

V 28/25

Du Guy

Madame de la Boucherie
Du Guy



16

16 mai

par GOUJET (Cl. P.)
MESENGUY (F. P.)
ROUSSEL (F)

LES VIES DES SAINTS

POUR

TOUS LES JOURS

DE L'ANNÉE,

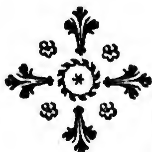
AVEC

UNE PRIÈRE ET DES PRATIQUES

à la fin de chaque Vie,

ET DES INSTRUCTIONS

sur les Dimanches & Fêtes mobiles.





A LIMOGES,

Chez MARTIAL BARBOU, Imprimeur du Roi.

M. DCC. LXXXII.

AVEC PERMISSION.

AVERTISSEMENT.

LEs Vies des Saints ont toujours été lues avec une eſpèce d'avidité. On s'attache aiſément au récit des combats qu'ils ont eus à ſoutenir contre les ennemis du nom Chrétien, ou contre leur propre chair : & nous voyons dans l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, que cette lecture a ſouvent contribué à la converſion des pécheurs les plus endurcis.

La vue de l'utilité publique a porté pluſieurs Savans du dernier ſiècle à conſacrer leurs veilles & leurs talens à cette partie de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique ; & l'on peut dire qu'ils n'ont preſque rien laiſſé à déſirer ſur cette matière : mais la longueur & le prix de ces Ouvrages les rendent inutiles pour le commun des Fidèles : c'eſt ce qui nous à déterminé à donner cet Abrégé.

Comme il n'y a que la vérité qui puiſſe édifier ſolidement, nous avons eu ſoin de ne puiſer que dans des ſources pures ; & nous avons écarté tout ce que la fiction & la pieuſe crédulité des ſiècles d'ignorance avoient fait entrer dans les Légendes qui ſont encore reſtées dans pluſieurs familles.

Pour ſe rendre utile la lecture de la Vie des Saints, il faut ſe défaire d'un préjugé ordinaire, qui nous fait regarder les Saints comme des hommes d'une eſpèce particulière. On a peine à ſe perſuader qu'ils aient été auſſi foibles que nous, ſujets aux mêmes paſſions & aux mêmes infirmités. On croit, je ne ſais ſur quels fondemens, qu'il n'eſt pas néceſſaire d'en faire autant qu'eux pour arriver au même but ; que leurs vertus, leurs pénitences & leurs auſtérités ſont aujourd'hui au-deſſus des forces de la nature humaine : enfin que Dieu ne demande pas de nous ce qu'il exigeoit d'eux, pour leur faire mériter la récompenſe dont ils jouiſſent.

Nous ne prétendons pas qu'en liſant les Vies des

Saints, il faille se proposer d'imiter tout ce qu'on y lit. Il y a eu certaines voies extraordinaires, par lesquelles il a plu à Dieu de faire marcher quelques-uns de ses Serviteurs : & ces voies ne regardent pas le commun des Chrétiens, comme l'on a eu soin d'en avertir dans le cours de cet Abrégé. Mais leur amour pour Dieu, supérieur à tout, une vie mortifiée, une pénitence proportionnée à la grandeur des péchés ; la fuite de tout ce qui attache au monde, & qui empêche de s'élever vers le Créateur ; l'humilité, la patience, le mépris des richesses ; en un mot la pratique de tout ce qui est commandé dans l'Évangile : c'est ce qui a toujours fait les Saints : c'est ce qui regarde les Chrétiens de tout temps, de tout sexe & de toute condition. C'est donc tout ce qu'il faut imiter, si l'on veut participer à leur bonheur.

APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Ouvrage intitulé: *Les Vies des Saints pour tous les jours de l'année*. Je n'y ai rien trouvé qui doive en empêcher l'impression. Fait à Paris, ce vingt-cinquième jour de Juin mil sept cent vingt-neuf.

CERTAIN.

AUTRE APPROBATION.

J'AI lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, les *Pratiques & Prières* qu'on a insérées dans cette nouvelle édition de la Vie des Saints : elles ne peuvent en rendre la lecture que plus utile. Fait en Sorbonne, ce quatorzième jour de Janvier mil sept cent trente-quatre.

DE LORME.



LES FÊTES MOBILES.

ON appelle *Fêtes Mobiles*, celles qui ne ſont point fixées à un certain jour dans le Calendrier ; mais qui dépendant du cours de la Lune, avancent ou reculent chaque année de pluſieurs jours.

La principale de ces Fêtes, & celle qui donne le mouvement à toutes les autres, eſt PASQUE, que l'on célèbre toujours le Dimanche d'après la pleine Lune qui ſuit immédiatement l'équinoxe du Printemps. Il arrive de là que la Septuagéſime, le commencement du Carême, & les autres Fêtes qui doivent précéder ou ſuivre celle de Pâque d'un certain nombre de jours, changent tous les ans de place dans les mois, en même temps qu'elles demeurent attachées aux mêmes jours de la ſemaine.

LE DIMANCHE.

Comment on doit ſanctifier le Dimanche.

POur ſavoir ce que c'eſt que ſanctifier le Dimanche, il ſuffit de faire attention aux termes du troiſième Commandement de Dieu : *Vous travaillerez pendant ſix jours ; mais le ſeptième eſt le jour du repos conſacré au Seigneur votre Dieu. Vous n'y travaillerez point, parce-que le Seigneur l'a béni & ſanctifié.*

Les œuvres de piété & de religion font l'eſſentiel de la ſanctification du Dimanche. Le repos du corps & la ceſſation de toute œuvre ſervile, n'eſt qu'un moyen pour nous conduire à cette fin ; c'eſt-à-dire, que Dieu ne nous commande d'interrompre les travaux de la ſemaine, qu'afin que rien ne nous détourne de l'application aux œuvres de piété : car un repos d'oiſiveté n'eſt pas ce que Dieu demande : un tel repos ſoulage le corps de l'homme, mais il n'honore pas Dieu ; ſouvent même il eſt plus criminel que le travail ; il n'y a que trop de Chrétiens pour qui le repos du Dimanche, deſtiné à honorer Dieu, eſt une occaſion de l'offenſer dans ce ſeul jour plus que dans les ſix autres jours de la ſemaine.

Ce qui ſanctifie le jour que Dieu s'eſt réſervé, c'eſt tout ce qui ſe rapporte à ſon ſervice & au culte ſouverain qui

lui est dû. Tout ce qui n'en fait point partie ou qui ne s'y rapporte pas, n'est permis en ce saint jour que dans le cas d'une véritable nécessité. Ce principe est une règle sure, par laquelle on peut juger de ce qui est permis ou défendu le Dimanche. En général il est hors de doute qu'un Chrétien qui se contente d'employer tout au plus une demi-heure à la sanctification du Dimanche, en assistant à une Messe basse, & qui donne le reste à son plaisir ou à son intérêt, profâne ce saint jour, & viole le Commandement de Dieu & la Loi de l'Église.

Tout Fidèle est obligé d'assister le Dimanche à la Messe & aux Offices de sa Paroisse, s'il n'en est empêché par des causes légitimes. Depuis la naissance du Christianisme jusqu'au temps où nous vivons, l'Église n'a point cessé d'annoncer à ses enfans cette obligation de s'assembler avec leur Pasteur pour la prière, l'instruction & le sacrifice; jusque-là que plusieurs Conciles ont ordonné la peine d'excommunication contre ceux qui s'absenteroient trois Dimanches de suite de la Messe Paroissiale. Ce n'est pas ici le lieu de détailler les preuves de ce qu'on vient d'avancer: nous nous contenterons d'établir l'antiquité de la Loi & de la pratique de l'Église, & de montrer quel a toujours été son esprit par un passage tiré de la grande Apologie de S. Justin. Ce généreux Martyr, pour répousser les calomnies dont on s'efforçoit de noircir les Chrétiens auprès des Puissances au sujet de leurs assemblées de religion, rend au Public un compte exact de ce qui s'y passoit. Voici ce qu'il dit: » Le jour qu'on appelle *du Soleil*, (c'est le premier de la » semaine, que les Payens nommoient ainsi, & que les Chré- » tiens appellent *le jour du Seigneur*) tous ceux qui demeu- » rent à la ville ou à la campagne, s'assemblent en un » même lieu. On lit les Écrits des Apôtres & des Prophê- » tes autant que l'on a de temps. Le Lecteur ayant cessé, » celui qui préside fait un discours au peuple, pour l'ex- » horter à imiter de si belles choses. Puis nous nous levons » tous, & nous faisons nos prières en commun, tant pour » nous-mêmes, que pour les autres, quelque part qu'ils » soient; afin qu'ayant connu la vérité, nous puissions, » par les œuvres & l'observation des Commandemens, » arriver au salut éternel. Les prières finies, nous nous » saluons par le baiser. Puis on présente à celui qui préside » aux frères, du pain & une coupe de vin & d'eau. Les » ayant pris, il donne louange & gloire au Père par le nom » du Fils & du S. Esprit, & lui fait une longue action de » grâces pour ces dons dont il nous a gratifiés. Après qu'il » a achevé les prières & l'action de grâces, tout le peuple » assistant, dit à haute voix, *Amen*. Ensuite ceux que nous » appellons Diacres, distribuent à chacun des assistans le » pain, le vin & l'eau consacrés par l'action de grâces, & » en portent aux absens. Les riches donnent librement, &

» selon qu'ils veulent, une certaine contribution, & ce » qui est ainsi recueilli se garde chez le Prélat. Il en assiste » les orphelins, les veuves, ceux que la maladie ou quel» que autre chose réduit à la pauvreté, les prisonniers, les » étrangers «. Le saint Martyr explique ce que c'est que ce *pain* & ce *vin consacrés*, ou comme il les appelle encore, ces *choses sanctifiées*. » Nous appellons, dit-il, cette nour» riture *Eucharistie*; il n'est permis à personne d'y par» ticiper, s'il ne croit la verité de notre doctrine, s'il n'a » été lavé par la rémission des péchés & la nouvelle vie, » s'il ne vit conformement aux préceptes de J. C. Car » nous ne le prenons pas comme un pain commun, & » comme un breuvage ordinaire; mais comme par la parole » de Dieu, J. C. s'est fait chair, & a pris la chair & le sang » pour notre salut; ainsi la nourriture sanctifiée par la » prière de son Verbe, devient la chair & le sang du même » J. C. incarné, elle qui deviendroit notre chair & notre » sang par le changement qui arrive à la nouriture ».

Ce précieux morceau de l'Antiquité Ecclesiastique suffit pour nous donner une idée des assemblées légitimes des Chrétiens dans le saint jour du Dimanche.

Il nous apprend prémièrement que les Chrétiens, qui dans les autres jours se contentent de prier Dieu dans les maisons particulières, s'assemblent *tous* le Dimanche en un même lieu, pour former, par l'union de leurs cœurs & de leurs voix, une sainte harmonie qui pénètre jusqu'au ciel, & qui fasse à Dieu, selon le langage de Tertulien, une espèce de violence, qui lui est infiniment agréable.

A cette assemblée préside le Pasteur légitime, qui instruit & exhorte, qui réunit les vœux & les actions de grâces des Fidèles, qui consacre la sainte Eucharistie, laquelle est ensuite distribuée à ceux qui s'en sont rendus dignes par une vie conforme aux préceptes de J. C., ou qui ont réparé par la pénitence, les fautes qu'ils peuvent avoir commises. D'où il s'ensuit qu'il n'y a, même encore aujourd'hui, d'assemblées légitimes les jours de Dimanche, que celles où préside le Pasteur, c'est-à-dire, l'Évêque ou le Curé.

On y lit les Écritures de l'Ancien & du Nouveau Testament. La lecture est suivie de l'instruction du Pasteur, qui explique les vérités qu'on vient de lire, & qui exhorte les Fidèles à les mettre en pratique. Ces lectures & ces instructions, aussi-bien que les prières qui les suivent, servent de préparation à la célébration de l'Eucharistie. On y recueille les aumônes libres & volontaires des Fidèles. Voilà en substance tout ce qui se fait encore aujourd'hui à la Messe de Paroisse.

Cette assemblée au reste étoit bien la plus célèbre, & indispensable; mais elle n'étoit pas la seule à laquelle les Chrétiens eussent coutume de se trouver le Dimanche. Ils

assistoient encore, sur-tout depuis que l'Église fut en liberté, à l'Office du matin, qu'on appelle aujourd'hui *Laudes*, & à celui du soir appellé *Vêpres*. Et comme ces Offices étoient alors, aussi-bien que la Liturgie ou la Messe, plus longs qu'ils ne sont aujourd'hui, il est visible que les Chrétiens passoient une bonne partie de la journée à l'Église.

Cependant ils ne bornoient pas la sanctification du Dimanche à ces exercices publics de religion. Ils prioient encore, & lisoient l'Écriture sainte chez eux, soit en particulier, soit en famille. En un mot tout le temps que les Offices publics leur laissoient libre, étoit employé à toutes sortes de bonnes œuvres. C'est ce que l'on voit encore aujourd'hui pratiquer à plusieurs personnes de piété.

L'AVENT.

CE mot *Avent* signifie avènement. On donnoit autrefois ce nom à la fête de la naissance de J. C. : mais depuis plusieurs siècles, il est devenu propre aux trois ou quatre semaines qui servent de préparation à cette grande fête.

Il paroit que c'est en France qu'à commencé l'institution de l'Avent. Peu après le milieu du cinquième siècle, saint Perpetue ou Perpet, Évêque de Tours, ordonna dans son Diocèse trois jours de jeûne par semaine depuis la fête de saint Martin jusqu'à celle de Noël. C'étoit un second Carême, dont l'usage passa peu à peu dans toutes les Églises de France, & de-là dans celles des autres pays. Il est vrai qu'il n'a pas été observé par-tout, ni dans tous les temps d'une manière uniforme. En France, en Espagne & à Milan, l'Avent étoit de six semaines, & commençoit le lendemain de la S. Martin, par l'abstinence de la viande, & par un jeûne au moins de trois jours par chacune semaine. C'est-là ce qui a occasionné les réjouissances & les excès du jour de S. Martin, espèce de carnaval, par lequel les Chrétiens charnels faisoient précéder le Carême & l'Avent. L'Église Romaine, en adoptant l'usage de l'Église de France, se contenta de cinq semaines d'abstinence & de jeûne, qu'ensuite elle réduisit à quatre. En Angleterre on ne jeûnoit que la semaine devant Noël. Enfin la plupart des Églises d'Occident se réunirent insensiblement à la pratique de l'Église de Rome; & la durée de l'Avent fut fixée à quatre semaines, ou plutôt à quatre Dimanches avec ce qu'il y a de jours depuis le quatrième Dimanche jusqu'à la Fête de Noël. Pendant ce temps le peuple s'assembloit les jours de féries entre Sexte & None, c'est-à-dire, entre midi & trois heures, pour assister à la Messe & entendre le Sermon. Après l'heure de None on prenoit sa réfection.

Ce jeûne, comme on voit, n'étoit pas d'une observance aussi rigoureuse que celui du Carême de Pâque, qu'il n'é-

toit permis de rompre qu'après Vêpres, c'est-à-dire à dix heures du soir. Il n'étoit pas non plus d'une si étroite obligation. Les loix canoniques ne l'avoient ordonné que par manière de conseil ; & quoique la pratique en fût devenue universelle par un effet de la dévotion des peuples, il ne paroît pas qu'il y eut aucune peine déterminée contre ceux qui manquoient de l'observer. Ainsi la piété des Fidèles étant venue à se relâcher, il n'est pas étonnant qu'on ait vû disparoître peu à peu, d'abord le jeûne, & ensuite l'abstinence de ce saint temps. L'un & l'autre étoient encore en usage dans l'Église de Rome au commencement du treizième siècle ; mais depuis la fin du quatorzième, il ne reste plus nulle part aucun vestige de l'ancienne discipline de l'Avent, si ce n'est dans la pratique des Monastères & de quelques autres Communautés, dans la disposition des Offices divins, dans l'usage de prêcher les jours de féries, & d'y chanter la Grand Messe après Sexte, & dans la défense de célébrer les mariages pendant tout ce temps.

Toutes les prières & les lectures des Offices de l'Avent nous avertissent de nous préparer à la fête de la Naissance de Jesus-Christ, par des gémissemens & des désirs aussi vifs, s'il est possible, que ceux des Patriarches & des Prophêtes, dont l'Église nous met les paroles dans la bouche. Ces Saints ont soupiré toute leur vie après l'heureux avènement de leur Sauveur. Ils ne s'occupoient que de lui ; ils ne désiroient que lui ; ils n'espéroient qu'en lui. La foi vive dont ils étoient remplis, en les pénétrant du sentiment de leur propre misère, & de celle de tout le genre humain, plongé dans les ténèbres, & captif sous la tyrannie du démon, ne leur montroit aucune ressource que dans le Méssie qui devoit naître. Ils n'attendoient que de lui seul la lumière, la justice & le salut. Ainsi ils le demandoient à Dieu avec des cris redoublés, & ils hâtoient autant qu'ils pouvoient sa venue, par l'ardeur de leurs désirs. *Seigneur*, disoit Moyse, *envoyez, je vous conjure, celui que vous devez envoyer. Envoyez, Seigneur*, disoit Isaïe, *l'Agneau qui doit régner sur la terre. Cieux*, s'écrioit le même Prophête, *envoyez d'en haut votre rosée, & que les nuées fassent descendre le Juste comme une pluie ; que la terre s'ouvre, & qu'elle germe le Sauveur ; & que la justice naisse en même temps.* Si nous connoissions, comme ces Saints, le don de Dieu, & le besoin infini que nous avons de J. C., de sa rédemption & de sa grâce, nous entrerions de nous-mêmes dans ces sentimens.

Il est vrai que le Mystère de l'Incarnation & de l'avènement de J. C. dans le monde, est accompli : mais l'effet de ce mystère, qui est la parfaite justice, ne l'est pas encore à l'égard de chacun de nous. Nous en avons reçu les prémices ; mais nous en attendons la plénitude, & nous devons sans cesse en désirer & en demander l'accroisse-

ment. C'eſt pour enflamer ce ſaint déſir, que l'Égliſe nous retrace tous les ans par des fêtes ſolemnelles le ſouvenir des myſtères de notre Sauveur. Elle les rend préſens à notre foi, comme s'ils s'accompliſſoient actuellement; afin que la vûe de ces grands objets excite notre piété, ranime notre ferveur, & nous en faſſe recueillir le fruit par un accroiſſement de foi & d'amour. Elle nous y prépare quelquefois de loin; & c'eſt ce qu'elle pratique à l'égard du myſtère de la naiſſance de J. C. Elle l'annonce pendant quatre ſemaines, qui repréſentent comme en raccourci les quatre mille ans, pendant leſquels ce Sauveur a été attendu & déſiré. Les lectures, les inſtructions & les exhortations fréquentes qu'elle nous fait durant ce temps, ce qu'elle chante dans ſes Offices, les prières qu'elle adreſſe à Dieu, tout nous avertit de ce que nous devons faire pour préparer nos cœurs à recevoir la grâce de J. C. naiſſant.

Mais rien n'eſt ni plus lumineux ni plus touchant que les Antiennes qu'on chante à la fin des Vêpres, les derniers jours avant la fête de Noël, & qu'on appelle les *O* de l'Avent, parce qu'elles commencent toutes par *O*. Ce ſont autant d'aſpirations vers J. C., toutes compoſées des propres paroles de l'Écriture. Nous y reconnoiſſons que nous ſommes dans l'égarement, dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort, ignorant la vraie ſageſſe & le chemin qui y conduit, réduits par le péché dans un dur & honteux eſclavage, & accablés du poids de nos chaînes; & l'invoquant comme notre Lumière, notre Sageſſe, notre Libérateur, notre Paſteur, notre Roi, notre Rédempteur, & la ſource de toute juſtice, nous le conjurons de venir diſſiper nos ténèbres, nous apprendre le chemin de la ſageſſe, rompre nos chaînes, effacer nos iniquités, regner dans nos cœurs par ſa grâce, nous conduire & nous faire perſévérer dans la voie de la juſtice.

Préparons-nous donc, par ces ſentimens que la foi inſpire, à recevoir ce don ineffable que Dieu nous a fait de J. C. Si l'Égliſe nous diſpenſe maintenant de l'abſtinence & du jeûne, ne nous croyons pas quittes de toutes les autres bonnes œuvres dont nous ſommes capables, & qui peuvent en tenir lieu, ſi elles ſont faites en eſprit de pénitence; je veux dire, des œuvres de miſéricorde, de l'aſſiduité aux prières & inſtructions publiques, de la mortification des ſens, & de la privation de quelques plaiſirs qui pourroient être permis dans un autre temps. Suppléons ſur tout par les diſpoſitions intérieures, à ce qui nous manque du côté des pratiques extérieures de la pénitence. Soyons plus appliqués à reprimer nos paſſions, plus retirés, plus fervens dans la prière, plus oppoſés à l'eſprit du monde ennemi de J. C., plus humbles par la vûe de notre extrême pauvreté, plus détachés de toutes les choſes préſentes.

& de nous-mêmes, plus affamés & plus altérés de la justice. C'eſt par de telles diſpoſitions que nous pouvons préparer dans nos cœurs au Verbe incarné une demeure digne de lui.

LE JEUNE DES QUATRE-TEMPS

ou DES QUATRE SAISONS DE L'ANNÉE.

L'ÉGLISE a marqué dans chaque ſaiſon de l'année une ſemaine où elle preſcrit à ſes enfans trois jours de jeûne; ſavoir le Mercredi, le Vendredi & le Samedi. Le jeûne des Quatre-temps d'hiver eſt au mois de Décembre, dans la troiſième ſemaine de l'Avent. Celui du Printemps concourt avec le jeûne du Carême dans la ſemaine qui ſuit le premier Dimanche. On célèbre les Quatre-temps d'Été la ſemaine de la Pentecôte, & ceux d'Automne au mois de Septembre, le Mercredi d'après la fête de l'Exaltation de la ſainte Croix.

Le deſſein de l'Égliſe dans l'inſtitution du jeûne des Quatre-temps, a été de ſanctifier chaque ſaiſon de l'année, & d'attirer ſur ſes enfans la miſéricorde & la bénédiction de Dieu par la pénitence générale qu'elle leur ordonne. Au printemps, le retour du Soleil, qui commence à ranimer la nature, & à ouvrir la terre par la production des fruits, nous avertit de demander à Dieu qu'il donne la fécondité à la terre par ſa bénédiction, & dans l'Été, où les fruits ſont expoſés à mille accidens facheux, l'intention de l'Égliſe eſt que nous prions Dieu de les conſerver, & de nous accorder par miſéricorde ce qui nous eſt néceſſaire pour vivre pendant le cours de l'année; je dis par miſéricorde, car étant pécheurs comme nous ſommes, nous n'avons droit à rien, pas même aux choſes les plus néceſſaires à la vie, puiſque nous n'en avons pas à la vie même. Ainſi nous devons demander humblement à Dieu la nourriture & le vêtement, comme une aumône qu'il peut nous refuſer ſans injuſtice; & les recevoir avec reconnoiſſance, comme un bienfait tout gratuit, qu'il répand ſur nous par ſa pure bonté. C'eſt pour cela qu'en automne, où l'on eſt occupé à la récolte, & en hiver, lorſqu'elle eſt achevée, l'Égliſe veut que nous offrions à Dieu nos jeûnes & nos aumônes, comme un ſacrifice d'actions de grâces, pour tous les biens que nous recevons de ſa libéralité. Elle veut auſſi qu'en même-temps nous lui demandions la grâce d'uſer de ſes biens avec ſobriété, ſelon ſa volonté & pour ſa gloire, que nous le conjurions de nous préſerver par ſa miſéricorde d'un malheur & d'un déreglement trop commun parmi les Chrétiens même, qui eſt qu'on s'attache aux dons de Dieu, & qu'on oublie celui de qui on les a reçus; qu'a-

près avoir été comblés de biens par sa bonté toute gratuite, on s'en sert contre lui-même ; & ce qui devroit être pour nous une matière de bonnes œuvres, & une occasion de l'aimer de plus en plus, & de nous attacher plus intimement à lui, devient souvent un instrument de péché par l'usage que nous en faisons.

Mais le principal objet de notre piété dans ces jeûnes solemnels, est l'Ordination des Ministres de l'Église. Rien n'intéresse plus chacun de nous que le choix de ceux qui doivent être élevés au Sacerdoce & aux autres Ordres qui y préparent. C'est par le ministère des Prêtres que Dieu nous éclaire, nous conduit, & nous applique dans les Sacremens le prix du sang de J. C. Un bon Prêtre, un Pasteur selon le cœur de Dieu, est un des plus précieux dons de sa miséricorde : au contraire, un mauvais Prêtre est un des plus terribles effets de sa colère contre son peuple. Les Évêques, comme premiers pasteurs, sont chargés du choix & de l'Ordination des Ministres qui doivent travailler à l'œuvre de Dieu sous leur autorité. Mais les peuples sont obligés d'attirer par leurs prières l'esprit de grâce, & sur les Évêques, & sur ceux qu'ils doivent ordonner : sur les Évêques, afin qu'ils n'imposent pas légèrement les mains à personne, & qu'ils sachent discerner ceux que Dieu appelle au saint Ministère ; sur ceux qui doivent être ordonnés, afin qu'ils soient de dignes Ministres du Seigneur, pleins de lumière & de charité, également capables d'instruire les Fidèles par la parole de la vérité, & de les édifier par l'exemple d'une vie sainte & irréprochable. Faisons donc réflexion que l'Église ayant un besoin infini de bons ouvriers ; & Dieu seul pouvant les former, c'est à lui que nous devons adresser nos humbles prières, afin qu'il lui en donne de tels. *La moisson est grande*, disoit J. C *mais il y a peu d'ouvriers : priez donc celui qui est le maître de la moisson, d'envoyer des ouvriers à sa moisson.*

LES DIMANCHES

DE LA SEPTUAGÉSIME, SEXAGÉSIME ET QUINQUAG.

LEs six semaines qui précèdent la fête de Pâque, sont appellées LA QUADRAGÉSIME, & leurs quatre premiers Dimanches portent le même nom. Or, comme depuis plusieurs siècles, l'Église regarde les trois semaines d'avant le premier Dimanche de la Quadragésime, non plus par rapport à l'Épiphanie, commes les autres qui ont précédé, mais par rapport au saint temps de Carême, auquel elle veut qu'elles servent de préparation, on a jugé à propos, pour mieux marquer cette distinction & ce rapport, de caractériser ces trois semaines avec leurs Dimanches, par des noms de nombre formés sur celui de QUADRAGÉSIME, qui signi-

fie (la Quarantaine) en remontant chaque semaine de dix en dix, depuis quarante jusqu'à soixante & dix. Ainsi le Dimanche qui précède immédiatement le premier de la Quadragésime, a été nommé le Dimanche de la QUINQUAGÉSIME, c'est-à-dire de la cinquantaine, & les deux autres en remontant, SEXAGÉSIME & SEPTUAGÉSIME. C'est, ce me semble, la raison la plus naturelle qu'on puisse donner du nom de ces trois Dimanches.

L'Église au reste ne prescrit aucun jeûne à ses enfans depuis la Septuagésime jusqu'au Mercredi de la Quinquagésime, appellé le Mercredi des Cendres, où commence à présent le Carême. Mais il est aisé de juger par la disposition des ses Offices, quel est son véritable esprit, & quels sentimens elle désire de leur inspirer. Non seulement elle retranche tous ses chants de joie, comme l'*Alleluia*, le *Gloria in excelsis* & le *Te Deum*, mais elle leur présente dans ses lectures, dans ses chants & dans ses prières, les vérités les plus capables de les humilier, & de les porter à la pénitence & à la pratique des bonnes œuvres.

C'est en quoi on ne peut s'empêcher de remarquer l'opposition étonnante qu'il y a entre l'esprit de l'Église, qui est celui de J. C, & l'esprit du monde. L'Église invite en ce temps ses enfans à s'humilier devant Dieu dans la vue de leurs péchés; elle les exhorte à la prière, à la retraite & aux bonnes œuvres: tandis que le monde invite les siens à la dissipation, à la bonne chère, aux danses & aux spectacles. Connoissons par-là de quel esprit nous sommes animés, & à qui, de J. C. ou du monde, nous appartenons. Rien n'est plus aisé que d'en faire le discernement. Si nous avons une sainte horreur des divertissemens profânes & des dissolutions qui règnent dans ce temps; si nous gémissons sur l'aveuglement & le malheur de ceux qui s'y livrent; si nous avons le cœur pénétré des vérités dont l'Église nous entretient dans ces jours, nous sommes animés de l'esprit de J. C.: mais si nous nous livrons à la dissipation & aux folles joies du monde, c'est au monde, & non pas à J. C. que nous appartenons.

LE MERCREDI DES CENDRES.

CE premier jour de la sainte Quarantaine s'appelle le *Mercredi des Cendres* à cause de la cérémonie qu'on y observe de mettre de la cendre sur la tête des Fidèles après la récitation des sept Pseaumes de la Pénitence: ce qui est un reste de l'ancienne discipline de l'Église dans l'imposition de la pénitence publique. C'est ce qu'il est bon d'expliquer un peu au long. Nous apprendrons par-là dans quel esprit nous devons prendre part à la cérémonie des Cendres.

Ceux qui avoient commis quelque grand péché, sur-

tout s'il étoit public & scandaleux, n'étoient point reçus à la Communion, jusqu'à ce qu'ils eussent fait une pénitence publique & proportionée à l'énormité de leur crime. Ils demeuroient même exclus des assemblées de l'Église, & de tout commerce avec les Fidèles, tant qu'ils ne demandoient point la pénitence. S'ils la demandoient, on les recevoit avec une grande charité, mais accompagnée de discrétion; & on éprouvoit auparavant par quelque délai, si leur retour étoit sincère & solide. La durée des pénitences étoit reglée suivant la qualité des péchés: chaque Église avoit ses loix ou ses Canons pénitentiaux, que les Ministres étoient obligés de suivre dans la pratique. Ces Canons marquoient sur chaque espèce de péché, les temps & la qualité de pénitence qui en devoit être l'expiation: & quoiqu'il y eût sur cela diversité d'usages entre les différentes Églises, néanmoins elles s'accordoient toutes à mettre quelque proportion entre la qualité des péchés & des pénitences.

Ceux à qui il étoit prescrit de faire la pénitence publique, venoient le premier jour du Carême se présenter à la porte de l'Église, en habits pauvres, sales & déchirés: car tels étoient chez les Anciens les habits de deuil. Étant entrés dans l'Église, ils recevoient de la main de l'Évêque des cendres sur la tête, & des cilices pour s'en couvrir: puis ils demeuroient prosternés, tandis que le prélat, le clergé & le peuple faisoient pour eux des prières à genoux. Le prélat les avertissoit qu'il alloit les chasser pour un temps de l'Église, comme Dieu chassa Adam du Paradis pour son péché; les exhortant au reste & les animant à travailler dans l'espérance de la miséricorde de Dieu. Ensuite il les mettoit en effet hors de l'Église, dont les portes étoient aussi-tôt fermées sur eux.

Les Pénitens vivoient ordinairement dans la retraite, occupés à des exercices laborieux. On les faisoit jeûner très-souvent au pain & à l'eau, selon leurs péchés, & selon leurs forces & leur ferveur. Ils prioient longtemps à genoux ou prosternés, veilloient, couchoient sur la dure, distribuoient des aumônes selon leur pouvoir, s'abstenoient non seulement des divertissemens les plus permis, mais encore des affaires, & de tout commerce, même avec les Fidèles, sans nécessité.

Nous avons dit que le temps des pénitences étoit reglé par les Canons. Ce temps étoit de plusieurs années pour les grands péchés. On étoit ordinairement en pénitence deux ans pour le larcin, sept pour la fornication, onze pour le parjure, quinze pour l'adultère, vingt pour l'homicide, toute la vie pour l'apostasie. On peut juger des autres à proportion.

Au reste, le temps seul ne décidoit pas de la pénitence; c'étoit principalement la ferveur & le zèle des Pénitens.

Les Pasteurs avoient le pouvoir d'en abréger la durée en faveur de ceux en qui on remarquoit une ferveur extraordinaire : mais on ne les en dispensoit pas entièrement ; & quelque parfaites que parussent leurs dispositions, il falloit qu'ils fissent toujours la meilleure partie de leur pénitence. Si on voyoit que le Pénitent ne profitat point, & qu'il ne changeât point de vie, on le laissoit au même état sans lui donner de Sacremens. Ceux qu'on jugeoit en état de recevoir la grâce de la réconciliation, étoient absous à la fin du Carême.

Telle étoit autrefois la conduite de l'Église envers les pécheurs qu'elle soumettoit à la pénitence publique ; & ce qui se pratique le Mercredi des Cendres, est un reste de cettre ancienne discipline. L'Église fait en ce jour à tous ses enfans, ce qu'elle ne faisoit autrefois qu'aux Pénitens ; & c'est pour leur apprendre que la sainte Quarantaine qu'ils commencent, est un temps de pénitence ; que s'ils désirent d'obtenir de la miséricorde de Dieu une pleine & entière rémission de leurs péchés, il faut qu'à l'exemple des anciens Pénitens, ils prennent contre eux-mêmes les intérêts de sa justice pour punir leurs péchés. C'est pour leur inspirer plus efficacement cette volonté, qu'en leur mettant la cendre sur la tête, elle adresse à chacun d'eux ces paroles : *Souviens-toi, ô homme, que tu n'es que poussière, que tu retourneras en poussière.* Elle leur remet devant les yeux la nécessité inévitable de mourir, afin que cette pensée détachant de leur cœur l'amour de tout ce qu'il faudra quitter par la mort, les dispose à un retour sincère vers Dieu.

Que ceux donc qui ont eu le malheur de perdre la grâce de leur baptême par des péchés dont ils n'ont point encore fait pénitence, prennent aujourd'hui la résolution de les expier par les larmes, les jeûnes, les prières & toutes les bonnes œuvres dont ils seront capables. Qu'ils comprennent par ce que nous avons dit des sentimens & de la discipline de l'antiquité, que la pénitence n'est pas un jeu, ni une simple formalité, & qu'après avoir commis des péchés qui méritent la damnation éternelle, on n'en est pas quitte pour les confesser, reciter quelques prières, ou donner quelque légère aumône.

Qu'ils soient bien persuadés que ce qui étoit autrefois nécessaire pour rentrer en grâce avec Dieu ; savoir, la conversion du cœur, le changement de vie, des œuvres de pénitence, proportionées au nombre & à la qualité des crimes, ne l'est pas moins aujourd'hui ; & que l'Église, qui a changé de discipline dans la pratique des cérémonies extérieures de la pénitence, n'a pas changé d'esprit ; puisque le Concile de Trente, qui est la règle de ces derniers temps, prononce, comme les anciens Conciles & les Pères de l'Église, que ceux qui sont déchus par le péché mortel de la sainteté de leur baptême, *ne peuvent être renouvellés*

dans le Sacrement de Pénitence, que par une abondance de larmes, & par de grands travaux que la justice de Dieu exige d'eux.

LE CARÊME.

LE mot de *Carême* est formé de celui de Quadragésime. C'est le nom qu'on donne aux quarante jours de jeûne que l'Église nous prescrit avant la fête de Pâque. L'usage de se préparer à cette grande fête par le jeûne & par la pénitence, est si ancien, qu'on le trouve établi par-tout dès les premiers siècles de l'Église, sans qu'on en découvre l'origine nulle part : ce qui montre que l'institution en vient des Apôtres. Ce jeûne à la vérité, n'a pas été d'abord de quarante jours : mais l'exemple de Moyse & d'Élie, & surtout de J. C., qui avoient jeuné quarante jours, portat bientôt les Chrétiens à consacrer ce même nombre de jours à la pénitence qui devoit servir de préparation à la Pâque ; & l'Église en a depuis fait une loi pour tous les Fidèles.

Le jeûne du Carême a toujours été d'une observance plus rigoureuse que tous les autres jeûnes de l'année. Car aux Vigiles de Fêtes, aux Quatre-Temps & dans l'Avent, on prenoit sa réfection après l'heure de None, c'est-à-dire, à trois ou quatre heures du soir : c'étoit ce qu'on appelloit le petit jeûne. Mais en Carême, qui étoit le temps du grand jeûne, on demeuroit sans manger & sans boire jusqu'après l'heure de Vêpres, c'est-à-dire, à six heures du soir. Ces deux sortes de jeûnes avoient cela de commun, qu'on n'y mangeoit qu'une seule fois le jour, vers le soir : il n'y avoit de différence que dans l'heure du repas.

Le jeûne & l'abstinence ordonnés par l'Église, ne se bornoient pas à la privation des alimens : ils s'étendoient à toutes les autres choses où la nature trouve quelque soulagement, au sommeil, aux récréations, aux promenades, aux visites, aux conversations. Les Fidèles, persuadés que dans un temps consacré à la pénitence, la mortification doit être universelle, ne prenoient de tous ces soulagemens que ce qu'ils ne pouvoient se refuser sans altérer leur santé, & mettre leur vie en danger. En un mot, les Chrétiens vivoient en ce temps à peu près comme les Pénitens publics durant le cours de leur pénitence, dans la retraite & le silence, dans les larmes & les austérités, interrompant le sommeil de la nuit par des longues veilles, pour gémir devant Dieu & pleurer leurs péchés, s'occupant une bonne partie du jour à la lecture & à la prière, & répandant dans le sein des pauvres, par des aumônes abondantes, tout ce qu'ils se refusoient par mortification. Plusieurs assistoient aux Offices de la nuit & du matin, & tous s'assembloient à l'heure de None dans les Églises, pour entendre la lecture & l'explication de la parole de Dieu, & pour assister à la Messe.

La rigeur du jeûne & de labstinence du Carême, n'a point été dans l'Église l'effet d'une ferveur de peu de durée; elle s'y est soutenue pendant plusieurs siècles, sans que personne s'en crut dispensé, ou par sa condition, ou par son âge, ou par sa profession. La loi du jeûne & de l'abstinence étoit pour tous, sans distinction; & la dispense ne regardoit que les particuliers à qui la maladie ou l'infirmité du corps en rendoit l'observation impossible.

Ce jeûne, dont l'Église faisoit une obligation pour tout le monde, consistoit encore au neuvième siècle, à ne prendre qu'un seul repas au soir après l'office de Vêpres. Je ne rapporterai, pour l'établir, qu'un fait tiré de l'histoire de Charlemagne. Cet Empereur faisoit célébrer la Messe dans son palais les jours de jeûne du Carême à deux heures après midi, ensuite Vêpres; après quoi il se mettoit à table. Un Évêque qui se trouva à la Cour, surpris & scandalisé de cette nouveauté, ne put s'empêcher d'en dire librement sa pensée à l'Empereur. Ce Prince plein de modération, prit sa remontrance en bnone part: mais pour justifier sa conduite dans l'esprit de ce Prélat, il lui enjoignit d'attendre à manger, jusqu'à ce que les officiers de sa Cour se missent à table. Charlemagne étoit servi à table par les Ducs & les Rois des nations qu'il avoit domptées. Ces Rois & ces Ducs mangeoient ensuite, & étoient servis par les Comtes: ceux-ci par des Gentilshommes, & ainsi de suite: ensorte qu'il étoit minuit quand les derniers officiers se mettoient à table. L'Évêque, après avoir ainsi jeûné le temps du Carême qu'il passa à la Cour, comprit que ce n'étoit pas par intempérance que ce grand Prince avançoit son repas de deux ou trois heures au plus, mais par la nécessité de ne point retarder la réfection de ses derniers officiers au-delà de minuit. Ce récit nous montre un grand Empereur & toute sa Cour qui observent exactement le jeûne du Carême; & l'alarme d'un Évêque, au soupçon d'un relâchement qui n'est qu'apparent, est une preuve qu'il ne s'en étoit encore alors introduit aucun dans la pratique du jeûne, ni pour l'unité, ni pour l'heure du repas.

Quoique la loi de l'Église touchant le jeûne & l'abstinence du Carême soit aujourd'hui très-mal observée, il est néanmoins certain que cette loi subsiste, & que la multitude des prévaricateurs ne peut ni l'anéantir ni l'affoiblir. Une infinité de gens se croient aujourd'hui dispensés, soit de l'abstinence, soit du jeûne, les uns par l'infirmité ou la délicatesse de leur tempérament, les autres par leur âge, plusieurs par leur profession. Je demande sur cela si les personnes d'un tempérament foible & délicat, si les jeunes gens qui n'ont pas encore atteint l'âge de vingt & un ans, si les vieillards qui ont plus de soixante ans, si tant d'ouvriers & de gens de travail de toute espèce, qui remplissent les villes & les campagnes; je demande, dis-je, si tous ces

gens-là n'ont point de péchés à expier, & si par conséquent ils ne sont pas obligés de prendre part en tout ce qu'ils peuvent à la pénitence générale de l'Église. Personne n'oseroit le dire. Quand donc il seroit vrai qu'après avoir essayé leurs forces sans se flatter, ils ne pourroient faire toute la pénitence imposée par l Église, je leur demande s'ils ne peuvent pas en faire du moins une partie. Tel qui ne peut soutenir un jeûne de plusieurs jours de suite, ne pourroit-il pas sans s'incommoder, jeûner deux ou trois jours de la semaine ? Ceux mèmes à qui la foiblesse de l'âge, ou les infirmités, ou un métier pénible & fatigant, interdisent absolument le jeûne, ne peuvent-ils pas faire leurs repas moins forts ; en supprimer quelqu'un, au moins de temps en temps ; mortifier leur goût, en se réduisant aux alimens les plus communs & les plus simplement apprêtés ; s'imposer pour loi de ne jamais manger ni boire hors des répas ; se refuser par esprit de pénitence tous les soulagemens dont la privation peut les mortifier sans intéresser leur santé ? Plusieurs enfin de ceux qui pour de bonnes raisons ont permission de manger de la viande, ne peuvent-ils pas jeûner en faisant un repas en gras à midi, & se contentant d'une légère collation le soir ?

Nous pouvons manger à midi, puisque l'Église le permet ; mais ce repas doit être frugal, tant pour la quantité que pour la qualité des mets. Un repas somptueux & abondant, où tout flatte le goût, & où l'on ne peut presque se défendre de boire & de manger au-delà du nécessaire, est opposé aux loix de la tempérance ; à plus forte raison à celle du jeûne & de la mortification. On doit donc se contenter de nourritures très-communes, prises avec beaucoup de modération. Car encore un coup, se nourrir de mets délicats, où se remplir de telle manière qu'on ne seroit plus en état de faire un second repas, quand même il seroit permis, ce n'est pas jeûner. Le vrai jeûne, selon la doctrine des Pères de l'Église, consiste à souffrir la faim & la soif, & à mortifier la sensibilité.

La collation du soir, quoique d'un usage presque universel, n'est point permise expressément par l'Église : elle n'est que tolérée. On enseigne encore à présent dans l'Église, comme on a toujours fait, que l'unité du repas est de l'essence du jeûne. D'où il s'ensuit que la collation doit être si modérée, qu'elle n'empêche point l'unité du repas. S. Charles ne permettoit à ses domestiques pour la collation qu'une once & demie de pain & un verre de vin. Je ne prétends pas faire de ce règlement une loi générale, mais montrer par l'exemple & l'autorité de ce grand Saint, que la collation, pour ne pas détruire le jeûne, doit être fort peu de chose ; & que chacun, loin de penser à y ajouter, ne doit être occupé qu'à en retrancher tout ce qu'il peut.

Le jeûne universel, qui consiste à se priver par esprit de

pénitence de tout ce qui n'est pas absolument nécessaire, est devenu dans ces derniers temps d'une plus étroite obligation que jamais, à cause des adoucissemens introduits dans le jeûne particulier des alimens. La vie d'un Chrétien durant le Carême doit donc être une vie de retraite & de silence, autant que peuvent le permettre les devoirs de son état; une vie de mortification pour tous les sens; une vie où tous les momens qu'il peut dérober au sommeil, à la conversation, aux visites, à des occupations ou à des plaisirs innocens, mais nécessaires, soient remplis par la prière & par la méditation de la parole de Dieu. Il ne doit point passer de jour, s'il est possible, sans assister au Sermon & à la Messe, à l'exemple des anciens Chrétiens, qui s'assembloient tous les jours pour l'instruction, la prière & le sacrifice. Enfin il doit se souvenir que la pratique de l'aumône & des autres œuvres de miséricorde, est pour lui un devoir des plus indispensables en Carême, & que l'aumône doit même y être beaucoup plus abondante qu'en tout autre temps, parce que selon les Pères de l'Église, l'abstinence & le jeûne sont un nouveau fonds dont nous pouvons tirer de quoi secourir les pauvres plus libéralement, en leur donnant tout ce que nous nous refusons à nous-mêmes. En effet l'aumône est, au jugement de ces Saints, si nécessairement liée avec le jeûne, qu'ils prononcent sans hésiter, que le jeûne sans l'aumône ne sert de rien, à moins que celui qui jeûne ne soit si pauvre, qu'il n'ait rien du tout à donner.

LE DIMANCHE DES RAMEAUX, ou PASQUE FLEURI.

L'ÉGLISE honore en ce jour l'entrée triomphante de notre Sauveur à Jérusalem.

Les Fidèles, depuis plusieurs siècles représentent & honorent ce mystère par une Procession solemnelle, où l'on porte des branches de palmiers, où d'oliviers, ou de buis. De là est venu le nom qu'on donne à ce jour, de *Dimanche des Palmes* ou *des Rameaux*. On l'appelle aussi *Pâque fleuri*, à cause de l'usage où l'on étoit autrefois, & qui subsiste encore dans quelques Églises, de porter à la Procession, outre les Rameaux, des Bouquets de fleurs au haut de petites baguettes.

Nous avons, dans un Auteur du onzième siècle, une description détaillée de cette Procession, telle qu'elle se faisoit alors. On préparoit devant le grand Autel un fauteuil ou une crédence fort ornée, où l'on mettoit le Livre des saints Évangiles, comme pour représenter Jesus-Christ. Tout le clergé se rassembloit à l'entour, & l'on bénissoit les Rameaux. On y joignoit aussi les fleurs que la saison pouvoit fournir. Après la distribution des Rameaux, deux Diacres

prenoient le Livre des Évangiles, le portoient sur un brancard au milieu d'une multitude de cierges & des encensemens continuels, précedés du Clergé, & suivis du peuple. Au retour de la Procession, on s'arrêtoit à la porte de l'Église qu'on tenoit fermée, comme cela se pratique à l'entrée solemnelle des Rois & des Seigneurs dans les villes. Là on chantoit l'Hymne *Gloria laus*: après quoi on frappoit à la porte, en répétant trois fois ces paroles d'un Pseaume, *Attollite portas, &c.* c'est-à-dire, *Ouvrez vos portes & le Roi de gloire entrera.* La porte s'ouvroit, & le Livre des Évangiles entroit comme en triomphe. Tout le peuple alors jettoit par terre, ou baissoit profondément ses Rameaux & ses Bouquets, & chantoit *Hosanna*, jusqu'à ce que les Prêtres fussent arrivés à l'autel. La suite des temps a introduit divers changemens dans les cérémonies de cette Procession. En quelques Églises, au lieu du Livre des Évangiles, on portoit le saint Sacrement; & l'Église cathédrale de Rouen a conservé cet usage. Ailleurs on ne porte plus que la croix. En plusieurs endroits, pour représenter encore plus au naturel l'entrée du Sauveur à Jérusalem, le clergé de l'Église cathédrale va en Procession dans une Église hors de la ville, ou du moins hors de la cité. On y fait la bénédiction & la distribution des Rameaux, puis on revient comme en triomphe dans la ville, ou dans la cité, à la porte de laquelle se chante l'Hymne *Gloria, laus.*

L'Eglise, après avoir célébré par la Procession le triomphe de J. C. paroît toute occupée dans les autres parties de l'Office, & sur-tout à la Messe, de ses humiliations & de ses souffrances. En effet J. C. n'entroit dans Jérusalem que pour y mourir peu de jours après. Mais cette mort également humiliante & douloureuse dans toutes ses circonstances, a été pour lui la source d'un triomphe & d'une gloire dont son entrée à Jérusalem n'étoit qu'un foible rayon: elle lui a confirmé la qualité de Roi & de Christ, que lui donne aujourd'hui le peuple, & lui a acquis, comme le dit S. Paul dans l'Épitre du jour, *un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au nom de Jesus tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre & dans les enfers.* Enfin elle lui a donné une multitude innombrable de sujets, tant Juifs que Gentils, qui le servent par l'imitation de ses exemples, qui combattent sous ses ordres, qui sont victorieux par la grâce, & qui triompheront avec lui dans l'éternité. Ainsi les deux mystères que l'Église honore en ce jour, ne sont opposés qu'en apparence. Ils se reunissent dans le fond, & concourent également à exciter & à nourrir notre piété envers J. C. Ne les séparons donc point. Suivons à la Procession J. C. triomphant, & rendons-lui hommage, comme à notre Seigneur & à notre Roi. Demandons-lui que puisque nous avons le bonheur d'être le peuple qu'il a conquis par sa mort, il assujettisse entièrement nos cœurs, & y re-

gne par sa grâce ; que notre fidélité & notre zèle pour lui ne soient pas une ferveur passagère comme celle de ce peuple, qui peu de jours après l'avoir reconnu pour son Roi le renonça & demanda sa mort ; mais que le servant dans la sainteté & dans la justice tous les jours de notre vie, nous ayions le bonheur de régner avec lui. Adorons-le à la Messe dans les différentes circonstances de sa Passion & de sa mort, comme notre Victime, notre Sauveur & notre modèle ; persuadés par la Foi que nous ne pouvons être ni purifiés de nos péchés que par l'aspersion de son sang, ni victorieux de nos ennemis que par le mérite de sa mort, ni associés à sa gloire que par l'imitation de son humilité, de sa patience, de sa douceur, de sa parfaite obéissance à la volonté de Dieu ; & pleins en même temps d'une humble & ferme confiance, qu'ayant en lui un Médiateur tout-puissant auprès de Dieu, & un Pontife compatissant à notre foiblesse, nous obtiendrons par lui la grâce, la miséricorde & le salut.

LE JEUDI-SAINT.

ON fait en ce jour la cérémonie de l'Absoute, la Consécration des Huiles, le Lavement des pieds, & celui des Autels.

Le Jeudi-Saint étoit autrefois destiné à la réconciliation publique des Pénitens, comme l'imposition de la pénitence publique étoit atachée au premier jour de Carême. Les Pénitens couverts de cilices, & la cendre sur la tête, se rendoient le Jeudi-Saint à la porte de l'Église. On les présentoit à l'Éveque, qui faisoit pour eux quelques prières, pendant lesquelles ils étoient prosternés. Ensuite l'Archidiacre parlant pour les Pénitens, qui demeuroient toujours prosternés, & qui ne s'expliquoient que par des soupirs, des gémissemens & des larmes, représentoit à l'Évêque que le temps de la miséricode étoit venu ; qu'il étoit juste que l'Église reçut les brebis égarées, en même temps qu'elle augmentoit son troupeau par le baptême des Catéchumènes. L'Évêque leur faisoit une courte exhortation sur la miséricorde de Dieu, & sur le changement qui devoit paroître dans leur vie ; après avoir exigé d'eux une promesse solemnelle, il leur donnoit l'absolution. La cérémonie achevée, ils quittoient toutes les marques de deuil ; & prenant place parmi les Fidèles, ils assistoient & participoient avec eux aux saints mystères. Dans la suite, comme l'usage de la pénitence publique devenoit de plus en plus rare, les Fidèles prirent, le Jeudi-Saint, la place des pécheurs pénitens pour aller à l'absolution, comme nous avons vu qu'ils l'avoient prise le Mercredi des Cendres pour recevoir la pénitence générale.

Quoique la prière appellée vulgairement *Absoute*, soit

précisément la forme de l'absolution par la quelle on réconcilioit anciennement les pécheurs ; néanmoins elle n'est plus aujourd'hui dans l'intention de l'Église une absolution sacramentelle. Au reste il seroit à souhaiter que tous les fidèles assistassent aux prières qui la précèdent, & la reçussent avec piété ; car elle peut être utile, soit aux justes pour la rémission des fautes vénielles, soit aux pécheurs mêmes qui gémissent sous le poids de leurs péchés, pour obtenir par les prières de l'Église une prompte & sincère pénitence.

La Consécration des Huiles consiste en trois bénédictions solemnelles, dont la première est celle de l'*Huile des Malades* pour le Sacrement de l'Extrême-Onction ; la seconde, celle du *saint Crême* pour le Baptême, au sommet de la tête, pour la Confirmation au front, & la consécration des Évêques des Églises, des Autels, &c. La troisième est celle de l'*Huile des Catéchumènes* pour le Baptême, à la poitrine & entre les épaules, pour l'Ordination des Prêtres & pour le Sacre des Rois.

Anciennement les Évêques bénissoient le Crême & l'Huile des Catéchumènes toutes les fois qu'ils devoient baptiser solemnellement. Le Baptême le plus solemnel étoit celui du Samedi-Saint, & il se donnoit avant la Messe, comme nous le verrons. Or, la coutume étoit de faire la plupart des bénédictions pendant la Messe. Comme donc on ne pouvoit faire celle-ci, ni le Samedi même, par la raison qu'on vient de dire, ni le Vendredi-Saint, parce qu'il n'y avoit pas de Sacrifice ce jour-là, elle étoit nécessairement dévolue au Jeudi-Saint. Depuis que l'usage se fut introduit de ne consacrer ces Huiles qu'une fois l'an, le Jeudi de la Semaine-Sainte, on crut devoir y joindre la bénédiction de l'Huile des Malades. Elle se fait immédiatement avant ces paroles du Canon : *Per quem omnia &c.*, un peu avant le *Pater* ; & celle du saint Crême & de l'Huile des Catéchumènes après la communion de la Messe. Dans cette cérémonie, l'Évêque, selon le Pontifical Romain, est assisté de douze Prêtres en chasubles, qui sont à ses côtés, dit ce Pontifical, *comme témoins & coopérateurs de cette sainte action.* Derrière lui sont sept Diacres & autant de Sous-Diacres, *comme Ministres & Inspecteurs :* ce qui paroit avoir été formé sur l'usage de l'antiquité chrétienne, où le collège des Prêtres de chaque Église Cathédrale étoit ordinairement de douze, qui célébroient le Sacrifice avec l'Évêque, & l'assistoient dans toutes ses fonctions : les Diacres, au nombre de sept, avec d'autres Ministres inférieurs, étoient auprès de l'Évêque & des Prêtres pour les servir.

Les Fidèles assistent en grand nombre à la Messe épiscopale du Jeudi-Saint, & à la consécration des Huiles : mais y en a-t-il beaucoup qui prennent la part qu'ils doivent à cette auguste cérémonie ? Les yeux se repaissent du specta-

cle, qui est unique dans toute l'année : mais l'esprit que la foi n'éclaire pas, ne pénètre rien ; & le cœur demeure sans sentiment ; au lieu que chacun devroit penser sérieusement aux différens usages auxquels ces huiles sont destinées, unir ses prières, celles de l'Eglise, pour attirer sur ces créatures la vertu de l'Esprit-Saint, afin que ceux sur qui elles seront appliquées, reçoivent par l'abondance de sa grâce l'onction intérieure, qui les consacre à Dieu, les renouvelle, les éclaire, les fortifie, & les rende invincibles aux attaques des ennemis de leur salut.

Ce que J. C. dit à ses Apôtres, qu'ils devoient suivre l'exemple qu'il venoit de leur donner, en se lavant les pieds les uns aux autres, étoit un commandement qu'il faisoit en leur personne à tous ses Disciples, de pratiquer l'humilité envers le Prochain, & de lui rendre dans les occasions les services même les plus bas par le mouvement d'une sincère charité. C'étoit dans cet esprit que les premiers Chrétiens observoient entre autres choses de laver les pieds aux hôtes. Car comme dans les pays chauds où l'on n'avoit pour toute chaussure que de simples sandales, on ne pouvoit marcher sans se salir les pieds ; le premier devoir que les Chrétiens rendoient aux étrangers qu'ils logeoient chez eux, étoit de leur laver eux-mêmes les pieds. C'est pour cela que S. Paul met au nombre des devoirs d'une veuve chrétienne, d'exercer l'hospitalité, & de laver les pieds aux Saints, c'est-à-dire aux Fidèles. Dans la suite des temps, sur-tout lorsqu'on vit disparoître la coutume de laver les pieds aux hôtes, pour ne point laisser abolir entièrement une coutume fondée sur le commandement & l'exemple de J. C., on a cru devoir en faire une pratique reglée pour le Jeudi-Saint, au moins dans les principales Eglises & dans les Monastères, où les Supérieurs, qui tiennent la place de J. C., lavent les pieds au clergé, ou à la communauté, ou enfin à des pauvres, à qui l'on fait une distribution d'aumônes.

Cette cérémonie, qui a passé dans les Cours mêmes des Princes & des Souverains, est appellée *Mandat* ou *Mandé*. Ce nom est pris de la première Antienne qu'on y chante, qui commence par *Mandatum*, & qui contient le grand commandement que J. C. fait à ses Disciples de s'aimer les uns les autres, comme il les a aimés. Ces paroles n'ont point été placées-là au hazard. Elles nous avertissent que le lavement des pieds ne doit point être pour nous une pure cérémonie de coutume ; que l'esprit d'humilité & de charité doit animer & sanctifier cette action ; & qu'enfin chacun de nous doit tâcher d'y prendre part, en se renouvellant aujourd'hui dans la résolution d'assister le prochain de tout son pouvoir, & en faisant quelque aumône extraordinaire dans la vûe d'obéir au commandement, & d'imiter l'exemple de celui qui nous a aimés jusqu'à donner sa vie même pour nous.

On découvre aujourd'hui les Autels pour les laver, & ils demeurent découverts jusqu'au Samedi matin. On se contente pour l'Office du matin du Vendredi, d'étendre une nappe sur le grand Autel, d'ou on l'enlève à la fin de l'Office. L'usage étoit autrefois de ne couvrir l'Autel que pour la Messe, & de le découvrir aussi-tôt après. Ce qui se pratique ces jours-ci, est un reste de cette ancienne coutume, laquelle subsiste encore dans l'Église de Lyon. On dépouille les Autels le Jeudi par nécessité, & comme il n'y a point de Messe le Vendredi, on les laisse en cet état jusqu'à ce qu'il soit nécessaire de les revêtir pour la célébration du Sacrifice. Les derniers jours avant Pâque on balayoit & on nettoyoit toute l'Église; on lavoit le pavé, les murailles & les vases sacrés. C'est peut-être de là qu'est venu l'usage de ne pas dire au Chœur les petites Heures pendant ces trois derniers jours. On y chantoit seulement la Messe, Vêpres, les Nocturnes ou Ténèbres; parce que ces Offices se disoient après que le travail avoit cessé.

C'est une pratique très-louable d'aller aujourd'hui baiser les Autels: mais il faut le faire avec foi & avec réflexion. L'Autel est la source de toutes les bénédictions, puisque c'est là que s'accomplit le plus auguste de tous les Mystères, & que J. C. s'y offre pour nous en sacrifice à son Père par les mains du Prêtre. Approchons-nous donc de l'Autel, & baisons le avec un saint respect, en esprit d'adoration & de reconnoissance envers J. C. Regardons cette action comme une amende honorable & une réparation que nous devons à Dieu & à J. C. pour toutes les irrévérences que nous avons commises dans le cours de l'année à l'égard du saint Autel, du Sacrifice qui s'y célèbre, du Sacrement adorable qu'on y reçoit, & pour toutes les autres fautes commises dans les actions de la Religion.

LE VENDREDI-SAINT.

LA fête de la passion & de la mort de J. C. a toujours été dans l'Église une Fête de deuil, de prières & de mortifications. En effet, nous ne pouvons ni plus saintement, ni plus utilement honorer les souffrances de notre Sauveur, que par la tristesse & l'amertume salutaire que produit dans le cœur la haine du péché, qui l'a attaché à la croix. C'est dans cet esprit que dès les premiers siècles de l'Église, les Fidèles redoubloient les mortifications, & prolongeoient les veilles, les saintes lectures & les prières qu'ils avoient partiquées pendant les autres jours du Carême.

Il paroît qu'assez long-temps avant le neuvième siècle, l'Office de ce jour étoit réglé dans la plupart des Églises d'Occident de la même manière qu'il se fait aujourd'hui. Il renfermoit quatre parties, savoir les lectures entremê-

lées de traits, les prières accompagnées de génuflexions, l'adoration de la Croix & communion des *Présanctifiés*. On s'assembloit à l'heure de Tierce pour les lectures & les prières ; & on se rassembloit vers le soir pour l'adoration de la Croix & la Communion, après laquelle on récitoit Vêpres.

Avant qu'on commençat les lectures, dont les deux premières étoient, comme aujourd'hui, tirées de l'Ancien Testament, & la troisième étoit la Passion selon S. Jean, l'Évêque ou le Prêtre célébrant, & ses Officiers, venoient à l'Autel les pieds nuds ; & se tenant prosternés sur les degrés, ils récitoient les sept Pseaumes de la Pénitence. Ils demeuroient nuds pieds durant tout l'Office. En quelques Églises tout le clergé & le peuple même les imitoient. De ces usages sont restés la courte prière qu'on fait en silence avant que de monter à l'Autel, & ce qui s'observe à Paris à la Passion, que le Diacre chante nuds pieds, & à l'adoration de la Croix, où tous ceux qui sont de la marche ont pareillement les pieds nuds, aussi-bien que les Officiers de l'Autel, lorsqu'ils viennent baiser la Croix.

Les prières solemnelles ou sacerdotales qui suivent la lecture de la Passion, étoient devenues particulières au Vendredi-Saint dès avant le neuvième siècle. Auparavant elles se disoient encore le Mercredi-Saint ; mais de la manière que les Papes S. Célestin & S. Leon, & d'autres anciens Auteurs en parlent, il y a lieu de croire que dans les premiers siècles, ces prières faisoient partie de la Liturgie, & qu'on les disoit tous les jours d'assemblée avant l'oblation du Sacrifice. Les Messes devenues plus fréquentes depuis le sixième siècle, ont apparemment donné lieu au retranchement de ces prières, par la nécessité où l'on s'est vu d'abréger la Liturgie : mais la substance en a été conservée à la Messe Paroissiale des Dimanches dans les Prières du Prône. On les a laissées dans toute leur étendue le jour de la Passion & de la Mort de Jesus-Christ ; & l'Église a jugé devoir prier expressément en ce jour, non seulement pour les différens Ordres, & pour toutes les personnes qui sont dans l'Église, mais pour tous ceux mêmes qui en sont dehors, les Hérétiques, les Schismatiques, les Idolâtres & les Juifs ; afin de nous faire souvenir que J. C. étant mort pour tous, nous devons souhaiter & demander qu'ils reçoivent le bienfait de sa mort par la communication du mérite de ses souffrances.

On fait ensuite la cérémonie de l'*Adoration*, c'est-à-dire, de la salutation de la Croix ; car c'est ce que signifie ici ce mot d'*adoration*. Nous saluons & nous baisons respectueusement la Croix, comme l'instrument sur lequel J. C. a opéré notre salut. Au reste, les sentimens intérieurs d'adoration, d'abaissement, d'amour & de reconnoissance, ont pour objet, non le bois, mais celui qui par l'amour infini qu'il nous a porté, a bien voulu y être cloué & y mourir pour nous rendre la liberté & la vie.

La dernière partie de l'Office est la Messe, ou plutôt la communion des *Présanctifiés*, c'est-à-dire, la participation aux choses saintes qui ont été consacrées le jour précédent. L'Ordre Romain, qui est au moins du temps de Charlemagne, marque qu'après l'adoration de la Croix, deux Prêtres de ceux qui assistoient l'Évêque à l'Autel, alloient prendre le Corps de J. C. dans la Sacristie ou dans un autre lieu ou on l'avoit gardé depuis la Messe du Jeudi-Saint. Ils l'apportoient sur l'Autel, qui étoit nud : l'Évêque divisoit l'Hostie, dont il mettoit une parcelle dans le calice, où il y avoit du vin non consacré : il communioit ensuite sans rien dire, & tout le monde, tant du clergé que du peuple, communioit après lui de la même manière. Il s'est fait depuis ce temps-là divers changemens, qu'il est aisé d'appercevoir en comparant ce que nous venons de rapporter. Le plus digne de remarque est en ce que la communion, qui étoit générale, a été reduite au seul Prêtre célébrant.

Ce que nous venons de dire des principales parties de l'Office & des pratiques de piété de ce jour, suffit pour faire comprendre aux Fidèles avec quels sentimens de piété, de reconnoissance, d'amour, de pénitence, ils doivent honorer aujourd'hui la mémoire de ce grand Mystère. Pour entretenir & enraciner ces sentimens dans le cœur, il seroit utile que chaque Fidèle allât le soir ou la nuit du Jeudi, ou le matin du Vendredi, se prosterner durant quelque temps devant le Saint Sacrement ; que là on répandit son cœur en la présence de J. C., qu'on lui exposât avec une entière confiance, comme à un médecin également puissant & charitable, ses péchés, ses foiblesses, ses misères ; qu'on méditât les principales circonstances de sa Passion ; ou qu'on en fit la lecture dans le saint Evangile, en élevant de temps en temps son cœur à Dieu, & lui demandant son esprit & sa grâce, afin d'entrer dans les mêmes sentimens de patience & d'obéissance où a été J. C., & de former à la vue de ce Sauveur souffant & mourant pour nous, une ferme résolution de mourir pour toujours au péché.

Une autre pratique très-solide, après avoir assisté avec piété à l'Office du matin, seroit de nous mettre à genoux, si nous sommes en liberté, devant l'image du Crucifix, sur les trois heures après-midi, qui est l'heure à laquelle J. C. expira ; de lire avec réflexion & avec respect l'endroit de la Passion où sont rapportées ses dernières paroles & son dernier soupir, & d'honorer le moment de la mort de notre Sauveur, en nous prosternant le visage contre terre, avec le sentiment d'une profonde adoration & d'une vive reconnoissance ; de chercher dans ses plaies un asyle contre les traits envenimés de nos ennemis, & dans le sang qui en découle, un remède à nos blessures ; & de nous jetter enfin avec confiance entre ses bras, qui sont étendus pour nous

inviter à aller à lui, & dans ses mains sacrées, qui sont ouvertes pour nous recevoir & nous défendre.

LE SAMEDI-SAINT.

LE corps de J. C. ayant été mis dans le tombeau sur le soir du Vendredi, y demeura le Samedi & une partie du jour suivant; son ame séparée de son corps descendit dans les lieux bas de la terre pour consoler les ames des justes qui attendoient sa venue, & pour leur annoncer leur délivrance. C'est ce repos mystérieux de J. C. dans le tombeau, & la descente aux enfers, que l'Église honore dans l'Office de la nuit du Vendredi au Samedi-Saint, & dans les heures du jour jusqu'à None inclusivement.

De l'Office de la veille de Pâque.

AVant qu'on eût avancé à l'heure de Tierce l'Office de la nuit ou veille de Pâque, il n'y avoit point de Messe le Samedi, non pas celle même des *Présanctifiés*; & il ne pouvoit y en avoir; car on n'auroit pu dire la Messe propre au mystère de la Sépulture qu'après None, à cause du jeune; mais on étoit obligé de commencer à cette heure-là même l'Office de la veille de Pâque, qui duroit sans interruption jusqu'au point du jour du Dimanche; comme il sera aisé de voir par le récit abrégé que nous allons faire de ce qui s'observoit dans cette veille, la plus longue & la plus célèbre de toute l'année.

Préparations des Catécuhmènes.

LE principal objet des lectures, des prières & des cérémonies de la veille de Pâque, étoit le Baptême général des Catéchumènes, qu'on ne donnoit solemnellement que cette nuit-là, & celle du Samedi au Dimanche de la Pentecôte. Sur le midi du Samedi-Saint, les Catéchumènes qu'on avoit préparés au Baptême dans les scrutins, se trouvoient à l'Église. Là, on les catéchisoit pour la dernière fois, & on leur faisoit rendre compte de ce qu'ils avoient appris par les scrutins. On les interogeoit principalement sur ce qui étoit contenu dans le Symbole de la Foi & dans l'Oraison Dominicale. Les instructions finies, l'Évêque ou le Prêtre, accompagné de ses Ministres, alloit par les rangs faire le signe de la croix sur le front de chacun en particulier; & après leur avoir imposé les mains sur la tête, il leur faisoit le dernier exorcisme. Ensuite prenant de sa salive avec le pouce, il leur touchoit d'abord les narines & ensuite les oreilles, en disant cette parole de J. C. au sourd & muet qu'il guérit de sa salive, *Ephpheta*, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Il les faisoit renoncer tout haut à Satan, à ses pompes & à ses œuvres, par trois réponses distinctes, après quoi il les oignoit à la poitrine & aux épaules de l'Huile des Catéchumènes, comme des athlètes qui se préparent au combat pour remporter le prix. Enfin il leur imposoit les mains de nouveau, & récitoit à haute voix

sur chacun d'eux le Symbole & une prière. Cela fait, on commençoit les Bénédictions.

Feu nouveau.

LA première étoit celle du feu nouveau ; mais elle n'étoit point particulière à l'office du Samedi-Saint. Comme il n'y avoit pas de lampe dans les Églises qui brûlât jour & nuit, on allumoit tous les jours du feu nouveau pour les Offices, & l'on tiroit ce feu d'un caillou, plutôt que de le prendre au foyer des maisons, parce qu'on n'étoit pas dans l'usage d'employer un feu profane ou vulgaire pour les prières publiques. Or comme c'est la coutume de l'Église de sanctifier par la bénédiction la plupart des choses dont elle se sert dans le Service divin, on bénissoit le feu nouveau avant que d'en allumer les cierges & les lampes. Cette bénédiction ne se fait plus que le Samedi-Saint.

Cierge Paschal.

LA longue cérémonie de la préparation des Catéchumènes ne finissoit que vers le soir. C'étoit pour cela qu'aussi-tôt après on allumoit & on bènissoit le feu. On faisoit ensuite la bénédictiion du cierge. C'étoit une grande colonne de cire destinée à éclairer l'Église pendant la nuit de Pâque qui alloit commencer. Cette bénédiction étoit du ministère du Diacre, & se faisoit en présence de l'Évêque ou du Prêtre officiant, accompagé des Ministres de l'Autel. Néanmoins dans l'Église de Ravenne au sixième siécle, c'étoit l'Évêque même qui la faisoit. En France, comme l'année commençoit à Pâque, on écrivoit sur le cierge, ou sur un tableau qu'on y attachoit, les cycles, les principales époques, & d'autres dates qui étoient différentes, selon la diversité des lieux ; ce qui s'observe encore à Beauvais & ailleurs.

La plupart des Églises ont étendu à tout le temps paschal l'usage du cierge, qui n'étoit d'abord que pour la nuit de Pâque. En plusieurs endroits on l'allume à tous les Offices, & on le porte aux Processions ; & le jour de l'Ascension on l'éteint aussi-tot après l'Évangile, où il est dit que Jesus monta au ciel ; parce que le cierge paschal est regardé comme représentant J. C. ressuscité. A Paris on le laisse brûler depuis le moment qu'il a été allumé par le Diacre, jusqu'à la fin des Complies du jour de Pâque ; on l'allume le Lundi, & les autres jours de l'octave à la Messe & à Vêpres, jusqu'à la Messe du Samedi inclusivement. Depuis ce jour-là il demeure exopsé au milieu du chœur, mais sans brûler, sinon aux grands Offices des annuels & des grands solemnels, quand il en arrive dans ce temps, comme l'Annonciation, une fête de Patron, ou une autre. On ne l'éteint qu'après les Complies du jour. Enfin il brûle depuis la fin de la derniere Prophetie du Samedi, veille de la Pentecote, jusqu'a la fin des Complies de cette fête. On le retire le Samedi après la Pentecote, avant Vêpres.

Leçons ou Prophéties. Bénédiction des Fonts.

LA bénédiction du cierge étoit suivie de plusieurs Leçons de l'Ancien Testament, appellées Prophéties. Le nombre de ces Leçons n'étoit pas le même par-tout ; & il varioit depuis quatre jusqu'à quatorze : mais elles étoient toutes choisies, comme elles sont aujourd'hui, par rapport au Baptême, entremêlées de Traits, & suivies chacune d'une Collecte, qui le plus souvent étoit formée sur le sujet de la Leçon. Le dernier Trait qu'on chantoit avant la bénédiction des Fonts, dès le temps de saint Augustin, étoit tiré du Ps. 41 : *Comme le cerf altéré soupire après les sources d'eaux, ainsi mon ame soupire après vous, mon Dieu, &c.* C'étoit, comme il paroît par la Collecte qui le suit, une exepression de l'ardent désir que des Catéchumènes avoient de recevoir le Baptême.

L'usage de bénir l'eau du Baptême est regardé avec raison comme de tradition apostolique. Cette bénédiction se fait le Samedi-Saint & la veille de la Pentecôte ; parce que de tout temps ces deux jours ont été destinés à donner solemnellement le Baptême, & qu'autre-fois on bénissoit l'eau du Baptême toutes les fois qu'on alloit baptiser. Il y a lieu de croire que dans les premiers siècles de l'Église, la bénédiction des Fonts étoit plus courte & plus simple qu'elle n'est aujourd'hui. Au reste, la prière qui est aujourd'hui en usage dans l'Église Latine, & les cérémonies qui l'accompagnent, sont très-anciennes, très-édifiantes & pleines d'un grand sens. La coutume de faire l'aspersion de cette eau sur le peuple, & d'en verser dans les bénitiers & dans d'autres vaisseaux, d'où les Fidèles en emportent dans leurs maisons, est aussi très-respectable par son antiquité ; & en nous faisant souvenir du bonheur que nous avons eu d'être régénérés par cette eau, elle doit nous porter à demander à Dieu la grâce de conserver ou de recouvrer par la vertu de l'Esprit saint que l'Église vient d'invoquer sur cet élément, la vie spirituelle que nous y avons reçue.

Dans les lieux où il n'y avoit point de Fonts baptismaux, comme dans les Monastères, on ne laissoit pas de bénir l'eau avant la Messe de la veille de Pâque, & on en faisoit l'aspersion sur toutes les personnes présentes, & par toute la maison; ce qu'on continuoit quelquefois pendant l'octave.

Messe de la nuit de Pâque.

LEs nouveaux Fidèles, qu'on appelloit *Enfans* ou *Néophytes*, à cause de la naissance spirituelle qu'ils venoient de recevoir, n'avoient pas plutôt pris leurs places, qu'on commençoit la Messe. Cette Messe n'étoit pas censée être l'Office du Samedi, mais un sacrifice de joie & d'actions de grâces qu'on célébroit pour les Néophytes à l'entreé de la grande fête de Pâque, & dans l'attente de la résurrection de J. C. dont le moment approchoit : car il étoit environ trois heures du matin; & dans les Églises mêmes où l'Office

n'étoit pas si long, il n'étoit point permis de la commencer avant minuit. Aussi étoit-elle distinguée des Offices précédens par le chant de l'*Alleluia*, par les illuminations, les encensemens, le son des cloches, & toutes les autres marques de joie.

Cette Messe n'avoit pas d'Introït; car l'Introït étant originairement une Antienne & un Pseaume, qu'on chantoit pendant que les Fidèles s'assembloient & prenoient leurs places dans l'Église, on n'en avoit pas besoin ici, puisque tout le monde étoit assemblé. Le *Kyrie* qu'on chantoit en rentrant au chœur, étoit proprement la conclusion de la Litanie. La Messe ne commençoit donc qu'au *Gloria in excelsis*; & on avertissoit les absens par le son des cloches. On peut dire de cette Messe, que c'est celle où les changemens ont moins pénétré, puisque tout y marque des caractères d'une grande antiquité. On n'y porte ni croix, ni cierges allumés à l'Évangile, parce que cette cérémonie n'étoit pas d'un usage fort ancien. Le Diacre chez les Chartreux chante tous les jours l'Évangile sans croix & sans luminaires. On ne dit point de *Credo*, parce que la récitation du Symbole à la Messe n'a été introduite en France qu'au neuvième siècle, & à Rome qu'au onzième. On ne chante ni Offertoire, ni Communion. En plusieurs Églises on faisoit l'offrande & la communion en silence, en d'autres on chantoit un Pseaume, dont nous n'avons conservé que l'Antienne. L'*Agnus Dei* ne se disoit pas à la Messe: c'est une addition postérieure à la disposition de la Messe de cette nuit. Il n'y a point de baiser de paix. Il paroît par ce que dit Tertullien, qu'on ne le donnoit pas les jours de jeûne; & l'on sait que le jeûne du Samedi-Saint se prolongeoit jusqu'au matin du Dimanche.

Les Néophytes, pour qui l'on avoit prié expressément dans le Canon, communioent après le Prêtre & le Clergé; & tout le peuple communioit après eux, avec cette différence qu'en donnant aux Néophytes le Sang de J. C., on leur faisoit manger du lait & du miel qui avoit été offerts & bénis sur l'autel, pour marquer leur entrée dans la vraie terre promise, & leur enfance spirituelle; car le lait & le miel étoient la première nourriture des enfans. On donnoit la communion aux enfans qui avoient été baptisés, aussi-bien qu'aux adultes: mais ceux qui étoient encore à la mammelle ne recevoient l'Eucharistie que sous l'espèce du vin, qu'on leur versoit dans la bouche avec une cuillier.

L'heure à laquelle on finissoit la Messe ne permettoit pas de dire les premières Vêpres de la fête de Pâque. Ainsi on se contentoit avant que de congédier les Fidèles, dont plusieurs n'avoient pas mangé depuis le Jeudi au soir, de chanter le plus court de tous les Pseaumes avec le Cantique *Magnificat*. C'étoit plutôt une action de grâces pour les

nouveaux Baptisés que des Vêpres. Le Prêtre concluoit le tout par la prière appellée *Post-communion.*

Réflexions sur le fruit qu'on doit tirer des Offices de la veille de Pâque.

DEpuis que l'Église, par une condescendance qui nous reproche notre molesse & notre tiédeur, a été forcée d'avancer à l'heure de Tierce l'Office du soir & de la nuit du Samedi au Dimanche, la plupart des Fidèles passent tout d'un coup du mystère de la mort de J. C. à celui de sa résurrection, sans presque penser à sa sépulture & à son repos dans le tombeau, qui est proprement le mystère de ce jour. Cependant ces trois mystères ne doivent point être séparés : l'Église, dont la piété doit regler la notre, les réunit dans l'Office d'aujourd'hui, & elle nous en montre après saint Paul, une vive & admirable peinture dans le Baptême qu'elle donnoit autrefois cette nuit, auquel, comme nous l'avons déja dit, presque toutes les parties de cet Office ont rapport.

Nous devrions tous y faire d'autant plus attention, que nous avons reçu ce Sacrement à un âge où nous n'étions pas capables de comprendre ni les effets qu'il produit, ni les mystères qu'il présente, ni les devoirs qu'il nous impose. N'oublions pas les promesses que l'Église a exigées de nous avant que de nous donner le Sacrement de Baptême. Il est utile d'y penser souvent, & principalement dans ce saint temps, où nous nous préparons à la sainte communion. Souvenons-nous donc que nous avons renoncé hautement à satan, à ses pompes & à ses œuvres, & que nous avons promis de nous attacher à Dieu & à J. C. par une ferme foi & un amour persévérant. Faisons aujourd'hui pendant la bénédiction des Fonts, ou immediatement après cette sainte cérémonie, le renouvellement de ces Vœux solemnels ; & demandons à Dieu par J.C. qu'il grave profondément dans notre cœur cette doctrine de S. Paul : Que comme *Jesus-Christ étant une fois ressuscité ne meurt plus, mais qu'il vit pour Dieu ;* aussi nous après *être morts au péché,* & réssuscités *à une vie nouvelle* par le Baptême, *nous ne devons vivre que pour Dieu en Jesus-Christ.*

LE SAINT JOUR DE PASQUE.

LA Pâque des Chrétiens a tiré son nom de celle des Juifs, qui en étoit la figure. Le nom de Pâque vient d'un mot hébreu, qui signifie *Passage.* Cette Fête avoit été instituée parmi les Juifs pour célébrer la mémoire du passage de l'Ange exterminateur par les maisons des Égyptiens, & de la sortie des Israélites hors de l'Égypte, qui en fut la suite.

Parmi les Chrétiens, elle se célèbre pour honorer la résurrection de J. C. Ce mystère fait le sujet de la plus grande joie des enfans de Dieu, parce qu'il est le fondement de

leur foi, le motif & le foutien de leur efpérance, & leur plus folide confolation dans les maux de cette vie. Car fi J. C. n'étoit pas reffufcité, aprés l'avoir plufieurs fois prédit à fes Difciples, dit S. Paul, ce feroit en vain que nous croirions en lui: il feroit convaincu d'être un faux prophête, & fes Difciples des impofteurs; fa mort ne nous ferviroit de rien, & nous ferions encore dans les liens du péché: ceux qui meurent en J. C. périroient fans reffource: & l'efpérance que nous avons en lui, n'allant pas au-delà de la vie préfente, nous ferions les plus miférables de tous les hommes; puifqu'ayant pour partage pendant cette vie les peines & les afflictions, nous ne pourrions nous en confoler par l'attente des biens d'une autre vie. Mais J. C. étant forti vivant du tombeau, fa réfurrection confirme la vérité de fa doctrine: elle établit la certitude de fa miffion, fa qualité de Fils de Dieu, l'efficace du facrifice qu'il a offert fur la croix, l'éternité de fon facerdoce, les récompenfes de la vie future, & la réfurrection glorieufe de nos corps.

Quoique l'Office de ce jour ait admis plufieurs ufages modernes, il ne laiffe pas que d'approcher encore beaucoup de l'ancienne fimplicité dans plufieurs Églifes. Il n'y a ni Capitules, ni Hymnes; point de Verficules, fi ce n'eft à l'Office de la nuit; point d'Antiennes aux petites Heures, mais un feul *Alleluia*, & une modulation de Pfeaumes fort fimple, pour diftinguer ces Heures des grands Offices, qui étoient chantés avec plus de folemnité.

Les nouveaux Baptifés affiftoient à l'Office de ce jour & des fuivans avec leurs robes blanches: c'eft pour cela qu'il y a, fur-tout à la Meffe, plufieurs chofes qui les regardent. On continuoit durant toute la femaine de faire pour eux dans le Canon la même prière qu'on avoit faite la nuit du Baptême; & après Vêpres on les menoit en proceffion au Baptiftaire. Comme c'étoit l'Office du foir, la marche étoit éclairée par le Cierge Pafchal. Tout ce qu'on chantoit, tendoit à faire fouvenir les Néophytes de la grâce qu'ils avoient reçue, & des obligations qu'ils avoient contractées dans leur Baptême.

Quoique depuis long-temps il n'y ait plus de nouveaux Baptifés à cette Proceffion, gardons-nous bien de la mettre au rang des pures cérémonies. C'eft une action très-férieufe pour chacun de nous en particulier. Tout ce qui y eft dit pour les Baptifés, s'adreffe à nous-mêmes, & nous avertit qu'ayant été régénérés dans les eaux du Baptême, & devenus par ce Sacrement les membres de J. C. reffufcité, toute notre vie doit être une imitation de la fienne. Sa réfurrection n'eft pas feulement le fondement de notre efpérance, elle eft encore notre modèle. Nous ne fommes Chrétiens qu'à proportion que nous reffemblons à J. C. reffufcité. Il eft entré par fa réfurection dans une vie toute nouvelle, qui ne tient plus rien de la mortalité & de la misère; une

vie toute séparée du monde, dégagée de toute la servitude des créatures, & uniquement attachée à Dieu. Ainsi la vie nouvelle que le Chrétien a reçue dans son premier Baptême, ou qu'il a recouvrée dans le second, qui est la Pénitence, doit être immortelle comme celle de J. C. ; elle doit le séparer de l'amour des créatures, le faire renoncer aux désirs & aux œuvres de la chair, pour vivre de l'esprit & marcher selon l'esprit. En un mot, elle doit faire de lui un homme tout nouveau ; nouvelles pensées, nouveaux désirs, nouvelles inclinations, nouvelles règles de conduite ; aussi différent de lui-même que J. C. dont il est revêtu, est différent d'Adam, dont il s'est dépouillé. C'est la doctrine de S. Paul dans les différens endroits que nous avons rapportés de lui dans les *Réflexions sur l'Office de la veille de Pâque.*

Cette vérité supposée, il se présente une réflexion, par où nous finirons cette instruction sur la fête de Pâque ; elle regarde le grand nombre de communions qui se font dans la quinzaine. La foi de l'Église est si formelle & si pressante, que de tous les Chrétiens qui ont quelque sentiment de religion, & quelque pensée de travailler à leur salut, il n'y en a aucun qui ne se mette en devoir d'y obéir. Le plus grand nombre des Fidèles s'approche donc dans cette quinzaine de la Table du Seigneur. Tous ceux qui s'en approchent ont reçu l'absolution ; & s'il l'ont reçue après avoir protesté devant Dieu, & étant aux pieds de ses Ministres, qu'ils détestent & haïssent sincèrement le péché ; qu'ils retournent à Dieu de tout leur cœur, & qu'ils sont resolus de changer de vie, & de le servir avec une inviolable fidélité. Si ces protestations sont sincères, toutes ces personnes ont été reconciliées avec Dieu par l'absolution, elles ont été lavées par ce second Baptême dans le sang de J. C., ressuscitées par sa grâce, rendues de nouveau ses membres vivans, & les temples du Saint-Esprit. La sainte communion qui vient après, les affermit dans cette vie spirituelle, les unit intimement à Jesus-Christ par la charité, & leur donne la force de surmonter les tentations du dedans & du dehors. Qui ne doit s'attendre après cela de voir les hommes tous nouveaux, vivant de la foi, pleins de l'esprit de piété, appliqués à remplir fidèlement leurs devoirs, détachés des choses présentes, & soupirant après les biens éternels, dont ils ont reçu le gage dans la communion ? Cependant une triste expérience nous apprend qu'après Pâque, & aussi-tôt apres, les hommes sont tels qu'ils étoient auparavant. Le monde va son train, & marche toujours au gré de ses passions. Les injustices, les vengeances, les animosités, les médisances, les juremens, l'avarice, la mauvaise foi, l'ambition, la sensualité, le luxe, la vanité, tous les vices reparoissent, & continuent de régner avec une licence effrénée parmi les Chrétiens qui ont communié à Pâque ; preuve certaine que la plupart n'ont

point renoncé au péché de tout leur cœur ; que leurs prétendues résolutions n'étoient tout au plus que de foibles & de stériles désirs ; qu'en paroissant ressuscités, ils sont réellement demeurés dans la mort ; & qu'ainsi après avoir profané le Sacrement de Pénitence, ils ont ajouté à ce crime le sacrilège d'une communion indigne. Rien n'est plus effrayant, ni pourtant plus vrai que cette pensée. Le spectacle de ce grand nombre de Communians dans la quinzaine de Pâque, est le sujet de la plus amère douleur pour un homme qui a de la foi, & que la charité rend sensible aux intérets de Dieu. Il ne se console que parce qu'il sait que dans cette foule qui fait outrage à J. C., Dieu s'est réservé un petit nombre de justes & de pécheurs pénitens, qui l'honorent par la pureté de leur cœur, & qui reçoivent dans ce Sacrement une nouvelle participation de sa vie divine.

LES ROGATIONS.

LEs Litanies ou Rogations, sont des prières humbles & pressantes que l'Église adresse à Dieu dans les Processions du 25 Avril & des jours qui précèdent la fête de l'Ascension de Notre Seigneur.

L'Ordre Romain, après avoir rapporté l'institution des Rogations de Saint Mamert, au cinquième siècle, parle ainsi : *Cette même coutume s'est établie parmi nous* (à Rome) ; *& jusqu'à present elle y est pratiquée avec beaucoup de piété pour diverses calamités. Or, durant ces jours, personne ne doit porter d'habits précieux, parce que nous devons gémir dans le sac & dans la cendre. On doit éviter toute débauche, & tous les festins qu'on a coutume de faire parmi le peuple. Personne ne doit aller à cheval ; mais tout le monde doit marcher les pieds nuds. Les femmes doivent s'abstenir de leurs divertissemens, & tout le monde doit chanter* KYRIE, ELEISON (les Litanies), *& avec une vraie contrition de cœur implorer la miséricorde de Dieu pour le pardon de nos péchés, pour la paix, pour éviter la peste & les maladies contagieuses, pour la conservation des biens de la terre, & pour tous les autres besoins. Car ces jours sont des jours de jeûne, & non pas de joie ; & durant ces trois jours, les serviteurs mêmes & les servantes doivent être libres de tout travail, afin que tout le peuple se trouve ensemble. Durant ces trois jours de jeûne on ne mange que des viandes de Carême.* Ce jeûne, dont parle l'Ordre Romain, a été retranché dans la suite, mais on a conservé l'abstinence. Saint Charles Borromée publia des Instructions & des Lettres pastorales pour faire revivre en ces jours l'ancienne piété des Fidèles ; & fortifiant ses exhortations par son exemple, il assista toujours aux Processions des Rogations. Ces Processions commençoient avant le jour par la réception des cendres, & duroient jusqu'après midi. Il y prêchoit tous les matins, pour exhorter tous les Chrétiens à la pénitence : il jeûnoit ces jours-là au pain & à l'eau ; &

il ne souffroit jamais qu'aucun Ecclésiastique manquat à cette sainte cérémonie.

Ces autorités & ces exemples joints aux prières que fait l'Église dans ces saints jours, & aux endroits de l'Écriture qu'elle dit à la Messe de la Procession, nous donnent parfaitement à entendre quelles sont ses vûes, ce qu'elle désire que nous demandions avec elle, & dans quel esprit elle veut que nous le demandions. Nous devons donc, pour nous conformer à l'intention de l'Église, regarder ces jours comme consacrés à la pénitence, à la prière & aux bonnes œuvres, nous faire une règle d'assister à la Procession, à moins qu'une véritable nécessité ou la charité ne nous appellent ailleurs; y porter un extérieur modeste & recueilli, avec un cœur contrit & profondément humilié sous la puissante main de Dieu, par la vûe de nos péchés & des châtimens qu'ils méritent; solliciter avec instance au nom de J. C. sa divine miséricorde pour nous & pour nos frères, pour tous les besoins de l'Église & de l'État, & en particulier pour la conservation des fruits de la terre, qui sont exposés dans cette saison à une infinité d'accidens capables de nous faire passer tout d'un coup de l'abondance à une extrême disette.

Des devoirs si nécessaires, fondés sur des motifs si intéressans, sont presque universellement oubliés. On ne voit plus, sur-tout dans les villes, qu'une petite poignée de monde assister à ces saintes Processions. Si un Évêque particulier, à l'ocasion de quelques besoins pressants, ordonne des prières & des Processions extraordinaires pendant plusieurs jours, tout le monde y court. L'Église universelle nous prescrit depuis plusieurs siècles des prières publiques pendant quatre matinées seulement, pour appaiser la colère de Dieu, & pour détourner les fléaux que nos péchés méritent; & presque personne n'y prend part. On ne pense à recourir à Dieu, que lorsqu'on se sent pressé par le besoin; & on l'oublie, pour peu que le péril paroisse éloigné. Si dans un temps de calamité publique, les Eclésiastiques refusoient de faire des Processions, que de plaintes, que de murmures de la part du peuple! ils en font quatre tous les ans dans la saison de l'année la plus périlleuse pour les biens de la terre, afin de demander à Dieu qu'il y répande sa bénédiction, & qu'il les conduise à une heureuse maturité; & le peuple ne daigne pas se joindre à eux. Les prétextes les plus frivoles paroissent alors de solides raisons de s'en dispenser. Un des plus plausibles est sans doute la nécessité de travailler, & de vaquer à ses occupations ordinaires. Mais ces mêmes gens qui croient ne pouvoir pas même donner quelques heures à ces exercices de piété, combien de journées entières perdent-ils dans toute l'année, ou à ne rien faire, ou à faire du mal? On est prodigue de son temps lorsqu'il s'agit

de le donner à son plaisir ; on n'en devient avare que l'orsqu'on est invité à en consacrer une très-petite partie à la piété.

Si on avoit une dévotion solide & éclairée, si l'on respectoit sincerement les ordonnances & les pratiques de l'Église, il seroit aisé à tous les Fidèles de se joindre pendant ces jours à ses prières & à sa pénitence, sans que les travaux fussent négligés ou interrompus. Chaque famille pourroit députer quelqu'un pour assister à la Procession en son nom, & y porter ses vœux & ses prières ; & ceux qui ne pourroient point quitter leurs travaux, donneroient quelques momens, soit après la prière du matin, soit à l'heure de la Procession, à reciter avec componction de cœur le Pseaume *Miserere*, avec les Litanies & les Versets & Oraisons qui sont à la suite. Plusieurs qui ne peuvent pas suivre la Procession de leur Paroisse jusqu'au lieu de la Station, peuvent se joindre à une autre Procession qui fait sa Station dans une Église voisine. D'autres qui n'auroient pas moyen de satisfaire au désir de leur piété, peuvent au moins assister à une Messe basse avec un redoublement de ferveur & de componction, & présenter leurs humbles prières à Dieu par J. C. pour tous les sujets que l'Église a en vûe.

L'ASCENSION DE N. S. JESUS-CHRIST.

LE mystère que l'Église honore dans cette Fête, l'une des plus anciennes & des plus solemnelles de toute l'année, est un mystère de triomphe & de gloire pour J. C., de consolation, de joie & d'espérance pour les Chrétiens. J. C. après avoir accompli sur la terre l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé, monte au Ciel, pour y jouir à la droite de la majesté de Dieu, de la gloire éternelle qu'il a méritée par ses humiliations & ses souffrances. Il y monte comme notre Roi, notre Sauveur & notre Libérateur, pour achever & couronner sa victoire sur le monde, sur l'enfer, & sur le péché : comme notre Chef, afin de prendre possession du royaume du Ciel, non-seulement pour lui-même, mais encore pour nous qui sommes ses membres : comme notre Médiateur pour nous présenter a son Père, nous donner accès auprès de lui, & conformer notre réconciliation avec lui : enfin il y monte comme notre souverain Pontife, pour porter dans le sanctuaire céleste le sang qu'il a répandu, & pour intercéder pour nous auprès de Dieu, en lui offrant jusqu'à la fin du monde le prix de notre salut.

Suivons donc par la foi J. C. montant au Ciel ; & renonçant à toutes les affections terrestres, habitons-y dès à présent d'esprit & de cœur ; comme l'Église le demande à Dieu pour nous dans la Collecte du jour. Souvenons-nous que le Ciel est notre patrie, que c'est-là qu'est notre héritage & notre royaume ; & parmi les misères, les tentations

& les combats de la vie présente, ne connoissons pas de plus solide consolation que l'espérance d'en sortir bientôt, & d'être réunis à notre chef adorable dans le séjour éternel de la paix, de la félicité & de la gloire.

Mais ne nous flattons pas d'avoir part au royaume de J. C. sans qu'il ne nous en coûte rien. Il y a plusieurs demeures dans la maison de notre Père : mais il n'y a pas deux chemins pour y aller. Notre Chef n'y est arrivé que par la voie de l'humanité & des souffrances : c'est par-là que nous devons marcher en le suivant. Si la difficulté du chemin & la vûe de notre foiblesse nous effraient, rassurons-nous par la promesse que J. C. nous a faite avant que de monter au ciel, de nous revêtir de la force d'en haut. Rien n'est difficile à celui qui aime; & l'Esprit Saint qu'il nous a promis, est un esprit d'amour, qui applanit les difficultés les plus rebutantes, & qui nous fait faire avec une admirable facilité, ce qu'il y a de plus pénible à la nature.

Si nos péchés nous accusent devant Dieu, & nous ôtent la confiance de nous approcher de lui, souvenons-nous que nous avons dans le Ciel en la personne de J. C. un Avocat auprès de lui, qui défend nos intérêts contre la justice vengeresse, & laquelle il a pleinement satisfait pour nous; un médiateur toujours vivant pour intercéder pour nous, & tout-puissant pour sauver ceux qui s'approchent de Dieu par son entreprise; un Pontife enfin, qui étant au-dessus des cieux, assis à la droite du trône de sa majesté divine, est néanmoins plein de tendresse pour nous, compatissant à nos misères, & toujours prêt à venir au secours de notre foiblesse.

LE SAINT JOUR DE LA PENTECOSTE.

PENTECOSTE est un mot qui signifie cinquantième. On donne ce nom à la Fête d'aujourd'hui, parce que c'est le cinquantième jour après Pâque, que le Saint-Esprit est descendu sur les Disciples de Jesus-Christ.

Les Juifs avoient leur Pentecôte, qu'ils célébroient très-solemnellement : ils y offroient à Dieu les prémices des fruits de la terre, qu'ils commençoient à cueillir. On croit même que c'étoit ce jour-là qu'ils avoient reçu la Loi sur le mont Sinaï par le ministère de Moyse.

La fête de la Pentecôte parmi les Chrétiens a pour objet la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres & les premiers Fidèles. Que de foiblesse jusques-là dans ceux mêmes qui avoient reçu leur mission de J. C. même, qui avoient été témoins de ses miracles, de sa mort & de sa résurrection ! Après la descente du Saint-Esprit, on voit des hommes tout autres qu'ils n'avoient paru jusques-là ; nouvelles pensées, nouvelles maximes, nouvelles inclinations, nouveau genre de vie, en un mot, nouvel esprit & nouveau cœur. Les

Apôtres, ces hommes auparavant pleins d'idées basses & charnelles, sont devenus tout spirituels : ils étoient foibles & timides, & ils sont remplis d'une force & d'un courage qui étonne leurs ennemis ; ils avoient abandonné leur maître au temps de sa Passion, & ils publient maintenant au lieu de Jérusalem la gloire de sa Résurrection, au péril de leur liberté & de leur vie même. Leur foi les élève au dessus des sentimens de la nature ; & ne connoissant plus d'autre bonheur sur la terre, que de ressembler à J. C. souffrant, les outrages qu'ils essuient pour son nom, jusqu'à être fouettés publiquement, sont pour eux des sujets de joie & d'actions de grâces.

Ce même esprit qui a opéré de si grands prodiges dans l'établissement de l'Église, l'anime encore aujourd'hui, la sanctifie & la gouverne. Il n'est pas moins puissant qu'il étoit alors : il n'agit pas en nous comme dans les premiers Fidèles : s'il n'est pas le principe de nos désirs, de nos paroles & de nos actions ; c'est sans doute parce qu'il n'y habite pas. Nous l'avions reçu dans le Baptême comme le sceau de notre adoption, & comme le gage de notre héritage éternel ; nous étions son temple, & il habitoit en nous, mais nous avons profané ce temple, & forcé l'Esprit Saint d'en sortir. Nous ne pouvons le rappeller en nous que par un ardent désir, & une sincère pénitence. Concevons donc d'abord, & soyons bien persuadés par la lumière de la foi, que la perte d'un don si précieux est pour nous le plus grand de tous nos malheurs ; & qu'il n'y a rien que nous ne devions être prêts de faire pour la reparer. Conjurons aujourd'hui & pendant toute l'Octave, cet Esprit de charité, de venir reprendre pour toujours possession d'une demeure qui lui appartient : de surmonter par sa vertu la resistance opiniâtre d'une volonté qui aime son esclavage, & de rétablir en nous l'image de Dieu, en y créant un cœur nouveau & un esprit nouveau. L'heure de Tierce, qui est l'heure où il est descendu sur les Apôtres, est particulièrement destinée à le prier de venir en nous. On ne doit pas manquer à cette heure-là de réciter l'Hymne, *Veni, Creator*, non plus que la Prose, *Veni, Sancte Spiritus*, à la Messe.

Mais la pratique de l'Église, qui demande tous les jours dans l'Hymne de Tierce, que l'Esprit Saint vienne dans nos cœurs, & y répande la charité, nous avertit que l'invocation de cet Esprit doit être persévérante pour tous les temps. Il seroit donc fort à souhaiter que les Fidèles se fissent une règle d'adresser tous les jours à neuf heures du matin une courte prière au Saint-Esprit, laquelle en leur rappellant le souvenir du mystère de la Pentecôte, les avertiroit du besoin qu'ils ont à tout moment de la lumière & du secours de cet Esprit, sans lequel ils ne sont que ténèbres & que foiblesse.

LE DIMANCHE DE LA SAINTE TRINITÉ.

LE mystère incompréhensible d'un seul Dieu en trois Personnes, le Père, le Fils, & le Saint-Esprit, est proprement le mystère des Chrétiens. Ils ont été baptisés au nom de la Sainte Trinité : ce mystère est le grand objet de leur foi & de leur adoration pendant cette vie, & il doit faire dans l'autre leur éternelle félicité. Aussi n'y en a-t-il point auquel notre sainte Religion nous rappelle si souvent. Tout notre culte s'y rapporte : toutes les heures de l'Office commencent par l'invocation & la glorification de la Sainte Trinité : les Pseaumes, les Hymnes, les Prières finissent de même. Le signe de la Croix, qui revient si fréquemment dans les cérémonies de la Religion, & dans les actions particulières des Chrétiens, se fait au nom du Père, du Fils, & du Saint-Esprit. Tous les Dimanches, & même tous les jours de l'année sont autant de fêtes de ce mystère : puisqu'ils sont tous consacrés à adorer, à louer & à bénir un Dieu en trois personnes ; & que toutes les fêtes, soit des autres mystères, soit des Saints, se rapportent nécessairement à la glorification de son saint nom.

L'intention de l'Église dans la célébration de la fête de la sainte Trinité, est que nous y méditions ce mystère impénétrable à la raison humaine, avec une foi simple & soumise, & que nous nous renouvellions dans les sentimens d'une profonde adoration, & d'une humble reconnoissance envers les trois Personnes divines : envers le Père, comme principe de tout ce qui est, Père d'un Fils éternel comme lui, Père qui avec son Fils est le principe du Saint-Esprit ; qui nous a tirés du néant par sa toute puissance ; qui par sa miséricorde a incarné son Fils pour nous, & nous a adoptés en lui pour ses enfans, en répandant l'Esprit saint dans nos cœurs : envers le Fils engendré éternellement dans le sein du Père, incarné dans le sein d'une Vierge, & devenu semblable à nous dans le temps pour notre salut éternel : envers le Saint-Esprit, comme l'amour éternel & substantiel du Père & du Fils, donné à l'Église par le Père & le Fils, la sanctifiant & la vivifiant par la charité.

Que toutes les paroles de l'Office de ce jour nous servent à exciter ces sentimens dans nos cœurs. Prenons sur-tout la résolution de nous accoutumer à dire, non par routine, mais dans un esprit d'adoration, ces paroles : *Gloire soit au Père, au Fils, & au Saint-Esprit*, & toutes les autres semblables qui se disent si souvent dans les Offices de l'Église : qu'elles nous remettent devant les yeux l'obligation que nous avons de faire tout pour la gloire de Dieu, & de le servir avec une grande pureté d'intention. Je dis la même chose de ces paroles : *Au nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit*, que nous prononçons en faisant le signe de la croix,

& qu'il n'est que trop ordinaire de dire sans attention, au lieu qu'elles devroient toujours être animées par la foi, par l'élévation du cœur vers Dieu.

LA FÊTE DU SAINT SACREMENT.

PEndant plus de douze siècles, l'Église s'est contentée de faire tous les jours à la Messe la memoire de l'institution de ce Sacrement. Le Jeudi-Saint même, qui est le jour de cette institution, n'étoit guère distingué des autres que par l'Épitre de la Messe, où est rapportée la consécration du pain & du vin que fit J. C. la veille de sa mort, & par quelques paroles insérées dans le Canon, qui sont propres à ce jour-là. Comme le mystère de la Passion dont l'Église est alors toute occupée, & les différentes cérémonies qui remplissent ce saint jour, ne lui permettent pas de vaquer pleinement à la vénération de l'Eucharistie, le Pape Urbain IV, convaincu d'ailleurs de l'utilité de fixer par un culte extérieur la foi des Chrétiens sur ce mystère, dont la vérité étoit combattue par divers Hérétiques, ordonna par une Bulle en 1264, qu'on célébreroit dans toute l'Église la fête du Saint Sacrement, le premier Jeudi après l'Octave de la Pentecôte, & il en fit composer l'Office par saint Thomas d'Aquin. La mort de ce Pape, qui arriva la même année, retarda l'exécution de sa Bulle jusqu'à l'an 1312, où le Concile général de Vienne en fit de nouveau une loi, à laquelle toutes les Églises se soumirent.

Peu après qu'on eut commencé à célébrer cette Fête, la dévotion des peuples introduisit en quelques Églises particulières l'usage d'y porter solemnellement le Corps de J.C. en Procession. Cette coutume passa ensuite dans les autres Églises; & le saint Concile de Trente a approuvé expressément, non-seulement qu'on fit une fête particulière de la sainte Eucharistie, mais même qu'*on la portât avec une pompe religieuse par les rues & les places publiques;* & il regarde cette cérémonie comme une espèce de *triomphe de la vérité sur le mensonge & l'hérésie, & comme un moyen ou de déconcerter ses ennemis à la vûe de ce grand éclat & de cette joie universelle de l'Église; ou de les ramener enfin de leur égarement par la confession salutaire dont ils pourront être touchés.*

A l'égard de l'exposition du Saint Sacrement, au sens qu'on la prend aujourd'hui, elle est beaucoup plus moderne que la Procession. On assure qu'il ne s'en trouve aucun vestige avant le réglement qui fut fait dans un Concile de Cologne, célébré par le Cardinal de Cusa en 1452. Ce Concile défend d'*exposer en aucune manière ou de porter à découvert le Corps de J. C. dans aucuns ostensoirs que ce soit, sinon une seule fois l'année, à la fête & dans l'octave du Saint Sacrement.* Et il déclare qu'il fait cette défense *afin qu'on rende plus d'honneur au Saint Sacrement;* c'est-à-dire, que ce Concile croit

devoir rendre l'Expoſition & la Proceſſion du Saint Sacrement plus rares, afin qu'on y aſſiſte avec plus de piété. On ne voit pas bien au reſte s'il parle d'une expoſition faite ſur l'Autel, diſtinguée de la Proceſſion en la manière que nous la pratiquons. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'il n'approuve pas qu'on expoſe le Corps de J. C. à la vûe des Fidèles, dans les oſtenſoirs que nous appellons aujourd'hui *Soleils*; parce qu'en effet il eſt a craindre, comme le ſuppoſent les paroles du Concile, que le trop fréquent uſage ne les rende moins reſpectueux envers ce redoutable myſtère; ou que leur dévotion devenue par-là trop dépendante des ſens, ne tombe dès qu'elle ſera deſtituée de cet appui. La pratique des Égliſes Cathédrales & de pluſieurs Collégiales, eſt un témoignage vivant de cet ancien eſprit. Hors les cas de néceſſité rares & extraordinaires, on n'y expoſe le Saint Sacrement tout au plus que pendant l'octave de la Fête. On a cru dans ces derniers ſiècles, pour exciter la piété languiſſante des Fidèles, devoir rendre l'expoſition du Saint Sacrement plus fréquente: les Évêques néanmoins, pour arrêter ou prévenir les abus, ſe ſont réſervés avec une grande raiſon, le droit de l'accorder ou de la refuſer aux Égliſes particulières, ſelon qu'ils le jugeront à propos pour le bien des ames.

Ce que je viens de dire des uſages des grandes Égliſes par rapport à l'expoſition du Saint Sacrement, peut s'appliquer à la Proceſſion. C'eſt par ces uſages comparés avec les principes de la Religion, qu'on peut connoitre quel eſt le véritable eſprit de l'Égliſe ſur l'appareil extérieur de la cérémonie dont nous parlons.

C'eſt un principe certain de la Réligion chrétienne, que comme notre ame eſt très-dépendante des ſens, elle a beſoin d'être aidée par des choſes ſenſibles, pour s'élever aux choſes ſpirituelles. Ce ſecours lui eſt abſolument néceſſaire dans l'état de la vie préſente. Qui ôteroit tout culte extérieur détruiroit la Religion. Mais un autre principe non moins certain que le premier, & que la ſage antiquité n'a jamais perdu de vûe; c'eſt que cette dépendance même où eſt notre ame à l'égard des ſens, eſt une raiſon d'uſer de beaucoup de diſcernement & de modération dans le choix des objets ſenſibles par leſquels on veut l'élever à Dieu. Car il y en a qui ſont a la vérité très-propres à lui inſpirer des ſentimens de piété? mais il y en a d'autres qui ne font que l'amuſer & la diſtraire, & qui loin de la porter au recueillement, la diſſipent & la jettent hors d'elle-même: enſorte qu'elle ne peut plus ſe trouver, quand elle veut s'appliquer à Dieu. Ainſi un Clergé modeſte & recueilli, un chant & des cérémonies graves & bien reglées nous portent au recuillement & à la prière: mais une muſique molle & efféminée, un ſpectacle nouveau & frapant, une multitude d'objets qui flattent ou étourdiſſent

les ſens ; tout cela n'eſt propre qu'à nous détourner de l'attention due à Dieu.

Appliquons ces principes au ſujet dont il s'agit. C'eſt l'eſprit de piété qui a établi la Proceſſion du Saint Sacrement. On a voulu par cette cérémonie faire à J. C. préſent dans l'Euchariſtie, une réparation ſolemnelle pour les outrages que lui font les hérétiques, les impies & les pécheurs. On le porte par les rues & les places publiques, afin que ſa préſence répande par-tout la bénédiction, la grâce & la ſainteté. Les Paſteurs dans leurs inſtructions, l'Égliſe par ſes cantiques & ſes prières, nous avertiſſent d'honorer le triomphe de notre Sauveur par nos adorations ; de nous humilier profondément devant lui, à proportion qu'il s'abaiſſe & s'anéantit pour nous ; de réparer autant qu'il eſt en nous, par nos reſpects intérieurs, & ſur-tout par un amour tendre & reconnoiſſant, les profanations ſi fréquentes de ce grand Sacrement ; de ſuivre J. C. avec le même eſprit de foi, de confiance & d'attachement que nous voyons dans pluſieurs de ceux qui pendant ſa vie mortelle attendoient de ſa miſéricorde, ou avoient déjà obtenu la guériſon de leurs infirmités. Voilà quelques unes des vûes qu'on nous propoſe, & dont nous devons en effet nous occuper à la Proceſſion. Toute la cérémonie doit donc tendre à nous inſpirer le recueillement & ces ſentimens de piété qu'elle demande de nous ; & c'eſt ce que je trouve dans les Poroceſſions des grandes Égliſes, à proportion qu'elles ont été plus religieuſes à conſerver l'ancienne ſimplicité. Je prends pour exemple la Proceſſion de l'Égliſe de Paris. Elle n'eſt différente de celles qui ſe font dans l'intérieur de l'Égliſe aux autres grandes fêtes, qu'en ce que l'Archevêque en chaſuble porte le Saint Sacrement, précédé de pluſieurs flambeaux. Il n'y a ni couronnes, ni bouquets, ni corbeilles de fleurs, ni encenſemens, ni ſtations aux repoſoirs ; rien en un mot pour le ſpectacle ; rien qui frappe les ſens par la nouveauté ; rien qui tende à détourner le clergé & le peuple de la prière. C'eſt une marche uniforme, tranquille, reglée ſans affectation, accompagnée des ſaints cantiques, dont le chant eſt grave & modeſte.

Que l'on compare avec une cérémonie ſi auguſte dans ſa ſimplicité, la plupart des autres Proceſſions. Il ne m'appartient pas de les cenſurer, & je n'en ai pas le deſſein ; je demande ſeulement ſi ce qu'on y a ajouté & ce qu'on y ajoute tous les jours pour enchérir les uns ſur les autres ; ces couronnes, ces bouquets, cette multitude d'encenſoirs, ce mouvement perpétuel de clercs qui ſe ſuccèdent pour encenſer & pour jetter les fleurs, avec une meſure & des proportions ſi étudiées ; ces bandes d'enfans qu'on appelle des Anges, dont l'innocence ſeroit d'ailleurs aux yeux de la foi le plus bel ornement des Proceſſions, ſi elle n'y

paroissoit point avec les livrées du luxe & de la vanité ; ces tapisseries toutes profanes, & quelquesfois scandaleuses ; ces décorations de reposoirs, où chacun se pique de surpasser les autres en magnificence ; je demande si toutes ces choses, & mille autres dont le détail seroit trop long, tendent aussi directement a inspirer au Clergé & aux Fidèles l'esprit de recueillement & d'adoration, qu'une cérémonie qui n'offre rien aux sens qu'un bel ordre, avec un chant édifiant, & où l'ame n'a point à se défendre contre une foule d'objets qui l'amusent & la dissipent. Qu'on me permette donc, non pas de blâmer ce qui en soi n'a rien de mauvais, comme sont la plupart des choses dont je viens de parler ; mais de souhaiter qu'on en revienne à ce qui est meilleur, plus conforme à l'esprit de la Religion, & dont la plus illustre Église de France continue de nous donner l'exemple.

LA DÉDICACE D'UNE ÉGLISE.

DÉdier une Église, c'est la destiner par des cérémonies particulières à être la maison de Dieu, où les Fidèles s'assemblent pour le prier, pour écouter sa parole, pour chanter ses louanges, pour célébrer les saints Mystères, & pour recevoir les Sacremens.

On renouvelle tous les ans dans chaque Église la mémoire de sa Dédicace, & l'Office de cette Fête est très-solemnel. Assistons-y avec piété, & faisons attention qu'il y a un rapport admirable entre les édifices matériels qui sont consacrés par l'Évêque, & l'édifice spirituel qui se construit chaque jour, & qui ne sera achevé qu'à la fin du monde. Cet édifice sera composé de tous les Élus, qui, unis à J. C. leur chef, composeront un jour l'Église triomphante, la Jérusalem céleste, la Cité de Dieu. Voici en quoi consiste ce rapport.

Avant qu'un édifice matériel soit bâti, chaque pierre est chosie par l'Architecte, & taillée par son ordre. Ensuite il lui donne la place qu'elle doit occuper dans le bâtiment, & l'union de toutes ces pierres forme l'édifice conçu par l'Architecte.

Les hommes sont les pierres vivantes de l'édifice spirituel : Dieu en est l'Architecte. Si Dieu les traitoit comme elles le méritent, aucune ne seroit choisie pour cet édifice, parce que le péché les a rendues indignes de cette faveur : Dieu abandonne les unes par justice à cette corruption volontaire où elles se sont livrées : il choisit les autres par miséricorde pour en composer son édifice. Les Sacremens, les instructions, les grâces, les afflictions servent à former & polir ces pierres vivantes, choisies pour entrer dans la composition de l'édifice céleste dont J. C. est la pierre

angulaire & fondamentale ſur laquelle toutes les autres ſont bâties & unies enſemble par la charité.

Comme la charité commence ſur la terre, l'édifice ſpirituel commence auſſi à ſe former dès cette vie : mais ce ne ſera que dans le ciel & à la fin du monde que ces pierres auront entr'elles une union parfaite ; parce que la charité ne ſera parfaite que dans le ciel, & que ce ne ſera qu'à la fin du monde que toutes les parties de cet édifice ſeront réunies, & juſqu'alors pluſieurs d'entr'elles demeureront diſperſées. Ce ſera à la fin du monde que chaque pierre étant miſe à la place qui lui aura été deſtinée par l'Architecte, elles ſeront toutes unies entr'elles à jamais. Ce ſont-là les vérités qu'il faut méditer en aſſiſtant à l'Office de la Dédicace.

Nous ferons encore réflexion au reſpect & à la piété que nous devons apporter dans les aſſemblées de l'Égliſe pour le Service divin, puiſqu'elle célèbre par une fête particulière la deſtination qui a été faite pour ce ſujet d'un édifice de bois & de pierres. Enfin nous ferons attention qu'étant devenus nous-mêmes les temples vivans de la Divinité par le Baptême, nous devons conſerver la ſainteté que nous y avons reçue. Reſſentons-nous le bonheur de cette divine conſécration ? Portons-nous reſpect à notre ame & à notre corps ? Et ne faiſons-nous pas outrage au Saint-Eſprit en ſouillant l'un & l'autre par le péché ?

Fin des Fêtes Mobiles.



1 *Janvier.* LA CIRCONCISION DE N. S.

1. DIEU avoit ordonné à Abraham la Circoncision, comme la marque & le sceau de l'alliance qu'il avoit faite avec lui. Par la même foi, tous les enfans mâles de ce saint Patriarche, & leurs descendans, devoient être circoncis le huitième jour après leur naissance. C'est pour obéir à cette loi que J. C. qui descendoit d'Abraham selon la chair, a voulu être circoncis huit jours après être venu au monde. Il s'y est soumis, aussi bien qu'à toutes les autres observances de la loi de Moyse, pour nous affranchir de ce joug dont le peuple Juif étoit surchargé. Mais en nous dispensant de la circoncision charnelle, il nous en a imposé une autre, dont celle-ci etoit la figure; c'est la circoncision du cœur. Elle consiste dans le retranchement, non seulement de toute action & de toute parole, mais encore de tout désir & de toute pensée contraires à la loi de Dieu. C'est-là, selon l'Apôtre saint Paul, la véritable circoncision, la circoncision de Jesus-Christ. C'est elle qui est la marque des vrais enfans d'Abraham, c'est-à-dire des Chrétiens, qui sont héritiers & imitateurs de sa foi: Sans elle nous n'avons point de part à l'alliance ni aux promesses de Dieu. Une telle circoncision n'est pas l'ouvrage de la seule main de l'homme, mais de l'esprit de Dieu: elle ne se fait pas en un moment; mais c'est le travail de toute la vie: de sorte qu'il est vrai de dire de la vie du Chrétien, qu'elle est une circoncision continuelle.

II. Notre Seigneur au jour de sa circoncision reçut le nom de JESUS, qui signifie SAUVEUR; parce qu'en effet, selon ce que dit l'Ange du Seigneur à saint Joseph: *Il devoit sauver son peuple en le délivrant de ses péchés. Il n'y a point*, dit saint Pierre, *de salut par aucun autre que par lui; car nul autre nom sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous puissions être sauvés.* Le saint nom de JESUS est donc toute notre espérance & notre gloire; & si nous avions de la foi; si nous comprenions bien de quel abîme de misère J. C. nous a tirés, nous ne prononcerions jamais le nom de JESUS, que dans un esprit d'adoration, de reconnoissance & de confiance. En effet nous étions perdus par le péché; Dieu par une miséricorde que nous ne pouvions ni mériter, ni exiger, nous a donné son propre Fils, pour être notre Sauveur & notre Libérateur.

Ce Sauveur que Dieu nous a donné est infiniment bon, comme il est tout-puissant. Non seulement il peut nous conduire au salut, mais il le veut. C'est la fin de son Incarnation; & chacun de nous doit dire avec l'Apôtre: *Jesus-Christ m'a aimé, & il s'est livré pour moi* Nous avons reçu dans le Baptême le premier gage de son amour, & comme

les arrhes de notre salut : nous ressentons tous les jours de nouveaux effets de sa bonté par les grâces dont il nous prévient. Malheur à nous si nous négligeons d'en profiter : car le même Jesus, qui est notre Sauveur, sera aussi notre Juge ; sa bonté méprisée nous abandonnera enfin à toute la rigueur de sa justice. Prions-le humblement qu'il détourne de nous un si grand malheur ; qu'il dise à notre ame qu'il est son Sauveur, & qu'il le dise de telle sorte, qu'elle l'entende, c'est-à-dire, qu'il lui inspire un désir sincère de son salut, & qu'il l'y fasse travailler avec courage & persévérance, non en s'appuyant sur ses propres forces, mais en mettant toute sa confiance au Seigneur.

III. Ce jour, qui est le premier de l'année, devroit être tout consacré à Dieu ; car c'est à lui que les prémices de toutes choses appartiennent. Mais la coutume est chez la plupart des Chrétiens bien plus forte que le devoir. On emploie ce jour presque tout entier à des visites d'une civilité toute humaine ; & il n'est que trop vrai qu'à l'égard du plus grand nombre, ce jour se passe dans une dissipation extraordinaire.

Si nous sommes de vrais disciples de Jesus-Christ, animés de l'esprit de piété, ne pensons qu'à commencer l'année chrétiennement. Faisons de sérieuses réflexions sur la manière dont nous avons passé l'année qui vient de finir ; humilions-nous, & confondons-nous devant Dieu pour les péchés que nous y avons commis : pensons que nous ne verrons peut-être pas la fin de l'année dans laquelle nous entrons aujourdhui ; & dans la vue d'une mort peut-être très-prochaine, prenons en la présence de Dieu la résolution de faire un meilleur usage du temps que sa miséricorde nous donne encore pour réparer celui que nous avons perdu. Assistons avec piété aux Offices divins & aux instructions de notre Paroisse : attirons sur nous la bénédiction du ciel par quelques aumônes ou autres œuvres de miséricorde : retranchons en un jour si saint toutes les visites qui peuvent se remettre à un autre, & ne rendons même celles qui sont nécessaires, qu'après avoir satisfait à tous les devoirs de la Religion.

PRATIQUES. 1. Travailler à circoncire, c'est-à-dire, à retrancher toute action, toute parole, tout désir qui n'est pas conforme à la règle de l'Évangile.

2. Prononcer souvent le saint nom de JESUS ; mais que ce soit par esprit de priere, pour demander son secours, pour obtenir le salut. Ne le prononcer jamais sans respect.

3. Ne faire de visites en ce jour que celles qui sont nécessaires : les faire avec un cœur plein d'un sincère amour pour ses frères.

PRIERE. Seigneur, que le sang que vous commencez aujourd'hui à répandre, guérisse mon cœur, & lui donne la force de retrancher tout ce que vous n'aimez pas. Sauvez-

moi ; vous seul pouvez le faire : votre nom sacré me l'apprend. Que les civilités que je rends à mes frères ne soient pas des mensonges, mais une marque que je les aime pour vous.

---

2. *Janv.* LES MARTYRS DES LIVRES SAINTS.

L'Église honore en ce jour la mémoire de plusieurs Martyrs, qui ont répandu leur sang dans la persécution de Dioclétien pour la conservation des Livres sacrés. Ce Prince, & ses collègues, Maximien-Hercule & Maximien-Galère, résolus de détruire, s'il étoit possible, la Religion de Jesus-Christ, qui faisoit tous les jours de nouveaux progrès, s'avisèrent pour cela d'un moyen qu'aucun des persécuteurs n'avoit encore mis en œuvre; c'étoit de faire brûler des Livres de l'Écriture sainte. Comme les Fidèles les lisoient assidument, & que cétoit principalement dans ces sources sacrées qu'ils puisoient la force & le courage qui les faisoient triompher des ennemis de notre Religion, les Empereurs se persuadèrent que le Christianisme tomberoit de lui-même, s'ils pouvoient lui ôter un tel appui. On publia donc, l'an 303, un Édit qui portoit entres autres choses, que toutes les Églises des Chrétiens seroient rasées, & les Livres saints jetés au feu.

En exécution de cet Édit, on établit des Commissaires pour faire une recherche exacte des Livres saints par tout l'Empire, avec ordre à tout Chrétien de les remetre entre leurs mains pour être brûlés. On fit des perquisitions rigoureuses dans les Églises, dans les maisons des Ecclésiastiques, & même dans celles des Laïques. Plusieurs succombèrent à la crainte des tourmens qu'on faisoit souffrir à ceux qui refusoient de livrer les saintes Écritures ; mais ce ne fut pas le plus grand nombre. La plupart aimèrent mieux livrer leurs corps à la fureur des bourreaux, que de s'exposer au reproche d'avoir donné, contre la défense de Jesus-Christ, les choses saintes aux chiens, & d'avoir jetté leurs perles, c'est-à-dire ce qu'ils avoient de plus précieux, devant les pourceaux.

PRATIQUES. 1. Ces Saints ont souffert la mort plutôt que d'être privés des Livres de l'Écriture-sainte : quelle confusion pour nous si nous ne la lisons pas!

2. La lire, & sur-tout les saints Évangiles, avec le respect qui est dû à la parole de Jesus-Christ, qui nous parle dans ce Livre adorable.

3. Y chercher la règle de toutes nos actions, & de quoi occuper nos pensées.

PRIERE. Vous nous parlez, Seigneur, dans les Livres saints : donnez-nous des oreilles capables de vous entendre. Faites-nous faire ce que nous y apprenons.

3 *Janv.* SAINTE GENEVIÈVE, *Patrone de Paris.*

Sainte Geneviève nâquit vers l'an 422 à Nanterre, proche de Paris. Elle avoit sept ans, ou environ, lorsque saint Germain, Évêque d'Auxerre, passant par ce lieu, la discerna par un instinct de l'Esprit du milieu de la foule, l'appella à lui, l'exhorta à garder la virginité, la conduisit à l'Église, où il lui imposa les mains. Le lendemain il lui demanda si elle se souvenoit de ses promesses; & l'enfant l'en ayant assuré & lui ayant promis qu'elle les exécuteroit avec la grâce de Dieu, il lui donna une Médaille de cuivre, où étoit empreinte la figure de la Croix, lui recommanda de la porter à son cou, lui défendant tout ornement enrichi d'or, d'argent ou de pierreries. Peu de temps après elle rendit par le moyen d'eau qu'elle avoit bénie la vue à sa mère, qui l'avoit perdue en punition d'un soufflet qu'elle avoit donné injustement à sa fille.

Geneviève reçut le voile sacré des mains de l'Évêque de Paris; après la mort de son père & de sa mère, elle se retira à Paris chez une Dame qui étoit sa marraine, & qui l'avoit invitée à venir demeurer avec elle. Dès l'âge de 15 ans elle commença à ne manger que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi; & ces jours-là même elle prenoit pour toute nourriture du pain d'orge avec des fèves cuites depuis une semaine ou deux, & ne buvoit jamais que de l'eau. Elle continua ce genre de vie si austère jusqu'à l'âge de 50 ans, où par le conseil des Évêques, pour qui elle eut toujours un profond respect, elle commença d'user d'un peu de lait & de poisson. Un jeûne si rigoureux étoit soutenu par une prière fervente, & presque continuelle. Elle y répandoit en la présence de Dieu une si grande abondance de larmes, que le lieu où elle prioit ordinairement en étoit tout trempé. Elle passoit en prières la nuit du Samedi au Dimanche, pour se préparer à célébrer dignement le jour du Seigneur. Elle se disposoit à la fête de Pâque par une retraite, qui duroit depuis l'Épiphanie jusqu'au Jeudi-Saint.

La vertu de Geneviève fut long temps éprouvée par de grandes persécutions, & attaquée par les calomnies les plus atroces. La Sainte n'y répondit que par une patience à toute épreuve: & elle se contenta de pleurer & de prier dans le secret pour ses ennemis & ses calomniateurs. Saint Germain d'Auxerre passant à Paris dans son second voyage d'Angleterre, un de ses premiers soins fut de s'informer de Geneviève. Alors le peuple se déchaina contr'elle, & traita sa vertu d'hypocrisie & de superstition. Mais le saint Évêque, pour faire voir qu'il en jugeoit bien autrement, lui alla rendre visite, & la traita avec un respect qui fut admiré de tout le monde.

Attila Roi des Huns, qui s'appelloit lui-même le fléau de

de Dieu, ravageoit alors toute la terre. Ce Prince ayant tourné sa marche du côté de Paris, causa les plus vives allarmes dans cette Ville. Mais notre Sainte exhorta tous les bons Chrétiens qu'elle connoissoit à détourner la colère de Dieu par les prières, les veilles & les jeûnes. Geneviève s'unit à eux, elle eut révélation que ce fléau de Dieu n'entreroit pas à Paris : & sa prédiction fut véritable.

Jusqu'au moment où sa prédiction fut accomplie, elle eut beaucoup à souffrir de la part d'un très grand nombre. On la traitoit de fausse Prophéteſſe ; on alla même jusqu'à attenter à sa vie. Mais dans le moment même de la plus horrible tempête, l'arrivée de l'Archidiacre d'Auxerre chargé de petits présens appelés *Eulogies*, que saint Germain en mourant avoit ordonné que l'on apportât de sa part à Geneviève, calma les esprits ; & quand ils virent que l'évènement avoit confirmé sa prédiction, & que les Huns n'approchoient pas de leur ville, ils n'eurent plus pour elle jusqu'à la fin de sa vie que des sentimens de vénération & de confiance.

La sainteté extraordinaire de sa vie fut récompensée par le don des miracles. Cette vertu l'accompagnoit par-tout, & l'on venoit de toutes parts implorer son secours. Sa réputation pénétra jusques dans les pays les plus éloignés : & saint Siméon Stylite, dont on parlera au cinquième jour de ce mois, se recommanda à ses prières. Elle mourut au commencement du dixième siècle, âgée d'environ 90 ans. Son corps fut inhumé dans l'Église des Apôtres saint Pierre & saint Paul, qui porte aujourd'hui le nom de sainte Geneviève. Ses Reliques y reposent encore ; & les bienfaits que Dieu accorde à ceux qui ont recours à l'intercession de cette Sainte, attirent tous les jours dans son Église un grand concours de peuple.

PRATIQUES. 1. Retrancher toute délicatesse dans la nourriture, pour imiter au moins en quelque chose l'austérité de sainte Geneviève.

2. Joindre la prière à la mortification. Nous sommes foibles, parce que nous ne prions pas.

3. Supporter le mal que l'on dit de nous. Nous ne sommes pas aussi innocens que les Saints qui ont été calomniés.

PRIÈRE. Seigneur, apprenez-nous à vous prier. Fondez la glace de notre cœur, afin qu'il répande des larmes qui éteignent le feu de nos passions. Donnez-nous la patience dans le mal que l'on dit de nous, convertissez ceux qui nous calomnient.

---

4 *Janv.* SAINT TITE, *Disciple de S. Paul.*

SAINT TITE étoit né de parens idolâtres. Il y a apparence qu'il fut converti à la foi & baptisé par saint Paul : car cet Apôtre l'appelle son fils. Il le rendit depuis le compa-

gnon de ses travaux apostoliques. Il le mena avec lui, l'an 51, au concile de Jérusalem, où quelques faux frères voulurent obliger Tite à se faire circoncire: mais ils ne purent l'y faire consentir; & il soutint généreusement avec son maitre la liberté de l'Évangile en faveur des Gentils convertis à la foi.

Saint Paul l'envoya deux fois à Corinthe; la première pour pacifier les troubles que la division avoit causés dans cette Église; la seconde, pour y porter la seconde Lettre aux Corinthiens, & pour faire ensorte que leurs aumônes pour les pauvres de Jérusalem fussent toutes prêtes lorsque saint Paul arriveroit chez eux.

L'Apôtre retournant de Rome en Orient après sa première prison, s'arrêta quelque temps dans l'isle de Crete, qu'on appelle aujourd'hui Candie, pour y prêcher la foi de Jesus-Christ. Il n'y demeura pas long-temps, parce que les besoins des Églises l'appelloient ailleurs: mais il y laissa Tite son cher disciple, pour prendre soin de cette nouvelle Église, & lui donna ordre d'établir des Prêtres, c'est-à-dire, des Évêques dans chaque ville. Dans la suite il lui manda que quand il lui auroit envoyé Artemas ou Tychique en Crete pour y tenir sa place, il le vint trouver à Nicopolis où il devoit passer l'hiver. L'année d'après il l'envoya prêcher la foi dans la Dalmatie. Enfin, Tite retourna en Crete pour continuer de gouverner cette Église; & il y résida jusqu'à sa mort, dont on ignore le temps.

Nous avons encore la Lettre que l'Apôtre saint Paul lui écrivit l'an 66 de Jesus-Christ. Il lui donne des règles sur les qualités que doivent avoir ceux qu'il ordonnera Évêques. Il lui représente les caractères des peuples sur lesquels il l'a établi, afin qu'il sache de quelle manière il doit se conduire avec eux. Il lui prescrit les différentes instructions qu'il doit donner aux peuples par rapport au sexe & aux âges différens. Il lui fait voir ce que la considération du grand mystère de J. C. doit produire en nous. Il lui parle des devoirs des différentes conditions, & de ce que la bonté de Dieu a fait pour nous. Il lui recommande enfin d'éviter les disputes & de fuir les hérétiques. On ne peut douter que saint Tite n'ait observé fidèlement tout ce que saint Paul lui écrit dans cette Lettre, qui est la règle de vie des Évêques, & que l'on doit regarder comme la vie de saint Tite, dont les actions nous sont inconnues.

PRATIQUES. 1. Lire avec attention ce que saint Paul a écrit à saint Tite sur les devoirs des différens états; mais que ce soit pour les pratiquer.

2. Demander à Dieu des Pasteurs qui suivent les admirables règles que saint Paul prescit à saint Tite. Suivons-les nous-mêmes chacun dans notre condition. On ne peut s'égarer en suivant les maximes de ce grand Apôtre.

PRIERE. Vos divines Ecritures, ô mon Dieu, contiennent les regles pour tous les âges & toutes les conditions,

& elles décident toutes les difficultés de conscience que l'on peut avoir. Faites-nous la grâce de les consulter sans cesse. Faites-nous la grâce d'y obéir.

---

5 Janv. S. SIMÉON STYLITE.

L'Histoire de ce Saint est remplie de faits si surprenans, qu'il est nécessaire d'avertir le Lecteur que l'abrégé que nous en allons donner, est tiré presque tout entier des écrits de Théodoret, Évêque de Cyr, c'est-à-dire, de l'un des plus graves & des plus judicieux Écrivains de l'antiquité Ecclésiastique. Il avoit vû lui-même & entretenu plusieurs fois saint Siméon. Il a écrit de son vivant l'abrégé de sa vie, où il proteste qu'il a pour témoins de ce qu'il rapporte, toutes les personnes de son temps; de sorte qu'on ne peut le revoquer en doute sans injustice & sans témérité.

SIMÉON étoit né en un bourg de Cilicie, appellé Sisan. Son père qui étoit berger, lui apprit dès l'enfance à garder ses brebis. Un jour que le troupeau ne pouvoit sortir à cause de la neige, Siméon alla à l'Église, où il entendit lire ces paroles de l'Évangile : *Bienheureux sont ceux qui pleurent; Bienheureux sont ceux qui ont le cœur pur.* Il demanda à un bon vieillard comment on pouvoit parvenir à ce bonheur. » C'est, lui répondit cet homme, en jeûnant, » en offrant ses prières à Dieu avec crainte & avec respect » aux différentes heures du jour & pendant la nuit, comme » on fait dans les monastères. Il faut, mon fils, ajouta-t-il, » supporter la faim & la soif, la nudité, les injures & les » opprobres : il faut gémir, pleurer, veiller & prendre à » peine un peu de sommeil : user de la maladie comme de la » santé; renoncer à ce qu'on aime le plus; être humilié & » persécuté par les hommes sans attendre de consolation. » Entendez-vous, mon fils, ce que je vous dis? Dieu vous » donne par sa miséricorde la volonté de le pratiquer. »

Siméon n'avoit alors que treize ans. Cependant ces paroles firent une telle impression sur son esprit, qu'après avoir prié Dieu de le conduire dans la voie d'une piété parfaite, il se retira dans un monastère composé de quatre-vingt Moines. Là il pratiqua de si grandes austérités, que l'Abbé se trouva obligé de le congédier, de peur que son exemple ne nuisit aux autres.

Siméon alors se retira dans une petite loge abandonnée, où il forma le dessein d'imiter le jeûne de Moyse, d'Élie, & de J. C., & de passer les quarante jours du Carême sans manger; & Théodoret rapporte qu'il avoit déjà passé 28 Carêmes de la sorte dans le temps qu'il écrivoit ceci.

Après avoir demeuré trois ans dans cette cabane, il monta au haut d'une montagne, où il se fit faire une colonne, d'abord de quatre coudées, sur laquelle il se mit, ayant une chaîne au pied qui l'empêchoit de se tirer de la

quand même il l'eût voulu. Il éleva cette colonne peu à peu jusqu'à la hauteur de 36 coudées : & il continua ce genre de vie pendant 47 ans, mais sans aucune obstination. Melece, Vicaire du Patriarche d'Antioche, lui ayant représenté que le mouvement libre de sa volonté devoit l'attacher à sa solitude, & non la contrainte d'une chaine. Au moment même il se rendit & fit détacher sa chaine. Un député des Évêques & des Solitaires d'Égypte lui ayant ordonné de leur part de descendre de sa colonne, il avança à l'instant un pied, & seroit descendu, si l'envoyé ne lui eut dit de demeurer & de prendre courage ; son obéissance prouvant que son état venoit de Dieu.

L'occupation de Siméon sur la colonne, étoit la prière, tantôt debout, & tantôt incliné. Aux grandes solemnités, il passoit les jours depuis le coucher du soleil jusqu'à trois heures après midi du jour suivant. Depuis cette heure jusqu'au soir il instruisoit les assistans, répondoit à ceux qui le consultoient, guérissoit les malades, terminoit les différens, & reconcilioit les ennemis. Il étoit de facile accès, doux & agréable, répondant à tout le monde, fut-ce un artisan, un paysan ou un mendiant. Il convertit plusieurs milliers d'Infidèles de diverses nations, qui après l'être venu voir par le seul motif de la curiosité, s'en retournoient chrétiens, & tout pénétrés des paroles divines qui sortoient de sa bouche. L'Évêque d'Antioche vint le voir, admira sa manière de vivre, & il lui donna les saints mystères. Il étoit consulté par les Évêques & par les Empereurs sur les affaires de l'Église, auxquelles il s'intéressa toujours très-vivement. Il parloit avec beaucoup de liberté aux Magistrats & aux Évêques mêmes, touchant leurs devoirs. Du reste il étoit si humble qu'il se croyoit le dernier des hommes.

Dieu appella à lui cet imcomparable Pénitent vers l'an de J. C. 460, à l'âge d'environ 67 ans. Son heure étant venue, il s'inclina pour prier. Trois jours se passèrent sans qu'on le vit se relever. Antoine son disciple en étant étonné, monta à lui, & le trouva mort. Aussi-tôt il fit avertir l'Évêque d'Antioche, qui étant venu accompagné de trois autres Évêques, transporta le saint corps à Antioche, au milieu d'une foule innombrable de peuple, qui chantoit des Hymnes & des Pseaumes.

Telle a été la vie de S. Siméon Stylite. On ne la propose pas aux Fidèles comme un exemple à suivre, mais comme un sujet d'admirer la sagesse & la puissance de Dieu, qui conduit quelquefois ses élus par des routes tout-à-fait extraordinaires, & qui opère en eux, malgré la foiblesse de la chair, des merveilles que le reste des hommes ne peut ni imiter, ni comprendre, & qu'à peine il ne peut croire.

PRATIQUES. I. Il n'est pas nécessaire de monter sur une colonne pour aller au ciel, mais il est nécessaire d'être détaché de la terre.

2. Saint Siméon est toujours prêt à quitter ses austérités pour obéir. Ne soyons point attachés par entêtement aux pratiques de piété qui ne sont pas d'obligation, & préférons à notre sentiment les conseils de ceux qui sont éclairés de l'esprit de Dieu.

PRIERE. Seigneur, détachez-nous de tout, & de nous-mêmes, pour que nous ne soyons attachés qu'à vous. Faites-nous toujours préférer l'obéissance légitime à nos propres pensées.

---

6 *Janv.* L'ÉPIPHANIE DE N. S.

LE mot d'ÉPIPHANIE veut dire *Manifestation.* On a donné ce nom à la fête d'aujourd'hui, parce que l'Église célèbre la mémoire des trois grands mystères où le Fils de Dieu incarné a été manifesté aux hommes: le premier est l'adoration des Mages; le second, le baptême de J. C.; le troisième, son premier miracle aux Nôces de Cana.

I. Des Mages (c'est-à-dire des Sages de la Perse ou de l'Arabie, qui étoient tous Gentils & à la fois Philosophes & Ministres de la religion) vinrent à Jérusalem demander où étoit né le Roi des Juifs; qu'ils avoient vû son étoile en Orient, & qu'ils venoient l'adorer. Ayant appris par les Prêtres, que la naissance du Messie devoit être à Bethléem, ils y allèrent, & offrirent au divin Enfant de l'or, de l'encens & de la myrrhe.

II. Jesus âgé d'environ 30 ans, sortit de Nazareth où il avoit demeuré depuis le retour d'Égypte, & vint sur les bords du Jourdain. Là il voulut être baptisé par Jean. Au moment de son baptême, le Fils de Dieu reçut le témoignage du Père Éternel, par une voix du Ciel qui disoit: *Celui-ci est mon fils*; & le témoignage du Saint-Esprit, par l'apparition d'une colombe que l'on vit descendre & demeurer sur lui.

III. Jesus invité à des Nôces à Cana en Galilée, s'y rendit. Vers la fin du repas le vin manqua. La Mère de Jesus lui dit: Ils n'ont pas de vin. Jesus Christ ordonna de remplir trois grandes urnes d'eau, qu'il changea en vin. *Par ce miracle, Jesus manifesta sa gloire; & ses Disciples crurent en lui*, dit le saint Évangile.

Telle est l'histoire des trois mystères que l'on célèbre en ce jour.

Cette fête est des plus anciennes dans l'Église; & elle a toujours été du nombre des cinq premières ou principales fêtes de l'année, qui sont Pâque, l'Ascension, la Pentecôte, Noël & l'Épiphanie.

Tous les Fidèles assistoient aux divins Offices de la veille (c'est-à-dire de la nuit) & du jour de l'Épiphanie: & l'Histoire rapporte que Julien l'Apostat étant à Vienne en Dauphiné l'an 361, n'osa se dispenser ce jour-là de venir

à l'Église, quoiqu'il eût déjà renoncé dans son cœur à la religion de Jesus Christ.

On voit encore dans plusieurs Églises, en particulier dans celle de Paris, une marque éclatante de la solemnité de cette fête ; c'est l'annonce de Pâque. Le Diacre après avoir lu l'Évangile de la Messe, annonce au peuple à haute voix le jour où l'on doit célébrer la Pâque du Seigneur ; usage qui vient sans doute de ce qu'entre les fêtes qui se rencontroient depuis le commencement de l'année Ecclésiastique, (c'est-à-dire, depuis le premier Dimanche de l'Avent) jusqu'au jour de Pâque, l'Épiphanie étoit celle où le peuple fidèle s'assembloit en plus grand nombre dans l'Église. Dans les Églises d'Orient, d'Égypte, & d'une partie de l'Afrique, en mémoire du baptême de Jesus-Christ, on baptisoit solemnellement les catéchumenes la veille de l'Épiphanie, comme on faisoit en Occident aux veilles de Pâque & de la Pentecôte.

L'Église continue d'honorer en ce jour les trois mystères dont nous avons parlé : mais remettant au jour de l'octave à faire un Office particulier du baptême de Jesus-Christ, & au Dimanche d'après à lire l'Évangile des Nôces de Cana, elle s'occupe principalement en ce jour du mystère de l'adoration des Mages. Ils étoient Gentils, c'est-à-dire, idolâtres & l'Église les regarde avec raison comme les prémices des Gentils, que Dieu par sa miséricorde a appellés des ténèbres de l'erreur à la lumière de la vérité. Ainsi ce jour est, à proprement parler, notre fête. Les autres nous sont communes avec les Juifs convertis à la foi ; mais celle-ci est propre à ceux qui, comme nous, sont Gentils & idolâtres par leur origine.

Souvenons-nous aujourd'hui qu'il y a eu un temps où nous n'avions aucune part à J. C., aucune espérance des biens promis ; & que Dieu, dont nous étions éloignés, poussé par l'amour extrême dont il nous a aimés, nous a prévenus & attirés à lui, en nous éclairant par la prédication de l'Évangile de Jesus-Christ, & par le don de la foi ; don inestimable, que nous n'avions mérité par aucune bonne œuvre, mais qui est l'effet d'une miséricorde de Dieu toute gratuite, & dont par conséquent nous ne pouvons assez le remercier.

C'étoit de ce souvenir plein de reconnoissance, que naissoit la joie des premiers Chrétiens dans cette fête ; joie toute spiritulle & toute sainte, qui éclatoit en cantiques de louanges & d'actions de grâces, & qui étoit toujours accompagnée de sobriété & de modestie ; mais à mesure que la charité s'est refroidie, cette joie si sainte a dégénéré en divertissemens profanes, & en excès scandaleux. On passoit autrefois la plus grande partie de la nuit en prières ; maintenant plusieurs la passent dans des festins de dissolutions, où l'on ne craint point de mêler avec le saint nom

de Dieu des folies superstitieuses du Paganisme : car on doit regarder ainsi la cérémonie qu'on appelle du ROI BOIT. Évitons de pareils excès. *Quelle union*, dit l'Apôtre, *peut-il y avoir entre la lumière & les ténèbres, entre J. C. & Bélial ?*

PRATIQUES. 1. Lire avec attention, avec foi, & en esprit d'adoration dans les saints Évangiles, l'histoire des trois Manifestations de notre divin Sauveur.

2. Les Mages partent aussi-tôt qu'ils voient l'étoile. Il faut être prompt à suivre les lumières que Dieu répand dans nos ames.

3. Jesus-Christ dit qu'il faut accomplir toute justice. Tout est grand dans la Religion Chrétienne : ne négligeons donc pas ce qui nous paroit même de plus petit.

4. Prier la sainte Vierge de demander que notre foiblesse soit changée en force, comme l'eau a été changée en vin à sa priere.

PRIERE. Que rien ne nous arrête, Seigneur, pour aller à vous en la manière que vous le demandez de nous. Rendez-nous fidèles à nos plus petits devoirs. Ils sont grands dès qu'ils ont rapport à vous.

Vierge sainte, vous voyez notre foiblesse : exposez-la à Jesus-Christ votre fils ; & il nous rendra forts pour toute bonne œuvre.

---

7 *Janv.* S. LUCIEN, PRÊTRE D'ANTIOCHE ET MARTYR.

SAINT LUCIEN étoit né en Syrie. Après la mort de ses parens, il distribua tous ses biens aux pauvres, & renonça à tout ce qui pouvoit l'attacher au monde, afin de servir Dieu avec plus de liberté. Il s'étoit rendu très-habile dans les sciences humaines & dans l'éloquence : mais il ne retint de toutes ses études que ce qui pouvoit servir à la Religion Chrétienne ; & il n'en fit plus d'autres, depuis qu'il se fut donné à Dieu, que celle de l'Écriture sainte. Il vivoit dans une grande retraite, observoit un jeûne très-rigoureux, & gagnoit sa vie à copier des livres.

Après qu'il eut été ordonné Prêtre de l'Église d'Antioche, il établit dans cette ville une école chrétienne, où il expliquoit les principes de la Religion & les difficultés de l'Écriture : il travailla même à donner une édition correcte des Livres saints, qui avoient été altérés par la multitude des versions, & par la malice des hérétiques. Sa doctrine toutefois fut quelque temps suspecte. On l'accusa de suivre l'erreur de Paul de Samosate, Évêque d'Antioche, qui avoit été condamné, parce qu'il combattoit la divinité du Fils de Dieu. Ce fut pour cela que Lucien demeura séparé de la communion sous trois Évêques d'Antioche. Mais il y a beaucoup d'apparence qu'on l'accusoit, faute de le bien entendre ; puisque Saint Athanase, Saint Chrysostôme &

Saint Jerôme l'ont toujours regardé comme un Docteur très-catholique.

Quoiqu'il en soit, il étoit dans la foi & la communion de l'Église, lorsqu'il eut le bonheur de souffrir le martyre pour le nom de Jesus-Christ sous l'Empereur Maximin. Il fut pris à Antioche & conduit à Nicomédie, ou cet Empereur étoit alors. Le Gouverneur, après lui avoit fait souffrir inutilement plusieurs supplices, s'avisa de l'éprouver par l'insomnie & par la faim. On l'étendit dans la prison, nud & couvert de plaies, sur des morceaux de pots cassés : & quand on vit son corps épuisé après plusieurs jours d'abstinence, on dressa devant lui une table chargée de viandes offertes aux Idoles, pour irriter l'appétit par la présence de l'objet. Mais le saint Martyr aima mieux s'exposer à mourir de faim, que de scandaliser ses frères, dont peut-être quelques uns, foibles & peu instruits, auroient cru qu'en mangeant de ces viandes, il prenoit part à l'idolâtrie.

Le Gouverneur le fit amener devant son tribunal, l'interrogea de nouveau dans les tourmens, & lui demanda son pays, ses parens, sa profession. A toutes ces questions Lucien répondoit seulement, *Je suis Chrétien.* Il fut ramené en prison pour attendre l'heure du dernier supplice. Les Fidèles ayant obtenu la liberté d'y entrer, Lucien leur fit une exhortation pleine de zèle ; après quoi ils lui témoignérent qu'ils auroient fort souhaité de pouvoir communier avec lui avant qu'il consommât son martyre. Le lieu, la présence des gardes, la situation où étoit le saint Martyr, lié & couché sur le dos, sans pouvoir remuer, sans table & sans autel, ne leur laissoient presque aucun sujet d'espérer cette consolation. Mais dans le désir qu'il avoit de satisfaire leur piété, & de se nourrir lui-même encore une fois de la chair & du sang de notre Sauveur, il fit ranger tous les Fidèles autour de lui, pour dérober aux gardes la vue de nos saints mystères ; ayant fait mettre sur sa poitrine, comme sur un autel, le pain & le vin qui devoient lui être consacrés, il offrit le saint Sacrifice. Tous les assistans y participèrent, après que lui-même eut reçu de leurs mains la communion, qui lui donna de nouvelles forces pour offrir à Dieu le sacrifice de sa propre vie par le martyre. Ce fut l'an de Jesus-Christ 312.

PRATIQUES. 1. Si nous disions à des idolâtres que nous sommes chrétiens, ne nous prendroient-ils pas pour des menteurs. Nous nous disons chrétiens : où en sont les actions ?

2. Nos corps sont devenus les temples du Saint-Esprit par le Baptême, & notre cœur doit en être l'autel : mais nous y sacrifions à nos passions.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous mentions, en nous disant chrétiens & ne l'étant pas. Faites-nous la grâce de le devenir, & de vous sacrifier continuellement sur l'autel de notre cœur tout ce que nous sommes, en nous attachant à votre croix avec toutes nos passions.

8 *Janv*, S. FRUCTUEUX, ÉVÊQ. ET MARTYR.

CE saint évêque est le plus ancien des Martyrs d'Espagne dont nous ayons une connoissance assurée. Il fut pris l'an 259, par ordre du Gouverneur Emilien, & mené en prison avec deux Diacres de son Église, nommés Augure & Euloge. Ils y demeurèrent six jours, pendant lesquels Fructueux se tenant assuré de la gloire du martyre, étoit rempli de joie, & prioit sans cesse. Le sixième jour, qui étoit un Vendredi 21 Janvier, le Gouverneur se fit amener S. Fructueux & ses deux Diacres. Il demanda à Fructueux s'il savoit ce que les Empereurs avoient ordonné. » Je ne le sais point, répondit l'Évêque ; mais je suis » Chrétien. Emilien dit : ils ont ordonné qu'on adore les » Dieux. Fructueux répartit : J'adore un seul Dieu qui a » fait le ciel & la terre, & tout ce qui y est contenu. Ne » savez-vous pas, lui dit Emilien, qu'il y a des Dieux ? » Fructueux dit : Non, je n'en sais rien. Hé bien, dit le » Gouverneur, vous le saurez tantôt ». Emilien interrogea les deux Diacres l'un après l'autre. Augure lui ayant déclaré qu'il adoroit le Dieu tout-puissant, il s'adressa à Euloge, & lui dit : » Et vous adorez-vous aussi Fructueux ? Ce qu'il disoit à cause du profond respect qu'ils avoient pour leur saint Évêque. Euloge répondit : » Je n'adore » point Fructueux, mais j'adore celui que Fructueux même » adore ». Emilien les voyant tous trois fermes dans la foi, les condamna à être brûlés vifs.

Comme on les conduisoit au lieu de l'exécution, les Payens mêmes étoient touchés de pitié ? car ils aimoient Fructueux à cause de sa vertu Pour les Chrétiens, ils se réjouissoient plus de son bonheur, qu'ils ne s'affligeoient de le perdre. Plusieurs, par un mouvement de charité, lui offroient un breuvage, pour le fortifier. Mais il leur dit : » Il n'est pas encore l'heure de rompre le jeûne ; car il n'étoit que dix heures du matin. C'étoit, comme on l'a dit,. un Vendredi. Or, dans ce temps-là le Vendredi étoit un jour de jeûne ordinaire, où l'on ne mangeoit qu'à trois heures après midi : & l'on voit, par la réponse du saint Martyr, qu'on croyoit alors que boire rompoit le jeûne.

Quand ils furent arrivés au lieu du supplice, un Lecteur nommé Augustal, s'approcha du saint Évêque, & le pria en pleurant de lui permettre de le déchausser. Fructueux répondit : » Laissez, mon fils, je me déchausserai avec joie ; » je suis assuré de la promesse du Seigneur ». Après qu'il se fut déchaussé, un Chrétien nommé Félix s'approcha, & lui prenant la main, le pria de se souvenir de lui. Fructueux lui répondit tout haut : » Je suis obligé d'avoir dans » l'esprit toute l'Église Catholique répandue depuis l'orient » jusqu'à l'occident, & de prier pour elle ». C'est comme

A v

s'il lui eût dit, selon S. Augustin, qui rapporte cette parole avec éloge. » Demeurez toujours dans le sein de l'Église » Catholique, & vous aurez part à mes prières. En effet, » ajouté ce saint Docteur, on ne peut prier pour chaque Fi» dèle en particulier; mais celui qui prie pour tous n'en » oublie aucun: & tous les membres se trouvent compris » dans la prière de celui qui la fait pour tous les corps ».

Les trois Martyrs furent attachés chacun à un poteau les mains liées derrière le dos. On mit le feu au bucher: & les flâmes, sans toucher d'abord à leur corps, brûlèrent seulement les bandelettes qui leur lioient les mains. Les Martyrs s'étant mis à genoux, & priant, les mains étendues vers le ciel, expirèrent tous trois dans le même moment.

PRATIQUES. 1. S. Fructueux croyoit que boire, c'étoit rompre le jeûne. Si nous n'avons pas le courage d'augmenter nos jeûnes, soyons au moins fidèles à observer religieusement ceux que l'Église nous ordonne.

2. Faisons une attention particulière à ce que nous disons tous les jours dans le Symbole: Je crois l'Église Catholique, la communion des Saints.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, d'aimer la pénitence, & de ne pas chercher la délicatesse dans le jeûne même: rendez-nous des membres vivans de votre sainte Église Catholique, qui subsistera jusqu'à la fin des siècles.

A BEAUVAIS, S. Lucien, Ier. Évêque de ce Diocèse. *Voy.* le 10 Octobre, *Vie des SS. Apôtres de France.*

---

9 *Janv.* S. PIERRE, ÉVÊQ. DE SEBASTE.

PIERRE nâquit vers l'an 349, dans une famille toute de Saints. Il étoit le dixième & le dernier enfant de S. Basile & de sainte Emmelie, & frère de S. Basile le-Grand & de S. Grégoire de Nyce. Il perdit son père en venant au monde. Dès qu'il fut sorti d'entre les bras de sa nourrice, sa sœur Ste. Macrine, qui étoit l'aînée de toute la famille, se chargea de son éducation, & elle lui tint lieu de père, de mère & de précepteur. Elle ne voulut point qu'il étudiat les sciences profânes, qu'elle regardoit comme inutiles à son salut: mais elle s'appliqua uniquement à l'instruire des devoirs de la Religion; & à former Jesus-Christ en lui.

Dieu avoit donné à Pierre un bon esprit, des inclinations fort heureuses, & une si grande ouverture pour toutes choses, même pour les ouvrages des mains, qu'il apprenoit de lui-même & fort promptement, ce qu'on n'apprend d'ordinaire qu'avec beaucoup de temps & de travail, & par le secours des maîtres. Sainte Macrine sût mettre en œuvre tant de belles qualités d'esprit & de cœur. Elle lui régloit son temps, & partageoit ses exercices avec tant de sagesse, qu'elle ne lui laissoit pas un moment de reste pour la bagatelle. Elle s'accoutuma ainsi de bonne heure à une vie sé-

rieuse, occupée & séparée du monde; laquelle pourtant n'avoit rien d'ennuyeux, parce que la variété des occupations y tenoit lieu de divertissemens. Pierre de son côté se prêtoit avec une docilité admirable aux vues toutes chrétiennes de sa sœur; il fit de tels progrès dans la science des choses divines & dans la piété, qu'il ne parut pas inférieur en ce point au grand S. Basile son frère, quoiqu'il fût d'ailleurs moins savant & moins éloquent que lui.

Après avoir passé sa première jeunesse dans une grande innocence, sous les yeux de sa mère & de sa sœur, il acheva de se former à la vie spirituelle dans le monastère que saint Basile avoit fondé assez proche de celui qui étoit gouverné par sainte Macrine. Il fut même jugé digne d'en prendre la conduite, lorsque S. Basile le quitta pour aller faire les fonctions de Prêtre à Césarée. Il y recevoit les hôtes avec une charité accompagnée de politesse. Pendant une semaine qui affligea les provinces de Pont & de Cappadoce, la réputation de charité où étoit cette sainte maison, y attira tant de pauvres, que ce lieu ressembloit plutôt à une ville bien peuplée, qu'à une solitude. Pierre, qui étoit plein de foi, ne fut pas embarrassé de ce grand nombre; & la charité qui le rendoit ingénieux, lui fit trouver le moyen de les nourrir.

Saint Basile ayant été fait Évêque de Césarée, l'ordonna Prêtre. Il continua de gouverner son monastère pendant quelques années: & ce fut dans ce temps-là que Ste. Emmelie sa mère mourut entre ses bras, après lui avoir donné, aussi-bien qu'à Ste. Macrine, une bénédiction particulière. Cette bienheureuse mère, sur le point de rendre l'esprit, recommanda à Dieu chacun de ses enfans absens: puis étendant les mains sur Pierre & sur Macrine, qui étoient aux deux côtés de son lit, elle les offrit à Dieu, le pria de les sanctifier l'un & l'autre, comme étant à lui spécialement, Macrine comme les prémices, & Pierre comme la dîme de sa famille.

S. Pierre fut appellé en 380 au gouvernement de l'Église de Sebaste en Arménie, ou après avoir travaillé à l'œuvre de Dieu avec un saint zèle, il finit sa course par une mort bienheureuse dont on ignore le temps.

PRATIQUES. 1. On est plus soigneux de mettre l'esprit du monde dans le cœur des enfans, que d'y conserver le Saint-Esprit qu'ils ont reçu dans le Baptême & dans la Confirmation; & on en est puni par le déréglement des enfans. Qu'ils soient élevés chrétiennement, & ils seront la consolation & l'honneur de leurs familles.

2. Nous craignons de diminuer notre bien en assistant les pauvres, & ce sont eux qui l'augmentent. Plus nous leur donnons, plus Dieu nous fournit de moyens de leur donner encore.

PRIERE. Vous avez aimé les enfans, Seigneur; faites que nous les aimions comme on le doit, en les élevant

pour vous. Faites-nous aimer les pauvres, qui sont nos frères, & ils nous introduiront dans votre Royaume.

---

10 *Janv.* S. PAUL, PREMIER HERMITE.

PAUL nâquit dans la basse Thébaïde, province de l'Egypte. Ses grands biens le mirent en état de faire de bonnes études, & il se rendit fort habile dans les sciences des Grecs & des Romains. La persécution de l'Empereur Dece l'ayant obligé de se cacher, Dieu lui inspira le dessein de renoncer à tout pour aller s'enfoncer dans la solitude. Après avoir fait bien du chemin, il trouva au pied d'une montagne une grande caverne dont l'entrée étoit fermée d'une pierre. Il l'ouvrit par curiosité, & trouva dedans comme un grand sallon ouvert par dessus, & ombragé d'un vieux palmier qui y étendoit ses branches. Une fontaine très-claire en sortoit, & formoit un petit ruisseau qui rentroit presque aussi-tôt dans la terre. Paul regardant ce lieu comme la demeure que la Providence lui avoit destinée, s'y arrêta, résolu d'y passer le reste de ses jours. Le palmier de la caverne lui fournissoit le vivre & le vêtement. Il en mangeoit le fruit, & il étoit vêtu d'une tunique, qui étoit une espèce de nate faite des feuillages de cet arbre entrelacés. On ne sait rien de particulier de la vie que mena Paul en ce lieu. On sait seulement qu'il entra fort jeune dans le désert, & qu'il mourut fort âgé ; ainsi on peut dire qu'il a vêcu sur la terre comme dans un ciel, & plutôt comme un ange que comme un homme. Dieu le fit connoître à saint Antoine, âgé pour lors de 90 ans, en lui révélant qu'il y avoit un Solitaire caché dans le fond du désert qui vivoit plus saintement que lui. Ce vénérable Père de tant de saints Moines, surpris & confus, se mit en chemin, brûlant du désir de voir un si grand Saint. Après une marche de trois jours & des fatigues incroyables, il trouva la caverne où étoit Paul. Il vit un vieillard qui étoit tout blanc & couvert de quelques feuilles de palmier. Paul avoit alors 113 ans. Après qu'ils se furent donné le saint baiser, s'appelant chacun par son nom, Paul demanda à Antoine si on bâtissoit encore des villes, s'il y avoit encore des hommes assez aveugles pour adorer les démons, s'il y avoit encore des tyrans qui persécutassent l'Église. Comme ils s'entretenoient ainsi, un Corbeau qui depuis 60 ans apportoit un demi pain à Paul, en apporta un entier pour les deux Saints. Après avoir rendu grâces au Ciel, & pris leur repas, ils passèrent la nuit à prier & à chanter des Pseaumes.

Le jour étant venu, Paul déclara à Antoine que l'heure de sa mort étoit arrivée, & que Dieu l'avoit envoyé pour couvrir son corps de terre : mais il le pria en même temps d'aller querir le manteau que lui avoit donné saint Atha-

nase, Évêque d'Alexandrie, & de le lui apporter pour l'ensévelir. Antoine frappé de ces paroles, fondit en larmes, & souhaittoit mourir avec Paul. Cependant il n'osa répliquer; & après avoir baisé les yeux & les mains de ce Saint, il partit. Ses Disciples le voyant revenir accablé de fatigues, après six jours d'absence, lui en demandèrent le sujet. » Ah! malheureux pécheur que je suis, (s'écrioit-il) je » ne mérite pas porter le nom de Solitaire: j'ai vu Elie; j'ai » vu Jean dans le désert; j'ai vu Paul dans le Paradis ». Il n'en dit pas davantage; & frappant sa poitrine, il tira le manteau de sa cellule. Ses Disciples le prioient de s'expliquer; mais il leur dit: il y a temps de parler & temps de se taire; & sans prendre aucune nourriture, il sortit pour rejoindre Paul. Comme il étoit en chemin, il vit l'ame de ce Saint toute éclatante de lumière monter dans le Ciel au milieu d'une troupe d'Anges. Étant arrivé à la caverne, il vit le Saint à genoux, la tête élevée & les mains étendues vers le Ciel. Il crut qu'il étoit vivant; mais s'étant approché, il reconnut qu'il étoit mort. Après avoir embrassé ce saint corps, il l'enveloppa, le tira hors de la caverne en chantant des hymnes & des pseaumes, selon la coutume observée de tout temps dans l'Église. Mais il n'avoit pas d'instrument pour creuser la terre. Comme il étoit fort affligé, ne sachant quel parti prendre, deux lions accoururent à lui du fond du désert. Il en eut peur d'abord; mais la pensée de Dieu le rassura. Ils vinrent se coucher aux pieds du corps mort, le flattant de leurs queues, & rugissant comme pour témoigner leur douleur. Puis ils se mirent à gratter la terre de leurs ongles, & firent une fosse capable de contenir un homme. Après quoi ils s'approchèrent d'Antoine comme pour le caresser. Il les bénit; & après qu'ils se furent retirés, il mit le corps dans la fosse & le couvrit de terre. Le lendemain il prit la tunique que Paul s'étoit faite lui-même de feuilles de palmier; & avec cette riche succession, il s'en retourna à son monastère, où il raconta à ses Disciples tout ce qu'il avoit vu. Il se revêtit toujours depuis de la tunique de saint Paul aux fêtes de Pâque & de Pentecôte. La mort de cet admirable Solitaire arriva l'an 341 ou 342.

PRATIQUES. 1. Tout le monde n'est pas appellé à la retraite; mais il faut se séparer du monde autant que les emplois où l'on est engagé le permettent.

2. Dieu n'a pas abandonné saint Paul dans son désert; pourquoi donc craindrions-nous de manquer du nécessaire, si nous faisons quelque perte pour conserver notre foi?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de perdre tout pour conserver la foi que nous avons reçue de vous. Que notre corps périsse, mais que notre cœur ne cesse jamais de vous aimer.

11 *Janv.* S. THEODOSE *dit* LE CENOBIARQUE.

THEODOSE étoit né en Cappadoce vers l'an 432, de parens fort vertueux, qui prirent soin de l'élever dans la piété. Il fit pendant quelque temps l'office de Lecteur dans l'Église. Comme il s'en acquittoit avec un esprit de religion, toutes les paroles de l'Écriture qu'il lisoit pour l'instruction des Fideles, pénétroient son cœur & l'embrasoient du désir de le mettre en pratique. Un jour qu'il lisoit le commandement que Dieu fit à Abraham de quiter son pays & sa famille, il le prit comme s'il eût été adressé à lui-même ; & se souvenant de la promesse que fait l'Évangile d'une récompense éternelle à ceux qui quittent tout pour Dieu, il prit la résolution de suivre J. C. par la voie étroite. Il partit de son pays dans le dessein d'aller visiter les lieux saints de Jérusalem, & de se retirer ensuite dans quelque désert. En chemin il visita saint Siméon Stylite, qui le salua d'abord par son nom, le fit monter au haut de sa colonne ; & après l'avoir embrassé, lui prédit que Dieu se serviroit de lui pour conduire plusieurs personnes dans la voie du salut.

Après avoir satisfait sa piété à Jérusalem, il se mit sous la conduite d'un saint vieillard, qui l'obligea bientôt après d'aller gouverner une Église. Theodose, qui n'avoit accepté cet emploi qu'avec répugnance, ne le garda pas long-temps. Il se retira sur le haut d'une montagne déserte, où étoit une caverne, qu'il prit pour sa demeure. Il s'y appliqua à mortifier ses passions par la plus rigoureuse pénitence, & à s'établir dans la pratique de toutes les vertus. Il n'avoit point d'autre ambition que de demeurer toute sa vie inconnu au reste des hommes, & il prenoit tout le soin possible de se cacher : mais Dieu qui avoit d'autres desseins sur lui, le découvrit, & lui adressa un grand nombre de personnes auxquelles il ne put refuser ses soins ; & on fut obligé de lui bâtir un monastère, qui devint fort célèbre, & le plus nombreux de tous ceux de la Palestine.

Il gouvernoit ses Disciples avec une prudence, une fermeté & une douceur, qui lui attiroient les respects & lui gagnoient les cœurs de tout le monde. C'est ce qui porta Saluste, Évêque de Jérusalem, à l'établir Supérieur de tous les Moines (*a*) Cénobites de la Palestine, & c'est ce qui a fait donner à notre Saint le nom de *Cenobiarque*, qui veut dire chef des Cénobites. Saint Sabas & lui étoient amis ; & ils s'unirent ensemble pour soutenir la foi de l'Église & l'autorité du Concile de Chalcédoine contre les entreprises

(*a*) Les Cénobites étoient des Moines qui vivoient en communauté : on les appelloit ainsi pour les distinguer des *Anachoretes* ou Hermites, qui vivoient séparés les uns des autres.

de l'Empereur Anastase. Ce Prince, qui mettoit tout en œuvre pour établir l'erreur des Eutychiens (*a*), sachant de quel poids pouvoit être dans toute la Palestine l'exemple de Théodose, entreprit de le gagner. Il lui envoya une très-grosse somme d'argent, comme une aumône pour assister les pauvres & les malades. Le saint Abbé s'apperçut bien de l'artifice; néanmoins il reçut l'argent, & en fit l'emploi. Quelque temps après, l'Empereur lui fit proposer de souscrire une confession de foi, qui contenoit l'Hérésie Eutychienne. Aussi-tôt il assembla tous ses Moines, les avertit du péril où étoit la Foi, & les exhorta vivement à défendre la vérité aux dépens même de leur vie. Il écrivit ensuite à l'Empereur une Lettre pleine de l'esprit apostolique, dans laquelle, après avoir réfuté solidement l'erreur des Eutychiens, il dit: » Puisque nous n'avons qu'un choix » à faire; ou de conserver honteusement notre vie en suivant l'erreur, ou de mourir avec honneur dans la vraie » foi que les saints Pères nous ont enseignée, je déclare à » votre Majesté que nous préférons la mort à la vie».

Anastase étonné de cette liberté, fit à notre Saint une réponse fort respectueuse, & l'assura qu'il ne désiroit autre chose que de procurer la paix de l'Église. Mais il recommença la guerre bientôt après, par des Édits sanglans qu'il publia contre les Catholiques, & qu'il fit exécuter à main armée. A cette nouvelle, Théodose courut à Jérusalem: il fit assembler le peuple dans l'Eglise; & étant monté dans la tribune où l'on faisoit les lectures & les instructions, il dit à haute voix: » Si quelqu'un ne revère pas les quatre » Conciles œcuméniques (*b*) comme les quatres Évangiles, » qu'il soit anathème » Une action si hardie dans un vieillard de 94, rendit le courage à ceux que la rigueur des Édits avoit effrayés. Dieu même autorisa sur le champ par un miracle l'action de son serviteur. Comme il sortoit de l'Église, une femme affligée d'un cancer le toucha par derrière, sans qu'il s'en apperçut, & elle fut guérie à l'instant. Théodose parcourut ensuite plusieurs villes & villages de la Palestine, & il arrêta ainsi l'effet des mauvais desseins de l'Empereur.

Anastase l'ayant appris, en fut si irrité qu'il le condamna à l'exil, mais notre Saint n'y demeura pas long-temps. La mort d'Anastase, qui arriva bientôt après, ayant rendu la paix à l'Église, Théodose revint à son Monastère, où il vécut encore douze ans dans ses exercices ordinaires de pénitence & de charité. Enfin Dieu acheva de le purifier par une

(*a*) Les Eutychiens enseignoient qu'en J. C. la divinité & l'humanité étoient confondues en une seule nature. Cette hérésie avoit été condamnée dans le Concile de Chalcédoine.

(*b*) Les quatre premiers Conciles œcuméniques sont ceux de Nicée, de Constantinople, d'Ephèse, de Chalcédoine.

maladie très-douloureuse, qui dura un an entier, & dont il mourut âgé de 105 ans, l'an 529 de Jesus-Christ.

PRATIQUES 1. Il faut lire l'Écriture sainte, mais que ce soit avec le dessein de pratiquer ce qu'elle enseigne.

2. Toute nouveauté dans la foi ne peut venir que de l'Esprit d'erreur. Perdre plutôt tout, & la vie même, que d'abandonner ce que l'Ecriture-sainte & la Tradition nous enseignent.

PRIERE. Vous nous parlez, Seigneur, dans les Livres divins; faites-nous la grâce de vous écouter avec respect, & de pratiquer ce que vous nous enseignez. Vous nous avez défendu d'avoir des dieux nouveaux : bouchez nos oreilles à tout ce qui ne vient pas de vous, mais de l'esprit du mensonge.

---

12 Janv. SAINT ARCADE, MARTYR.

ON ne sait ni le temps, ni le lieu du martyre de ce Saint. On sait seulement qu'il confessa J. C. dans une ville de Mauritanie, & pendant une très-violente persécution; car on y cherchoit les Chrétiens de maison en maison, & tous ceux qu'on trouvoit étoient trainés aux autels des idoles ou aux supplices. Arcade pour mettre sa foi en sûreté, abandonna sa maison, & alla se cacher dans une solitude écartée, où il servoit Dieu dans les veilles, les jeûnes & la prière. Les persécuteurs étant entrés dans sa maison, y trouvèrent un de ses parens, que le Gouverneur fit resserrer dans une étroite prison, jusqu'à ce qu'il eût déclaré le lieu où Arcade étoit caché. Arcade l'ayant appris, sortit aussitôt du lieu de sa retraite, & alla se présenter au Gouverneur. » Si c'est à cause de moi, lui dit-il, que vous retenez » mon parent prisonnier, je viens me remettre moi-même » entre vos mais, pour vous déclarer ce que vous voulez » savoir, & ce qu'il ne pouvoit vous apprendre. Relâchez-» le donc maintenant: car je vous rendrai compte de tout ». Le Gouverneur dit à Arcade qu'il pardonnoit à son parent, & qu'il lui pardonneroit à lui-même, s'il vouloit sacrifier aux Dieux. » Savez-vous, reprit Arcade, ce que c'est » qu'un serviteur de Dieu? C'est un homme qui ne se laisse » ni affoiblir par l'amour de la vie, ni ébranler par la » crainte de la mort. C'est Jesus-Christ qui est sa vie, & » la mort est un gain pour lui. Imaginez donc tous les » supplices les plus horribles, vous verrez que rien ne » peut nous séparer de notre Dieu ».

Le Gouverneur piqué de ce discours, mit la constance d'Arcade à l'épreuve des plus affreux tourments. Il lui fit couper l'un après l'autre, & à plusieurs reprises, les doigts, les mains, les bras & les jambes. Le saint Martyr, au milieu de ces supplices, qui faisoient frémir les spectateurs & les bourreaux mêmes, conservoit une tranquillité toujours

égale, ne cessant de louer Dieu, & de le prier pour la conversion de ceux qui le faisoient souffrir. Enfin réduit à n'être plus qu'un tronc sans membres, & baigné dans son sang, il rendit son esprit à Dieu, avec la gloire d'être tout ensemble le martyr de la foi chrétienne & de la charité fraternelle.

PRATIQUE. Saint Arcade a eu toutes les parties de son corps coupées l'une après l'autre : retranchons toutes les parties du corps du péché, qui sont nos passions & nos mauvaises habitudes.

PRIERE. Nous avons fait un mauvais usage des membres de notre corps, ô mon Dieu : faites, par votre grâce toute-puissante, que nous ne nous en servions plus que pour vous louer & vous servir.

---

13 *Janv.* S. HILAIRE, ÉVÊQUE DE POITIERS.

HILAIRE étoit né à Poitiers d'une famille distinguée. Il étudia les sciences profanes dans sa jeunesse, & s'appliqua particulièrement à l'éloquence : mais il demeura long-temps dans les ténèbres du Paganisme ; & il étoit déjà dans un âge mûr, lorsqu'il plut à Dieu de l'éclairer des lumières de la vérité. Il reçut le Baptême ; & la grâce de ce Sacrement fit un si grand changement en lui, qu'il parut dès-lors aussi rempli de l'esprit de Dieu, que les Chrétiens les plus parfaits. Il vivoit dans un recueillement & une attention continuelle sur lui-même, appliqué à former ses mœurs sur les règles de l'Église, plein de zèle pour la pureté & la sainteté de notre Religion, instruisant les uns des vérités de la Foi, & animant les autres au service de Dieu par les promesses de la récompense éternelle : de sorte que n'étant encore que laïque, & même engagé dans le mariage, il paroissoit posséder par avance la grâce du Sacerdoce auquel la Providence le destinoit.

Le peuple de Poitiers touché des dons de grâce & de science qui brilloient en lui, le choisit pour Évêque, & le contraignit, malgré sa répugnance, de se soumettre à l'Ordination. Dès qu'il se vit assis sur le siège épiscopal, il renonça plus parfaitement que jamais aux douceurs de la vie & aux espérances du siècle, pour ne s'appliquer qu'à la conduite de son troupeau & à la défense de la vérité.

Elle étoit alors cruellement persécutée par l'Empereur Constance. Ce Prince trompé par les artifices des Ariens, mettoit tout en œuvre pour établir leur hérésie (*a*) sur les ruines de la Foi Catholique. Les Évêques qui refusoient de

(*a*) Les Ariens étoient ainsi appel'és du nom d'Arius leur chef, qui avoit enseigné que le Fils de Dieu n'étoit pas de même nature que le Père. Cette Hérésie avoit été condamnée dans le premier Concile général tenu à Nicée.

consentir à ce qu'il demandoit d'eux, étoient déposés ou exilés. Les Églises demeuroient désolées & sans Pasteur, la plupart envahies par des faux Évêques, qui s'y maintenoient à main armée. L'attachement à la vérité Catholique tenoit lieu de tous les crimes : au contraire, quiconque étoit ami des Ariens, quoique d'ailleurs convaincus d'une infinité de crimes, n'avoient rien à craindre : on le produisoit même à la Cour, il devenoit ami de l'Empereur, & il obtenoit tout ce qu'il vouloit.

Telle étoit la situation des affaires de l'Église, lorsque saint Hilaire fut fait Évêque. Il résolut donc de s'exposer à tout souffrir pour la défense de la vérité, qu'il voyoit si violemment attaquée. Il adressa d'abord une requête à l'Empereur, dans laquelle il le conjuroit d'arrêter les persécutions injustes que souffroient plusieurs Églises par la tyrannie des Ariens, & par les entreprises des Magistrats séculiers sur l'autorité spirituelle des Évêques. Il se sépara de la communion de Saturnin d'Arles; Prélat décrié par ses vices, mais soutenu de toute la puissance des Ariens dont il favorisoit l'hérésie. La plupart des Évêques de France le secondèrent : car au milieu du trouble & de la confusion où l'hérésie Arienne avoit jetté presque toutes les Églises, celle de France conservoit la Foi dans sa pureté.

Saturnin, pour repousser l'affront qu'il avoit reçu, fit assembler un Concile à Beziers. Saint Hilaire y vint, il s'y rendit dénonciateur contre les protecteurs de l'hérésie, & offrit de produire des preuves de ce qu'il avançoit : mais les hérétiques qui s'étoient rendus les maîtres du Concile, empêchèrent qu'il ne fût écouté. Ils envoyèrent même à l'Empereur, au nom de l'assemblée, une fausse rélation de ce qui s'y passoit, sur laquelle ce Prince exila notre Saint en Phrygie, avec Rodane, Évêque de Toulouse.

La quatrième année de son exil saint Hilaire se trouva au Concile de Séleucie, où il soutint la Foi Catholique avec un zèle & une prudence admirable. Delà il vint à Constantinople, où voyant la vérité opprimée par le grand nombre & le crédit de ses ennemis, il demanda à l'Empereur une conférence publique, où il fut permis de disputer contre les Ariens devant Sa Majesté. Les Ariens qui ne craignoient rien ta t que d'entrer en lice avec lui, s'avisèrent d'un expédient assez étrange pour l'éloigner : ce fut de faire entendre à l'Empereur qu'Hilaire étoit un brouillon qui troubloit tout l'Orient, dont il falloit se délivrer en le renvoyant à son Eglise.

Hilaire ne fut pas plutôt rétabli sur son Siège, qu'il songea à profiter de l'état des affaires de l'Empire pour rémédier, autant qu'il pouvoit, aux maux de l'Église. Il fit assembler plusieurs Conciles, ou la plupart des Évêques qui, par foiblesse & par surprise, avoient souscrit le formulaire des Ariens au Concile de Rimini, reconnurent humblement

leur faute, & en réparèrent le scandale. Après avoir rétabli dans la Gaule la pureté de la Foi, il passa en Italie pour aller au secours de l'Église de Milan, opprimée alors par un Évêque usurpateur, nommé Auxence, l'un des chefs de l'Arianisme. Hilaire essaya par toutes sortes de moyens de le faire connoître à l'Empereur Valentinien pour ce qu'il étoit : mais Auxence sut si bien cacher son hérésie sous des termes équivoques, que ce Prince, qui étoit d'ailleurs prévenu en sa faveur, demeura persuadé de la pureté de sa foi, & renvoya S. Hilaire dans son Diocèse. Il y mourut en paix, environ deux ans après ce voyage, le 13 Janvier de l'an 368, selon les uns; & selon d'autres, au commencement de Novembre de l'an 367.

PRATIQUES. 1. La vie de S. Hilaire dans le mariage, & avant que d'être Évêque, nous fait voir que la piété n'est pas seulement pour les Religieux & pour les Ecclésiastiques : elle est de toutes les professions & de tous les âges; parce que dans toutes les conditions on est Chrétien.

2. Saint Hilaire n'a presque pas cessé d'être persécuté : Jesus-Christ nous a enfantés sur la Croix; il faut donc que nous ayons part à ses souffrances.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de n'oublier jamais le culte que nous vous devons tous, & qui n'est autre que l'amour. Donnez-nous cet amour, & nous ne craindrons pas de souffrir pour vous.

---

14 *Janv.* S. FELIX, PRÊTRE DE NOLE.

FELIX nâquit à Nole en Campanie, de parens Chrétiens, & il se consacra dès sa jeunesse au service de Jesus-Christ. Après avoir exercé avec édification les fonctions de Lecteur & d'Exorciste dans l'Église de Nole, il fut élevé au Sacerdoce par son Évêque S. Maxime, qui l'aima toujours comme son fils, & qui le destinoit pour être son successeur.

La foi de ce saint Prêtre fut mise à une rude épreuve dans une persécution qui s'éleva contre l'Église : on croit que ce fut celle de l'Empereur Dece, en 250. S. Maxime, par une humble défiance de soi-même, & de la foiblesse de son corps, cassé de vieillesse, prit la fuite, & laissa à Felix le soin de son troupeau. Les persécuteurs ayant cherché inutilement l'Évêque, tournèrent toute leur fureur contre le Prêtre Félix, qu'on regardoit comme le plus ferme appui de la Religion Chrétienne dans la ville de Nole. Comme il ne voulut ni s'enfuir, ni se cacher, il fut pris & mené devant le Magistrat, qui le fit mettre en prison. Ses mains & son cou furent chargés de chaînes, ses pieds étendus & enfermés dans des entraves, & on le coucha sur des morceaux pointus de pots cassés.

Cependant le saint Évêque Maxime, qui s'étoit retiré dans des montagnes désertes, étoit près de mourir de faim

& de froid, couché sur des épines, exposé aux injures de l'air, accablé de douleur & d'inquiétude pour le salut de son troupeau, dont il se voyoit éloigné. Sa foi le soutenoit pourtant, & il ne cessoit de prier jour & nuit: mais sa chair conservoit à peine quelques restes de vie & de chaleur. Dieu le secourut en cet état d'une manière toute miraculeuse. Au milieu de la nuit un Ange vint dans la prison de Felix, environné d'une grande lumière, & lui ordonna de la part de Dieu d'aller secourir son Évêque. Felix croyoit d'abord que c'étoit un songe. Il répondit à l'Ange, que l'état où il étoit, ne lui permettoit pas de sortir. L'Ange lui commande de se lever: aussi-tôt les fers tombent de ses mains & de son cou; il tire ses pieds des entraves, les portes s'ouvrent, il passe au milieu des gardes endormis; & par des chemins inconnus il arrive au lieu où étoit le saint Vieillard, prêt à rendre le dernier soupir. L'ayant reconnu, il l'embrasse & le baise, mais il le trouve froid, sans pouls & sans mouvement; il lui restoit seulement un peu de respiration. Felix fait ce qu'il peut pour le rechauffer, mais inutilement. Il lui falloit donner de la nourriture, & Felix n'avoit rien. Il s'adresse à Dieu, & apperçoit une grape de raisin que Dieu avoit tout d'un coup fait naître sur des ronces. Il la prend, l'approche du Vieillard mourânt, & lui desserrant les dents avec peine, il fait couler, le jus de la grappe. Le malade reprit un peu de vigueur: la parole lui revient; il reconnut Felix; & l'ayant embrassé, il le pria de le reporter à son troupeau. Felix le charge aussitôt sur ses épaules, & le porte chez lui, où il arrive avant le jour. L'Évêque étoit logé fort pauvrement, & avoit pour tous domestiques une vieille femme, qui reçut son maître avec beaucoup de joie. Felix, après avoir reçu la bénédiction du saint Évêque, s'en retourna dans sa maison, où il demeura caché, priant Dieu ardemment de faire cesser la persécution.

Lorsque Dieu eut rendu la paix à l'Église, Felix sortit de sa retraite, & fut reçu par les Fidèles de Nole comme un homme venu du ciel. Après la mort de Saint Maxime, qui arriva à peu près dans ce temps-là, tout le peuple de Nole demandoit Felix pour Pasteur: mais il céda l'honneur de l'Épiscopat à un vieillard nommé Quintus, parce qu'il avoit été ordonné Prêtre avant lui, quoique la différence ne fût que de sept jours. Quintus fut donc élu pour gouverner l'Église de Nole; mais Felix demeura toujours chargé du ministère de la parole.

Il avoit hérité de son père de grands biens, en maisons & en fonds de terre; mais ayant été proscrit durant la persécution, il avoit tout perdu. Quand la paix eut été rendue à l'Église, il ne tenoit qu'à lui de rentrer dans ses biens. Plusieurs l'y exhortoient, en lui représentant qu'il se mettroit par-là en état de secourir les pauvres par ses aumônes.

Mais il faisoit si peu de cas des richesses, qu'il ne voulut pas même entreprendre un juste procès pour les recouvrer; & comme il en connoissoit le péril, il jugea que le parti le plus sûr pour son salut étoit de vivre & de mourir pauvre. Il prit à loyer environ un arpent & demi d'assez mauvaise terre: il y fit un jardin, qu'il cultivoit de ses propres mains, partageant avec les pauvres les légumes qu'il en recueilloit, & ne se reservant rien pour le lendemain. Il n'avoit point de valet. Quand il avoit deux habits, il donnoit le meilleur aux pauvres; souvent même n'en ayant qu'un, il les en couvroit pour se revêtir de leurs haillons.

Il acheva ainsi sa vie dans une heureuse vieillesse. Dieu l'appella à lui quelque temps avant le regne de Dioclétien, c'est-à-dire avant l'an 284. Son corps fut inhumé hors de la ville, avec un grand concours de peuple. Il se fit une infinité de miracles à son tombeau; & on y venoit de tous côtés, sur-tout au jour de sa fête, pour obtenir de Dieu divers bienfaits par ses prières. Saint Paulin, Évêque de Nole, rapporte plusieurs miracles dont il avoit été témoin; & c'est de lui dont nous avons appris les principales circonstances de la vie de saint Felix.

PRATIQUES 1. Ne craignons point de perdre nos biens pour Jesus-Christ; mais craignons de perdre Jesus-Christ, en voulant sauver ces biens périssables.

2 Le travail des mains doit faire une partie de notre pénitence. On a honte de s'abaisser par le travail, & on ne craint pas de se déshonorer par le péché.

PRIERE. Que votre vérité, Seigneur, soit notre trésor. Faites-nous la grâce de perdre tout, & notre vie même, plutôt que de la perdre; & de comprendre que le travail doit faire partie de notre pénitence; & que rien ne doit donner de honte, sinon de n'être pas de vos Disciples.

---

15 Janv. S. MACAIRE D'ÉGYPTE, SOLITAIRE.

SAINT MACAIRE d'Égypte ou le Grand, qu'on appelle ainsi pour le distinguer de celui d'Alexandrie, étoit né dans la haute Égypte, vers l'an 300, dans une condition basse & méprisable selon le monde; car il fut occupé dans sa jeunesse à garder les bœufs. Il lui arriva un jour d'aller avec d'autres enfans voler des figues, dont il n'en mangea qu'une; mais lorsque dans la suite Dieu lui eut ouvert les yeux, & lui eut fait comprendre ce que c'est que de l'offenser par le moindre péché, il eut tant de douleur de cette action, qu'il la pleura toute sa vie.

Touché de bonne heure du désir de travailler à son salut, il se retira dans une cellule auprès d'un village, où il commença à servir Dieu. L'odeur de ses vertus s'étant répandue en peu de temps, il fut enlevé de sa cellule par force, & ordonné Clerc pour le service de l'Église de ce village. Il

ne put se résoudre à accepter cet emploi ; de sorte qu'il se retira dans un autre village, où il continua son premier genre de vie. Il travailloit à faire des corbeilles ; & un Séculier, homme de bien, venoit prendre tous les ouvrages qu'il avoit faits, & lui fournissoit tout ce qui lui étoit nécessaire.

A l'âge de trente ans il se retira dans un affreux désert d'Égypte, appellé Scété. Son exemple attira peu à peu dans cette solitude plusieurs personnes qui se mirent sous sa conduite ; de sorte que dix ans après sa retraite, il fut contraint de se laisser ordonner Prêtre, afin que cette multitude de Solitaires ne demeura pas plus long-temps privée de l'obligation du Sacrifice, & des autres secours qui dépendent du ministère sacerdotal. Il s'acquitta des fonctions de ce redoutable ministère avec une pureté de cœur, plutôt angélique qu'humaine.

Il menoit une vie fort austère. Il passa vingt ans entiers, ne mangeant & ne buvant qu'autant qu'il étoit nécessaire pour empêcher son corps de mourir, & ne prenant son repos qu'à la dérobée, uniquement appuyé contre une muraille. Ainsi vouloit-il que les disciples s'appliquassent à la mortification. Il faut, leur disoit-il, qu'un Solitaire s'applique au jeûne, comme s'il avoit cent ans à vivre, & qu'il reprime ses passions comme s'il devoit mourir ce jour même. Il se contentoit de répondre à ceux qui se sentant brûlés de la soif, lui demandoient de boire de l'eau avant que l'heure de rompre le jeûne fût venue : Mettez-vous à l'ombre ; & croyez que c'est un soulagement dont plusieurs qui voyagent tant sur terre que sur mer, sont privés.

Il vouloit que dans la prière on usât de peu de paroles, comme de celles-ci : Seigneur, faites-moi miséricorde en la manière qu'il vous plaira ; & celles-ci : Secourez-moi, mon Dieu.

Un jour que Saint Macaire étoit en oraison, il entendit une voix qui lui disoit : Macaire, tu n'es pas encore arrivé à une aussi grande vertu qu'est celle de deux femmes qui demeurent ensemble dans une telle ville. Aussi-tôt le saint Vieillard prit son bâton, & s'en alla dans cette ville chercher la demeure de ces femmes. L'ayant trouvée, il frappa à la porte. L'une des deux vint lui ouvrir, & le reçut avec bien de la joie ; il demanda à parler aussi à l'autre. Lorsqu'elle fut venue, il s'assit avec elles, & leur dit : C'est pour vous que je suis venu du fond du désert en cette ville, c'est pour savoir ce que vous faites, & comment vous vivez ; je vous prie de m'en informer. Très-Saint Père, lui répondirent-elles, quelles bonnes œuvres pouvez-vous attendre de personnes comme nous, engagées dans le mariage, & qui habitent avec leurs maris ? Macaire les pressant toujours de lui déclarer comme elles vivoient, elles lui dirent : nous avons épousé deux frères, & il y a quinze ans

que nous demeurons ensemble. Depuis ce temps-là nous ne nous souvenons pas d'avoir proféré une seule parole libre, ni d'avoir eu la moindre dispute ; mais nous avons toujours vécu dans une parfaite union. Nous avons fait ce que nous avons pu pour nous séparer de nos maris, afin de nous retirer dans une Communauté de Vierges Chrétiennes : mais comme ils n'ont pas voulu y consentir, nous nous sommes promis l'une à l'autre en la présence de Dieu, de ne dire jamais aucune parole mondaine tant que nous vivrons. S. Macaire ayant entendu ce discours, s'écria : » Qu'il est » vrai que Dieu ne regarde point si l'on est vierge ou fem» me mariée, si l'on est moine ou séculier ! Il ne considère » que la disposition du cœur ; & il donne l'Esprit saint à » tous ceux qui veulent le servir, de quelque condition » qu'ils soient ».

Notre Saint eut le bonheur, aussi-bien que plusieurs Solitaires d'Égypte, de souffrir pour la foi de la divinité de Jesus-Christ, à laquelle les Ariens faisoint depuis long-temps une cruelle guerre. Il fut enlevé durant la nuit, & emmené dans une isle de l'Égypte, où il n'y avoit pas un seul Chrétien. Un miracle éclatant que Dieu fit en faveur des Solitaires persécutés, leur fit obtenir la liberté de retourner dans les déserts de Scété, où Macaire mourut âgé de quatre-vingt-dix ans.

PRATIQUES. 1. C'est un grand jeûne que de ne satisfaire jamais entièrement la faim & la soif ; que de supporter, sans se plaindre, les incommodités des saisons & les peines de son état.

2. Travailler à imiter les saintes femmes dont on vient de lire l'histoire. Ce n'est pas par des austérités extraordinaires que l'on plaît à Dieu davantage, ni en se retirant dans les déserts, mais en remplissant ses devoirs.

PRIERE. Nous pouvons, Seigneur, faire pénitence dans toutes nos actions ; apprenez-nous à la faire. Votre serviteur Macaire s'est humilié à la vûe des saintes femmes que vous lui fites connoitre ; que votre grâce nous rende humbles, & nous donne la force de les imiter.

---

16 *Janv.* S. GUILLAUME, ARCH. DE BOURGES.

GUILLAUME étoit de la famille des Comtes de Nevers. Il fut élevé dans la piété & l'étude des Lettres par un de ses oncles, Archidiacre de Soissons, chez qui il passa le temps de sa jeunesse dans une grande innocence & simplicité de mœurs. Étant entré assez jeune dans l'État Ecclésiastique il fut premièrement Chanoine de l'Église de Soissons, & ensuite de celle de Paris. Mais bien-tôt après il prit la résolution de s'éloigner absolument du monde, & se retira dans la solitude de Grandmont. La division s'étant mise dans cet Ordre, Guillaume passa dans celui de Citeaux. Il

choisit pour le lieu de sa retraite, l'Abbaye de Pontigny, dont il fut fait Prieur. On l'élut ensuite Abbé de Fontaine-Jean, au Diocèse de Sens, d'où il passa à Chaâlis, dans celui de Senlis, pour y goûter jusqu'à la mort les douceurs de la retraite & du silence, si Dieu ne l'en eût tiré après un séjour de 14 ans, pour le mettre sur le Siège de Bourges. Ce ne fut pas sans peine qu'on vint à bout de vaincre la résistance du Saint. Dès qu'il se vit élevé à cette place, il voulut en remplir tous les devoirs: on vit en lui la même manière de vivre, la même douceur, la même humilité qu'il avoit fait paroître dans le cloître: il se signala principalement par son amour pour les pauvres; les plus misérables attiroient sa compassion. Il souffrit avec une humble patience par la persécution qu'il eut à essuyer de la part du Roi Philippe Auguste, & qu'on avoit animé contre lui, & il conserva toujours la paix du cœur au milieu de cette tempête. Ce Prince reconnut enfin son innocence: il admira sa fermeté & sa vie sainte. Guillaume eut encore à essuyer bien des dégoûts de la part des Chanoines de son Église: la vie qu'il menoit étoit une censure de la leur: c'en étoit assez pour qu'il leur fut odieux. Mais Dieu bénit sa patience; il exauça ses prières, il amollit le cœur de ces enfans rebelles, & les reconcilia avec leur père.

L'Église de Bourges ne posséda ce saint Archevêque que pendant huit ans. La veille de l'Épiphanie de l'an 1209, il prêcha pour la dernière fois dans son Église Métropolitaine. Il avoit la fièvre alors, & cette action l'augmenta considérablement. Le 9 Janvier il demanda l'Extrême-Onction. Après l'avoir reçue, il se fit apporter le Viatique: pour le recevoir avec plus de respect, il se leva de son lit, alla au-devant, se mit à genoux, fondant en larmes, pria long-temps prosterné, les bras étendus en croix: puis il reçut le Corps du Sauveur. La nuit suivante, sentant sa fin approcher, il voulut anticiper les Nocturnes, qu'il avoit coutume de dire à minuit: mais ayant fait le signe de la croix sur ses lèvres & sur sa poitrine, & prononcé à peine les deux premiers mots, il ne put continuer. Ceux qui étoient auprès de lui ayant achevé, il fit signe qu'on le mit à terre. On étendit de la cendre, & on le coucha dessus revêtu d'un cilice, qu'il portoit secrètement. Un moment après il rendit l'esprit. Ce fut le 10 Janvier.

Il avoit choisi pour le lieu de sa sépulture l'abbaye de Chaâlis, d'où il avoit été tiré: mais son clergé ni son peuple ne voulurent jamais souffrir qu'on transportat son corps. Il fut enterré dans l'Église Cathédrale, où il a toujours été depuis en grande vénération, jusqu'à ce qu'en l'an 1562 il fut brûlé par les Huguenots, & les cendres jettées au vent.

PRATIQUE. Saint Guillaume change plusieurs fois d'état & de demeure, mais c'est par l'esprit de Dieu. Craignons l'inconstance, parce qu'elle est un des plus grands obsta-

cles à l'avancement dans la piété. Ne faisons aucun changement que pour suivre Dieu, & non pour obéir à nos imaginations.

PRIERE. L'inconstance est une des suites malheureuses du péché de notre premier Père : délivrez-nous, Seigneur, de cette maladie spirituelle ; & faites qu'ayant le bonheur d'être à votre service, nous prenions pour principale règle de notre conduite, de vous suivre constamment jusqu'à la mort.

---

17 *Janv.* S. ANTOINE, PERE DES SOLITAIRES.

ANTOINE nâquit l'an 251, dans un village de la haute Égypte, appellé Coma, de parens nobles, riches & vertueux, qui l'élevèrent chrétiennement. Son père & sa mère étant morts, & l'ayant laissé à l'âge de 18 à 20 ans avec une sœur fort jeune, il prit soin d'elle & de sa maison. Environ six mois après, Antoine ayant entendu lire dans l'Église ces paroles : *Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez, donnez-le aux pauvres, & vous aurez un trésor au Ciel : puis venez & me suivez* : il se les appliqua aussitôt ; & étant retourné à son logis, il vendit tous ses biens qui étoient considérables, & en distribua le prix aux pauvres. Après avoir ainsi rompu tous les liens qui pouvoient l'attacher au monde, il se retira dans une solitude pour s'occuper uniquement de son salut. Là il s'exerçoit aux œuvres de pénitence pour dompter sa chair, & travailloit des mains pour avoir dequoi se nourrir lui-même & dequoi fournir aux besoins des pauvres. Dans les commencemens de sa retraite, Antoine fut beaucoup tourmenté par les tentations du démon, qui lui mettoit devant les yeux, tantôt les biens qu'il avoit quittés, tantôt les délices de la vie du siècle, tantôt des images contraires à la pureté. Mais le serviteur de Dieu, pour repousser les attaques du tentateur, redoubloit ses austérités, ses veilles & ses prières : il ne mangeoit qu'une fois le jour, & n'usoit que de pain & d'un peu de sel pour sa nourriture : son lit étoit une natte, & le plus souvent il couchoit sur la terre toute nue. Son habit consistoit en un cilice, un manteau de peau de mouton, une ceinture & un capuce. Jamais il ne se frottoit d'huile, ni ne prenoit le bain ; ce qui étoit en ce pays une austérité considérable. Pour s'avancer de plus en plus dans la perfection, il alla se renfermer dans un tombeau (*) loin du bourg de Coma, & il n'en ouvrit la porte qu'à celui qui lui apportoit du pain. Dieu qui vouloit éprouver encore la fidélité de son serviteur, permit que les démons vinssent le maltraiter dans cette nouvelle demeure : ils l'accablèrent de coups & le laissèrent à

(*) Les tombeaux en Égypte étoient des bâtimens considérables.

demi-mort. Il y reçut des preuves sensibles de la protection de Jesus-Christ qui le consola, & rétablit en un moment ses forces épuisées.

Comme l'Esprit saint le destinoit à peupler les déserts, Antoine se sentit porté à se retirer en des lieux plus écartés. Il passa le Nil, & alla se cacher dans les masures d'un vieux château, situé sur une montagne : il y vécut pendant près de 20 ans, ne se nourrissant que d'une sorte de pain dur qu'on lui apportoit tous les six mois de la Thébaïde. Après ce temps, Dieu qui vouloit faire connoître son serviteur, afin qu'il eût des imitateurs de sa vertu, l'honora du don des miracles. Antoine eut le pouvoir de guérir toutes sortes de maladies corporelles & spirituelles, & se vit obéi des animaux les plus cruels & les plus indomptables. Lui qui n'avoit pris aucune teinture des Lettres, se trouva en état de convaincre les esprits les plus obstinés, de tourner les cœurs les plus rebelles, & d'inspirer à tous ceux qui l'entendoient le goût des biens célestes. De si grands dons lui attirèrent bien-tôt une foule de disciples qui voulurent vivre sous sa conduite. On fut obligé de bâtir un grand nombre de Monastères pour les recevoir : ensorte que ces déserts si affreux devinrent peuplés comme des villes, & furent habités par autant de Saints. Antoine instruisoit ses disciples, tantôt en particulier, tantôt en commun, & leur prescrivoit les règles saintes de la conduite qu'ils devoient tenir.

La persécution de Maximin s'étant élevée, Antoine ne crut pas que sa qualité de Solitaire le dispensât de venir au secours de l'Église affligée. Il quitta sa retraite, & vint à Alexandrie prendre part au combat de ses frères. Loin de craindre que sa charité pour eux l'exposât au martyre, il encourageoit hardiment ceux qu'on menoit aux supplices, & fit connoitre aux Juges qu'il méprisoit la mort. Dieu qui avoit d'autres desseins sur son serviteur, tourna leurs volontés, & les empêcha de rien entreprendre contre lui. Antoine retourna dans son Monastère, confus & humilié, croyant que Dieu ne l'avoit pas jugé digne du martyre. Il prit le dessein de ne plus sortir de sa retraite : mais les services qu'il se vit obligé de rendre à ceux qui s'adressoient à lui, ne lui permirent pas de l'exécuter. Antoine guérissoit les malades qu'on lui amenoit, chassoit les démons des corps des possédés ; & Dieu le favorisa du don de prophétie. Revêtu qu'il étoit de tous ces dons, il n'en étoit pas moins humble. Il rendoit à chacun ce qui lui étoit dû : il baissoit humblement la tête devant les Évêques & les Prêtres, pour leur demander la bénédiction ; & si quelque Diacre venoit le consulter, il lui disoit ce qu'il croyoit pouvoir lui être utile ; mais il lui cédoit l'honneur de la prière. Il étoit respectueux envers le moindre Clerc, & il s'estimoit comme le dernier de ses Frères.

Il étoit plein de zèle pour la pureté de la Foi, & regardoit avec horreur les Hérétiques, les Schismatiques & sur-tout les Ariens. Sachant les ravages qu'ils faisoient dans l'Église, il retourna à Alexandrie; il y rendit hautement témoignage à la divinité de J. C.: les habitans accoururent en foule, l'appellant l'homme de Dieu; les Payens même s'empressoient de le toucher, & il en convertit un très-grand nombre.

Sa réputation alla jusqu'à la Cour de l'Empereur Constantin. Ce Prince & ses enfans lui écrivirent comme à leur père, & témoignèrent un grand désir de recevoir de ses Lettres. Antoine parut peu touché d'un honneur dont tant d'autres eussent été flattés. » Ne vous étonnez-pas, dit-il » aux Solitaires qui étoient auprès de lui, si un Empereur, » qui n'est qu'un homme mortel, m'écrit: mais étonnez-» vous de ce que Dieu à écrit une Loi pour les hommes, » & de ce qu'il nous a parlé par son propre Fils ». Il fit réponse à ces Princes, & il leur donna dans ses Lettres de salutaires avis.

Antoine sachant que sa fin étoit proche, alla encore rendre visite à ses Frères, & leur dit qu'il les venoit voir pour la dernière fois. A ces mots ils se mirent tous à pleurer, & embrasser le saint Vieillard, qui leur parloit de sa mort avec la joie d'un homme qui va quitter un pays étranger pour retourner dans sa patrie. Voici les derniers avis qu'il leur donna: » Mes chers Enfans, leur dit-il, ne » vous relâchez point dans vos travaux & vos saints exer-» cices. Vivez comme si vous deviez mourir chaque jour. » Travaillez avec grand soin à conserver vos ames pures de » toutes mauvaises pensées. Efforcez-vous d'imiter les » Saints. Évitez tout commerce avec les hérétiques. Ob-» servez religieusement la tradition des Pères. Demeurez » fermes dans la sainte Foi en Jesus-Christ, que vous avez » apprise des Écritures, & que je vous ai souvent remise » en mémoire ». Les Frères vouloient l'obliger à demeurer avec eux, & y finir ses jours; mais il ne le voulut pas: & après leur avoir dit adieu, il s'en retourna sur sa montagne, accompagné de deux Disciples qui le servoient depuis 15 ans, à cause de sa vieillesse. Quelques mois après il tomba malade, & rendit l'esprit avec une joie qui paroissoit encore sur son visage après sa mort. Elle arriva dans la cent cinquième année de son âge, & la trois cent cinquante-sixième de Jesus-Christ.

PRATIQUES 1. Nous désirons des biens: ceux de la terre valent-ils ceux du ciel? Désirons donc ceux-ci, & méprisons ceux-là.

2. L'Église est notre mère, nous devons donc prendre part à tout ce qui la regarde, à ses maux comme à ses biens. N'augmentons pas son affliction par nos dérèglemens.

PRIERE. En vous possédant, Seigneur, nous posséderons les véritables biens; ceux de la terre sont faux; détachez-

en notre cœur. Votre Église est notre mère ; donnez-nous un véritable amour pour elle : faites que nous soyons sensibles à ses maux, & ne permettez pas que nous les augmentions en suivant des nouveautés qu'elle ne peut nous enseigner, ou en faisant des actions indignes de sa sainteté.

---

18 *Janv.* LA CHAIRE DE S. PIERRE A ANTIOCHE ET A ROME.

L'Église honore en ce jour la mémoire de l'Épiscopat de saint Pierre, tant à Antioche qu'à Rome.

I. ANTIOCHE étoit la Capitale de l'Orient, & ce fut en cette ville que les Disciples de Jesus-Christ prirent pour la première fois le nom de Chrétiens. Toute l'antiquité a cru que la fondation de cette Église étoit dûe à saint Pierre, & que ce saint Apôtre l'avoit gouvernée pendant plusieurs années.

II. ROME étoit la Capitale de l'Occident, le centre de toutes sortes d'erreurs & de superstitions. Dieu voulut que cette ville, par le ministère de saint Pierre, devint le centre de la Religion, & la source de tous les biens qui existent dans l'Église. Cette Église a eu le bonheur d'avoir le premier des Apôtres pour Évêque. Et c'est-là que le Chef des Pasteurs a établi son Siège épiscopal.

Nous faisons en ce jour la fête de ces deux établissemens, & c'est un reste de l'ancienne coutume de célébrer tous les ans dans chaque Église la fête de l'Ordination de l'Évêque. La différence qu'il y a, c'est qu'à l'égard des autres Évêques, cette fête étoit renfermée dans l'étendue de chaque Diocèse, au lieu que celle de l'Épiscopat de S. Pierre est célébrée par toutes les Églises qui révèrent l'Église Romaine comme leur mère commune. Le devoir des Fidèles en ce jour est de prier en particulier pour notre saint Père le Pape, afin que Dieu lui fasse la grâce d'être l'imitateur du zèle, de la charité & de l'humilité de saint Pierre, dont il l'a établi le Successeur. Cette fête est appellée la Chaire & non le Trône de saint Pierre ; parce que les Apôtres, & les Évêques, leurs Successeurs, ne sont pas des Rois, mais ils sont des Prédicateurs de l'humilité chrétienne. *Les Rois des Nations leur commandent avec empire*, disoit Jesus à ses Apôtres : *il n'en sera pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand, soit le plus petit, & que celui qui est à la tête des autres, soit leur serviteur.* Saint Pierre, soit à *Antioche*, soit à *Rome*, a démontré, par sa charité & son humilité qu'il étoit non le maitre, mais le serviteur d'un chacun, toujours prêt à donner son travail, ses sueurs, sa vie même pour le dernier du troupeau de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Si les Pasteurs & les Chefs du peuple chrétien doivent être humbles, combien les simples Fidèles doivent-ils se rabaisser ?

2. C'est à Antioche que les Disciples de Jesus-Christ ont commencé d'être appellés Chrétiens. Nous avons l'honneur de porter ce nom : ne le déshonorons jamais par une vie contraire à celle dont Jesus-Christ notre Chef nous a donné l'exemple. Rappellons-nous sans cesse la vie qu'a mené le Christ, & pensons que tout Chrétien, selon les Pères, doit être par sa conduite un autre *Christ*.

3. Renouvellons en ce jour nos sentimens d'union & de respect pour l'Église de Rome, qui est la première & la mère de toutes les autres. Disons avec saint Jerome : *Je suis lié à la Chaire de Pierre ; je sais que l'Église est édifiée sur elle. Quiconque mange l'Agneau hors de cette maison, est profane. Si quelqu'un, pendant le déluge ne se trouve pas dans cette arche, il périra.*

4. Redoublons nos prières pour cette Église, fondée par le sang du premier des Apôtres, & pour le successeur de saint Pierre en cette Chaire.

5. Lisons les Épitres de ce saint Apôtre ; & après avoir admiré l'esprit de charité & d'humilité qui y domine, demandons à Dieu qu'il nous en rende participans.

PRIERE. Seigneur, donnez à vos ministres les sentimens de l'humilité qu'ils doivent nous apprendre. Faites-nous la grâce d'être humblement soumis à votre Église, & ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour nous en séparer jamais.

---

19 *Janv.* S. GERMANIQUE, ET SES COMPAG.

CEs Saints souffrirent le martyre à Smyrne, ville d'Asie, dans la persécution de l'Empereur Marc-Aurèle, l'an 166. Germanique ayant été arrêté avec onze ou douze autres Chrétiens par ordre de Statius-Quadratus, Gouverneur d'Asie, on le mena à Smyrne où résidoit ce Magistrat. Voici ce que l'Église de Smyrne nous apprend de leur martyre, dans la Lettre qu'elle écrivit aux autres Églises sur le martyre de saint Polycarpe, qui suivit de près celui des saints dont nous parlons.

» Qui n'admirera, disent les Fidèles de Smyrne, le » courage de ces saints Martyrs, leur patience, leur foi, » leur amour pour Dieu ! Ils ont été tellement déchirés à » coups de fouets, qu'on leur voyoit les veines, les artères » & jusqu'aux entrailles. Au milieu de ces cruels tourmens, » ils demeuroient fermes ; & tandis que les spectateurs » étoient attendris jusqu'à verser des larmes, ces généreux » soldats de Jesus-Christ ne jettoient pas le moindre cri, » ni le moindre soupir. C'est qu'ils n'étoient plus alors » dans leur corps ; ou plutôt, c'est qu'ils étoient attentifs » à la voix de Jesus-Christ qui étoit en eux, & qui parloit » à leur cœur ; & la joie de sa présence leur faisoit mépri» ser tous les tourmens. Ils se trouvoient heureux d'éviter

» des supplices éternels par une douleur d'un moment ; &
» le feu que les cruels bourreaux leur faisoient souffrir leur
» sembloit un rafraichissement, parce qu'ils ne pensoient
» qu'à éviter ces feux qui ne s'éteindront jamais, & qu'ils
» avoient les yeux du cœur attachés sur les biens que Dieu
» réserve à ceux qui persévèrent, que ni l'œil n'a jamais
» vus, ni l'oreille n'a entendus, ni le cœur humain com-
» pris, mais que Dieu leur decouvroit, parce qu'ils n'étoient
» plus des hommes, mais des Anges.

» Ceux qui avoient été condamnés aux bêtes ont souffert
» les incommodités d'une longue prison, en attendant le
» jour destiné à leur couronne. On les couchoit sur des
» écailles & sur des pierres aiguës, & on leur faisoit souf-
» frir mille autres sortes de tourmens, pour les contraindre
» par la longueur des supplices à renoncer Jesus-Christ ;
» car il n'y a rien que le diable n'ait inventé contre eux :
» mais par la grâce de Dieu il n'a pu les vaincre ; car le
» très-généreux Germanique fortifioit la foiblesse des
» autres par l'exemple de son courage. Il le signala sur-
» tout lorsqu'il fut exposé aux bêtes. Comme il étoit dans
» la vigueur de son âge, le Gouverneur qui eût bien voulu
» le gagner, l'exhortoit à avoir pitié de lui-même, & à ne
» pas perdre une si florissante jeunesse. Mais Germanique
» loin de l'écouter, irrita les bêtes & les força en quelque
» sorte à le dévorer, étant dans une espèce d'impatience
» de sortir de ce siècle corrompu ».

PRATIQUE. Les Saints ont vaincu les bêtes les plus cruelles, & n'ont pas craint de perdre leur vie pour Jesus-Christ. Travaillons à vaincre nos passions, qui sont plus cruelles que les bêtes, puisqu'elles tuent nos ames.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous des armes pour combattre nos passions. Combattez avec nous ; car sans vous nous serons vaincus.

---

20 *Janv.* SAINT SEBASTIEN, MARTYR.

SAINT SEBASTIEN, né à Narbonne, étoit originaire de Milan, & y fut élevé. Il quitta depuis cette dernière ville pour aller à Rome. Il embrassa la profession des armes, & fut élevé aux charges militaires, où sa bonté, sa sincerité, sa prudence & plusieurs autres bonnes qualités le firent aimer de tout le monde. Ses premières vûes n'avoient point été pour cette profession, & il en eut toute sa vie de l'éloignement ; mais le désir de servir les Chrétiens dans les persécutions qu'on leur suscitoit, l'emporta sur son inclination. Il prit donc de l'emploi dans les armées, & cacha sous un habit militaire l'esprit d'un humble Chrétien & d'un généreux soldat de Jesus-Christ. Comme il n'étoit point suspect, ses actions étoient moins observées, & il se conservoit par-là une plus grande liberté de vaquer aux

œuvres de charité, sans donner d'ombrage aux Payens. Il visitoit ceux qui étoient dans les prisons pour la Foi & les encourageoit à souffrir le martyre. Il prenoit même occasion de là de prêcher Jesus-Christ aux Idolâtres ; & il en convertit plusieurs, qui reçurent le Baptême, & furent couronnés par le martyre.

Dioclétien, qui s'étoit rendu maître de l'Empire, étant venu à Rome en 285, prit Sebastien en affection, & lui donna la charge de Capitaine de la première Compagnie des Gardes qu'il vouloit laisser à Rome ; car ce Saint s'étoit conduit avec tant de discrétion, que personne ne le soupçonnoit encore d'être Chrétien. Il continua donc de servir l'Église de Jesus-Christ comme il avoit commencé ; & pendant une violente persécution qui s'éleva contre les Fidèles de Rome, plusieurs encouragés par ses exhortations pleines de zèle, eurent le bonheur de mourir pour Jesus-Christ. Pour lui, il étoit toujours prêt à les suivre, & il n'attendoit que le moment où il plairoit à Dieu de le faire connoître. C'est ce qui arriva l'an 288.

On découvrit qu'il étoit Chrétien, & que c'étoit lui qui affermissoit les autres contre la crainte des supplices & de la mort. L'Empereur en fut averti : il le fit venir, lui reprocha son peu de reconnoissance pour les bienfaits qu'il avoit reçus de lui. Sebastien lui répondit qu'il n'avoit point cessé de faire des prières pour sa personne & pour l'Empire ; mais qu'il les avoit adressées au Dieu qui est dans le ciel & à Jesus-Christ, & non à des idoles & à des pierres. Dioclétien irrité de cette réponse, le mit entre les mains des Archers, & donna ordre qu'il fut attaché à un poteau & percé de flèches ; ce qui fut exécuté sur le champ. On le laissa pour mort ; mais une sainte femme nommée Irene, qui vint pour l'enterrer, le trouva encore vivant. Elle l'emmena dans sa maison, où il fut en peu de temps guéri de toutes ses blessures.

Les Chrétiens qui le venoient voir le conjuroient de se retirer ; mais il n'en voulut rien faire. Après avoir invoqué le secours de Dieu, il alla se placer sur un escalier par où l'Empereur devoit passer ; & s'étant présenté devant lui, il lui reprocha avec liberté l'injustice qu'il commettoit en persécutant les Chrétiens comme des ennemis de l'État, eux qui étoient ses plus fidèles Sujets, & qui prioient sans cesse pour sa prospérité. Dioclétien qui le croyoit mort, fut fort surpris de le voir, & pouvoit à peine en croire ses yeux ; mais le Saint l'assura que c'étoit lui-même, & que Jesus-Christ lui avoit rendu la vie, afin qu'il lui vint protester devant tout le monde que c'étoit une extrême injustice de persécuter les Chrétiens. L'Empereur ne pouvant supporter de tels reproches, le fit assommer à coups de bâtons, & son corps fut jetté dans un cloaque. Une femme Chrétienne l'en retira, & lui donna la sépulture : on bâtit depuis une Église

sur son tombeau. En 680, Rome fut délivrée d'une grande peste par son intercession. C'est de là qu'est venue la coutume d'invoquer ce Saint en temps de peste.

PRATIQUES. 1. Aucune profession, pas même celle de Soldat, ne nous dispense d'être Chrétiens, & de vivre en Chrétiens.

2. On ne peut être fidèle à Jesus-Christ sans être fidèle à son Prince. On doit sa vie au Prince, mais on doit son ame à Jesus-Christ.

PRIERE. Oui, Seigneur, par votre miséricorde nous sommes Chrétiens, & nous ne devons jamais cesser de l'être. Faites nous la grâce de vous être toujours fidèles. Nous cesserions de l'être, si nous ne l'étions pas à ceux que vous nous avez donnés pour être nos Princes.

---

21 *Janv.* SAINTE AGNÉS, VIERGE ET MARTYRE.

ON croit communément que sainte Agnés souffrit le martyre à Rome sous Dioclétien, l'an 304 ou 305 de Jesus-Christ. Sa rare beauté la fit recherher en mariage par plusieurs jeunes hommes d'un rang distingué, lorsqu'à peine elle avoit atteint la treizième année de son âge. Mais comme elle avoit déjà consacré sa virginité à Jesus-Christ, elle rejetta constamment toutes les propositions qu'on lui fit pour le mariage. Quelques-uns de ceux qui avoient été refusés en eurent un tel dépit, qu'ils la firent arrêter sous prétexte qu'elle étoit Chrétienne.

Agnés parut devant le Juge, qui tenta toutes sortes de moyens pour la faire renoncer à la Foi; mais elle méprisa également ses caresses & ses menaces. Elle souffroit courageusement les chaînes de fer dont on la chargea; & elle déclara qu'elle étoit prête à endurer toutes sortes de supplices, & le feu même dont on la menaçoit, dans la confiance que Jesus-Christ son époux lui donneroit la force d'en surmonter la rigueur. On la traina aux autels des faux Dieux, & on voulut la forcer d'offrir de l'encens aux Idoles; mais elle confessa hautement le nom de Jesus-Christ; l'on ne put lui faire remuer la main que pour imprimer sur elle le signe de la Croix.

Le Juge croyant qu'elle seroit plus sensible à la perte de sa chasteté qu'à tous les supplices, lui dit que si elle n'adoroit Minerve, il l'alloit faire exposer dans un lieu infâme. Agnés sans être épouvantée de cette menace, répondit que Jesus-Christ étoit le gardien de sa chasteté, & qu'il ne souffriroit pas qu'on profanât un corps qui lui étoit consacré. Le Juge irrité la fit aussi-tôt conduire dans un lieu de prostitution; mais Dieu la protégea si visiblement, qu'aucun de ceux qui y étoient n'osa s'approcher d'elle, ni même la regarder, excepté un jeune débauché, qui étant plus hardi que les autres, voulut arrêter les yeux sur elle; il en fut

puni sur le champ, & renversé par terre à demi-mort. Cependant Agnés chantoit des hymnes, & rendoit graces à Jesus-Christ.

Le Juge se voyant vaincu, la condamna à avoir la tête coupée. Elle entendit prononcer cet arrêt avec joie. Elle alla au lieu de l'éxécution avec un courage & une promptitude merveilleuse; & après avoir fait sa prière, elle reçut le coup qui lui assura pour l'éternité la double couronne de la virginité & du martyre.

PRATIQUE. Sainte Agnés aime mieux perdre la vie de son corps, que sa chasteté. Que les Chrétiens, mais particuliérement les filles, se privent des plaisirs & des divertissemens pour conserver la pureté de leur cœur.

PRIERE. Seigneur, vous êtes l'époux des ames chastes; faites-nous mériter la pureté du cœur par une continuelle mortification de nos sens. Vous nous avez appris que ceux qui ont le cœur pur sont heureux, parce qu'ils verront Dieu.

---

22 *Janvier*, SAINT VINCENT, DIACRE ET MARTYR.

VINCENT étoit né à Sarragosse en Espagne. Il fut instruit dans les sciences & dans la piété, sous la discipline de l'Évêque de cette ville, nommé Valère, qui le fit Diacre de son Église. Ce Prélat étoit d'une éminente sainteté, & avoit beaucoup de lumières; mais comme il avoit de la difficulté à parler, il chargea Vincent d'instruire son peuple à sa place; & ce saint Diacre s'acquittoit de ce ministère avec beaucoup de fruit.

L'Espagne avoit alors pour Gouverneur, Dacien, l'un des plus cruels ennemis du Christianisme. Les Empéreurs Dioclétien & Maximien ayant ouvert la persécution par des édits sanglans, Dacien fit prendre l'Évêque Valère & Vincent son Diacre, & les fit amener chargés de chaines à Valence où il étoit. Ils essuyèrent de grandes fatigues dans le chemin. Lorsqu'ils furent arrivés, Dacien les laissa longtemps en prison, commanda qu'on leur donnât fort peu à manger, dans le dessein d'abattre leur courage en affoiblissant leur corps. A la fin il les fit venir devant lui, & il employa d'abord les promesses & les menaces pour les porter à sacrifier. Valère ne répondant rien, Vincent lui dit: Mon père, si vous me l'ordonnez, je répondrai. Mon cher fils, dit Valère, comme je vous ai confié la parole de Dieu, je vous charge aussi de répondre pour la foi que nous soutenons ici. Alors Vincent déclara qu'ils étoient Chrétiens, & prêts à tout souffrir pour le vrai Dieu.

Dacien se contenta d'envoyer l'Évêque en exil; mais il tourna toute sa fureur contre Vincent, & le fit appliquer à la question. On l'attacha sur le chevalet, & on l'étendit avec tant de violence, que ses os en furent tous disloqués,

& ses membres presque arrachés. En cet état on lui déchira le dos & les côtés avec des ongles de fer, ensorte qu'on lui voyoit le foie & les entrailles. Au milieu de ces tourmens, le Martyr, avec un visage tranquille & serein, se railloit de la foiblesse du Gouverneur & de ses Ministres. Dacien s'en prit aux bourreaux, & les fit battre, croyant que c'étoit par leur faute qu'il ne sentoit pas les tourmens. Ils le reprirent encore à deux différentes fois, après avoir laissé refroidir ses plaies: mais rien n'étoit capable d'ébranler la constance du saint Martyr. Dacien vaincu de ce côté-là, fit cesser la torture, & tenta la voie de la douceur. Il dit au Saint que s'il ne vouloit pas sacrifier, il falloit au moins qu'il donnât les Livres sacrés pour être jettés au feu. Vincent lui répondit avec une sainte indignation: Que les feux où il vouloit jetter ces saints Livres, étoient bien plus justement destinés pour punir son impiété; qu'au reste, il le prioit de ne le point épargner, & qu'il craignoit plus sa fausse compassion que sa rigueur.

Cette réponse mit Dacien en fureur. Il condamna Vincent à une nouvelle question, la plus cruelle qu'on puisse imaginer. Il fit mettre du feu sous un gril de fer, dont les barres faites en forme de scie étoient toutes pleines de pointes fort aiguës. On étendit le Martyr sur ce gril, auquel on l'attacha avec des chaines de fer; & tandis que le brasier ardent brûloit son corps au dessous, on lui appliquoit des lames de feu toutes rouges sur les membres & sur la poitrine. On jettoit du sel sur ses plaies, dont une partie en retombant dans le feu, rejaillissoit sur son corps & le pénétroit jusqu'aux os. Le Martyr demeuroit immobile, les yeux élevés vers le ciel, l'esprit tranquille & le cœur appliqué à Dieu par une prière continuelle.

Le Gouverneur voyant qu'il ne gagnoit rien, fit cesser la question, & renvoya le Martyr en prison. Il fut mis par son ordre dans un cachot semé de têts de pots cassés, sur lesquels on le coucha les pieds étendus dans les entraves. Mais le cachot se trouva tout d'un coup éclairé d'une lumière céleste, les entraves rompues, les têts changés en fleurs; & le saint Martyr unissant sa voix à celle des Anges, chantoit les louanges de Dieu. Les Gardes qui entendirent ces divins cantiques, regardant par les fentes de la porte, virent le Saint qui se promenoit en chantant. Ce miracle les frappa tellement, qu'ils se convertirent à l'heure même.

Dacien averti de ce qui s'étoit passé, & voulant ôter au Martyr la gloire de mourir dans les tourmens, commanda qu'on le mit sur un lit mollet, & il permit qu'on lui donnât toutes sortes de soulagemens. Les Fidèles de la ville l'ayant appris, accoururent en foule à la prison. Ils baisoient ses plaies, & les essuyoient avec des linges pour garder son sang chez eux, comme la bénédiction de leurs familles. Un moment après que le Martyr eut été couché sur le lit, il

rendit son ame à Dieu. Cette glorieuse mort arriva l'an 304.

Dacien fit jetter le corps dans un champ pour être mangé des bêtes : mais Dieu envoya un corbeau qui le garda contre les autres oiseaux, & chassa même un loup qui vouloit en approcher. Dacien ne céda point encore à ce prodige. Il le fit jetter en haute mer, cousu dans un sac, attaché à une meule ; mais il flotta toujours sur l'eau, & les vagues l'ayant apporté sur le rivage, les Fidèles avertis par une révélation divine du lieu où il étoit, l'enlevèrent secrètement, & l'enterrèrent dans une petite Église ?

PRATIQUES. 1. Que penser de notre lâcheté & de notre vie molle à la vue des tourmens des saints Martyrs ?

2. Les honneurs rendus aux Saints ne sont pas une nouveauté. Honorons-les en imitant leur foi, leur espérance, leur charité.

PRIERE. Que votre amour, Seigneur, soit un feu qui embrase notre cœur, qui augmente notre foi, & qui en nous inspirant du respect pour vos saints Martyrs, nous excite à les imiter.

---

23 *Janvier.* SAINT JEAN L'AUMONIER.

SAINT JEAN surnommé l'AUMÔNIER, nâquit à Amathonte dans l'isle de Chypre, au sixième siècle de l'Église. Après avoir reçu de ses parens une éducation chrétienne, il fut engagé dans le mariage & dans le commerce des affaires civiles, où il passa plusieurs années. Mais ayant perdu sa femme & ses enfans, il usa de sa liberté pour se donner plus parfaitement que jamais à la pratique des vertus chrétiennes, & au soulagement des pauvres, pour lesquels il eut toujours un fond inépuisable de charité ; ce qui lui a fait donner le surnom d'AUMÔNIER. La grande réputation de sainteté où il étoit, porta les Alexandrins à le demander pour Évêque ; & il fut élevé, malgré sa résistance, sur le Siège Patriarchal de cette Église, l'an 609, à l'âge de plus de cinquante ans.

Dès qu'il se vit établi Pasteur de l'Église d'Alexandrie, il donna ordre à ses Officiers de faire la visite par toute la ville, & de lui apporter un mémoire exact des pauvres, qu'il appelloit ses maîtres, & chaque jour il leur founit de quoi se nourrir, sans craindre que la Providence pût lui manquer dans ses charités. Rien n'étoit capable de l'ébranler ; ni le grand nombre de misérables qu'il avoit à assister, & qui ordinairement se montoient à près de huit mille dans Alexandrie, ni les pertes considérables qu'il fit quelquefois, ni la difficulté des ressources. Il n'est pas possible d'entrer dans le détail des libéralités de ce saint Patriarche. Il suffit de dire que la pauvreté étoit un titre assuré pour avoir entrée chez lui & mériter toutes ses attentions. Il donnoit à tous ceux qui se présentoient, quels qu'ils

fussent, citoyens, étrangers & barbares. Il descendit dans le détail des besoins de tous ceux qui avoient recours à lui, rétablissoit les affaires des Marchands ruinés, relevoit la fortune des familles, prêtoit à une infinité de gens des sommes considérables pour les mettre à couvert des poursuites de leurs créanciers; sensible à la misère des autres jusqu'à répandre des larmes au seul récit qu'on lui en faisoit, & toujours prêt à donner tout ce qu'il avoit, & à se donner encore lui-même, s'il eût été nécessaire. Si quelqu'un lui témoignoit sa reconnoissance, il lui répondoit par ces paroles si touchantes: » Je n'ai pas encore répandu » mon sang pour vous, comme Jesus-Christ mon Maître » & notre Dieu me le commande ».

On sent que la loi d'aimer ses ennemis étoit bien pratiquée par un cœur aussi charitable, & il la faisoit observer aux autres. Ayant reçu en la personne de son neveu un affront public de la part d'un Hotellier; toute la ville & son neveu s'attendoient qu'une telle injure ne demeureroit pas impunie; le Saint lui-même avoit annoncé que le traitement qu'il exerceroit à son égard rempliroit toute Alexandrie d'étonnement. Toute la ville en effet fut fort étonnée de voir son saint Patriarche remettre a cet homme tous les droits qu'il devoit payer à l'Église & à lui-même. Notre saint étant un Dimanche au saint Autel, un Ecclésiastique qu'il croyoit indisposé contre lui, lui vint en mémoire; aussi-tôt il quitte l'Autel, envoie plusieurs de ses Officiers chercher cet Ecclésiastique; lorsqu'il fut venu, le saint Patriarche se jette à genoux devant lui. Cet Ecclésiastique surpris & confus, se prosterna à son tour, reconnut humblement sa faute, & demanda pardon. Un grand Seigneur, qui malgré toutes les instructions du saint Patriache ne vouloit pas entendre parler de réconciliation, fut invité par lui à entendre la Messe dans sa Chapelle. Il n'y laissa entrer que celui qui devoit servir à l'Autel. Après la consécration, comme ils récitoient tous trois l'Oraison Dominicale, quand on en fut à cette demande: *Pardonnez-nous nos offenses, &c.* le saint Patriarche se tut, & fit signe au Ministre de se taire aussi; de sorte que le Seigneur prononça seul ces paroles: *Pardonnez-nous nos offenses, &c.* Alors le Saint se tournant de son côté, lui dit avec beaucoup de douceur: Pensez, je vous prie, à ce que vous venez de dire à Dieu dans ce moment terrible. Ces paroles furent comme un coup de foudre qui terrassa ce Seigneur. Il se jetta aux pieds du Saint, lui promit de faire tout ce qu'il lui commanderoit, & se réconcilia très sincèrement.

Il étoit très zèlé pour le bon ordre & le maintien de la discipline ecclésiastique. Ayant remarqué que plusieurs sortoient après la lecture de l'Évangile de la Messe pour s'amuser à des entretiens inutiles, il quitta l'Autel pour les suivre, & s'asseyant au milieu d'eux, il leur dit: Si vous ne

rentrez à l'Église, je demeure ici avec vous : le pasteur doit être là où est son troupeau. Par ce pieux artifice qu'il réitéra deux fois, il vint à bout de corriger ces abus. Dans le temps que le saint Patriarche étoit dans la plus grande peine, se trouvant sans ressources, par la famine qui désoloit Alexandrie, un homme exclu par les loix de l'Église des saints Ordres, crut que par d'abondantes aumônes qu'il remettoit entre les mains du Saint, il pourroit obtenir le Diaconat. Le Saint inflexible lui fit cette réponse : » Votre » offrande est bonne en soi & vient fort à propos ; mais » elle est défectueuse, & ne peut être agréable à Dieu. Quand » à mes frères les Pauvres, Dieu qui les a nourris avant que » vous fussiez né vous & moi, les nourrira bien encore ». Il refusa constamment cette aumône. Dieu le récompensa sur le champ. Deux grands vaisseaux qu'il avoit envoyé en Sicile, arrivèrent au port chargés de bled.

Pour faciliter à chaque particulier la liberté de l'approcher, il donnoit deux fois par semaine audience à la porte de l'Église. Il écoutoit avec bonté ceux qui se présentoient, & leur donnoit satisfaction sur le champ ; & les autres jours, quelqu'occupation qu'il eût, il recevoit comme un père tendre tous ceux qui recouroient à lui, & expedioit leurs affaires à l'heure même : car, disoit-il, qui m'a promis que je serai demain en vie ?

Il surpassoit plusieurs Solitaires en austérité ; il vivoit fort pauvrement, & n'avoit pour se reposer qu'un petit lit & une méchante couverture. Il vendit au profit des pauvres une couverture fort chère dont un Seigneur lui avoit fait présent. Ce Seigneur la racheta. Jean la revendit jusqu'à trois ou quatre fois, & dit agréablement à ce Seigneur : Nous verrons qui se lassera le plutôt de nous deux.

Sur la fin de sa vie ayant eu un pressentiment des malheurs qui menaçoient la ville d'Alexandrie, il se retira en Chypre. Il y mourut dans le plus grand esprit de pauvreté, faisant distribuer aux pauvres un tiers de sol qui lui restoit. Sa mort bienheureuse arriva l'an 617, après huit années d'Épiscopat.

PRATIQUES. 1. Respectons les pauvres, puisqu'ils sont nos maitres. Achetons d'eux pour nos aumônes l'entrée du royaume des cieux, dont ils sont en possession. Si nous ne pouvons les soulager avec de l'argent, tâchons de le faire par nos services, le bon exemple & l'édification.

2. Ne remettons jamais à un autre temps les occasions qui se présentent de faire quelque bonne œuvre.

PRIÈRE. Nous aurons toujours des pauvres, Seigneur, afin que nous ayons toujours occasion d'acheter d'eux un royaume éternel. Donnez-nous un cœur si rempli de charité, que nous soyons prêts à nous donner nous mêmes pour eux, puisque vous vous êtes donné pour nous.

24 *Janvier.* SAINT TIMOTHÉE.

TIMOTHÉE étoit né à Lyſtre, ville de Lycaonie, d'un père Gentil, & d'une mère Juive, nommée Eutnice. Il fut inſtruit dès ſon enfance dans les ſaintes Lettres, & il embraſſa de bonne heure la foi de J. C. Saint Paul étant venu en Lycaonie, connut Timothée ; & ſur le témoignage avantageux que lui rendirent les Fidèles de Lyſtre & d'Icone, il le choſit pour être le compagnon de ſes voyages & de ſes travaux apoſtoliques. Avant que de l'attacher à ſa ſuite, ce ſaint Apôtre, pour ne pas éloigner les Juifs de la Religion Chrétienne, le circoncit : après quoi il lui confia par l'impoſition des mains le miniſtère de la Prédication. Il le regarda toujours depuis non ſeulement comme ſon diſciple & ſon cher fils, mais comme ſon frère, le compagnon de ſes travaux ; en un mot, comme un homme de Dieu ; car c'eſt ainſi qu'il l'appelle ; & il lui rend ce glorieux témoignage, qu'il n'y avoit perſonne qui fût uni avec lui d'eſprit & de cœur comme l'étoit Timothée.

L'Apôtre ne le tenoit pas tellement attaché à ſa perſonne, qu'il ne l'envoyât en divers endroits pour le ſervice de Jeſus-Chriſt. Ce fut dans un de ſes voyages que ſaint Timothée fut arrêté priſonnier, & qu'il confeſſa glorieuſement la vérité en préſence de pluſieurs témoins ; mais on ne ſait préciſément ni le temps, ni le lieu de cet évènement.

Après que ſaint Paul eut travaillé pendant pluſieurs années à le former au miniſtère évangélique, il l'établit Évêque d'Ephèſe, & lui confia même, ſelon les apparences, le ſoin de toutes les Égliſes d'Aſie. Quelque temps après, il lui écrivit de Macédoine ſa première Lettre, où il lui donne d'excellens avis pour ſa conduite particulière, & pour le gouvernement de l'Égliſe & le choix des Miniſtres. On voit par cette Lettre que ſaint Timothée ne buvoit que de l'eau, que ſon eſtomac étoit fort affoibli, & qu'il étoit ſouvent malade. C'eſt ce qui obligea ſaint Paul de modérer ſes auſtérités, en lui ordonnant de boire un peu de vin pour fortifier ſon eſtomac & rétablir ſa ſanté.

Le ſaint Apôtre étant priſonnier à Rome pour la ſeconde fois, & ſachant que ſa mort étoit proche, écrivit à Timothée une ſeconde Lettre, qu'on regarde avec raiſon comme le Teſtament de ſaint Paul. Il y parle à ce cher Fils avec la plus tendre effuſion de cœur, & lui mande de venir promptement le trouver ; car il avoit un grand déſir de le voir avant que de mourir, moins pour ſe conſoler par la vue d'une perſonne ſi chère, que pour lui confier pluſieurs choſes qui regardoient le ſervice de Dieu & les intérêts de l'Égliſe.

Saint Timothée eſt honoré comme Martyr : mais il ne nous reſte aucun monument authentique qui nous apprenne

les circonstances de sa mort, qui arriva, à ce qu'on croit, l'an 97 de Jesus Christ.

PRATIQUE. Heureux les enfans qui apprennent dans les Livres sacrés les moyens de conserver leur innocence, & les régler par eux la suite de toute leur vie ! Heureux les parens qui prennent ces soins ! Ils en reçoivent la récompense par la consolation que ces enfans leur donnent.

PRIERE. Apprenez, Seigneur, aux enfans le respect qu'ils doivent à vos divins Livres, & faites-leur la grâce d'y conformer toute leur vie. Apprenez aux personnes avancées en âge à y chercher leur consolation, & l'espérance de la vie future.

---

25 *Janvier.* LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

SAUL, qui fut depuis appellé PAUL, étoit Juif, de la Tribu de Benjamin, né à Tarse, Métropole ou Capitale de la Cilicie, qui avoit le droit de Bourgeoisie Romaine. Son père, qui étoit de la secte des Pharisiens, l'envoya jeune à Jérusalem, où il eut pour maître Gamaliel, l'un des plus célèbres Docteurs de son temps. Il fut instruit dans la manière la plus parfaite d'observer la loi de Moyse. Il l'observoit en effet d'une manière irrépréhensible. Il s'attacha à la secte des Pharisiens, la plus exacte & la plus sévère de toutes; mais aussi la plus superbe, & la plus opposée à Jesus-Christ. Il surpassoit tous ceux de son âge par son zèle pour la loi & pour les traditions de ses pères; comme il étoit d'un tempérament tout de feu, ce grand zèle le rendit un des plus violens persécuteurs du nom de Jesus-Christ.

Lorsqu'on répandit le sang du premier Martyr S. Étienne, Saul étoit présent; il consentoit à sa mort, & gardoit les manteaux de ceux qui le lapidoient. Après cela il s'éleva une grande persécution contre l'Église de Jérusalem, pendant laquelle il se signala entre tous les autres. S'étant fait autoriser par les Princes des Prêtres, il entroit dans les maisons, en tiroit par force les hommes & les femmes, les trainoit en prison chargés de chaînes; & quand on les faisoit mourir, il y contribuoit de son suffrage. Il alloit dans toutes les Synagogues, où il faisoit battre de verges ceux qui croyoient en Jesus Christ, & leur faisoit souffrir toutes sortes de supplices pour les forcer de blasphémer.

Après avoir ravagé l'Église de Jérusalem, comme il ne respiroit que le sang des Disciples du Seigneur, il alla trouver le Grand-Prêtre, & obtint de lui des Lettres pour les Synagogues de Damas, avec pouvoir de faire arrêter tous les Chrétiens qu'il y trouveroit, & de les amener prisonniers à Jérusalem, afin qu'ils y fussent punis. Il s'avançoit vers Damas, & en étoit déjà assez proche, lorsqu'à l'heure de midi lui & ceux de sa suite furent frappés d'une lumière du ciel plus brillante que le soleil, qui les

renversa tous par terre. Alors Saul entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutez-vous ? Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur ? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jesus que vous persécutez : il vous est dur de regimber contre l'aiguillon. Alors tout tremblant & effrayé, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Le Seigneur lui répondit : Levez vous, & entrez dans la ville ; on vous dira là ce qu'il faut que vous fassiez.

Saul se leva sur le champ pour aller à Damas, & y recevoir les ordres de Dieu. Mais quoiqu'il eut les yeux ouverts, il ne voyoit point, parce que le grand éclat de cette lumière l'avoit aveuglé. On le prit donc par la main, & on le conduisit à Damas, où il fut trois jours en priere sans voir, & sans boire ni manger.

Il y avoit à Damas un Disciple de Jesus-Christ nommé Ananie, à qui le Seigneur dans une vision ordonna d'aller trouver Saul, en lui indiquant le lieu où il étoit, ce qu'il devoit lui dire & lui faire. Ananie obéit à l'ordre de Dieu ; & étant entré dans la maison où étoit Saul, il lui imposa les mains, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jesus qui vous a apparu sur le chemin, m'a envoyé, afin que vous recouvriez la vue, & que vous soyez rempli du Saint-Esprit. Aussi-tôt il tomba de ses yeux comme des écailles, & il recouvra la vue. Ananie lui dit alors : Le Dieu de nos Pères vous a prédestiné pour connoître sa volonté, pour voir le Juste, & pour entendre les paroles de sa bouche ; & vous lui rendrez témoignage devant tous les hommes, en publiant ce que vous avez vu & entendu. Levez-vous donc, recevez le Baptême, & lavez vos péchés en invoquant le nom du Seigneur. Saul se leva, il fut baptisé, & prit ensuite de la nourriture. Il demeura quelques jours à Damas avec les Disciples, & se mit aussi-tôt à prêcher dans la Synagogue, assurant que Jesus étoit le Fils de Dieu. Tous ceux qui l'écoutoient, étoient frappés d'étonnement, & disoient : N'est-ce pas là celui qui persécutoit à Jérusalem ceux qui invoquoient le Nom de Jesus, & qui est venu ici pour les emmener prisonniers ? Mais Saul se fortifioit de plus en plus, & confondoit les Juifs qui demeuroient à Damas, leur montrant que Jesus étoit le Christ.

Tel fut le miracle par lequel Jesus-Christ fit tout d'un coup d'un persécuteur un Apôtre, & du plus cruel ennemi de son nom, le plus zèlé Prédicateur de son Évangile. Saint Paul n'oublia jamais une si grande miséricorde. En même temps que la vue de son premier état l'humilioit & le couvroit de confusion, le souvenir de la bonté de Jesus Christ qui l'avoit tiré de cet abyme de ténèbres & de péchés, le pénétroit de reconnoissance.

PRATIQUES. 1. Les Juifs se glorifioient dans leur propre justice. Les Chrétiens ne mettent leur gloire & leur confiance que dans la grâce de Jesus-Christ, qui leur fait faire le bien qu'il leur fait vouloir.

2. Reconnoiſſons humblement la toute-puiſſance de Dieu ſur le cœur de l'homme. Il renverſe Saul, & d'un perſécuteur il en fait un Apôtre. Il faut que nous ſoyons renverſés & humiliés, pour être vraiment convertis.

PRIERE. Convertiſſez-nous, Seigneur, & nous ſerons vraiment convertis. Faites-nous ſentir que nous ne pouvons rien ſans vous, & qu'ayant tout reçu de vous, notre vie doit être une continuelle action de grâces.

---

26 Janv. SAINT POLYCARPE, *Évêque de Smyrne.*

POLYCARPE eut le bonheur de connoître & d'embraſſer la Religion de Jeſus-Chriſt dès ſa jeuneſſe. Il y fut inſtruit par les Apôtres mêmes, & particulièrement par ſaint Jean l'Évangéliſte, qui l'établit depuis Évêque de Smyrne, ville de l'Aſie mineure. Nous avons tout lieu de croire que c'eſt de lui que parle Jeſus-Chriſt dans le ſecond Chapitre de l'Apocalypſe, quand il dit à l'Ange, c'eſt-à-dire, à l'Évêque de Smyrne : *Je ſais qu'elle eſt votre affliction & votre pauvreté ; mais vous êtes riche, & vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui ſe diſent Juifs, & ne le ſont pas, mais qui ſont la Synagogue de Satan : Ne craignez rien de ce qu'on vous ſera ſouffrir. . . . . Soyez fidèle juſqu'à la mort, & je vous donnerai la couronne de vie.*

Il gouverna l'Égliſe de Smyrne pendant ſoixante & dix ans ou environ. L'éclat de ſes vertus le faiſoit regarder comme le chef & le premier des Évêques d'Aſie ; & il étoit révéré de tous les Fidèles à un tel point, qu'on ne ſouffroit pas qu'il ſe déchauſsât lui-même, chacun s'empreſſant de lui rendre ce ſervice pour avoir le bonheur de le toucher. Il forma pluſieurs Diſciples, comme lui-même avoit été formé par les Apôtres. Saint Irenée, Évêque de Lyon, fut de ce nombre. » J'ai encore préſent à l'eſprit, dit ce Saint, » quelle étoit la gravité de ſa démarche, la majeſté de ſon » viſage, la pureté de ſa vie, & les ſaintes exhortations » dont il nourriſſoit ſon peuple. Il me ſemble que je lui » entends encore dire de quelle ſorte il avoit converſé avec » ſaint Jean, & avec pluſieurs autres qui avoient vu J. C., » les paroles qu'il avoit entendues de leur bouche, & les » particularités qu'ils lui avoient appriſes des miracles & » de la doctrine de ce divin Sauveur ; & tout ce qu'il en » diſoit étoit tout-à-fait conforme aux divines Écritures, « comme étant rapporté par ceux qui avoient été les té» moins oculaires du Verbe & de la Parole de vie ». Son zèle pour la pureté de la foi étoit tel, au rapport du même ſaint Irenée, que quand on avançoit quelque erreur en ſa préſence, il ſe bouchoit les oreilles, & s'écrioit : Ah, bon Dieu ! à quel temps m'avez-vous réſervé ? & il s'enfuyoit auſſi-tôt de la place où il avoit entendu le blaſphême.

Après le martyre de ſaint Germanique & des autres dont

nous avons parlé au 19 de ce mois, le peuple de Smyrne, qui étoit alors assemblé dans l'amphitéatre, irrité de la générosité de ce Saint, se mit à crier : Qu'on extermine les impies ! Qu'on cherche Polycarpe ! On le trouve couché dans une chambre haute, d'où il auroit pu se sauver ; mais il ne le voulut pas, & dit : La volonté de Dieu soit faite. Il descendit, & parla aux Archers qui, voyant son âge & sa fermeté, avoient regret d'être chargés d'une telle commission. Il leur fit donner un grand souper, & demanda une heure pour prier en liberté. L'ayant obtenue, & étant rempli de la grâce de Dieu, il pria debout pendant deux heures pour tous ceux de sa connoissance, grands & petits, & recommanda à Dieu l'Église Catholique répandue par tout le monde.

Dès qu'il fut arrivé à la ville, on le présenta au Gouverneur de la Province, qui lui demanda s'il étoit Polycarpe. Il répondit que oui. Ce Magistrat l'exhorta à renoncer à Jesus-Christ, & à le maudire. Polycarpe lui répondit : » Il y a quatre-vingt-six ans que je le sers, & il ne m'a jamais » fait de mal. Comment pourrois-je blasphémer contre » mon Roi qui m'a sauvé » ? Le Proconsul continuoit de le presser. » Vous vous donnez bien de la peine, & vous » faites semblant d'ignorer qui je suis. Je vous le déclare » donc hautemnt : Je suis Chrétien. Si vous voulez con- » noitre la doctrine des Chrétiens, donnez-moi jour pour » m'entendre, & je vous l'apprendrai. Le Proconsul lui » dit : Persuadez-le au peuple. Pour vous, répartit Poly- » carpe, j'ai bien voulu vous répondre ; car nous avons » appris à respecter les Magistrats, & à rendre aux Puis- » sances établies de Dieu toutes sortes d'honneur, quand » nous le pouvons sans blesser notre conscience ». Le Proconsul le menaça de l'exposer aux bêtes s'il ne changeoit. La réponse de saint Polycarpe fut *qu'il lui étoit avantageux de passer des souffrances à la parfaite justice.* Puisque vous ne craignez point les bêtes, dit le Proconsul, je vous ferai brûler vif, si vous ne changez. Le Saint répondit : » Vous » me menacez d'un feu qui s'éteint en un moment, parce » que vous ne connoissez pas le feu éternel qui est réservé » aux impies. Mais que tardez-vous ? Faites-moi souffrir » ce qu'il vous plaira ». En parlant ainsi il paroissoit plein de confiance & de joie, & la grâce répandue sur son visage étonnoit le Proconsul, qui le condamna à être brûlé vif.

Saint Polycarpe se déshabilla lui-même ; & comme on vouloit le clouer au poteau, il dit : » Laissez-moi ainsi : » celui qui me donne la force de souffrir le feu, me fera la » grâce de demeurer ferme sur le bûcher sans le secours » de vos clous ». On se contenta donc de le lier avec des cordes, les mains derrière le dos. Étant ainsi attaché, il leva les yeux au Ciel, rendit grâces à la Trinité sainte du bonheur qu'il avoit d'être admis au nombre des Martyrs

de Jesus-Christ, & demanda la grâce d'être reçu comme une victime d'agréable odeur.

Dès que sa prière fut achevée, on alluma le feu; mais par un miracle surprenant, la flame au lieu de consumer le saint Martyr, s'étendit autour de lui comme une voûte, ou comme la voile d'un vaisseau enflée par le vent; & il s'exhaloit de son corps une odeur semblable à celle des parfums les plus excellens. Les Payens voyant qu'il ne pouvoit être consumé par le feu, le firent percer d'un coup d'épée; & le sang sortit en si grande abondance, qu'il éteignit le feu. C'est ainsi que saint Polycarpe finit sa vie & son sacrifice.

PRATIQUES. 1. Apprenons de ce grand Saint l'horreur que nous devons avoir des maximes contraires à la sainteté de l'Évangile & de la Foi catholique.

2. Ne cessons de prier pour toute l'Église en général, & en particulier pour celle de ce Royaume, pour notre Diocèse, pour notre Paroisse.

3. Respectons dans les Magistrats l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu; mais que ce respect ne nous empêche pas de rendre à Dieu ce que nous lui devons.

PRIERE. Seigneur, rendez-nous sourds à tous les discours contraires à la sainteté de la Religion que nous professons. Donnez-nous un amour plein de respect pour la sainte Église Catholique notre mère, & rendez-nous dignes de vous prier pour elle. Faites-nous respecter votre autorité dans les Magistrats, & que par votre miséricorde leur attachement à la justice rende cette autorité encore plus respectable.

---

27 Janv. SAINT JEAN CHRYSOSTOME.

JEAN, à qui son éloquence a fait donner le surnom de *Chrisostome*, c'est-à-dire *Bouche d'or*, nâquit à Antioche vers l'an de J. C. 437, dans une des premières familles de cette ville. Un génie heureux, cultivé par de bonnes études, l'auroit conduit aux plus hautes dignités; mais il aima mieux travailler uniquement à acquérir les biens du Ciel. Il auroit bien souhaité se retirer dans la solitude du désert, pour vaquer plus librement au grand ouvrage de son salut: mais se croyant obligé de céder, au moins pour un temps, aux larmes & aux prières d'une mère à qui il devoit tout, il se contenta de mener dans sa propre maison la vie d'un Solitaire.

Après avoir passé six ou sept années à Antioche dans ce genre de vie, il se retira sur les montagnes voisines d'Antioche, où ayant trouvé un Solitaire, d'un âge avancé, & fort appliqué à la mortification, il imita la dureté de sa vie, & fut quatre ans sous sa discipline. Delà, cherchant à être inconnu, il alla habiter seul dans une caverne. Il y fut deux ans sans presque dormir, & sans se coucher ni

jour ni nuit, occupé de l'étude & de la méditation de l'Écriture sainte, dont il apprit par cœur une bonne partie. De si grandes austérités lui affoiblirent tellement la santé, qu'il fut contraint de revenir à Antioche, où saint Melèce l'ordonna Diacre. Cinq ans après, Flavien, successeur de saint Melèce, l'éleva au Sacerdoce; & comme il connoissoit parfaitement les grands talens qu'il avoit pour instruire, & le goût que tout le monde prenoit à ses entretiens, il le chargea de prêcher la parole de Dieu; fonction qui jusques-là avoit été réservée aux seuls Évêques. Le saint Prêtre s'en acquitta avec un zèle infatigable, & un très-grand fruit. Il expliquoit l'Écriture avec beaucoup de netteté & de justesse. Ses instructions étoient solides & lumineuses, ses exhortations vives & touchantes. Il reprenoit avec force; il conjuroit avec charité, sachant se proportionner en tout à la portée & aux besoins de ceux à qui il parloit.

Il y avoit douze ans que saint Jean Chrysostome faisoit à Antioche la fonction de Prédicateur, lorsque le Siège de Constantinople étant venu à vaquer, il fut élu unanimement, & Jean fut amené malgré lui dans la ville. Dès qu'il eut reçu la consécration épiscopale, il s'appliqua à connoitre les besoins de son troupeau, & travailla à en guérir les maladies. Elles étoient sans nombre, & d'une cure très-difficile, dans une grande Ville où la Cour Impériale faisoit son séjour, & qui avoit eu pour Évêque pendant seize ans un homme également destitué de zèle & de lumières.

Il commença par la réformation de son Clergé, donnant lui-même l'exemple de la vertu la plus austère: il établit l'Office de la nuit dans les Églises, introduisit le chant des Pseaumes dans les maisons même des particuliers, en détourna plusieurs de l'oisiveté & des spectacles, & les rappella à une vie sérieuse & occupée. La Cour même éprouva son zèle: il reprit avec une généreuse liberté, l'avarice, le faste & l'orgueil des Grands, & il parla souvent à l'Empereur & à l'Impératrice de leurs obligations, & de la nécessité de faire pénitence. Il eut ici-bas la récompense qu'ont à attendre les vrais Ministres de J. C.; la persécution fut son partage. Il fut déposé dans un Conciliabule; & l'Empereur ordonna qu'il seroit chassé de son Église & conduit en exil.

A cette nouvelle, le Peuple s'attroupa autour de l'Église, & y fit garde jour & nuit pour empêcher qu'on n'enlevât son Pasteur. Mais le troisième jour le Saint trouva le moyen de sortir secrètement, & s'étant livré volontairement à ceux qui avoient ordre de l'arrêter, il fut mis vers le soir sur un vaisseau qui le conduisit en Bithinie. La nuit du lendemain il y eut à Constantinople un furieux tremblement de terre, que tout le monde regarda comme un effet de la

vengeance divine. L'Impératrice elle-même en fut si effrayée, qu'elle conjura l'Empereur de rappeller le saint Évêque, lui protestant qu'il n'y avoit que son retour qui pût sauver l'État. Aussi-tôt les ordres furent expédiés pour le faire revenir. Dès qu'on eut avis qu'il approchoit, tout le peuple courut au-devant de lui, la plupart tenant des cierges allumés & chantant des Hymnes. Il fut conduit comme en triomphe jusqu'à l'Église des Apôtres, où le Peuple impatient le contraignit malgré sa résistance, de se placer sur le trône épiscopal : car il ne vouloit pas reprendre ses fonctions jusqu'à ce que la sentence prononcée contre lui eut été revoquée.

Plus aimé du Peuple que jamais, il faisoit en paix les fonctions de son ministère, en attendant la convocation du Concile qu'il sollicitoit auprès de l'Empereur, pour y justifier son innocence. Mais ayant eu occasion de prêcher contre les jeux publics qui se faisoient devant la statue de l'Impératrice, cette Princesse se sentit offensée, & jura une seconde fois la perte du saint Prélat. Saint Chrysostome fut exilé à Cucuse, petite ville d'Arménie ; mais il n'y parvint qu'après avoir essuyé les fatigues d'un chemin de soixante & dix jours, après avoir bien souffert de la fièvre, & des mauvais traitemens de la part des soldats qui le conduisoient. Lorsque sa santé fût rétablie, il travailla avec un nouveau zèle au bien de l'Église. Il instruisoit les peuples du pays, assistoit les pauvres, rachetoit les captifs, consoloit & encourageoit par Lettres ceux qui souffroient pour sa défense, prenoit soin des Églises nouvellement fondées chez les Goths, dans la Perse, dans la Phénicie, & animoit les ouvriers évangéliques par ses exhortations, & par les secours qu'il leur envoyoit.

Ses ennemis s'ennuyant de le voir vivre si long-temps, & ne pouvant souffrir la gloire que son exil lui attiroit, obtinrent un ordre pour le faire transporter à Pythionte, ville déserte, & la dernière de l'Empire, sur le bord oriental du Pont-Euxin. La traite étoit fort longue. On confia le Saint à deux gardes, à qui on promit de les avancer, s'il pouvoit mourir en chemin. Après avoir marché pendant trois mois, étant arrivé près de Commane dans le Pont, il fut saisi d'une fièvre violente : on fut obligé de s'arrêter, on le fit coucher dans le Presbytère de l'Église de Saint Basilisque, Évêque de Commane & Martyr. Ce Saint lui apparut la nuit, & lui prédit que le lendemain il lui seroit uni dans le séjour de la paix. Notre Saint en conséquence reçut la sainte Eucharistie à jeun, & alla se reposer éternellement dans le sein de Dieu. Il mourut le 14 de Septembre de l'an 407, la soixantième année de sa vie, après neuf ans & demi d'Épiscopat, dont il en avoit passé plus de trois dans son éxil. Ses funérailles furent honorées par un concours extraordinaire, & son corps fut inhumé auprès de celui de S. Basilisque.

PRATIQUES. 1. La retraite de S. Jean Chryſoſtome dans ſa maiſon, doit être le modèle de la notre. S'y exercer dans la pénitence, dans la méditation du ſaint Évangile, & dans la pratique de ce qu'il enſeigne.

2. S'occuper pendant le travail du chant des Pſeaumes & des Saints Cantiques, au lieu de mauvaiſes chanſons qui corrompent le cœur.

3. Les Saints ſeront toujours perſécutés, l'Évangile nous l'a prédit : ne ſoyons donc pas ébranlés. Le monde ne perſécute que ceux qui ſont à Jeſus-Chriſt.

PRIERE. Quelle conſolation pour nous, Seigneur, lorſque les hommes nous perſécutent! C'eſt une marque que nous avons le bonheur d'être à vous. Soutenez-nous, & la mort même ne nous épouvantera pas.

---

28 Janv. SAINTE PAULE, VEUVE.

PAULE nâquit à Rome l'an 347, avec tous les avantages que peuvent donner la naiſſance & la fortune. Elle vécut dans le mariage d'une manière irréprochable ſelon les hommes, mais non ſelon toutes les règles du plus pur chriſtianiſme, dont elle ignoroit le véritable eſprit. Après avoir eu cinq enfans, elle demeura veuve à trente-deux ans. Dès ce moment Dieu fut le ſeul objet de ſes affections. Elle renonça abſolument au ſiècle; & foulant aux pieds les délices, elle fit ſon unique occupation de la prière, du jeûne & de la lecture.

Le ſéjour que S. Jerôme fit durant près de trois ans dans Rome, donna lieu à Paule de le connoître, & elle reçut de lui de ſalutaires avis pour s'avancer dans la piété. A meſure qu'elle goutoit les choſes de Dieu, la vie tumultueuſe & diſſipée de Rome lui devenoit inſupportable, & le départ de S. Jerome pour la Paleſtine lui fit prendre enfin la réſolution de quitter cette ville. Elle s'embarqua peu après ce Saint, ſuivie de ſa fille Euſtoquie, & elle le joignit à Antioche. Elle avoit tellement renoncé aux pompes du monde, qu'elle partit d'Antioche pour Jéruſalem au milieu de l'hiver, montée ſur un âne. En arrivant à la Ville ſainte, elle refuſa le logement que le Gouverneur lui avoit fait préparer, pour prendre une petite chambre. Après avoir viſité avec de grands ſentimens de piété les lieux qui avoient été ſanctifiés par la préſence & les myſtères de notre Sauveur, elle fit le voyage d'Égypte, pour être elle-même témoin de ce qu'elle avoit oui dire de la vie toute céleſte des Solitaires.

De retour en Paleſtine, elle fit bâtir à Bethléem un Monaſtère de filles, diviſé en trois différentes Communautés, qui étoient ſéparées pour la table & le travail des mains, mais qui ſe réuniſſoient pour les Offices divins du jour & de la nuit. Les Dimanches ſeulement, les Sœurs alloient à

l'Église de la Paroisse qui étoit voisine du Monastère. Leur habit étoit uniforme & d'une étoffe grossière, & elles ne se servoient de linge que pour essuyer leurs mains. Elles travailloient assidument aux ouvrages qu'on leur prescrivoit, & elles faisoient des habits pour elles-mêmes & pour d'autres. Elles étoient toutes obligées de savoir le Pseautier, & d'apprendre tous les jours par mémoire quelque chose de l'Écriture sainte. Leur nourriture étoit très-frugale, leurs jeûnes fréquens, & leur pauvreté si parfaite qu'il ne leur étoit point permis d'avoir la moindre chose au-delà de la nourriture & du vêtement.

Sainte Paule partageoit avec elles, aussi-bien que sa fille sainte Eustoquie, les plus bas offices du Monastère. Son extérieur étoit si négligé, & ses manières si simples, qu'on l'auroit prise pour la dernière des Sœurs. Elle ne se servoit point de matelas, même dans ses maladies; mais elle reposoit sur la terre, couverte de cilices. Elle pleuroit amèrement les plus petites fautes, & ses larmes ne tarissoient presque point. Lorsque S. Jerôme, sous la conduite duquel elle étoit, lui représentoit qu'elle devoit épargner sa vue, & la conserver pour lire l'Écriture sainte, elle répondoit: » Il faut défigurer ce visage que j'ai si souvent peint avec » du blanc & du rouge, contre le commandement de Dieu: » il faut affliger ce corps qui a été dans les délices: il faut » expier par des pleurs continuels ces ris & ces joies qui » ont duré si long-temps: il faut changer en l'âpreté d'un » cilice, ce beau linge & ces riches étoffes de soie dont » j'ai été vêtue: après avoir tant cherché à plaire au monde » & à mon mari, je n'ai plus d'autre plaisir que de plaire » à Jesus-Christ.

Son abstinence étoit telle que les plus robustes ne pouvoient y atteindre; & S. Jerôme lui-même craignoit qu'elle ne la poussât trop loin. Il rapporte que cette Sainte ayant été malade à l'extrémité, lorsqu'elle commença à se trouver mieux, les Médecins la pressèrent de boire un peu de vin. Ils le jugeoient nécessaire pour la fortifier, & empêcher qu'elle ne devint hydropique. S. Jerôme pria S. Épiphane, qui étoit alors à Bethléem, d'obliger Paule à suivre le conseil des Médecins. Lorsque ce saint Évêque sortit d'auprès d'elle, après l'avoir long-temps exhortée, Saint Jerome lui demanda ce qu'il avoit fait. A quoi il répondit: J'ai si bien réussi, qu'elle a presque persuadé à un homme de mon âge de ne pas boire de vin.

Elle s'occupoit principalement à la lecture de l'Écriture-sainte qu'elle savoit toute par cœur. Ce fut dans ces exercices de pénitence, de piété & de charité que Dieu l'appella à lui l'an 404, à l'âge de 56 ans.

PRATIQUE. Le silence, la prière, la méditation des Livres sacrés, le travail des mains, une vie pénitente & pauvre, voilà l'abrégé d'une vie chrétienne; ce sont en particulier les devoirs des personnes du sexe.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous l'esprit de la pauvreté chrétienne ; afin que rebutés par le monde qui méprise les pauvres, nous ne pensions à plaire qu'à vous seul, qui nous rendrez vraiment & éternellement riches.

---

29 *Janv.* S. FRANÇOIS DE SALES.

FRANÇOIS, né l'an 1557 dans le château de Sales, au diocèse de Genève, étoit fils de françois, Comte de Sales, & de Françoise de Sionas, tous deux d'une naissance illustre & d'une éminente piété. Il reçut de Dieu un cœur excellent, tendre, compatissant, un esprit docile & une grande douceur. Après avoir fait ses premières études à Anneci, il fut envoyé à Paris où il fit sa philosophie. Sa conduite dans cette grande ville est un modèle pour les jeunes gens. On ne le trouvoit ailleurs qu'à l'Église ou au Collège. L'Église qu'il fréquentoit le plus étoit celle de S. Étienne-des-Grès ; & il y fit vœu de chasteté. Étant allé à Padoue par ordre de son père, quelques étudians tendirent des pièges à sa chasteté : mais il en sortit victorieux par le secours de celui en qui il mettoit toute sa confiance. Pour prevenir la tentation, il n'épargna ni les jeûnes, ni les veilles, ni les cilices. Après avoir pris le bonnet de Docteur, il fut reçu Avocat au Sénat de Champerry, & reçut peu de temps après, de la part du Duc de Savoie, les provisions d'une charge de Sénateur. Ce fut alors que François, obligé de s'expliquer, déclara à son père la résolution qu'il avoit prise de se consacrer au service de Dieu dans l'état ecclésiastique. Le Comte & la Comtesse de Sales y consentirent, quoi qu'avec beaucoup de peine, parce qu'il étoit l'aîné de leurs enfans.

François, après avoir reçu la Prêtrise, parut un homme rempli de l'esprit apostolique, & tout brûlant du zèle pour le salut des ames. Il prêchoit rarement dans la ville, où il craignoit que l'applaudissement des hommes ne lui enlevât le fruit de ses prédications ; mais il alloit dans les bourgs & les villages instruire les gens de la campagne, dont plusieurs vivoient dans une profonde ignorance de la Religion. Ses grands travaux pour le service de l'Église, & la bénédiction que Dieu y répandoit, lui attirèrent une nouvelle marque d'estime de son Prince : il le fit presser pour la seconde fois d'accepter une charge dans le Sénat de Chamberry ; mais François la refusa constamment, disant qu'on ne connoissoit pas l'étendue du ministère ecclésiastique, si l'on croyoit qu'il n'eut pas de quoi occuper un homme tout entier.

Il entreprit par ordre de son Évêque, avec Louis de Sales, son parent, une Mission dans le Chablais, infecté de l'hérésie. Ils parcoururent le pays avec les dispositions de vrais Apôtres, n'ayant pour tout équipage qu'un bâton & quelques Livres. Ils eurent beaucoup à souffrir dans ce travail

vail apoſtolique, juſques-là que dans bien des endroits on leur refuſoit du pain, même pour de l'argent. Mais leur douceur & leur perſévérance firent impreſſion ſur les eſprits; les hérétiques ſe laiſsèrent gagner & perſuader; & en peu de temps la Religion Catholique fut rétablie en ce pays.

Dès que François fut de retour, Garnier, Évêque de Genève, qui étoit fort âgé, lui ordonna, ſous peine de déſobéiſſance, d'accepter la Coadjutorerie. Ce ne fut que par la crainte de réſiſter à l'ordre de Dieu que François l'accepta. La néceſſité des affaires de ſon Diocèſe l'ayant appellé à Paris, il y fut honoré & recherché comme un homme venu du ciel; ſes prédications produiſirent des fruits infinis. Le Roi Henri IV, informé de ſon mérite, voulut le retenir en France, & lui fit offrir une penſion conſidérable juſqu'à la vacance d'un Archevêché. Dans la ſuite, & du temps de Louis XIII, on lui offrit la Coadjutorerie de Paris; mais il preféra conſtamment la pauvreté de ſon Égliſe, qu'il regardoit comme ſon épouſe, à toutes ces belles offres. Les biens de ce monde ne le touchoient pas; & ſon déſintéreſſement lui fit refuſer conſtamment une autre penſion que lui offroit le Roi Henri IV, & le revenu d'Aumonier que la Princeſſe de Savoie vouloit lui accorder, ſans l'obliger à aucun ſervice. » Je me trouve bien, diſoit-il en ces » circonſtances, d'être pauvre; je crains les richeſſes: elles » en ont perdu tant d'autres, elles pourroient bien me » perdre auſſi ».

Étant devenu Évêque de Genève par la mort de Garnier, il conçut le deſſein de reformer tout ſon Diocèſe: il commença par ſa maiſon. Il n'eut de Domeſtiques que ceux dont il pouvoit abſolument ſe paſſer. On ne voyoit chez lui que le néceſſaire dans ſes meubles. Sa table étoit frugale, & on y faiſoit toujours la lecture. Ses habits étoient d'étoffe commune, il n'en portoit jamais de ſoie. Enſuite il entreprit la viſite de ſon Diocèſe pour raſſembler tant de brebis égarées. On ne ſauroit exprimer les peines qu'il prit dans cette œuvre; il courut bien des fois le péril de ſa vie, étant obligé de paſſer à travers des précipices & des lieux inacceſſibles des Alpes. Dieu bénit ſes travaux; les fruits que firent ſes prédications furent extraordinaires. François n'oublia rien pour la converſion du peuple de Genève, qui étoit dès lors le ſiège capital de l'héréſie. Mais l'heure de la miſéricorde de Dieu n'étoit pas encore venue: ainſi la bénédiction dont Dieu devoit couronner ſes ſoins retourna ſur lui-même. Il s'appliqua enſuite à guérir les maladies ſpirituelles des ouailles qui étoient dans le bercail; il catéchiſoit, prêchoit, faiſoit des conférences ſpirituelles; il entendoit les confeſſions de tous ceux qui ſe préſentoient à lui, & paſſoit des journées entières dans ce pénible exercice.

La charité animoit toutes les actions du saint Prélat ; & pour parvenir au bien spirituel de son troupeau, il sacrifioit tous ses intérêts temporels. Des députés de villages écrasés par la chûte, de rochers détachés des montagnes, venant le supplier d'envoyer sur les lieux pour vérifier l'état des choses, afin qu'il pût écrire en leur faveur pour la remise des tailles ; François s'offrit à l'instant pour aller consoler ceux qui existoient encore. *Le chemin est impraticable*, lui dirent ces bonnes gens. *N'y êtes vous pas venus ?* repliqua le saint Évêque. *Je suis votre père, obligé de pourvoir à vos besoins.* Il partit à l'instant même, au péril de sa vie ; il consola ces malheureux, leur distribua tout ce qu'il avoit d'argent ; & par son crédit auprès du Duc de Savoie, il obtint une remise entière. Ayant gagné un procès qu'il n'avoit soutenu, que parce qu'il s'agissoit des droits de son Église qu'il ne lui étoit pas permis d'abandonner, il remit à l'instant les dépens qui montoient à une très-grosse somme. *Dieu me garde*, disoit-il, *d'agir autrement avec qui que ce soit, mais sur-tout envers mes Diocèsains, qui sont mes enfans. Eh ! peut-on compter pour un petit gain celui de se gagner des cœurs que ce procès a peut-être rendu mes ennemis.* Cette charité sans borne qui donnoit tout, qui remettoit à tout le monde, qui sacrifioit tout jusqu'à sa propre vie, ne voyoit dans le prochain que J. C. *peut-on*, disoit-il, en ces circonstances, *refuser quelque chose à un Dieu qui s'est livré à la mort de la Croix pour l'amour de nous ?*

Pour rendre stable le bien que Dieu faisoit par son ministère dans le Diocèse de Genève, François ne négligeoit rien pour former des Prêtres selon le cœur de Dieu. Il n'admettoit aucun sujet aux saints Ordres qu'il ne les eut examinés avec la dernière exactitude. Il refusoit tous les ignorans, les vicieux & ceux que des vûes humaines attiroient au Sanctuaire ; & lorsqu'on lui représentoit le besoin que son Diocèse avoit de Prêtres. *Je le sais*, disoit-il ; *mais l'Église n'a pas tant besoin de Prêtres, que de bons Prêtres.* Il ne négligeoit en aucune sorte les Communautés Religieuses de son Diocèse ; il retablit la régularité dans chacune de ces maisons ; & plusieurs Ordres tant d'hommes que de filles en divers Royaumes, doivent à sa charité leur réformation. On regarde comme le chef-d'œuvre de ses établissemens la Congrégation des Religieuses de la Visitation : il les établit à Annecy, & cet Ordre se multiplia en France. Quelque occupé qu'il fut aux fonctions dont nous venons de parler, il trouva le moyen d'instruire l'Église par ses Écrits. Ses Livres sont entre les mains de tous les Fidèles. Les grands fruits qu'ils ont porté & qu'ils portent encore, sont une preuve de leur solidité.

Sur la fin de 1618, le saint Évêque fut obligé de venir à Paris avec le Cardinal de Savoie. Ce Prélat y fut accablé de visites ; chacun le venoit consulter de toutes parts sur le

salut de son ame, & il prêcha dans la plûpart des Églises. Dieu bénit ses travaux par des conversions sans nombre. Étant retourné dans son Diocèse, il s'appliqua plus que jamais à tous les devoirs d'un Pasteur vigilant. Ayant été obligé, par ordre de son Souverain de se rendre à Avignon; comme il revenoit de cette ville, il s'arrêta à Lyon, où il continua ses travaux apostoliques. Ce fut dans ces saints exercices que Dieu l'appella à lui l'an 1622, à l'âge de 56 ans, après 20 années d'Épiscopat.

PRATIQUES. 1. Que les jeunes gens apprennent par les dangers où notre saint se trouva, à fuir les compagnies de ceux de leur âge dont ils ne connoissent pas les mœurs & la conduite.

2. La douceur & la charité gagnent les cœurs plus que les raisons les plus fortes. Travaillons à acquérir ces vertus, & nous posséderons la terre, c'est-à-dire, nos frères.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous de tels Pasteurs, qui joignant la douceur à la sage sévérité prescrite par les règles de votre sainte Église, nous conduisent à une véritable pénitence.

---

30 *Janv.* STE. BATHILDE, REINE DE FRANCE.

BATHILDE descendoit des anciens Saxons établis en Angleterre. Dès sa plus tendre jeunesse elle fut faite esclave, & achetée à vil prix par un Seigneur François, nommé Archambaud, qui fut peu après Maire du Palais, sous le Roi Clovis II. Son esprit, sa sagesse, sa modestie & sa douceur lui attirèrent bientôt l'estime & la considération de son maitre, qui lui donna une des premières fonctions dans sa maison. Bathilde, loin de se prévaloir de cette distinction, n'en étoit que plus humble, plus soumise à ses compagnes, & plus empressée à leur rendre les services les plus bas.

Archambaud ayant perdu sa femme, eut dessein d'épouser Bathilde. Dès qu'elle le sut, elle disparut, & demeura cachée, jusqu'à ce que son maitre en eut épousé une autre. Mais Dieu ne lui fit éviter ce mariage, que parce qu'il lui en destinoit un autre plus glorieux pour elle, & plus avantageux à la France. Clovis II, fils de Dagobert, étoit en âge d'être marié. Bathilde fut choisie pour être son épouse, & ce choix fut universellement approuvé. Son élévation ne la changea point : elle ne servit qu'à mettre dans un plus grand jour son humilité, sa charité envers les pauvres, son respect & son zèle pour la Religion. Elle eut de son mariage trois fils, qui portèrent successivement la couronne; Clotaire III, Childeric II, Thierry I. Clovis, son mari étant mort fort jeune en 655, Bathilde demeura chargée de la Tutelle de ses Enfans & de la Régence du Royaume. Elle sut maintenir l'État en paix au dedans & au dehors; elle entreprit avec succès de bannir la simonie de l'Église

de France; elle abolit l'usage des Esclaves, qui subsistoit encore, & elle ne voulut pas souffrir que des Chrétiens, c'est-à-dire, des hommes que J. C. a affranchis de l'esclavage du péché, demeurassent esclaves de leurs propres frères. Elle fonda plusieurs Monastères, entr'autres, la célèbre Abbaye de Corbie: elle acheva, ou, pour mieux dire, elle rebâtit de nouveau le Monastère de Chelles auprès de Paris, que sainte Clotilde avoit commencé, & elle apporta tous ses soins pour faire observer dans toutes les Maisons Religieuses une exacte régularité.

Elle avoit toujours soupiré après la retraite; & elle se renferma avec joie dans l'Abbaye de Chelles, dès qu'elle en eut la liberté: elle y prit même le voile de la Religion; & dès lors elle oublia si parfaitement le rang qu'elle avoit tenu dans le monde, qu'on ne la distinguoit des autres Religieuses que par son humilité. Elle les aimoit toutes comme ses filles, honoroit l'Abbesse comme sa mère, & s'assujettissoit avec plaisir à tout ce qu'il y avoit de plus humiliant dans le service de la Maison, comme de balayer le Cloître, & de travailler à la cuisine. Elle visitoit & servoit les malades, & les consoloit par de Saintes exhortations. Au milieu de tous ces exercices, elle étoit recueillie & appliquée à la prière, & elle répandoit souvent des larmes en la présence de Dieu, & nourrissoit son ame de la lecture des Livres saints. Dieu l'éprouva sur la fin de sa vie par une colique très-violente, pendant laquelle elle ne cessa point de le remercier de la grâce qu'il lui faisoit de la châtier en cette vie. Après avoir recommandé à ses Sœurs la charité, le soin des pauvres, & la persévérance dans le service de Dieu, elle se prépara à la mort par de continuelles prières, par une vive douleur de ses péchés, & une humble confiance en la miséricorde de Dieu. Elle passa de cette vie au Royaume du Ciel, vers l'an 680 de Jesus-Christ.

PRATIQUES 1. La qualité ni les richesses ne doivent point empêcher que l'on ne paroisse Chrétien, & qu'on ne le soit véritablement.

2. En voyant ce que fait une Reine, que ne doivent pas faire ceux d'une condition inférieure, où il y a beaucoup moins d'empêchement au salut?

3. Prions pour la Famille Royale, à qui sainte Bathilde donne de si grands exemples.

PRIERE. Seigneur, il n'y a plus d'esclaves à l'extérieur dans ce Royaume, mais nous sommes toujours esclaves de nos passions. Faites-nous esclaves de votre sainte Loi; car c'est être vraiment libre.

---

31 *Janv.* SAINTE MARCELLE.

CEtte Sainte est appellée par S. Jerôme, la gloire des Saints, l'honneur de la ville de Rome, le modèle parfait de vertu des veuves Chrétiennes. Elle étoit d'une race

très-illustre ; & plusieurs de ses ancêtres avoient possédé les premières dignités de l'Empire. Mais elle fut moins illustre par la possession de tous les avantages du siècle que par la grâce que Dieu lui fit de mépriser sa noblesse & les richesses, pour embrasser l'umilité & la pauvreté de Jesus-Christ. Elle fut mariée à un homme dont on ignore le nom, & qui la laissa veuve au bout de sept mois. Céréalis, homme très-riche & allié de l'Empereur, la rechercha en secondes nôces ; & comme il étoit vieux, il lui promettoit, pour l'engager à y consentir, qu'il la feroit héritière de tous ses biens. Marcelle répondit qu'elle étoit resolue de se consacrer à Dieu, mais que si elle avoit à se marier, elle voudroit épouser un mari, & non pas une succession.

Elle fut la première qui confondit le Paganisme dans Rome, en faisant voir à tout le monde ce que c'est qu'une veuve vraiment Chrétienne. Avant elle on n'avoit point encore vû dans cette ville d'exemple de la vie solitaire ; & la plûpart n'en avoient que du mépris. Marcelle ayant appris par des Prêtres d'Alexandrie, & par S. Athanase refugié à Rome, la vie toute céleste de S. Antoine, de Saint Pacôme, & de tant de Solitaires, de Vierges & de Veuves qui peuploient les déserts de la Thébaïde, elle n'eut point honte d'embrasser ce qu'elle connut être agréable à Jesus-Christ. Elle prit donc des habits simples & grossiers, & ne voulut rien garder qui fut d'or, pas même son cachet : elle employa ses richesses à nourrir les pauvres. Elle n'alloit jamais sans sa mère : elle ne voyoit qu'en compagnie les Ecclésiastiques mêmes & les Solitaires qui venoient dans sa maison ; elle avoit toujours avec elle des Vierges & des Veuves graves & modestes : elle sortoit peu, & évitoit sur-tout d'aller chez les Dames de qualité, de peur d'être obligée d'y voir ce qu'elle avoit méprisé. Elle alloit en secret faire ses prières dans les Églises des Apôtres & des Martyrs, observant de ne pas s'y trouver aux heures où il y avoit une grande multitude de peuple. Elle ne mangeoit point de chair. La foiblesse de son estomac & les fréquentes infirmités l'obligèrent de prendre un peu de vin ; mais le plus souvent elle se contentoit de le sentir, au lieu de le goûter. C'est ainsi que vivoit Marcelle au milieu de Rome, toujours occupée de la pensée de la mort, & s'y préparant par une pénitence & une mortification continuelles.

Ce que saint Jerôme loue sur toutes choses dans sainte Marcelle, c'est son amour incroyable pour l'Écriture-sainte. Toutes les fois, dit-il, que je me représente son ardeur pour l'étude de ces saints Livres, sa vivacité, son application, je ne saurois m'empêcher de condamner ma lâcheté, de ce que vivant dans la retraite d'un Monastère, je ne puis pas faire ce qu'une Dame de qualité faisoit aux heures qu'elle pouvoit dérober à l'embarras d'une grande famille & aux soins de sa maison.

Marcelle eut beaucoup à souffrir de la part des Goths, lorsqu'ils se rendirent maîtres de Rome ; ils la déchirèrent à coups de fouets, pour l'obliger à leur découvrir ses richesses : elles étoient toutes dans le ciel. La foi de cette sainte veuve lui inspiroit une sainte joie de ce que la captivité ne l'avoit point appauvrie, mais l'avoit trouvée pauvre; de ce qu'il n'y avoit point de jour où, pour être nourrie, elle n'eût besoin qu'on lui fit quelque aumône ; & de ce qu'enfin elle pouvoit dire selon la vérité avec Job : » Je suis sortie nue du sein de ma mère & j'entrerai nue dans le » tombeau ». Peu de temps après cette dernière épreuve de sa foi, Marcelle s'endormit au Seigneur, avec la tranquilité qu'inspire aux ames justes la bonne conscience, & l'espérance de jouir des biens éternels.

PRATIQUES. 1 Nous sommes curieux d'apprendre des nouvelles, & nous ne nous mettons pas en peine d'apprendre dans le saint Évangile les moyens d'acquérir un royaume éternel.

2. Lisons avec assiduité l'Écriture-sainte, pratiquons avec ardeur ce que nous y comprenons; & cette fidélité nous obtiendra l'intelligence de ce que nous ne comprenons pas.

3. La retraite & la fuite des personnes mondaines est un devoir pour les femmes chrétiennes qui veulent être fidèles à Dieu.

PRIERE. Faites-nous aimer vos divines Écritures, Seigneur, & qu'elles soient toutes nos délices. Nous y apprendrons ce que le monde regarde comme une folie ; c'est de désirer d'être pauvres, & de craindre de devenir riches, de peur de perdre la part que nous espérons à votre héritage éternel.

---

1. *Février*. SAINT IGNACE, MARTYR.

SAint IGNACE s'appelloit aussi THÉOPHORE. Il fut Disciple des Apotres, & en particulier de S. Pierre & de saint Jean. Il reçut des Apôtres mêmes l'ordination épiscopale, & le gouvernement de l'Église d'Antioche. Ce saint Pasteur s'acquitta de son ministère avec un zèle apostolique : il s'appliqua à soutenir par ses instructions assidues au courage de son peuple, que la persécution de Domitien pouvoit ébranler. La force de l'esprit de Dieu paroissoit jusques sur son visage, car il brûloit du désir de souffrir pour J. C., & de donner sa vie pour lui. Ses désirs furent exaucés. L'Empereur Trajan passant par Antioche, & ayant su qu'Ignace étoit regardé comme le chef des Chrétiens, il se le fit amener. Il lui demanda quel mauvais démon le portoit à violer ses ordres. S. Ignace répondit : on n'appelle pas Théophore un mauvais démon. Il faisoit allusion à la signification de

son nom de *Théophore*, qui veut dire *Porte-Dieu*. Et qui est Théophore, lui dit Trajan? C'est, répondit Ignace, celui qui porte J. C. dans son cœur. Trajan dit: Tu crois donc que nous n'avons pas dans le cœur, les dieux qui combattent avec nous contre nos ennemis? Vous vous trompez, répondit Ignace, d'appeller dieux les démons que les Gentils adorent: car il n'y a qu'un Dieu, qui a fait le ciel & la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent: & il n'y a qu'un seul J. C. Fils unique de Dieu, au royaume duquel j'aspire. Trajan lui dit: Parles-tu de celui qui a été crucifié sous Ponce-Pilate? Je parle, dit Ignace de celui qui a crucifié mon péché avec son auteur, & qui met toute la malice des démons sous les pieds de ceux qui le portent dans leur cœur. Trajan dit: Tu portes donc en toi le Crucifié? Oui, répondit Ignace; car il est écrit: *J'habiterai en eux*. Alors Trajan prononça cette Sentence: Nous ordonnons qu'Ignace, qui dit qu'il porte le Crucifié, soit enchaîné, & conduit à Rome par des Soldats, pour y être dévoré par les bêtes & servir au plaisir du peuple. Le Saint ayant entendu prononcer l'arrêt de sa mort, s'écria plein de joie: Je vous rends grâces, Seigneur, de ce qu'il vous a plu m'honorer de ce témoignage de l'amour parfait que j'ai pour vous, en permettant que je sois chargé de chaînes, comme Paul votre Apôtre. Ayant ainsi parlé, il se mit dans les chaînes avec plaisir, pria pour l'Église, & la recommanda à Dieu avec larmes, puis il fut enlevé par les Soldats pour être mené à Rome.

Après de grandes fatigues, il aborda à Smyrne, & se hâta de descendre à terre pour voir S. Polycarpe, Évêque de cette ville, son ancien ami & disciple de S. Jean comme lui. Il l'entretint de discours spirituels, & lui témoigna combien il se tenoit glorieux de ses chaînes. A Smyrne se trouvèrent des Députés de toutes les Églises voisines, qui venoient le saluer, & qui s'empressoient d'avoir quelque part à la grâce spirituelle dont il étoit rempli. Le Martyr les supplia tous, & particulièrement Polycarpe, de joindre leurs vœux aux siens, afin que la cruauté des bêtes le fit bien-tôt disparoître de dessus la terre pour aller paroître devant Jesus-Christ. De Smyrne il écrivit à quelques Églises d'Asie des Lettres pleines de l'esprit apostolique. Il écrivit aussi aux Fidèles de Rome par des Ephésiens qui devoient y arriver devant lui. Cette Lettre, où il conjure les Fidèles de ne pas employer leurs sollicitations afin de lui conserver la vie, est pleine d'un feu tout divin: on y voit la grandeur de sa foi & la sublimité de ses sentimens: on y remarque l'ardeur de l'Esprit saint qui parloit dans les Martyrs. » Permettez-moi, leur dit-il, de servir » de nourriture aux lions & aux ours. Je suis le froment » de Dieu: il faut que je sois moulu pour devenir un pain » digne d'être offert à J. C. J'emploierai les caresses pour

» engager les bêtes à me mettre en pièces ; & si ce moyen » ne me réussit pas, je les exciterai contre moi, afin qu'el- » les m'ôtent la vie. Rien ne me touche : tout m'est indif- » férent hors la possession de J. C. ».

Dans tous les lieux où il passoit, les Fidèles accouroient afin de pourvoir à ses besoins, & dans l'espérance de recevoir quelque fruit de la vertu de sa bénédiction. Le bruit de son arrivée à Rome s'étant répandu, les Frères vinrent à sa rencontre, joyeux de pouvoir s'entretenir avec lui, mais affligés de ce qu'on le menoit à la mort. Il les salua tous ; & ayant connu par l'Esprit de Dieu, que quelques-uns disoient qu'il falloit tâcher d'appaiser le Peuple afin qu'il ne demandât point la mort de cet homme juste, il les conjura d'avoir une véritable charité pour lui : & il leur en dit encore plus que dans sa Lettre, pour leur persuader de ne pas lui envier le bonheur d'aller à Dieu. S'étant mis à genoux avec tous les Frères, il pria le Fils de Dieu pour les Églises, pour la cessation de la persécution, & pour la charité mutuelle des Frères. Aussi-tôt après on le conduisit à l'amphithéatre, ou le Peuple étoit venu en foule pour jouir de ce spectacle. Quand le saint Martyr entendit les rugissemens des lions affamés, il dit tout haut ces paroles qu'il avoit déjà écrites aux Romains : » Je suis » le froment de Jesus-Christ, il faut que je sois moulu » par les dents des bêtes, afin que je devienne un pain » tout pur ». Il fut dévoré en un moment, suivant son désir ; & il ne resta que les plus gros & les plus durs de ses os. Cette mort bienheureuse arriva le 20 de Décembre de l'an 107.

PRATIQUES. 1. Souvenons-nous qu'étant baptisés, nous devons porter J. C., & J. C. crucifié dans notre cœur. Jesus-Christ & le monde ne peuvent être ensemble.

2. Souffrons avec patience les maux qui nous arrivent, les persécutions, les maladies ; afin que nous ne soyons pas Chrétiens de nom seulement, mais que nous le soyons en effet.

3. Les souffrances sont comme la meule qui nous broie, afin que nous devenions le pain de J. C.

PRIERE. Vous êtes notre amour, Seigneur, & vous avez été crucifié pour nous ; faites nous la grâce de ne pas craindre les souffrances, puisqu'elles nous purifient, & qu'elles nous rendent vos véritables Disciples.

---

2 *Fevr.* LA PRÉSENTATION DE N. S. AU TEMPLE, ET LA PURIFICATION DE LA STE. VIERGE.

QUarante jours après la naissance de J. C. le temps de la Purification de Marie sa mère étant accompli selon la Loi de Moyse, Joseph & Marie portèrent Jesus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit

dans la Loi : *Tout mâle premier-né sera consacré au Seigneur*, & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice, selon la Loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

Il y avoit dans la ville de Jérusalem un homme juste & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourroit point qu'il n'eût vu auparavant le Christ du Seigneur. Il alla au temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu ; & comme le Père & la Mère de l'Enfant Jesus l'y portoient, afin d'accomplir pour lui ce que la Loi avoit ordonné, il le prit entre ses bras, & bénit Dieu, en disant : » C'est main-» tenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre » serviteur, selon votre parole ; puisque mes yeux ont vu » le Sauveur que vous nous donnez, & que vous destinez » pour être exposé à la vue de tous les Peuples, comme la » lumière qui éclairera les Nations, & la gloire de votre » Peuple d'Israël ». Joseph & Marie étoient dans l'admi-ration des choses que Siméon disoit de Jesus. Et Siméon les bénit, & dit à Marie sa Mère : Cet Enfant que vous » voyez est pour la ruine & pour la résurrection de plu-» sieurs dans Israël, & pour être en bute à la contradic-» tion des hommes, jusques là que votre ame même sera » percée comme par une épée, afin que les pensées de » plusieurs, qui étoient cachées dans le fond de leur cœur, » soient découvertes ».

Il y avoit aussi une Prophéteste nommée Anne, fille de Phanuel, de la Tribu d'Aser, qui étoit veuve, & âgée de quatre-vingt-quatre ans ; elle demeuroit sans cesse dans le Temple, servant Dieu jour & nuit dans les jeûnes & dans les prières. Étant donc survenue en ce même instant, elle se mit à louer le Seigneur, & à parler de lui à tous ceux de Jérusalem, qui attendoient la rédemption d'Israël. Voilà tout ce que le saint Évangile nous apprend sur le grand objet qui intéresse toute l'Église en ce jour.

Un Chrétien qui veut entrer dans l'esprit de cette fête, doit se proposer d'imiter l'humilité & l'obéissance de J. C. & de sa sainte Mère, & la piété de S. Siméon.

I. J. C. présenté au Temple par la Sainte Vierge, s'offre lui-même à Dieu son père, & il s'offre sans réserve pour accomplir sa volonté. Il consacre à la gloire de Dieu ses désirs, ses paroles, ses actions, sa vie même. Souvenons-nous que nous avons été consacrés à Dieu par le baptême, que nous nous y sommes engagés solemnellement à faire la volonté de Dieu ; & demandons aujourd'hui à J. C. la grâce d'accomplir fidèlement les vœux de notre consécration.

II. La Sainte Vierge n'ayant contracté aucune souillure, dans son divin enfantement, la loi de la Purification n'é-

roit pas pour elle. Cependant elle s'y soumet aujourd'hui volontairement, parce qu'elle ne met point de bornes à son obéissance. La plus pure & la plus sainte des créatures se met au rang des femmes qui ont besoin d'être purifiées. Quel exemple pour des Chrétiens qui regardent la Loi de Dieu, les maximes de l'Évangile, & les Règles de l'Église comme un joug pésant & insupportable, qui ne sont occupés qu'à chercher des raisons de s'en dispenser! Quel sujet de confusion pour des pécheurs orgueilleux, qui ne craignent rien tant que de paroître ce qu'ils sont, & qui se soucient peu d'être en horreur à Dieu, pourvu qu'ils conservent l'estime des hommes!

III. Allons à l'Église comme Siméon va au Temple, non par coutume & avec dissipation, mais *par le mouvement de l'Esprit de Dieu*, pour y adorer Jesus-Christ, le reconnoître pour notre Sauveur, notre Pontife & notre Victime; l'offrir à Dieu son père dans l'auguste Sacrifice de la Messe, & nous offrir avec lui: & toutes les fois que nous avons le bonheur de le recevoir dans la sainte Eucharistie, soyons pénétrés des mêmes sentimens de foi, d'amour & de reconnoissance que ce saint Vieillard; disons avec lui le Cantique *Nunc dimittis*; & détachés comme lui de toutes les choses présentes, soupirons de tout notre cœur après l'heureux moment qui nous réunira pour toujours à notre Sauveur.

IV. L'usage de porter en ce jour à la Procession des Cierges allumés & bénis, est très-ancien dans l'Église. On croit qu'il a été substitué à une cérémonie superstitieuse, observée par les Payens, dans une fête qu'ils célébroient au mois de Février. Ils y faisoient le tour de leur temple avec des cierges allumés. Le dessein de l'Église dans cette cérémonie est de nous porter à renouveller notre foi envers Jesus-Christ, & de nous avertir qu'il est lui-même notre lumière. Elle demande à Dieu dans la Bénédiction des Cierges, que nos cœurs soient éclairés & embrasés par le feu invisible de son Esprit; afin que purifiés de la contagion des vices, & pleins de bonnes œuvres, nous méritions de lui être présentés dans le Temple de sa gloire, & d'y jouir de cette lumière qui ne s'éteindra jamais.

PRIERE. Faites, Seigneur, que nous n'ayons d'autre volonté que la votre. Que notre cœur soit embrasé de votre amour, & qu'il ne brûle que pour vous.

Vierge sainte, demandez pour nous la grâce de nous purifier sans cesse par la Foi, par l'Espérance, & par une Charité sincère.

---

3 *Févr.* CELERIN, CONFESSEUR DE J. C.

CE Saint, dont nous ignorons la patrie, après avoir fait admirer dès sa jeunesse sa modération, sa sagesse & son humilité, eut la gloire de confesser J. C. dans la persé-

cution de Dece en 250. Il étoit alors à Rome. Il y fut arrêté, & conduit au persécuteur, qui pour abatre ce grand courage qu'il ne pouvoit s'empêcher d'admirer dans un jeune homme, le fit jetter dans une prison obscure. Il demeura 19 jours dans les fers & dans les seps, tourmenté par la faim & par la soif. Son corps devint d'une maigreur affreuse ; ses membres étoient tous meurtris & ulcérés par les fers, & il en porta toute sa vie les marques. La cruauté des persécuteurs n'alla pas plus loin. Il fut délivré de prison ; & il y a apparence qu'on eut égard à sa grande jeunesse. Quoi qu'il en soit, la suite a fait voir que le dessein de Dieu, en lui conservant la vie, étoit qu'après avoir édifié toute l'Église par une confession si glorieuse, il honorât encore l'état ecclésiastique par la sainteté de ses mœurs.

Il avoit une sœur qui demeuroit à Rome, & qui eut le malheur de succomber à la crainte des tourmens, & de sacrifier aux idoles. Dans la douleur que cette chûte lui causa, il se revêtit d'un cilice, se couvrit de cendres, & passa les jours & les nuits en pleurs, sans interrompre même la pénitence pour la réjouissance de la fête de Pâque, résolu de la continuer jusqu'à ce qu'il eût obtenu la grâce de sa sœur par la miséricorde de J. C. & par l'intercession des Martyrs. Il en écrivit à un de ses amis nommé Lucien, qui étoit dans les fers à Carthage pour J. C. Après l'avoir instruit du malheur de sa sœur, il la recommanda à ses prières & à celles des autres Confesseurs & leur demanda la grâce de l'indulgence pour elle, & pour deux autres femmes à qui le même malheur étoit arrivé ; car l'Histoire Ecclésiastique de ce temps-là nous apprend que plusieurs de ceux qui étoient séparés de la Communion pour avoir sacrifié aux idoles, avoient recours à l'intercession des Martyrs, qui leur donnoient des billets de recommandation pour les Évêques ; afin qu'ils leur accordassent la paix, c'est-à-dire l'Absolution & la Communion, quoiqu'ils n'eussent pas encore achevé le temps de leur pénitence. Cela s'appelloit la grâce de l'indulgence. Les Évêques avoient égard aux prières des Saints qui souffroient pour le Nom de J. C. & en leur considération ils modéroient la rigueur de la discipline de l'Église à l'égard de ceux qui pleuroient leurs péchés, & qui avoient accompli avec ferveur une partie de leur pénitence. Aussi notre Saint a soin d'avertir Lucien que leurs femmes pour qui il prie, travailloient à mériter cette grâce par de bonnes œuvres ; qu'elles avoient reçu chez elles les Confesseurs bannis d'Afrique, au nombre de 65, & qu'elles les servoient & les assistoient de toutes manières. S. Cyprien ayant vu cette Lettre, loua hautement la modestie & l'humilité de ce saint & généreux Confesseur ; & il s'en servit avantageusement pour s'opposer à la trop grande facilité avec laquelle plusieurs accordoient indifféremment l'indulgence à tous ceux qui recouroient à eux.

S. Celerin étant venu à Carthage ſur la fin de la même année, alla trouver S. Cyprien dans ſa retraite ; car la perſécution l'avoit obligé de ſe cacher. Le ſaint Évêque regarda l'arrivée de Celerin comme une belle occaſion que Dieu lui préſentoit d'honorer ſon Égliſe, en engageant un ſi illuſtre Confeſſeur dans le Miniſtère eccléſiaſtique. Il l'ordonna Lecteur de l'Égliſe de Carthage. Saint Celerin s'y oppoſa tant qu'il put ; & quelque vénération qu'il eût pour Saint Cyprien, il ne pouvoit ſe ſoumettre en ce point à ſa volonté, ſi Dieu même dans une viſion ne lui en eut fait un commandement exprès. Saint Cyprien en donna auſſi-tôt avis à ſon Clergé & à ſon Peuple, par une belle Lettre remplie des éloges de S. Celerin. Il dit que rien ne convenoit mieux que de le faire monter ſur la tribune de l'Égliſe, & d'expoſer à la vue du peuple un homme qui portoit ſur ſon corps les marques glorieuſes des fers dont il avoit été chargé pour J. C. L'uſage de l'Égliſe de Carthage étoit de faire lire l'Évangile par les Lecteurs. C'eſt pour cela que S. Cyprien avoit donné cette qualité à Celerin, afin qu'on entendit tous les jours les paroles de J. C. de la même bouche qui l'avoit ſi généreuſement confeſſé ; & que les Fidèles fuſſent portés à la pratique des préceptes évangéliques, en les entendant lire par un homme qui les gardoit avec tant de courage & de fidélité. Ce Saint deſtinoit Celerin à la Prêtriſe, lorſqu'il ſeroit dans un âge plus avancé : & il voulut qu'en attendant, il jouit des mêmes diſtributions que les Prêtres. C'eſt tout ce que nous avons de certain, touchant S. Celerin ; & nous ignorons abſolument l'année & le jour de ſa mort.

PRATIQUES. 1. Pleurons les fautes de nos frères, gémiſſons & faiſons pénitence avec eux, afin de les aider à ſe relever.

2. L'Égliſe a le pouvoir d'accorder des indulgences, c'eſt-à-dire, de diminuer quelque choſe des pénitences preſcrites par les ſaints Canons : mais elle n'accorde cette grâce qu'à ceux qui ſont vraiment contrits &, qui ont accompli une partie de leur pénitence.

PRIERE. Convertiſſez-nous, Seigneur, & faites-nous entrer dans la voie de la pénitence, afin que nous méritions le pardon que vous n'accordez qu'à ceux que votre amour a convertis.

---

4 Févr. S. PHILEAS ET S. PHILOROME, MARTYRS.

PHILEAS & PHILOROME ſouffrirent le martyre dans la perſécution de Dioclétien, vers l'an 306 de J. C. ils avoient l'un & l'autre tout ce qui peut flatter le cœur humain, de grands biens, des emplois honorables, une haute réputation ; mais ils mépriſèrent généreuſement tous ces avantages pour ſuivre J. C. crucifié.

Le Gouverneur d'Égypte, appellé Culcien, ayant fait amener Phileas devant son tribunal, & l'ayant fait placer sur l'échafaud dressé pour interroger les criminels, lui dit : Et bien, reviendrez-vous à votre bon sens ? Phileas répondit : Je ne me souviens pas d'avoir jamais perdu l'usage de la raison, ni d'avoir rien fait qui pût me le faire perdre. CULC. Sacrifiez aux Dieux. PHIL. Je ne sacrifie point CULC. Pourquoi ? PHIL. Parce que l'Écriture me défend d'immoler aucune victime, si ce n'est à Dieu seul. CULC. Immolez-en donc au moins à ce seul Dieu. PHIL. Je n'en immole point; car ce n'est point de ces sortes de sacrifices que Dieu demande : Je n'ai que faire, dit-il, de cette multitude de victimes; je ne veux point des holocaustes de vos béliers, ni de la graisse de vos agneaux, ni du sang de vos boucs. PHIL. Quels sont donc les sacrifices qui plaisent à votre Dieu ? PHIL. La pureté du cœur & des sens, la vérité dans les paroles. CULC. Moyse n'a-t-il pas sacrifié ? PHIL. Il n'étoit commandé qu'aux Juifs de sacrifier, mais à Dieu seul, & dans Jérusalem C'est pourquoi ils pèchent maintenant, lorsqu'ils font leurs solemnités en d'autres lieux. CULC. Laissez-là tout ce verbiage, & sacrifiez. PHIL. Je ne souillerai point mon ame. CULC. Mais Paul n'a-t-il pas renoncé Jesus-Christ ? PHIL. Non, à Dieu ne plaise. CULC. Jurez-le-moi. PHIL. Il nous est défendu de jurer, car l'Écriture sacrée nous dit : Que toutes vos paroles soient : cela est, cela n'est pas. CULC Sacrifiez, sacrifiez. PHIL. Je ne sacrifie point. CULC. Est-ce par principe de conscience ? PHIL. Oui. CULC. Comment donc ne rendez-vous pas à votre femme & à vos enfans ce que vous leur devez en conscience ? PHIL. C'est que ce que je dois à Dieu en conscience, doit être préferé. CULC. A quel Dieu ? Phileas étendant les mains au ciel : Au Dieu qui a fait le ciel & la terre, la mer, & tout ce qu'ils contiennent, qui est le Créateur & l'Auteur de toutes les choses visibles & invisibles; l'Ineffable, l'Unique, l'Éternel. CULC. Point tant de discours, sacrifiez. PHIL. Je ne sacrifie point; je veux sauver mon ame. CULC. Jesus-Christ étoit-il Dieu ? PHIL. Oui. CULC. Et comment vous êtes-vous persuadé qu'il étoit Dieu ? PHIL. Par ses miracles. Il a rendu la vue à des aveugles, & l'ouie à des sourds. Il a fait parler des muets, guéri des malades, ressuscité des morts. Une femme malade d'une perte de sang a été guérie en touchant seulement le bord de sa robe. Lui-même enfin, après être mort, est ressuscité. Voilà une partie des miracles qu'il a faits. CULC. Est-ce qu'un Dieu a été crucifié ? PHIL. Il l'a été pour notre salut : car il savoit bien qu'on l'attacheroit à une Croix, qu'on lui feroit toutes sortes d'outrages; & néanmoins il s'est livré à toutes ces souffrances à cause de nous : c'est ce qui avoit été prédit de lui par les Écritures sacrées. CULC. Souvenez-vous que j'ai épargné votre hon-

neur : j'aurois pu vous faire affront dans cette ville ; mais j'ai voulu vous ménager. PHIL. Je vous en remercie ; mais faites moi la grâce entière. CULC. Que désirez-vous ? PHIL. Usez de votre autorité : faites ce qui vous est commandé. CULC. Quoi ? voulez-vous ainsi mourir sans sujet ? PHIL. Non pas sans sujet, mais pour Dieu & pour la vérité. CULC. J'accorde votre grâce à votre frère PHIL. Faites-moi la grâce toute entière, usez de votre autorité, & faites ce qui vous est commandé. CULC. Si vous n'aviez rien, & que la pauvreté vous eût jetté dans cette folie, je ne me mettrois pas en peine de vous sauver ; mais vous avez du bien, je ne dis pas pour vous entretenir, mais pour nourrir presque toute la Province : c'est pour cela que je fais ce que je puis pour vous sauver, & que je vous presse de sacrifier. PHIL. Et moi, c'est pour me sauver que je ne veux point sacrifier. La femme du saint Martyr étoit présente avec ses enfans ; son frère & plusieurs de ses proches se jettèrent à ses pieds, le priant d'avoir pitié d'eux. Phileas demeura inflexible, se contentant de dire qu'il tenoit pour ses parens les saints Martyrs & les Apôtres.

Philorome, qui étoit présent à cet interrogatoire, voyant Phileas environné de ses proches qui fondoient en larmes, voulut finir l'affaire, & s'écria : Pourquoi tentez-vous inutilement la constance de cet homme ; Pourquoi voulez-vous l'obliger de renoncer à Dieu pour obéir aux hommes ? Ne voyez-vous pas qu'il ne vous voit ni ne vous entend, tout occupé qu'il est de la gloire du Ciel ? Ces paroles de Philorome tournèrent contre lui la colère des assistants : ils demandèrent qu'il fut condamné avec Phileas par un même jugement. Le Juge y consentit, & ordonna que tous deux eussent la tête coupée. Qand ils furent arrivés au lieu de l'exécution, Phileas étendit les mains vers l'Orient, fit sa prière à haute voix, après laquelle les bourreaux coupèrent la tête aux deux saints Martyrs.

PRATIQUES. 1. La pureté du cœur & des sens, & la vérité dans les paroles, sont les sacrifices que notre Dieu demande.

2. Il est défendu de jurer & de prendre le Nom de Dieu en vain ; contentons-nous de dire : Cela est ; ou, cela n'est pas.

3. Regardons ceux qui nous persécutent comme des personnes à qui nous avons obligation, puisqu'ils nous rendent dignes d'être les héritiers de Jesus-Christ.

PRIÈRE. Seigneur, augmentez notre foi, afin que les promesses, les menaces, les supplices, la mort même, ne nous empêchent point de vous être fidèles.

5 *Févr.* S. ALCIME, ARCHEVÊQUE DE VIENNE.

ALCIME surnommé AVIT, nâquit en Auvergne, d'une famille Sénatorienne de Rome. En 490, il succéda à Isychius son père, qui avoit été élevé sur le Siège Episcopal de Vienne, après la mort de saint Mammert. Ce fut de ce poste sublime qu'il fit éclater ces rares lumières qu'il avoit en partie acquises par une étude profonde des Livres saints, & en partie reçues intérieurement de Dieu, par l'exercice continuel d'une vie très-pure. Il ne regarda l'Episcopat que comme une charge très-pénible, qui demandoit un homme également actif, éclairé & irrépréhensible. Cette considération lui rendit son ministère plus redoutable; & il se trouvoit saisi de frayeur, lorsqu'il se trouvoit ainsi serré entre les deux étroites obligations qu'il avoit d'enseigner les peuples comme leur maître, & d'imiter J. C. comme son disciple. C'est ce qui le tint continuellement sur ses gardes, & qui le fit veiller sans cesse sur lui-même & sur son troupeau. Il craignoit également ses propres fautes & celles des autres, ressentant comme sa propre perte celle des personnes qu'il voyoit périr parmi ceux dont il avoit la conduite. Il savoit allier merveilleusement l'onction de la charité avec la discipline dans ses actions comme dans ses discours; & joignant l'exemple d'une vie mortifiée aux instructions qu'il donnoit aux autres il suivoit exactement la voix étroite de l'Évangile, qui est pleine d'humiliations. C'est à quoi il se croyoit obligé, non seulement pour marcher après J. C. dont il représentoit la personne dans son Église, mais encore pour attirer son peuple après soi par ce sentier si étroit. Les Historiens de sa vie nous assurent qu'il étoit un trésor de science & de piété; sa charité étoit sans borne, il en donna des preuves en rachetant grand nombre de prisonniers que les Bourguignons avoient emmenés de la Ligurie. Son éminente vertu le fit respecter par Clovis, Roi de France, & par Gondebaud, Roi de Bourgogne, quoique le premier fût encore Idolâtre, & que le second fût Arien. Notre Saint ayant eu à Lyon une conférence avec les Évêques Ariens, il les confondit & les réduisit au silence. Le Roi de Bourgogne qui étoit présent, fut si frappé du triomphe de la Foi Catholique, qu'il l'auroit embrassée, s'il n'eût craint de choquer ses sujets. Sigismond, fils & Successeur de Gondebaud, fut plus courageux que son père, il se rendit aux sollicitations de saint Alcime, qui le pressoit d'abjurer l'Arianisme. Lorsque ce Prince eut eu le malheur de tremper ses mains dans le sang de son fils Sigeric, que sa belle-mère avoit accusé d'un crime supposé; Alcime comme un autre Nathan, fit sentir à ce Prince toute l'indignité de sa conduite. Dieu bénit les exhortations de notre Saint, en inspirant à ce Prince des

sentimens sincères de pénitence. Il rebâtit l'Abbaye de saint Maurice d'Agaune, embrassa l'état monastique, & y mourut en odeur de sainteté. Dieu fit voir par des miracles, combien la pénitence de ce Prince lui avoit été agréable. Saint Alcime ne survéquit que deux ou trois ans à ce Prince. Il mourut le 5 Février, après avoir passé plus de 34 ans dans les travaux continuels de l'Épiscopat, après avoir souffert l'éxil & des tourmens pour la confession de la Divinité de J. C. & l'attachement aux saintes règles de l'Église, & après avoir laissé à la postérité des Écrits pleins d'instructions pour les Fidèles, & des preuves infaillibles de sa piété & de son savoir.

PRATIQUES. 1. Rien de plus utile au troupeau qu'un Pasteur, qui, comme saint Alcime, est l'exemple vivant de toutes les vertus qu'il annonce. Convertissons-nous au Seigneur, & il nous donnera de semblables Pasteurs. Il le promet dans les divines Écritures.

2. Les simples Fidèles, aussi bien que les Pasteurs, doivent s'appliquer aux œuvres de miséricorde. Le rachat des prisonniers & la correction fraternelle sont de ce nombre.

PRIERE. Seigneur, donnez aux Pasteurs de votre Église la grâce de conduire leurs ouailles par la voie étroite qui mène à la vie; accordez aux brebis la docilité nécessaire pour les suivre dans cette route.

A Catane. STE. AGATE, Vierge & Martyre. » Imitons » sa pureté, dit S. Ambroise, en parlant d'une autre Sainte, » & suivons tous les moyens qui peuvent conserver notre » cœur & notre corps dans une chasteté digne du Christia- » nisme, digne des Sacremens auxquels nous participons, » digne du Dieu à qui nous appartenons, digne de la gloire » que nous espérons. Ne nous contentons pas de louer sa » constance dans les tourmens, ajoute encore saint Am- » broise; imitons-la en demeurant fermes dans la piété, & » inébranlables dans la vertu ». [Le malheur des temps ne nous a rien laissé d'assuré sur ce qui regarde cette Sainte, dont le culte est très-ancien dans l'Église, qui l'invoque tous les jours dans le Canon de la Messe.]

---

6 *Févr.* S. VAAST, EVÊQUE D'ARRAS.

CLovis, Roi des François, qui étoit Payen, avoit épousé une femme Chrétienne nommée Clotilde, qui ne cessoit de l'exhorter à quitter les Idoles, & à reconnoitre le vrai Dieu. Le Roi l'entretenoit d'espérances & de délais & demeuroit toujours dans son infidélité. Enfin le moment marqué par la miséricorde de Dieu arriva. Il se donna en 494 une sanglante bataille sur le bord du Rhin, entre l'armée de Clovis & celle des Allemands. Le Roi voyant ses troupes plier de toutes parts, leva les yeux au ciel, en

disant : »O Dieu, seul tout-puissant, que Clotilde adore, » rendez-moi victorieux de mes ennemis, & désormais » vous serez mon Dieu, & je ne servirai que vous». Sa prière fut exaucée, & il remporta, contre toute espérance, une victoire complette. Au retour de cette expédition, il pensa sérieusement à accomplir son vœu ; & passant à Toul, il demanda quelque personne éclairée qui pût l'instruire des préceptes de la Religion Chrétienne. Il y avoit là un Prêtre nommé TEDASTE ou VAAST, qui vivoit dans la retraite, & dont on lui parla comme d'un homme d'une science & d'une piété éminentes. Aussi-tôt il l'envoya quérir, & le pria de l'accompagner jusqu'à Rheims, pour lui apprendre, en y allant, les élémens de la Foi de J. C. Quand ils furent arrivés à la rivière d'Aisne, un aveugle qui se trouva au passage du pont, supplia le saint Prêtre de lui rendre la vue. Saint Vaast éclairé de l'esprit de Dieu, crût que cette occasion avoit été ménagée par la divine Providence, moins pour le bien de cet aveugle, que pour le salut de ce grand nombre d'Idolâtres qui étoient à la suite du Roi. Il se mit donc en prière avec confiance, puis faisant le signe de la Croix sur les yeux de cet homme, il lui dit : Seigneur Jesus, qui êtes la vraie lumière, & qui avez ouvert les yeux d'un aveugle-né, ouvrez les yeux de celui-ci, afin que tout ce peuple connoisse que vous êtes le seul Dieu qui faites des merveilles au ciel & en la terre. L'aveugle recouvra la vue à l'instant ; & ce miracle, en confirmant le Roi dans sa foi, disposa plusieurs de ses Courtisans à recevoir la semence de l'Évangile. Clovis en partant de Rheims après son baptême, y laissa saint Vaast, & le recommanda à saint Remi. Il remplit la ville de Rheims, comme il avoit fait celle de Toul, de l'odeur de ses vertus. Saint Remi, qui connoissoit mieux que personne ses grands talens & sa solide piété, l'ordonna Évêque d'Arras en 499. Ce pays étoit encore rempli d'Idolâtres. La lumière de l'Évangile y avoit été reçue autrefois : mais les horribles ravages des Huns avoient tellement désolé cette pauvre Eglise, que saint Vaast ne put découvrir aucune trace du culte du vrai Dieu, que dans la mémoire de quelques anciens du pays, qui lui montrèrent hors de la ville les ruines d'une Église où les Fidèles s'étoient autrefois assemblés. La vue de ces tristes objets l'affligea sans le décourager. Dieu qui l'avoit destiné à ranimer la Foi dans tout ce pays, l'arma d'une force invincible, pour lui faire surmonter les obstacles que la grossièreté & l'esprit de superstition des habitans formoient à la prédication de l'Évangile. Sa douceur & sa patience, les bons offices qu'il leur rendoit, les sages ménagemens dont il usoit avec eux, & sur-tout la grâce des miracles, que Dieu lui accorda pour confirmer les vérités qu'il prêchoit, gagnèrent enfin ces peuples. Saint Vaast, après avoir passé près de 40 ans dans l'exercice d'un

si pénible ministère, eut la consolation de laisser en mourant son Église florissante par la pureté de la foi & par les bonnes œuvres. Sa mort bienheureuse arriva, comme l'on croit l'an 539.

PRATIQUES. Pensons en ce jour à ce que la Foi exige de nous. Nous nous disons Chrétiens; où en sont les œuvres?

PRIERE. Seigneur, qui êtes la vraie lumière, & qui avez ouvert les yeux d'un aveugle né, ouvrez les yeux de notre esprit, afin que nous connoissions que vous êtes le seul Dieu qui faites des merveilles au ciel & en la terre.

---

7 Févr. S. AMAND, ÉVÊQUE DE MASTRICHT.

SAint AMAND étoit né l'an 589, à Herbanges, près de Nantes, de parens nobles & pieux, qui prirent soin de l'instruire dès l'enfance dans les saintes Lettres. Si-tôt qu'il eut passé sa première jeunesse, le désir de la perfection lui fit quitter son pays pour se retirer dans un Monastère dans l'isle d'Oye, sur la côte de Poitou, près de l'isle de Rhé. Son père l'y étant allé voir, fit tout ce qu'il put pour lui persuader de retourner dans le monde, le menaçant même de le déshériter; à quoi Amand répondit: Mon père, J.C. est mon partage, cela me suffit. Pour votre succession, je n'en désire rien & je vous demande pour toute grâce la liberté de demeurer attaché au service de Dieu. Delà il s'en alla à Tours, pour y prier au tombeau de saint Martin. Il y demanda à Dieu de ne revoir jamais sa patrie, mais de passer toute sa vie sans aucune demeure fixe, comme un pélerin & un étranger. Après avoir été reçu dans le Clergé de cette Église, il alla à Bourges, où il passa 15 ans dans une cellule, couvert d'un cilice, ne mangeant que du pain d'orge, & ne buvant que de l'eau.

Des Évêques, soutenus de l'autorité du Roi, l'ayant obligé de recevoir l'Ordination Episcopale, non pour être attaché à aucune Église particulière, mais pour aller, comme les Apôtres, annoncer l'Évangile à divers peuples qui étoient encore dans l'idolâtrie, il alla d'abord prêcher dans les Pays-Bas. Il y rachetoit autant qu'il pouvoit de jeunes captifs qu'on avoit amenés d'outre mer, & après les avoir instruits & baptisés, il les envoyoit en diverses Églises; & plusieurs devinrent depuis Prêtres, Abbés ou Évêques. Jusques-là personne n'avoit osé prêcher dans le pays de Gand, à cause de la férocité des habitans. Saint-Amand, touché de compassion pour eux, prit la précaution de se faire autoriser par des ordres du Roi Dagobert, afin que le respect pour le nom du Prince, levât du moins une partie des obstacles que leur opiniâtreté formoit à la prédication de l'Évangile. Il ne laissa pas d'y souffrir beaucoup; il fut souvent repoussé par des injures, souvent battu ou jetté dans la rivière. Ceux mêmes qui l'avoient accompagné,

l'abandonnèrent, n'ayant pas de quoi subsister; mais il continuoit de prêcher, vivant du travail de ses mains. Enfin le miracle de la résurrection d'un mort, accordée aux prières de notre Saint, adoucit ces Barbares. Ils le vinrent trouver en foule, le priant humblement de les faire Chrétiens. Ils détruisirent leurs temples de leurs propres mains; & à la place saint Amand batissoit des Églises & des Monastères, par les libéralités du Roi & des personnes de piété.

Après avoir fondé cette Église, il passa chez les Sclaves ou Esclavons, peuples nouvellement venus du Nord, qui habitoient au-delà du Danube. Il annonça l'Évangile à ces Barbares avec une grande liberté, dans l'espérance de remporter la couronne du martyre. Mais voyant qu'il y faisoit peu de fruit, il revint aux Pays-Bas. Le Roi Dagobert s'abandonnoit alors à de grands désordres, dont tout le monde gémissoit, sans que personne osât l'en reprendre. Saint Amand, plus hardi que les autres, l'alla trouver, & lui reprocha ses crimes avec une vigueur & une liberté apostoliques. Le Roi ne le pouvant souffrir, le fit chasser honteusement de son Royaume. Notre Saint en prit occasion d'aller porter la lumière de l'Évangile dans des pays éloignés. Mais Dagobert rentré en lui-même, & voulant reconnoître la grâce que Dieu lui avoit faite de lui donner un fils, rappella le saint Évêque, & se jettant à ses pieds, lui demanda humblement pardon de l'injustice qu'il lui avoit faite, & le pria de baptiser l'enfant, & d'en être le père spirituel. Saint Amand, qui craignoit que cette éducation ne l'engageat à vivre à la Cour, se retira de la présence du Roi. Dagobert lui envoya aussi-tôt deux de ses principaux Officiers, Dadon ou Ouein & Éloy, encore laïques, mais déja distingués par leur sainteté, & qui furent depuis de grands Évêques. Ils lui représentèrent qu'en donnant cette satisfaction au Roi, il se ménageroit une plus grande liberté pour prêcher par-tout où il lui plairoit dans ses États, & convertir plus d'Infidèles. Saint Amand se rendit à leurs prières. Il baptisa le petit Prince, qui fut nommé Sigebert, & qui devint dans la suite plus illustre par sa saintété, que par la couronne qu'il porta.

Ce fut sous le règne de ce Prince que saint Amand fut élu Évêque de Mastricht; mais il ne tint ce siège que trois ans. Les dérèglemens & l'indocilité du peuple & du Clergé l'affligèrent si fort, qu'il résolut de retourner à sa première vocation. Il quitta le soin de cette Église particulière, pour aller prêcher Jesus-Christ aux Infidèles, & affermir dans la Foi les Églises qu'il avoit fondées. Lorsque son grand âge & l'épuisement de ses forces ne lui permirent plus de travailler à une œuvre si pénible, il se retira dans le Monastère d'Elnon près de Tournay, qu'il avoit fondé, & qui porte aujourd'hui son nom. Il y mourut en paix à l'âge de 90 ans, en 679.

PRATIQUE. Cette vie n'est qu'un pélérinage ; dépouillons-nous de tout ce qui nous empêche de marcher.

PRIERE. O mon Dieu, soyez notre partage, & cela nous suffit : nous ne pouvons manquer de rien en vous possédant.

---

8 *Févr.* S. JEAN DE MATHA, PRÊTRE DE PARIS.

JEAN de Matha nâquit en 1160, dans un Bourg aux extrémités de la Province, de parens pieux, qui lui donnèrent une éducation chrétienne. Il étoit doué d'un naturel heureux. On ne voyoit en lui d'inclination que pour le bien. Il aimoit l'étude & la prière, & passoit en lectures pieuses le temps qu'on lui donnoit pour sa récréation. Dès sa jeunesse, il affligeoit sa chair par les jeûnes & les mortifications, & il distribuoit en aumônes l'argent que ses parens lui donnoient. Ses études étant achevées, il se retira pendant quelque temps dans un Hermitage, pour y vivre dans une continuelle application à Dieu ; mais comme il y étoit exposé aux visites de ses proches, il prit la résolution de venir à Paris : il y étudia en Théologie, & réçut le bonnet de Docteur. Maurice de Sully, Évêque de Paris, connoissant la sublime piété & la science profonde de Jean, l'appella au Sacerdoce. Jean eut bien de la peine à y consentir ; & ce ne fut que par crainte d'offenser Dieu par la désobéissance, qu'il se laissa imposer les mains. Il célébra sa première Messe dans la Chapelle de l'Évêché. L'Évêque Maurice, les Abbés de sainte Geneviève & de saint Victor, & le Recteur de l'Université, y assistèrent ; & tous s'en retournèrent pénétrés de la piété tendre avec laquelle le nouveau Prêtre avoit célébré les divins Mystères, & affermis plus que jamais dans la haute idée qu'ils avoient de sa sainteté. Ce fut dans la première oblation de l'Agneau sans tâche, que Dieu lui fit connoitre la vocation particulière qu'il lui donnoit pour racheter ses frères de la servitude des Infidèles. Il se hâta d'aller dans la solitude pour se préparer par les exercices de pénitence à une vocation aussi honorable. Ayant entendu parler d'un saint Solitaire appellé Felix, qui vivoit dans un bois près du bourg de Gandelu, au Diocèse de Meaux, il l'alla trouver, & s'ouvrit à lui sur son projet. Felix crut y reconnoitre la volonté de Dieu, & promit de coopérer à cette bonne œuvre. Après avoir offert à Dieu leur dessein, & s'y être préparés par les jeûnes & par les plus grandes austérités, ils partirent pour Rome. Là, ils exposerent au Pape Innocent III l'Institut qu'ils avoient projetté. Il l'approuva, & en constitua un Ordre Religieux, à qui il donna le nom *de la Sainte Trinité, pour la Rédemption des Captifs*. Ils revinrent ensuite en France, & se présentèrent au Roi Philipe Auguste. Ce Prince agréa l'établissement de leur Ordre dans son royau-

me. Gaucher de Châtillon leur donna un lieu dans ses terres, appellé Gandelu, dont on a parlé ci-dessus; & ce fut-là où fut bâti le premier Monastère de l'Ordre. Comme quantité de personnes touchées de Dieu vinrent se donner à Jean de Matha pour embrasser son Institut, il se trouva obligé de bâtir plusieurs Monastères: les Fidèles s'empressèrent d'y contribuer par leurs pieuses liberalités; & toujours la Providence lui à fourni les secours temporels en abondance. Jean, fidèle à sa vocation, envoya deux de ses Religieux en Afrique, qui retirèrent pour cette première fois 186 Esclaves des mains des Infidèles. Il passa lui-même en Barbarie, & il en délivra un grand nombre à Cadix; ensuite il alla en Espagne dans les Provinces occupées par les Sarrazins: delà il repassa à Tunis, en Afrique, où au milieu des plus grandes traverses, des dangers de toute espèce, & à l'aide de sommes d'argent très-considérables, il réussit à la délivrance de cent vingt Captifs. Pendant tous ces voyages, Jean ne diminuoit en rien ses austérités. Enfin épuisé de fatigues, il se retira à Rome où il passa les deux dernières années de sa vie à visiter les prisonniers, à assister les malades, à soulager les pauvres, & à prêcher la nécessité de la pénitence pour tous les états. Felix de Valois de son côté, travailloit à la prolongation de son Ordre en France; il lui procura l'établissement d'une Maison située dans la rue S. Jacques, en un lieu où étoit une Chapelle dédiée à saint Mathurin. Et c'est-de-là qu'est venu le nom qu'on à donné à Paris à ces Religieux.

PRATIQUES. 1. Que les jeunes gens apprennent par la conduite de notre Saint à aimer l'étude, la prière, les saintes lectures; qu'ils compatissent à la misère de leurs frères. Ce sont-là les vrais moyens de faire de grands progrès dans la piété & dans les sciences.

2. Réfléchissons sur le sort de nos frères devenus les esclaves des peuples infidèles, chez lesquels ils endurent les plus grands tourmens, pour ne point renoncer à notre sainte Religion. Entrons dans l'esprit de notre Saint; contribuons par nos libéralités à leur délivrance; & ne cessons de prier pour eux. *Souvenez-vous*, dit saint Paul, *des captifs, comme si vous l'étiez vous-mêmes.*

PRIERE. Hélas! Seigneur, nous sommes nous-mêmes captifs, le péché nous tient dans l'esclavage; que votre vérité nous délivre; nous vous servirons alors dans la justice & dans la sainteté.

---

9 Févr. SAINT SATURNIN, MARTYR.

VErs l'an 301 de J. C. on arrêta en Afrique quarante-six ou quarante-sept Chrétiens, que l'on présenta au Proconsul Anulin, comme coupables d'avoir célébré les Mystères contre la défense des Empereurs. Un des princi-

paux étoit le Prêtre Saturnin : Est-ce vous, lui dit Anu-» lin, qui avez assemblé tous ces gens-là, contre la défense » des Empereurs »? Saturnin répondit : nous avons fait » ce que l'Esprit de Dieu nous a inspiré : nous n'avons pas » craint de célébrer les Mystères du Seigneur. Pourquoi, dit Anulin? » C'est, répliqua Saturnin, parce qu'il ne nous » est pas permis d'y manquer ». Aussi-tôt qu'il eut fait cette réponse, le Proconsul le fit attacher sur le chevalet. On lui demanda s'il étoit auteur de l'assemblée. Il répondit : » Oui, j'y ai été présent. Pourquoi, dit le Proconsul, avez-» vous désobéi aux ordonnances? Saturnin répondit : On » ne peut omettre la célébration des saints Mystères : la » Loi l'ordonne. Vous ne deviez pourtant pas, dit le Pro-» consul, mépriser les défenses des Empereurs ». Puis il commanda aux bourreaux de le tourmenter. Ils se jettèrent sur le corps de ce vieillard, & le déchirèrent de telle sorte, qu'au milieu des ruisseaux de sang qui couloient, on voyoit les os à découvert. Le Martyr, qui craignoit d'expirer sur le chevalet avant que d'être condamné à mort, disoit à Jesus-Christ ; » Exaucez-moi, Seigneur, je vous rends grâces » de ce que je souffre ; mais accordez-moi encore d'être » décapité pour votre Nom. Christ ayez pitié de moi : » Fils de Dieu, secourez-moi ». Anulin lui demanda encore pourquoi il avoit contrevenu aux ordonnances. » La » Loi de Dieu me l'a appris, répondit le Martyr ; la Loi » me l'ordonne » ; ce qu'il entendoit seulement par rapport aux ordonnances auxquelles on peut obéir sans violer la Loi de Dieu. En tout autre cas les chrétiens regardoient comme un de leurs premiers devoirs, d'obéir au Prince. A ce mot de *Loi*, le Proconsul dit : *C'est assez* ; & il le fit mettre en prison, le destinant au supplice qu'il souhaitoit.

On y amena encore de divers endroits de la Province des Évêques, des Prêtres, & d'autres Ecclésiastiques, dont tout le crime étoit d'avoir tenu des assemblées pour la célébration des saints Mystères, & de n'avoir pas voulu livrer aux Payens la sainte Écriture. Ils souffroient beaucoup dans cette prison, non seulement par la douleur de leurs plaies, par l'incommodité du grand nombre, & par la pesanteur des chaînes dont ils étoient chargés, mais encore par la faim, la soif & le froid dont ils étoient tourmentés. Il y avoit des gens à la porte de la prison qui chassoient à coups de fouet les parens des Martyrs, & tous ceux qui venoient leur apporter quelque rafraîchissement. Mais rien n'ébranloit le courage de ces Saints, que l'esprit de Dieu soutenoit par des consolations ineffables. Ils n'attendoient tous que l'arrêt qui devoit les condamner à la mort ; mais Anulin & le Conseil de la Province étant détournés par d'autres affaires, ils moururent l'un après l'autre dans la prison, de faim & de misère : martyre d'autant plus glorieux devant Dieu, qu'il étoit en même-temps & plus cruel

par la longueur du supplice, & moins éclatant aux yeux des hommes.

PRATIQUE. On doit une exacte obéissance aux loix des Princes; mais les loix de Dieu doivent l'emporter, parce que Dieu est au dessus des Princes.

PRIERE. Que votre divine Loi, Seigneur, soit dans notre cœur; elle nous apprendra la fidélité & l'obéissance que nous devons aux Princes, & en même temps elle nous inspirera le courage de mourir même, s'il le faut, plutôt que de vous désobéir.

---

10 *Févr.* SAINTE SCHOLASTIQUE.

CEtte Sainte étoit sœur du grand saint Benoît. Elle eut comme lui le bonheur de se consacrer à Dieu dès sa jeunesse. Il y a beaucoup d'apparence que le lieu de sa retraite n'étoit pas éloigné du Mont-Cassin, où saint Benoît demeuroit. Elle visitoit son frère une fois tous les ans, & le Saint sortoit de son Monastère pour l'aller recevoir en un lieu qui étoit dans le voisinage & de la dépendance de cette maison. Ces visites se passoient dans les louanges de Dieu & dans des entretiens spirituels. Scholastique étant venue un jour selon sa coutume, Benoit l'alla recevoir, accompagné de quelques-uns de ses Religieux. Après qu'ils eurent passé tout le jour à chanter des Pseaumes & à conférer des choses du ciel, ils se mirent à table sur le soir pour prendre leur réfection. Après le repas, Scholastique pria humblement son frère de demeurer cette nuit avec elle, afin qu'ils pussent s'entretenir jusqu'au lendemain matin du bonheur de l'autre vie. Saint Benoit craignant de donner à ses disciples un exemple de relâchement, lui dit qu'il ne pouvoit passer la nuit hors de son monastère. Alors Scholastique mettant ses mains jointes sur la table, & baissant la tête sur ses mains, fit sa prière à Dieu en répandant beaucoup de larmes. A peine s'étoit-elle relevée, qu'il vint des éclairs, des tonnerres & une pluie si violente, que Saint Benoit, ni les frères qui étoient avec lui ne purent mettre le pied hors de la maison. Il s'en plaignit à sa sœur, en disant: » Dieu vous le pardonne, ma sœur; mais qu'a- » vez-vous fait? Elle lui répondit: Je vous ai demandé » une grâce, & vous me l'avez refusée: j'ai prié le Sei- » gneur, & il m'a exaucée ». Ils passerent donc la nuit à s'entretenir de la vie spirituelle. Le lendemain ils retournèrent chacun chez soi. Mais trois jours après, saint Benoît étant dans son Monastère, & levant les yeux, vit l'ame de sa sœur s'élever au Ciel en forme de colombe. Ravi de sa gloire, il rendit grâces à Dieu, déclara sa mort aux frères, & les envoya pour apporter le corps à son Monastère. Il le fit mettre dans le tombeau qu'il avoit préparé pour lui-même; afin que leurs corps fussent unis après la mort,

comme leurs cœurs l'avoient été pendant la vie. C'eſt tout ce que nous ſavons de cette Sainte, qui mourut apparemment vers l'an 544.

PRATIQUE. Évitons les viſites inutiles. Si la charité n'eſt le motif des viſites & des converſations, elles ſont très-dangereuſes. Si nous aimions Jeſus-Chriſt, il ſeroit le principal ſujet de nos converſations. Nous parlons peu des choſes de la piété, parce que nous en avons peu dans le cœur.

PRIERE. Seigneur, gravez votre ſainte Loi dans notre cœur. Mettez y un déſir ardent de vous poſſéder dans votre Royaume, afin que nous ne parlions que de ce que nous devons tant aimer.

---

11 *Févr.* S. SEVERIN, ABBÉ D'AGAUNE.

SAint SEVERIN quitta le monde pour ſe retirer dans la ſolitude. Il choiſit le Monaſtère d'Agaune, où il ſervit Dieu d'abord en qualité de ſimple Religieux. Son mérite le fit élever à la dignité d'Abbé. Il fut vraiment le père & le paſteur de ſes Moines. Dieu récompenſa ſa ſainteté par le don des miracles. Il devint très célèbre par les prodiges qu'il opéroit. Les malades venoient à lui de toutes parts, & étoient guéris, & les poſſédés délivrés. Clovis, qui régnoit en France depuis 25 ans, fut attaqué en ce temps d'une fièvre ſi violente, que tous les Médecins déſeſpéroient de ſa guériſon. Informé par Tranquillin ſon Médecin, de l'extrême danger où il étoit, & des miracles qu'il plaiſoit à Dieu d'opérer par l'Abbé d'Agaune, il envoya Tranſoard, l'un des Gentilshommes de ſa Chambre, pour l'inviter à venir. Severin conſentit à la demande du Roi. Il en fit part à ſes frères, en les avertiſſant que le Seigneur lui avoit révélé qu'ils ne le reverroient plus. Étant enſuite parti d'Agaune, il viſita en paſſant par Nevers l'Évêque du lieu nommé Eulale, qui étoit muet, ſourd & malade, & le guérit ſi parfaitement, que dès le même jour il célébra la Meſſe. En entrant dans Paris, il rencontra à la porte de la ville un lépreux, auquel il donna un baiſer; & après lui avoir appliqué de ſa ſalive, il le guérit par la priere. Lorſque Severin fut entré dans la chambre où étoit le Roi, il mit ſa robe ſur la tête du Prince, qui à l'inſtant même fut retabli dans une parfaite ſanté. Severin reſta quelque temps à la Cour, & il guérit pluſieurs perſonnes. Le Roi lui permit de prendre dans ſes tréſors des ſommes conſidérables, dont le Saint diſpoſa en faveur des pauvres; & il obtint du Roi la liberté d'un grand nombre de priſonniers.

Severin, ſentant approcher le jour de ſa mort, il prit congé du Roi, & ſe rendit à Château-Landon, où ayant trouvé deux ſaints Prêtres, Paſchaſe & Urſicin, il leur parla en

en ces termes : » Serviteurs de Dieu, voici le lieu où vous » me donnerez la sépulture ; je vous prie de vous souvenir » de moi dans vos prières. Je vous recommande le Prêtre » Fauste, mon très-cher frère, qui depuis 30 ans m'a rendu » service dans mes besoins & mes infirmités : je vous re- » commande aussi Vital un de mes Religieux ». Trois jours après il mourut comme il l'avoit annoncé, & fut enterré par Paschase & Urcisin, ainsi qu'il l'avoit désiré.

A Paris, l'Église Archipresbytérale & Paroissiale de Saint Severin, le reconnoit pour son premier Patron, & possède une portion de ses Reliques.

PRATIQUES. 1. Aimons la retraite. Ne sortons du silence & du recueillement que par un ordre de Dieu bien marqué. Dieu se plaira alors à répandre ses bénédictions les plus abondantes sur nos conversations & nos actions.

2. Nous n'avons pas comme saint Severin le don des miracles pour venir au secours d'un Prince affligé, & de nos frères tourmentés de maladies. La charité qui nous intéressera réellement à leur état, nous faisant beaucoup prier pour eux, nous tiendra lieu devant Dieu du don des miracles.

PRIERE. Nous sommes tous des malades, ô mon Dieu! dites seulement une parole, & notre ame sera guérie.

---

12 *Févr.* S. NICEPHORE, MARTYR.

NICEPHORE étoit à ce qu'on croit de la ville d'Antioche, simple Laïque, & intime ami d'un Prêtre nommé Saprice. Ils vivoient ensemble dans une si parfaite union, qu'on les eût pris pour deux frères. Mais il arriva, par je ne sais quel malheur, que leur amitié se changea en une haine si envenimée, qu'ils évitoient même de se voir. Cela dura assez long-temps. Enfin, Nicephore rentra en lui-même ; & faisant réflexion que la haine est un vice diabolique, il pria de leurs amis communs d'aller trouver le Prêtre Saprice pour le conjurer de lui pardonner, & d'avoir égard à son repentir. Mais Saprice ne voulut point entendre parler de réconciliation. Nicephore, sans se rebuter, envoya vers lui une seconde fois & une troisième ; mais il ne put rien obtenir. Enfin, il alla le trouver lui-même ; & se jettant à ses pieds, il lui dit : Pardonnez moi, mon père, pour l'amour de notre Seigneur. Mais ce Prince endurci ne voulut jamais lui parler.

Cependant la persécution de Valerien arriva. Saprice fut pris & présenté au Gouverneur, qui l'interrogea dans les formes ordinaires. Saprice lui répondit qu'il étoit Chrétien & Prêtre. Le Gouverneur lui déclara les ordres des Empereurs, & le menaça de la mort s'il n'obéissoit en sacrifiant aux dieux. Saprice lui dit : Nous autres Chrétiens, nous avons pour Roi Jesus-Christ, qui est le seul vrai Dieu,

créateur du ciel & de la terre : périssent les idoles, qui ne peuvent faire ni bien ni mal. Le Juge irrité le fit mettre à une longue & rude question. Saprice la soutint avec une constance étonnante, disant à son Juge : Vous avez pouvoir sur ma chair, mais non sur mon ame : elle ne dépend que de Jesus-Christ son créateur. Enfin le Gouverneur voyant qu'il ne pouvoit l'abattre, le condamna à perdre la tête.

Nicephore ayant appris qu'on le menoit au supplice, courut au-devant de lui, & se jetta à ses pieds en disant : Martyr de Jesus-Christ, pardonnez-moi, si je vous ai offensé. Saprice ne lui répondit pas un mot. Nicephore le prévint encore dans une autre rue, avant qu'il sortit de la Ville, & lui dit : Je vous prie, Martyr de Jesus-Christ, pardonnez-moi la faute que j'ai commise contre vous par foiblesse humaine, puisque vous allez recevoir la couronne des mains du Seigneur que vous avez confessé. Mais Saprice demeura dans son endurcissement sans vouloir lui parler.

Les bourreaux, qui voyoient l'empressement de Nicephore, se moquoient de lui en disant : Nous n'avons jamais vu un homme aussi insensé que toi. Il va perdre la tête, & tu lui demandes grâces. Nicephore leur répondit : Vous ne savez pas ce que je demande à ce Confesseur de Jesus-Christ, mais Dieu le sait. Lorsqu'il fut arrivé au lieu de l'exécution, Nicephore fit un dernier effort pour fléchir la dureté de son cœur ; mais ce fut toujours inutilement. Dieu donc pour punir ce Prêtre d'avoir ainsi le cœur fermé pour son frère, lui ferma l'entrée du Royaume du Ciel, & ne voulut pas même permettre qu'il remportât aux yeux des hommes la gloire de mourir pour la cause de Jesus-Christ.

Les bourreaux lui dirent de se mettre à genoux pour avoir la tête tranchée. A ce mot il changea tout d'un coup, & dit : Ne me frappez point, je suis prêt d'obéir aux Empereurs, & de sacrifier aux dieux. Nicephore entendant ces tristes paroles, lui dit : Non, mon frère, n'apostasiez pas, & ne renoncez pas notre Seigneur Jesus-Christ ; ne perdez pas la couronne que vous avez gagnée par tant de tourmens. Saprice ne l'écouta point. Nicephore le voyant perdu, s'écria : Je suis Chrétien, & je crois en notre Seigneur Jesus-Christ que celui-ci a renoncé : faites-moi donc mourir en sa place. Il n'ignoroit pas qu'il étoit contre l'ordre commun de se présenter au martyre : mais le même esprit qui l'avoit porté à s'humilier devant son ennemi, pour rallumer la charité éteinte dans son cœur, lui fit juger qu'il devoit réparer l'injure que cet infortuné Prêtre venoit de faire à Jesus-Christ, & apprendre aux Payens quelle est la force de sa grâce. Tout le monde fut surpris d'une telle résolution : mais les bourreaux n'osèrent le frapper sans l'ordre du Gouverneur. Un d'eux courut lui dire que Saprice avoit promis de sacrifier, mais qu'il y en avoit un autre qui vouloit mourir pour le Christ, & qu'il

disoit tout haut qu'il étoit Chrétien, & qui ne vouloit ni sacrifier aux dieux, ni obéir aux Empereurs. le Gouverneur ordonna sur le champ qu'on lui coupa la tête : ce qui fut exécuté. Nicephore alla ainsi recevoir dans le Ciel la récompense de sa foi, de sa charité & de son humilité, & remportat la couronne dont Saprice s'étoit rendu indigne.

PRATIQUE. Quel terrible exemple de la haine du prochain ! Point de miséricorde pour celui qui ne traite pas son frère avec miséricorde. Si celui qui n'aime pas son frère est ainsi abandonné, comment sera traité celui qui n'aime point Dieu ?

PRIERE. La Religion sainte que vous avez établie, Seigneur, est tout amour : donnez-nous cet amour que vous nous commandez.

---

13 *Févr.* S. ISIDORE DE PELUSE, PRÊTRE.

CE Saint, originaire d'Alexandrie en Égypte, né dans une famille noble & riche, & élevé dans l'étude de toutes les sciences, méprisa de bonne heure tous ces avantages pour embrasser la vie solitaire. Il se retira sur une montagne voisine de Peluse, Ville d'Égypte ; & c'est delà que lui est venu le surnom qui le distingue des autres Isidores.

Là se proposant l'exemple de saint Jean-Baptiste comme le modèle de la vie qu'il devoit mener, il se contentoit d'un seul vêtement de poil pour se couvrir, & se nourrissoit de feuilles & d'herbes. Il avoit abandonné tous ses biens, & s'étoit réduit à avoir besoin de recevoir des autres les choses les plus nécessaires. Un de ses amis lui ayant envoyé un habit neuf de poil, en lui demandant son vieux, il le remercia dans une Lettre, de lui avoir donné d'une part de quoi se garantir du froid ; & de lui avoir fait pratiquer de l'autre la défense que fait saint Jean d'avoir deux habits.

Après que Dieu l'eût élevé à un haut degré de lumière & de perfection, par la retraite & la méditation des choses divines, il fut élevé au Sacerdoce. Dieu lui fit connoitre qu'il l'avoit appellé non seulement pour défendre l'Église contre ses ennemis, mais encore pour assister ceux qui étoient injustement opprimés, & pour apprendre & exhorter à la pénitence ceux qui par leur mauvaise vie déshonoroient la sainteté du Christianisme & la dignité du Sacerdoce. Isidore, fidèle à sa vocation, s'éleva toute sa vie avec un zèle ardent contre les méchans, quels qu'ils fussent, grands ou petits, Ecclésiastiques ou Séculiers, sans craindre ni les discours de ceux qui y trouvoient de l'excès, ni les persécutions auxquelles l'exposoit la liberté de ses censures : car il regardoit comme un devoir d'obligation pour un Ministre de Jesus-Christ, de prendre contre les

pécheurs les intérêts de la majesté de Dieu offensé. » Nous » péchons également, dit-il dans une de ses Lettres, ou » lorsque nous voulons venger les injures que l'on nous » fait, ou lorsque nous négligeons celles que l'on fait à » Dieu. Si c'est nous qui sommes offensés, il est bon d'user » d'indulgence : mais quand c'est Dieu qui est outragé, il » est plus juste d'en marquer de l'indignation, que de le » souffrir par une lâche complaisance. Nous faisons tout » le contraire; nous ne voulons point pardonner à nos » ennemis; nous n'avons que de la douceur pour ceux » qui arment leurs langues contre Dieu, ou qui l'offensent » en d'autres manières ».

C'étoit selon cette règle que notre Saint se conduisoit. Son zèle étoit pur, & son aversion pour le vice n'étoit point l'effet d'une humeur chagrine & satyrique, mais d'une ardente charité. Il proteste souvent à ceux à qui il écrit avec le plus de force, qu'il le fait pour l'amour qu'il a pour eux, & qu'il verse plus de larmes pour eux devant Dieu, qu'il ne leur écrit de paroles. Comme ses répréhensions avoient la charité pour principe, elles avoient aussi la prudence pour règle. » Il faut, dit-il, reprendre les uns » avec douceur & humilité, les autres avec courage & » fermeté. On ne gagne pas tout le monde par les mêmes » moyens. Les mêmes remèdes ne guérissent pas toutes » sortes de maladies; il y a autant de différens remèdes » qu'il y a de différentes maladies ».

Mais l'expérience de tous les temps nous a appris qu'on ne dit point impunément la vérité aux méchans. S. Isidore eut donc beaucoup à souffrir de la part de ceux que son zèle attaquoit; & ils eurent même, à ce qu'on croit, le crédit de le faire bannir. Mais sa patience dans les persécutions acheva de montrer que son zèle venoit de Dieu, & que c'étoit avec sincérité qu'il écrivoit ces excellentes paroles à un de ses amis : » J'aime beaucoup mieux être » disgracié & maltraité en faisant le bien, que d'être » applaudi & récompensé pour avoir fait le mal : car sans » parler des récompenses réservées à la vertu dans l'autre » vie, & des supplices destinés à l'iniquité & au vice, la » vertu me semble porter elle-même sa récompense de ce » monde-ci, & le péché son supplice. Quelques calomnies » que l'on publie contre la vertu, quelques louanges que » l'on donne au vice, elles ne feront point capables de me » faire abandonner l'un pour suivre l'autre. J'aimerai tou- » jours la vertu, quoique couverte d'opprobres; & je dé- » testerai le vice, fût-il couronné de gloire.

Notre Saint, après avoir passé toute sa vie dans les travaux de la pénitence, & édifié l'Église par d'excellens écrits, en alla recevoir de Dieu la récompense par une mort bienheureuse qui arriva l'an 450.

PRATIQUE. Nous ne pouvons souffrir qu'on parle mal de

nous, & nous écoutons tranquillement parler mal des choses de la Religion. Nous devrions en sécher de douleur.

PRIERE. Que l'amour de nos Frères, ô mon Dieu, nous fasse répandre des larmes, en les voyant mépriser votre sainte Loi : Que l'amour que nous vous devons, nous fasse craindre de la violer nous-mêmes.

---

14 *Févr.* S. ABRAHAM, ÉVÊQUE DE CARRES.

ABRAHAM embrassa dès sa jeunesse la vie solitaire ; & les austérités qu'il y pratiqua, lui affoiblirent tellement le corps, qu'il demeura long-temps sans pouvoir marcher. Enfin, Dieu lui ayant rendu la santé & les forces, il voulut reconnoître cette grâce en s'exposant à souffrir quelque chose, même à donner sa vie pour J. C. Il quitta sa solitude & s'étant déguisé sous un habit de marchand, il s'en alla avec quelques autres Solitaires dans un village du Mont Liban, dont il avoit appris que les habitans étoient encore plongés dans les ténèbres de l'idolâtrie. Il y loua une maison ; & après avoir été trois ou quatre jours sans rien faire paroître de ce qu'il étoit, il commença enfin à chanter des Pseaumes avec ses Compagnons. On les entendit, quoiqu'ils chantassent d'un ton assez bas. Aussi-tôt tous les habitans accoururent, bouchèrent la porte de la maison par dehors, & de dessus le toit jettèrent quantité de terre pour les étouffer. Cependant ces Saints ensevelis dans la poussière, continuoient d'offrir leurs prières à Dieu. Cette patience toucha quelques-uns des Idolâtres, qui arrêtèrent les autres. On déboucha la porte, on les tira de dessous la terre dont ils étoient couverts, & on leur commanda de sortir du village à l'heure même.

Dans ce moment arrivèrent des Officiers de l'Empereur pour faire payer la taille aux habitans. Ils chargeoient les uns de chaînes, & faisoient impitoyablement fouetter les autres. Alors Abraham oubliant les mauvais t[illegible]mens qu'il venoit de recevoir, ne pensa qu'à imiter [illegible] qui étant sur la croix avoit prié pour ceux qui l'y avoient attaché. Il parla aux Officiers, & les conjura de traiter ces pauvres gens avec moins de rigueur. Ils demandèrent si quelqu'un vouloit répondre de la dette, qui étoit de cent pièces d'or. Abraham offrit sa caution, & promit de payer cette somme dans peu de jours. Il alla aussi-tôt à Emese, ville voisine, où ayant emprunté à des personnes de connoissance l'argent dont il avoit besoin, il l'apporta au jour marqué

Ces Habitans furent si touchés de la générosité du Serviteur de Dieu, qu'ils lui demandèrent pardon des mauvais traitemens qu'ils lui avoient faits, & le prièrent instamment d'être leur Seigneur, car ils n'en avoient pas. Il le voulut bien, mais à condition qu'ils embrasseroient la Re-

ligion Chrétienne. Dieu qui avoit ménagé tous ces évènemens par des vues de miséricorde sur ce peuple, acheva son ouvrage. Ils consentirent à tout ce que le Saint demandoit d'eux : il s'agissoit d'avoir un Prêtre pour les conduire ; ils lui déclarèrent qu'ils n'en vouloient point d'autre que lui-même. Il fut donc ordonné Prêtre, & il passa trois ans à les instruire de la Religion. Au bout de ce temps, les trouvant assez affermi dans la Foi, il s'en retourna dans sa solitude, leur laissant pour Pasteur un de ceux qui l'avoient accompagné.

Il ne jouit pas long-temps du repos qu'il étoit allé chercher dans la retraite, & il fut bientôt après élevé par l'ordre de Dieu sur le Siège Épiscopal de Carres en Mésopotamie. Cette ville avoit eu plusieurs Évêques illustres en piété : mais quelques peines qu'ils eussent prises pour défricher cette terre, Abraham la trouva encore toute couverte d'épines, par la corruption des mœurs & les superstitions payennes, auxquelles la plupart des habitans demeuroient attachés. Il eut des travaux infinis à essuyer pour les faire renoncer à leurs erreurs. Enfin l'éclat de sa vertu & la force de sa parole, accompagnées de la bénédiction de Dieu, les convertit presque tous ; & il eut la consolation de voir cette Ville Idolâtre changée en une Ville toute Chrétienne.

Les travaux de l'Épiscopat ne lui firent rien relâcher de la pénitence qu'il avoit pratiquée dans la solitude. Il donnoit la plus grande partie de la nuit à la prière & au chant des Pseaumes, & passoit le reste assis dans un siège, où il prenoit un peu de repos. Il ne mangeoit qu'après l'Office de Vêpres, c'est-à-dire après le coucher du Soleil ; & toute sa nourriture étoit des herbes crues, ou des fruits de la saison. Il vécut ainsi pendant tout le temps de son Épiscopat, sans user jamais ni de pain, ni d'eau, ni de feu, ni de lit. Mais cette austérité n'étoit que pour lui : elle ne l'empêchoit pas de prendre grand soin des autres. Il exerçoit l'hospitalité d'une manière très-généreuse, & il n'épargnoit rien pour bien traiter ses hôtes. Il les faisoit manger dès midi, & se mettoit à table avec eux ; mais ce n'étoit que pour les servir & les exciter à manger.

L'Empereur Théodose le jeune ayant oui parler de lui, souhaita le voir, & l'obligea de venir à Constantinople, où ce Prince & les Princesses ses sœurs lui rendirent toutes sortes d'honneurs. Le Saint y termina sa course par une mort heureuse vers l'an 422.

PRATIQUE. Que de grâces nous avons reçues de Dieu ! Témoignons-en notre reconnoissance en tâchant de gagner nos frères à son service : la charité sera la voix la plus puissante. Remplissons tous nos devoirs, & Dieu bénira la voix de nos actions.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous votre amour, afin que toutes nos actions publient qu'il faut vous aimer.

15 *Févr.* S. FLAVIEN, PATRIARCHE DE CONSTANTINOP.

APrès la mort de S. Procle, Patriarche de Constantinople, arrivée l'an 446, sous l'Empire de Théodose le jeune, FLAVIEN, Prêtre & Trésorier de cette Église, fut choisi pour remplir sa place. Cette élection, qui eut une approbation universelle, déplut au premier Officier de la Chambre de l'Empereur, nommé Chrysaphe, qui étoit en grand crédit auprès de son maître, & prévenu contre Flavien. Après qu'il eut été sacré Évêque, Chrysaphe porta l'Empereur à lui envoyer demander les Eulogies, ou un présent de bénédiction pour son Ordination. Flavien lui envoya quelques pains qu'il avoit bénis; car cela s'appelloit *Eulogies*. Chrysaphe les rejetta avec mépris, & fit dire à Flavien que c'étoit de l'or que l'Empereur demandoit pour *Eulogies*, & non pas du pain. L'Évêque répondit qu'il n'avoit point d'or, si ce n'étoit les vases sacrés: mais vous savez bien, ajouta-t-il, que les biens de l'Église sont à Dieu, & destinés aux pauvres.

Dès-lors Chrysaphe résolut de mettre tout en œuvre pour faire déposer Flavien. Mais comme il étoit soutenu par Pulquerie, sœur de l'Empereur, qui avoit toute l'autorité, il fit tant par ses intrigues auprès de Théodose & de l'Impératrice Eudoxie, que la Princesse fût obligée de s'éloigner de la Cour, & d'abandonner la conduite des affaires.

L'engagement où Flavien se trouva l'année suivante de prendre la défense de la Foi de l'Église contre l'hérésie d'Eutyche, fournit à Chrysaphe l'occasion qu'il cherchoit. Eutyche, Prêtre & Abbé d'un Monastère voisin de Constantinople, refusoit d'admettre en Jesus-Christ deux natures; comme si la divinité & l'humanité eussent été confondues ensemble dans l'incarnation. Flavien averti qu'Eutyche semoit par-tout cette pernicieuse doctrine, le fit comparoitre dans un Concile qu'il avoit assemblé à Constantinople. Après que les Évêques se furent convaincus par ses réponses qu'il confondoit les deux natures en Jesus-Christ, ils le pressèrent de rétracter son erreur; & sur le refus qu'il en fit, ils le dépossédèrent du Sacerdoce, & l'excommunièrent.

Eutyche, au lieu de rentrer en lui-même, & de réparer le scandale de son erreur par un retour sincère à la foi de l'Église, s'opiniâtra de plus en plus à soutenir ce qu'il avoit avancé. Appuyé de tout le crédit de Chrysaphe, il sût mettre l'Empereur & l'Impératrice dans ses intérêts. Il écrivit des Lettres aux principaux Évêques de l'Église, & particulièrement au Pape S. Leon, où dissimulant adroitement son erreur, & déguisant la vérité des faits, il se donnoit pour un homme injustement opprimé par la cabale de ses ennemis, à la tête desquels il mettoit Flavien. L'Em-

pereur écrivit au Pape sur le même sujet. S. Leon, sans se laisser prévenir s'adressa à Flavien même, lui demanda une relation ample & exacte de tout ce qui s'étoit passé. Notre Saint lui envoya les actes du Concile de Constantinople, dont la lecture le convainquit pleinement de la vérité qu'Eutyche lui avoit déguisée.

Cependant Chrysaphe sollicita auprès de l'Empereur la convocation d'un Concile universel : il l'obtint ; & après s'être assuré de Dioscore, Patriarche d'Alexandrie, ennemi secret de Flavien, il lui fit donner le premier rang, & la principale autorité dans le Concile, en fit exclure le grand Théodoret, Évêque de Cyr, & la plûpart des Prélats & des Abbés dont on craignoit les lumières & la fermeté ; fit envoyer à Ephèse, où le Concile étoit indiqué, deux Commissaires de l'Empereur avec des troupes, en apparence pour y maintenir l'ordre & la tranquillité ; mais en effet pour observer & intimider les Évêques. Toutes choses ainsi disposées, on assembla le Concile, que la postérité a appellé *le Brigandage d'Ephèse*. Tout s'y passa au gré des ennemis de S. Flavien : les Légats du Pape ne purent obtenir qu'on y lût la Lettre de S. Leon à ce Patriarche, où la foi de l'Église étoit clairement exposée. La doctrine d'Eutyche fut approuvée, & lui rétabli dans tous ses droits. S. Flavien fut condamné & déposé de l'Épiscopat, sans avoir eu la liberté de se défendre. Quand Dioscore commença à prononcer la Sentence, plusieurs Évêques se jettèrent à ses genoux, le suppliant de n'en rien faire. Aussi-tôt il appella à son secours les Commissaires de l'Empereur, qui firent entrer une bande de Soldats armés d'épées & de bâtons, avec des chaînes, comme pour emprisonner tous ceux qui oseroient résister.

Une troupe de Moines, qui avoient à leur tête un Abbé nommé Barsumas, homme livré à Chrysaphe & à Dioscore, augmentoient la confusion & le tumulte par leurs cris. Dans cette consternation, les Évêques signèrent tout ce qu'on voulut. Il n'y eut que les Légats du Pape que nulle violence ne put obliger à consentir à l'injustice. Ils s'y opposèrent ouvertement & reçurent l'acte par lequel S. Flavien appelloit de la Sentence de Dioscore au Siège Apostolique & à un Concile libre. Cet appel mit les ennemis de notre Saint en fureur. Ils le chassèrent indignement du Concile, après l'avoir maltraité à coups de pieds & de poings. Il fut traîné en prison, & delà conduit en exil : mais étant arrivé à Epipe en Lydie, il y mourut des mauvais traitemens qu'il avoit reçus.

PRATIQUE. Ce n'est point par la violence qu'il faut soutenir la vérité. Si nous sommes obligés de la défendre, que ce soit avec la douceur de celui qui a voulu qu'on apprît de lui qu'il est doux & humble de cœur.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de ne point

craindre la violence des hommes, & de ne jamais oublier que la Foi nous doit être plus précieuse que notre vie.

---

16 *Févr.* S. ÉLIE ET SES COMPAGNONS.

L'An 309 de Jesus-Christ, qui étoit le septième de la cruelle persécution excitée contre l'Église par Dioclétien, cinq Chrétiens d'Égypte souffrirent le martyre à Césarée en Palestine. Ils venoient de Cilicie, où ils avoient accompagné les Confesseurs condamnés à travailler aux mines de ce pays-là. Comme ils retournoient en Égypte, ils furent arrêtés aux portes de Césarée par les Gardes, qui leur demandèrent qui ils étoient, & d'où ils venoient. Ils le déclarèrent sans détour. Aussi-tôt on les chargea de chaînes, & on les conduisit à l'Empereur Maximin, qui étoit alors à Césarée; ils firent devant lui une généreuse confession de leur foi, furent delà menés en prison.

Le lendemain, qui étoit le 16 Février, le Juge Firmilien se les fit amener avec le célèbre S. Pamphile, & quelques autres Confesseurs qui étoient prisonniers depuis deux ans. Il éprouva d'abord la constance des Égyptiens par toutes sortes de tourmens, & par des machines que la cruauté des Payens avoit nouvellement inventées. Après avoir ainsi exercé le premier des cinq, il lui demanda son nom. Les Martyrs ne voulant pas déclarer leurs noms propres, qui étoient peut-être des noms de fausses divinités, avoient pris ceux de quelques Prophêtes, *Élie*, *Jérémie*, *Isaïe*, *Samuel* & *Daniel*, pour montrer non-seulement par leurs œuvres, mais par leurs noms mêmes, qu'ils étoient de véritables Israélites. Celui qui étoit interrogé, dit un de ces noms. Le Juge qui n'y entendoit rien, passa outre, & lui demanda quel étoit son pays. Le Martyr, suivant sa première pensée, répondit que c'étoit Jérusalem, entendant par-là la Jérusalem céleste, dont les Chrétiens sont citoyens. Firmilien, qui n'avoit que des pensées terrestres, étoit fort en peine de savoir ce que c'étoit que cette Ville : car le nom de Jérusalem étoit inconnu aux Payens depuis qu'Adrien avoit donné le nom d'Élia à la ville qu'il avoit bâtie auprès des ruines de l'ancienne Jérusalem. On lui fit souffrir de cruels tourmens pour l'obliger de s'expliquer. Il répondit tranquillement & comme, s'il n'eût senti aucune douleur, que cette ville étoit la patrie des Serviteurs du vrai Dieu; qu'ils en étoient les seuls citoyens, & qu'elle étoit située à l'orient. Le Juge s'imagina qu'il parloit de quelque ville où les Chrétiens vouloient s'établir & se fortifier contre les Romains; il eût bien voulu pouvoir tirer de sa bouche quelques éclaircissemens sur une chose qu'il croyoit si importante au repos de l'État; mais à la fin, voyant qu'il ne gagnoit rien, ni par ses demandes réitérées, ni par les fouets & les autres tourmens, il con-

damna le Martyr à perdre la tête. Ses quatre Compagnons, après avoir soutenu le même combat, en sortirent victorieux comme lui, par une mort glorieuse.

Firmilien, qui étoit las de tant de supplices, & qui savoit que Pamphile & ses Compagnons avoient déja souffert la question sans s'ébranler, se contenta de leur demander s'ils persistoient encore dans leur désobéissance; & après avoir entendu leur dernière réponse, il les condamna au même supplice que les autres. Alors un jeune hommeâgé de 18 ans, nommé PORPHYRE, domestique de S. Pamphile, ayant oui prononcer la Sentence de mort contre son maitre, s'écria du milieu de la foule, demandant qu'au moins on permit que les corps des martyrs fussent enterrés. Le Juge le fit approcher, & lui demanda s'il étoit Chrétien. Il l'avoua : aussi-tôt le Magistrat entra en fureur, le fit prendre, & sans avoir pitié de sa grande jeunesse, il commanda aux bourreaux de le tourmenter de toutes leurs forces. On lui déchira les côtés jusqu'aux os & aux entrailles. Porphyre cependant ne disoit mot, & ne jettoit pas le moindre cri, comme s'il n'eut senti aucune douleur. Une si grande patience ne fit qu'irriter le Juge; & comme il désespéra de pouvoir le vaincre, il le condamna à être brulé vif à petit feu. Le jeune homme, plein de l'esprit de Dieu, alla à la mort avec un visage aussi gai qu'un athlete victorieux qui vient de remporter le prix, il recommanda différentes choses à ses amis avec une tranquillité & une présence d'esprit admirables. Étant attaché au poteau, au milieu du feu qui l'environnoit de loin, il conservoit la même gaieté de visage; & quand la flamme le gagna, il dit tout haut : » Jesus Fils de Dieu, secou» rez-moi »; puis il garda le silence, souffrant constamment jusqu'au dernier soupir.

Il y avoit là un Chrétien nommé SELEUCUS, originaire de Capadoce, jeune & de très-bonne mine. Il avoit porté les armes dans les troupes Romaines; mais après avoir enduré la peine du fouet pour le nom de J. C. il avoit quitté le Service au commencement de la persécution, & s'étoit donné tout entier aux exercices de piété, & aux œuvres de miséricorde, assistant les pauvres, les malades, les veuves, les orphelins & les personnes abandonnées. Dieu couronna tant de bonnes œuvres par la grâce du martyre. Seleucus, qui avoit été présent à la mort de S. Porphyre, en alla porter la nouvelle à S. Phamphile; & comme il donna le baiser de paix à un des martyrs de sa compagnie, il fut arrêté par les Soldats, & emmené au Gouverneur, qui lui fit sur le champ trancher la tête.

PRATIQUE. La terre que nous habitons n'est pas notre partie : pourquoi donc y sommes-nous si attachés? Pensons à la Jérusalem céleste; c'est là notre pays. Regardons les calomnies, les afflictions, les persécutions, comme des

moyens pour y parvenir bientôt ; & nous ne les appréhenderons point.

PRIERE. Oui, Seigneur, le ciel est notre patrie, & vous nous en avez montré le chemin ; votre croix est comme l'échelle pour y monter. Donnez-nous la force de vous suivre. Que notre cœur, nos pensées, nos désirs s'y portent sans cesse.

---

17 Févr. S. AUXENCE, SOLITAIRE.

AUXENCE étoit Syrien de naissance. Après avoir été élevé dans la science & la piété chrétienne, il vint à Constantinople du temps de Théodose le jeune, pour voir un de ses oncles, Officier dans les Gardes de l'Empereur. L'ayant trouvé mort, il prit parti dans la quatrième compagnie des Gardes. Il étoit bien fait de sa personne, brave, & fort estimé dans le Corps ; & Dieu lui fit la grâce de conserver dans la profession des armes les sentimens de piété qu'on lui avoit inspirés dès son enfance ; de sorte qu'il étoit tout ensemble un brave Soldat & un humble Chrétien. Il fréquentoit des Ecclésiastiques & des Moines d'une éminente vertu, & s'efforçoit de les imiter, persévérant avec eux dans les jeûnes & dans les prières, passant la plus grande partie des nuits dans les veilles, & couchant sur la terre. Il se préparoit par ces saints exercices à exécuter le dessein que Dieu lui avoit mis dans le cœur ; c'étoit de quitter le monde pour aller passer le reste de ses jours dans les déserts. Après avoir demeuré quatre ou cinq ans à Constantinople, il se retira sur un rocher de la montagne d'Oxie, à trois lieues & demie de Chalcédoine. Il vivoit là exposé aux injures de l'air, & vêtu seulement d'une peau. Toute son occupation étoit la prière & la méditation des choses divines. Il y fut découvert un mois après par des enfans qui cherchoient sur la montagne quelques brebis qu'ils avoient perdues, & qu'il leur fit retrouver. Les enfants racontèrent à leurs parens ce qu'ils avoient vu. Le bruit s'en répandit dans tout le voisinage, on accourut pour voir le saint Solitaire. Ces bonnes gens touchés de l'incommodité qu'il souffroit sur cette roche, le prièrent de monter sur le sommet de la montagne, où ils lui bâtirent une petite cellule. Il la fit fermer par dehors, pour n'avoir pas la liberté de sortir. Ils le venoient voir souvent, pour lui demander ses avis & sa bénédiction ; & le Saint leur parloit par une petite fenêtre.

Il y avoit environ dix ans qu'il demeuroit dans cette solitude, lorsque l'Empereur Marcien, successeur de Théodose assembla le Concile de Chalcédoine à l'occasion de l'hérésie d'Eutyche, dont nous avons parlé dans la vie de saint Flavien de Constantinople. L'Empereur & les Evêques du Concile, à qui on avoit donné des soupçons contre la foi

d'Auxence, lui mandèrent de s'y rendre. Mais il refusa d'y aller, disant que le partage des Solitaires n'étoit pas d'instruire, mais d'être instruits par des Évêques. Sur cette réponse, l'Empereur envoya des Ecclésiastiques & des Moines, accompagnés de quelques Soldats, avec ordre, s'il refusoit de venir, de l'emmener par force. Auxence voyant qu'on se préparoit à lui faire violence, demanda de quoi il étoit coupable. On lui répondit qu'on désiroit qu'il s'expliquât sur les contestations qui troubloient l'Église, & pour lesquelles le Concile étoit assemblé, & que le refus opiniâtre qu'il faisoit d'obéir, rendoit sa foi suspecte. Alors ce Saint fit tout haut sa profession de foi, qui étoit très-orthodoxe. Mais on ne s'en contenta point, & l'on fit venir des Ouvriers pour forcer la cellule. Il se rendit donc à ce qu'on demandoit de lui. On le tira de sa cellule, & on le mit sur un chariot. Ses austérités & cette prison volontaire à laquelle il s'étoit condamné, l'avoient réduit dans un état qui faisoit pitié. A peine pouvoit-il se soutenir, & son corps étoit couvert d'ulcères, d'où le pus & les vers sortoient de tous côtés. Il fit en chemin plusieurs guérisons miraculeuses qui étonnèrent ceux qui l'accompagnoient : mais ils étoient tous si prévenus contre lui, qu'ils le traitoient de séducteur & d'enchanteur. A quoi il répondit sans s'émouvoir, qu'il n'étoit point séducteur, mais serviteur de Dieu, & que sa foi étoit pure.

L'Empereur Marcien voulut enfin voir le saint Solitaire. Il le fit venir en un lieu proche de Constantinople. Lorsqu'il vit cet homme illustre par tant de miracles, réduit par les austérités de sa pénitence en un état qui faisoit compassion, il conçut un respect sincère pour sa personne. Il eut deux entretiens avec lui en différens jours. Il le pressa dans le second de lui dire s'il recevoit les décisions du Concile de Chalcédoine. » Auxence, dit l'Auteur de sa vie, qui ne sa» voit encore ce qu'elles contenoient, & à qui l'on avoit » fait entendre que l'erreur y avoit été favorisée, répon» dit : Si le Concile n'a rien décidé de contraire à ce qu'ont » ordonné les trois cent dix-huit Évêques assemblés à Nicée ; » s'il a déclaré que notre Seigneur Jesus-Christ s'est vé» ritablement incarné, & s'il n'a pas ôté à la sainte Vierge » la qualité de Mère de Dieu ; en ce cas je communiquerai » avec lui ; j'entrerai dans ses sentimens, & j'en rendrai » grâces à Dieu & à votre piété. L'Empereur l'embrassa » aussi-tôt, & le fit conduire avec honneur dans sa grande » Église de Constantinople, où le Patriarche eut ordre de » lui faire lire les actes du Concile. Auxence les lut avec » attention : & après les avoir considérés en la présence de » Dieu, il déclara publiquement qu'il s'y soumettoit de » tout son cœur ». Après cette déclaration, il ne pensa plus qu'à rentrer dans la retraite, où il mourut l'an 470 de Jesus-Christ.

PRATIQUE. Un Chrétien doit être toujours prêt à rendre compte de sa foi ; & quand sa langue se tait sur ce sujet, il faut que ses actions parlent & en rendent témoignage.

PRIERE. Seigneur, augmentez notre foi, & ne permettez pas que nos actions y soient contraires, mais qu'elles publient que nous croyons en vous, & que nous vous aimons.

---

18 *Févr.* S. SIMÉON, ÉVÊQUE ET MARTYR.

SAint SIMÉON ou SIMON, étoit fils de Cléophas & de Marie, sœur de la sainte Vierge, & par conséquent frère de notre Seigneur J. C. selon la chair, c'est-à-dire, son cousin germain ; car les Juifs appelloient frères & sœurs ceux qui avoient un même aïeul. Il étoit frère de S. Jacques le Mineur, de S. Jude, & de Joseph, appellé autrement JOSÉ. On a tout lieu de croire qu'il fut, aussi-bien que son père, sa mère & ses frères, du nombre des Disciples de Jesus Christ, & qu'il reçut le Saint-Esprit au jour de la Pentecôte avec les autres Disciples, après avoir persévéré avec eux dans la prière depuis l'Ascension du Sauveur.

Saint Jacques le Mineur, Évêque de Jérusalem, ayant souffert le martyre l'an 62 de J. C., les Apôtres, les Disciples & les Parens de Notre Seigneur s'assemblèrent pour lui donner un Successeur, & ils élurent tout d'une voix S. Siméon son frère. Quatre ans après qu'il eut pris le gouvernement de cette Église, on vit s'elever en Judée les troubles qui causèrent cette guerre si funeste à la nation Juive. Les séditieux de Jérusalem étant devenus les plus forts, tuèrent ceux qui vouloient la paix avec les Romains, dont ils égorgèrent la garnison, contre la parole donnée. Cestius, Général Romain, vint mettre le siège devant Jérusalem ; mais il la trouva si bien défendue, qu'il fut obligé de se retirer. Dieu le permit ainsi pour donner lieu à la retraite des Chrétiens ; parce qu'il ne vouloit pas que ses fidèles Serviteurs fussent enveloppés dans la ruine de cette ville. Ils prirent ce temps pour sortir de Jérusalem, selon l'avertissement de J. C. & se retirèrent sous la conduite de S. Siméon leur Évêque, dans la ville de Pella, au-delà du Jourdain, avant ce funeste siège, où tant de milliers de Juifs périrent misérablement. Après la ruine de Jérusalem, ils repassèrent le Jourdain, & revinrent habiter au milieu des débris de cette malheureuse ville ; & l'on y vit refleurir l'Église de Jesus-Christ, composée d'un très-grand nombre de Juifs qui avoient embrassé la Foi.

S. Siméon gouverna cette Église jusqu'au temps de l'Empereur Trajan, sans qu'on sache comment il échappa aux recherches que Vespasien & Domitien firent faire de tous ceux de la race de David. Enfin Trajan continuant les

mêmes recherches, notre Saint fut déféré à Attique, Gouverneur de la Palestine, comme descendant de David & comme Chrétien. Après avoir résisté à de longs & cruels tourmens, malgré son âge de 120 ans, il fut condamné à être crucifié, & eut la gloire, en donnant sa vie pour J. C., de mourir par le même supplice que son divin Maître, l'an 107.

Pratiques. Nous avons l'honneur d'être frères & sœurs de Jesus-Christ, si nous faisons la volonté de son Père; c'est le Sauveur lui-même qui nous en assure : comment laissons-nous perdre un si grand avantage?

Priere. Votre volonté, Seigneur, est que nous portions continuellement notre croix. Portez-la avec nous, & elle nous deviendra légère.

---

19 Févr. S. Léon, Martyr.

Il y avoit à Patare, ville de Lycie, un Serviteur de Dieu, nommé Léon, qui avoit passé tout le temps de sa jeunesse dans la retraite, la chasteté & la mortification chrétienne. Depuis qu'il avoit été spectateur du glorieux martyre que S. Paregoire avoit souffert à Patare, il lui portoit une sainte envie, & il étoit sensiblement affligé de n'avoir pas été le compagnon de ses combats. Enfin l'occasion qu'il attendoit avec une espèce d'impatience, se présenta. L'Intendant de la ville de Patare fit célébrer une fête en l'honneur du faux Dieu Serapis, & il voulut contraindre les Chrétiens d'y prendre part. Léon voyant le peuple y courir en foule, en eut une extrême douleur. Pour lui, il alloit adorer le vrai Dieu sur le tombeau de S. Paregoire. Il le faisoit d'abord assez secrètement; mais Dieu lui ayant fait connoître en songe, qu'enfin le temps de son martyre étoit venu, il passa hardiment au travers de la place publique pour aller au tombeau de S. Paregoire. En passant il vit autour du temple de la fortune quantité de lampes & de petits cierges allumés. Transporté d'un saint zèle, il brisa les lampes, jetta par terre les cierges, & marcha dessus, en disant aux Idolâtres : » Si vos Dieux ont » quelque puissance, qu'ils se défendent ». Ensuite il continua son chemin. Cette action de Léon n'étoit pas selon les règles ordinaires de l'Église, qui défendoient aux Chrétiens de s'exposer d'eux-mêmes au martyre, ni de rien faire qui pût irriter les Payens & attirer la persécution. Mais l'Église même, en honorant ce Saint comme Martyr, nous apprend que nous devons attribuer son action, non à un zèle mal reglé, mais à un mouvement extraordinaire de l'Esprit de Dieu, qui est au dessus de toutes les loix

On alla aussi-tôt en avertir l'Intendant, qui commanda à des Soldats de l'arrêter à son retour, & de l'amener

devant lui. Dès qu'il le vit, il lui fit des reproches de ce qu'il avoit osé attaquer la Religion des dieux céleſtes, & violer les loix des Empereurs. » Vous me parlez des » dieux céleſtes, répondit Léon, comme s'il y en avoit » pluſieurs; mais vous vous trompez : il n'y a qu'un ſeul » Dieu, maitre du Ciel & de la terre, qui n'a pas beſoin de » tout cet appareil de culte extérieur. Le culte qui lui plait, » c'eſt un cœur contrit & une ame profondément humiliée » devant lui. Les lampes & les cierges que vous allumez » devant les idoles, ſont fort inutiles, puiſque ces ſtatues » n'ont aucun ſentiment. L'Intendant lui dit : » Répondez » aux accuſations dont on vous charge, & ne vous mêlez » pas de prêcher ici votre Chriſtianiſme. Il faut, ou que » vous ſacrifiez tout-à-l'heure aux dieux, à l'exemple de » ceux que vous voyez, ou que vous portiez la peine de » votre attentat ». Léon répondit : » Tous ces gens-là ne » ſont point ma règle; je ſuis Chrétien : je m'en tiens à » ce qu'enſeignent les Apôtres. Si c'eſt ce que vous voulez » punir en moi, vous pouvez le faire dès ce moment. » Les tourmens dont vous me menacez ne me feront point » changer : je ſuis prêt à ſouffrir tout, parce que je ſais » que la vie future s'acquiert par les ſouffances, ſelon ce » que dit l'Écriture : Que le chemin qui conduit à la vie » eſt étroit ». L'Intendant reprit : » Si le chemin où vous » marchez eſt étroit, comme vous le dites, que ne pre- » nez-vous le notre, qui eſt large & commode » ? Léon » répondit : » Ce chemin eſt appellé étroit, à cauſe des » afflictions & des perſécutions auxquelles ſont expoſés » ceux qui y marchent; mais la foi le rend large & fa- » cile, & pluſieurs y ſont entrés, & marchent avec joie : » il n'eſt étroit que pour ceux qui ne le connoiſſent pas ».

Ces diſcours irritèrent contre lui la multitude des Juifs & des Gentils qui étoient là préſens : ils crièrent qu'il falloit l'empêcher de parler ſi librement. L'Intendant, après avoir eſſayé inutilement de le perſuader par ſes belles promeſſes, lui fit déchirer le corps à coups de fouets, ſans que le Martyr jettat le moindre ſoupir. Enſuite il le fit lier par les pieds, & commanda qu'il fut traîné ſur des cailloux; ce qui fut exécuté avec une inhumanité qui fit horreur. Léon voyant ſes déſirs accomplis, remercia Dieu tout haut de ce qu'il lui accordoit la grâce du martyre pour expier ſes péchés paſſés. Il le ſupplia de pardonner à ceux qui le faiſoient mourir, & de leur faire la grâce de le reconnoître pour leur Dieu : & après avoir dit *Amen*, il rendit l'eſprit, & alla ſe réjoindre au ſaint Martyr Paregoire. On ne ſait point en quel temps arriva cette mort glorieuſe.

Pratique. La dévotion qui n'eſt qu'extérieure, eſt indigne de Dieu, & ne ſert qu'à nous ſéduire. Dieu eſt eſprit, & il veut être adoré en eſprit & en vérité.

Priere. Rendez-nous, Seigneur, de véritables adora-

Moyse, toujours tremblant à la vue de ses péchés, se livroit aux plus rudes exercices de la pénitence : il ne mangeoit par jour que douze onces de pain, sans aucune autre nourriture, travailloit beaucoup, & faisoit de fréquentes prières. L'esprit de charité dont il étoit rempli, & la vue de ses propres misères, le rendoient très-réservé à juger les autres. On raconte à ce sujet qu'un Solitaire de Scété ayant commis quelque grande faute, les Pères s'assemblèrent pour délibérer sur ce qu'il y avoit à faire. On y appella Moyse, qui refusa d'abord de s'y trouver : mais après des instances réitérées. Il y alla, portant sur son dos un panier plein de sable. Les autres Solitaires fort étonnés, lui demandèrent ce que c'étoit : » Ce sont, dit-il, mes pé» chés que je porte derrière moi, & que je ne vois pas; & » l'on me fait venir ici pour juger des péchés des autres ». Cette parabole fit rentrer chacun en soi-même, & personne n'osa condamner le coupable.

Le désert de Scété étoit assez proche de Maziques, peuple barbare, & très-cruel. Les Solitaires étoient continuellement exposés à leurs courses; sur quoi Moyse leur disoit : » Si nous observons les règlemens de nos Pères, je vous » promets, par la confiance que j'ai en Dieu, que les bar» bares ne viendront point en Scété; mais que si nous nous » relâchons, ce lieu-ci sera désolé ». Ce qu'il avoit prédit arriva; le relâchement s'introduisit peu à peu dans cette solitude; & Dieu lâcha la bride à la fureur de ces Peuples, qu'il avoit jusques-là retenus. Un jour que Moyse s'entretenoit avec sept Solitaires, il leur dit : » Les Barbares vien» dront aujourd'hui en Scété; allez, prenez la fuite. Et vous, » mon Père, lui dirent-ils, ne vous enfuyez-vous pas aussi? il leur repartit; » Il y a bien long-temps que j'attends ce jour» ci pour vérifier ce que J.C. mon Seigneur a dit : Tous ceux » qui frappent de l'épée, mouront par l'épée ». Il vouloit dire qu'ayant autrefois commis des meurtres, il s'attendoit, selon la parole de Jesus-Christ, de finir ses jours par une mort violente. Les frères lui dirent : » Nous ne nous » enfuirons pas non plus, & nous mourons avec vous. Je » n'en suis pas cause, repartit le Saint; c'est à vous de voir » ce que vous aurez à faire ». Pendant qu'ils s'entretenoient ainsi, les Barbares s'en vinrent fondre sur eux, & les tuèrent tous, excepté un seul, qui s'étoit caché par crainte derrière des nattes. Telle fut la fin de S. Moyse, à l'âge de 75 ans, au commencement du cinquième siècle.

PRATIQUES. 1. On prend plaisir à lire les Vies des Saints, mais on pense peu à les imiter. Ils étoient hommes comme nous : ayons honte de ne pas faire comme eux.

2. La pénitence & la prière sont de puissantes armes contre les tentations. Mais sur-tout, mettons notre confiance en Jesus-Christ, & il ne nous abandonnera pas.

PRIERE. Nous ne pouvons rien sans vous, Seigneur; ne

nous laissez pas succomber à la tentation, mais délivrez-nous du mal.

---

21 *Févr.* S. FLAVIEN, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE.

FLAVIEN étoit d'une famille considérable d'Antioche. La haute idée qu'on avoit des vertus qu'il avoit pratiquées depuis sa plus tendre jeunesse, & de ses rares talens, le fit choisir pour successeur de S. Melece, qui mourut l'an 381. Son Épiscopat fut une épreuve continuelle de patience; & il eut besoin d'une vertu extraordinaire pour la conduire aussi prudemment qu'il fit au milieu des troubles qui agitèrent son Église. Ce fut S. Flavien qui éleva au sacerdoce S. Jean Chrysostome, & qui lui fit partager avec lui l'exercice du saint Ministère.

L'Empereur Théodose irrité de la révolte de la ville d'Antioche à l'occasion d'un impôt qu'il avoit établi, & de l'injure qu'on lui avoit faite de sa statue & de celles de ses enfans & de son épouse morte auparavant, avoit résolu de châtier ses habitans. Toute la ressource de cette ville fut dans son saint Évêque qu'elle députa vers l'Empereur. Flavien oubliant son grand âge, ses infirmités, la rigueur de la saison de l'hiver, l'extrême danger où il laissoit sa sœur, partit pour Constantinople.

Lorsque Flavien fut admis à l'audience de l'Empereur, il se tint éloigné, baissant les yeux, répandant des larmes, & cachant son visage de honte, comme s'il eût été seul coupable du crime d'Antioche. L'Empereur vint à lui le premier; & prenant la parole, comme pour se justifier lui-même, il lui présenta avec beaucoup de douceur & de gravité les grâces qu'il avoit faites à la Ville d'Antioche, ajoutant à chaque bienfait qu'il racontoit: » Est-ce donc là » leur reconnoissance? Que leur ai-je fait pour mériter » de leur part un tel traitement? Mais quand je serois » coupable, ne devoient-ils pas au moins épargner les » morts? N'ai-je pas toujours préféré Antioche à toutes les » autres villes, & même a celle qui m'a donné la naissance? » A ces mots le saint Évêque soupira amèrement; & redoublant ses larmes, avoua sans détour les crimes de ses Citoyens, & reconnut que les plus grands supplices n'égaleroient jamais l'énormité de leur ingratitude: » Mais plus » le crime est grand, ajouta-t-il, plus il vous sera glorieux » de pardonner. Vous pouvez en cette occasion orner votre » tête d'une couronne plus brillante que celle que vous » portez; puisque vous la devez en partie à la générosité » d'un autre; au lieu que celle-ci sera le fruit de votre » seule vertu. On a renversé vos statues; mais vous pouvez » en élever de plus précieuses dans les cœurs de vos Saints, » & avoir autant de statues vivantes qu'il y aura jamais » d'hommes sur la terre ».

Ensuite il lui rapporta l'exemple de Constantin, qui étant pressé par ses Courtisans de se venger de quelques séditieux qui avoient défiguré une de ses statues à coups de pierres, ne fit que passer sa main sur son visage, & leur répondit en soupirant, qu'il ne se sentoit point blessé. » N'écoutez pas, Seigneur, ajouta le saint Évêque, ceux » qui diront que la grâce accordée à Antioche rendra les » autres Villes plus insolentes. Vous le pourriez craindre, » si vous pardonniez par impuissance, & si ses forces, ou » supérieures, ou égales aux votres, vous mettoient hors » d'état de la punir. Mais qu'avez-vous à craindre de gens » qui sont morts de peur, qui n'attendent à tout moment » que le supplice, & qui n'ont d'autres armes pour leur » défense, que les larmes & les prières? Quelle gloire » pour vous, quand un jour on dira qu'une si grande ville » étant coupable, tous les habitans consternés, les Ma» gistrats, les Gouverneurs, les Juges, personne n'osant » ouvrir la bouche, un seul Vieillard revêtu du Sacerdoce » de Dieu, s'est montré, & a touché le Prince par sa seule » présence, & par un discours simple & sans raisonnement? » Car notre Ville, Seigneur, ne vous fait pas peu d'hon» neur en me chargeant de cette députation, puisqu'elle » juge que vous faites plus de cas des Prêtres du Sei» gneur, quelques méprisables qu'ils soient par eux-mêmes, » que de tous vos autres Sujets. Mais ce n'est pas seulement » le Peuple d'Antioche qui m'a député vers vous; c'est le » Maitre des Anges qui m'a commandé d'y venir, pour » vous dire de sa part que si vous pardonnez aux hommes » leurs fautes, votre Père céleste vous pardonnera aussi » vos péchés. Pensez donc à ce jour terrible où tous les » hommes rendront compte de leurs actions. Pensez que » si vous avez quelques péchés à expier, vous le pouvez » sans aucune peine, en prononçant un arrêt de miséri» corde & de douceur ».

Ce discours de Flavien pénétra le cœur de Théodose. Quelque effort qu'il fit pour retenir ses larmes, il fallut enfin les laisser couler; & il répondit au saint Évêque en peu de mots : Si le Fils de Dieu attaché en Croix par ceux » qu'il avoit comblés de grâces, a bien voulu prier pour » eux, dois-je faire difficulté de pardonner à mes Sujets, » moi qui ne suis qu'un homme mortel comme eux »? Flavien plein de reconnoissance, se prosterna, & lui souhaita toutes les prospérités qu'il méritoit par cette action de clémence; & comme ce Prélat témoignoit quelque envie de passer la fête à Constantinople, Théodose le pressa de partir. » Allez lui dit-il, les consoler par votre pré» sence; je sais qu'ils sont dans le trouble & dans la » crainte : quand ils verront le Pilote, ils se tiendront » assurés contre la tempête ».

Son arrivée à Antioche fut comme un triomphe. Il y eut

des illuminations par toute la ville, la place publique fut ornée de festons, & l'on sema des herbes odoriférentes dans toutes les rues par où il devoit passer. Enfin il eut la joie de retrouver en vie sa sœur, qu'il avoit laissée malade à la mort. Au reste ce saint Prélat ne s'attribuoit rien du succès de sa négociation; & quand on lui demandoit comment il avoit fait pour appaiser l'Empereur: » Je n'y ai en » rien contribué, répondit-il; c'est Dieu qui lui a attendri » le cœur, il s'est appaisé de lui-même avant que j'eusse » ouvert la bouche pour lui parler ».

Ce saint pasteur continua de travailler pour le salut de son peuple jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 404, après avoir gouverné l'Église d'Antioche pendant ving-trois ans.

PRATIQUE. C'est un grand péché que de manquer au respect & à l'obéissance que Dieu nous commande de rendre aux Princes, qui sont ses images; & souvent Dieu le punit dès cette vie même.

PRIERE. Seigneur, ne permettez pas que des Chrétiens soient assez malheureux pour manquer de fidélité aux Princes que vous leur avez donnés pour les gouverner. Ne permettez pas que les Princes oublient qu'ils sont Chrétiens, & qu'ils doivent être les pères de leurs peuples.

---

22 *Févr.* S. PIERRE-DAMIEN.

PIERRE, surnommé Damien ou de Damien, nâquit à Ravenne vers la fin du dixième siècle, de parens d'une condition honnête, mais chargés de beaucoup d'enfans. Peu après sa naissance, un des aînés reprocha aigrement à sa mère ce grand nombre d'enfans, disant que le peu de bien qu'ils avoient étant partagé à tant de monde, seroit reduit à rien. Cette femme se sentit tellement offensée de ce reproche, qu'elle refusa d'allaiter son enfant, & ne voulut plus en prendre soin. Il seroit mort de faim & de froid, si une femme du voisinage n'étoit venue à son secours. Elle réchauffa l'enfant déjà presque mort; & elle représenta si fortement à la mère l'excès de sa cruauté dont les bêtes même les plus feroces ne sont pas capables, que rentrant en elle-même, elle le reprit, & continua de le nourrir.

Il perdit son père & sa mère étant en bas âge, & tomba entre les mains d'un frère déjà marié, qui le traita avec la dernière dureté, & qui ne lui procura aucune éducation. Dieu eut pitié de son Serviteur, & inspira à une personne charitable le désir de le secourir. Pierre étant à portée d'étudier, fit de si grands progrès, qu'il fut bientôt en état d'enseigner les autres. Il joignit à l'étude la pratique de toutes sortes de mortifications. Il jeûnoit, veilloit, prioit beaucoup, & gardoit autant q'il étoit en lui la plus exacte retraite. Dans la crainte que sa retraite ne fut troublée par le voisinage de ses amis, il quitta le monde, se retira

dans l'Hermitage de Sainte Croix en Ombrie. Là, il fut une règle vivante pour tous les Solitaires, par son ardeur pour tous les exercices les plus pénibles, leur donna l'exemple de toutes les vertus. Quelques années après, il fut chargé de la conduite de tout l'Hermitage. Il forma ses Disciples avec toute l'application dont ses lumières & la connoissance profonde qu'il avoit des saintes Ecritures le rendoient capable. Un grand nombre de saints personnages se formèrent sous sa conduite, & entr'autres saint Dominique l'Encuirassé. La réputation de sa sainteté & de ses lumières s'étendit bientôt jusqu'à Rome. Les Papes voulurent que l'Église profitât des si grands dons de piété & de science que Dieu avoit mis en lui. Ils l'obligèrent souvent à sortir de sa retraite pour les assister de ses conseils & de sa plume. Étienne IX l'obligea à accepter l'Évêché d'Ostie: il fallut employer toute son autorité pour vaincre la résistance de notre Saint. Dès que Pierre se vit chargé du poids de l'Épiscopat, il sacrifia ses veilles & ses travaux au troupeau qui lui étoit confié, & il travailla à la correction des mœurs & au rétablissement de la discipline. Les Papes l'employoient fréquemment dans toutes les affaires importantes. Il n'étoit pas moins consulté par les Évêques, il éclaircissoit leurs doutes, & les guidoit sur la conduite qu'ils devoient tenir.

Au milieu de ces distinctions si flatteuses pour l'amour-propre, Pierre conservoit l'humilité la plus profonde: il soupiroit après le lieu de sa retraite; & il se fut démis de son Évêché, si le Pape le lui eût permis: mais lorsqu'il fut revenu de France, où il avoit été envoyé en qualité de Légat, il demanda au Pape Alexandre II, pour récompense de ses services, d'accepter la démission de son Évêché, & de consentir à ce qu'il se retirât dans sa solitude. Ce Pape le lui accorda; néanmoins il l'envoya de temps à autre en différentes Légations. Ces diverses occupations n'interrompoient pas ses austérités: l'amour de la pénitence le suivoit par-tout, & il ne quittoit jamais ou les cilices ou les chaînes de fer, jeûnant & veillant dans ses voyages comme dans son désert. Il mourut le 22 Février, âgé de 83 ans, l'an 1072. Sa fête est célébrée à Fayence comme d'un des Patrons de la Ville.

PRATIQUES. 1. On est indigné de la cruauté de la mère de saint Pierre-Damien à l'égard de son enfant: mais il y a une infinité de pères & de mères encore plus cruels, qui ne se mettent pas en peine de procurer la vie spirituelle à leurs enfants, en les faisant instruire de la Religion Chrétienne, & qui tuent leurs ames par les mauvais exemples qu'ils leur donnent.

2. La bénédiction que Dieu a répandue sur l'éducation que des étrangers charitables ont donnée à saint Pierre-Damien, doit engager les Fidèles à contribuer autant qu'il est en eux à l'instruction des enfans.

PRIERE. Seigneur, vous aimez les enfans ; daignez inspirer à ceux qui sont chargés de leur conduite, les moyens de les conserver dans l'innocence ; afin que par eux la piété se renouvelle parmi les Chrétiens.

A ANTIOCHE, la CHAIRE de S. Pierre. *Voyez* ce que nous avons dit au 18 Janvier.

---

23 *Févr.* SAINT SERÈNE, JARDINIER ET MART.

SERÈNE étoit Grec de naissance, & demeuroit à Sirmich en Pannonie, Province qui répondoit en partie à ce que nous appellons aujourd'hui la Hongrie. Il y vivoit dans la retraite & dans la pénitence, gagnant sa vie à cultiver un jardin. La violence de la persécution de Dioclétien l'obligea de se tenir caché pendant quelques mois ; après quoi il revint à son jardin, & continua de le cultiver comme auparavant. Un jour qu'il étoit seul à travailler, il vit une Dame qui y étoit entrée, & qui s'y promenoit avec deux filles. C'étoit l'heure de midi, où tout le monde dînoit ou prenoit quelque repos. Serène soupçonnant quelque mauvais dessein, lui demanda ce qu'elle vouloit. » Je » suis venue, dit-elle, pour avoir le plaisir de me promener dans ce jardin. Une femme de votre condition, » reprit le saint Jardinier, ne doit pas ainsi se promener » à une heure indue : vous êtes venue ici dans quelque » autre dessein ; retirez-vous, & gardez la bienséance qui » convient aux personnes de votre sexe ». Cette femme se retira ; mais outrée de dépit de voir son dessein découvert & manqué, elle écrivit à son mari, qui étoit Officier de l'Empereur Maximien-Galère, que Serène lui avoit fait un affront. L'Officier s'en plaignit à l'Empereur, & obtint un ordre du Gouverneur de la Province pour connoître cette affaire. Il fut lui-même porteur de cet ordre ; & en le rendant au Gouverneur, il le pria de le venger de l'injure qui lui avoit été faite en la personne de sa femme. Le Gouverneur, fort surpris qu'on eût osé attaquer la femme d'un officier qui étoit auprès de la personne du Prince, lui demanda qui étoit le coupable. » C'est, répondit-il, » un homme du peuple, un Jardinier nommé Serène ».

Aussi-tôt le Gouverneur commandat qu'on le lui amenât ; & après l'avoir interrogé, selon la coutume, sur son nom & sa condition, il lui demanda pourquoi il avoit insulté la femme de cet officier. Il répondit d'abord qu'il n'avoit insulté aucune femme. Le Gouverneur se fâchant, lui dit qu'on avoit de quoi le convaincre qu'il avoit maltraité une Dame qui vouloit se promener dans son jardin. Alors Serène dit : » Je me souviens en effet d'une femme qui vint » il y a quelque temps se promener dans mon Jardin à » une heure indue. Je l'en repris, & lui dis qu'il ne con-

» venoit pas à une honnête femme de ſortir à une telle » heure de la maiſon de ſon mari ».

L'Officier apprenant par une telle réponſe la mauvaiſe conduite de ſa femme, rougit, & ne penſa plus à demander de réparation. Mais le Gouverneur faiſant réflexion ſur ce qu'il venoit d'entendre, en conclut que ce Jardinier étoit Chrétien; parce qu'il ne voyoit pas que tout autre qu'un Chrétien pût trouver mauvais qu'une femme vint le voir à heure indue. Telle étoit l'idée que les Idolâtres avoient de la vertu des Chrétiens. Au lieu donc de renvoyer Serène, il l'interrogea ſur la Religion. Il répondit ſans héſiter, qu'il étoit Chrétien. Où vous êtes-vous donc caché juſqu'à préſent, lui dit le Gouverneur, & comment avez-vous pu éviter de ſacrifier? » Dieu, répartit Serène, m'a conſervé » la vie du corps juſqu'à ce jour en la manière qu'il lui a » plu. J'étois une pierre de rebut, indigne d'entrer dans » ſon édifice : mais puiſqu'il veut bien maintenant m'y » donner place, & qu'il a permis que je fuſſe découvert, je » ſuis prêt de ſouffrir pour ſon nom, afin d'avoir part à ſon » royaume avec ſes ſaints ». Le Gouverneur tout en colère le condamna à la mort, pour avoir, au mépris des ordres des Empereurs, refuſé de ſacrifier aux dieux. Auſſi-tôt on le conduiſit au lieu du ſupplice, où il eut la tête coupée, le 22 de Février de l'an de Jeſus Chriſt 307 ou 308.

PRATIQUE. La chaſteté & la modeſtie ont procuré à un Jardinier l'honneur du martyre. Combien d'Artiſans ſe déshonorent par leurs diſcours contraires à la pudeur, & par leurs paroles libres!

PRIERE. Étant Chrétiens, Seigneur, nous ſommes obligés à être ſaints; qu'il ne ſorte jamais de notre bouche des paroles qui ne conviennent pas à des ſaints.

---

24 Févr. SAINT MATTHIAS, APÔTRE.

SAINT MATTHIAS eut le bonheur de s'attacher à la ſuite de Jeſus-Chriſt dès le commencement de ſa prédication; mais il ne fut pas du nombre des douze que le Sauveur choiſit pour Apôtres. On croit fort vraiſemblablement qu'il étoit un des ſoixante-douze Diſciples; & ce ne fut qu'après l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, qu'il fut élevé à l'Apoſtolat de la manière qui eſt rapportée au premier Chapitre des Actes des Apôtres.

Après que le Sauveur eut été enlevé au Ciel, ſes Diſciples retournèrent à Jéruſalem, & ſe renfermèrent dans une maiſon pour y attendre la deſcente du Saint-Eſprit. Ils étoient dans une chambre haute au nombre d'environ ſix vingt, perſévérant tous en union d'eſprit dans la prière avec Marie mère de Jeſus, & ſes frères, c'eſt-à-dire, ſes couſins-germains. Alors Pierre s'étant levé au milieu de l'aſſemblée, dit : » Mes frères, il faut que ce que le Saint-

» Esprit a prédit dans l'Écriture par la bouche de David » touchant Judas, qui a été le chef & le guide de ceux qui » ont pris Jesus, soit accompli. Il étoit dans le même rang » que nous, & il avoit été appellé aux fonctions du même » ministère; & après avoir acquis un champ du prix de son » péché, il s'est pendu & a crevé par le milieu du corps, & » toutes ses entrailles se sont répandues. Car il est écrit » dans le Livre des Pseaumes: Que sa demeure devienne » déserte, qu'il n'y ait personne qui l'habite, & qu'un autre » prenne sa place dans l'Épiscopat. Il faut donc qu'entre » ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le » temps que le Seigneur Jesus a vécu parmi nous, depuis » le baptême de Jean jusqu'à ce jour que nous l'avons vu » monter au Ciel, on en choisisse un qui soit comme nous » témoin de sa résurrection ». Après ce discours de saint Pierre, les Disciples proposèrent deux sujets; Joseph appellé Barsabas, surnommé le Juste, & Matthias; & se mettant tous en prières, ils dirent: » Seigneur, vous qui con» noissez les cœurs de tous les hommes, montrez nous » lequel de ces deux vous avez choisi pour entrer dans ce » ministère & dans l'Apostolat, dont Judas est déchu par » son crime pour s'en aller en son lieu ». Aussi-tôt ils les tirèrent au sort; & le sort tomba sur Matthias, qui fut associé aux onze Apôtres.

Telle est l'histoire de l'élection de saint Matthias, dans laquelle le Saint-Esprit nous a tracé un modèle admirable de la manière dont se doit faire le choix des Ministres du Seigneur. On ne connoît point ici les sollicitations & les brigues. Personne ne se présente pour remplir cette place: l'assemblée procède à l'élection dans un esprit d'ordre & de paix. Les vues humaines n'y entrent pour rien. On n'envisage que la gloire de Dieu & l'utilité de l'Église; & l'on se fait une règle inviolable de n'admettre que celui qui a été instruit à l'école de Jesus-Christ. Il s'en trouve deux qui paroissent également dignes de l'Apostolat. Qui n'auroit cru qu'alors les Disciples pouvoient écouter les raisons humaines pour se déterminer? Mais ils veulent que Dieu décide; persuadés qu'il n'appartient qu'à celui qui connoît le fond des cœurs, de choisir & d'appeller ses Ministres. C'est pour cela qu'après s'être adressés à lui par une prière courte, mais pleine de foi, ils emploient le sort, où Dieu fait tout, & ne laisse rien à faire aux lumières & à l'industrie de l'homme.

Nous n'avons rien de certain du détail des actions de saint Matthias: on sait seulement en général qu'après avoir reçu le Saint-Esprit le jour de la Pentecôte, il alla prêcher l'Évangile de Jesus-Christ, & qu'il se consacra pendant tout le reste de sa vie aux travaux de l'Apostolat auquel Dieu l'avoit appellé. Saint Clement d'Alexandrie rapporte de lui cette parole: Qu'il faut combattre contre sa

ſa chair, & la dompter entièrement en ne lui accordant rien de ce que demandent les déſirs déréglés de la ſenſualité, & qu'il faut au contraire fortifier & faire croitre l'ame par la foi & la connoiſſance.

PRATIQUES 1. La conduite des Apôtres nous apprend que nous devons prier beaucoup, quand nous entreprenons quelque choſe; afin que nous accompliſſions la volonté de Dieu, & non pas la notre.

2. Il faut ſouvent demander à Dieu des ſaints Miniſtres, des Paſteurs vigilans & déſintéreſſés, des Confeſſeurs fermes & éclairés, des Prédicateurs de l'Évangile. C'eſt particulièrement dans les Quatre-Temps que l'on doit redoubler ces prières.

PRIERE. Mon Dieu, donnez-nous un cœur qui cherche ſincèrement à connoitre votre ſainte volonté, & la grâce qui nous la faſſe faire. Donnez-nous des Miniſtres choiſis par votre Eſprit-Saint, & qui en ſoient remplis. Délivreznous des loups & des mercénaires.

---

25 Févr. S. DOSITHÉE, SOLITAIRE.

DOSITHÉE fut élevé dans la maiſon d'un Officier qui l'aimoit comme ſon fils. On lui apprit à vivre dans le luxe & la molleſſe, & on le laiſſa dans une profonde ignorance des vérités de la Religion. Il entendit un jour parler de Jéruſalem & des Lieux ſaints. Cela lui donna envie d'y faire un voyage. Il en demanda la permiſſion à l'Officier, qui le confia à un de ſes intimes amis qui alloit en Paleſtine.

Après qu'il eut viſité les ſaints Lieux de Jéruſalem, ils allèrent à Gethſemani. Il y avoit là un Tableau où étoient repréſentés les ſupplices de l'Enfer. Le jeune homme étoit appliqué à le regarder: mais comme il n'avoit jamais ouï parler de l'Enfer & des Jugemens de Dieu, il ne pouvoit deviner ce que c'étoit. Il ſe trouva là une Dame qui lui expliqua toutes les parties de ce Tableau, & qui y joignit quelques avis. Doſithée l'écoutoit attentivement; & Dieu lui ayant en même temps touché le cœur, il demanda à cette Dame ce qu'il falloit faire pour éviter ces ſupplices horribles: » Jeûnez, lui répondit-elle; ne mangez point » de chair, & priez ſans ceſſe: en vivant de la ſorte, vous » éviterez ces ſupplices ». Dès ce moment Doſithée commença à obſerver fidèlement ces trois choſes. Un changement ſi ſubit donna de l'inquiétude à celui à qui on l'avoit confié. Quand on vit qu'il continuoit, les gens de ſa compagnie lui dirent: » La manière dont vous vivez ne con» vient point à un homme du monde: ſi vous êtes réſolu » d'y perſiſter, vous ferez mieux de vous retirer dans un » Monaſtère pour y travailler à votre ſalut ». Doſithée qui ne ſavoit ce que c'étoit que Monaſtère, pria ceux qui lui

donnoient ce conseil de lui en indiquer quelqu'un. On le conduisit à celui de l'Abbé Seride, qui étoit dans le territoire de Gazes.

L'Abbé voyant un jeune homme bien fait, fort délicat, vêtu en homme de Cour, fit quelque difficulté de le recevoir. Il craignoit que ce ne fût une feinte, ou tout au plus quelque mouvement de ferveur passagère. Il le fit examiner par un de ses Moines appellé Dorothée, qui avoit soin des malades, homme d'un grand discernement, & fort avancé dans la perfection. Dorothée lui fit plusieurs questions auxquelles le jeune homme ne savoit d'autre réponse que ces deux mots : *Je veux me sauver.* Il alla en faire son rapport à l'Abbé, & lui dit que ce jeune homme n'avoit aucun vice, & qu'on pouvoit le recevoir sans rien craindre. L'Abbé, qui ne jugeoit point devoir encore l'admettre aux exercices de la Communauté, ordonna à Dorothée de le prendre sous sa conduite.

Dorothée gouverna son Elève avec beaucoup de sagesse & de discrétion. Dosithée avoit naturellement grand appétit. Son Maître, qui vouloit le former peu à peu à la sobriété, lui laissa d'abord la liberté de manger tant qu'il vouloit, observant à quoi pouvoit aller ce qu'il mangeoit en un jour : puis il lui faisoit retrancher de temps en temps quelque peu de sa nourriture. Par cette méthode, il le réduisit sans aucune peine à huit onces de pain par jour. Pour ménager la délicatesse de son tempéramment, il ne l'obligeoit d'assister la nuit qu'à la dernière partie de l'Office, ne le laissoit pas jeûner deux jours de suite, & lui faisoit prendre ce qui restoit du bouillon & du poisson des malades. Mais il s'appliqua principalement à lui inspirer les vertus essentielles à l'état monastique. Il lui apprit à être humble & obéissant, à renoncer en tout à sa volonté & à son esprit, & à n'avoir pas la moindre attache pour quoi que ce fût. Dieu donna par sa grâce un heureux succès à son travail. La vertu de l'obéissance parut en un degré si éminent dans saint Dosithée, qu'on peut la regarder comme le caractère particulier qui le distingue de plusieurs autres Saints.

Dosithée passa cinq années dans ce Monastère sans avoir jamais fait sa propre volonté dans la moindre chose, ni donné aucune marque de trouble. Au bout de ce temps il tomba malade du poumon, jusqu'à cracher le sang. Quoique fort jeune encore, il ne tenoit plus à la vie ; il n'étoit appliqué qu'à réprimer ses désirs, & à persévérer jusqu'à la mort dans la sainte obéissance. Quelqu'un lui dit que les œufs frais étoient bons pour arrêter le crachement de sang. Comme il vit que cette pensée l'occupoit, il dit à saint Dorothée : » Mon Maître, on m'a appris un » remède pour mon mal ; mais comme cette pensée m'oc- » cupe trop l'esprit, promettez-moi, je vous prie, que

» vous ne me le ferez point prendre ». Je vous le promets, répondit Dorothée : & il lui dit ce que c'étoit. Dorothée admira l'esprit de mortification dont il étoit animé, & lui tint parole ; mais à cela près, il lui fit prendre tous les remèdes dont il pouvoit prendre quelque soulagement. Pendant sa maladie, saint Dorothée l'exhortoit à persévérer dans la prière autant que ses forces le lui permettroient, & il lui demandoit de temps en temps comment alloit ce saint exercice. Le malade avoit l'esprit continuellement appliqué à Dieu, disant : » Seigneur Jesus ; mon Dieu, » ayez pitié de moi ; Fils de Dieu secourez-moi ». A la fin sa foiblesse devint si grande, qu'il n'étoit plus capable d'application. Saint Dorothée lui dit alors de ne point s'inquiéter, & de penser seulement que Dieu étoit présent. Après avoir souffert de longues & de cruelles douleurs avec une patience admirable, il passa de cette vie à la bienheureuse éternité, par une mort paisible dont on ignore le temps.

PRATIQUES. 1. Il n'y a encore aujourd'hui que trop de parens qui laissent ignorer à leurs enfans les Mystères de notre sainte Religion. On les leur raconte comme de vieilles histoires dont on ne fait pas grand cas ; & la conduite des pères & des mères les affermit dans l'indifférence, & peut-être dans l'incrédulité.

2. Heureux ceux à qui Dieu met dans le cœur un désir sincère de se sauver ! Disons, comme saint Dosithée : Je veux me sauver ; mais disons le sincèrement.

3. Le jeûne & les autres exercices extérieurs de Religion sont comme le corps de la piété : mais ce corps est mort sans les vertus intérieures.

PRIERE. Faites-nous la grâce, ô mon Dieu, de ne point mettre le culte que nous vous devons dans les exercices extérieurs seulement, comme les Pharisiens. Vous êtes esprit ; faites que nous vous servions en esprit & en vérité.

---

26 *Févr.* S. PHOCAS, JARDINIER ET MARTYR.

PHOCAS étoit de la ville de Sinope dans le Pont. Il avoit un Jardin à la porte de cette ville, qu'il cultivoit avec grand soin, & dont il tiroit par son travail de quoi vivre & de quoi assister les pauvres. Sa petite maison étoit ouverte à tous ceux qui vouloient y venir loger. Dieu récompensa la charité de son serviteur par la grâce du martyre ; & Phocas, après avoir si libéralement fait part aux pauvres de Jesus-Christ du fruit de son travail, fut trouvé digne de donner son sang même & sa vie pour Jesus-Christ.

Il s'éleva une cruelle persécution contre la Religion Chrétienne : on croit avec beaucoup d'apparence que c'étoit celle de Dioclétien. Les Chrétiens étoient recherchés par-tout comme des scélérats, & tous ceux sur qui on pou-

voit mettre la main étoient punis rigoureusement. Phocas, quoique d'une profession assez obscure, étoit si connu par sa piété & par sa charité envers les pauvres, qu'il fut dénoncé aux persécuteurs comme Disciple de Jesus-Christ. Ce prétendu crime parut suffisamment prouvé par la notoriété; & l'on ne crut pas devoir observer à son égard les formalités de justice. On envoya donc des gens qui avoient ordre de le faire mourir sur le champ. Ces Exécuteurs ne voulant entrer dans la ville qu'après s'être assurés de sa demeure, afin de pouvoir le prendre plus aisément, allèrent loger, sans le savoir, chez celui-là même qu'ils cherchoient. Il les reçut avec charité, comme il avoit coutume de recevoir les étrangers. Ils ne lui parlèrent de rien d'abord. Mais Phocas leur ayant demandé pendant le repas ce qui les amenoit à la ville, ils crurent devoir reconnoitre le bon accueil de leur Hôte en lui déclarant le sujet de leur arrivée. Après lui avoir donc demandé le secret, ils lui dirent qu'ils étoient envoyés pour prendre & exécuter à mort un Chrétien nommé Phocas, & le prièrent de les aider à le découvrir. Le serviteur de Dieu, sans s'étonner, leur répondit qu'il connoissoit Phocas, & que le lendemain matin il leur donneroit des avis certains du lieu où il étoit.

Quand ses Hôtes furent couchés, il fit sa fosse, & prépara toutes choses pour sa sépulture. Le jour venu, il alla leur dire : Phocas est trouvé, & vous pouvez le prendre quand vous voudrez. Ils en furent bien aises, & lui demandèrent où il étoit. Il n'est pas loin, répondit-il : vous le voyez ; c'est moi-même : faites ce qui vous est commandé. Ces hommes furent étrangement surpris, & demeurèrent immobiles, ne pouvant se résoudre à ôter la vie à un homme qui leur avoit donné si généreusement l'hospitalité. Phocas les rassura, & n'oublia rien de tout ce qu'il pouvoit dire pour les porter à exécuter leur commission. Ils s'y résolurent enfin, & lui coupèrent la tête.

PRATIQUE. Un artisan, un pauvre, peut exercer la charité, quand elle est dans son cœur. Si l'on ne peut donner aux autres, on peut les servir, les aider, les consoler.

PRIÈRE. Seigneur, mettez la charité dans notre cœur; elle nous fera trouver les moyens de vous servir en la personne de nos frères.

---

27 *Févr.* S. LUCE ET S. MONTAN, &c.

CES Saints au nombre de huit, & Disciples de saint Cyprien, souffrirent le martyre peu après ce Saint, l'an 258, dans la persécution de Valerien. Nous allons rapporter la Lettre qu'ils écrivirent eux-mêmes aux Fidèles pour les instruire de ce qui leur arriveroit; elle passe avec raison pour un des plus beaux monumens de l'antiquité Ecclésiastique.

» Lorsque l'on nous eut arrêtés, disent les saints Martyrs, on nous garda chez les Officiers du quartier, où nous eûmes des avis certains que l'Intendant vouloit nous faire brûler vifs. Mais Dieu qui est le maître des cœurs, touché par les prières que nous répandîmes avec foi en sa présence, détourna de dessus nous la fureur de ce Magistrat. Il changea de sentiment, & nous fit mener en prison. L'horrible puanteur & l'obscurité de ce lieu ne nous fit point de peur. L'Esprit-Saint éclaira ces ténèbres : la foi fut notre lumière, & nous y entrâmes avec autant de joie que si nous fussions montés au Ciel. On ne peut ni exprimer, ni concevoir comment nous passâmes en ces lieux affreux les jours & les nuits. Mais plus la tentation est grande, plus on connoit la puissance de celui qui nous la fait vaincre. Enfin nous reçûmes quelques jours après du soulagement par la visite de nos frères ; & la consolation qu'ils nous donnoient pendant le jour, nous faisoit oublier les peines que nous avions souffertes durant la nuit. Un des nôtres nommé Renus, vit en songe qu'on nous tiroit de prison l'un après l'autre, qu'on portoit une lampe devant chacun de nous. Le jour suivant on vint en effet nous prendre pour nous mener à l'Intendant. Nous étions chargés de chaînes de fer, qui étoient pour nous plus précieuses que l'or. Les soldats, qui ne savoient où l'Intendant voudroit nous entendre, nous promenèrent par toute la place. Enfin on nous fit entrer dans un cabinet, où nous terrassâmes le démon : mais comme l'heure de notre martyre n'étoit pas encore venue, nous fûmes renvoyés en prison, & réservés pour un autre combat.

» Le démon nous y attaqua par la faim & la soif. Solon, Officier du Fisc, nous la fit endurer plusieurs jours, jusqu'à refuser de l'eau fraîche à ceux qui étoient malades. Nous recevions toutes ces souffrances comme de la main de Dieu même, qui vouloit nous éprouver, & qui nous combloit en même-temps de consolation. Un jour que nous attendions l'heure que l'Officier avare nous enverroit de quoi manger, Dieu permit que notre cher frère Lucien, surmontant tous les obstacles, nous fit donner à tous de la nourriture en abondance. Ce soulagement rétablit nos forces ; ceux d'entre nous qui étoient tombés malades, faute d'eau fraîche, furent guéris.

» Il faut maintenant, nos très-chers Frères, vous dire un mot de l'union qui est entre nous. Ce n'est pas pour vous instruire, mais pour vous animer. Nous n'avons tous qu'un même cœur ; & c'est dans cet esprit de charité que nous vivons & que nous prions devant le Seigneur. C'est par-là qu'on terrasse le démon, & qu'on obtient de Dieu tout ce qu'on lui demande. Ainsi, nos chers Frères, conservons la concorde, la paix & l'union

» des cœurs. Soyons dès-à-présent ici-bas ce que nous » serons un jour dans le Ciel. Si les récompenses promises » aux Justes nous invitent ; si les peines réservées aux » méchans nous effrayent ; si nous voulons vivre & régner » avec Jesus-Crist, faisons ce qui peut nous conduire à » ce bonheur ».

Les Martyrs demeurèrent plusieurs mois en prison, où ils souffrirent long-temps la faim & la soif. Deux d'entre eux y moururent : & les autres ayant été présentés au Gouverneur, confessèrent hautement le nom de Jesus-Christ, & furent livrés aux Exécuteurs.

PRATIQUE. Que les souffances des Martyrs nous animent à l'amour de l'Évangile. La nécessité de la pénitence est une des premières vérités qui y sont annoncées. C'est là le martyre dont rien ne nous dispense.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous cette union des cœurs, qui est si précieuse, que vous l'avez demandée à votre Père pour vos Disciples la veille de votre mort. Que nous ne soyons qu'un en vous, comme il n'y a qu'une Loi, qu'une Église, & que nous n'attendons qu'une même récompense.

A Lyon, S. GALMIER, *Serrurier*, puis *Sous-Diacre*. Ce Saint demeuroit à Lyon, où il exerçoit le métier de Serrurier. Il étoit vrai dans ses paroles, appliqué à la lecture, à la mortification de tous ses sens, à la prière, & plein de charité pour les pauvres à qui il donnoit tout ce qu'il gagnoit de son travail. Il avoit continuellement à la bouche ces paroles : *Au nom du Seigneur ; Toujours grâces à Dieu.* Gaudri, Évêque de Lyon, ayant eu connoissance de son éminente sainteté, l'ordonna Sous-Diacre malgré sa résistance, & crut procurer un nouvel ornement à son Église, en faisant approcher des saints Autels un homme en qui l'esprit de Dieu habitoit si visiblement. Il mourut vers le milieu du septième siècle. Dieu qui avoit honoré son serviteur du don des miracles pendant sa vie, le lui continua après sa mort.

---

28 *Févr.* LES SS. MARTYRS D'ALEXANDRIE.

L'Année même où Dece ouvrit la persécution contre les Chrétiens, l'Empire Romain commença à être ravagé par une horrible peste qui dura douze ans. Elle fut très-violente à Alexandrie, & elle succéda aux malheurs d'une guerre civile & d'une cruelle famine. On s'étoit battu avec tant de fureur & d'acharnement, que les rues & les places publiques étoient couvertes de corps morts, qui demeurèrent privés de la sépulture, & dont l'infection causa enfin la peste. Toute la ville, au rapport de S. Denis, ne retentissoit que de gémissemens & de soupirs. On ne voyoit partout que morts & que mourans. Les Chrétiens reçurent

avec soumission ce chatiment de la main de Dieu. Ils ne le regardoient, non plus que les autres maux, que comme un sujet d'épreuve & d'exercice. Mais ce fut pour les Payens la chose du monde la plus terrible. La crainte de la mort les rendoit cruels envers ceux qui leur étoient les plus chers. Dès que quelques-uns parmi eux étoient attaqués de la maladie, ils les chassoient & les fuyoient comme leurs plus grands ennemis. Ils les jettoient dans les rues à demi-morts, & les laissoient sans sépulture; tout cela, de peur de gagner le mal, qu'ils ne pouvoient néanmoins éviter, quelque soin & quelque précaution qu'ils prissent.

Ce fut alors qu'on vit sensiblement combien l'esprit de charité qui animoit les Chrétiens, étoit opposé à la dureté impitoyable des Idolâtres. La plûpart, dit saint Denis, oublioient le soin de leur propre vie pour secourir les uns les autres. Ils visitoient sans crainte les pestiférés, & demeuroient auprès d'eux à les servir & à les panser pour l'amour de Jesus-Christ. Les hommes disent quelquefois, ajoute S. Denis, qu'ils voudroient mourir pour leurs amis. Ce n'est qu'un compliment dont on ne voit guère l'effet: mais on le vit en cette rencontre. Après qu'ils avoient soutenu entre leurs bras les corps de leurs saints Frères mourans; après leur avoir fermé les yeux & la bouche; après les avoir lavés & ensevelis, ils mouroient de la même maladie, & recevoient les mêmes devoirs par d'autres qui s'étoient rendus les imitateurs de leur charité.

L'Église se vit ainsi enlever les plus fervens d'entre ses enfans, plusieurs Prêtres & Diacres, & grand nombre de Laïques; ou, pour mieux parler, elle eut la consolation de les voir passer à la félicité éternelle: car une mort que l'on s'attire par l'ardeur de sa charité, est un véritable martyre. C'est le jugement qu'en porte non seulement saint Denis, mais l'Église même, qui fait en ce jour mémoire expresse de ces Saints, & les honore comme des Martyrs de la charité.

PRATIQUES. 1. C'est la charité qui met la différence entre les vrais Chrétiens & ceux qui n'en ont que le nom.

2. Lorsque nos frères sont malades, c'est alors qu'ils ont plus besoin de notre secours: serons-nous assez durs pour le leur refuser?

PRIERE. Vous êtes dans nos frères, Seigneur, & vous voulez bien que nous ayons l'honneur de vous servir en leur personne. Ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour vous refuser nos services, à vous qui avez versé votre sang pour nous.

---

29 *Fevr.* S. LAZARE, PEINTRE, *puis* PRÊTRE.

LAZARE nâquit vers le Mont Caucase, au-delà de la Georgie: il fut amené dès sa jeunesse à Constantino-

ple, & s'y retira dans un Monastère. C'est dans ce siècle que les Iconoclastes avoient déclaré la guerre aux saintes Images; & ils avoient engagé les Empereurs à les proscrire sous peine de mort. Les Peintres intimidés par ces Édits, n'osoient faire aucun tableau de Jesus-Christ ou des Saints. Les Supérieurs des Monastères introduisirent l'art de la Peinture parmi leurs Moines, pour empêcher que les saintes Images ne fussent entièrement abolies. Lazare, au milieu de ses occupations monastiques, s'étoit rendu très-habile dans cet art. L'Empereur Théophile en ayant été averti, envoya prendre Lazare dans son Monastère, & voulut le forcer à déchirer quelques tableaux des Saints qu'il avoit faits. Lazare l'ayant refusé, il le fit tourmenter si cruellement, que l'on crut qu'il expireroit dans les tortures. Il le fit jetter ensuite dans une basse-fosse, ne le jugeant pas en état de pouvoir vivre encore long-temps. Mais ayant appris quelque temps après que les forces lui étoient revenues, & qu'il continuoit de peindre des tableaux de Religion, il le fit arrêter une seconde fois, & ordonna qu'on lui appliquât des barres de fer toutes rouges dans les pommes des mains. Le Saint souffrit ce tourment sans émotion & sans impatience : mais le feu lui ayant consumé les chairs jusqu'aux os, il tomba en défaillance, & parut comme un homme mourant. L'Empereur le croyant mort ne pensa plus à lui. L'Impératrice Théodore, dont la vertu avoit beaucoup à souffrir de l'empire de son mari, le tint caché pendant quelque temps dans l'Église de S. Jean-Baptiste, où elle fit panser ses plaies. Lorsqu'il se vit rétabli, il fit par reconnoissance le portrait du saint Précurseur de Jesus-Christ, qui devint l'un des plus estimés & des plus celèbres tableaux de son temps. Lorsque l'Empereur Michel rétablit le culte des saintes Images, Lazare fit le tablau de J. C. qu'il posa sur une colonne d'airain pour être exposé à la vénération publique; & voyant le culte des saintes Images bien établi & les Peintres séculiers remis dans la liberté que les Iconoclastes leur avoient ôtée, il se réduisit aux saints exercices de la vie religieuse, ne songeant plus qu'à se sanctifier dans l'obscurité de son Monastère. Le Seigneur voulut récompenser son humilité & sa foi en l'élevant au Sacerdoce. On sent avec quelle piété il s'acquitta des fonctions de la Prêtrise. L'Empereur Michel l'obligea de quitter son Monastère pour aller en ambassade à Rome vers le Pape Benoît III. Par ce choix, qui le fit préférer à beaucoup de personnes qualifiées dans l'Église & à la Cour, il voulut marquer combien il honoroit dans notre Saint la qualité de Confesseur de J. C. Arrivé à Rome, il confera avec le Successeur de saint Pierre sur les moyens d'affermir la Foi Catholique, de dissiper le reste de l'hérésie, & d'entretenir l'union des Églises. Il mourut en revenant de cette Ville, vers l'an 870, avec le glorieux titre de *Confesseur de J. C.*

qu'il avoit mérité par toutes les souffrances qu'il avoit endurées.

PRATIQUE. Heureux ceux qui, comme saint Lazare, ne se servent de leurs talens que pour la gloire de Dieu & l'édification de leurs frères. Ils auront part dans le Ciel à la récompense des Apôtres. Malheur au contraire à ceux qui par leurs ouvrages sont une occasion de chûte à leur prochain. *Il vaudroit mieux*, dit Jesus-Christ, *qu'on leur mit au cou une meule de moulin, & qu'on les précipitât dans la mer.*

PRIERE. Préservez-nous, Seigneur, d'un semblable malheur. Faites que nous n'employions que pour vous & pour la sanctification de nos frères, les talens que nous tenons de votre libéralité.

---

1 *Mars*, S. AUBIN, ÉVÊQUE D'ANGERS.

CE Saint étoit né dans le Diocèse de Vannes en Bretagne. Dieu lui fit comprendre dès sa jeunesse, quel bonheur il y a de se détacher de toutes les choses terrestres pour se donner tout à lui. Plein de cette vérité, Aubin quitta sa famille, qui étoit distinguée dans le pays, & renonça à sa liberté pour se consacrer au service de Dieu dans le Monastère de Timillant en Bretagne. Après qu'il eut long-temps édifié ce Monastère par toutes les vertus propres à l'état d'un simple Religieux, il fut choisi pour en être Abbé. Il n'étoit alors âgé que d'environ 35 ans. Durant l'espace de plus de 25 ans qu'il gouverna cette maison, il y rétablit la discipline, & y fit refleurir la piété, l'obéissance & l'union fraternelle.

La sagesse & la vertu du saint Abbé jettoient un si grand éclat, que l'Église d'Angers ayant perdu son Évêque, l'élut tout d'une voix pour lui succéder. Il fut obligé, après une longue résistance, d'obéir à la voix de Dieu qui s'expliquoit par les suffrages de ce Peuple. Dès qu'il eut reçu la consécration épiscopale, il se montra le père & le pasteur de ce Diocèse, par l'application qu'il donnoit à tous ses besoins, par une charité immense à secourir les pauvres, à protéger les foibles, à visiter les malades, & à racheter les captifs. Je ne puis m'empêcher de rapporter ce qu'il fit pour délivrer une femme de qualité de son Diocèse, nommée *Etherie*. Cette Dame étoit renfermée à Dullac dans le Diocèse d'Angers, par ordre du Roi Childebert, pour quelque somme considérable qu'elle ne pouvoit payer. Notre Saint ayant appris qu'elle y étoit traitée fort durement par les soldats qui la gardoient, l'alla visiter. Il entra seul dans la prison sans être reconnu par les Gardes. Dès qu'Etherie l'apperçut, elle se prosterna, & lui embrassa les genoux, fondant en larmes. Un des Gardes voyant qu'elle ne le quittoit point, vint à elle comme un furieux, & l'arracha des

pieds du Saint avec une violence impitoyable. Aubin, transporté d'une sainte indignation, souffla sur son visage, & le renversa par terre. Le coup dont ce soldat fut frappé intimida les autres : ils s'humilièrent devant le saint Évêque ; & le chatiment de leur camarade fut pour eux une leçon de bonté envers les malheurreux. Aubin demeura auprès de cette Dame pour la consoler, & il ne sortit point de la prison qu'il n'eut obtenu sa liberté, en payant pour elle la somme dont elle étoit redevable.

Un grand désordre qui régnoit alors dans la France exerça le zèle de notre Saint : c'étoit la coutume qui autorisoit les mariages incestueux. Aubin comme un autre Jean-Baptiste, prenant la défense des intérêts de Dieu & des saintes loix de l'Église, s'éleva de toute sa force contre cet abus, sans craindre ni l'autorité des Rois, ni le pouvoir des Grands. Après avoir pris conseil du célèbre S. Césaire, Évêque d'Arles, vers lequel il s'étoit transporté exprès, il travailla dans plusieurs Conciles à faire cesser le scandale des mariages incestueux, & il employa les Censures Ecclésiastiques contre ceux qui persistoient dans ce désordre. Dieu bénit son zèle, & il eut enfin la consolation de voir ce désordre condamné sans aucun ménagement, dans un nombreux Concile, qui fut le troisième d'Orléans, auquel il assista en 538.

Il vécut onze ans & plus depuis ce Concile, travaillant infatigablement à l'œuvre de Dieu dans son Diocèse, & y maintenant avec vigueur l'observation des saints Canons. Enfin, après plus de vingt années d'épiscopat, il mourut à l'âge de 80 ans, en 550. La vertu des miracles dont Dieu l'avoit honoré durant sa vie, le suivit au tombeau.

Pratique. Le zèle de saint Aubin contre les mariages incestueux, doit exciter les pères & les mères, les maitres & les maitresses à veiller continuellement pour qu'il ne se passe rien dans leur maison qui soit contraire à la pureté, & à empêcher toute familiarité entre les personnes de différent sexe.

Priere. Vous avez bien voulu nous honorer, Seigneur, jusqu'à rendre nos corps les temples de votre Saint Esprit : ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour les profaner ; & faites-nous la grâce de penser continuellement que vous perdrez ceux qui en violeront la sainteté.

---

2. *Mars*, S. ONESIME, Disciple de S. Paul.

Onesime étoit esclave d'un citoyen de Colosses, nommé Philemon, qui avoit été converti à la Foi par saint Paul, & qui étoit devenu son hôte & son ami. Onesime ne montroit d'abord que de mauvaises inclinations : & après avoir toujours mal servi son maitre, il le vola, & s'enfuit. Après qu'il eut dépensé tout ce qu'il avoit pris, il s'en alla à

Rome pour s'y cacher & chercher fortune. C'étoit là que la bonté de Dieu le conduisoit sans qu'il y pensât, pour le délivrer d'une servitude infiniment plus triste que celle dont il avoit voulu s'affranchir par la fuite. Il y rencontra saint Paul qui étoit captif, c'est-à-dire enchaîné, avec le soldat qui le gardoit, mais avec la liberté d'aller par la Ville. Il lui raconta ce qui lui étoit arrivé ; & ce saint Apôtre, qui considéroit les grands & les petits, les maitres & les esclaves, comme une même chose en Jesus-Christ, lui fit connoitre la grandeur de sa faute, l'instruisit des vérités de la Religion chrétienne, le convertit & le baptisa. Depuis ce temps-là il le considéra toujours comme son fils, & un fils qui lui étoit d'autant plus cher, qu'il avoit engendré dans les chaînes.

L'Apôtre souhaitoit de le retenir auprès de lui, afin qu'il lui rendit les services que Philemon lui-même auroit été bien-aise de lui rendre ; mais il ne voulut pas le faire sans le consentement de celui à qui il appartenoit. C'est pourquoi il le lui renvoya, & lui écrivit en même temps pour le conjurer de pardonner à cet esclave, & de le traiter même comme son frère en Jesus-Christ ; ajoutant qu'il s'obligeoit envers lui pour tout ce qu'Onesime pouvoit lui devoir, & qu'il demeuroit sa caution. Philemon reçut Onesime avec toute la charité possible. Non content de lui pardonner sa faute, il lui accorda la liberté, & le renvoya à Rome pour être auprès de saint Paul. Cet Apôtre s'en servit dans le ministere de l'Évangile, & il le fit porteur avec saint Tichyque de la Lettre qu'il écrivit aux Collossiens. On croit qu'il l'ordonna dans la suite Évêque de Berée en Macédoine, & que Dieu couronna sa vie par la gloire du martyre.

PRATIQUES. 1. Regardons nos Domestiques comme nos frères ; il n'y a point de différence devant Dieu entre nous & eux.

2. Que les Serviteurs regardent Dieu en la personne de leurs Maîtres ; & ils les serviront avec la fidélité & l'affection qu'un tel maitre demande.

PRIERE. Seigneur, nous sommes esclaves de nos passions ; donnez-nous votre amour, & nous serons libres.

---

3 *Mars*. S. MARIN, MARTYR, & S. ASTER.

L'Empereur Gallien, fils & successeur de Valerien, avoit mis fin par un Édit à la persécution excitée par son père. Cependant il ne put arrêter le faux zèle de quelques Gouverneurs ; & l'Église eut des Martyrs au milieu même de la paix que ce Prince lui avoit rendue. Un des plus illustres fut saint Marin, qui souffrit à Césarée en Palestine. Il étoit un homme distingué par sa naissance & par ses richesses, & qui avoit un emploi dans la Milice. Il devoit

ſelon l'ordre, arriver à une place de Centurion qui étoit vacante; & il étoit prêt de l'obtenir, lorſqu'un autre ſe préſenta au Tribunal, & dit que, ſuivant les loix de l'Empire, Marin étoit incapable de poſſéder cette charge, parce qu'il étoit Chrétien; mais que lui qui l'accuſoit, étoit en tour d'y arriver. Le Gouverneur de Paleſtine, nommé Achée, demanda à Marin de quelle Religion il étoit. Il confeſſa généreuſement qu'il étoit Chrétien. Le Juge lui donna trois heures de temps pour penſer à ce qu'il avoit à faire.

Théotecne, Évêque de Céſarée, ayant appris ce qui ſe paſſoit, alla trouver Marin qui venoit de ſe retirer du Tribunal; & s'entretenant avec lui, le prit par la main, & le mena à l'Égliſe. Il le fit entrer juſques dans le Sanctuaire; & ayant levé ſa caſaque militaire, il lui montra l'épée qu'il portoit au côté, & en même temps lui préſenta le Livre des ſaints Évangiles, lui diſant de choiſir ce qu'il aimoit le mieux des deux. Marin ſans héſiter étendit la main droite, & prit le Livre ſacré. » Attachez-vous donc, lui dit Théo» tecne, attachez-vous à Dieu; ſoutenu par ſa vertu toute» puiſſante, obtenez ce que vous avez choiſi. Allez en » paix ».

Comme il ſortoit de l'Égliſe, le Crieur l'appelloit pour comparoître au Tribunal; car le terme préfix étoit paſſé. Marin ſe préſenta devant le Juge; & ayant confeſſé la Foi avec encore plus de courage qu'auparavant, il fut emmené ſur le champ, & exécuté à mort. Ce fut l'an 261 ou 262.

ASTÈRE ſignala en cette occaſion ſa foi & ſon courage. C'étoit un Sénateur Romain, connu de tout le monde par la ſplendeur de ſa naiſſance & par la grandeur de ſes richeſſes. Après que ſaint Marin eut conſommé ſon Martyre, Aſtère, qui y avoit été préſent, chargea le corps ſur ſes épaules, étant en habit de Sénateur, l'enſevelit richement, & lui rendit les derniers devoirs de la ſépulture avec tout l'honneur qu'il méritoit. Euſebe, de qui nous avons tiré ce que nous venons de rapporter, ajoute qu'il avoit oui raconter pluſieurs autres choſes merveilleuſes touchant la vertu de ſaint Aſtère, aux anciens qui l'avoient connu, & entr'autres le miracle ſuivant. Auprès de Céſarée de Philippe ſont les ſources du Jourdain qui ſortent du mont Paneas: les Payens prétendoient qu'il faiſoit tous les ans un miracle dans une de ces fontaines; car en une certaine cérémonie on y jettoit une victime, qui s'enfonçoit dans l'eau, & ne paroiſſoit plus. Aſtère s'étant trouvé à cette cérémonie, eut pitié de l'erreur de ce peuple, & levant les yeux au Ciel, il pria Dieu par Jeſus-Chriſt de découvrir l'impoſture du démon. Dès qu'il eut achevé ſa prière, la victime revint ſur l'eau; & il ne fut plus parlé depuis de ce faux miracle: la prière d'un ſeul Chrétien ayant ſurmonté toute la puiſſance des démons, & diſſipé les preſtiges par leſquels ils trompoient le Peuple depuis ſi long-temps.

PRATIQUE. C'est le saint Évangile de Jesus-Christ que nous devons préférer à tout. Il doit être notre défense, notre trésor & la règle de nos actions.

PRIERE. Que votre divine parole, Seigneur, soit la lumière qui conduise nos pas. Gravez-la dans notre cœur, & que nous mourions plutôt que de ne pas la suivre.

---

4 *Mars*. SAINT CASIMIR.

CASIMIR étoit le troisième de treize enfans que Casimir III, Roi de Pologne, eut d'Élisabeth d'Autriche. Il nâquit le 5 Octobre de l'an 1458, & fut formé à la piété dès l'âge le plus tendre, par les soins de la Reine sa mère. Cette Princesse, qui avoit une très-grande piété, donna pour Précepteur à ses enfans, un homme d'un rare mérite, nommé Jean de Dlugoss, Chanoine de Cracovie, & d'une des meilleures maisons du Royaume. Dieu avoit donné à cet homme un talent admirable pour élever ses enfans. Avec la science & la piété, il avoit le secret de se faire aimer des jeunes Princes ses élèves, jusques-là qu'ils ne pouvoient vivre éloignés de lui, & qu'ils se portoient à l'étude & à la vertu par l'affection qu'ils avoient pour leur Maitre. Mais aucun d'eux ne profita autant que Casimir sous la discipline de cet excellent homme. Dès sa première jeunesse il parut tellement pénétré de la crainte des Jugemens de Dieu, qu'il regardoit avec horreur les plus petites fautes; & dans un âge où la plupart se livrent à la volupté, il conserva la pureté de son corps & de son ame par une grande vigilance sur lui-même, & par la mortification de sa chair: car il portoit souvent le cilice, observoit des jeûnes fréquens & rigoureux, couchoit sur la terre nue; & se levant au milieu de la nuit, il alloit se prosterner à la porte de l'Église, où il répandoit son ame en la présence de Dieu. Il assistoit aux divins Offices avec un recueillement & une piété dont tout le monde étoit édifié. Le Mystère de la mort & de la Passion de Jesus-Christ étoit toujours présent à son esprit; cette pensée l'attendrissoit jusqu'à lui faire répandre souvent des larmes. Il avoit une dévotion fort tendre envers la très-Sainte Vierge. Il l'invoquoit souvent, & il composa une Prière en forme d'hymne, qu'il récitoit tous les jours pour implorer sa miséricorde auprès de Dieu.

Il parloit peu, & ses entretiens ne rouloient que sur des sujets sérieux, & le plus souvent sur des matières de piété. On ne l'entendit jamais médire du prochain, ni même proférer une parole inutile. Il reprenoit avec une extrême douceur ceux dont la conduite n'étoit pas réglée. S'ils se corrigeoient, il leur témoignoit toutes sortes de bontés: mais quand il ne pouvoit rien gagner sur eux, ni par la douceur, ni par les réprimandes les plus vives, il les chassoit de chez lui & les faisoit éloigner de la Cour.

L'amour pur & ardent dont il brûloit pour Dieu, se répandoit avec effusion sur le prochain. Il étoit le père des pauvres, le tuteur des orphelins, le protecteur des veuves ; & plein de reconnoissance pour la bonté d'un Dieu qui s'est anéanti & livré lui-même pour le salut des hommes, non seulement il donnoit tout ce qu'il avoit, mais il se seroit donné lui-même avec joie pour soulager les pauvres dans leurs misères. Il exhortoit tous les jours le Roi son père à gouverner ses sujets selon les règles de la justice : s'il arrivoit quelquefois qu'il s'en écartat, il ne manquoit pas de l'en avertir, en demeurant toujours dans les bornes du respect qu'un fils doit à son père. Le Roi l'écoutoit volontiers ; & comme outre la droiture de cœur, il remarquoit en lui un grand fond de jugement & une pénétration d'esprit au dessus de son âge ; il suivoit avec plaisir ses conseils dans le gouvernement de son État. Casimir étoit d'un accès facile à tout le monde, mais surtout aux pauvres & aux petits qui venoient implorer sa protection, & il aimoit beaucoup mieux leur compagnie que celle des riches & des grands du siècle. Ce Prince, plein de bonnes œuvres, mourut d'une mort précieuse aux yeux du Seigneur, le 4 Mars 1484.

PRATIQUES. 1. Les parens ne doivent rien épargner pour mettre auprès de leurs enfans des personnes remplies de l'esprit de Dieu. C'est leur procurer un avantage beaucoup plus considérable que les grands trésors & les dignités les plus élevées.

2. Inspirer aux enfans l'amour de la prière, une dévotion à la sainte Vierge, qui les porte à imiter sa pureté & son humilité.

3. La compagnie des pauvres est préférable à celle des riches. Nous y apprenons à nous humilier, & nous y voyons l'état si abaissé où J. C. s'est réduit pour nous.

PRIERE. Vous êtes, ô mon Dieu, le Roi des Rois : apprenez-nous à régner sur nous-mêmes en domptant nos passions, & donnez nous une sainte horreur de tout ce qui est contraire à la pureté. Régnez en nous, afin que nous régnions avec vous.

---

5 *Mars.* SAINT GERASIME, ABBÉ.

GERASIME étoit né en Licie. Après avoir mené longtemps la vie de Solitaire dans son pays, il passa en Palestine, où ayant établi sa demeure dans un désert près du Jourdain, il continuoit de mener une vie très-sainte, & de combattre les ennemis de son salut par la vigilance, la prière & la mortification. C'étoit le temps où l'hérésie d'Eutyche, dont nous avons parlé au 15 Février, faisoit beaucoup de bruit dans l'Eglise. Elle venoit d'être condamnée par le Concile de Chalcédoine ; le grand saint

Euthyme, Abbé en Palestine, en avoit fait publier les décisions; & son autorité alloit réunir tous les Solitaires dans la vraie Foi, lorsqu'un Moine vagabond & imposteur, nommé Théodose, après avoir gagné l'Impératrice Eudoxie, qui s'étoit rétirée en Palestine, trompa par ses mensonges plusieurs solitaires, & les fit révolter contre le Concile de Chalcédoine. Dieu permit que Gerasime fut du nombre de ceux qui se laisserent surprendre à ses artifices. Mais la séduction ne dura pas long-temps. Gerasime ayant entendu parler des éminentes vertus de saint Euthyme, désira de le voir. Il le vint trouver dans la solitude de Ruban, l'entretint fort long-temps, & fut si touché de ses discours, qu'il renonça à l'erreur, & embrassa la foi de l'Église. Il eut toute sa vie une douleur amère de son égarement; & par un effet de la miséricorde de Dieu, qui fait tout servir au bien de ses élus, cette faute ne servit qu'à rendre Gerasime plus humble, plus vigilant & plus pénitent que jamais. L'exemple de son retour à la vraie Foi ranima plusieurs des plus célèbres Solitaires qui s'étoient laissés séduire, & avoient embrassé la communion des Hérétiques.

Gerasime se voyant suivi d'un grand nombre de disciples, bâtit près du Jourdain une grande Laure composée de soixante dix cellules, écartées l'une de l'autre pour autant de Solitaires; & au milieu de la Laure, il fit construire un Monastère pour les Cénobites, c'est-à-dire, pour ceux qui devoient vivre en communauté. C'étoit dans ce Monastère qu'il recevoit d'abord ceux qui s'y présentoient, pour les éprouver & les accoutumer peu à peu aux exercices de la vie solitaire; & lorsqu'après les avoir long-temps exercés dans les travaux de la pénitence, il les trouvoit suffisamment affermis dans la vertu, il les faisoit passer dans la Laure, où chacun demeuroit seul dans sa cellule pendant cinq jours de la semaine, gardant un silence exact, sans prendre d'autre nourriture que du pain, des dattes & de l'eau. Le Samedi & le Dimanche ils venoient à l'Église pour participer aux saints Mystères, après quoi ils mangeoient en commun quelque chose de cuit, & buvoient un peu de vin. Le samedi à l'heure de Vêpres, ils apportoient au Monastère leur ouvrage de toute la Semaine; & en retournant dans leurs cellules, ils y portoient du pain, des dattes & de l'eau pour la semaine suivante, avec des branches de palmier pour leurs ouvrages. La pauvreté & l'humilité étoient les vertus auxquelles saint Gerasime les exerçoit le plus. Ils n'avoient que l'habit qu'ils portoient sur eux: leurs meubles étoient une natte pour se coucher, avec une méchante couverture faite de plusieurs pièces, & une cruche pleine d'eau pour boire & pour arroser leurs feuilles de palmier. Quand ils sortoient de leurs cellules, Gerasime vouloit qu'ils en laissassent la porte ouverte, pour

montrer qu'ils n'avoient rien dont les autres ne se pussent accommoder, s'ils vouloient. Son dessein étoit de les ramener par-là à l'esprit du détachement des premiers Fidèles, chez qui tout étoit commun.

Les Habitans de Jericho, touchés d'une manière de vivre si rigoureuse, résolurent entr'eux d'aller tous les Samedis & les Dimanches porter quelque rafraichissement à ces serviteurs de Dieu. Ce dessein étoit très-louable, & marquoit l'estime qu'ils faisoient de la vertu. Mais la plupart de ces saints Anachorètes loin de s'en réjouir, étoient au contraire fort affligés de voir des gens du monde venir troubler leur solitude, & ils fuyoient leur rencontre comme très dangereuse : car ils savoient que l'abstinence est la mère de la vraie & parfaite tempérance ; qu'elle contribue à la pureté en écartant les mauvaises pensées ; & qu'en donnant des forces pour résister au sommeil, elle met l'homme en état de veiller plus exactement sur soi-même. C'est ce qu'ils avoient appris, beaucoup plus encore par les actions de leur saint Abbé, que par ses paroles. En effet, Gerasime pratiquoit l'abstinence d'une manière si parfaite, qu'il passoit tout le Carême sans prendre d'autre nourriture que l'Eucharistie. Il persévera dans ce genre de vie jusqu'à sa bienheureuse mort, qui arriva le 5 Mars 475.

PRATIQUE. Jesus-Christ & ses saints Apôtres nous ont avertis que dans les derniers temps il viendroit des corrupteurs de la Foi, qui séduiront beaucoup de Chrétiens. Prenons donc garde à ne pas écouter ceux qui enseignent ce que l'Écriture-sainte & la Doctrine de l'Église ne nous apprennent pas ; ceux qui veulent adoucir la voie de l'Évangile dont J. C. nous a le premier montré l'exemple.

PRIERE. Seigneur, conservez-nous dans la Foi, & ne permettez pas que nous nous écartions jamais de ce que votre Église sainte nous a enseigné. Il n'y a point d'autre voie pour aller au Ciel que l'Évangile : rendez-nous en des observateurs fidèles, & donnez-nous de l'horreur pour ceux qui voudroient le corrompre par des adoucissemens qui ne s'accordent pas avec la croix que vous nous commandez de porter continuellement.

---

6 *Mars*. SAINT NILAMMON.

NILAMMON vivoit renfermé dans une cellule auprès de Gerès, petite ville de la basse-Égypte. Les Habitans de cette Ville, après la mort de leur Évêque, le choisirent pour lui succéder ; mais ils ne purent jamais l'y faire consentir, tant il étoit persuadé de son indignité, & effrayé des dangers de l'Épiscopat. Pour se délivrer de leurs importunités, en leur ôtant d'abord toute espérance de pouvoir l'abattre, il prit le parti de fermer la porte de sa cellule sans vouloir l'ouvrir à personne.

Sur ces entrefaites, Théophile, Patriarche d'Alexandrie, riva à Gerès. A la prière des Habitans, il alla trouver ilammon, lui conseilla de se rendre, & de recevoir l'Ordination de ses mains. Nilammon s'en excusa plusieurs fois; voyant qu'il ne pouvoit persuader Théophile, il lui dit: Demain, mon Père, vous ferez ce qu'il vous plaira; permetez-moi de disposer aujourd'hui de mes affaires ». Théophile revint le lendemain suivant la convention, & ui dit d'ouvrir sa porte. » Prions auparavant, répondit » Nilammon ». C'est bien dit, répliqua Théophile; & il se mit en prière. La journée se passa ainsi. Théophile, & ceux qui étoient avec lui hors de sa cellule, après avoir attendu long-temps, appellèrent Nilammon à haute voix: mais il ne répondit point. Enfin ils ôtèrent les pierres, ouvrirent la porte, & le trouvèrent mort.

Un évènement si imprévu étonna d'abord tout le monde; mais bien-tôt après on fut persuadé qu'il avoit démandé à Dieu de le délivrer plutôt de la vie, que de l'exposer aux dangers de l'Épiscopat, & on ne pensa plus qu'à admirer le rare exemple que ce Saint venoit de donner au monde. On le revêtit d'habits précieux; on l'enterra aux dépens du Public; on bâtit une Église sur son tombeau, & on célébra tous les ans le jour de cette bienheureuse mort, arrivée l'an 402.

PRATIQUE. Pour juger sainement du Ministère Ecclésiastique, il faut le regarder comme un ministère redoutable aux Anges mêmes; & si l'on est bien pénétré de ce sentiment, on sera bien éloigné de porter envie à ceux qui en sont revêtus.

PRIERE. Si vous ne remplissez de votre crainte les Pasteurs de votre Église, Seigneur, ils ne seront que des mercenaires: inspirez-leur une sainte terreur, afin qu'ils travaillent utilement pour nous & pour eux-mêmes.

---

7 *Mars*. S. THOMAS D'AQUIN.

SAint THOMAS étoit de l'illustre famille des Comtes d'Aquin au Royaume de Naples. Ses parens, qui avoient plusieurs autres enfans, mirent celui-ci dès l'âge de cinq ans au Mont-Cassin, pour y être instruit & élevé dans la discipline monastique, espérant qu'un jour il pourroit être Abbé de ce riche Monastère. Son application à l'étude & la pénétration extraordinaire de son esprit, le firent avancer de telle sorte, qu'il devint l'admiration de ses compagnons & de ses maîtres mêmes.

Dieu lui fit comprendre l'obligation où il étoit d'employer pour sa gloire les talens qu'il lui avoit donnés; & comme la vue de sa propre foiblesse lui faisoit craindre d'en faire un mauvais usage, s'il restoit dans le monde, il pensa sérieusement à rompre tous les liens qui l'y atta-

choient, pour se consacrer à Dieu dans l'Ordre de S. Dominique. Il entra au Couvent de Naples, & y prit l'habit l'an 1243, à l'âge de 19 ans.

Cette retraite d'un jeune homme de cette qualité, fit grand bruit dans toute la ville, & lui attira la persécution de sa famille. Après les traitemens les plus durs, ses frères s'avisèrent d'un moyen détestable, qui auroit infailliblement renversé notre jeune Religieux, si Dieu, de qui il attendoit toute sa force, ne l'eût soutenu. Ils envoyèrent dans sa chambre une fille, à qui ils promirent une récompense, si elle pouvoit le séduire & le porter au péché. Thomas, qui sentoit déjà à la vue de cet objet, la révolte de la chair contre l'esprit, ne sachant comment se délivrer de la présence d'un si dangereux ennemi, prit un tison dans la cheminée, & chassa cette malheureuse avec indignation. Puis ayant fait une croix sur la muraille avec le bout du tison, il se prosterna fondant en larmes; & rendant grâces à Dieu de la victoire qu'il venoit de remporter, il lui demanda avec tant d'ardeur le don d'une chasteté parfaite, qu'il l'obtint : ensorte que depuis ce temps-là il ne sentit plus aucuns de ces violens aiguillons de la concupiscence, dont il avoit été tourmenté.

Enfin, Dieu rendit à Thomas le repos & la liberté; & il fut envoyé à Cologne, pour étudier la Théologie sous Albert le grand. Il écoutoit fort attentivement, & méditoit profondément les leçons du Maître : mais il parloit très-peu; & quoiqu'il possédât parfaitement sa matière, néanmoins la crainte de donner entrée dans son cœur à l'esprit d'orgueil, il arrêtoit en lui l'empressement que les hommes, sur-tout les jeunes gens ont à produire au dehors ce qu'ils savent. Ses compagnons, qui n'avoient ni son jugement, ni sa vertu, le regardoient comme un stupide, & l'appelloient par raillerie *le Bœuf muet*. Mais Albert l'ayant mis à l'épreuve, & l'ayant obligé de parler sur quelques difficultés, s'apperçut bien-tôt que celui qu'on méprisoit si fort, étoit un trésor de lumière; & il dit à ses compagnons : Que les doctes mugissemens de ce bœuf retentiroient un jour par tout le monde.

Après qu'il eut achevé son Cours à Cologne, ses Supérieurs l'envoyèrent à Paris, où il enseigna la Théologie. La grande réputation que lui attiroient ses leçons de Théologie, étoit à charge à son humilité. Il se croyoit incapable de tout; & si le devoir de l'obéissance avoit pu s'accorder avec son inclination, il auroit pris pour son partage la retraite & le silence. Aussi y rentroit-il autant de fois que ses emplois le pouvoient permettre, cherchant dans la priere & dans les lectures de piété un remède à la sécheresse & à la dissipation, presque inséparables de ces sortes d'exercices.

Avec toute sa science il prêchoit fort simplement, sans

rien donner à la curiosité, mais tout à l'édification & à l'utilité du peuple. Il disoit souvent qu'il ne comprenoit pas comment des Chrétiens, & sur-tout des Religieux, pouvoient parler d'autre chose que de Dieu & de ce qui sert à l'édification des ames. Aussi, quand il se trouvoit dans une conversation où l'on parloit de choses inutiles, il n'y prenoit aucune part, & se retiroit comme si ce que l'on disoit ne l'eut point regardé.

Le Pape Gregoire X ayant convoqué un Concile général à Lyon pour l'an 1274, y appella S. Thomas, en considération de sa doctrine: mais il tomba malade en chemin, & mourut le 7 Mars de la même année. La Fête de ce Saint est remise à Paris au 18 Juillet.

PRATIQUES 1. C'est un grand trésor pour un riche, que de devenir pauvre pour Jesus-Christ; c'est une qualité bien relevée, que d'être Serviteur de Dieu.

2. Savoir Jesus-Christ & Jesus-Christ crucifié, c'est la plus sublime de toutes les sciences. La science sans charité est un poison mortel. Un paysan qui aime Dieu, est plus savant que les plus grands Docteurs qui n'ont pas cet amour.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous la science des Saints. Elle nous apprendra que votre Croix n'est pénible qu'à ceux qui ne vous ont pas devant les yeux, & que rien n'est plus doux que de savoir vous aimer.

---

8 *Mars*. S. TIGRE ET S. EUTROPE.

VOici deux Saints qui ont été les martyrs de l'amitié chrétienne, en sacrifiant leur vie pour défendre l'innocence de S. Jean Chrysostome leur Évêque & leur ami. Saint Tigre étoit Prêtre de l'Église de Constantinople, & S. Eutrope Lecteur. Plusieurs du Clergé de cette Église s'élevèrent contre saint Chrysostome, & se rendirent les accusateurs, parce qu'il vouloit les obliger de vivre selon les règles de l'Église; d'autres l'abandonnèrent, quand ils le virent opprimé par la puissante faction de ses ennemis: mais Tigre & Eutrope, dont les mœurs étoient très-pures, & la vertu très-solide, se distinguèrent parmi ceux qui lui demeurèrent fidèles; & c'est ce qui leur attira la haine des persécuteurs de ce Saint.

Lorsque S. Chrysostome eut été chassé de Constantinople pour la seconde fois, le feu prit, on ignore comment, à la grande Église & à la chambre du Conseil. On ne manqua pas de rejetter le crime de cet incendie sur les amis du saint Patriarche. Optat, Gouverneur de la Ville, eut ordre d'en informer. Il étoit Payen; & il saisit avec joie cette occasion de faire sa cour, en suivant les mouvemens de sa haine contre les fidèles Serviteurs de Jesus-Christ. Il fit arrêter le Prêtre Tigre & le Lecteur

Eutrope, ſur qui tomboit principalement le ſoupçon, parce qu'ils étoient regardés comme les plus zèlés d'entre les amis du ſaint Patriarche.

Eutrope, comme le plus foible & le plus délicat, fut appliqué le premier à la queſtion. Optat le fit fouetter d'abord, & battre enſuite à coups de bâtons & de nerfs de bœufs. Il lui fit déchirer les cotes avec des ongles de fer, enſorte qu'on voyoit ſes os à découvert. Enfin, on appliqua des torches ardentes ſur ſon corps couvert de plaies. Au milieu de ces tourmens ſon ame demeura invincible, mais la foibleſſe de ſon corps y ſuccomba. Il expira ſur le chevalet, ſelon Pallade ; ou ſelon d'autres, après qu'on l'eut ramené en priſon.

Après lui, le Gouverneur fit amener S. Tigre, qu'il fit fouetter & étendre ſur le chevalet. On lui tira les mains & les pieds avec tant de violence, que tous ſes os en furent diſloqués : il ne mourut pourtant pas dans les ſupplices, & il fut renvoyé. Mais dans la ſuite ayant refuſé de communiquer avec Arſace, uſurpateur du Siège de Conſtantinople, on l'envoya en exil en Méſopotamie, où il mourut. Quoique, ſelon toutes les apparences, ſa mort n'ait pas été violente, l'Égliſe néanmoins n'a pas fait difficulté de l'aſſocier à ſaint Eutrope, comme Martyr, perſuadée qu'il mérite ce titre glorieux, après avoir ſouffert les tourmens & l'exil pour une cauſe auſſi juſte que celle de ſaint Chryſoſtome. Eutrope mourut vers l'an 404.

PRATIQUE. Quelle honte pour un Chrétien, que d'abandonner un ami, parce que, pour avoir été fidèle à Dieu il eſt dans l'affliction ou dans la diſgrâce des Grands !

PRIERE. Nous ſommes vos Diſciples, Seigneur, ſi nous nous aimons les uns les autres : donnez-nous cet amour, & qu'il s'augmente encore à l'égard de ceux qui ne ſont perſécutés que parce qu'ils ſont vos Diſciples.

---

9 *Mars.* S. GREGOIRE, ÉVEQUE DE NYSSE.

GREGOIRE, fils de ſaint Baſile & de ſainte Emmélie, & frère puiné de ſaint Baſile le Grand, náquit en Cappadoce vers l'an 331. Il y avoit à peine un an que S. Baſile étoit Évêque de Céſarée, lorſque le Siège Épiſcopal de Nyſſe vint à vaquer. C'étoit une petite ville de Cappadoce, éloignée de Céſarée d'environ trente-cinq lieues. S. Gregoire fut élu pour remplir ce Siège en 372. Il fallut lui faire violence pour le déterminer à l'accepter. C'eſt le glorieux témoignage que lui rendent les Évêques de la Province, qui avoient aſſiſté à ſon Ordination.

La fermeté avec laquelle il ſoutenoit la Foi Catholique contre les Ariens, lui attira dès les premières années de ſon Épiſcopat la haine & la perſécution de ces Hérétiques. La violence alla ſi loin, qu'il fut obligé de s'enfuir & de

ſe cacher pour éviter de tomber entre leurs mains. Après quoi les Ariens établirent ſur ſon Siège un miſérable uſurpateur, plus digne d'être valet qu'Évêque, & qui n'avoit pas d'autre foi que l'héréſie impie de ceux de qui il tenoit cette dignité. Ils vinrent même à bout de le faire bannir nommément par l'Empereur Valens; & il ne revint à ſon Égliſe que l'an 378.

L'an 379 il aſſiſta au grand Concile d'Antioche, de qui il reçut commiſſion d'aller viſiter les Égliſes d'Arabie & de Paleſtine, pour y corriger quelques déſordres, & rétablir la paix dans celle de Jéruſalem. On lui fournit par ordre de l'Empereur Théodoſe, une voiture publique. Il en fit une Égliſe & un Monaſtère, où lui & ceux de ſa compagnie chantoient des Pſeaumes, & obſervoient les jeûnes pendant tout le chemin.

L'Hiſtoire ne nous apprend pas ce qui ſe paſſa dans ſon voyage d'Arabie. Il alla enſuite à Jéruſalem, attiré non-ſeulement par la néceſſité de ſa commiſſion, mais auſſi par le déſir de ſatisfaire ſa piété, en viſitant les lieux où J. C. avoit opéré les Myſtères de notre ſalut. Il aſſure qu'il reçut une grande conſolation de voir ces ſaints Lieux, qui conſervent encore des marques de la miſéricode infinie de notre Sauveur; mais il avoue qu'il fut très-mal édifié des mœurs des Habitans, & qu'il ne remporta guère d'autre avantage du voyage de Jéruſalem, que de reconnoitre qu'il y avoit beaucoup moins de piété dans ce pays que dans la Cappadoce. Cette raiſon & la diſſipation, qui eſt la ſuite ordinaire des grands voyages, dégoûtèrent notre Saint d'une pratique de dévotion dès-lors très-commune parmi les Chrétiens: c'étoient les pélerinages aux Lieux ſaints de Jéruſalem. Pluſieurs, à ce qu'il dit, mettoient en cela une partie de leur piété; & il ſembloit qu'on ne fut pas Chrétien, ſi l'on n'avoit été à Jéruſalem. Pour lui, il ne condamnoit pas abſolument cette pratique, qui peut en effet être utile à quelques-uns; mais en général il ne la conſeilloit pas aux Fidèles; répondant à la conſultation d'un de ſes amis au ſujet de quelques Moines qui vouloient faire ce pélerinage, il eſt d'avis qu'il les exhorte à ſortir de leurs corps pour s'élever à Jeſus-Chriſt, plutôt qu'à ſortir de Cappadoce pour aller à Jéruſalem. Il appuie ce ſentiment par des raiſons, dont les unes ſont pour tous les Fidèles, en montrant que les pélerinages ne ſont pas néceſſaires en ſoi, & qu'ils ſont pour beaucoup de monde plus dangéreux qu'utiles; les autres regardent en particulier ceux qui font profeſſion d'une vie retirée, laquelle eſt incompatible avec la diſſipation des voyages.

Pour revenir à celui que notre Saint fit à Jéruſalem, il trouva cette Égliſe déſolée par les ravages des Ariens: car Saint Cyrille, ſon Évêque, n'y étoit reconnu que depuis un an ou deux. Pluſieurs mêmes mépriſoient ſon autorité,

& entretenoient dans cette Église un schisme très-scandaleux. Saint Gregoire fit tout ce qu'il put pour les ramener à l'unité ; mais il eut la douleur de s'en retourner sans y avoir pu réussir.

Il assista en 381 au grand Concile de Constantinople, qui est le second Concile Œcuménique. Il y prononça l'Oraison funèbre du grand saint Melece, Évêque d'Antioche. La pureté de sa foi étoit si universellement reconnue, qu'il fut du nombre des Prélats que le Concile choisit pour être dans l'Église Orientale, le centre de la Communion Catholique : ensorte que nul n'étoit regardé comme orthodoxe, s'il n'étoit uni de communion avec S. Gregoire, ou quelqu'un des Prélats désignés par le Concile.

Après avoir travaillé long-temps par ses Écrits comme par ses Discours, à instruire les Fidèles, & à combattre les ennemis de la vérité, il alla jouir du repos éternel vers la fin du quatrième siècle.

PRATIQUES. 1. Les voyages ne doivent pas interrompre nos exercices de piété ; au contraire, les accidens auxquels on y est exposé, doivent nous tenir dans une plus grande attention, afin d'obtenir la protection de Dieu, dont on a un besoin plus particulier.

2. On ne doit entreprendre les Pélerinages que pour s'exciter à l'imitation des Saints que l'on va visiter, ou pour obtenir de Dieu, par leur intercession, des grâces & des secours dont on a particulièrement besoin. Est-ce par la dissipation & par les débauches que l'on peut espérer quelque grâce ? C'est un bon pélerinage que celui qui se fait à la Paroisse.

PRIERE. Nous sommes étrangers & voyageurs dans cette vie, Seigneur ; faites-nous la grâce de ne nous y attacher à rien : vous seul méritez tous nos désirs.

---

10 *Mars*. SAINT SOPHRONE.

SOPHRONE étoit de Damas, ville de Syrie. Après avoir étudié les sciences humaines dans sa jeunesse, le désir de s'avancer dans la connoissance & dans l'amour de J. C. le porta à visiter les Monastères de Palestine, qui étoient peuplés d'un grand nombre de saints Solitaires. L'an 633 il fut élu Évêque de Jérusalem. L'Église étoit alors divisée par l'hérésie des Monothélites, qui reconnoissoient avec l'Église Catholique deux natures en J. C. : mais parce que ces deux natures unies ensemble ne font qu'une seule personne, ils enseignoient qu'il n'y avoit en J. C. qu'une seule volonté & une seule opération. Ce fut ce qui engagea Sophrone, dans la Lettre qu'il écrivit au Pape Honorius, au sujet de son élévation sur le Siège de Jérusalem, d'exposer sa foi sur les Mystères de la Trinité & de l'Incarnation. Il s'attachoit principalement au point des deux volontés &

des deux opérations en Jesus-Christ, montrant que chacune des deux natures avoit ses propriétés & ses opérations : que l'action par exemple, de manger, de boire, de marcher, que la faim, la soif, la douleur, la fatigue, qui étoient en J. C. des effets de sa volonté, appartenoient à la nature humaine ; comme la connoissance des choses cachées, & les guérisons miraculeuses, étoient des opérations de la divinité.

Le Pape Honorius, prévenu par les Lettres artificieuses du Patriache Sergius, témoigna désaprouver la fermeté de Sophrone. Il ne vouloit pas qu'on parlât ni d'une, ni de deux volontés ; & il écrivit sur cela deux Lettres très-favorables à la nouvelle hérésie. Ainsi notre Saint étoit le seul entre les Patriarches qui soutint la foi orthodoxe : elle étoit, ou combattue ouvertement, ou lâchement abandonnée des autres. Mais l'opposition qu'il trouvoit de tous cotés a l'établissement de la vérité, loin de l'affoib ir, lui inspira un nouveau courage pour la défendre. Il ne pensa qu'à s'acquitter de ce qu'il lui devoit en qualité d'Évêque : sûr que tot ou tard elle triompheroit de la puissance & des artifices de ses ennemis, il fit un ample recueil des passages des Pères de l'Église, pour convaicre les Monothélites par l'autorité de la Tradition. Enfin, comme il vit que le mal gagnoit toujours, il prit Étienne, Évêque de Dore, le premier de ses Suffragans ; & l'ayant mené sur le Calvaire, il lui dit : » Vous rendrez compte à celui qui » a été crucifié en ce saint lieu, quand il viendra juger » les vivans & les morts, si vous négligez le péril ou la » Foi se trouve. Faites donc ce que je ne puis faire en personne, à cause de l'incursion des Sarrasins, que nos péchés ont attirés. Allez promptement de cette extrémité » de la terre vous présenter au Siège Apostolique, où sont » les fondemens de la sainte Doctrine ; faites connoitre » aux saints Personnages qui y sont, tout ce qui se passe » ici ; & ne cessez pas de les prier avec les plus vives instances, jusqu'à ce qu'ils prononcent un jugement contre cette nouvelle Doctrine, & la condamnent canoniquement ».

Étienne effrayé de cette conjuration, & pressé d'ailleurs par les prières de la plupart des Évêques & des Peuples Catholiques d'Orient, se mit aussi-tot en chemin, & arriva à Rome, après avoir évité heureusement les embûches que les Hérétiques lui dresserent en divers endroits. Dieu bénit le zèle & les travaux de notre Saint ; & les Papes successeurs d'Honorius, se declarèrent contre le Monothélisme : mais ce ne fut qu'après la mort de S. Sophrone que la vérité fut tirée de l'oppression. Dieu qui vouloit exercer sa foi jusqu'à la fin, ne lui laissa que la gloire d'avoir combattu & souffert pour elle, sans lui donner la consolation de la voir triompher. Sa mort suivit de près la prise de

Jérusalem par les Sarrasins Mahométans, l'an 638.

PRATIQUE. La Foi ne change pas comme l'imagination des hommes. La vérité est une, & ne peut être divisée : il faut la confesser toute entière, & ne pas croire qu'il soit permis sur cette matière d'entrer dans aucun tempérament ; comme s'il s'agissoit de quelqu'intérêt temporel.

PRIERE. Seigneur, vous êtes la vérité ; ne permettez-pas que nous soyons assez malheureux pour vouloir vous diviser par des ménagemens avec le monde, qui sera toujours votre ennemi, & donnez-nous le courage de croire & de pratiquer avec fidélité tout ce que vous nous avez enseigné.

A Paris, S. DOCTROVÉE, *premier Abbé de S. Vincent*. Ce Saint observa la vie d'un parfait solitaire dans le Monastère de S. Symphorien d'Autun, sous la conduite de S. Germain qui en étoit Abbé. S. Germain étant devenu Évêque de Paris, bâtit dans cette ville une Église en l'honneur de S. Vincent, fit venir cet excellent Religieux, & l'établit Abbé du Monastère qu'il avoit uni à sa nouvelle Église. Ce saint homme ayant exercé dignement cette fonction pendant quelque temps, passa de cette vie au Royaume céleste, vers 578. Il fut enseveli dans le même lieu, qui s'appelle maintenant S. Germain-des-Prés. Son corps est gardé dans la Sacristie de cette Église.

11 *Mars*. LES QUARANTE MARTYRS.

ENtre les Martyrs qui ont souffert dans la persécution de l'Empereur Licinius, il n'en est point de plus illustres dans l'antiquité que ceux que l'on appelle les QUARANTE MARTYRS, & qui confessèrent J. C. à Sébaste vers l'an 313. Ils étoient à la fleur de leur âge, bien faits, braves, & fort considérés par leurs services. Quand ils eurent appris les ordres que l'Empereur avoit donnés pour obliger les gens de guerre à sacrifier, ils se séparèrent des autres, & déclarèrent qu'ils ne vouloient point prendre part à l'Idolâtrie. On les prit, & ils furent présentés au Juge ; il leur fit savoir les ordres de l'Empereur, & les somma d'y obéir. Ils répondirent tous hardiment qu'ils étoient Chrétiens, & préparés à tout souffrir plutôt que d'abandonner leur sainte Religion. Le Juge ayant tenté vainement de les gagner par ses promesses, & puis de les intimider par ses menaces, les fit déchirer par les fouets & les ongles de fer : & après les avoir chargés de chaînes, il les fit mettre en prison. Ils y demeurèrent long-temps, & n'en sortirent que pour être conduits à un supplice d'un genre tout nouveau. L'Arménie est un pays froid : on étoit dans l'hiver : un vent de bise qui souffloit, y causoit une forte gelée. Le Juge ordonna qu'ils fussent exposés tout nuds pendant une nuit sur un étang glacé qui étoit au milieu de

de la ville ; & pour les tenter plus violemment par la facilité du remède, il fit préparer un bain chaud tout proche delà, avec ordre d'y transporter sur le champ ceux qui succombant à la rigueur du froid, promettroient de sacrifier pour sauver leur vie.

Les Martyrs se dépouillèrent gaîment de tous leurs habits. Ils s'encourageoient l'un l'autre, en disant qu'une nuit leur vaudroit une éternité. » Puisqu'il faut mourir une » fois, ajoutoient-ils, mourons pour vivre éternellement. » Donnons volontiers pour Dieu une vie que tant de Soldats » exposent tous les jours pour le service d'un Prince mortel. » Il seroit honteux que nous ne puissions souffrir pour la » défense de la vérité, ce que les scélérats sont obligés de » souffrir pour la punition de leurs crimes ». Ils faisoient tous la même prière, & disoient : » Nous sommes entrés qua- » rante dans la lice : faites, Seigneur, que nous soyons » couronnés quarante ; qu'il n'en manque pas un de ce nom- » bre mystérieux ». Dieu exauça leur prière, mais d'une autre manière qu'ils ne pensoient ; & il montra dans cette occasion la vérité de ce que dit S. Paul : *Que tout dépend, non de celui qui veut ni de celui qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde, & qui la fait à qui il lui plaît.* Les Martyrs eurent la douleur d'en voir un de leur compagnie perdre courage, & sortir de dessus l'étang pour aller se jetter dans le bain chaud. Mais il fut remplacé sur le champ. Il y avoit là un Garde qui se chauffoit en attendant la fin de ce combat, prêt à recevoir dans le bain ceux d'entre les Martyrs qui s'y viendroient rendre. Il vit un spectacle surprenant, des Anges qui descendoient du Ciel, & qui distribuoient des récompenses à ces généreux Soldats, excepté à un seul ; & c'étoit ce lâche qui se laissa vaincre à la douleur. Mais en perdant par son crime la vie de l'ame, il ne put même conserver celle du corps ; car dès qu'il eut touché l'eau chaude, il mourut.

Le Garde qui avoit eu la vision que nous avons dit, ayant vu ce malheureux déserteur courir au bain, ôta ses habits, & se mit à la place avec les Martyrs, criant comme eux qu'il étoit Chrétien. Il consola ainsi ces généreux Soldats de J. C. de la perte de l'un d'entr'eux, & remporta la couronne dont l'autre n'avoit pas été trouvé digne : exemple étonnant, qui doit humilier & faire trembler les plus forts, en les faisant souvenir que la persévérance est une grâce que Dieu donne à qui il lui plaît, parce qu'il ne la doit à personne.

Le jour étant venu, comme ils respiroient encore, on les mit sur des chariots, & on les jetta dans le feu, qui rendit leurs douleurs plus cruelles, en les faisant passer d'une extrémité à l'autre. Il y en eut un que les bourreaux laissèrent parce qu'il leur sembloit plus vigoureux que les autres, & qu'ils espéroient le faire changer. Mais sa mère qui se trouva présente, s'élevant par la foi au dessus des sentimens de la

nature, le prit entre ses bras, & le mit dans le chariot avec les autres, en disant : Allez, mon fils, achevez cet heureux voyage avec vos camarades, afin qu'on ne vous trouve point à dire dans une si glorieuse compagnie, & que vous ne soyez point présenté à Dieu le dernier. Après qu'ils eurent été brûlés, on jetta dans la rivière ce qui n'avoit pas été consumé par le feu ; & toutefois les Fidèles conservèrent beaucoup de leurs Reliques. Elles furent portées en diverses Provinces, où depuis on bâtit des Églises en leur honneur, & on célébra leur mémoire avec une grande solemnité.

PRATIQUES. 1. Si nos frères s'affoiblissent dans le service de Dieu, prions, gémissons pour eux, & tremblons pour nous-mêmes.

2. Que gagne-t-on à ne pas observer le saint Évangile? souvent la disgrace & la haine de ceux à qui on a voulu plaire ; mais certainement on perd l'éternité.

3. Dieu ne doit à personne la persévérance. Si nous sommes fidèles à Dieu, c'est lui qui nous en donne la force ; ne nous en glorifions pas.

4. Peu de pères & de mères craignent que leurs enfans se perdent dans le monde ; mais ils se perdent eux-mêmes, en voulant rendre leurs enfans grands & riches selon le siècle.

PRIÈRE. Quoi de plus terrible, Seigneur, qu'un cœur qui est froid pour vous ! Faites-nous la grâce de sentir le malheur de ceux qui aiment le monde, & qui par conséquent ne vous aiment pas.

---

12 *Mars.* SAINT EULOGE, MARTYR.

EULOGE nâquit à Cordoue vers l'an 800 de J. C. Sa science dans les saintes Écritures & l'innocence de ses mœurs le firent élever au Sacerdoce, dès qu'il eut atteint l'âge prescrit par les Saints Canons. Les Maures ou Sarrasins d'Espagne, qui étoient Mahométans, ayant excité une persécution contre l'Église, il fut mis en prison avec son Évêque, & plusieurs Fidèles. Ayant recouvré la liberté, il n'en usa que pour encourager ses frères au martyre par ses paroles & par ses écrits. Il fut élu Archevêque de Tolede : mais Dieu l'appella à lui par un glorieux martyre, avant qu'il pût recevoir la consécration épiscopale. Une jeune fille de famille Mahométane, nommée Léocrite, qui avoit été convertie à la Foi par une de ses parentes, étoit fort maltraitée par son père & sa mère, qui vouloient l'obliger à renoncer à la Religion Chrétienne. Euloge, à qui elle eut recours, la confia à des amis fidèles. Comme on la cherchoit de tous côtés, elle fut obligée de changer souvent de demeure. Enfin on la trouva chez Euloge. Le Juge demanda au saint Prêtre pourquoi il avoit retenu

cette fille chez lui. » Nous ne pouvons, répondit Euloge, » refuser notre ministère à ceux qui viennent à nous pour » être éclairés des lumières de la Foi. Nous sommes Prê- » tres pour instruire ; J. C. nous en a donné l'exemple, » & notre Religion nous en fait un devoir. Cette fille » s'étant adressée à moi, je l'ai instruite des voies du salut ; » comme je vous instruirois vous-même, si vous me le de- » mandiez ». Le Juge en colère le menaça de la mort ; & comme Euloge continuoit de parler avec la même liber- té, il fut conduit au Palais du Roi, où le conseil le con- damna à avoir la tête tranchée. Léocrite quatre jours après reçut la même couronne. Ce fut l'an de notre Seigneur Je- sus-Christ 859.

PRATIQUE. Nos parens font une profession extérieure de notre sainte Religion ; mais il arrive quelquefois que leur exemple & leurs discours ne répondent pas à leur croyan- ce : demandons à Dieu de pratiquer ce que nous croyons, parce que nous serons jugés suivant nos œuvres.

PRIERE. Vous nous avez appris, Seigneur, que la foi sans les œuvres est une foi morte. Faites-nous la grâce de vivre conformement à la foi que nous professons.

---

13 *Mars.* S. MAXIMILIEN, MARTYR.

COmme dans les premiers temps de l'Église, ou les Em- pereurs n'avoient pas encore embrassé le Christianisme, la profession de Soldat étoit presque inséparable de quelque idolâtrie ; il y avoit beaucoup de Fidèles qui croyoient que c'étoit blesser leur conscience que de s'y engager. Souvent en effet, outre le serment que prêtoient ceux qui étoient enrôlés, il leur falloit faire sentinelle devant les tem- ples & profaner le Dimanche par plusieurs factions mili- taires ; reconnoitre les étendards d'un Jupiter, d'un Mars, d'une Pallas, & des autres Idoles auxquelles on avoit re- noncé. Ces marques extérieures du respect que l'idolâtrie rendoit à ses fausses divinités, paroissoient aux Chrétiens incompatibles avec le culte du vrai Dieu, & souvent fai- soient des Martyrs de ceux qui ne vouloient pas entrer dans la milice, lorsqu'ils y étoient obligés selon les loix de l'Em- pereur.

MAXIMILIEN, que l'Église honore entre les Saints, en est un exemple. Son père Fabius Victor ayant été chargé de lever des jeunes gens pour la milice, ne mit point son fils du nombre, quoiqu'il fût en âge de porter les armes, & que selon les Loix Romaines il y fût obligé. L'Avocat Pompeien cita le père & le fils devant le Proconsul Dion, le 13 Mars de l'an 295.

Sur la réquisition de Pompeien, le Proconsul demanda au fils de Fabius comment il se nommoit. Maximilien lui ré- pondit : » Pourquoi voulez-vous savoir mon nom ? Il ne

» m'eſt pas permis de porter les armes, parce que je ſuis Chrétien. » Ce jeune homme parloit ainſi, parce que, comme nous avons dit, l'idolâtrie étoit preſqu'inſéparable alors de la profeſſion des armes, ſur-tout après les ordres que Dioclétien venoit de donner. Sans s'arrêter à ſa réponſe, le Proconſul dit : » Appliquez-le à la meſure ». Et pendant qu'on meſuroit Maximilien, il diſoit toujours : » Je » ne puis porter les armes ; je ne puis faire le mal ; je ſuis » Chrétien. Servez, lui dit Dion, de peur que je ne vous » perde. Maximilien répondit : Je ne puis vous obéir en » ceci : coupez-moi la tete. Je ne ſers pas le ſiècle ; je ſuis » engagé à mon Dieu ». Le Proconſul demanda qui lui avoit donné ce conſeil. » C'eſt ma conſcience, répondit » Maximilien : c'eſt lui qui m'a appellé à ſon ſervice ». Dion s'adreſſant enſuite à Victor, lui dit : Donnez à votre fils un conſeil meilleur que celui qu'il ſuit. Il eſt inſ- » truit, répondit Victor ; il fait ce qu'il lui convient de » faire : il eſt en état de ſe déterminer ». Le Proconſul le preſſant encore de ſe laiſſer enrôler, de peur qu'il ne le fit périr, Maximilien répondit : » Je ne périrai pas. Dieu à » qui j'appartiens veille ſur moi : je ne ferai point ce que » vous demandez. Ayez égard à votre jeuneſſe, dit le Pro- » conſul, & obéiſſez : ſervir dans les armes eſt une pro- » feſſion convenable à votre âge. Ma malice, dit Maximi- » lien, eſt de combattre pour J. C. Je ne puis combattre » pour le ſiècle. Je vous l'ai déjà dit : je ſuis Chrétien ». Dion inſiſtant encore, lui dit : » Il y a des Soldats Chré- » tiens qui font le ſervice à la ſuite de nos Maîtres, Dio- » clétien & Maximien, Conſtance & Maxime. Maximilien » repliqua : Ceux dont vous parlez, ſavent ce qui leur » convient de faire ; pour moi, je ſuis Chrétien, & je ne » puis faire le mal. Mais quel mal font ceux qui ſont dans » le ſervice, dit le Proconſul : Vous le ſavez par vous- » même, repliqua Maximilien. Dion dit : » Faites ce que » je vous commande, ou vous mourrez. Si je meurs pour » la cauſe que je défends, dit Maximilien, mon ame vivra » avec J. C. mon Dieu ».

On lui lut enſuite ſa Sentence conçue en ces termes : » Parce que Maximilien à refuſé le ſerment militaire par » un eſprit de révolte, il eſt ordonné qu'il ſera puni par le » glaive ». Maximilien répondit, *Dieu ſoit loué*. Comme on le menoit au ſupplice, il dit aux Chrétiens qui le ſuivoient : » Mes chers frères, hâtez-vous de toutes vos for- » ces, empreſſez-vous d'aller au Seigneur ; afin d'obtenir » de lui une couronne pareille à celle qu'il daigne m'ac- » corder ».

Puis s'adreſſant à ſon père, il lui dit d'un viſage gai : » Mon père, donnez à l'Exécuteur l'habit neuf que vous » m'aviez préparé pour la guerre ; & puiſſions-nous être » enſemble vous & moi dans la gloire avec le Seigneur ».

Après ces paroles il fut exécuté, le 22 Mars de l'an 295.

PRATIQUES. 1 Par le Baptême, nous sommes Soldats de J. C. Nous devons donc combattre pour lui avec courage.

2. Craignons tout emploi & tout engagement où notre salut sera en danger : mourons même, s'il le faut, plutôt que d'exposer notre ame à se perdre.

PRIERE. Qu'il est doux, Seigneur, d'être engagé à votre service ! Ne permettez pas que nous servions jamais d'autre maître que vous.

14 *Mars*. S. LEANDRE, ÉVÊQUE.

TOute la famille de LEANDRE avoit souffert l'exil pour la défense de la divinité de J. C. ; & lui même ayant été élu Évêque de Séville fut aussi exilé pour la même cause. Il profita du loisir de son exil pour écrire contre les Ariens, & composer une Règle Monastique, qu'il adressa à sa Sœur. On y voit l'esprit de piété & de discernement qui conduisoit le saint Évêque. Leuvigild, Roi des Visigots, qui l'avoit exilé, ayant eu enfin pour les Catholiques des sentimens plus humains, le rappella, & en mourant lui recommanda Recarede son fils & son successeur. S. Léandre instruisit ce jeune Prince dans la Religion Catholique, & l'assista toujours de ses conseils. Dieu acheva de purifier Leandre, en permettant qu'il fût attaqué de diverses maladies, sur tout de la goute. Mais le saint Prélat se réjouissoit de ses maux, parce qu'il espéroit qu'ils abrégeroient le temps de sa vie mortelle, & qu'il s'appercevoit qu'il lui donneroit de plus en plus un grand détachement pour les choses de la terre, qu'il avoit toujours regardées avec un souverain mépris. Voici comment il s'en exprime dans sa Règle dont nous avons parlé : » Je regarde » tous les biens créés comme des mouches qui ne font » qu'importuner. L'or & l'argent ne sont que de la terre. » Tous les autres biens passent. Rien de tout ce qui est » sous le Soleil, n'est digne de l'homme ». On croit que S. Leandre mourut l'an 601.

PRATIQUE. On ne doit estimer sa santé, qu'autant qu'elle peut contribuer au salut ; si les infirmités nous y conduisent plus sûrement, au lieu de les craindre, nous devrions les demander à Dieu.

PRIERE. Seigneur, détachez-nous de tout ce qui se passe, pour ne nous occuper que de vous.

15 *Mars*. STE. EUPHRASIE, VIERGE.

SAinte EUPHRASIE nâquit à Constantinople, vers la fin du quatrième siècle ; elle eut pour père Antigone, Gouverneur de Lycie, & pour mère Euphrasie, qui après la mort de son mari, se retira en Egypte avec sa fille, dans

une Communauté de saintes Vierges, qui retraçoient dans leur vie celles des premiers Fidèles. Elles n'étoient la plupart occupées que de la prière & du travail de leurs mains.

La Supérieure de cette Communauté prenoit plaisir à s'entretenir avec la jeune Euphrasie, qui n'avoit alors que sept ans. Un jour lui ayant demandé qui elle aimoit davantage, ou de celles qu'elle voyoit dans le Monastère, ou de l'époux auquel elle étoit promise ; car dès cinq ans elle avoit été accordée à un Seigneur de la Cour de Théodose ; la jeune Euphrasie lui répondit : » Je ne connois point » celui qu'on m'a destiné, & je n'en suis point connue ; » pour vous, je vous connois & je vous aime toutes. Si » vous m'aimez, dit la Supérieure en riant, demeurez donc » avec nous. Je le veux bien, dit l'enfant, pourvu que » ma mère le veuille ». Elle lui demanda en effet son consentement, en lui témoignant une grande ardeur pour demeurer dans le Monastère ; mais la Supérieure craignant que ce dessein ne vint d'une attache passagère, assez ordinaire aux enfans à qui la nouveauté plait toujours, lui dit : » Ma chère fille, on ne peut demeurer ici, si l'on ne se » consacre entièrement à Jesus-Christ. Et bien, je m'y » consacre, repliqua l'enfant » ; & en même temps, elle s'écria : » Sauveur du monde, vous êtes mon Seigneur ; » je ne veux point d'autre époux que vous ; je ne sortirai » point d'ici. Si vous demeurez ici, dit la Supérieure, il » faudra que vous appreniez tout le Pseautier ; que vous » jeûniez tous les jours ; que vous veilliez, & que vous » pratiquiez beaucoup d'autres mortifications. J'espère » être fidèle à tout, répondit la jeune Euphrasie, pourvu » que vous me laissiez avec vous »

Sa mère voyant sa confiance, & croyant que c'étoit la grâce qui parloit en elle, l'offrit au Seigneur, & lui permit de demeurer dans la Communauté. Peu de jours après, la jeune Euphrasie reçut l'habit de Religieuse avec le voile, & sa mère venoit souvent la visiter. Dieu hâta la récompense de cette sainte femme. Elle mourut de la mort des Justes peu de temps après la consécration de sa fille, & fut enterrée dans le Monastère.

L'Empereur ayant su sa mort, en apprit la nouvelle au Sénateur à qui la jeune Euphrasie avoit été accordée, & lui fit savoir en même temps qu'elle avoit pris J. C. pour époux. Il ne laissa pas, à sa prière, d'écrire à Euphrasie, pour l'informer de l'engagement que ses parens avoient contracté pour elle. Cette généreuse Vierge écrivit à l'Empereur une Lettre pleine de respect, & en même temps pleine de religion : » Je suis à J. C. dit-elle : je ne puis me donner à un autre : tout ce que je souhaite, c'est que le monde ne se souvienne plus d'Euphrasie. Je supplie très-humblement votre Majesté de faire distribuer aux pauvres &

» aux orphelins tous les biens que mes parens m'ont laissés » à Constantinople & aux environs ; de faire donner la » liberté aux esclaves de ma famille, & de faire remet- » tre aux fermiers de mes biens tout ce qu'ils doivent » depuis la mort de mes parens ». L'Empereur fut si touché de ces nobles sentimens, qu'il fit lire la Lettre en plein Sénat ; & il exécuta ponctuellement ce que la Sainte lui avoit demandé.

Euphrasie ne songeant donc plus qu'à profiter de la grâce de son nouvel engagement, oublia entièrement le monde pour ne s'occuper plus que des vérités éternelles. On ne peut guère porter plus loin qu'elle fit l'humiliation & l'abnégation de soi-même. Dès l'âge de douze ans elle s'exerça à un jeûne si rigoureux, & à des veilles si continuelles, qu'on étoit surpris comment elle pouvoit vivre. Le Seigneur couronna sa fidèle Servante par une mort prompte, mais précieuse à ses yeux. Euphrasie mourut à l'âge de trente ans, le 13 Mars, vers l'an 410.

PRATIQUE. La pauvreté est le meilleur fonds qu'un Monastère puisse acquérir. Celui où Sainte Euphrasie se consacra à Dieu, ne se mit pas en peine de ses grands biens : c'est que J. C. y étoit.

PRIERE. Seigneur, vous avez aimé les enfans : apprenez à ceux qui sont chargés de leur conduite, comment ils doivent les élever pour vous. Faites que nous-mêmes nous devenions des enfans.

---

16 *Mars*. SAINT ABRAHAM.

ABRAHAM nâquit l'an 302, vers Edesse dans la Mésopotamie. Il eut pour parens des personnes fort riches, qui ne songèrent qu'à l'avancer dans le siècle. Mais Dieu donna au jeune Abraham des instructions plus solides & plus conformes aux obligations du Christianisme où il étoit engagé ; & à l'âge de vingt ans il se retira dans la solitude, pour se livrer à la pénitence & à la mortification. Une tunique de poil de chèvre, un manteau, une écuelle de bois, qui lui servoit à boire & à manger, une natte de jonc pour se coucher, furent tout ce qu'il voulut posséder sur la terre.

Il y avoit douze ans qu'il vivoit dans cette austérité, lorsque la mort de son père & de sa mère le laissa héritier d'une riche succession. Abraham persuadé que les véritables richesses d'un Chrétien sont la grâce & l'amour de Dieu, & que les biens de la terre y sont souvent un grand obstacle, ne se mit point en peine de recueillir l'héritage de ses pères, & il pria un de ses amis de vendre tout ce qui pouvoit lui revenir, & d'en distribuer l'argent aux pauvres.

Le bruit de sa vertu se répandit de tous côtés, & Dieu voulut s'en servir pour sa gloire. Il y avoit près de sa cel-

F iv

lule un gros Village dont presque tous les Habitans étoient idolâtres, & si attachés à leurs superstitions, qu'ils avoient presque toujours maltraité ceux qui avoient voulu les éclairer. L'Évêque d'Edesse sensible à leur aveuglement, proposa à ses Ecclésiastiques d'envoyer à ces peuples le solitaire Abraham, comme étant le plus grand serviteur de Dieu qu'il connût, & le plus capable de les convertir par sa charité & par sa patience. Tous ses Ecclésiastiques entrèrent dans son sentiment. Ils vinrent tous ensemble à la cellule du Saint, lui proposèrent cette mission, & le prièrent instamment de s'en charger. Abraham fit une longue résistance, prétextant son peu de savoir & son amour pour la retraite. Mais on lui dit que Dieu éclairoit ceux qu'il envoyoit pour parler en son nom, & que ce n'étoit point violer la retraite, que d'en sortir pour gagner des ames à Jesus-Christ, quand c'étoit la volonté de Dieu. Abraham se rendit. Les Ecclésiastiques l'emmenèrent à la Ville, où l'Évêque l'ordonna Prêtre, & l'envoya travailler à l'ouvrage du Seigneur. Il le fit autant en priant Dieu pour ce peuple, dont l'aveuglement excitoit sa compassion, qu'en lui prêchant la vérité. Il en fut fort mal reçu : on se souleva contre lui, on l'outragea, on le menaça même de le faire mourir : mais il ne perdit point courage. Ayant sû qu'il restoit encore quelque argent de son héritage, que son ami n'avoit pas distribué, il le pria de le lui envoyer, & il s'en servit pour bâtir une Église fort ornée. Les Habitans du lieu ne purent l'en empêcher, parce qu'ils craignoient l'autorité des Magistrats, qui étoient Chrétiens. Quand l'édifice fut achevé, Abraham pria le Seigneur d'y assembler un grand nombre de ces Infidèles en les convertissant à la Foi ; & se sentant animé d'un nouveau zèle, il brisa leurs Idoles, renversa leurs Autels, & foula aux pieds tous les trophées de la superstition payenne. Le Peuple irrité se jetta sur lui, l'accabla de coups & le chassa hors du Village ; mais le Saint rendit grâces à Dieu d'avoir souffert quelque chose pour son nom ; & étant revenu dans l'Église, il y passa la nuit en prières. Le lendemain le Peuple l'ayant apperçu, se jetta encore sur lui, & le battit si cruellement, que le croyant près d'expirer, il le traîna par les pieds avec une corde hors du Village : mais Dieu qui est le maître de la vie & de la mort, lui rendit promptement la santé.

Abraham passa ainsi trois ans dans une continuité de souffrances & de douleurs, sans que rien pût ralentir son zèle. Enfin Dieu exauça les prières qu'il faisoit pour ce Peuple, & ce qu'il avoit enduré pour son salut. Le jour de sa miséricorde étant arrivé, ces Infidèles commencèrent à se témoigner les uns aux autres l'admiration où ils étoient de la charité & de la patience d'Abraham ; & ils conclurent qu'il falloit que ce qu'il leur prêchoit fût bien néces-

faire, puisqu'il s'exposoit à de si rudes épreuves pour le leur faire croire. Ils se rendirent donc à l'Église, où le Saint prioit avec ardeur, & lui demandèrent qu'il les instruisit, & qu'il leur fit connoître le Dieu qu'il prêchoit. Abraham surpris de ce changement, & louant Dieu qui en étoit l'auteur, expliqua à ce Peuple les Mystères de la Religion, & ensuite en baptisa environ mille.

Il passa encore un an avec eux, cultivant cette nouvelle vigne du Seigneur avec beaucoup d'attention ; & la voyant en état de porter des fruits abondans, il la recommanda au Seigneur, sans lequel celui qui plante & qui arrose ne peut rien, & il s'en retourna dans sa solitude, où il mourut vers l'an de Jesus-Christ 370.

PRATIQUES 1. Un homme vraiment à Dieu craint autant les richesses, que les gens du monde craignent la pauvreté : c'est que Jesus-Christ nous a appris les dangers des richesses, & les avantages d'une vie pauvre.

2. La patience dans les maux que l'on nous fait souffrir injustement, est le moyen le plus sûr de vaincre nos persécuteurs, & c'est une voix forte qui leur fait connoître & aimer la vérité pour laquelle nous souffrons.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous des yeux qui voient le danger des richesses, un cœur touché du malheur de ceux qui ne vous aiment pas, une patience capable de les gagner à votre service.

---

17 *Mars.* SAINTE GERTRUDE.

GERTRUDE nâquit de parens illustres par leur noblesse, par leurs dignités, & encore plus par leur vertu. Pepin de Landin son père, Maire du Palais sous les Rois Clotaire II, Dagobert I, & Sigebert III, étoit très-recommandable par sa sagesse & par son amour pour la justice. Il excelloit en politique ; mais cette politique étoit chrétienne, & accompagnée d'une piété solide, qui le portoit d'un côté à conserver une exacte fidélité pour le Prince, & à maintenir ses droits ; & de l'autre, rendre justice au Peuple, & à ne point souffrir qu'il fut opprimé. Elle eut pour mère la bienheureuse Itte, dont la piété & la religion égaloient la vertu de son mari.

A l'âge de dix ou douze ans, elle avoit déjà pris une ferme résolution de demeurer vierge. Elle déclara sa résolution à son père & à sa mère dans l'occasion la plus capable de l'affoiblir, si la grâce qui l'animoit ne l'eût rendue plus forte que la tentation qu'il lui fallut éprouver. Un jour Pepin son père ayant prié le Roi Dagobert de lui faire l'honneur de dîner chez lui ; lorsque ce Prince fut à table, le fils du Gouverneur d'Austrasie vint le prier de lui donner Gertrude pour femme dès qu'elle seroit en état d'être mariée. Le Roi & Pepin même reçurent favorablement cette

proposition ; & sans tarder plus long-temps, on fit venir Gertrude pour la faire consentir à cette demande. Elle parut devant le Roi accompagnée de sa mère. Le Roi demanda lui-même à la petite Gertrude si elle ne seroit pas bien-aise d'avoir pour époux celui qu'elle voyoit devant elle, jeune, bien fait, vêtu de soie & tout brillant d'or. » Jesus-Christ est mon époux, répondit-elle : je ne veux » ni de ce jeune homme, ni d'aucun autre ». On admira sa vertu, & l'on ne voulut point la forcer d'embrasser un parti qui étoit opposé à une si sainte inclination. Gertrude perdit son père peu de temps après, n'étant encore âgée que de 14 ans. Quand elle fut plus avancée en âge, la bienheureuse Itte fut en peine de ce qu'elle en feroit, puisqu'elle ne vouloit point se marier ; mais saint Amand, Évêque de Mastrich, la tira d'inquiétude. Ce saint Prélat étant venu la voir dans le cours de ses prédications apostoliques, l'exhorta à fonder un Monastère où elle pût se retirer avec sa fille, & y vivre ensemble dans la pratique de toutes les vertus convenables à leur sexe. Itte goûta cette proposition, & fit bâtir l'Abbaye de Nivelle, située en Brabant, entre Mons & Bruxelles ; & après avoir reçu le voile, elle s'y retira avec Gertrude, qui se trouva chargée seule du gouvernement de cette maison, vers l'an 652 qu'elle perdit sa mère.

Pour ne point perdre l'esprit de recueillement qui est la nourriture de la piété, Gertrude commit les affaires du dehors à de saints Religieux dont elle connoissoit la prudence & l'expérience, & se fit assister au dedans par les Sœurs les plus spirituelles & les plus intelligentes. Par ce moyen elle trouva du temps pour se recueillir ; & la ferveur se maintint dans sa Communauté. Elle lisoit sans cesse l'Écriture-sainte : & l'on dit qu'elle la savoit presque toute entière par cœur. L'austérité de l'abstinence de Gertrude, & ses veilles presque continuelles ayant entièrement ruiné sa santé, elle se démit de sa charge d'Abbesse ; & du consentement de sa Communauté, elle mit en sa place sa nièce Vilfetrude.

On ne sait pas précisement combien elle vécut encore depuis sa démission. Ce qu'on sait, c'est qu'elle employa tout son loisir à se préparer à la mort. Loin d'abandonner ses austérités, elle les redoubla ; ne voulant point, dit l'Auteur de sa vie, que son corps ressentit aucun soulagement en ce monde, mais seulement dans la résurrection, & lorsque les justes brilleront comme autant de Soleils dans le Royaume de leur Père céleste. Se voyant près de sa fin, elle commanda qu'on l'ensévelit dans son cilice, sans aucun drap ni suaire de toile. Elle disoit que les ornemens superflus d'un tombeau ne servoient de rien, ni aux vivans, ni aux morts. Elle rendit son ame à Dieu vers l'an 668, n'étant âgée que de 33 ans.

PRATIQUES. 1. Qu'il est avantageux de porter le joug de Jesus-Christ dès sa jeunesse ! Les parens sont bien malheureux, quand ils empêchent leurs enfans de se consacrer à Jesus-Christ. Ils lui appartiennent, & non pas à eux : ainsi c'est un vol & un sacrilège qu'ils commettent, lorsqu'ils les détournent de son service.

2. La piété sans lumière devient ordinairement superstitieuse : on doit donc chercher à s'instruire dans la science des Saints, fondée sur l'Écriture-sainte & sur la doctrine de l'Église, & ennemie de toute nouveauté.

PRIERE. Si nous n'avons pas eu le bonheur, ô mon Dieu, d'être consacrés à votre service dès notre jeunesse ; faites que nous réparions cette perte par un plus grand amour pour vous, & par une plus grande fidélité à tous nos devoirs, qui croissent toujours jusqu'au moment heureux que vous nous appellerez à vous.

---

18 *Mars.* S. CYRILLE, ÉVÊQUE DE JÉRUSALEM.

NOus ignorons ce que fit saint Cyrille avant qu'il fût Évêque de Jérusalem, mais nous savons que Dieu honora le commencement de son Épiscopat par une merveille qui étonna tous ceux qui en furent témoins. Le 7 de Mai de l'an 351 on vit paroître dans l'air une grande Croix, si lumineuse, que l'éclat du Soleil ne pouvoit l'obscurcir. Cette Croix s'étendoit depuis la montagne du Calvaire jusqu'à celle des Oliviers, ce qui comprenoit environ trois quarts de lieue, & elle étoit large à proportion. Tous ceux qui étoient à Jérusalem, Chrétiens & Payens, furent témoins de cette merveille, qui commença sur les neuf heures du matin, & dura plusieurs heures ; & tous coururent à l'Église pour en rendre gloire à Dieu. Cyrille en informa l'Empereur Constance par une Lettre que nous avons encore.

Nous ignorons aussi ce que fit saint Cyrille depuis cette apparition, jusqu'à la fin de l'an 357 ; mais cette année il fut déposé par les intrigues & la haine d'Acace, Évêque de Césarée. Cyrille étoit en contestation avec ce Prélat, qui prétendoit que le Saint attaquoit ou usurpoit les droits de sa Métropole. Ce différend s'augmenta par la diversité de leurs sentimens ; car Acace soutenoit l'Arianisme, c'est-à-dire, l'hérésie qui attaquoit la divinité de Jesus-Christ, & Cyrille suivoit la doctrine de l'Église Catholique, qui enseigne que le Fils de Dieu est Dieu comme le Père, & égal à lui en toutes choses.

Acace qui étoit un hommme de manège, & un de ces génies intrigans que la simplicité des mœurs & l'innocence ne connoissent guère, cita plusieurs fois saint Cyrille pour le faire comparoitre devant lui & le juger : mais l'Évêque de Jérusalem n'obéit point, parce qu'il ne reconnoissoit

point Acace pour Supérieur. Cependant l'Évêque de Césarée qui avoit du crédit, & qui étoit appuyé de la faveur des Grands & de plusieurs Prélats qui ne pensoient pas mieux que lui, le fit déposer comme ayant refusé pendant deux ans de comparoitre pour répondre aux accusations formées contre lui. Une de ces accusations, aussi frivole que les autres, étoit que Cyrille, disoit-on, avoit vendu les trésors de l'Église. Il est vrai que le territoire de Jérusalem étant affligé par la famine, le peuple qui manquoit de vivres jetta les yeux sur lui comme sur un père plein de tendresse & de charité; & que comme Cyrille n'avoit point d'argent, il vendit quelques vases de réserve & quelques étoffes précieuses : comme si ce Saint n'avoit pas fait une chose juste en dépouillant des temples matériels pour faire subsister les temples vivans du Saint-Esprit, qui périssoient par la faim. Cyrille n'eut point d'égard à sa déposition, qu'il regarda comme injuste & faite contre les règles ; il en appella à un plus grand Tribunal, & envoya l'acte d'appel à ceux qui l'avoient déposé.

Les Évêques ayant assemblé un Concile à Seleucie, au mois de Septembre de l'année 359, Cyrille s'y présenta, & demanda qu'on lui rendit justice. Il fut écouté favorablement, Acace déposé, & le saint Évêque rétabli dans le Siège de Jérusalem. Mais Dieu qui vouloit lui faire acheter le repos éternel par les persécutions temporelles, permit que l'année suivante 360, Acace, dont le crédit n'étoit pas diminué, le fit déposer de nouveau dans un Conciliabule, dont il se rendit le maître par ses intrigues. Il mourut en 386, après trente-cinq ans d'épiscopat.

PRATIQUE. Les Temples de Dieu doivent être entretenus d'une manière qui excite la piété de ceux qui s'y assemblent ; mais on doit entretenir avec bien plus de soin les pauvres, qui sont les temples vivans du Saint-Esprit. Jesus-Christ ne dira pas : Tout ce que vous avez fait pour les Églises matérielles, c'est à moi que vous l'avez fait ; comme il dira : Tout ce que vous avez fait à un de ces plus petits qui croient en moi, c'est à moi que vous l'avez fait.

PRIERE. Seigneur, nous imprimons souvent sur notre corps le signe de votre Croix ; gravez-la dans notre cœur, afin que nous ne craignions point de souffrir pour vous.

---

19 *Mars.* S. JOSEPH, ÉPOUX DE LA VIERGE.

ON ne sait point quel fut le lieu de la naissance de saint JOSEPH : on sait seulement qu'il demeuroit à Nazareth, petite ville de la basse-Galilée. Il étoit de la Tribu de Juda, & de la Famille Royale qui avoit régné depuis David jusqu'à la captivité de Babylone. Mais la noblesse de sa race n'étant point soutenue par les biens temporels, il gagnoit sa vie par le travail de ses mains.

Dieu voulut le donner pour Époux à celle qu'il avoit choisie de toute éternité pour être la Mère de son Fils. Mais, dit Gerson, ce ne furent pas tant deux Époux qui contractèrent ensemble, qu'une virginité qui s'allia avec une autre : car ils avoient résolu tous deux de vivre dans la continence. Joseph ne connut pas néanmoins d'abord quelle étoit la dignité & la prérogative de celle qu'il avoit prise pour femme ; & Dieu ne voulut pas lui découvrir aussi-tôt l'ineffable mystère de l'Icarnation qu'il avoit opéré dans Marie. C'étoit afin que le doute de Joseph fût une preuve plus sensible de la miraculeuse conception du Sauveur, & de la virginité de la Mère. Dieu attendit donc que le saint homme s'apperçut lui-même que Marie étoit enceinte, lorsqu'après avoir passé trois mois chez sa cousine Elisabeth, elle fut revenue dans sa maison. Il en fut très surpris ; & ne pouvant se douter du mystère, mais sachant comme il avoit vêcu avec elle, il ne put croire autre chose, sinon qu'elle étoit coupable d'adultère. Il étoit juste ; & sa justice ne lui permettoit pas de demeurer dans la compagnie de celle qu'il ne pouvoit croire innocente. La Loi lui permettoit de la mettre en justice ; mais il suivit la loi de l'Évangile qui étoit gravée dans son cœur, & qui ne commande que la douceur & la charité. Le parti qu'il résolut donc de prendre, fut, dit l'Écriture, sans la diffamer, de la renvoyer secrètement. Ce fut alors que l'Ange du Seigneur lui apparut en songe, & lui dit ; » Joseph, » fils de David, ne craignez pas de prendre avec vous » Marie votre Épouse ; car ce qui est né en elle est du » Saint-Esprit. Elle enfantera un Fils, & vous lui donnerez » le nom de JESUS, parce que ce sera lui qui sauvera son » peuple, en le délivrant de ses péchés ». Tout ceci a été fait pour accomplir ce que le Seigneur avoit dit par Isaïe : » Voici qu'une Vierge concevra dans son sein, & enfan» tera un Fils, & vous l'appellerez Emmanuel, c'est-à-dire, » Dieu avec nous ».

Saint Joseph instruit par ces paroles du plus grand de tous les mystères, ne regarda plus la sainte Vierge que comme la Mère du Rédempteur : sa vénération augmenta avec sa tendresse. Environ six mois après, il se vit obligé d'aller à Bethléem avec la sainte Vierge, pour y donner son nom, à l'occasion du dénombrement que l'Empereur Auguste faisoit faire. Et n'ayant point trouvé d'autre logement qu'une étable, il s'y retira : c'est-là que Marie mit au monde notre divin Sauveur. Joseph le porta quarante jours après à Jérusalem, & le présenta au Seigneur dans son Temple. Il vit avec joie les Mages adorer à Bethléem l'Enfant Jesus. Averti pendant la nuit par un Ange d'emmener l'Enfant en Égypte, parce que Herode le cherchoit pour le tuer, Joseph obéit à l'instant même, & demeura dans ce pays jusqu'au temps où l'Ange lui donna avis de

la mort d'Herode, & lui dit de ramener l'Enfant avec sa Mère dans la terre d'Israël. Ensuite sur l'ordre qui lui fut donné en songe de retourner à son ancienne demeure, il se retira à Nazareth. Religieux observateur de la Loi, il alloit delà tous les ans à Jérusalem avec Marie, pour y célébrer la Fête de Pâque. Y ayant mené Jesus à l'âge de douze ans, ils furent pendant trois jours sans savoir où il étoit; ce qui leur causa une extrême affliction. L'ayant enfin trouvé dans le Temple au milieu des Docteurs, ils ne purent s'empêcher de lui témoigner la douleur que son absence leur avoit causée. Mais Jesus leur répondit, qu'il falloit qu'il fit la volonté de son Père céleste. Joseph & Marie le ramenèrent avec eux à Nazareth, où il leur étoit soumis. L'Évangile ne nous en dit pas davantage de saint Joseph, & la tradition ne nous en apprend rien de plus qui soit certain. A *Paris*, cette Fête se remet au 20 Avril.

PRATIQUES. 1. Il y a encore parmi nous des Josephs, des Artisans pauvres & justes. Nous ne devons donc pas mépriser ceux d'une condition basse.

2. C'est dans une telle condition que Jesus-Christ est né & nous voulons être riches & à notre aise. Un père excite sans cesse ses enfans à se pousser & à s'avancer dans le monde. Nous ne connoissons guère l'esprit de Jesus-Christ.

3. Jugerons-nous toujours les autres? Si saint Joseph avoit jugé la sainte Vierge, il y avoit beaucoup de préjugés contre elle; & cependant il l'auroit jugée bien témérairement. Jugeons-nous nous-mêmes, & jugeons-nous avec rigueur. Nous sommes bien plus coupables que nous ne pensons.

PRIERE. Ouvrez-nous les yeux, ô mon Dieu, afin que nous voyions combien votre conduite est admirable. Quoi de plus grand sur la terre que la maison de saint Joseph! Elle est inconnue & méprisée. Faites-nous la grâce d'être inconnus au monde. Rien n'est plus avantageux que d'être connu de vous seul.

---

20 *Mars.* SAINT LOMER, ABBÉ.

LOMER ou LAUMER, nâquit proche de Chartres. Après avoir été élevé dans la piété par un saint Prêtre de cette Ville, il fut fait Prêtre lui-même, & Econome de l'Église. Quelques années après il renonça à tout, & s'alla cacher dans une forêt du Perche, où s'étant fait une petite loge de branchage, il commença à mener une vie pénitente, uniquement occupé de la prière & des pensées de l'éternité. Il y fut enfin découvert, & plusieurs personnes vinrent à lui, demandant à servir Dieu sous sa conduite. Ils logeoient comme lui dans des cabanes, & vivoient fort durement. L'éclat de sa sainteté & de ses miracles lui donna une si grande réputation, qu'on venoit à lui de tous côtés

pour divers besoins. Importuné de tant de visites, & craignant la vanité, il changea de demeure, & passa avec ses frères dans un Hermitage à six lieues de Chartres. Il s'y forma en peu de temps un Monastère considérable. On raconte qu'un homme riche étant fort malade, lui envoya une aumone de quarante pièces d'or, en se recommandant à ses prières. Saint Lomer reçut cette somme ; mais Dieu lui ayant fait connoitre que c'étoit de l'argent mal acquis, il le renvoya sur le champ, & fit dire au malade qu'une telle aumône n'étoit pas capable d'appaiser la colère de Dieu. Il mourut l'an de Jesus-Christ 594.

PRATIQUE. Saint Lomer refuse une aumône d'un bien mal acquis. Il faut restituer à ceux à qui on a fait quelque tort. La restitution doit être faite avant l'aumône.

PRIERE. Seigneur, vous ne voulez pas que nous vous offrions le bien des autres : faites que nous rendions justice à nos frères, afin que nous puissions ensuite vous donner & nos biens & nous-mêmes.

---

21 *Mars*. SAINT BENOIST.

SAint BENOÎT nâquit vers l'an 480, aux environs de Nurcie, petite ville du Duché de Spolette. Dieu qui le destinoit pour être le Précurseur & le Père d'un grand nombre de Saints, le conduisit de bonne heure dans la solitude, où Benoît demeura trois ans inconnu à tous les hommes, excepté à un saint Moine nommé Romain, qui portoit du pain au jeune Solitaire d'une partie de sa portion.

Malgré le soin qu'il prenoit de se cacher, l'éclat de sa sainteté l'ayant fait connoître à des Religieux d'un Monastère qui étoit proche du lieu de sa retraite, ils souhaitèrent ardemment de l'avoir pour Abbé. Benoît refusa long-temps cette charge, & leur prédit que leur manière de vivre ne pourroit s'accorder avec la sienne. Enfin il se laissa vaincre : mais ils se repentirent bientôt de leur choix. [...]a regularité leur déplut ; & ils eurent recours au poison, [...]n de se délivrer de lui ; ils en mèlerent dans son verre. [...] saint Abbé ayant fait dessus le signe de la Croix, le [...]rre se cassa. L'homme de Dieu comprit leur mauvais [...]sen ; il les assembla tous, & leur déclara qu'il leur [par]donnoit leur crime ; & les ayant quittés, il retourna [dan]s sa solitude.

[M]ais quelque envie qu'il eût de mener une vie cachée, [le] désert devint bientot un lieu habité. Ses vertus & ses [mir]acles lui attirèrent de fréquentes visites ; & plusieurs [pers]onnes le conjurant de les conduire dans la voie de Dieu, [il fu]t obligé de les recevoir pour disciples. Il bâtit douze [Mo]nastères, en chacun desquels il mit douze Moines sous [un] Supérieur, & en retint quelques autres auprès de lui [pour] les instruire lui-même. Les plus Nobles de Rome

venoient à lui, & donnoient leurs enfans à élever. Equice & Tertulle, Sénateurs Romains, voulurent qu'il eût soin de Maur & de Placide leurs fils, & qu'il les formât à la piété; & ces deux jeunes hommes profitèrent si bien de cette sainte éducation, qu'ils devinrent eux-mêmes de grands Saints, qui en formèrent beaucoup d'autres. Un jour le jeune Placide étant allé puiser de l'eau dans un lac, tomba dedans. Saint Benoit, qui étoit dans le Monastère, connut ce qui venoit d'arriver, & dit à Maur : » Mon Frère, cou-» rez vite, le jeune Placide est tombé dans l'eau ». Maur lui ayant demandé sa bénédiction, court jusqu'à l'endroit où l'eau emportoit Placide; & l'ayant pris par ses cheveux, il revint avec la même diligence. Si-tôt qu'il fut à terre, il regarda derrière lui; & voyant qu'il avoit marché sur l'eau, il en fut épouvanté. Il raconta la chose à saint Benoit, qui l'attribua à sa prompte obéissance; mais Maur l'attribua aux prières de Benoit.

Saint Benoit reçut de Dieu le don de prophétie, & fit un grand nombre de miracles. Totilla, Roi des Goths, passant dans la Campanie, voulut le voir; mais désirant de savoir s'il connoissoit les choses cachées, comme on lui avoit dit; il envoya devant lui un de ses Écuyers revêtu d'habits royaux, & accompagné de plusieurs Seigneurs & d'un grand cortège. L'Écuyer étant ainsi entré dans le Monastère du Mont-Cassin nouvellement bâti, saint Benoit lui cria » Mon fils, quittez l'habit que vous portez, il ne vous » appartient pas ». L'Écuyer surpris se jetta par terre avec tous ceux de sa suite; & sans oser approcher du Saint, ils retournèrent dire à Totilla ce qui s'étoit passé. Ce Prince vint donc lui-même trouver Benoit; & dès qu'il le vit, il se prosterna sans vouloir avancer. Benoit lui dit par trois fois de se relever; & comme Totilla demeuroit toujours courbé, il le releva lui-même, & lui dit : » Vous faites » beaucoup de mal, vous en avez beaucoup fait : cessez » enfin de commetrre des injustices. Vous entrerez dans » Rome; vous passerez la mer; & après avoir régné neuf » ans, vous mourrez le dixième ». Tout cela fut accompli.

Saint Benoit prédit sa mort quelque temps avant qu'il fut attaqué par la maladie; mais il recommanda le secret à ceux à qui il avoit fait cette prédiction; car il craignoit qu'on ne l'estimât quelque chose, & qu'on ne l'honorât pour les dons qu'il recevoit de Dieu. Six jours avant sa mort, il fit ouvrir son sépulcre : aussi-tôt il fut saisi d'une fièvre violente; & comme elle augmentoit tous les jours, le sixième il se fit porter à l'Église par ses disciples : il y reçut le Corps & le Sang de Jesus-Christ; & levant les yeux & les mains au ciel, où il attendoit sa récompense, parce qu'il avoit toujours vécu pour Dieu, il remit son ame entre les mains de son Créateur le 22 Mars de l'an 634. On remet *à Paris* cette Fête au 11. Juillet.

PRATIQUE. A quoi sert de se retirer dans un Monastère, si l'on ne renonce pas au monde, & si l'on y vit comme font les gens du monde ? C'est attirer sur soi une plus grande condamnation.

PRIERE. Ne privez pas votre Église, Seigneur, des asyles que vous lui avez donnés pour mettre ses enfans à couvert des tempêtes du siècle ; mais faites qu'en renonçant au monde, on n'en porte pas l'esprit dans le cloitre : Que la pauvreté en fasse tout le trésor, & que la séparation extérieure du siècle soit la marque que l'on n'y est occupé que de vous.

---

22 *Mars.* SAINT BASILE, MARTYR.

BASILE étoit un saint Prêtre d'Ancyre en Galatie, qui après avoir été persécuté par les Ariens comme un des principaux défenseurs de la divinité de Jesus Christ, mérita la couronne du martyre sous Julien l'Apostat. Basile fut cité devant cet Empereur, qui lui demanda son nom. » Chrétien est mon premier nom, répondit le saint » Prêtre. J'en ai un autre sous lequel tout le monde me » connoît : c'est celui de Basile ; mais si je suis assez heureux » pour conserver mon premier nom pur & sans tache, je » recevrai de Jesus-Christ la récompense de l'immortalité » au jour du Jugement ». Je sais votre Religion, reprit Julien ; vous croyez en celui qui a souffert sous Ponce-Pilate : ne croyez point à ses erreurs. » Prince, je ne suis » point dans l'erreur, répondit Basile : c'est vous qui, par » votre apostasie, avez renoncé au Royaume céleste. Pour » moi, je crois en mon Seigneur Jesus que vous avez aban» donné, lorsqu'il vous a fait monter sur le trône ; mais » il vous en arrachera bientot, afin que vous connoissiez la » grandeur du Dieu que vous avez irrité par vos offenses ». Vous extravaguez, dit Julien ; cela n'arrivera pas comme vous le voudriez. Basile répondit : » Vous ne vous souve» nez pas des récompenses qui vous étoient promises : » vous n'avez pas respecté l'Autel où vous aviez reçu le » salut. C'est pourquoi Jesus-Christ qui est le souverain » Empereur, ne se souviendra pas de vous. Il vous dépouil» lera de votre autorité temporelle, il vous fera perdre » la vie au milieu des douleurs ; & votre corps sera privé » de la sépulture ». Cette prédiction eut son effet avant la fin de l'année.

Julien alors transporté de colère, ordonna que tous les jours on déchireroit son corps en lanières par sept endroits différens. Le Comte Fromentin fut chargé de l'exécution de cette barbarie, & eut ordre de continuer jusqu'à ce que Basile fût entièrement dépouillé de sa peau.

Dès le jour même, Fromentin commença sa cruelle commission ; & le Saint, après avoir enduré le supplice avec

une constance étonnante, dit : » Je voudrois maintenant » parler à l'Empereur ». Le Comte, qui le crut vaincu, en alla porter au plus vite la nouvelle à Julien, qui le fit venir dans le temple d'Esculape. Dès que Basile apperçut l'empereur, il lui dit : » Prince où sont ces prêtres & ces devins » qui ont coutume de vous accompagner ? Ne vous ont-ils » pas dit ce qui m'amène devant vous » ? Je m'imagine, répondit Julien, que rentrant enfin en vous-même, vous venez reconnoître les dieux que nous adorons. » C'est au » contraire, répondit Basile, pour vous déclarer que ceux » que vous appellez dieux, ne sont que des idoles sourdes & » aveugles, qui conduisent en enfer ceux qui les honorent ». Ensuite il arracha une des lanières de sa peau qu'on venoit de lui déchirer, la jettant au visage de l'Empereur : » Tenez Prince, lui dit-il, recevez les mets que vous pa- » roissez tant souhaiter. Pour moi, la mort m'est un gain, » & Jesus-Christ est ma vie ; il est toute ma force : c'est en » lui que je crois, & c'est pour lui que je souffre ».

Tout le monde fut surpris ; mais personne ne parut plus confus que le Comte Fromentin ; & l'Empereur lui ayant fait paroître quelque mécontentement de ce que sa crédulité l'avoit exposé à de nouvelles insultes, il entra en fureur contre Basile, le fit ramener au lieu destiné pour son supplice, pour le déchirer avec une cruauté sans exemple, de manière qu'il lui mit les entrailles à jour.

Le lendemain Julien partit pour Antioche, & refusa de voir le Comte, ce qui redoubla sa fureur contre le Saint. Se l'étant fait amener par l'Exécuteur, il lui dit : O le plus insensé de tous les hommes, te conformeras-tu enfin aux ordres de l'Empereur ? Veux-tu te conserver la vie en obéissant, ou mourir au milieu des tourmens ? » Juge impie » & insensé, répondit Basile, ne savez-vous pas l'état où » vous mites mon corps hier, jusqu'à faire verser des » larmes aux témoins de votre cruauté ? Et ne voyez-vous » pas aujourd'hui que Jesus-Christ a guéri mes plaies, & » qu'il me présente devant vous plein de santé & de » force ? Faites savoir à votre tyran Julien quelle est la » puissance du Dieu qu'il abandonne pour se livrer au » démon. Dieu l'abandonnera lui-même, & il périra » misérablement dans sa tyrannie ». Tu t'égares, insensé que tu es, repartit Fromentin, & si tu ne sacrifies, je vais te faire percer tout le corps avec des pointes de fer. » Je » n'ai point été effrayé des menaces de l'Empereur, ré- » pondit Basile, croyez-vous que les vôtres me feront plus » d'impression » ? Le supplice fut donc éxécuté. On fit rougir des alênes de fer, qu'on lui enfonça dans le dos. Au milieu de ce tourment, Basile rendit son ame à Dieu, l'an de Jesus-Christ 362.

PRATIQUE. Si nous sommes Chrétiens, nous devons en faire les œuvres. Soit que vous mangiez, soit que vous

buviez, ou quelque autre chose que vous fassiez, faites tout pour la gloire de Dieu, dit saint Paul. Il ne laisse aucun temps où l'on puisse cesser d'être Chrétien.

PRIERE. Votre nom, Seigneur, que nous avons l'honneur de porter, sera notre comdamnation, si nous ne sommes Chrétiens en effet. Les hommes veulent nous tromper, en nous disant que nous ne sommes pas obligés à une si grande exactitude. Vous ne cessez pas d'être Dieu : que nous ne cessions pas d'être vos serviteurs.

A Narbonne, S. PAUL, I. Évêque de ce Diocèse. *Voyez le* 10 *Octobre*, Vie des SS. Apôtres de France.

---

23 *Mars.* SAINT LIBERAT, MÉDECIN.

VErs la fin du cinquième siècle, la Ville de Carthage fut témoin de la constance de LIBERAT. Il étoit Médecin, habile dans son art, appliqué à s'en servir pour l'utilité des autres, & plus occupé encore à guérir ses propres passions & celles de ses frères, comme étant des maladies infiniment plus dangereuses que celles qui ne peuvent tuer que le corps. Il fut arrêté avec sa femme, parce qu'ils étoient Catholiques & ennemis des Ariens, & on les mit tous deux en prison, mais séparément, de peur qu'ils ne s'animassent mutuellement à la constance. Les Ariens crurent que la femme céderoit plutôt ; parce qu'ils ignoroient qu'il n'y a point de distinction de sexe auprès de Dieu, & que les plus foibles deviennent les plus forts par sa grâce : ils allèrent donc la trouver, & lui dirent pour la surprendre : Cessez d'être opiniâtre ; votre mari a obéi au commandement du Roi, & a embrassé notre religion. Elle répondit : » Que je le voie ; & après cela » je ferai ce que Dieu m'inspirera ». On la tira donc de prison, & on la mena au lieu où étoit son mari. Dès qu'elle l'eut apperçu devant le tribunal du Juge, enchaîné avec une grande multitude, l'amour ardent qu'elle avoit pour la vérité lui faisant craindre ce qu'on lui avoit dit de son mari, elle le prit à la gorge ; & sans autre examen lui dit : » Misérable, indigne de la grâce de Dieu, pourquoi » veux tu périr éternellement pour une gloire passagère ? » A quoi te serviront l'or & l'argent ? te délivreront-ils » du feu de l'enfer » ? Son mari étoit étonné, mais se doutant de ce qui étoit arrivé, lui répondit : » Qu'avez-vous, ma » femme ? que vous a-t-on dit de moi ? Je suis toujours » Catholique par la grâce de Jesus-Christ, & j'espère de ne » jamais perdre sa Foi ». Ainsi la fourberie des Hérétiques fut découverte, & ils n'en retirèrent que de la confusion. Le Roi commanda qu'on envoyât en exil Liberat & sa femme avec leurs enfans, qui étoient encore dans le bas-âge.

Les Ariens, pour rendre cet exil plus dur, s'avisèrent de séparer les enfans, dans le dessein de profiter de leur âge,

pour les engager dans l'Arianisme. Cette séparation fit de la peine à Liberat : & par une tendresse naturelle, il étoit prêt de verser des larmes, lorsque sa femme lui dit : » Quoi ! » perdrez-vous votre ame pour vos enfans ? Ne pensez » non plus à eux que s'il n'étoient pas nés. Jesus-Christ » en prendra soin lui même : ne les entendez vous pas déjà » crier : Nous sommes Chrétiens »? La foi de cette femme ranima le courage de son mari. On dit qu'ils souffrirent l'un & l'autre le martyre dans la suite avec leurs enfans.

PRATIQUES 1. Les frères, les parens, les personnes mariées doivent s'exciter mutuellement à vivre selon la sainteté de l'Évangile. Ce doit être là le fruit de leur union.

2. Quand des enfans ont eu le bonheur d'être élevés dans l'innocence, que ne font-ils pas capables de faire pour Jesus-Christ ?

PRIERE. Seigneur, unissez de plus en plus ceux qui ont le bonheur de vous servir. Que cette union serve à les rendre plus forts contre les tentations, & dans les persécutions ; afin que nous soyons victorieux par vous qui nous aimez.

---

24 *Mars* STE. CATHERINE DE SUEDE, VIERGE.

CATHERINE étoit fille d'Ulphon de Cuthmarson, Prince de Nericie en Suede, & de la célèbre sainte Brigide, qui la nourrit de son lait. Malgré la résolution qu'elle avoit prise de consacrer à Dieu sa virginité, son père la maria à un grand Seigneur du Royaume nommé Egard. Catherine reçut pour époux celui qu'il lui avoit choisi. Mais le jour de ses nôces elle parla à son mari des avantages de la chasteté, & lui en parla si efficacement (parce que Dieu donnoit du poids à ses paroles), qu'elle le fit consentir à faire mutuellement vœu de continence perpétuelle. Pour être en état de l'accomplir fidèlement, ils s'exercèrent à la mortification. Ils employoient une partie de la nuit en prières, & ne couchoient que sur la terre, même en hiver. Tout le reste de leur conduite se ressentoit de l'esprit de pénitence qui les animoit : ils faisoient des jeûnes longs & rigoureux : ils étoient simples dans leurs habits, amis des pauvres & de la pauvreté.

Après la mort d'Ulphon, Sainte Brigide sa mère, accomplit le désir qu'elle avoit eu depuis plusieurs années d'aller à Rome pour y visiter les saints lieux : dévotion fort ordinaire en ce temps-là. Il y avoit près de cinq ans qu'elle étoit en cette ville, lorsque sa fille conçut le dessein de se rendre auprès d'elle. Elle obtint pour ce voyage le consentement de son mari, qui, quoique sensible à cette séparation, & au danger où seroit exposée une jeune personne de dix-huit ans, ne voulut pas refuser cette satisfaction réciproque à la mère & à la fille. Elle arriva heureusement

à Rome au mois d'Août de l'an 1348. Ayant appris que sa mère étoit en retraite à Boulogne dans un Monastère, elle s'y rendit aussi-tôt. Les deux Saintes de retour à Rome, passèrent quelque temps à visiter ensemble les Églises & les Hôpitaux; & Catherine pensoit à retourner en Suede: mais Brigide la retint, dans la confiance que son mari, aussi plein de piété qu'il étoit, ne trouveroit pas mauvais qu'elles demeurassent ensemble pour servir Dieu à Rome, dans les exercices de la pénitence & de la charité.

Egard mourut quelque temps après; & Cathérine, se voyant exposée aux poursuites de plusieurs jeunes Seigneurs, qui sachant qu'elle étoit libre, la recherchoient en mariage, se livra entièrement à la retraite & au silence, & ne sortoit plus que pour aller aux Églises les plus proches. Dans son particulier elle s'occupoit de la prière, de la méditation & du travail des mains, qu'elle n'interrompoit que pour distribuer des aumones, & pour instruire les pauvres & les étrangers, sur-tout ceux de Suede & des pays du Nord.

Les deux Saintes crurent qu'il manqueroit quelque chose à leurs exercices de dévotion, tant qu'elles n'auroient pas fait le voyage de Jérusalem. Elles y allèrent donc, mais Brigide y tomba malade; ce qui l'obligea de hâter son retour, dans les accès mêmes de la fièvre; pour pouvoir mourir à Rome. Dieu lui accorda cette satisfaction, & l'appella à lui le 23 Juillet 1373.

Catherine supportant cette perte avec la soumission qu'inspire la véritable piété, exécuta fidèlement les dernières volontés de sa sainte mère, & ne songea plus qu'à retourner en Suede. Elle arriva au monastère de Vatzen le 5 Juillet de l'an 1374; elle se renferma dans cette Abbaye, pour y servir Dieu le reste de ses jours avec les Religieuses. Ces bonnes filles l'obligèrent bientôt de se charger de leur conduite; & Catherine leur donna la Règle de saint Sauveur, qu'elle avoit pratiquée à Rome pendant vingt-quatre ans sous sa mère.

Les miracles qu'il plut à Dieu d'opérer sur le tombeau de sainte Brigide, troublèrent bientot le repos qu'elle s'étoit procuré dans son monastère. Elle fut obligée par les ordres du Roi de Suède, des Évêques & des Grands du Royaume, de se transporter à Rome pour solliciter cette affaire. Après l'avoir avancée, elle revint au bout de deux ans à sa chère solitude de Vatzen. Peu de temps après elle se sentit indisposée: son corps s'affoiblissoit de jour en jour: mais plus il devenoit languissant, plus son esprit faisoit paroître de force & de liberté pour ne s'entretenir que de Dieu. Elle ne voulut point avoir recours aux Médecins pendant neuf mois que dura sa maladie. Elle mourut le Dimanche 24 Mars 1382, après avoir donné des exemples admirables d'humilité, de mortification & de patience.

PRATIQUES. 1. Que les personnes engagées dans le mariage fassent attention à l'exemple qui leur est proposé, pour s'exciter mutuellement à une vie vraiment chrétienne.

2. Que les femmes apprennent de sainte Catherine l'éloignement qu'elles doivent avoir du luxe & des vanités du siècle : elles y ont renoncé dans le Baptême.

PRIERE. Vous avez, ô mon Dieu, établi le Mariage. Que cet état, que vous avez destiné pour produire des enfans qui vous servent, ne devienne pas la perte de ceux qui y sont engagés ; mais que le mari fidèle gagne à votre service la femme infidèle; & que la femme fidèle fasse, par sa douceur & par sa piété, que le mari infidèle vous serve avec fidélité.

---

25 *Mars*. L'ANNONCIATION DE LA STE. VIERGE.

L'Heureux moment destiné de toute éternité pour la réconciliation des hommes étant arrivé, l'Ange Gabriel qui avoit prédit au Prophéte Daniel l'avènement & la mort du Messie, il y avoit plus de quatre cents ans, & qui depuis six mois avoit été envoyé au Prophète Zacharie pour lui annoncer la naissance d'un Précurseur de Jesus-Christ, fut envoyé à une Vierge appellée Marie, de la Tribu de Juda, & du sang Royal, puisqu'elle étoit de la famille de David. Cet envoyé du Seigneur, plein de respect & de vénération pour celle à qui il étoit adressé, la salua par ces paroles : Je vous salue, ô pleine de grâce ; » le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes » les femmes ».

La vue d'un Ange sous la figure d'un homme causa d'abord quelque trouble à la plus pure des Vierges, & elle pensoit en elle-même quelle pouvoit être cette salutation, mais l'Ange la rassura, en disant : » Ne craignez point, » Marie; vous avez trouvé grâce devant le Seigneur : » vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un » Fils, à qui vous donnerez le nom de JESUS. Il sera grand, » & on l'appellera le Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu » lui donnera le trône de David son père » : c'est-à-dire, que comme vrai Fils de Dieu, il dominera sur tous les Peuples de l'Univers : mais sa couronne ne sera point de même nature que celle des Rois de la terre. Ce sera dans l'Église du Dieu vivant, dans la mistérieuse maison de Jacob qui régnera sans successeur : car l'empire de ce grand Roi n'aura point d'autres bornes pour son étendue, que l'Univers; point d'autre terme pour sa durée, que l'éternité même.

Marie ayant entendu les paroles de l'Ange, lui dit : » Comment ce que vous m'annoncez se fera-t-il ? car » je ne connois point d'homme ». Elle découvre par-là

qu'elle étoit résolue de demeurer vierge. L'Ange répondit : » Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ». Dieu même vous tiendra lieu d'Époux. C'est pourquoi, continue l'Ange, » le Saint qui naîtra de vous, sera nommé le Fils de » Dieu ».

Pour confirmer cette promesse par un exemple, éclatant à la verité, mais cependant bien inférieur à ce qui se passe dans la conception de Marie, l'Ange ajoute : Voilà que » votre cousine Elisabeth a elle même conçu un fils dans » sa vieillesse, & c'est ici le sixième mois de celle qui étoit » appellée stérile ; parce que rien n'est impossible à Dieu ». Pendant que l'Ange parloit, Marie éclairée d'une lumière surnaturelle, & toujours prête à obéir à la volonté de Dieu, s'anéantit devant cet Être suprême, & dit : » Voici » la Servante du Seigneur ! Que ce que vous venez de m'an-» noncer s'accomplisse ». L'Ange qui n'attendoit que ce consentement, disparut aussi-tôt, & le Saint-Esprit forma en elle un corps au Fils unique de Dieu, qui se fit homme sans cesser d'être Dieu.

La Prière que l'Église met tous les jours dans la bouche de ses enfans pour leur faire invoquer & honorer la Mère de Dieu, est une Prière composée des paroles apportées du Ciel par saint Gabriel, & qui ont été adressées à la sainte Vierge comme les premières paroles de l'Évangile de la grâce chrétienne. C'est ce qui doit augmenter notre attention dans la recitation de cette Prière. On ne voit que trop de Chrétiens qui se mettent plus en peine de remplir le nombre d'une certaine quantité d'*Ave, Maria*, auxquels ils se sont, pour ainsi dire, taxés eux-mêmes, que d'apporter à cette excellente Prière l'attention & le recueillement qui font la vraie prière, & qui la rendent capable de monter jusqu'au trône de miséricorde. Il est bon de répéter l'*Ave, Maria*, plusieurs fois, pour que la multiplication ne nuise point à l'attention qu'on doit y apporter, car autrement on feroit du nombre de ceux dont il est dit : » Ce Peuple m'honore des lèvres ; mais son cœur » est bien loin de moi ».

PRATIQUES. 1. La bonté infinie de Dieu pour les pécheurs doit faire le sujet de notre admiration continuelle. Un Dieu se fait Homme pour sauver les hommes ? Ne ferons-nous donc rien pour celui qui fait tant pour nous ?

2. Quel prodige d'humilité & d'anéantissement en J. C. qui s'abaisse jusqu'à se faire enfant & pauvre ! Quel prodige d'orgueil dans l'homme, qui ne pense qu'à s'élever au dessus de son état !

3. La Sainte Vierge est un modèle admirable de la vie chrétienne : » Je suis, dit-elle, la servante du Seigneur ; » qu'il me soit fait selon votre parole ». L'humilité & la

dépendance continuelle de la volonté de Dieu, c'est-là le sacrifice que Dieu demande de nous.

PRIERE. Nous sommes à vous, ô mon Dieu ; faites-nous la grâce de renoncer à notre volonté pour n'être occupés que de la vôtre. Vierge sainte, demandez pour nous cette disposition, où vous avez été d'une manière si parfaite.

---

26 *Mars*. S. IRENÉE, ÉVÊQUE DE SIRMICH.

ON croit que ce Saint nâquit à Sirmich même, ville célèbre dans la Pannonie, dont il fut fait Évêque vers la fin du troisième siècle. Il falloit alors un grand courage, & une foi bien vive pour accepter un Évêché : rien d'humain ne pouvoit y engager : car c'étoit une voie presque sûre pour arriver au martyre. La persécution tomboit avec plus de violence sur les pasteurs, afin de disperser & d'abattre les troupeaux ; & dans ces premiers siècles, la plupart des Évêques sont honorés comme Martyrs.

Les Édits de Dioclétien qui ordonnoient de sévir contre les Chrétiens, étant arrivés à Sirmich, Irenée fut présenté au Gouverneur nommé Probe, qui lui commanda de sacrifier aux dieux ; mais le saint Évêque lui répondit par cette parole de l'Écriture : » Qui sacrifie aux dieux, & non à » Dieu, sera exterminé de son Peuple ».

Probe ajouta : Selon les ordres de nos Princes, il faut sacrifier ou être puni : » Pour moi, répondit Irenée, il m'est » commandé de souffrir tout plutôt que de renoncer au » nom de Dieu en sacrifiant au démon ». Probe croyant qu'il n'auroit pas tant de constance quand il souffriroit réellement, lui fit donner la question, qui fut fort rude ; & pendant les tourmens, il lui demandoit s'il ne se détermineroit point à sacrifier. Mais Irenée ne lui fit que cette réponse : » J'ai toujours sacrifié à mon Dieu, & je lui sacrifie présentement en confessant son nom ».

Cependant son père, sa femme, ses enfans, toute sa famille & plusieurs de ses amis, pleins d'une compassion toute humaine, accoururent à l'audience pour le conjurer d'obéir aux ordres de l'Empereur. Ses enfans encore petits le prenoient par les pieds, & crioient : Mon père, ayez pitié de vous & de nous ; soyez sensible à tant de larmes qu'on verse pour vous, & revenez de votre égarement : conservez vos jours, & sacrifiez. » Je me conserverai pour » l'éternité, répondit Irenée, en ne sacrifiant point ». Le Gouverneur voyant qu'il demeuroit ferme, le fit conduire en prison, où il demeura long-temps dans les souffrances.

Probe se l'étant fait amener une seconde fois dans une audience qu'il tint au milieu de la nuit, lui dit : Irenée sacrifiez maintenant, & vous ne serez plus exposé aux tourmens. » Faites ce qui vous est ordonné, répondit » Irenée, & n'attendez pas de moi que j'offre de l'encens

» aux

» aux démons ». Cette réponſe irrita Probe, qui le fit battre de verges, pendant qu'Irenée diſoit à haute voix : » Le Dieu que j'adore eſt celui que j'ai appris à adorer » dès ma plus tendre jeuneſſe ; je ne puis adorer des » dieux faits par les mains des hommes ». Probe lui dit : » N'avez-vous pas aſſez ſouffert ? ſauvez au moins » votre vie. » C'eſt ce que je fais, répondit le Saint : » je gagne la vie par ces peines que vous croyez me faire » ſouffrir ». Probe voyant qu'il ne pouvoit venir à bout de le gagner, prononça cette Sentence : » J'ordonne » qu'Irenée, qui eſt rebelle aux ordres des Empereurs, » ſoit précipité dans le fleuve ». Irenée ayant entendu cette Sentence, dit : » Après tant de menaces, j'attendois » de grands tourmens & j'eſpérois de mourir par le fer : » vous auriez vu quel mépris de la mort donne aux Chré- » tiens la confiance qu'ils ont en Dieu ». Le Gouverneur, offenſé de cette réponſe, ordonna qu'on lui coupât la tête avant que de le jetter dans le fleuve. Irenée remercia Dieu comme d'une ſeconde victoire, & dit : » Je vous » rends grâces, Seigneur Jeſus, qui m'avez donné la force » de ſurmonter les différens ſupplices que j'ai eu à ſouffrir ; » afin que j'euſſe part à votre gloire éternelle ».

En même temps il fût conduit ſur le Pont où il devoit être exécuté. Quand il y fut arrivé, il ſe dépouilla de ſes habits ; & étendant les mains au Ciel, il fit cette priere : » Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avez bien voulu » ſouffrir pour le ſalut du monde, ouvrez vos Cieux, » afin que les Anges reçoivent l'ame de votre ſerviteur » Irenée, qui ſouffre la mort pour votre Nom & pour » le Peuple de votre Égliſe Catholique de Sirmich. » Daignez, par votre miſéricorde, me recevoir, & les » confirmer dans votre Foi ». Après cette prière, il eut la tête tranchée, & ſon corps fut jetté dans la Save.

PRATIQUES. 1. Il faut ſacrifier à Dieu, biens, fortunes, parens, vie, plutôt que de périr éternellement. Il n'y a plus d'Idolâtres pour nous perſécuter : mais tout eſt plein de faux Chrétiens, qui veulent nous faire renoncer à l'Évangile, ou du moins à ſa pratique.

2. Nous ne devons avoir ni femme, ni enfans, ni parens, ni amis, quand il s'agit d'obéir à Dieu.

PRIERE. Avec la patience qui vient de vous, Seigneur, nous ſommes capables de faire tout, de ſouffrir tout. Recevez le ſacrifice que nous vous offrons dès ce moment de tout ce que nous ſommes ; que par votre grâce, ce ſacrifice ne ceſſe que dans l'éternité.

27 *Mars*. SAINT JEAN, SOLITAIRE.

CE Saint vint au monde vers l'an 305, & il fut élevé dans la pauvreté & dans le travail, conformément à l'état de ses parens. Il apprit le métier de Charpentier, & l'exerça pendant quelques années; mais à l'âge de 29 ans, touché du désir de la perfection, il se retira dans la solitude, sous la conduite d'un Vieillard expérimenté dans les voies du salut.

Il avoit passé dix ou douze ans dans cette solitude, lorsque le saint Vieillard mourut. Jean, privé de cet appui, en chercha quelqu'autre ailleurs; & pendant l'espace de cinq ans, il parcourut différens Monastères, afin de s'instruire à fond de la Discipline Monastique. Enrichi de toutes les vertus que sa vigilance & son attention lui avoient fait recueillir dans ces saintes demeures, il se retira seul sur une montagne, située à une lieue ou environ de la ville de Lyque ou Lycopole dans la Thébaïde. Il choisit le lieu de la montagne dont l'accès étoit le plus difficile; afin d'être moins exposé à être visité, & il fit trois grottes en cet endroit: là, livré à la plus exacte retraite, il partageoit son temps entre le travail des mains & le saint exercice de la prière. Ces trois grottes étoient renfermées dans un même enclos, dont il ferma l'entrée fort exactement, afin que personne ne pût y aborder.

Toute sa précaution pour demeurer inconnu, fut inutile: malgré la difficulté d'aborder sa retraite, on y vint de tous les environs, & ensuite des lieux les plus éloignés, pour le voir & se recommander à ses prières: mais Jean ne se laissoit voir que le Samedi & le Dimanche; encore ne se montroit-il absolument qu'aux hommes. Ces jours-là donc, il s'approchoit d'une petite fenêtre, par où il recevoit ce qu'on lui apportoit à manger, & il satisfaisoit le désir de ceux qui accouroient pour le visiter. Afin que cette visite ne fût point inutile de part & d'autre, il instruisoit tous ceux qui accouroient à sa retraite; il tâchoit de leur persuader sur-tout qu'il n'étoit rien, & qu'il ne méritoit point d'être vu; qu'il n'étoit qu'un pécheur qui cherchoit à fléchir la justice de Dieu & à appaiser sa colère; & à ce sujet, il parloit à tous de la nécessité de faire pénitence, pour être sauvés, non une pénitence foible & languissante, mais telle qu'elle ait quelque proportion avec les fautes qu'on a commises, & qu'elle soit capable de désarmer la colère de Dieu. Ses instructions touchèrent le cœur de plusieurs, qui voulurent demeurer comme lui sur la montagne, & imiter son genre de vie; & Jean les assistoit de ses conseils, & les exhortoit sans cesse à la perfection.

Le nombre de ceux qui venoient pour le consulter & recevoir ses avis, s'augmentant de jour en jour; & plusieurs

venant de fort loin, les autres Solitaires, qui demeuroient sur la montagne, bâtirent auprès de ces grottes une espèce d'avant-cour, pour recevoir ces étrangers. C'étoit le lieu où on lui parloit : jamais il n'y eut là de conversation vaine ni frivole : on ne s'y entretenoit que de Dieu & des moyens de le servir. Quand Jean avoit répondu à ce qu'on lui demandoit, il se remettoit à la prière ; & c'étoit dans ce saint exercice qu'il acquéroit la sagesse qui éclatoit dans ses réponses ; car Dieu parle au cœur de ceux qui l'interrogent sincèrement, & il éclaire de ses lumières l'esprit de ceux qui le cherchent, & qui fuient le commerce des hommes pour ne s'entretenir qu'avec lui.

Jean joignoit une mortification rigoureuse à une prière continuelle. Il ne mangeoit jamais que le soir, & toujours fort peu ; à l'âge même de 90 ans, il ne mangeoit jamais rien de cuit, & non pas même du pain, mais seulement quelques fruits. Il trouvoit que la mortification donnoit plus de liberté à l'esprit, & le rendoit plus recueilli dans la prière. Cependant il ne vouloit point qu'on poussât le jeûne à l'excès ; & c'est pour cela qu'il mangeoit chaque jour, de peur que le corps trop affoibli, n'abattit aussi l'esprit, & ne le rendit incapable de s'acquitter des exercices qui nourrissent la piété. » Le jeûne le plus agréable à Dieu, disoit-» il, est de faire en tout & toujours la volonté de Dieu » même ». Il désaprouvoit toute vertu de caprice & de fantaisie ; parce que l'Évangile, qui nous commande d'être vertueux, est fondé sur la vérité, qui n'est autre qu'un amour constant de l'ordre & de la justice. Ayant une fois poussé son jeûne jusqu'à la fin du deuxième jour, il s'en repentit, & reconnut que c'étoit le démon qui l'avoit trompé, & qui avoit voulu le faire tomber dans l'affoiblissement, afin de le tenter plus efficacement ; & depuis ce temps-là, il ne tomba plus dans cette espèce de faute. Dieu l'appella à lui l'an 395.

PRATIQUES. 1. La pénitence ne mérite pas ce nom, lorsqu'elle n'a pas de proportion avec les péchés que l'on a commis. Elle ne consiste pas seulement dans les pratiques extérieures, mais aussi dans les sentimens du cœur humilié, anéanti devant Dieu, & vivement affligé de l'avoir offensé.

2. N'oublions pas cette maxime importante : Que la vertu ne doit pas être de caprice & de fantaisie, & que la véritable vertu est un amour constant de l'ordre & de la justice.

PRIERE. Seigneur, faites nous la grâce de profiter des instructions que vous nous donnez par les Saints vos Serviteurs ; & faites-nous penser souvent que si nous ne sommes des Saints, nous n'entrerons point dans votre Royaume.

28 *Mars*. S. SATUR, CONFESSEUR DE J. C.

SATUR avoit une charge dans le Palais de Genseric, Roi des Vandales, Prince zelé pour l'Héréſie Arienne. Il ſavoit qu'en refuſant de ſe conformer à la Religion du Souverain, il s'expoſoit à perdre ſa fortune, & à ſouffrir les plus cruels tourmens ; mais rien ne put le détourner de confeſſer hautement la divinité de Jeſus-Chriſt. Sa femme, qui craignoit l'injuſte colère du Prince, plus que celle de Dieu, tâcha de le ſéduire. Elle ſe préſenta à lui les cheveux épars & les habits déchirés, ſuivie de ſes enfans, & tenant entre ſes bras une petite fille qui étoit encore à la mamelle. Elle mit cet enfant aux pieds de ſon mari, & s'y jetta elle-même en pleurant ; & lui embraſſant les genoux, elle lui dit : » Ayez pitié de moi, » je vous en conjure : ayez pitié de vous-même ; ayez » pitié de vos enfans. Souffrirez-vous qu'on réduiſe à la » condition des eſclaves, ceux qui ont reçu une naiſſance » illuſtre » ? (C'eſt que le Prince avoit menacé de faire vendre la femme & les enfans, ſi Satur ne ſe rendoit). Elle ajouta : » Je me ſuis glorifiée d'être votre femme : » ce que j'ai tenu à honneur deviendroit-il pour moi » un ſujet de honte & de confuſion ? Rendez-vous : Dieu » ſait bien que vous ne ferez que malgré vous ce que » d'autres ont peut-être fait volontairement ». Satur lui répondit : » Vous parlez comme une femme inſenſée : je » tremblerois comme vous, ſi je n'attendois une autre » félicité bien plus conſidérable que les douceurs amères » de cette vie. Si vous aimiez votre mari, vous ne lui » donneriez pas un conſeil qui le précipiteroit dans une » mort éternelle ». Ce ſaint homme demeura donc ferme dans la vraie Religion. On le dépouilla de tout, après l'avoir beaucoup fait ſouffrir, & il fut contraint de mendier ſon pain. Mais Dieu l'enrichit de ſes grâces ; & quelque temps après, elles le conduiſirent à la gloire éternelle, vers l'an de Jeſus-Chriſt 458.

PRATIQUE. Quand il s'agit des intérêts de la Foi & de la vérité, il ne faut conſulter ni la chair, ni le ſang ; le moindre affoibliſſement conduit ſouvent dans le précipice.

PRIERE. Affermiſſez-nous de plus en plus, Seigneur, dans la croyance des vérités que vos Saints ont ſcellées par leurs ſouffrances ; mais afin que notre foi ne ſoit pas vaine, faites qu'elle ſoit accompagnée d'amour.

---

29 *Mars*. S. JEAN CLIMAQUE, ABBÉ.

SAint JEAN, ſurnommé CLIMAQUE, à cauſe de ſon excellent Livre intitulé CLIMAX, terme grec qui ſignifie une échelle, parce qu'il enſeigne les différens degrés par

où l'on arrive à la perfection, étoit, comme on le conjecture, de quelque endroit de la Palestine. Il vint au monde sous le règne de l'Empereur Justin I, vers l'an 525, & dès son enfance, il fut instruit des sciences humaines, & fit de grands progrès dans l'étude des belles-lettres. Il craignit de bonne heure la distinction que ses connoissances pouvoient lui donner dans le monde; & dès l'âge de seize ans, il résolut de se livrer à la retraite, & de renoncer à toutes les espérances du siècle.

Sachant combien l'esprit de vanité est subtil, & avec quelle adresse il se glisse même au travers des épines de la pénitence, il veilloit attentivement sur son cœur & sur ses pensées, & n'affectoit rien de singulier. Pour sa nourriture, par exemple, il mangeoit indifféremment de tout ce qui ne lui étoit pas interdit; mais pour conserver en même temps la plus étroite sobriété, il mangeoit très-peu, ne satisfaisant jamais son appétit; ce qui est une pénitence bien plus rude que celle de jeûner long-temps pour se rassasier ensuite. Toutes ses actions, même les plus communes, étoient simples; parce qu'il suivoit à la lettre ce précepte de l'Apotre: *Faites tout par charité:* car il savoit que c'est l'amour de Dieu qui donne le prix à tout.

Malgré le soin qu'il prenoit de se tenir caché, sa réputation le découvrit, & l'on venoit de fort loin le consulter. Il y eut entr'autres un Solitaire nommé Moyse, qui voulut demeurer avec lui; & Jean, voyant l'ardeur de son zèle, le reçut après bien des instances.

Quelque temps après qu'il se fut chargé de ce Disciple, il l'envoya, un des jours du mois d'Août, chercher de la bonne terre, pour répandre dans son jardin & en faire mieux pousser les arbres. Moyse y alla sur le champ, & se mit à travailler dès qu'il fut arrivé au lieu marqué: mais l'ardeur extrême du Soleil l'ayant contraint sur le midi de chercher de l'ombre & de prendre un peu de repos, il alla se coucher sous une grande roche, & s'y endormit, sans examiner qu'elle étoit prête à tomber, & qu'il couroit risque d'être écrasé. Dans le même temps, le bienheureux Jean, qui s'occupoit de Dieu dans sa Cellule à son ordinaire, s'assoupit d'un sommeil fort léger, durant lequel il crut entendre une voix qui lui reprochoit qu'il dormoit à son aise, pendant que Moyse étoit sur le point de perdre la vie. Il s'éveilla aussi-tôt, & se mit en prière pour assister son Disciple, sans savoir néanmoins quel danger il couroit.

Moyse étant revenu sur le soir, Jean lui demanda s'il ne lui étoit rien arrivé. » Oui, répondit Moyse, j'ai été » sur le point d'être écrasé sous les ruines d'un rocher, » sous lequel je m'étois endormi; mais ayant cru entendre » que vous m'appelliez, je me suis jetté avec précipitation » hors de ce lieu, tout rempli de trouble & de crainte.

» En même temps j'ai vu cette roche s'arracher, & tomber » avec fracas ». Jean se contenta de remercier Dieu dans le secret de son cœur, sans rien dire à Moyse de la vision qu'il avoit eûe.

Après quarante ans de solitude il fut élu malgré lui Abbé du Mont Sinaï; & les hommes furent témoins de ses rares qualités, qui jusqu'alors n'avoient presque été connues que de Dieu. Mais la solitude avoit de si grands attraits pour Jean Climaque, qu'il ne soupiroit qu'après son hermitage. Il résolut donc, après quatre ans de supériorité, de se démettre de sa dignité & de revenir à sa Celule. On le conjura en vain de continuer à servir Dieu dans cette place : les prières & les larmes ne purent le fléchir. Jean Climaque ne survécut pas long-temps à sa démission. Retiré dans sa solitude, il ne s'occupa plus que de l'heureux moment qui devoit le faire jouir pleinement de son Créateur : ce fut le troisième de Mars, de l'année 605. Le Saint étoit âgé d'environ 80 ans.

PRATIQUE. C'est pour Dieu que toutes nos actions doivent être faites. Il est présent à tout ce que nous faisons : agissons donc d'une manière digne de lui.

PRIERE. Nous sommes à vous, ô mon Dieu, puisque c'est vous qui nous avez donné la vie : toutes nos actions doivent donc vous appartenir. Ne permettez pas que nous oubliions ce devoir indispensable, & donnez-nous la charité qui seule peut les rendre bonnes.

---

30 *Mars*. S. BENJAMIN, DIACRE ET MARTYR.

VErs le commencement du cinquième siècle, l'indiscrétion d'un Évêque excita dans la Perse une persécution qui dura trente ans, & fit beaucoup de Martyrs. Cet Évêque nommé Abdas, poussé par un zèle peu éclairé, abattit un Temple où les Perses adoroient le feu comme une divinité. Le Roi l'ayant appris, fit venir cet Évêque, se plaignit assez doucement de son indiscrétion, & lui commanda de rebâtir le Temple. Abdas l'ayant refusé, ce Prince fit abattre toutes les Églises des Chrétiens, & fit mourir cet Évêque. Théodoret, en rapportant cette Histoire, blâme Abdas d'avoir abattu le Temple du feu; mais il le loue d'avoir souffert le Martyre, plutôt que de le rebâtir : » Car il me semble, dit-il, que c'est la même » chose, d'adorer le feu, ou de lui rebâtir un Temple ». La persécution s'étendit bien-tôt sur tous les Fidèles; & il y en eut beaucoup qui rendirent un glorieux témoignage à Jesus-Christ, en scellant leur confession de leur sang. On remarque en particulier le Martyr S. BENJAMIN. C'étoit un Diacre fort zélé, qui avoit l'esprit de son état, vrai Ministre des Autels, qui s'immoloit souvent en esprit,

au pied du Sanctuaire, & dont la vie étoit un sacrifice continuel.

Le Roi le fit arrêter, & commanda qu'on le lui amenât. Le Saint Diacre ayant paru avec cette paix & cette tranquillité que donne la bonne conscience, le Prince lui dit : » Je vous ordonne de renoncer au Dieu que vous adorez, & de rendre aux notres l'hommage qui leur est dû ». Benjamin, plein de confiance en celui qui dit à ses Apôtres : Que lorsqu'ils seroient devant les Tyrans, il leur suggéreroit lui-même ce qu'ils auroient à répondre, répondit : » Prince, comment traiteriez-vous celui qui renonceroit » à votre obéissance pour reconnoître l'autorité d'un autre » Roi ? Je le punirois du dernier des supplices, repliqua » le Prince, parce qu'un tel homme mériteroit la mort. » Quel supplice ne mérite donc pas, repartit Benjamin, » celui qui abandonne le Créateur de toutes choses, pour » faire un Dieu d'une créature, & pour oser lui rendre » un culte souverain, qui n'est dû qu'au Créateur »? Le Roi irrité de ces paroles, fit aiguiser vingt roseaux, & les lui fit enfoncer sous les ongles des pieds & des mains. Ce supplice devoit causer beaucoup de douleurs ; mais Benjamin supérieur à ce tourment, paroissoit rempli de joie à proportion de ce qu'on lui faisoit souffrir. Le Roi prit sa joie pour une insulte : il commanda qu'on lui enfonçât un autre roseau dans les parties du corps les plus sensibles ; qu'on les retirât avec violence, & qu'on continuât ainsi à l'enfoncer. Quoiqu'un tel supplice causât des douleurs inexprimables, S. Benjamin ne cessoit de louer Dieu, de ce qu'il l'avoit associé à ses souffrances ; & il étoit soutenu par l'espérance d'en recevoir bien-tôt la récompense éternelle. Enfin, le Roi voyant qu'il ne pouvoit ébranler sa constance, le fit empaler avec un pieu hérissé de nœuds de tous côtés ; & ce supplice consomma le martyre de cet intrépide défenseur de la Foi, vers l'an de Jesus-Christ 424.

PRATIQUES. 1. Notre-Seigneur Jesus-Christ, en nous recommandant la simplicité de la colombe, veut aussi que nous soyons prudens comme le serpent. On nuit souvent à la vérité, en faisant des choses qu'elle ne commande pas.

2. Il n'y a aucune autorité qui doive nous empêcher de faire notre devoir. Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous votre Esprit saint, qui nous fasse faire le bien ; & dépouillez-nous du notre, qui nous porteroit au mal, ou qui nous feroit agir avec un zèle qui ne viendroit pas de votre science.

31 *Mars*. S. ACACE, CONFESSEUR DE J. C.

LEs derniers jours du mois de Mars de l'an 250, ACACE, Évêque en Orient, fut cité devant Marcien, Gouverneur de la Province pour l'Empereur Dèce, & ennemi de la Religion Chrétienne. Marcien lui parla de l'obligation d'aimer les Princes qui nous gouvernent; à quoi le Prélat répondit : » Y a-t-il quelqu'un qui s'acquite plus fidèlement de ce devoir que les Chrétiens ? Nous prions » continuellement pour l'Empereur : nous demandons à » Dieu qu'il lui accorde une longue vie ; qu'il gouverne » selon la justice, & que son règne soit paisible. Nous » prions ensuite pour les Soldats & pour tout le monde. » Je vous en loue, dit Marcien : mais afin que l'Empereur » soit plus assuré de votre obéissance, offrez-lui des sacri» fices avec nous. Il ne peut pas en demander, repliqua » le saint Évêque, & je ne pourrois pas lui en offrir. » Sacrifie-t-on à un homme? Marcien lui demanda ensuite » quel Dieu les Chrétiens adoroient ; & Acace lui dit : » Nous adorons le Dieu qui a parlé à Abraham, à Isaac » & à Jacob, qui est assis sur les Chérubins & les Séra» phins, & qui est le seul & véritable Dieu ». Marcien, pour qui ces sublimes vérités étoient autant d'énigmes, voulut parler à son tour des dieux du Paganisme, prétendit qu'ils étoient préférables au Dieu des Chrétiens, & voulut obliger Acace à leur sacrifier. Mais le saint Évêque demeura ferme dans son refus. Il eut ensuite un entretien sur Jesus-Christ, qu'il s'efforça de faire connoître à Marcien ; & enfin ce Gouverneur dit au saint Prélat qu'il alloit informer l'Empereur de tout ce qui venoit de se passer, afin de savoir sa volonté : en attendant, il fit reconduire Acace en prison. L'Empereur, ayant lu le procès-verbal, admira les réponses du saint Évêque, & il le fit mettre en liberté. Il en profita pour continuer à instruire & à édifier son Troupeau, jusqu'au jour qu'il plut à Dieu de l'appeler à la bienheureuse éternité.

PRATIQUE. La nécessité de prier pour les Princes, est un devoir recommandé par les Écritures, & pratiqué par les Saints. C'est la manière dont nous devons nous intéresser aux affaires de l'État.

PRIERE. Seigneur, accordez à ceux qui nous gouvernent, l'esprit de droiture & de justice, l'esprit de piété & de Christianisme ; & alors ils gouverneront selon votre cœur.

1 *Avril.* SAINTE IRENE, MARTYRE.

RENE étoit de Théſſalonique, & fut citée devant le Gouverneur Dulcece, vers l'an 304 de Jeſus-Chriſt, dans perſécution de l'Empereur Maximien. Elle avoit deux urs, AGAPE & CHIONIE, qui avoient déjà été condamnes au feu, pour avoir refuſé de ſacrifier aux faux dieux, de livrer les ſaintes Écritures.

Après que le Gouverneur eut déclaré à Irene qu'elle ſu-·oit le ſort de ſes ſœurs, à moins qu'elle ne ſacrifiât : Je nſens encore de vous pardonner, ajouta-t-il, ſi vous ulez reconnoître nos dieux & leur ſacrifier. Allez-vous éir? » Non, dit Irene; par la grâce de Dieu tout-puiſſant qui a fait le ciel & la terre, la mer & tout ce que ces élémens renferment, je n'en ferai rien; car ceux qui renoncent Jeſus, Verbe de Dieu, ſont menacés d'un feu éternel. Qui vous a perſuadé, dit Dulcece, de garder juſqu'aujourd'hui les Écrits & les Papiers de votre ſecte? C'eſt, dit-elle, le Dieu tout-puiſſant, celui qui nous a commandé de l'aimer juſqu'à la mort. C'eſt pourquoi nous n'avons oſé le trahir, & nous avons mieux aimé être brûlées toutes vives, ou ſouffrir tout ce qui pouvoit nous arriver, que de livrer ſes divins Écrits. Le Gouverneur lui dit : En cachant ces Écrits chez vous, à qui en aviez-vous confié le ſecret? Irene repondit : Il n'y avoit que Dieu qui voit tout, qui le ſût : nos maris mêmes l'ignoroient : nous les regardions à cet égard comme nos plus cruels ennemis, & nous euſſions craint qu'ils ne nous euſſent trahies. L'année dernière, dit le Gouverneur, lorſque l'Édit des Empereurs fut publié pour la première fois, où vous cachâtes-vous? Où il plût à Dieu, répondit Irene : nous demeurâmes expoſées à l'air ſur les montagnes. Qui vous nourriſſoit, dit le Gouverneur? Dieu, dit la Sainte, qui donne la nourriture à tout ce qui vit. Lorſque vous fûtes revenues des montagnes, dit Dulcece, liſiez-vous ces Livres en préſence de quelqu'un? Non, dit Irene, ils étoient en notre maiſon, & nous n'oſions les montrer. C'eſt pourquoi nous étions très-affligées de ce que nous ne pouvions les lire & les méditer nuit & jour, comme nous avions fait juſqu'au temps de l'Édit qui nous obligea de les cacher ».

Le Gouverneur lui dit alors : Vos ſœurs ont ſouffert le ipplice auquel nous les avons condamnées. Pour vous, ordonne que l'on vous expoſera toute nue dans un lieu ublic, où l'on vous portera tous les jours un pain, & où les Soldats ne vous laiſſeront pas ſortir. Cet ordre fut xécuté. On conduiſit la Sainte dans un lieu de débauche : n la dépouilla de tous ſes vêtemens. Mais Dieu, qui con-

serve ses Saints, ne permit pas qu'aucun homme osât s'en approcher, ni même qu'on fit ou dit en sa présence, rien qui pût choquer la pudeur.

Peu de temps après, Dulcece la fit venir, & lui demanda si elle persistoit toujours dans sa témérité; « Ma résolution, dit Irene, n'est point téméraire : j'obéis à Dieu & je l'honore par cette sainteté ». Après cette réponse, le Juge écrivit sa Sentence en ces termes : J'ordonne qu'Irene sera brulée vive comme ses deux sœurs; parce qu'elle a refusé comme elles, d'obéir aux Empereurs, & qu'elle a persisté dans la Religion Chrétienne. La Sainte, étant arrivée au lieu du supplice, monta elle même sur le bûcher en chantant des Pseaumes.

PRATIQUE. Cette Sainte est insensible aux menaces des supplices les plus cruels : elle n'est occupée que de la douleur d'être privée des saintes Écritures. Que cette admirable disposition excite en nous une vive ardeur pour nourrir notre ame par cette lecture. Ne passons pas un jour sans cette divine nourriture.

PRIERE. Seigneur, vous nous parlez dans vos divines Écritures : faites-nous la grâce de vous y écouter tous les jours, & faites nous pratiquer ce que vous nous y apprenez.

---

2 *Avril*. S. FRANÇOIS DE PAULE.

FRANÇOIS vint au monde dans une petite Ville de Paule au Royaume de Naples; & c'est du lieu de sa naissance que lui est venu le surnom de Paule. Instruit dans la piété dès ses plus tendres années, autant par les exemples que par les discours de ses parens, il s'exerça de bonne heure à cette vie austère & pénitente qui a fait depuis l'admiration de l'Italie & de la France. Pour n'être occupé que de Dieu, il se retira, avec l'agrément de ses parens, dans une vigne qui leur appartenoit auprès de la Ville. Mais les visites que sa réputation lui attiroit, lui firent bien-tôt chercher une autre demeure. Une de ses parentes lui en procura une plus écartée sur le bord de la mer. Il s'y creusa une grotte sous un rocher, où il demeura long-temps sans autre maitre que Dieu même, dont il suivoit exactement les leçons. Il n'y avoit pas d'autre lit que la pierre du rocher, d'autre nourriture que les herbes qui croissoient autour de la grotte & dans un bois voisin, avec ce que lui apportoient quelquefois ceux qui le visitoient : sous un habit vil & pauvre, il portoit un rude cilice. Voilà comme il passa seul trois ou quatre ans, uniquement occupé de la méditation des choses saintes. C'est ainsi que Dieu préparoit François à être le Père spirituel d'un grand Peuple, qui devoit faire une profession particulière de pénitence & d'humilité.

Il avoit à peine dix-neuf ans, lorsque plusieurs personnes, touchées de Dieu, le prièrent de les recevoir avec lui, & de leur apprendre à servir Dieu comme lui. Il ne put résister à leurs instances. Ils se bâtirent quelques cellules auprès de la sienne, & un petit oratoire où ils chantoient ensemble les louanges de Dieu, & entendoient de temps en temps la Messe qu'un Prêtre du voisinage venoit y célébrer. Ils vécurent ainsi en petit nombre plusieurs années, jusqu'à ce que François, voyant que ses Disciples étoient multipliés considérablement, prit la résolution de bâtir un Monastère & une Église. L'Archevêque de Lozence contribua avec joie à cette bonne œuvre. Les peuples des environs & les personnes même de qualité l'aidèrent de tout leur pouvoir, de leur argent & de leurs propres mains.

François établit une manière de vivre uniforme dans sa Communauté : c'est-à-dire, qu'il fit observer à tous ses Disciples la même discipline & les mêmes austérités qu'il avoit déjà introduites dans son premier hermitage. Il leur prescrivit le Carême perpétuel ; & pour leur apprendre que la pénitence ne servoit de rien pour le ciel sans l'humilité & la charité, il leur donna cette dernière vertu pour devise, & voulut qu'on les appellât *Minimes* ; c'est-à-dire, les moindres de tous les Religieux.

Les peuples étoient édifiés de la vie humble & pénitente des Disciples ; mais les austérités du Maître les étonnoient. Aussi enchérissoit-il beaucoup sur ce qu'il prescrivoit aux autres. Il couchoit sur le plancher nud de sa cellule, reposant sa tête sur une pierre ou sur une pièce de bois. Tout ce qu'on put obtenir de lui dans sa vieillesse, fut qu'il étendit une natte sous lui : il dormoit fort peu, donnant la plus grande partie de la nuit à la prière : il ne mangeoit qu'une seule fois le jour après le Soleil couché. Sa nourriture ordinaire n'étoit que le pain & l'eau, encore s'en privoit-il de temps en temps deux jours de suite, surtout la veille des Fêtes. Il mangeoit quelquefois un peu de légumes ; mais il n'usoit jamais de vin, ni de viandes, ni de poissons, ni d'œufs, ni de laitage, comme on l'a déjà dit. Il marchoit les pieds nuds. Il évitoit tout entretien avec les femmes, même avec les Religieuses, & il recommandoit à ses Disciples de les fuir comme des serpents, parce qu'il croyoit que rien n'irritoit tant la concupiscence que les femmes & l'argent. Il se conduisit toujours avec tant de prudence & de sagesse, qu'il ne donna jamais aucune occasion à ses ennemis de médire de lui.

Le Saint ayant été obligé de venir en France, où il donna des preuves certaines de ce que la renommée publioit de sa vertu, de sa sagesse & de son désintéressement, il tomba malade dans le Couvent du Plessis les Tours le Dimanche des Rameaux. Le Jeudi-Saint il alla recevoir la sainte Eucharistie à l'Église, avec de grands sentimens de

piété, nuds pieds, la corde au col, & versant beaucoup de larmes. Le lendemain, jour du Vendredi-Saint, après avoir exhorté ses Religieux à l'observation de leur Règle & à la charité mutuelle, il mourut sur les dix heures du matin, l'an 1507, le 2 Avril.

PRATIQUE. En quelque état & de quelque condition que l'on soit, on n'a jamais sujet de se glorifier, & l'on ne peut conserver la piété chrétienne que par une véritable humilité, qui fasse que nous nous regardions toujours comme les moindres de tous.

PRIERE. Nous ne sommes à vous, Seigneur, que par la charité, & nous ne pouvons vous plaire, si nous ne sommes humbles : faites-nous sentir notre néant, & que notre cœur ne respire que pour vous.

---

3 *Avril.* SAINT APPHIEN, MARTYR.

APPHIEN étoit né en Licie, d'une famille considérable & fort riche. Il demeura long-temps à Berite, où ses parens l'avoient envoyé, afin qu'il y apprît les Lettres humaines. Dans cette Ville pleine de corruption, l'ardeur de l'âge, ni le déréglement de ses Compagnons, ne purent altérer l'innocence de ses mœurs, parce qu'il recouroit souvent à la prière & à la retraite.

Il retourna chez son père, n'ayant guère que dix-huit ans, & on le destina aussi-tôt à remplir quelque charge importante. Apphien pouvoit parvenir aux premières dignités de la Ville : il étoit aimé & considéré, & ses grands talens le faisoient rechercher ; mais l'Esprit de Dieu qui le remplissoit, lui faisoit mépriser des honneurs & des plaisirs qui n'ont d'autre durée que celle de la vie présente ; c'est-à-dire, d'un moment qui passe avec rapidité, & qu'on ne peut plus rappeler quand il est passé. Il pensa donc à les fuir, en quittant la maison de son père, pour se retirer à Césarée dans la Palestine, où il fut reçu chez Eusebe, qui fut depuis Évêque de cette Ville.

Animé du désir de mourir pour Jesus-Christ, il apprit sans s'étonner que l'Empereur Maximien avoit donné de nouveaux ordres contre les Chrétiens. C'étoit au commencement de l'an 306. Cette persécution fut très-violente. Des Crieurs publics appelloient tous les Chefs de familles aux Temples ; & là on écrivoit sur des Tablettes les noms de ceux qui composoient leur famille, afin de les citer l'un après l'autre, & de faire mourir tous ceux qui ne voudroient pas sacrifier aux Idoles. Un ordre si rigoureux mit la Ville de Césarée dans le trouble & dans la confusion. Les Chétiens firent des prières ardentes au Ciel pour arrêter la persécution : Mais Dieu, qui vouloit sauver plusieurs de ses élus par le martyre, laissa pendant quelque temps agir l'homme, pour faire éclater davantage la force

de sa grâce dans ceux qui persisteroient jusqu'à l'effusion de leur sang.

Apphien, ayant appris que le Gouverneur, pour donner l'exemple d'une prompte soumission aux ordres de l'Empereur, se préparoit à sacrifier aux Idoles, va au Temple comme les autres, mais dans un dessein bien différent. Il se glisse parmi la foule, se méle au milieu des Gardes qui accompagnoient le Gouverneur ; & quand il le voit lever la main pour offrir le sacrifice, il l'arrête par le bras, & l'empêche de commencer. Joignant la parole à une action si hardie, il lui représente combien il étoit indigne d'un homme raisonnable d'oublier le seul véritable Dieu qui l'avoit créé, pour adorer des Idoles & des démons. C'étoit aller sans doute contre les règles ordinaires de la prudence, & s'exposer à une mort certaine : mais Dieu le permit, pour faire voir, & dans l'exhortation que le Saint fit au Juge, & dans la constance qu'il témoigna ensuite dans les tourmens, jusqu'où va le courage qu'il donne à ses Serviteurs.

Ceux qui étoient autour du Gouverneur se saisirent du Saint, sans le laisser achever, le meurtrirent de coups de lances & de pieds, & le traînèrent ainsi dans la prison. Après qu'il y eut passé vingt-quatre heures, il fut amené devant le Gouverneur, qui ayant employé inutilement les promesses & les menaces pour le gagner, commanda qu'on lui fit souffrir les plus cruels tourmens. On déchira donc les côtés du Saint avec des crochets & des ongles de fer, jusqu'à mettre ses os à nud, & il lui découvrir les entrailles. On le battit avec violence sur le visage & sur le col, ensorte qu'il fut tout défiguré. Le Gouverneur, voyant que l'excès horrible de ces supplices ne pouvoit ébranler la fermeté de ce généreux Athléte de la Foi, lui fit envelopper les pieds avec des linges trempés dans l'huile, auxquels on mit le feu. Mais bien loin de se laisser abattre par ce tourment, il força les bourreaux de se reconnoître vaincus, & il fut remis dans les fers : trois jours après, il fut de nouveau présenté au Gouverneur ; & ayant toujours conservé la même constance, parce que Dieu le soutint toujours, il fut enfin jetté dans la mer.

Pratiques. 1. On ne peut blâmer l'action de S. Apphien, puisque l'Église l'a canonisée. Elle ne nous est pas proposée pour être imitée ; mais pour nous encourager à confesser la vérité, soit par nos paroles, soit par nos actions.

2. Ne nous servons de nos lumières & de nos études, que pour croître en charité & en piété. Malheur à nous si nous savons beaucoup de choses sans savoir Jesus-Christ !

Priere. Délivrez-nous, Seigneur, du désir de la science qui satisfait la curiosité ou l'ambition ; mais donnez-nous la vraie science, qui consiste à vous connoître avec votre Père.

4 *Avril.* S. MACAIRE D'ALEXANDRIE.

MACAIRE d'Alexandrie est ainsi apellé, parce qu'il étoit né à Alexandrie en Égypte, ou qu'au moins il en étoit originaire. Il vint au monde au commencement du quatrième siècle de l'Église, & fut dans sa jeunesse Marchand de dragées ou de gâteaux. Après avoir connu les dangers de la vie du monde, il alla chercher la sûreté dans les déserts d'Égypte, où il vécut long-temps dans les exercices de la plus austère pénitence. Il partageoit son temps entre la prière, qu'il renouvelloit cent fois le jour, & le travail des mains, dont il gagnoit de quoi se nourrir. Il faisoit sa demeure ordinaire dans un lieu voisin de la montagne de Nitrie, qu'on appelle LE DÉSERT DES CELLULES, à cause du grand nombre de cellules de Solitaires dont ce désert étoit rempli. Dans la suite, on l'ordonna Prêtre pour le service de ce lieu ; & ainsi il se trouva chargé de la conduite de cette multitude de saints Pénitens. Il ne relâcha rien pour cela de la rigueur de ses veilles & de ses jeûnes, non plus que de ses fréquentes prieres ; mais il fût obligé d'employer une partie du temps, auparavant destiné au travail, à donner des avis & des instructions à ceux qui le consultoient.

Quelque mortifié que fût Macaire dans tous ses sens & dans tous les mouvemens de son cœur, Dieu permit qu'il fût exercé pendant toute sa vie par diverses tentations. Une des plus violentes & des plus opiniâtres, fut la pensée qu'il eut de sortir de sa cellule pour aller à Rome exercer la charité envers les malades. Cette idée ne le quittoit pas ; & voyant que l'ennemi ne lui donnoit aucun relâche, & qu'au contraire son esprit étoit de plus en plus agité par cette pensée, il se coucha par terre ; & embrassant le seuil de sa porte, il dit au tentateur qui le pressoit si vivement : « Arrache-moi d'ici, si tu peux, & traine moi par force où » tu veux que j'aille ; autrement je suis résolu de ne point » partir d'ici ». Il demeura dans cette posture jusqu'au soir : mais se sentant la nuit plus agité que jamais, il prit une grande corbeille pleine de sable, qu'il chargea sur ses épaules, & se mit à marcher à travers le désert. Un des Frères le rencontrant, s'offrit de le soulager, & le pria de ne se point tourmenter davantage. « Je tourmente, répondit Macaire, celui qui me tourmente, & qui me voyant » si lâche & si paresseux, me veut persuader d'entreprendre » de longs voyages ». Ayant ainsi marché long-temps, il retourna dans sa cellule le corps chargé de fatigue, & le calme fut rendu à son ame.

Saint Jerôme rapporte de lui un trait fort remarquable. Un des Frères, plutôt ménager qu'avare, laissa en mourant cent écus qu'il avoit amassés à faire de la toile. Les

Solitaires s'étant assemblés pour délibérer sur ce qu'ils feroient de cet argent ; les uns disoient qu'il falloit le distribuer aux pauvres, d'autres qu'il valloit mieux le donner à l'Église. Quelques-uns étoient d'avis qu'on le rendit aux parens du mort. Mais Macaire & les autres, qu'on appelloit les Pères, sachant de quelle conséquence il étoit de prévenir les suites de ce mauvais exemple, ordonnèrent qu'on enterreroit ces cent écus avec le mort, en disant ces paroles : *Que ton argent périsse avec toi.* L'évènement fit voir combien cette sévérité étoit juste & sage ; car elle fit tant d'impression sur tous les Moines d'Égypte, qu'ils regardoient comme un crime de laisser seulement un écu après leur mort.

Saint Macaire, après avoir vécu dans la solitude jusqu'à une extrême vieillesse, s'endormit dans le Seigneur, l'an de Jesus-Christ 394 ou 395.

PRATIQUES. 1. Si nous ne pouvons imiter les Saints dans leurs austérités & dans leurs exercices extérieurs, il faut nous en humilier, & travailler à imiter leurs autres vertus.

2. Saint Macaire est tenté de quitter son désert pour aller à Rome servir les pauvres. Il y résiste, & nous apprend à combattre l'inconstance, & à demeurer fermes dans l'état où Dieu nous a mis. Cette tentation est des plus dangereuses.

PRIERE. Si nous ne faisons pas de grandes pénitences extérieures, parce que nous sommes foibles & lâches, donnez-nous, Seigneur, l'esprit de la pénitence intérieure, en nous rendant humbles. Délivrez-nous de l'inconstance naturelle à l'homme, rendez-nous constans à ne suivre que vous, & à mépriser le monde & tout ce qu'il aime.

A Paris S. AMBROISE, Archevêque de Milan. *Voyez* sa Vie au 7 Décembre.

---

5 *Avril.* SAINT SEVERIN, ABBÉ.

SAint SEVERIN est regardé comme l'Apôtre de la Norique. C'est ainsi qu'on appelloit ce qui est aujourd'hui la partie de l'Autriche située à la droite du Danube. Il prit toujours grand soin de cacher son pays & sa famille ; ce qui fait juger qu'il étoit d'une naissance illustre. Il quitta d'abord son pays pour aller vivre dans les solitudes de l'Orient. Delà, poussé par un mouvement de l'Esprit de Dieu, il vint dans la Norique, pour y prêcher la pénitence aux peuples de ce pays qui étoit alors continuellement exposé aux courses & aux ravages des barbares de l'autre côté du Danube.

Le lieu où il s'arrêta d'abord, étoit mêlé d'Idolâtres, d'Hérétiques Ariens & de Catholiques ignorans & vicieux. Saint Severin crut qu'avant toutes choses il falloit frapper ces peuples grossiers par une vie austère & pénitente, & les gagner par l'exercice de la charité envers les pauvres & les malades. Quelque temps après, il leur prédit les maux qui

alloient fondre sur eux, & il en prit occasion de les exhorter à la pénitence. Mais l'endurcissement de leurs cœurs les rendant sourds à sa voix, il quitta ce lieu, après avoir marqué l'heure précise où il devoit être saccagé par les barbares. L'évènement fit voir que le Serviteur de Dieu avoit le don de Prophétie. Ceux donc qui étoient menacés du même malheur, vinrent le conjurer de les en délivrer par ses prières. Ils se soumirent à la pénitence qu'il leur imposa, & ils furent assez heureux pour détourner le fléau de Dieu, que leurs péchés avoient attiré.

Depuis ce temps-là, il gagna plusieurs ames à Dieu, par la force de ses prédications, par l'éclat de ses miracles, sur-tout par les grands exemples de patience, de douceur, d'humilité & de charité dont toute sa vie étoit remplie. Il bâtit dans ce pays un Monastère, où plusieurs Disciples se rangèrent sous sa conduite. Il les instruisoit par son exemple encore plus que par ses paroles, & leur recommandoit particulièrement d'imiter les anciens, & de vivre éloignés du siècle. Il ne mangeoit ordinairement qu'après le Soleil couché, & le Carême une fois par semaine. Son lit étoit un cilice étendu sur la terre, & il marchoit toujours nuds pieds.

Plusieurs Églises le demandèrent pour Évêque ; mais il ne voulut jamais se charger d'un tel fardeau, disant que c'étoit assez qu'il se fût privé de sa chère solitude, pour venir par ordre de Dieu dans cette Province, où il se voyoit si souvent environné de misérables. En effet, il étoit le refuge de ces pauvres peuples dans les calamités publiques ; & Dieu lui avoit donnné un talent merveilleux pour consoler les affligés, pour soutenir les foibles, & pour trouver dans les plus grandes misères, des ressources inespérées, & des moyens d'assister tous ceux qui étoient dans le besoin.

Il prédit le jour de sa mort, long-temps auparavant. Étant tombé malade le 5 Janvier de l'an 488, il assembla ses Disciples la nuit du 7 au 8, leur parla & les embrassa pour la dernière fois ; & après avoir reçu la sainte Communion, il rendit l'esprit en récitant le Pseaume 150.

PRATIQUE. Nous sommes menacés par Jesus-Christ de périr si nous ne faisons pénitence, & déja la coignée est à la racine de l'arbre ; pourquoi donc différons-nous ?

PRIERE. Nous avons péché contre le ciel & contre vous, Père des miséricordes ; ayez compassion de nous. Donnez-nous un cœur pénitent, des yeux chastes, une langue consacrée par vos louanges, des mains bienfaisantes ; & nous serons sauvés.

---

6 *Avril.* S. PRUDENCE, ÉVÊQUE DE TROYES.

PRUDENCE, l'un des plus illustres Évêques que la France ait donnés à l'Église, étoit Espagnol. On croit qu'il vint-

en France avec les autres Chrétiens d'Espagne qui s'y retirèrent pour se délivrer du joug des Infidèles, & se mettre sous la protection de Charlemagne & de Louis le Débonnaire. On ne sait rien de ses actions jusqu'au temps de son Épiscopat. Il succéda à Adalbert, Évêque de Troyes, entre 840 & 845 Il falloit qu'il eût passé presque tout son temps jusqu'alors dans l'étude de l'Écriture & de la Tradition, puisque nous voyons qu'il étoit consulté de toutes parts dès le commencement de son Épiscopat, & qu'il passoit pour un des plus savans Évêques de l'Église Gallicane.

Il étoit fort attaché à la Doctrine des SS. Pères, qu'il prenoit pour guide de ses décisions. Il avoit sur-tout une si grande estime pour S. Augustin, qu'écrivant à Hincmar, Archevêque de Rheims, & à Pardule, Évêque de Laon, il emploie presque toute sa Lettre à louer ce saint Docteur & sa Doctrine. Il dit qu'elle a reçu cette prérogative, de ne pouvoir être renversée, quelques efforts que l'ennemi de la vérité fasse pour la détruire. Il ajoute que le Saint Siège & toute l'Église Catholique ont toujours concouru à la soutenir; de sorte qu'avec elle & en elle on embrasse la Doctrine de toute l'Église. Le Sermon que S. Prudence a fait sur la vie de la Vierge sainte Maure, nous apprend qu'il entendoit les confessions des Fidèles qui demandoient le Sacrement de Pénitence, & qu'il donnoit lui-même l'Eucharistie & l'Extrême-Onction. Il prêchoit aussi très-souvent, principalement toutes les Fêtes solemnelles. Il avoit beaucoup d'humilité; c'étoit sincèrement qu'il s'appelloit toujours le plus méprisable des Serviteurs de Jesus-Christ.

Ce sentiment venoit dans le saint Prélat, de la connoissance des foiblesses auxquelles nous sommes tous sujets, & de la persuasion où il étoit de la nécessité d'une grâce prévenante pour faire la moindre bonne œuvre. Aussi s'éleva-t-il toujours avec zèle contre ceux qui, en condamnant le Moine Gothescalc, tomboient dans les erreurs des Sémi-pélagiens, que l'Église avoit si justement condamnées. Pour défendre donc la foi orthodoxe sur ces articles, saint Prudence composa un Recueil des Passages des SS. Pères sur la Grâce & la Liberté, & le présenta à un Concile où il se trouva. On ne sait pas bien quel étoit ce Concile. On sait seulement que les Pères de cette Assemblée furent d'avis que S. Prudence envoyat son Écrit à plusieurs de leurs Confrères, afin qu'il fut examiné. Comme c'étoit la verité qui conduisoit sa plume, & qu'il ne demandoit qu'à la faire connoître, il ne fit point de difficulté de communiquer son Ouvrage. On fut obligé d'y reconnoître la Doctrine de l'Église: & le Concile auquel il l'avoit présenté, l'approuva. Néanmoins S. Prudence trouva des Adversaires, même parmi les Évêques, plusieurs n'entendant pas sa Doctrine, & lui attribuant des sentimens qu'il n'avoit pas. Le saint Prélat ne se fâcha pas de n'être point enten-

du ; & loin de s'aigrir contre ceux qui le reprirent injuſtement, il fut toujours prêt de s'expliquer avec eux. Egalement ferme pour ſoutenir la vérité, & humble pour écouter les difficultés qu'on lui faiſoit, il conſerva toujours le précieux dépôt de la Foi ſans aucune altération ; & cependant il ne viola jamais la charité qu'il devoit à tous, même à ſes ennemis. Dieu l'appella à une meilleure vie, le 6 Avril de l'an 861.

PRATIQUES. 1. Craignons toute Doctrine nouvelle, & qui n'eſt pas fondée ſur l'autorité de l'Écriture-Sainte, & des Saints que l'Égliſe regarde comme ſes Pères & ſes Docteurs. Suivre une autre voix, c'eſt s'expoſer à l'erreur & à l'illuſion.

2 Les ſimples Fidèles ſans vouloir approfondir les myſtères de la grâce, doivent croire que la grâce de J. C., néceſſaire pour opérer le ſalut, ne nous eſt pas due, que nous ne pouvons rien ſans elle, & que par elle nous pouvons tout. Nous ne pouvons rien ſans la grâce, ſujet d'humiliation ; nous pouvons tout avec elle, ſujet de confiance.

PRIERE. Nous reconnoiſſons, Seigneur, avec l'Égliſe notre Mère, que votre grâce, cet amour chaſte qui nous fait faire le bien, ne nous eſt pas due. Nous croyons que ſans vous nous ne pouvons rien, comme vous nous l'enſeignez vous-même ; & nous confeſſons avec votre Apôtre que nous pouvons tout par vous & avec vous, qui êtes notre force. Faites-nous la grâce de vivre & de mourir dans cette foi.

---

7 *Avril*. S. MARCELLIN, MARTYR.

SAint Auguſtin a fait l'éloge de S. MARCELLIN dans une de ſes Lettres. » Il a vécu, dit-il, dans une grande » piété, dans une conduite ſainte, & dans des ſentimens » véritablement Chrétiens. Combien trouvoit-on de probité dans ſes mœurs, de fidélité dans ſon amitié, de zèle » pour ſoutenir la vérité, de ſolidité dans ſa piété ? Il étoit » chaſte dans le mariage, intègre dans l'adminiſtration » de la juſtice, patient envers ſes ennemis, humble avec » les Saints, commode avec ſes amis, charitable envers » tous, prêt à faire plaiſir, reſervé à demander aux autres » qu'on lui fît quelque grâce. Combien les bonnes œuvres » lui donnoient-elles de joie, & combien reſſentoit-il de » douleurs des mauvaiſes ! Combien étoit-il compatiſſant » & ſecourable, prêt à pardonner à ſes ennemis, & de » même à les aimer ! Il étoit plein de confiance en Dieu, » & appliqué à la prière. Jamais il ne parloit des vérités » du ſalut, dont il étoit bien inſtruit, qu'avec beaucoup » de reſpect & de modeſtie. Il auroit renoncé à tous les » emplois du ſiècle, s'il n'eût été engagé dans le mariage ; » mais au milieu de ſes liens, il étoit fort attaché à J. C. ».

Dieu couronna tant de vertus par un glorieux martyre. Le Comte Marin le fit prendre comme un Complice de la révolte d'Herclien; & quoique ce crime fût faux, Marcellin fut mis avec son frère dans une affreuse prison, où il n'y avoit pas même de jour. Étant dans ce lieu, son frère lui dit un jour : » Si ce sont mes péchés qui m'ont attiré cette » disgrace, par où avez-vous mérité d'y tomber, vous, » dont la vie a toujours été chrétienne ? Marcellin lui dit : » Quand ce que vous dites seroit véritable, & quand néan- » moins je devrois perdre la vie n'en dois-je pas rendre » grâces à Dieu, qui me punit en cette vie pour m'épar- » gner en l'autre » ? La Cour, persuadée de l'innocence des deux frères, envoya dire au Comte Marin de les élargir : mais ce Comte, pour satisfaire sa haine particulière, les avoit déjà fait exécuter. L'Église honore S. Marcellin comme Martyr ; parce que la cause de sa mort étoit le zèle qu'il avoit fait paroitre contre les Hérétiques nommés Donatistes: ce qui lui avoit attiré la haine du Comte Marin. Saint Marcellin souffrit le Martyre à Carthage, l'an 413.

PRATIQUE. C'est en remplissant les devoirs de la vie commune, que ce Saint a mérité la couronne du Martyre, & la gloire éternelle. Soyons exacts à ce que Dieu exige de nous dans l'état où il nous a mis, si nous voulons arriver au ciel.

PRIERE. Faites-nous bien comprendre, Seigneur, qu'on ne peut jouir de vous, si l'on tient aux créatures, & donnez-nous la force de nous en détacher.

---

8 *Avril.* S. APHRAATE, SOLITAIRE.

APHRAATE étoit Persan, & à ce que l'on croit, d'une famille de Mages ; c'est-à-dire, de ceux qui étoient les maîtres de l'Idolâtrie chez les Perses, & les plus grands ennemis de la vraie Religion. Cependant il connut & aima la vérité, & l'embrassa de tout son cœur ; & la douleur de voir qu'elle fût si peu aimée dans tout son pays, il le quitta sans se mettre en peine de toute la grandeur de sa maison, & vint s'enfermer avec joie dans une cabane qu'il trouva auprès d'Edesse dans la Mésopotamie. Persuadé de la nécessité de la mortification, il ne mangeoit qu'un peu de pain après le Soleil couché ; & ce ne fut que dans un âge très-avancé qu'il y ajouta un peu d'herbes. Il n'eut jamais d'autre lit que la terre, sur laquelle il étendoit une natte de jonc ; & le peu de sommeil qu'il prenoit, étoit pour ainsi dire une continuation de pénitence. Jamais il n'avoit qu'un habit fort grossier, qu'il ne changeoit que quand il ne pouvoit plus s'en couvrir.

Un jour Antheme, qui fut depuis Consul, & le plus puissant des Magistrats de son temps, ayant été envoyé en qualité d'Ambassadeur en Perse, en apporta une tunique

dont il voulut faire présent au Saint, le priant de l'accepter comme un ouvrage de son pays. Aphraate parut d'abort y consentir, & il posa cette tunique sur un siège ; mais pendant la conversation il dit à ce Seigneur : Je me trouve dans un grand embarras, sur lequel il faut que je vous consulte. Un Persan m'est venu voir, & me presse de le prendre à mon service, parce qu'il est de mon pays. Quoique je sois touché de cette raison, je suis néanmoins retenu par la reconnoissance que je dois au service d'un ancien Domestique dont je suis très-satisfait. Vous avez raison, lui dit Antheme, je crois que vous devez préférer un ancien Domestique dont vous êtes content, à un autre qui peut-être ne vous satisferoit pas. Reprenez donc votre tunique, repliqua le Saint; j'en ai une depuis seize ans, & je ne veux pas en avoir deux.

L'Arianisme faisant alors de grands ravages par la protection que lui donnoit l'Empereur Valence, il crut que Dieu demandoit de lui qu'il s'y opposât selon son pouvoir. Il sortit donc de sa retraite, afin de défendre l'Église, quoiqu'il n'y fût engagé que par son zèle, & non par aucun ministère ecclésiastique. On voyoit, non sans admiration, ce Solitaire exténué par de grandes austérités, à l'âge de près de 80 ans, parcourir les rues, aller dans les places publiques & dans les maisons, pour animer les Fidèles à souffrir la persécution, les prémunir contre le venin de l'erreur, les confirmer dans la vérité, & par-tout faire triompher la divinité de J. C., en confondant l'impiété & l'hérésie.

L'Empereur voulut lui faire un reproche de ce qu'il avoit quitté sa retraite pour courir par les Villes, & exciter, disoit-il, les peuples à la révolte. Mais Aphraate lui répondit avec cette fermeté que donne un saint zèle pour J. C. : » Prince, je suis resté dans ma solitude tant que les brebis du troupeau du céleste Pasteur ont été en paix ; mais » maintenant que je les vois troublées & prêtes à être dévorées, me conviendroit-il de demeurer tranquille dans » ma celluce ? Si j'étois une fille retirée dans la maison de » mon père, & que j'y visse quelqu'un y mettre le feu, me » conseilleriez-vous de le laisser faire, de rester en repos, » & de me laisser brûler avec la maison ? Ne me diriez-» vous pas plutôt d'aller chercher du secours, de jetter de » l'eau, de faire tous mes efforts pour éteindre l'incendie ? » C'est ce que je fais maintenant. Vous avez mis le feu à » la maison du Seigneur : de ma cellule j'ai apperçu l'in-» cendie ; & je tâche de l'éteindre. Un Solitaire perd-il » la qualité de Chrétien pour être dans la retraite ? & les » intérêts de J. C. ne sont-ils plus les siens, parce qu'il » a renoncé à ceux du monde » ? L'Empereur ne répondit rien à une réponse si généreuse.

La mort de Valence ayant rendu la paix à l'Église,

Aphraate rentra dans la retraite, pour attendre l'heureux moment où Dieu devoit l'appeller à lui. Ce fut au commencement du cinquième siècle.

PRATIQUES. 1. Si nous ne pouvons imiter les Saints dans leurs austérités, évitons au moins les délicatesses, & retranchons toute superfluité. On en a toujours plus qu'on ne pense.

2. Les intérêts de Jesus-Christ & de son Église doivent-être toujours les notres; & dans les temps de troubles, nous ne devons pas cesser de gémir & de pleurer pour appaiser la colère de Dieu.

PRIERE. Seigneur, ne permettez pas que nous soyons insensibles aux maux de votre Église, dont nous avons le bonheur d'être les enfans. Ce sont nos péchés qui attirent votre colère: qu'une vive douleur & une pénitence sincère nous rendent des victimes qui vous appaisent.

---

9 *Avril*. SAINT ZOZIME, ABBÉ.

IL y avoit dans un Monastère de la Palestine, un homme nommé ZOZIME, qui avoit été instruit dès son enfance dans les exercices de la vie solitaire, & qui faisoit éclater dans ses paroles & dans ses actions, une véritable piété. Il avoit un grand amour pour la pénitence & pour la retraite; & non content de suivre avec exactitude les instructions de ceux qui l'avoient précédé dans ce genre de vie, il ajoutoit encore beaucoup d'autres mortifications, par le désir qu'il avoit d'assujettir la chair à l'esprit. Il lisoit & méditoit sans cesse l'Écriture Sainte, & il étoit toujours occupé des vérités qu'elle renferme. Il vécut ainsi pendant 52 ans.

Étant parvenu à ce haut degré de piété, le démon de l'orgueil le tenta; il lui vint en pensée qu'il étoit parfait en toutes choses, & il se disoit en lui-même: Y a-t-il quelque Solitaire dans le monde qui me puisse rien enseigner de nouveau, ou me montrer quelque chose de convenable au genre de vie que je mène, que je n'aie déjà pratiqué? Comme il s'entretenoit de ces pensées, un Religieux étranger, à qui Dieu fit connoitre ce qui se passoit en lui, lui dit: » O Zozime, il est vrai que vous avez combattu » jusqu'à présent; mais quel est l'homme qui puisse se vanter » d'être parfait? Apprenez qu'il y a beaucoup d'autres voies » pour arriver au salut, que celles que vous avez suivies; & » pour vous en convaincre, sortez de votre pays, & allez-» vous-en au Monastère qui est le long du Jourdain ».

Zozime y alla; & l'Abbé étant venu le recevoir, lui demanda ce qui l'amenoit dans son Monastère. » Je viens, » dit Zozime, pour y trouver des sujets d'édification; car » j'ai entendu faire de grandes louanges de cette maison ». L'Abbé lui repliqua: » Mon Frère, Dieu, qui seul peut

» guérir les infirmités des ames, veuille par sa grâce vous » instruire, & nous aussi, de ses Commandemens; car il » n'y a point d'homme qui soit capable par lui-même d'en » faire avancer un autre dans la vertu; mais il faut que » chacun veille soigneusement sur soi-même, & qu'avec la » grâce de Dieu, il fasse toujours ce qui est plus propre à le » conduire à la perfection. Cependant puisque la charité » vous conduit ici, vous pouvez y demeurer. Le bon Pasteur, qui appelle ses Brebis chacune par leur nom, nous » nourrira les uns & les autres par la grâce de son Saint-» Esprit ». Zozime le remercia, & demeura dans ce Monastère.

A peine y eut-il demeuré quelques jours, que comparant la vie de ces Solitaires avec celle qu'il avoit menée, il fut bien éloigné de se croire parfait. Uniquement occupés du soin de plaire à Dieu, ils oublioient jusqu'aux plus ordinaires commodités de la vie. Ils vivoient dans la plus grande retraite. Le travail des mains, la prière & la psalmodie presque continuelles, occupoient tout leur temps. On ne pouvoit guère enchérir sur les austérités qu'on pratiquoit toute l'année dans ce Monastère, & on alloit passer chaque Carême dans le désert au-delà du Jourdain, pour honorer la solitude de Jesus-Christ, & imiter la rigueur de son jeûne.

Dieu se servit aussi de ce saint Abbé pour manifester à son Église ses miséricordes sur l'illustre Pénitente, Marie d'Égypte, qu'il rencontra dans le désert, ainsi que nous le dirons dans la vie de cette Sainte, le 29 de ce mois. De retour à son Monastère, il raconta à ses frères ce qu'il avoit vu & ce qu'il avoit entendu, ce qui les édifia beaucoup. Zozime, après avoir vécu dans une piété continuelle jusqu'à l'âge de 100 ans, s'en alla en paix jouir de la présence de celui qu'il aimoit uniquement.

PRATIQUE. Quelque progrès que nous ayons fait dans le chemin de la piété, nous ne sommes pas encore au terme. S. Paul ne veut pas que nous regardions derrière nous, pour considérer ce que nous avons fait; mais que nous avancions toujours, en pensant à ce qui nous reste a faire.

PRIERE. Votre miséricorde est infinie, ô mon Dieu; guérissez-nous du démon de l'orgueil, & faites-nous continuellement sentir notre néant.

---

10 *Avril*. S. GAUCHER, CHANOINE RÉGULIER.

SAint GAUCHER nâquit à Meulan, dans le Diocèse de Rouen, vers le milieu du onzième siècle. Il eut le bonheur de recevoir une éducation chrétienne de ses parens, qui lui mirent de bonne heure les saintes Écritures entre les mains. Il y vit que *la porte qui conduit à la vie, est étroite*; & ce fut pour suivre plus facilement cette voie étroite, dont on ne s'écarte jamais sans courir le risque de se perdre

pour l'éternité, qu'il s'attacha principalement à un nommé Renier, qui étoit dans une grande réputation de science & de vertu. Ce saint homme fit connoitre au jeune Gaucher la beauté de la chasteté, & les avantages d'une vie passée dans l'amour du Seigneur : il le lia encore avec Humbert, Chanoine de l'Église de Limoges, à qui il découvrit le désir qu'il avoit de se consacrer à Dieu d'une manière particulière. » Mon fils, lui dit le Chanoine, si votre » cœur est d'accord avec vos paroles, si c'est sincèrement » que vous voulez renoncer au siècle pour suivre J. C., » venez avec moi dans mon pays : Dieu, qui a toujours » égard aux bons désirs, vous fera trouver dans le Li- » mousin quelque lieu conforme à vos saintes inclinations : » vous y servirez Dieu selon les bons désirs que lui-même » vous a inspirés ; & il vous tendra la main de peur que » vous ne vous égariez.

Gaucher avoit alors dix-huit ans ; & comme il vouloit prévenir la séduction du siècle, il partit avec Humbert & un nommé Germond, qui fut depuis son Disciple dans la vie régulière, mais qui ignoroit alors le dessein de Gaucher. Quand il fut venu au lieu nommé Saint-Liénard ou Léonard, ainsi appellé parce que le corps de ce Saint étoit honoré en ce lieu, il passa la nuit devant son tombeau.

Le matin il demanda la permission à Humbert de chercher un lieu solitaire où il pût se fixer : & prenant son compagnon avec lui, ils parcoururent tous les lieux déserts d'alentour.

Enfin étant venus à un endroit nommé Chavagnac, & voyant que ce lieu étoit éloigné du commerce des hommes, ils le choisirent pour leur demeure ; afin d'accomplir à la lettre cette parole du Prophête. *J'ai fui, je me suis éloigné, & j'ai demeuré dans la solitude.* Ils demeurèrent pendant trois ans seuls dans ce lieu, occupés de la prière & du travail des mains, ignorés des hommes, mais connus de Dieu, & marchant par la voie de la pénitence vers la céleste patrie.

Quelque grande que fût leur retraite, & quelque soin qu'ils prissent pour demeurer inconnus, Dieu permit que la réputation de leur vertu, pénétrât jusques dans les Villes. Gaucher, tout jeune qu'il fût, attiroit l'admiration. On venoit le consulter ; on se recommandoit à ses prières : quelques personnes voulurent même vivre sous sa discipline. Forcé de faire céder son humilité à l'empressement de ceux qui vouloient se donner à Dieu, il reçut des Disciples, avec qui il agit comme avec des frères ; & quand le nombre en fut accru, il obtint du Chapitre de Limoges la permission de bâtir un Monastère dans une forêt dépendante du Chapitre. Dès que le bâtiment fut achevé, on accourut de tous côtés pour l'entendre ; & Dieu toucha le cœur d'un grand nombre par ses instructions. Plusieurs

femmes ayant aussi démandé à vivre sous sa direction, il ne put se défendre de leur faire bâtir un Monastère à quelque distance du sien, de leur donner une Règle, & de les prendre sous sa conduite.

Enfin, après avoir formé beaucoup de Disciples, qui, ayant été les compagnons de sa pénitence, devoient lui être associés dans la récompense, il alla jouir de celle qui lui étoit destinée. Il mourut d'une chûte, âgé de 80 ans, le 9 Avril de l'année 1240. Dieu fit connoître la sainteté de son Serviteur, par quantité de miracles qui s'opérèrent à son tombeau, & ailleurs par son intercession.

PRATIQUES. 1. Un ami fidèle est un trésor qu'on ne peut assez estimer. N'en choisissons que de pieux, qui soient capables de nous exciter au service de Dieu.

2. N'entreprenons rien légèrement, & sans avoir consulté Dieu par des prières humbles & ferventes. Dieu ne nous abandonnera pas, si nous le cherchons sincèrement.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, de ne suivre que votre sainte volonté dans tout ce que nous entreprenons. Vuidez nous de notre propre esprit, afin de nous remplir du votre.

---

11 *Avril*. S. JEAN CALYBITE.

JEAN, surnommé CALYBITE, à cause de la cabane où il vécut inconnu dans sa propre maison, étoit le troisième & le dernier fils d'un homme des plus qualifiés de Constantinople, nommé Eutrope, dont la femme s'appelloit Théodore. Ses parens l'élevèrent chrétiennement, & l'appliquèrent de bonne heure à l'étude des sciences. L'enfant n'avoit d'inclination que pour le bien; & il fit connoître dès ses premières années la grâce dont Dieu l'avoit prévenu, par le peu de goût qu'on remarquoit en lui pour tout ce que le monde estime, & qu'il recherche avec tant d'empressement.

A l'âge de douze ans, il eût occasion de s'entretenir avec un Religieux du Monastère des Acemetes, qui passoit par Constantinople, en allant visiter les saints lieux de Jérusalem. Jean ayant appris de lui la manière dont on vivoit dans son Monastère, fut touché d'un désir si violent d'aller servir Dieu dans cette maison, qu'il fit promettre à ce bon Religieux, qu'à son retour il repasseroit par Constantinople pour l'emmener avec lui. Depuis ce moment, Jean n'étoit plus occupé que du dessein qu'il avoit formé de suivre Jesus-Christ pauvre & crucifié. Dans cette vue, il pria ses parens de lui donner un Livre des Évangiles, afin d'y étudier le divin modèle qu'il s'étoit proposé d'imiter. Comme ils avoient de la piété, ils se firent un plaisir de céder à une inclination si louable. Ils lui donnèrent un Livre d'Évangiles très bien écrit, & relié magnifiquement, afin que

que la beauté du Livre fût pour l'enfant un nouvel attrait qui l'invitât à le lire.

Le Religieux Acemette revint, comme il avoit promis; & Jean ayant pris son temps, quitta secrètement la maison de son père pour le suivre, emportant avec lui son Livre d'Évangiles. Il alla au Monastère des Acemetes. L'Abbé, après bien des difficultés, voulut bien enfin le recevoir. Au bout de six années qu'il avoit passées dans la plus grande paix, il se sentit fortement pressé de retourner chez ses parens. L'Abbé fit tout ce qui étoit en lui pour le retenir: mais les raisons que Jean lui allégua, donnèrent à l'Abbé lieu de penser que Dieu avoit dessein de faire entrer ce jeune homme dans quelque voie extraordinaire. Il consentit à son départ; & après l'avoir recommandé aux prières de tous ses Frères, il lui donna sa bénédiction en répandant beaucoup de larmes.

Jean étant sorti du Monastère, rencontra à quelque distance delà un pauvre fort mal vétu. Il lui donna ses habits, & se revêtit des haillons dont ce pauvre étoit couvert. En cet état, il s'en alla à Constantinople; & après avoir prié Dieu de le fortifier dans le dessein qu'il avoit pris de livrer à son ennemi un combat d'un genre tout nouveau, il alla se coucher à la porte de la maison de son père, où il passa la nuit. Le lendemain au matin, les Domestiques de la maison le voyant, eurent pitié de sa misère, & on lui permit de se faire une petite loge sous la porte de la maison, pour s'y retirer. Il vécut ainsi sans être reconnu de personne, exposé aux mépris & aux rebuts de tout le monde, souffrant dans son cœur un combat continuel entre l'amour de Dieu, qui le retenoit dans cet état d'humiliation, & l'amour naturel, qui le sollicitoit à toute heure de se faire connoître à ses parens qu'il voyoit si souvent passer devant lui. Son père, touché de la patience avec laquelle il supportoit la pauvreté, lui envoyoit tous les jours des mets de sa table: mais Jean n'en prenoit que ce qui lui étoit absolument nécessaire pour vivre, & distribuoit le reste à d'autres pauvres. Sa mère, qui pleuroit encore tous les jours le fils qu'elle avoit perdu, l'avoit devant les yeux sans le connoître; & le voyant pauvre, hideux & tout défiguré, elle pouvoit à peine jetter ses regards sur un objet si triste & si désagréable.

Dieu, qui avoit sans doute inspiré à notre Saint cette résolution extraordinaire, lui donna la force d'y persévérer pendant trois ans, sans que de si rudes épreuves pussent affoiblir son courage. A la fin, connoissant que sa dernière heure approchoit, il pria l'Intendant de la maison de dire à sa Maitresse que le pauvre Calybite la supplioit de le venir voir, ajoutant qu'il avoit quelque chose de conséquence à lui dire. La Dame parut surprise de cette demande. Elle en parla à son mari, qui fut d'avis qu'elle lui donnât cette consolation. Étant descendue, elle fit tirer le Saint

de sa loge pour lui parler. Il étoit mourant, & pouvoit à peine se faire entendre. » Madame, lui dit-il, d'une voix » foible & entrecoupée, je prie Dieu qu'il vous récompense » de la charité que vous avez exercée envers un pauvre & » un étranger comme moi : mais j'ai une dernière grâce à » vous demander, c'est qu'après ma mort je sois enterré sous » cette loge avec les haillons dont je suis couvert, & sans » aucune cérémonie ». Après qu'elle le lui eut promis, il lui présenta son Livre des Évangiles, en disant : » Recevez ce » présent que je vous offre. Je souhaite que vous & Monsieur » votre mari, y trouviez votre consolation dans cette vie, & » le gage de la vie éternelle ». Elle le reçut de bon cœur, mais avec quelque étonnement, de voir qu'un homme si pauvre eût un Livre d'un si grand prix. Puis l'ayant considéré attentivement: » Ce Livre, dit-elle, est tout semblable » à celui que je donnai autrefois au plus jeune de mes fils ». En même temps sa douleur se renouvella ; & jettant un grand cri, au souvenir de la perte de ce cher enfant, elle répandit beaucoup de larmes. Elle alla montrer ce Livre à son mari. Il le reconnut tout d'abord ; & se sentant les entrailles émues, il alla sur le champ avec sa femme trouver ce pauvre, dans l'espérance d'apprendre des nouvelles de leur fils. Ils lui firent promettre de leur découvrir avec sincérité tout ce qu'il savoit sur le sujet de ce Livre. Alors Jean se voyant près de rendre l'esprit jetta un profond soupir & leur dit : » Je suis ce fils que vous avez si long-temps cher- » ché, & c'est-là le Livre que vous me donnâtes quelque » temps avant mon départ ». A ces paroles leurs yeux s'ouvrirent, & ils le reconnurent à divers signes, à quoi ils n'avoient pas pris garde d'abord : mais l'excès de la joie d'avoir trouvé leur fils, se confondant avec la douleur qu'ils avoient de le perdre en même temps, ils demeurèrent saisis, & ne purent presque faire autre chose que de l'arroser de leurs larmes. Quelques heures après il expira entre leurs bras.

PRATIQUE. Que le saint Évangile soit pour nous la chose la plus chère & la plus précieuse, puisqu'il nous apprend qu'en méprisant les biens du siècle, nous gagnerons le paradis.

PRIERE. Quelle bonté, ô mon Dieu, de nous donner votre Royaume pour un peu de boue que nous aurons abandonné ? Que votre saint Évangile, qui nous le promet, nous soit plus cher que notre vie.

---

12 *Avril.* S. SABAS, MARTYR.

SABAS vivoit dans le quatrième siècle, sous l'empire d'un Prince Goth, ennemi de la Religion de J. C. Le Saint avoit passé la Fête de Pâque avec un Prêtre nommé Sansale, & ils s'excitoient ensemble à l'amour des souffrances,

lorſqu'Atharide, fils d'un Prince Goth, vint à leur logis pendant la nuit avec une troupe d'impies, & ſe ſaiſit d'eux, tandis qu'ils étoient encore au lit. Sanſala fut lié & mis dans un chariot. Pour Sabas, on le traîna tout nud au milieu de quantité d'épines, & pendant tout le chemin on le frappoit de verges & de bâtons. Cependant Dieu, pour manifeſter ſa puiſſance, permit que le Saint fût trouvé ſans aucune bleſſure. Les bourreaux, irrités de ce qu'il ne portoit aucune marque de leur cruauté, le lièrent ſur l'aiſſieu d'un chariot & l'étendirent avec violence, afin que chacun de ſes membres répondit aux deux extrémités de cet aiſſieu; enſuite ils renversèrent l'aiſſieu à terre, & laiſsèrent le Martyr deſſous ainſi attaché. Il paſſa une grande partie de la nuit en cet état; mais une ſainte femme vint le délier pendant que les Gardes dormoient. Quand le jour fut venu, les Gardes étonnés de le voir libre, le dirent à Atharide, qui fit pendre le Saint par les mains à une poutre de ſa maiſon. Peu de temps après, on apporta à Sanſale & à Sabas, des viandes immolées, & on les preſſa d'en manger; mais ils le refusèrent tous deux conſtamment: » Nous ne » pouvons prendre de cette viande, dit le Prêtre: dites » plutôt à Atharide qu'il nous faſſe attacher à une croix, » ou que l'on nous ôte la vie par quelqu'autre ſupplice ». Sabas, voyant que les envoyés du Prince inſiſtoient, leur dit: » Qui eſt-ce qui nous envoie ces viandes? C'eſt le » Seigneur Atharide, répondirent-ils. Il n'y a qu'un ſeul » Seigneur, qui eſt le Dieu du ciel & de la terre, dit le » ſaint Martyr. Ces viandes ſont impures, de même que » ceux qui les envoient, & votre Atharide lui-même ». Un des envoyés, irrité de cette réponſe, jetta le pilon d'un mortier contre l'eſtomac de Sabas avec tant de violence, qu'on crut qu'il l'avoit tué. Sabas ne parut pas néanmoins en avoir ſenti le moindre mal. » Penſez-vous m'avoir tué? » dit-il à ce malheureux, vous vous trompez; ce » coup que vous m'avez porté, ne m'a pas fait plus de » mal que ſi vous euſſiez jetté un peu de coton contre ma » poitrine ».

Atharide, que ces miracles extérieurs ne convertiſſoient point, parce que Dieu n'agiſſoit pas ſur ſon cœur, commanda qu'on fit mourir le Saint; & les Exécuteurs le traînerent à la rivière de Muſſon, où ils le noyèrent.

PRATIQUE. Pratiquons les vertus que l'Évangile nous enſeigne. C'eſt la meilleure préparation pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt, & pour confeſſer que nous avons le bonheur d'être ſes diſciples.

PRIERE. Nous ne ſommes pas dignes, Seigneur, de vous ſacrifier notre vie par le martyre. Faites-nous la grâce de vous offrir le ſacrifice d'un cœur purifié par une pénitence ſincère.

13 *Avril.* S. JUSTIN, PHILOSOPHE ET MARTYR.

JUSTIN nâquit au commencement du second siècle, à Naplouse, Ville de la Province de Samarie en Palestine. Il avoit environ trente ans, lorsqu'il embrassa la Religion Chrétienne. Avant sa conversion, il avoit un grand goût pour la Philosophie, & il s'attacha particulièrement à celle de Platon, parce qu'elle dégage l'ame des choses sensibles, & l'élève à la considération des choses purement spirituelles. Dieu lui fit connoître la vérité d'une manière utile & salutaire, en lui procurant la connoissance d'un respectable Vieillard, qui commença à guérir Justin de l'enflure & de la vanité que la Philosophie lui avoit causée, en lui faisant connoitre l'égarement aux prétendus sages du Paganisme, & le mérite réel de ceux à qui la Religion Chrétienne donne ce titre. Justin, excité par les discours de ce Vieillard, commença à étudier les saintes Écritures. Il sentit en les lisant un feu qui embrasa son ame d'amour pour ces divins Livres : & la lumière de la vérité lui ouvrant les yeux à mesure qu'il lisoit, il se convainquoit par lui-même de la vanité du Paganisme & de la vérité de la Religion Chrétienne.

La constance des Martyrs fut encore un des puissans motifs qui lui firent embrasser le Christanisme. Depuis son baptême, S. Justin fit tous ses efforts pour répondre à la dignité du nom de Chrétien : il s'en fit gloire, & ne souhaita rien tant que de paroître tel devant tout le monde, sans craindre ni les violences des persécuteurs, ni les calomnies dont on noircissoit les Chrétiens. Il parcourut l'Égypte & plusieurs Provinces de l'Asie, pour y répandre la clémence de la parole divine, & attirer les peuples à la connoissance de la véritable Religion. Il tenoit à Rome une École où il instruisoit de la vérité ceux qui le venoient trouver, & il leur faisoit des conférences. Il acceptoit avec joie, comme il le disoit lui-même, toutes les occasions qui se présentoient pour attirer par ses conversations, les ennemis de Jesus-Christ à son culte. Comme il n'étoit élevé à aucun degré du ministère écclésiastique, son principal emploi étoit de répondre aux diverses questions que lui proposoient les Juifs & les Gentils. Il étoit très habile dans les sciences profanes comme dans celles de la Religion : il composa plusieurs Livres où il réfute leurs erreurs. Quelques-uns ont été conservés, & ils sont un monument de son savoir & de son zèle pour la gloire de Dieu. Le plus important de ses Écrits, est la grande Apologie qu'il fit pour les Chrétiens accusés par les Payens des plus horribles crimes. Il l'adressa à l'Empereur Antonin. Il prouve dans cet Écrit leur innocence & la sainteté de leurs mœurs, & il eut la consolation de

voir que l'Empereur donna des ordres pour empêcher que l'on ne maltraitât les Chrétiens.

Sous le règne de Marc-Aurele, S. Justin ayant eu une conférence avec Crescent, celui-ci, honteux de se voir vaincu par les raisonnemens de notre Saint, ne chercha qu'à se venger. Il en trouva l'occasion dans la persécution qui se renouvella contre les Chrétiens. S. Justin fut arrêté avec quelques-uns de ses Disciples. Interrogés les uns & les autres s'ils étoient Chrétiens, ils firent aussi-tôt leur profession de foi, qu'ils scélèrent par l'effusion de leur sang. Leur martyre arriva vers l'an 167.

PRATIQUES. 1. La science n'est vraiment utile que lorsqu'elle nous conduit à Dieu. *La science*, dit S. Paul, *enfle*; mais *la charité édifie.*

2. Lisons comme notre Saint les divines Écritures, & apprenons d'elles, avec lui, à respecter le nom de Chrétien, à n'en rougir jamais, & à vivre d'une manière digne de ce nom.

PRIERE. Vous nous avez accordé la grâce, Seigneur, de nous revêtir dans le saint Baptême de votre divin Fils; faites que nous le retraçions par nos sentimens, nos discours & nos actions.

---

14 *Avril.* SAINT MACEDONE.

CE Saint étoit Syrien de naissance, d'un esprit fort simple, sans éducation, sans étude, & même sans aucune connoissance des saintes Écritures. Mais Dieu l'instruisit par l'onction intérieure de son esprit, & l'éleva à cette haute sagesse qui ne sait que J. C. crucifié, qui n'estime rien de grand que Dieu, & qui ne connoit point d'autre bonheur que de lui être uni par la charité. Il vécut quarante-cinq ans sur le haut des montagnes, assez près d'Antioche, sans autre retraite que les trous & les cavernes; & pendant quarante ans, il ne se nourrit que d'orge pilée & détrempée dans l'eau: c'est ce qui lui a fait donner le surnom de mangeur d'orge. Son âge & ses infirmités, & la crainte d'aller contre l'ordre de Dieu, en abrégeant sa vie & sa pénitence, l'obligèrent dans la suite à modérer un peu cette austérité. Il quitta son orge pour se nourrir de pain: il se fit une petite cabane pour se mettre à couvert, & puis il accepta quelques petits logemens d'emprunt. Toute son occupation étoit d'offrir jour & nuit des prières à Dieu, & de travailler à le posséder dans son cœur. Un chasseur le rencontra un jour, & lui demanda ce qu'il faisoit seul sur ces montagnes: » Ce que vous y faites vous même, répon- » dit-il: vous courez après les bêtes; moi je cours après » mon Dieu, pour tâcher de l'atteindre & de le voir. C'est » une chasse dont je ne me lasserai jamais ».

Dieu accorda à S. Macedone le don des miracles. Je n'en

rapporterai qu'un, qui a été à l'avantage de toute l'Église, & qui suffiroit seul pour attester la sainteté éminente de celui qui l'obtint par ses prières ; c'est la naissance du saint & savant Évêque Théodoret. Sa mère étoit stérile & hors d'état d'avoir jamais des enfans. Comme elle avoit une piété solide elle s'en consoloit par sa soumission à la volonté de Dieu : mais son mari en étoit fort chagrin. Il alloit par-tout implorer les prières des Serviteurs de Dieu, sans qu'aucun osât lui promettre ce qu'il désiroit. Le seul S. Macedone lui promit non seulement qu'il demanderoit à Dieu un fils pour lui, mais encore qu'il l'obtiendroit. Cependant trois ans se passèrent sans qu'on vit l'effet de sa promesse. Le mari alla trouver le saint Solitaire, qui lui dit de faire venir sa femme. Quand elle fut venue, il l'assura qu'elle auroit un fils, mais qu'il falloit qu'elle le rendit à Dieu en le consacrant à son service. Elle le promit, & devint grosse. Il lui survint durant sa grossesse une maladie qui la mettoit en danger de faire une fausse-couche. Le Saint fut appelé, & la vint voir. Il lui dit de ne rien craindre, & que Dieu lui conserveroit le don qu'il lui avoit fait, pourvu qu'elle se souvint de ce qu'elle lui avoit promis. » J'y suis bien résolue, répondit-elle ; car je suis persuadée qu'il vaut beaucoup mieux n'avoir pas d'enfans, » que de ne pas donner à ceux qu'on a une éducation chrétienne ». Après cela le Saint lui fit boire de l'eau qu'il avoit bénie, & elle recouvra la santé. Quand elle fut à son terme, elle mit au monde un enfant qui fut appellé *Théodoret*, c'est-à-dire, Dieu donné. C'est lui-même qui nous a appris dans la suite tout ce que nous savons de S. Macedone. Il rapporte que lorsqu'il étoit jeune, il l'alloit souvent voir pour recevoir sa bénédiction & ses avis. Ce Saint lui disoit : » Mon fils, votre naissance a coûté bien des » peines : j'ai passé bien des nuits en prières pour obtenir » de Dieu cette grâce pour vos parens. Vous avez été » consacré à Dieu avant que de voir le jour. Vivez d'une » manière qui réponde à l'engagement que l'on a pris pour » vous. Ce qui est consacré à Dieu est saint, & ne doit » point être employé à des usages profanes. Vous devez » donc renoncer aux passions déréglées, & ne vous occuper que de ce qui peut plaire à Dieu ». Voilà, ajoute » Théodoret, les avis que cet homme divin me donnoit, » & que je n'oublierai jamais ».

Saint Macedone mourut vers l'an 430, à l'âge de plus de 90 ans, dans une telle odeur de sainteté, que tout ce qu'il y avoit d'hommes à Antioche, citoyens & étrangers, sans excepter même les premiers Magistrats, assistèrent à ses funérailles ; & il n'y eut personne qui ne regardât comme un honneur de pouvoir porter ce saint corps sur ses épaules. On l'enterra à Antioche dans l'Église des Martyrs.

PRATIQUE. Les gens du monde courent après les plai-

firs, comme les chasseurs après les bêtes. Un Chrétien court après la bienheureuse éternité.

PRIERE. Toute notre vie, Seigneur, n'est qu'un amusement : faites-nous comprendre que nous sommes créés pour vous, & que notre principale affaire est de nous occuper de vous.

---

15 *Avril.* S. PIERRE GONÇALÈS.

PIERRE GONÇALÈS nâquit à Astorga, ville d'Espagne, l'an 1198. Astorga avoit alors pour Évêque son oncle maternel, Prélat habile & estimé ; & ce fut à lui que Gonçalès fut redevable de sa première éducation ; & en peu de temps il devint si habile, qu'on le regardoit comme un de ces genies supérieurs qui servent d'aiguillon à ceux qui veulent les imiter.

Le Prélat ravi d'avoir un neveu de si grande réputation, voulut l'attacher à son Église. Il le fit Clerc, & peu de temps après il lui donna un Canonicat dans sa Cathédrale. Heureux, si en entrant dans le Clergé, Gonçalès y eût apporté d'autres dispositions qu'un génie heureux & fécond. Il aimoit l'éclat & le faste : un certain air de propreté, ou plutôt de vanité dans ses habits & dans toute sa personne, le rendoit plus semblable à un Cavalier qu'à un Ecclésiastique.

Le Doyen du Chapitre d'Astorga étant mort, le jeune Gonçalès fut pourvu de ce Bénéfice ; & cette nouvelle dignité ne servit qu'à augmenter l'enflure de son cœur. Ayant reçu ses provisions de Rome, le jour qu'il prit possession de sa dignité, il se promena dans la Ville revêtu d'un habit fort riche, & ressemblant plutôt à un Conquérant qui entre victorieux dans une Ville, qu'à un Ecclésiastique qui ne doit se faire remarquer que par la modestie & la simplicité.

Pendant qu'il se montroit ainsi dans tous les quartiers, son cheval s'abattit dans un bourbier ; ce qui excita la risée de tout le monde. Le peuple le suivit avec des huées & des railleries qui l'humilièrent beaucoup, & le remplirent de confusion. Mais combien de fois a-t-il eu raison de dire depuis, en se rappellant cette avanture : » C'est pour mon bien, Seigneur, que vous m'avez humilié » ! En effet, étant revenu à lui, & la grâce qui lui avoit ménagé cette mortification pour le guérir, faisant une forte impression sur son cœur, il s'écria : » puisque le monde se joue ainsi de ceux » qui l'aiment, je m'en jouerai à mon tour en le méprisant ».

Plein de cette pensée, il retourne chez lui, rend grâces à Dieu de ce qu'il l'a abaissé pour lui faire voir le néant du monde, qu'il avoit trop aimé, & lui promet de s'en séparer entièrement. Sa résolution fut efficace, il entra presque aussi-tôt dans l'Ordre de S. Dominique, où l'on vivoit dans une étroite pauvreté. Ses Supérieurs le laissèrent jouir pendant quelques années de cette sainte oisiveté que cherchent

la charité & l'amour de la vérité comme dit S. Auguſtin; mais dès qu'ils le crurent aſſez affermi dans le bien, & rempli des richeſſes du ſalut, ils l'élevèrent malgré lui à l'ordre de la Prêtriſe. Alors pour répondre à l'intention de S. Dominique, Gonçalès ne fut pas Prêtre pour lui ſeul; mais il ſe crut obligé envers tous les Fidèles. Il entendit les confeſſions, il prêcha avec zèle, il convertit quantité de pécheurs, il anima beaucoup de juſtes, il édifia l'Égliſe, & ſe ſanctifia lui-même.

Une femme de mauvaiſe vie, enhardie par la promeſſe d'une ſomme conſidérable que lui faiſoient quelques Seigneurs de la Cour, eſſaya d'ébranler la vertu de Gonçalès. Elle l'alla trouver; & pour écarter tous ceux qui étoient avec lui, elle prétexta une affaire importante & ſecrette. Quand le Saint fut ſeul, elle lui dit tout ce que le démon put lui inſpirer de plus propre à le ſéduire. Mais Dieu, qui en permettant que la tentation attaque ſes Saints pour les éprouver, leur donne des forces ſupérieures a la tentation pour les en faire triompher, ſoutint Gonçalès contre les attaques de celles-ci. » Attendez un moment », répondit Gonçalès. Puis entrant dans une autre chambre, il y allume un grand feu, & s'enveloppe de ſon manteau; enſuite appellant cette femme, il ſe couche ſur ce braſier, & dit à la Courtiſanne: Venez, voici où je vous » attends». Cette femme interdite d'une action ſi peu attendue, & plus ſurpriſe encore de ce que ce feu ne brûloit pas Gonçalès, ſe jetta à ſes genoux, & verſant des larmes plus ſincères qu'auparavant: » Ah! mon père! s'écria-t-» elle, vous ne voyez plus une infame péchéreſſe, vous » voyez une pénitente. Obtenez-moi miſéricorde du Sau-» veur qui vous favoriſe ». La converſion de cette femme fut ſincère: elle confeſſa tous ſes péchés & entra dans un Monaſtère pour en faire pénitence le reſte de ſes jours.

Ce fait augmentant la vénération qu'on avoit pour le Saint, il quitta la Cour, de peur d'être ſéduit par l'orgueil, après avoir vaincu l'impureté, & il rentra dans ſon Cloître, où il continua toujours à s'employer à la converſion des pécheurs. Enfin conſumé de jeûnes & de travaux, il tomba malade dans le temps qu'il prêchoit à Tuy en Galice, & il ſe prépara à la mort. Elle arriva le jour de Pâque, le 15 d'Avril de l'an 1240. Son nom eſt devenu celèbre ſur mer, par l'invocation de ceux qui ont réclamé ſon aſſiſtance durant les tempêtes ſous le nom de S. Elme.

PRATIQUES. 1. Si l'on a ſoin de former ſes enfans à la piété, encore beaucoup plus qu'aux ſciences, leur eſprit s'enfle, leur cœur ſe corrompt; & les parens qui ont élevé leurs enfans pour le monde, & non pas pour Dieu, ſont châtiés dès cette vie par les chagrins qu'ils en reçoivent, & en ſeront punis enſuite éternellement.

2. Sans être Miſſionnaires nous devons annoncer Jeſus-

Christ, & le faire aimer par notre humilité, par notre patience, & sur-tout par notre charité.

PRIERE. Que le Sang de Jesus-Christ, ô mon Dieu, éteigne le feu de nos passions. Que notre cœur ne brûle que du feu de la charité.

---

16 *Avril*. S. FRUCTUEUX, ARCH. DE BRAGUE.

FRUCTUEUX nâquit à Vierz en Espagne. Il étoit fils d'un Général d'armées, & tiroit son origine du sang royal des Goths. La mort de ses parens l'ayant mis en état de disposer de ses biens, il en donna une partie aux Églises, une partie aux pauvres, & employa le reste à fonder des Monastères, dont le plus fameux est celui de Compluter.

L'an 656, le dixième Concile de Tolede l'éleva sur le Siège de Brague : & l'on peut dire que ce fut un Pasteur selon le cœur de Dieu. Plein de la science des Saints, il conduisit son troupeau dans les meilleurs paturâges. Pour donner plus de poids à son Ministère, Dieu lui accorda le don des miracles. Étant allé un jour à Merida visiter l'Église de sainte Eulalie, pour laquelle il avoit beaucoup de dévotion, il s'arrêta en chemin dans un bois, afin de prier. Pendant qu'il étoit dans cette sainte fonction, il vint un Paysan qui le voyant fort mal vêtu & nuds pieds, le prit pour un esclave fugitif, & le chargea d'injures. Le Saint lui dit qu'il n'étoit pas ce qu'il pensoit ; mais le Paysan, toujours prévenu, continua de l'outrager de paroles, & le frappa même avec un bâton. Fructueux pour toute défense, fit le signe de la Croix, & aussi-tôt le Paysan devint furieux, & se roula sur la terre comme un homme qui seroit possédé du démon. La charité du Saint ne lui permit pas de le laisser en cet état : il s'approcha de cet homme, pria sur lui & le guérit. Il fit encore plusieurs autres miracles : mais sa vie sainte, toujours remplie de bonnes œuvres, toujours occupée de Dieu, soit dans la dissipation des voyages, soit dans les sollicitudes Pastorales, est encore plus digne de notre attention.

Sa dernière maladie commença par une fièvre, qui lui fit juger qu'il alloit bientôt sortir de cet exil. On lui demanda alors s'il ne craignoit pas la mort. » Non, dit-il, je » n'en ai aucune crainte : car quoique je sois pécheur, je » regarde la mort comme un passage qui me conduira à » Dieu, & me fera jouir de sa présence ». Après avoir réglé les affaires de sa maison, il se fit conduire à l'Église, où il reçut l'absolution de ses péchés. Ensuite il se prosterna devant l'autel, & y demeura pendant le reste du jour. La nuit suivante il tint ses mains élevées vers le Ciel, sans changer de place, & rendit ainsi son esprit avant le lever du Soleil.

PRATIQUE. De saints Monastères sont des asyles sûrs

pour les juſtes qui y conſervent leur innocence, & pour les pécheurs qui viennent y faire pénitence; & ceux mêmes que Dieu n'y appelle pas, en ſont édifiés. Demandons à Dieu qu'il ne prive pas ſon Égliſe d'un ſi grand avantage.

PRIERE. Seigneur, vous ſavez que nous n'avons pas moins beſoin de pénitence que dans ce temps où vous en avez formé tant de maiſons: ayez compaſſion de nous, & ne permettez pas que nous ſoyons privés de ces marques de votre miſéricorde.

---

17 *Avril.* S. ÉTIENNE, ABBÉ DE CITEAUX.

ÉTIENNE nâquit en Angleterre dans le onzième ſiècle, de parens riches & diſtingués par leur nobleſſe. Mais il préféra de bonne heure la retraite & la pauvreté à tout l'éclat de ſa famille. Il paſſa en France, & vint prendre l'habit monaſtique dans le Monaſtère de Moleſme. Après avoir édifié cette maiſon par ſa régularité, le déſir de mener une vie encore parfaite, le porta à aller trouver Hugues, Archevêque de Lyon & Légat du Pape, pour lui faire part de ſon deſſein. Hugues l'approuva, & en l'an 1058 il ſe retira avec vingt Compagnons dans la forêt de Citeaux. C'étoit une vaſte ſolitude, qui n'étoit habitée que par des bêtes ſauvages. Plus elle étoit affreuſe, plus elle leur parut propre au déſir qu'ils avoient de s'enſevelir tous vivans avec J. C., & à mourir au ſiècle préſent. Du bois qu'ils avoient abattu dans la forêt, ils bâtirent un Monaſtère, qui avoit plus l'air d'un amas de cabanes, que d'une maiſon Religieuſe. Tel fut le commencement de l'Ordre de Citeaux, dont S. Robert & S. Albéric furent les premiers Abbés. Étienne leur ayant ſuccédé, regarda ſa nouvelle dignité comme un nouvel engagement qui l'obligeoit de vivre encore avec plus de ſainteté qu'il n'avoit fait juſqu'alors; & toute ſa communauté marcha ſur ſes traces. Ces ſaints Solitaires pouſsèrent ſi loin la régularité, & en particulier l'amour de la pauvreté, qu'ils convinrent de ſe défaire de toute l'argenterie de leur Égliſe, & de n'avoir que des croix de bois, des encenſoirs de cuivre ou de fer, & un ſeul chandelier de fer. Il n'y eut que les calices qui furent d'argent. Ils retranchèrent l'uſage des chapes, des dalmatiques & des tuniques, & ne voulurent point que les ornemens que les Prêtres portent quand ils offrent le Sacrifice, fuſſent de ſoie, mais ſeulement de laine ou de fil. Leur réforme fut traitée de nouveauté par les Moines de Clugny. Ils ſe ſoulevèrent contre S. Étienne & ſes Religieux, & prétendirent que leur exemple pouvoit introduire le ſchiſme & la diviſion dans l'état Monaſtique. Mais la piété de l'Abbé & de ſes Compagnons fit leur apologie.

Saint Étienne déſirant maintenir cet eſprit de pauvreté

& d'humilité dans ses Disciples, vouloit qu'ils lussent assidument l'Écriture-sainte; & il passoit lui même chaque jour un temps considérable à la lire & à la méditer. Il fit écrire un exemplaire entier de la Bible le plus correctement qu'il lui fut possible, & ses Moines s'occupoient à la transcrire. Ils faisoient leurs délices de cette divine parole, & on peut dire que c'étoit leur pain ordinaire; car ils manquoient souvent de pain matériel. Depuis qu'ils avoient rompu tout commerce avec les Séculiers, on ne leur fournissoit plus rien, & le travail qu'ils faisoient, n'étoit pas toujours suffisant pour subvenir à leurs besoins. Plusieurs fois le Monastère se trouvant dans une pressante nécessité, on vit S. Étienne aller lui-même mendier du pain pour ses Frères. Mais au milieu de cette indigence, il avoit toujours un grand désintéressement. S'étant un jour informé à un de ses Moines de qui il avoit reçu plus d'aumônes, le Moine lui dit que c'étoit d'un Prêtre qu'il connoissoit, & qu'il lui nomma. Alors le saint Abbé jetta un profond soupir, & s'écria: » Malheur à vous! pourquoi » avez-vous reçu quelque chose de cet homme? Ne sa» viez-vous pas que c'est un simoniaque? Je vous proteste » que nous ne toucherons à rien de ce qu'il a donné ». Ensuite il fit assembler les Bergers qui se rencontroient en ce lieu, & leur distribua tout ce que ce Moine avoit reçu. Dieu recompensa le désintéressement de son Serviteur, & en plusieurs occasions il lui envoya ce dont il avoit besoin, & souvent il le lui fit trouver d'une manière toute miraculeuse.

Étienne étant près de mourir, entendit que ceux qui étoient auprès de lui s'entretenoient de ses vertus. Il leur témoigna que ces discours lui faisoient de la peine. » Je » vous assure, (dit-il en soupirant) que je m'en vais à » Dieu avec autant de crainte que si je n'avois fait aucun » bien. Car s'il y a eu quelque chose de bon en moi, si ma » bassesse a porté quelque fruit avec la grâce & le secours » de Jesus-Christ, que j'ai lieu de craindre de l'avoir mal » conservé! que j'ai lieu d'appréhender de n'avoir pas » traité la grâce de Dieu avec autant de dignité & d'hu» milité que j'y étois obligé »! Il mourut dans ces sentimens le 28 de Mars de l'année 1134.

PRATIQUES. 1. Toute connoissance de la Religion qui n'est pas fondée dans l'Écriture-sainte, est vaine & sujette à l'illusion; mais malheur à nous, si nous nous contentons de savoir, sans faire ce que nous savons.

2. Si les richesses sont si dangereuses pour des Religieux qui sont séparés des occasions du péché, elles le sont bien davantage pour ceux qui vivent dans le monde, où ils trouvent toutes les occasions de satisfaire leurs passions.

PRIERE. En vous possédant, Seigneur, nous possédons tous les biens, & spirituels & temporels: ne permettez

pas que nous soyons assez malheureux pour chercher autre chose que vous.

---

18 *Avril.* S. PIONE, PRÊTRE ET MARTYR.

SAint PIONE étoit Prêtre de l'Église de Smyrne, homme de beaucoup d'esprit, savant & éloquent, & plein de ce courage qu'inspirent la foi & la charité chrétienne. Il souffrit le martyre dans la persécution de l'Empereur Déce, l'an 250, avec Sabine & Asclépiade. Polémon, Garde du temple des Idoles, étant venu avec des Archers pour les arrêter, demanda d'abord à S. Pione s'il savoit qu'il y avoit des ordres exprès de l'Empereur qui les obligeoient de sacrifier. Il répondit : » Nous savons qu'il y a des » Commandemens, mais ce sont ceux qui nous ordonnent » d'adorer Dieu. Venez donc à la place, dit Polémon, » pour connoître la vérité de ce que je vous dis ». Quand ils y furent arrivés, il s'assembla autour d'eux une grande multitude de peuple. Saint Pione fit un assez long discours au peuple, qui l'écouta avec beaucoup d'attention. A la fin, comme il protestoit qu'il n'adoroit point leurs dieux, ni leurs images d'or, ceux qui étoient autour de lui, & Polémon lui-même, lui disoient : » Pione, laissez-vous » persuader, car un homme de votre mérite est assurément » digne de vivre. Il est bien doux de vivre & de voir la » lumière. Je dis comme vous, répondit Pione, qu'il est » doux de vivre & de voir la lumière, mais je l'entends de » celle que nous désirons. Nous ne méprisons point cette » lumière qui est l'ouvrage de Dieu ; mais nous en dési» rons une autre qui lui est infiniment préférable. Au » reste, ajouta-t-il, je vous loue de l'affection que vous » me témoignez ; mais j'y soupçonne de l'artifice. La » haine déclarée est moins nuisible que des caresses trom» peuses ».

Il se passa un temps assez considérable en questions & en réponses : après quoi Polémon commença tout de bon à instruire le procès & à interroger juridiquement les Martyrs, afin que tout fût prêt pour le jugement du Proconsul, qui devoit arriver dans peu de jours. Après le premier interrogatoire ils furent conduits en prison.

Plusieurs Payens les venoient voir, & s'efforçoient de persuader S. Pione ; mais ils s'en retournoient sans pouvoir rien faire, & ne pouvoient s'empêcher d'admirer ses réponses. Ceux qui avoient sacrifié par force y vinrent aussi, & ils déploroient leur chûte avec des torrens de larmes. Les saints Martyrs en avoient pitié, & plaignoient surtout ceux dont la vie étoit sans reproche. Saint Pione avoit les entrailles déchirées, en voyant, disoit-il, les perles de l'Église foulées aux pieds des pourceaux, & la vigne du Seigneur ravagée par le sanglier. » Ce n'est pas

» ajoutoit-il, que la main de Dieu soit affoiblie pour ne » pouvoir plus sauver; mais ce sont nos péchés qui l'ont » éloigné de nous ». Et il leur disoit : » Mes Frères, ne » perdez point courage; retournez à Dieu, faites péniten- » ce, & jettez-vous avec confiance entre les bras de Jesus- » Christ : il vous recevra, car sa miséricorde est infinie.

Dès que le Proconsul fut arrivé à Smyrne, il fit amener S. Pione à son Tribunal; & après l'avoir interrogé sur son nom & sa Religion, il l'exhorta à sacrifier aux dieux. Comme le saint Martyr persistoit à le refuser, il lui fit donner la question, après laquelle il lui dit : » Puisque vous » avez tant d'envie de mourir, vous serez brûlé vif. Ensuite il fit lire la Sentence, écrite sur une tablette en ces termes : » Nous ordonnons que Pione sacrilège, qui s'est avoué » Chrétien, soit brûlé vif, pour venger les dieux & donner » de la crainte aux hommes ». Le Martyr alla gaiement & d'un pas ferme au lieu de l'exécution; & sans attendre que l'Officier le lui dit, il se dépouilla lui-même, s'étendit sur le poteau & s'y laissa clouer. Quand il fut attaché, l'Exécuteur lui dit : » Revenez à vous, & promettez » de faire ce qu'on vous demande, & on ôtera les clous ». Pione, après être demeuré quelque temps pensif, dit : » Je me hâte de mourir pour ressusciter ». Ensuite on l'éleva attaché au poteau, & on le tourna vers l'Orient; puis on entassa autour de lui une grande quantité de bois où on mit le feu. Comme il fermoit les yeux, le peuple crut qu'il étoit mort : mais il prioit en silence. Sa prière finie, il ouvrit les yeux, lorsque la flâme commençoit à s'élever; & regardant le feu d'un air gai, il dit : » AMEN : » Seigneur, recevez mon ame ». Aussi-tôt après il expira en rendant un léger soupir.

PRATIQUE. Si nous voyons tant de désordres, attribuons-les à nos péchés, qui obligent Dieu de se retirer de nous. Cessons de pécher, & il se rapprochera de nous.

PRIERE. Que le feu de votre amour embrase nos cœurs, ô mon Dieu, & que ce feu sacré se communique à tous nos Frères, afin qu'il nous purifie, & que nous devenions digne de vous être unis.

---

19 *Avril*. SAINT LEON IX, PAPE.

SAint LEON, connu dans le monde sous le nom de Brunon, avant qu'il fut élevé au souverain Pontificat, étoit de l'illustre maison d'Aspurg en Alsace. Chanoine, puis Évêque de Toul, il montra dans ces deux places, qu'il ne cherchoit dans l'exercice de ses fonctions ecclésiastiques que son salut, & la sanctification des ames qui lui étoient confiées.

Le Pape Damase étant mort en 1048, l'Empereur Conrard tint une Diete à Worms au commencement de l'année

suivante ; le Saint Siège étoit encore vacant : & dès qu'on y eut parlé de l'élection du Pape, toute l'assemblée jetta les yeux sur Brunon, qui étoit présent. Il refusa très-long-temps de consentir à ce choix ; & comme on le pressoit de plus en plus, il demanda trois jours pour délibérer. Il les passa en prières sans prendre aucune nourriture ; ensuite il fit une confession publique de ses péchés, croyant par-là faire connoître son indignité. Les larmes qu'il répandit en cette occasion, en tirèrent de tous les assistans, sans leur faire changer de résolution. Il fut donc contraint d'accepter cette dignité : mais il déclara qu'il ne se rendoit qu'à condition d'avoir le consentement du Clergé & du Peuple Romain. Il retourna ensuite à Toul, & après la Fête de Noël, il partit pour Rome en habit de pélerin, priant sans cesse dans le chemin pour le salut de ceux dont il alloit être chargé. Quand il fut proche de Rome, toute la Ville vint au-devant de lui, chantant des cantiques de joie. Il descendit alors de cheval, marcha long-temps nuds pieds. Après avoir fait sa prière, il exposa au Clergé & au Peuple le choix que l'Empereur avoit fait de lui, & dit qu'il les prioit de déclarer là-dessus leur volonté. » Comme je ne » suis venu que malgré moi, dit-il, je m'en retournerai vo- » lontiers, si mon élection ne vous est point agréable ». On ne lui répondit que par des acclamations de joie, & il fut intronisé le 12 de Février 1049. Il prit le nom de Leon IX, se proposant le grand Saint Leon pour modèle.

Le nouveau Pape avoit environ 45 ans quand il monta sur le Siège de Rome, & il ne l'occupa que cinq ans. Mais si ses années furent peu nombreuses, on n'en vit guère d'aussi pleines de vertus. Il s'appliqua d'abord à rétablir la Discipline Ecclésiastique & Régulière, & à réformer les mœurs dans tous les états. Il assembla un Concile à Rome, & peu de temps après un autre à Pavie, pour exterminer la simonie, & déposa quelques Évêques qui en étoient convaincus. Il abolit les mariages incestueux, qui étoient devenus fort fréquens parmi la Noblesse, & fit grand nombre de Règlemens nécessaires pour faire refleurir la piété. Comme il fut obligé de faire plusieurs voyages en Allemagne, par-tout où il passoit il corrigeoit bien des désordres, & travailloit à la réformation des mœurs.

Le saint Pape étant tombé malade, se fit porter à l'Église de Saint Pierre ; il y reçut les derniers Sacremens, & fit ensuite cette prière à Dieu : » Seigneur, plein de miséri- » corde, & le Rédempteur des hommes, vous êtes toute » ma confiance, parce que vous êtes seul celui qui peut me » sauver. Si vous voulez que je travaille encore sous vos » ordres au salut de votre Peuple, je ne refuse pas la peine ; » mais si vous voulez m'appeler à vous, soyez-en béni. » Je suis votre Serviteur, daignez abréger le temps de mon » exil ». Il mourut le 19 d'Avril 1054, âgé de 50 ans.

PRATIQUE. Quel bonheur que d'avoir des Saints pour Pasteurs ! Nos péchés nous en rendent indignes. Travaillons à devenir saints, & Dieu nous donnera des Saints pour nous conduire.

PRIERE. Seigneur, Prince des Pasteurs, nous avons le bonheur d'être devenus vos brebis par le Baptême ; donnez-nous dans votre miséricorde des hommes remplis de votre esprit pour nous conduire à vous : rendez-nous dociles à ce qu'ils nous enseigneront après l'avoir appris de vous.

---

20 *Avril.* S. ELPHEGE, ARCH. ET MARTYR.

ELPHEGE nâquit en Angleterre vers l'an 955, de parens nobles & vertueux, qui lui procurèrent une éducation conforme à sa naissance & aux engagemens du Christianisme. Pour faire fructifier ses premiers soins, Elphège quittat le monde dès sa jeunesse, & embrassa la vie Monastique. Persuadé qu'il est plus facile de se passer des biens du siècle, que de n'en point abuser quand on les possède, il aima mieux s'en priver volontairement, que de s'exposer à se perdre en s'y livrant. L'obéissance ne lui coûtoit rien, parce qu'il regardoit Dieu dans son Supérieur, & qu'il sentoit la vérité de ce qu'à dit Saint Augustin, que rien n'est plus avantageux à l'ame que d'obéir, parce qu'elle en devient plus humble & plus détachée de sa propre volonté, & par conséquent plus unie à Dieu. Il joignit à l'obéissance des mortifications rigoureuses, & des veilles presque continuelles ; ensorte qu'il devint bientôt le modèle de tous ceux avec qui il vivoit.

L'an 1006, il fut élevé sur le Siège de Cantorbery ; & pendant qu'il travailloit à faire des Règlemens utiles pour étendre le règne de Jesus-Christ, des pirates Danois cherchoient à le détruire en ravageant l'Angleterre, qui n'étoit pas en état de leur résister. Elphège, qui n'avoit pas d'autres armes que la prière & la vertu, s'efforçoit d'arrêter ces barbares par ses exhortations, & même de les convertir. Il rachetoit les Captifs, & nourrissoit le Peuple reduit à la famine. Mais ces étrangers l'insultèrent, au lieu de se convertir. Ils attaquèrent Cantorbery, la prirent & la pillèrent. Ils pasèrent tout par le fer & par le feu, sans épargner ni les femmes, ni les enfans. Saint Elphège s'échappant des mains de ses Moines, qui le retenoient dans l'Église, accourut au milieu des corps morts & se présentant aux ennemis, s'écria : » Epargnez ces innocens, il n'y a point de » gloire à les massacrer. Tournez plutôt votre colère con- » tre moi, qui vous ai si souvent reproché vos crimes, qui » ai nourri, revêtu & racheté ceux que vous teniez captifs ». Les Danois ne lui en laisèrent pas dire davantage : ils le prirent, lui serrèrent la gorge, afin qu'il ne put continuer ; & après lui avoir lié les mains, ils lui déchirèrent

le visage de leurs ongles, & lui donnèrent dans les côtés des coups de pieds & de poings. Ils brûlèrent l'Eglise, & passèrent le Clergé & le Peuple au fil de l'épée, ne réservant que le dixième; ensorte qu'il ne resta que quatre Moines & quatre-vingts hommes séculiers.

Ils tinrent Elphege sept mois dans une étroite prison: mais la maladie se mit dans leurs troupes, & en peu de temps il en mourut deux mille. Les Chrétiens leur firent connoître que c'étoit Dieu qui les punissoit; & touchés plutôt de leur perte que de leurs crimes, ils vinrent demander pardon à l'Archevêque, & le tirèrent de prison. Elphege leur dit: » Quoi que vous ne méritiez pas de grâce, » nous devons imiter l'exemple du Sauveur, qui lava les » pieds mêmes au Disciple qui devoit le trahir, & pria » pour ceux qui l'avoient crucifié ». Ayant ainsi parlé il bénit du pain dont il leur donna à manger à tous, & ils furent délivrés de cette calamité. Alors ils lui envoyèrent quatre de leurs Chefs, qui le remercièrent de la grâce qu'il leur avoit faite; mais ils ajoutèrent que s'il vouloit jouir de sa liberté & de la vie, il leur payât trois mille marcs d'or. Comme il le refusa, ils le lièrent de nouveau, & lui donnèrent la question avec des tourmens inouis, puis ils le remirent en prison. Ils l'en tirèrent le samedi suivant; & l'ayant mis sur un cheval, ils le menèrent avec une troupe de gens armés pour le juger. Ils lui dirent: » Paye-» nous l'or que nous demandons, si tu ne veux être au-» jourd'hui donné en spectacle au monde ». Il répondit: » Je vous propose l'or de la sagesse, qui est de quitter votre » superstition, & vous convertir au vrai Dieu. Si vous mé-» prisez mon conseil vous périrez plus malheureusement » que Sodome, & vous ne prendrez point racine en ce » pays ». Alors ils se jettèrent sur lui, le frappèrent du dos de leurs haches, & le chargèrent de pierres. Le Saint se mit à genoux & pria pour eux. La foiblesse le fit tomber; mais s'étant relevé, il recommanda son Église au bon Pasteur. Enfin un Danois qu'il avoit confirmé la veille, touché d'une compassion peu éclairée, lui déchargea un grand coup de hache sur la tête, qui mit fin à ses souffrances. Son martyre arriva le 19 Avril de l'an 1012.

PRATIQUE. C'est un grand avantage que de n'avoir qu'à obéir. Un chrétien qui vit dans le monde, trouve continuellement des occasions de le faire. Ne les négligeons pas, & souvenons-nous que Jesus-Christ nous a dit qu'il n'étoit pas venu dans le monde pour faire sa volonté.

PRIERE. C'est à vous, Seigneur, que nous obéissons, quand nous obéissons aux hommes. Faites-nous la grâce de renoncer à notre propre volonté, pour ne faire que la votre.

A Paris, S. JOSEPH, Époux de la Sainte Vierge. *Voyez* sa Vie au 19 Mars.

21 *Avril.* SAINT SIMEON, ARCH. ET MARTYR.

NOus apprenons, par les Historiens Ecclésiastiques, que la Religion de Jesus-Christ fut prêchée dans la Perse par les Apôtres mêmes, & que du temps du Roi Sapor, c'est-à-dire, vers le milieu du quatrième siècle, ce pays renfermoit un grand nombre de véritables adorateurs du vrai Dieu. Les Mages, qui gouvernoient la Religion des Perses infidèles, en étoient sensiblement affligés, & ils avoient souvent tenté, mais inutilement, de proscrire le culte du vrai Dieu. Les Juifs qui n'étoient pas moins ennemis des Chrétiens, s'unirent avec les Perses, & surtout avec les Mages, pour les détruire; & de concert, ils engagèrent Sapor à les persécuter. Siméon surnommé le Foulon, étoit alors Archevêque de Séleucie & de Cresiphonte. C'étoit un Prélat irréprochable dans ses mœurs, & qui veilloit avec soin sur le troupeau qui lui étoit confié. Sa vertu & son zèle irritoient les infidèles: ils le regardoient comme l'appui de la Religion Chrétienne dans la Perse, & ils pensoient qu'ils pourroient la détruire, s'ils venoient à bout de l'accabler lui-même. Pour y réussir, ils le calomnièrent auprès du Roi. » Simeon, dirent-ils à ce Prince, » est un perfide qu'il est dangereux de souffrir: il est » l'appui de l'Empereur des Romains, & lui découvre les » affaires de Perse. Sapor ajouta foi à la calomnie sans l'examiner; & croyant Simeon coupable, parce qu'il étoit accusé, il résolut de le punir, & d'envelopper tous les Chrétiens dans sa perte. Il commença par les accabler d'impôts excessifs, afin de les réduire à une pauvreté insupportable, & il commit l'exaction de ces tributs à des hommes impitoyables. Les Chrétiens, pleins de mépris pour les richesses de ce monde, & persuadés qu'on gagne tout en abandonnant tout pour Jesus-Christ, donnèrent volontiers leurs biens. Leur générosité & leur patience ne firent qu'irriter leurs ennemis. Sapor, que ceux-ci animoient sans cesse, ordonna de faire mourir par le glaive les Prêtres & les Ministres de Dieu, d'abattre les Églises, & de lui amener Simeon comme traître à l'État & à la Religion des Perses.

Ses ordres furent promptement exécutés. Le saint Prélat fut pris & conduit devant le Roi, chargé de fers. Le Roi lui commanda d'adorer le Soleil, & lui promit de riches dons & de grands honneurs, s'il lui obéissoit: il ajouta que s'il le refusoit, il le feroit mourir, & qu'il extermineroit tous les Chrétiens de ses États. Simeon également insensible aux promesses & aux menaces, ayant répondu qu'il n'adoreroit point le Soleil, & qu'il ne trahiroit point sa Religion, Sapor le fit mettre en prison, dans l'espérance de le trouver plus traitable dans la suite. Quelque temps

après, Sapor le fit comparoître de nouveau devant son tribunal. Mais comme la prison sembloit augmenter son courage, au lieu de l'affoiblir, le Roi ordonna qu'on le fit mourrir par l'épée. Son martyre arriva vers l'an 344 de Jesus-Christ.

PRATIQUE. Ne craignons pas de perdre des richesses périssables ; mais craignons de perdre la Foi : aussi exposons tout, & notre vie même pour la conserver.

PRIERE. Seigneur, augmentez notre foi : faites-nous la grâce de conserver un don si précieux. Que serions-nous, si nous étions sans vous ?

---

22 *Avril*. SAINTE OPPORTUNE, ABBESSE.

OPPORTUNE étoit d'une des meilleures familles du pays d'Auge en Normandie. Quand elle fut en âge d'être mariée, plusieurs Seigneurs de distinction la demandèrent : mais Dieu qui avoit comblé son ame des richesses de la grâce, lui avoit donné un grand dégoût pour le monde. Ne voulant donc que Dieu pour époux, elle renonça aux partis les plus avantageux selon le siècle, pour en prendre un qui pût la conduire à une vie mortelle. Elle se retira au Monastère de Montreuil, dans la forêt d'Auge, à quelque distance de Séez. Elle y fit de si grands progrès dans la vertu, que l'Abbesse étant morte, toutes les Sœurs la choisirent pour lui succéder.

Opportune, en qui Dieu avoit répandu un esprit de grâce & de prière, étoit le modèle de toutes ses Sœurs, & les édifioit également, tant par sa douceur & son humilité, que par son recueillement & son amour pour la pénitence. Ce fut par ses vertus qu'elle mérita le Ciel. Quelques jours avant sa mort, profitant de la liberté d'esprit que le Seigneur lui laissoit encore, elle fit assembler ses Sœurs, & leur dit : » Il est juste, mes très-chères Sœurs, de rendre à » Dieu des actions de grâces, autant que nous en sommes » capables, pour tant de bienfaits que nous avons reçus » de lui, & que nous lui demandions pardon de toutes » nos négligences & de tous nos péchés. Ce qu'il y a de » bon en nous, c'est de Dieu que nous l'avons reçu ; car » sans lui, nous ne pouvons ni faire, ni penser rien de » salutaire ». Elle mourut dans ces sentimens.

PRATIQUE. Remplissons-nous bien de cette grande vérité : Que c'est Dieu qui nous donne ce qu'il y a de bon en nous ; & nous n'aurons garde de nous élever des éloges que les hommes accordent à la vertu.

PRIERE. Vous nous avez appris, Seigneur, que sans vous nous ne pouvons ni faire ni penser rien d'utile pour notre salut : dites-le à notre cœur, afin de le tenir dans l'humilité.

A Paris, l'Invention des Corps de S. DENIS, de S. RUSTIQUE & de S. ELEUTHERE, Apôtres de la France.

Les persécuteurs, après avoir mis à mort saint Denis, saint Rustique & saint Eleuthère, pensoient à jetter les corps de ces Saints dans la rivière; mais une Dame nommée Catule, qui sans être baptisée désiroit servir le vrai Dieu, trouva le moyen de les enlever. Après les avoir cachés dans une maison peu éloignée de la montagne sur laquelle ces Saints avoient été martyrisés (aujourd'hui l'Église du Village de la *Chapelle Saint Denis*), elle les fit transporter secrètement à un lieu plus loin. Ces saints Corps demeurèrent inconnus pendant plusieurs années : mais la persécution commençant à se ralentir, cette même Dame fit élever dessus un mausolée, qui existe encore. Les Chrétiens y bâtirent depuis une Église; on l'appelle *S. Denis de l'Etrée.* Ils y furent poussés par les exhortations de sainte Geneviève, qui publioit hautement que la puissance divine habitoit en ce lieu pour y opérer des merveilles. La chose se vérifia dans la suite par un grand nombre de miracles, dont le bruit se répandit de toutes parts. Le Roi Dagobert désirant donner des marques de sa dévotion envers ces saints Martyrs, fit lever leurs Corps pour les placer avec plus d'honneur. Il fit bâtir à quelque distance de l'Église de *l'Etrée* un temple magnifique pour recevoir ce précieux dépôt. C'est cette Translation des Corps de ces Saints de l'Église de l'Etrée en l'Église Abbatialle de saint Denis, dont on célèbre en ce jour la solemnité.

PRATIQUE. C'est un usage pieux de visiter les lieux consacrés par les travaux, la mort & la déposition des Reliques des Saints. On ne sauroit assez y inviter les Chrétiens; mais on ne sauroit trop les exhorter à animer ces pélerinages par la considération des exemples des Saints, & le désir d'en profiter dans la pratique.

PRIERE. Vous nous avez donné, ô mon Dieu, de puissans intercesseurs dans la personne de vos Saints. Faites qu'honorant leurs triomphes, nous imitions leur foi.

---

23 *Avril.* S. USTHAZADE, PERSAN.

DAns le temps qu'on conduisoit en prison le saint Martyr Siméon dont nous avons parlé avant-hier, un vieil Eunuque nommé USTHAZADE, qui avoit élevé le Roi Sapor, & qui étoit alors l'Intendant de sa maison, voyant passer le saint Archevêque, se leva & se prosterna devant lui. Siméon, sans avoir égard à l'honneur que l'Eunuque lui rendoit, passa en détournant le visage, parce qu'Usthazade étoit Chrétien, & qu'il avoit eu depuis peu la lâcheté d'adorer le Soleil. Ces reproches touchèrent l'Eunuque; & Dieu rendant tout d'un coup sa douleur efficace, il pleura & jetta de grands cris, quitta l'habit blanc qu'il portoit,

en prit un noir pour marque de deuil, & demeura assis devant le Palais, gémissant & fondant en larmes. » Hélas? » disoit-il, que dois-je attendre de Dieu que j'ai renoncé, » puisque Simeon mon ancien ami, me traite si rudement » à cause de ma faute, & qu'il se détourne ainsi de moi » sans vouloir me parler » ?

Sapor ayant appris la tristesse où étoit Usthazade, le fit venir, lui demanda la cause de son deuil, & s'il étoit arrivé quelque malheur dans sa maison. » Non, Seigneur, » répondit-il, cette maison terrestre où je suis n'a éprouvé » aucun accident fâcheux. Hé! plût à Dieu que je fusse » tombé dans tous les malheurs ensemble, plutôt que » dans celui qui cause ma douleur! mon état seroit bien » plus supportable. Je pleure de ce que je vis encore, » lorsqu'il y a long-temps que j'aurois dû mourir. Je suis » affligé de voir encore le Soleil, que j'ai adoré en appa- » rence, & pour ne pas vous déplaire. Je mérite la mort » à double titre, pour avoir trahi Jesus-Christ, & pour » vous avoir trompé ». Ensuite il jura par le Créateur du ciel & de la terre, qu'il ne déguiseroit plus ses sentimens. Le Roi entra en fureur à ces paroles, jura la perte entière des Chrétiens, croyant que c'étoient eux qui avoient procuré ce changement dans l'Eunuque par enchantement, & il commanda qu'on lui coupât la tête. Comme les bourreaux menoient l'Eunuque au lieu du supplice, il les pria d'attendre un peu, comme s'il avoit quelque chose à dire au Roi; & appelant un des autres Eunuques, dont il connoissoit la fidélité, il le pria de dire de sa part ces paroles à Sapor: » Je n'ai besoin du témoignage de personne pour » vous assurer de l'affection avec laquelle je vous ai servi » depuis ma jeunesse, & votre père avant vous; vous le » savez par vous-même: la seule récompense que je vous » demande, est que ceux qui ne savent pas le sujet de ma » mort, ne croient pas que je sois puni pour avoir trahi » l'État, où pour quelqu'autre crime. Et afin que personne » n'ignore la véritable cause de mon supplice, faites pu- » blier par un Crieur public, qu'Usthazade a la tête cou- » pée, non pour avoir rien fait contre le service de son » Roi, mais parce qu'il est Chrétien, & qu'il a refusé de » renier son Dieu ». L'Eunuque rapporta fidèlement ces paroles à Sapor; & ce Prince accorda la demande d'Usthazade, non pour le favoriser, mais parce qu'il vouloit épouvanter les Chrétiens, quand ils verroient qu'il n'épargnoit pas même un vieillard par qui il avoit été élevé, & à qui il avoit tant d'obligations.

PRATIQUE. Ayons soin de réparer nos fautes, & ne craignons pas de nous couvrir de confusion; mais appréhendons le malheur de ceux qui causent des scandales.

PRIERE. Seigneur, qui n'abandonnez pas les pécheurs malgré leurs infidélités; inspirez-nous le repentir de nos fautes, & faites-nous retourner à vous.

24 *Avril*. SAINT URSMAR, ABBÉ.

URSMAR étoit originaire de Hainaut, & vint au monde au mois de Juillet de l'an 644 ou 645. Ses parens convaicus de la nécessité de donner à Dieu les prémices d'une raison qu'on doit lui consacrer toute entière, & craignant que ce temps de bagatelles & de vanité que passent les enfans, ne fût au moins un temps perdu pour le ciel, apprirent de bonne heure au jeune Ursmar, que n'étant fait que pour Dieu, il ne devoit vivre que pour lui. Ils ne décidoient pas à quel âge un enfant peut pécher mortellement; mais ils savoient que le péché étant le plus grand des maux, il falloit tâcher de le prévenir, & qu'il n'y avoit point de soin qui dût leur coûter, pourvu qu'ils pussent garantir leur fils du funeste naufrage où tant d'autres perdent leur précieuse innocence. Ils joignoient la prière à l'instruction, afin que Dieu versât ses bénédictions sur cette jeune plante, & qu'il la rendit fertile en vertu. Ils accompagnoient l'un & l'autre du bon exemple, afin qu'Ursmar se formât plus facilement au bien, en le voyant toujours pratiquer devant lui. Il répondit parfaitement à une si sainte éducation; & chacun admiroit sa piété profonde, dans un âge ou les autres enfans savent encore à peine les premiers élémens de leur Religion. De peur que l'air contagieux du monde n'infectât ce tendre fruit, ses parens le mirent au sortir de son enfance dans un des Monastères établis par S. Landelin, à qui l'on attribue le premier établissement du célèbre Monastère de Lobes.

Ursmar s'appliqua dans sa retraite à cultiver son esprit par l'étude des sciences humaines: mais il eut encore un plus grand soin de former son cœur à toutes les vertus. Plus il lisoit les actions des Saints qui étoient déjà arrivés à la gloire, plus il travailloit à augmenter en grâces & en piété. Il eût voulu avoir toutes les vertus de chacun, afin d'avoir un cœur plus digne d'être offert à son Dieu; & souvent il lui disoit comme David: » Seigneur, mon désir » est devant vous, & mes gémissemens ne vous sont point » cachés.

Saint Landelin, témoin par lui-même des vertus & des mérites d'Ursmar, le fit élever au Sacerdoce, & se déchargea sur lui de la conduite de son Monastère: mais il trouva tant d'opposition de sa part, qu'il fallut employer l'autorité de Pepin, Maire du Palais.

Le saint homme se voyant conducteur des autres, demanda à Dieu, comme Salomon, qu'il lui donnât la sagesse qui lui étoit nécessaire pour bien gouverner ceux qu'il lui confioit. Il regarda tous ses Frères comme des élus du Seigneur, & se considéra comme un homme que Dieu envoyoit pour veiller à la garde de son trésor, & même pour l'aug-

menter. Dans cette pensée, il veilloit & prioit jour & nuit pour entretenir la régularité dans son Monastère, & y faire croitre la ferveur dans tous les exercices, & sur-tout une profonde humilité. On lui vit redoubler son exactitude pour l'observation de la discipline; son ardeur pour la prière, son austérité dans ses jeûnes & ses veilles; & afin de mériter d'être exaucé, il étoit le premier à tout, même aux plus basses fonctions, & il pratiquoit de grandes mortifications. Ses austérités étoient si rigoureuses, que l'on croyoit qu'il ne pouvoit se soutenir que par miracle. Il fut près de dix ans sans manger de pain: ce que nous ne proposons pas comme un exemple qu'on doive imiter, mais pour faire voir dequoi est capable un ardent amour pour Dieu, & un parfait mépris de soi-même & de sa propre vie.

Il eut une maladie considérable qui le fit beaucoup souffrir pendant neuf ans: mais elle n'affoiblit pas son amour pour la pénitence. Il se réjouissoit à proportion que la douleur qu'il sentoit devenoit plus vive, dans l'espérance d'être bientôt réuni à Jesus-Christ. Le Seigneur l'exauça enfin. Après l'avoir purifié comme l'or dans le creuset, il lui donna la récompense qui étoit due à sa constance & à sa persévérance dans les bonnes œuvres. Il termina saintement sa carrière l'an 713.

PRATIQUE. Les pères & les mères trouvent dans ceux de saint Ursmar un modèle accompli de la conduite qu'ils doivent tenir à l'égard de leurs enfans. Qu'ils relisent souvent cet endroit, & qu'ils prient Dieu, auteur de toute grâce, de leur accorder celle de les imiter.

PRIERE. Seigneur, inspirez à ceux qui sont chargés d'élever les enfans, un désir ardent, & les moyens de conserver en eux l'innocence de leur Baptême. Faites-nous la grâce à nous-mêmes d'en réparer la perte par une pénitence véritable.

---

25 *Avril.* SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

SElon la tradition la mieux autorisée, S. MARC ne fut converti à la foi de J. C. qu'après la résurrection de ce divin Sauveur. Il y a apparence qu'il fut une des conquêtes de l'Apôtre saint Pierre, qui l'appelle son fils dans sa première Épitre; & beaucoup de Pères ont dit que saint Marc étoit l'interprète de cet Apôtre. Lorsque saint Pierre alla à Rome, Marc l'y accompagna; & ce fut pendant le séjour qu'il fit dans cette ville, qu'il écrivit son Évangile, à la prière des Fidèles, qui vouloient conserver par écrit ce que saint Pierre leur avoit enseigné de vive voix. Cet Apôtre mit l'Évangile de saint Marc entre les mains des Fidèles de Rome, & le leur donna à lire, afin qu'ils se confirmassent de plus en plus dans ce qu'il leur avoit enseigné, & qu'ils

fussent de vrais Disciples du Seigneur, par les mœurs aussi-bien que par leur croyance.

Saint Marc, destiné à prêcher ce même Évangile qu'il venoit d'écrire, fut envoyé dans l'Égypte par saint Pierre. On tient qu'avant lui personne n'avoit encore prêché la Foi dans ce pays, qui étoit plongé depuis si long-temps dans les superstitions payennes. Après avoir parcouru diverses Provinces, il vint à Alexandrie dans la septième année de Néron. Sa vie austère & pénitente, ses miracles éclatans, & les bénédictions que Dieu répandit sur ses prédications, firent bientôt changer de face à cette Ville. Elle devint en peu de temps presque toute chrétienne, & fervente dans les bonnes œuvres.

On dit que l'an 68, saint Marc étant alors à Alexandrie, les Idolâtres le prirent un jour où ils célébroient la fête de leur prétendu dieu Serapis; & que l'ayant traîné en un lieu plein de rochers & de précipices, ils le maltraitèrent si cruellement, qu'il en mourut.

PRATIQUE. Que la fête de saint Marc renouvelle en nous le respect pour le saint Évangile. Lisons-le plus souvent, & que ce soit toujours pour y apprendre ce que nous devons pratiquer.

PRIÈRE. Vous nous avez laissé votre divine parole, Seigneur, afin que nous vous eussions toujours présent à nos yeux, & que nous puissions toujours entendre votre voix. Que tout ce que vous nous y dites soit gravé dans notre cœur, & que nos actions soient une fidèle image de ce que nous y lisons.

LES PETITES LITANIES.

On appelle ainsi la procession que l'on fait en ce jour dans toutes les Églises, pour la distinguer de celle des Rogations, que l'on appelle *grandes-Litanies.* Cette Procession est accompagnée de l'abstinence de viande. La vue que l'Église paroît avoir, est de faire faire réflexion aux Chrétiens sur leurs obligations à l'égard des biens temporels qu'ils reçoivent si libéralement de la bonté de Dieu. Elle veut leur apprendre à demander ces biens comme étant nécessaires pour le soutien de leur vie, & à l'en remercier continuellement, puisqu'ils les reçoivent si singulièrement, qu'on peut dire que jamais rente ne fût payée avec tant d'exactitude. Mais l'Église a encore une autre intention; elle veut que les Fidèles, en demandant ces biens temporels, aient encore plus de soin d'en demander le bon usage; & surtout qu'ils demandent avec instance les biens spirituels de la grâce, une foi vive & animée, une piété sincère, un détachement véritable d'eux-mêmes, un mépris de la vie, un désir vif & empressé du Ciel leur véritable patrie.

PRATIQUE. Assistons à la Procession avec un recueillement & une modestie édifiante, en esprit de pénitence, &

demandant humblement à Dieu pardon de nos péchés.

PRIERE. Nous ſommes des pauvres & des mendians ; nous frappons à la porte de votre miſéricorde, ô mon Dieu; daignez nous l'ouvrir, & tous nos beſoins ſeront remplis.

---

26 *Avril*. SAINT RIQUIER, ABBÉ.

RIQUIER nâquit dans le Ponthieu, en un lieu nommé alors Centule. Il eut le malheur de ſe laiſſer entrainer au torrent des plaiſirs ; & il gémiſſoit encore ſous le poids de ſes déſordres, lorſque deux Prêtres Irlandois recommandables par leur vertu, vinrent dans le Ponthieu. Les Habitans groſſiers & ruſtiques ne voulurent pas les recevoir, & même les maltraitèrent de paroles, ſans reſpecter leur caractère & leur piété. Riquier l'ayant appris, fit venir les deux Prêtres chez lui & en eut beaucoup de ſoin. Dieu verſa ſes bénédictions dans ſa maiſon, à cauſe de ceux qui y étoient. Ces Prêtres, pour le paiement des bons ſervices qui leur étoient rendus, découvrirent à leur hôte les ſecrets du Ciel. Ils lui parlèrent avec tant de force & de lumière de la néceſſité de la pénitence, du bonheur qu'il y a à ſervir Dieu, & de la gloire éternelle qui en eſt la récompenſe, que Riquier ſe ſentit embraſé d'un ardent déſir de renoncer au ſiècle, pour ne plus s'occuper que de l'importante affaire du ſalut.

Quand il eut long-temps pratiqué la vertu, & qu'il ſe fût parfaitement inſtruit dans la ſcience du ſalut, on l'éleva au Sacerdoce, & on l'envoya prêcher aux autres les mêmes vérités qu'il avoit appriſes. Comme ſes exemples parloient encore plus fortement que ſes diſcours, il fit de grands fruits dans tous les lieux où il annonça la parole de vie. Les pécheurs ſe convertiſſoient, & les juſtes s'affermiſſoient dans la juſtice : car il n'inſpiroit pas de petites dévotions, qui ne ſont qu'amuſer les ames, & qui les portent à croire qu'elles ſont changées, lorſqu'elles n'ont encore que l'écorce de la converſion. Il jugeoit des arbres par leurs fruits. Quand on avoit renoncé à ſoi-même, dompté ſes paſſions, mortifié ſon amour-propre, rendu les biens mal acquis, évité toutes les occaſions du péché, il donnoit la confiance au pécheur, & le renvoyoit en paix.

Le Roi Dagobert, attiré par l'odeur de ſes vertus, vint le voir pour ſe recommander à ſes prières, & recevoir ſes inſtructions. Le Saint profitant de la confiance que ce Prince lui témoignoit, lui parla fortement de la vanité, des grandeurs, & du compte terrible que rendront ceux qui gouvernent. Il lui dit qu'il ne devoit point s'appuyer ſur les richeſſes, ni ſe laiſſer ſéduire par les flatteries de ſes Courtiſans, qui ont toujours intérêt qu'un Prince ne connoiſſe point la vérité, de peur qu'il n'exige une réforme qui incommoderoit leur cupidité. Il l'exhorta à prendre la juſtice

pour

pour la règle de toutes ses actions, & à avoir toujours présente devant les yeux cette importante vérité, qu'un Roi n'est grand qu'autant qu'il s'est rendu le maître de toutes ses passions; qu'il aime son peuple comme ses enfans, & qu'il fait régner Dieu dans tous ses États. Dagobert reçut avec plaisir les remontrances du Saint, & l'invita à dîner avec lui. La conversation pendant le repas fut aussi sainte que celle qui l'avoit précédé. On goûta des viandes beaucoup plus délicieuses que celles qui sont apprêtées par les mains des hommes. Le cœur des conviés, & sur-tout celui du Prince, se nourrit de la parole de Dieu qui sortoit de la bouche du Saint; & l'attention qu'on prêtoit à ses discours faisoit oublier presque tous les besoins du corps. Depuis ce temps-là Dagobert eut toujours beaucoup de vénération pour saint Riquier, & lui en donna souvent des marques. Mais ce saint homme craignant que les honneurs n'affoiblissent sa piété & ne lui fissent oublier le néant d'où nous sommes tirés, alla se cacher dans la solitude, pour n'être connu que de Dieu, à qui seul il vouloit plaire. Il choisit la forêt de Cressi, au diocèse d'Amiens, comme moins fréquentée des hommes, & il s'y exerça à la vie contemplative avec un Compagnon seulement. Dieu l'ayant appellé à lui vers l'an 645, fit connoitre par la multitude & la grandeur des miracles qu'il opéra sur son tombeau, combien la conduite de ce fidèle serviteur lui avoit été agréable.

PRATIQUES. 1. L'hospitalité qu'on exerce envers les serviteurs de Dieu, est une source abondante de bénédictions pour une maison; Jesus-Christ que l'on reçoit dans ses Ministres, paie avec usure tout ce que l'on fait pour eux.

2. Si la vérité est bien enracinée dans notre cœur, elle sera le principal sujet de nos entretiens; nous ne craindrons pas d'en parler, parce que nous désirerons qu'elle soit connue & aimée de tout le monde.

PRIERE. Seigneur, gravez votre vérité dans notre cœur; qu'elle soit la règle de nos actions & le sujet de nos conversations, afin que nous régnions éternellement avec elle.

---

27 *Avril.* SAINT ANTHYME, MARTYR.

VErs le commencement du quatrième siècle, Dioclétien exerça contre les Chrétiens la plus cruelle persécution qu'ils aient eu à souffrir de la part des Payens. Le 24 Février de l'an 303, on publia un édit qui ordonnoit que les Églises seroient abattues, & les Livres saints brûlés, comme nous l'avons rapporté au deuxième de Janvier. Galère associé à l'Empire, ne fut pas encore content: il voulut porter les choses à la dernière extrémité. Pour irriter Dioclétien, il fit mettre le feu au Palais si secrètement, qu'on n'en découvrit point l'auteur; il eut le soin de faire tomber sur les Chrétiens le soupçon de cet embrasement. On publioit

qu'ils avoient conspiré avec les Eunuques pour faire périr les deux Empereurs.

Dioclétien transporté de fureur, fit donner la question à tous les accusés ; & il étoit lui-même présent aux supplices que les juges leur faisoient souffrir, afin qu'il n'épargnassent personne. Il ordonna ensuite qu'on obligeat tous les Chrétiens d'offrir de l'encens aux Idoles. Il commença par sa fille & sa femme, qui aimèrent mieux renoncer à la Religion de Jesus Christ, que de s'exposer aux suites de la colère de l'Empereur. Du Palais, la persécution s'étendit sur toute l'Église de Nicomédie, dont saint ANTHYME étoit Évêque. Ce Saint eut la tête tranchée. On prit les Prêtres & les autres Ministres de son Église ; & comme on ne pouvoit trouver de preuve qu'ils eussent part à l'embrasement, on les condamna comme Chrétiens, & on les conduisit au supplice avec tous ceux qui leur appartenoient. Ainsi l'on fit brûler des personnes de tout âge & de tout sexe, & en si grand nombre, qu'on étoit obligé de les mettre en différentes bandes, pour les placer par troupes sur les bûchers qui étoient allumés de tous côtés. Pour les esclaves, on les jettoit dans la mer, après leur avoir attaché une pierre au cou. Cette persécution dura dix ans, & fit dans la seule ville de Nicomédie plusieurs milliers de Martyrs. L'Église en honore plusieurs en particulier dans le cours de l'année ; mais elle les réunit tous le 27 Avril.

PRATIQUE. Comment perdrions-nous notre vie pour sauver notre foi, nous qui ne voulons pas perdre un petit gain ou un petit intérêt temporel ?

PRIERE. Seigneur, si vous n'avez pitié de nous, nous périrons, & nous perdrons la foi plutôt que de perdre un petit honneur, ou de risquer un vil intérêt. C'est de quoi nous sommes capables par nous-mêmes. Mais par votre secours nous mépriserons tout, & notre vie même, pour que notre ame ne cesse point d'être à vous.

A Paris, S. POLYCARPE, Évêque & Martyr. *Voyez sa Vie au 26 Janvier.*

---

28 *Avril.* STE. THEODORE, & S. DIDYME, MART.

THEODORE étoit d'Alexandrie. Ayant appris dès sa jeunesse combien la virginité est précieuse aux yeux de Jesus Christ, elle s'étoit consacrée à lui, & l'avoit pris pour son unique époux. Elle fut arrêtée comme Chrétienne dans la persécution de Dioclétien, & il y avoit déjà quelque temps qu'elle étoit dans les fers, lorsque le Juge nommé Proculus, la fit venir pour l'obliger à abandonner le culte du vrai Dieu, ou la condamner à mourir. Dès que la Sainte fut en sa présence, ce Juge lui dit : » De quelle con» dition etes-vous ? Théodore répondit : Je suis Chrétienne.

» Je vous demande, dit Proculus, si vous êtes née libre ou » esclave? Je vous l'ai déjà dit, répliqua la Sainte, je suis » Chrétienne: Jesus-Christ est venu me délivrer: selon le » siècle, je suis née d'une famille libre. Pourquoi donc » n'avez-vous pas voulu être mariée, répliqua Proculus? » Elle répondit: C'est pour être plus unie à Jesus-Christ, » qui en se faisant homme, nous a délivrés de la corrup- » tion, & nous a promis la vie éternelle. Le Juge lui dit: » Les Empereurs ont ordonné que les Vierges sacrifient » aux dieux, ou qu'elles soient exposées à la prostitution. » Théodore répondit; Dieu regarde la volonté, & la vio- » lence que l'on souffre malgré soi, n'est pas un crime. » Proculus dit: J'ai pitié de vous, j'ai de la considération » pour votre naissance & votre beauté; mais ne continuez » pas à mépriser ce que je vous dis. Je vous répète l'ordre » que les Empereurs ont donné: ou vous sacrifiérez, ou » vous serez livrée à la prostitution. Théodore répéta ce » qu'elle avoit déjà dit, que Dieu auroit égard à son inten- » tion, si elle ne pouvoit éviter la violence dont on la » menaçoit. Et elle ajouta: Si vous voulez me couper la » tête, la main ou le pied, ou mettre mon corps en pièces, » ma volonté n'a pas de part à ces violences. Il en est de » même du genre de supplice dont vous me menacez. Je » vous donne trois jours pour prendre votre parti, dit » Proculus. Théodore répondit: Ces trois jours sont déjà » passés pour moi; faites ce que vous voudrez ». Néan- moins le Juge la laissa en repos pendant trois jours, après lesquels il la fit conduire dans un lieu particulier pour être exposée à la passion des libertins. En y entrant, elle leva les yeux au Ciel, & dit » O Dieu! Père de N. S. J. C. » secourez moi, & me tirez d'ici, vous qui avez secouru » Pierre dans la prison, & l'en avez tiré sans qu'il eût souf- » fert aucun mal. Conservez-moi pure de cœur & de corps, afin que tous voient que je suis votre servante ».

Le peuple étoit autour de la maison, observant qui entreroit le premier. Mais Dieu suscita un Chrétien, nommé Didyme, pour la délivrer. Cet homme prit un habit de soldat, & entra le premier dans la maison où étoit Théodore. La Sainte, qui ne le connoissoit pas, fut effrayée en le voyant; mais Didyme lui dit: » Ne craignez point; je » suis votre frère: prenez mes vêtemens, & je me revêtirai » des vôtres. Vous sortirez d'ici sous cet habit étranger, & » moi je demeurerai ». Théodore rassurée y consentit; & se couvrant aussi la tête d'un grand chapeau que Didyme avoit apporté exprès, elle sortit sans parler à personne & sans être reconnue.

Le Juge ayant été averti de ce qui se passoit, se fit aussitôt amener Didyme, & lui demanda qui l'avoit envoyé pour faire cette action. » C'est Dieu qui me l'a commandée, » répondit Didyme. Où est Théodore, dit le Juge? Je

» n'en sais rien, répliqua Didyme : ce que je sais, c'est » que cette fille étant une servante du Seigneur, & ayant » confessé le nom de Jesus-Christ avec fidélité, ce même » Jesus l'a conservée pure ». Le Juge le menaça de le faire tourmenter, s'il ne sacrifioit aux dieux. » Faites, reprit » Didyme, ce que les Princes ont commandé ». Sur le champ le Juge prononça qu'il auroit la tête coupée, & que son corps seroit jetté au feu. Comme on le menoit au supplice, il dit : » Vous êtes béni, ô Dieu, Père de N. S J. C. » qui avez exaucé mes désirs en délivrant Théodore, & en » me donnant la couronne du martyre ». Aussi-tôt la Sentence fut exécutée.

Pour Théodore, on dit qu'ayant appris la condamnation de Didyme, elle courut au lieu du supplice pour lui disputer la palme du martyre, & qu'elle lui dit : » J'ai consenti » que vous m'aviez sauvé l'honneur, mais non pas la vie ; » j'ai fui l'infamie, & non pas la mort : si vous m'aviez » privée du martyre, vous m'auriez trompée ». On ajoute qu'elle fut aussi mise à mort. C'est saint Ambroise qui nous apprend ces dernières circonstances, mais sur le rapport d'autrui. Ce qui est certain, c'est que l'Église honore sainte Théodore comme Martyre.

PRATIQUE. Une entière confiance en Dieu est un moyen assuré de recevoir son assistance dans les dangers les plus pressans. Nous succombons, parce que nous ne nous confions pas en celui qui est tout-puissant.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la miséricorde de nous mettre du nombre de ceux qui sont à vous, & que vous conservez. Ils vous aiment, parce que vous les aimez. Que pouvons-nous craindre, si nous vous aimons ?

---

29 *Avril*. SAINTE MARIE D'ÉGYPTE.

LE 9 de ce mois, nous avons vu le saint Abbé Zozime errer par ordre de Dieu dans les déserts. Ce n'étoit pas seulement pour sa perfection que Dieu en agissoit de la sorte à son égard : c'étoit pour le rendre témoin & ministre de sa miséricorde envers la plus grande des pécheresses, devenue par la grâce du Seigneur l'une des plus saintes pénitentes. Voici un abrégé de la Vie de cette Sainte que S. Zozime a recueilli dans plusieurs conversations qu'il eut avec elle. » Je m'appelle Marie, dit-elle, je suis d'É» gypte. A l'age de douze ans je quittai mes parens & me » plongeai dans le crime. J'ai honte de penser aux abo» minations où j'ai vêcu dix-sept ans. Un jour d'été, » voyant plusieurs personnes qui couroient vers la mer, » & ayant sû qu'elles alloient à Jérusalem pour la fete » de l'Exaltation de la sainte Croix, je m'embarquai avec » elles, ne cherchant que l'occasion de continuer ma vie » criminelle. Étant arrivée à Jérusalem, quand le jour de

» la fête fut venu, je me mêlai dans la foule pour entrer
» dans l'Église où l'on adoroit la sainte Croix; mais je fus
» toujours repoussée. Je me retirai donc dans un coin de
» la cour, & je commençai à penser que mes crimes me
» rendoient indigne d'entrer en ce saint lieu. Je me mis
» à pleurer & à frapper ma poitrine, & voyant au dessus
» de la place où j'étois une image de la Sainte Vierge, je
» la priai de m'obtenir l'entrée de l'Église, promettant
» de renoncer au monde, & d'aller où elle m'ordonneroit.
» Alors j'entrai sans peine; & après avoir vu la sainte
» Croix & baisé le pavé de ce saint lieu, je vins rendre
» grâce à la sainte Vierge, & la priai de me conduire; &
» j'entendis une voix qui me crioit de loin : Si tu passe le
» Jourdain, tu trouveras un parfait soulagement. Quel-
» qu'un m'ayant donné trois pièces d'argent, j'en achetai
» trois pains; & ayant demandé le chemin du Jourdain,
» je marchai tout le reste du jour; & le soir j'arrivai à
» l'Église de S. Jean-Baptiste près du fleuve. J'y reçus les
» SS. Mystères; & après avoir mangé la moitié de l'un de
» mes pains, je passai le Jourdain, & je vins dans ce
» désert. Combien y a-t-il que vous y demeurez, dit
» Zozime? Il y a, répondit-elle, autant que je puis ju-
» ger, quarante-sept ans. Et quelle nourriture y avez-vous
» trouvée, reprit-il? Le pain que j'avois apporté me dura
» quelque temps; ensuite j'ai vécu d'herbes que j'ai trou-
» vées dans le désert. Zozime lui dit encore : Avez-vous
» passé tant d'années sans peine & sans être troublée d'un
» si prompt changement? Ce que vous me demandez,
» répondit-elle, me fait frémir, & je ne sais si je pourrai
» vous en rendre compte sans m'exposer de nouveau aux
» mêmes périls ». Ne me cachez rien, dit-il. Elle reprit
ainsi :

» Pendant dix-sept ans, mes passions, comme autant de
» bêtes féroces, m'ont fait une guerre continuelle. J'ai-
» mois fort le vin; & souvent je n'avois pas même d'eau
» pour me désaltérer. J'étois tentée de chanter des chan-
» sons infâmes que je savois : enfin j'étois pressée des
» désirs les plus honteux, & je portois dans mon sein un
» feu qui me dévoroit. Alors je me frappois la poitrine, je
» me prosternois à terre, & je l'arrosois de mes larmes.
» Enfin j'avois recours à la Sainte Vierge, ma protectrice,
» qui m'a toujours soutenue. Mes habits s'étant usés, j'ai
» beaucoup souffert par le froid & par le chaud, & sou-
» vent je tombois par terre, & demeurois hors d'haleine
» sans mouvement. J'ai soutenu de grandes tentations des
» démons ». Comme elle employoit de temps en temps
» des passages des saintes Écritures, Zozime lui demanda
» si elle les avoit étudiées. A quoi il répondit en souriant :
» Croyez-moi, depuis que j'ai passé le Jourdain, je n'ai
» vu ame vivante jusqu'aujourd'hui, pas même aucune bê-

» te, & je n'ai jamais rien appris : mais c'est Dieu qui » enseigne aux hommes la science. Au reste, je vous prie » instamment de ne me plus faire de questions, & je vous » conjure par N. S. J. C. de n'en rien dire à personne jusqu'à ce que Dieu me retire de ce monde. Faites seulement ce dont je vais vous prier : le Carême prochain, » ne passez pas le Jourdain, suivant la coutume de votre » Monastère ; demeurez dans la maison ; & le soir du » Jeudi-Saint, prenez le Corps & le Sang de Jesus-Christ, » & attendez-moi sur le bord du Jourdain, du côté de la » terre habitée : car je n'ai pas reçu les sacrés dons depuis que je les reçus dans l'Église de S. Jean ; & je les » désire très-ardemment ».

Après avoir ainsi parlé, elle se recommanda à ses prières ; & courut vers le fond du désert. Zozime se mit à genoux, & baisa la terre où elle avoit arrêté ses pieds ; puis s'en retourna louant Dieu & rempli de joie, & se rendit au Monastère comme les autres pour le Dimanche des Rameaux. Pendant toute cette année, il n'osa parler de ce qu'il avoit vu, attendant avec impatience le Carême suivant. Les autres Moines sortirent à l'ordinaire. Pour lui, la fièvre le prit, & l'obligea à demeurer, suivant la prédiction de la Sainte, qui lui avoit dit qu'il ne pourroit sortir quand il voudroit. Il guérit quelques jours après ; & le Jeudi-Saint il prit dans un petit calice le Corps & le Sang de Notre-Seigneur, dans un panier, des figues, des dattes & quelques lentilles, & alla s'asseoir auprès du Jourdain, attendant la Sainte. Il étoit fort en peine comment elle passeroit ce fleuve. Elle parut de l'autre côté, & ayant fait le signe de la croix, elle vint marchant sur l'eau. Étonné de ce miracle, il voulut s'incliner devant elle : mais elle lui cria : » Que faites-vous, mon Père ? » vous qui êtes Prêtre, & qui portez les SS. Mystères ». Ensuite elle le pria de dire le Symbole & l'Oraison Dominicale ; & après avoir reçu le S. Sacrement, elle le pria de revenir encore l'année suivante jusqu'au torrent où il l'avoit trouvée la première fois. Il la pria de son côté de prendre la nourriture qu'il lui avoit apportée. Elle prit seulement trois lentilles du bout des doigts, & se recommanda à ses prières, puis s'en retourna sur le Jourdain comme elle étoit venue.

L'anné suivante, Zozime passa dans le désert selon la coutume ; & étant arrivé à la ravine, il y trouva la Sainte étendue morte, & il vit écrit à terre près de sa tête : » Abbé Zozime, enterrez ici le corps de la pauvre Marie, » & priez pour moi qui suis morte cette même nuit de » la Passion du Seigneur, après avoir reçu les SS. Mystères ». Il eut bien de la joie d'apprendre le nom de la Sainte : & comme il lui étoit impossible de creuser la terre, un lion vint lui rendre ce service. Cette sainte Pénitente

mourut en 421, âgée de 100 ans. L'Église de Paris l'honore le 29 Avril.

PRATIQUES. 1. Quelques pécheurs que nous soyons, ne désespérons point. La miséricorde & la toute-puissance de Dieu sont infinies : mais ne différons pas notre conversion. *Celui qui a promis le pardon à la pénitence, n'a pas promis le lendemain pour la faire*, dit S. Augustin.

2. L'intercession de la Sainte Vierge est bien puissante ; mais c'est en faveur de ceux qui veulent sincèrement se convertir : c'est ainsi qu'elle est le refuge des pécheurs.

PRIERE. Convertissez-nous ô Dieu notre Sauveur ; & faites abonder votre grâce où le péché a abondé.

---

30 *Avril*. S. JACQUES ET S. MARIEN, MARTYRS.

Saint JACQUES étoit Diacre, & S. MARIEN Lecteur. On ne dit point de quelle Église, ni de quel pays ils étoient : mais ils appartenoient à Jesus-Christ, & ils vivoient comme des étrangers sur la terre, sans aucune attache à ce qui les environnoit. Ils furent arrêtés comme Chrétiens près de Cirthe en Afrique.

Quand ils furent devant les Magistrats, Jacques dit qu'il étoit Chrétien, & même Diacre, quoiqu'il n'ignorât pas que Valérien eût prononcé la peine de mort contre tous ceux qui seroient dans le Diaconat ou dans les Ordres supérieurs. Marien dit que pour lui il n'étoit que Lecteur, mais qu'il n'étoit pas moins attaché à Jesus-Christ. Cependant comme son Ordre n'emportoit pas la peine de mort, selon les loix de l'Empereur, on l'appliqua à la question, pour le faire renoncer à J. C. ou le condamner à mort, comme Chrétien opiniâtre, si les tourmens ne le forçoient pas de sacrifier aux dieux. Marien fut supérieur à tous les tourmens, & on le mit en prison avec Jacques & plusieurs autres Fidèles. Après y être restés plusieurs jours, on les mena de nouveau devant les Magistrats de Cirthe, & plusieurs Fidèles les y accompagnèrent. Les Payens voyant un des spectateurs qui paroissoit prendre beaucoup d'intérêt à ce qui se passoit, lui demandèrent avec emportement s'il étoit de la même religion. Il répondit qu'il en étoit ; & on se saisit de lui pour le joindre aux Martyrs. Après quelques interrogatoires, les Magistrats les renvoyèrent tous au Gouverneur de la Province, pour entendre leur condamnation. Quoiqu'il fallût aller par un chemin long & difficile, ils marchoient délibérément, & avec une joie que la seule pureté de cœur peut donner. Ils s'animoient les uns & les autres dans le chemin, en se disant que bientôt ils iroient dans la maison du Seigneur, d'où personne ne pourroit les exiler. Enfin étant arrivés à la maison du Gouverneur, ils furent présentés devant lui, & ensuite on les mit en prison.

Chaque jour on faisoit mourir plusieurs Chrétiens laïques; & les deux Saints qui en étoint informés, rendoient grâces à Dieu de la victoire de ces heureux Fidèles. Ils s'affligeoient néanmoins de ce que la leur étoit différée si long-temps; car quelques jours leurs paroissoient longs, à cause de l'ardent désir qu'ils avoient de glorifier J. C. On vint enfin leur annoncer qu'ils étoient condamnés à mort; & cette nouvelle les remplit de consolation. On les mena dans une agréable vallée qui étoit sur le bord du fleuve, & d'où l'on voyoit des collines élevées des deux côtés. On avoit choisi ce lieu exprès, comme pour favoriser le spectacle: car les Payens, malgré leur expérience journalière, croyoient qu'en faisant ainsi mourir les Chrétiens avec tant d'appareil, ils en intimideroient d'autres: mais le contraire aririvoit ordinairement. Comme ceux qu'on destinoit ce jour-là au martyre, étoient en grand nombre, on les fit ranger de suite, afin que l'Exécuteur ne fit que passer de l'un à l'autre en coupant les têtes.

Lorsqu'ils eurent les yeux bandés, la plupart reçurent divers pressentimens de leur félicité prochaine, & des malheurs dont l'Empire étoit menacé. Marien entre autres, déclara positivement que la terre étoit menacée de grands maux, que Dieu enverroit pour venger le sang de ses Serviteurs. La mère de ce Saint, nommée Marie, qui l'avoit suivi, & qui fut présente à son combat, le vit mourir en rendant grâces à Dieu, & en se félicitant elle-même d'avoir eu le même bonheur que la mère des Machabées. La foi dont elle étoit pénétrée, l'assuroit qu'elle ne perdoit pas son fils, mais qu'elle l'envoyoit seulement au lieu où elle espéroit de le suivre en peu de temps. Ces Saints reçurent la grâce du martyre, l'an de J. C. 259 ou 260.

PRATIQUES. 1. Les souffrances ne sont pas un sujet d'affliction pour un Chrétien, puisqu'elles servent à lui faire expier ses péchés, ou à le purifier, pour le rendre encore plus juste.

2. Ce que les saints Martyrs ont souffert, doit nous animer au martyre de la pénitence. Jesus-Christ notre chef a été crucifié: ayons honte de ne pas mortifier notre corps, nous qui sommes si coupables.

PRIERE. C'est par la Croix, Seigneur, que nous pouvons entrer dans votre Royaume: faites-nous la grâce de la porter continuellement à votre suite.

A Saintes, S. EUTROPE I. Évêque de ce Diocèse, & Martyr. Ce Saint fut envoyé dans les Gaules par le S. Siège, vers le troisième siècle. Il annonça la Foi aux Peuples de Saintonge, & fixa son Siège à Saintes. Après avoir mené une vie digne d'un Apôtre de Jesus-Christ, il eut le bonheur de sceller de son sang les vérités qu'il annonçoit.

1 *Mai*. S. JACQUES ET S. PHILIPPE, APÔTRES.

JACQUES que nous appellons le Mineur, pour le distinguer de Saint Jaques frère de Saint Jean, étoit fils de Marie, sœur de la Sainte Viege, & d'Alphée, que Marie avoit, à ce qu'on croit, épousé en premières nôces. C'est pour cela qu'il est appellé dans l'Évangile, frère du Seigneur, comme étant son parent selon la chair. Il fut surnommé LE JUSTE. La sainteté admirable de ses mœurs, la grandeur de sa foi & sa sagesse lui avoient mérité ce titre, bien plus glorieux que tous les titres qui viennent de l'orgueil humain.

Jesus-Christ l'appella à l'Apostolat avec S. Jude son frère, la seconde année de sa Prédication, quelque temps après Pâque. Après sa résurrection, il s'est montré à plus de cinq cent Frères ou Disciples dans la Galilée, & il apparut en particulier à S. Jacques. Saint Clément d'Alexandrie ajoute, que ce fut alors que le Sauveur lui communiqua le don de science, aussi-bien qu'à Saint Jean & à Saint Pierre; & Saint Jerôme prétend qu'il fut désigné Évêque de Jérusalem par Jesus-Christ même.

Mais il n'entra dans les fonctions de l'Épiscopat qu'après la mort de S. Étienne. La persécution qui suivit cette mort, & dont elle fut le commencement, ayant agité l'Église de Jérusalem, les Apôtres songèrent à lui donner un Pasteur, pour la soutenir par son exemple, ses prières & ses instructions. S. Pierre & les deux fils de Zébédée choisirent S. Jacques, sans lui disputer cet honneur, ni se prévaloir des marques de distinction que le Seigneur leur avoit données. Ainsi S. Jacques eut la gloire d'être le premier des Évêques, & de gouverner le premier la première des Églises, celle qui a été la mère de toutes les autres, l'origine de la Foi, & la source de la Religion Chrétienne.

Il se conduisit dans cet emploi avec tant de sagesse & de piété, qu'il étoit aimé de tous les Fidèles, & respecté des Juifs mêmes. Il étoit Nazaréen, dit S. Épiphane; il ne se faisoit jamais couper les cheveux, & ne buvoit point de vin, ni rien qui pût enivrer. On ajoute qu'il ne portoit point de sandales, & qu'il n'avoit qu'un simple manteau d'une étoffe grossière, & une seule tunique. Il se prosternoit si souvent en terre pour prier, que son front & ses genoux s'étoient endurcis comme la peau d'un chameau. Au Concile de Jérusalem S. Jacques parla le dernier, comme Évêque de cette ville.

Pour empêcher le progrès de l'Évangile, le Grand-Prêtre Ananias assembla un grand Conseil où S. Jacques fut amené. Il feignit d'abord de le consulter au sujet de Jesus-Christ. Le peuple vous prend pour le Messie, lui dit-il;

c'est à vous à le délivrer de cette erreur, puisque tout le monde est prêt de croire ce que vous direz. L'histoire ne rapporte pas ce que S. Jacques répondit : mais Hegeſique, Auteur du deuxieme ſiècle, dit qu'on le fit monter ſur la terraſſe du Temple, afin qu'il fût entendu de tout le monde.

Après qu'il y fût monté, les Scribes & les Phariſiens commencèrent à lui crier : » O Juſte que nous devons » tous croire, puiſque le peuple s'égare en ſuivant Jeſus » crucifié, dites-nous ce qu'il faut croire ». Saint Jacques répondit à haute voix : » Jeſus le Fils de l'homme, dont » vous parlez, eſt maintenant aſſis à la droite de la Majeſté » ſouveraine, comme Fils de Dieu, & doit venir ſur les » nuées du Ciel ». Pluſieurs le crurent, & rendirent gloire à Dieu : mais les Scribes & les Phariſiens dirent entr'eux : Nous avons mal fait d'attirer ce témoignage à Jeſus. Il faut précipiter cet homme. Et étant montés, ils le précipitèrent du haut de la terraſſe du Temple, en diſant : Il faut le lapider. Saint Jacques ne mourut pas auſſi-tôt ; mais ſe mettant à genoux, il pria Dieu pour ceux qui le faiſoient mourir. Comme ils jettoient des pierres, un des Prêtres de la famille des Réchabites s'écria : » Que » faites-vous ? Le juſte prie pour vous ». Mais il ſe trouva là un Foulon, qui prit ſon maillet à fouler les draps, & lui en donna ſur la tête. Ce fut ainſi que ce ſaint Évêque acheva ſon Martyre, l'an 62, après avoir gouverné l'Égliſe de Jéruſalem vingt-neuf ans. Il fut enterré au même lieu, près du Temple, & on y dreſſa une colomne. Il a écrit une Épitre ou Lettre, qui eſt une des ſept Catholiques qui ſont dans le Nouveau Teſtament.

S. PHILIPPE, Apôtre, différent de Philippe Diacre, étoit Galiléen, & natif de Bethſaïde. Il étoit marié ; ce qui ne l'empêchoit point de s'occuper de la prière & de la méditation de la Loi de Dieu. Il avoit quelques filles qu'il avoit élevées dans la crainte du Seigneur. J. C. quittant le lieu où S. Jean baptiſoit, rencontra Philippe, & lui commanda de le ſuivre. Cette parole d'un Dieu qui peut tout ce qu'il veut, eut ſon effet. Philippe ſuivit Jeſus, & devint en même temps le Diſciple & le Prédicateur de la vérité. Il courut trouver Nathanaël, & lui faire part des lumières dont il venoit d'être éclairé. Il lui dit qu'il avoit trouvé le Meſſie, & l'invita à venir avec lui voir Jeſus-Chriſt.

Saint Philippe s'attacha dès-lors au Sauveur du monde, & ne le quitta point. Il fut fait Apôtre l'année ſuivante. Lorſque J. C. voulut nourrir cinq mille hommes qui le ſuivoient, il demanda à Philippe, pour éprouver ſa foi, d'où l'on pouvoit acheter du pain pour tant de monde. Et Philippe qui ne connoiſſoit pas encore toute la puiſſance de Jeſus, ou qui ne penſoit pas qu'il voulût faire un mira-

ele, répondit qu'il en faudroit acheter pour plus de deux cents deniers, c'est-à-dire, pour plus de vingt-cinq écus. Des Gentils désirant de voir le Sauveur quelques jours avant sa Passion, s'adresserent pour cela à Philippe. Cet Apôtre le dit à André; & eux deux ensemble en parlerent à Jesus. Dans la dernière Cêne Philippe demanda à J. C. qu'il lui fit voir le Père, à lui & aux autres Disciples, & qu'ils seroient contens. Jesus lui répondit que celui qui le voyoit, lui qui étoit le Fils, voyoit le Père; parce que le Père & le Fils ne sont qu'un seul & même Dieu, quoique deux personnes différentes. C'est tout ce que l'on sait d'assuré touchant S. Philippe. On dit qu'il prêcha la Foi dans la Phrygie, où il mourut, & qu'il fut enterré à Hieraple, ville de ce pays, vers l'an 80.

PRATIQUES. 1. Le retranchement de toute inutilité, & la prière fréquente, sont deux fruits que nous devons recueillir de la vie de S. Jacques. Quelque pauvre que l'on soit, on trouve toujours à retrancher quand on ne tient à rien des choses de la terre, & quelqu'avancé que l'on soit dans la prière, on a toujours des besoins qui obligent à prier.

2. Désirons comme S. Philippe de voir Dieu: mais il faut pour cela purifier notre cœur; parce qu'il n'y a que ceux qui ont le cœur pur qui seront assez heureux pour le voir.

PRIERE. Seigneur, vous avez donné à votre Église les saints Apôtres pour en être les Pères, & les fondemens établis sur vous, qui en êtes le Chef: faites-nous la grâce de ne nous écarter jamais de ce qu'ils nous ont enseigné, pour suivre de nouvelles doctrines, & de pratiquer ce qu'ils nous ont montré par leurs exemples.

---

2 *Mai.* S. ATHANASE, ARCHEV. D'ALEXANDRIE.

ATHANASE nâquit à Alexandrie en Égypte, sur la fin du troisième siècle. S. Alexandre prit un soin particulier de le faire élever chrétiennement; & après ses premières études il se retira dans sa maison. Athanase dès son enfance s'appliqua d'une manière particulière à la méditation de l'ancien & du nouveau Testament; & il n'étudioit que pour mieux connoître ses devoirs, & les pratiquer. Il n'étoit encore que Diacre quand il se trouva, l'an 352, au grand Concile de Nicée, assemblé contre Arius, qui nioit la divinité de J. C. Ce fut-là qu'il confondit les Hérétiques, qu'il démêla leurs artifices, & découvrit leurs fourberies.

Saint Alexandre étant tombé malade cinq mois ou environ après le Concile, ordonna en mourant qu'on forçât Athanase de prendre sa place. Les Évêques s'étant donc assemblés pour l'élection, tous les Fidèles adresserent leurs prières à J. C. pour obtenir le jeune Diacre, & conjurèrent les Prélats de ne point leur en donner d'autre pour Évêque; à quoi les Prélats consentirent volontiers. Mais

Athanase s'étoit caché pour éviter une dignité dont il étoit d'autant plus digne, qu'il croyoit moins la mériter. On le fit chercher avec soin : & ayant été trouvé, il fut sacré Évêque d'Alexandrie par une grande partie des Évêques d'Égypte, au bruit des acclamations de tout le peuple.

Dès qu'il fut sur le Siège d'Alexandrie, il fit paroitre dans son gouvernement toutes les vertus épiscopales, mais principalement la force & la constance. Sa charité étoit universelle, & il se rendoit accessible à tout le monde par sa bonté : mais il savoit garder un juste milieu entre l'indulgence & la sévérité. Au milieu de tant d'occupations, il s'exerçoit au jeûne, à la prière & aux veilles, & avoit un soin particulier des pauvres. Ce saint Évêque n'ayant pas voulu recevoir Arius dans son Église, celui-ci vint à bout par ses artifices, de surprendre la religion de Constantin, & de le prévenir contre lui. Les Ariens, ennemis déclarés de notre Saint, forgèrent contre lui plusieurs calomnies; mais elles furent découvertes : ils tinrent un Concile contre lui; mais tout l'avantage fut pour Athanase. Plus irrités que jamais de le voir triompher de toutes leurs intrigues, ils employèrent tant de sollicitation auprès de Constantin, que ce Prince le relégua à Trèves. Après la mort de Constantin, S. Athanase revint à Alexandrie.

Son retour ne fit qu'irriter ses ennemis; & Dieu qui l'avoit trouvé fidèle dans la tentation, parce qu'il l'avoit rendu tel par sa grâce, lui réservoit encore de nouvelles persécutions. Les ennemis de la vérité, soutenus par l'Empereur Constance, exercèrent des cruautés inouies dans Alexandrie. On auroit dit qu'ils pensoient que la Vérité, toute éternelle qu'elle est, seroit anéantie, s'ils pouvoient faire périr l'Évêque d'Alexandrie. S. Athanase obligé de se conserver pour son Troupeau, se cacha dans les déserts, & mena pendant quelque temps une vie errante, craignant d'exposer à la fureur de ses ennemis ceux qui l'auroient retiré chez eux. Sa douleur ne fut pas d'être ainsi maltraité, c'étoit sa joie & sa couronne : il n'en ressentit que parce qu'il vit la vérité outragée, abandonnée d'un grand nombre, & même par le Pape Libere, qui trompé ou affoibli, signa une confession de foi Arienne. Cette persécution ne finit qu'avec la vie de Constance, à la fin de l'an 361.

Julien surnommé l'Apostat, qui lui succéda, ayant rappellé tous les exilés, S. Athanase revint aussi, & profita de cet intervalle de repos pour faire de bons règlemens de discipline. Ce repos ne fut pas long : le zèle de Julien pour l'Idolâtrie porta le Prince à chasser le saint Évêque d'Alexandrie, sur la fin de l'an 362. La mort de Julien, qui fut tué vers le milieu de l'année suivante, lui rendit la liberté. Il fut en repos sous Jovien, successeur de Julien : ce Prince se conduisit même par ses avis, & se plaisoit à converser avec lui. Mais son règne dura peu. La persécution

recommença sous Valens, qui lui succéda ; & S. Athanase fut contraint pour la cinquième fois de se retirer d'Alexandrie, l'an 367, pour conserver son Peuple, qui en voulant le retenir malgré les factieux, se seroit infailliblement attiré la colère de l'Empereur. Le saint Évêque fut caché pendant quatre mois dans le tombeau de son père. Valens lui permit enfin de revenir & le laissa en paix. Il en jouit jusqu'au jour où Dieu avoit résolu de terminer ses travaux apostoliques, & de lui donner le repos éternel. Sa mort arriva l'an 373, dans la quarante-septième année de son Épiscopat. Il a composé beaucoup d'Ouvrages pour défendre la Foi de l'Église, & la Morale de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Dans l'affaire de l'Arianisme, il s'agissoit d'un seul point de Foi ; c'est pour sa défense que Saint Athanase a tant souffert. Que n'auroit-il pas fait, s'il avoit vu la Foi attaquée dans tant d'articles comme elle l'a été dans ces derniers temps par tant de différentes Hérésies.

2. La plupart des Hérétiques qui ont abandonné la foi de l'Église, ne manquoient ni de lumière, ni de science ; mais ils manquoienet d'humilité, ils manquoient de charité. Demandons à Dieu qu'il nous affermisse dans la pratique de ces vertus.

PRIERE. Seigneur, nous croyons que vous êtes Dieu de toute éternité, comme votre Père, à qui vous êtes parfaitement égal en toutes choses & consubstantiel. Ne permettez pas que nos actions démentent notre foi ; mais que nos paroles, & tout ce que nous faisons, étant conforme à votre saint Évangile, soit la preuve que nous avons le bonheur d'être Chrétiens.

---

3 *Mai.* L'INVENTION DE LA STE. CROIX.

L'Empereur Adrien ayant cru pouvoir détruire la Religion Chrétienne, en profanant les saints lieux où elle a pris naissance, fit mettre la statue de Jupiter sur le Calvaire, & celle de Venus à Bethléem ; & ces deux Idoles y ont subsisté jusqu'au règne du grand Constantin. Sainte Helene mère de cet Empereur, étant allée à Jérusalem, eut la dévotion de chercher la Croix de J. C. Elle s'informa du lieu où il avoit été crucifié ; elle y fit creuser, & on découvrit le saint Sépulcre. Près du Tombeau, l'on trouva trois Croix, avec le titre qui avoit été attaché à celle de Jesus-Christ, mais séparément des Croix ; & les Clous qui avoient percé son sacré Corps. Il ne s'agissoit plus que de découvrir laquelle des trois Croix étoit celle sur laquelle J. C. étoit mort pour le salut du monde ; afin de ne point rendre de culte à ce qui ne méritoit que du mépris. Une foi vive peut tout obtenir. Helene fit apporter le cadavre d'un homme mort depuis peu, & pria Dieu d'avoir égard à la foi des assistans. Après sa prière on appliqua les deux

premières Croix sur le mort : comme elles n'opéroient rien, on fit toucher la troisième; & l'impression de Jesus-Christ, qui y étoit mort comme homme, se faisant sentir aussi-tot, le mort ressuscita, & se leva pour rendre gloire à Dieu. C'est S. Paulin qui rapporte cet évènement.

Helene remplie de joie d'avoir trouvé le trésor qu'elle estimoit plus que toutes les richesses de la terre, adora dans ce bois sacré, non le bois même, dit S. Ambroise, ce qui eût été imiter l'erreur des Payens, mais le Roi des Cieux qui avoit été attaché à ce bois, & qui delà avoit crié à son Père pour lui demander qu'il pardonnât les péchés de ceux qui l'y avoient attaché. Ces paroles de Saint Ambroise nous apprennent en quoi consiste le culte que l'Église rend à la Croix. Quoi qu'on se serve du mot d'adoration, en parlant de la Croix, c'est Jesus crucifié que nous devons adorer; & l'Église n'expose à nos sens les instrumens de la Passion, qu'afin d'élever nos cœurs jusqu'à celui qui a souffert, & qui est mort pour nos péchés.

Helene prit une partie de ce précieux trésor pour la porter à son fils; & ayant enfermé le reste dans de l'argent, elle le remit entre les mains de l'Évêque Macaire. Constantin, qui faisoit travailler alors à la nouvelle Ville de Constantinople reçut ce présent avec vénération; & l'on bâtit à Jérusalem une Église magnifique, où l'on conserva la partie de la Croix qu'Helene avoit laissée. On a fait la Fête de l'Invention ou Découverte de ce bois sacré dans l'Église Latine, dès le cinquième où le sixième siècle.

PRATIQUE. Nous respectons, & avec raison, les plus petites parcelles de la vraie Croix; nous devons aussi respecter les croix que Dieu permet qui nous arrivent; une parole de mépris, une perte, un mauvais traitement, les afflictions, la pauvreté, sont comme des parties de la Croix de Jesus-Christ. Ainsi, au lieu de nous plaindre, bénissons Dieu, qui nous donne les moyens de satisfaire à sa justice pour nos péchés.

PRIERE. Seigneur, c'est pour nos péchés que vous avez été attaché à la Croix. Vous nous avez appris que pour être vos Disciples, nous devons porter la Croix continuellement. Nous ne manquons pas d'occasions, mais nous pensons peu à la porter comme il faut. C'est après vous que nous devons la porter, c'est-à-dire, dans les mêmes dispositions que vous, avec humilité, avec patience, avec douceur. Alors elle ne sera plus pesante, parce que vous la porterez avec nous. Nous ne pouvons le faire sans vous; aidez-nous.

4 *Mai.* SAINTE MONIQUE.

MONIQUE nâquit l'an 333, & fut instruite dans la crainte de Dieu, principalement par une vieille Servante, que sa vertu, encore plus que sa veillesse, faisoit respecter de son père & de sa mère. Monique apprit de bonne heure à servir Dieu sous cette sage Gouvernante, & à réprimer ces désirs inconsidérés qui sont ordinaires aux jeunes personnes. Elle lui faisoit observer sur tout une exacte tempérance; & hors le temps des repas, elle ne vouloit pas qu'elle bût, même de l'eau. » Maintenant, lui » disoit-elle, vous ne buvez que de l'eau, parce que vous » n'avez pas le vin en votre puissance; mais quand vous » serez votre maîtresse, vous conserverez cette mauvaise » habitude de boire sans une grande nécessité, & vous » vous satisferez en buvant du vin ». Malgré ces sages remontrances, Monique avouoit à saint Augustin qu'il s'étoit glissé dans son cœur une inclination à boire du vin, & que dans ses premières années elle commença d'abord par sucer seulement les gouttes qui restoient au fond du vase; mais peu à peu elle s'accoutuma à en boire des verres entiers. Dieu qui veilloit sur elle, & qui vouloit en faire une demeure digne de lui, se servit du reproche d'une Servante pour la corriger de ce défaut. Un jour qu'elle disputoit avec cette femme qui l'avoit plusieurs fois accompagnée à la cave, celle-ci irritée de ce qu'elle lui disoit, l'appella *Ivrognesse*. Monique piquée de ce reproche, reconnut sa faute, la condamna, & s'en corrigea.

Lorsqu'elle fut en état d'être mariée, on la donna à Patrice, Bourgeois de Tagaste, qui étoit encore payen. Elle eut de lui outre saint Augustin, un autre fils nommé Navigius, & une fille. Patrice avoit de la tendresse pour Monique; mais il étoit extrêmement prompt & violent. Dans ses emportemens elle ne lui répondoit rien, & elle ne parloit qu'à Dieu de tout ce qu'elle avoit à souffrir avec lui. Le temps des miséricordes du Seigneur sur celui dont Monique pleuroit l'infidélité, arriva enfin. Dieu exauça les vœux ardens de sa servante; & elle eut la consolation de voir son mari Chrétien, & Chrétien fidèle à sa vocation.

Elle perdit Patrice l'an 371, & ne se servit de la liberté de son veuvage que pour s'appliquer davantage à servir Jesus-Christ. Persuadée que les biens qu'elle possédoit étoient plus aux pauvres qu'à elle-même, elle les répandoit avec abondance dans le sein des indigens, & s'en dépouilloit volontairement pour revêtir en leurs personnes les membres de Jesus-Christ. Elle avoit un soin égal des malades; & on peut dire d'elle ce que l'Écriture dit de Job, qu'elle étoit le pied du pauvre & de l'orphelin.

Les exercices de piété ne l'empêchoient point de veiller à l'éducation de ses enfans. Augustin avoit environ 17 ans lorsque son père mourut. Monique l'avertissoit continuellement de se défendre des passions de la jeunesse, & des désordres si ordinaires à cet âge. Dieu ne permit pas que ses soins & ses prières eussent d'abord leur effet. Et comme il vouloit montrer en la personne d'Augustin tout ce que peut sa grâce sur le cœur le plus endurci, & sanctifier Monique par les afflictions & les larmes, il laissa pendant quelque temps ce cher fils courir d'égaremens en égaremens, & livrer son esprit & son cœur à toutes sortes de désordres.

Monique fut enfin exaucée, & Augustin se convertit. Renonçant à toutes les espérances du siècle, il se retira à la campagne pour ne s'occuper que de l'affaire de son salut. Monique le suivit; & le voyant pleinement détaché des vanités du monde, elle lui dit : » Mon fils, je vous avoue » que je ne vois rien en cette vie qui soit capable de me » plaire, & je ne sais plus ce que j'y fais, ni pourquoi » j'y demeure davantage. La seule chose qui me faisoit » souhaiter de vivre encore, étoit de vous voir Catholique. » Dieu a fait plus, puisqu'avec cette grâce il m'a donné » celle de vous voir mépriser pour l'amour de lui tous les » biens & tous les avantages de ce monde ».

Quelques jours après elle tomba dangereusement malade, & perdit toute connoissance pendant quelque temps. Mais étant revenue à elle, elle dit à ses deux fils, Augustin & Navigius : » Mettez ce corps où vous voudrez, » sans vous inquiéter ; souvenez-vous seulement de moi à » l'Autel du Seigneur, en quelque lieu que vous soyez ». Depuis ce moment son mal ne fit qu'augmenter, & elle mourut le neuvième jour de sa maladie, en la cinquante-sixième année de son âge, vers le 13 de Novembre de l'an de Jesus-Christ 387.

PRATIQUES. 1. Il y a une sagesse admirable dans la conduite de cette bonne femme qui élevoit sainte Monique : profitons-en, n'accordant à nos sens que ce qui est absolument nécessaire. Si nous y sommes exacts, nous verrons diminuer bien des besoins, & beaucoup de choses dont la privation nous paroissoit absolument insupportable.

2. Les femmes doivent prendre sainte Monique pour modèle de leur conduite à l'égard de leurs maris. Elles les irritent par leurs reproches indiscrets & par leurs emportemens : elles les gagneroient par leur douceur & par leur patience.

PRIERE. Dieu de paix & de charité, faites-nous aimer à voir la paix avec tous les hommes ; & donnez-nous la sagesse, afin de ne rien dire qui puisse donner occasion de la violer.

5 *Mai*. LA CONVERS. ET LE BAPT. DE S. AUGUSTIN.

AUGUSTIN nâquit à Tagaste, ville de Numidie en Afrique, le 13 de Novembre de l'an 354. Ses parens étoient de condition honnête. Son père se nommoit Patrice, & sa mère Monique. Ils eurent grand soin de le faire instruire dans les Lettres humaines; & tout le monde remarquoit en lui un esprit supérieur, & des dispositions excellentes pour les sciences. Il y fit de grands progrès. Mais comme ses études n'avoient d'autre but que sa propre satisfaction & l'amour de la gloire, il marcha dans la voie de l'erreur: il se livra aux excès de la table & à l'amour des créatures; jusqu'à ce qu'enfin Dieu, touché par les larmes de sainte Monique sa Mère, l'arracha, au monde pour le faire vivre en vrai disciple de Jesus-Christ.

Un jour qu'Augustin étoit seul avec son ami Alipe, un Africain, nommé Pontitien, qui avoit une charge considérable à la Cour, vint les trouver. Quand ils se furent assis pour s'entretenir, Pontitien apperçut un Livre sur la table qui étoit devant eux: il l'ouvrit, & trouva, que c'étoient les Épîtres de saint Paul, dans lesquelles Augustin se plaisoit à lire depuis quelque temps. Il en fut surpris, parce qu'il croyoit rencontrer quelque Ouvrage de Belles-Lettres. Il regarda Augustin avec un sourire mêlé d'admiration & de joie; car Pontitien étoit un Chrétien fidèle à sa Religion. Augustin lui dit qu'il s'appliquoit beaucoup à ces sortes de lectures. Ensuite Pontitien leur raconta la vie de Saint Antoine, comme très-connue aux Fidèles. Augustin & Alipe n'en avoient jamais entendu parler: ils étoient surpris d'apprendre de si grandes merveilles, & si récentes, (S Antoine étoit mort en 356), & Pontitien n'étoit pas moins étonné qu'ils les eussent ignorées jusqu'alors. Il leur parla ensuite de la multitude des Monastères qui remplissoient les déserts, & enfin de la conversion de deux Officiers de l'Empereur, qui se promenant avec lui à Trèves, & ayant trouvé chez des Solitaires la vie dont il venoit de leur parler, en furent tellement touchés, qu'ils embrassèrent aussi-tôt la vie Monastique.

Cet entretien de Pontitien fit sur le cœur d'Augustin une vive impression; & quand cet Officier se fut retiré, il se leva; & s'adressant à son ami Alipe, il dit avec émotion, le visage tout changé, & d'un ton de voix extraordinaire: » Qu'est-ce que ceci? que faisons-nous? Des ignorans » viennent ravir le Ciel? & nous avec nos sciences, nous » voilà plongés dans la chair & le sang! aurions-nous » honte de les suivre »? Alipe étonné de ce changement, le regarda sans rien dire, & le suivit dans un jardin où l'emportoit le mouvement qui l'agitoit. Ils s'y assirent ensemble à l'écart. » Après qu'une profonde méditation,

» dit lui-même saint Augustin, eut exposé à la vue de » mon esprit toutes mes misères & tous mes égaremens, » je sentis s'élever dans mon cœur une grande tempête, » qui fut suivie d'une pluie de larmes. Je me levai pour » pleurer avec plus de liberté, & me retirai dans un lieu » écarté; je me couchai par terre sous un figuier; & ne » pouvant retenir mes larmes, j'en répandis des torrens, » que vous reçûtes, Seigneur, comme un sacrifice agréable. » Je vous disois : Mon Dieu, jusqu'à quand serez-vous en » colère contre moi ? juqu'à quand remettrai-je toujours » au lendemain ? Pourquoi ne sera-ce pas à cette heure? » J'entendis alors une voix comme d'un enfant, que je » crus sortir d'une maison voisine, qui répétoit souvent » ces deux mots : *Tolle, lege*, c'est-à-dire, *Prends & lis*. Je » pensai si les enfans avoient coutume dans qu'elqu'un de » leurs jeux de se servir de ces paroles, & je ne me souvins » point d'avoir jamais rien entendu de semblable. Alors » je cessai de pleurer; pensant que Dieu me commandoit » d'ouvrir les Épitres de saint Paul que j'avois laissées » auprès de mon ami Alipe, & d'y lire le premier endroit » que j'ouvrirois. Je retournai vers Alipe; j'ouvris le Livre, » que je tombai sur ces paroles, que je lus tout bas : *Ne » vivez pas dans les festins & dans l'ivrognerie, ni dans les impu- » dicités & les débauches, ni dans les contestations & les envies; » mais revêtez-vous de notre Seigneur J. C., & ne cherchez pas à » contenter votre chair en ses désirs* ». Augustin n'en lut pas davantage, & aussi-tôt toutes ses incertitudes se dissipèrent. Il ferma le Livre, après avoir marqué l'endroit : d'un visage tranquille il dit à Alipe ce qui venoit de se passer. Alipe voulut lire lui-même les paroles qui avoient touché son ami, & lui fit remarquer celles-ci qui suivoient : *Recevez celui qui est foible dans la Foi*, s'appliquant à lui-même ces derniers mots. Ils rentrèrent, & vinrent dire cette heureuse nouvelle à sainte Monique, qui en bénit Dieu.

Quelque temps après, il se retira à la campagne avec sainte Monique, son ami Alipe & trois autres; & pendant cette retraite il composa plusieurs Ouvrages, où l'on voit quel étoit dès lors son amour pour la vérité, & le désir qu'il avoit d'arriver à la pureté du cœur par la charité.

Il écrivit à saint Ambroise pour lui faire connoitre ses égaremens passés, & les dispositions présentes que le Seigneur avoit mises dans son cœur, le priant de l'aider de ses conseils. Quand le temps fut venu où Augustin devoit donner son nom pour être mis avec ceux qui se préparoient au Baptême, il alla à Milan vers le Carême. Ce fut saint Ambroise qui lui conféra le Sacrement de la régénération, le 24 Avril 387, veille de Pâque.

L'Église occupée le 24 Avril des grands Mystères de la Passion ou de la Résurrection, a remis au 5 Mai la célébration de la Fête de la Conversion & du Baptême de Saint Augustin.

PRATIQUES. 1. Que les plus grands pécheurs ne perdent pas l'espérance. Celui qui a tiré Augustin du profond abyme de l'erreur & du crime, est assez puissant pour les tirer eux mêmes. Qu'ils aient recours à Jesus-Christ; il promet qu'il ne jettera dehors aucun de ceux qui viendront à lui.

2. N'oublions jamais les péchés pardonnés; saint Augustin les a toujours eu devant les yeux, & les a publiés à la face de l'Univers, dans l'admirable Livre de ses Confessions.

PRIERE. Nous sommes tous des pécheurs, ô mon Dieu; mais c'est pour eux que vous avez envoyé sur la terre votre Fils. Daignez jetter sur nous un regard favorable, & nous serons sanctifiés.

---

6 *Mai.* LE MARTYRE DE S. JEAN L'ÉVANGELISTE DEVANT LA PORTE LATINE.

JEAN, le Disciple bien-aimé de Jesus, étoit de Galilée, fils de Zébédée & de Salomé, & frère de saint Jacques le Majeur. Ces deux frères gagnoient leur vie à la pêche avec leur père, ayant leur vocation à l'Apostolat. Il semble que dès-lors Jean étoit Disciple de saint Jean-Baptiste, & que ce fut lui, avec saint André qui ayant entendu le saint Précurseur dire de Jesus, qu'il voyoit marcher: Voilà l'Agneau de Dieu, suivit Jesus jusqu'à la maison où il demeuroit, & resta avec lui ce jour-là; & que dans la suite il alloit de temps en temps écouter Jesus-Christ avec ses autres Disciples, sans abandonner entièrement sa vocation. Mais après la pêche miraculeuse, Jesus-Christ les appella, & ils quittèrent sans hésiter, leur père, leur barque & leurs filets pour suivre Jesus-Christ. Ils assistèrent quelque temps après à la guérison de la belle-mère de saint Pierre.

On croit que Jean étoit le plus jeune de tous les Apôtres; & cela paroit sur-tout par le grand nombre d'années qu'il a vécu après la mort de J. C. Mais tout jeune qu'il étoit, il menoit une vie pure & irrépréhensible, & l'on croit qu'il demeura vierge. On attribue à sa chasteté l'affection particulière que Jesus-Christ lui témoignoit.

Jean crut donner à son Maitre des preuves de son amour, en empêchant un homme de chasser les démons au nom de Jesus-Christ. Par le même principe, lui & son frère demandèrent à J. C. de leur permettre de faire descendre le feu du ciel sur des Samaritains qui ne vouloient pas le recevoir. Ils demandèrent aussi l'un & l'autre d'être assis dans son Royaume, l'un à sa droite & l'autre à sa gauche. Lorsque Jesus-Christ voulut faire la dernière Cène avec ses Apôtres, il envoya Pierre & Jean pour tenir prêt tout ce qui étoit nécessaire.

Dans ce dernier souper, où Jesus-Christ nous laissa à tous le plus précieux gage de son amour, il en donna une marque particulière à saint Jean, en souffrant qu'il se reposât sur son sein. Ce fut dans cette posture qu'il demanda a Jesus-Christ quel étoit celui qui devoit le trahir, ce que saint Pierre n'osa faire lui-même. Pierre, Jacques & Jean qui avoient été les témoins de la puissance de Jesus-Christ dans la résurrection de la fille de Jaïre, & de sa gloire dans sa Transfiguration, furent choisis par Jesus-Christ pour être les témoins de son agonie.

Saint Jean fut le seul de tous les Apôtres qui suivit Jesus-Christ jusqu'à la Croix. Jesus-Christ le voyant aux pieds de sa Croix, lui donna la sainte Vierge pour mère, par ces paroles: *Fils, voilà votre Mère.* Depuis ce temps, ce saint Apôtre la prit chez lui. Saint Jean ne quitta pas la Croix que Jesus-Christ n'eût expiré, puisqu'il lui vit percer le côté avec une lance après sa mort. Sur la nouvelle que donna Marie Magdeleine de la résurrection du Seigneur, Jean arriva le premier au Sépulcre, & s'étant baissé, il vit les linceuls. Lors de la pêche miraculeuse sur la mer Tibériade, saint Jean eut le bonheur de manger avec Jesus-Christ ressuscité. Après la descente du Saint Esprit, saint Pierre & saint Jean allant au Temple, guérirent un homme perclus depuis sa naissance de ses jambes. Ils furent mis en prison. Le lendemain on les en tira avec des défenses de prêcher au nom de Jesus-Christ. Leur réponse fut qu'*il falloit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.* Bientôt après, ils furent encore mis en prison, & fouettés. Saint Pierre & saint Jean ayant été envoyés à Samarie, ils firent descendre le Saint-Esprit sur les nouveaux Baptisés. Saint Jean se trouva au Concile de Jérusalem. Il prêcha l'Évangile sur les cotes de l'Asie Mineure, & fit sa résidence ordinaire à Ephèse. Il alla prêcher chez les Parthes. Il avoit une douceur qui captivoit les esprits; mais elle ne nuisoit jamais à la vigueur apostolique. Il en donna des marques en combattant les hérésies des Corinthiens & des Ebionites, qui publioient que Jesus-Christ n'étoit qu'un homme.

Dans la persécution de Domitien, qui commença vers l'an 95, cet Apôtre fut attaqué par diverses calomnies, qui furent cause que Domitien le bannit d'Ephèse. Il fut conduit à Rome où il fut plongé dans de l'huile bouillante, sans en recevoir aucune incommodité: il en sortit même encore plus vigoureux qu'il n'y étoit entré. Jesus-Christ qui l'avoit favorisé d'une manière aussi particulière entre les Apôtres, ayant voulu lui donner comme à eux la gloire du martyre, sans laisser aux hommes le pouvoir d'abréger une vie aussi précieuse que la sienne. Ainsi s'accomplit ce que Jesus-Christ avoit prédit, *qu'il boiroit le Calice de sa passion.* C'est ce miracle arrivé à Rome, près la Porte-Latine, que l'Église célèbre en ce jour. Nous continuerons la suite de ses actions le 27 de Décembre.

PRATIQUES. 1. Pour conſerver le corps chaſte, il faut ſuivre Jeſus-Chriſt par l'humilité & le détachement des ſens.

2. Le miracle extérieur que Jeſus-Chriſt opère en faveur de ſaint Jean en ce jour, mérite nos actions de grâces : celui qu'il opère inviſiblement ſur les ſiens en conſervant leur vie ſpirituelle au milieu de ce monde corrompu, n'eſt pas moins digne de notre reconnoiſſance.

PRIERE. Vous voyez, Seigneur à quels dangers nous ſommes expoſés ; daignez nous regarder d'un œil de miſéricorde, & nous ſerons ſauvés.

---

7 *Mai.* SAINT JEAN DE DAMAS.

JEAN nâquit à Damas, ville de Syrie, vers l'an *676*. Son père avoit des emplois conſidérables & beaucoup de biens, & il fut élevé lui-même à de grandes places : mais bientôt il renonça à toutes les eſpérances du ſiècle, pour ſe faire Moine dans le Monaſtère de ſaint Sabas, près de Jéruſalem. Le Supérieur du Monaſtère qui remarqua en lui un eſprit élevé & profond, le donna à conduire dans la voie du ſalut à un ſaint Vieillard très expérimenté dans la ſcience des Saints. Ce guide ayant mené Jean dans ſa cellule, lui donna pour première règle de conduite de ne jamais faire ſa propre volonté. » C'eſt-la, lui dit-il, le fondement de » piété. Puis il ajouta : Offrez à Dieu vos travaux & » vos peines : ne vous glorifiez ni de votre ſavoir, ni » d'aucune autre choſe. Reconnoiſſez que par vous-même » vous n'avez que l'ignorance & la foibleſſe. N'écrivez à » perſonne, ne parlez point de ce que vous avez appris » hors du Monaſtère : gardez le ſilence ; & perſuadez-vous » qu'il y a du danger à dire même de bonnes choſes, lorſ- » que rien ne nous y oblige ».

Jean ſe rendit très-ponctuel à la pratique de ces inſtructions. Le bon Vieillard cherchant à perfectionner ſon obéiſſance par toutes ſortes d'épreuves, l'envoya vendre des corbeilles à Damas. Il lui marqua un prix, qui étoit le double de ce qu'elles valoient, & lui recommanda de ne les point donner à moins. Jean partit ſans rien objecter. Il parut dans le marché de Damas pauvre & mal vêtu. Comme il faiſoit ſes corbeilles beaucoup plus qu'elles ne valoient, chacun ſe moquoit de lui, & il y en avoit même qui lui diſoient des injures. Mais un de ceux qui l'avoient ſervi dans le monde l'ayant reconnu, fut touché de ſon état, & acheta par compaſſion des corbeilles aux prix qu'il les vouloit vendre. Notre Saint retourna dans le Monaſtère victorieux de l'orgueil & de la vanité.

Quelque temps après, un Religieux qui demeuroit proche de ſa cellule étant mort, laiſſa un frère qu'il avoit dans une grande douleur de ſa perte, que tout ce que

Jean put lui dire pour le consoler, fut inutile. Enfin cet homme dans son extrême affliction, le pria de vouloir bien lui faire quelques Vers pour sa consolation. Jean le refusa d'abord : mais enfin vaincu par ses importunités, il lui donna celui-ci :

Ce que le temps détruit, n'est rien que vanité.

Son conducteur l'ayant su lui en fit un crime, & le chassa de sa cellule. Jean se trouva alors dans une plus grande affliction que celui qu'il avoit voulu consoler; & réfléchissant sur sa désobéissance, il disoit que cet homme ne pleuroit que la mort temporelle de son frère; mais que pour lui, il se trouvoit obligé de pleurer la mort de son ame. Il s'adressa à ceux d'entre les Religieux qu'il croyoit les plus propres à les remettre en grâce auprès du bon Vieillard, qui après s'être fait long-temps prier, n'accorda le pardon qu'on lui demandoit qu'à condition que Jean iroit vuider de ses propres mains toute les ordures du Monastère. Jean accepta la condition, & la remplit exactement.

Une vertu si accomplie toucha le saint Vieillard. Il crut alors que son disciple étoit assez affermi dans l'humilité pour n'avoir plus rien à craindre de ses talens, & il lui ordonna d'en faire usage. Jean les employa pour la défense du Culte des saintes Images contre les Hérétiques qui les déshonoroient; & il composa plusieurs Traités de Théologie. Après avoir ainsi édifié ses Frères par ses actions, & instruit l'Église par ses Ouvrages, il alla se reposer dans le Seigneur, vers l'an de Jesus-Christ 780.

PRATIQUE. Apprenons de ce Saint à n'avoir point de volonté, mais à faire celle de notre Père céleste, en vivant d'une manière conforme à l'Évangile.

PRIERE. Il n'y a que les humbles, Seigneur, qui puissent vous plaire : faites-nous la grâce de craindre tout ce qui peut diminuer en nous l'humilité, parce que c'est le moyen de faire croitre la charité.

---

8 *Mai.* S. CELERIN, DIACRE ET SOLITAIRE.

CELERIN étoit d'une des meilleures familles de Spolette en Ombrie. Dieu le préserva des désordres où une jeunesse imprudente a coutume de se livrer, & il lui fit porter son joug de bonne heure. Celerin avoit un frère nommé Serene, à qui le Seigneur fit la même grâce; & tous deux s'animant mutuellement à la piété, étudièrent ensemble l'Écriture-sainte & les Écrits des Saints Pères. Une telle étude faite par des motifs religieux, alluma de plus en plus dans leur cœur le feu de l'amour divin, dont ils brûloient déjà. Le monde leur parut en effet rempli de pièges, & digne de mépris. Ils s'en séparèrent & allèrent

à Rome, où ils demeurèrent pendant quelques années, passant les jours & les nuits dans la prière & la méditation des saintes Écritures. Leur mérite fut connu. Le Pape informé du trésor qu'il possédoit, voulut enrichir son Église. Il éleva les deux frères à l'ordre de Diacre. Mais ces deux Saints plus unis encore par leur piété & leur amour pour Dieu, que par les liens du sang, ne pouvant souffrir le respect & l'estime qu'on leur témoignoit, sortirent secrettement de Rome, passèrent en France, vinrent se retirer à Saulge, Village dans le Diocèse du Mans.

Ce lieu étoit très-solitaire, mais agréable & fertile. Celerin, qui ne respiroit qu'après la mortification, crut qu'il étoit trop commode pour la vie pénitente qu'il vouloit mener, & il le quitta. Son frère voulut en vain le retenir: le Saint n'écouta que le désir qu'il avoit de mourir sans cesse à lui même, par la privation de tout ce qui paroissoit le plus nécessaire. Il prit donc avec lui un jeune homme nommé Flavard, qu'il avoit élevé dans la piété, & se retira dans le territoire d'Hyesme, au Diocèse de Séez, où il construisit un petit hermitage pour lui & son disciple.

Celerin, content de se voir dans un lieu presque inaccessible aux hommes, ne pensoit qu'à s'approcher de Dieu, en purifiant sans cesse son cœur par la prière & la mortification de tous ses sens. Il méditoit jour & nuit ces années éternelles auxquelles le court espace de cette vie doit servir de préparation, & il étoit déjà dans le Ciel par ses désirs. Mais Dieu qui vouloit en sauver aussi plusieurs par son moyen, permit qu'il fût découvert. A peine fut-il connu, que l'on accourut de toutes parts pour le voir, & Dieu qui change la volonté des hommes comme il lui plaît, lui inspira celle d'instruire tous ceux qui venoient à sa cellule. Ses exhortations en touchèrent un grand nombre, qui renoncèrent à tout & à eux-mêmes pour ne plus servir que Dieu dans la retraite: & sa cellule devint un Monastère. Quoique pauvre, il exerçoit l'hospitalité avec une grande générosité. Il s'étoit rendu le père & le nourricier de tous ceux qui étoient dans le besoin, & qui avoient recours à lui. Son humilité le fit demeurer toute sa vie dans le Diaconat; & il en faisoit tous les jours les fonctions, servant le Prêtre qui célébroit la Messe. Dieu répandit tant de bénédictions sur sa Communauté, qu'il y laissa en mourant cent quarante Religieux, tous remplis de zèle & de ferveur, & dignes imitateurs de ses exemples. On croit que sa sainte mort arriva vers l'an de Jesus-Christ 669.

PRATIQUE. Loin de craindre d'être trop bien logés, que de dépenses inutiles ne faisons nous pas pour accommoder un logement que nous n'habitons que quelques momens! L'Étable de Bethléem où Jesus-Christ est né, & une fosse dans la terre où nous serons bientôt couchés, ne serontelles pas capables de diminuer en nous cette folie?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de penser continuellement à ce jour terrible, où dépouillé de tout, nous comparoîtrons devant vous, afin que notre cœur dégagé des soins des commodités de cette vie, ne pense qu'à vous plaire.

---

9 *Mai*. S. GREGOIRE DE NAZIANZE.

GREGOIRE, surnommé le *Théologien*, étoit d'Arianze, petit Bourg du territoire de Nazianze en Capadoce. Son père, Évêque de Nazianze, & sa mère, se sont rendus illustres par leur piété. Quand il eut été suffisamment instruit dans les écoles de son pays, on l'envoya à Athenes, où il demeura plusieurs années. Il sanctifioit ses études par la prière; & rendant grâces à Dieu des lumières qu'il lui communiquoit, il lui demandoit avec instance de ne s'en servir jamais que pour sa gloire, l'utilité de l'Église, & son propre salut. Il étoit l'exemple de ses compagnons d'étude, modéré au milieu de leurs emportemens, aimant la retraite & l'application; & loin de suivre le déréglement des autres, il en retira plusieurs de leurs désordres, & les porta à la vertu.

Quand il fut revenu dans sa famille, on lui conféra le Baptême, qu'on avoit coûtume de donner alors dans un âge avancé, & il se retira dans la solitude. Le goût qu'il avoit pour la retraite le portoit à s'y livrer entièrement, lorsque Dieu l'en tira pour aller secourir son père, qui, trompé par les Ariens, avoit souscrit à la formule de Rimini.

Vers l'an 379, on le députa à Constantinople pour l'opposer au progrès de l'Hérésie Arienne. Son extérieur n'étoit guère propre à lui attirer le respect des hérétiques & des gens du monde; son corps étoit courbé par les années (c'est ainsi qu'il parle lui-même), sa tête chauve, son visage desséché par les larmes; il étoit pauvre, mal vêtu, sans argent. Cependant il osa attaquer l'hérésie triomphante, & qui dominoit depuis si long-temps dans la Capitale de l'Empire. Tous les hérétiques, qui redoutoient sa vertu & sa science, se réunirent contre lui, & le chargèrent de calomnies. Ils le poursuivirent même quelquefois à coups de pierres, sans pouvoir le blesser dangereusement. Ils le traînèrent devant les Tribunaux séculiers; & partout Dieu montra que l'homme ne peut rien contre celui qu'il protège. Il n'opposa que la patience à tant d'outrages, ravi de participer aux souffrances de Jesus-Christ. Sa vie étoit très-frugale; sa nourriture étoit, comme il le dit, celle des bêtes & des oiseaux. Il sortoit peu, & il ne faisoit point de visite, excepté dans la nécessité. Il prioit & méditoit beaucoup.

Vers l'an 383, il se renferma dans la maison d'Arianze, pour y achever sa course. Il y vivoit en Moine avec d'autres

tres Solitaires, mortifiant son corps par les larmes, les jeûnes, les veilles & les prières. Il n'avoit qu'un seul habit, ne portoit point de souliers, passoit l'hiver sans feu, & ne couchoit que sur la paille. Cependant malgré les infirmités de son corps, & cette vie dure & austère, il sentoit encore des combats très-violens de la chair contre l'esprit. Le principal remède qu'il employoit contre ces tentations importunes, étoit la prière & la confiance en la grâce de Dieu : » C'est moi, disoit-il, qui cours au milieu de » la carrière ; mais Jesus-Christ est mon guide & ma force. » C'est par lui que je respire, que je vois, & que je cours » heureusement : sans lui nous sommes de vains fantômes, » des cadavres vivans, infectés par nos péchés. Comme » les oiseaux ne peuvent voler sans air, ni les poissons » nager sans eau, ainsi l'homme ne peut marcher un pas » sans Jesus-Christ ».

Pour se corriger de ce que dans sa vieillesse il croyoit parler trop, il garda le silence pendant un Carême entier ; car il punissoit très sévèrement en lui jusqu'à l'apparence d'une faute. » Trois choses, disoit-il, sont nécessaires à » un Chrétien : il doit conserver sa foi pure, dire toujours » la vérité, être chaste de corps & d'esprit ». Il mourut dans sa retraite, plus comblé de vertus que d'années, vers l'an 390, n'ayant guère que 60 ans.

PRATIQUE. Les Saints sont persécutés, parce que leur vie est une condamnation continuelle des maximes du monde. Que cette pensée nous soutienne & nous console lorsque nous sommes persécutés ; c'est une marque que nous avons le bonheur d'être à Jesus-Christ.

PRIERE. Seigneur, que le monde nous persécute, nous n'aurons rien à craindre tant que vous serez avec nous.

---

10 *Mai.* SAINT ANTONIN.

ANTOINE, que la petitesse de la taille a fait nommer ANTONIN, náquit à Florence l'an 1389. Dieu répandit sur lui son esprit de grâce & de prière dès la plus tendre enfance ; ensorte qu'Antonin donnoit dès-lors à l'oraison tout ce qu'il pouvoit ôter à ses autres exercices. Il aimoit à fréquenter les Églises & les Monastères ; & soit qu'il fût chez lui ou devant les Autels, il demeuroit souvent plusieurs heures entières prosterné, offrant à Dieu le sacrifice de son cœur, & lui demandant avec instance qu'il daignât conduire ses pas dans la voie du salut, & qu'il lui fit toujours accomplir sa volonté.

Antonin ne fit pas moins de progrès dans les sciences que dans la piété. Il avoit une mémoire heureuse, & il étudioit avec beaucoup d'ordre & d'application. Après les études ordinaires, son père voulut qu'il étudiât en Droit. Il lui obéit : mais il pensoit à embrasser la vie religieuse ;

& sans communiquer d'abord son dessein à sa famille, il se présenta dans un Couvent de Dominicains pour y être reçu. On le trouva si jeune & si délicat, qu'on le renvoya, en lui disant qu'il ne pourroit jamais soutenir les travaux & les austérités de l'Ordre. Antonin ne se rebuta pas; & dans la conversation que son zèle persévérant lui donna occasion d'avoir avec plusieurs Religieux de la Maison, on remarqua en lui de si grandes qualités & un amour si ardent pour la retraite, qu'on le reçut enfin. Il prit l'habit n'étant âgé que de seize ans.

On ne fut pas long-temps à s'appercevoir que l'on possédoit un rare trésor, ensorte qu'on lui confia successivement les places les plus importantes de l'Ordre; & le siège de Florence étant venu à vaquer, le Pape l'obligea de se charger de cette Église. Antonin commença par régler sa maison, & il eut soin que la piété en fut le fondement. Il jeûnoit tous les Vendredis, & pendant l'Avent: il se faisoit toujours lire l'Écriture-sainte pendant ses repas; il se levoit toutes les nuits pour assister aux Matines dans son Église Cathédrale, & il s'y trouvoit toujours le premier. Quand cet Office étoit fini, il lisoit l'Écriture-sainte, ou il composoit quelqu'ouvrage utile jusqu'à neuf heures. Après avoir offert le saint Sacrifice de notre Rédemption, ce qu'il faisoit toujours avec un recueillement & une dévotion qui inspiroient de la piété à tous les assistans, il donnoit ses audiences. Tout le monde trouvoit accès auprès de lui, & il parloit avec beaucoup de douceur à ceux qui l'abordoient. Il faisoit exactement la visite de son Diocèse, & ordinairement à pied. Il ne vouloit ni équipages, ni ameublemens, ni chevaux, disant que le bien des pauvres n'étoit pas destiné à nourrir des animaux & à entretenir le luxe. Il étoit toujours habillé pauvrement, & il ne quitta jamais l'habit de son Ordre.

Cette piété, jointe à une grande capacité, lui attira une grande réputation. Un flatteur croyant gagner ses bonnes grâces, en lui disant qu'il espéroit le voir bientôt Cardinal: » Occupons, dit-il, notre esprit des pensées de la mort » qui est proche, & non des pensées des grandeurs hu» maines ». Mourant ainsi tous les jours à lui-même, il regardoit la mort comme un gain; & quand il s'en crut proche, il n'en témoigna que de la joie. Sa dernière maladie commença par une fièvre lente, qui s'augmenta ensuite & devint très-violente. Dans un de ses accès, un de ses amis, qui ne le quittoit point, lui ayant dit qu'il devoit espérer que sa santé se rétabliroit. » Je ne désire que la » volonté de Dieu », répondit Antonin; & ensuite il recita les paroles du Pseaume où David dit que les années de l'homme ne sont au plus que de 70 ans, comme s'il eût prévu que Dieu avoit fixé là le terme de sa vie; car il avoit en effet cet âge. Il reçut les derniers Sacremens avec

d'autant plus d'édification, que cet acte de piété avoit été précédé d'une vie sainte, qui est la meilleure disposition pour bien mourir. Le jour de sa mort il pria ses Frères de chanter l'Office de Matines auprès de son lit, & quand on l'eut fini, il dit avec beaucoup de ferveur : »Seigneur, venez » à mon secours », comme s'il eût voulu commencer l'Office de Laudes. Ce furent les dernières paroles qu'il prononça bien distinctement. Mais si sa bouche cessa de parler, son cœur pria toujours ; parce qu'il aima jusqu'à la fin celui à qui il avoit toujours rapporté ses actions, ses désirs & ses pensées pendant sa vie. Il alla ainsi se reposer dans le Seigneur le 2 Mai 1459.

PRATIQUE. Il semble que la plupart des Chrétiens n'aient qu'un corps sans avoir d'ame. On a soin de nourrir ce corps ; mais on ne pense point à donner de nourriture à l'ame. Qui empêche qu'en commençant le repas on ne lise quelques versets du Nouveau Testament ? Ce seroit un sujet de conversation édifiante qui sanctifieroit le repas.

PRIERE. Seigneur, bénissez toutes nos actions, & faites-nous la grâce d'être toujours occupés de votre divine parole, afin qu'elle fasse le principal objet de nos conversations & de nos pensées.

---

11 *Mai*. SAINT THEODORE, SICEOTE.

THEODORE nâquit dans la Galacie, à Sicée, près d'Anastasiople. On remarque que dès l'âge de huit ans l'Écriture-sainte faisoit ses délices. Il alloit dans l'Église lire ces divins oracles, pendant le temps que ceux de son âge avec qui il étudioit, l'employoient à la récréation. Cette lecture des Livres saints lui donna un mépris souverain pour le monde ; & quoiqu'il fût encore dans un âge très-jeune, il embrassa de tout son cœur la vie solitaire, & s'exerça à la pénitence la plus austère.

Theodose, Evêque d'Anastasiople, touché de la vertu & de la piété tendre de notre jeune Solitaire, le fit entrer dans son Clergé, l'ordonna Prêtre, quoiqu'il n'eût encore que dix-huit ans. Pour mieux profiter de la grâce de son Ordination, Theodose se retira durant quelque temps dans une solitude écartée. On ne sait pas précisément combien de temps il demeura dans la retraite après son ordination : on sait seulement qu'il n'en sortit que pour aller à Jérusalem. Il y visita avec beaucoup de piété tous les lieux que le Sauveur du monde avoit sanctifiés par sa présence ; & quoique sa foi n'eût pas besoin de ces témoignages extérieurs, il s'en servit néanmoins pour s'animer à un plus grand amour : car tout est utile à ceux qui sont déjà touchés. Les pélérinages, source ordinaire de dissipation, sont néanmoins quelquefois très-avantageux à ceux qui ne les font qu'avec une intention droite & un

cœur pur. Après avoir visité ce qu'on appelle les saints Lieux, Théodore alla voir les Monastères, & les Anachorétes même les plus retirés, qui étoient répandus dans tous les déserts de la Palestine, afin de s'édifier de leur vie pénitente, & de s'étudier à en devenir lui-même un parfait modèle. Il écoutoit leurs instructions; & les repassant dans son esprit, il prioit Dieu qu'il les gravât dans son cœur, & qu'il lui donnât la force de les mettre en pratique.

Après la mort de l'Évêque d'Anastasiople, on le força de remplir ce Siège. Il redouta toujours le poids dont on l'obligea de se charger. Il s'appliqua tout entier, par devoir, au bien de son Peuple; mais son inclination le portoit à la retraite; & il auroit quitté l'Épiscopat presqu'aussitôt qu'il en fut chargé, si l'on eût écouté ses désirs. Cependant il porta ce fardeau pendant dix ans, durant lesquels il donna de grands exemples de zèle & de pénitence. En voici un trait. Il avoit affermé les terres de son Église à un citoyen nommé Théodose, qui étoit un homme dur & avare: mais le Saint ignoroit ses mauvaises qualités. Les Laboureurs s'étant plaints que cet homme les maltaitoit, Théodore l'en reprit, & l'exhorta à se corriger. Mais celui-ci se conduisant encore avec plus de dureté, les paysans s'assemblèrent, & voulurent le tuer. Le saint Évêque l'ayant appris, passa le jour en prières & en larmes, demanda à Dieu qu'il appaisât cette revolte, & ayant fait venir Théodose, il lui défendit de se mêler davantage de ses terres. Cet homme irrité de la défense que lui faisoit le Saint, le chargea d'injures, & poussa du pied si rudement le siège où il étoit assis, qu'il le fit tomber. Le saint Évêque se releva, & sans s'émouvoir, il fit serment qu'il ne seroit plus l'Évêque de ce peuple. Néanmoins il pria Dieu pendant long-temps qu'il lui fit connoitre sa volonté; & quand il fut assuré autant qu'il put l'être, que sa retraite ne lui seroit pas désagréable, il assembla son Clergé & son Peuple, & leur dit: » Vous savez, mes Frères, que vous m'avez imposé ce joug malgré moi. Voici la onzième année que je vous fatigue, & que vous me fatiguez; c'est pourquoi je vous prie de vous chercher un Pasteur: pour moi, je ne veux plus être le votre; mais je vais retourner à ma cellule pour y servir Dieu toute ma vie ». Rentré dans sa retraite, il continua à se préparer à l'avènement du Seigneur, en mourant de plus en plus à lui-même, pour ne vivre que de Dieu. Ce fut dans ces dispositions qu'il alla jouir de l'éternité le 22 Avril 613.

PRATIQUES. 1. Si nous lisions l'Écriture sainte avec le respect qui est dû à ce Livre divin, nous comprendrions mieux que nous ne faisons le néant de tout ce que l'on appelle grand dans le monde. Ne la lisons donc que pour écouter Dieu qui nous y parle, & pour pratiquer ce qu'il nous y enseigne.

5. On cherche de bons Directeurs, & on a très-grande raison : mais souvent on se fait honneur d'être sous leur conduite, & l'on a peu de soin de profiter de leurs avis. Si nous avons un bon Directeur, travaillons à être de bons Pénitens.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous nous contentions d'avoir des guides éclairés ; rendez-nous fidèles à ce que vous leur inspirez de nous dire ; & que les vérités qu'ils nous auront apprises, ne servent pas un jour à notre condamnation.

---

12 Mai. SAINT EPIPHANE.

EPIPHANE étoit de Palestine, & nâquit vers l'an 310. Après avoir eu dans l'enfance une éducation chrétienne, il passa en Egypte où il fut instruit par d'excellens Maîtres. Il y demeura long-temps, & s'y occupa sur-tout à connoître & à pratiquer ce qu'il y avoit de plus parfait dans les exercices des Solitaires. Etant de retour dans la Palestine, il y fonda un Monastère dont il prit le gouvernement, & il fut élevé au Sacerdoce. Il profita de sa retraite pour se perfectionner dans l'étude de l'Ecriture-sainte, & des Auteurs Ecclésiastiques qui avoient écrit sur la Religion avant lui. Après avoir gouverné quelque temps ce Monastère, il fut ordonné malgré lui, Evêque de la Métropole de l'Isle de Chypre, nommée auparavant Salamine, & alors Constantia.

En devenant Evêque, il n'avoit point quitté l'habit pauvre des Solitaires : il en avoit encore moins quitté les vertus & les pratiques les plus importantes. On peut dire que c'étoit un Prélat pénitent : mais il ne mettoit pas sa piété dans la grandeur des austérités extérieures. L'assiduité à la prière & à l'étude, son application aux fonctions Episcopales, & un grand zèle pour rendre service au prochain, faisoient le capital de sa pénitence, dont l'amour pour Dieu étoit l'ame & le principe. Aussi disoit-il, » Dieu ne » donne pas gratuitement le Royaume des Cieux ; mais on » peut l'acheter à peu de frais quand on ne peut donner » davantage, & que ce peu est fait pour l'amour de celui » qui donne tout : un morceau de pain, une obole, un verre » d'eau froide, peuvent mériter le ciel, quand une grande » charité est le principe de ces actions ». Il mourut l'an 403 de Jesus-Christ.

PRATIQUE. Remplissons-nous bien de cette importante vérité, que les actions les plus communes nous mériteront le Ciel, lorsque nous aurons la charité pour principe.

PRIERE. Ce que nous ne faisons pas pour vous, Seigneur, est perdu pour l'éternité. Animez donc toutes nos actions, afin qu'elles nous fassent jouir de vous.

13 *Mai.* SAINT JEAN LE SILENTIEUX.

JEAN, que ſon amour pour la retraite & le ſilence fit ſurnommer LE SILENTIEUX, nâquit à Nicople, en Arménie, l'an 454. Son père & ſa mère, qui comptoient des Généraux d'Armées & des Gouverneurs de Province dans leur famille, le firent élever Chrétiennement avec ſes frères. Quand il fut maître de ſon bien, il l'employa à bâtir une Égliſe en l'honneur de la Sainte Vierge, & un Monaſtère, où il ſe retira avec dix autres perſonnes. Il travailla d'abord à acquérir l'humilité, perſuadé que celui qui n'eſt pas humble, ne peut avoir que des vertus feintes. Il s'exerçoit auſſi à la tempérance, qu'il pouſſoit juſqu'à l'auſtérité, afin d'avoir l'eſprit plus libre pour la prière, & d'éteindre, s'il pouvoit, dans ſa chair, tous les mouvemens de la concupiſcence. Il parloit peu, mais toujours avec ſageſſe. Sa prudence & ſa douceur dans le gouvernement le firent aimer de ſes frères. Il avoit banni l'oiſiveté du Monaſtère, comme étant l'ennemie de la vertu & la ſource de tous les vices. Un travail utile & laborieux les occupoit, ſans néanmoins les charger, & rempliſſoit tous les intervalles de la prière & des autres exercices qui étoient établis parmi eux.

Il n'avoit que 28 ans lorſque l'Archevêque de Sebaſte, qui connoiſſoit ſon mérite, l'ordonna Évêque de Colonie. Jean ne ſe ſoumit que malgré lui, & ſa dignité n'apporta aucun changement à ſon genre de vie : il continua toujours de pratiquer la vie monaſtique. Son exemple fit beaucoup d'impreſſion ſur un de ſes frères & ſur un de ſes neveux, qui étoient à la Cour de l'Empereur. Ils réformèrent leurs mœurs ; & la grâce, qui ſauve les Solitaires dans leur retraite, rendit ceux-ci des modèles de perfection au milieu du monde. C'eſt le caractère des Élus d'être ſenſibles au ſalut du prochain, & de s'attriſter ſur ſes fautes : c'étoit en particulier celui de Jean ; & dans cette diſpoſition, on ne peut douter quelle joie il reſſentit de la converſion de ces deux perſonnes.

Paſinique, ſon beau-frère, Gouverneur d'Arménie, troubla un peu cette ſainte joie. C'étoit un homme violent, & qui n'avoit jamais travaillé ſur lui-même pour vaincre ſes paſſions. Il outrageoit les Eccléſiaſtiques, & ne leur laiſſoit pas la liberté de faire leurs fonctions. Jean l'en avertit ſouvent, mais toujours inutilemnt. Voyant que ſes avis ne produiſoient aucun effet, il alla à Conſtantinople, & s'en plaignit à l'Empereur Zenon, qui lui rendit juſtice : mais afin de n'être plus expoſé à de ſemblables affaires, il conçut le deſſein de renoncer à l'Épiſcopat, dont il étoit chargé depuis neuf ans. Il congédia des Prêtres qui l'accompagnoient, s'embarqua ſecrettement, & vint à Jéru-

salem, d'où il se retira dans le Monastère de saint Sabas.

Il y avoit cent cinquante Moines sous la conduite de ce saint Abbé, tous remplis de zèle & de ferveur. Sabas ayant remarqué en lui une vertu éminente, lui donna une cellule pour s'y retirer seul, & s'y livrer à la contemplation. Jean y demeura trois ans, après lesquels il fut fait Économe. La dissipation, qui semble inséparable de cet emploi, ne fut pas même pour lui une distraction. Comme il avoit un grand amour pour Dieu, il n'avoit pas besoin de faire le moindre effort pour y penser; il en étoit occupé en tout temps, & marchoit toujours en sa présence. On ne sait pas en quel temps Dieu appella à sa gloire ce fidèle Serviteur; mais on sait qu'il vivoit encore l'an 558.

PRATIQUE. Les personnes de piété se plaignent souvent de distractions dans leurs prières: mais quand l'esprit est continuellement occupé de bagatelles, & que la langue est peu en repos, est-il possible de rapeller cet esprit dissipé? Soyons occupés de Dieu au milieu de nos occupations; mettons un frein à notre langue pour ne parler que quand il est à propos, & nous serons moins distraits dans nos prières.

PRIERE. Seigneur, que votre Esprit saint prie en nous; que tout se taise en nous, & que notre cœur vous écoute.

---

14 *Mai*. S. PACOME, PREMIER INSTITUTEUR DES MOINES.

PACÔME nâquit vers l'an 292 dans la haute Thébaïde. Son père & sa mère étoient Payens, & l'élevèrent dans leurs superstitions. A l'âge d'environ vingt ans il fut pris & enrôlé malgré lui avec plusieurs autres. Ces nouveaux Soldats ayant été conduits comme des prisonniers en la ville de Thèbes, où il y avoit des Chrétiens, Pacôme eut son logement chez quelques-uns d'eux, qui prirent un grand soin de lui. La charité avec laquelle ils pourvoyoient à tous ses besoins, lui inspira le désir de les connoitre plus particulièrement. S'en étant informé, on lui dit que c'étoient des gens qui croyoient en Jesus-Christ, Fils unique de Dieu, & qui s'efforçoient de faire du bien à tout le monde, dans l'espérance d'en recevoir la récompense dans une autre vie. Pacome, plein d'estime pour ceux qui lui rendoient des services si désintéressés, & intérieurement éclairé d'une lumière divine, commença peu à peu à porter sa pensée au-delà des choses présentes, sensibles & périssables, & dit en levant les mains au ciel: » O Dieu! créateur du ciel » & de la terre, si vous daignez jetter un regard sur moi, » me tirer de mon engagement & de ma misère, & me faire » connoitre la véritable manière de vous servir, je ne » m'occuperai que de vous le reste de ma vie ».

Il jouit bientôt de la liberté qu'il désiroit; car la guerre

étant finie dès l'an 313, les nouvelles troupes furent congédiées. Pacôme eut son congé, & s'en retourna aussi-tôt dans son pays. Il alla se présenter à l'Église du Bourg de Chinobosque, où il se fit Catéchumène; & peu après il reçut une nouvelle vie par la grâce du Baptême.

Pacôme devenu Chrétien, ne pensa plus qu'aux moyens de conserver la grâce qu'il avoit reçue. Ayant appris qu'un Solitaire nommé Palemon, menoit dans le désert une vie très-retirée & très-pénitente, il alla le trouver, afin de demeurer avec lui. Palemon lui demanda ce qu'il vouloit & ce qu'il cherchoit. Pacôme lui répondit: » Dieu m'a envoyé » vers vous pour être Solitaire. Vous ne le sauriez être » ici, repartit Palemon: la vie des Solitaires est au dessus » de vos forces: je ne mange que du pain & du sel; je » n'use ni d'huile, ni de vin: je veille la moitié de la nuit, » & j'emploie ce temps ou à chanter des Pséaumes, ou à » méditer l'Ecriture-sainte & quelquefois je passe la nuit » entière sans dormir ». Ce discours étonna Pacôme, sans le décourager. Il dit à Palemon qu'il mettoit toute sa confiance dans le secours de celui dont il commençoit à goûter le joug, & qu'il espéroit tout de sa bonté. Palemon ne croyant plus devoir résister à ses instances, ouvrit la porte de son Hermitage, & lui donna l'habit de Solitaire.

L'an 325 Pacôme se retira à Tabenne: Jean son frère vint l'y trouver. Ils demeurèrent quelques années seuls, méditant jour & nuit les Commandemens du Seigneur. Ce qui leur restoit des fruits de leur travail chaque jour, étoit aussi-tôt distribué aux pauvres, sans qu'ils se missent en peine du lendemain. Leur habit n'étoit ordinairement que de toile, & ils ne le changeoient que pour le laver; & même Pacôme n'étoit le plus souvent couvert que d'un cilice. Il passa quinze années entières sans se coucher. S'il dormoit quelquefois, c'étoit toujours assis sur une pierre, sans s'appuyer contre la muraille. Depuis sa conversion il ne contenta jamais son appétit.

Ce fut ainsi que Dieu l'appella à la conduite des autres. Il devint bientôt le Chef d'un grand nombre de Solitaires qui ont édifié l'Église par l'exercice de toutes les vertus propres à leur état. Après le Carême de l'an 348, Dieu affligea les Monastères qu'il avoit fait bâtir, d'une maladie contagieuse, qui emporta en peu de temps plus de cent Moines. Pacôme en fut aussi attaqué, & sa maladie dura quarante jours, pendant lesquels il fit paroître une grande patience, & témoigna une joie extrême de ce qu'il approchoit de la fin de son exil.

Deux jours avant sa mort, ayant fait assembler ses Frères, il leur recommanda d'être vigilans & fervens dans la prière, de suivre exactement la Règle, & de fréquenter ceux qui craignent le Seigneur. Il ajouta: » Je sens mes forces » s'affoiblir, le moment s'approche où mon ame sera sé-

» parée de mon corps, choisissez devant moi quelqu'un » d'entre vous qui puisse, après Dieu, vous commander & » prendre soin de votre salut »; & il leur indiqua lui-même un Moine nommé Petrone, que toute la Communauté accepta. Pacôme s'étant ensuite armé du signe de la croix, remit son ame au Seigneur le 9 Mai. Il étoit dans la cinquante-septième année de son âge, & la vingt-cinquième de sa retraite.

PRATIQUE. La charité des Chrétiens fut cause de la conversion de S. Pacôme. Si les Infidèles se trouvoient aujourd'hui parmi nous, notre vie seroit-elle capable de les édifier, & leur donneroit-elle le désir de s'instruire de la religion dont nous disons que nous faisons profession?

PRIERE. Seigneur, vous conduisez S. Pacôme dans la retraite aussi-tot qu'il est devenu votre enfant pour le Baptême, pour nous apprendre que c'est le lieu le plus sûr pour en conserver la sainteté. Faites-nous la grâce d'être séparés du monde, au moins d'esprit & de cœur, & de n'être occupés que de vous.

---

15 *Mai*. SAINT PIERRE, MARTYR.

DUrant la persécution de l'Empereur Dece, on arrêta près de Lampsaque, Ville de l'Hellespont, un jeune homme nommé PIERRE, bien fait de corps, estimable par la beauté de son esprit, & plus encore par la force & le courage que lui donnoit la grâce de Jesus-Christ. On le présenta au Proconsul, qui après avoir appris par sa propre confession qu'il étoit Chrétien, lui dit, » Vous avez » devant les yeux les Ordonnances de nos invincibles » Princes; sacrifiez donc à la grande Déesse Venus, com- » me ils vous l'ordonnent ». Pierre répondit: » Je m'é- » tonne que vous vouliez me persuader de sacrifier à une » impudique dont on auroit honte de rapporter les ac- » tions. Vous l'appellez vous-mêmes une femme de mau- » vaise vie, & vous punissez ceux qui l'imitent. Comment » voulez-vous donc que je lui sacrifie? Il faut bien plu- » tôt offrir au Dieu vivant & véritable, & au Roi des siè- » cles, Jesus Christ mon Seigneur, un sacrifice de prie- » res, de componction & de louanges ». Le Proconsul l'entendant ainsi parler, le fit étendre sur des roues avec des pièces de bois tout autour, & des liens de fer qui lui serroient tout le corps; ensorte que ses os furent brisés. Mais plus il étoit tourmenté, plus il faisoit paroître de constance & de joie; & regardant le ciel avec un visage serein, il dit: » Je vous rends grâces, ô Jesus-Christ, » de ce que vous me donnez la force & la patience pour » vaincre celui qui tourmente mon corps ». Le Proconsul voyant sa persévérance, lui fit couper la tête.

PRATIQUE. En lisant les tourmens de ceux qui pro-

fessoient la même religion que nous, demandons à Dieu la grâce de souffrir avec patience les maux qu'il lui plaît de nous envoyer.

PRIERE. On n'arrive à vous, Seigneur, que par les souffrances : donnez-nous donc la force de souffrir, & de mourir pour vous.

---

16 *Mai.* S. ANDRÉ, S. PAUL ET STE. DENYSE.

APrès le Jugement rendu contre S. Pierre, dont on a lu hier le martyre, on présenta au proconsul trois autres Chrétiens, André, Paul, & Nicomaque. Il leur demanda d'où ils étoient, & de qu'elle religion. Nicomaque, impatient de rendre témoignage à Jesus-Christ, dit le premier à haute voix : » Je suis Chrétien. Le Proconsul dit à An» dré & à Paul : Vous autres, que dites-vous ? Ils répon» dirent : Nous sommes Chrétiens. Sacrifiez aux dieux, » dit le Juge à Nicomaque. Un Chrétien, répondit Nico» maque ne doit point sacrifier aux démons, vous le » savez. Le Juge commanda qu'on le suspendit, & qu'on lui donnât la torture. Comme il étoit prêt de rendre l'esprit par la violence des tourmens, il s'écria : » Je n'ai jamais » été Chrétien, je sacrifie aux dieux ». Le Proconsul le fit aussi-tôt délier. Mais au moment qu'il eut sacrifié, il fut saisi du démon, & se battant contre terre, il se coupa la langue avec ses dents ; & finit ainsi sa vie malheureusement.

Dieu consola ses Serviteurs d'un évènement si triste ; car il se trouva dans la foule des spectateurs une jeune fille nommée Denyse, âgée de seize ans, qui voyant la chûte & la punition de Nicomaque, s'écria : » Misérable, pour» quoi t'es-tu attiré une peine éternelle pour un moment » de relâche » ? A ces paroles, le Proconsul la faisant amener au milieu de la place, lui demanda si elle étoit Chrétienne. » Oui, répondit-elle : c'est ce qui fait que je plains » ce malheureux de n'avoir pas encore souffert un peu pour » arriver au repos éternel. Le Proconsul dit : il a trouvé » le repos, lorsqu'il a satisfait aux dieux & aux Princes en » sacrifiant : imitez-le, sacrifiez comme lui, de peur qu'a» près vous avoir fait traiter honteusement, je ne vous » fasse brûler vive. Denyse répondit : Mon Dieu est plus » grand que vous ; il me peut donner la force de résister à » tout ce qu'il vous plaira de me faire souffrir ; ainsi je ne » crains point vos menaces ». Le Juge fit conduire en prison André & Paul, & abandonna la chaste Vierge à la brutalité de deux jeunes débauchés. Mais Dieu la délivra de leurs poursuites. Ils virent un jeune homme tout éclatant qui remplit de lumière le lieu où ils étoient. Aussi-tôt, saisis de crainte & de frayeur, ils se jettèrent aux pieds de la Sainte. Elle les releva, & leur dit : » Ne craignez point ;

» c'est mon gardien & mon défenseur ». Ils la prièrent d'intercéder pour eux, de peur qu'il ne leur arrivat du mal.

Le lendemain, dès le matin, le Peuple, excité par deux Prêtres de Diane, alla trouver le Proconsul, & lui demanda avec de grands cris qu'il leur livrât André & Paul. Le Juge se les fit amener, & leur commanda de sacrifier à Diane. » Nous ne connoissons, répondirent-ils, ni Diane, » ni les autres démons que vous adorez ; & nous n'adorons que le vrai Dieu ». Sur cela le Peuple redoubla ses cris, & les demanda pour les faire mourir. Le Proconsul voyant qu'il ne pouvoit vaincre la constance des Martyrs, les fit battre de verges, puis les livra au Peuple pour les lapider. Le Peuple les prit donc ; & leur ayant lié les pieds, il les traîna hors de la ville.

Comme on les lapidoit, Denyse, qui en entendoit le bruit, s'échappa de ses Gardes, courut au milieu où étoient les Martyrs, & se jetta au milieu d'eux, en disant : » Afin » de vivre avec vous dans le ciel, je veux mourir avec vous » sur la terre ». On alla en avertir le Proconsul, qui apprit en même temps comment Dieu avoit conservé sa chasteté. Mais comme les miracles extérieurs changent rarement le cœur, ce Juge, peu touché de cette merveille, répondit froidement : » qu'on la mène dans un lieu séparé pour » être décollée : » ce qui fut exécuté.

PRATIQUE. Nous sommes étonnés de l'aveuglement des Idolâtres ; & nous sommes plus aveuglés qu'eux, puisqu'éclairés de la lumière de l'Évangile, nos passions sont autant de dieux auxquels nous nous sacrifions nous-mêmes.

PRIERE. Seigneur, les plus grands miracles nous sont inutiles, si vous n'opérez celui de toucher notre cœur. Ayez compassion de nous ; vous pouvez tout.

A Auxerre, S. PELERIN, I. *Évêque de ce Diocèse, & Mart.*

Pelerin, Citoyen Romain, fut envoyé en France avec le caractère épiscopal, par le Pape Xiste II, avec S. Marse, Prêtre, S. Corcodome, Diacre, S. Jovinien, S. Alexandre, Sous-Diacres, & un autre S. Jovinien, Lecteur. Ce saint Évêque, après avoir prêché à Marseille & à Lyon l'Évangile de Jesus-Christ, tourna ses pas vers Auxerre, où il fixa son Siège. Après avoir converti & baptisé un grand peuple, il éleva une Église sous le titre de S. Sauveur. Son zèle ne pouvant se borner à cette ville, il y laissa ses saints Compagnons affermir le bien qu'il avoit commencé, & alla dans les villes & les villages d'alentour annoncer le règne de J. C. Il fut pris à *Entrain*, lorsqu'il prêchoit la foi, conduit à *Boui*, & jetté dans la prison de ce lieu. Là il convertit beaucoup d'Idolâtres. Après avoir comparu devant le Juge, & confessé librement le nom de J. C., il eut la tête tranchée le 16 Mai, vers l'an 304.

17 Mai. S. PASCAL BAYLON.

PASCAL, surnommé BAYLON, nâquit l'an 1540, à la Terre-Hermosa, petite ville du Royaume d'Arragon. Son père & sa mère y gagnoient leur vie à cultiver la terre, & ils étoient si pauvres, qu'ils ne purent même faire apprendre à lire à leur enfant. Mais le jeune Pascal, qui avoit un grand désir de savoir quelque chose, portoit un Livre dans les champs, & engageoit tous ceux qu'il rencontroit à lui montrer les lettres. Dieu, qui est le maître de toute science, donna l'intelligence au jeune Pascal; en peu de temps il apprit à lire. Il en profita pour lire les Livres de piété.

Dès qu'il fut en âge de servir, il s'attacha à un Maître pour conduire ses troupeaux en second, & pour servir d'aide au Berger en Chef. Il étoit charmé de la vie innocente & tranquille que son état lui permettoit de mener. Tout ce qu'il voyoit étoit pour lui un objet de foi. Il lisoit, pour ainsi dire, dans le grand livre de Nature, & en reconnoissoit le souverain Auteur dans tout ce que la terre produit. Il n'attribuoit point sa fertilité aux soins des hommes, ni précisément à la rosée du ciel, mais à la bonté & la puissance de celui qui de rien a créé le ciel & la terre. Quand il ne méditoit pas sur tous ces objets extérieurs qui l'environnoient, on le voyoit un Livre à la main au milieu de son troupeau, lisant les divines Écritures, & se remplissant l'esprit & le cœur des vérités de la Religion. Son Maître, qui étoit un homme de bien, charmé de sa conduite édifiante, voulut l'adopter pour son fils, & le constituer héritier de tous ses biens. Mais Pascal, qui ne désiroit que ceux du ciel, le remercia de sa bonne volonté, & le pria de le laisser dans son état pauvre & humble, mais plus conforme à Jesus-Christ son souverain maître, qui n'étoit pas venu pour être servi, mais pour servir.

Quelqu'amour qu'il eût pour sa profession, il trouva néanmoins des difficultés qui le firent penser à la quitter. Il ne pouvoit venir à bout d'empêcher un troupeau de chèvres qu'il conduisoit, de brouter dans le champ d'autrui. Cela le chagrinoit; il se croyoit responsable du tort qu'elles faisoient, lors même qu'il ne pouvoit l'empêcher; & la délicatesse de sa conscience l'engagea à se décharger de la conduite de ce troupeau. Mais il trouva d'autres embarras en conduisant d'autres bestiaux. Ceux avec qui il avoit quelquefois à vivre, n'ayant pas la même piété que lui, juroient, se querelloient, & se battoient même souvent. Pascal en reprenoit quelquefois ses Compagnons avec douceur; mais souvent on le rebutoit. Il jugea delà que les hommes étant si vicieux, il devoit les quitter, de peur de participer à leurs vices.

Il redoubla ses jeûnes & ses austérités, afin de connoître ce que Dieu demandoit de lui. Souvent il se retranchoit une partie de la nourriture qu'on lui donnoit, pour en faire part aux pauvres passans. Quand il se fut confirmé dans le dessein de se faire Religieux, il s'en ouvrit à quelques personnes, qui lui indiquèrent un Couvent bien renté, où il auroit, lui dirent-ils, toutes ses commodités. C'en étoit assez pour en dégouter Pascal. » Je suis né pauvre, leur dit-il, » & je veux vivre & mourir dans la pauvreté & dans la péni» tence ». Il pria Dieu de nouveau de lui faire connoitre sa volonté; & bientôt après, n'ayant encore que vingt ans, il quitta son Maitre & son pays, & alla dans le Royaume de Valence, où il se présenta à un Couvent de Religieux déchaussés, qui suivoient la Règle de S. François. Ce fut-là où Dieu acheva de le sanctifier jusqu'à l'an 1592, qu'il l'appella à la bienheureuse éternité.

PRATIQUE. Les Ouvriers & les gens de la campagne amasseroient de grands trésors de grâces, s'ils se servoient de tout ce qu'ils ont sous les yeux pour s'élever à Dieu. Séparés comme ils sont souvent de toute conversation, pendant que leurs mains travaillent, rien ne les empêche de prier Dieu, & de s'occuper de ses miséricordes, qui paroissent dans tout ce que la terre produit.

PRIERE. Seigneur, vous nous avez avertis que la porte du ciel étoit petite & étroite: faites-nous la grâce d'aimer toujours à être petits, afin de pouvoir y passer.

---

18 *Mai.* SAINT THÉODOTE, HOTELIER.

THÉODOTE étoit marié, & menoit dans la ville d'Ancyre une vie commune aux yeux des hommes, mais bien grande devant Dieu. Il tenoit une hotellerie, & vendoit du vin: mais, ce qui est très rare dans cette profession, il étoit juste, droit, aimant la Religion, & la pratiquant avec la dernière exactitude. Dès ses plus tendres années il avoit été formé à la piété par la sainte vierge Tecuse; ensorte que dans cet âge, où l'on n'aime rien de solide, il méprisoit déjà les plaisirs & les richesses, & s'appliquoit au jeûne & à l'aumône: il secouroit les malades & les affligés, & travailloit à la conversion des pécheurs. Il avoit pour maxime: Qu'il est plus glorieux à un Chrétien de souffrir la pauvreté, que d'être riche; ou du moins qu'on doit se dépouiller de ses biens en faveur des pauvres, & sur-tout de ceux qu'on persécute par la Foi; & qu'on ne connoît pas l'Évangile, si l'on prend plus que son nécessaire. Il méprisoit la vie commode & aisée; parce que, disoit-il, elle énerve le courage mâle dont un Disciple de Jesus-Christ doit être animé, & qu'on ne peut faire un Martyr d'un Chrétien voluptueux.

Tel étoit Théodote, quand la persécution vint affliger

l'Église. Il rendit à ses Frères persécutés tous les services qui dépendoient de lui, jusqu'à ce qu'il fut lui-même cité comme Chrétien. Le Gouverneur employa d'abord les promesses & les menaces pour l'engager à renoncer au culte du vrai Dieu. Mais, jugeant par les réponses de Théodote qu'il n'en viendroit pas à bout, plusieurs bourreaux eurent ordre de le déchirer avec des ongles de fer, de verser sur les plaies le vinaigre le plus fort, & d'y mettre le feu avec des torches ardentes. Ensuite on l'envoya en prison; & en passant, il montroit à tout le monde son corps déchiré, comme une preuve de la naissance de Jesus-Christ, & de la force qu'il donne aux siens. » Il est juste, disoit-il, » de lui offrir de tels sacrifices, puisqu'il a souffert le pre» mier pour nous ».

Cinq jours après le Gouverneur se fit amener le saint Martyr dans une grande place où l'on avoit dressé son Tribunal. Il commanda qu'on rouvrit ses plaies, qu'on le déchirât de nouveau, & qu'on l'étendit sur des tessons pointus, mêlés de charbons ardens. Mais toutes ces cruautés ne servirent qu'à faire triompher davantage la grâce de Jesus-Christ. Enfin le Gouverneur le voyant invincible, le condamna à perdre la tête; & de peur que les Chrétiens ne l'ensevelissent, il ordonna que son corps fut brûlé. Théodote étant arrivé au lieu de l'exécution, pria pour la paix de l'Église; puis se tournant vers ses frères, il leur dit: » Ne pleurez point ma mort; mais rendez gloire à » Jesus-Christ, qui me fait triompher aujourd'hui: je le » prierai pour vous dans le ciel ». Après ces paroles il reçut le coup de la mort avec joie, vers l'an 303 de J. C.

PRATIQUES. 1. Dans toutes les professions excepté celles qui sont condamnées par l'Église, on peut être véritablement Chrétiens.

2. Lisons souvent les maximes de S. Théodote sur les richesses & l'usage que l'on en doit faire.

PRIERE. Seigneur, de quelque condition que nous soyions, nous vous appartenons, puisque nous avons le bonheur d'être Chrétiens. Que notre vie soit conforme à notre nom: qu'elle soit assez sainte pour exciter les autres à devenir saints.

---

19 *Mai*. SAINT YVES, PRÊTRE.

YVes nâquit l'an 1253, le 17 d'Octobre, au Diocèse de Treguier, de parens nobles & vertueux, qui lui procurèrent une éducation convenable à sa naissance. Ils auroient voulu l'engager dans le mariage: mais l'inclination qu'il avoit pour assister les pauvres, le détermina à embrasser l'état ecclésiastique. Il seroit toujours resté dans les Ordres inférieurs, si son Évêque ne l'avoit forcé de recevoir la Prêtrise. Il fut d'abord Official; & quand il voyoit des per-

sonnes que la pauvreté empêchoit de poursuivre une affaire juste, il leur fournissoit l'argent nécessaire pour la finir. Pour le fixer davantage dans le pays, l'Évêque de Treguier lui donna une Cure, qu'il n'accepta que par obéissance.

Ce fut un Pasteur vigilant & appliqué à ses devoirs. Comme on ne peut faire de fruits durables dans la conduite des ames, qu'on ne commence par instruire solidement ceux que l'on veut conduire à Dieu, il faisoit quelquefois deux ou trois Sermons par jour. Il étoit extrêmement suivi, parce que ses instructions étoient solides, pressantes & pleines d'onction, & que d'ailleurs son air mortifié, la régularité de sa conduite, & tant d'autres vertus trop éclatantes pour être ignorées, annonçoient à tout le monde qu'il pratiquoit le premier ce qu'il enseignoit. Dieu convertit beaucoup de personnes par son ministère.

Il étoit aussi l'arbitre de tous les différens : ceux qui avoient des affaires embarrassantes ou des querelles à terminer s'en remettoient volontiers à son jugement. Il avoit un soin particulier des Pauvres ; non seulement il leur donnoit l'aumône, mais il les faisoit manger avec lui. Il fit faire une maison assez commode pour les loger, & pour exercer l'hospitalité. Il distribuoit son bled à ceux qui n'en avoient point, ou il le vendoit au profit des Pauvres, dès que la récolte étoit faite : car il avoit pour maxime qu'il ne faut point faire attendre ceux qu'on peut assister d'abord. Un homme meilleur ménager que lui selon la chair, informé de cette conduite, lui dit un jour : » Vous feriez » mieux de garder votre bled, vous le vendriez davantage » dans quelque temps. J'en conviens, dit S. Yves ; mais » je ne sais pas si je serai alors en vie ». A la fin de l'année cet homme vint lui dire d'un air content : » Hé bien ! » j'ai gagné le cinquième sur mon bled. Et moi, dit le » Saint, je prétends y avoir gagné le centième, en le distribuant aux Pauvres ».

Ses austérités étoient grandes. Dès le temps qu'il étudioit, il commença à s'abstenir de viande & de vin, & à jeûner le Vendredi. Pendant quinze ans il jeûna au pain & à l'eau le Carême entier & l'Avent, & même plusieurs autres jours de l'année : car il ajoutoit toujours à ses austérités, afin de se rendre plus conforme à Jesus-Christ crucifié, qu'il se proposoit pour modèle ; & il disoit qu'un Chrétien, & sur-tout un Prêtre, en devoit être une image vivante. Il couchoit tout vêtu sur une claie ou sur un peu de paille, avec un livre ou une pierre pour chevet, & il ne dormoit guère, même la nuit, à moins qu'il ne fût accablé par le travail.

Pendant le Carême de l'an 1303 il sentit ses forces diminuer de jour en jour : mais loin de se relâcher d'aucun de ses exercices, il crut qu'il devoit redoubler son zèle à mesure qu'il avançoit vers le terme de sa vie. Ainsi réveillant, pour

ainsi dire, toutes ses forces affoiblies, après avoir sacrifié à Dieu ses biens, ses talens, son repos, sa santé & sa vie, dans le ministère qui lui avoit été confié, il voulut encore mourir dans les fonctions qui y étoient attachées. La veille de l'Ascension il prêcha à son Peuple, il dit la Messe, étant soutenu par deux personnes : il donna des avis à tous ceux qui lui en demandèrent : ensuite il se mit au lit, c'est-à-dire sur sa claie faite de branches d'osier entrelassées. En cet état il reçut les derniers Sacremens avec une nouvelle ferveur. Depuis ce moment il ne s'entretint plus qu'avec Dieu, qu'il devoit bientot posséder, & qui avoit été pendant toute sa vie le seul objet dominant de son amour. Il mourut ainsi le Dimanche après l'Ascension, le dix-neuvième jour de Mai 1303. Il fut canonisé l'an 1347; & l'année suivante les Écoliers Bretons qui étudioient à Paris, firent bâtir en son honneur dans cette Ville au Quartier de l'Université, une Église qui porte son nom, & qui possède quelques-unes de ses Reliques.

PRATIQUE. L'amour des Pauvres doit se trouver dans toutes les conditions. Cherchons les moyens de leur être utiles, & de servir J. C. en les servant.

PRIERE. Faites, Seigneur, que toute notre vie soit une préparation à la mort. Elle n'aura rien de terrible pour nous, si nous vous aimons, puisqu'elle sera pour nous le commencement de la véritable vie.

---

20 *Mai*. SAINT GREGOIRE, PAPE.

SAint GREGOIRE, surnommé le Grand, à cause de ses vertus & de sa science, nâquit à Rome d'une famille noble, vers le milieu du cinquième siècle. Il renonça à tout ce que le siècle à de plus flatteur, pour se consacrer entièrement à Dieu ; & après avoir employé une partie de son bien à construire des Monastères en Sicile, & un à Rome, il prit l'habit Religieux dans ce dernier. Son assiduité à la prière, la rigueur de ses jeûnes, & son application à l'étude des Livres sacrés, affoiblirent bientôt sa santé à un tel point, qu'il tomboit en défaillance s'il ne prenoit souvent de la nourriture ; mais malgré ses infirmités, il s'occupoit continuellement à prier, à lire, à dicter, ou à écrire. L'esprit de mortification qui conduisoit toutes ses actions, l'éleva tellement au dessus des choses de la terre, qu'il ne pensoit qu'aux biens du Ciel ; ensorte que la mort, qui donne tant d'horreur au commun des hommes, lui paroissoit désirable.

Il se nourrissoit de légumes crus, que sainte Sylvie sa mère lui apportoit. Un jour ayant reçu ce mets si simple dans une écuelle d'argent, & ne se trouvant pas dequoi soulager un pauvre qui lui exposoit sa misère, il lui donna cette écuelle, en disant que ce pauvre en feroit un meilleur

usage que lui, puisqu'elle serviroit à lui procurer un nécessaire dont il ne manquoit pas lui-même. Une autre fois passant dans le marché de Rome, il vit des esclaves d'une belle taille exposés en vente; & s'étant informé de quel pays & de quelle religion ils étoient, on lui répondit qu'ils avoient été amenés de l'Isle de Bretagne, c'est-à-dire d'Angleterre, & qu'ils étoient encore payens. » Quel dommage, » s'écria-t-il, que des hommes si bien faits & d'une si belle » physionomie, soient si difformes aux yeux de Dieu »! Aussi-tôt il alla trouver le Pape, & le pria instamment d'envoyer dans l'Isle de Bretagne des Ministres pleins de zèle & de courage pour y annoncer Jesus-Christ.

Après la mort du Pape Pelage, Gregoire fut élu en sa place par un consentement unanime du Clergé & du Peuple. Notre Saint, effrayé du poids de cette dignité, envoya vers l'Empereur Maurice pour le supplier très-instamment de ne point ratifier cette élection. Mais malgré toutes ses résistances, il se vit contraint d'obéir. Quoiqu'il eût un juste sujet de croire qu'il avoit été placé sur le Saint Siège par la vocation divine, il ne l'occupoit qu'avec crainte, & il ne pouvoit s'empêcher de regretter les avantages & les douceurs de la profession religieuse dont on lui avoit fait quitter les exercices. Mais cette crainte, loin de l'abattre & de le rendre négligent dans son ministère, excitoit son zèle & sa vigilance: & comme Dieu lui avoit confié le gouvernement d'un grand Peuple, il portoit aussi ses vues & son attention par-tout. Il donnoit ordre que les Églises eussent de bons Pasteurs: il appuyoit de son autorité tous ceux qui s'acquittoient de leurs obligations, & reprenoit avec charité ceux qui commettoient des fautes. Il envoyoit des Ministres pleins de zèle & de courage prêcher la Foi de Jesus-Christ aux Payens; il combattoit les Hérésies, & ne s'apliquoit qu'à rendre l'Église florissante & digne de l'Époux céleste. Il corrigeoit les abus & les désordres, & maintenoit la pureté de la discipline. Il protégeoit les foibles, & soulageoit les pauvres, à qui il faisoit de si grandes aumônes, qu'il se réduisoit quelquefois lui-même à manquer du nécessaire. Les grandes affaires ne l'empêchoient pas de penser aux petites; & tout ce qui regardoit le service de Dieu, lui paroissoit digne de sa vigilance.

Saint Gregoire mit en meilleur ordre l'Office & le chant de l'Église. Mais quelque estime qu'il fit du chant, il n'approuvoit point que dans le chant des ministres de l'Autel, on préférat ceux dont la belle voix faisoit tout le mérite, & qui pouvoit irriter Dieu par le déréglement de leur vie, pendant qu'ils plaisoient aux oreilles par la justesse & la douceur de leur chant; & dans un Concile tenu à Rome, il fit un règlement contre cet abus.

Quoiqu'il fût accablé d'affaires, il mettoit entre les principales, celle d'instruire son Peuple. Il le faisoit de vive

voix & par écrit. Dans tous ses ouvrages, il explique les principes & les maximes de la morale chrétienne avec beaucoup de solidité & de pénétration. Cependant quelqu'excellens qu'ils fussent, il les estimoit peu; il en parloit même avec mépris, & il avoit peine à souffrir qu'on les communiquât indifféremment à tout le monde. Tant de travaux & une application si continuelle achevèrent de ruiner sa santé. De fréquentes maladies qu'il supporta avec une patience vraiment chrétienne, le conduisirent au bonheur qu'il désiroit uniquement. Il mourut le douzième de Mars de l'année 604, après avoir tenu le Saint Siège treize ans, six mois & dix jours. Sa Fête est remise à Paris au 3 Septembre.

PRATIQUE. Les Saints ont fui les charges ecclésiastiques & la conduite des ames : aujourd'hui on emploie tout pour les obtenir. Les parens après avoir donné une mauvaise éducation à leurs enfans, achèvent de les damner en leur procurant des Bénéfices. Quelle terrible condamnation ils attirent sur eux-mêmes!

PRIERE. Ayez pitié de votre Église, Seigneur; ayez pitié de nous, & donnez-nous des Pasteurs selon votre cœur, qui travaillent à nous former en vous, afin que nous ayons le bonheur d'être de vos brebis bien-aimées.

---

21 *Mai*. SAINT HOSPICE, RECLUS.

On ignore le temps & le lieu de la naissance de saint HOSPICE. On dit qu'ayant entendu parler de la vie sainte & pénitente des Solitaires d'Égypte, il y fit un voyage pour les visiter, & apprendre d'eux les règles de la vie spirituelle; & qu'étant venu en France, il s'appliqua à pratiquer ce qu'il avoit vu & entendu. Il choisit pour se retirer une vieille tour abandonnée proche de la ville de Nice en Provence, afin de ne s'y occuper que de Dieu. Cette tour n'avoit point de porte, mais seulement une fenêtre par laquelle il se montroit dans le besoin.

Fidèle imitateur des Anachorettes d'Égypte, Hospice vécut comme eux dans toutes sortes d'austérités. Il portoit des chaines de fer sur sa chair & un cilice par-dessus, & il ne se nourrissoit que de pain & de quelques dattes. En Carême, il ne mangeoit que des racines d'Égypte que les Marchands lui apportoient; & comme si cette nourriture, quelque simple qu'elle fût, eût été encore trop délicate pour lui, il ne les mangeoit pas aussi-tôt qu'il les avoit fait cuire, mais il les laissoit secher pour les rendre plus insipides. Le premier jour il buvoit seulement l'eau dans laquelle il les avoit fait cuire, & ne mangeoit point; les autres jours il mangeoit ces racines sans aucun assaisonnement. Il travailloit pendant plusieurs heures chaque jour à faire des ouvrages de jonc & de feuilles de palmier, & le

reste de la journée il le passoit en prières. Il veilloit aussi beaucoup, & ne se laissoit aller au sommeil que quand il succomboit à la fatigue.

On dit que saint Hospice passa quinze ans dans cette pénitence si dure à la nature, & si incompréhensible aux hommes charnels. Sentant que sa mort étoit proche, il en fit avertir le Supérieur d'un Monastère qui étoit près de sa demeure; & quand il fut venu, il lui dit: » Faites ouvrir » la muraille, & avertissez l'Évêque de Nice qu'il vienne » me donner la sépulture; car dans trois jours je sortirai » du monde pour aller jouir du repos que le Seigneur m'a » promis, & qu'il me donnera dans sa miséricorde ». Le bruit de la mort prochaine d'Hospice s'étant répandu dans Nice, on accourut en foule à sa demeure. Un de ceux qui y vinrent le voyant chargé de chaines & rongé de vers, lui demanda comment il pouvoit souffrir si constamment un état si affreux. » Ah! répondit le Saint, vous ne voyez » pas que je suis soutenu par la force de celui pour qui je » souffre. Mais je serai bientôt délivré; & pour un moment » de peines, j'entrerai dans un repos éternel ». Le troisième jour il se fit ôter toutes ses chaines, il passa ensuite plusieurs heures en oraison, prosterné contre terre, & répandant beaucoup de larmes: puis s'étant relevé, il s'étendit sur un banc, & les mains élevées vers le Ciel, il rendit grâces à Dieu des faveurs dont il l'avoit comblé pendant sa vie, lui demanda la consommation de tous ses bienfaits, le don par excellence, c'est-à-dire le Ciel, vers lequel il avoit toujours soupiré, & pour qui il avoit méprisé tout ce qui est terrestre. Il expira ainsi tranquillement le 21 de Mai, l'an de Jesus-Christ 581.

PRATIQUE. Il n'est pas donné à tous de mener une vie aussi dure que saint Hospice: mais tous doivent mener une vie pénitente & mortifiée pour arriver au Ciel.

PRIERE. Vous nous avertissez sans cesse, Seigneur, par vos Écritures & l'exemple de vos Saints, que nous n'arriverons à la gloire que par les souffrances: donnez-nous la grâce qui nous fasse pratiquer ce que vous nous avez appris.

---

22 *Mai.* SAINTE JULIE, MARTYRE.

GEnséric, Roi des Vendales, voulant introduire l'Arianisme dans toute l'Affrique, chassa les Évêques de leurs Églises, & fit plusieurs Martyrs. Les femmes & les filles de qualité furent vendues à des Marchands, afin de faire plus de peine à la Noblesse, & de répandre une désolation générale dans la Ville.

Parmi ces illustres captives, il se trouva une fille vertueuse, nommée JULIE, qui fut vendue à un Marchand Payen. Julie souffrit l'humiliation de son esclavage avec

beaucoup de patience. Elle s'appliqua à servir son maître avec tout le soin dont elle fut capable ; & quoiqu'élevée dans la délicatesse & accoutumée à être servie, elle faisoit les fonctions les plus basses avec une certaine facilité, qui montroit la liberté de son esprit & la paix dont son cœur jouissoit intérieurement. Aussi son maitre, quoique Payen, admiroit sa vertu, & pour l'amour d'elle il respectoit la religion qu'elle professoit. Il aimoit son esclave autant que ses propres richesses, & il lui laissoit toute liberté pour s'acquitter des devoirs du Christianisme. Julie n'en abusoit point : & persuadée qu'on doit faire tout dans l'ordre, & qu'une piété qui n'y est pas conforme n'est pas une piété solide, elle ne substituoit pas la prière ou la lecture à son service. Elle regardoit ses devoirs d'état comme les plus essentiels ; mais quand elle les avoit remplis, elle profitoit de ce qui lui restoit de temps pour prier & pour faire de saintes lectures.

Dans ses prières, elle demandoit souvent à Dieu qu'il lui fit la grâce de donner sa vie pour lui. Cette occasion qu'elle désiroit vint enfin. Après avoir passé quelques années en Syrie, son maitre, qui faisoit un commerce considérable des plus riches marchandises du Levant, qu'il faisoit transporter dans les Gaules, étant obligé de s'embarquer pour la Provence, résolut de mener Julie avec lui. Le vaisseau étant arrivé au Cap de Corse, on s'y arrêta pour célébrer une fête que les Payens de cette Isle célébroient en faveur de leurs fausses Divinités. Comme Julie n'y prenoit point de part, elle fut citée devant le Gouverneur de l'Isle comme ennemie des dieux qu'on y adoroit. Dès qu'elle fut en sa présence, il lui dit : Sacrifiez aux dieux, je vous le commande : si vous m'obéissez, je vous racheterai, & je vous donnerai la liberté. » Je suis libre, répondit Julie, & on l'est » toujours quand on sert fidèlement le Seigneur Jesus, à qui » je suis : ne me vantez point vos superstitions ; loin de » les respecter, je les déteste ». Felix irrité de ces paroles commanda qu'on la frappât rudement sur les joues ; & pendant qu'on exécutoit ses ordres inhumains, Julie dit : » Si mon Sauveur a bien voulu qu'on lui donnât des » soufflets, & qu'on lui crachât au visage ; le traitement » que vous me faites m'est honorable, & il est juste que « j'en sois traitée comme lui ». Le Gouverneur ordonna qu'on lui arrachât les cheveux avec violence, qu'on l'accablât de coups ; & enfin il la fit pendre. Ce fut le 22 de Mai que cette sainte Vierge reçut la couronne du martyre.

PRATIQUE. La fidélité des domestiques, & leur exactitude à faire tout ce qui leur est ordonné, sont leurs premiers devoirs : ce sont les meilleurs moyens de gagner l'affection des personnes qu'ils servent, & d'obtenir de Dieu les grâces dont ils ont besoin pour se sanctifier dans leur état.

PRIERE. Seigneur, faites la grâce aux personnes qui servent, de vous regarder toujours dans leurs maitres & leurs maitresses, & aux maîtres, celle de regarder leurs domestiques comme leurs frères, & de se souvenir que nous sommes tous vos enfans.

---

23 *Mai.* SAINT GUIBERT.

GUIBERT nâquit vers l'an 892, dans le pays de Darnoy ou Dornoy, au Comté de Lomage. Sa famille étoit des plus illustres, & possédoit de grands biens : pour lui, frappé de cette parole de l'Évangile : » Qu'il est plus facile » à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à » un riche d'être sauvé », il prit la résolution, ou de renoncer à ses biens, ou d'en faire un si saint usage, qu'il put être du petit nombre des riches qui se sauvent.

Il suivit pendant quelques années la profession des armes; & il eût pu y prétendre aux plus grands honneurs, s'il eût ambitionné d'autre titre que celui de parfait Chrétien. Il servit sa patrie sans intérêt & par devoir. Loin de causer la ruine des autres en ravissant leurs biens, il se dépouilloit de ses propres richesses pour soulager les pauvres. Il ne souffroit pas la moindre violence, ni le plus petit vol dans ses soldats; & si quelqu'un d'eux avoit fait quelque tort, il le réparoit lui-même à ses propres dépens. Mais enfin las d'une profession ou il ne pouvoit satisfaire l'amour qu'il avoit pour la retraite, il se retira dans une de ses terres, où il résolut de se faire Moine.

Mais avant que d'exécuter son dessein, il procura aux autres une retraite telle qu'il la désiroit pour lui-même. Il fit bâtir à Gemblou, qui lui appartenoit, un Monastère à qui il en céda la terre & toutes ses dépendances, afin d'y faire subsister ceux qui s'y retireroient. Il y assembla ensuite des Moines, voulant qu'ils y vécussent dans le même esprit qui avoit animé les Apôtres & les premiers Chrétiens, qui n'avoient rien en propre, mais qui n'avoient qu'un cœur & qu'une ame, & qui menoient une vie angélique dans un corps mortel. Lui-même imitant les premiers Fidèles, qui venoient apporter ce qu'ils avoient aux pieds des Apôtres, disposa de ses biens en faveur de ce Monastère; & se trouvant assez riche d'avoir établi des Serviteurs de Dieu qui édifieroient l'Église par leur exemple, qui la soutiendroient par leurs prières, & qui lui mériteroient à lui-même par leurs vœux l'amour du bien & la persévérance dans la justice. Guibert choisit pour sa demeure le Monastère de Gorze. Il craignoit qu'en restant à Gemblou, la vue de ce Monastère qu'il avoit bâti & doté, ne lui donnât quelque vanité, & ne lui fit perdre tout le mérite de cette bonne action.

Il trouva à Gorze toute la régularité qu'il désiroit : il

s'efforça d'en être un fidèle imitateur. Il examinoit la vertu dominante de chaque Religieux de la maison, & tachoit de la pratiquer encore plus exactement, s'il le pouvoit. Il fit en peu de temps des progrès d'autant plus grands, qu'il se croyoit toujours fort au-dessous du moindre de ses frères. Quand il voyoit l'un pratiquer la patience, il l'admiroit, & s'accusoit de n'avoir pas la même patience, ni le même courage. Quand il en voyoit un autre mortifié, ardent dans la prière, il gémissoit de ce qu'il croyoit n'avoir encore aucune ressemblance avec lui. C'est ainsi que Dieu conduisit ce fidèle Serviteur à la céleste Patrie, le 23 de Mai de l'an 962.

PRATIQUES. 1. Que les riches pensent souvent que les biens ne leur sont donnés que pour en faire part aux autres. C'est un dépôt que Dieu a mis entre leurs mains, dont ils ne sont que les économes.

2. Il est rare de faire le bien purement & sans intérêt : on est bien aise que les hommes sachent par qui un tel bien a été fait. Si c'est pour Dieu que nous faisons le bien, il le sait. Craignons qu'en nous faisant ainsi connoître aux hommes, nous ne soyons ignorés de Dieu.

3. Que l'on est heureux de voir les vertus des autres, & de ne connoître que ses propres défauts ! C'est le moyen de devenir vraiment grand devant Dieu.

PRIERE. Que ce soit pour vous seul, ô mon Dieu, que nous fassions toutes nos actions ; que les hommes les ignorent, afin que nous n'en perdions pas le fruit, que leurs louanges ne nous ôtent pas la récompense que nous ne devons attendre que de vous.

---

24 *Mai.* S. DONATIEN & S. ROGATIEN, MARTYRS.

SAint DONATIEN & S. ROGATIEN étoient deux frères illustres par leur naissance, qui demeuroient à Nantes dans le temps de la persécution de l'Empereur Dioclétien. Donatien étoit le plus jeune, mais il se convertit le premier ; & ayant reçu le Baptême, il vint à bout de gagner son frère à Jesus-Christ. On lui en fit un crime auprès du Gouverneur, qui le fit comparoître devant son tribunal. » Vous êtes accusé, lui dit il, de chercher à séduire le » peuple, pour le porter au culte d'un homme qui a été » crucifié, & dont vous prétendez faire un Dieu ». Donatien répondit : » Ce que vous venez de dire est vrai ; je » tâche de convaincre le peuple de la vanité de ses dieux, » & de lui faire embrasser le culte du vrai Dieu vivant & vé» ritable à qui il convient que tout soit assujetti. Cessez, » lui dit le Juge, cessez de pervertir les autres, ou je vous » ferai mourir. L'effet de ces menaces, répliqua Donatien, » ne peut retomber que sur vous, qui préférez les ténèbres » à la lumière, qui vient de Jesus-Christ seul ». Le Juge

irrité de ces réponses, ordonna que Donatien fût mis en prison les fers aux pieds.

Il fit venir ensuite Rogatien, & lui parla d'abord doucement, s'efforçant de le gagner par ses promesses. » Prenez » garde, lui dit-il, qu'en ne voulant admettre qu'un Dieu, » vous n'attiriez sur vous la colère de plusieurs. Renoncez » à votre opinion, & rendez avec nous le culte qui est dû » à nos divinités. Rogatien répondit : Qu'est-ce qu'une » Idole faite de pierre ou de bois, ou même d'or ou d'ar- » gent, sans intelligence, sans esprit, sans vie, sans mou- » vement, au dessous par conséquent des animaux sans » raison » ? Le Juge, qui souffroit impatiemment un tel discours, l'interrompit en colère, & dit aux Ministres de la Justice : » Qu'on mette cet insensé en prison, avec toute » sa science qui n'est que folie, & demain il paiera de sa » tête l'injure qu'il a faite à nos dieux ».

Le lendemain le Juge assis sur son tribunal, fit venir les deux saints frères, & leur parla avec beaucoup de sévérité en présence du peuple assemblé. Le ton menaçant qu'il prit, & la vue du supplice qu'ils alloient souffrir, ne purent les intimider. » Nous sommes prêts, dirent ils l'un & » l'autre, à souffrir toutes sortes de tourmens pour Jesus- » Christ : nous ne craignons point de perdre une vie que » nous rendrons à celui qui nous l'a donnée ; ce n'est pas » même la perdre, c'est la conserver pour la vie éternelle ». Alors le Juge plein de fureur, les fit attacher sur le chevalet, pour se venger au moins sur leurs corps de ce qu'il ne pouvoit obtenir de leur esprit. Ils furent beaucoup tourmentés, mais ils demeurèrent invincibles. Leur martyre arriva vers l'an de J. C. 303.

PRATIQUE. Puisque c'est de Dieu que nous tenons la vie, nous devons en faire l'usage pour lequel il nous l'a donnée, c'est-à-dire, la lui consacrer entièrement.

PRIERE. Quel bonheur, Seigneur, que de mourir pour vous ! Nous n'en sommes pas dignes ; mais faites par votre grâce que nous ne vivions que pour vous.

---

25 *Mai*. SAINTE FRANCHE.

SAinte FRANCHE nâquit à Plaisance en Italie, l'an de Jesus-Christ 1173, de l'illustre famille des Comtes de Vidalte. Dieu la prévint de ses miséricordes de si bonne heure, que n'ayant encore que sept ans, elle déclara qu'elle vouloit renoncer au siècle, afin de servir Dieu uniquement. Sur cette déclaration, son père, qui étoit un homme vertueux, la mit dans le Monastère de saint Cyr à Plaisance, pour y être élevée dans la crainte de Dieu ; & à quatorze ans elle fit Profession.

Depuis qu'elle eût embrassé la vie monastique, elle passa tous les Carêmes sans rien manger de cuit. Elle se conten-

toit de pain sec, ou y ajoutoit seulement quelques légumes & quelques herbes crues, sans sel ni aucun autre assaisonnement. Une si dure abstinence l'ayant rendue très-infirme, elle souffroit non seulement avec patience, mais encore avec joie; & on l'entendit souvent aux pieds des Autels demander à Dieu la dissolution de son corps, afin que son ame pût jouir de la gloire éternelle: » Seigneur, » disoit-elle avec le Roi Prophéte, tirez mon ame de sa » prison. Quand irai-je me joindre à vous? Quand sera ce » que je paroitrai devant votre Majesté? Quand me comblerez-vous de joie, en me montrant votre visage »? Comme les jours ne suffisoient pas à son ardeur pour la prière, elle y joignoit souvent les nuits entières.

Dieu voulut enfin exaucer les désirs ardens qu'il lui avoit lui-même inspirés de quitter la terre pour aller se réunir à lui. Elle se trouva tout d'un coup attaquée, vers le milieu du Carême de l'an 1218, d'un mal d'estomac qui la tourmentoit avec beaucoup de violence; & le 25 Avril de la même année, elle alla jouir des biens éternels, après lesquels elle avoit tant soupiré.

PRATIQUE. Désirons une autre vie où rien ne nous séparera de Dieu. Celui, dit saint Augustin, qui ne gémit pas ici comme un voyageur qui ne désire que de retourner en sa patrie, n'aura pas le bonheur d'en goûter les joies comme ceux qui en sont les Citoyens.

PRIERE. Seigneur, vous nous avez fait pour vous; faites-nous désirer sans cesse de vous être réunis dans l'éternité.

---

26 *Mai*. S. AUGUSTIN, APÔTRE D'ANGLETERRE.

IL y avoit des Chrétiens en Angleterre dès le second siècle: mais dans la suite la Religion de Jesus-Christ s'éteignit presque entièrement dans ce Royaume, & ce ne fut que vers le commencement du septième siècle que la lumière de l'Évangile reparut dans cette Isle. Augustin, Prieur du Monastère de saint André à Rome, fut choisi par le Pape saint Gregoire pour le chef & le conducteur de cette Mission. On lui associa plusieurs Religieux distingués par leur science & leur piété.

Les saints Missionnaires, pleins de confiance dans le secours du Tout-puissant, qui convertit quand il veut les cœurs les plus rebelles, prirent terre dans l'Isle de Tanet. Quelque temps après, Ethelbert, Roi de ce pays, vint dans le canton où étoient les Missionnaires, & manda Augustin avec ses Compagnons. Ils arrivèrent en procession, portant une Croix d'argent & l'image de Jesus-Christ en un tableau. Ils chantoient des Litanies pour demander à Dieu leur salut, & celui du peuple pour lequel ils étoient venus. Le Roi les ayant fait asseoir, Augustin dit qu'il étoit venu

lui

lui faire connoître le moyen de régner après sa mort, comme il régnoit pendant sa vie, mais plus glorieusement; parce qu'ici bas il pouvoit perdre sa couronne, & qu'il avoit des ennemis; mais qu'au ciel il n'avoit rien à craindre, & que son bonheur seroit aussi durable que Dieu même. » Voilà de beaux discours, répondit le Roi, voilà » des promesses magnifiques; mais comme elles sont » nouvelles & incertaines, je ne puis y consentir, & laisser » ce que j'ai observé depuis si long-temps avec toute la » Nation des Anglois. Mais comme vous êtes venu de » fort loin, & qu'il me semble avoir reconnu que vous » désirez nous faire part de ce que vous croyez le meilleur » & le plus vrai, je ne vous empêcherai pas d'attirer à » votre religion ceux que vous pourrez persuader. Ne » craignez point; je ne vous ferai aucun mal, & je veux » même qu'on vous fournisse ce qui vous sera nécessaire ». Il leur donna donc un logement dans sa Ville capitale, nommée depuis Cantorbery. Ils y entrèrent en Procession, suivant leur coutume, & chantant: » Nous vous » prions, Seigneur, par votre miséricorde, de délivrer » cette ville & cette maison de votre colère; car nous » avons péché ».

Plusieurs Anglois touchés de la vie simple & innocente des Missionnaires, crurent à leurs paroles, & se firent baptiser: le Roi lui-même frappé de la pureté de leur vie & de la beauté de leurs promesses confirmées par plusieurs miracles, crut, & fut baptisé. Après quoi le nombre de ceux qui venoient aux instructions s'accrut de jour en jour. Mais le Roi ne forçoit personne; il avoit appris des Missionnaires que le service de J. C. doit être volontaire.

Pour donner quelque forme à cette nouvelle Église, & l'établir de manière qu'elle pût subsister, on voulut que saint Augustin la gouvernât en Chef. Il passa donc en France, & vint à Arles, où il fut ordonné Évêque par la Nation des Anglois. Il retourna aussi-tôt en Angleterre, où il baptisa plus de dix mille personnes à la fête de Noël de la même année 577.

Comme le royaume de Jesus-Christ s'étendoit dans cette terre, Augustin ordonna deux Évêques en l'an 604, & les envoya prêcher en diverses parties de l'Isle, où ils firent de grands progrès. Le Roi Ethelbert profitant de la grâce qu'il avoit reçue lui-même, les soutenoit dans leur zèle, faisoit bâtir des Églises, témoignoit beaucoup d'amitié à ceux dont Dieu éclairoit l'esprit & touchoit le cœur efficacement.

Saint Augustin, après avoir travaillé pendant plus de dix ans avec une application continuelle à former l'Église d'Angleterre, alla recevoir la récompense de ses travaux & mourut à Cantorbery le 26 de Mai de l'an 607.

PRATIQUE. On ne fait point croire la vérité par force,

Le plus sûr moyen de la faire connoître & de la faire aimer, c'est de pratiquer ce qu'elle enseigne.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de pratiquer la vérité que nous avons reçue de vous, & de régner éternellement avec elle.

---

27 *Mai*. S. JULE, SOLDAT ET MARTYR.

L'Église marque aujourd'hui le martyre d'un nommé JULE que les Officiers sous qui il servoit dénoncèrent comme Chrétien à Maxime, Gouverneur de la basse Mésie. » Ce » qu'on me rapporte de vous est-il véritable, dit Maxime en le voyant ? Oui répondit Jule, je suis Chrétien ». Maxime répliqua : » Quoi donc ! ignorez-vous les ordres » des Empereurs ? N'ont-ils pas commandé que tous ceux » qui dépendent d'eux, sacrifiassent aux dieux de l'Empire ? » Je sais ce qu'ils ont ordonné, dit Jule ; mais je suis » Chrétien, j'adore le Dieu vivant & véritable. Est-ce » donc une chose si criminelle, dit le Gouverneur, d'offrir de l'encens, & de se retirer aussi-tôt ? Jule répondit : » Je ne puis désobeir à mon Dieu qui me le défend. Pendant ving-sept campagnes que j'ai servi, je n'ai jamais » paru devant les Juges comme coupable d'aucune faute » contre mon devoir. Je me suis trouvé dans sept batailles, » où je n'ai jamais refusé d'exécuter les ordres de mes » Officiers : je ne crois pas que l'on m'ait trouvé moins » courageux que les autres. Après avoir été fidèle à des » devoirs moins essentiels, pensez-vous que je manquerai » à ce que je dois au Créateur de l'Univers ? Quel rang » aviez-vous dans l'armée, lui demanda Maxime ? J'ai » été simple Soldat, répondit Jule ; & après avoir passé » par différens grades, je suis devenu vétéran ; mais en » servant mes Princes, j'ai toujours adoré mon Dieu, le » Dieu vivant & véritable, qui est leur maître & le mien, » & je me suis efforcé de le servir toujours avec fidélité.

» Je vois, dit le Gouverneur, que vous êtes un homme » sage & de bon sens : je vous le conseille donc, sacrifiez » aux dieux. Non, répondit Jule, je ne puis faire ce que » vous demandez ; je m'exposerois certainement à une » peine éternelle, parce que je commettrois un grand » péché. Si c'est un péché dit Maxime, je le prends sur » moi. On ne pourra vous reprocher d'avoir sacrifié, » parce que je vous y contrains ; & quand vous l'aurez » fait vous pourrez vous retirer chez vous en paix. De » plus, vous recevrez l'argent que les Princes donnent à » leur dixième année, & personne ne vous inquiétera » plus. Jule répondit : Dieu m'est plus cher que tous les » trésors du monde, je ne le quitterai point pour quoi que » ce soit. Si vous n'obéissez aux ordres des Princes, & » que vous ne sacrifiez, dit Maxime, je vous ferai couper

» la tête. J'approuve votre pensée, dit le généreux Soldat, » condamnez-moi à perdre cette vie mortelle, c'est tout » l'objet de mes vœux. Et bien, dit Maxime, j'y satisferai, si vous demeurez toujours opiniâtre. Et moi, dit » Jule, je vous en remercierai. Vous vous hâtez de mourir, » dit Maxime, & vous vous imaginez que vous en aurez la » gloire. Oui, dit Jule, si je mérite de souffrir, j'aurai » une gloire éternelle. Écoutez-moi, reprit Maxime, & » sacrifiez, de peur que je ne vous fasse mourir, comme je » vous l'ai déclaré. Hélas! dit Jule, je vous en ai déjà prié, » je serai trop heureux, si je mérite que vous accomplissiez votre promesse. J'aime mieux mourir pour un temps, » afin de vivre éternellement. Alors le Juge prononça » cette Sentence : Que Jule soit puni de mort, parce qu'il » est rebelle aux ordres des Princes ».

Aussitôt on le conduisit au lieu des exécutions; & quand il y fut arrivé, il prit un mouchoir, se banda les yeux, & tendant le col, il dit : » Seigneur Jesus, pour le nom duquel je souffre la mort, daignez recevoir mon ame au » nombre de celles de vos Saints ». Aussi-tôt l'Exécuteur lui coupa la tête. Son martyre arriva le 27 Mai, vers l'an de Jesus-Christ 302.

PRATIQUE. Un veritable Chrétien remplit si bien tous ses devoirs, qu'il ne peut être justement accusé devant les hommes. Soyons attentifs à tout ce que demande notre état; c'est obéir à Dieu que de le remplir.

PRIERE. Seigneur, faites-nous connoître les devoirs de notre état, & donnez-nous la grâce de nous en acquitter. Nous ne pouvons vous plaire autrement.

---

28 *Mai*. S. GERMAIN, ÉVÊQUE DE PARIS.

GERMAIN nâquit dans le territoire d'Autun, de parens nobles, vers l'an 496. Il fut élevé dans les sciences & dans la piété, & il y fit de merveilleux progrès. Dès qu'il eût achevé ses études, il se retira à Luzy auprès d'un de ses parens nommé Scopillion, homme d'une rare vertu; & il passa quinze ans avec lui. Ils vivoient ensemble dans tous les exercices de la vie solitaire, priant & lisant sans cesse, mais sans négliger le travail des mains. L'Écriture-sainte étoit le Livre qu'ils étudioient le plus assidument, afin de mieux connoître les volontés de Dieu, en les examinant dans leur source. Quoiqu'ils fussent éloignés de l'Église d'une demi-lieue, ils s'y rendoient régulièrement, même pendant la nuit, quelque temps qu'il fit.

Après la mort d'Eusebe, Évêque de Paris, tout le Clergé demanda saint Germain pour lui succéder. Le Roi Childebert y consentit; & saint Germain, malgré son humilité & sa résistance, fut obligé de se laisser ordonner vers l'an 555. Sa vie fut vraiment épiscopale. Comme il donnoit tout le

jour à l'instruction & aux autres soins que la charge pastorale demande, il croyoit devoir employer la meilleure partie de la nuit à la prière, afin de s'entretenir plus librement avec Dieu. Il ne se chauffoit point dans les froids les plus rigoureux; & cette mortification, qui paroît si dure, même aux jeunes gens, il la pratiqua jusques dans sa vieillesse. Il prêchoit avec beaucoup de zèle, & il tachoit de répandre dans le cœur des autres le feu de la charité dont il étoit plein. Ses repas étoient si sobres, qu'il prenoit à peine le nécessaire le plus étroit; & craignant encore de donner quelque chose à la sensualité, il se faisoit lire des Livres de piété pendant qu'il mangeoit, afin de ne point penser à la nourriture qu'il prenoit. En voyage il parloit toujours de Dieu, ou chantoit ses louanges. Il disoit l'Office tête nue, même à cheval, quelque mauvais temps qu'il fit. Il alloit souvent pendant la nuit prier en différentes Églises de la Ville. Quoiqu'il dormit très-peu, il souffroit que l'on interrompit son sommeil toutes les fois qu'il se présentoit quelqu'un qui avoit besoin de son secours.

Il fut très-considéré du Roi Childebert; & ce Prince qui connoissoit son amour pour les pauvres, le chargeoit souvent de distribuer ses aumônes. Un jour lui ayant envoyé six mille sous d'or, le Saint en distribua trois mille; & quand il fut revenu au Palais, le Roi lui demanda s'il en avoit encore: il répondit qu'il en avoit la moitié, parce qu'il n'avoit pas trouvé assez de pauvres. » Donnez le » reste, dit le Roi, nous aurons toujours, Dieu aidant, » de quoi donner » & faisant rompre sa vaisselle d'or & d'argent, il la fit porter chez l'Évêque. Saint Germain assista à plusieurs Conciles, & y fit toujours paroître sa sagesse & sa prudence. Il se trouva au troisième Concile de Paris en 557, au second de Tours en 566, & au quatrième de Paris en 573. On a encore sa signature dans ce dernier Concile: elle est en ces termes remarquables: » Germain, » pécheur, & quoiqu'indigne, Évêque de l'Église de » Paris, au nom de Jesus-Christ ». Dieu lui accorda la récompense qu'il destine à ses Saints, en l'appellant à lui le 28 Mai de l'an 576.

PRATIQUE. Pensons souvent aux grâces que nous avons reçues de Dieu, afin de nous animer à le servir avec plus d'ardeur.

PRIERE. Seigneur, regardez-nous dans votre miséricorde, en nous donnant des Pasteurs qui nous conduisent à vous, en nous rendant des brebis dociles qui vous écoutent parler par leur bouche.

---

29 *Mai.* SAINT BEDE.

BEDE nâquit dans la Province de Northumbre, aux confins de l'Écosse, l'an 672. A l'âge de sept ans il fut offert par ses parens à S. Benoît Biscop, Abbé de S. Pierre

de Wiremouth, qui prit un soin particulier de former son Élève à la piété & aux sciences. Bede n'étudia pas les belles-lettres par vanité, & pour servir seulement d'ornement à son esprit; mais il ne s'appliqua aux sciences humaines que par rapport à l'Écriture-sainte, & afin de pouvoir mieux entrer dans les divers sens des Livres sacrés. Ce fut aussi dans cette vue qu'il apprit la Langue Grecque: mais ses principaux Ouvrages sont ses Commentaires sur l'Écriture-sainte, son Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, celle de son Monastère, & un Martyrologe. Dans ses Commentaires sur les Livres saints, il suit les saint Pères, & le plus souvent il ne fait qu'extraire leurs paroles.

Cependant on osa l'attaquer d'erreur dans sa foi. Un demi-savant, poussé de jalousie ou d'un faux zèle, le décria parmi le peuple, & le fit passer pour un hérétique. Bede se justifia, & fit un écrit pour sa défense, où règne un esprit de modération & de douceur, qui montre bien qu'il ne cherchoit qu'à faire connoître la vérité, & qu'il eût été prêt d'abandonner ce qu'on lui reprochoit, si on eût pû le convaincre de quelque erreur. Quinze jours avant Pâque de l'an 735, il fut attaqué d'une grande difficulté de respirer, qui fut le commencement de la maladie dont il mourut. » Je sens une grande joie, disoit-il, de ce que je » souffre: je rends grâces à Dieu de ce qu'il m'a jugé digne » d'être châtié sur la terre: j'espère qu'il me glorifiera dans » le ciel ». La fête de l'Ascension étant proche, il chanta l'Antienne qui commence par ces mots: *O Roi de gloire*, désirant de monter avec Jesus-Christ dans le ciel: & quand il en fut venu à ces paroles, *Ne nous laissez point orphélins*: il ne pût s'empêcher de verser des larmes. Le Mercredi des Rogations les Prêtres du Monastère l'étant venu voir, il leur distribua de petits présens, suivant la coutume de ce temps-là: il les pria de se souvenir de lui à l'Autel. Vers le soir il pria un jeune Religieux de lui soutenir la tête, afin qu'il put se tourner vers son oratoire. Ensuite il dit tout haut: *Gloire soit au Père, au Fils & au Saint Esprit;* & après avoir prononcé ce dernier mot, il expira, l'an de Jesus-Christ 735.

PRATIQUES. 1. Aimons à nous instruire, mais rapportons toutes nos connoissances à la piété & à la charité. Toute autre vue n'est que vanité.

2. Toute manière nouvelle d'expliquer l'Écriture-sainte doit être suspecte. Étudier ce que les saints Pères en ont expliqué, c'est la voie sûre, & qui n'est point sujette à l'erreur.

PRIERE. Seigneur, que vos divines Écritures fassent toutes nos délices & notre consolation. Ne permettez pas que nous y trouvions la mort en y cherchant la vie; mais que nous y voyons que ce qu'elles enseignent, la vérité & la charité.

30 *Mai*. SANT CYRILLE, MARTYR.

DIeu qui délie la langue des muets & qui se fait rendre un témoignage éclatant par les personnes les plus foibles, se servit de CYRILLE encore enfant pour rendre gloire à son nom devant les Tyrans. Il avoit un père idolâtre, qui ne pouvant le porter à invoquer les dieux qu'il adoroit, le chassa de chez lui après l'avoir maltraité.

Le Juge de Césarée l'ayant appris, ordonna qu'on lui amenat Cyrille. Surpris de ce qu'il prononçoit toujours le nom de Jesus, il lui dit avec douceur & en le caressant, qu'il devoit détester ce nom, & ne le plus prononcer; & il lui promit de le faire rentrer dans la maison de son père, s'il lui obéissoit. » Mon enfant, dit-il, je vous pardonne » vos fautes : votre père vous recevra chez lui; vous pou- » vez jouir de ses biens, pourvu que vous soyez sage, que » vous pensiez à vous, & que vous suiviez ce qu'il vous » dira. Le saint enfant devenu en un moment plus éloquent que tous les Orateurs, & aussi constant que les plus parfaits dans la piété, répondit au Juge : » Je me réjouis » de souffrir des reproches pour ce que j'ai fait: Dieu me » recevra, & je serai bien mieux avec lui qu'avec mon » père. Je suis bien aise d'être chassé de ma maison : j'en » habiterai une qui est plus grande & bien plus estimable. » Je renonce volontiers aux biens temporels pour être ri- » che dans le Ciel. Je ne crains point une bonne mort, » puisqu'elle m'acquiert une meilleure vie ». Comme il parloit ainsi avec un courage qui montroit bien que Dieu parloit en lui, le Juge le fit lier publiquement comme pour le mener à la mort; mais il donna ordre en secret que l'on se contentât de lui faire peur. Cyrille se laissa mener sans verser aucune larme. On l'approcha d'un grand feu, on le menaça de l'y jetter : mais il ne perdit rien de sa constance. Quand on en eut fait le rapport au Juge, il rappella Cyrille, & lui dit : » Mon enfant, vous » avez vu le feu, vous avez vu le glaive, soyez sage, pour » rentrer dans la maison & dans les biens de votre père ». Le saint enfant répondit : » Vous m'avez fait grand tort » de me rappeller, je ne crains ni le feu, ni l'épée : je me » hâte d'aller à une maison beaucoup plus désirable, & » je soupire après des richesses bien plus solides que celles » de mon père : c'est Dieu qui doit me recevoir & me ré- » compenser. Hâtez-vous de me faire mourir, afin que » j'aille à lui plus promptement.

Les assistans pleuroient en l'entendant parler ainsi : mais il leur disoit : » Vous devriez vous réjouir, au lieu de » pleurer; & loin de chercher à m'affoiblir par vos lar- » mes, vous devriez m'encourager & m'animer à tout » souffrir. Vous ne savez pas quelle maison je vais habi-

» ter, ni quelle eſt mon eſpérance. Laiſſez-moi finir ainſi » ma vie temporelle ». Ce fut dans ces ſentimens qu'il alla au ſupplice comme diſent les actes de ſon martyre, qui ne rapportent point quel genre de ſupplice il ſouffrit. Son martyre arriva dans la perſécution de Dece, dans le troiſième ſiècle.

PRATIQUE. Nous voyons un enfant ſouhaiter de donner ſa vie pour Jeſus-Chriſt, & nous ne voulons pas nous priver pour lui du moindre plaiſir, du moindre intérêt temporel. Comment pouvons-nous après cela nous dire Chrétiens !

PRIERE. Vous ne demandez pas du commun des hommes, Seigneur, qu'ils répandent leur ſang pour vous ; mais vous leur ordonnez de vous ſacrifier leurs paſſions, toute animoſité, tout déſir de vengeance : donnez-nous la force d'exécuter ce que vous commandez.

---

31 *Mai*. SAINT LANFRANC, ÉVÊQUE.

LANFRANC nâquit à Pavie d'une famille de Sénateurs, & ſon père étoit au nombre des Conſervateurs des Loix de la Ville. Lanfranc le perdit en bas âge ; & comme il devoit lui ſuccéder dans ſa dignité, il quitta Pavie pour aller faire ſes études ailleurs. Après y avoir donné beaucoup de temps, il revint parfaitement inſtruit des Lettres humaines, mais très-igorant dans la ſcience du ſalut. L'envie qu'il avoit de s'avancer dans le monde, avoit occupé tout ſon eſprit ; & il n'avoit pas fait réflexion que l'unique étude importante pour un Chrétien, eſt celle de la Religion : ſemblable à la plupart de ceux qui ſe livrent à l'étude des ſciences & des Auteurs profanes, il avoit grand ſoin d'orner ſon eſprit de différentes connoiſſances ; mais il ne penſoit guère de les rapporter à celui de qui il les recevoit.

Lanfranc eſtimé dans ſa patrie par ſon eſprit & par ſes autres qualités extérieures, ne fut point indifférent à l'attention qu'on avoit pour lui, & il ne s'appliquoit qu'à l'augmenter. C'eſt ainſi qu'il ſerroit de jour en jour les chaînes qui le lioient au monde. Plein du déſir d'étendre ſa réputation, il quitte ſon pays, paſſe les Alpes, vient en France du temps du Roi Henry, & de Guillaume, Duc de Normandie, ſuivi de pluſieurs Écoliers très-célèbres.

Comme il alloit à Rouen, paſſant ſur la fin du jour dans une forêt, il rencontra des voleurs qui le dépouillèrent de ce qu'il avoit, lui lièrent les mains derrière le dos, lui couvrirent les yeux, & le laiſſèrent en cet état hors du grand chemin, dans des broſſailles épaiſſes. En cette extrémité, ne ſachant que devenir, il plaignoit ſon infortune. Quand la nuit fut venue il voulut chanter les louanges de Dieu ; mais ne l'ayant point appris, il ne put ſe don-

ner cette consolation. Honteux & confus de cette ignorance, il dit avec amertume : Seigneur, j'ai tant employé de » temps à l'étude : j'ai usé mon corps & mon esprit, & je » ne sais pas encore comment je dois vous prier. Délivrez-» moi du péril où je suis ; & avec votre grâce je réglerai ma » vie de telle sorte que je pourrai vous servir ». Au point du jour, des voyageurs qui passoient, le délièrent & le ramenèrent dans le chemin. Il les pria de lui enseigner le plus pauvre Monastère qui fût dans le pays. Ils lui répondirent : Nous n'en connoissons point de plus pauvre que » celui qu'un certain homme de Dieu bâtit ici proche » : & lui ayant montré le chemin, ils se retirèrent. C'étoit l'Abbaye du Bec, commencée sept ans auparavant par le vénérable Hellouin.

Quand Lanfranc y arriva, il trouva ce bon Abbé occupé à bâtir un four, où il travailloit de ses mains. Lui ayant appris ce qui l'amenoit, l'Abbé dit à un de ses Moines de donner à Lanfranc le Livre de la Règle. Lanfranc le lut tout entier, & dit à Hellouin qu'il espéroit qu'avec le secours de Dieu il observeroit tout ce qu'elle contenoit. L'Abbé croyant appercevoir des marques d'une vocation certaine, le reçut au nombre de ses Moines. Lanfranc passa trois ans dans une entière solitude, s'instruisant des devoirs de la vie monastique, & particulièrement des divins Offices. Il parloit à peu de personnes, & étoit peu connu, même dans le Monastère. On ne le voyoit qu'aux emplois dont on le chargeoit, & à l'Église ; & on l'y voyoit toujours modeste, recueilli, édifiant tout le monde par sa piété.

Guillaume, Duc de Normandie, étant devenu Roi d'Angleterre, voulut faire monter Lanfranc sur le Siège de Cantorbery : & comme il avoit déjà refusé l'Archevêché de Rouen, il fit assembler un Concile de la Province de Normandie, dont la résolution fut que Lanfranc accepteroit la dignité que le Roi d'Angleterre lui proposoit. Ce saint Religieux en fut fort affligé. Il n'y eut point de raisons quil n'employât pour ne se point charger du joug qu'on vouloit lui imposer, mais on ne l'écouta point ; & le Roi avoit si bien gagné tous ses amis, que chacun lui conseilla de consentir à son élection. Ce fut en lui faisant pratiquer toutes les vertus épiscopales, que Dieu acheva de le sanctifier. Il mourut le 28 Mai de l'an de J. C. 1080.

PRATIQUES. 1. Quelle estime peut faire un Chrétien des connoissances qui ne le conduisent pas à Dieu ? Que fait un savant qui n'a pas appris à l'adorer en esprit & en vérité, & à le prier avec humilité & avec confiance ?

2. C'est être vraiment savant que de connoître le danger des dignités, & de chercher les moyens d'être toujours bas & petit aux yeux des hommes.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de ne désirer

d'autre science que celle de votre croix & de vos humiliations. Cette science est de tous les états & de toutes les conditions.

---

1 *Juin.* SAINT PRIX, ÉVÊQUE DE CLERMONT.

SAint PRIX eut le bonheur de naître de parens Catholiques & craignans Dieu, du temps du Roi Clotaire II. Après avoir fait ses premières études sous les Religieux du Monastère de Saint Autremoine, il fut mis sous la discipline de Saint Genès, pour lors Archidiacre, & depuis Évêque de Clermont, qui le fit entrer dans le Clergé. Il se distingua dès-lors par sa modestie, sa charité, & son exactitude à remplir tous les devoirs de la Religion. Après la connoissance du chant de l'Église, qui passoit alors pour la première science des Clercs, sa principale étude étoit celle de l'Écriture-sainte & de l'Histoire Ecclésiastique, à laquelle il prit tant de plaisir, qu'il composa quelques Vies des saints Martyrs du pays.

Après la mort de saint Genès, Felix son successeur le fit Supérieur d'un Monastère de Filles; & Dieu fit connoître dès-lors la sainteté de son Serviteur par un miracle qu'il accorda à ses prières, pour sauver la vie à un ouvrier qu'on croyoit écrasé de la chûte d'un pan de muraille. L'éclat de cette action, joint à celui de ses vertus, porta l'Évêque Felix à l'ordonner Prêtre malgré sa résistance; & quelques années après, le Roi Childeric le nomma à l'Évêché de Clermont.

Il gouverna son Diocèse en véritable Pasteur; & on peut dire qu'il fut véritablement père de son peuple. Ses prédications, qui étoient presque continuelles, mais sur-tout la force de son exemple, portèrent plusieurs personnes de piété à concourir avec lui pour assurer plusieurs établissemens utiles qu'il fit en faveur des pauvres de son Diocèse. On vit entr'autres une dame de qualité nommée Claude, qui n'ayant qu'une fille, avoit laissé quelques fonds en faveur d'un Hôpital que le saint Évêque avoit fait bâtir. Après la mort de la dame, le Patrice Hector, Comte de Marseille, homme violent & débauché, enleva cette fille, & se retira à la Cour, où il accusa saint Prix de s'être injustement emparé des biens de la dame dont nous venons de parler. Cette accusation l'obligea d'aller aussi à la Cour, où la justification de son innocence & de son bon droit fit la condamnation du ravisseur, qui fut puni de mort par ordre du Roi.

Cette punition sévère irrita de telle sorte les parens d'Hector, qu'ils résolurent de s'en venger sur la personne de S. Prix, comme s'il en eût été l'auteur. Ayant appris qu'il revenoit de la Cour, ils apostèrent des Soldats pour

l'assassiner en chemin. L'Évêque étoit accompagné d'un saint Abbé nommé Dammarin, qu'il avoit miraculeusement guéri d'une fièvre maligne. Les assassins massacrèrent d'abord cet Abbé, qu'ils prirent pour l'Évêque, & s'en allèrent. Mais étant revenus sur leurs pas pour examiner ce qu'ils avoient fait : » Vous vous trompez, leur dit saint » Prix, c'est moi que vous cherchez : faites ce qu'il vous plaira ». En même-temps le plus déterminé de la troupe le perça de son épée dans l'estomac. Le Saint se sentant blessé à mort, dit à Dieu : » Ne leur imputez pas, Sei» gneur, parce qu'ils ne savent ce qu'ils font ». Il reçut aussi-tôt un autre coup sur la tête dont il expira, l'an de J. C. 674 On massacra en même temps un Acolyte nommé Elide, le seul de ses gens qui fût resté auprès de lui.

PRATIQUE. Saint Prix, à l'exemple de Jesus-Christ, prie pour ses propres bourreaux ; & nous ne pouvons souffrir les réprimandes, souvent même les avis de ceux qui sont chargés de notre conduite : c'est que nous n'avons pas l'esprit de Jesus-Christ. Demandons lui la docilité, & un cœur vraiment humble.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, d'écouter vos Ministres qui nous parlent en votre nom ; & faites-nous pratiquer ce qu'ils nous disent, conformément aux règles & aux maximes de votre saint Évangile.

---

2 *Juin.* S. POTHIN, *Premier Évêque de Lyon, & Martyr.*

L'Empereur Marc-Aurele combattant contre les Quades & plusieurs autres Peuples de Germanie, vit son armée prête à périr par la soif. Mais les Soldats Chrétiens qui étoient dans ses troupes s'étant mis en prière, il tomba une pluie abondante qui les désaltéra eux & leurs chevaux, pendant qu'une grêle horrible, mêlée de foudres, tomboit sur leurs ennemis & les accabloit, sans nuire aux Romains. Marc-Aurele, touché de ce miracle, défendit l'an 174, sur peine de la vie, de chercher les Chrétiens à cause de leur religion. Mais trois ans après, la persécution se ralluma en plusieurs Villes avec plus de fureur qu'auparavant, quoique ce fût moins par l'autorité du Prince ou des Magistrats, que par des émotions populaires. La fureur de ces Idolâtres contre les Chrétiens alla si loin, qu'ils n'osoient presque plus se montrer. C'est ce qui arriva sur-tout à Lyon, à Vienne & aux environs. On chassoit les Chrétiens des bains & des marchés : on vouloit les exclure du commerce & de la société civile. Par-tout ce n'étoit qu'outrages, que mauvais traitemens, qu'injustice à leur égard : & jamais le troupeau de Jesus-Christ ne s'étoit trouvé exposé à une si violente tentation.

L'Église de Lyon avoit alors pour Évêque, le bienheureux Pothin, âgé de plus de quatre-vingt-dix ans : ainsi il

pouvoit avoir été Disciple de S. Jean, puisqu'il avoit quinze ans quand cet Apôtre mourut, & qu'il demeuroit alors en Asie. Pothin outre son grand âge, étoit si foible de corps, qu'à peine pouvoit-il respirer : mais sa foiblesse étoit soutenue par la grandeur de son courage, son ardeur pour le martyre. On reconnut bientôt que Dieu ne l'avoit conservé jusqu'alors que pour lui en accorder la gloire. Il tomba entre les mains des persécuteurs, qui le traînerent par les rues, & le firent ensuite porter par des soldats jusqu'au Tribunal du Gouverneur. Il y parut en présence des Magistrats de la Ville, & d'une foule d'Idolâtres, qui croyant voir en sa personne Jesus-Christ même, & le Dieu des Chrétiens, ne pouvoient contenir la rage & la fureur dont ils étoient animés. Rien ne fut capable d'effrayer Pothin, qui, dans un corps cassé de vieillesse & épuisé par les maladies, fit connoître combien il avoit l'ame élevée au-dessus des misères & des afflictions terrestres. Quand il eut hautement rendu témoignage à Jesus-Christ, le Gouverneur lui demanda quel étoit le Dieu des Chrétiens ? » Si vous en êtes digne, répondit Pothin, vous le con- » noîtrez ». Aussi-tôt on le tira de ce lieu avec violence, & on lui donna mille coups. Ceux qui étoient près du saint Vieillard le frappoient des pieds & des mains ; ceux qui en étoient plus éloignés lui jettoient tout ce qu'ils pouvoient rencontrer ; & tous auroient cru commettre une grande impiété, s'ils eussent manqué à insulter l'ennemi de leurs dieux. Ce saint Évêque n'ayant presque plus de vie, fut jetté dans la prison, où il expira deux jours après.

PRATIQUE. Quelques foibles que nous soyons, nous pouvons tout avec Jesus-Christ. Ne craignons donc ni les austérités de la pénitence, ni les duretés des persécutions. Jesus-Christ à vaincu le monde.

PRIERE. Si vous ne nous soutenez, Seigneur, nous tomberons à chaque pas ; mais avec le secours de votre grâce, nous surmonterons tous les obstacles qui se trouvent dans le chemin qui conduit à vous.

---

3 *Juin*. SAINTE CLOTILDE, REINE DE FRANCE.

CLOTILDE étoit fille de Childeric, & nièce de Gondebaud, Roi des Bourguignons. Elle étoit encore fort jeune, lorsqu'elle perdit son père & sa mère & deux de ses frères, par la cruauté de cet oncle qui les fit mourir : pour elle, il ne l'épargna avec une sœur aînée qu'elle avoit, que parce qu'il ne les craignoit pas. Il mit sa sœur aînée dans un Monastère, & il retint auprès de lui Clotilde, qui, dans une Cour Arienne, eut le bonheur d'être élevée dans la Religion Catholique. Sa douceur, sa piété, son esprit & sa beauté, la rendirent bientôt l'objet d'une estime universelle. Clovis, Roi des François, sur le récit de ses

Ambassadeurs à la Cour des Bourguignons, la demanda en mariage; & l'ayant obtenue, il alla recevoir la Princesse à Soissons, où il l'épousa l'an 493.

Clotilde se voyant aimée de ce Prince, qui étoit encore Payen, crut qu'elle devoit tâcher d'accomplir ce que dit saint Paul, que la femme fidèle sanctifie le mari infidèle. Elle ne fut pas long-temps sans lui parler de Religion. Le Roi prenoit plaisir à l'entendre, parce qu'il l'aimoit, & qu'elle parloit avec une douceur qui le charmoit: mais le moment de sa conversion n'étoit pas encore arrivé.

Clotilde, qui savoit que l'homme ne peut prévenir les momens du Seigneur, attendoit patiemment qu'il exauçât ses désirs. Ce moment si désiré arriva enfin. Les Allemands s'étant répandus du côté de Cologne, dans le dessein de fondre sur la France, Clovis résolut de marcher contr'eux. En partant, la Reine lui dit: » Seigneur, vous allez combattre, songez à vaincre; & pour cet effet, invoquez le » Dieu des Chrétiens; c'est le seul Maître de l'Univers: il » s'appelle le Dieu des Armées: si vous le priez avec foi, » rien ne pourra vous résister; & malgré vos ennemis, fussent-ils cent contre un, vous remporterez la victoire. » Souvenez-vous de ce que je vous dis ». En effet, le Prince dans le fort de la mêlée eut recours au Tout-puissant, qui lui donna la victoire; & au retour de cette expédition, il embrassa la Religion de Jesus Christ.

Après la mort de son mari, elle se laissa aller à deux passions d'autant plus dangereuses, qu'elles passent souvent pour grandeur d'ame; je veux dire la vengeance & l'ambition. Mais Dieu qui avoit sur cette Princesse des vues de miséricode, la châtia par des maux temporels. Clodomir son fils fut tué; sa fille, qui avoit épousé un Prince d'Espagne, fut maltraitée par son mari, & mourut lorsqu'elle revenoit en France.

Clotilde dégoûtée du monde, & pleine de regret des fautes qu'elle venoit de faire, ne pensa qu'à les expier par la pénitence. Elle se retira à Tours où elle acheva sa vie dans les prières, les aumônes, les veilles & l'exercice de toutes sortes de vertus. Elle fit voir par sa profonde humilité, qu'elle ne pensoit plus qu'elle avoit été Reine, & que ses enfans étoient sur le trône. Enfin étant devenue infirme & fort agée, un jour qu'elle faisoit sa prière sur le tombeau de saint Martin elle se leva avec une joie extraordinaire, dit à tous ceux qui se trouvèrent auprès d'elle: » Mes » prières sont exaucées, je mourrai dans trente jours ». Elle appella auprès d'elle ses deux enfans, Childebert, Roi de Paris, Clotaire, Roi des Soissons; & mêlant dans ses avis la tendresse & l'autorité de mère, elle les exhorta à honorer Dieu & à garder ses Commandemens, à défendre l'Église, & à rendre la justice à leurs sujets, à protéger & à soulager les pauvres, & enfin à vivre en paix & en

union. Sa ſanté s'affoiblit de jour en jour, & elle ne ceſſoit de répéter des verſets, des Pſeaumes. Voyant qu'elle alloit mourir, elle commanda à ſes gens de diſtribuer aux pauvres tout ce qui lui reſtoit de bien : mais il lui en reſtoit peu ; car elle avoit pris le ſoin pendant qu'elle étoit en ſanté, d'envoyer ſes richeſſes au Ciel par les mains des pauvres. Elle reçut les derniers Sacremens le trentième jour de ſa maladie ; & après avoir fait publiquement ſa profeſſion de foi, elle rendit ſon ame à Dieu le troiſième de Juin, vers l'an 545.

Pratiques. 1. C'eſt un des principaux devoirs des perſonnes mariées, que de s'exciter mutuellement à mener une vie chrétienne. Peu y penſent, peu ſeront ſauvés.

2. Aucune faute ne peut être impunie. Il faut ſatisfaire à la juſtice de Dieu en cette vie ou en l'autre. Ainſi loin de nous attriſter dans les afflictions, regardons les comme des moyens par leſquels Dieu veut nous ſauver en nous châtiant.

3. Que nos fautes ne nous découragent pas ; mais qu'en nous humiliant, elles ſervent à ranimer notre pénitence & notre fidélité à remplir nos devoirs.

Priere. Seigneur, vos miſéricordes ſont encore plus grandes que nos fautes, ſi nous les effaçons par les larmes d'un cœur contrit. Mettez votre charité dans notre cœur, parce que la charité obtient tout.

---

4 Juin. S. Quirin, Évêque et Martyr.

La perſécution de Dioclétien & Maximien donna à l'Égliſe une foule de ſaints Martyrs. Quirin, Évêque de Siſſeg, dans la haute Pannomie, fut de ce nombre. Le ſaint Évêque ſe retira auſſi-tôt. Il étoit déja hors de la Ville quand on le prit. On le conduiſit au Juge, qui lui demanda où il fuyoit. » Je ne fuyois pas, répondit Quirin, » mais je ſuivois l'ordre de mon Maître ; car c'eſt pour » nous qu'il eſt écrit : *Si l'on vous perſécute dans une Ville, » fuyez dans une autre* ». Qui vous a fait ce commandement, dit Maxime ? » C'eſt Jeſus-Chriſt, celui qui eſt le ſeul Dieu » véritable, répondit l'Évêque. » Quoi ! dit le Gouver- » neur, ignorez-vous qu'il n'y a point de lieu ſur la terre » où les Empereurs ne puiſſent vous trouver, & vous faire » ſentir leur puiſſance ? Ne ſentez-vous pas que celui que » vous nommez le vrai Dieu, ne peut vous ſecourir quand » vous ſerez pris, comme vous le voyez maintenant ? Quirin répondit : » Le Dieu que nous adorons eſt tou- » jours avec nous ; & en quelque endroit que nous ſoyons, » il peut toujours nous ſecourir. Il étoit avec moi quand » j'ai été pris, & il y eſt encore maintenant pour me ſou- » tenir & me fortifier ; & c'eſt lui qui me ſuggérera les » réponſes que j'aurai à vous faire ». Maxime dit : » Voilà

» bien des paroles ; & en discourant ainsi, vous différez » d'obéir aux loix de nos Princes. Lisez leurs ordres divins, » & soumettez vous à ce qu'ils commandent ». Quirin répondit : » Je ne sais ce que c'est que d'obéir à ces ordres » de vos Empereurs, parce qu'ils sont injustes. Ils veulent » que des serviteurs de Jesus-Christ sacrifient à vos dieux : » le mien me l'a défendu, & je n'honore point les votres, » parce que ce ne sont point des divinités ». Maxime dit : » Voilà de l'encens, offrez le à nos dieux ; apprenez ce » qu'ils sont, puisque vous l'ignorez. Vous deviendrez » bien plus habile si vous obéissez, & si vous faites ce » que je vous dis. Mais si je ne puis vous persuader de » reconnoître nos dieux, sachez que vous finirez votre » vie par une mort terrible ». Quirin répondit : » La mort » que vous me promettez m'acquerrera une vie éternelle : » ainsi j'obéirai toujours à mon Dieu, & non aux loix » injustes de vos Princes. Je ne regarderai jamais comme » des dieux, des idoles qui ne sont rien, & je ne brûlerai » point de l'encens sur les autels des démons. Je ne respecte que l'autel de mon Dieu, où je lui ai offert plusieurs fois un sacrifice de bonne odeur ». Maxime dit : » Vous êtes insensé, & votre folie vous procurera la mort. » Sacrifiez aux dieux. Non, dit Quirin, je ne sacrifie » point aux démons ; car il est écrit : *Les dieux des Nations* » *sont des démons, & ceux qui leur offrent des sacrifices périront* ». Alors Maxime ordonna qu'on le battit avec des bâtons ; & quand on l'eut frappé rudement, il lui dit : » Reconnoissez maintenant combien nos dieux sont puissans, » ces dieux à qui ce vaste Empire des Romains se fait » gloire d'obéir. Faites ce que je vous dis, & je vous ferai » Prêtre du Grand dieu Jupiter ». Quirin répondit : » Je » fais maintenant une vraie fonction de Sacrificateur, en » m'offrant moi-même en sacrifice au vrai Dieu ; & si je » consomme ce sacrifice, je serai véritablement Prêtre ». Maxime dit : » Qu'on le mène en prison, qu'on le charge » de chaines jusqu'à ce qu'il devinne plus sage ». Le saint Évêque répliqua : » Je ne crains point la prison, parce » que j'espère que le Seigneur y sera avec moi, qui est » toujours avec ses vrais serviteurs ».

On le mena chargé de chaînes par toutes les Villes qui étoient sur le Danube, jusqu'à ce qu'Amantius, Gouverneur de la première Pannonie, à qui il appartenoit de le juger définitivement, eût ordonné de le garder à Sabarie. Comme Quirin demeuroit inflexible, le Juge Amantius lui fit attacher une meule au cou, & le fit jetter dans le fleuve. Au lieu d'aller au fond, il demeura long-temps sur l'eau ; ce qui surprit fort le peuple assemblé en foule sur les bords pour le considérer. Saint Quirin les exhortoit à demeurer fermes dans la foi, & à ne craindre ni les tourmens, ni la mort. Mais voyant qu'il n'enfonçoit point, &

craignant de perdre la couronne du martyre, il dit: » Jesus tout-puissant, il n'est pas extraordinaire que vous » arrêtiez les fleuves, comme vous arrêtâtes le Jourdain, » ni que vous fassiez marcher sur les eaux, comme vous » fites marcher Pierre sur la mer. Ce peuple a assez vu » en moi l'effet de votre puissance. Accordez-moi la » grâce qui reste, & qui est la plus précieuse, de mourir » pour vous, Jesus-Christ mon Dieu ». Après cette prière, il coula à fond. Son corps fut trouvé assez proche, & honoré ensuite d'un culte religieux. Il mourut le 4 de Juin de l'an 309.

PRATIQUES. 1. La connoissance de notre foiblesse doit nous faire éviter les persécutions & les afflictions, quand nous le pouvons; la confiance en Dieu doit nous y soutenir quand elles nous arrivent.

2. Dieu est toujours avec nous, lors même qu'il semble nous abandonner à l'injustice des hommes. Que pouvons-nous donc craindre, sinon de n'être pas avec lui, & de nous en séparer par nos péchés?

3. C'est une grande consolation dans les souffrances, que de penser qu'elles sont un sacrifice qui plaît beaucoup à Dieu, & que nous en sommes les Prêtres. Ne perdons pas cet avantage par nos impatiences.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous la patience dans les souffrances; afin qu'étant unis à votre divin sacrifice, nous méritions d'être offerts avec vous à votre Père.

---

5 *Juin.* S. BONIFACE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

BONIFACE nâquit en Angleterre vers l'an 680. Dès l'âge de quatre ou cinq ans, il prenoit plaisir à entendre parler des choses de Dieu, & il demandoit ce qu'il falloit faire pour être sauvé. Quelques Missionnaires Évangeliques étant venus loger chez son père, parurent envoyés par la Providence pour satisfaire ses désirs. Ce fut d'eux qu'il apprit que, pour acquérir le salut éternel, il falloit renoncer à soi-même, & suivre Jesus-Christ. Ils lui parlèrent apparemment de quitter le monde, & de se retirer dans un Monastère; car il en forma dès-lors le dessein, & il en parla à son père, qui après quelques résistances, crut enfin devoir y consentir.

Le saint enfant oublia si bien la maison de son père & la connoissance de ses proches, qu'il crut n'avoir plus d'autres parens que ceux qui venoient de lui procurer son adoption spirituelle. On le vit croître au milieu de ceux-ci en sagesse & en vertu d'une manière très-sensible; & il sut si bien allier la vie religieuse avec l'application aux sciences, que ses études n'apportèrent aucun obstacle à son progrès dans la perfection religieuse. Il obéissoit exactement à ses Supérieurs, s'exerçoit au travail des mains,

& s'acquittoit à son tour de divers offices du cloître, selon la Règle de saint Benoit. Son Abbé le fit ordonner Prêtre à l'âge de 30 ans, vers l'an 710; après quoi il commença avec un grand zèle à instruire les peuples, & à travailler au salut des ames.

Vers l'an 723, le Pape Gregoire II le fit Évêque, & l'envoya en Allemagne pour y porter la lumière de l'Évangile. Par-tout il se conduisoit en digne Ministre de Jesus-Christ, & il convertit un grand nombre d'Idolâtres. Boniface toujours en garde contre ses propres lumières, ne cessoit de consulter le Saint Siège dans toutes les affaires de quelque importance; ce qui ne l'empêchoit pas d'étendre sur Rome même le zèle qu'il avoit pour la pureté des mœurs & le maintien de la discipline de l'Église. Nous avons encore de ses Lettres, où il exhortoit fortement le Pape Zacharie à réprimer les désordres qui régnoient dans cette Capitale de la Chrétienté. Outre ses Lettres, il nous reste de lui quelques Règlemens, où l'on voit son zèle pour la discipline ecclésiastique. Comme on lui demandoit un jour s'il étoit permis de se servir de calices de bois, il se contenta de répondre : » Autrefois l'Église avoit des Prêtres d'or » qui sacrifioient dans des calices de bois, & maintenant » elle a des Prêtres de bois qui sacrifient dans des calices » d'or ».

Le saint Missionnaire avoit toujours la pensée de la mort présente à ses yeux; & comme il se préparoit à passer en Frise, il se fit mettre dans son bagage un linge pour l'ensevelir, & le Traité de saint Ambroise, de l'*Utilité de la mort*. Il convertit & baptisa plusieurs milliers de Payens, abattit des temples consacrés aux idoles, & éleva des Églises au vrai Dieu. Il avoit marqué un jour pour confirmer ceux qu'il avoit baptisés : le jour venu, on vit paroître dès le matin sur le bord d'une rivière, non pas ceux qu'il attendoit, mais une troupe de Payens furieux, armés d'écus & de lances, qui fondirent sur les tentes du saint Évêque. Ses serviteurs sortirent pour les repousser à main armée. Mais saint Boniface ayant entendu le bruit, apppella son Clergé; & prenant les Reliques qu'il portoit toujours avec lui, il sortit de sa tente, & dit à ses gens : » Mes enfans, » cessez de combattre : l'Écriture nous dit de ne pas ren- » dre le mal pour le mal. Le jour que j'attends depuis long- » temps, est venu : espérez en Dieu, & il sauvera nos » ames ». Ensuite il exhorta ses Prêtres & ses compagnons à se préparer courageusement au martyre.

En même temps les Payens les attaquèrent en furie, l'épée à la main, & les tuerent tous. Ensuite ils pillerent le camp; ils emporterent des coffres pleins de Livres, & les Châsses des Reliques, croyant y trouver de l'or & de l'argent. Dans cette pensée, quand ils en vinrent au partage, ils se querellerent, & plusieurs furent tués. Ceux qui res-

tèrent coururent aux coffres, espérant au moins d'y trouver de quoi satisfaire leur cupidité : mais n'y trouvant que des Livres, ils les dispersérent de côté & d'autre. Le martyre de saint Boniface arriva le 5 Juin de l'an de Jesus Christ 755. Les Compagnons de son martyre furent jusqu'au nombre de cinquante-deux. Le corps de saint Boniface a été transféré dans l'Abbaye de Fulde.

PRATIQUES. 1. Tout le monde n'est pas appellé à aller prêcher l'Évangile : mais nous sommes tous obligés de vivre selon l'Évangile. C'est une manière de l'annoncer dont rien ne peut nous dispenser.

2. Si l'on avoit un peu de zèle, dans les lieux où l'on manque d'instruction, l'on s'uniroit avec des personnes de bonne volonté pour lire ensemble le saint Évangile, & pour s'animer mutuellement à pratiquer ce qu'on auroit lu.

PRIERE. Seigneur, que votre saint Évangile soit tellement gravé dans notre cœur, que toutes nos actions en soient une représentation, & qu'elles le fassent aimer & respecter de ceux mêmes qui n'ont pas le bonheur de le connoitre.

---

6 *Juin.* SAINT NORBERT, ÉVÊQUE.

NORBERT, d'une des plus illustres familles d'Allemagne, nâquit à Santen dans le pays de Cleves, vers l'an 1085. Après ses études il passa à la Cour de l'Empereur Henri, dont il étoit parent. Son esprit, ses richesses, sa bonne mine, sa libéralité, sa douceur, & sur-tout son humeur enjouée, lui firent trouver de terribles écueils. Il n'étoit occupé que de son ambition & de son plaisir, & les pensées de sa vie future lui sembloient des songes & des fables. Mais le Seigneur qui en vouloit faire un vase d'élection, rompit enfin le fil de son iniquité.

Un jour qu'il passoit dans une agréable prairie, bien monté, vêtu de soie, suivi d'un valet, il survint un grand orage, des éclairs, des tonneres effroyables. Son valet lui cria de retourner sur ses pas, & aussi-tôt un coup de foudre tombant aux pieds de son cheval, ouvrit la terre de la hauteur d'un homme, & on sentit une odeur de souffre insupportable. Norbert sans connoissance, demeura étendu d'un côté, le cheval de l'autre, & le valet épouvanté.

Norbert resta près d'une heure en cet état, sans pouvoir presque se remuer : enfin ses forces étant un peu revenues, il se reléve ; & sortant comme d'un profond sommeil, il dit en soi-même ; Seigneur, que voulez-vous que je fasse ; Il crut entendre alors une voix qui réponuit : » Quitte » le mal, & fais le bien, cherche la paix, & la poursuis » jusqu'à ce que tu l'aies ». Il retourna donc sur ses pas, résolu de se convertir. D'abord, il ne voulut rien changer

à son extérieur : il se contenta de s'interdire tout ce qui étoit criminel, & prit sous ses habits précieux un rude cilice, pour s'accoutumer peu à peu aux mortifications corporelles. Il travailloit tous les jours à se combattre lui-même intérieurement ; & l'amour de Dieu croissoit de plus en plus dans son cœur, & se rendoit le maitre d'un lieu où la cupidité avoit auparavant régné avec empire. Il quitta la Cour pour se retirer dans un Monastère, où il pût se livrer sans obstacles aux exercices de la plus austère pénitence.

Ayant appris que le Pape Callifte tenoit un Concile à Rheims, il y vint nuds pieds, quoique l'hiver commençât à se faire sentir, & pria le Pape de lui donner sa mission. Callifte lui accorda ce qu'il souhaitoit, l'exhorta à modérer la rigueur de sa pénitence, & pria l'Évêque de Laon d'en prendre soin. L'Évêque l'emmena donc à Laon après la fin du Concile, le retint le reste de l'hiver, tâchant de rétablir son corps attenué par le jeûne & par le froid. Comme Norbert avoit déclaré qu'il cherchoit la solitude, le Prélat qui vouloit le retenir dans son Diocèse, le menoit en divers lieux pour voir si quelqu'un lui agréeroit. Celui de Prémontré lui plut, parce qu'il étoit très-solitaire, & il le choisit pour y établir sa demeure. Ses prédications & la sainteté de sa vie lui attirèrent bientôt des disciples : en peu de temps, il eut quarante Ecclésiastiques qui s'étoient joints à lui, sans compter les Laïques, dans lesquels on voyoit reluire toutes les vertus de leur saint Fondateur. Tels furent les commencemens de l'Ordre de Prémontré.

L'an 1126, Norbert résolut de passer en Allemagne. Étant arrivé à Spire, il y trouva les Députés du Clergé & du peuple de Magdebourg, assemblés devant le Roi Lothaire pour élire un Archévêque. On l'appella pour prêcher, & donner aussi son avis sur l'élection qu'on vouloit faire ; & le choix tomba sur lui-même. Toute l'assemblée étendit les mains, & s'écria en le montrant & le saisissant : *Voici notre Père & notre Pasteur* ! On l'enleva malgré lui ; & le Roi ayant approuvé cette élection, on mena le saint à Magdebourg, d'où l'on vint au devant de lui avec de grands applaudissemens. Il suivit nuds pieds la Procession, qui le conduisit à l'Église & à son Palais : mais il étoit vêtu si pauvrement, que le Portier lui en refusa l'entrée, & lui dit en le repoussant : » Il y a long-temps que les autres » pauvres sont entrés ; pourquoi incommodes-tu ces Sei» gneurs » ? Ceux qui le suivoient, crièrent au Portier : C'est notre Évêque. Mais le Saint lui dit : » Mon frère, » vous me connoissez mieux que tous ceux qui m'ont » élevé, tel que je suis, à une si haute dignité ».

Il remplit parfaitement les devoirs d'un Évêque qui aime son peuple, & qui en veut faire un peuple de Saints. Il réforma aussi le Clergé, afin qu'il le soutint dans ses travaux,

par ſon zèle & ſes exemples ; mais il ſe fit des ennemis de ceux qu'il ne put gagner. » Pourquoi, diſoient-ils, avons-» nous appellé cet étranger, dont les mœurs ſont ſi con-» traires aux nôtres » ? Ils le chargeoient d'injures, & le décrioient parmi eux. Ils attentèrent même pluſieurs fois à ſa vie. Toujours il pardonna aux coupables ; & il diſoit à ceux que de pareils attentats ſaiſiſſoient d'horreur : » Vous étonnez-vous que le démon ayant attenté à la vie » de notre Chef, attente auſſi à celles de ſes membres » ? Enfin après une maladie de quatre mois, Norbert alla recevoir de Dieu la récompenſe éternelle de ſes travaux, l'an de Jeſus-Chriſt onze cent trente-quatre, dans la huitième année de ſon Épiſcopat, étant âgé de cinquante-trois ans.

PRATIQUES. 1. Le premier pas d'une converſion ſincère eſt l'abbattement & l'humiliation du cœur, avec la diſpoſition d'exécuter en toutes choſes ce que Dieu demandera de nous.

2. Ne prêchons pas la pénitence, ſi nous n'en avons pas les pouvoirs ; mais pratiquons-la ; tout nous y oblige.

PRIERE. Nous reconnoiſſons, ô mon Dieu, que nous ne pouvons appaiſer votre colère que par une véritable pénitence : donnez-nous votre amour, & nous ſerons bientôt pénitens.

---

7 Juin. SAINT ROBERT, ABBÉ.

ROBERT nâquit à York en Angleterre, vers la fin de l'onzième ſiècle. Dieu jetta ſur lui de bonne heure des regards de miſéricorde ; enſorte que mépriſant les jeux & les légèretés qui ſont ordinaires aux enfans, il ne connoiſſoit point d'autre divertiſſement que l'étude & les exercices de piété. Il aimoit à prier, à lire les Livres ſaints, à demeurer ſeul, & à s'occuper ſérieuſement. Lorſqu'il fut avancé en âge, il fut fait Prêtre & Curé d'une Paroiſſe du Diocèſe d'York. Mais l'amour qu'il avoit pour la ſolitude, & le déſir de s'ocuper uniquement du ſoin de ſon ſalut, l'ayant porté à quitter cette Cure, il prit l'habit Religieux dans un Monaſtère de l'Ordre de S. Benoit. Le B. Richard, édifié de la fidélité conſtante avec laquelle il voyoit Robert marcher dans la voie de Dieu, le choiſit, cinq ans après ſa profeſſion, pour Abbé du Monaſtère de Neuminſter, qu'il venoit de fonder dans le Comté de Northumberland. Cette nouvelle dignité fut pour Robert un nouveau ſujet de faire de plus grands progrès dans la piété. Toutes ſes vertus prirent une nouvelle vigueur ; & comme il ſavoit que la qualité d'Abbé devoit l'élever en ſainteté au-deſſus de ſes Frères, il s'efforçoit de paroitre à leur tête plus encore par l'éminence de ſes vertus, que par le rang qu'il tenoit parmi eux. Il ſortoit toujours de table avec la faim, & durant

le Carême il ne prenoit pour toute nourriture que du pain & de l'eau.

Un jour, se trouvant dégoûté de toute nourriture, & ne pouvant manger ce qu'on lui avoit servi à table, il demanda du pain d'avoine avec un peu de beure; car les Religieux mangeoient quelquefois de cette sorte de pain, mais rarement, parce qu'ils le trouvoient encore trop bon. On en apporta donc à Robert; mais ce saint homme s'accusa de sensualité, parceque dans un dégoût général il avoit demandé du pain d'avoine; & il ne voulut pas le manger, de peur, disoit-il, d'affoiblir l'esprit de pénitence dans lui-même ou dans ses Religieux. Il trouvoit tant d'attrait dans la prière, & sur-tout dans les Pseaumes, qu'il disoit tous les jours le Pseautier tout entier, outre la récitation régulière de l'Office. Ce n'est pas qu'il fit consister la piété dans la multiplicité des prières, mais il ne pouvoit se lasser d'y vaquer, & il trouvoit toujours un nouveau goût dans ces saints exercices.

Il recommandoit sans cesse à Dieu ceux qu'il avoit confiés à ses soins, & prioit jour & nuit pour leur persévérance dans le bien. Il trembloit, lorsque pensant au petit nombre des Élus, il faisoit réflexion que plusieus de ceux qu'il conduisoit, auroient peut-être le malheur d'en être exclus.

Robert étoit lié très étroitement avec un saint homme de son pays nommé Goderic. Il le visitoit souvent pour s'entretenir avec lui de la seule importante affaire de l'homme, qui est celle du salut. Robert & Goderic s'animoient donc l'un & l'autre à avancer dans la vertu, & à servir chaque jour Jesus-Christ avec plus de sainteté & de perfection. Quand il eut rempli la mesure que Dieu demandoit de lui, il alla jouir de la récompense de ses travaux, l'an de Jesus-Christ 1159.

PRATIQUES. 1. Ceux qui sont élevés au dessus des autres, doivent leur apprendre, par leur propre exemple, à s'acquitter de leurs devoirs. Les pères & les mères le doivent à leurs familles.

2. La première Règle d'une Communauté ou d'une famille, doit être la charité. C'est à celui qui en est le chef, de conduire chacun selon ses besoins & ses forces.

PRIERE. Que votre volonté sainte soit notre nourriture, Seigneur: que la charité soit notre guide & notre règle.

---

8 *Juin.* S. CLOU, ÉVÊQUE DE METZ.

SAint ARNOU, qui de la Cour de Clotaire Roi de France monta sur le Siège de Metz, avoit deux fils avant qu'il entrât dans le Clergé; Claudulphe ou Clou, & Ansegise. Un père si rempli de piété, ne put manquer de donner une éducation chrétienne à ses enfans. Clou fit espérer dès ses plus tendres années qu'il seroit héritier de toutes les vertus

d'Arnou. On le donna à des maîtres pieux & savans pour être instruit dans les sciences divines & humaines : & il y fit des progrès si surprenans, qu'il étoit l'admiration des maîtres qui l'enseignoient, & le modèle des Disciples qui apprenoient avec lui. Il ne lisoit qu'avec les jeunes gens en qui il remarquoit un grand amour du bien. Il ne méprisoit personne : mais il croyoit avec raison qu'il étoit obligé de fuir ceux dont les mœurs auroient pu corrompre ou même altérer la pureté des siennes : & il auroit voulu que tous fussent amis de Dieu, afin qu'il fut lui-même ami de tous.

On doute s'il a été engagé dans le mariage ; on sait seulement qu'il posséda des emplois très-honorables à la Cour des Rois Dagobert I & de Sigebert II, & qu'il se conduisit dans tous avec beaucoup d'intégrité, s'efforçant de demeurer toujours aussi fidèle à Dieu qu'il l'étoit à son Prince. Il vit sans peine son père Arnou quitter le Siège de Metz pour se retirer dans une profonde solitude, parce qu'il soupiroit lui-même après un état où la piété se nourrit & se conserve ordinairement bien mieux qu'au milieu du siècle & des affaires temporelles. Cependant Dieu qui vouloit qu'il servit encore d'exemple aux autres Courtisans, & qu'il leur apprit qu'on peut être avec sa grâce véritablement Chrétien dans les emplois les plus élevés, ne lui permit pas de suivre ses premiers mouvemens.

Le Roi Sigebert étant mort l'an 655, Dagobert son fils fut fait Clerc malgré lui, & relégué en Irlande. Cette révolution convainquit Clou de plus en plus de ce qu'il sentoit depuis long-temps, que tout est vanité sur la terre, excepté d'aimer Dieu, & que cet amour est le seul bien que la violence des hommes ne peut nous arracher. Son dégoût pour la Cour croissoit de jour en jour, & il pensoit sérieusement à s'en retirer, lorsque la Providence l'éleva sur le Siège de Metz. A la première proposition qu'on lui en fit, Clou fut saisi de frayeur : il espéroit achever ses jours loin du monde, uniquement occupé de Dieu, & la charge qu'on vouloit lui imposer, lui parut un fardeau trop pesant. Mais ses réflexions furent inutiles ; on l'obligea de se revêtir de la charge Pastorale, & l'on vit bientôt par la sainteté & le zèle du Pasteur, que l'Esprit de Dieu avoit présidé au choix du Peuple.

Il commença par visiter son Diocèse, afin de corriger les abus, de réprimer les désordres, & d'établir par-tout la régularité & la vertu. Libéral & prodigue même envers les Pauvres, il se réduisoit à l'indigence, afin que chacun eut le nécessaire. Il prêchoit assidument, & comme un homme qui auroit toujours été élevé dans les fonctions du ministère : c'étoit au pied de la croix qu'il puisoit sa science & son éloquence. C'est tout dire : il marcha fidèlement sur les traces de saint Arnou son père, & il fut comme lui plein d'amour pour son Peuple, attentif à tous ses besoins,

infatigable dans le travail, l'appui des foibles, le protecteur des veuves & des orphélins, l'exemple de son troupeau & le modèle du Clergé.

Le saint Prélat gouverna l'Église de Metz pendant l'espace de quarante ans & quinze jours. Il regarda la paix dont il jouit durant son Pontificat, comme un moyen que Dieu lui donnoit de travailler plus facilement au salut de son Peuple & au sien propre; & l'on peut dire que ce fut-là l'unique objet de ses travaux, comme de ses désirs. Il mourut à Metz vers l'an 695, âgé de plus de 90 ans, plein de foi, de vertu & de sainteté, rendant grâces à Dieu, non de ce qu'il l'avoit fait vivre si long-temps, mais de ce qu'il l'avoit fait vivre pour le Ciel & pour l'utilité des Élus.

Pratiques. 1. On ne peut trop éviter les mauvaises compagnies; les pères & les mères ne peuvent y apporter trop d'attention par rapport à leurs enfans.

2. Regardons comme une marque de la miséricorde de Dieu sur nous, lorsque quelque évènement nous engage à nous séparer du monde, & à mener une vie plus simple & plus chrétienne.

Priere. Seigneur, rompez les liens qui seroient capables de nous attacher au siècle. Vous nous avez créés pour vous; que nous ne soyons occupés que de vous.

---

9 *Juin*. SAINT JULIEN, Solitaire.

Saint Julien, dont la vie a été écrite par saint Ephrem, Diacre de l'Église d'Edesse en Mésopotamie, étoit originaire d'Occident. Ayant été emmené en Orient, il fut vendu pour être esclave, & servir un maître sous lequel il eut beaucoup à souffrir. Il gémissoit dans son esclavage, livré à ses passions, & à tous les désordres dont sont capables tous ceux qui ne sont pas à Dieu, lorsque le Seigneur le prévint de ses miséricordes, & que voulant le délivrer de l'esclavage du démon, il permit qu'il reçut la lumière de l'Évangile. Cette heureuse délivrance fut suivie de la mort de son Maître, qui lui donna lieu de passer sous le joug aimable de J. C. & d'embrasser la vie monastique.

L'amour de Dieu qui dominoit dans son cœur, le rendit un modèle de toutes sortes de vertus. Il ne fit pas, dit saint Ephrem, comme quelques-uns de ceux qui après avoir renoncé au monde, vivent dans la tiédeur & l'oisiveté. Ils tombent insensiblement dans l'oubli des Commandemens de Dieu; ils ne peuvent souffrir qu'on leur parle de leurs obligations; ils s'abandonnent à leurs passions; & sous un extérieur de religion dans lequel ils font consister toute leur piété, leur cœur devient la demeure des démons.

Julien, qui savoit que pour vaincre l'ennemi de notre salut, il faut le combattre sans cesse, étoit retiré dans sa Cellule, autant que le lui permettoient les exercices de la

Communauté, pour pleurer ses fautes passées, & chercher dans le silence & la mortification des sens, des armes propres à faire mourir en lui toutes les passions. Il visitoit quelquefois S. Ephrem, pour s'édifier de ses vertus, & lui demander ses avis. Le saint Diacre à son tour alloit voir Julien pour sa propre édification. » Sa conversation, dit » saint Ephrem, m'étoit très-utile; & je voyois avec admi- » ration les lumières extraordinaires que Dieu avoit don- » nées à cet homme barbare & grossier aux yeux des gens » du monde ».

Quoique Julien fût très-robuste, son corps étoit devenu foible & abattu par ses grandes austérités. Il s'étoit fait dans sa petite Cellule une espèce de tombeau où il se retiroit pour prier. Il travailloit des mains, & il s'occupoit à faire des voiles de vaisseau. Il pleuroit beaucoup à la vue de ses péchés, & de la rigueur des jugemens de Dieu. Il se regardoit sans cesse comme ces criminels destinés à la mort, & qui attendent à chaque instant l'arrivée de leur Juge. C'est ce qui le rendoit si exact à tous ses exercices, éloigné de toutes dissipations, & ennemi de tout ce qui ne fait qu'amuser. Le souvenir de la vie passée le tenoit dans une profonde humilité, qui paroissoit dans ses paroles, dans ses démarches, dans ses habits. Il aimoit beaucoup la pauvreté. En effet, dit saint Ephrem, un Moine qui aime l'argent, ou qui posséde quelque chose, court grand risque de devenir la proie des démons.

Il eut beaucoup à souffrir de la part de quelques Moines lâches & paresseux; mais il souffrit toujours avec patience, s'estimant heureux de pouvoir racheter ses péchés par quelque satisfaction. Il évitoit avec soin la conversation des personnes du sexe. Assidu à l'Office divin, on l'y voyoit immobile, comme s'il eût été devant le tribunal du souverain Juge. Après avoir passé plus de vingt-cinq ans dans son Monastère, où Dieu le purifia par les persécutions, l'obéissance & les travaux de la pénitence, il alla recevoir l'immortalité vers l'an de Jesus-Christ 370.

PRATIQUES. 1. Ne nous contentons pas de l'extérieur de la piété. Dieu est esprit, il veut être adoré en esprit & en verité.

2. Les Moines ne sont pas les seuls qui doivent aimer la pauvreté. C'est à tous les Chrétiens que Jesus-Christ a dit: Bienheureux les pauvres d'esprit. Combien de péchés le désir d'être riche fait commettre!

PRIERE. Soyez seul notre trésor, ô mon Dieu; que peut-il nous manquer si nous sommes entièrement à vous.

10 *Juin.* STE. MARGUERITE REINE D'ÉCOSSE.

MARGUERITE étoit fille d'Edouard IV, Roi d'Angleterre, & petite niece de saint Edouard, que l'Église honore le 5 Janvier. Elle fut élevée dans la crainte du Seigneur. A l'âge de ving-quatre ans, elle fut mariée avec Malcome, Roi d'Écosse. Elle ne se servit de sa dignité que pour faire régner la piété & la justice.

L'exactitude avec laquelle elle s'acquita de ce qu'elle devoit à ses enfans, est un modèle parfait pour toutes les mères chrétiennes. Elle ne souffrit pas qu'on les élevât dans la vanité, le luxe & les délices où l'on a coutume d'entretenir ceux qui naissent dans la pourpre. Elle leur fit inspirer de bonne heure l'amour de la vertu, l'indifférence pour le monde, la piété envers Dieu, la crainte de ses jugemens, & la haine du péché. Souvent elle les faisoit venir en sa présence, & les instruisoit elle-même des principes de la foi & de leurs devoirs, joignant ordinairement à ses instructions des prières ardentes & des larmes, qu'elle répandoit devant Dieu, pour le conjurer de vouloir bien leur faire goûter ce qu'elle leur disoit, & conserver leur innocence. De son côté, elle tachoit d'aller au devant de tout ce qu'elle croyoit capable de les corrompre : & elle veilloit autant sur ceux qui les approchoient, que sur les enfans mêmes.

Sa charité & sa tendresse pour les pauvres & les malheureux n'avoient point de bornes. Les biens dont la Reine avoit la disposition, ne suffisoient pas ordinairement à ses libéralités : elle y employoit encore assez souvent ce que le Roi avoit réservé pour d'autres usages. Elle ne sortoit guère de son Palais qu'elle ne fût environnée de pauvres veuves, d'orphelins & de misérables, qui accouroient à elle comme à leur mère commune ; jamais elle ne les renvoyoit sans assistance ou sans consolation.

Les fonctions du dehors ne furent jamais capables de faire diversion à l'ouvrage intérieur de sa sanctification particulière. Elle tâchoit de demeurer toujours unie à Dieu par la prière, les longues veilles. La liberté d'esprit que lui donnoient les jeûnes fréquens, & le retranchement de tous les amusemens que les Grands ont coutume de prendre, lui laissoient plusieurs heures par jour pour vaquer aux exercices de la dévotion. Toutes les nuits elle se levoit pour aller à l'Église à l'Office des Matines.

Au milieu des mets dont la table du Roi étoit couverte, elle gardoit une sobriété si grande, qu'elle se levoit toujours sur son apétit. Comme elle ne mangeoit que pour conserver la vie que Dieu lui avoit donnée, elle n'aimoit ni la délicatesse, ni la variété dans ce qu'on lui servoit ; & elle s'abstenoit de rien prendre dans l'intervalle des

des repas. Quoique toute l'année fut pour elle un temps de jeûne presque continuel, elle faisoit avant Noël un Carême rigoureux de quarante jours, semblable à celui qui précède la Fête de Pâque. Ses austérités jointes à plusieurs infirmités, la conduisirent à l'heureux terme qu'elle désiroit uniquement. Elle mourut le 16 Novembre 1704, étant âgée de 47 ans.

PRATIQUE. 1. Ceux qui sont élevés en dignité, ne peuvent s'estimer heureux qu'autant qu'ils peuvent contribuer à soutenir la piété & la justice.

2. Comment résister aux tentations aux quelles nous sommes exposés continuellement, si nous ne demandons continuellement le secours de Dieu par la prière? Si nous sentons bien nos dangers & nos maux, nous saurons bien trouver les moyens de prier.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous l'esprit de prière, afin que comme nous ne pouvons rien faire sans vous, nous vous demandions le secours de votre grâce, par laquelle nous pouvons tout.

A Paris, Saint LANDRI, ÉVÊQUE.

Ce Saint ayant été élevé sur le Siège de Paris, à cause de ses rares vertus, les fit briller d'une manière supérieure dans cette place éminente. Il fut le père des pauvres. Dans une cruelle famine qui affligea son Peuple, il vendit sa vaisselle & ses meubles, & n'épargna pas même les Vases sacrés, pour conserver les temples vivans de l'Esprit Saint. C'est à sa charité qu'on doit la fondation de l'Hôtel-Dieu. Il mourut plein de mérite, vers l'an 656, & fut inhumé dans l'Église de Saint Germain l'Auxerrois. L'an 1408, Pierre d'Orgemont, Évêque de Paris, tira de terre le corps de ce Saint, & fit mettre ses Reliques dans une châsse d'argent, derrière le maître-autel de cette Église; il en détacha deux ossemens, qu'il donna à l'Église Paroissiale de Saint Landri.

---

11 *Juin.* SAINT BARNABÉ, APÔTRE.

SAint BARNABÉ s'appelloit José ou Joseph. Il étoit de la Tribu de Lévi, quoique sa famille fût établie dans l'Isle de Chypre: tout son bien consistoit en une terre qu'il vendit après l'Ascension de J. C. & dont il mit l'argent aux pieds des Apôtres. Lorsque saint Paul fut venu à Jérusalem, trois ans après sa conversion, Saint Barnabé l'amena aux Apôtres.

L'Église de Jérusalem ayant su le progrès que l'Évangile faisoit dans Antioche, y envoya S. Barnabé, qui vit avec joie les merveilles que la grâce de Dieu y avoit opérées dans les cœurs des nouveaux Fidèles. Il les exhorta à persévérer dans le service du Seigneur avec un cœur pur & sin-

cère, il en augmenta beaucoup le nombre par ses instructions & par ses vertus. Le Concile des Apôtres lui donne cette louange, qu'il avoit livré son ame pour le nom de Jesus-Christ. Il alla ensuite à Tarse pour chercher S. Paul, & il l'amena à Antioche. Ils y demeurèrent un an entier; ils y firent encore connoître la vérité à un grand nombre de personnes; & ce fut-là que les Disciples commencèrent à être appellés Chrétiens. Ils allèrent ensuite à Jérusalem pour y porter les aumônes des Fidèles d'Antioche, où ils retournèrent ensuite, & amenèrent avec eux Jean surnommé Marc.

Lorsqu'ils y étoient, le Saint-Esprit ordonna qu'on les lui séparât, & qu'on les consacrât tous deux pour la fonction qu'il leur avoit destinée, c'est-à-dire, pour être Apôtres des Gentils. Suivant l'ordre du Saint-Esprit, après le jeûne & les prières, S. Barnabé & S. Paul reçurent l'imposition des mains: ils partirent ensuite d'Antioche pour aller prêcher, & menèrent avec eux Jean-Marc pour les servir. Quoique S. Barnabé eut été appellé à la foi avant S. Paul, & qu'il lui eût servi comme de père en le présentant aux Apôtres, qu'il passât pour être le premier des Docteurs d'Antioche, & S. Paul pour le dernier; cependant on voit que S. Barnabé cède toujours à S. Paul quand il s'agit de parler; & l'on doit en cela admirer son humilité & son éloignement de toute distinction, pour ne considérer que ce qui étoit utile au bien de l'Église.

Il accompagna S. Paul dans les courses qu'il fit pour aller prêcher l'Évangile, & il exposa souvent sa vie comme lui dans ce pénible ministère. Il fut envoyé d'Antioche à Jérusalem avec S. Paul, & s'y trouva au Concile des Apôtres. il y fut reconnu pour compagnon de S. Paul dans la prédication de l'Évangile aux Gentils, & on leur recommanda seulement le soin des Pauvres.

Saint Paul voulant ensuite visiter avec saint Barnabé les Églises qu'ils avoient fondées, saint Barnabé souhaita que Jean-Marc vint avec eux. S. Paul ne put y consentir, parce que Jean les avoit déjà quittés une fois. Ces deux Apôtres se séparèrent l'un de l'autre, sans violer néanmoins les règles de l'amitié, & sans qu'on puisse dire qu'aucun des deux ait eu tort, ni même que l'un ait eu moins de raison que l'autre. Saint Barnabé ayant pris Jean-Marc avec lui, s'en alla en Chypre. C'est tout ce que nous pouvons dire d'assuré de S. Barnabé. On croit qu'il a consommé sa vie par le martyre, dans l'Isle de Chypre, où son corps a été trouvé.

PRATIQUES. 1. Procurons à nos amis la connoissance des gens de bien, & de ceux qui peuvent les aider dans la grande affaire du salut.

2. Si l'on ne connoit le nom de Chrétien qu'à ceux qui sont Disciples de Jesus-Christ, il y en auroit aujourd'hui

bien peu qui le portassent. Efforçons-nous de mériter un nom si respectable. Craignons de le déshonorer par des actions indignes de J. C.

3. Si de bonnes raisons nous empêchent de faire ce que l'on souhaiteroit de nous, ne blessons jamais la charité & l'union sincère qui doivent être entre les personnes qui portent l'auguste nom de Chrétiens, & qui aspirent à vivre éternellement ensemble.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui avez vous-même choisi vos Apôtres, afin que nous eussions plus de respect pour ce qu'ils nous annonceroient de votre part : faites-nous la grâce de croire tout ce qu'ils nous ont enseigné, & d'imiter ce qu'ils ont pratiqué.

---

12 *Juin.* SAINT ONUPHRE, SOLITAIRE.

ONUPHRE étoit un de ces illustres Solitaires cachés dans les déserts de la Thébaïde, qui du temps des Empereurs Constans & Valens combattoient dans le secret, par la prière & les travaux de la pénitence, pour la foi de l'Église attaquée par les Ariens, & défendue par saint Athanase. Il avoit commencé les épreuves de la vie spirituelle dans une Communauté Religieuse, où l'on observoit exactement la Loi de Dieu. On y étoit uni par les liens d'une charité si parfaite, que tous n'avoient qu'un cœur & qu'une ame. On n'y rompoit le silence que pour s'instruire & s'édifier les uns les autres. Onuphre, qui avoit été reçu tout jeune dans cette sainte Maison, entendit un jour ses Frères discourir sur la différence qui se trouve entre la vie des Religieux & celle des Solitaires. Voyant qu'on y donnoit la préférence à la vie solitaire, comme à la plus parfaite, il conçut un désir ardent de l'embrasser, sur-tout depuis qu'il sut que c'étoit celle qu'avoient menée le Prophète Élie & saint Jean-Baptiste.

Résolu de se former sur ces grands modèles, il fit secrètement sa provision pour quatre ou cinq jours ; & sortant la nuit de son Monastère sans communiquer son dessein à personne, il prit sa route vers le midi, & s'enfonça vers les montagnes. A peine avoit-il fait une journée de chemin, que se trouvant seul dans un désert, & ébloui par quelque phénomène qui parut à ses yeux, il fut saisi de frayeur ; & ne pensa plus qu'à retourner à son Monastère : mais étant rassuré sur la confiance qu'il avoit que Dieu même étoit l'auteur de sa résolution, & qu'il avoit pour guide le Saint-Esprit, il continua de marcher jusqu'à ce qu'il trouvât une cellule occupée par un Solitaire que son grand âge rendoit vénérable. Il demeura près de lui pendant quelques jours, pour s'accoutumer à ce nouveau genre de vie ; & le saint Vieillard le croyant assez préparé, il lui dit qu'il alloit le mener au lieu que Dieu lui avoit destiné. Onuphre le

suivit ; & au bout de quatre jours ils arrivèrent dans un désert affreux enfermé de montagnes, sous l'une desquelles ils trouvèrent un antre où ils s'arrêtèrent. Le Vieillard resta un mois avec lui : puis l'ayant recommandé à Dieu, il s'en retourna dans sa cellule ; & depuis ils se voyoient une seule fois l'année.

Dans les premières années, Onuphre eut beaucoup à souffrir de ses passions ; & ce ne fut que par la prière & la mortification qu'il vint à bout du tentateur. Il ne vivoit que de racines & de dattes, qu'il trouvoit à quelque distance du lieu de sa retraite. Ses austérités le défigurèrent de telle sorte, que quand Paphnuce, Auteur de sa Vie, l'apperçut pour la première fois, il ne savoit s'il voyoit un homme ou quelque animal d'une espèce extraordinaire. Il étoit couvert d'un poil fort long comme les bêtes, depuis la tête jusqu'aux pieds, ayant seulement autour des reins une centure de feuillages.

Paphnuce s'étant familiarisé avec lui, le pressa si instamment de lui raconter comment Dieu l'avoit fait arriver à l'état de perfection où il le voyoit, que le saint Solitaire ne pût lui refuser cette satisfaction. Il apprit qu'il y avoit près de soixante-dix ans qu'il vivoit dans ce désert ; que pendant ce long espace de temps il n'avoit vu d'autre homme que lui & le Vieillard dont Dieu s'étoit servi pour l'y mener. Il ne fut pas moins édifié des discours admirables qu'il lui tint sur la conduite de Dieu à l'égard des hommes, qu'il étoit frappé d'un genre de vie si extraordinaire. Mais la consolation qu'il trouvoit dans ses entretiens, finit par la mort du Saint, qui arriva en sa présence. Après que Paphnuce lui eut rendu les derniers devoirs, il revint en Égypte publier les merveilles que Dieu avoit opérées dans son serviteur.

PRATIQUE. Nous ne devons pas nous contenter d'avoir commencé à servir Dieu ; il faut s'avancer de plus en plus, & tendre à la perfection, puisque nous devons être parfaits comme notre Père céleste.

PRIERE. Vous voulez bien permettre, ô mon Dieu, que nous vous appellions notre Père : ne souffrez pas que le péché nous rende indignes d'être vos enfans.

---

13 *Juin*. SAINT ANTOINE DE PADE.

ANTOINE DE PADE nâquit à Lisbonne en 1195. Convaincu de bonne heure que tout n'est que vanité sur la terre, il entra dans l'Ordre des Franciscains pour s'y consacrer à la pénitence & à la mortification. Ayant appris qu'on alloit tenir à Assise le Chapître général de son Ordre, & que saint François y étoit, il voulut voir celui dont la réputation l'avoit attiré dans ce nouvel Ordre, & s'édifier

avec ce ſaint Pénitent qui le retint auprès de lui pendant quelques jours.

Son indifférence pour la terre lui fit ſouhaiter de ne pas retourner à ſon pays. Il demanda une place dans quelque Couvent d'Italie, dans la penſée que plus il ſeroit près de ſaint François, plus il participeroit à ſon eſprit. On le propoſa aux Gardiens de différens Monaſtères ; mais pas un ne voulut s'en charger à cauſe de ſa mauvaiſe mine & de la foibleſſe de ſa ſanté ; car on ne trouvoit alors rien en lui qui pût ſuppléer à ces défauts, tant il avoit ſoin de cacher ſon érudition & les talens qu'il avoit reçus de Dieu ; & comme il ne s'offrit que pour la cuiſine & les plus bas offices de la maiſon, on le rejettoit comme un préſomptueux, qui demandoit les emplois réſervés pour les plus robuſtes. Il ſe trouva néanmoins un Gardien appellé le Père Gratiani, qui voulut bien l'emmener avec lui, & qui l'envoya dans un petit Couvent écarté, appellé l'Hermitage du Mont-ſaint-Paul.

Antoine ne penſoit qu'à s'enſévelir dans cette retraite pour goûter les douceurs de la contemplation ; mais l'obligation dans laquelle il ſe trouva d'aller à une aſſemblée de Religieux de ſaint Dominique & de ſaint François, qui ſe tenoit à Flory, ville de la Romagne, l'arracha de la ſolitude, & commença à le faire connoître. Comme ils étoient tous aſſemblés à l'heure où l'on devoit faire une conférence, l'Évêque du lieu pria les Frères Prêcheurs de faire une exhortation. Tous s'en étant excuſés, en diſant qu'ils n'étoient pas préparés, le Gardien des Franciſcains ordonna au Frère Antoine de parler, & de dire tout ce que le Saint-Eſprit lui ſuggéreroit. L'humble Religieux s'en défendit, juſqu'à ce qu'il s'y vit enfin contraint par un ordre abſolu du Supérieur. Il obéit donc, & parla ſi bien & avec tant d'onction, que les auditeurs agréablement ſurpris, admirèrent également ſa ſcience & ſon humilité. Il étoit alors âgé d'environ vingt ſix ans.

Saint François, qui en entendit parler, ne voulut pas laiſſer dans l'inaction un homme capable de travailler utilement pour le ſalut des ames, & il le chargea de la fonction de Prédicateur. Par-tout où il fut envoyé, il fit connoître la ſainteté de la Religion de Jeſus-Chriſt. Élevé aux charges de ſon Ordre, il maintint la régularité dans les différentes Maiſons dont on lui confia la conduite.

Obligé d'aller à Rome, Antoine fut bien reçu du Pape Gregoire IX, qui voulut le retenir à la Cour, afin de profiter de ſes conſeils dans le gouvernement de l'Égliſe. Mais ce ſaint Religieux, qui ne cherchoit que la retraite, obtint la permiſſion de s'en aller au Mont-Alverne, où ſaint Fraçois avoit coutume de ſe recueillir. Il alla enſuite prêcher le Carême à Padoue. Dieu bénit les travaux de ſon ſerviteur de manière que la ville parut toute changée.

On vit ceux qui étoient divisés se réunir ; les usuriers renoncer à leur commerce, & restituer les biens qu'ils avoient amassés par des voies injustes ; & chacun s'adressoit au Saint, afin de recevoir des avis particuliers pour sa propre conduite.

Antoine jugeant de la proximité de sa fin par la diminution de ses forces & de sa santé, se retira dans un lieu solitaire, pour s'occuper plus particulièrement de la vie céleste à laquelle il espéroit de parvenir bientôt. Il mourut le 13 de Juin de l'an 1231. A la première nouvelle qui s'en répandit, les enfans s'attroupèrent, & allèrent crier par toute la Ville : Le Saint est mort.

PRATIQUE. Quand on écoute la parole de Dieu avec le respect qui lui est dû, elle porte son fruit ; mais on va au Sermon par coutume, & non avec un cœur plein du désir de se convertir.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que votre divine parole soit sans fruit dans notre cœur, de peur qu'elle ne nous accuse devant vous ; mais qu'elle nous convertisse, & qu'elle produise en nous les fruits d'une conversion sincère & persévérante.

---

14 *Juin.* SAINT BASILE, ÉVÊQUE.

BASILE nâquit vers la fin de l'an 329 à Césarée en Cappadoce. Il étoit fils de saint Basile & de sainte Emelie. Il eut pour frères saint Gregoire de Nisse & saint Pierre de Sébaste, deux autres frères & quatre sœurs, qui tous vivoient dans une éminente sainteté. Après l'étude des Belles-Lettres & de l'Écriture-Sainte, il se retira dans la solitude dont la Providence le fit sortir pour l'élever sur le Siège de Césarée.

L'Empereur Valence, zèlé partisan des Ariens, voulut obliger les Évêques Catholiques à s'unir à eux par les liens de la Communion. Mais saint Basile les retenoit, tantôt par ses discours, tantôt par la solidité de ses Écrits & de ses Lettres, & toujours par son exemple. Valence tenta de le gagner, persuadé que s'il tomboit, sa chûte entraîneroit beaucoup d'autres dans le même parti. Pour cet effet, il lui envoya Modeste, Prélat du Prétoire, courtisan habile & artificieux, qui n'épargna rien pour engager ce saint Évêque à communiquer avec les Ariens.

» Mon Empereur me le défend, lui répondit Basile.
» Créé de Dieu & appellé à devenir presque un Dieu, je
» ne puis adorer rien de créé. Pour qui me prenez-vous
» donc ? repartit le Préfet. Je vous compte pour rien, ré-
» pliqua Basile, quand vous faites de tels commandemens.
» Mais, dit le Préfet, en adhérant aux volontés de Valence,
» les dignités de la Cour & celles de l'Église ne vous man-
» queront pas. Ne tiendrez-vous pas à honneur d'être élevé

» au même rang que moi ? Je tiens à honneur de vous être » égal, repartit le Saint, puisque nous sommes vous & » moi créatures de Dieu ; mais je tiens à même honneur » d'être égal au dernier des hommes. Ce n'est pas la di- » gnité des personnes qui honore le Christianisme, c'est » leur foi. Peut-être vous êtes-vous figuré que dans un » siècle aussi corrompu que celui-ci, un grand Ministre com- » me vous, appuyé de l'autorité souveraine, n'auroit pas » de peine à gagner un homme qui n'a pour se défendre » que les règles d'un devoir que vous traittez d'imaginaire. » Mais sachez que ce devoir est réel & indispensable pour » un Évêque qui veut se sauver. Et pour moi, je vous dé- » clare que je ne me damnerai pas pour plaire à l'Empe- » reur, encore moins pour obtenir des dignités Ecclésiasti- » ques. Je n'ai déjà que trop de mon Evêché, & s'il m'étoit » permis de m'en dépouiller moi-même, je le ferois tout » à l'heure. Quant aux talens de l'esprit dont vous me » flattez, si j'ai reçu quelque chose de Dieu, je ne dois » l'employer que pour bien me conduire moi-même & mon » Diocèse. Je suis fort ignorant en politique ; car ce ne » doit pas être mon ambition de vouloir gouverner un » État. Dieu ne m'a établi que pour avoir soin des ames » qui me sont confiées, pour bien pratiquer & bien prêcher » l'Évangile. Voilà pourquoi je suis Évêque ».

Le Préfet, surpris & irrité de cette fermeté, lui dit : » l'Empereur vous fait trop d'honneur : puisque sa bonté » n'a pu rien gagner sur vous, craignez sa justice & son » indignation. Que craindrai-je, dit le Saint ? Vous pou- » vez craindre, dit le Préfet, qu'on ne vous enlève vos » biens, votre liberté ou votre vie même. Ces menaces » me touchent peu, dit Basile. Qui n'a rien, ne craint point » la confiscation: Quant à l'éxil, je n'en connois point, » n'étant attaché à aucun lieu. Si vous m'enfermez dans » une prison, je serai plus content dans le fond d'un » cachot, que les courtisans auprès de leur Prince. Pour » ce qui est des autres supplices que vous pouvez me faire » souffrir, où les appliquerez-vous ? Je n'ai pas un corps » capable d'en soutenir aucun. Le premier coup est le seul » que toute votre puissance peut me faire porter. A l'égard » de la mort, elle sera pour moi une grâce & un bien- » fait, & me mettra plutôt en possession de la vue de » Dieu, l'unique objet de mes désirs, & l'unique but de » mes actions & de ma vie. Modeste encore plus surpris, » s'écria que personne n'avoit jamais osé lui parler avec » tant de hardiesse. Peut-être, reprit Basile, n'avez-vous » jamais eu à traiter avec un Évêque ; car il auroit tenu le » même langage, s'il avoit eu la même cause à défendre ». Le Préfet lui dit qu'il lui donnoit le reste de la nuit à délibé- rer. Mais le Saint répliqua : » Je serai demain ce que je » suis aujourd'hui ».

Modeste renvoya donc saint Basile, & alla promptement trouver l'Empereur, à qui il dit : » Seigneur, nous sommes vaincus : Basile est au dessus des menaces : il n'en faut rien attendre que par la force ». L'Empereur défendit de lui faire violence ; & ne pouvant se résoudre à accepter véritablement sa communion, par la fausse honte de changer un mauvais parti, il ne laissa pas d'y participer extérieurement en venant dans l'Église pour assister aux saints Offices. Il y vint le jour de l'Épiphanie, environné de tous ses Gardes : mais quand il vit le saint Évêque dans le Sanctuaire, debout, le corps immobile, le regard fixe, l'esprit uni à Dieu, les Ministres sacrés plus semblables à des Anges qu'à des hommes, le peuple pénétré d'un saint tremblement dans le Temple du Seigneur ; ému de ce spectacle, sa vue s'obscurcit, la tête lui tourna, & il chancela de telle sorte lorsqu'il fallut porter son offrande à la Table sainte, qu'il seroit tombé si on ne lui eut pas donné la main. On avoit lieu d'espérer que cet Empereur se déclareroit en faveur du saint Évêque : mais les Ariens l'obsédèrent tellement, qu'il fit dresser l'ordre pour l'envoyer en exil. Plusieurs miracles de punition arrivés dans sa propre famille, le firent révoquer. Les Ariens ayant surpris un second ordre pour exiler le saint Evêque, quand il fallut le signer, la plume se rompit trois fois entre les mains de l'Empereur, qui sentant tout son corps trembler, déchira le papier, & laissa saint Basile en paix. Le Saint en profita pour sacrifier aux besoins de l'Église les restes d'une santé languissante. Il mourut le premier Janvier de l'an 379, à l'âge de 51 ans.

PRATIQUE. Quel spectacle que celui de saint Basile, de son Clergé & de son peuple dans l'Église ! Avons-nous rien de semblable aujourd'hui ? Ne nous étonnons pas si Dieu semble nous abandonner. La manière dont nous lui rendons nos devoirs, mérite plutôt des châtimens que des grâces.

PRIERE. Seigneur, renouvellez dans votre Église le zèle de ses Ministres : ranimez dans les Peuples la piété qui rendoit leurs assemblées si respectables ; afin que réunis dans un même esprit de respect & d'amour qui obtient tout de vous, toute la terre connoisse que nous adorons le Dieu qui fait les Saints.

---

15 *Juin.* SAINTE LUTGARDE.

LUTGARDE nâquit l'an de Jesus-Christ 1182. Elle étoit originaire de Brabant, & tiroit sa naissance de parens nobles selon le siècle. Son père qui prétendoit l'élever pour le monde, lui inspira dès ses plus tendres années des sentimens conformes à la destination qu'il en faisoit. Sa mère au contraire tâchoit d'inspirer à sa fille du dégoût du

monde, & le désir du Ciel. Les instructions pernicieuses du père prévalurent pendant quelque temps ; mais Dieu écouta enfin les larmes & les prières ardentes de la mère. Lutgarde renonça à toutes les espérances du siècle, & se consacra entièrement à la retraite & à la prière ; d'abord dans un Monastère de l'ordre de saint Benoît, & ensuite dans une Maison de Citeaux.

Elle eut pour objet de méditer la vie de Jesus-Christ, & de s'y conformer le plus qu'il seroit possible. Uniquement occupée de l'éternité, elle se livra à la mortification, aux jeûnes & à la retraite la plus exacte. Elle vivoit dans un détachement si parfait, que jamais elle ne s'occupa des besoins du corps ; ensorte qu'on peut dire qu'elle donna à ses Sœurs l'exemple de toutes les vertus d'une Religieuse qui a renoncé au monde & à elle-même.

Dieu qui éprouve tous ceux qui sont à lui, affligea Lutgarde dans le corps & dans l'esprit. Quoiqu'il semblat qu'une vertu aussi éclatante que la sienne dût être à couvert de tout soupçon, néanmoins quelques-unes de ses propres Sœurs jugèrent mal de sa conduite, & ne craignirent pas de la décrier. Elle souffrit la calomnie avec patience. » Je ne » suis pas plus innocente que Jesus-Christ, disoit-elle ; & » quoiqu'on ne put l'accuser d'aucun péché, il a été traité » comme un méchant. Moi qui suis véritablement une » pécheresse, si on me décrie, je ne souffre que ce que j'ai » mérité. Si d'ailleurs ce que l'on dit contre moi est faux, » Dieu fera un jour connoitre mon innocence ; & il est » bon que je sois humiliée maintenant, afin que j'apprenne » les justices de mon Dieu.

Onze ans avant sa mort, elle fut privée de l'usage de la vue : elle reçut cette affliction non seulement avec patience, mais même avec joie, rendant grâces à Dieu de ce qu'en la privant de la vue des choses créées, il l'approchoit davantage de la contemplation des beautés célestes. Lutgarde ayant ainsi couru dans la voie des commandemens de Dieu, arriva au jour qui devoit mettre fin à ses travaux. Se sentant près de quitter le monde, elle leva les yeux au Ciel ; & étant fortifiée par les Sacremens de l'Église, elle rendit son ame à Jesus-Christ au milieu des prières & des larmes de ses Sœurs. Sa mort arriva le seizième de Juin de l'an 1246, à l'âge de soixante & quatre ans.

PRATIQUE. Si les pères & les mères étoient touchés du salut de leurs enfans, ils prieroient souvent pour eux, & demanderoient à Dieu qu'il leur inspira de l'horreur du siècle & de ses maximes, & Dieu les exauceroit.

PRIERE. Seigneur, vous nous commandez de veiller & de prier sans cesse : donnez-nous l'esprit de prière, un cœur toujours attentif à votre sainte volonté, & la force de la faire.

16 *Juin*. S. CYR ET SAINTE JULITTE.

JULITTE nâquit à Icone, d'une des meilleures familles de la province ; mais elle étoit encore plus illuftre par fa piété & par fon zèle pour la vraie Religion. Elle fe maria dans Icone, & eut un fils nommé Cyr ou Cirique, qu'elle préfenta à Dieu auffi-tôt après fon Baptême, afin qu'il le confervât dans l'innocence que ce Sacrement venoit de lui donner.

Les Empereurs Dioclétien & Maximien ayant fait publier leur Édit contre les Chrétiens, le Gouverneur du pays, nommé Domitien, fe montra fort ardent à le faire exécuter. Julitte, par une fainte défiance de fes propres forces, aima mieux fe retirer de bonne heure, que d'attendre qu'on la vint attaquer. Ainfi elle quitta la ville & la province d'Icone, & emmena avec elle fon fils Cyr âgé de trois ans. Mais les perfécuteurs la découvrirent dans le lieu de fa retraite. Julitte ayant été arrêtée, prit le petit Cyr entre fes bras, & fut conduite ainfi devant le tribunal du Juge nommé Alexandre.

Alexandre ayant commencé fon interrogatoire par lui demander fon nom, fa condition & fon pays; elle répondit feulement : » Je fuis Chrétienne ; jamais je ne facri» fierai aux Idoles ». Et comme à toutes les autres demandes du Gouverneur elle réitéroit toujours la même réponfe, le Juge en fut irrité de manière qu'il lui fit arracher fon fils d'entre fes bras, afin de la faire appliquer à la queftion. Auffi-tôt les bourreaux l'étendirent fur le chevalet, lui lièrent les bras & les jambes, & la frappèrent cruellement à coups de nerfs de bœuf.

Cependant l'enfant qui fe voyoit féparé de fa mère, fe mit à pleurer & à crier, faifant tous fes efforts pour retourner à elle. Le Gouverneur touché de fa beauté, fe le fit apporter pour le careffer, & empêcher fes cris & fes larmes. Il le mit fur fes genoux, & l'approcha pour le baifer. Mais l'enfant lui repouffoit la tête avec fes petites mains; & fuivant les mouvemens ordinaires à cet âge, il tâchoit de fe débarraffer, en lui portant fes ongles au vifage & fes pieds dans les côtés. Quelque effort que l'on fit pour lui ôter la penfée de fa mère, il portoit toujours les yeux fur elle, & crioit comme elle : *Je fuis Chrétien*, fans qu'on pût lui faire dire autre chofe. Le Juge impatient de le voir fe démener de la forte, & par un mouvement de brutalité peu ordinaire, prit le petit Cyr par un pied, & le jetta du haut de fon fiège contre terre. La tête de cette innocente victime fe brifa fur le coin du marche-pied ; & l'on vit en un moment tous les environs arrofés de fang & couverts de fa cervelle. Le Juge honteux de fa fureur, avoit lui-même horreur de fon inhumanité, auffi-bien que tous les fpectateurs. Julitte

ſeule vit ce ſpectacle avec des yeux ſecs ; & faiſant voir combien la grâce de celui pour qui elle ſouffroit l'avoit élevée au deſſus des ſentimens de la nature, elle s'écria : » Je vous rends grâces, Seigneur, de ce que vous avez » bien voulu que mon fils reçut avant moi la couronne » immortelle ».

Le Juge entendit comme les autres une prière qui marquoit aſſez le mépris que Julitte faiſoit de la vie & de la mort. Il commença à déſeſpérer de pouvoir abattre ce grand courage ; & l'ayant fait remettre au chevalet, il commanda qu'on lui déchirât les côtés avec des ongles de fer, & qu'on lui verſat de la poix bouillante ſur les pieds, pendant qu'il lui faiſoit dire par un Crieur : » Julitte, » prends pitié de toi, & ſacrifie aux dieux, de peur que tu » ne meure malheureuſement comme ton fils ». La Sainte inſenſible à toutes les menaces de ſon perſécuteur, dit à haute voix : » Je ne ſacrifie point à des ſtatues ſourdes & » muettes ; mais j'adore Jeſus-Chriſt Fils unique de Dieu, » par qui le Père a tout créé : je me hâte d'aller réjoindre » mon fils dans le Royaume céleſte ».

Alexandre pouſſé à bout par la conſtance de cette ſainte Martyre, ordonna qu'elle auroit la tête coupée, & que le corps de ſon fils ſeroit jetté avec le ſien dans le lieu où l'on expoſoit ceux des criminels après l'exécution. Son martyre arriva le 16 Juillet 305.

PRATIQUES. 1. Que les parens ſe réjouiſſent au lieu de s'affliger, quand Dieu appelle à lui leurs enfans, ſoit par la mort, ſoit par le renoncement au monde & à ſes maximes. Quels plus grands biens pourroient-ils leur procurer ?

2. Nous ne méritons pas l'honneur du martyre : tâchons d'y ſuppléer par celui de la pénitence.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de n'oublier jamais que nous avons l'honneur d'être Chrétiens, & que notre vie eſt à vous, de qui nous l'avons reçue.

A Beſançon. S. FERGEAU, Prêtre, & S. FERGEON, Diacre *Martyrs*. Ces deux Saints furent envoyés par ſaint Irenée, Évêque de Lyon, prêcher la Foi à Beſançon. Ils convertirent à la Religion de Jeſus-Chriſt un grand nombre d'Idolâtres, tant dans la ville qu'aux environs. Ayant été arrêtés, ils confeſſerent leur foi devant les perſécuteurs. On employa envain toutes ſortes de tourmens pour les obliger de renoncer à Jeſus-Chriſt. On les étendit avec des poulies, on leur coupa la langue, on leur perça les mains & les pieds avec pluſieurs alénes. Ces divers tourmens ne faiſant qu'augmenter leur conſtance, on leur trancha la tête. Leur martyre arriva vers l'an 211.

17 *Juin.* S. NICANDRE ET S. MARCIEN, MART.

NICANDRE & MARCIEN, étoient engagés dans la milice séculière ; mais revêtus des armes spirituelles de la justice & de la sainteté chrétienne, ils méprisèrent la fausse gloire de ce monde qui passe, & voulurent devenir soldats de Jesus-Christ, pour ne combattre plus que sous ses enseignes.

Diocletien & Galère-Maximien Césars avoient donné un ordre févère d'obliger tous les soldats de sacrifier aux Idoles. Cet ordre fut porté à Dorostore, ville de Mésie, vers l'an 302. Dès que Nicandre & Marcien l'eurent appris, ils demandèrent à Dieu la grâce de ne point rougir de son saint nom. On ne tarda point à les faire comparoitre devant le Gouverneur Maxime, qui leur dit : » Si vous n'ignorez point les ordres des Empereurs, qui vous commandent de sacrifier aux dieux, approchez & obéissez ». Nicandre répondit : » Comment un Chrétien peut-il abandonner le Dieu immortel & véritable, pour adorer des pierres & du bois ? Comment peut-il rendre à ces créatures un culte qui n'est dû qu'à Dieu, qui a créé toutes choses de rien, & qui peut seul me défendre, me conserver, & tous ceux qui espèrent en lui » ?

Daria, femme de Nicandre, étoit présente à cet interrogatoire : & remplie du même esprit qui animoit son mari, elle lui disoit : » Gardez vous, mon Seigneur, gardez-vous de faire ce qu'on vous propose : ne renoncez point Jesus-Christ notre Maître. Elevez vos yeux vers le Ciel, & vous y verrez celui à qui vous avez engagé votre foi & votre conscience. Méchante femme, s'écria Maxime, pourquoi hâtes-tu la mort de ton mari. C'est, répondit-elle, afin qu'il possède plutôt la vie éternelle, & qu'il ne meure plus. Ah ! repliqua Maxime, dis plutôt que tu veux avoir un autre mari, c'est pour cela que tu voudrois déjà que celui-ci fut mort. Daria répondit : Si vous me soupçonnez d'un désir si injuste, faites-moi mourir la première pour Jesus-Christ, si vous avez aussi reçu des ordres contre les femmes. Maxime lui dit que son ordre ne s'étendoit point jusqu'à elle : mais cependant, ajouta-t-il, tu iras en prison ; & aussi-tôt il donna l'ordre ».

Quand il fut exécuté, il dit à Nicandre : » N'écoutez point les vaines paroles de votre femme : ne vous laissez point persuader par ses discours insensés : ils vous couteroient la vie. Le Gouverneur se tournant ensuite vers Marcien, lui dit : Et vous, Marcien, que pensez-vous ? que voulez-vous ? Je n'ai, dit Marcien, point d'autres sentimens, ni d'autres volontés que mon Compagnon. Hé bien, répliqua Maxime, vous irez tous deux en prison, en attendant le suplice que vous méritez ».

On les enferma dans une prison obscure, & vingt jours après on les en tira pour leur faire subir un second interrogatoire. Maxime leur dit : Vous avez eu assez de temps » pour vous déterminer : voulez-vous maintenant obéir » aux ordres des Empereurs ? Tous vos discours, dit » Marcien, ne nous feront point abandonner la foi, & » renoncer notre Dieu. Nous le voyons ce Dieu qui nous » soutient ; il nous appelle, nous l'entendons. Ne nous » retenez donc plus. C'est aujourd'hui que notre foi rece- » vra son accomplissement en Jesus-Christ. Si vous êtes » assurés de passer à un état plus heureux, je m'en réjouis » avec vous, dit Maxime : que votre desir soit accompli ». En même temps il les condamna à la mort ; & les saints Martyrs dirent d'une même voix : » Que la paix soit avec » vous, ô Juge plein de bonté ». Ils s'en allèrent ainsi au martyre, remplis de joie & bénissant Dieu.

Quand les deux Martyrs furent arrivés au lieu de l'exécution, ils se donnèrent le baiser de paix, puis ils s'éloignèrent un peu l'un de l'autre pour donner plus de liberté à l'exécuteur. Marcien ayant apperçu la femme de Nicandre, qui ne pouvoit approcher à cause de la foule, lui tendit la main, & la mena à son mari. Nicandre ne lui dit que ces paroles : *La paix soit avec vous.* Elle resta auprès de lui, & lui dit : » Courage, Seigneur : soutenez le » combat avec force. J'ai été dix ans dans notre pays » sans vous, & à chaque moment je demandois à Dieu de » vous revoir. Maintenant que je reçois cette consolation » de vous voir aller à la gloire, quel bonheur pour moi d'ê- » tre la femme d'un Martyr ! Rendez donc à Dieu le témoi- » gnage que vous lui devez, afin que vous me délivriez aussi » de la mort éternelle ». Enfin l'exécuteur ayant bandé les yeux aux deux Saints, leur trancha la tête. Ce martyre arriva le 17 Juin.

PRATIQUES. 1. Nous sommes Soldats de Jesus-Christ, nous avons à combattre contre le démon, contre le monde, & contre nous-mêmes, qui sommes nos plus grands ennemis. Nous serons vaincus, si nous cessons de combattre.

2. Que les personnes mariées s'animent mutuellement au service de Dieu, à vivre selon l'Évangile, à renoncer aux maximes du siècle, & à remplir tous leurs devoirs.

PRIERE. Seigneur, qui unissez les cœurs de ceux qui vous servent, ne permettez pas que les personnes avec qui nous vivons, nous soient des sujets de tentation ; mais que par votre grâce nous nous excitions à vous aimer, vous qui nous avez aimés le premier.

18 *Juin.* SAINT BESSARION, SOLITAIRE.

BESSARION étoit Égyptien & fut élevé dans son pays. On lui mit de bonne heure l'Écriture-Sainte entre les mains; & pendant que cette divine lecture lui apprenoit les vérités du salut, la grâce les lui faisoit pratiquer. Dès sa plus tendre jeunesse il se retira dans le désert de Scété, mais sans demeure fixe, souffrant la nudité, la faim, la soif, l'ardeur du soleil, uniquement occupé de la pensée & du désir des biens futurs.

Bessarion, aussi pauvre dans son habillement, qu'austère dans ses jeûnes, n'avoit jamais qu'un méchant habit, avec un manteau; mais il portoit toujours sous son brás un livre d'Évangile. Un jour ayant rencontré un corps mort, il le couvrit de son manteau, & s'en alla. Quelque temps après un pauvre qui étoit nud, s'étant présenté à lui, il se retira dans un coin, & lui donna sa tunique. Un Homme de qualité qui le vit ainsi dépouillé de tout, croyant qu'il avoit été arrêté par quelques brigands, lui demanda qui l'avoit mis dans cet état: c'est celui-ci, lui dit-il, en lui montrant son livre d'Évangile. Enfin il vendit ce livre pour fournir aux besoins des Pauvres. Quelques jours après, un nommé Doulas, qui s'étoit rendu son Disciple, surpris de ne plus voir son Maître avec son livre d'Évangile, lui demanda où il étoit. Bessarion, qui jusqu'alors avoit caché cette action au Disciple, lui dit: » Ne vous attristez point, mon frère: » ce livre dont vous parlez faisoit mes délices; mais il ré» pétoit sans cesse: Vends tout ce que tu as & le donne aux » Pauvres; n'ayant plus rien, je l'ai vendu lui-même pour » lui obéir ».

Dans les dernières années de sa vie il redoubla ses austérités. Semblable à un homme qui court pour remporter un prix, & qui malgré la diminution de ses forces redouble ses efforts quand il approche du but; la vue de l'éternité vers laquelle il s'avançoit, ranimoit son courage & sa ferveur. On dit qu'il passa quarante nuits debout au milieu des épines, sans dormir & sans s'appuyer, ayant toujours les yeux élevés vers le Ciel, où son cœur avoit mis tout son trésor. On ne sait pas précisément l'année de sa mort. Il vivoit dans le quatrième siècle.

PRATIQUES. 1. Nous ne sommes pas tous appellés à vivre dans la solitude; mais nous devons au moins éviter les lieux & les compagnies de dissipation, & où l'on oublie les maximes saintes de l'Évangile pour suivre celles du siècle.

2. Le Livre des saints Évangiles doit être pour nous comme un trésor précieux, puisqu'il contient les paroles de la vie. Quel bonheur de pratiquer ce qu'il enseigne!

PRIERE. Si vos Saints, ô mon Dieu, ont tant appréhendé

la rigueur de vos jugemens, que ne devons-nous pas craindre, nous qui sommes pécheurs ? Faites-nous prévenir par de dignes fruits de pénitence ce moment terrible où il n'y aura plus de temps pour nous.

---

19 *Juin.* S. GERVAIS ET S. PROTAIS, MARTYRS.

ON sait que saint GERVAIS & saint PROTAIS souffrirent le martyre à Milan, mais on en ignore les circonstances.

L'Église de Milan avoit entièrement perdu la connoissance de ces Saints dans le quatrième siècle : & lorsque leurs corps furent trouvés, à peine les Vieillards purent ils se souvenir de les avoir entendus nommer autrefois. Comme l'Église de Milan se trouvoit dans un grand danger en 386, & qu'elle avoit besoin d'un secours extraordinaire, Dieu les découvrit pour arrêter la fureur de l'Impératrice Justine. Cette Princesse faisoit tous ses efforts pour chasser saint Ambroise de son Église, & pour établir l'impiété des Ariens sur les ruines de la Foi Catholique. Dans cette conjoncture, Dieu révéla à S. Ambroise, par une vision qu'il eut en songe, où étoient les Reliques des saints Gervais & Protais. S. Ambroise ayant fait fouiller la terre, on trouva deux hommes très grands, dont tous les os étoient entiers & en leur disposition naturelle, hors la tête qui étoit séparée du corps. Les Reliques furent exposées pendant deux jours, & il y eut un concours extraordinaire du Peuple, que Dieu rendit témoin de plusieurs miracles. On porta ces saintes Reliques dans la Basilique Ambroisienne ; & ce fut pendant la marche de la Procession qu'arriva la guérison d'un aveugle nommé Sévère, connu de toute la Ville. Les Ariens firent ce qu'ils purent pour infirmer la vérité de ce miracle & de plusieurs autres ; mais ils ne purent en venir à bout, & l'Église de Milan rentra dans le calme.

PRATIQUE. Quand nous honorons les Reliques des Saints, ce n'est pas à des os que nous adressons nos vœux & nos prières, mais aux Citoyens du Ciel qui les ont animés pendant cette vie ; & nous prions les Saints d'intercéder pour nous auprès de Dieu. Telle est la doctrine de l'Église Catholique.

PRIERE. Vous voulez bien, Seigneur, que nous ayons recours à des hommes comme nous, qui jouissent déjà dans le Ciel de votre présence ; mais afin que nous profitions de leur intercession auprès de vous, rendez-nous leurs imitateurs.

20 *Juin*. S. BONIFACE, APÔTRE DE RUSSIE.

BONIFACE étoit de la première noblesse de Saxe. On l'éleva, selon l'usage ordinaire des Grands, dans l'éclat & la pompe du siècle. Cependant on ne négligea pas de le faire instruire dans les sciences, & il y fit de grands progrès : ce qui fut pour lui une tentation dangereuse.

L'Empereur Othon III, qui connoissoit son mérite, le fit venir auprès de lui pour lui donner le soin de sa Chapelle. Ce Prince goûta l'esprit doux de Boniface, & il eut pour lui une amitié si sincère qu'il l'appelloit son ame. Par-tout il le distinguoit des autres personnes de sa Cour, & il ne craignoit point de montrer au Public qu'il l'aimoit tendrement. C'est une grande tentation de pouvoir tout sur l'esprit d'un Prince ; & il est bien rare de voir ceux qui ont du crédit, ne s'en point servir pour parvenir aux premières places. Mais ce qui est pour la plupart, & encore plus pour les Ecclésiastiques, une occasion presqu'infaillible de se perdre, fut pour Boniface une occasion de salut. Le soin qu'il prenoit de la Chapelle de l'Empereur, lui donna du gout pour la prière. Il profita des premiers mouvemens de piété que cette grâce mit dans son cœur ; & cette fidélité lui en mérita de plus grandes. Entrant un jour dans une Église dédiée à Dieu, sous l'invocation de saint Boniface, Archevêque de Mayence & Martyr, il se sentit saisi d'une sainte ardeur de verser son sang pour la foi de Jesus-Christ ; & dans ce pieux transport il se disoit à lui-même : » Je m'apelle » aussi Boniface ; pourquoi ne serai je pas aussi Martyr de » Jesus-Christ, comme l'a été celui qu'on invoque en ce » lieu » ? Depuis ce temps-là il conserva toujours ce désir, & Dieu l'accomplit dans son temps.

Saint Romuald étant venu à la Cour de l'Empereur au commencement de l'an 998, Boniface s'attacha à lui, & rompit entièrement avec le siècle. Cet homme accoutumé à vivre délicatement, à porter des habits précieux, à manger à la table d'un Empereur à qui il étoit extrêmement cher, à se voir le premier & le plus favorisé entre tous les Courtisans ; cet homme qui avoit toujours été environné de l'éclat & de la pompe du siècle, se contenta d'un seul habit pauvre & grossier. Il marchoit nuds pieds, & ne prenoit que la nourriture la plus commune ; il travailloit des mains, gagnoit son pain à la sueur de son corps, menoit une vie retirée, & passoit souvent les nuits entières dans la prière, après avoir travaillé tout le jour. Un tel changement ne pouvoit venir que de la droite du Tout-puissant.

Boniface, à l'exemple de David, demandoit à Dieu qu'il l'affermit dans le bien qu'il avoit commencé en lui ; & sa

prière fut éxaucée. Il avança à grands pas dans la voie des Commandemens du Seigneur. Souvent il ne mangeoit que deux fois la semaine, le Dimanche & le Jeudi ; & quelquefois il se rouloit sur des orties ou des épines, afin qu'il n'y eût aucune partie de son corps qui ne souffrit, & dans le dessein de s'essayer, pour ainsi dire, à souffrir le martyre, après lequel il soupiroit. Saint Romuald voulut qu'il l'accompagnât au Mont-Cassin, puis à Pérée près de Ravenne : & par-tout Boniface donna de grands exemples de sainteté. Enfin après avoir mené long-temps la vie hérémitique, il voulut aller prêcher aux Infidèles, espérant de gagner des ames à Dieu dans cette fonction pénible. Après en avoir obtenu la permission du Saint Siège, il parcourut la Prusse, & s'avança jusqu'en Moscovie, où l'on dit que sa prédication fut accompagnée d'un miracle éclatant, qui fut cause de la conversion du Roi de ce pays.

La plupart des Grands allarmés de ce changement, animèrent le Peuple contre le Saint. Le Peuple soulevé, défendit à Boniface de continuer ses prédications. Comme il n'avoit aucun égard à ses défenses, les Payens le prirent & lui coupèrent la tête, avec dix-huit des siens, le 14 de Février 1009.

PRATIQUE. N'étant pas appellé à instruire les autres, instruisons-nous nous-mêmes de tous nos devoirs, & travaillons sans relâche à notre propre conversion.

PRIERE. Seigneur ; si nous ne répandons pas notre sang pour vous, faites-nous répandre des larmes pour le malheur que nous avons eu de vous offenser.

---

21 *Juin.* SAINT ALBAN, MARTYR.

LES Habitans de la Grande-Bretagne, qui comprend l'Angleterre & l'Ecosse, ayant reçu les semences de la Religion Chrétienne, lorsque le Roi Lucius embrassa la foi de Jesus-Christ vers l'an 180, les conservèrent sans altération jusqu'au temps de Dioclétien. La persécution n'avoit pas pénétré jusques chez eux ; & pendant que le reste de l'Église gémissoit sous la tyrannie de Sévere, de Dece & de Valerien, ce pays jouissoit d'une entière tranquilité. Un si long repos faisoit des Chrétiens lâches & imparfaits ; & l'on ne comptoit presque pour rien l'Église d'Angleterre, parce qu'elle n'avoit encore rien fait d'éclatant pour la défense de la Foi.

Dieu voulut enfin reveiller sa foi endormie, en permettant que la persécution l'éprouvât. Plusieurs personnes de l'un & de l'autre sexe soutinrent en divers endroits de glorieux combats pour Jesus-Christ. Mais le plus connu est Saint Alban, qui pour cette raison est appellé le premier Martyr de la Grande-Bretagne. Alban encore payen, reçut dans sa maison un Ecclésiastique, qui étoit poursuivi par

les persécuteurs. Cette action d'humanité fut la source de son bonheur. Dieu bénit sa maison à cause de celui qu'il y avoit caché. Alban ne pouvoit s'empecher d'admirer la douceur & la piété de son hôte : de l'admiration il passa à l'imitation. Touché de l'exemple qu'il avoit continuellement devant les yeux, il voulut le suivre ; & la grâce qui lui avoit donné ce désir, lui accorda la force de l'effectuer. Il pria cet Ecclésiastique de l'instruire de la Religion qu'il professoit ; & quand celui-ci eut fait connoitre l'absurdité du Paganisme & la vérité de la Loi de Jesus-Christ, Alban éclairé & fortifié renonça à ses Idoles, & embrassa avec un cœur parfait la Religion Chrétienne.

Cependant cet Ecclésiastique étoit toujours recherché, sur tout par les Prêtres des Idoles, qui se voyoient abandonnés par le grand nombre de ceux que ses exhortations convertissoient. Enfin on sut qu'il étoit retiré chez Alban, & le Gouverneur envoya aussi-tôt des soldats pour le prendre. Alban plein de reconnoissance pour la grâce qu'il avoit reçue par le moyen de cet Ecclésiastique, ne pensa qu'à le sauver ; il changea d'habit avec lui, le fit sortir secrètement, & se présenta aux soldats, qui le conduisirent au Gouverneur au lieu de l'Ecclésiastique. Alban déclara en chemin aux soldats qu'il étoit Chrétien, & qu'il vouloit mourir dans cette Religion.

En le présentant au Gouverneur, ils lui dirent qu'ils lui amenoient l'ennemi de leurs dieux. Le Gouverneur offroit alors un sacrifice à ses prétendues divinités ; il reconnut Alban, & fut surpris d'apprendre qu'il étoit Chrétien. Cette nouvelle, jointe à la colère où il étoit de ce qu'on ne lui avoit point amené celui qu'il avoit envoyé prendre, le rendit furieux contre Alban. Il le fit approcher de ses autels, & le menaça de lui faire souffrir tous les tourmens préparés à celui dont il portoit l'habit, s'il ne renonçoit pas à la Religion qu'il venoit d'embrasser. Alban se mit fort peu en peine de ses menaces, & protesta ouvertement qu'il n'obéiroit pas à de tels ordres : le Gouverneur le mit donc entre les mains du Juge.

Le Juge lui demanda de quelle famille & de quelle maison il étoit. » Je me nomme Alban, lui dit le Saint, & » j'adore le Dieu vivant, Créateur de l'univers ». Le Juge le pressa encore fortement de sacrifier. Comme Alban demeura constant dans son refus, il ordonna qu'il fut fouetté cruellement, & ensuite décapité.

PRATIQUES. 1. La persécution est quelque fois une épreuve que Dieu fait de ses serviteurs ; mais souvent elle est une punition de la corruption des Chrétiens. Tremblons lorsqu'elle arrive, & ranimons notre piété, afin que la colère de Dieu soit appaisée par nos prières, par vos larmes, par notre pénitence.

2. Demandons à Dieu des amis pleins de Religion & de

piété, qui nous animent à son service par leurs exemples.

PRIERE. Que votre parole, Seigneur, & les exemples de vos Saints, nous excitent à y conformer toutes nos actions, afin que nous n'ayons pas le malheur de perdre par les persécutions la Foi que nous professons.

---

22 Juin. S. PAULIN, ÉVÊQUE DE NOLE.

PONCE-MEROPE-PAULIN, l'objet de l'estime & de l'admiration des plus grands hommes de son siècle, comptoit une longue suite de Sénateurs dans sa famille. Paulin son père a été le fondateur de la petite ville de Bourg sur la Garonne, & Préfet des Gaules.

Il nâquit à Bordeaux l'an 353, avec toutes les qualités de l'esprit & du corps qui pouvoient le rendre accompli selon le siècle. Après avoir étudié sous les plus habiles Maîtres, & fait de grands progrès dans les sciences, il fréquenta le Barreau & fut fait Sénateur Romain.

Il épousa une fille Espagnole, nommée Thérasie, beaucoup plus recommandable encore par sa vertu & son mérite personnel, que par sa naissance & ses richesses. Élevé à de grands emplois, il s'y comporta toujours avec une intégrité & une sagesse qui le mirent dans la plus haute réputation. Une conduite si estimable aux yeux des hommes, n'étoit pourtant encore que la vie de l'honnête homme du siècle : mais enfin la grâce en fit un Chrétien.

Dieu le conduisit par la voie la plus ordinaire à ceux qu'il veut faire arriver au salut, je veux dire par les afflictions. Les changemens arrivés dans l'Empire, en causèrent aussi dans sa fortune : alors il comprit qu'il n'y avoit rien de stable ici bas ; & que pour être heureux, il falloit s'attacher à un bien qui ne pouvoit périr. Il résolut de renoncer au Sénat, d'abandonner pour toujours sa maison, sa patrie, sa famille, d'embrasser la profession monastique, & de passer le reste de ses jours dans la retraite auprès de Nole. Toute son ambition étoit de servir J. C. au tombeau de saint Felix, d'être le Portier de son Église, d'en balayer le Parvis tous les matins, de veiller la nuit pour la garder, & de finir sa vie dans ce travail.

Thérasie le fortifia dans ses bonnes résolutions, & ne lui céda point en vertu. Elle vendit ses terres comme lui ; & pour accomplir entièrement ces paroles du Sauveur ? *Si vous voulez être parfait, allez, vendez ce que vous avez, & donnez-le aux pauvres* : elle distribua comme lui ce qu'elle possédoit. Elle n'eut point de regret, ni de confusion de se voir avec des habits vils & pauvres, persuadée que la simplicité des habits convient à la pénitence, & que l'humilité se trouve rarement sous des habits précieux.

Il n'y a point d'éloges que saint Ambroise, saint Augustin, saint Jerôme, saint Martin ne lui donnassent. Ils

trouverent que leur siècle étoit heureux d'avoir vu ce grand exemple de foi & de vertu. Le Siège de Nole étant venu à vaquer par la mort de Paul son Évêque, vers l'an 409, on ne fut pas long-temps à délibérer sur le choix d'un Successeur. Toutes les voix se réunirent pour saint Paulin; & malgré les efforts qu'il fit pour éviter une dignité dont il se croyoit indigne, il fut contraint de s'en laisser revêtir. Il n'y avoit pas un an qu'il étoit Évêque, lorsque les Goths conduits par Alaric, après avoir pris & saccagé Rome, vinrent faire le ravage dans la Campanie. La ville de Nole fut prise & pillée, & saint Paulin fut aussi arrêté. Les Barbares respectèrent sa vertu. On fouilla sa maison, mais on épargna sa personne. Au milieu de cette calamité publique, on l'entendit plusieurs fois faire à Dieu cette prière : » Seigneur, que je ne sois pas tourmenté pour de » l'or ou de l'argent ; car vous savez que tous mes biens » sont entre les mains des pauvres ». Il n'avoit plus rien en effet ; mais Dieu lui fit trouver encore, soit dans les biens de l'Église, soit dans ce qu'il put ramasser du débris des richesses de son peuple, de quoi soulager les indigens & les captifs ; & tout son troupeau, malgré l'affliction extrême qu'il venoit d'éprouver, se consola de ses maux, parce que son cher Pasteur lui avoit été conservé. S. Paulin, après l'avoir gouverné pendant plusieurs années, alla enfin prendre dans le Ciel la place que Dieu lui avoit préparée de toute éternité, & qu'il lui avoit fait mériter par tant de travaux & de vertus. Ce fut l'an de Jesus-Christ 431.

PRATIQUE. Quand on voit un aussi grand génie que saint Paulin renoncer aux grandeurs & aux richesses, dont il connoissoit parfaitement la valeur, on doit être assuré qu'elles ne sont bonnes qu'à mépriser. Que les gens du monde disent qu'il n'y a que de petits esprits qui soient dévots. Saint Paulin a été un des plus grands esprits de son siècle ; il a méprisé ce qu'ils estiment, & il a renoncé à ce qu'ils recherchent avec tant d'ardeur.

PRIERE. Seigneur, que l'exemple de saint Paulin, votre Serviteur, nous convainque que les vrais honneurs sont d'être bas & petits aux yeux des hommes, & que la pauvreté est le trésor le plus précieux. Faites-le nous comprendre, faites-le nous pratiquer.

---

23 *Juin.* SAINT EUSEBE, MARTYR.

EUSEBE étoit Évêque de Samosate, Ville capitale du Royaume de Comagene. Il eut le malheur pendant quelque temps d'être de la communion des Ariens. Mais on ne craint pas d'assurer que c'étoit par défaut de lumière, & que toujours il a cherché la vérité. Cette droiture de cœur mérita d'être éclairée ; & s'étant trouvé en 353 au Concile d'Antioche, il souscrivit au Symbole de Nicée :

ce qui l'unit parfaitement aux Catholiques. Vers l'an 354 il reçut un ordre de l'Empereur qui l'exiloit dans la Thrace, & il le reçut d'une manière qui fit également paroitre sa prudence, sa charité & son courage. Celui qui en étoit chargé arriva le soir. Saint Eusebe l'avertit de n'en point parler : » Car, lui dit-il, si le peuple en avoit connoissance, il vous jetteroit dans la rivière, tant il a un zèle » ardent pour la Religion, & on ne manqueroit pas de » me rendre responsable de votre mort ».

Après avoir parlé de la sorte, il célébra à l'ordinaire l'Office du soir. Tout le monde commençoit à prendre le repos de la nuit, lorsqu'il fit part de l'ordre venu de la Cour à un domestique affidé ; puis il sortit à pied. Quand il fut au bord de l'Euphrate, qui arrose les murailles de la Ville, il monta sur une barque, & se fit conduire à Zeugma.

Dès qu'on sut à Samosate ce qui se passoit, tous se mirent à pleurer la perte de leur Évêque, & ils allèrent en si grand nombre après lui, que tout l'Euphrate étoit couvert de bateaux. Quand ils l'eurent atteint, ils le conjurèrent avec larmes & par les motifs les plus pressans, de ne point exposer son troupeau à la fureur des loups. Mais ils ne purent l'engager à revenir : il leur représenta toujours le précepte de l'Apôtre, qui ordonne d'obéir aux Princes & aux Magistrats. Alors les uns lui offrirent de l'argent, les autres des habits, d'autres des valets, s'empressant tous également de le soulager dans les besoins qu'il pourroit avoir. Il se contenta de recevoir fort peu de chose de ses amis particuliers ; il donna à tous des instructions, les exhorta à persévérer courageusement dans la doctrine des Apôtres, pria pour eux, & continua sa route.

Gratien étant devenu le maitre de l'Empire en 378, rendit entièrement la paix à l'Église, & les Évêques bannis retournèrent à leurs Sièges. L'an 379, ou le suivant, Eusebe ordonna Maris Évêque pour la petite Ville de Dolique en Syrie, qui étoit alors infectée de l'Arianisme. Il ne s'agissoit plus que de le mettre en possession de cette Église, afin qu'il fût en état de travailler à la conversion de son Diocèse. Eusebe se mit en chemin pour cela. Comme il entroit dans la Ville, une femme Arienne lui cassa la tête avec une tuile qu'elle lui jetta de dessus le toit de la maison. Eusebe, près d'expirer, obligea ceux qui étoient présens de lui promettre avec serment de ne point poursuivre en justice la femme qui l'avoit blessé. Les Officiers de Justice ne laissèrent pas d'informer contre cette femme & ses complices ; mais les Catholiques obtinrent leur grâce. Ce fut ainsi que Dieu couronna par le martyre les travaux & les combats de saint Eusebe.

PRATIQUE. Quelque fâcheux que puissent nous être les ordres des Princes, soyons-y soumis. Il n'y a point de vraie piété où il n'y a point d'obéissance au Prince. Il n'y a

que dans les choses où la Religion & notre conscience seroient blessées, qu'il ne nous soit pas permis d'obéir.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de vous obéir, en gardant la fidélité & l'obéissance aux Princes qui nous gouvernent par l'autorité qu'ils ont reçue de vous seul, & ne permettez pas qu'ils nous commandent des choses que nous ne pourrions faire sans vous offenser.

---

24 *Juin.* LA NATIVITÉ DE S. JEAN-BAPT.

CEux qui sont en peine de savoir pourquoi nous célébons cette naissance plutôt que celle d'aucun autre Apôtre, Martyr, Prophête ou Patriarche, doivent se souvenir, dit S. Augustin, que la naissance de ceux-ci n'a rien eu que de naturel; qu'ils n'ont reçu la grâce du Saint-Esprit que dans la suite de leur âge; en un mot qu'ils ne sont point nés Prophêtes n'y Martyrs, ou témoins de Jesus-Christ, comme Saint Jean. L'institution de cette fête étoit déjà fort ancienne dans l'Église du temps de ce saint Docteur, puisqu'il assure que les Fidèles l'avoient reçue par la Tradition des anciens pour la transmettre à la postérité.

Lorsque Jesus-Christ voulut prendre un corps semblable au notre, pour paroître parmi nous d'une manière proportionnée à la foiblesse humaine, il fit paroître avant lui Jean-Baptiste comme l'étoile qui paroit avant le lever du Soleil. La première nouvelle en fut apportée par un Ange à Zacharie, Prêtre de la race d'Aaron, époux d'Elisabeth. Ils étoient tous deux justes devant Dieu. Zacharie faisoit alors les fonctions sacerdotales au dedans du Temple, & offroit des parfums en faisant sa prière. Zacharie fut saisi de frayeur; l'Ange le rassura en disant: »Ne craignez point, » votre prière est exaucée. Elisabeth votre femme concevra & enfantera un fils. Vous lui donnerez le nom de » Jean. Cet enfant sera pour vous le sujet d'une grande joie, » & plusieurs se réjouiront à sa naissance. Il sera grand » devant le Seigneur. Il ne boira point de vin, ni rien de » ce qui peut enivrer; & il sera rempli du Saint-Esprit » dès le ventre de sa mère. Il convertira plusieurs des enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu ».

Zacharie répondit à l'Ange: » A quoi connoîtrai-je la » vérité de ces paroles? Car je suis vieux, & ma femme » est déjà avancée en âge. L'Ange lui dit: je suis Gabriel, » le Ministre de Dieu, toujours présent devant lui, toujours prêt à exécuter ses ordres. C'est lui qui m'a envoyé » vous annoncer cette bonne nouvelle. Mais à cause de » votre incrédulité, vous demeurerez muet jusqu'à l'accomplissement des promesses que je vous fais ». Cependant le Peuple attendoit que Zacharie sortit du Temple, & l'on étoit surpris qu'il tardât plus qu'à l'ordinaire: mais on le fut bien davantage lorsqu'il sortit, & qu'on s'apperçut

qu'il étoit muet ; & l'on connut par-là qu'il avoit eu une vision, ce qu'il fit entendre par signes.

Quand les jours du ministère de Zacharie furent accomplis, il s'en alla dans sa maison. Quelque temps après Elisabeth ayant conçu l'enfant que l'Ange avoit promis, elle demeura retirée chez elle pendant cinq mois. Elle étoit dans son sixième mois, lorsqu'elle reçut la visite de la sainte Vierge, qui venoit de concevoir le Fils de Dieu par l'opération du Saint-Esprit. Marie avoit appris la grossesse miraculeuse de sa cousine, par l'Ange même qui avoit apparu à Zacharie, qui étoit venu à Nazareth, lieu de sa demeure, lui annoncer l'Incarnation de celui dont le fils d'Elisabeth devoit être le Précurseur.

Le temps auquel Elisabeth devoit accoucher arriva, & elle mit au monde le fils qui lui avoit été promis. Ses voisins & ses parens accoururent pour célébrer la miséricorde que Dieu avoit exercée sur elle. Le huitième jour étant venu pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, qui étoit le nom de son père. Mais Elisabeth prenant la parole, lui dit : » Non, mais il sera nommé Jean ». On lui dit que personne n'avoit ce nom dans la parenté ; & en même temps ils demandèrent par signes à son père quel nom il lui vouloit donner ; & il écrivit sur des tablettes que Jean étoit son nom, ce qui étonna tout le monde. Le nom de Jean signifie grâce, pitié, miséricorde ; & Dieu avoit destiné ce nom au Précurseur de sa grâce & de sa miséricorde. Au même instant la langue de Zacharie, que son incrédulité avoit liée, fut déliée par sa foi & son obéissance ; & recevant avec la parole le don de Prophétie, il publia que Dieu alloit accomplir ce qu'il avoit promis à Abraham ; que le Messie étoit prêt de paroître, & que Jean en seroit le Précurseur & le Prophête. L'Église chante tous les jours ce Cantique à l'Office de Laudes. Tous ceux qui demeuroient dans le voisinage furent saisis de crainte & d'étonnement à la vue d'une naissance accompagnée de tant de prodiges. Le bruit s'en répandit dans les montagnes de Judée ; & tous se disoient les uns aux autres : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ?

L'Ecriture remarque qu'à mesure que S. Jean croissoit en âge, son esprit se fortifioit, & que la main du Seigneur étoit avec lui. Il se retira tout jeune dans les déserts, pour y rester jusqu'au jour où il devoit se manifester dans Israël. Au 29 d'Août nous acheverons sa vie, en rapportant l'histoire de son martyre.

PRATIQUES. 1. Lisons dans l'Évangile les prédications de S. Jean ; & que ce soit pour en profiter, & non pas comme les Pharisiens qui y alloient par curiosité.

2. Imitons la retraite de S. Jean, en nous séparant le plus que nous pourrons des compagnies & des conversations du siècle. Joignons, comme ce Saint, la penitence à la re-

traite, en retranchant toute superfluité dans les habits, dans les meubles & dans la nourriture.

PRIERE. Seigneur, donnez nous l'amour de la retraite & de la pénitence, afin que nous vous servions tous les jours de notre vie comme nous le devons, dans la sainteté & dans la justice.

---

25 *Juin.* S. PROSPER, DOCTEUR DE L'ÉGLISE.

L'Église honore S. PROSPER comme un illustre défenseur de la foi orthodoxe contre les Pélagiens. Il aima les sciences & la piété dès sa plus tendre jeunesse, & il en fit toute son étude. Il y réussit de telle sorte, qu'il acquit la réputation d'un des plus savans & des plus saints Personnages de son siècle. Il étudia sur-tout les Livres de S. Augustin, & se les rendit tellement propres, que ce grand Docteur n'eut point de disciple plus habile ni plus fidèle que lui. Il y avoit à Marseille & dans quelques autres Villes voisines, des Prêtres, recommandables d'ailleurs par leur piété & leur savoir, qui trouvoient quelque chose de dur & d'obscur dans la manière dont Saint Augustin s'exprimoit contre les Pélagiens sur la Prédestination, sur la grâce qui prévient nos mérites, & sur le nombre fixe des Elus. Ces Prêtres, dont le principal étoit le célèbre Cassien, croyoient tenir un milieu entre Pélage & Saint Augustin, en disant que l'homme, par les seules forces de la nature, & sans être prévenu de la grâce, pouvoit avoir la foi, & commencer l'ouvrage de son salut. D'autres s'écartoient de la créance de l'Église sur la Prédestination & le don de la Persévérance. Saint Prosper & un de ses amis nommé Hilaire de Syracuse en Sicile, en écrivirent à Saint Augustin, qui pour satisfaire aux désirs de deux Disciples si bien intentionnés, composa les deux Livres *de la Prédestination des Saints, & du Don de la Persévérance.*

L'amour de Prosper pour la sainte Doctrine de l'Église ne plut pas à ceux qui la combattoient. Déjà défaits par Saint Augustin, ils voyoient avec peine qu'un nouvel adversaire s'élevât contre eux. Pour tâcher de le réduire au silence, ou du moins affoiblir son autorité, ils eurent recours à la calomnie, refuge ordinaire de ceux qui n'ayant pas la vérité pour eux, ont néanmoins toujours l'orgueil de vouloir paroître triomphans. Rufin, son ami, ayant entendu les mauvais bruits qu'on faisoit courir sur sa doctrine, lui en écrivit. Saint Prosper reçut sa Lettre comme une marque d'amitié, & il y fit une longue réponse, où il détruit ces calomnies, & fait voir la pureté de la Doctrine de S. Augustin & de celle de ses vrais Disciples. Il ne s'en tint pas là : l'amour qu'il avoit pour les Fidèles, qu'il regardoit comme ses frères, le porta à entreprendre son

son Poème *contre les Ingrats*, c'est-à-dire, contre ceux qui ne reconnoissent pas la nécessité & la gratuité de la grâce de J. C.

Le Poème de saint Prosper n'arrêta point les ennemis de la grâce : car les hérétiques peuvent être confondus, parce qu'ils sont foibles ; mais ils ne se rendent pas à la vérité, parce qu'ils sont opiniâtres. Un nommé Vincent écrivit pour les Semi-Pélagiens. Saint Prosper répondit à ses objections, montrant combien la Doctrine de l'Église en étoit éloignée. Il dit entre autres choses, que la prédestination de Dieu n'est pas cause de la chûte de l'homme, & que Dieu n'abandonne personne qu'il n'en soit abandonné le premier ; qu'au contraire, il empêche l'homme de le quitter, ou le fait revenir après qu'il l'a quitté.

Pour fruits de ses travaux, saint Prosper ne recueilloit ici-bas que des persécutions. Le zèle de ce Saint ne se ralentit point, & il continua de s'exposer pour la défense de la Doctrine de l'Église jusqu'au jour de sa mort, qui arriva vers l'an 456.

PRATIQUES. 1. Soyons en garde contre toute doctrine qui n'est pas fondée dans l'Écriture-sainte & dans la Tradition. Comme il n'y a point de vérité nouvelle, il ne peut y avoir de nouvelle doctrine.

2. Méditons souvent ces paroles de Jesus-Christ : *Sans moi vous ne pouvez rien faire* ; & celle-ci de saint Paul ; *Je puis tout en celui qui me fortifie.* Nous trouverons dans celles de J. C. de quoi nous humilier ; & dans celle de saint Paul, dequoi soutenir notre confiance.

PRIERE. Vous ne nous devez rien, Seigneur, & votre grâce ne seroit pas une grâce, si elle nous étoit due. Donnez-nous l'humilité, afin que nous puissions vous prier, & vous demander la charité qui nous fera faire tout le bien que vous voulez que nous fassions.

A Paris, S. AGOARD & S. AGLIBERT, *Martyrs*. Ces Saints étoient retirés à Creteil, près Paris, avec un très-grand nombre d'autres Fidèles de l'un & l'autre sexe, où ils s'excitoient mutuellement à la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Ils eurent tous le bonheur de sceller par l'effusion de leur sang les vérités qu'ils croyoient. Les Corps de saint Agoard & de saint Aglibert se conservent dans l'Eglise de Creteil ; & les Reliques des autres Saints & Saintes qui leur ont été unis dans le martyre, sont dans la Chapelle basse de cette même Église.

---

26 *Juin*. SAINT ANTHELME, ÉVÊQUE.

ANTHELME, né d'une Maison des plus considérables de Savoye, renonça de bonne heure au monde, & se fit Chartreux. Il devint en peu de temps un modèle

parfait de régularité & de pénitence. Après avoir passé par les différens emplois de la Maison, il fut fait Prieur. Sa vertu paroissant avec éclat dans cette place, on jetta les yeux sur lui pour le faire Évêque de Bellay; & malgré sa répugnance, il fut obligé d'y consentir. Il fut véritablement un Prélat zèlé & vigilant, comme il avoit été un Moine humble & obéissant. Ayant excommunié Humbert, Comte de Savoye, qui troubloit son Diocèse, celui-ci obtint par son crédit un ordre du Pape qui enjoignoit à Anthelme de l'absoudre. Mais l'ordre ayant été surpris, le Prélat n'y voulut pas obéir. Comme d'autres Évêques lui reprochoient sa fermeté, il répondit : » Celui qui a été » lié, parce qu'il le méritoit, ne doit être délié qu'après » avoir satisfait à l'Église par sa pénitence. Saint Pierre » lui-même n'a pas reçu le pouvoir de lier ce qui doit ne » l'être pas, & de ne pas lier ce qui doit l'être. » Le Comte irrité le cita au Tribunal Écclésiastique. » Et moi, dit le » Saint, je vous cite au Tribunal de Dieu, pour compa- » roitre avec tous les hommes devant Jesus-Christ notre » souverain Juge ». Humbert reconnut sa faute, & se réconcilia avec Anthelme. Ce saint Évêque étant tombé malade, on le pressa de faire son testament; mais il répondit : » J'ai tâché de ne rien posséder : les revenus dont j'ai eu » l'usage ne sont pas à moi, mais à mon Église. Ainsi je » n'ai rien dont je puisse disposer ». Il mourut peu de jours après, âgé de plus de 70 ans, la quinzième année de son Épiscopat.

PRATIQUE. Les richesses, après lesquelles les hommes courent, ont toujours été à charge à ceux qui ont été sérieusement occupés du soin de leur salut : ainsi au lieu de nous plaindre si souvent de ce que nous avons peu de biens, remercions Dieu de nous avoir délivrés des dangers auxquels les riches sont exposés.

PRIERE. Détachez-nous de plus en plus, Seigneur, de l'amour des richesses; & lorsque vous nous en donnez, faites-nous en faire un si saint usage, qu'elles ne nous empêchent pas d'aller à vous.

A Paris S. BABOLEIN, *premier Abbé de S. Pierre-des Fossés.* Ce Saint, après avoir été élevé dans le Monastère de saint Colomban, fut choisi pour gouverner celui de saint Pierre-des Fossés, aujourd'hui saint Maur, à deux lieues de Paris, nouvellement fondé. Il pratiqua & fit pratiquer à ses Frères toutes les règles de la vie religieuse; & après avoir gouverné cette Maison pendant 22 ans, il mourut saintement vers l'an 660.

27 *Juin.* S. MAIXENT, ABBÉ EN POITOU.

MAIXENT nâquit à Agde vers la fin du cinquième siècle, & reçut au Baptême le nom D'ADJUTEUR. Ses parens, qui étoient Chrétiens, lui apprirent les premiers élémens de la Foi, & eurent grand soin de préserver son ame de toute souillure. Quand il fut sorti de l'enfance, on le mit entre les mains de S. Severe, pour être instruit & formé à la piété dans son Monastère & sous sa discipline. Le saint Abbé regarda le jeune Adjuteur comme un vase d'élection que Dieu lui mettoit entre les mains pour lui en rendre compte. Aussi en eut-il tant de soin, qu'il ne le quittoit presque jamais, & qu'il s'informoit exactement de toutes ses actions.

Adjuteur profitant des instructions d'un tel Maître, fuyoit les louanges & les applaudissemens, qu'il regardoit comme le poison de la vertu; & rentrant souvent en lui-même, il considéroit avec les yeux de la Foi ce néant de toute vertu solide & véritable, qui seroit toujours notre unique apanage, si Dieu, par une miséricorde toute gratuite, ne créoit en nous le bien qu'il veut récompenser. Cette vérité le tenoit dans l'humilité, & lui faisoit rejetter les louanges qui ne sont dues qu'à Dieu, comme auteur de tout bien. Il s'éleva également au-dessus de l'envie & de la persécution des méchans qui l'attaquèrent: mais pour se dérober aux uns & aux autres, il prit le parti d'abandonner son pays. Il demeura caché près de deux ans, au bout desquels ses parens & ses amis l'obligèrent de revenir à Agde. Les éloges que l'on commença de nouveau de rendre à sa vertu, l'en chassèrent une seconde fois. Il vint en Poitou, & se mit sous la conduite d'un saint Prêtre nommé Agapit, Supérieur de quelques Serviteurs de Dieu qui vivoient en commun. En même temps il changea le nom d'Adjuteur en celui de Maixent, pour demeurer inconnu, & empêcher que ses parens & ses amis ne le vinssent encore troubler dans ses exercices.

Lorsqu'on vit un hommes si humble, si mortifié, si détaché des choses sensibles, si plein de charité, si éclairé dans la science du salut, on le regarda comme un envoyé de Dieu, destiné à apprendre aux autres le chemin de la perfection. C'est ce qui porta Agapit & les autres Religieux à le choisir tous d'une voix pour leur Supérieur.

Maixent montra par sa conduite, que c'étoit Dieu qui l'avoit choisi pour faire son œuvre, en concourant au salut de ses élus. Sobre, austère, quelquefois jusqu'à l'excès, il ne cherchoit point une nourriture qui périt, mais il ne désiroit pour lui & pour ses Moines, que cette nourriture spirituelle de la grâce qui fait vivre pour la vie éternelle.

Tant de vertus furent récompensées par le don des mi-

racles ; & la nature obéit plus d'une fois à celui dont toute la vie avoit été une obéissance continuelle à la voix de Dieu. Entre autres merveilles, nous nous bornerons à une rapportée par saint Gregoire de Tours, contemporain de saint Maixent. Il y avoit déjà plusieurs années que S. Maixent gouvernoit son Monastère de Poitou, lorsque Clovis, Roi de France, déclara la guerre à Alaric, Roi des Visigots, qui régnoit dans une grande partie de l'Espagne, dans la Gaule Narbonnoise & dans l'Aquitaine. Les Disciples de notre Saint voyant approcher du Monastère un parti ennemi, le prièrent de sortir de sa cellule, pour chercher les moyens de les mettre à couvert de l'insulte & de la violence du Soldat. Maixent occupé de la prière & de la méditation, ne paroissoit pas tenir grand compte de la frayeur de ses Moines, lorsque ceux-ci ouvrirent la porte, & l'obligèrent de paroître. Alors, sans faire voir la moindre émotion il alla droit aux ennemis comme un Général aguerri, soutenu d'une bonne armée. Un Soldat plus brutal que les autres, vint à lui l'épée à la main pour lui abattre la tête ; mais le bras qu'il avoit levé pour le frapper, s'engourdit de telle sorte, qu'il laissa tomber son épée & demeura comme perclus. Le Soldat en même temps se jetta aux pieds de Maixent, & lui demanda pardon. Cette punition donna de la frayeur aux autres, & leur fit prendre la fuite. Le Saint n'abandonna pas le Soldat qui étoit à ses pieds, & faisant le signe de la Croix, il le guérit. S. Maixent mourut quelque temps après, vers l'an de J. C. 515.

PRATIQUES. 1. Ceux qui sont chargés de l'éducation des enfans, doivent veiller sur eux nuit & jour, pour les conserver dans l'innocence, comme le démon veille continuellement pour les perdre. C'est parce qu'on ne veille pas, qu'il y a tant de corruption parmi les jeunes gens.

2. Si les Saints ont fui l'estime & les louanges des hommes, sont-elles moins à craindre pour nous qui sommes si foibles ?

PRIERE. C'est à vous, Seigneur, que la louange est due, rendez-nous assez purs pour vous la rendre éternellement.

---

28 Juin. S. IRENÉE, ÉVÊQUE ET MARTYR.

IRENÉE nâquit en Grece vers l'an 120, & fut Disciple de S. Papias & de S. Polycarpe, qui avoient été instruits par saint Jean l'Évangeliste. Quelque jeune qu'il fût lorsqu'on le mit auprès de S. Polycarpe, il remarquoit avec soin tout ce qu'il voyoit dans ce saint Vieillard, afin d'en profiter. » Par la miséricorde de Dieu, dit-il lui même, j'écoutois » ses instructions très-attentivement. Je gravois ses actions » & ses paroles, non sur des tablettes, mais dans le plus » profond de mon cœur. Elles y sont demeurées très-vives » & très-présentes ; & Dieu me fait la grâce de les repasser sans cesse dans mon esprit ».

On croit qu'il fut envoyé en France par ce saint Évêque, vers l'an 157. Il exerça la fonction de Prêtre dans l'Église de Lyon : & S. Pothin étant mort l'an 177, Irenée fut mis en sa place, & devint le Chef des Églises des Gaules, soit par son mérite personnel, soit par la dignité de son Siège. Toute sa vie paroit n'avoir été occupée qu'à instruire par ses prédications, & à soutenir par ses Ecrits le Testament de Jesus-Christ, c'est-à-dire, la vérité. Défenseur zélé de la Foi, il attaquoit vivement les erreurs des Hérétiques ; mais il avoit une charité sincère pour leurs personnes. » Nous les aimons, dit-il, plus utilement pour » leur salut, qu'ils ne s'aiment eux-mêmes ; & s'il veulent » éprouver les effets de notre tendresse, elle leur sera aussi » avantageuse qu'elle est véritable : notre charité leur pa- » roit dure & sévère ; c'est qu'elle perce leurs plaies pour » en faire sortir tout le venin de l'orgueil qui les enfle ». Plein de ces sentimens, il exhortoit les Fidèles à rejetter la Doctrine des Hérétiques, & à demander à Dieu leur conversion.

Il y avoit long-temps que les Fidèles étoient partagés au sujet de la Fête de Pâque : les uns croyoient qu'il falloit la célébrer le quatorze de la Lune, après l'équinoxe, en quelque jour de la semaine qu'il arrivat, & c'étoit la pratique de l'Asie mineure ; d'autres soutenoient que l'on ne devoit solemniser la Résurrection de J. C. que le Dimanche. La différente pratique que l'on suivoit sur cela, dura long-temps sans troubler la paix de l'Église. Mais le Pape Victor, qui succéda à S. Eleuther, voulut reduire toute l'Église à l'uniformité sur ce point. On assembla des Conciles en différentes Provinces, & S. Irenée en tint aussi un dans les Gaules. Par-tout il fut arrêté que l'on devoit célébrer la Pâque le Dimanche d'après le quatorzième de la Lune, selon l'usage de Rome, & non le quatorzième même, selon l'usage des Asiatiques. Néanmoins les Évêques d'Asie ne furent point d'avis de changer la tradition de leurs Églises, qui leur venoit des Apôtres, S. Jean & S. Philippe. Le Pape Victor, qui avoit déjà menacé les Asiatiques de l'excommunication, s'échauffa tellement sur leur résistance, qu'ils ne fit point de difficulté de les retrancher de sa communion.

Cette conduite déplut à beaucoup de saints Évêques d'entre ceux même qui combattoient le sentiment des Asiatiques. S. Irenée sur-tout, qui cherchoit tous les moyens de conserver la paix dans l'Église, & de faire régner la charité parmi tous les Fidèles, s'opposa fortement à cette entreprise. Il écrivit au Pape Victor au nom de tous les Chrétiens des Gaules, pour lui représenter qu'il avoit agi en cette occasion avec trop de chaleur & de précipitation. Il lui fit voir qu'encore qu'il eût raison de vouloir qu'on célébrât la Resurrection le Dimanche, la pratique différente de quelques Églises ne l'autorisoit pas à les séparer de la communion

des autres. Il appuyoit ses raisons de l'autorité de plusieurs Papes prédécesseurs de Victor, qui avoient usé en ce point de la sage condescendance qu'il tâchoit de lui inspirer. Il écrivit plusieurs autres Lettres à Victor & à d'autres Évêques, pour assoupir cette dispute, & remettre la paix dans l'Église. Il y réussit heureusement, il fut cause que Victor & ses successeurs laisserent en repos les Asiatiques, qui furent enfin obligés de se conformer à l'usage commun, par l'autorité du Concile œcuménique de Nicée.

L'Histoire ne nous apprend plus rien de S. Irenée depuis cette grande action, jusqu'à sa mort dont nous ignorons les principales circonstances. Nous savons seulement qu'il souffrit courageusement le martyre sous l'Empereur Severe, l'an 202.

PRATIQUES. 1. Gravons dans notre cœur les vérités que nous apprenons, & que ce soit pour les pratiquer. La science sert peu, sans la pratique.

2. Profitons des avis de saint Irenée, en rejettant les erreurs & les nouveautés; mais loin de haïr ceux qui les enseignent, prions pour leur conversion en demandant la notre.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que ceux qui ont le bonheur de vous servir, souffrent de division. Nous n'avons qu'une foi, nous attendons une même récompense, que nous n'ayions aussi qu'un cœur.

---

29 *Juin.* S. PIERRE, APÔTRE.*

* Les deux illustres Apôtres S. Pierre & S. Paul ayant reçu ensemble la couronne du martyre, l'Église a réuni dans un même jour la célébration de leur Fête: ce qui n'empêche pas qu'elle n'ait destiné le jour de demain à celle de S. Paul, sous le titre de la Commémoration de ce Saint. Ainsi nous ne parlerons en ce jour que de ce qui regarde la vie de S. Pierre.

SIMON qui fut ensuite appellé Pierre, étoit de Bethsaïde, s'occupoit à la pêche avec son frère André. Celui-ci ayant eu le bonheur de trouver J. C., mena Simon à ce divin Sauveur, qui lui dit que désormais il s'apelleroit *Céphas*, c'est-à-dire *Pierre*. Ces deux frères vinrent ensuite de temps en temps écouter ses instructions. La même année J. C. étant allé sur le bord du Lac de Génésareth, monta dans leur barque, pour instruire le Peuple qui venoit l'écouter en foule; ensuite il dit à Pierre: » Jettez vos » filets en pleine mer, pour pêcher ». Pierre obéit; & la pêche fut si abondante, quoiqu'ils n'eussent pu rien prendre pendant toute la nuit, que leurs filets se rompoient. Pierre étonné du miracle, dès ce moment quitta tout pour suivre J. C. & s'attacha à lui. Le Sauveur du monde fit quelque temps après l'élection des douze Apôtres, à la tête des

que's l'Écriture & la Tradition mettent toujours S. Pierre : il lui accorda par la suite la grâce d'aller à lui sur les flots.

Cet Homme-Dieu ayant abordé dans le pays de Généfareth, s'y trouva presqu'abandonné de tout le monde, parce qu'il avoit prêché des vérités que l'orgueil humain ne pouvoit goûter. Il dit alors aux Apôtres : » Voulez-» vous aussi vous en aller. Mais Pierre lui répondit : Sei-» gneur, à qui irons-nous? vous avez les paroles de la » vie éternelle ». Il fit voir peu de temps après pourquoi il donnoit cet avantage à J. C., & que c'étoit parce qu'il le connoissoit pour le vrai Dieu. Car J. C. ayant demandé à ses Apôtres : Vous autres, qui croyez-vous que je suis ? » Vous êtes, répondit Pierre, le Christ, le Fils du Dieu » vivant ». Confession admirable, qui lui fit mériter de la bouche de la Vérité même le titre d'heureux. » Vous » êtes heureux, fils de Jonas, lui répondit J. C. parce que » la chair & le sang ne vous ont point révélé cette vé-» rité. Et moi, je vous dis que vous êtes Pierre, & que » sur cette pierre je bâtirai mon Église, contre laquelle » les puissances de l'enfer ne prévaudront point ».

Quand J. C. prédit à ses Apôtres qu'ils l'abandonneroient, Pierre répondit qu'il mourroit avec lui, s'il le falloit, plutôt que de l'abandonner. J. C. lui prédit qu'au-contraire il le renonceroit trois fois avant le point du jour, ce qui arriva selon la prédiction du Sauveur. Dès que Pierre eut commis cette faute, Jesus le regarda, non des yeux du corps, mais de ce regard de grâce & de miséricorde qui touche & convertit le cœur. Pierre connut aussi-tôt la grandeur de sa faute, & la pleura amèrement. » Heureuses larmes, dit S. Ambroise, qui ne demandent point le pardon, & qui le méritent » ! Aussi, Jesus-Christ oublia le péché de ce sincère Pénitent, il lui apparut après sa résurrection, & lui demanda par trois fois s'il l'aimoit. Pierre lui répondit aux deux premières fois : » Seigneur, » vous savez que je vous aime » ; à la troisième fois, Pierre consterné, lui répondit » : Seigneur, vous connoissez » toutes choses, vous savez que je vous aime ». Jesus-Christ alors confia à Pierre le gouvernement de ses agneaux & de ses brebis, & lui prédit la mort par laquelle il devoit glorifier Dieu.

Après l'Ascension de J. C. Pierre se retira à Jérusalem avec les autres Apôtres & la Sainte Vierge, pour y attendre le Saint-Esprit, qui descendit sur eux le cinquantième jour après la mort du Sauveur. Le discours que S. Pierre prononça alors devant les Juifs qui étoient assemblés en grand nombre pour être témoins de ces merveilles, fit bien voir que lui & les autres Apôtres parloient par l'esprit de Dieu ; & il y en eut environ trois mille qui crurent & furent baptisés.

Dieu voulant que l'Évangile fût annoncé aux Gentils

permit que la persécution s'allumât contre les Apôtres, & les obligeât de se disperser. S. Pierre vint à Samarie, où la Parole de Dieu avoit déjà été reçue ; & il imposa les mains aux Fidèles de cette ville, & leur donna le Saint Esprit. Un Magicien fameux, nommé Simon, voyant que ceux à qui les Apôtres imposoient les mains, recevoient en même temps le don des Langues, leur offrit de l'argent pour avoir le même pouvoir. S. Pierre eut horreur de l'ambition sacrilège de Simon, & il le rejetta avec indignation, l'exhortant néanmoins à faire pénitence de son péché. Cet Apôtre peu de temps après fut envoyé par J. C. même pour baptiser & instruire le premier des Gentils qui se convertit : c'étoit un Centenier nommé Corneille, dont les prières & les aumônes étoient agréables à Dieu. Il écouta S. Pierre avec docilité, & il crut lui & toute sa famille. S. Pierre alla ensuite à Antioche, dont il fut le premier Évêque. Il n'y résida pas toujours : car son zèle lui fit parcourir le Pont, la Cappadoce & d'autres lieux ; & on dit qu'ensuite il a la à Rome, afin de combattre l'erreur & l'idolâtrie jusques dans le lieu où elles dominoient avec plus d'empire.

Il étoit l'année suivante à Jérusalem, où il fut mis en prison par l'ordre d'Hérode Agrippa, & délivré par un Ange. Quelque temps après il écrivit sa première Épitre. En l'an 51 il se trouva au Concile de Jérusalem, d'où il alla à Antioche, où S. Paul le reprit de ce que par sa manière d'agir il engageoit les Gentils convertis à vivre selon la Loi des Juifs. Il écouta avec humilité la réprimande que S. Paul lui en fit, & il changea de conduite.

S. Pierre étoit à Rome, y combattit avec zèle l'idolâtrie, & y prêcha avec tant de force les vérités de l'Évangile, que les Payens irrités contre lui, délibérèrent de le faire mourir. Les Fidèles le sachant, le prièrent instamment de se retirer ; & faisant violence à son zèle, il céda à leurs importunités. Il choisit le temps de la nuit ; & déjà il étoit à la porte de Rome, lorsqu'il vit J.C., qui entra par la même porte. Le saint Apôtre lui demanda : » Seigneur, » où allez-vous ? Je viens à Rome, lui répondit J. C. pour » être crucifié de nouveau ». S. Pierre comprit le sens de cette parole, retourna aussi-tôt sur ses pas, & raconta cette vision aux Fidèles. Il fut arrêté d'abord, & se réjouit de ce qu'il alloit enfin donner sa vie pour Jesus-Christ. C'étoit Néron qui régnoit alors, Prince cruel & inhumain, digne par conséquent d'être le ministre du démon pour faire mourir le premier des Apôtres. S. Paul fut pris avec lui, & l'on croit qu'ils demeurèrent neuf mois en prison. Prédicateurs de l'Évangile, au milieu de leurs liens, ils convertirent les principaux de leurs Gardes & plusieurs autres personnes ; & ainsi ils gagnèrent des ames à Dieu jusqu'à la fin de leur vie. S. Pierre finit la sienne sur une

croix, où il fût attaché la tête en bas, comme il l'avoit demandé lui même.

PRATIQUES. 1. Plus orgueilleux & plus foibles encore que S. Pierre, nous avons protesté cent fois que nous ne renoncerions jamais J. C., & nous le renonçons en n'osant paroître disciples de la vérité, en craignant les railleries des hommes, en abandonnant nos devoirs. Pleurons comme cet Apôtre, & devenus plus humbles, que notre amour augmente à proportion de nos chûtes.

2. Lisons souvent, & particulièrement pendant cette Octave, les instructions que donne aux Fidèles ce saint Apôtre, dans ses Épitres ; la première sur-tout est un abrégé de la vie & de la piété chrétienne.

PRIERE. Que nous serions heureux, ô mon Dieu, si nous pouvions vous dire que nous vous aimons ! Nous sommes pécheurs, donnez-nous des larmes, donnez-nous un amour plus fort que la mort où nos péchés nous ont fait tomber.

---

30 *Juin.* SAINT PAUL, APÔTRE.

NOus avons rapporté au 25 Janvier l'histoire de la Conversion de S. Paul. Après qu'il eut été baptisé, il demeura quelques jours avec les Fidèles qui étoient a Damas ; & plein de reconnoissance pour la grâce qu'il venoit de recevoir, il se hâta d'annoncer celui qui en étoit l'auteur, & de prêcher au milieu des Synagogues que Jesus étoit le Christ & le Fils de Dieu.

Les Juifs ne pouvant plus souffrir l'avantage que l'Église tiroit de sa conversion & de ses prédications, résolurent de le tuer. Ils portèrent le Gouverneur de Damas à faire garder les portes de la ville pour l'arrêter : mais leur dessein ayant été connu, les Fidèles descendirent S. Paul durant la nuit dans une corbeille, par une fenêtre qui étoit sur la muraille de la ville. S. Paul échappé des mains de ses persécuteurs par un moyen légitime que la prudence lui fournit, vint à Jérusalem, se joignit à S. Pierre, prêcha J. C. & disputa contre les Juifs Ceux-ci ayant résolu de le tuer, il alla à Césarée, delà à Tarse, en Syrie, en Cilicie & dans tous les pays de la Judée. Il alla ensuite à Jérusalem, pour y porter les aumônes des Fidèles d'Antioche, vers l'an 44. Étant revenu dans cette dernière ville, le Saint-Esprit inspira aux Disciples de séparer Paul & Barnabé pour l'ouvrage auquel il les avoit destinés, c'est-à-dire, pour l'Apostolat: & alors on leur imposa les mains.

Paul devenu l'Apôtre des Gentils, non par le choix des hommes, mais par la vocation de Dieu, reçut en même temps toutes les grâces qui étoient nécessaires pour son ministère, pour faire éclater la puissance du Seigneur Mais de peur que ces dons ne nourrissent dans son cœur cet amour de nous-mêmes, qui se fait toujours sentir, même

dans les plus ſaints ; Dieu permit que ce grand Apôtre fût agité des plus violentes tentations, & que cet homme à qui preſque toute la terre devoit obéir, éprouvât malgré lui la révolte de la chair. Ce ſaint Apôtre, pour triompher de l'ennemi, joignoit à une profonde humilité une grande mortification & une prière continuelle. Il nous apprend lui-même qu'il châtioit rudement ſon corps, & qu'il le réduiſoit en ſervitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, il ne fût lui-même réprouvé. Sa pénitence étoit continuelle ; car outre qu'il prêchoit continuellement & toujours avec zèle, qu'il faiſoit de fréquens voyages pour faire connoître J. C. & qu'il prioit ſouvent ; il travailloit encore beaucoup des mains, & ſouvent pendant les nuits entières, non ſeulement pour donner l'exemple à tous les Chrétiens de n'être pas oiſifs, ni à charge aux autres, mais encore pour tâcher d'avoir lui-même de quoi ſoulager les autres. Son travail ordinaire étoit de faire des tentes.

Il y avoit à Philippes une fille eſclave poſſédée du démon, qui la faiſoit deviner, de quoi ſes Maîtres tiroient un grand gain. S. Paul eut compaſſion de cette fille, & commanda au démon de la quitter, & le démon obéit. Ceux à qui cette fille appartenoit, voyant l'eſpoir de leur gain perdu, ſe ſaiſirent de Paul & de Silas, les traînèrent devant les Magiſtrats, qui leur firent donner publiquement pluſieurs coups de verges, & les envoyèrent en priſon, où on leur ſerra les pieds dans les ceps, ce qui les obligeoit de demeurer couchés ſur le dos : mais dans la nuit, la priſon trembla, les portes s'ouvrirent, & les chaînes des deux priſonniers tombèrent : le Géolier ſaiſi de peur, leur demanda ce qu'il falloit faire pour être ſauvé. Ils l'inſtruiſirent & le baptisèrent avec toute ſa famille. Le lendemain les Magiſtrats rendirent la liberté aux deux illuſtres captifs, qui n'en profitèrent que pour recommencer à annoncer par-tout l'Évangile. Athènes, Corinthe, Ephèſe, Troade, Milet, & quantité d'autres villes eurent le bonheur de voir Paul & de l'entendre ; & par-tout où il paſſoit, Dieu béniſſoit ſes paroles & les rendoit efficaces dans le cœur d'un grand nombre. Il opéroit auſſi par lui beaucoup de miracles, juſque-là même que les linges qui avoient touché ſon corps, étant appliqués aux malades, les guériſſoient.

Paul étant venu à Jéruſalem, le Peuple voulut le tuer ; mais le Tribun lui-même le tira de ſes mains, & le fit mettre dans la forteresse. Le lendemain il fut conduit dans le Conſeil, où il parla avec beaucoup de force ; & comme les Juifs vouloient encore le tuer, le Tribun le fit mener ſecrètement à Céſarée, où il fut priſonnier pendant deux ans ; & il y répondit pluſieurs fois aux accuſations des Juifs, qu'il confondit toujours. Enfin craignant que leur cabale & leurs intrigues ne réuſſiſſent, il en appella à

l'Empereur. Mais en partant, il laissa ses Juges persuadés de son innocence, & indignés contre ses ennemis.

Paul étant arrivé à Rome après beaucoup de peine & de fatigues, dont on peut lire le récit dans les Actes des Apôtres, & ayant eu permission de demeurer en son particulier avec un garde, il loua une chambre où il demeura deux ans entiers. Il s'occupa pendant ce temps-là à travailler à la conversion des Juifs de Rome, & à celle des Gentils, dont il trouva l'esprit & le cœur plus dociles, parce que c'étoit eux que Dieu avoit choisis pour entrer dans l'héritage que le Juif avoit rejetté. Ainsi la captivité de cet Apôtre servit beaucoup à la propagation de la Foi, & le rendit célèbre jusqu'à la Cour, où il y avoit plusieurs Chrétiens. Ayant été mis en liberté, il entreprit de nouveaux voyages, parcourut diverses Nations pour y porter le flambeau de l'Évangile. Il souffrit de nouveau les chaines, les tourmens, les combats, les pièges, les calomnies, les menaces, prêt à donner dix milles vies, s'il les eût eues, pour sauver une seule ame. Enfin Dieu couronna tant de travaux par un glorieux martyre. Paul étoit revenu de lui-même à Rome, & s'étoit joint à S. Pierre pour instruire avec lui les Juifs dans les Synagogues, & les Payens dans les Assemblées publiques. Néron irrité de ce progrès qu'il ne pouvoit empêcher, fit mettre S. Paul en prison. Il fut au moins un an dans les liens : mais son amour pour J. C. & pour ses frères n'étant point captif, il trouva le moyen de convertir plusieurs ames, entr'autres, dit S. Chrysostôme, une concubine de Néron, & l'Echanson de ce Prince. Après cette année de prison, il eut la tête tranchée le 29 de Juin de l'an 66.

Cet Apôtre a écrit plus qu'aucun autre des Disciples du Seigneur, pour l'édification & l'instruction des Fidèles. Nous avons de lui quatorze Épitres ou Lettres, qui l'ont fait admirer en son temps, des Juifs & des Payens, & qui feront toujours la force, la consolation & l'édification des Chrétiens.

PRATIQUES. 1. Travaillons à étendre & à augmenter la connoissance & l'amour de J. C. non en prêchant publiquement, cela n'appartient qu'aux Ecclésiastiques, mais en instruisant notre famille & les pauvres à qui nous faisons l'aumône, en contribuant à l'établissement des Ecoles, &c.

2. Les personnes qui peuvent se passer de travailler, ne doivent pas s'en dispenser ; mais elles doivent le faire par esprit d'humilité, & s'occuper à des choses utiles, comme à des habits & du linge pour les pauvres.

3. Que de travaux S. Paul à supportés pour gagner des ames à J. C.? Qu'avons-nous fait pour lui ? Au contraire, notre mauvais exemple n'a-t-il pas causé la perte de quelqu'un ? Réparons le mal par une plus grande ardeur à faire le bien.

PRIERE. Votre saint Apôtre, Seigneur, nous a appris que la vie d'un Chrétien est de croire en vous, d'être attâché à la croix avec vous, & de vous aimer. Nous ne le pouvons sans vous : faites-le nous faire.

---

1 *Juillet.* SAINT THIBAULT.

SAint THIBAULT nâquit à Provins en Brie vers l'an 1017. Pendant sa jeunesse il ne prit point de part à la corruption du siècle. Il faisoit dans la maison de son père les essais de la vie solitaire, en gardant le plus qu'il pouvoit le silence, la retraite & l'abstinence : dans le dessein de renoncer même extérieurement au monde, il alla consulter un saint Hermite nommé *Burchard*, qui vivoit retiré dans une petite isle de la Seine. Il lui découvrit les mouvemens de son cœur, il lui fit part du dessein qu'il avoit de quitter ses parens & son pays pour embrasser la vie solitaire. Le pieux Hermite l'ayant retenu quelque temps pour l'exercer dans les pratiques les plus austères de la pénitence, & lui donner les avis qu'il crut les plus convenables à ses dispositions, le laissa retourner chez son père. Il y resta encore quelques années, occupé de la prière & de la méditation des saintes Écritures, jusqu'à ce qu'enfin il se détermina à quitter le pays avec un nommé *Gauthier*. N'ayant chacun que leur Écuyer pour toute compagnie, ils s'en allèrent à Rheims, logèrent dans l'Abbaye de S. Remi ; & sous prétexte de vouloir converser plus librement avec l'Abbé & les Religieux, ils envoyèrent leur équipage à l'hôtellerie avec leurs Écuyers. La nuit suivante ils sortirent à pied de la ville, changèrent d'habits avec deux pauvres Pélerins qu'ils rencontrèrent, & gagnèrent l'Allemagne. Ils s'arêterent en un lieu nommé Piringen, où ils commencèrent à vivre en Solitaires.

Persuadés qu'ils ne devoient vivre que du travail de leurs mains, ils alloient, en qualité de manœuvres, aider les paysans du voisinage, aux ouvrages les plus pénibles ; & ce qu'ils recevoient de leur travail, ils l'employoient à avoir du pain fort bis, en quoi consistoit toute la provision de leur hermitage. Tant qu'elle duroit, ils passoient les jours & les nuits à prier & à louer Dieu. Dès que la provision venoit à manquer, ils retournoient au travail dans les villages. Mais la bonne odeur qu'y répandoit leur vertu, leur attira des honneurs, qui leur firent craindre de retrouver au milieu de la pauvreté une partie de ce qu'ils avoient voulu éviter en renonçant à leur patrie. Ainsi ils abandonnèrent un pays où ils ne pouvoient plus vivre dans l'obscurité & l'humiliation.

Ayant amassé une petite somme par leur travail, ils en-

treprirent des pélerinages de long cours, qui étoient la dévotion commune de ce temps-là. Après plusieurs voyages de cette espèce, ils arrivèrent en un lieu couvert de bois, apellé Salaniga, auprès de la ville de Vicence, dans la Seigneurie de Venise. Ils y trouvèrent une vielle chapelle ruinée, & tellement abandonnée, que depuis long-temps on n'y célébroit plus les divins Offices. Comme elle étoit écartée des routes publiques & de grand commerce, ils la jugèrent propre au dessein qu'ils avoient de se fixer une retraite dans la solitude pour le reste de leurs jours. L'ayant obtenu du Seigneur du lieu, ils y bâtirent une petite cabanne, où ils s'occupèrent ensemble des biens futurs pendant deux ans, après lesquels Dieu apella à lui le bienheureux Gauthier. Cette perte, loin d'abattre S. Thibault, l'excita à marcher avec encore plus de courage dans la voie étroite où il étoit entré; comme si la mort du fidèle compagnon de ses voyages l'eût averti que le terme de sa course n'étoit point éloignée. Il redoubla ses jeûnes, ses veilles & ses austérités, & ne cessa de gémir, de prier jusqu'au moment où il plût au Seigneur de le faire passer à une meilleure vie. Il mourut le dernier de Juin, l'an 1066.

PRATIQUE. La vie d'un Chrétien est une vie de pénitence & de travail : quelle doit donc être la vie d'une personne qui a renoncé au monde pour suivre de plus près J. C. couronné d'épines, cloué sur la croix ?

PRIERE. Faites, ô mon Dieu, que l'exemple de vos serviteurs nous excite à la retraite & à la pénitence. Renouvellez parmi nous cette vie sainte qui est presque ignorée. Nous n'en sommes pas dignes ; mais vous êtes riche en miséricordes.

A Limoges, S. MARTIAL, Ier Évêque de ce diocèse. *Voyez* le 10 Octobre, *Vie des SS. Apôtres de France.*

---

2 *Juillet.* LA VISITATION DE LA STE. VIERGE.

L'Ange Gabriel envoyé du Ciel à Marie pour lui annoncer qu'elle alloit devenir la Mère du Fils de Dieu sans cesser d'être vierge, lui montra que rien n'est impossible à Dieu, en lui apprenant qu'il avoit donné un fils à sa cousine Elisabeth, femme du Prêtre Zacharie, qui étoit non seulement stérile, mais encore fort avancée en âge, & qu'elle étoit déjà dans le sixième mois de sa grossesse. Marie pleine de grâce & animée de l'esprit de Jesus-Christ qu'elle portoit déjà dans son sein, partit en même-temps, & se hâta de traverser une grande partie de la Judée, & d'aller à la ville d'Hebro, dans la tribu de Juda, pour voir elle-même cette merveille de Dieu, pour s'en réjouir avec Elisabeth, & pour lui rendre en cette occasion les assistances dont elle pouvoit avoir besoin. On ne doit pas crain-

dre de quitter la retraite & de rompre le silence, quand on suit les mouvemens de la charité, qui est la première règle d'une véritable dévotion.

II. Marie étant entrée dans la maison de Zacharie, salua Elisabeth qui n'eut pas plutôt entendu sa voix, qu'elle sentit son enfant remuer dans ses entrailles, & elle-même fut aussi-tôt remplie du Saint-Esprit; puis elle dit à Marie: *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur, que la Mère de mon Seigneur me rende visite? car dès le moment que votre voix m'a frappé l'oreille, lorsque vous m'avez saluée, mon enfant a tressailli de joie dans mes entrailles. Vous êtes heureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.* Marie, pour lui répondre, & pour célébrer les grandeurs de Dieu, prononça l'excellent Cantique que nous avons d'elle dans l'Évangile, & que nous devons regarder comme le triomphe de l'humilité sur l'orgueil du siècle.

III. Marie & Elisabeth, dit S. Augustin, prophétisent toutes deux par l'Esprit-Saint dont elles étoient remplies, & par le mérite des enfans qu'elles portoient dans leur sein. Elisabeth connut le mystère de l'incarnation, que la modestie de la sainte Vierge lui cachoit dans le commencement: elle apprit par une inspiration soudaine, ce que signifioit ce tressaillement extraordinaire qu'elle avoit senti dans ses entrailles. Le Sauveur du monde lui fit connoître dès lors le ministère auquel étoit appellé l'enfant qu'elle portoit dans son sein. S'estimant heureuse de recevoir chez elle la Mère de son Seigneur, elle publia le bonheur de cette sainte Mère, dont elle rapporta la cause à sa foi. La sainte Vierge passa trois mois chez elle, & retourna ensuite à Nazareth.

IV. On doit regarder la conduite de la sainte Vierge dans ce mystère, comme un modèle parfait de la conduite des Chrétiens dans les visites qu'ils se rendent. C'est une action des plus ordinaires, & qui peut être la source de beaucoup de biens & de beaucoup de maux, par la manière dont on la fait. Marie ne quitte sa solitude que pour aller se réjouir avec sa Cousine de la grâce qu'elle a reçue de Dieu, & pour lui communiquer la grâce qu'elle a reçue elle-même. La retraite est l'état le plus sûr & le plus avantageux pour un Chrétien. Chacun dans sa condition peut garder une retraite qui n'est pas contraire à ses obligations, & on ne doit en sortir que par le mouvement de la charité, pour nous réjouir avec nos frères des grâces que Dieu leur a faites, pour les consoler dans leurs afflictions, pour les soulager dans leurs maux. Marie porte J. C. avec elle, & le communique à toute sa famille, qu'elle visite. Dans nos visites nous devons porter la bonne odeur de J. C. & le faire glorifier de tout le monde par la sainteté de notre conduite. Marie & Elisabeth ne s'entretien-

nent que de la grandeur de Dieu, & de leur propre bassesse. Malheur à nous, si nos conversations, au lieu d'être édifiantes, & de porter les autres à la piété, servent au contraire à leur inspirer l'esprit du siècle & des maximes empoisonnées ! Enfin Marie s'en retourne en sa maison après qu'elle s'est acquittée chez Elisabeth de ce que Dieu demandoit d'elle. Nous devons aussi rentrer dans notre retraite, lorsque nous avons fait ce que la charité demandoit de nous.

PRATIQUE. On n'a pas d'autres pratiques à proposer que les réflexions qui sont dans ce discours. Demandons à Dieu la grâce d'y être attentifs.

PRIERE. Que ce soit votre charité, Seigneur, qui conduise toutes nos actions, qu'elle soit le motif particulier des visites que nous rendons à nos frères, afin qu'elles ne nuisent ni à eux, ni à nous, & que nous n'ayons pas le malheur de vous y perdre.

---

3 *Juillet*. SAINTE MONEGONDE.

MONEGONDE nâquit à Chartres d'une famille honnête, & fut engagée par ses parens dans un mariage d'où lui vinrent deux filles qu'elle aimoit tendrement, & qui sembloient faire toute sa joie. Mais Dieu qui vouloit se l'attacher toute entière, lui ôta ces deux objets de sa tendresse, auquel il étoit à craindre qu'elle ne terminât son amour. La mort de ces deux enfans la jetta dans un accablement dont aucune consolation humaine ne put la tirer. Dieu la préparoit ainsi à ne chercher d'appui & de support qu'en lui seul. Elle fit réflexion, & la crainte qu'elle eut de déplaire à Dieu par des sentimens peu Chrétiens, la porta à quitter son deuil.

Dans le dessein de se donner entièrement à Dieu, Monegonde, du consentement de son mari, dit adieu au monde, elle se retira dans une cellule qu'elle fit construire. Un peu de pain d'orge mêlé avec de la cendre, étoit toute sa nourriture, & même elle n'en usoit que quand la faim que lui causoient ses longs jeûnes, étoit extrême. Ce qui lui restoit de son revenu, elle le faisoit distribuer aux pauvres. Elle passa de la sorte un temps considérable, priant sans cesse pour ses péchés & ceux du peuple, jusqu'à ce que se voyant abandonnée de la fille qui la servoit, & fatiguée des visites que lui attiroit sa réputation, elle résolut de se retirer ailleurs. Elle prit le chemin de la ville de Tours, pour aller à l'Église de S. Martin, & tâcher de trouver près delà une retraite propre à son dessein, & se mettre sous la protection de ce grand Saint. Après avoir rendu ses actions de grâces à Dieu sur son tombeau, elle se renferma dans une petite cellule, où elle commença à s'occuper uniquement de la prière &

de la contemplation divine, dans les veilles & les jeûnes continuels. Elle y acquit la réputation de faire des miracles, que son humilité auroit bien voulu confondre avec ceux de S. Martin.

Son mari ayant oui parler de ces merveilles, la vint voir avec quelques-uns de ses amis & de ses voisins, & la ramena à Chartres, où il lui laissa la liberté de vivre seule comme auparavant. Elle y continua ses exercices de dévotion; mais on ne put lui faire passer le désir qu'elle avoit de retourner dans sa cellule près de S. Martin de Tours. Elle en reprit le chemin, après avoir obtenu de son mari qu'il l'y laisseroit finir ses jours. Ce fut pour lors qu'après avoir imploré le secours de S. Martin auprès de Dieu, elle se fit une règle constante pour le genre de vie qu'elle avoit embrassé. Elle assembla ensuite dans le même lieu quelques Religieuses, qui cherchoient à profiter de ses exemples & de ses instructions: ce qui forma autour d'elle une petite communauté de Servantes de J. C. Cette nouvelle famille la dédommagea bien de la perte de ses deux filles: la grâce de Dieu la rendit mère d'une manière d'autant plus avantageuse, que ce n'étoit plus pour la terre, mais pour le ciel, qu'elle formoit sa Communauté. Elle persévéroit avec ses filles spirituelles dans la foi & l'oraison, ne vivant que de pain d'orge à son ordinaire, & ne buvant que de l'eau, hors les fêtes, auxquelles elle usoit d'un peu de vin. Elle n'avoit ni matelas, ni paillasse pour son lit, mais une simple natte qu'elle étendoit sur la terre ou sur des planches: tout le reste répondoit à cet esprit de pénitence, tout y inspiroit à ses compagnes la pauvreté & la mortification. Elle mourut de la mort des Saints entre leurs bras, vers l'an 570, & elle fut enterrée dans son petit Monastère, où Dieu fit connoître aux hommes la gloire dont il l'avoit couronnée dans le ciel, par divers miracles qui se firent à son tombeau.

PRATIQUES. 1. Profitons des afflictions; c'est pour nous sauver que Dieu nous les envoie.

2. Rien ne doit empêcher une femme mariée de vivre chrétiennement: mais le respect qu'elle doit à son mari ne lui permet pas de faire rien d'extraordinaire sans son consentement. Ce seroit manquer à un des premiers devoirs de son état.

PRIERE. Vous nous avez fait pour vous, Seigneur: détachez notre cœur de tout ce qui n'est pas vous. Notre plus grand bonheur est de n'être attachés qu'à vous.

4 *Juillet.* L'ORDINATION ET LA TRANSLATION DE S. MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS.

SAint MARTIN ayant reçu le Baptême de la main de S. Hilaire, Évêque de Poitiers, s'attacha à lui par les liens les plus étroits de l'estime & du respect. L'exil de ce grand Prélat ne diminua en aucune sorte ces sentimens. Dès qu'il fut de retour, Martin vint s'établir exprès à Poitiers, & bâtit à deux lieues de cette ville un Monastère, d'où il commença à répandre publiquement la semence de la prédication évangélique dans le voisinage. La force de ses discours soutenue par la vertu des miracles, & entre autres par la résurrection de deux morts, le firent demander pour Évêque de Tours. Il n'étoit pas aisé de le tirer de son Monastère: on usa d'adresse pour l'en faire sortir; & de peur qu'il n'échappât, divers habitans de Tours se partagèrent par bandes & se placèrent de distance en distance. Dès que S. Martin fut à Tours, les Évêque, le Clergé & le Peuple déclarèrent que personne n'étoit plus digne que lui de l'Épiscopat. Il y eut néamoins quelques personnes qui, à l'instigation d'un Évêque nommé Défenseur, y firent quelque opposition. Mais on passa par dessus; & Dieu sembla faire connoître que c'étoit avec raison; car lorsqu'on eut commencé les prières de l'Ordination, le Lecteur d'Office n'ayant pu percer la foule pour se trouver à sa fonction, un des Clercs prit le Pseautier, & tomba à l'ouverture du Livre, sur ce Verset du Pseaume VIII, où, selon la traduction en usage pour lors, il est dit: » Vous » avez formé, Seigneur, dans la bouche des enfans & de » ceux qui sont à la mamelle, une louange parfaite pour » confondre vos ennemis & détruire leurs *défenseurs* ». Il n'y eut personne qui ne fut frappé de cette rencontre, & qui ne la regardât comme ayant été particulièrement dirigée par la Providence contre l'Évêque *Défenseur* & son parti. Cette Ordination fut consommée le 4 Juillet de l'an 372: elle fut suivie d'une bénédiction si abondante de la grâce divine dans ces provinces, que l'on a cru que la prédication des Apôtres pendant leur vie n'avoit pas acquis plus de Serviteurs à J. C. dans le reste du monde, que celle de S. Martin en avoit formé dans les Gaules pendant le cours de son Épiscopat. Et S. Sulpice Sévère ne craint pas de dire que les Gaules, en possédant S. Martin, n'ont pas été moins favoriseés de Dieu que la Grèce, qui a été instruite par S. Paul même.

S. Martin étant décédé après vingt-sept ans d'Épiscopat, fut inhumé près de Tours; & l'on bâtit sur son tombeau une petite Église: mais cette Église ne pouvant contenir les peuples que l'éclat des miracles qui se multiplioient chaque jour y attiroit, fut abattue au bout de

soixante & quatre ans, par l'Évêque Perpet. Ce S. Prélat en éleva une beaucoup plus grande & d'une architecture admirable. Lorsqu'il fut question d'en faire la dédicace, & d'y transférer le corps de S. Martin qui étoit dans son premier tombeau, Perpet assembla le premier jour de Juillet de l'an 473, les Évêques, les Abbés & le Clergé de différentes Églises. Mais tous les efforts que l'on fit pour lever ou même pour remuer le cercueil ayant été inutiles, S. Perpet remit au 4 du même mois, jour anniversaire de l'Ordination du Saint, cette pieuse cérémonie. Cet intervalle se passa en prières & en veilles. Le troisième jour un vieillard s'écria au milieu de l'assemblée, qu'il voyoit S. Martin prêt à aider : ce vieillard en même temps porta la main au cercueil : & avec le secours de quelques assistans, il leva le corps, qui fut placé dans le sanctuaire de la nouvelle Église.

Dans la suite on en a tiré l'os d'un bras, qui a été donné au Monastère de S. Martin des Champs. Ce Monastère a été bâti près la porte neuve de Paris, du côté du septentrion, par Henri I, Roi de France, comme un mémorial de l'ancienne Église élevée autrefois près de la vieille Porte de la ville, dans le lieu même où S. Martin avoit guéri un lépreux, en lui donnant la bénédiction & le baiser de paix.

PRATIQUES. 1. Un homme à miracles tel que S. Martin craint l'Épiscopat; ce n'est que par la ruse & la violence que l'on parvient à l'ordonner. Est-ce ainsi que l'on considère les dignités Ecclésiastiques, quand on tente toutes sortes de voies pour se les procurer ?

2. Les Ordinations seroient suivies d'abondantes bénédictions, si les peuples s'y intéressoient. On se plaint de la stérilité du Ministère Ecclésiastique. Eh ! comment fructifieroit-il ? tandis que l'on néglige & les prières & les jeûnes que l'Église a ordonnés à cette intention.

3. Honorons les Tombeaux des Saints. Dieu prouve qu'il y agrée nos hommages par les miracles qu'il opère ; mais sur-tout que les honneurs que nous leur rendons, aient plus pour but la gloire de Dieu & notre sanctification, que nos avantages temporels.

PRIERE. Nous vous rendons grâces, Seigneur, d'avoir donné à votre Église S. Martin pour Pasteur. Votre bras n'est pas raccourci ; ayez pitié d'un peuple qui vous en demande de semblables.

---

5 *Juillet*. S. FELIX, S. IRENÉE, ET STE. MUSTIOLE.

L'Empereur Aurélien, qui commença à régner l'an 570, fut d'abord favorable aux Chrétiens : mais la bonne volonté qu'il leur témoignoit ne dura pas long-temps. Dieu l'ayant abandonné à la corruption de son cœur, il publia

des Édits de mort contre tous ceux qui professoient le nom de Jesus-Christ. Sa mort arrivée au commencement de l'an 275, empêcha l'effet de ses Édits dans les Provinces éloignées de Rome ; mais les Provinces voisines en ressentirent toute la violence pendant six ou sept mois.

Turcius fut chargé de faire en Toscane la recherche des Chrétiens. Entre ceux dont la foi éclatoit le plus à Sutri, ville de cette Province, il y avoit un Prêtre nommé Felix, qui possédoit de grands biens, mais sans en être possédé. Il s'en servoit pour assister les pauvres, & pour gagner à Dieu le plus d'ames qu'il pouvoit. Quand il sut que Turcius venoit, il assembla les Fidèles pour les exhorter à demeurer fermes dans la foi, & à ne pas craindre une tempête qui ne pourroit que les faire arriver heureusement au port.

Felix confirma ses paroles par ses exemples ; car ayant été pris il confessa hardiment le nom de Jesus-Christ. Turcius l'ayant fait comparoître devant son Tribunal, lui demanda pourquoi il avoit la hardiesse de porter le peuple à mépriser la Religion des Romains & les Ordonnances des Empereurs : » C'est répondit Felix, que notre » joie & notre bonheur consistent à prêcher Jesus-Christ, » à procurer au peuple la vie éternelle ». Quelle est cette vie, répliqua Turcius ? » C'est, dit Felix, de craindre » & d'adorer le Père de notre Seigneur Jesus-Christ, & » le Saint-Esprit ». Après quelques autres questions, Turcius qui vit que Felix ne se rendoit point, ordonna qu'on lui meurtrît la bouche avec une pierre, pour le punir, disoit-il, de ce qu'il trompoit les peuples par ses paroles. Et il continua de le faire frapper jusqu'à ce qu'il rendît l'esprit.

Le Diacre Irenée l'enterra auprès de Sutri ; & Dieu qui ne laisse pas sans récompense un verre d'eau donné pour la gloire de son nom, accorda aussi à Irenée la gloire du martyre. Turcius ayant fait arrêter le saint Diacre le fit marcher devant son charriot, nuds pieds & chargé de chaînes, jusqu'à Chiousi, où il fut mis en prison avec plusieurs autres Chrétiens, qui furent dénoncés à son arrivée.

Il y avoit dans cette Ville une Dame Chrétienne, nommée Mustiole, cousine de l'Empereur Claude, qui avoit régné avant Aurélien. Mustiole alloit la nuit, & quelquefois le jour à la prison, pour rendre toutes sortes d'assistances aux Confesseurs de Jesus-Christ, & les fortifier dans la Foi. Elle leur lavoit les pieds, elle pansoit les plaies que les tourmens leur avoient faites ; & par l'indulgence des Gardes & du Géolier, qu'elle payoit bien, elle faisoit entrer dans la prison autant de rafraichissemens qu'elle jugeoit à propos. Turcius en ayant été averti, la cita pour venir rendre compte de sa conduite. Mustiole lui répondit avec toute la prudence & la fermeté qu'inspire le Christianisme.

Turcius irrité, alla décharger sa colère sur les Chrétiens qu'il tenoit prisonniers. Il réserva Irenée ; mais c'étoit pour donner à Mustiole le spectacle de son supplice. Il le fit étendre sur le chevalet en sa présence ; & plus on le frappoit, plus il faisoit paroître de fermeté dans sa patience, & de générosité dans ses réponses. Le Juge irrité de la liberté de ses remontrances, lui fit déchirer les côtes avec des ongles de fer, & appliquer des torches ardentes sur les flancs. Le trouvant invincible de toutes parts, il ordonna qu'on ne cessât de le tourmenter que quand il cesseroit de vivre. Il mourut en rendant grâces à J. C. de ce qu'il l'avoit jugé digne de souffrir pour son Nom.

Mustiole touchée de la cruauté de Turcius, lui en fit de vifs reproches, jusqu'à le menacer de la vengance du Ciel. Le Juge en fureur la condamna à être battue avec des fouets armés de plomb, jusqu'à ce qu'elle expirât. Ce fut ainsi qu'elle reçut la couronne du martyre le 3 Juillet, vers l'an 276.

PRATIQUES. 1. Heureux ceux qui meurent en confessant Jesus-Christ ; mais il faut pour cela avoir vécu pour Jesus-Christ.

2. Employons nos biens, si nous en avons, pour soulager les prisonniers & ceux qui souffrent. Si nous n'avons pas de biens, rendons-leur les services que nous pouvons.

PRIERE. Faites que nous ne vivions que pour vous ô mon Dieu, afin que mourant en vous, nous vivions éternellement avec vous.

---

6 Juillet. SAINT SISOY, SOLITAIRE.

SAint SISOY ou SISOIS, est devenu un des plus grands modèles de la vie solitaire après saint Antoine. Ayant été touché de Dieu dès sa tendre jeunesse, il quitta tout pour suivre Jesus-Christ pauvre & humilié. Il se retira d'abord dans le désert de Scété avec saint Macaire ; & un jour qu'il alloit scier les bleds avec lui, il fut témoin d'un miracle de ce Saint, qui fit parler un mort pour savoir où il avoit mis un dépôt.

Trouvant le désert de Scété trop fréquenté, & peu favorable à son amour pour le silence & la retraite, il alla s'établir au Mont-saint Antoine, à une journée de la mer rouge. Il arriva peu de temps après la mort de ce Patriarche des Solitaires, c'est-à-dire, l'an de Jesus-Christ 356 ; & il trouva la mémoire de ses instructions & de ses exemples si récente, qu'il se considéra comme un de ses disciples, & ne pensa qu'à marcher sur ses traces.

La règle de Sisoy étoit de ne manger que de deux jours l'un ; ordinairement même il ne mangeoit pas de pain, à moins que la condescendance pour les autres ne l'y engageât. Un Solitaire lui ayant demandé de quelle manière il devoit vivre dans la solitude pour éviter l'embarras &

la dissipation : » mangez votre pain avec du sel & de l'eau, » lui dit-il ; par-là vous n'aurez pas besoin de feu, & » vous ne serez pas obligé de courir bien loin ».

Un Séculier vint un jour avec son fils, encore enfant, pour recevoir sa bénédiction. L'enfant mourut en chemin ; mais le père, sans se troubler, le prit entre ses bras. Dès qu'il fut entré dans la cellule du saint Vieillard, il se jetta à terre avec son fils pour lui demander le secours de ses prières. Il sortit ensuite, & laissa son fils aux pieds de Sisoy, qui ne sachant pas qu'il fût mort, lui dit : Levez-vous, » mon fils, suivez votre père. » En même temps l'enfant se leva, & alla trouver son père. Celui-ci vivement touché de cette merveille, vint à la cellule de Sisoy, & lui dit tout simplement que sa joie étoit égale à l'affliction qu'il avoit ressentie en perdant son fils. Le Solitaire, qui craignoit extrêmement de perdre l'humilité, fit dire à cet homme par son disciple qu'il se gardat bien de parler avant sa mort de ce qui venoit de se passer.

Un Frère qui avoit quelque sujet de plainte, contre un autre, vint trouver Sisoy, & lui dit qu'il étoit résolu de se venger. Sisoy fit ce qu'il put pour l'en dissuader ; mais voyant que tout ce qu'il disoit étoit inutile, & que cet homme persistoit toujours dans le dessein de sa vengeance, il lui dit : » Au moins, mon Frère, prions Dieu ensemble, » avant que vous exécutiez votre résolution ». En même temps il commença sa prière de cette sorte : » Il n'est plus » nécessaire, mon Dieu, que vous preniez notre défense, » & que vous vous déclariez notre protecteur, puisque ce » Frère prétend que nous pouvons & que nous devons » nous venger nous-mêmes ». Le Solitaire fut si touché de ce début, qu'il se jetta aux pieds de ce Saint, demanda pardon à Dieu, & protesta de ne vouloir jamais de mal à celui contre lequel il avoit été irrité.

Comme le Mont-saint-Antoine étoit exposé aux courses des Sarrasins, ils pillèrent un jour le peu que Sisoy & son disciple possédoient, jusqu'à leurs habits. Ainsi ils se trouvèrent reduits l'un & l'autre à aller chacun de leur côté chercher dans le désert de quoi se nourrir, & manger des choses dont à peine les bêtes eussent voulu. Ce fut après cet accident qu'un Frère vint faire cette question à Sisoy ; » Si des voleurs viennent à moi pour m'attaquer, & que je » me trouve le plus fort, me conseillez-vous de les tuer ? » Gardez-vous-en bien, lui dit-il, car vous seriez homi- » cide ; mais abandonnez tout à la providence de Dieu. Si » vous êtes maltraité, reconnoissez que c'est en punition » de vos péchés. Si au contraire il ne vous arrive rien de » fâcheux, remerciez-en la bonté du Tout-puissant ».

Étant devenu fort vieux, Abraham son disciple lui dit un jour : » Allons-nous-en, mon Père, auprès de quelque » lieu habité, ou vous puissiez plus aisément trouver ce

» qui est nécessaire à votre âge. Allons où vous voudrez, » répondit Sisoy, pourvu qu'il n'y ait point de femmes. Et » où n'y en a-t-il point, repartit Abraham, si ce n'est dans » le désert ? Menez-moi donc dans le désert, dit Sisoy ». Il paroît cependant qu'il fut enfin obligé de céder aux besoins de son corps. Il vint à Clisma, Ville d'Égypte, sur le bord de la mer rouge, où il mourut l'an de J. C. 428.

PRATIQUES. 1. Dieu donne dans tous les temps aux Chrétiens des modèles à imiter ; & dans notre siècle même, tout corrompu qu'il est, il y a eu des Serviteurs fidèles : étudions leurs actions, animons-nous par leurs exemples.

2. On propose souvent la question, s'il est permis de tuer pour conserver sa propre vie : notre corps est-il plus précieux devant Dieu qu'une ame pour laquelle J. C. est mort, & que nous allons précipiter dans les enfers ?

PRIERE. Vous nous faites la grâce, ô mon Dieu, de lire de grandes vérités : faites-nous faire ce que vous nous apprenez.

---

7 Juillet. SAINT PROCOPE, MARTYR.

SAint PROCOPE eut l'honneur d'être le premier Martyr de la persécution de Dioclétien. Il nâquit à Jérusalem, & il fut élevé dans la Religion de Jesus-Christ. Dès l'enfance il menoit une vie très-mortifiée. Le pain & l'eau faisoient toute sa nourriture ; & son corps étoit tellement abattu par la pénitence, dit l'Auteur de sa Vie, qu'il ressembloit à un cadavre. Mais il avoit grand soin d'entretenir la vigueur de son esprit par la lecture & la méditation des saintes Écritures. Il y trouvoit un si grand plaisir, qu'il y passoit quelquefois les jours & les nuits.

Ayant quitté le lieu de sa naissance pour aller demeurer à Sythople près du Jourdain, il y servoit l'Église en qualité de Lecteur, d'Interprète de la Langue Syriaque & d'Exorciste, lorsque l'Édit des Empereurs contre les Chrétiens y fut publié. Procope fut arrêté des premiers, & conduit à Césarée, où étoit le siège du Gouverneur appellé Flavien. Ayant été cité pour comparoître devant lui, ce Juge commença par lui proposer de sacrifier aux dieux. » Je ne » reconnois qu'un Dieu, répondit Procope, & ce nom » n'est dû qu'à celui qui a créé l'Univers, qui le gouverne » seul, & qui en est l'unique Maître ». Flavien touché de cette réponse, fut obligé de convenir qu'elle étoit très-sensée. Mais au moins, lui dit-il, offrez de l'encens aux Empereurs. » Un état est chancelant dès qu'il a plusieurs » maîtres, répondit Procope : il est bien plus avantageux » de n'avoir qu'un Seigneur & qu'un Roi. » Cette repartie étoit d'autant plus hardie, qu'elle pouvoit regarder le gouvernement présent de l'Empire, qui avoit alors quatre Maîtres. Aussi Flavien s'en trouva-t-il si choqué, qu'il porta

ſur le champ une Sentence de mort contre Procope, en diſant qu'on ne manquoit pas impunément de reſpect aux Empereurs. Il eut la tête coupée un Mercredi, huit Juillet, de l'an de Jeſus-Chriſt 303.

PRATIQUES. 1. La Religion ſainte dont nous faiſons profeſſion, eſt une vie de pénitence & de croix; nous ne pouvons la conſerver en vivant dans les délices.

2. Ne ſervons-nous qu'un Dieu? Nos paſſions ne ſont-elles pas autant de divinités que nous ſuivons aveuglement.

PRIERE. Seigneur, vous ſeul êtes notre Dieu, ne permettez pas que nous en ſervions jamais d'autre; & faites qu'en honorant ceux que vous avez établis au-deſſus de nous, nous reconnoiſſions toujours que vous êtes au-deſſus d'eux.

---

8 *Juillet*. STE. ELISABETH, REINE DE PORTUGAL.

ELISABETH étoit fille de Pierre III, Roi d'Aragon, & de Conſtance, fille de Mainfroy, Roi de Sicile. Elle nâquit l'an 1271, & fut nommée Eliſabeth, en l'honneur de ſainte Eliſabeth de Hongrie, ſa grand'tante. Le Roi Jacques ſon grand-père, ſurnommé le Saint à cauſe de ſa piété, & le Conquérant à cauſe de ſa valeur, voulut ſe charger de ſon éducation, & il reconnut bientôt que Dieu devoit répandre les dons les plus précieux de ſa grâce. Dès l'âge de huit ans Eliſabeth avoit tant d'ardeur pour la prière, qu'elle s'impoſa l'heureuſe obligation de réciter tous les jours le grand Office de l'Égliſe: ce qu'elle continua toute ſa vie.

Eliſabeth porta ce goût pour la prière dans le mariage, où ſes parens l'engagèrent dès l'âge de douze ans: & le changement d'état ne put rien changer dans ſes mœurs. Denis, Roi de Portugal, qui lui fut donné pour mari, avoit plus cherché en elle ſa beauté & les avantages de ſa naiſſance, que ſa vertu & ſa piété: mais il lui laiſſa la liberté de ſe ſatisfaire dans tout ce que ſa dévotion lui preſcrivoit; & quoiqu'il ne ſe piquât pas lui-même d'une grande vertu, il ne put s'empêcher d'admirer & d'eſtimer celle d'Eliſabeth. La pieuſe Reine profitant de la liberté que le Roi lui laiſſoit, ſe fit au milieu de la Cour une règle de conduite qui approchoit fort de la vie des Religieuſes les plus exactes. Elle ſe levoit tous les jours de grand matin, & après pluſieurs prières qu'elle récitoit avec beaucoup de ferveur, elle paſſoit quelque temps en méditation: enſuite elle récitoit Matines, Laudes & Prime du grand Office. Après cela elle aſſiſtoit au ſaint Sacrifice de la Meſſe, où elle communioit très-ſouvent; cherchant dans cette divine nourriture le ſoutien de ſon ame, & l'appui des vertus qui lui ſervoient de préparation. Toutes les autres heures de

la journée étoient aussi saintement remplies : où elle régloit son domestique, & s'acquittoit des devoirs de son état, auxquels elle étoit très-fidèle, comme étant le capital de la dévotion ; où elle lisoit l'Écriture-sainte & d'autres Livres de piété ; où elle travailloit des mains. On ne voyoit point de moment vuide dans sa journée, & elle n'en remplissoit aucun par les jeux & les divertissemens. On n'oublia rien pour la porter à modérer ses austérités, & à se prêter davantage aux usages du siècle. Mais comme elle savoit que J. C., selon l'expression d'un Père, ne s'étoit point apellé la coutume, mais la vérité ; tout ce qu'on pouvoit lui dire ne faisoit aucune impression sur son cœur ; & quand on lui représentoit qu'une vie si austère ne convenoit point à son rang, elle répondit : » La mortification est d'autant plus » nécessaire sur le trône, que les passions y sont plus vives, » & les dangers plus grands ». Elle mourut l'an 1336, âgée de 65 ans.

Outre les jeûnes prescrits par l'Église, elle jeûnoit encore trois fois la semaine, l'Avent tout entier, & depuis la fête de saint Jean-Baptiste jusqu'à l'Assomption : quelques jours après elle commençoit un Carême, qu'elle ne finissoit qu'au jour de saint Michel ; & lors même qu'elle ne jeûnoit pas, elle étoit très-sobre dans le boire & le manger ; de peur qu'en nourrissant trop bien son corps, elle ne rendit son esprit moins propre à la méditation des choses saintes.

PRATIQUES. 1. Imitons sainte Elisabeth en réglant tous nos exercices, & les temps du jour où nous devons les faire, afin de fixer notre inconstance. La fidélité à observer cette règle est plus difficile qu'on ne pense ; mais regardons-la comme une partie de notre pénitence qui sera agréable à Dieu.

2. C'est une pratique bien sainte que d'entendre la Messe tous les jours ; mais ayons soin tous les jours de nous offrir avec J. C. à Dieu son Père comme des victimes vivantes, saintes, agréables à ses yeux.

PRIERE. Seigneur, vous nous donnez des modèles dans tous les temps & dans toutes les conditions ; donnez-nous la force de les imiter.

---

9 *Juillet*. SAINT CYRILLE, MARTYR.

CYRILLE pratiqua la loi de Dieu dès son enfance. A trente-quatre ans il fut fait Évêque de Gortyne dans l'Isle de Candie, & il gouverna cette Église pendant 54 ans. Non content de conserver dans la pureté de la Foi ceux qu'il trouva fidèles à J. C., il travailla de telle sorte à augmenter le troupeau du Maître qu'il servoit, qu'il convertit un grand nombre de Payens, & que sur la fin de son Épiscopat, il eut la consolation de voir presque toute la Ville soumise à la véritable Religion.

L'Édit

L'Édit contre les Chrétiens ayant été publié à Gortyne, le Gouverneur de la Ville, nommé Luce, fit arrêter Cyrille, âgé pour lors de 84 ans, & voulut l'obliger de sacrifier aux dieux de l'Empire. Sur le refus qu'il en fit, il lui déclara que l'Édit du Prince portoit punition de mort contre les contrevenans, il l'exhorta à avoir pitié de sa vieillesse. » Ne faites aucune attention à ma vieillesse, répondit » Cyrille : le Dieu que je sers me promet de renouveller » ma jeunesse comme celle de l'aigle. Je ne puis sacrifier » à vos dieux ; parce que quiconque reconcoîtra d'autres » dieux que celui-là seul à qui cet auguste nom appar- » tient, sera exterminé de dessus la terre ». J'apprends, lui dit le Gouverneur, que vous avez de la sagesse & de l'expérience ; faites-en maintenant usage, en prenant les moyens les plus propres à vous sauver, vous & tous ceux qui vous sont attachés. » Je ne saurois, repartit Cyrille, » faire paroître plus de sagesse qu'en cherchant à ne me » perdre point, après avoir appris aux autres à se sauver ».

Le Juge lui fit encore plusieurs instances pour tâcher de le vaincre & de lui faire changer de résolution ; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il prononça sa Sentence en ces termes : » J'ordonne que Cyrille, ennemi de nos » dieux, soit brûlé vif ». Ce qui fut exécuté l'an 250.

PRATIQUE. Ayant le bonheur d'être nés Chrétiens & de vivre parmi des Chrétiens, personne ne nous porte aujourd'hui à adorer des Idoles de bois ou de pierre ; mais ne voyons-nous pas tous les jours de mauvais Chrétiens sacrifier à l'or & à l'argent, aux plaisirs charnels, à l'ambition ? Fuyons leur compagnie, & prenons garde que leur exemple ne nous entraîne.

PRIERE. Rendez-nous, Seigneur, des adorateurs en esprit & en vérité, en nous détachant des créatures pour n'aimer que vous.

---

10 *Juillet*. STE FÉLICITÉ ET SES SEPT FILS, MART.

SAinte FÉLICITÉ est une des plus illustres Martyres qui aient souffert dans la Ville de Rome. Après la mort de son mari, elle vécut dans la retraite, occupée de la prière & de l'éducation de ses enfans. Elle avoit sept garçons, à qui la grandeur de la naissance pouvoit faire espérer les premières dignités Romaines. Mais Félilicité leur inspira de bonne heure du dégoût pour tous les vains honneurs du siécle, & elle demandoit sans cesse à Dieu d'en faire des citoyens du Ciel, plutôt que des hommes distingués dans le monde.

L'exemple de sa piété servoit à affermir plusieurs Chrétiens, & portoit un grand nombre de payens a renoncer aux Idoles. Les Prêtres des faux dieux en portèrent leurs plaintes à l'Empereur Antonin. Sur leur requête, Félicité

fut arrêtée avec ses sept fils ; & l'Empereur chargea de cette affaire le Préfet de Rome, nommé Publius, à qui il recommanda de faire ensorte que les dieux fussent appaisés & les Pontifes satisfaits. Publius voulut voir Félicité ; il la fit venir chez lui pour lui parler en particulier. Il employa d'abord les voies de civilité & de douceur pour la porter à sacrifier aux dieux de l'Empire. Mais voyant qu'il ne pouvoit en venir à bout, il eut recours aux menaces, & il lui fit entendre qu'il s'agissoit d'obéir ou de mourir.

Mais Félicité, soutenue par la grâce de Jesus-Christ & animée d'une foi vive, répondit au Préfet : » Vos menaces » ne sauroient m'abattre, & vos promesses ne peuvent me » séduire. L'esprit saint qui est en moi me rend invincible » au démon : ainsi je ne crains rien, sachant que si Dieu » me conserve la vie, je demeurerai victorieuse dans ce » combat que vous me livrez ; mais s'il vous permet de me » l'ôter, je remporterai sur vous en mourant une victoire » encore plus glorieuse. Misérable que vous êtes, lui dit » Publius, si la mort a pour vous tant de charmes, ne la » procurez pas à vos enfans. Ils vivront, repartit Félicité, » pourvu qu'ils ne sacrifient point aux Idoles ; au lieu que » s'ils commettent un si grand crime, ils ne peuvent atten- » dre qu'une mort éternelle ».

Cette première audience se tint chez le Préfet, qui sembloit en avoir voulu faire une conférence particulière, plutôt qu'une action judiciaire. Mais le lendemain il parut sur son tribunal dans la place de Mars, & il fit comparoître Félicité avec ses enfans. Il dit à la Sainte en leur présence : » Ayez pitié de vos enfans, dont la jeunesse florissante » promet-tant au Public. La piété à laquelle vous me por- » tez, répondit Félicité, est une véritable impiété ; & la » compassion à laquelle vous m'exhortez, me rendroit la » plus cruelle de toutes les mères ». Puis se tournant vers ses enfans, elle leur dit : » Regardez en haut, mes enfans ; » voyez le Ciel, c'est-là que Jesus-Christ vous attend avec » ses Saints. Demeurez fidèles dans son amour, & com- » battez pour vos ames ». Publius irrité de son courage, lui fit donner des soufflets, en disant : » Vous êtes bien » hardie de leur donner en ma présence de tels avis, au » mépris des ordres de nos Princes ».

Alors il apella ses sept enfans l'un après l'autre. Il tâcha de les gagner, tantôt en leur promettant de grands biens, tantôt en les menaçant des plus rigoureux supplices. Tous répondirent avec une fermeté & une constance dignes de Confesseurs de Jesus-Christ.

Le Préfet rapporta à l'Empereur le procès-verbal de l'interrogatoire. Antonin l'ayant vu, prononça une sentence de mort contre Félicité & ses enfans, & en renvoya l'exécution à quatre differens Juges. On fit mourir le premier des sept frères à coups de lanieres plombées, c'est-à-

dire, garnies de balles de plomb par les bouts. Le second & le troisième furent assommés à coups de bâtons. Le quatrième fut précipité dans le Tybre. Les trois derniers eurent la tête tranchée, aussi-bien que leur mère. Cette digne mère fut exécutée la dernière; & par-là, outre la gloire de son martyre particulier, elle eut la récompense de celui de ses enfans, qu'elle avoit souffert elle-même en le leur voyant souffrir. Leur martyre arriva l'an de Jesus-Christ 164.

PRATIQUES. 1. Le premier devoir des parens est d'élever leurs enfans Chrétiennement; mais il faut commencer par leur donner l'exemple.

2. Le monde nous tente tous les jours, comme le Juge a tenté ces Saints: veillons & prions, afin de demeurer fermes dans la Foi.

PRIÈRE. C'est vous, Seigneur, qui donnez la veritable sagesse; instruisez-nous, afin que nous ne nous laissions pas séduire par la fausse sagesse du siècle.

---

11 *Juillet*. S. JEAN, ÉVÊQUE ET MARTYR.

SAint JEAN, dont l'Église fait aujourd'hui mémoire, est regardé comme l'un des plus savans & des plus saints Prélats du septième siècle. Ayant été fait Évêque de Bergame dans la Lombardie, vers l'an de Jesus-Christ 656, il s'appliqua à purger son Diocèse de l'Hérésie Arienne, & Dieu lui donna la consolation de voir les fruits de ses travaux, par la conversion de plusieurs d'entre ceux qui étoient les plus attachés à l'Arianisme.

Il crut n'avoir rien fait en rétablissant la pureté de la Foi dans son Diocèse, s'il ne travailloit de toutes ses forces à rétablir encore la pureté des mœurs. Il reprenoit les grands & les petits avec une sainte liberté, lorsqu'il s'agissoit de les retirer du péché. Cette liberté lui auroit été funeste, si Dieu même n'eût pris sa protection d'une manière visible. Ayant été obligé d'aller à Pavie, il fut invité à manger avec Cunibert, héritier du Royaume de Lombardie, & déjà associé au gouvernement de l'État par le Roi son père. Un jour que le Saint étoit à table avec Cunibert, il lui fit une généreuse remontrance sur une injustice qu'il commettoit. Le jeune Prince s'en trouva si piqué, qu'il résolut la perte de celui qui osoit blâmer sa conduite. Il avoit dans son écurie un cheval fougueux, que personne n'osoit monter; il le fit conduire à l'hôtellerie du saint Évêque, & défendit qu'on lui en donnât un autre pour s'en retourner à Bergame. Jean, plein de confiance en celui qui donne, quand il veut, la douceur des agneaux aux bêtes les plus farouches, ne fit point de difficulté de monter le cheval envoyé par le Prince; & au grand étonnement de tous ceux qui étoient attentifs à ce qui alloit

arriver, il trouva dans ce cheval la docilité de ceux qu'on a dressés avec le plus de soin.

Cunibert ayant appris cette merveille, en fut vivement touché ; & reconnoissant que Dieu étoit avec son Serviteur, il voulut bien vivre avec lui. Il lui fit présent du meilleur de ses chevaux, qu'il avoit coutume de monter lui-même, & il lui rendit par la suite toutes sortes d'honneurs. Jean ne survécut guère à cet évènement. Les Chefs des Ariens ne pouvant souffrir qu'il les poursuivit toujours avec la même vivacité, le firent assassiner le onzième de Juillet de l'an de J. C. 683.

PRATIQUES. 1. Ne nous contentons pas de croire ce que la Foi nous enseigne. Notre foi est semblable à celle des démons, si nos actions ne sont conformes à ce que nous croyons.

2. Ne craignons jamais de dire la vérité. Dieu saura bien nous tirer des dangers auxquels une prudente liberté nous auroit exposés.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la vérité ; faites-nous croire qu'elle est un bouclier qui nous couvre contre tous ceux qui en sont les ennemis.

A Paris. S. BENOIT, *Abbé du Mont-Cassin.* Voyez ce que nous en avons dit au 21 Mars.

---

12 *Juillet.* S. HYDULPHE, ÉVÊQUE DE TREVES.

HYDULPHE nâquit à Baviere. Le désir de la retraite lui fit abandonner son pays, pour se retirer dans le Diocèse de Treves. Sa vertu l'ayant fait connoître dans la solitude, il fut élevé sur le Siège de Treves. Il y travailla, non en mercénaire qui ne cherche que ses propres intérêts, mais en Pasteur vigilant, qui aime véritablement son propre troupeau. Ses grandes occupations, inséparables du ministère pastoral, les dangers qui l'accompagnent, & le souvenir des délices spirituels qu'il avoit goûtés dans la retraite, lui firent reprendre le chemin de la solitude.

On a vu dans les différens siècles de l'Église, des Évêques quitter leurs Sièges pour embrasser la profession monastique. Il faut avouer cependant que l'on a toujours cru que les liens qui attachent les Pasteurs à leurs Églises, ne pouvoient être rompus sans de grandes raisons. Hydulphe fit part de son dessein à l'Évêque de Toul, nommé Jacob, & il se retira dans les déserts du pays de Vosge, où il y avoit déjà un grand nombre de Serviteurs de Dieu, qui y vivoient loin du commerce & de la société des hommes.

Il n'y fut pas long-temps sans se voir environné d'une foule de gens que l'odeur de sa vertu attiroit auprès de lui. La peine qu'il eut de renvoyer ceux qui venoient chercher Dieu avec lui, l'obligea de pourvoir aux moyens de les

mettre à couvert de l'injure de l'air & de l'insulte des bêtes. C'est ce qui a donné l'origine au Monastère de *Moyen-Moutier*, qui subsiste encore aujourd'hui. C'est une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de S. Vannes.

Hydulphe étoit très-uni avec saint Déodat, apellé vulgairement *S. Dié*, qui avoit bâti le Monastère de *Jointures*. Comme ils n'étoient qu'à deux lieues l'un de l'autre, ils se visitoient une fois l'année, pour s'éclairer & se soutenir mutuellement dans la carrière de la vie spirituelle où ils étoient entrés. Au jour destiné pour cette visite, ils partoient à la même heure pour venir l'un au-devant de l'autre. Dès qu'ils s'étoient joints, ils se mettoient à genoux à l'endroit même où ils se rencontroient; & après avoir fait leur prière, ils se donnoient le baiser de paix, & s'entretenoient ensuite du bonheur de la vie future. Ce saint commerce dura jusqu'à la mort de saint Dié. Hydulphe vécut toujours dans les exercices de la plus austère pénitence. Dans un âge très avancé, il s'occupoit encore du travail des mains, & en gagnoit ce qui étoit nécessaire pour sa nourriture & ses vêtemens. Il mourut l'an de J. C. 707.

PRATIQUES. 1. La retraite est un port assuré contre les tentations du siècle, quand c'est l'esprit de Dieu qui y conduit : les Saints l'ont toujours désirée.

2. Qu'il est avantageux de trouver des amis dont la vie & les discours excitent à la piété ! Est-ce-là ce que nous cherchons dans nos amis ?

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui formez les amitiés véritables : donnez-nous des amis qui étant vos serviteurs, nous apprennent à le devenir.

---

13 *Juillet.* S. EUGENE, ÉVÊQUE DE CARTHAGE.

EUGENE fut élû Évêque de Carthage dans le temps que cette Église étoit persécutée par les Ariens qu'Huneric soutenoit. Ce Prélat se rendit bientôt vénérable à ceux mêmes qui n'étoient pas de la communion de l'Église. Pour les Catholiques, il gagna leurs cœurs à un point que chacun se fut estimé heureux de donner sa vie pour lui. Sa charité se répandoit sur tous avec tant d'abondance, qu'on étoit surpris qu'il pût faire tant d'aumônes dans un temps où les Barbares, maîtres de tout, laissoient l'Église dans l'indigence & la pauvreté. Il trouvoit ces ressources dans les cœurs qu'il se concilioit par sa douceur, & dans la privation des choses qui paroissent les plus nécessaires à la vie.

Tant de vertus l'exposerent à l'envie & à la haine des Évêques Ariens. Chaque jour ils inventoient de nouvelles calomnies contre lui; & enfin ils portèrent le Roi Huneric à lui défendre de s'asseoir sur le siège épiscopal, de prêcher la parole de Dieu au peuple & de souffrir dans son

Église, ni hommes, ni femmes qui fussent habillés à la Vandale. Nous ne savons point ce que le saint Évêque répondit aux deux premiers articles; mais il dit sur le troisième : » Que la maison de Dieu étant ouverte à tout le monde, « il ne lui étoit pas permis d'empêcher ceux qui vouloient » y entrer, ni d'en chasser ceux qui y étoient ».

Huneric irrité de cette réponse, fit mettre à la porte de l'Église des bourreaux, qui dès qu'ils voyoient un homme ou une femme y entrer avec l'habit de leur nation, leur jettoient sur la tête des petits bâtons dentelés, dont ils leur entortilloient les cheveux, & les tirant avec force, ils arrachoient la chevelure avec la peau. Quelques-uns en perdirent les yeux, d'autres en moururent après avoir longtemps souffert; plusieurs expirèrent à la porte même de l'Église. On menoit par la ville des femmes avec leur tête ainsi écorchée, précédées d'un Crieur, pour les montrer à tout le peuple. Huneric ôta toutes les pensions aux Catholiques qui étoient à sa Cour, & les employa aux travaux les plus rudes de la campagne. Ainsi l'on vit des personnes de condition, & d'une santé foible, obligées de faire la moisson pendant les plus grandes chaleurs. Ce Prince barbare croyant abattre les Catholiques à force d'être cruel, ne se contenta pas de ces premiers coups; il chassa les laïques de leurs maisons, les dépouilla de leurs biens, & les relégua dans l'Isle de Sardaigne. Il fit assembler les Vierges, & les traita indignement, pour les obliger à déposer contre les Ecclésiastiques, comme s'ils eussent été coupables d'impudicité. Il fit prendre près de cinq mille Évêques, Prêtres, Diacres & autres Ecclésiastiques, & les relégua dans les déserts. Saint Eugene fut exilé dans les déserts de la Tripolitaine, & mis à la garde d'un nommé Antoine, qui exerça contre lui toutes sortes de cruautés.

Huneric sentit enfin le poids de la colère du Seigneur. Saint Victor de Vité, dit qu'il fut mangé des vers qui sortoient de toutes les parties de son corps, & qu'il mourut ainsi dans le désespoir en vuidant ses intestins. L'Église respira un peu sous son Successeur. S. Eugene eut la liberté de revenir à Carthage, l'an 487, & il fit tant par ses prières auprès de Dieu, & par ses sollicitations auprès du nouveau Roi, que ce Prince rapella tous les Évêques. Mais ce calme dura peu. Ce Roi mourut l'an 496; & Tarasmond son Successeur recommença la persécution. Dès la même année, ou tout au plus la suivante, saint Eugene fut enlevé tout d'un coup, & conduit au Roi. Il disputa en sa présence avec le Patriarche des Ariens, qu'il confondit & réduisit au silence. Pour prix de sa victoire, le Seigneur lui en prépara une seconde, dont il réserva le prix pour l'autre vie. Il fut condamné à perdre la tête avec deux autres qui l'avoient accompagné, & qui eurent en effet la tête tranchée. Pour Eugene, il eut seulement la gloire de montrer

que Dieu lui avoit donné le courage de la constance d'un généreux Martyr : car Tarasmon lui en envia l'honneur. Le bourreau avoit déjà l'épée tirée, prête à le frapper, lorsqu'on lui demanda encore quelle étoit sa résolution. » C'est, dit-il, de perdre la vie plutôt que d'abandonner » la Foi ». Le Roi sembla avoir honte de faire mourir un homme si respectable par sa science & sa vertu ; & faisant arrêter le bras du bourreau, il exila le Saint dans le Languedoc. Eugene se retira à Albi, où on le laissa en paix, quoiqu'Alaric, Roi des Visigots qui étoient Ariens, comme les Vandales, fut maître de cette Province. Le saint Prélat y fut aussi respecté qu'à Carthage : & l'on dit que le grand nombre de Catholiques qui voulurent se mettre sous sa conduite, l'obligèrent à bâtir un Monastère dans le lieu de son exil. Il y finit sa glorieuse carrière l'an 505.

PRATIQUE. Si nous avons quelque bien, nous n'en sommes que les économes. Jesus Christ nous a donné jusqu'à la dernière goutte de son sang, & nous refusons aux pauvres quelque petit soulagement.

PRIERE. Seigneur, ne permettez pas que nous soyons exposés à la persécution pour les vérités de la Religion, ou augmentez notre foi.

---

14 *Juillet*. S. BONAVENTURE, ÉV. ET CARDINAL.

BONAVENTURE nâquit l'an 1221 à Bagnaréa en Toscane. En 1243, Bonaventure, âgé de 22 ans, entra dans l'ordre des Frères Mineurs. Les secours qu'il trouva dans ce nouvel engagement, achevèrent de l'affermir dans le bien. Son Ordre, plein d'estime pour sa vertu, le choisit pour Général à l'âge de 35 ans ; & le Pape Alexandre IV confirma cette élection. Bonaventure eut beau opposer sa jeunesse & son peu d'expérience dans la conduite des autres, il fut contraint d'obéir. Chef d'un Ordre si célèbre, il n'en fut que plus humble ; & les embarras inséparables de sa place ne l'empêcherent point de pratiquer toujours ce qu'il y avoit dans le Cloitre de plus difficile & de plus humiliant.

Gregoire X ayant été élevé sur la Chaire de saint Pierre, trouva tant d'affaires à régler, tant d'abus à réformer, qu'il crut devoir convoquer un Concile général. Il jetta les yeux sur diverses personnes qui étoient des plus en réputation de science & de piété ; & afin de leur donner plus d'autorité, il les éleva aux Prélatures & au Cardinalat de l'Église Romaine, qui étoit dès-lors en grande considération. Bonaventure ayant appris qu'il étoit de ce nombre, sortit secrettement de l'Italie, & se réfugia au grand Couvent de Paris ; mais un ordre bien précis le fit retourner promptement. Il étoit dans le Couvent de Mugello, à quatre ou cinq lieues de Florence, lorsque deux

Nonces du Pape vinrent lui apporter le Bonnet, ils trouvèrent ce Général occupé aux plus bas offices de la cuisine, & ils se contraignirent pour ne point faire paroître la peine que leur causoit ce spectacle. Bonaventure ne se contraignit point pour eux, & ne rougit point de continuer en leur présence, l'office qu'il avoit commencé, qui étoit de laver la vaisselle. Quand il eut achevé, il prit le Bonnet en soupirant, & marquant à ses Frères en présence des Nonces le regret qu'il avoit de l'échange qu'on lui faisoit faire des fonctions paisibles du Cloitre contre les nouvelles obligations qu'on lui imposoit.

L'ouverture du Concile s'étant faite le septième de Mai de l'an 1274, Bonaventure y prêcha à la seconde & à la troisième Session. Après la quatrième, qui se tint le sixième de Juillet, il tomba dans une défaillance qui fut suivie d'un vomissement continuel. Cet accident, qui lui fit perdre toutes ses forces, le fit passer de cette vie à l'éternité bienheureuse, le quatorzième jour du même mois.

Saint Bonaventure a laissé un grand nombre d'Écrits, également remplis d'érudition & de sentimens de piété. Saint Thomas d'Aquin, avec qui il étoit fort uni, étant venu le voir dans le temps qu'il composoit la Vie de saint François, ne voulut pas le détourner : » Laissons le Saint, » dit-il, travailler pour le Saint : ce seroit une indiscrétion » de l'interrompre ». Une autrefois ce saint Docteur pria saint Bonaventure de lui dire dans qu'elles sources il puisoit l'onction qu'on trouvoit dans ses Écrits, & cette éloquence toute divine qui les faisoit rechercher. Saint Bonaventure lui montra son Crucifix, & lui dit : » Voilà le grand Livre » où j'apprends tout ce que j'enseigne ». Un Frère lui disoit un jour : » Dieu vous a donné de grands talens à » vous autres Savans, avec lesquels vous pouvez le louer » & le servir : mais nous autres ignorans que pouvons-» nous faire pour lui plaire ? Vous pouvez aimer Dieu, » répondit le Saint ; c'est par-là qu'on lui est véritable-» ment agréable ».

PRATIQUES. 1. Que ceux qui s'appliquent à l'étude, pensent souvent à la conduite de saint Bonaventure. Ils seront toujours au-dessous des plus ignorans, s'ils ne sont vraiment humbles.

2. La Croix de J. C. est un excellent Livre. Que nous serions savans, si nous y lisions souvent !

PRIERE. Nous ne pouvons, Seigneur, vous être agréables qu'en vous aimant ; que votre Esprit saint prie en nous, & nous fasse obtenir ce plus précieux de tous vos dons.

A l'Abbaye de S. Victor de Paris. **S. CLAIR, Prêtre & Martyr.** *Voyez le 4 Novembre.*

15 *Juillet*. S. JACQUES, ÉVÊQUE DE NISIBLE.

SAINT JACQUES étoit de Nisible, Ville célèbre sur les limites de l'Empire Romain, dont elle dépendoit alors, & de celui des Perses qui l'occupèrent ensuite. Dégouté du monde aussi-tôt qu'il le connut, il chercha son salut dans la retraite, & il embrassa la vie solitaire des Anachorètes. Quelque dessein qu'il eut de demeurer inconnu, Dieu qui ne l'avoit pas fait naitre pour n'être utile qu'à lui seul, permit qu'il fût découvert. On connut sa vertu & son mérite; & l'estime qu'on avoit pour sa vertu le fit choisir pour Évêque de Nisible sa patrie. Mais il garda dans la Ville le même genre de vie qu'il menoit sur les montagnes. Il jeûna & coucha sur la terre comme auparavant; il porta le même habit, & se nourrit des mêmes mets, quoiqu'il travaillât beaucoup, & plus qu'il ne faisoit dans sa solitude. Comme il dépensoit peu pour lui-même, il trouvoit toujours de quoi donner à ceux qui étoient dans la misère. Quelques mendians, qui connoissoient son humeur bienfaisante, s'attroupèrent un jour pour en abuser, & ils eurent recours à un artifice digne d'eux pour tirer de l'argent du saint Évêque. Ils allèrent l'attendre dans un certain endroit par où ils savoient qu'il devoit passer, & lui demandèrent de quoi enterrer un de leurs camarades qu'ils disoient mort, & qu'ils lui montroient étendu par terre. Jacques leur donna ce qu'ils demandoient, & pria Dieu en même-temps de pardonner les péchés de cet homme, & de le recevoir au nombre des Saints. Quand l'Évêque fût passé, les autres vinrent pour faire lever leur compagnon, afin d'aller ailleurs user du même artifice, mais ils furent bien surpris de le trouver mort en effet. Ils coururent aussi-tôt après le Saint, se jettèrent à ses pieds, lui avouèrent leur imposture, en s'excusant sur leur pauvreté, & ils le conjurèrent d'avoir pitié d'eux & de leur camarade. Jacques leur ayant fait voir combien ils offensoient Dieu par de pareilles fourberies, & les ayant exhorté à la pénitence, pria pour le mort; & Dieu à sa prière, lui rendit la vie.

L'héréſie d'Arius, qui nioit la divinité de Jesus-Christ, commençoit alors à infecter plusieurs Églises. Saint Jacques eut la gloire de combattre cette impiété avec les Évêques de son temps, qui s'y opposèrent. Il se trouva avec eux en 325 au Concile de Nicée, ou il porta la tradition de son Église. Onze ans après, se trouvant à Constantinople dans le temps que l'Empereur Constantin, trompé par une fausse confession de foi d'Arius, vouloit le faire recevoir à la communion des Fidèles, dans la grande Église de cette Ville, il contribua beaucoup à détourner un tel scandale; car voyant que les Hérétiques avoient rendu Constantin, inaccessible aux Catholiques, & qu'ils travailloient à faire

chasser saint Alexandre, Évêque de Constantinople, il porta les Fidèles de la Ville à mettre en Dieu toute leur confiance, & à fléchir sa colère par le jeûne & la pénitence. L'idée qu'on avoit de sa sainteté, & la persuasion où l'on étoit que Dieu avoit accordé à ce fidèle Serviteur le don des miracles & de prophétie, firent une grande impression sur l'esprit des Catholiques; & pendant toute la semaine ils adresserent à Dieu leurs prières; afin qu'il détournât l'orage qui les menaçoit. Dieu écouta leurs vœux: & le Dimanche que l'Empereur avoit choisi pour introduire Arius dans l'Église de Constantinople, cet Hérésiarque fut trouvé mort en chemin, dans un lieu public de commodités, où la nécéssité l'avoit fait entrer. Une mort si honteuse ne fût point regardée comme un accident naturel; mais comme l'effet des prières de saint Alexandre & de saint Jacques; non qu'ils eussent demandé à Dieu la mort de cet impie, mais seulement la cessation des maux que causoit son impiété. Ce saint Évêque mourut vers l'an 350.

PRATIQUE. L'esprit du monde nous porte à nous produire & à nous faire connoître. L'esprit de Dieu nous fait aimer à être cachés & inconnus. Quel est le plus sûr pour conserver notre ame? On ne cherche point à se faire voir à des voleurs.

PRIERE. Vos ennemis, Seigneur, voudroient nous faire perdre les vérités que nous croyons avec votre Église depuis tant de siècles. Convertissez-les, & qu'ils deviennent nos frères, afin que nous soyons tous unis dans votre amour.

---

16 *Juillet.* SAINT EUSTATHE, ÉVÊQUE.

EUSTATHE étoit de la ville de Side en Pamphilie. Son mérite le fit élever sur le Siège de Berée, & il s'y distingua entre les plus zèlés défenseurs des dogmes apostoliques. Les progrès que faisoit l'hérésie d'Arius augmentèrent de telle sorte, que l'Empereur Constantin, après avoir inutilement employé les remèdes que l'on pouvoit y apporter par des Conciles particuliers, crut que rien ne seroit plus capable d'arrêter un si grand embrasement qu'un Concile général, où toutes les forces de l'Église se trouvassent réunies. Il le convoqua à Nicée pour l'an 325. Tous les Évêques du monde chrétien y fürent invités par des Lettres très-respectueuses que ce grand Prince leur écrivit, & il fit fournir à ceux qui n'étoient pas en état d'y venir, des voitures, & les provisions nécessaires pour le voyage. Du côté des Catholiques, il se trouva à Nicée, jusqu'à trois cent dix-huit Évêques, tous respectables, les uns par leur sainteté, les autres par leur doctrine, & la plupart par la confession du nom de Jesus-Christ & le témoignage qu'ils avoient rendu à la vérité durant les persécutions. Saint

Eustathe étoit assis le premier du côté droit dans la salle du Concile. Chacun ayant pris sa place après l'Empereur, à qui l'on avoit préparé un petit siège d'or au bout de la salle, Eustathe se leva ; & adressant la parole à Constantin, il le félicita sur la grâce que Dieu lui avoit faite d'accorder sa protection à l'Église, qui se trouvoit assemblée par ses soins & sa libéralité, pour décider le point de doctrine le plus important qui eût encore été agité. L'Empereur ayant répondu en latin au discours d'Eustathe, laissa la parole aux Présidens du Concile, & donna à tous les Évêques qui y assistoient, la liberté qui leur étoit nécessaire pour examiner la doctrine.

Après la conclusion du Concile, où l'Hérésie Arienne fut proscrite, saint Eustathe fut chargé d'en porter les décrets dans les Provinces de l'Orient qui dépendoient de son Église. Il n'épargnat rien pour les faire exécuter, & il ne lui fut pas difficile d'y réussir, pendant que les Chefs de l'hérésie, c'est-à-dire Arius, & quelques-uns de ses principaux Fauteurs, demeurèrent dans l'exil où Constantin les avoit relégués après leur condamnation. Mais depuis que ce Prince les eut rapellés, ils renouvelèrent leurs cabales, & mirent tout en œuvre pour se venger des Évêques les plus opposés à leurs erreurs. Comme Eustathe étoit un de ceux qui faisoient paroître le plus de zèle contre les Ariens, ces Hérétiques conçurent contre lui une haine irréconciliable, & résolurent de le perdre. Ils eurent recours à la calomnie, & trouvèrent créance auprès de Constantin même, qui exila Eustathe dans la Thrace. Le Saint supporta avec douceur l'injustice de ses ennemis, & mourut vers l'an 338.

PRATIQUES. 1. La foi ne change point ; nous devons rejetter avec horreur ce qui n'a pas toujours été cru par toute l'Église.

2. La vérité ne peut être défendue par le mensonge & par les calomnies. Il est aisé à cette marque de connoître ceux qui la défendent.

PRIERE. Vous permettez, Seigneur, que nous vivions dans ces temps périlleux que vous avez prédits ; faites-nous la grâce de veiller & de prier continuellement, afin que nous ne soyons pas séduits.

---

17 *Juillet*. LES MARTYRS SCILLITAINS.

LES plus anciens Martyrs d'Afrique dont nous ayons connoissance, sont ceux qu'on nomme *Scillitains*, peut être parce qu'ils étoient de Scillite, ville dont Carthage étoit la Métropole. Ils furent arrêtés comme Chrétiens l'an 200, sous le règne de l'Empereur Sevère, & conduits à Carthage pour y être jugés par le Proconsul Saturnin. Ce Proconsul leur fit subir un premier interrogatoire ; &

les ayant trouvés tous inébranlables dans la confession du nom de Jesus-Christ, il les fit mettre en prison. Il les fit comparoitre de nouveau le seizième de Juillet. Les Sergens de la Ville lui en amenèrent six : trois hommes nommés *Sperat*, *Marzale* & *Citten* ; & trois femmes, qui s'appelloient *Donate*, *Seconde* & *Vestine*.

Saturnin les exhorta à adorer les Dieux des Romains, & jurer par le génie de l'Empereur. » Je ne connois pas » de génie de l'Empereur, répliqua Sperat. Je sers le Dieu » du Ciel, que nul homme n'a vu & ne peut voir, & je le » sers par la foi, par l'espérance & par la charité. Je n'ai » jamais commis de crime qui puisse être puni par les loix : » je paie le tribut de tout ce que j'achète, parce que je recon- » nois l'Empereur pour mon Seigneur : jamais je n'ai fait » de tort à personne ; ainsi l'on ne peut point me faire subir » aucune peine, sans violer les loix de la justice ».

Après cette réponse, Saturnin les envoya tous en prison, & les fit mettre dans les ceps de bois. Le lendemain s'adressant de nouveau à Sperat, il lui demanda s'il continuoit encore à faire profession de la Religion Chrétienne. » Oui, » répondit Sperat, que tout le monde l'entende : Je suis » Chrétien. J'en ai reçu la grâce, & j'espère la conserver » jusqu'à la fin, non par mes propres forces, mais par la » bonté de Dieu. Si vous voulez donc savoir ma dernière » résolution, je suis Chrétien ». Tous les autres firent la même protestation. » Mais, dit Saturnin, ne voulez-vous » pas que je vous accorde un délai pour délibérer sur ce » que vous avez à faire ? Il ne faut point de délai, répondit » Sperat ; dans une chose où la justice est évidente, il n'y » a point à délibérer ». Le Proconsul demanda ensuite à Sperat quels étoient ces Livres qu'ils lisoient avec tant de respect. » Ce sont, dit Sperat, les quatre Évangiles de notre » Seigneur Jesus-Christ, les Lettres de l'Apôtre S. Paul, & » toute l'Écriture inspirée de Dieu ». Après cette réponse, Saturnin parlant à tous, leur dit : » Je vous donne encore » trois jours pour réfléchir sur le parti que vous avez à » prendre. Quand vous nous donneriez trente jours, dit Sperat, nous ne changerons point d'avis »

Le Proconsul voyant qu'ils étoient inébranlables, dicta au Greffier la Sentence par laquelle il les condamnoit à avoir la tête tranchée, comme opiniâtres dans la Religion Chrétienne, & comme n'ayant pas rendu à l'Empereur l'honneur & le respect qu'ils lui devoient : car les Payens croyoient que ce n'étoit point honorer les Princes, que de refuser de leur obéir dans leur idolâtrie. Après avoir dicté cette Sentence, il la lut devant les Saints, qui en remercièrent Dieu, témoignant beaucoup de joie de ce qu'ils avoient été jugés dignes de souffrir pour son nom. Ils allèrent avec un saint empressement au lieu destiné pour l'exécution, comme à celui d'où ils devoient monter au Ciel

par un glorieux martyre ; & après y avoir prié quelque temps à genoux, ils eurent la tête tranchée le 17 de Juillet de l'an 200.

PRATIQUE. N'oublions jamais ce que nous devons au Prince & à ceux qui nous gouvernent sous son autorité. Si nous souffrons, que ce soit par la vérité, & non pour avoir manqué à nos devoirs.

PRIERE. Donnez-nous, Seigneur, le respect qui est dû à vos divines Écritures : qu'elles soient le pain qui nourrisse tous les jours notre ame, & qu'elles nous empêchent d'oublier que nous avons l'honneur d'être Chrétiens.

---

18 *Juillet.* STE. SYMPHOROSE, ET SES SEPT FILS, MARTYRS.

SYMPHOROSE avoit sept fils qu'elle élevoit chrétiennement à Trivoli, où elle avoit de grands biens, dont elle se servoit pour soulager tous ceux qui étoient dans le besoin, & principalement les Fidèles persécutés. Elle étoit veuve de *Getule*, qui avoit déjà eu le bonheur de mourir pour Jesus-Christ, avec un de ses frères nommé *Amance* ; & elle désiroit elle-même d'avoir le même sort, si c'étoit la volonté de Dieu. Ayant été dénoncée comme Chrétienne, & conduite devant l'Empereur Adrien avec ses enfans, ce Prince les traita d'abord fort civilement, & les exhorta doucement à sacrifier. Symphorose répondit : » Mon mari » Getule, & Amance son frère, qui étoient vos Tribuns, » ont souffert divers tourmens pour le nom de Jesus-Christ, » plutôt que de sacrifier aux Idoles ; & enfin aimant mieux » être décollés que de se laisser vaincre par l'abus des » biens terrestres, ils ont eux-mêmes vaincu vos démons » en mourant. La mort qu'ils ont soufferte a pû leur attirer » de l'ignominie devant les hommes, mais elle leur a » procuré une gloire réelle aux yeux de Dieu & des » Anges, & maintenant ils jouissent dans le Ciel de la vie éternelle ».

L'Empereur dit à Symphorose : » Sacrifiez avec vos enfans » aux dieux tout puissans que nous adorons, ou je vous » ferai immoler vous-même à eux avec vos fils. D'où me » vient ce bonheur, dit Symphorose, que je sois trouvée » digne d'être offerte en sacrifice avec mes enfans au Dieu » vivant & éternel ? C'est à mes dieux que je vous sacri- » fierai, repliqua l'Empereur. A vos dieux, répartit Sym- » phorose ! ils ne peuvent me recevoir en sacrifice. Mais » si je suis brulée pour le nom de Jesus-Christ mon Dieu, » j'augmenterai les tourmens que vos démons éprouvent » par le feu. Choisissez, dit Adrien, ou de sacrifier à mes » dieux, ou de finir votre vie malheureusement. Sym- » phorose répondit : Vous croyez donc que la crainte me » fera changer, moi qui n'ai d'autre désir que de reposer

» avec mon mari, que vous avez fait mourir pour le nom » de Jesus-Christ ».

L'Empereur voyant qu'il ne pouvoit rien obtenir de cette sainte femme, la fit conduire au Temple d'Hercule, ou, on lui donna des soufflets, & ensuite on la suspendit par les cheveux. Mais comme rien n'ébranloit sa fermeté, l'Empereur commanda qu'on lui attachât une grosse pierre au cou, & qu'on la précipitât dans le fleuve. Le lendemain Adrien fit venir les sept fils de cette sainte Martyre, & les exhorta encore à sacrifier aux dieux, & à ne pas imiter l'exemple de leur mère. Voyant que ses exhortations étoient inutiles, il les menaça de les faire tourmenter cruellement, s'ils n'obéissoient à ce qu'il leur commandoit. Mais ses promesses & ses menaces furent inutiles. L'Empereur irrité de leur courage, fit planter sept pieux autour du Temple d'Hercule, & on les y attacha pour leur tirer les membres avec des poulies. Après ce premier supplice, Adrien les fit tous mourir diversement. Le premier, nommé *Crescent*, eut la gorge percée. Le second, nommé *Julien*, fut poignardé dans l'estomac. Le troisième, nommé *Nemesius*, fut frappé au cœur. Le quatrième, nommé *Primitif*, eut le ventre percé. On tua le cinquième, nommé *Justin*, en lui perçant le dos. *Stactée*, qui étoit le sixième, eut le côté déchiré, & le dernier, nommé *Eugene*, fut fendu par le milieu du corps. Le lendemain, l'Empereur retourna au Temple d'Hercule, & fit jetter ces sept corps dans une grande fosse.

PRATIQUE. Nous ne sommes pas dignes de nous sacrifier à Dieu par le martyre : ne cessons point de lui offrir le sacrifice d'une pénitence humble & sincère.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, de ne craindre que vous, qui pouvez nous punir pendant une éternité.

---

19 *Juillet.* SAINT ARSENE, SOLITAIRE.

SAint ARSENE, d'une famille distinguée dans Rome, fut élevé avec soin, & instruit dans les Lettres Grecques & Latines, où il fit beaucoup de progrès. L'Empereur Théodose le choisit pour lui confier l'éducation de son fils Arcade ; & en lui mettant ce jeune Prince entre les mains, il lui dit : » Je veux désormais que vous soyiez plus son père » que moi-même ». Ce Prince étant entré un jour dans la chambre où Arsene donnoit la leçon à son fils, & ayant vu le Disciple assis & le Maître debout, s'en plaignit au dernier, & lui fit entendre qu'il étoit encore trop tôt de faire connoitre à Arcade ce qu'il seroit un jour.

Les honneurs qu'il recevoit à la Cour de Théodose le touchèrent peu, & les dégoûts inséparables de son emploi, lui firent naître le désir de la solitude. Dieu, qui l'y apel-

ſoit, lui en fournit l'occaſion : il ſe retira dans le déſert de Scété.

La vertu qui éclata le plus dans Arſene, fut l'amour de la retraite. S'il avoit beſoin de quelque choſe, il aimoit mieux recevoir par les mains des autres Solitaires ce qui lui étoit néceſſaire, que de ſortir pour le chercher lui-même, de peur de quitter ſa ſolitude. Quand il étoit à l'Égliſe, il ſe mettoit derrière un pilier, afin que perſonne ne le vît au viſage, & qu'il ne vît perſonne. L'Abbé Marc lui dit un jour : » Pourquoi nous fuyez-vous ? Arſene lui répondit : » Dieu ſait combien je vous aime ; mais je ne » puis être avec Dieu & avec les hommes ». Ce ſaint homme avoit toujours à la bouche ces paroles, tant de fois répétées depuis par ſaint Bernard : *Arſene, pourquoi as-tu quitté le monde?* Et ces autres : *J'ai toujours eu regret d'avoir parlé, je n'en ai jamais eu d'avoir gardé le ſilence.* Comme il conſultoit un jour un ancien Solitaire d'Égypte, un autre Solitaire qui s'en apperçut, lui dit : » Je m'étonne que vous qui êtes » ſi habile dans le Grec & dans le Latin, vous vous amu- » ſiez à conſulter un homme auſſi ruſtique & auſſi ignorant » que celui à qui vous parlez. Arſene lui répondit : Il » eſt vrai que je ſuis aſſez inſtruit dans les ſciences humai- » nes ; mais je n'ai pu encore apprendre la ſcience de cet » ignorant ».

Un autre Solitaire lui dit en le conſultant lui-même ſur les tentations qu'il éprouvoit : » Que dois-je faire, mon » Père ? Mon eſprit eſt toujours agité par des penſées d'im- » pureté ; elles ne me laiſſent point de repos ». Arſene lui répondit : » Quand vous vous appercevez que le démon » répand dans votre cœur les ſemences de ces penſées, ne » vous en entretenez pas en vous même. Les démons peu- » vent bien nous les ſuggérer, mais ils ne peuvent point » nous y faire conſentir. Lors donc que vous ſentez ces » penſées s'élever, & comme parler dans le cœur, ne les » écoutez point, ne leur répondez point ; mais levez-vous, » priez, gémiſſez, & dites : Jeſus-Chriſt, Fils de Dieu, » ayez pitié de moi ».

Quand Arſene vit approcher ſa fin, il dit aux autres Solitaires : » Ne vous mettez point en peine d'avoir de quoi » faire des aumônes pour moi quand je ſerai mort ; c'eſt » aſſez qu'on ſe ſouvienne de mon ame en offrant le Sacri- » fice : ſi j'ai fait quelque bonne œuvre pendant ma vie, je » la trouverai alors ». Étant près de rendre l'eſprit, il ſe mit à pleurer ; & les Frères lui dirent : » Pourquoi pleurez- » vous ? avez-vous donc peur de la mort comme les » autres ? J'en ai grande peur, répondit-il, & cette peur » ne m'a pas quitté depuis que je ſuis Solitaire ». Il expira en diſant : » Je crains beaucoup ». L'Abbé Pémen le voyant mort, dit en ſoupirant : » Que vous êtes heureux, Arſene, » de vous être tant pleuré vous-même pendant votre vie :

» puisque ceux qui ne se pleurent pas dans ce monde, se » pleureront éternellement dans l'autre » !

PARTIQUES. 1. Fuyons les hommes, si nous voulons trouver Dieu.

2. Souvenons-nous de l'avis de saint Arsene : ne nous arrêtons pas aux mauvaises pensées, mais adressons-nous humblement à Jesus-Christ.

PRIERE. Apprenez-nous, Seigneur, à fuir le monde, à garder le silence avec les hommes, pour ne parler qu'à vous ; & donnez-nous ces larmes salutaires capables d'effacer nos fautes.

---

20 *Juillet*. SAINTE MACRINE, VIERGE.

MACRINE, fille de saint Basile & de sainte Emmélie, fut l'aînée de dix enfans que Dieu regarda dans sa miséricorde, & qui vécurent tous dans une grande sainteté. Saint Basile, Évêque de Césarée, saint Pierre de Sebaste & saint Gregoire de Nysse sont les plus connus. Macrine fut élevée avec beaucoup de soin. Sainte Emmélie sa mère veilloit exactement sur sa conduite, & tachoit de ne lui inspirer du goût que pour le Ciel. Quoiqu'elle lui eût donné une nourrice, qui, selon l'usage ordinaire de ce temps-là, étoit également chargée de l'éducation & de la nourriture de l'enfant, elle la retenoit le plus qu'elle pouvoit auprès d'elle, examinoit ses inclinations, & s'efforçoit de les régler sur la sagesse & sur la vertu. Emmélie ne souffroit point que l'on suivit dans l'éducation de sa fille la méthode ordinaire, qui étoit de commencer l'instruction des enfans par la lecture des Poëtes profânes : mais elle lui faisoit apprendre les parties de l'Écriture-sainte les plus proportionnées à son âge ; principalement les Livres de Salomon & les Pseaumes. Les Pseaumes sur-tout lui devinrent si familiers, qu'elle les chantoit en toute occasion. En se levant du lit, en s'appliquant à son travail, en se reposant, en entrant à table & en sortant, se couchant, & se relevant pour prier, elle chantoit toujours des Pseaumes. Sa mère l'appliqua au travail des mains, comme il convient à une personne de son sexe ; & la jeune Macrine y réussit aussi-bien que dans les exercices de l'esprit. Elle excelloit surtout dans les ouvrages de laine, qui étoient l'occupation ordinaire des femmes ; mais elle n'en faisoit point pour la vanité, ni pour la parure ; & dans un âge où les filles les plus sages sont ordinairement si passionnées pour les ajustemens, elle ne vouloit rien que de simple & de bas prix.

Dès l'âge de douze ans, Basile son père la promit en mariage à un jeune homme, dont il connoissoit la parenté & les bonnes mœurs. La mort de ce jeune homme étant survenue avant l'accomplissement du mariage, Macrine en prit occasion de déclarer à son père que son dessein étoit

de demeurer Vierge. Basile ne voulut point s'opposer à une si sainte résolution.

Macrine perdit saint Basile, son frère, le premier jour de l'an 379 : & onze mois après, elle tomba dans la maladie qui devoit la délivrer des misères de cette vie. Saint Gregoire de Nysse vint la visiter. Elle n'avoit pour lit qu'une planche de bois posée sur la terre, & pour chevet qu'une autre planche échancrée, de manière que le col y entroit. L'entretien tomba sur la mort de leur illustre frère saint Basile. Comme saint Gregoire en étoit extrêmement attendri, Macrine entreprit de le consoler par un excellent discours qu'elle lui fit sur la Providence, sur l'état de l'ame, & sur le bonheur de la vie future.

» Jamais, dit saint Gregoire de Nysse, sa foi & son » courage ne parurent davantage que dans les tristes » momens où elle nous dit adieu. Consolez-vous, mon » cher frère, me disoit-elle en me voyant pleurer ; ces lar- » mes conviennent peu à votre dignité. Souvenez-vous » qu'en recevant le caractère d'Évêque, vous avez crû » vous dépouiller de ces foiblesses pardonnables aux autres » hommes : le seul amour de l'Église & de votre troupeau » doit remplir votre cœur. N'est-il pas temps d'ailleurs » que mon sacrifice s'achève? Si vous m'aimez véritable- » ment, réjouissez-vous de me voir si près de l'heureuse » éternité ».

Sur le soir elle se sentit beaucoup plus foible. Cessant alors de parler à son frère, elle se mit à prier, mais d'une voix si basse, qu'à peine pouvoit-on l'entendre. Néanmoins elle joignoit les mains, & faisoit le signe de la croix sur ses yeux, sur sa bouche & sur son cœur. Lorsqu'on eut apporté de la lumière, on reconnut aux mouvemens de ses lèvres qu'elle s'acquittoit, autant qu'elle pouvoit, de la prière du soir, dont elle marqua la fin par un signe de croix qu'elle fit sur son visage. Aussi-tôt elle rendit l'esprit par un long soupir ; & le saint Évêque, son frère, lui ferma les yeux & la bouche, comme elle l'en avoit prié.

PRATIQUES. 1. On apprend aux enfans bien des choses inutiles, ou mauvaises, & on les laisse ignorer ce qui regarde le salut. Sommes-nous donc Chrétiens ?

2. Que les Vierges Chrétiennes & les mères de famille relisent souvent cette vie pour en imiter les exemples.

PRIERE Que votre divine parole, Seigneur, soit la règle que nous ayons continuellement dans l'esprit, & que de notre cœur elle passe dans nos actions.

A Antioche. STE. MARGUERITE, Vierge & Martyre. Son culte est ancien dans l'Église, mais on ne sait rien de son histoire. *Voyez* la réflexion que nous avons faite le 5 *Février*, Fête de sainte Agathe.

21 *Juillet*. SAINT VICTOR, MARTYR.

L'Empereur Maximilien, après avoir laissé dans différentes villes des Gaules des marques de son inhumanité envers les Chrétiens, vint aussi vers l'an 290 rendre la ville de Marseille témoin de ses excès. Ce Prince trouva du courage dans tous les états comme dans tous les sexes, parce qu'il trouva par-tout des hommes pleins de foi & animés de la grâce de Jesus-Christ : un des plus célèbres fut Victor. C'étoit un Officier de guerre, fidèle à son devoir, mais plus fidèle encore à la Religion Chrétienne qu'il professoit. Dès que la persécution fut commencée, il alloit encourager les Fidèles à souffrir avec constance, & les exhortoit à plutôt mourir pour Jesus-Christ, que de se laisser vaincre par des tourmens passagers, qui leur méritoient une gloire éternelle. Il parcouroit ainsi toutes les nuits les maisons des particuliers, & alloit même dans les camps, animer ceux de son état à se montrer dans cette occasion plus Soldats de Jesus-Christ que de l'Empereur.

Un zèle si ardent ne pouvoit manquer d'être connu des Payens. On se saisit de Victor, on l'amena aux Préfets Astère & Eutique, & on l'accusa devant eux de se révolter contre les ordres du Prince. Les Préfets, qui auroient voulu le gagner, l'exhortèrent à sacrifier aux dieux, afin de ne pas perdre le fruit de ses services, & la faveur du Prince.

» Je n'ai rien fait, dit Victor, contre l'honneur, ni contre » l'intérêt de l'Empereur ou de l'État : je n'ai jamais refusé » de défendre l'un & l'autre, quand mon devoir m'y a obli» gé ; tous les jours même j'offre à Dieu des vœux pour le » salut de l'un & de l'autre ; tous les jours je sacrifie des » victimes spirituelles, pour attirer sur eux les bénédictions » célestes. Mais peut-on me condamner de ce que je préfère » aux biens présens, ceux de l'éternité ? Ne serois-je pas in» sensé de m'attacher à ce qui est peu de chose, pendant » que je puis avoir des biens d'un prix infini ? La faveur » des Princes, les plaisirs de la vie, la gloire, les honneurs, » la santé, la vie même, qu'est-ce que tout cela ? Ce sont » des biens qu'on ne peut pas acquérir quand on les veut, » dont la crainte de les perdre accompagne toujours la » possession, dont on ne peut jouir long-temps. N'est-il » donc pas juste de leur préférer des jours stables, une vie » éternelle, & la faveur de celui qui a créé toutes cho» ses, & qui rend parfaitement heureux ceux qui l'ont ? » Or, on le posséde dès qu'on l'aime, ce bien inestima» ble, & en le possédant on a tout. En vous laissant les » biens dont vous me parlez, je fais un échange avanta» geux ; pour des avantages d'un moment, j'acquiers une » éternité de délices. A l'égard des tourmens, je les re» garde comme des rafraichissemens, plutôt que comme

» des peines. Ils éteindront pour moi des supplices éternels. La mort que vous me préparez, sera un passage que » vous me donnerez pour aller à une vie qui ne finira jamais. Je serois bien insensé, ayant la connoissance que » j'ai de vos dieux & du mien, de préférer les votres qui » ne sont rien, ou qui ne sont que des démons, à mon » Dieu, qui est le Dieu vivant & véritable ». Sa fermeté fut couronnée par le martyre, l'an 200.

PRATIQUES. 1. Loin d'animer les autres à vivre chrétiennement, nous les affoiblissons par notre exemple & par les conseils d'une prudence charnelle, & bien différente de celle que Jesûs-Christ nous a recommandée.

2. Méditons les réponses de S. Victor, pour nous convaincre du peu de cas que nous devons faire des choses de la terre, qui passent & périssent si promptement.

PRIERE. Seigneur, nous sommes vos soldats ; donnez-nous des armes pour combattre, donnez-nous le courage de le faire.

---

22 *Juillet*. SAINTE MARIE-MAGDELEINE.

JEsus-Christ avoit délivré Marie-Magdeleine de sept démons dont elle étoit tourmentée : c'en fut assez pour la porter à rendre au Sauveur du monde tous les services qu'elle put lui procurer. Pleine de reconnoissance, elle montroit en toute occasion qu'elle sentoit la grandeur du bienfait qui lui avoit été accordé. Pleine d'amour pour Jesus, elle le suivit jusqu'à sa croix, & se tint à ses pieds avec la sainte Vierge. Elle vit mettre son corps dans le tombeau, & elle alla aussi-tôt préparer les parfums pour l'embaumer, parce qu'elle n'avoit pas encore compris le Mystère de la Résurrection. C'est ce qui la jetta dans l'étonnement, lorsqu'ayant été au tombeau le lendemain du Sabbat, avec plusieurs saintes femmes, elle ne trouva plus le corps de celui qu'elle cherchoit. L'ardeur de son amour, jointe à la surprise, lui fit verser des larmes, & la retint auprès du Sépulcre. J. C. récompensa sa persévérance. Deux Anges lui apparurent, & ensuite J. C. se montra à elle : mais elle ne le connut pas d'abord. Jesus lui dit : » Femme, » que cherchez-vous » ? Magdeleine pensant que c'étoit le Jardinier du lieu où étoit le Tombeau, & croyant que tout le monde devoit être instruit de ce qui l'occupoit beaucoup, répondit : » Si c'est vous qui l'avez enlevé, dites-moi où » vous l'avez mis, & je l'emporterai ». Jesus lui dit : MARIE. A ce mot ses yeux furent ouverts, elle reconnut Jesus, & voulut embrasser ses genoux. Jesus lui dit : » Ne me touchez point ; car je ne suis pas encore monté vers mon » Père ; mais allez trouver mes Frères (c'est ainsi qu'il appelloit ses Disciples) » & dites-leur de ma part ; Je monte » vers mon Père & votre Père, vers mon Dieu & votre

» Dieu. Magdeleine courut avec empressement annoncer aux Disciples que Jesus étoit ressuscité d'entre les morts; c'est tout ce que l'Évangile nous en apprend. On dit qu'elle suivit la sainte Vierge à Ephese, & qu'après la mort de cette auguste Mère de J. C., elle demeura avec S. Jean l'Évangeliste. On ajoute qu'elle obtint la couronne du martyre. Elle mourut à Ephese & y fut enterrée.

PRATIQUE. Cette sainte femme est le modèle de tous ceux qui aiment Dieu: que son exemple nous apprenne à le chercher avec empressement, & à nous attacher à lui.

PRIERE. Seigneur, vous nous avez arrachés à l'Empire du démon par le Baptême: accordez-nous la grâce de vivre & de mourir en votre amour, afin que nous vous possédions éternellement.

---

23 *Juillet.* SAINT VANDRILLE, PRÈTRE.

VANDRILLE étoit d'une famille noble, du territoire de Verdun, & parent de Pepin & d'Erchinoald, deux des plus puissans Seigneurs de France. Il nâquit au commencement du sèptième siècle, & fut élevé dès sa première jeunesse à la Cour du Roi Dagobert, premier du nom, qui le fit Comte du Palais. Vandrille demeura humble au milieu des honneurs, & chaste au milieu des dangers du grand monde. Mais pour conserver cette double vertu, & se préserver de la corruption du siècle, il donnoit à sa piété tout le temps qu'il pouvoit légitimement ôter à sa charge, & il s'acquitoit de celle-ci selon les règles de la justice la plus exacte.

Un jour il vit devant le Palais de Dagobert un pauvre homme dont la charrette demeuroit enfoncée dans un bourbier par la foiblesse des chevaux qui la tiroient. Personne ne se mettoit en peine de le secourir; on l'insultoit même, en disant qu'il embarrassoit le chemin. Vandrille, qui savoit de quelle étendue est le précepte d'aimer le prochain comme soi-même, se mit en devoir d'assister le Charretier: & joignant ses forces aux siennes, il le tira de cet embarras. Quelques Courtisans qui étoient dans le Palais & qui l'apperçurent, se mocquèrent de lui, & traitèrent sa charité de bassesse: mais le Saint les laissa dire, parce qu'il ne s'étoit mis en peine que de plaire à Dieu, devant qui les plus petites actions sont d'un grand prix, quand c'est la charité qui les fait faire.

Vandrille sentant combien il lui seroit difficile de suivre Jesus Christ pauvre & humilié, au milieu du luxe & de la dissipation de la Cour, rompit les liens qui l'y retenoient, & se retira avec la permission du Roi, auprès de S. Ouein de Rouen. Ce Prélat voyant les saintes dispositions de Vandrille, & combien il étoit détaché du monde & de lui-même, l'engagea dans les Ordres sacrés. Vandrille fit

beaucoup de résistance; il se croyoit au nombre de ceux dont S. Gregoire a dit, que celui qui est sans vertu ne se laisse point ordonner; & il disoit que sa place étoit d'être le dernier dans la maison du Seigneur. Mais S. Ouen n'écouta point ses répugnances; il le fit sous-Diacre, depuis Diacre, & enfin le fit monter au sublime degré du Sacerdoce. Vandrille fut un Prêtre si digne de son état, que le saint Évêque rendit grâces à Dieu d'avoir vaincu sa résistance. Tout le monde louoit son zèle & sa vertu, lui seul se croyoit sans mérite & loin de Dieu; il soupiroit sans cesse après la retraite, & cherchoit un lieu où il pût être séparé du commerce des autres hommes. Enfin il choisit pour ce dessein un lieu appellé Fontenelle, à cinq lieues au dessus de Rouen; & ayant obtenu cette place de la libéralité du Roi, il y fonda un Monastère vers l'an 648. Il y vint des disciples de toutes parts, dont plusieurs étoient de famille noble; & en peu de temps sa Communauté se vit composée de près de trois cents Religieux.

Vandrille travailloit de ses mains même dans sa vieillesse, pour montrer l'exemple à ses disciples. Il les animoit aussi par ses exhortations à s'avancer dans la voie du Ciel, & il les avertissoit de ne point juger de leur conversion par le nombre des années qu'ils avoient passées dans le cloitre, mais par leur progrès dans la vertu. Il ne souffroit point qu'aucun d'eux possédât rien en propre; & quand quelqu'un contrevenoit à cette loi, il le retranchoit de la société des autres, & le mettoit en pénitence. Dieu l'appella à lui l'an 656 de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Quand l'amour de Dieu est dans le cœur, on remplit exactement les devoirs de son état, & l'on sait ménager les momens pour s'occuper plus parfaitement de celui qu'on aime.

2. Si nous aimions notre prochain comme nous mêmes, nous ne négligerions aucune occasion de l'aider.

PRIERE. Vous êtes amour, Seigneur, faites que nous n'aimions que vous, & que nous n'aimions nos frères que pour vous.

---

24 *Juillet*. SAINTE SIGOULENE, VEUVE.

SIGOULENE vint au monde dans la ville d'Albi, vers la fin du septième siècle. Elle fut mariée fort jeune à un grand Seigneur du pays, avec lequel elle vécut dans la crainte de Dieu & l'exacte observance de ses Commandemens. Son mari trouva bon qu'elle fit aux pauvres d'abondantes aumônes, qu'elle assistât les malades dans les hôpitaux, qu'elle reçut les pélerins & les étrangers qui n'avoient point de retraite, qu'elle s'occupât beaucoup de la prière & de tous les autres exercices de piété.

Elle n'avoit que vingt-deux ans lorsque la mort lui en-

leva cet époux. Se voyant alors entièrement déchargée des liens qui l'avoient jusques-là retenue dans le monde, elle ne pensa qu'à s'en séparer entièrement, en se consacrant à J. C. dans la solitude. Ses parens qui l'aimoient tendrement, s'opposerent fortement à sa résolution, & ils voulurent l'engager à se marier. Mais sans manquer au respect qu'elle leur devoit, elle sut résister à leurs sollicitations avec tant de fermeté & de persévérance, qu'ils lui laisserent la liberté de suivre les mouvemens de l'Esprit-Saint, qui l'apelloit à un état plus parfait. Elle alla de leur consentement se présenter à l'Évêque d'Albi, qui la mit au nombre des Diaconesses. Après en avoir fait les fonctions pendant quelque temps, elle pensoit à quitter son pays pour aller embrasser ailleurs la profession Religieuse. Mais son père qui dans un âge avancé ne trouvoit de consolation qu'avec elle, aima mieux lui bâtir un monastère dans une de ses terres, que de s'en voir privé pour toujours, en la laissant sortir de sa Province. Il choisit pour cela un lieu apellé *Troclar*, au dessus d'Albi, dans une situation commode & agréable ; & il eut soin de donner au Monastère des revenus suffisans pour l'entretien de celles qui se mettroient sous la conduite de sa fille.

Sigoulene ne tarda guère à se voir chargée d'une nombreuse communauté. Uniquement occupée du salut de celles qui lui étoient confiées, elle ne songea qu'à les mener à J. C. par la pratique étroite de son Évangile. Elle se conduisoit elle-même de telle sorte, que les autres n'avoient qu'à jetter les yeux sur ses actions, pour apprendre ce qu'elles devoient pratiquer. La conduite que cette sainte Veuve tenoit à leur égard, ne respiroit que la douceur & la charité ; mais elle se traitoit elle-même très-durement. En maladie ou en santé jamais elle ne quittoit le cilice : son lit étoit une couche de cendres, & son chevet une pierre. Elle observoit rigoureusement les jeûnes ordonnés par l'Église, & ceux qui étoient prescrits par la Règle qu'elle avoit donnée à son Monastère. Ordinairement elle ne buvoit que de l'eau, & ne mangeoit que du pain d'orge, avec un peu de légumes. Elle servoit les malades, & leur rendoit les services les plus dégoûtants, avec une patience & une charité qui la rendoient l'admiration & l'exemple de toute la communauté. Autant que la bienséance & sa Règle pouvoient le lui permettre, elle donnoit les mêmes assistances à ceux du déhors. Mais en pansant les plaies corporelles, elle avoit grand soin d'avertir que les maladies de l'ame étoient bien plus à considérer, & que c'étoit de la guérison de celles-là qu'il falloit sur-tout s'occuper. Plus elle avançoit dans la vertu, plus elle s'humilioit devant Dieu à la vue de ses fautes : chaque jour elle s'efforçoit de redoubler la pénitence qu'elle en faisoit, par ses larmes, ses prières & ses morti-

fications. Ce fut par la pratique de ces vertus qu'elle travailla sans cesse à l'ouvrage de sa sanctification, & qu'elle mérita la récompense que Dieu destine à ses Saints. On ignore l'année de sa mort.

PRATIQUES. 1. Les parens, loin de s'opposer aux bons désirs que Dieu donne à leurs enfans, doivent les aider en tout ce qu'ils peuvent. N'est-ce pas un plus grand honneur pour eux de les voir servir Dieu, que s'ils les voyoient entrés au service des grands de la terre?

2. Les personnes qui sont à la tête d'une communauté ou d'une famille, doivent en être les règles vivantes; mais que la charité soit la première de toutes les règles.

PRIERE. Répandez, Seigneur, le feu de la charité dans notre cœur, qu'elle soit la première règle de notre conduite : nous ne nous égarerons jamais en la suivant.

---

25 *Juillet.* SAINT JACQUES, APÔTRE.

SAint JACQUES, que l'on nomme le Majeur, pour le distinguer de l'Évêque de Jérusalem, étoit frère de saint Jean, Apôtre & Évangéliste, tous deux fils de Zébédée & de Salomé, parens de Jesus-Christ. Ils s'occupoient à la pêche; c'étoit leur emploi, & ils en vivoient. Ils se trouvèrent à la pêche miraculeuse que Jesus-Christ fit faire à saint Pierre, & ils aidèrent celui-ci à tirer ses filets. Ce miracle les surprit; & ayant mis leur barque à bord, ils s'attachèrent à Jesus-Christ. Cependant ce ne fut que quelque temps après que le Sauveur du monde leur dit expressément de le suivre.

En l'an 31, ils assistèrent à la guérison de la belle-mère de saint Pierre, & à la résurrection de la fille de Jaïr, chef de Synagogue. La même année Jesus les mit au nombre de ses Apôtres, c'est-à-dire, de ceux qu'il devoit envoyer annoncer son Évangile aux Juifs & aux Gentils. Il donna à Jacques & à Jean le nom de Boanerges, c'est-à-dire, enfans du tonnerre. Ce nom marquoit leur naturel ardent & plein de zèle. Ils en donnèrent une preuve bien sensible peu de temps après la Transfiguration du Sauveur, dont ils avoient été témoins avec saint Pierre. Les Samaritains ayant refusé de recevoir Jesus-Christ dans un de leurs villages, ces deux Apôtres indignés lui demandèrent s'il vouloit qu'ils fissent descendre le feu du Ciel pour consumer le lieu & les habitans. Mais il arrêta leur zèle, & leur dit qu'ils ne connoissoient pas l'esprit qui les animoit, parce que ce qu'ils croyoient faire par un pur zèle de la justice, étoit accompagné de quelque mouvement de colère. Il voulut donc leur apprendre que l'esprit de l'Évangile qu'il venoit de faire connoître au monde, est un esprit de douceur & de charité, qui cherche à sauver les ames, & non à venger les injures. Cette réprimande n'empêcha pas que

quelques jours après ils ne demandassent au Sauveur du monde d'être assis l'un à sa droite & l'autre à sa gauche. Ils le firent demander à Jesus par Salomé leur mère ; mais Jesus leur adressa sa réponse, parce que Salomé ne l'avoit fait qu'à leur sollicitation, il leur dit : » Pouvez-vous » boire le calice que je boirai » ? Ce qu'il entendoit de sa Passion ; & ils lui répondirent : Nous le pouvons. Jesus leur dit : » Vous boirez en effet le calice que je bois dès-à-» présent, & vous serez baptisés du même baptême dont je » suis baptisé ». Par où il leur faisoit entendre qu'ils souffriroient le martyre : ce qu'ils ne comprirent pas alors.

Lorsque Jesus-Christ parla de la ruine du Temple, ces deux Apotres lui demandèrent quand cela arriveroit. Ils furent aussi tous deux témoins de l'agonie de Jesus-Christ dans le Jardin des Olives ; & aussi foibles que les autres, parce que la vertu du Saint-Esprit n'étoit pas encore descendue sur eux, ils abandonnèrent leur commun Maître lorsqu'il fut livré à la puissance des hommes. Après sa Résurrection Jesus leur apparut sur le bord de la mer de Galilée, où ils étoient allés pêcher. Ayant été remplis de force le jour de la Pentécôte, ils allèrent prêcher, sans rien craindre, que celui que les Juifs avoient crucifié étoit le Rédempteur d'Israël, le Messie promis depuis tant de siècles, & à qui toute la terre appartenoit.

Voilà tout ce que nous savons de saint Jacques, jusqu'à son martyre, dont le Saint-Esprit a bien voulu lui-même nous instruire dans les Actes des Apôtres. Ce martyre arriva sous Herode Agrippa, Roi des Juifs, petit fils du grand Herode. C'étoit un Prince politique, & qui vouloit plaire aux Juifs. Un moyen pour y réussir, étoit de servir de ministre à la haine que ceux-ci portoient aux Disciples du Sauveur. Il jugea que la mort de Jacques seroit agréable aux Juifs : ainsi il le fit mourir par l'épée à Jérusalem, onze ans environ après la mort de Jesus-Christ, c'est-à-dire, l'an 43 ou 44, un peu avant Pâque.

PRATIQUES. I. Saint Jacques n'est pas heureux d'avoir été parent de Jesus-Christ, mais de l'avoir suivi. C'est un grand honneur pour nous d'avoir le nom de Chrétiens ; mais ce seroit un grand malheur que de n'en avoir que le nom.

2. Pensons souvent à la douceur & à la charité, qui sont le caractère principal de la Religion Chrétienne ; & demandons à Dieu qu'il ne permette pas que sous prétexte de zèle, nous traitions comme ennemis ceux qui n'ont pas les mêmes sentimens que nous.

PRIERE. Vous voulez, Seigneur, que nous apprenions de vous à être doux & humbles de cœur, & vous nous en avez donné l'exemple dans toutes les occasions ; préservez-nous de ce zèle amer qui est selon l'esprit de domination du siècle, & donnez-nous un zèle accompagné de la douceur

cœur, & de l'humilité inséparable de la charité, qui nous fera désirer le salut de nos frères, nous empêchera de les traiter jamais comme des ennemis.

En Lycie, S. CHRISTOPHE. Son culte est ancien dans l'Église, mais nous ignorons son histoire. La persuasion où le peuple a été pendant plusieurs siècles, que la vue seule d'une figure de saint Christophe garantissoit des maladies contagieuses, a fait placer à l'entrée de plusieurs Églises Cathédrales ces énormes statues que nous voyons aujourd'hui, par lesquelles on a voulu représenter ce saint Martyr. Il mourut pour la Foi dans le troisième siècle.

---

26 *Juillet*. STE. THÉE ET S. PAUL, MART.

LA persécution excitée par Dioclétien contre l'Église, fut fort violente en l'an 308, & fit beaucoup de Martyrs & de Confesseurs. Quelques Chrétiens qui s'étoient assemblés à Gaza pour entendre la lecture des Livres saints, ayant été pris, on leur fit souffrir les plus rudes tourmens. On admira particulièrement la constance d'une sainte Vierge nommée *Thée*, qui avoit été trouvée dans l'assemblée de ceux qui entendoient la lecture de l'Écriture-sainte. Le Juge voulut l'obliger à offrir de l'encens aux Idoles; & n'ayant pu le lui persuader, il la menaça de la prostituer. Sainte Thée eut horreur d'une telle menace, & elle en fit des reproches au Juge; son zèle la porta même à parler fortement contre le Paganisme & l'inhumanité du Prince, qui donnoit des ordres si cruels contre ceux à qui on ne pouvoit rien reprocher qu'une grande fidélité à tous leurs devoirs. Le Juge outré de ses reproches, fit battre de verges cette sainte Vierge, la fit étendre sur le chevalet, où on lui déchira les côtes avec des ongles de fer, ensorte qu'on lui découvrit les os; & enfin on la condamna à être brûlée.

Un autre Chrétien, nommé *Paul*, fut aussi condamné à avoir la tête tranchée. Lorsqu'on alloit l'exécuter, il demanda au bourreau qu'il lui accordât un peu de temps. Le bourreau lui ayant accordé ce qu'il demandoit, le Saint éleva sa voix & pria avec ferveur devant tout le monde. Il demanda à Dieu la paix & la liberté pour les Chrétiens, la lumiere de la foi pour les Juifs & les Payens, la rémission des péchés pour ceux qui avoient perdu la grâce, la conservation de la justice pour les Fidèles. Il pria en particulier pour tous ceux qui alloient être les témoins de sa mort, afin que cette vie animât les Fidèles, touchât les Idolâtres, & encourageât les lâches. Imitant ensuite Jesus-Christ, le modèle du vrai Chrétien, il pria pour le Juge qui l'avoit condamné à la mort, pour l'Empereur qui étoit l'auteur de la persécution, pour l'État, &

enfin pour le bourreau qui alloit l'exécuter. Il demanda à Dieu de ne point imputer sa mort à ceux qui ne lui ravissoient la vie temporelle que pour lui en procurer une éternelle, quoique ce fût contre leur intention. Il n'y eût presque personne qui, pendant qu'il faisoit cette prière, ne fût attendri jusqu'à verser des larmes sur le sacrifice de cette innocente victime. Dès qu'il eût cessé de prier, il présenta sa tête avec une constance étonnante, & il reçut ainsi la couronne du martyre le même jour 25 de Juillet, qui fût celui de la mort glorieuse de la Sainte dont nous venons de parler.

PRATIQUES. 1. Les Chrétiens aimoient mieux s'exposer à perdre la vie, que de se voir privés de la lecture de l'Écriture-sainte. Aujourd'hui que nous pouvons la lire sans danger, nous la négligeons. Faisons-nous donc profession d'une autre Religion?

2. Un Chrétien regarde tous les hommes comme ses frères. Prions donc, à l'imitation de saint Paul, pour tous les états & toutes les conditions, pour tous ceux qui nous sont unis par une même foi, & pour ceux qui ont le malheur d'être séparés de l'Église.

PRIERE. Seigneur, que votre Esprit saint prie en nous, & nous serons exaucés. C'est un esprit de charité : qu'il nous fasse prier pour tous les hommes, puisque c'est pour eux tous que vous êtes mort.

---

27 *Juillet*. S. AURELE ET STE. NATALIE, MART.

LEs Mahométans connus sous le nom de Maures, qui s'étoient emparés de l'Espagne, y firent un grand nombre de Martyrs dans le neuvième siècle. L'Église en honore plusieurs aujourd'hui, dont l'histoire est très-celèbre Le premier est *Aurele*, né à Cordoue, d'une famille noble & riche. Il étoit fils d'un père Mahométan, & d'une mère Chrétienne. Étant en âge de se marier, & sa famille le pressant de prendre cet engagement, il demanda à Dieu par de ferventes prières de lui donner une femme avec qui il pût le servir librement. Il en trouva une nommée *Natalie* ou *Noele*. Aurele remercia Dieu de ce qu'il lui avoit accordé une femme chrétienne comme lui, & ils vécurent ensemble dans les exercices de la piété, mais sans oser d'abord se déclarer publiquement.

Un jour Aurele étant allé à la place publique, y vit un Marchand, nommé Jean, qu'on venoit de battre de verges comme Chrétien, & que l'on promenoit par la Ville monté sur un âne. Aurele touché de ce spectacle, crut que Dieu avoit permis qu'il fût temoin de cette action, afin d'animer sa foi. Étant donc rentré dans la maison, il dit à sa femme : » Il y a long-temps que vous m'exhortez à mépriser le » monde, & que vous me parlez de la vie monastique : je

» crois que l'heure est venue d'aspirer à une plus grande » perfection. Vivons désormais comme frère & sœur ; » appliquons-nous à la prière, & préparons-nous au martyre par la pureté & par le détachement de toutes les » créatures ». Natalie reçut cette proposition comme venant du Ciel. Depuis ce moment leur vie devint un modèle de vraie pénitence. Ils avoient un lit magnifique, mais ils couchoient séparément à terre sur des cilices ; ils jeûnoient souvent, prioient sans cesse, méditoient pendant la nuit les Pseaumes qu'ils savoient, & prenoient un grand soin des pauvres.

Aurele & Natalie furent cités devant le Juge qui leur demanda, avec des paroles pleines de douceur, pourquoi ils quittoient leur Religion & couroient à la mort, & il leur fit de magnifiques promesses s'ils vouloient renoncer à la Religion Chrétienne. Mais ils répondirent : » Vos » promesses sont vaines & ne nous touchent point. Nous » méprisons cette vie passagère, parce que nous espérons » en obtenir une meilleure. Nous n'avons qu'une foi, » nous ne croyons qu'un Baptême, nous adorons un Dieu » seul en trois personnes, nous avons toute autre Reli- » gion en horreur ». Le Juge voyant leur fermeté, les fit conduire en prison chargés de chaînes. Cinq jours après, on les en tira pour les présenter encore devant le Juge, qui les voyant inébranlables, les condamna à la mort. Pendant qu'on les conduisoit au martyre, Natalie encourageoit son mari. Ce zèle irritant les soldats, ils se jettèrent sur elle, & l'accablèrent de coups de pieds & de poings jusqu'au lieu du supplice. Leur martyre arriva le 27 de Juillet de l'an de Jesus-Christ 852.

PRATIQUE. Quel bonheur pour un mari & une femme que d'être unis encore plus étroitement par les sentimens de la piété chrétienne, que par les liens du mariage ! Quel malheur pour des personnes mariées, que de vivre sans religion, & par conséquent sans une union sincère ! C'est un commerce d'enfer.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous la vie de la foi, & nous ne craindrons pas de souffrir pour la conserver.

---

28 *Juillet*. SAINT INNOCENT, PAPE.

INNOCENT étoit de la ville d'Albano, près de Rome. Son mérite & sa rare vertu l'élevèrent sur le Saint Siège à l'âge de 42 ans. Innocent n'avoit point brigué cet honneur, il n'avoit fait que céder aux instances du Clergé de Rome, & il fût saisi de frayeur à la vue des obligations importantes qui sont attachées à cette éminente dignité. Il n'eut recours qu'à Dieu, à qui il demanda, comme Salomon, l'esprit de sagesse & de prudence, si nécessaire quand on est

à la tête des autres. Il en avoit d'autant plus besoin, qu'il se trouvoit dans des temps difficiles.

Rome renfermoit encore des Idolâtres dans son enceinte, & Innocent faisoit tout ce qui étoit en lui pour les détromper & les amener à la connoissance de Jesus-Christ. Mais pendant qu'il travailloit avec ardeur à leur conversion, l'Empereur Honorius, d'ailleurs assez bon Catholique, leur permit de célébrer les jeux séculaires qui se faisoient à chaque centième année de la fondation de Rome, & de renouveller les combats des Gladiateurs, que la seule raison eût dû faire détester. Cette permission arrêtoit tout d'un coup les effets du zèle d'Innocent, & détruisoit en un moment tout le fruit qu'il avoit pu produire. Ce fut pour ce saint Pape & pour tous les gens de bien, un grand sujet de douleur & de chagrin. Ils en gémirent sincèrement, & représentèrent à l'Empereur le tort que cette tolérance faisoit à la Religion.

Innocent ne bornoit pas son zèle à l'Église de Rome : tous les maux qui arrivoient dans les autres Églises le touchoient également, & il cherchoit à y remédier. Ayant appris qu'il y avoit un schisme contre les Évêques d'Espagne, & que les Canons étoient ouvertement violés dans plusieurs lieux de ce Royaume; il écrivit aux Évêques pour les exhorter à la concorde & à l'observation de la discipline; & il leur donna des règles sages pour leur servir selon les occasions. Il étoit encore plus affligé des maux de l'Église d'Orient, & particulièrement de la persécution qu'on faisoit souffrir à saint Jean Chrysostôme, Patriarche de Constantinople. Quand il apprit que ce saint Évêque avoit été déposé par la cabale de ses ennemis, il ressentit cette injustice comme si elle eût été faite à lui-même. Il ordonna un jeûne public dans la ville de Rome, pour demander à Dieu qu'il lui plût d'appaiser le schisme dont l'Église étoit menacée; & il ne se laissa point prévenir contre saint Chrysostôme, malgré les artifices & les mensonges des ennemis de cette grande lumière de l'Église. Ne pouvant remédier entièrement à un si grand mal, il fit ce qu'il put pour en empêcher le progrès.

Alaric ayant mis le siège devant Rome en 409, ce siège fut levé moyennant des sommes immenses d'or & d'argent; & nôtre Saint fut député vers Alaric & vers l'Empereur Honorius, pour engager ces deux Princes à s'accorder. Ces deux négociations furent infructueuses. Innocent prévoyant ce qui devoit arriver à la ville de Rome, s'arrêta à Ravenne auprès d'Honorius : bientôt il parut que Dieu avoit voulu retirer son fidèle Serviteur d'une Ville dont il alloit permettre la ruine. En effet, Alaric remit le siège devant Rome, la prit l'an 410, & l'abandonna au pillage, à l'exeption de l'Église de S. Pierre. L'année suivante, elle fut encore ravagée par Ataulfe, beau-frère d'Alaric.

Quand l'état de cette ville parut un peu plus tranquile, Innocent y revint, & causa par son retour une grande joie au Peuple. Ce saint Pasteur lui apprit à faire un bon usage des maux qu'il souffroit. Il en tira lui-même de son côté un grand avantage pour rendre les Chrétiens plus fidèles & plus soumis aux ordres de Dieu. Il s'en servit même pour détruire les restes de l'Idolatrie, engageant les Chrétiens à se montrer dans leur adversité plus patiens que les Payens. Ceux-ci voyant la résignation & le courage des Chrétiens, qui souffroient sans se plaindre de la perte de leurs biens, demandoient à entrer dans une Religion qui inspiroit un si grand mépris des richesses temporelles, & une si grande résignation dans les adversités. Au bout de quelque temps, la tranquillité se mit dans Rome, & le saint Pape en profita pour y faire refleurir la discipline & la régularité, pour tâcher de former un peuple saint & adonné aux bonnes œuvres. Il se servit aussi de son autorité pour chasser les Donatistes de Rome. Il condamna Pélage & ses Sectateurs; & après cette dernière marque de son zele, il alla recevoir dans le Ciel le fruit de ses travaux. Il mourut le douzième de mars de l'an 417, après avoir tenu le Siège de Rome 14 ans 9 mois 22 jours.

PRATIQUES. 1. L'Église véritable est apellée Catholique parce qu'elle est répandue par toute la terre. Si nous en sommes les vrais enfans, nous devons en ressentir tous les biens & tous les maux; cependant on y prend bien peu de part. D'où vient cette différence?

2. Quand l'Église est affligée par les erreurs que l'on y répand, par les divisions & le schisme, redoublons nos prières; faisons quelques pénitences particulières, afin d'appaiser la colère de Dieu.

PRIERE. Ayez pitié de votre Église, ô mon Dieu, & ne permettez pas que ses enfans déchirent plus long-temps son sein par les erreurs, par les hérésies, par le schisme. Que votre vérité paroisse, & nos maux seront guéris.

A Paris S. JOACHIM & STE. ANNE, Père & Mère de la sainte Vierge. L'Écriture, ni l'Histoire de l'Eglise ne nous en disent rien. Jesus-Christ qui venoit pour confondre l'orgueil humain, n'a pas seulement voulu vivre lui-même dans la pauvreté & dans l'humiliation; il a voulu encore que sa famille participât à ses saintes dispositions.

---

29 *Juillet.* S. LOUP, ÉVÊQUE DE TROYES.

SAint LOUP, l'un des principaux ornemens de l'Église de France au cinquième siècle, nâquit à Toul, de parens distingués dans la Province. Quand il fut en âge de se marier, il épousa Piméniole, sœur du grand saint Hilaire d'Arles. La septième année de leur mariage, ils se sépa-

rèrent d'un consentement mutuel, pour mener une vie plus parfaite. On ne sait pas ce que devint Piméniole ; pour saint Loup, il se retira dans le célèbre Monastère de Lérins, sous la conduite de saint Honerat qui fut depuis Évêque d'Arles. Il y demeura un an occupé de la prière & des différentes pratiques de la pénitence. Non content des abstinences & des veilles continuelles de la Communauté, il y ajoutoit encore de nouvelles austérités ; son zèle néanmoins étoit toujours réglé sur les avis de saint Honorat.

Après cette épreuve, il fit un voyage à Mâcon pour vendre quelques héritages & en distribuer le prix aux pauvres. Ayant fini cette affaire il se préparoit à retourner à Lérins, lorsque les Députés de la ville de Troyes vinrent le demander pour Évêque. Sa résistance fut sans effet : on l'emmena à Troyes malgré lui, & les Évêques de la Province de Sens lui imposerent les mains. Sa nouvelle dignité ne lui fit rien diminuer de la vie pénitente qu'il avoit commencée dans le Monastère de Lérins. On vit toujours en lui la même humilité, le même esprit de mortification, &, ce qui est remarquable, le même esprit de pauvreté. Il ne portoit point d'autre habit qu'un cilice avec une simple tunique. Il couchoit sur des planches ; & de deux nuits, il en donnoit une toute entière à la prière. Souvent il étoit trois jours sans manger ; & après un jeûne si rigoureux, il ne prenoit pour toute nourriture que du pain d'orge. Il mena ce genre de vie pendant plus de vingt ans.

Quoique les Évêques ses Prédécesseurs eussent beaucoup travaillé à mettre le bon ordre dans le Diocèse de Troyes, il trouva néanmoins encore beaucoup de déréglement & de corruption parmi le Peuple & le Clergé. Il entreprit de déraciner le vice avec une vigueur digne d'un Apôtre de Jesus-Christ ; mais son zèle fût toujours accompagné de prudence.

Il y avoit long-temps que l'on étoit menacé dans les Gaules des hostilités du fameux Attilla, Roi des Huns, qui s'étoit jetté dans les Provinces de l'Empire Romain avec une multitude effroyable de barbares. Après avoir ravagé la Trace, la plus grande partie de l'Illyrie & de la Grece, il passa enfin le Rhin à la tête de plus de quatre cents mille hommes, qui se répandirent dans tout le pays jusqu'à la Seine & la Loire, pillant & brûlant tout ce qui se trouvoit à leur rencontre. Après une infinité de massacres & le saccagement des Villes les plus fortes, entr'autres de Rheims, Cambrai, Besançon, Langres & Auxerre, celle de Troyes fut avertie que les Barbares venoient pour en faire, comme des autres, le sépulcre de ses habitans. Les Troyens en furent d'autant plus allarmés, qu'ils n'avoient ni armes, ni garnison, ni murailles. Mais leur saint Évêque, dont le crédit auprès de Dieu valoit bien mieux que les boulevards les plus inaccessibles, loin de s'effrayer comme les

autres, assembla son peuple, le porta à la pénitence pour appaiser la colère de Dieu, indiqua un jeûne & des prières publiques. De son côté, il se couvrit d'un sac, & se prosterna contre terre pour conjurer le Ciel de détourner la tempête de dessus la ville. Il demeura en cet état jusqu'à la nouvelle qu'on eût de l'approche des ennemis. Alors il se leva plein de confiance en la bonté divine, se revêtit de ses habits pontificaux, se fit accompagner de tout son Clergé, & marcha en procession avec la Croix audevant d'Attila. Il lui parla le premier, selon plusieurs Auteurs modernes, & lui demanda hardiment qui il étoit. *Je suis le fléau de Dieu*, répondit ce Roi barbare. » Respectons ce » qui nous vient de Dieu, répliqua le saint Évêque; mais » si vous êtes le fléau dont le Ciel veut nous châtier, son» gez que vous ne devez faire que ce qui vous est permis » par la main toute-puissante qui vous remue & vous » gouverne ». Attila frappé d'un discours auquel il étoit si peu accoutumé, s'adoucit de manière qu'il promit à saint Loup d'épargner sa ville. En effet, il fit remonter toute son armée dans les plaines du territoire de Châlons, où il fut défait peu de temps après par les Romains & les François. Attila, plein d'admiration pour la vertu de saint Loup, & reconnoissant la force de ses prières auprès de Dieu, voulut qu'il le conduisît jusqu'au Rhin, espérant que sa présence seroit un sauve garde à son armée pour soutenir surement les Gaules après sa défaite. Dès qu'il fut sur les bords du Rhin, il renvoya le saint Prélat, après lui avoir donné des marques de son estime. Ce digne Évêque, après avoir rempli pendant cinquante-deux ans les pénibles fonctions du ministère dont Dieu l'avoit honoré, mourut le 29 de Juillet de l'an 478.

PRATIQUES. 1. Ne nous conduisons pas nous-mêmes dans les exercices de piété & de pénitence, mais suivons les conseils d'un homme éclairé & rempli de l'esprit de Dieu.

2. On parle assez des affaires de l'Église; mais combien peu de Chrétiens pensent à réformer leurs mœurs, à devenir plus humbles, plus pauvres, plus pénitens!

PRIERE. Seigneur, vous ne demandez pas de nous des paroles seulement: faites-nous produire les fruits des bonnes œuvres, & que nous ne soyons pas des arbres qui ne soient propres qu'à être jettés au feu.

---

30 *Juillet*. SAINTE JULITTE, MARTYRE.

JULITTE étoit de Césarée en Cappadoce, fort élevée au dessus des personnes ordinaires de son sexe par sa vertu, son esprit & son courage. Elle eut à souffrir diverses injustices de la part d'un des principaux de la ville, qui avoit fait saisir la plupart de ses terres, & lui avoit enlevé

jusqu'à ses troupeaux & ses valets. Le peu d'attache qu'elle avoit aux biens de la terre lui auroit fait sans doute supporter patiemment toutes ces pertes, si ce méchant homme n'eût encore entrepris de la dépouiller de tous ses meubles, & des autres choses les plus nécessaires à la vie. Pour tâcher d'arrêter le cours de tant d'injustices, elle se crut obligée d'en porter ses plaintes devant le Magistrat. L'usurpateur avoit gagné deux faux témoins, pour déclarer que tout ce que demandoit Julitte lui apppartenoit; & il avoit eu la précaution de faire aux Juges des présens considérables, par lesquels il se les rendoit très-favorables. Julitte qui n'avoit d'autre appui que la bonté de sa cause, se contenta de bien instruire ses Juges.

Le jour de l'audience étant venu, l'usurpateur, au lieu de songer à prouver que les biens qu'on lui redemandoit étoient à lui, dit que Julitte n'étoit pas recevable à se plaindre & à demander justice, parce qu'elle étoit Chrétienne, & que selon les Loix*, elle ne pouvoit pas même être écoutée. Le Juge qui étoit bien-aise d'avoir un prétexte pour ne point rendre justice à Julitte, dit que si elle vouloit qu'il examinât son affaire, il falloit auparavant qu'elle renonça publiquement à la Religion Chrétienne. Aussi-tôt il fit apporter un autel & de l'encens, & lui ordonna de sacrifier aux dieux & de reconnoitre leur puissance. Julitte qui savoit que le plus grand bien est de conserver sa foi pure & sans tâche, & qu'on gagne tout en perdant tout pour Jesus-Christ, répondit avec courage: » Que toutes mes richesses, & mon corps même, » périssent; mais ma bouche ne prononcera jamais un » blasphême contre le Dieu qui ma créée ». On la pressa, on la menaça, on employa toutes sortes d'artifices pour la gagner; elle fit toujours la même réponse, & montra qu'elle n'avoit que de l'horreur pour ceux qui vouloient la porter à renoncer au vrai Dieu.

Cette circonstance vraiment Chrétienne irrita le Juge; mais plus Julitte le voyoit prêt à se porter contre elle aux dernières extrémités, plus elle bénissoit Dieu, qui, en la privant des biens de la terre, lui avoit ouvert le chemin pour arriver à ceux du Ciel. Enfin ce Juge d'iniquité non seulement la déclara déchue de la demande qu'elle avoit faite de ses biens, mais la condamna encore à être brûlée. Julitte entendit prononcer cet Arrêt avec une joie qui se répandit sur son visage, & qu'elle témoigna jusqu'au dernier soupir. Ayant apperçu auprès d'elle plusieurs femmes Chrétiennes, elle ne se contenta pas de les prêcher par son exemple, elle les exhorta encore par ses paroles à souffrir

* Dioclétien avoit fait un Édit qui déclaroit les Chrétiens infames, Indignes du secours des Loix, & déchus de tous les privilèges des Citoyens.

avec courage tout ce que la foi en Jesus-Christ pourroit leur présenter de dur à la nature ; & les Payens eux-mêmes étoient dans l'admiration de voir une femme riche & en état de plaire au monde, mépriser tous les avantages & la vie même, avec une constance héroïque. Dieu fit à Julitte dans son supplice la même faveur qu'il avoit faite à saint Policarpe. Les flâmes du bûcher formèrent comme une voûte autour d'elle ; ensorte qu'elles ne servirent qu'à dégager son ame des liens du corps, & laissèrent celui-ci sans aucune altération.

Saint Basile, qui a rapporté son histoire, dit que près de l'endroit où l'on déposa son corps, l'on voyoit une fontaine d'eau douce & très-salutaire aux malades, quoique toutes les eaux des environs fussent amères & salées. On ne sait point l'année du martyre de cette Sainte ; mais ce ne fut qu'après l'an 303.

PRATIQUES. 1. Une infinité de Chrétiens se perdent pour un petit intérêt. Jusqu'à quand aurons nous le cœur appésanti vers la terre !

2. Quand nous lisons les histoires des saints Martyrs, que leur foi nous réveille de notre assoupissement. Nous ne vivons plus parmi les Payens, mais avec une infinité de mauvais Chrétiens, dont la fréquentation est capable de nous perdre.

PRIERE. Seigneur, préservez-nous de la séduction des mauvais exemples. Notre foi doit être pure ; que notre vie soit conforme à notre foi.

---

31 *Juillet*. S. GERMAIN, ÉVÊQUE D'AUXERRE.

SAint GERMAIN nâquit à Auxerre vers l'an 380, de parens nobles, qui l'instruisirent avec soin dans les Lettres humaines. Son mérite lui donna entrée dans les charges, & il obtint celle de Duc, c'est-à-dire, qu'on lui donna le commandement des troupes de son pays. Germain remplit cette place avec toute l'intégrité & la sagesse que l'on pouvoit attendre d'un honnête homme du monde. Content d'être homme de probité, il s'embarrassoit peu d'être Chrétien, & il mettoit toute sa religion, comme le plus grand nombre, à éviter les vices grossiers, & à briller par des vertus humaines. Quand il avoit pris quelque bête à la chasse, il se plaisoit d'en faire pendre la tête à un poirier qui étoit au milieu de la Ville, afin qu'on vit qu'il étoit un bon chasseur, & qu'il eût la réputation d'être fort adroit. Son amour propre se repaissoit de cette fumée, & on ne pouvoit lui faire appercevoir la petitesse & la vanité de cette action sans le révolter.

Mais Dieu fit connoitre à saint Amateur, Évêque d'Auxerre, qu'il changeroit l'esprit & le cœur de Germain, & qu'il en feroit un saint Évêque & une des plus grandes

lumière de l'Église. Amateur plein de joie de ce que la miséricorde du Seigneur alloit s'exercer sur celui qui jusques-là avoit paru très éloigné de la voie qui conduit au Ciel, lui donna l'habit Ecclésiastique, en lui disant : » Travaillez, mon cher & vénérable frère, à conserver pur » & sans tache l'honneur que vous venez de recevoir. Dieu » veut que vous occupiez en qualité de Pasteur le Siège » Épiscopal que je vais quitter ». Ce saint Évêque mourut peu de jours après, le premier de Mai, de l'an de J. C. 418.

Aussi-tôt le Clergé, la Noblesse & le peuple d'Auxerre demandèrent tout d'une voix Germain pour leur Évêque. Il y résista de toute sa force : mais il fut obligé de se laisser imposer les mains. Aussi-tôt son ordination, il se fit en lui un changement universel : & foulant aux pieds les honneurs & les richesses du siècle, il renonça en même temps à tous les plaisirs de la vie. Il distribua tous ses biens aux pauvres, & ne chercha plus qu'à suivre Jesus-Christ dans sa pauvreté & les humiliations de sa croix. Il embrassa une vie très pénitente, mortifia sa chair par le cilice, les jeûnes, les veilles, coucha sur la terre, ne porta plus qu'un habit pauvre. La prière, la méditation des choses de Dieu, & les exercices de charité partageoient son temps.

Un changement si général dans un homme du monde, qui avoit tant aimé la gloire & les plaisirs, servit à faire éclater la force de la grâce du Sauveur, que les Pélagiens attaquoient. Ces hérétiques avoient été condamnés l'an 418 : mais ils ne se rendirent pas au jugement de l'Église ; quelques-uns d'eux allant en Angleterre, d'ou étoit Pélage, y répandirent leur pernicieuse doctrine. L'erreur fit de grands progrès dans ce Royaume : de sorte que les Catholiques députèrent aux Évêques de France pour leur représenter l'état où ils étoient, & leur demander du secours. Les Évêques de France tinrent sur cela une grande assemblée, où d'un commun avis, on pria saint Germain & saint Loup de Troyes, d'aller pour ce sujet en Angleterre, comme ayant tous deux la vertu & la grâce des Apôtres.

Il n'y avoit pas long-temps que saint Germain étoit de retour à Auxerre, lorsqu'il fut obligé de passer en Italie, pour aller trouver l'Empereur Valentinien qui étoit à Ravenne. Au sortir de Milan, des pauvres l'abordèrent pour le prier de leur faire quelque aumône. Il demanda à son Diacre qui l'accompagnoit, s'il lui restoit quelque argent. » Trois écus, répondit le Diacre. Donnez-les à ces pau» vres gens, lui dit Germain. Et de quoi vivrons-nous, » reprit le Diacre ? Dieu aura soin lui-même, répondit » Germain, de nourrir ceux qui se seront rendus pauvres » pour l'amour de lui : ainsi donnez aux pauvres tout ce » que vous avez ». Le Diacre n'obéit qu'en partie, & réserva un écu. Peu de jours après un Seigneur du pays

nommé Lépore, qui étoit très-malade, l'envoya prier instamment de le venir voir, ou du moins de l'assister de ses prières, en cas qu'il ne voulut pas se détourner de son chemin. L'homme de Dieu, qui regardoit toujours comme le meilleur chemin celui qui conduit à quelque bonne œuvre, allat trouver Lépore, demeura trois jours chez lui, & obtint sa guérison. Lépore plein de reconnoissance, l'obligea de recevoir deux cens écus pour la dépense de son voyage. Germain les mit entre les mains de son Diacre, & lui dit que s'il avoit donné les trois écus qui lui restoient, comme il le lui avoit commandé, ce Seigneur, dont Dieu avoit voulu se servir pour les récompenser de leur aumône, leur auroit donné trois cens écus, au lieu de deux cens. Le Diacre qui croyoit s'être bien caché, vit par-là que Dieu avoit fait connoître au Saint la faute qu'il avoit faite.

Après que Germain eut obtenu de l'Empereur la grâce qu'il demandoit, Dieu termina ses travaux par une sainte mort, qui arriva l'an 448. Il avoit gouverné son Église pendant trente ans & vingt-cinq jours.

PRATIQUE. Il n'y a encore aujourd'hui que trop de Chrétiens qui se contentent de ne pas tomber dans le crime; mais qu'il y en a peu qui suivent J. C., & qui soient Chrétiens de nom & d'effet!

PRIERE. Seigneur, rendez-nous humbles, & nous confesserons sincèrement avec votre Église que nous ne pouvons rien sans vous, que nous pouvons tout avec vous; & que votre grâce qui nous fait faire tout ce qu'elle nous fait aimer, ne nous est pas due, mais qu'elle est un don de votre miséricorde.

---

1 *Août.* LES SEPT FRÈRES MACHABÉES, AVEC LEUR MÈRE, MARTYRS.

QUoique ces illustres Martyrs aient souffert près de deux siècles avant la naissance de Jesus-Christ, on les regarde néanmoins comme appartenans à l'Église du Nouveau Testament; parce que la foi dans le Médiateur, sans laquelle il n'y a point de vrai martyre, les vivifioit & les animoit. Ainsi l'Église les a-t-elle honorés d'un culte public dès les premiers siècles; & elle nous les propose aujourd'hui pour les objets de notre vénération & de notre imitation.

Après que le saint Vieillard Eleazard eut par sa fin glorieuse au milieu des tourmens, laissé à toute sa nation un grand exemple de générosité & de mépris de la mort, on présenta à Antiochus, surnommé Epiphanès, cruel persécuteur des Juifs, sept frères avec leur mère, qui témoignèrent la même constance & le même courage. Antiochus voyant leur

jeunesse, crut en triompher aisément, & leur fit présenter des viandes défendues par la Loi, afin de les obliger d'en manger. Mais voyant qu'il ne pouvoit les y engager par promesses, ni les intimider par ses menaces, il les fit tourmenter cruellement l'un après l'autre en présence de leur mère. Il leur fit couper les extrémités des mains & des pieds, il leur fit arracher la peau de dessus la tête, & lorsqu'ils n'étoient plus qu'un tronc informe, il les fit rôtir dans une chaudière, où ils consumèrent dans les feux ce qui leur restoit de vie. Ces saints Martyrs adoroient la main de Dieu dans ces châtimens; & reconnoissant humblement qu'il les traitoit comme leurs péchés le méritoient, ils remirent à Dieu une vie qu'ils ne tenoient que de lui, dans une ferme espérance qu'il la leur rendroit un jour. Rien de plus admirable que la liberté avec laquelle ils parlèrent au Roi, lors même qu'ils étoient entre ses mains. Ils lui représentèrent les excès de sa cruauté, ils lui annoncèrent la punition que le Seigneur ne tarderoit pas d'en tirer. Le Roi encore plus aigri de leur fermeté au milieu des supplices, que de leurs remontrances, voulut attirer au moins par des caresses le dernier. Il le mit entre les mains de sa mère, la priant de persuader à cet enfant d'abandonner la loi de Dieu. Cette femme incomparable prit son fils à part, & l'exhorta si vivement à considérer le néant des hommes & la grandeur de Dieu, qui seul méritoit qu'on le craignit, que ce jeune homme quittant sa mère, dit tout haut, qu'il n'obéiroit pas au Roi, mais à la Loi de Moyse. Il menaça le Prince de la punition terrible qui lui étoit reservée, & il prédit que la colère de Dieu contre le Peuple Juif seroit appaisée par son sang & celui de ses frères.

Le Roi irrité du courage & de la sainte hardiesse de ce jeune homme, ordonna qu'on le traitât encore plus cruellement que ses frères, & il mourut comme eux au milieu des supplices avec une constance admirable. La mère suivit elle-même le même jour ceux qu'elle avoit envoyés à Dieu avant elle, & elle mêla son sang avec celui de ses enfans. Leur martyre arriva l'an du monde 3837, cent soixante & sept ans avant J. C.

PRATIQUES. 1. Reconnoissons humblement que les maux de l'Église sont la juste punition de nos péchés. Tâchons d'appaiser la colère de Dieu par le martyre d'une pénitence sincère & persévérante.

2. Consolons-nous dans toutes nos peines, par la vue de la résurrection bienheureuse que nous attendons.

3. Les mères doivent, à l'exemple de celle des Frères Machabées, ne cesser d'exhorter leurs enfans à la pratique de la Loi de Dieu.

PRIERE. Donnez à votre Église, ô mon Dieu, la consolation de voir dans son sein un grand nombre de mères qui

élèvent leurs enfans si saintement, qu'ils n'aiment leur vie que pour vous la consacrer.

A Rome, la Dédicace de l'Église de S. Pierre-aux-liens. Elle fut fondée en l'honneur de la prison de cet Apotre & de sa délivrance miraculeuse. Cette histoire est rapportée dans les Actes des Apôtres, Chap. XI.

---

2 *Août*. STE. MARANNE, & STE. CYRE, VIERGES.

LE célèbre Théodoret, Évêque de Cyr, dont la piété & les lumières sont très connues, nous a rapporté lui-même ce que nous allons lire; & ce qu'il en dit, il le rapporte comme un témoin oculaire. Ces deux Vierges étoient deux sœurs, nées vers le commencement du cinquième siècle, à Berée en Syrie, d'une famille illustre dans le pays, & elles reçurent une éducation convenable à leur naissance. Occupées de la grande affaire du salut, elles mirent toute leur gloire à mépriser le siècle présent, & à ne vivre que pour l'éternité. Pour s'en rendre la voie plus facile, elles quittèrent la maison paternelle, & allèrent s'enfermer dans un petit enclos de murailles hors les portes de la ville de Berée. Elles firent boucher l'entrée de cet enclos, afin que personne ne fût tenté de les visiter, & que leurs exercices ne pussent être interrompus par aucune conversation inutile. Ce fut dans ce lieu, si ressemblant à l'étable de Bethléem, que ces victimes innocentes de la pénitence, commencèrent un sacrifice qui dura autant que leur vie. Elles firent bâtir à côté une petite maison pour celles de leurs servantes qui voulurent les suivre & marcher sur leurs traces dans la carrière d'une mortification si rigoureuse. Il y avoit à cette petite maison une fenêtre qui donnoit sur l'enclos des deux Sœurs, & c'étoit par-là qu'elles examinoient les actions de celles qui avoient voulu les imiter, qu'elles les animoient au service de Dieu, & qu'elles les encourageoient à marcher dans la voie où elles étoient entrées.

Il n'est guère possible de pousser plus loin les rigueurs de la pénitence que le firent ces deux Sœurs; & l'on auroit peine à croire ce que l'on en rapporte, si on ne le tenoit d'un témoin aussi digne de foi que Théodoret. Elles n'avoient ni cellule, ni toit en leur enclos. Elles demeuroient tout le jour exposée aux injures de l'air, sans pouvoir s'en garantir, ni en diminuer même les incommodités. Elles recevoient seulement un peu de nourriture par la petite fenêtre dont nous avons parlé; & ce peu paroissoit encore trop à leur ardeur pour la pénitence. Elles ne recevoient de visite que pendant le temps de Pâque: tout le reste de l'année elles gardoient un silence très-rigoureux. Pendant que le cœur de ces deux Saintes jouissoit de la liberté que

donne la victoire sur toutes les passions, & que leur esprit dégagé de tous les désirs terrestres, pénétroit déjà jusques dans le ciel, elles accabloient leur corps par des chaînes si pesantes, qu'un homme fort auroit eu de la peine à les soutenir. Elles en savoient au cou, à la ceinture & aux mains; ensorte que Cyre, qui étoit plus délicate, ne pouvoit presque marcher, & qu'elle étoit courbée vers la terre. Ce n'est pas qu'elles regardassent ces chaînes comme nécessaires pour les arrêter dans leur retraite; l'amour de Dieu qui les embrasoit, étoit un lien bien plus fort pour les y retenir. Elles savoient bien d'ailleurs que c'est en vain que le corps est dans la solitude, lorsqu'on est de cœur dans le siècle; mais elles se chargeoient ainsi pour augmenter par cette sainte rigueur l'austérité de leur pénitence. Elles étoient aussi couvertes d'un grand voile qui descendoit d'un côté jusqu'aux talons, & pardevant jusqu'à la ceinture.

» J'ai souvent eu le bonheur de les voir, dit Théodoret; » & comme elles respectoient en moi l'honneur du caractère que je porte, quoique j'en sois très-indigne, elles » voulurent bien m'accorder la grâce d'entrer dans leur » enclos. Je vis avec surprise & avec confusion ces chaînes » pesantes dont elles étoient chargées, & dont les hommes robustes auroient eu peine à soutenir le poids. Elles » me résistèrent long-temps lorsque je les priai de les ôter; » mais aussi-tôt que je fus sorti, elles reprirent par esprit » de pénitence ce que l'obéissance ou la complaisance leur » avoit fait quitter. Voilà la manière dont elles vivent, » ajoute-t-il, & dans laquelle elles ont passé non seulement cinq, dix ou quinze ans, mais quarante-deux ans; » & après de si longs & de si pénibles travaux, elles n'aiment pas moins les souffrances, & ne les embrassent pas » avec moins de joie & d'ardeur, que si elles ne faisoient » que de commencer ». Théodoret écrivit ceci en l'an 444; & par ce discours il paroit que ces Saintes vivoient encore. On ne sait pas combien de temps elles vécurent depuis.

PRATIQUES. 1. Humilions-nous de notre vie si peu mortifiée, en voyant les austérités étonnantes de ces Saintes. Si notre vie n'est pas austère, qu'au moins elle soit humble.

2. Si nous n'avons pas le courage de vivre dans la pénitence, retranchons au moins les délicatesses.

PRIERE. Seigneur, donnez nous votre amour, & il nous donnera la force d'être pénitens.

---

3 *Août*. SAINT FRIARD.

CE Saint nâquit en Brétagne, de parens pauvres, & il fut occupé dans sa jeunesse à labourer la terre. Mais semblable aux Solitaires d'Égypte, il pensoit sans cesse à

son origine. En remuant la terre, il s'occupoit de la méditation de la mort, qui fait rentrer l'homme dans la terre, d'où il a été tiré, & soupiroit continuellement apres la terre du ciel, où l'on ne seme plus, & où l'on ne laboure plus, mais où l'on recueille éternellement ce qu'on a semé dans le temps. Sa piété lui attira bien des railleries de la part de ceux qui ne pouvoient goûter sa vertu, parce qu'ils n'avoient pas assez de courage pour l'imiter. Un jour comme Friard lioit des gerbes avec ses Compagnons, ceux-ci furent assaillis par un essain de guêpes, & dirent à Friard: » Que ce dévot vienne, lui qui prie Dieu sans cesse, & qui » fait à tout moment le signe de la croix, & qu'il nous dé» livre de ces animaux ». Friard peu sensible à ces insultes, ne songea qu'à secourir ses Compagnons; & plein de confiance en la bonté de celui qu'il adoroit, il fit le signe de la croix, en disant ces paroles, qu'il répétoit sans cesse: » Notre secours est dans le nom du Seigneur, qui a fait le Ciel » & la terre ». Ces paroles chassèrent les guêpes: & ce miracle remplit de confusion ceux qui s'étoient raillés du Saint. Pour lui, animé du désir de mépriser entièrement le monde, il se retira dans une Isle du Diocèse de Nantes, où il ne s'occupa plus que de la prière & de la méditation du Ciel. Il mourut dans cette retraite en l'an 566 ou 568.

PRATIQUE. Regardons le travail comme une des peines du péché; & pendant que le corps est courbé vers la terre, élevons notre esprit vers Dieu.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, de souffrir pour vous les peines, les afflictions & les travaux de cette vie; afin que nous obtenions celle où il n'y aura plus ni peines, ni allarmes, ni douleurs.

A Jérusalem. La découverte du Corps de S. Étienne, premier Martyr.

Après que les Juifs eurent lapidé S. Étienne, S. Gamaliel inhuma son corps dans une terre qui lui appartenoit, à sept lieues de Jérusalem, dans une grotte qu'il destinoit pour la sépulture de sa famille. On bâtit depuis une Église sur ce lieu; mais on perdit peu à peu la connoissance que son tombeau y existoit. Ce ne fut que sous le regne des Empereurs Théodose le jeune, & Honorius qu'il plût à Dieu de découvrir ce trésor aux hommes. S. Gamaliel apparut en songe à Lucien, Prêtre de cette Église, & lui déclara d'abord où étoit son corps, puis celui de son fils Abibas, qui étoit mort Chrétien comme lui: ensuite il lui découvrit celui de S. Étienne & celui de S. Nicodème, qui venoit de nuit visiter Jesus Christ. Lucien demanda à Dieu de lui faire connoitre si sa vision étoit véritable, & se prépara par le jeûne & la prière à découvrir la vérité. S. Gamaliel lui apparut une seconde & une troisième fois, & lui désigna les corps de ces Saints. Dès le lendemain Lu-

cien fit creuser au lieu indiqué, & trouva le trésor qu'il cherchoit. Lucien fit part de cette nouvelle à Jean, Évêque de Jérusalem. Ce Prélat vint, on ouvrit le cercueil du saint Martyr; il en exhala une odeur excellente, dont plusieurs furent guéris: ses os se trouvèrent tout entiers & dans leur situation naturelle: ces saintes reliques furent portées avec la plus grande solemnité dans l'Église de Sion; on en distribua différentes portions dans l'Afrique, les Gaules & autres Provinces de l'Empire. Toutes furent accompagnées d'un très-grand nombre de miracles. Ce fut l'an 415 que Dieu découvrit ce riche trésor à son Église.

---

4 Août. S. DOMINIQUE, FONDATEUR D'ORDRE.

Dominique nâquit en 1170, au Bourg de Calaruega en Castille, dans le diocèse d'Osma. Il achevoit son cours de Théologie l'an 1191, lorsqu'il eut occasion de faire paroître la compassion que Dieu lui avoit inspirée pour les pauvres & les affligés. L'Espagne fut alors tourmentée d'une cruelle famine, qui se fit sentir sur-tout dans les Royaumes de Castille & de Leon. Dominique en cette triste conjoncture, ne se contenta pas de donner aux pauvres ce qu'il avoit d'argent, il vendit encore tous ses meubles, & jusqu'à ses livres, pour les assister; toujours prêt à consacrer sa liberté, sa vie même pour le bien de ses frères.

Dominique s'appliqua avec un grand zèle à la conversion des Hérétiques. Dans ce dessein, il s'associa quelques Compagnons pour vivre en commun avec eux; & ce fut ainsi qu'il commença l'établissement de son ordre.

Foulque, Évêque de Toulouse, étant allé à Rome en 1215, pour assister au Concile que le Pape Innocent III y avoit assemblé, voulut que Dominique l'y accompagnât. Le Pape, qui savoit combien ses prédications faisoient de fruit, lui ordonna de retourner vers ses disciples, & de choisir avec eux une Règle approuvée, & il lui promit de confirmer ce nouvel établissement. Dominique étant revenu à Toulouse, exposa à ses Frères les ordres qu'il avoit reçus du Pape. Comme leur principale intention étoit de consacrer à l'instruction des Peuples par la Prédication, ils crurent qu'ils devoient prendre S. Augustin pour modèle: c'est pourquoi ils choisirent la Règle, dont ils firent Profession. Le Pape Honorius approuva cette Règle l'an de J. C. 1216, & peu de temps après, Dominique envoya plusieurs de ses Disciples en différens pays, pour y prêcher la pénitence, & pour défendre la pureté de la Foi contre les Hérétiques. Il en vint sept à Paris, qui louèrent d'abord une maison entre l'Évêché & l'Hôtel-Dieu. Mais l'année suivante 1218, le Docteur Jean, Doyen de S. Quentin, & l'Université de Paris, leur donnèrent la

maison de S. Jacques : c'est delà qu'ils sont apellés *Jacobins*. La vie édifiante & le zèle prudent de ces premiers Disciples de S. Dominique attira une grande vénération à son Ordre. On venoit en foule écouter leurs instructions & leur demander des avis, & beaucoup de personnes se conduisoient par leurs lumières.

Dieu lui fit connoitre le temps de sa mort, & la seule pensée de la voir approcher le combloit de joie. Étant à Boulogne, il dit à quelques amis, avec qui il venoit de s'entretenir du mépris du monde & de la vanité de la vie présente : » Vous me voyez en santé, mais j'irai à Dieu » avant l'Assomption de N. D. ». En effet il tomba dans un grand épuisement à la fin du mois de Juillet, qui le conduisit en peu de jours à une sainte mort. Il mourut le 6 d'Août de l'an 1221, âgé de 51 ans. L'Église honore sa mémoire le quatrième du même mois, à cause de la Transfiguration, qui tombe le sixième.

PRATIQUES. 1. Si notre état ne nous engage pas à la conversion des pécheurs, la charité nous oblige à la demander à Dieu par de ferventes prières, & a le prier qu'il envoie des ouvriers dans sa moisson.

2. Prions souvent pour les Ordres Religieux, afin que Dieu y renouvelle la ferveur de leur institution. C'est un grand bonheur que de trouver des asyles sûrs pour être à couvert de la corruption du siècle ; & c'est une terrible marque de la colère de Dieu quand on en est privé.

PRIERE. Seigneur, ayez pitié de nous : ne nous privez pas des asyles saints où l'on trouve la lumière de votre Esprit saint & l'ardeur de votre charité ; afin qu'à l'abri de la corruption du siècle, nous vous servions en esprit & en vérité.

---

5 *Août.* SAINT GEZELIN, SOLITAIRE.

GEZELIN vivoit dans les bois du pays de Treves, dans le douzième siècle. La pauvreté qu'il avoit embrassée, étoit sans exception ; & ses mortifications étoient au dessus de tout ce que l'on peut imaginer. Il passa dix ans au milieu des montagnes & des déserts, sans avoir d'autre toit que le Ciel, d'autre nourriture que celle des bêtes, c'est-à-dire, les herbes de la campagne, des racines crues, & quelquefois du gland. Ainsi il souffroit avec une patience que Dieu seul peut donner, les plus grandes ardeurs de l'été, & les froids les plus rudes de l'hyver, jusques-là qu'on le trouva un jour étendu par terre, & tellement couvert de neige, qu'on ne voyoit plus son corps. Pendant les quatre dernières années de sa vie, il se retiroit à l'entrée de la nuit dans quelques villages écartés, & prenoit son repos dans une étable ou dans une cour.

Saint Bernard, Abbé de Clairvaux, entendit parler d'un

genre de vie si extraordinaire. N'ayant pû voir le saint Solitaire par lui-même, il donna ordre à Achard, un de ses Religieux, de l'aller chercher dans son désert, de le saluer de sa part, & de lui porter une robe pour gage de son amitié, en le priant de s'en servir pour l'amour de lui. Gezelin reçut Achard avec une politesse qui ne sentoit point le sauvage. Il prit l'habit que le saint Abbé lui envoyoit, & s'en revêtit; puis il l'ôta en disant : » Beni soit » le Seigneur, qui a inspiré à cet homme Apostolique le » souvenir d'un pécheur tel que je suis. J'ai pris avec re- » connoissance l'habit qu'il m'a envoyé, & je m'en suis re- » vêtu devant vous; mais il trouvera bon que je ne m'en » serve pas davantage, parce qu'il ne m'est pas nécessaire, » & qu'il ne me l'a pas commandé ». Achard le trouvant affable & d'une humeur gaie, lui fit diverses questions, & lui demanda particulièrement si les austérités qu'il pratiquoit, l'avoient délivré des tentations de la chair. » Il y » a long-temps, dit le Solitaire, que Dieu m'en a affran- » chi; mais parce que la vie de l'homme est une tentation » continuelle, qui peut se glorifier d'avoir le cœur pur? » Nous marchons au milieu d'un grand nombre d'ennemis, » contre lesquels nous ne pouvons nous défendre sans la » protection du Ciel : mais il faut espérer que Dieu qui est » bon, ne permettra pas que nous soyons tentés au-dessus » de nos forces ». Après cette réponse il se recommanda aux prières de S. Bernard & de ses saints Religieux; puis il se retira dans les bois. On croit qu'il mourut vers l'an de Jesus-Christ 1136. Dieu voulut faire voir que c'étoit lui qui avoit conduit Gezelin dans les déserts, en opérant des miracles sur le tombeau de son serviteur.

PRATIQUE. Travaillons à dépouiller au moins notre cœur des choses de la terre, si nous ne pouvons y renoncer entièrement.

PRIERE. Vous nous l'avez appris, Seigneur, nous ne pouvons servir deux Maîtres : ne permettez pas que nous soyons assez malheureux pour en servir d'autre que vous.

A Paris, Saint ION, Prêtre & Martyr.

Ce Saint fut un des Compagnons de la Mission de saint Denis, qui connoissant la sainteté de sa vie, l'ordonna Prêtre, & l'employa en diverses Missions dans les campagnes, sur-tout dans celles qui sont au-dessus de la ville du côté du midi. Après que la persécution qui enleva le saint Martyr & qui dispersa la plupart de ses Disciples fut appaisée, saint Ion se fixa aux environs de Chartres, à l'extrémité du Diocèse qui confine de ce côté-là, avec ceux de Chartres & de Sens. Il y travailla persévéramment à l'établissement de l'œuvre du Seigneur, jusqu'à un âge fort avancé, n'usant que d'herbes & de racines pour sa nourriture, & ne buvant que de l'eau, pour

n'être à charge à personne. Sa prédication jointe à cette austérité de vie ayant opéré une infinité de miracles, tant à Chartres que dans les lieux du voisinage, la persécution se renouvella. Le Préfet Julien ayant envoyé sur les lieux trois Officiers, ils le trouvèrent sur le bord de la riviere d'Orge, prêchant au peuple la parole de Dieu. Comme ils ne purent ni par les menaces, ni par les outrages le faire renoncer à la prédication de l'Évangile, ils lui tranchèrent la tête le cinquième jour d'Août de l'an 290. l'Église de saint Clement de Chartres possède la principale portion de ses reliques, & celle de Notre-Dame de Corbeil possède l'autre.

A Châlons-sur-Marne. Saint MEMMIE, premier Évêque de ce Diocèse.

Memmie ou Menge fut un des Apôtres de la France. Il fixa son Siège à Châlons-sur-Marne, & travailla avec saint Donatien Diacre, & saint Domitien Sous-Diacre, à l'œuvre de Dieu. Après bien des fatigues, des persécutions, la conversion d'un peuple entier d'Idolâtres qu'il attira au culte de J. C. par des miracles éclatants, il alla se reposer par une mort paisible dans le sein de Dieu. A saint Memmie succedèrent dans le Siège Épiscopal saint Donatien, puis saint Domitien.

---

6 *Août.* LA TRANSFIGURATION DE N. S.

JEsus-Christ étoit dans la seconde année de sa Prédication, lorsqu'il alla aux environs de Césarée de Philippe. Il demanda un jour à ses Disciples ce que les hommes pensoient de lui, & ce qu'ils en pensoient eux-mêmes. Simon-Pierre prenant la parole, lui dit : » Vous êtes le » Christ, le Fils du Dieu vivant ». Jesus-Christ déclara Pierre heureux, parce que ce n'étoit ni la chair, ni le Sang, mais le Père céleste qui lui avoit déclaré cette vérité. Et après lui avoir dit qu'il établiroit son Église sur cette pierre, il leur défendit de dire à personne qu'il étoit le Christ. Et pour nous apprendre avec quel soin nous devons nous humilier, lors même que Dieu nous élève, il découvrit à ses Disciples ce qu'il souffrit à Jérusalem.

Quelque temps après il prit Pierre, Jacques & Jean, & les mena seuls avec lui sur une montagne pour prier : Saint Jerome dit que c'est la Montagne de Thabor. Pendant que Jesus prioit, il fut transfiguré devant eux ; son visage parut tout autre ; il devint brillant comme un soleil, ses habits parurent tout éclatans de lumière, & blancs comme la neige. On vit alors deux hommes qui s'entretenoient avec lui, c'étoient Moïse & Elie. Ces deux Prophêtes étoient pleins de majesté & de gloire, & ils lui parloient de sa sortie du monde qui devoit arriver dans Jérusalem.

Cependant Pierre & les deux autres étoient accablés de sommeil; & en se réveillant ils virent Jesus dans la gloire, & les deux hommes qui s'entretenoient avec lui. Et comme ils se séparoient de Jesus, Pierre lui dit : » Seigneur, » nous sommes bien ici; faisons-y, s'il vous plaît, trois » tentes; une pour vous, une pour Moïse, & une autre pour » Elie » : car il ne savoit ce qu'il disoit tant ils étoient effrayés.

Lorsque Pierre parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & les trois Disciples furent saisis de frayeur, en le voyant entrer en cette nuée. Il sortit aussi-tôt de la nuée une voix qui fit entendre ces paroles : » Celui-ci est mon » Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection; » écoutez-le ». Les Disciples ayant oui ces paroles, tombèrent le visage contre terre, & furent saisis de frayeur. Mais Jesus s'approchant, les toucha & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, & regardant de tous côtés, ils ne virent plus que Jesus, qui étoit resté seul avec eux. En descendant de la montagne, Jesus leur commanda de ne parler à personne de ce qu'ils avoient vu, jusqu'après sa Résurrection.

Cette transfiguration toute pleine de mystères, fut un des moyens dont Jesus-Christ se servit pour fortifier la foi de ses Disciples, & pour les convaincre de sa divinité. Il voulut par cet échantillon de sa gloire, leur donner une idée de ce qu'ils seroient un jour eux-mêmes à la résurrection des morts, & leur faire connoitre qu'après les travaux & les souffrances de cette vie, ils participeroient à la gloire dont il les avoit rendu témoins sur cette montagne.

Ce que Jesus-Christ a bien voulu faire pour ses Apôtres, il l'a fait pour nous : c'est nous qu'il a voulu aimer & soutenir dans les humilliations, par lesquelles il faut que nous passions pour arriver à la gloire qu'il nous destine. Demandons aujourd'hui la force dans les souffrances, afin de mériter la récompense qui doit en être le fruit.

PRATIQUES. 1. Ne cherchons point l'élévation; mais quand Dieu permet qu'elle nous arrive, n'oublions pas de nous humilier à l'exemple de Jesus-Christ, qui doit toujours être notre modèle.

2. Écoutons Jesus-Christ comme le Docteur de la vérité, mais écoutons-le pour faire ce qu'il nous dit.

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous à souffrir, & que la vue de votre gloire nous anime à porter votre croix.

---

7 *Août*. SAINTE AFRE, MARTYRE.

AFRE, née dans l'Idolâtrie, ne se fit connoitre d'abord dans la ville d'Ausbourg sa patrie, que par ses débauches : sa maison étoit la perte de la ville. Dieu voulut bien

dans sa miséricorde en faire non seulement une Pénitente, mais encore une Martyre. Depuis sa conversion, elle avoit sans cesse devant les yeux la grandeur de ses péchés, & elle en étoit pénétrée de douleur. Pour les richesses que ses crimes lui avoient acquises, elle s'en déchargea le plus promptement qu'elle put, comme d'un fardeau également pesant & honteux. Elle s'en servit pour assister les indigens; & quelques Chrétiens refusant dans leur pauvreté même de les accepter, elle les conjuroit avec larmes de vouloir bien lui faire cette grâce, & de prier pour elle afin que ses péchés lui fussent pardonnés.

La persécution ayant pénétré jusqu'à Ausbourg, on se saisit d'Afre, & on la présenta au Juge nommé Gaïus, qui après les interrogations ordinaires pour savoir d'elle-même qui elle étoit, & ce qu'elle faisoit, l'exhorta à honorer les dieux des Payens en sacrifiant. Afre répondit: » J'ai commis assez de péchés avant que de connoître » Dieu, sans faire encore celui que vous me proposez. » J'apprends, lui dit le Juge, que vous êtes une femme de » mauvaise vie; ne faites donc pas difficulté de sacrifier » à nos dieux; car vous n'avez rien à attendre du Dieu des » Chrétiens. Afre répondit: Mon Seigneur Jesus-Christ a » dit qu'il étoit descendu du Ciel pour les pécheurs, je » vois dans l'Évangile qu'une femme qui avoit été de » mauvaise vie, a arrosé ses pieds de ses larmes, & a » obtenu la rémission de ses péchés. Je lis au même en- » droit que Jesus n'a pas rejetté les femmes débauchées, » ni les Publicains, & qu'il a même souffert qu'ils man- » geassent avec lui ». Gaïus lui dit: ». Votre Christ ne vous » juge point digne de lui: c'est à tort que vous l'apellez » votre Dieu, puisqu'il ne vous connoît pas pour être à lui, » car on ne peut regarder comme Chrétienne celle qui s'est » livrée aux désordres ». Afre répondit: » Il est vrai, je ne » mérite pas d'être regardée comme Chrétienne; je suis » même indigne d'en porter le nom: mais la miséricorde » de Dieu, qui ne regarde pas nos mérites, m'a fait la » grâce de m'admettre à cette Religion sainte. D'où savez- » vous, dit Gaïus, qu'il vous permet d'en faire profession? » Je connois, répondit-elle, qu'il ne m'a pas rejettée, » puisqu'il me permet aujourd'hui de confesser son saint » nom, & qu'il me donne la confiance que cette action » m'obtiendra le pardon de tous mes péchés. Vous me » contez-là des fables, dit le Juge; sacrifiez aux dieux, » ce sont eux qui vous sauveront. Mon salut, répliqua la » Sainte, vient de Jesus-Christ qui étant attaché à la croix, » promit son Paradis à un Larron qui avoua sa faute ». Gaïus lui dit encore: » Sacrifiez, ou je vais vous faire tour- » menter, & ensuite brûler vive ». Afre répondit; » Que ce » corps par lequel j'ai tant péché souffre mille tourmens; je » ne souillerai point mon ame en sacrifiant aux démons ».

Le Juge ordonna qu'elle seroit brûlée vive. Son martyre arriva vers l'an de Jesus-Christ 303.

PRATIQUE. Les Payens mêmes avoient une telle idée de la sainteté du Christianisme, qu'ils ne croyoient pas que des personnes dont la vie avoit été corrompue, pussent devenir Chrétiens. Notre vie donneroit-elle cette idée de notre sainte Religion!

PRIERE. Seigneur, vous êtes venu pour sauver les pécheurs: nous le sommes; jettez sur nous des regards de miséricorde.

---

8 *Août*. S. JUST, S. PASTEUR ET S. JUSTIN, MART.

JUST & PASTEUR étoient deux frères, nés à Alcala en Espagne. Le premier avoit treize ans, & l'autre sept. Ils étoient ensemble aux écoles de la Ville, lorsqu'on publia dans la place publique un Édit de persécution contre les Chrétiens. Quand ils surent que le Gouverneur de la Province étoit arrivé à Alcala pour faire exécuter l'Édit, ils se sentirent enflâmés d'une ardeur subite pour le martyre. A la première nouvelle qui parvint jusqu'à eux, ils jettèrent leurs livres & leurs écritures, sortirent brusquement de l'École, & allèrent à la Place où l'on avoit dressé le Tribunal, pour être témoins du courage de ceux qui faisoient profession du Christianisme.

A la vue de ceux qu'on conduisoit au supplice, ils ne purent s'empêcher de faire connoitre qu'ils aspiroient à la même gloire; & l'on dit au Gouverneur que dans la foule des spectateurs, il y avoit deux enfans qui par leurs gestes & leurs discours faisoient bien voir qu'ils étoient Chrétiens. Le Gouverneur se les fit amèner. Just & Pasteur parurent devant lui avec une constance assurée. Mais au lieu de les interroger, il ordonna qu'on les fouettât, affectant de les traiter comme des enfans qu'il falloit corriger, sans employer contre eux le raisonnement, ni les interrogations. Les deux frères allèrent avec joie aux tourmens, & se mirent eux-mêmes entre les mains des bourreaux, en déclarant qu'ils étoient Chrétiens, & qu'ils étoient prêts à répandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang pour le Dieu qu'ils adoroient. Avant que de passer du fouet à d'autres supplices, on alla avertir le Gouverneur qu'il ne falloit pas espérer de gagner ces deux enfans. Celui-ci ne répondit qu'en ordonnant qu'on leur coupât la tête: & ils reçurent la couronne du martyre au mois d'Août de l'an 304.

Ce même jour, on célèbre à Paris le martyre d'un autre saint enfant nommé *Justin*. Il étoit né à Auxerre de parens Chrétiens. Dès l'âge de neuf ans, il entreprit avec son père le voyage d'Amiens; parce qu'il avoit connu par une lumière divine que son frère y étoit en captivité. Après avoir

délivré ſon frère, ils ſe ſauvèrent la nuit de cette Ville, parce qu'ils apprirent que le Juge du lieu recherchoit les Chrétiens. Lorſqu'ils approchoient du bourg du Louvre en Pariſis, Dieu fit connoître à Juſtin qu'on envoyoit des gens pour ſe ſaiſir d'eux. Il fit cacher ſon père & ſon frère dans une caverne, & il leur dit qu'il ſauroit parler à ceux qui le cherchoient. Les Archers l'ayant trouvé ſur le chemin, lui demandèrent quel étoit ſon nom & ſa Religion : il ſatisfit à leur demande. Ces hommes l'ayant interrogé ſur le lieu où étoient ſon père & ſon frère, il leur répondit que la Religion qu'il profeſſoit lui défendoit de déclarer ſes Compagnons. Les menaces qu'ils lui firent ne pouvant le réſoudre à leur donner cette indication, un d'entre eux lui coupa la tête. Ainſi ſaint Juſtin fut en même temps martyr de la foi & de la charité. Ce fut vers le quatrième ſiècle que ce ſaint enfant eût le bonheur de donner ſa vie pour Jeſus Chriſt.

PRATIQUE. Des enfans remportent un triomphe éclatant ſur les ennemis de la Foi : apprenons delà que Dieu donne la force & le courage, quand il lui plaît, aux perſonnes les plus foibles.

PRIERE. Quelques foibles que nous ſoyons par nous-mêmes, Seigneur, nous vaincrons les ennemis de notre ſalut, ſi vous nous regardez dans votre miſéricorde.

---

9 *Août*. S. VICTRICE, ÉVÊQUE DE ROUEN.

SAint VICTRICE étoit né dans quelqu'endroit des Gaules, qui ſervoit de limites à l'Empire Romain du temps de Conſtantin-le-Grand ; mais on ignore ce lieu. Il étoit plus jeune que ſaint Martin de Tours, & il paroît n'être venu au monde que quelques années après le Concile de Nicée. Dans ſa jeuneſſe il ſervoit dans les troupes de l'Empire ; mais craignant les dangers de l'état où il étoit engagé, il réſolut de renoncer à la milice. Un jour que les Troupes étoient aſſemblées pour une revue générale, il ſe préſenta devant le Tribun ; & ſe dépouillant de ſes armes en ſa préſence, il lui déclara qu'il renonçoit au ſervice, & lui demanda ſon congé. Le Tribun irrité de cette action, fit déchirer Victrice à coups de fouets & de bâtons, puis on le conduiſit en priſon. On ne le tira de ce lieu que pour le faire paroître devant l'Intendant de l'armée, qui ſembloit être venu au camp pour le juger. Victrice lui déclara qu'étant devenu ſoldat de Jeſus-Chriſt, il croyoit devoir ſe retirer de l'armée pour le ſervir plus librement. L'Intendant peu ſatisfait de cette réponſe, le fit tourmenter pour l'obliger à reprendre les armes ; mais voyant ſes efforts inutiles, il le condamna à perdre la tête. Saint Paulin aſſure que Dieu fit pluſieurs miracles pour délivrer ſon Serviteur. Ce Saint rapporte que le bourreau qui menoit Victrice au

supplice, ayant mis la main sur son cou, comme pour marquer l'endroit où il devoit le frapper, perdit subitement la vue. Cet accident l'empêcha de poursuivre son action. On reconduisit Victrice en prison, & Dieu fit encore un second miracle en sa faveur. On lui avoit attaché des fers aux mains qu'on avoit serrés jusqu'aux os : il pria ses gardes de le relâcher un peu, & sur leur refus il adressa sa prière à Jesus-Christ, & ils virent les chaînes tomber d'elles-mêmes. Ses Gardes n'osèrent les remettre ; mais ils coururent épouvantés, raconter cette merveille à l'Intendant, qui rendit la liberté à Victrice.

On ne sait pas en quel lieu il se retira, ni combien de temps il passa dans les exercices de la vertu chrétienne avant que d'être élevé à l'Épiscopat. Il étoit déjà Évêque avant l'an 389, lorsque saint Paulin le vit à Vienne avec saint Martin, & qu'il se recommanda à ses prières comme à un homme favorisé du Ciel, & estimé des plus saints personnages de son temps. Dieu le rendit fidèle à son ministère ; ensorte qu'il n'instruisoit pas moins par son exemple que par ses discours. Ainsi personne ne pouvoit s'excuser sur la difficulté de pratiquer ce qu'il enseignoit, parce qu'il n'enseignoit rien qu'il ne pratiquât le premier. Par ce moyen il forma beaucoup de Chrétiens à la piété, & il en devint comme le père, les engendrant de nouveau à Jesus-Christ. Il rassembla autour de lui un grand nombre de personnes des deux sexes, à qui il avoit fait goûter la pureté de la Religion, & qu'il soutenoit dans la vertu en leur servant de modèle, en priant pour eux & en les instruisant. Aussi, dit saint Paulin, rendit-il son Église une image de la première Église de Jérusalem, & l'on y voyoit fleurir toutes les vertus. On y admiroit un grand nombre de Vierges, qui n'avoient que Jesus-Christ pour époux, & beaucoup de Veuves qui surmontoient toutes les attaques du démon par les œuvres de piété, par le ministère saint auquel elles s'appliquoient, & par les services qu'elles rendoient à l'Église le jour & la nuit. On y voyoit beaucoup de personnes mariées qui vivoient comme frères & sœurs, & qui invitoient Jesus-Christ par des prières continuelles à les visiter & à bénir leur chasteté. On y trouvoit par-tout des entrailles de miséricorde. Le nom de Jesus-Christ y étoit loué le jour & la nuit. On chantoit tous les jours des saints cantiques dans un grand nombre d'Églises & de Monastères ; & la pureté du cœur, jointe à l'harmonie des voix, formoit un concert agréable aux Saints du ciel & à ceux de la terre. Ainsi la ville de Rouen, qui jusqu'alors avoit été peu connue, même dans les Provinces voisines, devint célèbre par le moyen de S. Victrice jusques dans les pays les plus éloignés. On croit que saint Victrice mourut en l'an de Jesus-Christ 417.

PRATIQUES. 1. Quand nous avons un désir sincère de nous

nous donner à Dieu, rien ne nous doit arrêter. Il y a trop à gagner pour que nous hésitions à perdre quelque chose.

2. Relisons de temps en temps cette image de l'Eglise de Rouen que nous venons de voir, & pratiquons-en ce qui convient à notre état.

PRIÈRE. Seigneur, donnez-nous une confusion salutaire de notre vie, en voyant celle de vos Serviteurs, & que cette confusion produise en nous le salut.

---

10 *Août*. S. LAURENT, DIACRE ET MARTYR.

ON ignore le lieu de la naissance & les commencemens de la vie de saint Laurent. Ses vertus le firent connoître au Pape saint Xiste, qui l'éleva au Diaconat. On sait que les Diacres étoient chargés de la dispensation des biens de l'Église. L'Empereur Valerien persécutoit alors cruellement les Chrétiens, sur-tout ceux du Clergé. Le Pape saint Xiste fut attaqué le premier. Lorsqu'on le menoit au supplice, saint Laurent, animé du désir de donner aussi sa vie pour Jesus-Christ, le suivit en versant des larmes, & lui dit : » Où allez-vous, mon père, sans votre fils? » Prêtre saint, où allez-vous sans votre Ministre ? En » quoi vous ai-je déplu ? Éprouvez si je suis digne du » choix que vous avez fait de moi pour me confier la » dispensation du Sang de N. S. J. C. » (car c'étoit alors l'office des Diacres) S. Xiste lui répondit : » Je » ne vous abandonne pas, mon fils ; mais un plus grand » combat vous est réservé, vous me suivrez dans trois » jours » Laurent consolé par ces paroles, se prépara au martyre, & se hâta de distribuer aux pauvres tout l'argent qu'il avoit entre les mains. Le Préfet instruit de la chose, se le fit amener, & lui ordonna de lui livrer tous les trésors de l'Église.

Saint Laurent lui demanda un délai de trois jours, en lui promettant qu'il lui feroit voir ce que l'Église avoit de plus précieux. Le Prélat content de cette réponse, lui accorda trois jours de délai. Pendant cet espace, S. Laurent rassembla tous les pauvres que l'Église nourrissoit, les aveugles, les boiteux, les estropiés ; & après avoir écrit leurs noms, il les rangea devant l'Église. Le jour marqué étant venu, il va trouver le Préfet, & lui dit : » Venez voir les trésors de notre Dieu : vous verrez » une grande cour pleine de vases d'or, & des talens » entassés sous des galeries ». Le Préfet le suivit, & voyant cette troupe de Pauvres, il se tourna vers S. Laurent avec des yeux troublés & menaçans. » De quoi vous fâchez- » vous, lui dit le saint Diacre ? L'or que vous désirez » si ardemment, n'est qu'un vil métal tiré de la terre, » qui est l'occasion de bien de crime : l'or véritable est

» la lumière divine dont ces Pauvres sont les disciples.
» Voilà les trésors que je vous avois promis ; profitez de
» ces richesses pour Rome, pour l'Empereur, & pour
» vous-même. C'est donc ainsi que tu me joues, dit le
» Préfet. Je sais que vous vous piquez, vous autres, de
» mépriser la mort : aussi ne te ferai-je pas mourir promp-
»tement.

Après que S. Laurent eut été jetté dans une noire prison, on lui déchira le corps à coups de fouets. Mais le Juge voyant cette première attaque inutile, le fit étendre sur un gril tout rouge, sous lequel il fit mettre de la braise à demi-éteinte. Mais la ferveur de la foi le rendit insensible à la violence du feu qui consumoit son corps ; & ne s'occupant au milieu de ce tourment, que de la Loi du Seigneur, son supplice lui devenoit un rafraichissement : son visage parut aux Fidèles environné de lumière, & son corps exhaloit une odeur agréable. Mais les Payens ne virent point cette lumière, & ne sentirent point cette odeur. Laurent possédoit son ame dans une si grande paix au milieu des cruelles douleurs que le feu devoit lui causer, qu'il dit tranquillement au Préfet : » J'ai été assez long-temps sur » ce coté, faites-moi retourner pour rotir l'autre ». Et quelques momens après, il ajoûta : » Mon corps est assez » cuit, rassasiez-vous en, si vous voulez ». Puis regardant au ciel, il pria Dieu pour la conversion de Rome, & rendit l'esprit. Des Senateurs convertis par l'exemple de sa constance, emportèrent son corps sur leurs épaules. Il fut enterré dans une grotte à Veran, près le chemin de Tibur, le dixième d'Août de l'an 258. Il se fit aussi-tôt de grands miracles par son intercession, & Dieu a souvent accordé la même faveur dans la suite des siècles à ceux qui ont imploré sa protection.

PRATIQUES. 1. Une pauvreté Chrétienne est une grande facilité pour le salut. Demandons à Dieu qu'il nous la fasse aimer.

2. Regardons-nous les Pauvres comme les richesses des Chrétiens ? Nous les traitons comme des personnes viles & méprisables, & les Saints les ont regardés comme des trésors précieux. Apprenons à juger de tout par la Foi.

3. Nous sentons vivement les maux corporels, parce que nous avons peu de charité : plus nous aimerons Dieu, moins nous serons sensibles aux afflictions.

PRIERE. Donnez-nous, Siegneur, cette charité ardente qui nous fasse mépriser les choses de la terre, qui nous fasse respecter les Pauvres, puisqu'ils sont votre trésor, qui nous fasse sacrifier notre corps par la pénitence, & par une soumission entière à votre volonté.

11 *Août*. S. HORMISDAS & S. SUANÉS.

HOrmisdas étoit un homme illustre parmi les Perses, fils d'un Gouveurneur de Province, & élevé lui-même à une des premières charges. Le Roi ayant appris qu'il étoit Chrétien, le fit venir & lui commanda de renoncer à son Dieu. » Vous m'ordonnez, répondit Hormisdas, une chose » injuste en soi, & contraire à vos propres intérêts. Qui- » conque sera capable de méconnoire le Souverain de » tout l'Univers, & de mépriser ses commandemens, sera » bien plutôt disposé à mépriser & à trahir le Roi, qui » n'est qu'un homme sujet à la mort comme les autres. Si » c'est donc un crime digne du dernier supplice, que de » vous refuser l'obéissance qui vous est due, c'est un crime » bien plus punissable de renoncer au Dieu de l'Univers. »

Le Roi, au lieu d'admirer, comme il le devoit, la sagesse de cette réponse, ôta à Hormisdas sa charge & son bien, & le réduisit à conduire les chevaux de l'armée. Quelque temps après, ce Prince regardant par les fenêtres de sa chambre, vit cet homme d'une naissance distinguée, vêtu de méchans habits, couvert de poussière, & tout brûlé du soleil. Il l'envoya querir, & lui fit mettre une tunique de lin. Croyant que ce bon traitement, & les peines qu'avoit endurées Hormisdas, le rendroient plus charitable, il lui dit: » Ne soyez plus si opiniâtre, & renoncez au fils du Char- » pentier ». Mais le Saint transporté de zèle, déchira en présence du Roi la tunique qu'il venoit de recevoir, en disant : » Si vous croyez que j'abandonne si aisément la loi de » mon Dieu, gardez votre présent avec votre impiété ». Le Roi irrité de cette sainte fierté, le fit chasser du Palais tout nud comme il étoit. On ne sait point qu'elle a été la suite de sa vie, ni le genre de sa mort.

Nous ajouterons ici le témoignage que rendit à J. C. saint Suanès, parce que Téodoret a joint sa confession à celle d'Hormisdas. Le Roi Varenne, voyant que Suanès, homme riche & puissant, qui avoit mille esclaves, ne vouloit pas abandonner la Religion de J. C., lui demanda lequel de ses mille esclaves étoit le plus méchant. Quand il l'eut appris, il le mit à la tête de toute la maison de Suanès, qui fut contraint, comme les autres, à lui obéir. Cet indigne traitement n'empêcha pas Suanès de demeurer fidele à Dieu. Le Roi n'en resta pas là ; croyant venir à bout de Suanès à force d'outrages, il lui ota sa femme, qu'il donna à l'Esclave. Mais ses espérances furent encore trompées ; le Serviteur de Jesus-Christ demeura inébranlable dans la Foi, jusqu'au jour de sa mort, dont on ignore les circonstances.

PRATIQUES. 1. Qu'est-ce que la Foi sans la Charité ? Les démons croient, & ne cessent de faire le mal.

2. Rien ne nous déshonore que le péché : la condition la plus basse, jointe à une vie chrétienne, relève plus qu'une vie de péché avec la plus grande noblesse.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui êtes notre gloire & notre grandeur ; faites-nous la grâce de n'en désirer jamais d'autre.

A Paris, la Susception de la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur.

Le Roi saint Louis ayant appris que la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur étoit engagée aux Vénitiens, envoya à Venise des Dominicains, avec l'argent nécessaire pour retirer ce précieux gage & l'apporter en France ; ce qui fut exécuté. Ces Religieux ayant fait savoir à ce Prince leur arrivée à Troyes, ce saint Roi alla au devant d'eux avec toute sa Cour, jusqu'à Ville-Neuve-l'Archevêque, le 10 Août 1239, Fête de saint Laurent. Là il fit rompre les sceaux, ouvrit la boite, & répandit beaucoup de larmes en voyant la sainte Couronne. Le lendemain, 12 Août, elle fut apportée à Sens ; & le Roi, accompagné de Robert son frère, du Clergé & du peuple, la porta sur ses épaules, nuds pieds, depuis l'entrée de la Ville jusqu'à la Cathédrale. Le jour suivant, il prit le chemin de Paris, & le dix-huit Août, Jeudi après l'Assomption, les Processions mandées à Vincennes, sortirent avec la sainte Couronne & s'avancèrent jusqu'à la porte saint Antoine, où elle fut exposée sur une espèce d'Autel à la vénération des Fidèles. Delà le Roi lui-même, précédé du Clergé, la porta à l'Église Cathédrale de Paris. Après y avoir rendu grâces à Dieu, elle fut portée par les Religieux de S. Denis, & placée dans la Chapelle de saint Nicolas du Palais. Elle y resta jusqu'à ce que le Roi eût fait bâtir au même lieu une Église, appellée *la sainte Chapelle*. Dès qu'elle fut achevée, le Roi y déposa, avec la sainte Couronne, une portion de l'Eponge & de la Lance, & il y fonda des Chanoines & des Chapelains.

---

12 *Août*. SAINTE CLAIRE, VIERGE.

CEtte Sainte, née à Assise, l'an 1191, d'une famille noble, fut élevée dans la piété, & renonça au monde dès sa jeunesse. Ce furent les instructions de saint François qui contribuèrent à lui faire prendre ce parti ; & comme elle craignoit que sa famille ne s'y opposât, elle se retira secrettement, & se rendit avec quelques compagnes à l'Église de la Portioncule, où saint François & ses Religieux la reçurent avec des cierges à la main. S'étant revêtue en ce lieu d'habits pauvres & convenables à l'austère pénitence qu'elle vouloit pratiquer, saint François leur procura un lieu pour se retirer. La famille de Claire irritée de cette retraite,

voulut la faire enlever par violence ; mais voyant sa fermeté, on fut contraint de la laisser tranquille. Ils n'userent pas du même ménagement envers Agnès sa sœur, qui vint se joindre à elle peu de temps après : car après l'avoir maltraitée, on l'enleva pour la faire retourner dans la maison paternelle. Mais par les prières de sainte Claire, ses parens furent obligés de la laisser en chemin, & elle retourna avec sa sœur.

La vertu de Claire & de ses compagnes attira beaucoup de personnes de leur sexe, & les porta à se joindre à elles pour vivre dans la pénitence. Tel fut le commencement de ce grand Ordre de filles, dont la pénitence extraordinaire édifie encore l'Église, confond la lâcheté des personnes du siècle, & sert d'aiguillon à la vertu même des justes. Ce fut aux prières ferventes de sainte Claire que les habitans d'Assise attribuèrent leur délivrance, lorsque les Sarrasins & l'armée de l'Empereur Fréderic, qui étoit alors ennemi du saint Siège, ravagèrent d'une manière horrible le Duché de Spolette.

Elle avoit un profond respect pour l'Eucharistie, & une dévotion singulière pour la Passion de J. C. à laquelle elle ne pensoit jamais sans verser des larmes. Elle instruisoit soigneusement ses filles de la pratique de toutes sortes de vertus, & elle leur recommandoit de joindre la prière au travail des mains, afin que pendant que le corps étoit occupé extérieurement, l'esprit ne se laissât pas aller à la dissipation. Elle étoit humble, charitable envers tout le monde, & ne faisoit jamais rien que dans la vue de plaire à Dieu. Elle eut de fréquentes maladies, & pendant les 28 dernières années de sa vie, elle fut toujours souffrante, & ce que la grâce seule peut donner, elle fut toujours très-patiente, & contente de souffrir. Elle mourut l'an 1254, âgée d'environ 60 ans. Le Pape Innocent, qui l'avoit visitée pendant sa dernière maladie avec ses Cardinaux, assista à ses funérailles avee toute la Cour Romaine.

PRATIQUES. 1. Heureux les pauvres d'esprit, dit J. C. ! Heureux les riches, dit le monde ! Qui devons-nous croire ?

2. La méditation dès souffrances de J. C. doit faire la consolation des Pénitens, & une de leurs principales occupations, puisqu'il est le gage de leur pardon.

PRIERE. Seigneur, vous êtes né, vous avez vecu, & vous êtes mort dans la pauvreté, pour nous apprendre à l'aimer. Renouvellez-en l'amour dans ce temps où l'amour des richesses est tant augmenté.

13 *Août*. SAINT HIPPOLYTE, MARTYR.

ENtre plusieurs saints Martyrs du nom d'Hippolyte, il y en a deux dont la Fête est marqueé au 13 d'Août. Le premier fut converti par S. Laurent, & reçut la couronne du martyre peu de temps après sa conversion; & c'est tout ce que l'on sait de son histoire. L'autre étoit un Prêtre de l'Église de Rome, dont le Poète Prudence a décrit le martyre, & sur le tombeau duquel il dit avoir prié plusieurs fois. C'est de ce dernier que nous parlerons.

Hippolyte eut le malheur de se laisser entraîner dans le schisme de Novatien, qui ayant refusé de reconnoître le Pape Corneille, vint à bout de se faire élire à sa place. Mais Dieu lui fit la grâce de l'en retirer, & d'expier sa faute par le martyre, vers l'an 252. Il fut pris & appliqué à la question. Le Préfet de Rome étant allé à Ostie le jour qu'il devoit le juger, donna ordre qu'on y transportât Hippolyte, avec les autres Prisonniers qui étoient arrêtés pout la foi de J. C. Sur le chemin de Rome à Ostie, le peuple dont il avoit eu soin, le consulta sur le parti qu'il avoit à prendre entre Corneille & Novatien: » Fuyez, leur dit-il, fuyez » le malheureux Novatien; quittez le chisme, & revenez » à l'Église Catholique; je vois maintenant les choses tout » autrement, & je me repens de ce que j'ai enseigné ».

Quand il fut arrivé à Ostie, on le conduisit devant le Préfet. Ce Juge étoit sur son Tribunal, environné de bourreaux & de toutes sortes d'instrumens de supplices. Devant lui on voyoit des bandes de Fidèles & de Confesseurs, dont la crasse & les longs cheveux montroient qu'ils avoient déjà souffert long-temps dans les prisons. Après les avoir condamnés tous à mort, & ordonné qu'on leur fit souffrir à chacun des supplices différens, il vint au Vieillard Hippolyte, qui attendoit sa Sentence, chargé de chaînes. Une foule de jeunes gens se mirent à crier que c'étoit le chef des Chrétiens, & qu'il falloit le faire périr par quelque nouveau genre de supplice. Le Préfet lui demanda son nom; ils lui répondirent qu'il s'appelloit Hippolyte. » Qu'il soit donc traité comme Hippolyte, dit le Juge, » qu'il soit traîné par des chevaux indomptés ». C'étoit une allusion à cet ancien Hippolyte, fils de Thesée, fameux dans les Poètes profanes, qui fuyant la colère de son père, rencontra un monstre dont les chevaux furent épouvantés, ensorte qu'étant tombé de son chariot, s'étant embarrassé dans les rênes, il fut traîné & mis en pièces.

Les Exécuteurs de la Sentence prononcée contre S. Hippolyte, allèrent prendre des chevaux des plus farouches. On les joignit ensemble avec beaucoup de peine, & l'on passa entr'eux au lieu de timon une longue corde, au bout de laquelle on attacha les pieds du saint Martyr. En même

temps les chevaux excités à coups de fouets & par les cris des Idolâtres, partirent avec furie. Les dernières paroles qu'on lui entendit prononcer furent celles-ci : » Seigneur, » on déchire mon corps ; mais sauvez mon ame ». Les chevaux courant à travers les champs, les épines, les cailloux & les rochers, marquerent leur route par le sang du saint Martyr, dont on trouva les membres par morceaux épars de tous côtés. Les Fideles eurent grand soin de les ramasser : ils n'en laissèrent pas même le sang, qu'ils recueillirent avec des éponges.

PRATIQUE. Prions souvent pour l'Église, & demandons à Dieu qu'il fasse cesser toutes les divisions qui la déchirent. Si la charité régnoit, verroit-on les Chrétiens divisés?

PRIERE. Seigneur, vous avez demandé à votre Père la veille de votre Passion, que ceux qui devoient croire en vous, fussent consommés dans l'unité : mettez-nous au nombre de ceux pour qui vous avez prié.

---

14 *Août*. S. ALEXANDRE LE CHARBONNIER.

SAint Grégoire de Nisse nous a décrit lui-même ce que nous savons de ce saint Évêque, dans la vie de S. Grégoire de Néocésarée, surnommé le Thaumaturge. Voici ce que nous en apprenons. La ville de Commanes connoissant le zèle & la sagesse de S. Grégoire Thaumaturge, lui envoya des députés pour lui demander un Évêque. Grégoire qui savoit de quelle importance il est de choisir un Pasteur digne de gouverner le peuple de Dieu, se rendit aux désirs de ceux de Commanes. Le temps étant venu de leur choisir un Évêque, les Magistrats & les principaux de la Ville lui témoignèrent que leur intention étoit qu'il ne leur choisît pour Pasteur qu'un homme distingué par sa noblesse & par ses talens, & lui en présentèrent en effet plusieurs qui n'avoient d'autre mérite que celui qui flatte l'amour propre & qui est l'objet de la cupidité : » Je ne puis approuver vos » vues, leur dit Grégoire ; pourquoi ne cherchez-vous » que ceux qui sont grands selon le siècle ? Dieu cache » souvent dans des hommes qui ne paroissent rien aux » yeux du monde, des trésors de grâces qui les rendent » dignes des plus hautes places & des emplois les plus im- » portans ». Un de ceux qui présidoient à l'élection, voulant tourner ce discours en raillerie, dit : » Si vous êtes si » peu attaché aux personnes de considération, faites Évê- » que *Alexandre le Charbonnier*. Vous n'avez point à craindre » en lui une éloquence trop humaine, & assurément la » chair & le sang ne présideront point à cette élection ». Mais quel est cet Alexandre, dit saint Grégoire? La demande fit rire ces hommes tout mondains ; & un d'eux, pour se divertir, présenta Alexandre à l'Évêque. Alexandre étoit en effet à demi nud, couvert seulement de quelques

haillons sales & déchirés. Mais Grégoire ne s'arrêta point à ce dehors, & appercevant dans sa physionomie quelque chose de plus rélevé que son état, il le tira à l'écart, & lui demanda qui il étoit. Alexandre eût bien voulu avoir la liberté de se retirer, ou n'être point dans la nécessité de répondre aux vives instances de Grégoire; mais enfin ne pouvant ni échapper, ni se taire, il avoua que ce n'étoit pas par nécessité qu'il faisoit le métier de Charbonnier, mais par le seul désir de vivre inconnu, & d'éviter, s'il pouvoit, tous les pièges de l'amour-propre. » Je regarde, dit-il, » cette poussiere de charbon qui me défigure, comme un » masque qui m'empeche d'être connu. Je suis jeune, » comme vous voyez: Dieu m'avoit donné quelques ta- » lens: j'aurois pu plaire au monde, & peut-être que » j'eusse perdu la vertu, & que la chasteté sur tout en » eût beaucoup souffert. J'ai voulu éviter ces dangers. Ce » métier que je professe est d'ailleurs un moyen qui me » procure de quoi subsister innocemment, & assister ceux » qui sont dans le besoin ».

Saint Grégoire admirant cette divine sagesse, qui surpassoit sans comparaison la science que le peuple de Comanes cherchoit dans celui qu'il vouloit pour Évêque, fit sortir Alexandre, & donna ordre à quelques personnes affidées de prendre soin de cet homme, en leur marquant ce qu'elles avoient à faire. Pour lui, il rentra dans l'assemblée: il y parla des devoirs d'un Évêque, & de ceux qui étoient soumis à sa conduite, & il les entretint jusqu'au retour d'Alexandre. S. Grégoire avoit ordonné qu'on le menât au bain, & qu'on lui donnât des habits honnêtes. En cet état Alexandre parut un autre homme, & ne fut plus regardé qu'avec admiration. Le saint Prélat profitant de leur surprise, dit: » Ne vous étonnez pas si vous vous étiez » trompés en jugeant selon les sens; le démon vouloit ren- » dre inutile ce vase d'élection, en le tenant caché ». Toute l'assemblée applaudit à la sagesse de Grégoire, & connut bien que l'esprit du Seigneur le conduisoit, & chacun consentit à l'élection d'Alexandre. Le Saint Évêque le consacra donc solemnellement avec les cérémonies accoutumées. Après la consécration, il pria le nouveau Prélat de faire selon la coutume un discours pour instruire l'assemblée. Alexandre s'en acquitta si bien, que tout le monde réitéra l'acclamation.

Alexandre fut véritablement le père de son peuple, & il ne le conduisit que dans les voies droites. Son zèle infatigable le portoit à examiner tous les besoins de son troupeau, & son ardente charité l'excitoit à y pourvoir promptement. Comme il se trouvoit dans des temps difficiles, où le Christianisme étoit en butte à la contradiction des hommes, & que l'enfer s'armoit sans cesse pour persécuter les Fidèles, ce saint Pasteur animoit son troupeau à la constance

& au désir du Ciel, & le préparoit à confesser J. C. devant les Tyrans. Il montra lui même la sincérité de ses discours par son exemple ; car il souffrit le martyre dans la persécution de Dece : on dit qu'il fût brûlé. C'étoit dans le troisième siècle.

PRATIQUES. 1. On ne craint point un état bas & méprisable, quand on veut sauver son ame. Trouveroit-on aujourd'hui bien des Chrétiens qui fissent un tel choix ?

2. Demandons à Dieu des Pasteurs qui soient choisis, non selon l'esprit du siècle, mais qui soient remplis de l'esprit de Dieu.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous l'esprit de sagesse, qui nous fasse juger des choses selon ce qu'elles sont à vos yeux, & qui nous délivre de l'esprit du monde, qui est un esprit de fausseté & d'erreur.

---

15 *Août.* L'ASSOMPTION DE LA STE. VIERGE.

L'Église nous fait célébrer en ce jour le triomphe de la très-sainte Vierge. Ce que nous savons de sa vie nous est connu seulement par les circonstances que les Évangélistes en rapportent. Nous nous contenterons de les rassembler ici.

Elle étoit de la Tribu de Juda ; elle s'appelloit Marie. A l'occasion des Fêtes de l'Incarnation, de la Visitation, de la Naissance de J. C., de sa Présentation au Temple, nous avons vu la part qu'elle a eûe à ces Mystères. Aux Fêtes de S. Joseph & des SS. Innocens, nous avons admiré la prompte obéissance de Marie. Depuis le jour que la sainte Vierge trouva l'Enfant Jesus au Temple, elle ne paroit plus qu'au premier miracle de J. C. aux nôces de Cana. Le vin venant à manquer, Marie dit à son Fils : *Ils n'ont plus de vin.* Mais Jésus voulant nous apprendre qu'il ne faut avoir aucun égard humain dans les fonctions qui regardent le service & la gloire de Dieu, & qu'on doit alors regarder les plus proches parens comme des étrangers, répondit : » Femme, qu'avons nous de commun ensemble? » mon heure n'est pas encore venue ». La sainte Vierge ne fut point troublée de cette réponse, & elle dit à ceux qui servoient ; » Faites tout ce qu'il vous ordonnera ».

Il est encore fait mention de la sainte Vierge, lorsque Jesus parlant au peuple, on l'avertit que sa mère, ses frères, c'est-à-dire, ses parens, étoit dehors, parce qu'ils n'avoient pu entrer à cause de la foule, & qu'ils demandoient à lui parler. Mais il répondit : » Qui est ma Mère, & » qui sont mes Frères » ? Puis regardant ceux qui étoient assis autour de lui, & étendant la main sur ses Disciples : » Voici, dit-il, ma mère & mes frères : car ma mère & » mes frères sont ceux qui entendent la parole de Dieu & » qui la pratiquent ». En ce sens, la sainte Vierge étoit en-

core mère de Jesus-Christ plus qu'aucune autre créature.

On ne trouve plus la sainte Vierge dans l'Évangile qu'au pieds de la Croix. Elle s'en tenoit fort près avec Marie-Magdeleine & une autre Marie ; & Jean fils de Zébédée étoit auprès de la sainte Vierge. Le Sauveur ayant vu sa Mère, & auprès d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa Mère ; » Femme, voilà votre Fils ; & au Disciple : Voilà » votre Mère ». Depuis ce temps-là cette Vierge Mère demeura selon les saints Pères, avec le Disciple Vierge, aux soins duquel son Fils l'avoit recommandée. Et il ne faut pas s'étonner, dit saint Augustin, si cet Apôtre nous a parlé si divinement des grands Mystères de la Religion, puisqu'il avoit auprès de lui le sanctuaire auguste où avoit été conçu l'Auteur de tous les Mystères.

Après l'Ascension de J.C. il est marqué dans les Actes, que les Apôtres animés du même esprit, persévéroient dans la prière avec les femmes, & Marie Mère de Jesus, & ses Frères, c'est-à-dire, ses Parens. Elle se trouva le jour de la Pentecôte dans un même lieu avec les Fidèles, lorsque le Saint-Esprit descendit sur eux. L'Écriture ne nous dit plus rien de la vie de la sainte Vierge, & la Tradition ne nous en a rien conservé de certain. Il y a bien de l'apparence qu'elle a demeuré à Ephèse avec saint Jean ; des Auteurs disent même qu'elle y est morte agée de 72 ans.

L'Écriture ne nous dit rien de sa mort ; mais nous en devons juger par la sainteté de sa vie. Représentons-nous donc aujourd'hui toutes les vertus de la Mère de Dieu, appliquée tout le temps qu'elle a vécu à servir son Fils, à coopérer à ses Mystères, prendre part à ses travaux, & à profiter de sa parole & de son exemple. Considérons quelle mort a dû suivre une vie si sainte, & quelle gloire a suivi une mort si heureuse. Faisons un retour sur nous-mêmes, pour nous demander ce que nous serons à notre mort ; & sachant que nous n'en pouvons mieux juger que parce que nous sommes en toute notre vie, si nous ne nous trouvons pas assez de vertu pour fonder une espérance solide d'entrer dans la gloire que possède cette Sainte ; demandons à Dieu la grâce d'une bonne vie, par les mérites de celle à qui nous demandons avec l'Église de prier pour nous maintenant & à l'heure de notre mort.

PRATIQUES. 1. On sait peu de choses des actions de la sainte Vierge, & nous voulons que l'on parle de nous, qu'on nous connoisse. La vie cachée est la plus sûre.

2. La sainte Vierge est notre Mère, nous devons l'écouter & lui obéir. Faites, nous dit-elle, tout ce que Jesus-Christ vous dira.

PRIERE. Vierge sainte, intercédez pour nous en ce jour de votre triomphe, & obtenez-nous la grâce d'aimer une vie cachée, où nous ne soyons occupés que de la vérité éternelle, que vous avez portée dans votre sein, & plus encore dans votre cœur.

16 *Août*. SAINT NUMIDIQUE, PRÊTRE.

NUmidique se rendit célèbre dans l'Église d'Afrique, au milieu du troisième siècle, par la grandeur de sa foi & de sa charité. Il en donna des preuves dans la Ville de Carthage, durant la persécution de l'Empereur Dece. Il tâcha alors de suppléer à l'absence de saint Cyprien, qui en étoit Évêque, & qui s'étoit retiré pour être plus en état de servir son Église. Selon le témoignage du saint Évêque, Numidique fortifioit les Fidèles par ses exhortations, & régloit par la sagesse de ses conseils l'impatience des tombés (c'étoient des Chrétiens, qui ayant succombé aux violences des tourmens, demandoient à être réconciliés, sans attendre que le temps prescrit par les Canons pour leur pénitence fût expiré.).

Numidique travaillant sans relâche à procurer des Confesseurs & des Martyrs à Jesus-Christ, envoya devant lui au Ciel une foule de Prédestinés, qu'il avoit encouragés par ses exhortations & son exemple à souffrir les pierres & le feu. Après avoir vu brûler sa propre femme à ses côtés, il demeura lui-même sur la place à demi brûlé, sous un monceau de pierres dont on l'avoit accablé. Mais Dieu lui conserva la vie, afin qu'il continuât d'être utile au Clergé de Carthage. Sa fille venant chercher son corps pour lui rendre les derniers devoirs, le trouva respirant encore, & prêt à rendre les derniers soupirs. Elle le débarrassa des corps morts, parmi lesquels il se trouvoit, & le fit si bien panser qu'il recouvra la santé.

Saint Cyprien, de qui nous apprenons ce que l'on vient de rapporter, le fit depuis Prêtre de Carthage, sur la fin de l'an 250, & il en écrivit à toute son Église comme d'une grâce particulière que Dieu lui faisoit. Il avoit dessein de l'élever à l'Épiscopat ; mais on ne sait pas s'il l'exécuta. Le reste de la vie de saint Numidique nous est entièrement inconnu.

PRATIQUES. 1. Soumettons-nous aux règles saintes de la pénitence. Elles sont établies, non par la fantaisie des hommes, mais par l'Église toujours inspirée de Dieu. Ne cherchons pas des Confesseurs faciles ; ce sont des corrupteurs qui nous trompent, & qui nous feront périr avec eux.

2. Demandons souvent à Dieu des Prêtres saints & remplis de son Esprit, qui suivent la vérité, & qui nous conduisent à Dieu par leurs actions encore plus que par leurs paroles.

PRIERE. Seigneur, vous êtes le maître de la moisson ; envoyez-y des ouvriers qui travaillent pour vous ; & non pour eux-mêmes.

A Montpellier, S. ROCH. Ce Saint est plus connu par la dévotion des Fidèles, que par l'histoire circonstanciée de sa vie. Il nâquit à Montpellier, d'une famille noble, vers la fin du treizième siècle; ayant perdu son père & sa mère à l'âge de vingt ans, il alla à Rome en pélerinage. Il s'arrêta en plusieurs villes d'Italie qui étoient affligées de la peste, & s'employa à servir les malades dans les Hopitaux. Rome étant aussi attaquée du même mal, il y alla, & s'y occupa de même pendant environ trois ans. Au retour il s'arrêta à Plaisance, où cette maladie régnoit alors. S. Roch en fut frappé lui-même, & réduit non seulement à sortir de l'Hôpital, mais de la Ville. S. Roch, étant guéri, revint à Montpellier, où il mourut le 16 d'Août 1327. Dieu fit connoître la sainteté de son serviteur par une foule de miracles, sur-tout à l'égard des pestiférés, pour lesquels il avoit eu tant de compassion pendant sa vie.

---

17 *Août.* S. LIBERAT *& ses Compagnons, Martyrs.*

IL y avoit près de sept ans qu'Huneric, Roi des Vandales en Afrique, & successeur de Genséric, faisoit gémir les Fidèles sous une persécution cruelle, lorsqu'il donna encore un nouvel Édit pour redoubler la violence. Il l'accorda aux sollicitations de Cyrila & de plusieurs autres Évêques Ariens, dont il suivoit la secte. Ce Prince commença par envoyer plusieurs saints Évêques dans un lieu très-incommode, où il ne leur fit donner pour nourriture que du bled pourri; encore même le leur retrancha-t-il quelque temps après. Le courage de ceux qui persévérèrent dans la Foi Catholique, augmenta sa colère; il s'emporta contre tout ce qu'il trouva de Monastères d'hommes & de vierges, & il les donna aux Maures avec tout ce qu'ils y trouveroient. On prit alors sept Religieux d'un Monastère du territoire de Capse, dans la Province de Byzacene, & on les amena à Carthage, qui étoit le principal théatre de cette sanglante persécution. Ces Moines se nommoient *Liberat*, qui étoit Abbé du Monastère, *Boniface*, Diacre, *Serf* & *Rustique*, Sous-Diacres, *Rogat, Septime & Maxime*, simples Moines. Après avoir essayé inutilement de les affoiblir par des promesses séduisantes, on les mit chargés de fers dans une obscure prison, & on commanda de les traiter avec rigueur, de leur faire souffrir la faim & toutes sortes d'incommodités, afin de les obliger à plier. Mais le peuple fidèle de Carthage ayant gagné les gardes par argent, les visitoit jour & nuit pour recevoir leurs instructions & s'encourager au martyre, & leur donnoit ce qui leur étoit nécessaire pour vivre. Huneric ayant eu avis des secours qu'on leur procuroit, les fit charger de fers plus pesans, & commanda qu'on les resserrât de nouveau. Cette rigueur

ne pouvant encore abattre leur constance, il résolut de les faire mourir. Il commanda que l'on emplit un vaisseau de menus bois sec, qu'on y conduisit les sept Religieux, & qu'après les y avoir attachés, on mit le feu à ce vaisseau. On tira donc ces saints athelètes de la prison, & tout le peuple de Carthage vint à ce spectacle.

Ceux qui conduisoient ces saints Religieux, voulurent persuader au jeune Maxime de ne point imiter les autres, & d'accepter les honneurs qu'on lui promettoit, & dont son âge lui faisoit espérer d'en jouir long-temps. » Vous êtes jeune, lui dirent-ils, ayez pitié de vous-même. Toutes ces personnes que vous suivez aveuglément sont des insensés ; ne les imitez pas. Délivrez-vous de l'état où vous êtes, & de la mort que vous allez souffrir, afin de vivre en honneur dans le palais d'Huneric ». Mais Maxime fortifié par la grâce du Tout Puissant, répondit avec cette sagesse qui vient de l'esprit de Dieu, & qui rend éloquente la langue des enfans : » Je ne veux point être séparé de » Liberat mon Abbé, ni de mes autres frères ; ils m'ont » élevé dans leur Monastère ; j'ai porté avec eux les tra- » vaux de la vie pénitente ; je souffrirai aussi avec eux le » martyre : Dieu aura pitié de nous tous ; & comme on ne » put autrefois détacher un seul des sept frères Machabées, » personne aussi ne sera capable de séparer aucun de nous ». On fut donc obligé de le laisser suivre les autres. Étant entrés dans le vaisseau, ils furent attachés sur le bois ; mais lorsqu'on y eut mis le feu, il s'éteignit aussi tôt ; & quoiqu'on essayât plusieurs fois de le ralumer, on ne pût jamais y réussir. Ce miracle, au lieu d'adoucir le Tyran, ne fit que l'endurcir & l'irriter d'avantage. Il commanda qu'on leur cassât la tête, & qu'on les assommât à coups d'avirons ; ce qui fut exécuté. Ensuite on jetta leurs corps dans la mer, qui les rendit aussi-tôt, contre l'ordinaire ; & le peuple qui étoit présent, les ensevelit honorablement, conduit par le Clergé de l'Église de Carthage. Ces Saints souffrirent le martyre en l'an 483, le second jour de Juillet ; mais l'Église honore leur mémoire le 17 Août.

PRATIQUES. 1. Nous manquons de fidélité à Dieu parce que nous aimons les choses du monde. Prions Dieu humblement de nous délivrer de cet amour si dangereux.

2. Nous sommes prêts à perdre tout pour sauver ce corps qui n'a que quelques momens à vivre, & nous ne voulons rien perdre pour sauver notre ame qui est immortelle.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de vivre dans la pénitence, afin que nous ne craignions pas de souffrir pour vous.

A Césarée, en Capadoce. S. MAMÈS, Martyr. S. Mamès est un des plus illustres Martyrs de l'Église grecque. S. Basile & S. Gregoire de Nazianze le comblent d'éloges. Il vivoit dans

le troisiéme siècle : sa profession étoit celle de berger : il ne possedoit en ce monde aucun bien ; mais il étoit riche en vertu. il eut le bonheur de souffrir à Césarée le martyre pour Jesus-Christ. Dieu rendit son tombeau illustre par une foule de miracles. On apporta dans la suite plusieurs de ses Reliques en France. L'Église de Langres possède son chef ; l'Église de S. Severin à Paris, celles de S. Cloud & de Sceaux près Paris, sont enrichies des Reliques de ce grand Saint.

---

18 Août. SAINTE HELENE, IMPERATRICE.

HELENE, devenue si célèbre dans l'Église, par son mérite & celui de Constantin son fils, naquit à Drépane en Bithynie, d'une famille obscure. L'Empereur Constance, n'étant encore qu'un simple Officier, l'épousa. Helene vécut avec Constance jusqu'en 292, que ce Prince nouvellement associé à l'Empire, la répudia pour épouser la belle-fille de Maximilien Hercule. On ne sait point ce qu'elle devint jusqu'en 306, que Constantin son fils la rappella à la Cour. Il lui donna alors le titre d'*Auguste*, & des terres dans toute l'étendue de l'Empire ; il lui ouvrit même tous ses trésors, pour en disposer comme il lui plairoit.

Helene jusqu'alors avoit été dans l'ignorance de la Religion de J. C., & elle dut la connoissance de la vérité à Constantin son fils, qui après avoir embrassé le culte du vrai Dieu, le fit connoître à sa mère. Elle pouvoit avoir 64 ans lorsqu'elle reçut la lumière de l'Évangile : mais le zèle qu'elle fit paroître pour avancer dans les exercices de la piété, lui fit avantageusement réparer le temps qu'elle avoit perdu pour l'éternité ; & Dieu lui accorda encore assez d'années sur la terre pour édifier par ses exemples l'Église de J. C., que son fils tâchoit d'établir par son autorité. Maîtresse des trésors de l'Empire, elle n'en prit que pour faire des libéralités & des aumônes. Elle assistoit aux Offices divins avec une assiduité exemplaire : elle ornoit les Églises de riches meubles & de vases précieux : elle ne négligeoit pas les Oratoires des moindres Bourgades. Oubliant son élévation, elle paroissoit au milieu du peuple, vêtue très-modestement, dans les assemblées Écclésiastiques.

Après le Concile de Nicée, qui se tint l'an 325, Constantin employa des sommes considérables à élever des Temples au vrai Dieu, particulièrement dans la Terre-Sainte. Helene se chargea de l'exécution de ce pieux dessein, & elle embrassa avec joie cette occasion, pour satisfaire la dévotion qu'elle avoit de visiter les lieux consacrés par les mystères de J. C. Elle partit l'an 326 ; & toute sa route fut une suite continuelle d'aumônes qu'elle faisoit aux Gens de guerre, aux Communautés, & à tous les Particuliers qui s'adressoient à elle. Lorsqu'elle fut arrivée

à Jerusalem, elle découvrit le Sépulcre du Sauveur & le bois de la Croix où il a souffert, comme nous l'avons rapporté au troisième jour de Mai : elle donna ensuite ses soins pour la construction de la superbe Église du Saint Sépulcre. Avant que de quitter la Palestine, elle voulut témoigner aux Vierges consacrées à Dieu, l'estime qu'elle faisoit de la sainteté de leur état. Elle les assembla toutes, les fit coucher sur des nattes préparées pour les recevoir, & les servit à table, tenant elle-même l'aiguierre sur le bassin pour leur donner à laver, apportant les viandes pour les mettre devant elles, & leur présentant à boire. Elle vécut jusqu'à près de 80 ans, dans une santé parfaite de corps & d'esprit. Lorsqu'elle sentit que Dieu étoit prêt de l'apeller à une meilleure vie, elle donna à son fils d'excellentes instructions, pour l'animer à se conduire d'une manière digne d'un Empereur Chrétien ; & après lui avoir dit adieu & à ses petits-fils, elle mourut entre leurs bras, vers l'an 328.

PRATIQUES. 1. Rachetons par plus de bonnes œuvres le temps auquel nous n'avons point servi Dieu.

2. Toute la terre est au Seigneur ; mais nous devons respecter plus particulièrement les lieux consacrés à son honneur, & contribuer à les entretenir dans la propreté & la décence convenables.

PRIERE, Seigneur, donnez-nous le respect qui est dû à vos Temples saints. Nos corps sont devenus vos temples par le Baptême ; que nous ne soyons pas assez malheureux pour les profaner.

Au Maine, S. FRAMBOUR, apellé aussi FRAMBAUD. Il nâquit en Auvergne, de parens riches & distingués par leur noblesse. L'éducation chrétienne qu'il reçut d'eux, le dégoûta du monde, & lui fit quitter la Cour, où son père l'avoit envoyé après ses études. Il se retira proche de Paris, dans un lieu où est aujourd'hui le Village d'Ivri. La proximité de cette Ville ne convenant pas au dessein qu'il avoit de vivre inconnu, il se retira en l'Abbaye de Mici, apellée aujourd'hui S. Memin. Après y avoir passé plusieurs années pour se perfectionner dans les exercices de la vie monastique, il alla se cacher dans une forêt du Maine. Il y bâtit une cabane de branchages & de chaume, où il demeura avec l'agrément d'Innocent, Évêque du Mans, qui recevoit avec joie les Solitaires dans son Diocèse, quand leur vie répondoit à leur état. Il en avoit alors plusieurs dont il se servoit pour l'instruction des peuples de la campagne. Il employa les talens de Frambour ; on dit même qu'il l'ordonna Prêtre. Le saint Solitaire vivoit dans le sixième siècle.

19 *Août*. S. LOUIS, ÉVÊQUE DE TOULOUSE.

LOUIS, encore plus célèbre par sa sainteté & par ses miracles, que par son illustre naissance, étoit fils de Charles le-Boiteux, Roi de Sicile, petit neveu de S. Louis, Roi de France, & neveu par sa mère de Sainte Elisabeth de Hongrie. Il nâquit en l'an 1274, à Brignoles en Provence. Il n'avoit que sept ans, qu'il s'accoutumoit déjà à coucher par terre sur un simple tapis, & qu'il se relevoit la nuit pour prier. Quand il étoit à l'Église, il ne pouvoit souffrir qu'on le distinguât du reste des hommes, qu'on lui donnât des marques de sa qualité.

Dieu éprouva bien-tot sa fidélité par le feu des tribulations. A l'age de quatorze ans, il fut donné en ôtage avec deux de ses frères, à Jacques, Roi d'Arragon, pour la liberté du Roi son père. Louis passa sept ans dans cette prison, où la dureté du Roi Alphonse donna beaucoup d'exercice à sa vertu. Ses maux ne l'abattirent point : il offroit à Dieu ses souffrances, & il s'en formoit un trésor qui devoit l'enrichir pour l'éternité. Quelques personnes lui ayant fait connoître qu'elles étoient surprises de lui voir toujours un esprit égal dans la triste situation où il étoit, il leur répondit : » L'adversité est une voie bien plus sûre pour le salut, » que les prospérités de cette vie ; celles-ci nous font » perdre la crainte & le souvenir de Dieu, au lieu que » l'autre nous retient sous sa main toute-puissante ». Ceux qui le gardoient, lui proposant dans sa prison des plaisirs défendus par la Loi de Dieu : » Ne vous suffit-il pas, leur » dit-il, que mon corps soit prisonnier? voulez-vous en» core que mon ame devienne captive?

L'an 1296, Boniface VIII donna à ce jeune Prince, âgé de 22 ans, l'Évêché de Toulouse, & lui commanda de l'accepter. Louis ne voulut point obéir qu'il n'eût accompli le vœu qu'il avoit fait d'embrasser la Règle de S. François. Il renonça alors en faveur de son Frère Robert, au Royaume de Naples, dont il étoit héritier présomtif. Le jour de sa Profession, il reçut la Consécration Épiscopale de la main du Pape lui-même. Pour ne pas choquer le Roi son père, Boniface lui ordonna de cacher l'habit de S. François sous un habit ordinaire d'ecclésiastique ; mais le jour de Sainte Agathe, cinquième de Février 1297. Louis reprit publiquement son habit régulier en présence de deux Cardinaux, marchant ainsi dans Rome, avec la ceinture de corde & les pieds nuds, depuis le Capitole jusqu'à S. Pierre, où il prêcha. Ensuite il se mit en chemin pour aller prendre possession de son Église. A Sienne, il logea chez les Frères Mineurs, & voulut être traité comme les autres, sans aucune distinction, jusqu'à laver la vaisselle avec eux après le diner. A Florence, il refusa de coucher dans une chambre qu'on avoit meublée pour le recevoir.

Il fut reçu à Toulouse avec une joie & une vénération extrêmes. Lorsqu'il y fut établi, il chargea un Secrétaire en qui il avoit confiance, de s'informer des revenus de cette Église, & de ce qui suffisoit pour l'entretien raisonnable de sa maison, qu'il fixa à une somme médiocre, voulant que tout le reste fût employé à la subsistance des pauvres. Tous les jours il en nourrissoit vingt-cinq dans sa maison, & les servoit lui-même. Il s'acquittoit avec un saint zèle de toutes les fonctions Épiscopales; & avant que de pourvoir quelque Clerc de Bénéfice, il avoit soin de l'examiner exactement sur les mœurs & sur la doctrine. Pour avancer lui-même dans la perfection, il chargea un Frère Mineur, qui l'accompagnoit toujours, de l'avertir de ses fautes. Ce Frère ayant un jour usé de cette permission en présence de plusieurs personnes qui en paroissoient mécontentes: » C'est pour mon bien qu'il l'a fait, dit le saint Évêque, » & je l'ai voulu ainsi. Comme l'amitié ne doit rien taire, » on doit prendre en bonne part tout ce qui en vient; & » fermer l'oreille à la vérité, c'est se perdre ».

La connoissance que Dieu lui avoit donnée de l'étendue des devoirs de l'Épiscopat, le porta à faire tous ses efforts pour obtenir la permission de le quitter, & de se retirer dans un des Couvens des Frères Mineurs. Comme bien des gens désaprouvoient cette résolution, il dit à ceux qui lui en parloient: » Que m'importe que l'on me traite d'in» sensé, pourvu que je sois déchargé de ce fardeau! il vaut » bien mieux quitter ce poids, que de m'en laisser acca» bler ». Dieu accomplit enfin son désir, en le retirant du monde. Ce saint Prélât étant allé en Provence pour des affaires pressées, tomba malade à Brignoles; & il disoit à ceux qui étoient autour de lui: » Je meurs enfin, & après » une dangereuse navigation, je vois le port tant désiré, » ce port où je jouirai de la vue de Dieu, que tant d'occu» pations diverses m'avoient ravie; ce port où je serai dé» livré du poids accablant de l'Épiscopat ». Il mourut le 19 d'Août de l'an 1297, étant âgé de 23 ans & demi.

PRATIQUES. 1. Tremblons lorsque nous sommes heureux en cette vie, de peur que nous ne le soyions pas dans l'éternité.

2. Loin de refuser les grandeurs, nous mettons tout en usage pour nous élever. Si nous avions de la foi, nous ferions tous nos efforts pour être les plus pauvres & les plus petits.

PRIERE. Apellez-nous, Seigneur, à votre divine école, pour y apprendre que votre sainte pauvreté est le plus précieux trésor d'un Chrétien.

20 *Août*. S. BERNARD, ABBÉ DE CLAIRVAUX.

BERNARD, premier Abbé de Clairvaux, illuſtre par la ſainteté de ſa vie, par ſa doctrine & par ſes miracles, & l'un des plus grands ornemens de l'Égliſe de France, nâquit en Bourgogne au Château de Fontaines, dont ſon père étoit Seigneur. Il n'avoit guère que quatorze ans quand il perdit ſa mère. Bernard commença dès lors à être maître de ſa conduite; & comme il avoit toutes les grâces extérieures du corps, avec un eſprit excellent, & un grand talent pour la parole, on le regardoit comme un jeune homme de grande eſpérance. La crainte des dangers qu'il pouvoit courir dans le monde, lui fit prendre la réſolution de le quitter. La nouvelle réforme de Citeaux lui parût très-propre pour ſe conſacrer à Dieu, & il réſolut de l'embraſſer. Ses frères & ſes amis s'étant apperçus de ſon deſſein, firent tous leurs efforts pour l'attacher au monde; mais il leur parla avec tant de force du peu de ſolidité des biens d'ici-bas, & de la grandeur des biens du ciel, qu'il vint à bout de les gagner eux-mêmes les uns après les autres à J. C. Le jour étant venu d'accomplir leur vœu, ſes frères ſortirent enſemble de la maiſon de leur père, dont ils étoient venus recevoir la bénédiction; & l'aîné ayant rencontré le plus jeune, lui dit: » Mon frère, c'eſt vous » ſeul que regarde tout notre héritage ». Celui-ci répondit: » Oui; le Ciel pour vous, & la terre pour moi: le » partage n'eſt pas égal ». Il demeuroit pour lors avec ſon père; mais il ſuivit ſes frères peu de temps après.

Bernard n'avoit encore que vingt-quatre ans, & un an de Profeſſion, lorſque l'Abbé Étienne l'envoya à Clairvaux pour en être Abbé. Les autres Religieux furent étonnés de ce choix; ſes frères ſur-tout craignoient qu'il ne pût pas ſoutenir cette charge, à cauſe de ſa jeuneſſe & de la foibleſſe de ſa ſanté. La maiſon de Clairvaux étoit fort pauvre, les Moines étoient ſouvent réduits à faire leur potage de feuilles de hêtre, & leur pain étoit mêlé d'orge, de millet & de veſce. Mais Bernard étoit peu touché par rapport à lui de ces incommodités, & il exhorta ſes Religieux à les ſupporter en eſprit de pénitence, & à s'occuper des biens du Ciel, qui les dédommageroient abondamment de ce qu'ils auroient ſouffert ſur la terre. Ses exhortations firent beaucoup de fruit. On voyoit à Clairvaux des hommes, qui après avoir été riches & honorés dans le monde, ſe glorifioient dans la pauvreté de J. C., ſouffrant patiemment & même avec joie, la fatigue du travail, la faim, la ſoif, le froid, les perſécutions & les affronts; ne comptant pour rien tout ce qui leur manquoit, pourvu qu'ils aimaſſent Dieu par deſſus toutes choſes, & qu'ils obtinſſent la gloire céleſte. Au premier aſpect, en deſcen-

dant la montagne pour entrer à Clairvaux, on voyait que Dieu habitoit dans cette maison, par la simplicité & la pauvreté des bâtimens. Dans cette vallée remplie d'hommes, dont chacun étoit occupé au travail, on trouvoit au milieu du jour le silence de la nuit, & on n'y entendoit pas d'autre bruit que celui des outils, & des louanges de Dieu, lorsque ces Moines chantoient l'Office. Ils étoient Solitaires, malgré leur multitude, parce que l'unité d'esprit & la loi du silence conservoient à chacun la solitude du cœur.

Cependant Técelin, père de Bernard, qui étoit demeuré seul dans sa maison, vint aussi trouver ses enfans à Clairvaux, où il embrassa comme eux la vie monastique, & y mourut quelque temps après dans une heureuse vieillesse. Sa sœur Humbeline n'eut pas un sort moins heureux. Étant venue voir S. Bernard, elle fut si touchée de ses entretiens, que renonçant à tout, elle s'enferma dans le Monastère de Julli, qui avoit été fondé depuis peu pour les femmes. Ces opérations de la grâce de J. C. remplissoient de joie le cœur de Bernard. Il sentoit une consolation infinie, quand il apprenoit que quelqu'un se donnoit à Dieu. Pour perfectionner dans lui-même sa propre sanctification, Dieu l'affligea de différentes maladies. Il en eut une si considérable, environ deux ans après son entrée à Clairvaux, qu'on n'en attendoit que la mort, ou une vie languissante pire que la mort. Moyennant les bons soins que prit de Bernard Guillaume de Champeaux, Évêque de Chalons-sur-Marne, & la fidèle correspondance de Bernard aux conseils de cet Évêque, Bernard recouvra la santé.

Toute l'Église s'en réjouit comme d'un bien qui lui étoit cher, & s'en servit pour son utilité propre dans les affaires les plus importantes & les plus difficiles. Il ne s'est presque élevé aucune contestation de son temps, qu'on ne l'ait pris pour arbitre, & qu'on n'ait adhéré à sa décision. Ce fidèle Serviteur de Dieu rendit son ame à son Créateur, le 20 Août de l'an 1153.

PRATIQUE. La belle assemblée que celle d'un nombre de jeunes gens qui se réunissent pour s'exciter à renoncer au monde, & pour s'animer à embrasser la pauvreté & la pénitence ! Nous ne sommes pas dignes d'un tel spectacle.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la retraite, & qu'il n'y ait que votre ordre qui nous en tire. Faites-nous aimer les humiliations, comme la voie la plus sûre pour aller à vous.

---

21 *Août*. S. BONOSE & S. MAXIMILIEN.

BONOSE & MAXIMILIEN étoient deux Officiers qui servoient dans le Corps des Herculiens, & ils étoient chargés d'en garder le principal étendard, qui étoit orné d'une croix, avec les deux premières lettres du nom de CHRIST,

en caractère grec. Julien l'Apostat, qui vouloit détruire tout ce qui pouvoit donner l'idée du Christianisme, commanda que l'on ôtat cette marque, pour y mettre celle des Idoles. Bonose & Maximilien refuserent d'obéir ; & ils exhortèrent tous leurs compagnons à ne rien faire de contraire à ce qu'ils devoient à Dieu. L'Empereur chargea le Comte Julien, son oncle maternel, apostat comme lui, de faire exécuter ses ordres, & lui permit d'employer les dernières rigueurs contre les deux Saints.

Le Comte Julien leur dit : » L'Empereur vous ordonne » d'ôter le signe qui est sur votre étendard, & d'adorer » les Idoles ». Bonose répondit : » Nous ne pouvons adorer » des dieux qui ont été faits par les hommes. Obéissez, » leur dit le Comte, avant que d'être exposés à souffrir » les tourmens. Nous sommes prêts à souffrir le martyre » pour le nom de Jesus Christ, répondirent les deux Offi- » ciers ». Julien fit approcher Bonose, & lui commanda d'adorer les dieux. » Nous avons une Loi que nous tenons » de nos pères, répondit Bonose, & nous y obéissons ; » mais nous ne connoissons pas vos dieux : je ne crains » rien de ce que vous pouvez me faire souffrir ». Julien outré de dépit, lui fit donner plus de trois cents coups de lanières plombées, sans que le Saint, qui avoit Dieu même pour soutien, fit autre chose que de sourire, ne daignant pas même lui répondre.

Le Comte, qui ne pouvoit vaincre le courage & la résistance de Bonose, s'adressa à Maximilien, en disant : » Ré- » pondez-moi. Ne voulez-vous pas adorer les dieux que » nous adorons, & changer votre étendard » ? Maximilien répondit : » Faites que ces dieux vous entendent & vous » parlent, & après cela nous pourrons les adorer avec » vous. Mais s'ils sont sourds & muets, comment pou- » vez-vous vous-même vous résoudre à les adorer ? Il » n'en est pas de même du Dieu en qui nous mettons notre » espérance, & par la vertu duquel nous espérons consom- » mer notre martyre : vous savez vous-même qu'elle est » sa puissance ; vous savez qu'il nous défend d'adorer les » Idoles muettes & sourdes ».

» Qu'on les étende tous deux sur le chevalet, dit le » Comte Julien, & qu'un Crieur les apelle par leur nom ». Après cette formalité, il ajouta : Vous voilà sur le che- » valet : obéissez donc, & cessez d'entrainer par votre » exemple vos compagnons dans le même crime. Otez » de votre étendard les figures qui y sont, & mettez-y » l'image des dieux immortels. Nous ne pouvons à de » telles conditions obéir à l'Empereur, répondirent les » deux Martyrs, parce que nous avons devant les yeux le » Dieu vivant, invisible & immortel, en qui seul nous » espérons ». Julien dit aux Bourreaux : » Frappez-les » rudement & sans relâche ». Mais comme Dieu rendoit

ces athlètes insensibles aux coups, le Comte ajouta : » Si » ces tourmens ne peuvent encore fléchir votre opiniâtreté, » je vous en réserve d'autres qui vous feront obéir. En même temps il s'écria » : Qu'on apporte une chaudière » pleine de poix, & après qu'elle sera fondue à grand feu, » qu'on les y plonge ; nous verrons si leur Dieu, ce Dieu » en qui ils ont tant de confiance, pourra les en tirer ». Mais cette poix se changea pour eux en un bain rafraichissant : la flâme qui s'élevoit au-dessus de la chaudière, retomba sur eux comme une douce rosée : & afin qu'on ne crût pas que tout cet appareil n'étoit qu'un supplice imaginaire, il resta sur leurs corps des marques très-sensibles de la réalité des tourmens.

Julien, peu touché des merveilles dont il avoit été témoin, condamna Bonose, Maximilien & les autres Chrétiens, à perdre la tête. Ils allèrent au lieu du supplice, pleins d'une sainte joie, à laquelle toute la ville d'Antioche prenoit part, & ils furent accompagnés dans leur triomphe, par S. Mélece & plusieurs autres Évêques. Trois jours après, le Comte Julien commença à vomir des vers sans discontinuation, & il expira dans ce tourment. Les SS. Martyrs souffrirent l'an de J. C. 263.

PRATIQUE. En combien de rencontres rougissons-nous de la piété ? Nous n'osons faire paroitre les sentimens de religion que Dieu a mis dans notre cœur. J. C. aussi rougira de nous.

PRIERE. Seigneur, ne tremblerons-nous pas à la vue du terrible jugement que vous exercez sur ceux qui vous abandonnent ? Qu'une crainte salutaire perce notre cœur, pour en faire sortir de dignes fruits de pénitence.

---

22 *Août*. S. SYMPHORIEN, MARTYR.

SAint SYMPHORIEN, citoyen d'Autun, est regardé comme un des plus illustres Martyrs que la France ait donné à l'Église. Un jour qu'on portoit en pompe dans la ville d'Autun, une statue de Cibèle, au milieu des applaudissemens du peuple, Symphorien ne put s'empêcher d'en parler avec mépris. On le pressa d'adorer la statue comme les autres ; & sur le refus qu'il en fit, on l'arrêta comme séditieux, & on le présenta à Héracle, Gouverneur du pays, qui étoit alors occupé à faire la recherche des Chrétiens. Héracle, monté sur son Tribunal, demanda à Symphorien son nom & sa condition. » Je suis Chrétien, ré» pondit le Saint, & je m'apelle Symphorien. Vous êtes » Chrétien, repliqua le Juge ! Comment avez-vous pu » nous échapper ? car il ne se trouve plus guère ici de ces » sortes de gens. Dites-moi, pourquoi avez-vous refusé » d'adorer Cibèle, la mère des dieux ? Je vous l'ai déjà » dit, répartit Symphorien ; c'est que je suis Chrétien.

» J'adore le vrai Dieu qui est dans le ciel ; mais je n'adore » point les images du démon, & je suis prêt à les briser » à coups de marteau, si vous m'en donnez la permission. » Cet homme-ci, reprit Héracle, ne se contente pas d'être » sacrilège ; il joint encore la révolte à l'impiété. Est-il » Citoyen de cette Ville » ? Les Officiers qui étoient présens à l'interrogatoire, l'en ayant assuré, en ajoutant qu'il étoit de très-bonne famille, le Juge repliqua : » C'est apparemment votre naissance qui vous rend désobéissant : » mais savez-vous les Ordonnances des Empereurs ? » Qu'on les lui lise ». Le Greffier les lut.

» Qu'avez-vous à répondre à cette Loi, dit Héracle ? » Pouvons-nous renverser les Édits des Princes ? Si vous » n'obéissiez, vous serez puni de mort. Symphorien répondit : L'image que vous voulez que j'adore est une invention du démon, qui s'en sert pour entraîner les hommes » avec lui dans la perdition. Tout Chrétien qui s'engage » dans la voie qui conduit au crime, tombera infailliblement dans le précipice. Le Dieu que j'adore est libéral » quand il récompense ; mais aussi il est terrible quand il » punit : je n'arriverai au port de la bienheureuse éternité » qu'en persévérant dans la confession de son saint nom ». Sur cette réponse, le Juge le fit battre de verges par ses Licteurs, & l'envoya en prison.

Quelques jours après, Héracle le fit amener, & tâcha de le vaincre par les promesses les plus magnifiques. Symphorien fut aussi insensible à ses promesses qu'à ses menaces. Le Juge en fureur prononça contre lui une sentence de mort. Comme on le conduisoit hors de la Ville pour être exécuté, sa mère, qui étoit sur les remparts, l'engageoit en criant ; » Mon fils, pensez au Dieu vivant, & armez-» vous de courage. Ne craignez pas une mort qui mène » certainement à la vie. Élevez votre cœur, mon fils, & » considérez celui qui règne dans le ciel. On ne vous ôte » point aujourd'hui la vie, mais on la change en une » meilleure ». Symphorien animé par les discours de sa mère, consomma son sacrifice avec joie, vers l'an de J. C. 170.

PRATIQUES. 1. Je suis Chrétien, dit ce Saint ! nous disons la même chose ; mais le sommes-nous ? nos sentimens sont-ils ceux d'un Chrétien.

2. Les pères & mères doivent apprendre à leurs enfans, par leurs leçons & par leurs exemples, à mépriser tout ce qui est périssable, pour ne s'occuper que de ce qui est éternel. Beaucoup s'acquittent-ils de ce devoir ?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de prévenir le moment de notre mort par une sainte préparation, & de ne connoître d'autres biens que ceux que vous avez promis à vos serviteurs.

23 Août. SAINT SIDOINE, EVÊQUE.

SIDOINE étoit fils d'Apollinaire, qui avoit été Préfet du Prétoire. C'étoit-là la première charge de l'Empire Romain dans les Gaules. Il nâquit à Lyon, vers l'an 431, & fut instruit dans les Lettres & dans les Sciences par les meilleurs Maitres; ensorte qu'il devint un des hommes les plus célèbres de son temps par l'éloquence & la poésie. Il suivit d'abord la profession des armes, & il épousa Papianille, fille d'Avit, qui après avoir été quatre fois Préfet des Gaules, & trois fois Général d'armée, fut élevé à l'Empire en l'an 455.

La nécessité où l'Empereur Avit se trouva de quitter la pourpre, par une de ces révolutions qui abattent en un moment les plus grandes fortunes, envelopa Sidoine dans les malheurs qui suivirent cette chûte. Ce grand homme adora la main qui le frappoit. Plus convaincu que jamais par cette révolution, combien tout est inconstant sur la terre, il profita de cette leçon pour s'animer de plus en plus au mépris du monde. Il connut alors combien la Religion est une source avantageuse dans les disgraces, & quel bonheur c'est que d'être Chrétien, quand on est malheureux aux yeux des hommes charnels.

Après la mort d'Eparque Évêque de Clermont, cette Ville le demanda pour Pasteur, vers l'an 472. Sidoine eut beau représenter qu'il n'étoit que laïque, & qu'il avoit toujours vécu dans les emplois du siècle, on l'obligea à se laisser ordonner. Dès ce moment, il s'interdit la poésie, qui avoit long-temps fait ses delices, & pour laquelle il avoit une forte inclination & beaucoup de facilité. Il la regarda comme une occupation qui n'étoit pas assez sérieuse pour un Ministre de J. C., à moins qu'il n'employât ce talent à des sujets convenables à son état, ou qu'il ne s'en servit que comme d'une honnête récréation, pour se délasser de travaux plus importans. Il fut encore plus sévère sur le jeu; il se l'interdit absolument, comme indigne de la gravité d'un Ecclésiastique, & comme étant une occasion de perdre au moins quelques momens d'un temps qui n'est jamais trop long pour remplir tous les devoirs du ministère épiscopal. Il se défit aussi d'un air enjoué qu'il avoit eu dans le monde, mais qu'il croyoit peu convenable au sérieux & à la modestie qu'on attend d'un Ministre des Autels. Justement avare de son temps, il employoit tout ce qui lui en restoit après ses fonctions, à étudier l'Écriture-Sainte & la Théologie, pour être en état d'instruire son peuple plus solidement; & il fit de si grands progrès dans cette science des Saints, qu'il devint bientot l'oracle de la France.

Quoique d'une complexion délicate, il poussa l'austérité fort loin, & toute sa vie étoit une pénitence continuelle,

Son amour envers les pauvres, qui avoit paru dans tous les temps de sa vie, prit de grands accroissemens dès qu'il fut Évêque. Il manquoit souvent du nécessaire, parce qu'il donnoit à tous ceux qui étoient dans le besoin. Dans un temps de famine, il nourrit, avec le secours de son beau-frère Ecdice, qui étoit aussi fort charitable, non seulement tout son Diocèse, mais de plus, environ quatre mille hommes que la misère y avoit attirés. Quand l'abondance fut revenue, il fournit encore à cette nombreuse troupe d'indigens, des voitures & des commodités pour retourner chez eux. Saint Sidoine mourut au milieu des fatigues que lui donnoient son zèle pour l'Église, & son exactitude à remplir tous les devoirs d'un saint Évêque. On croit que sa mort arriva vers l'an 482.

PRATIQUE. Ne manquons jamais à secourir les pauvres & les affligés. Tous sont nos frères; pouvons-nous les négliger?

PRIERE. Seigneur, vous vous êtes fait pauvre pour nous : que la reconnoissance nous fasse respecter votre sainte pauvreté dans nos frères : faites-nous la désirer pour nous-mêmes.

---

24 *Août.* S. OUEIN, ARCHEVÊQUE DE ROUEN.

OUEIN nâquit l'an 609, aux environs de Soissons. Son père se nommoit Authaire, & sa mère Aige, tous deux illustres par leur naissance, mais plus estimables encore par leur piété. Authaire mit de bonne heure son fils à la Cour du Roi Clotaire, où il se fit beaucoup estimer du Prince, & même des Courtisans. Le Roi ne faisoit rien sans son conseil, & le trouvoit toujours judicieux dans ce qu'il décidoit, parce qu'il jugeoit sans passion, & conformément à l'Évangile, qui doit être la règle des Princes comme du peuple.

Dagobert I étant monté sur le trône, ne voulut point laisser sortir de sa Cour un homme qui pouvoit lui être si utile, il le fit son Chancelier, & lui confia ainsi les affaires les plus importantes du Royaume. Il reste encore des actes originaux souscrits de sa main en cette qualité. Saint Ouein fut un Ministre aussi vertueux qu'éclairé, & l'ordre qu'il tâchoit de conserver & d'affermir dans le Royaume, régnoit aussi dans toute sa conduite particulière.

Un Royaume gouverné si sagement, attira plusieurs grands hommes à la Cour de Dagobert, & saint Ouein fit amitié avec eux, afin d'étudier leurs bonnes qualités, & de les imiter. Celui avec qui il se lia plus étroitement fut Éloi, dont il connoissoit plus particulièrement le zèle & la vertu. Sous un habit séculier & au milieu de la Cour, ils vivoient tous deux comme de véritables Moines. Ils s'animoient mutuellement à mener une vie pénitente, à mépriser le siècle

ſiècle préſent, & à ne tendre qu'à l'éternité. Un Hérétique, chaſſé des pays étrengers, vint en Gaule ; s'étant arrêté à Autun, il y débita ſes erreurs. S. Ouein, toujours vigilant pour la Foi, concerta avec S. Éloi & pluſieurs autres, les moyens d'empêcher cette héréſie naiſſante ; & c'eſt à leurs ſoins qu'on doit le ſixième Concile d'Orléans, où l'Hérétique fut condamné.

Après la mort de S. Romain, Archevêque de Rouen, le Roi, les Grands & tout le Peuple jettèrent les yeux ſur S. Ouein pour remplir ce Siège, & il fut élu d'une commune voix. Il eut beaucoup de peine à s'y ſoumettre ; & ſe voyant forcé d'obéir, il n'oſa pas recevoir ſitôt l'ordination, mais il prit du temps pour s'y préparer : il dit qu'il étoit juſte qu'il menât la vie cléricale, avant que d'être élevé plus haut ; & il paſſa tout cet intervalle juſqu'à ſa conſécration, à prier, à jeuner, à demander à Dieu l'eſprit de ſageſſe, qui eſt ſi néceſſaire pour bien conduire les autres, & l'eſprit de piété ſi important pour ne ſe point perdre ſoi-même en les ſauvant. Saint Éloi ſon ami, ayant été élu en même temps Évêque de Noyon, imita ſa ſage conduite, & enfin ils furent ordonnés tous deux à Rheims, le Dimanche avant les Rogations, l'an 640

Cette dignité qui élève les autres, dit l'Ateur de la Vie de S. Ouein, & qui ſemble leur donner de quoi imiter le luxe & la pompe des gens du monde, rendit au contraire le ſaint Évêque de Rouen plus pauvre & plus humble qu'il n'avoit été avant ſon ordination. Il redoubla ſes auſtérités & ſes mortifications. Affable envers tout le monde, il ſe plaiſoit pourtant davantage avec les pauvres, & il tâchoit de leur apprendre à profiter de leur état, en le ſouffrant avec patience. Il avoit un grand zèle pour la converſion des pécheurs ; & afin d'y travailler plus efficacement, il forma de jeunes Eccléſiaſtiques à l'eſprit de leur état, pour les aſſocier à ſes travaux. Dieu autoriſa ſouvent ſon zèle par des miracles éclatans. Il aſſiſta au troiſième Concile de Châlons, tenu par ordre de Clovis II, l'an 644, comme l'on croit, & il y fut écouté avec le reſpect qui étoit dû à ſa ſainteté & à ſa ſcience. Il vit avec joie approcher le moment qu'il avoit tant déſiré, & il finit ſa vie dans la prière, âgé d'environ 74 ans, la quarante-troiſième année de ſon Épiſcopat, le 14 d'Août de l'an 683.

PRATIQUES. 1. N'ayons pour amis que ceux dont nous pouvons imiter les vertus.

2. Imitons le zèle de S. Ouein pour conſerver la pureté de la Foi ; & ſi notre état ne nous permet pas de la défendre par des actions, faiſons-le par nos prières & par notre pénitence.

PRIERE. Seigneur, vos ſaints Apôtres nous ont appris qu'il y auroit des héréſies ; ne permettez pas que nous quittions jamais la ſimplicité de la Foi, & donnez-nous de

l'horreur de toute nouveauté, afin que nous ne perdions pas la vérité.

Saint BARTHELEMI, Apôtre. Il étoit Galiléen, & fut mis au nombre des Apôtres destinés à annoncer l'Évangile de Jesus-Christ. Il l'a prêché dans les pays que les Anciens apelloient les Indes, c'est-à-dire, apparemment l'Arabie Heureuse; il y porta l'Évangile de S. Matthieu écrit en hébreu. C'est tout ce que l'on sait de sa vie. On ingore le temps & le genre de sa mort. Quelques Auteurs ont dit qu'il a souffert le martyre.

---

25 *Août.* S. LOUIS, ROI DE FRANCE.

LOUIS IX du nom, & le quarante-troisième Roi de France, vint au monde le 15 Avril 1215. Il étoit fils de Louis VIII & de Blanche de Castille, Princesse d'un grand courage, d'un grand esprit, & capable de bien conduire un état. Dès l'enfance, elle lui avoit inspiré le goût de la piété & l'amour de la vertu; & plusieurs fois, elle lui avoit répété ces belles paroles dignes d'une mère chrétienne: » J'aimerois mieux, mon fils, vous voir privé » du trône & de la vie, que souillé d'aucun péché mortel ».

Lorsque ce jeune Prince commença à gouverner par lui-même, il se forma un Conseil de ce qu'il y avoit d'hommes de plus habiles & de plus prudens dans son Royaume: il abolit les duels; il ne donnoit les Bénéfices qu'à des hommes capables, & jamais il n'en conféroit un second qu'on ne se fut démis du premier. son amour pour la justice étoit tel que par-tout où il passoit, il se faisoit informer de tous les domages que sa suite avoit pu causer, pour les réparer aussi-tôt.

Ayant été attaqué d'une maladie considérable, il fit vœu d'aller combattre pour les Chrétiens dans la Terre-Sainte. Le 13 de Mai 1249, le saint Roi s'embarqua. Étant arrivé devant Damiete en Égypte, & ayant vu tous les Seigneurs qui le suivoient rassemblés autour de lui, il leur dit: » Mes amis, nous serons invincibles, si la charité nous » rend inséparables. Abordons hardiment, quelque grande » que soit la résistance des ennemis. Ne considérez point » ma personne: je ne suis qu'un seul homme, dont Dieu, » quand il lui plaira, emportera la vie d'un souffle comme » celle d'un autre. Tout évènement nous est favorable: » si nous succombons, nous sommes martyrs; si nous » sommes vainqueurs, Dieu en sera glorifié. Combattons » pour lui, il triomphera pour nous, non pour notre » gloire, mais pour la sienne ».

Après ce discours, ce saint Roi se jetta dans l'eau l'épée à la main. Ce courage mit les ennemis en fuite. Louis entra victorieux dans Damiette; mais la peste ayant af-

foibli son armée, il fut vaincu & fait prisonnier.

Ce Prince parut tel dans sa prison, qu'il s'étoit montré dans toute autre occasion. Privé de sa liberté, il se montra toujours Roi & Chrétien. Sa prison ne changea rien à sa manière de vivre dans tout ce qui dépendoit de lui. Il ne cessa point de réciter tous les jours l'Office divin avec deux Frères Prêcheurs qu'on lui avoit laissés pour compagnie. Il n'interrompit ni ses jeûnes, ni ses austérités. Ses Gardes admiroient sa patience à souffrir les incommodités de sa prison & leurs insultes, son égalité d'ame, & sa fermeté à refuser tout ce qu'on lui proposa pour sa délivrance, & qu'il crut déraisonnable. Les Sarrasins lui dirent un jour : » Vous » êtes notre prisonier & notre esclave, & vous nous traitez » comme si nous étions nous-mêmes vos prisoniers ». Comme on lui eut demandé pour sa rançon dix millions d'argent & la Ville de Damiette, il répondit aux Envoyés du Sultan: » Allez dire à votre Maître qu'un Roi de France ne se ra» chète point par de l'argent : je donnerai les dix millions » pour mes gens, & la Ville de Damiette pour ma per» sonne ». Les Sarrasins lui ayant proposé, pour assurer le Traité, une formule de serment qui lui parut contraire au respect dû à Dieu, il refusa de le faire ; & comme ses parens & ses amis le pressoient d'y acquiescer, il leur dit : » Dieu m'est témoin que je vous aime comme je le dois, » & que je ne hais point ma vie ; mais j'aime encore mieux » J. C. & sa Croix ; & j'offenserois mon Dieu, si je faisois » ce qu'on me propose ». Les Sarrasins furieux de son refus, lui portèrent le sabre à la gorge ; & le menacèrent de le mettre en croix lui & tous les autres. » Vous le pou» vez, leur dit-il ; Dieu vous a rendu maîtres de mon » corps ; mais mon ame est entre ses mains ; vous ne pour» rez rien sur elle ». Enfin on lui rendit la liberté, & il revint en France.

Quelque temps après son retour, le saint Roi entreprit de visiter ses États, & par-tout il laissa des marques de sa générosité, de sa bonté & de sa grande piété. Il veilloit avec soin pour faire rendre la justice à ceux qui avoient droit ; & quand il étoit lui-même en cause, il se dépouilloit si bien de tout intérêt propre, qu'il vouloit qu'on le jugeât à la rigueur plutôt que de faire perdre la moindre chose à celui qui avoit raison. Il donna des Édits sévères contre les blasphémateurs, les condamnant à avoir la langue percée d'un fer chaud ; & il disoit à cette occasion : » Je souffrirois moi-même ce supplice avec plaisir, si je » pouvois par ce moyen bannir les juremens & les blas» phêmes de mon Royaume ». Quelqu'un disant un jour à ce saint Roi qu'il donnoit trop de temps à ses exercices de piété, il répondit : » Si j'en employois encore plus à » tous les divertissemens que se permettent les personnes » de mon rang, qui que ce soit n'y trouveroit à redire ».

Le mauvais succès de son premier voyage en Terre-Sainte ne lui ôta pas le désir d'y retourner. L'on jugea à propos d'aller en Afrique, & d'attaquer Tunis : mais avant que le siège de cette Ville fût formé, les maladies se mirent dans le camp, & le ravagèrent plus que n'eut fait l'épée d'un ennemi victorieux. Jean, Comte de Nevers, surnommé Tristan, fils aîné du Roi, en mourut : le Roi en fut lui-méme atteint ; & comme le mal étoit contagieux, il jugea bien qu'il n'en guériroit point. Il employa ses dernières heures à dresser en forme de Testament, une Instruction pour son fils Philippe, qui devoit lui succéder. Cet admirable Testament est le précis des devoirs d'un Prince à l'égard de Dieu, à l'égard de lui-même, & à l'égard de son peuple.

La maladie continuant d'augmenter, le saint Roi reçut les Sacremens avec beaucoup de piété ; & quand il se sentit près de sa fin, il se fit mettre sur un lit couvert de cendres, où les bras croisés sur la poitrine & les yeux élevés au Ciel, il rendit l'esprit sur les trois heures aprés midi, le lundi 25 d'Août 1270, ayant vécu cinquante-cinq ans, & régné près de quarante-quatre. Il avoit fondé beaucoup d'Églises & de Monastères, entr'autres l'Abbaye de Royaumont, où il se retiroit souvent pour prier avec plus de recueillement ; & l'Hôpital des Quinze-Vingts, pour y loger ceux qui auroient perdu la vue, au nombre de trois cents. Il ne faut pas oublier non plus que ce Prince si glorieux faisoit tant d'état de la qualité de Chrétien, qu'il avoit coutume de dire que le lieu où il avoit reçu le plus grand honneur, n'étoit pas Rheims, où il avoit reçu la Couronne Royale, mais Poissy, où il avoit été baptisé. C'étoit pour cette raison que quelquefois il signoit *Louis de Poissy*.

On doit aussi se souvenir de l'exemple de piété que ce saint Roi donna à son peuple, lorsqu'il fit la Translation, soit de la sainte Couronne d'Épines de Notre-Seigneur, soit de la vraie Croix : on en peut lire le recit le 12 de ce mois & le 14 Septembre.

PRATIQUES. 1. Perdons tout, & la vie même, plutôt que de commettre aucun péché : que les pères & mères ne cessent de le répéter à leurs enfans.

2. Que de sermens on fait tous les jours pour des intérêts de peu de conséquence ! Pensons au courage de notre saint Roi, qui s'expose à perdre la vie plutôt que d'en faire un contraire à la sainteté de la Religion.

PRIERE. Oui, Seigneur, notre plus grand honneur est celui d'être Chrétiens. Que notre Roi, qui porte ce nom préférablement à tous les autres Rois, le fasse respecter de ses Peuples & des autres Nations. Regnez dans son cœur par votre amour, afin que l'amour régnant dans ses États, son Royaume soit très-Chrétien.

26 *Août*. S. GENÈS LE COMÉDIEN, MARTYR.

GENÈS étoit le Chef d'une troupe de Comédiens dans Rome, lorsque l'Empereur Dioclétien parvint à l'Empire. Il avoit conçu contre les Chrétiens une aversion si étrange, qu'il ne pouvoit pas même en entendre prononcer le nom sans une espèce d'horreur. Il n'aimoit à les voir que dans les supplices, afin d'avoir le plaisir de leur insulter. Il entreprit un jour d'en avertir l'Empereur & la Ville, & de jouer en plein théâtre les Mystères du Christianisme. Il tâcha pour ce sujet de s'instruire de ce qui s'y prâtiquoit, & il ne lui fut pas difficile de l'apprendre de quelque Apostat, ou de ses parens mêmes qui étoient Chrétiens. Lorsqu'il eût dressé tous les Acteurs, & qu'il les vit prêts à bien faire leurs rôles, il parut sur le théâtre devant Dioclétien & le Peuple romain. Il contrefaisoit le malade, couché sur un lit, & demandant le Baptême. » Mes amis, » disoit-il, je me sens bien pesant ; je voudrois être » soulagé. Quel remède pourrions-nous apporter à votre » mal, dirent les autres ? Genès s'écria, » Ne comprenez- » vous pas que je veux mourir Chrétien, & que par-là je » serai bientôt déchargé du fardeau de mes péchés ? Et » pourquoi vouloir être déchargé du fardeau de vos pé- » chés, dirent ses Compagnons ? Afin, ajouta Genès, que » paroissant devant Dieu, il me reçoive dans sa misé- » ricorde ». Aussi-tôt on envoie chercher un Prêtre & un Exorciste. Il vient deux nouveaux Acteurs pour jouer cette nouvelle scène. Ceux-ci s'approchant du malade, lui dirent : » Que voulez-vous, mon fils, & pourquoi » nous avez-vous fait venir » ? Genès alors changé tout à coup par un effet miraculeux de la grâce répondit très-sérieusement & de tout son cœur : » Je veux recevoir la » grâce de J. C. ; afin que renaissant en lui je sois délivré » du poids de mes péchés ». Comme les autres croyoient que le prétendu malade continuoit son jeu, on accomplit sur lui les cérémonies du Baptême. Après qu'on l'eut revêtu d'habits blancs, des Comédiens habillés en Soldats se saisirent de lui comme Chrétien, & le conduisirent devant l'Empreur pour être interrogé sur sa Réligion.

L'Empereur étoit charmé de voir représenter si naïvement ce qui se passoit à l'enlévement des Chrétiens. Mais sa joie ne fût pas de longue durée ; & Genès lui fit bientôt connoitre qu'il étoit en effet un de ceux qu'il avoit eu dessein de jouer sur le théâtre. » Jusqu'ici, dit-il à l'Em- » pereur, je n'avois pu entendre nommer un Chrétien sans » frémir d'horreur, & je n'ai jamais assisté à leurs sup- » plices que pour leur insulter. Cette aversion alloit si loin, » que j'en avois pour ceux qui m'ont donné la naissance, » à cause qu'ils sont profession du Christianisme, & je ne

» m'étois instruit des mystères des Chrétiens, que pour
» les tourner en ridicule : mais dès le moment que l'eau
» dans laquelle j'ai été baptisé, a touché mon corps, & que
» sur la demande qui m'a été faite, si je croyois, j'ai ré-
» pondu, je crois, je me suis senti tout à coup un autre
» homme. J'ai vu une troupe d'Anges tout éclatans de lu-
» mière, qui descendant du Ciel se sont arrêtés au tour de
» moi. Ils lisoient dans un livre tous les péchés que j'ai
» commis depuis l'enfance ; & après l'avoir plongé dans
» l'eau où j'étois encore, ils l'ont retiré aussi blanc que
» la neige, sans qu'il parût qu'il y eût jamais rien eu d'é-
» crit. Vous donc grand Prince, & vous, peuple qui avez
» voulu vous faire un divertissement des Mystères des Chré-
» tiens, croyez maintenant avec moi que Jesus-Christ est
» le vrai Seigneur ; qu'il est la lumière de la vérité, & que
» c'est par lui que nous pouvons obtenir la rémission de
» nos péchés ».

Dioclétien également surpris & indigné d'un tel discours, lui fit donner des coups de bâton, & le mit entre les mains de Plautien, Préfet du Prétoire, pour l'obliger à sacrifier. Plautien lui fit appliquer les ongles de fert & les torches ardentes : mais Genès persistoit dans la confession du Nom de J. C. en disant : « Il n'y a pas d'autre Roi que celui que
» j'adore ; & quand il me faudroit endurer mille morts,
» jamais je ne cesserai d'être à lui ; jamais les tourmens ne
» m'ôteront Jesus de la bouche ; jamais ils ne l'arrache-
» ront de mon cœur. Je n'ai d'autre regret que d'avoir com-
» mencé si tard à le connoître & à l'adorer ». Enfin Plautien lui fit couper la tête le 26 d'Août, l'an de J. C. 286.

PRATIQUE. Que de Chrétiens jouent la comédie en se disant Chrétiens ! On va à la Messe, on reçoit les Sacremens, parce que les autres le font ; mais tout cela se fait sans avoir le cœur chrétien : C'est un rôle que l'on joue : mais la pièce finira ; quel en sera le dénouement ?

PRIERE. Seigneur, vous faites miséricorde à qui il vous plaît : si vous nous traitez selon nos mérites, nous ne pouvons attendre que l'enfer. N'entrez point en jugement avec nous ; mais ayez compassion de notre misère.

---

27 *Août*. S. CESAIRE, ÉVÊQUE D'ARLES.

CESAIRE nâquit l'an 470, au territoire de Châlons-sur-Saone, d'une famille distinguée par sa piété. Il en reçut une éducation chrétienne, dont il profita si bien, que dès l'âge de sept ans il donnoit tout ce qu'il pouvoit aux pauvres qu'il rencontroit, quelquefois jusqu'à ses habits. L'aumône faite par un principe d'amour de Dieu, attire de grandes grâces sur celui qui la fait : aussi le Seigneur en versa-t-il d'abondantes sur Cesaire. A dix-huit ans, renonçant à toutes les espérances du siècle, il pria S. Sylvestre,

Évêque de Châlons, de lui couper les cheveux, & de l'admettre dans son Clergé, pour l'engager au service de Dieu. Mais deux ans après, le désir d'une plus grande perfection le porta à quitter sa famille & son pays, pour se retirer au Monastère de Lerins, sous la conduite de l'Abbé Porcaire. Cesaire y devint un modèle de régularité, d'obéissance, d'humilité & de douceur.

Eone, Évêque d'Arles, étant prêt de mourir, déclara à son Clergé & à son peuple, qu'il désiroit avoir Cesaire pour successeur, parce qu'il le connoissoit pour un homme sage, zèlé, instruit de ses devoirs, & propre à rétablir la discipline ecclésiastique dans son Diocèse. Mais Cesaire ayant sû qu'on vouloit le faire Évêque, se cacha entre des tombeaux. Dieu permit qu'il fût découvert: on l'emmena à Arles, & il en fut ordonné Évêque en l'an 501, n'étant âgé que de 30 ans.

Forcé de se charger du pesant fardeau de l'Épiscopat, il fut dans une sollicitude continuelle de son troupeau. Il se déchargea sur des Diacres du soin des choses temporelles, afin de n'avoir que celui des ames; & à l'imitation des Apôtres, il ne s'occupa plus que de la Prédication & de la prière. Pendant qu'on s'assembloit dans l'Église, il faisoit chanter au Peuple des Cantiques en langue vulgaire, afin que personne n'eut lieu de se distraire dans un lieu où l'on ne doit ouvrir la bouche que pour les louanges de Dieu. Il avoit grand soin d'instruire ses Peuples de ce que Dieu demande de nous dans la prière, & combien c'est une illusion grossière de croire honorer Dieu par quelques prières vocales auxquelles le cœur n'a point de part.

Dieu permit que ce saint Évêque fut éprouvé par la calomnie. Un des Secrétaires l'accusa auprès d'Alaric, Roi des Visigoths en Espagne, à qui la Provence étoit soumise, d'avoir voulu livrer aux Bourguignons la Ville & le Territoire d'Arles. Sur cette accusation, Cesaire fut exilé à Bordeaux. Il souffrit cette persécution sans murmure. Parfaitement soumis à son Prince, quoiqu'il fut Arien, il en prit occasion de recommander, comme il avoit toujours fait, l'obéissance qui lui étoit due dans tout ce qui n'étoit pas contraire à la Loi de Dieu. Alaric ayant reconnu son innocence, ordonna qu'il retournât à son Église, & que son Accusateur fut lapidé. Le Peuple accouroit déja avec des pierres; mais S. Cesaire obtint la grâce du coupable, pour lui laisser le temps de faire pénitence.

L'an 529, S. Cesaire présida au second Concile d'Orange, où l'on traita des matières de la grâce & du libre arbitre. On y fit vingt-cinq Canons, où la Doctrine de l'Église se trouve expliquée conformement aux sentimens de saint Augustin, & avec tant de netteté & de précision, que les décisions de ce Concile ont servi de règle depuis ce temps-là, dans les disputes qui se sont élevées sur cette

matiére. Le Pape Boniface XI approuva le Concile l'année suivante, par une Lettre qu'il écrivit à S. Cesaire, qui lui en avoit demandé la confirmation.

Après quarante ans d'Épiscopat, pendant lesquels il s'étoit rendu le modèle d'un parfait Évêque & d'un saint Religieux, Dieu l'appella à lui pour le faire jouir de la récompense qu'il prépare à ses élus. Un jour qu'il sentoit des douleurs très-aigues, il dit qu'ayant toujours eu un attachement particulier aux sentimens si catholiques de S. Augustin, il espéroit de mourir vers sa Fête. En effet, la veille de la Fête de ce grand Défenseur de la grâce de J. C., il rendit les derniers soupirs entre les bras des Évêques, des Prêtres & des Diacres, âgé de 73, ans, en l'an de J. C. 542.

PRATIQUES. 1. Il n'y a point de vraie piété où il n'y a point de respect pour le Prince, quel qu'il puisse être; & il n'y a qu'un esprit de fanatisme qui puisse inspirer le contraire.

2. Respectons, comme S. Cesaire, les sentimens de S. Augustin sur les matières de la grâce, puisque ce sont les sentimens de l'Église Catholique. C'est être suspect dans la Foi, que de s'en écarter.

PRIERE. C'est vous, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de toute grâce: elle ne nous est pas due; mais c'est le pur effet de votre amour. Donnez-nous cet amour qui obtient tout de vous.

---

28 *Août.* S. AUGUSTIN, ÉVÊQUE D'HIPPONE.

NOus avons rapporté au 5 mai l'Histoire de la Conversion de S. Augustin & de son Baptême. Après qu'il eut été baptisé, il retourna en Afrique. Etant arrivé à Ostie, il rendit les derniers devoirs à sa sainte mère, qui mourut entre ses bras. A son retour en Afrique, il vécut à la campagne dans une contemplation continuelle des choses de Dieu. Le désir de gagner à Dieu un de ses anciens amis qui demeuroit à Hippone, l'ayant fait transporter en ce lieu, le peuple se saisit de lui, & l'Évêque Valère le contraignit de recevoir la Prêtrise. Pendant l'ordination, Augustin par ses larmes témoignoit la violence qu'on lui faisoit.

Vers l'an 395, Valère Évêque d'Hippone, le demanda pour son Coadjuteur, & l'obtint. Augustin sentit toute sa vie le poids de la charge épiscopale. » En même temps, » disoit-il à son peuple, que nous vous parlons d'un lieu » éminent, comme élevés au-dessus de vous, notre crainte » nous met sous vos pieds, parce que nous savons que » ce trône nous exposé à un grand danger, à cause du » compte qu'il nous faudra rendre ».

On sait que ce saint Évêque eut à combattre une hérésie qui attaque le cœur & l'ame de la Religion, en détruisant la grâce du Sauveur qui nous fait Chrétiens. L'orgueil

est une des plus grandes plaies que le péché ait faite aux hommes. Ils aiment l'indépendance, & ils voudroient ne tenir que d'eux-mêmes toutes leurs forces & toutes leurs fonctions. C'est pourquoi Pélage, qui appuyoit tous ces sentimens qui flattent notre amour propre, trouva bien des sectateurs, & son hérésie se répandit beaucoup en peu de temps. Augustin prêcha d'abord contre ces nouveaux Hérétiques, & il fut ensuite engagé à prendre la plume pour refuter leurs erreurs, en voyant les Écrits qu'ils répandoient dans le public.

Le dessein que nous nous sommes proposé, ne nous permet point d'entrer dans le détail de ses Ouvrages : il nous suffira de dire que S. Augustin a toujours été regardé comme le plus savant Évêque de son siécle, & le Docteur de toutes les Églises. La sainteté de ses mœurs le rendoit aussi le modele des plus saints. Ses meubles & ses habits étoient modestes, sans affectation de propreté, ni de pauvreté. Il étoit chaussé, & il exhortoit ceux qui alloient nuds pieds par mortification, à ne pas en tirer vanité. » Gardons » la charité, disoit-il : j'aime votre courage ; souffrez » ma foiblesse ». Sa table étoit frugale ; on n'y servoit ordinairement que des herbes & des légumes ; on y ajoutoit quelquefois de la chair pour les hôtes & les infirmes ; mais il y avoit toujours du vin. Hors les cuillers qui étoient d'argent, toute la vaisselle étoit de terre, de bois ou de marbre, non par necessité, mais par amour de la pauvreté. Sur sa table étoient écrits ces deux Vers, pour défendre de médire des absens :

Quiconque des absens déchire la conduite,
Doit regarder pour lui cette table interdite.

On faisoit la lecture pendant ses repas : ses Clercs vivoient & mangeoient avec lui, & ils étoient nourris & vêtus à frais communs. Aucune femme ne demeura jamais ni ne fréquenta dans sa maison, pas même sa sœur. Il ne faisoit point d'autres visites que celles des malades, des veuves, des orphelins, & de ceux qui étoient dans l'affliction. Il avoit un grand soin des pauvres, & il exerçoit l'hospitalité avec joie. Il avoit pour maxime, qu'il vaut beaucoup mieux souffrir un méchant, que de refuser un homme de bien pour trop de précaution. Il laissoit le soin du temporel à des Œconomes fidèles, qui lui rendoient compte ; mais il s'en rapportoit à leur probité. Quand l'argent de l'Église manquoit, il déclaroit à son peuple le besoin des pauvres ; & quelquefois pour y subvenir ou pour racheter les captifs, il faisoit briser & fondre les vases sacrés. Il reprenoit les fautes de ses Ecclésiastiques, ou les toléroit, selon qu'il étoit à propos, recommandant sur-tout de ne point augmenter leurs fautes par de mauvaises excuses. Il ne voulut jamais acheter de terre ou de

maison, à la ville & à la campagne ; mais si on en donnoit à l'Église à titre de donation ou de legs, il les recevoit. Il a plusieurs fois refusé des successions importantes, non qu'elles ne pussent être avantageuses aux pauvres, mais parce qu'il lui sembloit plus raisonnable de les laisser aux héritiers du mort.

Ce saint Docteur se voyant âgé de près de 72 ans, voulut pourvoir à son Successeur. Il assembla donc son peuple, & lui dit qu'il souhaitoit que le Prêtre Eraclius fût son Successeur. Tous applaudirent à ce choix ; & dès ce moment, S. Augustin se déchargea sur lui du poids de ses occupations : mais il l'assistoit de ses conseils, & se prêtoit encore aux affaires qui le demandoient absolument. Il employa le reste de sa vie à méditer l'Écriture-Sainte, à prier & à composer des Ouvrages pour défendre la Foi de l'Église, & donner des règles de mœurs. Enfin pendant que les Vandales assiégeoient sa Ville d'Hippone, il fut attaqué d'une fievre violente, qui le conduisit au tombeau.

Pendant sa maladie, il fit attacher contre le mur près de son lit, les Pseaumes Pénitentiaux, & il demandoit sans cesse à Dieu de pénétrer son cœur des sentimens qu'ils renferment. De peur d'être détourné de ce pieux exercice, il défendit, environ dix jours avant sa mort, qu'on laissât entrer personne dans sa chambre, excepté à de certaines heures qu'il marqua. Ainsi il passoit tout ce temps en prière & en méditation. Il conserva une entière connoissance jusqu'à sa mort, qui arriva le 28 d'Août l'an 430.

Il a composé un grand nombre d'Ouvrages, dont une partie a été traduite en François. Les Fidèles ne peuvent trop lire son Livre des Confessions, monument éternel de l'humilité de ce grand Docteur, & qui jusqu'à présent à fait les délices & l'admiration de toutes les personnes de piété. On a aussi ses Lettres en François, ses Sermons, ses Traités sur la Grâce, ses Commentaires sur les Pseaumes & sur d'autres sujets : & il y a beaucoup à profiter à leur lecture. Comme l'Église appuye souvent ses décisions de dogme & de morale sur le témoignage de ce grand Saint, les Fidèles doivent regarder ses Ouvrages comme des sources pures où ils puiseront, sans crainte de s'égarer, ce qu'ils doivent croire, & ce qu'ils doivent faire.

» Si quelqu'un aspire au salut éternel, dit S. Fulgence, » qu'il lise les Ouvrages de ce Docteur incomparable, & » qu'il demande avec humilité au père des miséricordes, » le même esprit d'intelligence pour les lire, que ce saint » homme a reçu pour les écrire, & la même lumière de » grâce pour apprendre, dont il a été éclairé pour » enseigner ».

PRATIQUE. S. Augustin est accablé de douleur de se voir élevé au Sacerdoce ; & les parens précipitent, pour ainsi dire, dans l'état ecclésiastique de jeunes gens remplis

de l'esprit du monde. S'étonera-t-on après cela des grands maux de l'Église ?

PRIERE. Nous vous rendons grâces, Seigneur, d'avoir donné à votre Église un Docteur & un Défenseur tel que S. Augustin : rendez-nous ses enfans & ses fidèles disciples, afin que nous apprenions de lui ce que vous aviez gravé si profondément dans son cœur, la vérité & la charité.

---

29 *Août*. LA DÉCOLATION DE S. JEAN-BAPTISTE.

JEAN-BAPTISTE retiré dès son enfance dans le Désert, y avoit passé plus de trente ans dans une austère pénitence. Son vêtement étoit un cilice de poil de chameau, qu'il tenoit serré autour de ses reins avec une ceinture de cuir. Pour sa nourriture, il n'avoit que des sauterelles ou du miel sauvage, c'est-à-dire, la nourriture des plus pauvres, & il vivoit inconnu au monde, dans l'exercice continuel de la prière & de la méditation des choses saintes. Mais enfin Dieu tira cette lumière des ténèbres qui la cachoient. L'an quinzième de l'Empire de Tibere, c'est-à-dire, vers l'an 30 de J. C., la parole du Seigneur se fit entendre à Jean dans le Désert, & il vint sur le Jourdain aux environs de Jericho. Il prêchoit le baptême de la pénitence, & annonçoit la venue du Messie, disant qu'il étoit envoyé pour lui préparer les voies. Tout le pays venoit à lui ; & les Peuples touchés de ses prédications, confessoient leurs pechés, & recevoient son baptême.

Pendant que S. Jean baptisoit, Jesus-Christ vint de Nazareth vers le Jourdain, pour être baptisé. Saint Jean s'excusoit de baptiser Jesus-Christ, qu'il savoit être son Sauveur ; mais il fut obligé de céder à celui qui venoit accomplir toute Justice, c'est-à-dire, toute humilité. Il le baptisa dans le Jourdain ; & quand Jesus fut sorti de l'eau les cieux s'ouvrirent, & le Saint-Esprit descendit sur lui.

Jean continua de baptiser jusqu'à son emprisonnement. La cause de sa détention fut la liberté avec laquelle il reprenoit Hérode le Tétrarque de tous ses crimes, & particulièrement de ce qu'il avoit épousé Hérodiade, femme de Philippe son frère, dont il avoit eu une fille nommée Salomé. Jean représenta à Herode l'énormité de ce crime, & lui dit que la Loi de Dieu lui défendoit d'avoir la femme de son frère. Ce Prince ne pouvant souffrir la liberté du saint Précurseur, l'envoya chargé de chaînes au Château de Macheronte. Hérodiade, non contente de le voir en prison, vouloit le faire mourir. Mais la crainte du peuple retenoit Hérode ; & d'ailleurs comme il ne pouvoit point se dissimuler à lui-même que Jean étoit un juste & un saint, il avoit du respect pour lui, & suivoit ses avis dans toutes les occasions où sa passion n'étoit point intéressée. Ainsi Jean demeura prisonnier jusqu'à ce que son temps fût accompli.

Ses Disciples avoient assez de générosité pour ne pas l'abandonner dans sa prison. Mais comme il étoit venu pour préparer les voies au Seigneur, il ne pensa qu'à leur faire connoitre celui qui seul étoit leur Libérateur & leur Maître. Ayant donc appris d'eux les miracles de J. C., il en envoya depuis deux, lui demander s'il étoit celui que l'on attendoit depuis le commencement du monde. J.C. leur répondit par des miracles qui étoient des preuves de sa divinité & de sa mission. Jean ne doutoit pas que Jesus ne fut le Christ; mais il vouloit que ses Disciples s'en convainquissent par leurs propres yeux.

Quelque temps après, Hérodiade ayant trouvé une occasion favorable pour satisfaire sa haine contre S. Jean, fut attentive à en profiter. Hérode célébroit le jour de sa naissance, & donnoit un grand festin à ceux de sa Cour, dans le Château même de Macheronte, où étoit Jean en prison. Pendant que les conviés étoient animés par le plaisir qui les avoit assemblés, Salomé, fille de d'Hérodiade & de Philipe son premier mari, oubliant la modestie, qui convenoit a son sexe & à sa qualité, entra dans la salle du festin, & dansa devant le Roi d'une manière qui fit grand plaisir à ce Prince. Hérode, dans la chaleur de la bonne chere & du vin, dit à Salomé: » Demandez-moi ce que vous » voudrez, & je vous l'accorderai, quand ce seroit la moi» tié de mon Royaume ». Et il confirma cette promesse par un serment. Salomé sortit de la salle, & alla rapporter à sa mère ce que le Roi lui avoit dit. Hérodiade, qui n'étoit occupée que de la perte de son prisonnier, fit demander sa tête. Salomé rentra aussi-tôt, & dit à Hérode: » Donnez-moi dans ce plat la tête de Jean-Baptiste ». Le Roi fut attristé de cette demande, car il conservoit toujours quelque respect pour S. Jean: mais comme il s'étoit engagé par serment devant une si grande compagnie, il fut arrêté par une honte aussi criminelle que sa promesse avoit été imprudente, & il n'osa se rétracter. Ainsi il envoya un de ses Gardes pour couper la tête au saint Précurseur dans la prison. On apporta ensuite cette tête à Salomé dans un plat, & Salomé la porta à sa mère. La mort de Jean arriva sur la fin de l'an 31, ou au commencement de l'an 32 de Jesus-Christ. Ses Disciples emportèrent son corps, & l'enterrèrent.

PRATIQUES. 1. S. Jean ne sort du Désert que par l'ordre de Dieu. Ne faisons rien que nous n'ayons un juste sujet de croire que Dieu le demande de nous.

2. La tête du plus grand homme devient le prix d'une danse: n'en est-ce pas assez pour nous donner de l'horreur de ce plaisir dangereux, & presque toujours criminel?

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous par l'exemple de votre saint Précurseur, à vivre dans cette dépendance continuelle de votre sainte volonté, & à ne rien faire que par votre esprit.

30 Août. SAINT MERRI, Abbé.

Merri, que l'on croit avoir vécu depuis le millieu du septième siècle, étoit de l'une des meilleures familles de la ville d'Autun. Dès l'âge de treize ans, Dieu lui inspira la volonté de renoncer au monde. L'opposition que ses parens y apportèrent, ne servit qu'à mieux éprouver sa vocation. Sa persévérance leur fit connoitre la volonté de Dieu; & craignant de s'y opposer, ils allèrent eux-mêmes offrir leur fils à l'un des Monastères de la ville, que l'on croit être celui de S. Martin. Merri y trouva 54 Religieux qui vivoient fort régulièrement. Il les édifia par sa douceur & son humilité, par son obéissance & sa charité.

Aprés la mort de l'Abbé du Monastère, il fut mis en sa place, d'un consentement unanime. Il eut beaucoup de peine à accepter cette dignité; & il pensoit, comme tous ceux qui sont animés de l'esprit de Dieu, qu'il lui eût été bien plus avantageux de n'être chargé que de sa propre conduite; mais il falut se rendre aux vœux des Religieux, des Peuples voisins du Monastère, & de l'Évêque. Dès qu'il se vit à la tête des autres, il ne songea plus qu'aux moyens de remplir ses obligations. Il ne prescrivoit rien à ses Religieux qu'il ne pratiquât le premier; & ne se contentant pas, comme bien d'autres, de montrer la voie étroite dans laquelle il faloit entrer, il marchoit toujours devant eux, pour les conduire & leur applanir les difficultés qui auroient pu les rebuter. Sa nouvelle dignité ayant fait connoître son nom & sa vertu plus qu'auparavant, augmenta aussi l'opinion que l'on avoit de sa sainteté. On venoit des endroits les plus éloignés de la Bourgogne, le consulter dans son Monastère; & quoique ce ne fût que sur des affaires qui ne regardoient que le spirituel, il craignit la vanité pour lui-même, & l'interruption des exercices de sa Communauté. C'est ce qui le porta à quitter son Monastère pour aller se cacher dans un désert à cinq quarts de lieue d'Autun, que l'on apelle encore aujourd'hui: la Celle de Saint Merri.

Le Saint y trouva la solitude fort douce, tant qu'il put y demeurer inconnu. Les besoins du corps ne lui donnoient point d'inquiétudes. Accoutumé à une vie dure, il travailloit des mains, & ne mangeoit que ce qu'il apprêtoit lui-même. Ses Religieux l'ayant découvert, tâchèrent de lui persuader de revenir: ils lui représentèrent qu'ayant été élu canoniquement, il ne dépendoit pas de lui d'abandonner la conduite de ceux dont Dieu même l'avoit chargé, & qu'il devoit craindre de se rendre coupable de désobéissance à la divine volonté, s'il persistoit à borner ses soins à lui seul dans son désert. Mais n'ayant pu rien gagner sur son esprit, ils se crurent obligés d'avoir recours à l'Évêque

d'Autun, qui alla voir Merri dans son hermitage, & qui le menaça des censures de l'Église, s'il refusoit plus long-temps de retourner à son Monastère. Il obéit, & l'on vit éclater plus que jamais la charité qui animoit toutes ses actions.

La pensée de la retraite duroit toujours; & prenant les mouvemens de son cœur pour les marques d'une vocation certaine à la solitude, il sortit encore de son Monastère pour aller visiter le Tombeau de S. Denis, mais bien résolu de ne plus revenir à Autun. S'étant mis en chemin avec un de ses Religieux nommé *Frodulfe*, que nous apellons vulgairement *S. Frou*, il tomba malade dans le Monastère de Champeaux, à deux lieux & demie de Melun. Il y fit un long séjour, pour y rétablir sa santé. Son mal ne l'empêchoit pourtant pas de vaquer aux exercices ordinaires de sa piété dans l'Église du lieu, ni même d'aller de jour à autre jusqu'à Melun visiter les prisonniers, & travailler à leur procurer la liberté.

Comme ses incommodités ne cessoient pas, il crut qu'il étoit inutile de demeurer plus long-temps à Champeau, & il continua son voyage pour Paris, dans un petit chariot, parce qu'il ne pouvoit le faire à pied. Il alla, dit son Historien, se loger au Fauxbourg du Nord, dans une petite cellule qui tenoit à la Chapelle de S. Pierre. Il n'y fit autre chose que prier & souffrir: & après avoir été malade pendant deux ans & neuf mois, il fut délivré des misères de cette vie par une heureuse mort, que l'on met au commencement du huitième siècle. Au lieu de l'ancienne Chapelle de S. Pierre, on a bâti depuis une grand Église sur le Tombeau de S. Merri: c'est celle qui porte aujourd'hui son nom. Les Reliques de S. Merri s'y conservent encore dans une Châsse d'argent au dessus du grand Autel.

Pratiques. 1. Craignons les œuvres extérieures: elles empêchent le receuillement, & exposent beaucoup à l'orgueil.

2. Si nous ne pouvons procurer la liberté aux prisonniers, consolons-les, & apprenons-leur à faire un saint usage de leur état, en l'offrant à Dieu pour leurs péchés.

Priere. C'est votre vérité sainte, Seigneur, qui nous procure la véritable liberté. Donnez-nous-en l'amour, afin que nous ne soyons plus esclaves du péché.

A Meaux, S. Fiacre. Ce Saint, dont le véritable nom étoit Fefre, venant d'Irlande en France, fut reçu, vers l'an 620, avec beaucoup de charité par S. Faron, Évêque de Meaux. Ce Prélat lui donna un petit terrein. S. Fiacre trouvoit dans la culture de ce terrein, de quoi pourvoir à sa subsistance & à celle des pauvres, à qui il rendoit toutes sortes de services. Au travail des mains, il joignoit la prière, la méditation des saintes Écritures & les œuvres de pénitence. Le grand nombre de miracles que Dieu a

fait après sa mort, a été cause que le nom du Saint est demeuré au lieu qu'il habitoit. Son culte est fort ancien en France. A Paris, les Églises des Religieux Barnabites & des Religieuses du Val-de-Grâce, possèdent quelques portions de ses Reliques.

31 *Août*. La B. ISABELLE de FRANCE.

ISABELLE étoit fille du Roi de France Louis VIII, & de Blanche de Castille; elle nâquit en 1225, environ dix ans après S. Louis son frère, & elle fut l'unique fille de la Famille Royale. Ayant reçu d'excellentes qualités de corps & d'esprit, ces dons naturels furent perfectionnés par la grâce du Baptême. Dieu qui se l'étoit choisie pour être particulièrement à lui, la retint comme par la main pour la conduire dans tous ses pas, & la préserva des pièges que la malignité du siècle & les dangers de sa naissance pouvoient tendre à son innocence. Elle n'avoit pas ving-un mois, qu'elle perdit le Roi son père. Mais Blanche sa mère qui l'aimoit tendrement, prit un soin particulier de son éducation. Lorsqu'elle fut suffisamment instruite des sciences, elle apprit à travailler aux différens ouvrages qui convenoient à son sexe.

Toute la vie d'Isabelle ne fut plus qu'une suite continuelle de prières, de lectures & de travail, sur-tout depuis l'âge de treize ans, qu'elle prit une ferme résolution de consacrer à Dieu sa virginité. Elle renonça dès-lors à tous les vains amusemens de la Cour, qui occupent si sérieusement la plupart des personnes de son sexe & de sa qualité; & quoique, pour obéir à la Reine sa mère, elle portât des habits convenables à son rang, elle ne cessoit de marquer le mépris qu'elle faisoit des ajustemens & des parures. Elle prenoit pour règle de ses actions, la vérité & la charité: elle avoit la plus grande horreur de la dissimulation. Son cœur étoit comme un Sanctuaire où elle s'immoloit à Dieu, par le rapport de tout elle-même & une adoration continuelle.

Elle portoit un amour sincère aux pauvres & aux malades; ils étoient auprès d'elle en plus grande considération que tout le reste des hommes. Elle ne leur préféra pas le Roi S. Louis même, ce frère qui lui étoit si cher. Un jour ce bon Prince, lui voyant achever un ouvrage propre à couvrir la tête, qu'elle avoit filé de sa main, la pria de lui en faire présent, en l'assurant qu'il le regarderoit comme un gage précieux de son amitié, & qu'il s'en serviroit pour l'amour d'elle. » Mon frère, répondit-elle, comme » c'est le premier ouvrage de cette nature que j'aie encore » filé, je le destine à J. C.; les prémices lui appartien» nent ». Le Roi le trouva bon: mais il la pria d'en filer un autre pour lui. Elle dit qu'elle le vouloit bien, si jamais elle en filoit un autre. En même temps elle envoya celui-là

à une pauvre malade dont elle prenoit soin. Deux Dames de la maison de Montfort, qui avoient été présentes à ce qui s'étoit passé entre le Roi & la princesse, allèrent secrètement chez la pauvre femme, & achetèrent l'ouvrage, qu'elles lui payerent bien : après leur mort, on le mit chez les Religieuses de S. Antoine.

La mort de la Reine Blanche sa mère, arrivée l'an 1252, ayant rompu les liens qui pouvoient la retenir à la Cour, elle se retira dans le Monastère de Long-Champ, qu'elle avoit fait bâtir. Ses fréquentes infirmités, qui la faisoient craindre d'être obligée de recourir à des dépenses qui auroient pu nuire à la régularité du Monastère, l'empêchèrent de faire Profession : mais elle n'en fut pas moins séparée du monde ; elle n'en édifia pas moins le Couvent par les exemples de retraite, de mortification & des autres vertus qu'elle donna à la Communauté. Ses infirmités augmentèrent à un tel point, que les six dernières années de sa vie se passèrent dans une suite de divers maux, qui se succédèrent les uns aux autres. Elle y fit paroître une patience & une soumission aux ordres de Dieu qui furent le sujet de l'admiration publique. Dieu l'appella à lui le 22 Février de l'an 1270, âgée de 43 ans moins quelques jours. S. Louis assista à la cérémonie de sa sépulture, & finit ces derniers devoirs rendus à sa sœur, par un discours plein d'onction, qu'il fit aux Religieuses pour les consoler de la perte qu'elles faisoient.

PRATIQUE. Prenons pour règle de toutes nos actions la vérité & la charité, & nous ne serons pas exposés à l'erreur.

PRIERE. Rendez-nous vos adorateurs, ô Dieu, vérité éternelle & éternelle charité, afin qu'il ne se trouve aucun mensonge dans nos actions, non plus que dans nos paroles, & que la charité pour nos frères vous en fasse autant d'adorateurs en esprit & en vérité.

---

1 *Septembre*. S. LEU, ARCHEVÊQUE DE SENS.

SAint LEU nâquit vers le milieu du sixième siècle, dans le Diocèse d'Orléans, d'une famille alliée aux Rois. Sa mère, nommée Austregilde, lui procura une éducation chrétienne. Elle lui apprit à connoître Jesus-Christ, & la grâce le lui fit aimer.

Une des dévotions principales de S. Leu, étoit de visiter les tombeaux des Martyrs, & l'on sait que c'étoit aussi la dévotion des premiers Fidèles. Ils aimoient à honorer d'un culte particulier, ceux à qui ils étoient redevables, après Dieu, de la conservation & du progrès de la Foi. Pour imiter leurs souffrances en quelque chose, il jeûnoit beau-

coup, & domptoit sa chair par plusieurs autres austérités, comme les veilles, les longues prières, les humiliations, la privation de tout ce qui pouvoit satisfaire ses sens. L'an 609, Dieu le plaça sur le Siège de l'Église de Sens. S. Leu vécut dans cette dignité en Pasteur vigilant, qui aime son troupeau, & qui est persuadé qu'il rendra compte à Dieu de la manière dont il l'aura gouverné.

Après la mort de Thierri, Clotaire II, voulant s'emparer de la Bourgogne, envoya attaquer Sens. Le Saint Prélat, qui craignoit pour son peuple les désordres qui suivent ordinairement la guerre, entra dans son Église Cathédrale dédiée sous l'invocation de S. Étienne, & sonna la cloche pour apeller le peuple, qui vint se mettre en prières avec lui. Dieu les exauça; l'ennemi fut saisi d'une épouvante subite, & se retira. Cependant Clotaire ayant réuni toute la Monarchie françoise sous sa domination, envoya en Bourgogne un homme de confiance nommé Farulfe, en qualité de Gouverneur. Cet Officier faisant son entrée à Sens, trouva fort mauvais que S. Leu ne fût pas venu au devant de lui, & ne lui eut pas fait de présens, comme il s'y attendoit. Il crut que le saint Prélat n'avoit manqué à lui rendre ces honneurs que par indifférence pour lui, & par mépris pour sa dignité. Il en fit d'assez vifs reproches au saint Évêque, qui lui répondit: » Le devoir d'un Évêque » est de gouverner son peuple, & d'enseigner aux Grands » du siècle les Commandemens de Dieu ». Farulfe, encore plus irrité par cette réponse, déchira le Saint auprès du Roi, dans le dessein de le perdre. Médégisile, Abbé du Monastère de S. Remi, au Faubourg de Sens, se joignit au Gouverneur, & appuya ses calomnies, parce qu'il vouloit être Archevêque en sa place.

Clotaire, séduit par leurs mensonges artificieux, envoya S. Leu en exil à Ansene, Village dans le Vimeu. Cependant les habitans de Sens indignés de ce qu'on leur avoit enlevé leur saint Pasteur, au lieu de souffrir cette affliction avec patience, comme l'Évangile l'ordonne, ou de le redemander au Roi avec respect, déchargèrent leur colère sur l'Abbé Médégisile, & le tuèrent dans son Église de S. Remi, pour le punir de sa trahison & de son ambition. Cette nouvelle affligea S. Leu, qui avoit toujours enseigné à ce peuple que la vengeance n'appartient qu'à Dieu, & que le Chrétien ne se venge lui-même que par la patience & par les bienfaits, & il pria Dieu de leur pardonner cette faute. Le Peuple de Sens revenu lui-même de son emportement, prit une voie plus douce & plus convenable pour obtenir le retour de leur Pasteur; ils firent prier Vinebaud, Abbé de S. Loup de Troyes, d'aller demander son rappel au Roi. S. Vinebaud alla en effet trouver Clotaire, qui étoit auprès de Rouen, & fit si bien connoître à ce Prince la fausseté des accusations formée contre l'Archevêque de

Sens, & la sainteté de ce Prélat, qu'il obtint sa liberté. Quand le Saint fut de retour, Vinebaux le présenta au Roi; & ce Prince le voyant maigre & défiguré, à cause de ce qu'il avoit souffert dans son exil, & de ses longs jeûnes, il en fut touché, détesta ses calomniateurs, le fit manger à sa table, se prosterna pour lui demander pardon, & le renvoya à son Église comblé de présens. S. Leu la gouverna comme auparavant avec zèle & avec édification. Étant prêt de mourir, il fit venir les Prêtres de son clergé, & les exhorta à vivre dans la sainteté que leur ministère exigeoit. Ensuite il mourut en paix vers l'an 623, & fut enterré sous la goutière de l'Église de sainte Colombe, comme il l'avoit ordonné par humilité.

PRATIQUES. 1 Honorons les Tombeaux & les Reliques des Saints, en les visitant & leur rendant le culte approuvé par l'Église, mais principalement en imitant leurs vertus.

2. Si les Saints sont calomniés, nous ne devons pas être surpris que nous le soyons aussi, nous qui sommes si remplis de défauts; mais souffrons les calomnies avec patience comme les Saints.

PRIERE. Seigneur, pardonnez à ceux qui nous calomnient, & ne permettez pas que par des imprudences nous leur en donnions occasion.

Rheims & à Soissons, S. SIXTE & S. SINICE. S. Sixte fut envoyé dans les Gaules avec S. Denis; il fut le premier Évêque de Rheims & de Soissons. S. Sinice lui succéda dans le Siège épiscopal. Ces deux saints Prélats, après avoir travaillé à l'œuvre du Seigneur avec un zèle vraiment apostolique, allèrent en recevoir la récompense par une mort paisible.

---

2 *Septembre.* SAINT JUST, ÉVÊQUE DE LYON.

SAint JUST fut quelque temps Diacre de l'Église de Vienne, & ensuite Évêque de Lyon. Il gouverna son Église avec beaucoup de zèle, prit un grand soin des pauvres, s'appliqua beaucoup aux fonctions de sa charge & à l'avancement de son peuple. Il fut lié d'amitié avec S. Ambroise de Milan; & nous avons encore deux Lettres de ce dernier au saint Évêque de Lyon. Il témoigne dans l'une, que S. Just lui avoit demandé qu'ils quittassent les discours ordinaires dont on remplit les Lettres, ce qui est souvent une vraie perte de temps, pour ne les employer qu'à s'entretenir des divines Écritures.

Il y avoit plusieurs années que ce Pasteur vigilant gouvernoit le troupeau de Jesus-Christ, lorsqu'il crut devoir renoncer à la conduite des autres, pour ne travailler qu'à sa propre sanctification. Voici qu'elle en fut l'occasion. Un homme furieux, attaqué d'une frénésie subite, sortit de

chez lui l'épée à la main, & en perça plusieurs personnes qui se trouvèrent à sa rencontre. Cette action fit grand bruit, & le peuple courut en foule pour arrêter ce furieux. Il se défendit avec son épée, & en blessa encore plusieurs; s'étant ensuite fait jour au travers de ceux qui vouloient l'arrêter, il se sauva dans une Église dont il ferma les portes sur lui. Le respect dû au lieu saint, garantit durant quelque temps cet homme de la fureur du peuple; mais la sédition augmentant, on menaça de mettre le feu a l'Église. S. Just sachant ce qu'il y avoit à craindre d'une multitude mutinée, crut l'appaiser en remettant le malade entre les mains d'un des Principaux de la Ville, après lui avoir fait promettre par un serment solemnel, qu'on ne lui feroit aucun mal, & que l'on se contenteroit de le retenir en prison, jusqu'à ce que les esprits fussent calmes. Cependant à peine le saint Prélat fut-il retiré, que la populace en fureur se jetta sur ce malheureux, lui mit une corde au pied, & le traîna par la Ville, jusqu'à ce qu'il eût rendu le dernier soupir. Le saint Évêque fut très-affligé de cet évènement, & pleura le crime du peuple, comme s'il en eût été lui-même coupable. Sa douleur fut si vive, & son regret si amer, qu'il résolut de se retirer dans quelque pays étranger pour y vivre dans la pénitence.

Quand on eut appris à Lyon le lieu de sa retraite, Antioque, Prêtre de cette Église, fit exprès le voyage d'Égypte où il étoit, pour le voir. Ils s'étoient toujours aimés tendrement, & s'étoient portés mutuellement à servir Dieu avec ferveur. Cette entrevue se passa dans les mêmes sentimens. Antioque bénit le Seigneur de ce qu'il avoit la consolation d'embrasser encore son ami, & demanda pour lui-même l'esprit de retraite & de prière qu'il admiroit dans le saint Solitaire. Chaque entretien qu'ils avoient ensemble rouloit sur la nécessité de ne vivre que pour le ciel, & sur le désir de cette bienheureuse patrie, où l'on voit la vérité sans voile, où on l'aime sans partage. Mais Antioque ne jouit pas long-temps de la vue de son ami. S. Just mourut entre ses bras, en lui recommandant l'Église de Lyon, pour laquelle il n'avoit cessé de prier depuis sa retraite. Antioque sortit d'Égypte, & vint apporter à Lyon la nouvelle de sa mort. L'un des principaux devoirs que les Lyonois se crurent obligés de rendre à sa mémoire, fut d'envoyer, quelques années après en Égypte, pour faire transporter son corps & celui de saint Viateur dans leur Ville.

PRATIQUES 1. Il ne doit y avoir aucune inutilité dans la vie d'un Chrétien : une simple lettre, un billet, tout doit porter les marques de la religion qu'il professe.

2. A combien de fautes donnons-nous occasion ! Nous sommes coupables de ces fautes de nos frères; qu'elle en est la pénitence?

PRIERE. Seigneur, ne permettez pas que nous ajoutions à nos péchés ceux que nos paroles ou nos exemples feroient commettre à nos frères : donnez-nous cette ardente charité qui efface la multitude des péchés.

A Béthanie en Judée, S. LAZARE & ses Sœurs Sainte MARIE & Sainte MARTHE. Ils avoient tous les trois le bonheur d'être amis de Jesus-Christ & de le recevoir dans leur maison. S. Lazare est considéré par les Pères comme le modèle des pécheurs convertis, ressuscités par Jesus-Christ : Sainte Marie est regardée comme l'exemple des personnes consacrées à la vie contemplative, destinées par état à se tenir aux pieds de Jesus-Christ, & à se nourrir de sa divine parole : Sainte Marthe, par les services qu'elle a rendus à Jesus-Christ, est envisagée comme l'exemplaire de ceux qui s'adonnent à la vie active.

---

3 *Septembre.* SAINT AYOU, MARTYR.

AYOU étoit né à Blois sur la Loire, d'une famille médiocre & peu accommodée des biens de la fortune. Il fut élevé dès l'enfance parmi des Ecclésiastiques, & Dieu lui inspira un si grand amour pour la piété, que lorsqu'il se vit en âge de prendre un parti, il renonça au monde, & résolut de servir Dieu dans un Monastère. Il choisit celui de Fleury, aujourd'hui nommé S. Benoît-sur-Loire.

Après avoir édifié cette Communauté par la sainteté de sa vie, Dieu l'en retira, & le fit passer dans une autre Maison, où son zèle pour la régularité fut consommé par la gloire du martyre. Après la mort de Vincent, Abbé de Lerins, le relâchement s'introduisit dans le Monastère, par la négligence de son successeur. Le désordre y produisit la division & la mésintelligence : en peu de temps, on ne reconnoissoit plus cette Maison, d'où étoient sortis tant de Saints. Quelques Religieux, en qui cet esprit de piété ne s'étoit pas encore éteint, portèrent leurs plaintes au Roi Clotaire III, & lui demandèrent un nouvel Abbé. Le Roi fit choix de S. Ayou, & le chargea de mettre la réforme dans le Monastère.

Arcade & Colombe, ennemis de la paix de la piété, résolurent de traverser l'Abbé. Le désir de grossir leur parti, leur fit dissimuler quelque temps leur pernicieuse intention ; mais quand ils crurent leur cabale assez forte, ils firent éclater leur mauvaise volonté. Ils tentèrent du premier coup d'assassiner Ayou & les plus pieux d'entre les Frères. Dieu permit néanmoins que ceux-ci échapassent à leur fureur pour cette fois. Ils se réfugièrent dans l'Église de S. Jean, où ils furent obligés de se retrancher. Le saint Abbé alla trouver les deux rebelles, leur représenta l'énormité de leur faute, & leur dit : » Si je suis seul cause de cet

» orage, prenez moi seul, & comme un autre Jonas jettez-» moi dans la mer ». Ce discours les adoucit; ils parurent touchés de leur faute; ils demandèrent pardon, & demeurèrent en repos durant un an; mais ayant appris que le bruit de cette révolte s'étoit répandu dans le Royaume, & craignant que le Roi ne les en punit, ils cherchèrent les moyens de se soustraire à la punition qu'ils méritoient.

Ils gagnèrent secrètement quelques Seigneurs, qui vinrent armés à Lerins, se jettèrent sur le saint Abbé, se saisirent de ceux des Moines qui étoient les plus réguliers, & les enfermérent dans une prison. Au bout de dix jours, ils leur firent couper la langue & crever les yeux, & en cet état, ils les mirent sur un vaisseau. On les transporta dans une petite Isle vers la Sardaigne, où l'on acheva leur martyre en leur ôtant la vie.

PRATIQUES. 1. Quelque innocente que notre vie ait été, nous avons toujours une infinité de fautes que nous ne connoissons pas; & comme nous disons tous les jours à Dieu: *Pardonnez-nous nos offenses*, faisons pénitence tous les jours.

2. On ne peut travailler à établir une piété véritable, sans qu'il en coûte des peines & des persécutions. C'est par son sang que Jesus-Christ a établi son Église.

PRIERE. Etablissez votre règne Seigneur, dans le cœur des Chrétiens: souffrons & mourons, s'il le faut, pourvu que vous régniez.

A Paris, S. GREGOIRE, Pape. *Voyez* sa vie au 20 Mai.

---

4 *Septembre.* SAINTE IDE, VEUVE.

LE Comte Egbert, favori de Charlemagne, étant tombé malade de fatigues & de blessures dans une guerre où il assistoit ce Prince de ses conseils & de sa valeur, fut obligé de se retirer pour prendre du repos, & de se faire traiter. L'hôte chez qui étoit Egbert avoit une fille nommée IDE, qui à l'imitation de son père & de sa mère, lui rendoit tous les services que la bienséance pouvoit lui permettre. Elle avoit été élevée dans la piété, & avoit appris des saintes Vierges Odille & Gertrude, filles de Pepin, à mépriser le monde, à servir Dieu à leur exemple, & à n'aimer que lui seul. Egbert avoit admiré souvent sa modestie, son amour pour le silence, & la sagesse qui accompagnoit ses paroles, quand elle étoit obligée de parler. Ces vertus le charmèrent, & voulant s'engager dans le mariage, il crut ne pouvoir faire un meilleur choix que de prendre une femme qui eût appris à se soumettre à Dieu avant que d'entrer sous la dépendance d'un mari. Ce mariage fut heureux, parce qu'il fut saint. L'union d'Ide & d'Egbert resta toujours également forte, parce qu'elle étoit fondée sur la

charité. L'un & l'autre s'aimoient pour le Ciel, & s'excitoient à le mériter par des œuvres saintes.

Etant demeurée veuve assez jeune, elle ne pensa pas à un second engagement; mais elle profita de sa liberté pour suivre avec plus d'ardeur l'attrait qu'elle avoit pour la pénitence. On ne peut croire en combien de manières elle commença alors à se mortifier. Le jeûne étoit comme la nourriture dont elle engraissoit son ame, pendant qu'il réduisoit son corps délicat à une extrême langueur. Elle ne se donna jamais de relâche dans cette guerre qu'elle entreprit contre elle-même; & réduisant son corps en servitude, elle l'obligea d'être toujours soumis à l'esprit. La maxime de S. Paul : *mortifiez vos membres*, étoit sa règle; & sans s'astreindre aux exercices de la vie religieuse, elle étoit plus pénitente au milieu du monde, qu'on ne l'est souvent dans les Monastères, où l'on ne connoit plus l'esprit de l'Évangile.

Elle se privoit des commodités qui paroissoient les plus indispensables, non par un esprit d'avarice & de cupidité, mais parce qu'elle vouloit suivre la voie étroite qui mène à la vie. Elle donnoit aux pauvres tout ce qu'elle épargnoit par ce retranchement de dépense, & elle se dépouilloit avec joie pour revêtir J. C. dans ses membres. Elle se fit bâtir une petite Chapelle dans une Église qu'elle avoit fait construire, & elle s'y enfermoit souvent pour être plus récueillie dans la prière. Lorsque Sainte Ide eut passé ainsi plusieurs années dans une vie si pénitente, Dieu, content de son sacrifice, voulut la retirer à lui : mais avant que de l'enlever de cet exil, il lui envoya une maladie douloureuse & longue, pendant laquelle elle témoigna une si grande patience, qu'on ne lui entendit jamais faire la moindre plainte. Elle mourut au milieu de ces douleurs, pour aller jouir du repos éternel, au commencement du neuvième siècle.

PRATIQUES. 1. Les mariages seront heureux, quand l'amour de la vertu en sera le principal motif. Toute autre vue les rend ordinairement malheureux.

2. Avarice sainte! quand on se retranche tout ce que l'on peut, pour satisfaire plus abondamment aux besoins des pauvres.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer les pauvres, afin qu'ils nous obtiennent l'amour de la pauvreté, qui nous fera acquérir les véritables richesses.

---

5 *Septembre*. S. LAURENT JUSTINIEN.

LAURENT nâquit à Venise, l'an 1381; son père nommé Bernard, étoit de la famille des Justiniens, l'une des plus anciennes & des plus illustres de Venise. Ayant été formé à la piété dès sa plus tendre enfance, il devint, en avançant en âge, un fidèle Disciple de Jesus-Christ.

Le Pape Eugene IV ayant été informé du rare mérite de Laurent, le nomma à l'Évêché de Venise, & lui ordonna de l'accepter. Laurent fut un modèle pour tous ceux qui sont apellés à la conduite des ames. Il ne voulut avoir ni tapisseries, ni tapis. Sa table étoit très-frugale, & l'on y faisoit toujours une lecture utile. Sa vaisselle n'étoit que de terre ou de verre. Il avoit une très-petite chambre, où étoient seulement une paillasse & une grosse couverture. Quand on lui représentoit qu'il pouvoit accorder quelque chose de plus à sa dignité, il répondoit qu'il avoit en la personne des pauvres, une nombreuse famille à nourrir. Il faisoit donner tout ce qu'il retranchoit des dépenses qu'il auroit pu faire dans une vie moins austère. Il étoit discret dans ses aumônes, & il n'en faisoit aucune pour favoriser l'ambition de qui que ce fut. Un de ses parens, dont le bien étoit médiocre l'ayant prié de contribuer à la dot de sa fille, il lui répondit : » Si je vous donne peu, ce n'est pas » de quoi vous avez besoin ; si je vous donne une somme » considérable, il faudra pour la satisfaction d'un seul » homme, priver un grand nombre de pauvres de ce qui » leur est absolument nécessaire ».

Il s'appliqua beaucoup à réformer le Clergé, & à rétablir une bonne discipline. Il étoit ennemi du luxe pour les autres comme pour lui-même ; & sachant combien les femmes par leurs vaines parures causent de scandale & de chûtes, il fit une Ordonnance pour les modérer & les réduire à la modestie chrétienne. Comme les femmes ne souffrent guère patiemment qu'on retranche ce qui fait un des principaux objets de leur affection, elles excitèrent le Doge de Venise à se plaindre de cette Ordonnance, comme d'un attentat fait, disoient-elles, contre la jurisdiction séculière. Le Doge assez foible pour écouter ces plaintes ambitieuses, vint trouver Laurent, & voulut lui parler avec hauteur : mais le saint Évêque lui répondit avec tant de charité & tant de solidité que le Doge s'en retourna plein d'estime & de vénération pour lui, & lui laissa règler en paix son Diocèse, comme il convenoit.

Dieu l'ayant assez purifié sur la terre, lui ouvrit la gloire éternelle, qu'il lui avoit préparée de toute éternité. Une maladie ordinaire y conduisit le saint Prélat. Il eût pu au moins dans l'extrême foiblesse où le mal le réduisit relâcher quelque chose de son austérité ; mais il voulut mourir pénitent comme il avoit vécu. Il refusa tout autre lit que la paillasse sur laquelle il avoit coutume de coucher, & comme il vit qu'on lui préparoit un lit de plume, il dit : » C'est sur un bois dur, & non sur une plume molle, que » mon Seigneur a été couché à la Croix ». Étant saisi de crainte à la vue des jugemens de Dieu dans ces derniers momens de sa vie, on lui dit pour le rassurer, que la couronne de gloire l'attendoit. » Cette couronne, dit-il, ar-

» tend les hommes forts & courageux, & non les lâches » comme moi ». Mais des mouvemens de confiance ayant succédé à la crainte, il dit à ceux qui étoient auprès de lui : » Pourquoi pleurez-vous ? C'est aujourd'hui un jour de » joie, & non de larmes ». Il mourut dans ces sentimens, le huitième de janvier de l'an de J. C. 1455.

PRATIQUE. Les femmes sont coupables de tous les péchés qu'elles causent par leurs parures. N'ont-elles donc pas renoncé dans le Baptême à toutes les pompes du démon ?

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un cœur plein d'amour pour vous, afin que nous soyons pénitens, & donnez-nous des larmes qui méritent d'être changées en joie.

---

6 *Septembre*. S. DOROTHÉE, SOLITAIRE.

SAint DOROTHÉE, dit le *Thébain*, parce qu'il étoit de Thebes, ville capitale de Thébaïde, quitta sa province pour venir dans les Solitudes d'Egypte apprendre à servir Dieu sous la discipline des Maîtres de la vie spirituelle. Il passa d'abord quelques années dans les exercices cénobitiques, en suivant les instructions & les exemples des autres. Il se renferma ensuite dans une caverne dans le désert, à deux ou trois lieues d'Alexandrie, sur le chemin de Nitrie, où il mena long-temps seul une vie des plus dures & des plus difficiles, soit pour le travail, soit pour les abstinences.

Pendant presque tout le jour, & pendant la plus grande chaleur du midi, il ramassoit dans le désert qui est le long de la mer, des pierres dont il bâtissoit des Cellules pour ceux qui n'en pouvoient pas bâtir eux-mêmes. Il en faisoit une tous les ans, sans négliger ses autres occupations. La nuit il faisoit, avec des feuilles & des écorces de palmiers, des paniers, ou des cordes, qu'il vendoit pour avoir de quoi vivre ; ce qui n'alloit pas loin, car il ne mangeoit que six onces de pain par jour, & une petite poignée d'herbes ou de légumes. Sa boisson étoit un peu d'eau. S'étant accoutumé à cette étroite abstinence dès sa jeunesse, il l'observa sans interruption dans la vieillesse la plus avancée. Pendant soixante ans les disciples qui vinrent étudier la vie solitaire sous lui, ne le virent jamais coucher sur un lit ou sur une natte, ni se mettre à son aise de quelque façon que ce fût pour se reposer : la lassitude le contraignoit quelquefois de fermer les yeux en travaillant, & même en mangeant.

Un jour qu'il étoit accablé de sommeil, il tomba sur la natte qu'il faisoit. Ses disciples le voulant obliger d'y rester quelque temps, il leur dit : » Vous persuaderiez aussi-» tôt de dormir à un Ange, qu'à un Solitaire qui veut s'a-» vancer dans la vertu. Mais à quoi pensez-vous, mon » Père,

» Père, lui dirent ses disciples, d'accabler ainsi votre » corps par tant de travaux dans une si grande vieillesse? » Il me veut perdre, leur répondit-il & moi je veux le » prévenir ».

Pallade un de ses disciples, & l'historien de sa vie, étant allé au puits à l'heure de None, qui étoit le temps où le saint homme prenoit son repas, apperçut dans l'eau un aspic, qui est un petit serpent fort venimeux: & au lieu d'en tirer de l'eau, il s'en retourna promptement tout effrayé vers le saint homme, & lui dit: » Nous sommes » perdus, mon Père; il y a un aspic dans le puits, je l'ai » vu ». Saint Dorothée branla la tête, & souriant doucement à son ordinaire, il lui dit: » Et quoi! si le diable » s'avisoit de jetter dans tous les puits & dans toutes les » fontaines des serpens, des aspics & d'autres animaux » venimeux, ne boiriez-vous jamais? vous laisseriez-vous » donc mourir de soif »! Après avoir dit ces paroles, il sort de sa Cellule, va au puits, tire de l'eau, fait le signe de la croix dessus, & en boit quoiqu'à jeun, en disant: » Toute la malice du diable perd sa force en présence de » la croix de J. C. ». Ce saint Anachorette mourut vers la fin du quatrième siècle.

PRATIQUE. Le but de nos besoins, de nos peines & de notre travail, est une vie commode & aisée: de pareils motifs sont comdamnés par l'Écriture-sainte & par l'exemple des Saints. Tâchons donc que Dieu soit la fin de notre travail, & il nous accordera la récompense qu'il destine à ses Saints.

PRIERE. Faites-nous bien comprendre, Seigneur, que pour arriver à vous, il ne faut chercher que vous pendant cette vie; faites-nous aimer la retraite, l'humiliation, la pauvreté; afin que dans le siècle à venir nous possédions les véritables richesses.

---

7 *Septembre*. S. CLOUD, PRÊTRE & MARTYR.

SAint CLOUD étoit fils de Clodomir, Roi d'Orléans, & petit-fils du grand Clovis & de sainte Clotilde. Il nâquit en l'an 522. Ayant perdu son père environ trois ans après sa naissance, il fut élevé avec Thibaut & Gontaire, ses deux frères, par sainte Clotilde, qui leur donna une éducation très-chrétienne. Elle espéroit de les voir un jour en possession du Royaume de leur père; mais l'ambition de Childebert, Roi de Paris, & de Clotaire, Roi de Soissons, leurs oncles, & fils de Clotilde, priva ces trois jeunes Princes de l'héritage qui leur étoit dû, & ôta la vie même à Thibaut & à Gontaire. Le jeune Cloud échappa à la fureur des meurtriers de ses frères, par une providence particulière, qui le destinoit, non à régner sur les hommes indignes de le posséder, mais sur son propre cœur, en

assujettissant toutes ses passions au joug de J. C. dans le repos de la solitude. Ses oncles le firent chercher, dans la crainte qu'étant devenu grand, il ne voulut les dépouiller de ce que leur injustice les avoit porté à lui ravir : mais Dieu qui se joue des desseins des hommes, sut si bien le soustraire à leur cruauté, qu'il ne leur fut pas possible de le trouver. Le jeune Prince goûtoit d'ailleurs une joie trop grande dans le service de Dieu, pour penser à l'échanger avec les honneurs humains. Libre au milieu de ses exercices, il méprisoit le brillant esclavage où tous les Grands de la terre sont réduits ; & le jour & la nuit il rendoit grâces à Dieu, qui l'avoit retiré de Babylone avant qu'il eût pu en éprouver la corruption. Un habillement rude & grossier lui donna plus de satisfaction qu'il n'en eût trouvé sous la poupre : & jamais l'oubli de soi-même, qui accompagne si souvent les Rois & tous ceux qui sont dans les grandes places, ne put pénétrer dans le réduit obscur où il étoit devenu vainqueur des démons.

Comme on augmente en mépris pour la terre à mesure qu'on augmente en grâces & en lumières, S. Cloud comblé des bénédictions du Ciel dans cette première retraite, voulut la quitter pour embrasser une vie encore plus parfaite : dans ce dessein il s'adressa à un saint Solitaire nommé Severin, qui vivoit reclus dans une cellule aux environs de Paris, au lieu où est aujourd'hui la Paroisse qui porte son nom. Severin, à qui une longue expérience dans la vie spirituelle avoit appris les moyens les plus sûrs pour parvenir à la perfection, donna à S. Cloud les avis qu'il crut nécessaires pour le faire avancer de plus en plus dans la voie de l'Évangile : il se revêtit aussi de l'habit monastique, comme pour lui apprendre qu'étant consacré à Dieu d'une manière particulière, il ne devoit jamais penser à retourner dans le siècle. Il demeura pendant quelque temps avec S. Severin, s'exerçant sous sa conduite à toutes les pratiques de la vie monastique, & s'efforçant d'arriver au Ciel par la voie étroite que J. C. a tracée, & par laquelle il a marché le premier pour nous donner l'exemple. Mais la proximité de Paris & la réputation de S. Severin, l'empêchant de demeurer aussi inconnu qu'il désiroit l'être, il se retira dans la Provence, après avoir donné son bien aux Monastères & aux pauvres. On ne nomme point le lieu où il voulut demeurer ; on sait seulement qu'il y resta long-temps, & qu'il y fit plusieurs miracles qui le firent encore plus connoître qu'il ne l'avoit été lorsqu'il demeuroit avec S. Severin. Voyant donc qu'il n'avoit rien gagné à fuir, & qu'en évitant les visites que la vertu de son Maître lui attiroit, il n'avoit pu se garantir de celles que lui attiroit sa propre réputation, il revint à Paris, où on le revit avec une grande joie.

Il fut ordonné Prêtre par l'Évêque Eusebe, vers l'an 551.

Il fit pendant quelque temps les fonctions de son ministère dans l'Église de Paris, offrant à Dieu le sacrifice de l'Agneau sans tâche avec un cœur pur & des mains déjà pleines de bonnes œuvres. Ensuite il se retira à deux petites lieues de Paris, dans le village de Nogent, sur la rivière de Seine, où il fit bâtir un Monastère qu'il mit sous la dépendance de l'Église Cathédrale de Paris. Ce fut-là qu'il passa le reste de sa vie, avec plusieurs personnes que la crainte de se perdre dans le siècle assembla autour de lui. Le Monastère qu'il avoit bâti a été changé depuis en une Église Collégiale, qui conserve ses Reliques ; & ce lieu a pris son nom. Il mourut vers l'an 560.

PRATIQUES. 1. Nous sommes destinés à régner dans l'éternité ; commençons à régner ici-bas en domptant nos passions.

2. La voie qui conduit au Ciel est étroite, & nous marchons au large tant que nous pouvons : nous ne sommes donc pas dans la voie.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous nous écartions de la voie que vous nous avez marquée pour aller à vous ; faites-nous la grâce de nous dépouiller de out, & de nous-mêmes, pour marcher librement.

---

8 *Septembre.* LA NATIVITÉ DE LA STE. VIERGE.

IL n'est point parlé de la naissance de la sainte Vierge dans l'Écriture, ni dans les premiers Écrivains de l'Église. Si sa généalogie se trouve dans S. Luc, ce n'est que sous le nom de S. Joseph, & par rapport à Jesus-Christ, dont la naissance de la race de David devoit être vérifiée pour prouver l'accomplissement des Prophéties. C'est pour confondre la vanité des hommes dans leurs généalogies, & pour nous apprendre à oublier tout ce que nous sommes par Adam, & à ne nous souvenir que de ce que nous sommes par J. C. le nouvel Adam. Nous passons, par le moyen du Baptême, de la famille du premier dans celle du second ; & tout ce que nous espérons pour l'éternité, n'est fondé que sur la naissance que nous y avons reçue. C'est donc une extrême folie à un Chrétien de s'entêter, comme on fait souvent, d'une noblesse qui ne passe en lui que par le moyen d'une naissance criminelle, qui ne se communique qu'avec le péché, & qui doit périr avec le monde d'Adam.

Ce que les Fidèles doivent considérer d'abord dans la naissance de Marie, c'est l'obscurité & le silence qui l'ont rendue alors inconnue au monde, sans qu'il y ait rien paru qui la relevât aux yeux des hommes. Le monde possédoit déjà celle par qui le salut devoit venir au monde, & il ne la connoissoit point. Il étoit juste que tout fût humble dans une Vierge qui devoit être la mère du Docteur de l'humi-

lité, que Marie ressemblât à J. C. autant qu'il est possible à une créature de ressembler à un Dieu fait homme, & qu'elle annonçât par avance dans toute sa conduite les vertus que le Fils de Dieu devoit venir nous enseigner par son exemple & par sa conduite.

C'est encore pour nous apprendre les avantages de cette vie cachée, que Dieu n'a pas permis que nous eussions rien d'assuré sur le nom du père & de la mère de Marie. Il nous suffit de savoir que Marie avoit été choisie de toute éternité, pour être la mère du Fils de Dieu selon la chair, qu'elle est née dans le temps destiné par cette Providence qui a marqué tous les momens de la vie de l'homme sur la terre; qu'elle a été mère sans cesser d'être Vierge : & qu'elle a porté dans son chaste sein celui qui étoit né en elle par une opération toute divine. Adorons ces Mystères, & honorons celle qui en a été l'instrument. Mais honorons-la en l'imitant; & comme son intercession peut nous obtenir cette grâce d'imitation; prions-la avec foi & avec ardeur, par cette vie qu'elle commence, de nous obtenir de son Fils une nouvelle vie & une nouvelle naissance.

On ne peut douter que la sainte Vierge n'ait employé le premier usage de sa raison à se donner à Dieu, à se détacher des choses sensibles qui l'environnoient, à rendre à son Créateur tous les devoirs d'une fidèle créature. On peut croire qu'elle lui a dit alors intérieurement ce que S. Paul nous apprend que J. C. a dit à son Père en entrant dans le monde : » Je viens, mon Dieu, pour faire votre volonté » & tout ce que vous avez ordonné de moi dans le Livre » de votre Sagesse ». Ce qu'on n'a pu faire quand on est venu dans le monde, ce qu'on n'a peut-être fait quand on est entré dans l'usage de la raison & de la volonté, il faut le faire au moins dans tout le reste de sa vie, & en employer tous les momens, comme Marie, à se préparer à recevoir les grâces de Dieu, & à le remercier. C'est ainsi que nous honorerons Marie d'un culte agréable à Jesus-Christ son Fils, & qui nous méritera de nouvelles grâces par son intercession.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de vivre dans une attente continuelle de vos miséricordes; & d'être toujours prêts à faire votre sainte volonté qui est notre vie.

---

9 *Septembre.* SAINT OMER, ÉVÊQUE.

SAint OMER nâquit vers la fin du sixième siècle. Dieu lui ayant fait connoitre la vanité du monde, il se retira au Monastère de Luxeu, dans le Diocèse de Besançon. La pénitence n'eut rien d'amer pour lui, parce qu'il s'occupoit sans cesse de la récompense que Dieu prépare à ceux qui auront souffert quelque chose pour son amour. Son humilité, son obéissance & ses autres vertus édifioient toute

la Communauté, qui ressentoit une grande joie d'avoir acquis un Religieux d'un si grand mérite. Il avoit une douceur qui le rendoit aimable à tout le monde, quoiqu'il usât d'une grande sévérité envers lui-même. Il faisoit paroitre une pureté de mœurs admirable, & une grande vigilance à éviter & à écarter tout ce qu'il croyoit capable de blesser cette vertu. Il employa les jeûnes, les veilles & d'autres austérités pour mortifier ses passions, & pour assujettir la chair à la loi de l'esprit.

Quelque désir qu'il eût d'être caché, son nom devint célèbre. Dagobert ayant entendu parler de son mérite, le demanda à l'Abbé de Luxeu pour gouverner le Diocèse de Therouenne. Il résista beaucoup; mais il fallut se soumettre. Dès que S. Omer eut reçu l'ordination épiscopale, il alla en son Diocèse: il y trouva la plus grande partie de son peuple plongé dans l'idolâtrie, & tous dans des vices grossiers. Il sembloit que Dieu lui eut réservé cette moisson. Aussi ne s'épargna-t-il pas; il travailla fortement à réformer les mœurs du peu de Chrétiens qui y étoient, & à leur faire observer la loi de Dieu. Il s'appliqua ensuite à détruire l'idolâtrie par ses Prédications; & avec le secours de la grâce de Dieu, il fit tant de solides conversions, qu'il y avoit peu de Diocèses aussi bien cultivés que le sien l'étoit à la fin de son Épiscopat. On étoit édifié de voir ce saint Prélat racheter les Captifs, nourrir les Pauvres, assister les Malades, proteger les Veuves & les Orphélins, pacifier les troubles des familles, réconcilier les ennemis, & servir tout le monde sans autre vue que la gloire de Dieu, qu'il annonçoit, & le salut de ceux auxquels il rendoit service.

Dieu inspira à plusieurs le désir de suivre ses conseils évangéliques, en se dépouillant de tout, & en se retirant dans la solitude. Ce fût ce qui donna lieu à la fondation du Monastère de Sithieu ou de S. Berthin, dont S. Mommolen fut établi premier Abbé par S. Omer. Ce saint Prélat s'y retiroit lui-même quelque fois pour s'occuper de la contemplation, quand les fonctions épiscopales lui laissoient quelque loisir. Étant parvenu à un âge avancé, il perdit la vue; mais cette infirmité ne lui arracha jamais aucune plainte. Son ame étoit trop éclairée pour se plaindre d'un accident qui ne devoit pas être long, & qui après tout lui laissoit plus de liberté pour méditer la Loi du Seigneur; & lorsqu'il assista à la Translation des Reliques de S. Vaast, quoiqu'il s'y fit plusieurs Miracles, il ne demanda point à Dieu d'autre grâce que celle d'augmenter en justice, & de mourir dans son amour. Le Seigneur lui accorda sa demande; sa vertu devint de jour en jour plus parfaite, jusqu'à ce qu'enfin ayant acquis le degré où elle devoit monter, Dieu la recompensa par une sainte mort, & par la gloire éternelle qui la suivit. Ce fut vers

l'an 667 que Dieu retira ce saint Prélat du monde. On l'enterra dans l'Église ou Monastère de Notre-Dame de Sithieu, ainsi qu'il l'avoit ordonné. Cette Église est aujourd'hui la Cathédrale de la ville de Saint Omer.

PRATIQUE. Nous demandons des miracles pour la guérison de nos corps : celle de nos ames est bien plus nécessaire.

PRIERE. Seigneur, nos ames sont accablées de maladies : c'est en votre nom que nous vous en demandons la guérison.

---

10 *Septembre*. S. PATIEN, ÉVÊQUE.

L'Histoire ne nous apprend rien touchant la naissance, l'éducation & les premiers emplois de ce Saint. Il fut choisi pour gouverner l'Église de Lyon vers l'an de J. C. 467. Voici une partie de l'éloge que S. Sidoine Apollinaire en a fait dans une Lettre qu'il lui écrivit.

» Nous voyons avec beaucoup de joie, lui dit-il, que » vous ne vous contentez pas de remédier aux maux que » vous voyez de vos yeux ; mais que vous étendez vos » libéralités jusqu'aux extremités de la France. Les malades & les affligés n'ont point à se plaindre de ce qu'ils » ne peuvent pas venir jusqu'à vous ; votre charité va les » trouver jusques dans leurs maisons & dans leurs lits, & » votre main bienfaisante prévient la foiblesse de leurs pieds. » Vous consolez ceux qui ne connoissent pas même votre » nom, & vous essuyez souvent les larmes de ceux dont » vous n'avez jamais vu les yeux. On voit dans vous une » sainte inquiétude, qui vous fait toujours craindre de » manquer à assister quelque pauvre ». Sidoine loue ensuite Saint Patien sur l'austérité de sa vie, sur son zèle pour la discipline ; sur son amour pour la pureté de la Foi, sur la conversion des Hérétiques & des Payens, que ses discours & ses prières ont retirés de l'égarement.

Sa charité parut d'une manière particulière dans le ravage que les Goths firent dans une partie des Gaules en 473 & 474. Ces Barbares avoient brûlé une très-grande partie des bleds qui étoient sur la terre ; ce qui causa une grande famine. S. Patien fit acheter des bleds de tous côtés, & les fit distribuer gratuitement à Lyon & aux environs : il les envoya jusqu'en Provence & en Auvergne ; & par ses soins on se sentit à peine de la disette. Ce fut lui encore qui engagea le Prêtre Constance à écrire la vie de Saint Germain d'Auxerre. On ne sait pas le temps de sa mort.

PRATIQUE. Si nous avons dequoi assister les indigens, c'est une cruauté de leur refuser ce qui leur est nécessaire.

PRIERE. Donnez-nous, Seigneur, l'amour de nos frères: faites-nous la grâce de les secourir de nos biens, de nos prières, afin qu'un jour nous trouvions grâce auprès de vous.

11 *Septembre*. SAINT PAPHNUCE, ÉVÊQUE.

PAPHNUCE étoit Égyptien de naissance. Prevenu des grâces du Ciel dès sa jeunesse, il se retira dans le Monastère de Pisper, vers les extremités de la Haute Égypte. Dieu l'en retira quelque temps après pour l'élever à l'Épiscopat.

Paphnuce donna au peuple que la Providence avoit mis sous sa conduite, l'exemple des grandes vertus qu'il avoit apprises & pratiquées dans le désert, & il tâcha d'en former un peuple de Saints appliqué aux bonnes œuvres, & digne du nom de Chrétien dont il faisoit gloire. Parce que Dieu avoit rendu Paphnuce digne de lui, la tentation vint l'éprouver. Outre les soins & les fatigues que le saint Prélat eut à essuyer dans ses fonctions Épiscopales; outre ces empressemens de charité qui partageoient son cœur pour secourir les miseres de son peuple, il eut encore à soutenir la persécution de l'Empereur Maximien. Il fut du nombre des Confesseurs à qui ce Prince cruel fit crever un œil & couper le jarrêt gauche, & qu'il envoya ensuite travailler aux mines, ne leur laissant la vie que pour leur faire endurer un plus long martyre, & ne voulant pas hâter le moment de leur gloire en abrégeant celui de leurs souffrances. Saint Paphnuce souffrit cette douleur & ces travaux sans murmurer. Il s'offrit à Dieu comme une victime prête à lui être immolée, s'il le demandoit; il ne regretta point la tranquillité de la solitude; parce qu'il savoit que l'homme ne doit vouloir que ce que Dieu veut, & compter pour rien les peines qui lui obtiennent une félicité éternelle.

La mort des Persécuteurs de l'Église & l'élévation de Constantin à l'Empire ayant rendu la paix & le calme au siècle, on tira Paphnuce des travaux pénibles auxquels on l'avoit condamné, & on le rendit à son troupeau. Il reprit ses fonctions avec un zèle si grand, qu'on ne s'apperçut pas de l'état d'infirmité où ses souffrances l'avoient réduit. Il prit les intérêts de l'Église avec ardeur; & comme on est digne de défendre la Foi, quand on a souffert pour elle, lorsque Constantin eut assemblé le Concile général de Nicée, le saint Prélat y vint tout estropié qu'il étoit, & y parut avec beaucoup d'éclat au milieu de plusieurs autres saints Confesseurs de J. C., restes précieux des persécutions de Dioclétien & de ses Successeurs. Pendant la tenue du Concile, l'Empereur Constantin faisoit souvent venir Paphnuce dans son Palais, afin de s'entretenir avec lui des moyens de rétablir la paix dans l'Église; & jamais ils ne se séparoient, que ce Prince religieux ne baisât avec affection la place de l'œil que le Saint avoit perdu pour la Foi de Jesus-Christ. On ne sait pas le temps de sa mort, qui a été

précieuse devant le Seigneur ; mais il paroit qu'il mourut dans une grande vieillesse, & sa mémoire a été en bénédiction dans tous les siècles suivans.

PRATIQUE. Respectons ceux qui souffrent persécution pour la vérité : celui qui reçoit le Prophête au nom du Prophête, recevra la récompense du Prophête.

PRIERE. Faites, Seigneur, que si nous ne sommes pas dignes de souffrir pour la vérité, nous prenions part aux souffrances des autres, en vous demandant pour eux la force & la constance dont ils ont besoin.

---

12 Septembre. S. GUIDON, BEDEAU.

GUIDON ou GUI, surnommé le Pauvre d'Anderlecht, vint au monde sur la fin du onzième siècle, dans un village du Brabant. Ses parens, qui étoient de condition basse & fort pauvre, ne purent lui procurer qu'une éducation conforme à leur état. Mais comme ils craignoient Dieu, ils apprirent à leur fils à le servir fidèlement. Ils lui inculquèrent dès l'enfance cette maxime de Tobie à son fils : *Nous serons assez riches, si nous craignons Dieu* ; & ils lui donnèrent eux-mêmes l'exemple de cette crainte animée & vivifiée par la charité.

Guidon étant allé un jour dans le village de Lacke, à une demi lieue de Bruxelles, il entra dans l'Église pour y prier. Le Curé l'ayant apperçu dans cette sainte fonction, fut charmé de sa modestie & de son recueillement ; il l'apella & l'entretint. Encore plus frappé de ses discours, qui ne respiroient que la prière, surpris du bon sens avec lequel il parloit, il lui proposa de rester au service de son Église. Guidon accepta l'offre avec d'autant plus de plaisir, qu'il espéroit trouver dans ce poste les moyens de contenter son amour pour la prière & son respect pour les lieux saints. Il fut donc établi Garde ou Coutre-Lay de Notre-Dame de Lacke, office qui répond à celle de Bedeau. Comme il n'agissoit point en mercenaire, tout lui parut grand dans son emploi. On le voyoit toujours également recueilli, sans avoir rien de la dissipation ordinaire aux personnes de cet état. Loin d'imiter ceux qui regardent l'Église comme un lieu ordinaire, ils parlent souvent plus haut & plus grossièrement qu'ils ne feroient dans les Places publiques, il y étoit dans un religieux silence, & une modestie qui sembloit dire à tout le monde : C'est ici la maison du Seigneur : tremblez, vous qui approchez de son Sanctuaire. La propreté, le bon ordre, & sa ponctualité dans tout ce qu'il avoit à faire, faisoient aisément juger de la pureté de son ame & du réglement de ses mœurs. C'étoit toujours au pied de l'autel qu'il se délassoit de ses occupations extérieures, & souvent il passoit les nuits en oraison. Tout le reste de sa conduite étoit aussi réglé. Il ne donnoit rien au plaisir ni à

la légèreté. il évitoit toute familiarité avec les femmes. Il marchoit toujours en la présence de Dieu, & s'efforçoit de devenir parfait. Il vivoit dans une très-grande pauvreté; & lorsqu'il n'avoit pas dequoi faire l'aumône, il la demandoit pour tous ceux qu'il ne pouvoit soulager autrement. Il affligeoit son corps par des jeûnes rigoureux, & prévenoit ainsi par la pénitence le jour de la colère future. Mais il tachoit de rendre la vertu aimable par ses manières: il fit bien voir par sa conduite que la véritable vertu civilise les esprits & les naturels les plus grossiers.

Cependant pour l'humilier encore davantage, & le rendre plus vigilant, Dieu permit qu'il fit une faute qui lui coûta ensuite bien des larmes. Un Marchand de Bruxelles voyant l'amour qu'il avoit pour les pauvres, lui persuada de se mettre dans le négoce, afin d'y gagner de quoi les soulager plus abondamment. Guidon trompé par ce prétexte spécieux, ne fit point d'attention que Dieu n'exige pas de nous le bien qu'on ne peut faire qu'en quittant un état où sa Providence nous a placés. Il écouta la proposition du Marchand, & se mit dans le négoce; ce qui surprit tous ceux qui le connoissoient. Dieu, qui n'avoit permis cette fausse démarche, que pour apprendre à son serviteur que le propre esprit, quoique bon en apparence, est toujours un mauvais guide, ne permit pas qu'il demeurât long-temps dans l'illusion faite à sa simplicité. Guidon ayant mis dans un batteau le peu de marchandises avec lesquelles il alloit commencer son trafic, ce batteau périt lorsqu'il étoit encore à la vue du Port. Guidon regarda cet accident comme une punition de sa faute; & retournant aussi-tôt à Lacke, il reprit son premier emploi, & ne songea plus qu'à trafiquer pour le Ciel en avançant de vertus en vertus. Dieu l'appella à lui vers l'an 1112.

PRATIQUES. 1. La pauvreté est un état heureux pour un Chrétien: si nous sommes pauvres, profitons de notre bonheur: si nous sommes riches, tâchons de nous rendre nos richesses utiles par nos aumônes.

2. Il est très-dangereux de changer d'état, quand celui dans lequel on est n'a rien de contraire au salut. Il n'y a rien que le démon n'emploie pour nous faire sortir de la voie dans laquelle Dieu nous a mis.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un conducteur fidèle qui nous conduise dans votre voie, & ne permettez pas que nous nous en écartions jamais.

13 *Septembre*. S. AMÉ, ÉVÊQUE DE SENS.

DIeu fit naître S. AMÉ dans une famille assez accommodée des biens de la fortune, & d'une grande piété. Dès sa plus tendre jeunesse, il aima la retraite, la prière les saintes lectures. Avec ces saintes dispositions, il entra dans l'état ecclésiastique, & passa par tous les saints Ordres jusqu'à la Prêtrise. Par-tout il se montra un véritable serviteur de Jesus-Christ. La ville de Sens édifiée de sa piété, le jugea digne de succéder à son saint Pasteur Emmon, qui mourut l'an 669. Le Clergé & le Peuple l'élurent donc aussi-tôt; & malgré toute sa résistance, il fut forcé d'acquiescer à leur choix. Devenu le chef du troupeau il le conduisit avec sagesse, & le garantit autant qu'il fut en lui, contre le vice qui corrompt le cœur, & contre l'hérésie qui séduit l'esprit. Il prêcha, il instruisit, il eut soin des misérables, & les soulagea. Il fut en un mot un Pasteur saint, & il sanctifia ceux qui étoient sous sa conduite.

Il y avoit près de cinq ans qu'il gouvernoit son Église en paix, lorsque la calomnie vint l'attaquer auprès du Roi Thierri III. Ce Prince ne s'informa seulement point si ce qu'on lui rapportoit contre le saint Prélat étoit vrai; & le croyant coupable, parce qu'on lui disoit qu'il l'étoit, il l'exila à Peronne, dans le Monastère de S. Fursy, où il édifia les Religieux, & S. Outain, qui en étoit Abbé, par la sainteté de sa vie.

Il y avoit environ douze ans que saint Amé étoit à Peronne lorsque le Roi Thierri l'en fit sortir, non pour le rendre à son peuple (ce Prince ne vouloit point en exclure celui qui le gouvernoit), mais pour l'envoyer au Monastère de Bruel ou Breuil, au Diocèse de Thérouenne, en Flandre. Mauron qui en étoit le Fondateur, & qui avoit été Abbé de Saint Fursy après saint Outain, fut charmé de posséder encore le saint Prélat; & soit qu'il en eut obtenu le consentement du Roi, soit de son propre mouvement, il lui laissa le gouvernement de son nouveau Monastère. Saint Amé croyant qu'il ne convenoit point à un exilé, & encore moins à un prisonnier de commander aux autres, & craignant que cette autorité qu'on vouloit lui donner ne lui fit perdre une partie de son mérite, refusa d'abord Mauron; mais enfin vaincu par ses instances, il se chargea du gouvernement de cette Communauté. Il prit grand soin de ceux qui furent confiés à sa vigilance, & il s'efforça par son exemple & par ses discours de les porter à la pratique de l'humilité & de la simplicité évangélique. Quand il avoit donné ordre à tout, il se retiroit dans une cellule qui étoit proche de l'Église, & s'y occupoit à la contemplation avec une telle ardeur, qu'il sembloit n'être plus sur la terre, mais dans le ciel. C'est-là

qu'il puisoit cette sagesse avec laquelle il revenoit conduire sa Maison, & ces lumières pures qui le conduisoient dans les avis qu'il avoit à donner à ses Religieux. Il ne demeura qu'environ quatre ans parmi eux, & il ne les quitta que pour être auprès de Jesus-Christ leur intercesseur dans le ciel, comme il avoit été leur père & leur médiateur sur la terre. Il mourut l'an 690, & fut enterré dans l'Église de Bruel. On dit que le Roi Thierri reconnut qu'il avoit été trompé au sujet de ce saint Prélat, & que pour réparer en quelque sorte l'injustice avec laquelle il l'avoit traité, il fit plusieurs donations au Monastère de Bruel. Foible réparation pour un crime aussi grand que la persécution faite à un saint Évêque !

PRATIQUES. 1. La vie d'un Ecclésiastique est une vie de retraite, de prière & de méditation des choses saintes. Les parens doivent inspirer ces sentimens à ceux de leurs enfans que Dieu apelle à ce saint état.

2. Profitons des afflictions qui nous arrivent, en les regardant comme des moyens de satisfaire à la justice de Dieu.

PRIERE. Seigneur, nous sommes redevables à votre justice de dettes immenses : ne permettez pas que nous laissions perdre aucune occasion d'y satisfaire par la pénitence & par la charité.

---

14 *Septembre*. L'EXALTATION DE LA STE. CROIX.

L'EXALTATION DE LA SAINTE CROIX est une fête instituée pour célébrer la mémoire du jour auquel on rapporta à Jérusalem la Croix sur laquelle le Sauveur du monde a opéré le grand ouvrage de notre salut. Voici en peu de mots le détail de cet évènement important. Siroès, Roi de Perse, ayant fait mourir Chosroès son père, le Prince le plus cruel qu'on eût vu depuis long-temps, fit la paix avec l'Empereur Heraclius. Il lui renvoya tous les Chrétiens qui étoient captifs en Perse, entre autres Zacharie, Patriarche de Jérusalem, avec la vraie Croix, qui avoit été enlevée de Jérusalem même, quand la ville fut prise 14 ans auparavant. Cette précieuse Relique fut d'abord apportée à Constantinople : mais l'année suivante 629, au commencement du printemps, Heraclius s'embarqua pour la rapporter à Jérusalem, & rendre grâces à Dieu de ses victoires. Cette cérémonie se fit avec beaucoup de solemnité & de piété, & le Patriache Zacharie remit ce bois sacré en la place qu'il occupoit avant son enlèvement.

Le même jour 14 Septembre 1241, le Roi saint Louis fit la translation d'une partie de la vraie Croix, que Baudoin, Empereur d'Orient, avoit mise en gage en Syrie, entre les mains des Chevaliers du Temple. Il y ajouta une portion du bois sacré dont les Empereurs d'Orient avoient

coutume de détacher quelques parcelles pour faire des présens à leurs amis & à différentes Églises. Rien ne rendit cette cérémonie plus auguste, que l'exemple de religion & de piété que ce grand Prince donna en cette occasion à ses sujets. Ce saint Roi se dépouilla de ses habits royaux, prit sur ses épaules l'instrument précieux de la rédemption du monde, & le porta nuds pieds. Enfin ayant achevé dans son Palais l'Église apellée *la Sainte Chapelle*, il y réunit tous les monumens de notre salut, pour y être réligieusement conservés.

Voici en abregé, quel est l'objet de la fête que l'Église célèbre en ce jour. Elle a toujours eu beaucoup de vénération pour la vraie Croix, à cause de Jesus-Christ qui y a été attaché, & du sacrifice qu'il y a fait de sa propre vie pour notre salut : elle en rapelle souvent la mémoire aux Fidèles, afin que le souvenir de ce que leur salut a coûté à Jesus-Christ, les porte à donner tout pour un Dieu qui s'est donné tout entier à eux. La vraie Croix n'est honorée, que parce qu'elle a porté le Corps sacré de Jesus-Christ, & qu'elle a été teinte de son Sang précieux; & nous n'honorons les images & les représentations de cette Croix, que parce qu'e[illegible] nous font souvenir du grand mystère qui a été opéré [illegible] le Calvaire ; & quand nous nous prosternons devant elle, c'est pour adorer Jesus-Christ qui a voulu mourir pour nous sur une Croix. Ainsi nous n'adorons point la Croix de ce culte & de cette adoration qui ne sont dûs qu'à Dieu, comme les Hérétiques nous en accusent faussement ; mais nous la respectons, nous l'honorons, & nous la baisons même avec dévotion, parce qu'elle a été sanctifiée par la présence & l'attouchement du Saint des Saints, qui s'est fait malédiction pour nous racheter de la malédiction de la Loi.

PRATIQUES. 1. Il a fallu que Jesus-Christ souffrit, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ; c'est lui-même qui nous le dit ; pouvons-nous aller au Ciel par une autre voie, nous qui sommes pécheurs ?

2. Nous honorons les plus petites parcelles de la vraie Croix, & nous le devons ; & nous la méprisons en cherchant les plaisirs & en fuyant les souffrances.

PRIERE. C'est sur la Croix, Seigneur, que vous nous avez donné la vie : faites-nous la grâce de vivre comme des enfans de la Croix.

---

15 *Septembre.* S. JEAN LE NAIN, SOLITAIRE.

LE nom de l'Abbé JEAN, surnommé le NAIN, à cause de la petitesse de sa taille, est célèbre dans l'histoire des Solitaires & des Pères des déserts. Il avoit un frère plus âgé que lui, avec lequel il se retira à Scété.

Jean le Nain dit un jour à son frère aîné : » Je voudrois

» bien être comme les Anges, qui n'ont point d'inquié-
» tude, qui ne sont point obligés à travailler, & qui sont
» sans cesse occupés à louer & à servir Dieu ». En même temps il quitta son habit, s'en alla au désert. Après y avoir passé une semaine, il vint retrouver son frère, qui l'entendant frapper à la porte, lui dit : » Qui êtes-vous ?
» Je suis Jean votre frère, répondit-il. Jean, repliqua
» l'autre, n'est plus maintenant avec les hommes ; il est
» devenu un Ange ». Jean continua à frapper, en protestant que c'étoit lui-même : mais son frère le laissa toute la nuit sans vouloir lui ouvrir. Quand le jour fut venu, il ouvrit sa porte, & lui dit : » Si vous êtes un Ange,
» vous n'avez pas besoin de ma permission pour entrer
» dans ma cellule ; mais si vous n'êtes qu'un homme, ne
» faut-il pas que vous travailliez pour gagner votre vie » ? Alors reconnoissant sa faute, il se jetta aux pieds de son frère, en lui disant : » J'ai fait une faute ; pardonnez-la-
» moi ».

Depuis ce temps-là, il ne s'occupa plus que du travail & de la pratique des différentes vertus qui convenoient à un Solitaire. Un jour qu'on lui demandoit ce que c'étoit qu'un Moine : » Un Moine, répondit-il, est un homme de tra-
» vail, ou plutôt le travail même, puisqu'il doit s'exciter
» à toutes sortes de peines & de travaux ». Un autre Frère lui demandant à quoi servoient les veilles & les jeûnes :
» Elles servent, répondit-il, à abattre & à humilier l'ame,
» afin que Dieu la voyant abattue & affligée, en ait com-
» passion & la secoure ».

Jean le Nain conseilloit aux autres, pour être vainqueurs de leurs passions, de se tenir dans un recueillement continuel, dans une vive attente des biens éternels, & dans une confiance parfaite en la bonté de Jesus-Christ. Pour avoir toujours Dieu présent, il ne s'occupoit jamais des affaires du siècle ; jamais il ne parloit de nouvelles, l'amusement ordinaire des gens oisifs. Quelques Frères voulant un jour le mettre à l'épreuve sur cet article, commencèrent la conversation par lui dire : » Nous avons bien
» des grâces à rendre à Dieu de ce qu'il a tant plu cette
» année. Les palmiers poussent à merveille ; ainsi les Frères
» qui s'occupent au travail des mains, trouveront aisément
» de quoi faire des nattes ». Jean se contenta de leur répondre : » Il arrive la même chose quand l'esprit de Dieu
» descend dans les cœurs des Saints ; ils reverdissent, pour
» ainsi dire, ils se renouvellent, & produisent comme de
» nouvelles feuilles par la crainte de Dieu ». Cette réponse ne leur donna point envie de pousser plus loin leurs entretiens sur de pareils sujets.

On ne dit rien des circonstances de la mort du saint Solitaire : mais nous ne pouvons douter qu'après une vie si parfaite, elle n'ait été très-précieuse devant Dieu.

PRATIQUE. Le travail a été imposé à l'homme comme une punition & une pénitence ; quel titre avons-nous pour nous en exempter ?

PRIERE. Seigneur, nous sommes pécheurs ; faites-nous la miséricorde de devenir pénitens.

---

16 *Septembre.* S. CYPRIEN, ÉVÊQ. DE CARTHAGE.

SAint CYPRIEN est né en Afrique, mais on ignore en quel lieu. Avant qu'il eût le bonheur d'être converti à la Religion Chrétienne, il enseigna la Rhétorique avec beaucoup de réputation. Il ne quitta la religion payenne où il étoit né, qu'après avoir hésité long-temps sur ce changement, & avoir mûrement délibéré s'il le devoit faire. » Il me sembloit, dit-il, très-difficile de renaître » pour mener une vie nouvelle, & de devenir un autre » homme en gardant le même corps. Comment peut-on, » disois-je, se dépouiller tout d'un coup des habitudes » enracinées & endurcies ? comment apprendre la fru- » galité, quand on est accoutumé à une table abondante » & délicate ? Mais quand l'eau vivifiante eut lavé les » tâches de ma vie passée, & que mon cœur purifié eut » reçu la lumière d'en haut & l'esprit céleste, je fus étonné » que mes doutes s'évanouirent : tout fut ouvert, tout » fut lumineux ; je trouvai facile ce qui m'avoit paru » impossible ».

Sa vertu le fit élever peu de temps après son Baptême à la Prêtrise. Dans la suite ayant sû qu'on le demandoit pour Évêque, il prit la fuite ; mais on découvrit le lieu de sa retraite, & on l'obligea de se soumettre. Sa piété parut avec un nouvel éclat dans cette dignité ; on ne pouvoit le regarder sans respect : sa charité pour les pauvres n'avoit pas de bornes. Dans toutes les affaires il prenoit le conseil de son Clergé. Pendant les deux années que l'Église jouit de quelque calme, il s'appliqua avec un zèle infatigable à affermir la discipline & à instruire son troupeau. La persécution de l'Empereur Dece s'étant élevée, Dieu qui vouloit que saint Cyprien fût utile à son Église d'une autre manière, lui inspira le dessein de se retirer. Sa retraite ne fut pas oisive, il travailla sans relâche au bien de son peuple, soit par Lettres, soit par le ministère de ceux à qui il en avoit confié le soin. Rien n'égaloit sa sollicitude pastorale. Il reprenoit fortement ceux qui réconcilioient trop tôt les Chrétiens lâches qui étoient tombés dans la persécution. C'est en cette occasion qu'il fit paroître un zele digne d'un homme apostolique. Il écrivit à ses Diocésains une Lettre pour les engager à exhorter ceux qui sont tombés, & qui avouent leur faute, à en faire pénitence, & à attendre avec patience le moment de leur

réconciliation, qui ne peut être méritée que par beaucoup de larmes & une longue épreuve.

Cette conduite de saint Cyprien fut soutenue par le Clergé de Rome, qui écrivit à celui de Carthage de tenir ferme contre les importunités des Apostats qui s'avouoient coupables, & ne les réconcilier que suivant la rigueur salutaire de l'Évangile. » Il est aussi nécessaire, dit le » Clergé de Rome, quand on est dans un temps fâcheux, » de se tenir ferme à la discipline de l'Église, qu'il est » important de ne point quitter le gouvernail d'un navire » pendant la tempête. Dieu garde l'Église Romaine, ajoute » la Lettre, de perdre jamais sa vigueur par une facilité » profane, & de relâcher les nerfs de la sévérité en ren- » versant la majesté de la Foi ».

De retour à son Église, saint Cyprien étendit ses soins sur tous les besoins de celles d'Afrique. Il assembloit les Évêques à Carthage, & il y délibéroit avec eux sur tout ce qui pouvoit intéresser le bien des Églises. Le grand nombre des Conciles qui se tinrent pendant son Épiscopat, fut le fruit de son zèle & de son amour pour l'unité. Il arrêta les progrès du chisme de Novatien, & fit reconnoître saint Corneille pour le véritable Pasteur.

L'Empereur Valerien ayant renouvellé la persécution contre les Chrétiens, saint Cyprien fut pris, & condamné à perdre la tête. Le saint Évêque étant arrivé au lieu du supplice, se prosterna le visage contre terre, & fit sa prière. Quand elle fut finie, il ôta ses habits, qu'il donna à ses Diacres. Il prit ensuite un bandeau pour se couvrir les yeux : & comme il avoit de la peine à le nouer par derrière, un Prêtre & un Diacre lui rendirent ce dernier office. Lorsque l'Exécuteur parut, Cyprien lui fit donner vingt-cinq écus d'or ; puis il se mit à genoux, & tenant les mains croisées sur sa poitrine, il attendit le coup qui devoit le faire passer de cette vie à la glorieuse immortalité. Les Fidèles avoient jetté autour du saint Martyr des mouchoirs & des linges pour recueillir son sang. Il reçut la couronne du martyre le 15 de Septembre de l'an de Jesus-Christ 258.

PRATIQUES. 1. Nous admirons le renouvellement que le Baptême produisit dans saint Cyprien. Nous participons aux saints Sacrements de l'Église ; quels effets produisent-ils en nous?

2. Loin de nous plaindre de la sainte sévérité de l'Église, rendons grâces à Dieu, lorsqu'un Confesseur plein de charité & de lumière nous fait observer ses saintes règles.

PRIERE. Donnez-nous, Seigneur, une vive ardeur pour participer à vos divins Sacremens : & afin qu'ils opèrent en nous pour notre salut, faites que nous en approchions avec les dispositions que requiert leur sainteté.

17 *Septembre*. SAINT LAMBERT, ÉVÊQUE.

LAMBERT nâquit à Mastricht, vers la fin du septième siècle. Son père nommé Apre, qui avoit du bien & de la naissance, lui donna de bonne heure des Maîtres habiles pour le former aux sciences & à la vertu. Comme il trouvoit dans son fils beaucoup d'amour pour la Religion, il le mit, après ses premières études, entre les mains de Théodard, Évêque de Mastricht, afin que ce Prélat le fit instruire des pratiques de la vie monastique, avec les Moines & les Clercs qui desservoient alors la Chapelle Royale.

Lambert étoit encore assez jeune, lorsque les Habitans de Mastricht le demandèrent pour Évêque. Les premiers de la Cour se joignirent à eux, & parlèrent au Roi Chilpéric II du mérite de Lambert; ensorte que ce Prince consentit à son élection. Lambert regarda l'Épiscopat comme l'ont regardé tous les Saints; c'est-à-dire, comme un fardeau très-pesant, & qui doit remplir de frayeur ceux qui en sont chargés. Cette crainte salutaire le rendit toujours très appliqué à tous les devoirs de sa charge, & il s'en acquitta avec toute l'exactitude d'un bon & fidèle serviteur.

Le Roi Chilpéric ayant été tué, le cruel Ébroïn, Maîre du Palais, & l'ennemi déclaré de tous les bons Évêques, fit déposer Lambert & quelques autres Prélats. Lambert se retira dans le Monastère de Stavelo, où il vécut pendant sept ans dans l'observance exacte de la vie monastique. Nous rapporterons un exemple remarquable de sa soumission à la Règle, & de son obéissance au Supérieur du lieu. Lambert se levant la nuit pendant l'hiver pour faire quelque prière en particulier, une de ses sandales ou patins de bois vint à lui échapper des mains pendant qu'il se chauffoit, & tomba sur le plancher assez rudement pour éveiller ceux des Religieux qui reposoient dans le dortoir. L'Abbé en entendit le bruit, & sans savoir qui en étoit l'auteur, il ordonna tout haut à celui qui l'avoit fait d'aller prier Dieu devant la Croix: c'étoit une Croix exposée à l'air devant la porte de l'Église, ou dans le Cloitre. Le saint Évêque obéit sur le champ sans repliquer, laissant les habits qu'il tenoit dans les mains pour se revêtir, il alla prier devant la Croix, nuds pieds, couvert seulement d'un rude cilice, & il y passa trois ou quatre heures en Oraison, les bras étendus. Les Religieux se chauffant après Matines, l'Abbé demanda si tout le monde étoit rassemblé. On le fit souvenir qu'il avoit envoyé à la Croix un Religieux qui n'avoit pas été rapellé. Ayant ordonné qu'on le fit venir, il fut fort surpris d'apprendre que c'étoit l'Évêque Lambert, & qu'il étoit gelé de froid & couvert de neige. Il l'envoya prier de rentrer au plutôt, & dès que le Prélat

parut, l'Abbé & ses Religieux se prosternèrent à ses pieds pour lui demander pardon. » Que Dieu vous le pardonne, » dit-il, puisque vous croyez avoir besoin de pardon: » mais je n'ai pas sujet de me plaindre d'avoir été réduit » à souffrir la nudité & le froid; puisque selon S. Paul, » c'est ainsi qu'il faut traiter son corps ». Les Religieux craignant qu'il en devint malade, préparèrent un bain pour le réchauffer.

La mort d'Ebroïn ayant rendu le saint Pasteur à son Église, il reprit ses fonctions avec une nouvelle application: brûlant de zèle pour le salut des ames confiées à ses soins, il les forma à la pratique de la pénitence, de la pauvreté, de l'humilité, & de toutes les autres vertus dont il leur donna le premier l'exemple. Il convertit beaucoup d'Infidèles dans son Diocèse, principalement dans le canton qui fait aujourd'hui la partie du Diocèse de Liege. Le saint Évêque mourut vers l'an 707.

PRATIQUE. Quand on a le cœur pénitent, on ne perd aucune occasion de souffrir.

PRIERE. Seigneur, nos péchés devroient être effacés par notre sang; qu'ils le soient du moins par nos larmes.

---

18 *Septembre.* S. PIERRE DE TARANTAISE.

PIERRE nâquit dans un village du Diocèse de Vienne en Dauphiné, l'an 1102, de parens d'une condition médiocre, mais d'une vertu éminente, qui après avoir élevé leurs enfans, s'appliquèrent entièrement aux œuvres de charité. Ils faisoient de grandes aumônes, exerçoient l'hospitalité, & donnoient de bons lits aux pauvres & aux étrangers, pendant qu'ils couchoient eux-mêmes sur la paille. Le frère ainé de Pierre fut destiné à l'Église, & envoyé aux Études. Pour lui, on le destinoit au travail de la campagne: mais l'exemple de son frère & son inclination particulière, le portèrent à demander à ses parens la permission d'étudier; comme ils crurent que la volonté de Dieu se manifestoit par les demandes réitérées & le goût de cet enfant, ils le lui permirent. Pierre fit en peu de temps de grands progrès, & dès la première année de ses études il apprit tout le Pseautier. Il étoit grave & modeste, fuyoit le jeu, aimoit la prière & la lecture. Les deux frères furent donc tous deux Clercs; cependant le père & la mère, par une conduite qui n'a guère d'imitateurs, ne voulurent point leur procurer de Bénéfices.

Pierre étant venu en âge de prendre parti, embrassa la vie monastique à Bonnevaux. Il se conduisit avec tant de sagesse & de piété, que l'Abbé le fit passer par différentes charges; & dix ans après, c'est-à-dire en 1132, il l'envoya en la nouvelle Abbaye de Tamiés dans le Diocèse de Tarantaise, & voulut qu'il en fût le premier Abbé. Ainsi,

malgré son amour pour la retraite & l'obscurité, il fut connu dans le monde ; & le Siège de Tarantaise étant venu à vaquer, il fut élu pour le remplir.

Sa dignité ne lui fit point changer sa manière de vivre. Son habit étoit pauvre, & si on lui en donnoit un meilleur ; il en faisoit présent aussi-tôt à celui qui n'en avoit point. Sa nourriture étoit du pain bis, & des légumes de la même marmite que l'on mettoit pour les pauvres.

L'Auteur de sa Vie qui a été le compagnon de ses travaux, & le témoin de la plupart de ses actions depuis son Épiscopat, assure que Dieu lui accorda le don des miracles, & qu'il en fit un grand nombre dans le pays des Suisses, & dans l'Abbaye de S. Claude en Franche-Comté, où il alloit de temps en temps faire des retraites. Cette faveur l'épouvanta : il craignit que l'éclat & la réputation qui l'accompagnoient par-tout, ne lui causassent de la vanité. D'ailleurs, il appréhendoit sans cesse de succomber sous le fardeau de l'Épiscopat. C'est ce qui lui fit prendre la résolution de s'aller cacher dans la solitude.

Dès que la retraite du saint Évêque fut publique dans son Diocèse, la désolation fut générale. Chacun crut avoir perdu son père, & plusieurs se mirent en chemin pour le chercher. On parcourut les Provinces voisines : mais on fit pendant long-temps d'inutiles perquisitions. Le Prélat avoit changé son nom & tout son extérieur, & avoit passé en Allemagne dans un Monastère de son Ordre. Mais dans le temps qu'il s'y attendoit le moins, un jeune homme de son Diocèse, qui avoit été instruit sous sa discipline, entra dans le lieu de sa retraite. Ce Voyageur s'étant mis à considérer tous les Frères qui sortoient de l'Église pour aller au travail, reconnut son Évêque, & le fit connoître à toute la Communauté. Les Religieux fort surpris, se jettèrent aussi-tôt à ses pieds en lui demandant sa bénédiction. Le Saint inconsolable de se voir découvert, versa des torrens de larmes, & il méditoit quelque nouvelle fuite : mais on ne lui en laissa pas la liberté ; de sorte qu'il fut contraint de retourner à son Diocèse. Il mourut le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, le 14 de Septembre 1174, âgé de 73 ans.

PRATIQUE. Que les pères & les mères lisent avec beaucoup de réflexion la conduite des parens de saint Pierre. S'ils les imitent, ils doivent espérer que leurs enfants imiteront aussi ce Saint.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui avez rendu si chrétienne la famille de saint Pierre ; que votre miséricorde nous rende dignes de la même grâce.

A Paris, Saint JEAN CHRISOSTOME ; *Voyez* sa Vie au 27 Janvier.

19 Septembre. LE B. PONCE DE LARAZE.

PONCE, ſurnommé DE LARAZE, du Château qui lui appartenoit aux environs de Lodève, vivoit ſous le regne de Louis-le-Gros. Il étoit d'une naiſſance diſtinguée dans ſa Province. Ses grands biens, ſa valeur, la vivacité de ſon eſprit, & d'autres ſemblables avantages temporels le jettèrent dès ſa jeuneſſe dans toutes ſortes de dérèglemens. N'ayant pour regle de ſa conduite que ſes paſſions, il troubloit tout le pays. Il s'approprioit les biens des uns par artifice & tromperie, il les enlevoit aux autres par violence : enfin il ne s'ocupoit jour & nuit qu'a exercer un infame brigandage. C'étoit-là ſon vice dominant entre pluſieurs autres, qui ne le rendoient pas moins criminel aux yeux de Dieu.

Mais le Seigneur plein de bonté, qui ne veut pas la mort du pécheur, mais ſa converſion, perça le cœur de Ponce de ſa crainte ſalutaire, & lui fit quitter toutes ſes mauvaiſes habitudes. Ce pécheur rentrant en lui même, commença à conſidérer les maux qu'il avoit faits, & le jugement dont il étoit menacé après de telles actions. Alors touché de douleur juſqu'au fond du cœur, il ſe livra tout entier à la pénitence. Il verſoit le jour & la nuit des torrens de larmes pour effacer les ſouillures de ſes crimes. Après avoir mûrement examiné en lui-même par quelle ſatisfaction il pourroit appaiſer la colère du ſouverain Juge, & obtenir ſa grâce, il crut devoir renoncer entièrement au monde pour paſſer le reſte de ſa vie dans la pénitence. Quelque temps après il fit publier qu'il mettoit en vente tous ſes biens. Il vint des acheteurs de tout état ; & quand l'argent leur eut manqué, il prit en paiement des beſtiaux & des fruits pour ſe défaire de ſes immeubles. Son deſſein d'abord étoit de donner tout aux pauvres ; mais croyant avec raiſon que ſes aumônes ne ſeroient point agréables à Dieu, s'il ne commençoit par rendre ce qu'il avoit pris, il envoya publier par tous les Marchés & par toutes les Égliſes de la Province, que ceux à qui Ponce de Laraze devoit quelque choſe ou avoit fait quelque tort, ſe trouvaſſent à ſa maiſon de Péqueroles les trois premiers jours de la Semaine-Sainte, & que chacun y ſeroit ſatisfait.

Le Dimanche des Rameaux, à Lodève, après la Proceſſion & la lecture de l'Évangile, l'Évêque étant avec tout ſon Clergé ſur un échaffaud dreſſé exprès dans la place pour y parler au peuple, Ponce uniquement occupé de ſon ſalut, vint percer la foule avec ſix Compagnons de ſa pénitence. Il étoit en chemiſe & nuds pieds, ayant une corde au cou comme un criminel. Il ſe fit mener en cet état aux pieds de l'Évêque, comme un eſclave qui avoit abandonné ſon maître. S'étant jetté à ſes pieds, il lui donna un papier

où étoient écrits tous ses péchés, le conjurant de le faire lire devant le peuple. L'Évêque voulant lui en épargner la honte, le défendit d'abord; mais Ponce l'en pressa tant, qu'il le permit. Pendant qu'on lisoit sa Confession, il se faisoit frapper de verges continuellement, demandant toujours qu'on le frappât plus fort; & arrosant la terre de ses larmes, il crioit qu'il étoit coupable de tous ces crimes. Ce spectacle attendrissoit les assistans : ils l'admiroient, ils le respectoient, ils disoient que Dieu l'avoit vraiment regardé dans sa miséricorde, & ils prioient le Seigneur qui lui avoit donné la grâce de la conversion, de lui accorder celle de la persévérance.

Le lendemain & les deux jours suivans plusieurs personnes se trouvèrent à Péqueroles pour demander ce qu'ils avoient perdu. Ponce servant contre lui-même d'accusateur, de témoin & de juge, se jettoit aux pieds de chacun d'eux, leur demandoit pardon, & leur rendoit ce qu'il leur avoit fait perdre, selon la qualité & la quantité, soit en argent, soit en bestiaux, soit en fruits ou en autres choses nécessaires à la vie; ensorte qu'ils croyoient retrouver les choses mêmes qu'ils avoient perdues. Après ces restitutions, Ponce distribua aux pauvres ce qui lui restoit de biens, & le Jeudi-Saint il en prit treize, leur donna à manger, leur lava les pieds, les arrosa de ses larmes, & les essuya de ses cheveux. Ce saint pénitent mourut au milieu du douzième siècle.

PRATIQUES. 1. On voit quelques personnes, qui après beaucoup d'injustices font quelques aumônes; mais il y en a bien peu qui réparent tous les tors qu'ils ont faits. Dieu est juste.

2. Nous nous plaignons des pénitences que l'on nous impose : quand le cœur est vraiment touché, on craint de n'en faire jamais assez.

PRIERE. Apprenez-nous, Seigneur, a faire pénitence, & que votre amour soit notre maître dans ce saint exercice.

---

20 *Septembre*. SAINTE MAURE, VIERGE.

MAURE, fille de Marien & de Sédulie, nâquit à Troyes en Champagne, vers l'an 827, d'une des familles les plus considérables du pays. Elle fut nourrie dans l'abondance, & élevée d'abord dans la délicatesse; mais Dieu lui fit comprendre de bonne heure le peu de solidité des plaisirs & des vanités du siècle; ensorte qu'elle résolut de renoncer à tout pour suivre la voix qui l'apelloit à la retraite & à la pénitence. Elle eut bientôt occasion de faire connoitre à ses parens les dispositions de son cœur. Lorsqu'ils lui proposèrent de se marier, elle leur déclara qu'elle n'auroit jamais d'autre Époux que Jesus-Christ, & qu'elle lui avoit consacré sa virginité.

Après la mort de Marien, elle demeura auprès de Sédulie sa mère, pour laquelle elle eut toujours beaucoup de respect & de docilité. Tout son temps étoit employé à la prière, à des œuvres de charité & au travail des mains. S. Prudence remarque qu'elle entretenoit l'huile des lampes & la cire pour le luminaire, c'est-à-dire, qu'elle faisoit acheter l'un & l'autre à ses propres dépens: elle fournissoit de même ce qui étoit nécessaire pour la décoration des Églises & pour l'habillement des Ministres, & souvent elle y travailloit de ses propres mains. Prudence relève beaucoup une aube de lin qu'elle avoit donnée, après l'avoir filée, faite & blanchie elle-même. Il la portoit avec joie, & il lui sembloit que cette aube exhaloit l'odeur de la piété qui rendoit Maure si pieuse aux yeux du Seigneur.

Comme l'ordre conduit à Dieu, selon saint Augustin, Maure avoit réglé toutes les actions de la journée. Tous les jours elle passoit dans l'Église la plus grande partie de la matinée. Elle y adoroit Jesus-Christ avec un cœur pénétré de son amour, & elle méditoit plusieurs circonstances de sa vie, afin de s'exciter à l'aimer & à l'adorer dans toutes.

Il y avoit dans l'Église où elle alloit faire ses prières, trois tableaux, dont l'un représentoit Jesus-Christ enfant entre les bras de Marie, le second, Jesus-Christ attaché sur la croix; & le troisième, Jesus-Christ revêtu de sa majesté, & assis sur son trône pour juger les vivans & les morts. Ces trois états de Jesus-Christ la touchoient vivement, & faisoient l'objet de ses méditations: Maure avoit une autre dévotion réglée; elle alloit le Mercredi & le Vendredi de chaque semaine, pieds nuds, sans linge & à jeun, au Monastère de Mantenai, à deux petites lieues de Troyes, où elle demeuroit. Ces jours-là elle jeûnoit au pain & à l'eau, & y prioit long-temps.

La maladie dont Dieu voulut se servir pour retirer à lui cette sainte fille, fut accompagnée de circonstances qui confirmèrent encore beaucoup l'opinion qu'on avoit de sa sainteté. » Pendant que le mal accabloit son corps, nous » lui vimes un jour, dit S. Prudence, lever la tête de dessus » son lit avec beaucoup de difficulté; ensuite elle la pen- » cha de quatre côtés différens, comme pour saluer quel- » qu'un. L'Abbé Léon qui étoit présent, lui demanda » pourquoi elle faisoit cette espèce de salutation, & elle lui » dit: Je vois au coin de mon lit saint Pierre & saint Paul, » saint Gervais & saint Protais, que j'ai toujours honorés » d'une manière particulière pendant ma vie; ils chassent » aujourd'hui loin de moi les démons qui voudroient ravir » mon ame ». Ensuite se tournant du côté de saint Prudence, elle lui demanda le Sacrement de l'Extrême-Onction & celui de l'Eucharistie. S. Prudence les lui administra en présence de tous les assistans. Peu de temps après, sainte Maure récita à voix intelligible l'Oraison Dominicale; &

après avoir dit ces paroles, *Que votre règne arrive*, elle mourut dans la paix du Seigneur, le 21 de Septembre, vers l'an 850, à l'âge de 23 ans.

PRATIQUES. 1. Méprisons le monde, si nous voulons en inspirer le mépris aux autres.

2. La vie d'une Vierge Chrétienne est une vie de retraite, de prière & de travail.

PRIERE. Seigneur, faites-nous sentir notre pauvreté spirituelle & les misères qui nous accablent, & que votre Esprit saint prie en nous pour vous en demander la délivrance.

---

21 *Septembre.* S. MATTHIEU, APÔTRE & ÉVANG.

SAint MATTHIEU, apellé aussi LEVI, étoit de Galilée comme les autres Apôtres, & Publicain de profession, c'est-à-dire, qu'il avoit pris le parti de la recette de quelque impôt. On prétend qu'il demeuroit à Capharnaum; mais qu'il avoit son Bureau hors de la Ville, sur le bord de la mer de Galilée. Il y avoit plus d'un an que le Messie annonçoit le Royaume des Cieux par toute la Province; & il venoit de guérir un paralitique dans Capharnaum, lorsque retournant du côté de la mer, il passa par le lieu où étoit Matthieu. Le voyant assis au Bureau de sa recette, il lui dit de le suivre. En même temps Matthieu se leva, quitta tout & le suivit. Ensuite il reçut Jesus-Christ dans sa maison, & lui fit un grand festin, où se trouvèrent beaucoup de Publicains. Les Disciples de Jesus-Christ y étoient aussi, ce qui rendit la compagnie fort nombreuse. Les Pharisiens & les Scribes, déja fort jaloux de la gloire de Jesus-Christ, en firent du bruit: & s'adressant à ses Disciples, ils leur dirent: » Pourquoi votre Maitre se trouve-t-il » ainsi à table avec des gens de mauvaise vie »? Jesus qui les entendit, prit la parole, & leur dit; » Ce ne sont pas » ceux qui sont en santé qui ont besoin de Médecin, mais » les malades. Je ne suis pas venu apeller les justes à la » pénitence, mais les pécheurs.

Saint Matthieu fut élevé à l'Apostolat l'année même de sa conversion. Les Anciens nous apprennent que cet Apôtre ayant prêché quelque temps dans la Judée, après la descente du Saint-Esprit, & devant quitter ce pays pour aller prêcher ailleurs, écrivit l'Évangile qui porte son nom, lorsqu'il étoit encore à Jérusalem. Il donna à son Ouvrage le nom d'ÉVANGILE, c'est-à-dire, bonne nouvelle. C'est à juste raison qu'il porte ce titre, puisqu'il annonce à tous les hommes, même aux plus grands pécheurs, qu'ils peuvent espérer le pardon de leurs péchés, la rémission des peines qu'ils ont méritées, & la gloire qui est promise à ceux que Dieu a apellés à son héritage. S. Matthieu fut le premier qui écrivit l'Évangile, & il le fit par

l'inspiration du Saint-Esprit. Car il n'en est pas des Livres de l'Écriture-sainte, comme des Livres qui sont faits par les hommes ordinaires, sujets à l'erreur & au mensonge. Comme le Saint-Esprit est l'Auteur des Livres sacrés, ils ne contiennent rien qui ne soit conforme à la vérité, rien qui ne mérite nos plus profonds respects. Comme saint Matthieu écrivoit son Évangile principalement pour les Juifs convertis, il l'écrivit en la langue qu'ils parloient, c'est-à-dire, en Hébreu.

Saint Matthieu ayant laissé des copies de son Évangile aux Fidèles de son pays, partit pour les Missions Apostoliques. Saint Clement d'Alexandrie, qui n'étoit pas éloigné du temps des Apotres, nous apprend que saint Matthieu mena jusqu'à la mort un genre de vie fort austère; qu'il ne vivoit que d'herbes, de fruits & de légumes. On croit qu'il annonça l'Évangile du côté de la Perse, & qu'il y souffrit le martyre.

PRATIQUES. 1. Combien de fois Jesus-Christ nous a-t-il apellés! Pourquoi ne le suivons-nous pas?

2. Renouvellons-nous dans le respect & l'amour du saint Évangile; qu'il soit le sujet de nos méditations continuelles.

PRIERE. Ecrivez, Seigneur, votre saint Évangile dans notre cœur, & que nos actions en soient une copie fidèle.

---

22 *Sept.* S. MAURICE & SES COMPAG. MART.

ENtre les Légions qui composoient les armées Romaines du temps des Empereurs Maximien & Dioclétien, il y en avoit une nommée LA THÉBÉENNE, toute composée de Chrétiens, quoiqu'elle fut, comme les autres, de six mille six cents hommes.

Cette Légion ayant été mandée en Italie pour fortifier l'armée que Maximien devoit conduire dans les Gaules contre un parti de révoltés, nommés Bagaudes, elle obéit avec promptitude & se joignit au reste des troupes. Maurice à la tête de ceux qu'il commandoit, passa les Alpes avec l'Empereur, prêt à verser son sang pour ses intérêts, tant qu'ils s'accorderoient avec ceux de la vérité & de la justice. Après avoir fait beaucoup de chemin, Maximien fatigué de la marche, s'arrêta dans un lieu nommé Octodure, aujourd'hui Martinach en Valais. Ayant rassemblé en ce lieu les troupes qui le suivoient, il ordonna des sacrifices, auxquels il voulut que tout le monde assistât, & il exigea des soldats de nouveaux sermens qui engageoient la conscience de ceux qui étoient Chrétiens, parce qu'ils tendoient à les faire servir contre leur Religion.

La Légion Thébéenne, qui campoit à trois lieues de là, fut mandée comme les autres; & Maximien lui fit entendre qu'il vouloit se servir d'elle pour détruire les Chré-

tiens qui étoient dans les Gaules. Cette propoſition fit horreur à Maurice & à ſes ſoldats. Ils refusèrent de faire le ſerment propoſé, & de prêter leurs armes à l'injuſtice qu'on vouloit leur faire commettre. Maximien irrité de leur réſiſtance, ordonna que la Légion fut décimée, afin que la crainte obligeât les autres à ſe ſoumettre. L'ordre de Maximien fut excécuté, ſans qu'aucun ni des ſoldats, ni des Officiers, qui avoient tous les armes à la main, fit la moindre reſiſtance pour défendre ſes compagnons. Ceux que le ſort épargnoit, loin de ſe plaindre du traitement injuſte qu'on faiſoit aux autres, envioient leur gloire & leur bonheur, Quand l'exécution fut achevée, tous ceux qui reſtoient, proteſtèrent qu'ils ne prendroient jamais aucune part aux impiétés qu'on vouloit leur faire commettre: cependant ils convinrent tous d'envoyer une remontrance à l'Empereur, pour lui faire voir l'équité du refus qu'ils faiſoient de lui obéir. Voici ce que cette remontrance portoit:

» Nous ſommes vos Soldats, Seigneur; mais nous ſommes » en même temps ſerviteurs de Dieu, nous en faiſons gloire, » & nous le confeſſons volontiers. Nous vous devons le » ſervice de guerre; mais nous devons à Dieu l'innocence. » Nous recevons de vous la paie: il nous a donné la vie. » Nous ne pouvons vous obéir en renonçant à Dieu, notre » Créateur, notre Maître & le votre, quand vous vous » obſtineriez à refuſer de le reconnoître. Si on ne nous » demande rien qui l'offenſe, nous vous obéirons comme » nous avons fait juſqu'à préſent, autrement nous lui » obéirons plutôt qu'à vous. Nous offrons nos mains con- » tre quelque ennemi que ce ſoit; mais nous ne croyons » pas qu'il ſoit permis de les tremper dans le ſang des » innocens. Nous avons fait ſerment à Dieu avant que de » vous le faire; & vous devriez vous défier de nous & de » notre fidélité, ſi nous violions la promeſſe que nous » avons faite d'être ſoumis à Dieu. Vous nous commandez » de chercher les Chrétiens pour les punir; pourquoi jetter » les yeux ſur des étrangers! Nous voici; nous confeſſons » Dieu le Père, auteur de tout, & ſon fils Jeſus-Chriſt. » Nous avons vu égorger nos compagnons ſans les plain- » dre: nous nous ſommes réjouis de l'honneur qu'ils ont » eu de ſouffrir pour leur Dieu & le notre. L'injuſtice avec » laquelle on les a traités, ni les menaces qu'on nous a » faites, ne nous ont point excités à nous révolter: nous » avons encore les armes à la main; mais nous ne réſiſte- » rons pas, parce que nous aimons mieux mourir inno- » cens que de vivre coupables ».

Cette généreuſe remontrance ne fit qu'irriter Maximien. Il eut honte de céder à la force de la vérité, parce qu'elle ſortoit de la bouche de ceux qu'il croyoit obligés à une obéiſſance entière, & qui ne devoit ſouffrir aucune excep-
tion.

tion. Déſeſpérant de les abattre, il ordonna qu'on les fît mourir tous. Il fit marcher des troupes pour les environner & les tailler en pièces. Mais ces hommes pleins de foi, dont la piété avoit arrêté la main, lorſqu'ils pouvoient facilement ſe défendre contre ceux qui les avoient décimés, étoient bien éloignés de faire aucune réſiſtance à l'approche d'une mort qu'ils regardoient comme le terme de leurs maux, & le commencement de leur félicité éternelle. Dès qu'ils virent leurs bourreaux arrivés, ils mirent les armes bas, & ſe laiſsèrent égorger comme des agneaux, ſans ouvrir la bouche pour ſe plaindre.

PRATIQUES. 1. Un véritable Chrétien ne néglige aucun des devoirs de ſon état, & il les remplit tous avec fidélité, ſous les yeux de Dieu.

2. Ne craignons pas les injuſtices des hommes; ils peuvent nous ôter la vie, ils n'ont aucun pouvoir ſur nos ames.

PRIERE. Seigneur, vous avez ſouffert la mort ſans vous plaindre de l'injuſtice des hommes, rendez-nous vos imitateurs.

---

23 *Septembre*. S. CONSTANCE, SACRISTAIN.

CONSTANCE étoit Sacriſtain dans une Égliſe de Saint Étienne, près la ville d'Ancone, & ſe ſanctifia dans cet emploi par la pratique des vertus chrétiennes. Il vécut parfaitement détaché de toutes les choſes de la terre, faiſant paroître un grand mépris pour tout ce que les gens du monde eſtiment le plus; & n'ayant d'affection que pour le Ciel, il travailloit de toute ſa force pour l'obtenir. Auſſi étoit-il regardé comme un Saint dans tout le pays. La réputation des miracles que Dieu accordoit à ſes prières, lui attiroit la viſite de pluſieurs perſonnes, qui venoient de toutes parts pour le voir.

Un payſan, entre autres, étant venu pour cela de fort loin, trouva le ſaint homme monté ſur une échelle, qui raccommodoit les lampes de l'Égliſe; & n'appercevant qu'un homme d'une taille peu avantageuſe & d'un extérieur mépriſable, il ne put croire que ce fût-là le fameux Conſtance. Comme on l'eut aſſuré que c'étoit lui-même, il s'en moqua, & dit tout haut: « Je penſois voir un homme parfait, & je ne vois pas même une figure d'homme ». Le Serviteur de Dieu l'ayant entendu parler ainſi, alla l'embraſſer, en le remerciant du jugement qu'il faiſoit de lui, l'aſſurant qu'il étoit plus équitable que tous ceux des autres; qu'il lui ſavoit gré de l'avoir regardé de plus près, & de l'avoir mieux connu que tous ceux qui vouloient le faire paſſer pour ce qu'il n'étoit pas. On voit par cette action combien ce ſaint homme étoit humble. Il mourut dans le ſixième ſiècle.

PRATIQUES. 1. L'humilité est le fondement de toutes les vertus : c'est le soc sur lequel doit être bâti l'édifice du salut. Malheur à quiconque bâtit sur le sable ! Une parole de mépris, de raillerie, fera tomber à l'instant l'édifice.

2. On porte envie à ceux qui ont de la réputation, & on les croit heureux, parce qu'ils sont honorés ; c'est qu'on n'a pas l'esprit du Christianisme.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, d'aimer à n'être rien sur la terre, afin d'ête grands avec vous dans le Ciel.

A ICONE EN LYCAONIE, Sainte Thecle, *Vierge, premiere Martyre de la Religion Chrétienne.*

Thecle avoit été élevée dans la philosophie & les mystères du Paganisme. Dieu lui fit la grâce de connoitre Jesus-Christ, son divin Fils, par le ministère de saint Paul, qui vint à Icone. Dès-lors elle forma le dessein de consacrer à Dieu sa virginité, & de renoncer au mariage qu'elle devoit bientôt contracter avec un jeune homme de famille. Ce jeune homme, pour se venger du mépris qu'il croyoit que Thecle lui faisoit, la livra entre les mains des Juges comme Chrétienne. Elle fut condamnée à être dévorée par les Lions ; mais Dieu ôta en cette rencontre la férocité à ces animaux, qui l'épargnèrent, & la respectèrent jusqu'à se coucher à ses pieds. La même puissance divine la délivra aussi du feu, auquel elle fut ensuite condamnée, selon saint Gregoire de Nazianze.

---

24 *Septembre.* SAINT GERMER, PRÈTRE.

GERMER nâquit à Vardes, près de Gournay, sur la rivière d'Epte, qui sépare le Diocèse de Rouen, de celui de Beauvais. Ses parens, des plus considérables du pays par leur noblesse & leurs grands biens, & qui n'avoient que lui d'enfant, firent leur principale affaire de son éducation. Ils le confièrent à d'habiles Maitres, à qui ils recommandèrent sur-tout de le former à la piété.

Il passa quelque temps à la Cour du Roi Dagobert, & il épousa une fille d'un Seigneur du Vexin, dont il eut deux filles & un fils. Mais la crainte qu'il eut de se laisser dominer par l'esprit du siècle, tant qu'il y demeureroit, lui fit concevoir le dessein de chercher un asyle pour travailler plus sûrement à son salut. Il alla donc, par le conseil de saint Ouën, se retirer dans le Monastère de Pentale ; & forcé d'en prendre la conduite, il fut pour ses Religieux un modèle de pénitence, de veilles & de prières.

La Communauté de Pentale étoit fort nombreuse. Il y avoit d'excellens Moines, qui suivoient avec joie l'exemple de leur saint Abbé ; mais il y en eut aussi quelques-uns qui ne pouvant souffrir son exactitude, resolurent de

s'en défaire. Germer avoit coutume de se lever la nuit pour aller prier à l'Église, puis il revenoit se coucher. Ces malheureux, qui l'avoient remarqué, cachèrent sous son lit un couteau la pointe en haut, de manière que le Saint devoit se l'enfoncer dans le corps en se recouchant. Mais Germer ayant contre sa coutume tâté le lit en revenant, trouva le couteau. Il retourna à l'Église, où il répandit beaucoup de larmes devant le Seigneur. Le même jour, après la Conférence qui se faisoit ensuite de Tierce, il se prosterna en présence de toute la Communauté, & sans dire ce qui lui étoit arrivé, il demanda d'être déchargé du gouvernement. Il se retira près delà dans une grotte qu'on appelloit de saint Samsom. Il ne pensoit qu'à s'y donner entièrement à Dieu par les execices de la pénitence & les œuvres de charité envers les pauvres, lorsque saint Ouën le fit consentir à recevoir la Prêtrise. Il continua la vie qu'il menoit dans sa grotte, offrant tous les jours le Sacrifice de nos Autels; & il étoit si pénétré de la grandeur de cet auguste Mystère, qu'il ne l'achevoit presque jamais sans verser des larmes.

Cependant il apprit la mort de son fils, & parlà il rentra dans la possession de tous ses biens. Après en avoir fait différentes distributions à des Hôpitaux & à des Églises, il résolut d'employer le reste à fonder un grand Monastère où il pût finir ses jours; c'est celui que nous appellons aujourd'hui saint Germer de Flay, à cinq lieues de Beauvais. Il l'accompagna de tous les édifices, de tous les métiers & de toutes les commodités nécessaires à la vie, afin que les Religieux ne fussent point obligés d'en sortir. Germer vécut trois ans dans ce Monastère, toujours appliqué à ses devoirs. Ce fut ainsi qu'il se prépara à remettre son esprit entre les mains du Seigneur, qu'il avoit servi avec tant de fidélité. Il mourut vers l'an 658.

PRATIQUES. 1. Les Saints ont tellement connu le monde, qu'ils l'ont méprisé, & qu'ils y ont renoncé : nous l'aimons, & nous faisons tous nos efforts pour nous y établir.

2. Que la malice des méchans serve à nous attacher à Dieu plus fortement; & loin de nous nuire, ce sera un gain pour nous.

PRIERE. Seigneur, nous sommes nos plus grands ennemis; délivrez-nous du mal; délivrez-nous de nous-mêmes.

A Autun. S. ANDOCHE, Prêtre; S. THYRSE, Diacre; S. FELIX & S. ANDÉOLE, Martyrs.

On attribue à S. Polycarpe la Mission de S. Andoche, de S. Thyrse & de S. Andéole en France. Saint Andéole s'arrêta à Carpentras; les deux autres à Lyon. De Lyon, ils passerent à Autun, où ils convertirent un très-grand nombre d'Idolâtres. Aussi cette Ville les honore comme

leurs Apôtres. Ces deux Saints étant passés de cette Ville au château de Saulieu, chez un Marchand Chrétien, nommé Felix, ils furent arrêtés avec lui, souffrirent divers supplices, & consommèrent leur martyre dans la persécution de Marc-Aurele. S. Andéole continua de travailler à l'œuvre de Dieu jusqu'au temps de l'Empereur Sevère. Il eut le bonheur d'avoir la tête tranchée dans un lieu du Vivarais, apellé *le Bourg-Saint-Andéole*.

---

25 *Septembre.* SAINT GEOFFROY, ABBÉ.

GEOFFROY fut disciple de saint Benoît Biscop. Étant encore fort jeune, il alla avec lui à Rome, & profita de sa compagnie pour s'instruire à fond des devoirs de la vie chrétienne, & de ceux de la Profession Religieuse. Lorsque saint Benoît eut fondé les deux Monastères de Wiremouth & de Jarow en Angleterre, il donna la conduite de celui de Jarow à Geoffroy, qui avoit été élevé depuis quelque temps au Sacerdoce. Ensuite se sentant accablé d'infirmités, & craignant d'être surpris par la mort, il mit les deux Communautés sous un seul & même Supérieur, & nomma Geoffroy comme celui qu'il croyoit le plus propre à y faire fleurir la piété & la régularité. Il gouverna ses deux Communautés avec une sagesse consommée. Il la puisoit cette sagesse dans la prière & dans la méditation des Livres saints. Il les aimoit ces Livres sacrés, en inspiroit l'amour à ses Religieux. Il en enrichit ses deux Monastères d'un grand nombre d'exemplaires. Après vingt-huit ans de supériorité, il se démit de sa charge, & résolut d'aller finir ses jours à Rome. Il partit avec vingt-quatre personnes; & pendant toute la route il ne cessoit de prier & de réciter des Pseaumes. Il continua ainsi son voyage & ses exercices de piété jusqu'en Bretagne. Étant arrivé près de Langres, ses infirmités augmentèrent, & le réduisirent bientôt à l'extrémité. C'étoit-là où Dieu avoit marqué le terme de sa course, & d'où il devoit l'attirer au Ciel. Sa mort arriva le 25 de Septembre de l'an 716, à l'âge de 74 ans.

PRATIQUES. 1. Servons-nous de l'union avec des personnes de piété, pour avancer dans la connoissance de nos devoirs, en imitant leurs exemples.

2. L'amour de la lecture est un avantage pour ceux qui vivent dans la retraite; mais évitons les Livres dangereux ou inutiles.

PRIERE. Seigneur, faites-nous aimer la lecture de vos Livres Saints, & faites-nous pratiquer ce que nous y lisons.

A Amiens. S. FIRMIN, premier Évêque de ce Diocèse, & Martyr.

Ce Saint étoit de la ville de Pampelune en Espagne; il

fut instruit par saint Honêt, Prêtre, & disciple de saint Saturnin, premier Évêque de Toulouse. Saint Honorat, troisième Évêque de cette Ville, l'envoya avec la consécration épiscopale prêcher le saint Évangile aux Idolâtres. Il exerça les fonctions d'Apôtre en Auvergne, en Anjou, de là à Beauvais. Enfin il vint à Amiens, il y convertit un très-grand nombre de Payens. Dans la persécution de Maxime-Hercule, il fut arrêté par l'ordre de Rictius-Varrus; & après avoir souffert divers tourmens, il eut la tête tranchée vers l'an 207.

---

26 *Septembre*. SAINT CYPRIEN, MARTYR.

CYPRIEN, surnommé *le Magicien*, pour le distinguer du célèbre Évêque de Carthage, étoit de la Ville d'Antioche en Syrie. Il avoit trouvé dans sa famille les richesses & le crédit nécessaires pour mener dans le monde une vie distinguée, & la nature l'avoit pourvu de toutes les qualités de l'esprit qui pouvoient lui acquérir l'estime des hommes. Ses parens étoient idolâtres; & comme ils enchérissoient sur les superstitions du commun des Payens, ils dévouèrent leur fils aux faux-dieux dès sa plus tendre jeunesse. A l'âge de trente ans il alla dans le pays de Babylone, pour être initié dans les mystères des Chaldéens. Quelque criminel qu'il fut déjà, en employant à la superstition un temps qui ne lui étoit donné que pour chercher la vérité, l'étude de la magie ne fût que le commencement de ses crimes. Il égorgea des hommes, des femmes & des enfans, dont il offroit le sang au démon; & il se nourrissoit de toutes sortes d'infamies & de débauches. Mais enfin Dieu lui dessilla les yeux, & l'amena à la connoissance & à la pratique de la vérité. Il l'adressa à un saint homme nommé Timothée, qui en lui inspirant de l'horreur de sa vie passée, lui fit comprendre ce qu'il avoit à espérer de la miséricorde divine. Cyprien ne pensa donc plus qu'à faire pénitence de ses crimes. Comme il avoit scandalisé & abusé un grand nombre de personnes, il fit un aveu public des artifices dont il s'étoit servi, & dit hautement qu'il n'y avoit qu'illusion dans tout ce qu'il avoit fait, ensuite il brûla tous ses Livres de magie, & se livra aux austérités les plus rigoureuses. Le souvenir de ses crimes le pénétroit quelquefois d'une douleur si vive, qu'il déchiroit ses habits, se couvroit la tête de cendres, & se tenoit prosterné contre terre, n'osant lever les yeux vers le Ciel, qu'il avoit tant de fois irrité. Dans cet état humiliant il poussoit de grands gémissemens, se frappoit la poitrine, versoit des larmes abondantes, & crioit sans cesse; » Malheur à moi, malheur à moi! Hélas! misérable, » qu'ai-je fait »! Mais le Prêtre Eusebe, qui lui avoit souvent parlé de ses devoirs lorsqu'il refusoit de l'écouter,

l'entretenoit de la bonté & de la miséricorde de Dieu sans vouloir arrêter les larmes qu'il répandoit si justement.

L'an 304, Cyprien fut pris dans la persécution de Dioclétien, & conduit devant le Juge. Comme il refusa constamment de sacrifier aux fausses Divinités que les Idolâtres adoroient, on le suspendit en l'air, & on lui déchira les côtés avec des ongles de fer; on le plongea ensuite dans une chaudière d'airain, pleine de poix & de cire enflâmée: enfin on ordonna qu'il fut décapité: ce qui fut exécuté vers l'an 304.

PRATIQUES. 1. Quelques grands que soient nos péchés, la miséricorde de notre Dieu est plus grande: que notre pénitence soit proportionnée, & le Sang de Jesus-Christ y suppléera.

2. La pénitence est un martyre auquel il nous est permis de nous présenter: plus nous aimerons Dieu, & plus nous serons pénitens.

PRIERE. Seigneur, que votre amour soit le Juge qui règle notre pénitence: nous vous avons beaucoup offensé, faites-nous la grâce de vous aimer beaucoup.

---

27 *Septembre.* SAINT NIL, SOLITAIRE.

NIL étoit Grec d'origine, & nâquit en Italie vers l'an 906. Il fut engagé dans le mariage & dans les charges du siècle; mais après la mort de sa femme, il embrassa la vie monastique. On rapporte de lui quelques paroles dignes de remarque. Des Seigneurs qui étoient allés lui rendre visite, souhaitèrent d'entendre de lui quelques paroles d'édification. « Si vous n'êtes ornés de vertus, leur dit-il, » & même de grandes vertus, personne ne vous délivrera » des peines de l'Enfer ». Un d'eux lui opposa cet endroit de l'Écriture où Jesus-Christ dit à ses Disciples qu'un verre d'eau froide donné en son nom ne demeurera pas sans récompense. « Ces paroles, répondit saint » Nil, sont pour ôter tout prétexte d'excuse à ceux qui » n'ont pas même de quoi faire chauffer un verre d'eau: » mais vous qui enlevez aux pauvres jusqu'à un verre » d'eau froide, qu'avez-vous à espérer » ? Un autre qui vivoit dans un adultère public, prenant la parole, dit au Saint: « Je voudrois savoir si le grand Roi Salomon est » sauvé. Et moi, lui dit le Saint, je voudrois savoir si » vous le serez; c'est à vous plus qu'à Salomon qu'il a été » dit: *Celui qui regarde une femme avec un méchant désir, a déja* » *commis un adultere dans son cœur* ».

Comme il n'observoit point le jeûne du Samedi, on lui en fit un crime, parce que presque tout l'Occident l'observoit; mais il répondit ces paroles de saint Paul: *Que celui qui mange, ne méprise point celui qui ne mange pas: & que celui qui ne mange pas, ne condamne point celui qui mange.* L'Empereur

Othon III l'ayant exhorté à lui demander quelque grâce, il lui dit: » La seule chose que j'ai à vous demander, est » que vous sauviez mon ame. Tout Empereur que vous » êtes, il faudra mourir comme le commun des hommes, » & rendre compte de vos actions au jour redoutable du » Seigneur ». Le Gouverneur Eupraxe étant tombé malade de débauches, fit prier saint Nil de venir le revêtir de l'Habit Monastique. Nil étant venu, dit à Eupraxe: » Les vœux de votre Baptême devroient vous suffire : le » baptême de la pénitence ne demande point de vœux » nouveaux, & il n'est pas nécessaire de changer d'habits » pour changer de vie ». Cependant sur les instances réitérées d'Eupraxe, il lui coupa les cheveux & lui donna l'habit Monastique, & Eupraxe mourut dans de grands sentimens de pénitence.

Les Sarrasins s'étant répandus dans la Calabre, où Nil demeuroit, ce saint Moine se retira dans le monastère du Mont-Cassin, d'où il alla dans celui de Val-Luce. Mais le relâchement s'étant introduit dans cette dernière maison, il se retira avec quelques Disciples dans une solitude à Frescati, à cinq lieues de Rome, où il mourut en l'an 1002, âgé d'environ quatre-vingt-seize ans.

PRATIQUE. C'est le changement du cœur que Dieu demande de nous : sans cela toutes les pratiques extérieures sont inutiles pour le salut.

PRIERE. Seigneur, qui nous avez aimés jusqu'à mourir pour nous, faites que nous vivions pour vous, en vous rapportant, comme à notre dernière fin, toutes nos pensées, tous nos désirs & toutes nos actions.

A Eges en Cilicie. S. CÔME & S. DAMIEN. Ces deux saints sont illustres chez les Grecs & dans l'Église Latine, qui en fait mémoire tous les jours dans le Canon de la Messe ; mais il ne nous reste rien de bien certain sur le détail & les circonstances de leur vie. On croit qu'ils étoient frères, Arabes de nation, qu'ils exercèrent la Médecine gratuitement, & qu'ils souffrirent le martyre dans la persécution de Dioclétien. Ils vivoient à la fin du troisième, ou au commencement du quatrième siècle.

---

28 *Septembre*. SAINTE EUSTOQUIE, VIERGE.

EUSTOQUIE, Vierge Romaine, étoit fille de l'illustre sainte Paule. Elle embrassa l'état de la virginité par les exhortations de sainte Marcelle ; & il semble qu'elle soit la première de Rome qui ait donné aux filles de qualité l'exemple de cette vertu. Saint Jerôme rapporte d'elle une chose fort remarquable, lorsqu'elle étoit encore toute jeune. Une de ses tantes, nommée Prétextate, lui fit un jour, par ordre de son mari, ôter ses habits modestes pour

lui faire prendre des habits mondains, & lui fit peigner & triser les cheveux, pour la mettre comme les personnes de son rang, & lui donner du goût pour les ajustemens; mais la nuit même elle vit venir à elle un Ange, qui d'une voix terrible & menaçante lui fit entendre ces paroles: » vous avez donc mieux aimé obéir à votre mari qu'à » J.C. Vous avez donc osé porter vos mains sacrilèges » sur la tête d'une Vierge consacrée à Dieu. Ces mains » vont devenir seches, & ce châtiment vous apprendra le » mal que vous avez fait; & au bout de cinq mois vous » serez portée au tombeau, si vous continuez à inspirer la » vanité à l'épouse de J. C. Vous perdrez en même temps » votre mari & vos enfans ». Cette terrible menace eut son effet. C'est ainsi, ajoute saint Jerôme, que J. C. punit les violateurs de son temple.

Eustoquie eut le courage de fouler aux pieds tout ce que le monde a de plus grand, pour embrasser une pauvreté générale, & mener une vie pénitente, afin de conserver son innocence. Elle suivit sa mère sainte Paule dans la Palestine, & passa vingt-trois ans dans la pratique des conseils évangeliques. Après la mort de sa mère, elle fut obligée de se charger de la conduite du Monastère de Bethléem. Dieu l'éprouva par la persécution. Une troupe de gens perdus, suscités par les Pélagiens, allèrent à Bethléem, maltraitèrent les serviteurs de Dieu, aussi bien que les Vierges, & brûlèrent leurs Monastères; ensorte qu'Eustoquie eut beaucoup de peine à se délivrer du feu & des armes qui l'environnoient. Trois ans après, c'est-à-dire, vers l'an 416, elle alla recevoir la récompense de ses travaux & de sa persévérance.

PRATIQUE. On ne sauroit trop déplorer la coûtume où l'on est d'inspirer aux enfans la vanité & la parure : à peine ont-ils quelque discernement, qu'on leur parle de beaux habits & d'ajustemens.

PRIERE. Donnez-nous du mépris, Seigneur, pour tout ce que le monde estime; afin qu'en n'estimant que ce qui conduit à vous, nous jouissions un jour de la gloire céleste.

A Paris, S. CERAN, Évêque.

Ceran fut nommé pour remplir le Siège de Paris, vaquant par la mort de Simplicius. Il s'acquita dignement de toutes les fonctions attachées à ce ministère. Appliqué à la lecture, à la méditation des saintes Écritures & des Pères, il puisoit dans ces sources sacrées les instructions qu'il faisoit à son peuple. Son zèle pour la gloire des saints Martyrs lui fit faire une collection des Actes qui étoient alors les plus estimés. Ce fut sous son épiscopat que se tint le troisième Concile de Paris. Il mourut aussi saintement qu'il avoit vécu, vers l'an 615. Son corps fut inhumé dans

là même Église où étoit celui de sainte Geneviève, & près celui de cette sainte.

---

29 *Septembre.* S. MICHEL ET TOUS LES SS. ANGES.

L'Ecriture-sainte nous apprend qu'il y a des Anges; que Dieu a créé de purs Esprits sans corps, & qu'il s'est souvent servi d'eux pour faire connoitre aux hommes ses volontés, toujours justes & raisonnables. On ne peut douter que Moyse n'ait connu ces Esprits célestes: tous ses Livres sont pleins des preuves de leur existance, nous les voyons chez Abraham, à qui ils découvrent tous les secrets du Seigneur, & à qui ils font de sa part les promesses les plus magnifiques. Ils arrêtent la main de ce Patriarche prêt à égorger son fils. Jacob en voit une multitude qui montent & qui descendent sur une échelle mystérieuse que Dieu lui découvre.

On ne peut disconvenir que Dieu ne soit l'unique auteur de leur création. Aussi l'Apôtre saint Paul nous enseigne nettement que Dieu a tout créé dans le Ciel & sur la Terre; que les choses visibles & invisibles, les Trônes & les Dominations, les Principautés, les Puissances, & généralement toutes choses, ont été créées par J. C. & en J. C.

Nous ne savons pas combien Dieu a créé de ces Esprits célestes; mais leur nombre a dû être très-considérable, puisque Daniel ne parlant que des Anges qui ne sont point déchus de leur bonheur, dit: » Un million d'Anges le » servoient: (il parle de Dieu qu'il représente assis sur le Trône de sa gloire), & mille millions assistoient devant » lui ».

Outre ces bons Anges, il y en avoit encore un grand nombre qui avoient été aussi créés dans la justice & dans la vérité; mais ils voulurent s'égaler à Dieu; & leur orgueil fut puni. Dieu les précipita dans l'abyme; & leur malheur sera éternel. Une partie de ces Anges rebelles s'est répandue dans l'air; leur occupation est de tenter les hommes; mais ils n'ont de pouvoir sur nous qu'autant que Dieu leur en laisse, & cette puissance ne peut se terminer qu'à faire du mal. Cette chûte des mauvais Anges nous est ainsi décrite dans l'Apocalypse de saint Jean: » Il se donna une grande bataille dans le Ciel: Michel & » ses Anges combattoient contre le Dragon. & le Dragon » avec ses Anges combattoient contre lui. Mais ce Dra- » gon, cet ancien serpent, qui est appellé le Diable & » Satan, qui séduisit tout le monde, fut précipité en terre, » & ses Anges avec lui ».

L'état de ceux qui sont demeurés fidèles à Dieu, est un état bien différent des mauvais il est d'autant plus heureux, qu'ils ne peuvent plus pécher, ni par conséquent déchoir de leur bonheur. Leur occupation n'est pas ten-

fermée cependant dans l'adoration qu'ils rendent à la Majesté suprême du Seigneur. L'Écriture & la Tradition nous donnent lieu de croire qu'ils ont beaucoup de part au gouvernement du monde. 1. Ils sont tous appellés Esprits destinés au ministère ; envoyés pour servir ceux qui sont héritiers du salut : or, cette administration comprend une infinité d'offices. 2. Ils offrent à Dieu les prieres des Saints, comme il est marqué dans le Livre de Tobie & dans l'Apocalypse. 3. Ils nous rendent plusieurs assistances à l'égard des choses temporelles, comme il paroit par la prière, par laquelle Tobie demanda que l'Ange du Seigneur accompagnât son fils pendant le voyage qu'il alloit faire dans le pays de Medes. 4. Saint Augustin a fort bien prouvé que toutes apparitions de Dieu dans l'Ancien Testament se faisoient par le ministère des Anges. 5. C'est aussi la doctrine de l'Église Catholique, que chaque homme a un Ange pour le conduire, comme nous le verrons au 2 Octobre, fête des Anges Gardiens.

Nous lisons dans l'écriture les noms de trois de ces Anges, MICHEL, GABRIEL, RAPHAEL, parce que ce sont ceux-là dont Dieu s'est servi particulièrement pour faire connoitre aux hommes ses volontés. On trouve dans l'écriture plusieurs Ordres d'Esprits saints : savoir les Séraphins, les Chérubins, les Trônes, les Dominations, les Principautés, les Puissances, les Vertus, les Archanges, & enfin les Anges. Ces différentes dénominations sont données à ces Esprits célestes, à raison sans doute de leurs différens ministères, qui cependant n'ont tous qu'un même but & une même fin, qui est la gloire de Dieu.

Admirons les merveilles du Seigneur; mais ne nous en tenons pas à une stérile admiration. Imitons ceux que nous honorons. Comme eux, obéissons à Dieu, promptement, fidèlement & avec joie. Comme eux, ne faisons que la volonté de Dieu, marchons toujours en sa présence, entrons dans toutes ses vues, ne vivons que pour lui. Comme eux, chantons ses louanges, non seulement en priant souvent & avec un cœur pur, mais dans toutes nos œuvres, en les faisant toutes pour lui. Ayons un grand respect pour ces Esprits bienheureux. Ce sont les premiers Saints : invoquons-les souvent avec foi ; ne les contristons point, en tombant dans quelque péché volontaire ; & dans l'état de foiblesse à laquelle nous sommes réduits, n'éloignons pas de nous des secours qui peuvent nous être si salutaires.

PRATIQUE. C'est l'orgueil qui a précipité les Anges du Ciel en Enfer : craignons la moindre pensée d'estime de nous-mêmes ; l'état le plus bas & le plus humiliant est le plus sûr.

PRIERE. Seigneur, qui nous avez donné des Anges pour nous garder, faites-nous la grâce que comme eux, nous soyons dans une attention continuelle à faire votre sainte volonté.

30 *Septembre.* SAINT JEROME, PRÊTRE.

JERÔME nâquit à Stridon en Dalmatie, vers l'an 340, de parens Chrétiens, & fort accommodés des biens de la fortune. Ils eurent grand ſoin de ſon éducation, & tâchèrent de le former à la piété en même temps qu'ils lui firent étudier les Lettres humaines. Jerome devint très-ſavant : mais comme l'eſtime des hommes étoit plutôt l'objet de ſes études, que le déſir de s'avancer dans la ſcience du ſalut, Dieu permit qu'il tombât dans le déſordre. Ses égaremens ne durèrent pas long-temps.

Vers l'an 374, il ſe retira dans le déſert de Calcire en Syrie. Il y demeura quatre ans : & il fut attaqué de fréquentes maladies, cauſées par ſes jeûnes, par ſon application à l'étude, & par ſes autres auſtérités. Mais regardant ſon corps comme ſon plus cruel ennemi, il ne cherchoit qu'à l'affliger pour ſauver ſon ame. La perſécution que quelques Moines ſchiſmatiques excitèrent contre lui, l'obligea d'errer de ſolitude en ſolitude, viſitant toujours ceux qu'une grande vertu rendoit recommandables, & recueillant, pour en profiter, tout ce qu'il voyoit ou entendoit d'édifiant.

Étant à Antioche, en l'an 377, Paulin, qui en étoit Évêque, l'ordonna Prêtre malgré lui, à cauſe de ſa vertu; mais Jerôme ne voulut point demeurer dans cette Ville, ni s'attacher à aucune Égliſe, parce que ſon deſſein étoit de continuer à vivre dans la ſolitude. Son humilité ne lui a jamais permis d'exercer les fonctions du Sacerdoce. Etant venu à Conſtantinople, il demeura quelque temps avec ſaint Gregoire de Nazianze, étudiant ſous lui l'Écriture-ſainte, qui faiſoit de plus en plus ſes chaſtes délices. Il partit de Conſtantinople pour aller à Rome, en 382, & le Pape Damaſe le retint auprès de lui.

Saint Jerôme ne demeura pas long-temps à Rome après la mort du Pape Damaſe. La réputation de ſa doctrine avoit excité la jalouſie de pluſieurs du Clergé; & ſa liberté à reprendre leurs vices, lui avoit attiré leur haine. C'eſt ce qui lui fit prendre la réſolution de retourner en Paleſtine, où il avoit déjà fait quelque ſéjour. Sainte Paule ſuivit de près ſaint Jerôme avec ſa fille Euſtoquie, & pluſieurs autres Vierges, qui vouloient renoncer, comme elle, à toutes les eſpérances du ſiècle, afin de ne vivre que pour Dieu. Comme elle avoit de grands biens, elle fit bâtir près de Bethléem, pluſieurs Monaſtères pour les deux ſexes, & des Maiſons d'hoſpices pour recevoir les Pélerins qui venoient viſiter les lieux ſanctifiés par la préſence du Seigneur. S. Jérôme avoit le ſoin du ſpirituel de ces Communautés. Il inſtruiſoit auſſi de jeunes enfans qu'on lui avoit donné à élever dans la crainte de Dieu, & il s'occupoit à des

Ouvrages qui l'ont fait regarder comme une des grandes lumières de l'Église.

Malgré cette application continuelle, Jerôme éprouvoit toujours les coups humilians de l'esprit tentateur. Voici ce qu'il a dit lui-même, dans le Traité qu'il a fait des dangers de la vie solitaire, pour prouver qu'on n'est pas à l'abri des obstacles du salut, même dans le désert : » Combien de fois, dit-il, étant dans la plus profonde » solitude, m'imaginois je néanmoins être aux spectacles » des Romains! Mes membres secs & décharnés étoient » couverts d'un sac; mes jours se passoient en gémissemens, » & si le sommeil m'accabloit quelquefois malgré moi, » la terre dure sur laquelle je me couchois, étoit moins un » repos pour moi, qu'une espèce de tourment. Cependant » je ne pouvois arrêter mon imagination volage. Mon » visage étoit défiguré par le jeûne, & mon cœur brûloit » malgré moi de mauvais désirs : toute ma consolation » étoit de me jetter aux pieds de Jesus Christ sur la Croix, » & de les arroser de mes larmes. Combien de fois, pour » dompter cette chair rébelle, ai-je jeûné les semaines » entières au pain & à l'eau! Combien de fois ai-je poussé » des cris vers le Ciel le jour & la nuit, en frappant ma » poitrine, jusqu'à ce que le Seigneur m'eût rendu le » calme »!

Saint Jerôme s'est souvent laissé aller à son génie trop bouillant : mais il a effacé ces défauts par une sincère humilité, une charité ardente & une grande mortification. D'ailleurs, Dieu l'a purifié encore par de violentes maladies, qu'il a acceptées avec les sentimens de foi, de soumission & de pénitence qui caractérisent un véritable serviteur de Jesus-Christ.

Quelque temps avant sa mort, ses amis venant lui rendre les derniers devoirs, il les reçut avec un visage serein. » Venez-vous, dit-il, mes amis, m'annoncer qu'il faut » partir? Que cette nouvelle m'est agréable! Prenez part » à ma joie. Voici le précieux moment qui va me rendre » libre pour toujours. Que les hommes ont tort de pein» dre la mort si affreuse! elle ne l'est que pour les mé» chans. Depuis que Jesus-Christ l'a aimée, elle plaît » même dans l'horreur des tourmens, parce qu'elle est » toujours accompagnée de l'espérance d'une éternité » bienheureuse. Voulez-vous trouver la mort telle que je » vous la dépeins? Faites pénitence, mortifiez vos sens, » méprisez la vie, haïssez-vous vous-même : ne vous atta» chez à rien, n'aimez que Jesus-Christ, & vous éprou» verez un jour combien il est doux de mourir, quand on » a sû bien vivre ». Tels furent les sentimens dans lesquels saint Jerôme remit son ame à son Créateur, l'an 420.

PRATIQUE. Nous sommes nos plus cruels ennemis : nous ne pouvons nous vaincre que par une guerre conti-

nuelle, & nous ne cherchons qu'à nous satisfaire & à nous mettre à notre aise.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de mortifier nos sens, de nous detacher de nous-mêmes, & de ne nous attacher qu'à vous; afin que nous éprouvions combien il est doux de quitter ce monde pour vous posséder éternellement.

---

1 *Octobre.* S. REMY, ÉVÊQUE DE REIMS.

ON ne sait rien des premières actions de la vie de saint REMY; mais il paroit qu'elle fut sainte dès sa jeunesse, puisqu'on l'éleva à cause de sa vertu sur le Siège Épiscopal de Reims dans un âge peu avancé. Il fit voir par ses actions que l'on ne s'étoit pas trompé en l'élevant à cette haute dignité. Des aumônes abondantes, des fréquentes veilles, des prières presque continuelles, une charité ardente, une profonde humilité, une vie également soutenue dans la piété, une science non commune, c'est ce qui fit son caractère. Il fut toujours appliqué à instruire les peuples confiés à ses soins. Il avoit un grand éloignement du mensonge & du déguisement; & son visage toujours ouvert étoit un signe de la sincérité & de la simplicité de son cœur. Il n'enseignoit rien qu'il ne pratiquât le premier. Il visitoit son Diocèse, & examinoit si les Ecclésiastiques faisoient leur devoir. Dieu l'honora du don des miracles. Cette faveur contribua à augmenter sa sainteté, & à l'affermir sur ses fondemens, en le rendant plus humble, plus circonspect, plus vigilant sur soi-même & plus défiant de ses propres forces. Il craignoit sur-tout l'ostentation & la complaisance, qu'il regardoit comme une prison capable de corrompre les meilleures actions. Un des plus célèbres évènemens de son Épiscopat, est la conversion de Clovis, Roi de France, & le Baptême que ce Prince reçut par les mains de saint Remy. Saint Remy continua de prendre soin du salut de Clovis, afin que ce Prince se rendit digne de la religion qu'il venoit d'embrasser, & que ses mœurs répondissent à la sainteté de son engagement.

Nous avons encore une Lettre que ce saint Évêque écrivit à ce Prince, dans laquelle, entre autres instructions, il lui donna celle-ci: » Choisissez pour vos Conseillers des » hommes sages & prudens. Ayez un grand respect pour » les Ministres du Seigneur, & suivez leurs avis. Soutenez » vos peuples, consolez ceux qui sont dans l'affliction: » prenez soin des veuves, nourrissez les orphelins: & » faites ensorte que tous vous craignent & vous aiment. » Rendez la justice à tout le monde, & que personne, » s'il se peut, ne sorte triste d'auprès de vous ». S. Remy vécut près d'un siècle, & fut Évêque plus de 70 ans. Il

mourut le 13 Janvier de l'an de J. C. 553 : cependant l'Église l'honore le premier d'Octobre.

PRATIQUES. 1. La sainteté ne consiste pas dans les faveurs extérieures du Ciel ; mais dans la charité envers nos frères, les œuvres de pénitence, les exercices de la prière, les humbles sentimens de soi-même, la sincérité, la simplicité, & l'éloignement total du déguisement & du mensonge.

2. Les personnes de piété se font un devoir de prier pour les Églises, en même-temps qu'elles honorent leurs Évêques : imitons cette sainte pratique.

PRIERE. Rendez-nous attentifs, Seigneur, aux besoins de nos frères, & enseignez-nous ce que nous devons demander pour eux, afin que nous soyons exaucés ; que notre vie, composée de vertus chrétiennes, soit comme un encens précieux qui s'élève jusqu'à vous, qui fasse monter nos prières jusqu'à votre Trône, & qui attire sur eux vos bénédictions les plus abondantes.

---

2 *Octobre*. LES SS. ANGES GARDIENS.

C'Est une doctrine solidement établie, que tous les Fidèles ont chacun leur Ange Gardien. Jesus-Christ, parlant des enfans, dit *que leurs Anges voient toujours dans les Cieux la face de Dieu*. Saint Paul, dans son premier Chapitre de l'Épître aux Hébreux, enseigne que *tous les Anges sont de purs Esprits, qui tienent lieu de Serviteurs & de Ministres pour exercer leur ministère en faveur de ceux qui doivent être héritiers du salut*. David, dans le Pseaume 32, dit : *Que les Anges campent autour de ceux qui craignent le Seigneur, comme une garde veille à la sûreté*. Les Fidèles qui étoient en prières pendant la prison de saint Pierre, ne pouvant croire qu'il fût délivré, s'imaginèrent que c'étoit son Ange qui frappoit à la porte.

Dieu nous donne ces SS. Anges pour nous détourner de plusieurs tentations, & pour empêcher que nous ne soyons frappés des objets qui les excitent. Ils nous remettent dans l'esprit nos bonnes résolutions, & empêchent que nous ne les oublions. Ils mettent des obstacles à une infinité d'engagemens qui pourroient nous perdre. Ils nous procurent des évènemens qui servent à nous corriger de nos défauts, & à arrêter nos passions. Ils nous sollicitent à notre devoir, soit par des lumières & des inspirations intérieures, ou en nous rendant présens à l'esprit & aux yeux du corps des objets qui nous touchent, & nous font souvenir de nos obligations. Ils nous découvrent les pièges que le démon ne cesse de nous tendre, & les rend impuissans.

Le Saint-Esprit nous peint par la bouche de David ces charitables offices que nous rendent nos Anges. *Il a donné ordre*, dit David, Ps. 90, *à ses Anges de vous garder dans outes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, de peur que ous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Les ſoins que le ſaint Ange, envoyé par le Seigneur pour conduire les Iſraélites dans le déſert, prit de ce Peuple, eſt la peinture des ſoins que les SS. Anges prennent de l'Égliſe en général, & de chaque Fidèle en particulier, juſqu'à ce qu'ils les aient introduits dans le Ciel, la vraie terre promiſe. *Je vous envoie mon Ange*, diſoit Dieu au Peuple d'Iſraël, *afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde durant le voyage, & qu'il vous faſſe entrer dans le lieu que je vous ai préparé.* La charité que ſaint Raphael témoigna à toute la famille de Tobie, eſt une vive image des aſſiſtances que reçoit chaque Fidèle de ſon Ange Gardien. Il conſole le Père dans ſon affliction, il tient lieu de guide au Fils dans un long voyage, il le délivre des efforts d'un monſtre, lui procure une épouſe vertueuſe, lui donne de ſalutaires inſtructions pour entrer dans le mariage avec la bénédiction de Dieu, & s'y conduire avec une retenue & une modeſtie digne de ſes enfans; enfin il guérit le Père, & donne à toute cette pieuſe famille la connoiſſance des miſéricordes de Dieu ſur elle.

Nos devoirs envers l'Ange Gardien, ſont les mêmes que ceux que le Seigneur preſcrivoit au Peuple d'Iſraël en lui envoyant ſon Ange. *Je vous envoie mon Ange.... honorez-le obéiſſez-lui, & gardez-vous bien de le mépriſer, parce qu'il ne vous épargnéra pas quand vous aurez péché.* 1°. L'honneur envers l'Ange Gardien conſiſte principalement à garder le reſpect & la modeſtie en ſa préſence, dont nous ſommes aſſurés, quoiqu'elle ne ſoit pas ſenſible, & à ne faire jamais devant lui ce qu'on ne voudroit pas faire devant une perſonne reſpectable. Cet honneur conſiſte auſſi dans la confiance que nous devons avoir en ſon ſecours. Tout ce qu'on peut attendre d'un ami ſage, fidèle, éclairé, puiſſant, nous devons l'eſpérer de cet ami inviſible, qui nous eſt donné de la main de Dieu. Confiance qui nous faſſe dire avec le ſaint homme Tobie: *Je crois que le ſaint Ange de Dieu m'accompagne, & qu'il règle tout ce qui me regarde.* Confiance qui nous porte à l'invoquer dans les doutes, les perplexités, les tentations, les dangers; le ſupplier de nous éclairer, de nous conduire, & de nous défendre des attaques de l'eſprit ennemi. 2°. L'obéiſſance qui nous eſt preſcrite envers notre ſaint Ange, conſiſte à recevoir humblement ſes avis, ſes avertiſſemens & ſes corrections, & à agir en conſéquence. Si on lui déſobéit en ces circonſtances, on le mépriſe; & on l'irrite quand on demeure dans les mauvaiſes habitudes, & que l'on croupit dans le péché. Car c'eſt préférer les ſugeſtions malignes du démon aux inſpirations ſalutaires du bon Ange. Eh! malheur à quiconque le mépriſe & l'irrite; le Seigneur aſſure que celui-là ne ſera pas épargné. Les châtimens temporels, & les éternels même, ſeront la ſuite de ce mépris. La docilité d'une ame chrétienne à la conduite de ſon bon Ange, & les heureuſes ſuites

de cette docilité, nous sont dépeintes dans l'obéissance de Tobie envers son saint Conducteur.

PRIERE. Nous vous rendons grâces, Seigneur, de la miséricorde que vous exercez à notre égard en nous donnant des Anges pour nos gardiens; faites qu'attentifs à leurs leçons & fidèles à les mettre en pratique, nous méritions de leur être associés dans la vie bienheureuse.

---

3 *Octobre*. SAINT GERARD, ABBÉ.

SAint GERARD nâquit sur la fin du neuvième siècle, au village de Staves, dans le Comté de Namur. Il avoit reçu de Dieu un esprit doux, qui le fit aimer de tout le monde, & une certaine inclination pour la piété qui se manifesta dès l'âge le plus tendre. On lui donna une éducation telle qu'on la procuroit alors aux enfans qu'on destinoit à la profession des armes; & après ses exercices militaires, il entra au service de Berenger, Comte de Namur, qui lui donna une charge dans ses troupes. La Cour, écueil assez ordinaire de l'innocence, ne servit qu'a faire éclater davantage celle de Gerard. Comme un autre saint Martin il menoit la vie d'un Moine sous un habit militaire; il mortifioit ses sens, & se réduisoit dans les bornes les plus étroites du nécessaire, afin d'assister abondamment les membres de Jesus-Christ. Il aimoit la prière, il envioit le sort de ceux qui n'ont d'autre occupation que celle de louer le Seigneur le jour & la nuit. Pour procurer aux autres ce bonheur qu'il se souhaitoit à lui-même, il fit bâtir une belle Église, & y fonda des Prébendes pour l'entretien des Clercs qui devoient la desservir & y faire l'office: c'étoit l'an 918.

Quelque temps après le Comte de Berenger eut un affaire importante à négocier avec Robert, Comte de Paris; il en chargea Gerard, qu'il envoya à la Cour de France. Dès que Gerard fut arrivé à Paris, il y laissa ses gens, & alla loger seul dans l'Abbaye de Saint Denis, pour y demeurer quelques jours en retraite. Là, uniquement occupé de Dieu & de la considération des biens célestes, il fut touché d'un vif désir de quitter le monde, & il prit la résolution de l'exécuter. Il se hâta donc de terminer l'affaire pour laquelle il avoit été envoyé; &, après avoir fini heureusement sa négociation, il retourna en rendre compte à Berenger. Ce Prince lui témoignant combien il étoit satisfait de ses services, Gerard saisit cette occasion pour lui dire qu'il lui demandoit pour toute récompense la permission de renoncer au monde, & de se consacrer à Jesus-Christ dans l'humble profession de Moine. Il partit donc pour se rendre à Saint Denis.

Les Religieux, qui ne s'attendoient point à son retour, témoignèrent beaucoup de joie de le revoir, & l'admirent

aisément parmi eux. Cependant, pour ne le point précipiter dans un engagement dont il eût pu se repentir, ils l'éprouvèrent selon que la règle de saint Benoît l'ordonne. Comme de son temps l'étude n'entroit pas ordinairement dans l'éducation qu'on procuroit aux enfans qu'on destinoit aux armes, & que la plupart des Gentilshommes ne savoient pas lire, Gerard, qui avoit été élevé de même, ne rougit point de se mettre à apprendre à son âge les premiers élémens des sciences. Il s'y appliqua avec tant d'ardeur, qu'en peu de temps il apprit par cœur le Pseautier, & fut en état d'entendre l'Écriture-sainte & les Pères. Il fit des progrès encore plus grands dans la piété & dans les vertus de son état : il parut dans le Monastère ce qu'il avoit été à la Cour, plein de mépris du monde & de lui-même, & déjà habitant du Ciel par ses désirs. Dieu l'apella à la récompense des Saints, le 3 Octobre de l'an 959.

PRATIQUE. Que de nécessités imaginaires, que de prétextes on allègue pour se dispenser de faire l'aumône ? Pense-t-on que c'est à Jesus-Christ même que l'on refuse un foible secours ? Est-ce donc ainsi qu'on peut se le rendre favorable ?

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, de ne nous occuper que de vous sur la terre, afin que nous ayons le bonheur de vous louer éternellement dans le Ciel.

---

4 *Octobre.* SAINT FRANÇOIS D'ASSISE.

FRANÇOIS nâquit à Assise, en Ombrie, dans les terres de l'État Ecclesiastique, l'an 1182. Son père nommé Pierre Bernardon, étoit Marchand, sa mère s'apelloit Pique : tous deux honnètes gens selon le monde, mais plus occupés de leur trafic que de l'éducation de leurs enfans. Dieu préserva François des désordres ordinaires à la jeunesse. Il n'avoit pas beaucoup de goût pour la piété, & il aimoit la dissipation ; mais il n'étoit pas dérangé. Après des études superficielles, son père le mit dans le commerce. Quoiqu'il fût, comme presque tous les Marchands, sensible à l'intérêt, il aimoit les pauvres, & se plaisoit à leur faire du bien. Dès l'enfance, il s'étoit proposé de donner à tous ceux qui se présenteroient, sur-tout s'ils lui demandoient pour l'amour de Dieu. Une maladie dangereuse dont il guérit, lui fit prendre la résolution de se porter encore avec plus d'ardeur aux œuvres de charité ! ensorte qu'il donnoit tout ce qu'il avoit, se réduisant pour l'amour de J. C. à la plus extrême pauvreté.

François s'étant mis dans l'état que le Fils de Dieu conseilloit à ses Disciples pour la prédication de l'Évangile, alla prêcher la pénitence, & fit dès le commencement des conversions éclatantes. Quelques-uns de ceux que ses discours avoient touchés, voulurent s'attacher à lui, & mener

le genre de vie qu'il avoit embrassé. François les assembla ; & après leur avoir beaucoup parlé du Royaume de Dieu, du mépris du monde, du renoncement à sa propre volonté, & de la mortification du corps, il leur donna sa Règle. Entre autres choses, il y exhorte les Frères au travail des mains ; mais il veut qu'ils se contentent de recevoir pour le prix de leurs ouvrages les choses nécessaires à la vie, pourvu que ce ne soit pas en argent. Il leur défend de prêcher sans permission de l'Évêque, ni de rien posséder en propre. Il veut que les prédications soient courtes, mais exactes, fondées sur la parole de Dieu, & qu'ils ne disent rien qui ne tende véritablement à l'édification.

Les Peuples avoient pour lui une telle vénération, que lorsqu'il entroit dans une Ville, on sonnoit les cloches ; le Clergé & le Peuple venoient au devant de lui, & souvent on s'empressoit de le toucher. Voyant un de ses Compagnons étonné de ce qu'il souffroit ces honneurs, il lui dit : » Sachez, mon Frère, que je renvoie à Dieu tous ces respects, sans m'en rien attribuer ; & les autres y gagnent, » en honorant Dieu dans la plus vile de ses créatures ». C'est ainsi qu'il avoit coutume de se nommer. Un de ses Religieux lui ayant demandé comment il pouvoit se croire tel ; il lui répondit : » Si le plus scélérat de tous les hom» mes avoit reçu de la miséricorde de Dieu autant de » grâces que moi, il en seroit plus reconnoissant que je » ne le suis ».

Cette humilité étoit accompagnée de l'esprit de pauvreté ; il ne cessoit de la recommander à ses Disciples. » La » pauvreté, leur disoit ce Saint, est la voie du salut, la » nourricière de l'humilité, & la racine de la perfection. » Ses fruits sont cachés ; mais ils se multiplient en une » infinité de manières ». Jamais, pour se retirer de cette pauvreté, ni pour en diminuer les rigueurs, il ne voulut consentir à retenir la moindre portion des biens que les Novices avoient dans le monde. Quelques personnes, qui connoissoient son exactitude sur ce point, crurent l'en faire relâcher, en lui remontrant que s'il vouloit retenir de ces biens, il pourroit satisfaire aux devoirs de l'hospitalité. » A Dieu ne plaise, dit-il, que, pour quoi que ce » soit, nous donnions atteinte à la sainteté de notre Rè» gle : il vaut mieux être dans la nécessité de dépouiller » l'Autel de la sainte Vierge, qui nous saura plus de gré » d'observer les conseils de son Fils, que de parer ses » Autels ». Ce fut dans le même esprit qu'il se dépouilla, dans un voyage, d'un petit manteau qu'il portoit sur son habit, pour en revêtir un pauvre presque nud. ». Ce man» teau lui appartient, dit-il à son Compagnon, en se dé» pouillant ; car Jesus-Christ nous l'a prêté pour le rendre » à celui qui seroit plus pauvre que moi ».

Rien ne fut capable d'affoiblir en lui cet amour qu'il

avoit pour la pauvreté ; & jamais, ſous prétexte du bien de ſon ordre, le voile ordinaire dont ſe couvre la cupidité. Il ne voulut ni richeſſes, ni diſtinctions. Dans le premier Chapitre qu'il fit tenir, pluſieurs Frères le prièrent d'obtenir du Pape un privilège en vertu duquel ils puſſent prêcher par-tout où il leur plairoit, même ſans permiſſion des Évêques. Cette propoſition déplut au ſaint homme, & il répondit avec indignation : « Quoi ! mes Frères, vous ne » connoiſſez pas la volonté de Dieu ! il veut que nous » gagnions les Supérieurs par l'humilité & le reſpect, afin » d'attirer par la parole & le bon exemple ceux qui leur » ſont ſoumis. Quand les Évêques verront que vous vivez » ſaintement, & que vous ne voulez point entreprendre » ſur leur autorité, ils vous prieront d'eux-mêmes de » travailler au ſalut des ames dont ils ſont chargés ».

Quand il ſentit ſa fin approcher, il redoubla les rigueurs de ſa pénitence. Le jour même de ſa mort, il ſe fit lire le treizième Chapitre de l'Évangile de ſaint Jean, & récita le Pſeaume 141. Après en avoir dit ces dernières paroles : » Les juſtes ſont dans l'attente de la juſtice que vous me » rendrez ». Il s'endormit dans le Seigneur, étant âgé de quarante-cinq ans, l'an de Jeſus-Chriſt 1226.

PRATIQUE. La pauvreté & l'humilité ſont les gardiennes des autres vertus : on le ſait, on le dit. Quand travaillera-t-on à les acquérir ?

PRIERE. Seigneur, faites que nous penſions continuellement que nous ſommes nés ſur votre Croix ; & faites-nous la grâce de la porter par la pauvreté & par les humiliations.

---

5 *Octobre*. SAINT BAVON, SOLITAIRE.

BAVON vint au monde vers l'an 589, de parens diſtingués par leur nobleſſe dans le Brabant Liégeois. Le peu de ſoin que l'on prit de ſon éducation le plongea dans la débauche de bonne heure ; & le mariage, qui met ordinairement un frein aux déſordres de la vie précédente, n'arrêta pas les ſiens. Mais après la mort de ſa femme, Dieu lui fit la grâce de le rappeller de ſes égaremens. Ayant entendu prêcher ſaint Amand, il alla trouver ce zèlé Miſſionnaire, lui avoua les déſordres de ſa vie paſſée, & le pria de vouloir bien être ſon guide dans une affaire ſi importante. Saint Amand voyant la ſincérité de ſa douleur, ne l'effraya point ſur des crimes qu'il paroiſſoit pleurer de tout ſon cœur : il ne penſa qu'à le porter à la reconnoiſſance envers Dieu, qui l'avoit regardé dans ſa miſéricorde ; mais en même-temps il lui montra les précautions qu'il devoit prendre pour ne plus retomber dans ſes fautes, & pour mener une vie digne d'un Chrétien converti.

» Pourquoi aimeriez-vous de nouveau ce que vous avez » quitté ? la vie que nous menons ſur la terre, lui diſoit

» ce sage guide, est très-courte, & ressemble à une vapeur
» qui se dissipe aussi-tôt qu'elle paroit; les plaisirs qu'on y
» goûte finissent souvent avant elle, & n'enfantent que des
» amertumes éternelles. Travaillons donc, continuoit-il,
» à obtenir la vie éternelle, à laquelle Dieu à bien voulu
» nous apeller : réjouissons-nous dans la confiance que
» nos noms sont écrits au Ciel. Il faut se revêtir des armes
» de la justice & de la cuirasse de la foi, & éviter avec le
» secours de Dieu les pièges du démon. Personne ne mé-
» rite mieux la qualité d'homme courageux, que celui qui
» surmonte cet ennemi des hommes, & nul n'est si lâche
» que celui qui se laisse vaincre par les plaisirs de la chair ».
D'autres fois il lui disoit : » Voulez-vous repousser les
» attaques du démon, & empécher qu'il ne vous perce de
» ses flèches meurtrières: joignez à la prière & à la vigi-
» lance, l'austérité des jeûnes & des veilles; aimez votre
» prochain, soyez rempli de charité envers les pauvres &
» les étrangers. Ce qui abat & affoiblit la chair, fortifie
» l'ame, & la rend féconde en fruits spirituels & en bonnes
» œuvres ».

Bavon écoutoit ses instructions avec joie, & s'efforçoit d'y conformer sa vie. Il avançoit chaque jour dans la piété & dans l'amour de la pénitence, & prit la résolution d'imiter les Moines les plus austères. Pour exécuter ce généreux dessein, il se retira dans une forêt voisine; & ayant trouvé un vieux hêtre où il y avoit un creux d'environ six pieds, il s'y logea. Mais comme sa retraite n'avoit point été cachée, il se vit bientôt exposé aux visites du peuple; ce qui l'obligea de quitter ce lieu pour se retirer durant la nuit dans le bois de Malmedun, à une lieue de Gand. Il s'y fit une petite cellule pour se mettre à couvert des injures de l'air, & y vécut fort austèrement, se contentant des fruits que lui fournissoit le bois où il demeuroit, & de l'eau de la rivière qui en étoit proche. Ce saint pénitent mourut vers l'an 653.

PRATIQUES. 1. Combien de fois avons-nous été touchés du regret de nos péchés! Combien de résolutions d'en faire pénitence! Avons-nous commencé!

2. Quand le cœur est véritablement converti, on n'est point effrayé de la pénitence la plus austère; on ne craint que de n'en pas faire assez.

PRIERE. C'est pour nos péchés, Seigneur, que vous êtes mort sur la Croix! qu'un si grand amour nous excite à une grande pénitence.

A Paris, SAINTE AURE, Abbesse de saint Martial.

S. Eloi ayant fondé dans la Cité de Paris un Monastère de Filles en l'honneur de saint Martial, y rassembla jusqu'au nombre de trois cens Religieuses, & leur donna pour Abbesse sainte Aure. Saint Ouën la qualifie de *Fille digne*

de Dieu. Elle gouverna cette Maison avec une sagesse admirable : & après avoir donné à ses Filles l'exemple de toutes les vertus chrétiennes & religieuses, elle alla en recevoir la récompense dans le Ciel. Elle mourut le 4 Octobre de l'an 666. Son Corps est honoré en l'Église de saint Paul, où elle fut inhumée.

---

6 *Octobre.* SAINT BRUNO.

SAint BRUNO, le Restaurateur de la vie solitaire en Occident, nâquit à Cologne vers l'an 1060. Le Seigneur le conduisit comme par la main, & mit son innocence à couvert de tous les dangers qu'on court dans le siècle. Après avoir excellé dans les Belles-Lettres, il se distingua encore plus dans la Théologie & dans la science des Pères : il se rendit si habile, qu'il passa constamment pour un des plus célèbres Docteurs de son temps. Il étoit encore très-jeune lorsque saint Annon, son Archevêque le fit venir à Cologne, le pourvut d'un Canonicat dans l'Église de saint Cunibert, & l'éleva aux premiers Ordres sacrés. Après la mort d'Annon, il fut Chanoine & Chancelier de l'Église de Reims. Comme Bruno s'entretenoit un jour avec quelques amis des dangers où le siècle nous expose, & particulièrement des troubles qui divisoient alors l'Églige de Reims, ils prirent tous ensemble la résolution d'abandonner au plutot les biens passagers de cette vie & d'embrasser l'état monastique. C'est saint Bruno lui-même qui nous l'apprend dans une de ses Lettres.

Ils s'adressèrent pour cela à saint Hugues, Évêque de Grenoble, qui les conduisit lui-même, l'an 1080, dans un affreux désert apellé CHARTREUSE. Voici ce que Guibert de Nogent rapporte de la vie de ces premiers Solitaires. Ils avoient chacun leur cellule séparée ; mais ils passoient ensemble les saints jours de Dimanches : en se séparant, ils emportoient un pain & une seule sorte de légumes pour toute la semaine. Tout étoit pauvre chez eux, & même dans leur Église, où l'on ne voyoit ni or, ni argent, excepté un calice : mais ils étoient riches en Livres ; & leur travail ordinaire étoit de les copier.

Le saint Évêque de Grenoble, charmé de voir former auprès de lui ce nouveau peuple de saints, alloit souvent les visiter, sans avoir égard à la difficulté des chemins, & il ne faisoit rien de considérable sans consulter Bruno. Le Comte de Nevers, Seigneur d'une grande piété, attiré par l'odeur de leurs vertus, accourut comme les autres à cet asyle de la sainteté ; & après y être resté quelque temps pour s'affermir, par leur exemple, dans l'amour qu'il avoit déjà pour le bien, il en sortit en rendant grâces à Dieu des merveilles que sa droite savoit opérer dans les cœurs où il daignoit habiter. Quelque temps après il

leur envoya beaucoup de vaisselle d'argent, qu'il les prioit d'accepter à cause de lui ; mais ces saints Solitaires aimoient trop la pauvreté, pour souffrir que l'on y donnat la moindre atteinte. Ils renvoyèrent donc au Comte toute cette argenterie, en lui disant qu'elle leur étoit inutile ; & le Comte leur envoya beaucoup de cuir & de parchemin pour servir à leurs ouvrages.

Saint Bruno se sentant près de sa fin, assembla la Communauté, & lui rapporta toute la suite de sa vie depuis son enfance, par forme de confession générale. Ensuite il fit sa profession de Foi, qu'il conclut ainsi : » Je crois les » Sacremens que l'Église croit, & nommément que le pain » & le vin consacrés sur l'Autel, sont le vrai Corps de » notre Seigneur Jesus-Christ, sa vraie Chair & son vrai » Sang, que nous recevons pour la rémission de nos péchés, » & dans l'espérance du salut éternel ». Il mourut un Dimanche, 6 Octobre de l'an 1101.

PRATIQUES. 1. On voit les maux de l'Église, on s'en entretient ; mais on ne pense point à diminuer ces maux par des prières ferventes, & par une conversion sincère.

2. Un véritable pauvre craint autant les richesses qu'un avare craint la pauvreté.

PRIERE. Vous savez, Seigneur, ce qui nous convient : ne permettez pas que nous quittions sans votre ordre l'état où votre providence nous a placés.

---

7 *Octobre*. S. PARDOU, ABBÉ DE GUERET.

PARDOU nâquit vers l'an 658, à Sardenne, village de la Haute-Marche, près de Gueret. Ses parens n'avoient rien de considérable selon le monde ; leur emploi étoit de cultiver la terre. Contens de la médiocrité de leur fortune, ils ne pensèrent point à donner à leur fils une éducation propre à le conduire dans un état différent du leur. Le jeune Pardou suivoit, sans aucune pensée d'ambition, la profession de son père, & contemploit le Créateur dans les productions de la nature, lorsqu'un accident imprévu le rendit aveugle. Il ne s'attrista point de cet évènement ; il se soumit à Dieu, qui règle tout pour le plus grand bien de ses Élus. Le Seigneur récompensa sa foi & sa patience ; & pendant que son corps étoit privé de la lumière extérieure, le Saint-Esprit l'instruisoit lui-même, & lui inspiroit le mépris du monde & de tout ce qui ne porte pas à Dieu.

Cependant la vue lui revint insensiblement. Il n'en profita que pour se livrer à toutes les bonnes œuvres qu'il étoit en état de faire. Enfin poussé par le désir d'une plus grande retraite, il se sépara de ses parens, & se fit une espèce d'hermitage, où il continua avec une nouvelle ardeur ses exercices de piété. Il y avoit déjà quelque temps qu'il

n'étoit plus occupé que de Dieu & de son propre salut, lorsque Lanthaire, Comte de Limoges, jetta les yeux sur lui pour lui donner la conduite d'un Monastère qu'il venoit de faire bâtir aux sources de la rivière de Gartempe. Après avoir consulté Dieu dans la prière, il se rendit aux vœux de Lanthaire. Depuis qu'il fut entré dans ce Monastère, il n'en sortit plus; il garda toujours l'abstinence de la chair, ne porta point de linge, & ne fit aucun usage du bain. On prétend qu'il ne mangeoit qu'une fois la semaine, & encore sa nourriture étoit toujours quelques mets secs & sans apprêt: souvent il se piquoit le corps avec un fer pointu, & jamais il n'étoit sans quelque blessure. La nuit, il prioit aussi long-temps qu'il pouvoit, prosterné contre terre, & les bras étendus, jusqu'à ce que son corps accablé l'obligeât de prendre quelque repos. Après Matines, il s'exerçoit à réciter par cœur les Leçons de l'Office & après Laudes, il répétoit avec beauceoup de réflexion ce que l'Église chante en l'honneur des Saints. Depuis Tierce jusqu'à Sexte, il alloit prier devant chaque Autel. Il demeuroit en silence entre Sexte & None. Vers None il recevoit les pauvres & les malades qui venoient le voir, & leur donnoit de saintes instructions tirées de la parole de Dieu. La discipline qu'il établit dans son Monastère, & la ferveur des Religieux qui l'occupoient, mirent cette Maison en si grande réputation, qu'on venoit de toutes parts pour s'y retirer; & les siècles suivans y ont vu se former une Ville sous le nom de Gueret, qui subsiste encore aujourd'hui.

Pardou eut la consolation de voir la Règle du Monastère, se maintenir sans aucun affoiblissement pendant toute sa vie. Les bâtimens pensèrent périr par les incursions des Sarrasins. Ces Peuples sortis de l'Égypte pour venir faire leurs ravages en France, après avoir été défaits en Poitou par Charles-Martel, se rallièrent, & se jettèrent dans la Marche. A leur approche les Religieux de Gueret voulurent obliger leur saint Abbé de prendre la fuite, & déjà ils avoient préparé un charriot pour le conduire dans un lieu sûr; mais Pardou ne voulut point sortir du Monastère: il leur dit que pour eux il leur conseilloit de se retirer, & qu'il resteroit seul. Il eut recours à Dieu par une prière fervente, & il garantit sa Maison de la fureur des ennemis. Étant parvenu à une heureuse vieillesse, il s'endormit dans le Seigneur le septième jour de sa maladie, âgé d'environ 80 ans, en l'an 737, & fut enterré dans son Monastère.

PRATIQUES. 1. Les parens cherchent à élever leurs enfans au dessus de leur condition: est-ce l'esprit de l'Evangile qui les fait agir?

2. La confiance en Dieu est le plus puissant secours contre les dangers: on y succombe, parce qu'on a peu de foi.

PRIERE. Seigneur, vous voyez à quels dangers nous sommes exposés: augmentez notre confiance en vous, & nous ne périrons point.

8 *Octobre*. SAINTE THAIS, PÉNITENTE.

VErs le milieu du quatrième siècle, il y avoit en Égypte une fameuse Courtisane, nommée THAÏS, qui devint dans la suite un modèle de pénitence pour les pécheurs. Une grande beauté, de l'esprit, & une mauvaise éducation furent la cause de sa perte. Se voyant recherchée par beaucoup de jeunes gens débauchés, elle se livra au mal, & y entraina une infinité de personnes. Elle avoit reçu les premiers principes de la Religion; elle croyoit en Jesus-Christ, & elle étoit très-persuadée d'une éternité de peines pour les méchans, & du bonheur qui attend les justes. Mais ces vérités se trouvoient étouffées en elle par l'amour du plaisir & le désir du gain; de sorte qu'elle n'étoit Chrétienne que de nom, & qu'elle n'avoit qu'une foi stérile.

Dieu eut pitié d'elle, & lui envoya Paphnuce, célèbre Anachorete de la Thébaïde. Elle fut touchée de ses discours; & cédant aux impressions de la grâce, elle se jetta à ses pieds, les yeux baignés de larmes, & lui dit: « Mon » Père, ordonnez moi telle pénitence que vous jugerez » convenable; car j'espère que Dieu me fera miséricorde » par vos prières. Je vous demande seulement trois heures » de temps, & après cela je me rendrai où il vous plaira, » & j'exécuterai tout ce que vous me commanderez ». Paphnuce lui prescrivit tout ce qu'elle avoit à faire & lui marqua le lieu qui devoit lui servir de retraite, aussi-tôt que le terme qu'elle lui avoit demandé seroit expiré. Thaïs employa ces trois heures à ramasser tout ce qu'elle avoit acquis par ses péchés, d'or, d'argent, d'habits & de meubles; puis en ayant fait un monceau au milieu de la Ville, elle y mit elle-même le feu devant le peuple, & invita ceux qui lui avoient fait ces présens, & qui avoient été les complices de ses crimes, à prendre part à ce grand sacrifice.

Quand tout fut consumé, elle partit à la hâte pour se rendre au lieu que Paphnuce lui avoit marqué; & après avoir demandé à Dieu la grâce de se sacrifier elle-même pour expier ses péchés, elle suivit le saint homme, qui la conduisit dans un Monastère de filles. Taïs y entra avec joie; & docile à tout ce que Paphnuce voulut lui prescrire, elle se laissa enfermer dans une cellule, dont le saint Vieillard scella la porte avec du plomb, comme s'il en eût voulu faire son sépulchre. Convaincue de cette importante vérité, qu'il faut que le pécheur se juge & se condamne lui-même pour prévenir un jugement plus rigoureux, elle ne demanda à Dieu que la grâce de satisfaire en ce monde à sa justice, pour n'éprouver en l'autre que sa miséricorde. Saint Paphnuce commanda aux Sœurs du Monastère de lui porter seulement chaque jour un peu de pain & d'eau

durant

durant le reste de sa vie. Avant que le saint homme se retirât, Thaïs lui dit : » Mon Père, enseigez-moi comment je dois prier Dieu » ? Paphnuce lui répondit : » Vous n'êtes pas digne de proférer son saint nom, puisque vos lèvres sont pleines d'iniquités, ni d'élever vos mains vers le Ciel, puisqu'elles sont souillées de tant d'impuretés ; mais contentez-vous de regarder du côté de l'Orient, & de répéter souvent ces paroles : *Vous qui m'avez formée, ayez pitié de moi* ». Thaïs ayant passé trois ans dans une vie pénitente, Paphnuce alla consulter saint Antoine sur son sujet, & lui demanda s'il y avoit lieu d'espérer que Dieu eût pardonné à cette Péchéresse. » C'est le Seigneur qu'il faut consulter, dit S. Antoine ». Il passa la nuit en prières avec Paphnuce, Paul le Simple, & ses autres Disciples. Dieu qui se plaît à révéler ses secrets aux humbles, fit connoître à Paul qu'il avoit destiné une place dans le Ciel pour Thaïs. Sur cette révélation, Paphnuce accourut au Monastère, & la fit sortir de sa cellule. Thaïs, que la considération des jugemens de Dieu & de ses iniquités allarmoit encore, malgré cette rigoureuse pénitence, pria le saint Vieillard de la laisser le reste de ses jours dans l'état où il l'avoit mise. Mais Paphnuce lui dit ; » Sortez, ma fille, Dieu vous a fait miséricorde ». Elle lui répondit : Je le prends à témoin que depuis que » je suis entrée ici, j'ai mis tous mes péchés comme en un » monceau devant mes yeux, & je n'ai point cessé de les » considérer & de les pleurer. C'est pour céla, lui dit » Paphnuce, que Dieu vous les a remis ». Elle sortit donc de sa prison pour vivre avec les autres Sœurs. Dieu content de sa pénitence, la retira de ce monde quinze jours après sa sortie.

PRATIQUES. 1. Nous savons les vérités de l'Évangile, mais nous n'en nourrissons pas notre cœur, & nous ne les pratiquons pas.

2. On va à confesse, mais on ne fait pas pénitence. Pensons que nous avons offensé un Dieu juste, qui nous jugera dans toute sa sévérité, si nous ne le prévenons, en nous jugeant nous-mêmes.

PRIERE. Seigneur, si vous ne touchez notre cœur, il est plus dur que les pierres ; que votre miséricorde nous conduise à une sincère conversion.

---

9 Octobre. S. DENIS, *premier Évêque de Paris, Apôtre de la France, & ses Compagnons, Martyrs.*

ON sait peu de chose d'assuré touchant l'histoire de saint DENIS, quelque célèbre que soit son nom, & quoi qu'il soit le plus célèbre de tous les Saints qui ont planté la Foi dans les Gaules pendant les trois premiers siècles. Saint Sulpice Sévère dit que la Religion y a été

reçue assez tard, & qu'elle ne s'y répandit que lentement & peu à peu. L'Église de Lyon est la première qui ait eu le bonheur de recevoir la lumière de la Foi par le ministère de saint Pothin, son premier Évêque, dont nous avons parlé au 2 Juin. Cependant soit que la persécution de Sevère eût emporté un fort grand nombre de Chrétiens par le martyre, comme on a lieu de le croire, soit qu'après la mort de saint Irenée, second Évêque de Lyon, il se trouvât peu de personnes dans les Gaules capables de maintenir & d'étendre la Foi, on n'y voyoit vers le milieu du troisième siècle que peu d'Églises, & un assez petit nombre de Chrétiens. Cette triste situation des Églises des Gaules toucha les saints Évêques des pays voisins, &, sur leur requisition, le Saint Siège y envoya sept personnes revêtues du caractère Épiscopal, & plusieurs autres d'un Ordre inférieur. Demain nous parlerons des six Évêques qui furent envoyés avec saint Denis dans les Gaules.

Saint Denis fut, à ce que l'on croit, chef de cette mission. Ce qui est certain, c'est que des sept, ce fut lui qui porta plus loin la prédication de l'Évangile. Il s'avança jusqu'à Paris, accompagné de plusieurs saints Ministres, qui voulurent être associés à ses travaux, pour avoir part à sa récompense.

La Ville de Paris étoit resserrée alors dans l'isle qu'on nomme aujourd'hui LA CITÉ. Saint Denis avoit déjà beaucoup souffert lorsqu'il y arriva; car ayant traversé des pays Idolâtres, il avoit prêché la Foi dans presque tous les lieux où il avoit passé; & les Payens, amateurs de leurs superstitions, l'avoient souvent maltraité: mais Dieu lui avoit préparé à Paris la couronne du martyre. Cette Ville plus attachée que les autres à ses superstitions, souffrit d'abord impatiemment l'ardeur de son zèle, & crut venger l'honneur de ses prétendues divinités, en persécutant avec chaleur celui qui vouloit qu'on renonçât à leur culte. Mais la vertu que Dieu donnoit à ses prédications, fit bientôt un grand nombre de conversions. On voyoit tous les jours la Croix du Sauveur adorée en quelque lieu, & quelques idoles renversées. Le peuple frappé de l'éclat & du nombre de ses miracles, s'écrioit: « Un Dieu plus puissant que les » notres est descendu parmi nous »: & saint Denis leur ayant fait connoître qu'il n'étoit lui-même que le Ministre de Dieu qui l'avoit envoyé vers eux, & par qui il opéroit toutes ces merveilles, il les conduisit à adorer par la foi ce Dieu invisible aux sens, mais rendu visible par les effets de sa toute puissance.

Tant de conversions allumèrent la fureur de ceux qui demeurèrent dans l'aveuglement. Mais ce qui les irrita davantage, c'est que le saint Apotre voyant croitre le nombre des Fidèles, leur bâtit une Église pour y prier en commun, & y établit un Clergé, pour partager avec lui les

fonctions du ministère. A cette vue les Idolâtres, & surtout les Prêtres des faux dieux, s'arment contre le Seigneur & son Christ. Il s'élève une persécution violente contre l'Église. On se saisit de saint Denis & de ses plus fidèles Compagnons, RUSTIQUE, Prêtre, & ELEUTHERE, Diacre. On croit qu'ils furent mis en prison au lieu où est à présent saint Denis de-la-Chartre. Ils se réjouirent de pouvoir donner leur vie pour la vérité qu'ils avoient prêchée, & demandèrent à Dieu, au nom de qui ils avoient parlé, qu'il les assistât dans les tourmens, & qu'il leur donnat la patience chrétienne. Ils furent exaucés. Ils confessèrent tous trois courageusement la Foi qu'ils avoient prêchée ; & après avoir été éprouvés par les fouets & par divers autres tourmens, le Juge, nommé Sisinnius Fescennius, leur fit trancher la tête sur une haute Montagne près Paris, appellée aujourd'hui *Mont-Martre*, c'est-à-dire, la Montagne des martyrs : ce fut, à ce qu'on croit, sur la fin du 3e. siècle.

PRATIQUES. 1. Qu'il est aisé de perdre la Foi ! craignons puisque nous en profitons si peu.

2 Que la fête de nos Apôtres, & de nos pères, renouvelle en nous le désir de profiter de leurs saintes instructions, & de vivre conformément au saint Évangile qu'ils nous ont annoncé.

PRIERE. Grâces vous soient rendues, ô mon Dieu, pour le don précieux de la Foi que vous nous avez accordé, mais faites-nous pratiquer ce que nous croyons.

---

10 Octobre. LES SS. APOTRES DE FRANCE.

NOus avons dit hier que le Saint Siège donna à saint Denis pour associés dans sa Mission pour les Gaules six Évêques Ces hommes Apostoliques sont saint Trophime, saint Saturnin, saint Paul, saint Martial, saint Austremoine & saint Gatien. Ils vinrent tous dans ces pays avec un pouvoir ilimité, c'est-à-dire, sans être destinés pour aucun lieu particulier, plus que pour un autre. Après avoir annoncé de Provinces en Provinces la Foi en Jesus-Christ, un chacun fixa enfin son Siège dans une Ville particulière.

Saint Trophime s'arrêta à Arles, *& il fut le premier qui dans cette contrée apporta le nom vénérable de la Religion Chrétienne : il fut une source feconde dont toutes les Gaules ont tiré les ruisseaux de la vraie Foi.* Ce sont les expressions du Pape Zozime. *Il fit à Arles les fonctions d'un Apôtre de Jesus-Christ, & donna l'exemple d'une grande sainteté à ceux qui embrassoient la foi de l'Évangile par son ministère*, dit saint Gregoire de Tours. Après avoir par des travaux infatigables converti un grand nombre d'Idolâtres, & formé une Église, il s'endormit dans le Seigneur. S. SATURNIN fut destiné pour faire les fonctions Apostoliques à Toulouse. Nous parlerons de ses

travaux & de son martyre le 29 Novembre. S. PAUL fut envoyé à Narbonne, où après avoir acquis beaucoup de peuples à Jesus-Christ par ses prédications, ses miracles, & l'exemple d'une vie très-sainte, il arriva à la béatitude éternelle par une heureuse confession. Ses Reliques sont gardées à Narbonne dans une Église Collégiale qui porte son nom. S. MARTIAL s'avança vers Limoges. Le succès de ses prédications fut si grand, qu'ayant détruit une grande partie du culte que l'on rendoit aux Idoles, il remplit la Ville de fidèles adorateurs du vrai Dieu. Après avoir essuyé toutes les traverses & les fatigues attachées au Ministère Apostolique, & mené une vie fort austère & fort sainte, il alla en recevoir la récompense par une mort paisible. S. AUSTREMOINE s'arrêta particulièrement dans l'Auvergne, l'une des Provinces les plus considérables de la première Aquitaine, & fut le premier Évêque de la Ville, qui portoit alors le nom d'Auvergne, de même que la Province dont il étoit Apôtre. » C'est par le ministère » d'Austremoine, dit saint Grégoire de Tours, que la ville » d'Auvergne a reçu pour la première fois la parole du » salut, & les peuples du pays ont appris de ses prédica- » tions à croire en Jesus-Christ notre Rédempteur ». Après avoir par ses travaux, ses miracles, & la sainteté de sa vie, formé une Église, il mourut en paix. S. GATIEN porta ses pas vers Tours. Nous verrons le 18 Décembre, quels ont été les fruits de sa mission.

Avant ces sept Apôtres de la France, déjà Jesus-Christ avoit été annoncé en quelques Villes. LYON (*) avoit eu le bonheur de le connoître par le ministère de S. Pothin (*a*), son premier Évêque. AUTUN eut pour Apôtres saint Andoche, saint Thirse, & saint Andeole (*b*). BESANÇON fut formée à la Foi par saint Fergeau & saint Fergeon (*c*). Les autres Églises de la France eurent pour Fondateurs de saints Missionnaires, envoyés, ou par les septs Évêques dont nous avons parlé, ou par leurs Disciples. SENS reconnoît pour son premier Évêque saint Savinien (*d*). Les villes de TROYES, d'ORLÉANS, de CHARTRES, se glorifient d'avoir eu ses Saints Compagnons pour Fondateurs de leurs Églises. SOISSONS reçut les prémices de la Foi par le ministère de saint Crépin & de saint Crépinien (*e*), & fut gouvernée par saint Sixte & saint Sinice, qui furent les premiers Évêques de ce Diocèse & de celui de Rheims (*f*). AUXERRE fut appellée à la connoissance de Jesus-Christ par saint Celerien, son premier Évêque (*g*). Saint Mellon fut, après S. Denis, l'Apôtre du Diocèse de Rouen (*h*). Saint Julien se rendit

(*) Voyez la Vie de ces saints hommes, aux endroits indiqués ci-après :
(a) 2 *Juin*. (b) 24 *Septembre*. (c) 16 *Juin*, (d) 19 *Octobre*. (e) 25 *Octobre*. (f) 1 *Septembre*. (g) 8 *Mai*. (h) 22 *Octobre*.

célèbre par ses travaux Apostoliques dans le pays du Mans, dont il fut le premier Évêque. BEAUVAIS fut arrachée aux ténèbres de l'idolâtrie par S. Lucien, son premier Évêque. Saint Maixien & saint Julien furent les Compagnons de son apostolat & de son martyre. AMIENS fut éclairée des lumières de l'Évangile par le ministère de saint Firmin, son premier Évêque (*i*); saint Fuscien, saint Victor (*k*), & saint Quentin (*l*) eurent le bonheur de lui être associés dans la prédication de l'Évangile. CHAALONS-SUR-MARNE eut pour premier Évêque & pour Apôtre S. Memmie (*m*). SAINTES reconnoit pour Fondateur de son Église saint Eutrope, Évêque & Martyr (*n*). DIJON honore comme son Apôtre, saint Benigne, Prêtre & Martyr (*o*). Tous ces saints hommes, après avoir mené une vie digne des premiers Apôtres dans les veilles, les travaux, les jeûnes, les souffrances, & après avoir pour la plûpart, terminé leur vie par le martyre, sont maintenant dans le Ciel les défenseurs de ceux à qui ils ont annoncé la Foi.

PRATIQUES. 1. Ces Saints ont tout sacrifié, biens, parens, pays, réputation pour nous enrichir du don de la Foi; nous ne pouvons conserver ce précieux trésor qu'à ces mêmes conditions: *Celui qui ne renonce pas*, au moins par la disposition du cœur, *à ce qu'il possède, ne peut être mon disciple*, dit Jesus Christ.

2. Saint Paul veut que les Chrétiens se souviennent de ceux qui leur ont annoncé la parole de Dieu. Nous déshonorons nos Apôtres, en ne pratiquant pas ce qu'ils ont enseigné.

PRIERE. Seigneur, augmentez notre foi; nous sommes prêts de la perdre & de périr, si vous ne venez à notre secours.

---

11 *Octobre*. SAINTE PELAGIE.

LA première profession de PELAGIE fut d'être Comédienne à Antioche. Ayant été touchée d'une exhortation qu'elle entendit faire à saint Nonne, Évêque d'Héliopolis, elle écrivit au Saint pour lui demander la permission de l'aller trouver. Nonne lui répondit: » Je consens à ce » que vous me demandez: mais prenez garde dans quel » esprit vous viendrez chez moi: songez que vous ne » pouvez tromper Dieu. Je vous parlerai, mais en présence » des autres Évêques.

Pelagie qui agissoit sincèrement, courut se jetter aux pieds de S. Nonne, & le conjura de lui donner le Baptême; car elle n'étoit que Catéchumène. Comme son désir paroissoit sincère, ce saint Évêque & les autres qui étoient pré-

(i) 25 *Sep.* (k) 11 *Décembre.* (l) 31 *Octobre.* (m) 5 *Août.* (n) 30 *Avril.* (o) 3 *Novembre.*

fens, crurent qu'il falloit lui accorder ce qu'elle demandoit. Elle reçut donc le Baptême & les Sacremens de Confirmation & d'Eucharistie, qui se donnoient alors ensemble. Dès le lendemain elle mit aux pieds de saint Nonne tout ce qu'elle avoit de biens & d'habits, & donna la liberté à ses Esclaves. Le huitième jour après son Baptême, auquel elle devoit quitter la robe blanche que les nouveaux baptisés portoient pendant huit jours, elle se revêtit d'un cilice & d'un méchant habit; & étant partie la nuit même, elle s'en alla sécrettement à Jérusalem, se bâtit une cellule sur la montagne des Oliviers, & s'y enferma. Elle passa ainsi le reste de sa vie dans une pénitence extraordinaire. On croit qu'elle vivoit au commencement du cinquième siècle.

PRIERE. Seigneur, nous sommes tous pécheurs; convertissez-nous, & faites-nous expier par la pénitence les fautes que nous avons commises contre votre souveraine majesté.

A Paris, Saint NIGAISE, Prêtre & ses Compagnons, Martyrs.

S. Nigaise partagea avec saint Denis les travaux & les périls de la prédication. Il en reçut ensuite une mission particulière pour aller prêcher l'Évangile avec saint Quirin & S. Ibogile dans le pays de Vexin. Ce furent eux, selon la tradition du pays, qui détruisirent l'Empire du démon parmi les peuples qui demeuroient entre les rivières d'Oise & d'Epte, qui jettèrent les fondemens de la Foi Chrétienne depuis Meulan jusqu'à Vernon. Sur les plaintes qu'en firent les Prêtres payens, Sisinnius-Fescennius, qui avoit condamné saint Denis à Paris, vint deux jours après dans cette contrée, fit arrêter saint Nigaise, dans un lieu nommé Scaux; & sur le témoignage public qu'il rendit avec ses compagnons à J. C., il ordonna qu'il fussent décapités tous trois le même jour 11 Octobre. Leurs corps furent recueillis par sainte Piane, Dame qualifiée dans le pays, qui se fit aider par saint Clair, Prêtre, pour les enterrer honorablement dans une isle voisine de la rivière d'Epte, où elle les fit transporter.

A Corbeil on possède dans l'Église de l'Hermitage appellée le Petit-Saint-Jean, une portion des Reliques de ce saint Martyr.

---

12 *Octobre*. LES MARTYRS D'AFRIQUE.

HUneric, Roi des Vandales en Afrique, ayant résolu la ruine totale de la Foi Catholique dans toute l'étendue de ses États, envoya pour une seule fois en exil dans les déserts, quarante-neuf mille cent soixante & seize, tant Évêques que Prêtres, Diacres & simples Fidèles,

malgré les incommodités & les maladies d'un grand nombre, & le grand âge des autres. Du nombre de ces derniers étoit l'Évêque FELIX, à qui la paralysie avoit fait perdre le sentiment & la parole. Quelques-uns des principaux représentèrent au Roi la situation de cet Évêque, le prièrent de le laisser mourir à Carthage, puisqu'il lui restoit si peu de temps à vivre, & que d'ailleurs il n'étoit presque pas possible de l'emmener. Ce Prince cruel répondit en fureur : » S'il ne peut aller à cheval, qu'on » l'attache avec des cordes à des bœufs, qui le traineront » dans le lieu où je veux qu'il aille ». Ainsi l'on fut contraint de le mettre de travers sur un mulet, comme l'on auroit fait d'un tronc d'arbre.

Tous ces Confesseurs de la divinité de Jesus-Christ furent assemblés dans les villes de Sicque & de Lare, pour être mis sous la garde des Maures, qui devoient les conduire dans les déserts. Deux Comtes Vandales qui étoient chargés de l'exécution des ordres du Roi crurent qu'il leur seroit aisé de ramener à la religion du Prince cette troupe accablée d'infirmités & de fatigues : ainsi ils leur proposèrent d'obéir à ce que la Cour demandoit d'eux. Mais ils furent bien étonnés de trouver parmi un si grand nombre une confession unanime de la Foi Catholique. Ils prirent donc le parti de les faire enfermer dans des vastes prisons, où d'abord on les traita avec quelque ménagement.

Quand les exécuteurs de la persécution virent qu'ils ne gagnoient rien par-là, ils eurent recours aux mauvais traitemens. Les Serviteurs de Jesus-Christ furent reserrés dans de méchantes petites chambres, avec défense expresse aux Gardes de les laisser visiter ; & ceux qui par argent ou par pitié se laissoient gagner, étoient chargés de coups de bâtons dès qu'on le savoit. Les saints Confesseurs se trouvèrent réduits par la petitesse des lieux, à demeurer entassés les uns sur les autres comme les fagots d'un bûcher ; ou plutôt comme les grains d'un froment très-pur. Comme on ne leur permettoit pas de sortir pour satisfaire aux besoins de la nature, il se forma une corruption dont la puanteur surpassoit tous les genres de supplices. L'infection en fit mourir plusieurs ; ce qui obligea enfin les Maures à faire sortir les autres pour achever leur voyage. Le bienheureux CYPRIEN, Évêque d'Unizibit, étoit celui qui avoit le plus de talens pour consoler tant d'illustres persécutés. Il n'étoit pas du nombre des exilés ; mais son zèle l'attacha à cette généreuse troupe, dont il envioit la gloire. Quelque temps après il eut le bonheur d'avoir part à leurs souffrances, & d'être banni pour la Foi de Jesus-Christ.

Les chemins par où passoient les Confesseurs, étoient couverts d'une multitude de Catholiques qui accouroient

des Villes & des Provinces voisines, la plupart le cierge en main pour honorer leur triomphe. Ils faisoient baiser à leurs enfans la trace des pas de ces saints Martyrs, & demandoient par leurs cris & leurs plaintes, qu'on leur rendit quelques-uns de leurs Évêques & de leurs Prêtres, pour les conduire & leur administrer les Sacremens. Mais on n'eut égard ni à leurs prières, ni à leurs larmes. On pressoit durement les Confesseurs de doubler le pas, afin de pouvoir arriver dans les déserts. Les vieillards & les enfans ne pouvant plus se soutenir, on les piquoit avec la pointe des javelots, puis on leur jettoit des pierres pour les faire avancer. Mais on s'apperçut que tous ces moyens ne servoient qu'à les affoiblir davantage, ainsi on ordonna aux Maures de les lier par les pieds, & de les trainer comme des cadavres de bêtes mortes, à travers les cailloux & les épines. La plupart en eurent la tête & les côtes brisées, & rendirent l'esprit entre les mains de ces Barbares. Ceux qui se trouvèrent plus forts, arrivèrent enfin au lieu de leur exil. C'étoit un endroit sec & aride, rempli de serpens & de scorpions. Les Serviteurs de Dieu y étoient d'abord nourris d'orge comme les autres; mais on leur ôta ce secours bientôt après. Saint Victor de Vite, qui nous a laissé par écrit l'histoire de cette persécution, étoit un de ceux qui suivit les saints Confesseurs pour les consoler, & leur rendre tous les secours qui dépendoient de lui.

PRATIQUES. 1. Quand on connoît le prix de la Foi, on est prêt à tout pour la conserver. En avons-nous?

2. Nous regardons comme une persécution de petites contradictions. Avons-nous souffert quelque peine qui approche de ce que nous venons de lire.

PRIERE. Seigneur, ayez compassion de notre foiblesse; soutenez-la, en augmentant notre foi, notre espérance & notre charité.

---

13 *Octobre*. S. FAUSTE & SES COMPAGNONS, MART.

APrès que les Édits des Empereurs, qui obligeoient les Chrétiens à adorer les dieux de l'empire, ou qui les condamnoient à la mort, s'ils le refusoient, eurent été exécutés avec rigueur en plusieurs lieux, un nommé Eugene vint à Cordoue en Espagne pour les y faire exécuter avec la même sévérité. Dès que Fauste, Janvier & Martial eurent appris l'arrivée d'Eugene & le motif de sa légation, ils n'attendirent point qu'on les dénonçat. Impatiens de rendre témoignage à Jesus-Christ, & de mourir pour lui, ils allèrent au devant d'Eugene, & lui dirent: « Que deman-» dez-vous, Eugene? Pourquoi persécutez-vous les servi-» teurs de Dieu, au lieu d'embrasser la Religion qu'ils » professent»? Eugene surpris de la liberté avec laquelle

les trois Saints lui parloient, s'écria : » O insensés que » vous êtes, que voulez-vous vous-mêmes » ? FAUSTE répondit : Nous sommes Chrétiens, & nous confessons » qu'il n'y a qu'un Dieu, par qui tout a été fait, & qui » nous a tous créés ». Eugene adressant la parole à tous les trois, dit : « Quel désespoir vous unit ainsi pour vous » perdre ? Ce n'est point le désespoir qui nous conduit, » dit Fauste, si ce n'est peut-être celui de voir que vous » contraignez les Serviteurs du vrai Dieu à renoncer au » culte qu'ils lui doivent ». Eugene prenant ces paroles pour un outrage, commanda qu'on étendit le Saint sur le chevalet. Pendant qu'il étoit dans ce tourment, JANVIER lui dit : « C'est pour nous tous, mon cher Fauste, » que vous souffiez ; nous sommes également pécheurs, » & vous n'êtes point plus coupable que nous ». Fauste lui répondit : « Nous avons été unis sur la terre, notre » union demeurera éternellement dans le Ciel ». Eugene entendant ce discours, lui dit : « Je sais bien que vous » êtes unis dans votre impiété, & que c'est elle qui vous a » fait parler si hardiment. Non, dit Janvier, ce n'est point » l'impiété qui est le lien de notre société, mais la con» fession du nom de Jesus-Christ ». Eugene se tournant alors vers MARTIAL, qui étoit le plus jeune des trois, dit : » Voyez-vous quelle est la folie de ces deux hommes qui » vous ont attiré dans leur compagnie ? Mon fils, ne vous » fiez plus à eux ; renoncez à leur société » ? Martial dit : « J'adore comme eux le Dieu seul immortel, qui a fait le » Ciel & la Terre ». Eugene irrité de sa fermeté, le fit mettre aussi sur le chevalet. Pendant qu'on l'y appliquoit, il dit à Fauste : » Que nous sommes heureux d'être unis » dans des souffrances qui nous obtiendront la même » gloire » ! Eugene dit alors aux soldats qui étoient avec lui : « Tourmentez-les jusqu'à ce qu'ils adorent nos dieux. » Quelques maux que vous nous fassiez souffrir, il est » bien difficile que vous nous fassiez abandonner les » loix de nos Pères ». Eugene dit : « Les très saints Em» pereurs ont ordonné que vous adoriez les dieux ». Fauste répondit : « Il n'y a qu'un Dieu qui a tout créé, & qui » nous a fait nous-mêmes ». Eugene, que les réponses du Martyr irritoient de plus en plus, commanda qu'on lui coupât le nez, les oreilles, les sourcils, la lèvre d'en bas, & qu'on lui arrachât les dents d'en haut : ce qui fut exécuté. Mais Fauste se réjouissoit à chaque membre qu'on lui arrachoit ; & quand l'ordre d'Eugene eut été rempli, il ne cessa de rendre grâces à Dieu de ce qu'il venoit de souffrir. Eugene avoit cru, en faisant tant de maux à Fauste, ébranler Janvier, & le faire consentir à ce qu'il demandoit Mais Janvier demeura ferme dans la confession du nom de Jesus Christ, & Eugene le fit tourmenter comme Fauste. Martial, témoin de ce qu'ils avoient

ouffert, prioit Dieu de lui donner le même courage. Eugene l'interrogea à son tour, & voulut l'obliger à sacrifier aux dieux ; mais il répondit : » Jesus-Christ est ma » consolation, je le louerai toujours avec la même joie » que ceux qui ont confessé son nom au milieu des tourmens. Il n'y a qu'un Dieu, Père, Fils & Saint-Esprit, » qui mérite nos louanges & nos hommages ». Eugene voyant qu'il ne pouvoit rien gagner sur ces Saints, les condamna à être brûlés vifs.

PRATIQUES. 1. C'est par la prière, par les exercices de pénitence & par une vie retirée, que l'on se prépare à rendre témoignage à la vérité.

2. Nous n'avons qu'un Dieu, ne servons-nous que lui ? Jesus-Christ est-il notre consolation ? N'en cherchons-nous pas dans les plaisirs du siècle ?

PRIERE. Nous vous adorons, & nous vous bénissons, ô mon Dieu, qui êtes l'auteur de tout. Ne permettez pas que nous rendions nos hommages à d'autres qu'à vous.

---

14 Octobre. STE. ANGADRESME, *Patrone de Beauvais.*

ANGADRESME étoit fille de Robert, Garde-des-Sceaux de Clotaire III, & de sainte Batilde. Elle eut le bonheur de connoitre & d'aimer Jesus-Christ dès son enfance, & de concevoir une grande aversion pour toutes les vanités du siècle : ce qui lui inspira de consacrer à Dieu sa virginité. Robert son père, qui ne savoit pas les dispositions de sa fille, ne fit point de difficulté de la promettre à un puissant Seigneur du Vexin, nommé Siwin, qui la lui demandoit pour son fils Ansbert. Ce jeune homme, qui dès son enfance avoit été conduit par le même esprit qu'Angadresme, n'avoit pas moins d'éloignement qu'elle pour le mariage. L'un & l'autre néanmoins accoutumés au respect & à l'obéissance qu'ils devoient à l'autorité paternelle, n'osèrent d'abord resister à la volonté de leurs parens. On prit jour pour les accorder & pour faire l'entrevue. La première fois qu'ils se virent, ils se communiquèrent l'un à l'autre leurs pensées & leurs premières résolutions, & convinrent de demander à Dieu que si sa volonté étoit de les unir par le mariage, il lui plût de préserver leurs cœurs du poison de la volupté & de l'amour de la créature. Angadresme étant en son particulier, offrit à Dieu, le désir qu'elle avoit de ne vivre que pour lui, & le conjura de vouloir bien effacer en elle ce qui pouvoit attirer sur elle les yeux des hommes. Dieu eut égard à l'ardeur de sa prière ; elle tomba malade peu de temps après, & se trouva couverte d'une lèpre ou petite vérole qui lui gâta le visage.

Son père qui l'aimoit tendrement, & qui prenoit d'abord cet accident pour l'effet d'une maladie ordinaire, eut recours à l'art des Médecins, pour empêcher que cette

difformité ne restât après sa guérison. Mais la Sainte trouva le moyen de rendre leurs remèdes inutiles ; ensorte que les Médecins déclarèrent à Robert que sa fille resteroit défigurée. Le père vint la voir pour la consoler sur cette prétendue disgrace, & la sonder sur la rupture de son mariage. Angadresme ne put s'empêcher d'avouer à son père qu'elle regardoit comme une faveur du Ciel, ce qu'il appelloit disgrace ; qu'elle avoit toujours souhaité de n'avoir point d'autre époux que Jesus-Christ, & qu'elle s'estimoit fort heureuse de ce que Dieu, sans la mettre en danger de désobéir à son père, avoit empêché son mariage.

Robert voulant seconder les saintes résolutions de sa fille, la mena lui-même à Rouen pour lui faire recevoir le Voile sacré des mains de l'Évêque saint Ouein. Il semble même que l'on y bâtit un Monastère sur le fonds qui lui appartenoit, près du lieu déjà destiné à la retraite de quelques Serviteurs de Dieu, que l'on nomme l'Oratoire, à cause de quelques Chappelles où ils s'assembloient pour prier. Angadresme se vit bientôt à la tête d'une Communauté de Vierges & de Veuves, qui se mirent sous sa conduite pour suivre Jesus-Christ. Après les avoir édifiées par une vie exemplaire pendant près de trente ans, elle mourut le 16 Octobre, vers l'an 698. Son corps fut trasporté au neuvième siècle dans la Ville de Beauvais, pour le mettre à couvert des insultes des Normands.

PRATIQUES. 1. Il y a peu de personnes du sexe qui désirent que leur beauté se perde pour ne pas plaire au monde: c'est qu'il y a peu de Chrétiens. » Si je plaisois aux » hommes, dit saint Paul, je ne serois pas Serviteur de » Jesus-Christ ».

2. Bénissons Dieu quand il nous arrive quelque chose qui nous sépare du monde ; c'est la même grâce que si nous étions mis hors d'un lieu infecté de contagion.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de déplaire au monde sans que nous blessions la charité, & de ne chercher à plaire qu'à vous seul.

---

15 *Octobre*. SAINTE THÉRESE, VIERGE.

SAinte THÉRESE nâquit à Avila, ville du Royaume de Castille en Espagne, au mois de Mars 1515. Elle étoit la cadette de trois filles d'Alphonse Sanchés de Cepede, & de Béatrix d'Ahumade, tous deux d'une famille noble & ancienne, mais plus recommandables encore par leur vertu. Alphonse faisoit tous les jours la lecture de la Vie des Saints dans sa famille. La petite Thérese y prit un goût particulier ; & souvent elle prenoit le livre pour continuer cette lecture pendant plusieurs heures de suite avec un frère qu'elle aimoit beaucoup. L'histoire des Martyrs leur plaisoit encore plus que les autres récits ; & en les lisant,

ils se disoient souvent l'un à l'autre qu'ils voudroient bien aussi mourir pour Jésus-Christ. À force de se le dire, ils crurent qu'ils pouvoient l'exécuter ; & ils étoient déja sortis de chez eux pour aller chez les Maures, quand un de leurs parens qui les rencontra, les ramena chez leur père. Ce qui les frappoit davantage, & les portoit à prendre une telle résolution, c'étoit la crainte de périr pour une éternité, en vivant plus long-temps sur la terre. Quoi toujours ! Toujours être séparé de Dieu ! Quoi toujours ! Toujours brûler dans les enfers, disoit Thérese à son frère ! Qui peut soutenir une telle pensée ? Voyant qu'ils ne pouvoient être Martyrs, ils résolurent de vivre en Hermites : ils dressèrent donc comme ils purent des petites cellules avec des branches d'arbres dans le jardin de leur père, & ils s'y retiroient souvent pour prier. Ce n'étoient là que des actions d'enfans ; mais elles marquoient la disposition de leur cœur.

Thérese sur-tout faisoit paroître un ardent amour pour tout ce qui tendoit à la vertu. Mais la mort de sa mère, qu'elle perdit à l'âge de douze ans, arrêta ces beaux commencemens, & suspendit, pour ainsi dire, le cours rapide de sa piété. Étant moins veillée, elle fut moins attentive à ne lire que ce qui pouvoit l'édifier ; & ayant trouvé des Romans dans sa propre maison, elle les lut, & y apprit tout ce qu'on a coutume d'y apprendre, l'amour de la vanité, la passion de briller, & le désir d'être aimée. Une liaison qu'elle fit deux ans après avec une de ses parentes d'un esprit volage & mondain, fit croitre les semences de mort que la lecture des Romans avoit jettée dans son cœur. Thérese, auparavant simple dans ses manières & pure dans ses mœurs devint, comme les autres filles de son âge, dissipée, n'aimant plus que soi & le plaisir ; l'esprit de ferveur & de dévotion fut bientôt éteint. Ce dérangement seroit allé plus loin, si son père, qui s'en aperçut, ne l'eût mise en pension dans un Couvent des Augustines. Les bons exemples qu'elle y vit, lui ayant ouvert les yeux & rappellé ses premières inclinations à la piété, elle rendit grâces à Dieu de l'avoir retirée du danger de se perdre, & résolut de se faire Religeuse.

Elle se retira dans le Monastère de l'Icarnation de l'Ordre de Mont-Carmel à Avila, & y prit l'Habit le 2 de Novembre 1536, à l'âge de 21 ans. « Dans le moment que » je pris cet engagement, dit-elle, j'éprouvai de quelle » sorte Dieu favorise ceux qui se font violence pour le » servir. Ce souvenir fait encore sur mon esprit une im- » pression si forte, qu'il n'y a rien, quelque difficile qu'il » fût, que je craignisse d'entreprendre pour le service de » Dieu. C'est pourquoi, si j'étois capable de donner con- » seil, je ne serois jamais d'avis, lorsque Dieu nous inspire » de faire une bonne œuvre, & qu'il nous y excite plusieurs

» fois, de manquer à l'entreprendre par la crainte de ne » pouvoir l'executer; car si c'est son amour qui nous y por» te, & si c'est pour lui qu'on l'entreprend, elle réussira certainement; rien n'étant impossible à l'amour de Dieu ».

Plus elle avançoit dans la piété, plus elle appercevoit en elle d'imperfections & de taches: ce qui servoit beaucoup à l'humilier, & par conséquent à rendre ses prières encore plus ferventes. Mais elle ne s'en tint pas a une vue stérile de ses défauts, elle les combattoit tous, résolue de les détruire, afin d'être agréable aux yeux de Dieu, qui ne souffre rien d'impur ni de souillé.

Comme elle trouvoit la Règle du Couvent trop mitigée, elle témoigna désirer que ses Sœurs embrassassent la Réforme, afin qu'elles approchassent davantage de l'esprit de leur Institut. Occupée de ces pensées, Dieu permit qu'elle trouvât une personne qui avoit dessein de fonder un Monastère pour des Religieuses qui voudroient suivre la Règle du Mont-Carmel dans toute sa pureté. Thérese dès ce moment s'appliqua à faire réussir cette entreprise. Dès qu'on sut son dessein, on lui suscita toutes sortes de traverses pour le faire échouer. Thérese eut recours à la prière; & Dieu lui donna la consolation de voir le premier Monastère de la Réforme, fondé dans Avila, sous le nom de saint Joseph. Elle y établit la cloture la plus sévère, interdit les parloirs, & voulut que la mortification des sens & l'Oraison fussent l'occupation principale de ses Sœurs. Son zèle la porta à étendre la Réforme jusques sur les Religieux mêmes de son Ordre. Elle mit toute sa confiance en Dieu; & le Seigneur leva tous les obstacles qui s'y opposoient. Le premier qui prit l'Habit & la Règle de la Réforme parmi les hommes, fut le B. Jean, qui prit le surnom *de la Croix* & son exemple fut bientôt suivi par beaucoup d'autres. C'est cette Réforme que suivent les Carmes qu'on apelle *Déchaussés*.

Quoique son corps foible & délicat naturellement, fût encore plus épuisé par les maladies fréquentes, elle entreprenoit ce qu'il y avoit de plus difficile avec une ardeur surprenante, & l'exécutoit avec un courage qui sembloit au dessus de ses forces. Rien ne paroissoit lui coûter. Aussi avoit-elle coutume de dire à Dieu; » Seigneur, ou offrir » ou mourir ». Enfin quand elle eut rempli la mesure des souffrances que Dieu lui avoit départie, & qui devoit la faire entrer dans sa gloire, elle tomba malade dans le Monastère d'Alve; & après y avoir reçu les Sacremens pour la dernière fois, elle entra dans le repos éternel que Dieu lui avoit fait mériter. Elle mourut le 4 Octobre de l'an 1582, âgée de plus de soixante & sept ans.

PRATIQUES. I. Que les mauvaises lectures sont dangereuses! L'exemple de la jeune Thérese doit faire trembler les personnes qui ont le malheur de s'y donner.

2. Rien de plus avantageux pour le salut que la retraite dans un saint Monastère. Rien de plus dangereux qu'un Monastère où l'esprit du monde est entré.

PRIERE. Seigneur, renouvellez l'esprit de prière, de retraite & de pauvreté dans les Monastères : ne nous privez pas de ces saints asyles où vous cachez ceux que vous voulez sauver de la corruption du siècle. Tant de personnes en ont besoin & vous le demandent, réconciliez-vous avec votre Peuple.

---

16 *Octobre*. S. MARTINIEN ET SES COMPAG.

APrès la mort du saint Évêque de Carthage, appellé DEOGRATIAS, Genseric, Roi des Vandales, continua de persécuter les Catholiques de ses États. Un des Officiers de ce Prince avoit pour Esclaves, MARTINIEN, SATURNIEN, avec deux de ses frères, & une fille nommée MAXIME. Martinien, Armurier de son métier, étoit très-utile à son maître, & Maxime le servoit à son gré dans le détail de sa maison. Pour s'attacher davantage deux personnes dont il étoit très-content, il résolut de les marier ensemble. Martinien en reçut la proposition avec joie. Maxime au contraire, qui vouloit demeurer vierge, étoit résolue de n'avoir pas d'autre époux que Jesus-Christ : néanmoins elle n'osa déclarer à son Maitre les sentimens de son cœur : ainsi le mariage se fit. Dès que les deux époux furent seuls, Maxime dit à Martinien : « Mon frère, » j'ai consacré mon corps à Jesus-Christ, je l'ai pris pour » mon époux, & je ne puis en avoir d'autre. Prenez part » à la grâce que j'ai reçue, & consacrez-vous aussi à son » service ». Comme Dieu parloit en même temps au cœur de Martinien, il suivit sans hésiter l'avis de cette sainte fille ; & non content d'assurer son propre salut en suivant une voie que Dieu lui montroit, il voulut encore procurer le même avantage à ses trois frères, & ils résolurent tous quatre de renoncer au siècle pour ne servir que Dieu.

Pour exécuter ce dessein avec une entière liberté, ils sortirent la nuit de la maison de leur Maitre. Martinien, avec ses frères, se retira dans le Monastère de Tabraca, & Maxime dans le Monastère de filles qui en étoit proche. L'Officier Vandale les fit chercher de tous côtés, & promit des récompenses à ceux qui les découvriroient. On les trouva enfin ; & dès qu'on les lui eût ramenés, il les fit mettre en prison & charger de chaînes, pour obliger Martinien & Maxime a violer leurs vœux, & à se faire baptiser une seconde fois. Le Roi Genseric, qui en entendit parler, commanda qu'on les maltraitât jusqu'à ce qu'ils fussent soumis à la volonté de leur Maitre. On les battit avec de gros bâtons pleins de pointes aisées à rompre. Ainsi ces bâtons, en les assommant par leur pesanteur, laissoient dans

la chair des pointes qui causoient des douleurs très-aigues ; mais le lendemain ils se trouvoient guéris.

Maxime fut mise dans une prison séparée. On l'étendit sur une poutre qui lui tenoit les pieds écartés l'un de l'autre. Dans cet état elle étoit consolée par plusieurs Serviteurs de Dieu qui la visitoient. Un jour qu'ils y étoient, cette poutre rompit devant eux comme un bois pourri. Le Vandale ferma encore les yeux à l'éclat de cette merveille. Dieu appésantit sa main sur lui & sur sa maison ; il mourut, aussi-bien que ses enfans & ses bestiaux, d'une mort si prompte, qu'il n'étoit guère possible de la regarder comme un évènement naturel. Sa veuve, désolée de tant de pertes, ne songea plus qu'à se défaire des cinq Esclaves que son mari avoit retenus prisonniers. Elle en fit présent à Sersaon, parent du Roi Genseric, qui en témoigna beaucoup de joie. Mais il vit bientôt sa maison dans le trouble, par les différens accidens qui affligeoient ses enfans & ses domestiques. Sersaon étourdi de ce qu'il voyoit, crut que le démon étoit entré dans sa maison avec les cinq Esclaves. Il en parla au Roi, qui pour délivrer son parent de ses frayeurs, relégua les Esclaves dans le pays des Maures, à l'exception de Maxime, à qui il donna la liberté d'aller où elle voudroit. Elle se retira dans un Monastère de filles dont elle fut Supérieure, & où elle finit très-saintement ses jours.

Les Maures chez qui les quatre frères furent exilés, étoient la plupart Payens ou sans religion, & vivant de brigandage. Les Serviteurs de Dieu se crurent envoyés de Dieu dans ce pays pour y faire connoitre J. C. Leur exemple & leurs instructions en convertirent plusieurs ; & ils envoyèrent à Rome demander des Ministres au Pape pour leur administrer les Sacremens. Le Prince du pays, tributaire de Genseric, qui ne songeoit qu'à établir l'Arianisme, fut si irrité de ce progrès de Religion Catholique, qu'il résolut de les arrêter par la mort de quatre frères à qui il les attribuoit. Il ordonna qu'on les attachât à la queue de quatre chevaux indomptés, afin que leurs corps fussent mis en pièces. Leur martyre arriva vers l'an de J. C. 560.

PRATIQUES. 1. La crainte de déplaire au monde nous empêchera-t-elle de nous consacrer au service de Dieu ? Le monde ne peut nous mettre à couvert de la colère du Tout-Puissant que nous refusons de servir.

2. Ne perdons aucune occasion de faire connoitre J. C. Que notre conduite fasse voir quel bonheur c'est que d'être à lui.

PRIERE. Seigneur, à qui irons-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle : faites-les entendre à notre cœur, & nous ne craindrons point la mort.

17 *Octobre*. S. DOMINIQUE, L'ENCUIRASSÉ.

DOMINIQUE vivoit dans le onzième siècle, où la simonie étoit fort commune pour les places des Ecclésiastiques. Ayant passé par tous les degrés de la Cléricature, il fut élevé à la Prêtrise; & ses parens n'oublièrent pas de faire des présens à l'Évêque pour l'Ordination de leur fils. Dominique étoit de bonnes mœurs & avoit le cœur droit; mais ses lumières étoient peu étendues. Il reconnut néanmoins dans la suite la faute que ses parens avoient faite, & il en fut si touché, qu'il résolut de ne plus faire le reste de sa vie les fonctions d'un Ordre qu'il croyoit avoir acquis par une voie illégitime. Voulant encore porter plus loin la satisfaction qu'il croyoit devoir à la justice divine, il résolut de renoncer au monde, & de se consacrer entièrement aux exercices de la pénitence. Après avoir embrassé la profession Religeuse, il se retira dans un hermitage de l'Appennin, sous la discipline d'un saint homme, nommé Jean, Supérieur de dix-huit Cellules. La vie que l'on menoit dans cet hermitage étoit des plus austères; on n'y buvoit point de vin, & on n'y mangeoit ni viande, ni graisse, ni beure, ni laitage. On y jeûnoit au pain & à l'eau toute la semaine, hors le Dimanche & le Jeudi. On y partageoit tout son temps entre la prière & le travail des mains; & on en laissoit qu'une très-petite partie pour prendre le repos de la nuit. Les Solitaires n'avoient en propre qu'un seul animal; c'étoit l'âne, qui leur servoit pour leurs petites provisions; de sorte que le terrein même où étoit situé l'hermitage, ne leur appartenoit pas. On y gardoit un silence exact toute la semaine, & l'on ne se parloit que le Dimanche au soir après le repas, c'est-à-dire entre Vêpres & Complies. On n'y portoit point de chaussure, & l'on s'y maçéroit le corps par différentes austérités.

Dominique ayant passé plusieurs années de la sorte, sous la conduite de son Supérieur Jean, il se mit ensuite, avec sa permission, sous celle du B. Pierre Damien, qui fut depuis Cardinal & Évêque d'Ostie, & qui étoit alors dans son hermitage de Fontavelle, au pied du Mont Apennin. Quand ils commencèrent à vivre ensemble, il y avoit déjà long-temps que Dominique portoit sur sa chair une cuirasse de fer, qui lui avoit fait donner le surnom d'ENCUIRASSÉ, & il ne la quittoit que pour se déchirer le corps par les macérations les plus extraordinaires.

Ses austérités ne l'empêchèrent pas d'arriver à une grande vieillesse. Pierre Damien l'avoit obligé pendant quelque temps de boire un peu de vin, à cause d'une grande foiblesse d'estomac dont il étoit incommodé; mais sur la fin de sa vie il s'en priva entièrement. Lorsque Dieu vou-

lui mettre fin à sa pénitence, ses douleurs d'estomac augmentèrent de telle sorte, qu'on le détermina à chercher quelque soulagement dans la Medecine; mais les remèdes ne servirent qu'à augmenter le mal. La veille de sa mort il récita les Matines & Laudes avec les Frères; & pendant qu'ils disoient Prime auprès du saint Pénitent, il alla recevoir la récompense après laquelle il soupiroit depuis si long-temps. Ce fut le Samedi 24 Octobre de l'an de J. C. 1600.

PRATIQUE. Ne laissons aucune de nos fautes impunies, si nous voulons que Dieu ne nous punisse pas.

PRIERE. Seigneur, nous avons eu le malheur de vous offenser par beaucoup de péchés; que votre miséricorde nous les fasse effacer par les larmes de la pénitence.

---

18 *Octobre*. SAINT LUC, ÉVANGÉLISTE.

SAint LUC étoit originaire d'Antioche en Syrie, & Payen de religion, avant que Dieu lui eût fait la grâce de l'éclairer des lumières de la Foi. Il étoit Médecin de profession, & son habileté le faisoit rechercher. Dès qu'il eût eu l'avantage d'etre converti au Christianisme, il consacra ses talens & sa vie à la religion sainte dans laquelle il étoit entré. Auditeur fidèle des Apôtres, il apprenoit d'eux avec soin ce qu'il devoit prêcher lui-même avec zèle; & convaincu de cette vérité fondamentale de la Religion Chrétienne, que la foi sans les œuvres est une foi morte, il mit sa principale application à pratiquer ce qu'il avoit appris, & à devenir encore plus Disciple de J. C. par la ressemblance des mœurs, que par la profession de la doctrine. Il s'attacha particulièrement à S. Paul, & il fut le fidèle compagnon de ses voyages & de ses travaux. Il passa avec lui de Troade en Macédoine, dans le premier voyage que cet Apôtre fit en Grece vers l'an 51, après sa séparation d'avec S. Barnabé, dont S. Luc prit la place; & depuis ce temps-là il ne le quitta point. Ayant demeuré quelque temps avec lui à Philippes en Macédoine, & parcouru en sa compagnie toutes les Villes de la Grece, où la moisson devenoit de jour en jour plus abondante, il eut la consolation de converser avec plusieurs des Apôtres & des Disciples du Seigneur. Peu de temps après, c'est-à-dire vers l'an 53, étant dans l'Achaïe, il fut inspiré par le S. Esprit d'écrire l'Évangile, c'est-à-dire, l'exposé des actions & de la doctrine de J. C. S. Matthieu & S. Marc l'avoient déjà devancé dans une pareille entreprise; mais ils avoient omis bien des faits dont il étoit utile de laisser la connoissance aux Fidèles; & c'est ce qu'on trouve dans l'Évangile écrit par S. Luc. Toute l'Église y reconnut la voix de l'Esprit saint qui l'avoit dicté; & il a toujours été regardé comme un Livre canoni-

que, c'est-à-dire inspiré de Dieu, & donné à l'Église pour servir de preuve & de fondement à la Foi.

Environ dix ans après, S. Luc écrivit un autre ouvrage qu'il intitula, *les Actes des Apôtres*, parce que c'est l'histoire des principales actions des Apôtres, & de ce qui s'est passé de plus merveilleux & de plus édifiant dans la naissance de l'Église. S. Luc l'écrivit sur ce qu'il avoit vu lui-même; & après l'Évangile qu'il avoit publié, il ne pouvoit laisser à l'Église un ouvrage qui lui fut plus utile, & qui fut plus capable de l'édifier. Il nous y présente, dit S. Chrysostome, l'accomplissement de plusieurs prédictions importantes de J. C., la descente du Saint-Esprit, le changement étonnant qu'il a opéré dans le cœur & dans l'esprit des Apotres. Nous y voyons le modèle de la perfection dans la vie des premiers Fidèles, qui ne faisoient qu'un cœur & qu'une ame par la charité qui les unissoit, comme ils ne faisoient qu'un corps de religion par la profession d'une même foi, & la pratique des mêmes vertus. Nous y admirions la conversion miraculeuse des Gentils, & la fondation de l'Église Chrétienne, cette colonne de la vérité contre laquelle toute erreur viendra toujours se briser. S. Chrysostome ajoute que S. Luc a intitulé cet ouvrage, *les Actes des Apôtres*, afin que nous y cherchions, non les miracles qu'ils ont faits, & qu'il n'est pas donné à tous de faire, mais leurs actions qu'il est commandé d'imiter. Il mourut dans l'Achaïe, mais on ne sait si ce fut par le martyre.

PRATIQUES. 1. Écoutons assidument les saints Apôtres, & ne suivons d'autres maximes que celles qu'ils ont enseignées. Les nouveaux docteurs de ce temps ont ils été, comme eux, instruits par J. C.?

2. Le saint Évangile est le titre qui nous assure le Royaume des Cieux; mais c'est à des conditions: les observons-nous? Négligerions-nous de même d'accomplir les clauses d'un testament qui nous donneroit un bien considérable?

PRIERE. Seigneur, écrivez votre saint Évangile dans notre cœur, afin que par votre grâce, notre vie en soit une copie fidele.

---

19 *Octobre.* S. AQUILIN, ÉVÊQUE D'EVREUX.

SAint AQUILIN nâquit à Bayeux, vers l'an 620, de parens nobles & riches, qui le firent élever avec grand soin dans tous les exercices capables de lui former l'esprit & le cœur. Sa conduite répondit à cette éducation; il fut dans sa première jeunesse soumis à ses parens, appliqué à ses devoirs; & ce qui est très-rare dans les enfans, il aimoit dès-lors la prière & les lectures sérieuses. Il porta toutes ces dispositions dans le mariage, où

ses parens l'engagèrent, & il reçut de Dieu celles qui sont nécessaires pour cet état.

Le mérite & la naissance d'Aquilin lui procurèrent des emplois à la Cour de Clovis II, & il fut obligé de servir quelque temps dans les armées de ce Prince. Pendant qu'il avoit les armes à la main pour la défense de sa patrie, sa femme levoit les yeux au Ciel afin d'attirer sur son mari les grâces & les bénédictions dont il avoit besoin; & son absence ayant été une fois prolongée beaucoup plus qu'elle n'espéroit, elle fit vœu de garder la continence pendant un an si elle le renvoyoit en santé. Son désir fut exaucé: Aquilin revint apres la guerre qui avoit duré trois ans & demi, & sa femme alla pleine de joie au-devant de lui jusqu'à Chartres, où elle lui déclara ce qu'elle avoit promis à Dieu. Aquilin dit à sa femme qu'il approuvoit son vœu, & que non seulement il n'y mettoit aucun obstacle, mais que si elle le vouloit, ils vivroient l'un & l'autre le reste de leurs jours comme frère & sœur; que pour lui, il le désiroit depuis long-temps. Elle lui répondit que Dieu lui avoit inspiré le même désir, & qu'ainsi elle espéroit que sa grâce les soutiendroit.

S. Etern, Évêque d'Evreux, étant mort vers l'an 959, le Clergé & le peuple, informés de la vertu d'Aquilin, le demandèrent avec instance aux Évêques de la Province, qui y consentirent volontiers. Aquilin eut bien de la peine à consentir aux instances qu'on lui fit; il vouloit vivre dans l'obscurité & dans le saint loisir de la contemplation; & le rang où l'on vouloit l'élever, entraînoit avec soi beaucoup d'embarras & de sollicitude. Le Clergé & le peuple d'Évreux voyant qu'il tardoit tant à se rendre, le firent enlever malgré lui; & après qu'on lui eut donné les saints Ordres, on le mit sur le Siège Épiscopal.

Après son sacre, Aquilin ne songea plus qu'à profiter des dispositions favorables avec lesquelles on l'avoit reçu, pour travailler au salut de ceux dont il se trouvoit chargé. Il considéra que n'étant plus à lui comme auparavant, il devoit tous ses soins, son repos, son travail & sa vie même au Troupeau dont le souverain Pasteur lui avoit confié la conservation. Afin de mieux connoître ses devoirs, & d'obtenir du Ciel les forces dont il avoit besoin pour s'en acquitter dignement, il se retiroit de temps en temps dans la solitude pour y vaquer plus librement à la prière.

Plus ses travaux se multiplioient, plus il augmentoit sa pénitence & ses austérités. C'est à ce double esprit de mortification & de prière, qu'on doit attribuer la sagesse de son gouvernement, & la lumière qui paroissoit dans ses discours. C'est ce qu'on vit en particulier dans le Concile assemblé à Rouen par S. Ansbert, l'an 688 ou 689, auquel S. Aquilin assista. Pendant que ce saint Évêque éclairoit

ainsi les autres par sa lumière, Dieu permit qu'il fut privé lui-même de celle du corps. Le saint Prélat, qui n'avoit d'attache pour rien de ce qui est périssable, & qui d'ailleurs étoit très-soumis à la volonté de Dieu, reçut cette privation comme une nouvelle faveur que le Seigneur lui faisoit. Il ne cessa point pour cela d'instruire son peuple. La mort seule mit fin à son zèle, pour lui en faire obtenir la récompense éternelle. Il mourut l'an 695, peu de temps avant S. Ansbert de Rouen, & après 41 ans d'Épiscopat.

PRATIQUES. 1. Que les personnes mariées pensent souvent que leurs corps sont les temples du Saint Esprit, & que leur mariage étant sanctifié par la bénédiction de l'Église, elles ne doivent pas en user pour satisfaire brutalement leurs passions.

2. La prière & la mortification sont nécessaires dans toutes les conditions : qu'elle est sur cela notre conduite ?

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de sentir nos maux, afin que nous vous en demandions la guérison. Que votre esprit prie en nous, & nous serons exaucés.

A Sens, S. SAVINIEN, Ier. Évêque de Sens, & ses Compagnons, Martyrs.

S. Savinien fut du nombre des premiers Apôtres de France qui se joignirent à S. Denis pour annoncer l'Évangile. Il s'avança jusqu'à Sens. Là il convertit Victorin qu'il avoit reçu dans sa maison : par ce moyen il étendit les progrès de l'Évangile, & fut en état de bâtir une petite Église pour y assembler les nouveaux convertis. Après avoir formé un nombre de disciples, il eut la tête tranchée sur l'Autel même où il offroit les saints Mystères. Victorin son hôte eût le bonheur d'être martyrisé avec son saint Pasteur.

Les disciples de S. Savinien allèrent prêcher la foi dans la plupart des villes de la Province. S. Potentien alla à Troyes avec S. Severin ; & S. Altin exerça sa mission à Orléans. Après avoir été les uns & les autres à Chartres & à Paris, ils retournèrent à Sens, où ils eurent le bonheur de sceller les vérités de la Foi par l'effusion de leur sang.

---

20 Octobre. S. SENDOU, PRÊTRE & SOLITAIRE.

LE soin qu'à eu S. SENDOU de mener une vie cachée, nous a ôté la connoissance de la plus grande partie de ses actions. Il étoit né en Aquitaine, & y avoit passé une grande partie de sa jeunesse dans les exercices de la vie chrétienne. Mais le désir de s'avancer dans la perfection évangelique, lui avoit fait abandonner ses parens, ses amis & sa patrie, pour venir chercher dans le Diocèse de Rheims une retraite où il pût vivre inconnu, loin du commerce du monde, & tout occupé de la médita-

tion des biens du Ciel. Il la choisit à quatre lieues de Rheims, près du Village d'Aussance, parce que ce lieu étoit fort solitaire; & s'y étant pratiqué une cellule, il y mena une vie très-pénitente, & qui approchoit fort de celle des plus austères Anachoretes.

Le désir qu'il avoit de demeurer toujours inconnu, ne put être satisfait jusqu'à la fin de ses jours. Son genre de vie extraordinaire excita la curiosité de ses voisins; chacun se redisoit ce qu'il avoit vu; & le désir de voir par soi-même ce qu'on ne pouvoit croire sur le rapport d'autrui, augmenta bientot le nombre de ces spectateurs oisifs & curieux. Sendou voyant donc qu'on accouroit à sa cellule pour le voir, crut qu'il devoit profiter de l'occasion que Dieu lui présentoit d'instruire des vérités du salut ceux qui ne venoient peut-être que par des motifs humains. L'intelligence des saintes Écritures lui fut d'une grande utilité pour ce dessein : elle étoit toujours le fondement de ses instructions, & il en faisoit une juste application aux autres selon leurs besoins. La ferveur avec laquelle il marchoit dans la carrière sainte de la pénitence où il étoit entré, prit toujours de nouveaux accroissemens : dans sa vieillesse même il pratiquoit les plus grandes austérités, sans vouloir prendre aucun des soulagemens dont il semble que cet âge a besoin. Comme il n'aimoit point son corps, il ne se soucioit point de le voir détruire; il regardoit même la mort comme un gain, l'envisageant comme le terme où l'on commence à trouver la sureté & la paix. Dieu qui l'avoit toujours conduit durant sa vie, l'y fit arriver heureusement le 20 Octobre, vers l'an 620. Son corps fut enterré dans le lieu de sa pénitence; mais il en fût levé dans le neuvième siècle, & transporté dans l'Abbaye de Haut-Villiers, à quatre lieues de Rheims, sur la Marne.

PRATIQUES. 1. Cherchons à être cachés & inconnus aux hommes, pour n'être connus & récompensés que de Dieu.

2. Plus nous approchons du terme de notre vie, plus nous devons croitre dans la charité, l'humilité & la mortification.

PRIERE. Ne permettez pas, ô mon Dieu, que nous nous affoiblissions en marchant dans votre voie : mais faites-nous la grâce qu'en approchant du terme, nous courions avec plus d'ardeur.

---

21 *Octobre*. S. HILARION, ABBÉ.

HILARION nâquit vers l'an 291 dans une Bourgade de la Palestine. Il n'avoit que quinze ans, lorsqu'ayant entendu parler de S. Antoine, dont le nom étoit deja célèbre dans l'Égypte, il alla le trouver. » Je ne suis point » venu dans le désert, dit Hilarion, pour y voir autant

» de monde que dans les Villes. Antoine est arrivé à la » perfection évangélique, & moi je n'ai pas encore com» mencé ». Il revint dans son pays; & comme son père & sa mère étoient morts, il distribua aux pauvres tout ce qu'il put receuillir de leur succession, & se retira ensuite avec quelques Compagnons de sa pénitence dans la vaste solitude qui est entre Gaza & l'Égypte. Dès la premiere ou deuxième année qu'il fut dans ce désert, des voleurs étant entrés dans sa cellule, il les aborda d'un air assuré qui les surprit. » Vous ne nous craignez » donc point, lui dit l'un d'eux. Hélas, dit Hilarion, » n'ayant rien, que pouvez-vous m'enlever? Nous pou» vons vous tuer, dirent ces voleurs. Le jeune Solitaire » répliqua; Celui qui ne craint pas la mort temporelle, » ne redoute point ceux qui la peuvent donner ».

Le genre de vie qu'il menoit, montroit bien en effet qu'il désiroit plutôt la mort qu'il ne la craignoit. Tout ce qu'il faisoit, sembloit devoir abréger le nombre de ses jours. Il se retranchoit le pain, & ne mangeoit que quinze figues par jour. Son occupation étoit de labourer la terre & de faire des corbeilles de jonc. Depuis 31 ans jusqu'à 64, il ne mangea journellement que six onces de pain d'orge & un peu d'herbes cuites.

Le Seigneur, pour récompenser dès ce monde sa fidélité à le servir, lui donna le don des miracles, & il y eut un grand nombre de malades guéris par son intercession. Quand il en venoit quelques-uns de la Palestine à S. Antoine, avec qui Hilarion étoit en commerce de Lettres, il leur disoit : » Pourquoi vous êtes-vous fati» gués à venir si loin, puisque vous avez là mon fils Hila» rion »? Mais le saint Solitaire étoit le premier à conseiller à ceux qui venoient le trouver, de s'adresser à saint Antoine, leur faisant entendre qu'il avoit plus de sainteté & de vertu. Cependant quand il croyoit devoir demander lui-même la guérison de ceux qui venoient à lui, il joignoit toujours quelque mot d'instruction, & tâchoit de leur faire comprendre que les maladies de l'ame sont infiniment plus à craindre, & qu'on doit être bien plus empressé à en demander la guérison. Quand on vouloit lui faire quelque présent pour reconnoître la grâce qu'on avoit reçue par son intercession, il le refusoit constamment, & exhortoit de faire du bien aux Pauvres qui ne pouvoient en gagner par le travail de leurs mains. Se voyant un jour pressé par un homme considérable par son rang & par ses richesses, qu'il avoit délivré du démon, d'accepter ce qu'il lui présentoit, il lui dit : » Retenez ce que vous me pré» sentez, & le donnez vous-même aux Pauvres; vous les » connoissez mieux que moi, vous qui allez par les Villes. » Pourquoi désirerois-je le bien d'autrui, après avoir » quitté le mien »?

Hilarion étant sur le point de mourir, comme la frayeur des jugemens de Dieu le saisissoit, quoique sa vie eût été si remplie d'œuvres saintes, & si pénitente, il s'excitoit à la confiance par ces paroles : » Sors, mon ame, disoit-il, » sors : pourquoi cette inquiétude & cette crainte ? Tu as » eu le bonheur de servir J. C. pendant près de 70 ans, & » tu crains la mort » ! Il mourut dans sa quatre-vingtième année, sur la fin de l'an 371.

PRATIQUES. 1. Les Saints ont retranché tout ce qu'ils ont pu des besoins de leurs corps : nous nous rendons esclaves. Travaillons donc à devenir libres, en retranchant tous les jours quelque chose.

2. Si les Saints, dont toute la vie a été une préparation à la mort, ont tremblé à ce moment terrible, que deviendrons-nous, étant pécheurs & impénitens ?

PRIERE. Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que toute notre vie soit une préparation à paroître devant vous, & qu'une charité ardente chasse la crainte qui nous accableroit dans ce moment.

A Cologne, STE. URSULE & ses Compagnes.

Ces Saintes sont très-célèbres dans l'Église, mais on ignore leur histoire. On les honore comme Martyres, & on croit qu'elles en reçurent la palme par les mains des Huns ; on ne sait en quel siècle.

---

22 *Octobre*. SAINT THEODORIT, MARTYR.

JUlien l'Apostat étant parvenu à l'Empire, donna à son oncle Julien la qualité de Comte d'Orient. Ce dernier, qui étoit apostat comme son neveu, sachant qu'il y avoit beaucoup d'or & d'argent dans le trésor d'Antioche, s'en empara, fit fermer l'Église, & chassa les Ministres. Un saint Prêtre nommé THEODORIT, resta dans la Ville, tenant chez lui les assemblées des Fidèles. Le Comte Julien en ayant été averti, le fit prendre, & se le fit présenter les mains liées derrière le dos, lui fit des reproches de ce que sous le règne de Constance il empêchoit que l'on ne servit les dieux, & de ce qu'il abattoit les Autels & les Temples des Payens pour bâtir des Églises & des Tombeaux des Martyrs. » Oui, répondit Théodorit, autant que j'ai pu, » j'ai contribué aux édifices des Églises & des Basiliques » des Martyrs, & j'ai détruit les Idoles & les Autels des » démons pour sauver les ames de ceux qui étoient dans » l'erreur. Puisque vous reconnoissez que vous l'avez fait, » dit Julien, rendez donc honneur aux dieux. Je l'ai fait, » dit Théodorit, du temps de Constance, sans que l'on » m'en ait empêché, & je suis étonné qu'un prévaricateur » tel que vous, se rende si promptement le vengeur des » démons ». Alors Julien le fit frapper sous la plante des pieds & sur le visage ; ensuite il le fit étendre sur le cheva-

let avec tant de violence, qu'il sembloit avoit huit pieds de long. Pendant que le sang couloit des cotés du saint Prêtre, son visage étoit rempli de joie. Je vois bien, dit le Comte, que vous ne sentez pas les tourmens. » Non, ré-» pondit le Saint, je ne les sens pas, parce que le Seigneur » est avec moi ». Julien faisant toujours continuer la torture, dit au Saint : » J'ai appris que vous deviez une som-» me au trésor de l'Empereur; vous vous hâtez de mourir » pour ne pas payer; mais sacrifiez, je vous ferai remettre » votre dette. Que votre or & votre argent périsse avec » vous, dit le saint Martyr, je ne dois rien à personne qu'à » Dieu seul; & en conservant ma conscience pure, j'es-» père en ses promesses ». Julien commanda qu'on apportât des flambeaux pour lui brûler les cotés. Pendant qu'on le faisoit, Théodorit levant les yeux au Ciel, pria le Seigneur à haute voix de faire éclater sa puissance par quelque prodige. Au moment même les Bourreaux tombèrent par terre. Julien les ayant fait relever, leur dit de recommencer; mais ils répondirent qu'ils ne pouvoient pas, qu'ils avoient vu quatre Anges avec des robes blanches, qui s'entretenoient avec le Saint, & que c'étoit ce qui les avoit fait tomber. Julien en fureur commanda qu'on les jetta dans la mer. Comme on les y conduisoit, Théodorit leur dit : » Allez, mes frères, allez devant : pour » moi, en vainquant l'ennemi, je vous suivrai, & j'irai au » Seigneur qui veut bien m'accorder la victoire ». Julien le pressa encore de sacrifier, & lui offrit telle récompense qu'il voudroit Mais le Saint lui dit : » Pour vous, » vous mourez dans votre lit en souffrant de cruelles » douleurs; mais pour l'Empereur qui se prépare à la guer-» re, non seulement il ne remportera pas la victoire, mais » il périra sans que l'on sache qui l'aura frappé ».

Le Comte craignant que le Saint n'en dit davantage, lui fit trancher la tête : ce fut le 23 d'Octobre de l'an 362. Peu de jours après il tomba malade, & mourut selon la prédiction du Saint, qui eut aussi son accomplissement à l'égard de Julien l'Apostat.

Pratiques. 1. Le devoir d'un Ministre de J. C. est de détruire les idoles des passions qui dominent dans le cœur de tant de Chrétiens. Examinons-nous pour voir s'il n'y en a point en nous.

2. Lorsque nous sommes dans l'affliction, pensons que le Seigneur est avec nous. Que pouvons-nous craindre?

Priere. Seigneur, qui êtes le Verbe & la Sagesse éternelle, conduisez-nous dans la voie de la vérité, & soutenez-nous dans les afflictions; afin qu'étant avec vous, nous ne craignions point les hommes.

A Rouen. Saint Mellon, Ier. Évêque de ce Diocèse.

Il y a lieu de penser que Saint Denis, après avoir gouverné en

en qualité d'Évêque Missionnaire l'Église de Rouen, confia en partant pour Paris, cette Église à S. Mellon, qu'il établit Évêque en titre. Ce qui est certain, c'est que S. Mellon a toujours été considéré comme le premier Évêque de cette ville. Dieu le rendit puissant en paroles & en œuvres. Ce saint Pasteur, après avoir pendant quarante ans gouverné son troupeau d'une manière digne de Dieu, alla se reposer de ses travaux dans le sein de la paix, par une mort tranquille, l'an de J. C. 312.

---

23 *Octobre.* S. FELIX, ÉVÊQUE. & MARTYR.

FELIX étoit né vers l'an 247, & avoit été élevé dès l'enfance dans les principes & les sentimens de la Religion Chrétienne. Il y avoit déjà du temps qu'il étoit Évêque de la petite ville de Tibiure en Afrique, lorsque l'Édit de Dioclétien, qui avoit été donné l'an 303, pour ouvrir la persécution contre les Chrétiens, fut affiché dans la Ville le 5 de Juin. Magnilien, Curateur, c'est-à-dire, principal Magistrat de la ville de Tibiure, l'envoya chercher par un Officier. Felix obéit avec promptitude; & s'étant rendu chez le Curateur, celui-ci lui dit : » Donnez-moi tous les Livres » & les parchemins que vous avez. Je les ai, il est vrai, dit » Felix; mais je ne puis livrer ainsi la loi de mon Dieu, du » Dieu que j'adore. Magnilien dit : Votre Dieu est-il plus » grand que les notres? Le Dieu des Chrétiens, dit Felix, » est le seul Dieu grand & véritable, le seul qui est à craindre, le seul qui de rien a créé le Ciel, la terre, la mer, » & tout ce qu'ils contiennent. Vos dieux ne sont que de » pierre, & les ouvrages des mains des hommes. Magnilien » dit : Ce que les Empereurs ordonnent l'emportera sur ce » que vous dites : donnez les livres que je vous demande, » afin qu'on les brûle. Felix répondit : J'aime mieux que » mon corps soit livré aux flâmes, que d'y jetter les saints » oracles du Dieu que j'adore; & je dois plutôt obéir au » Roi éternel qu'au Prince de ce siècle, quand il ordonne » quelque chose contre la justice. Magnilien dit : Je vous » donne trois jours pour penser au parti que vous avez à » prendre : si vous n'obéissez pas à ce que je vous demande, » je vous enverrai au Proconsul, afin qu'il prenne connoissance de votre affaire ».

Le troisième jour, Magnilien ayant encore fait venir Felix, lui dit, » Avez-vous pensé sérieusement à ce que je vous » ai dit? L'Évêque répondit : Je n'ai qu'une parole; ce » que j'ai dit, je le pense encore, & je le redis aujourd'hui; & si vous m'envoyez au Proconsul, je parlerai » de même devant lui. Magnilien dit : Vous irez donc » devant le Proconsul, & vous lui rendrez compte ». Alors il commanda à un Officier de conduire le saint Évêque lié à Carthage. Felix partit de Tibiure le 24 Juin;

& lorsqu'il fut arrivé, on le présenta au Lieutenant du Proconsul, qui lui demanda pourquoi il n'avoit pas livré au Curateur de Tibiure les Écritures qu'on lui demandoit. Felix répondit : » C'est parce qu'il ne m'est pas permis » de les livrer ». Le Lieutenant le fit donc mettre en prison jusqu'à nouvel ordre. Le S. Évêque dit en y entrant : » Seigneur Dieu, Créateur de toutes choses, ne m'a- » bandonnez pas, parce que c'est pour vous & pour votre » Loi que je souffre maintenant. Ayez pitié de moi, & » recevez mon esprit.

Enfin on conduisit Felix à Venouse, ville de la Peuille, dans la Province que l'on nomme aujourd'hui Basilicate, au Royaume de Naples, où étoit l'Empereur. Le Préfet du Prétoire, qui s'étoit rendu auprès de ce Prince, se fit amener Felix, & lui dit : » Si vous eussiez donné dans » votre Ville les Écritures qu'on vous demandoit, vous » ne fussiez jamais venu jusqu'ici : faites donc maintenant » ce que vous avez refusé ailleurs. Felix répondit : Je per- » siste dans mon refus, parce que mes raisons de refuser » ne sont point changées. Le Préfet lui dit : Je vous ferai » trancher la tête, si vous ne m'obéissez. Felix repliqua : » Je suis prêt à souffrir la mort plutôt que de livrer les » divines Écritures ». Alors le Préfet dicta la Sentence par laquelle il condamnoit le saint Évêque à mourir par l'épée. Son martyre arriva le trentième jour d'Août de l'an 303 ; mais l'Église honore sa mémoire le 24 d'Octobre.

PRATIQUES. 1. Les Chrétiens qui ne lisent pas le saint Évangile, souffriront-ils la mort plutôt que de le perdre ?

2. Quand on est si négligent que de ne pas lire le saint Évangile, il est bien à craindre qu'on ne le soit à pratiquer ce qu'il enseigne. Le Ciel n'est pas pour les tièdes.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce d'aimer la lecture de vos divines Écritures, afin que nous méprisions tout autre avantage que celui que vous voulez bien nous y promettre.

---

24 *Octobre*. S. SENOCH, PRÊTRE & SOLITAIRE.

SENOCH, né dans un Bourg du Poitou, nommé aujourd'hui Thiffauge, se dévoua au service de Dieu dès sa jeunesse. Il entra dans l'état Ecclésiastique ; & ayant ensuite quitté sa Patrie, il vint en Tourraine. Un vieux bâtiment ruiné qu'il trouva, lui parut une demeure assez commode pour un homme qui regardoit ce monde comme un lieu de passage & une terre étrangère. Il s'y acommoda dabord une retraite pour lui seul, & ensuite il y fit bâtir quelques logemens pour quelques personnes qui renonçant au siècle à son exemple, vinrent se joindre à lui. Il y avoit aussi dans le même lieu les restes d'une chapelle où l'on disoit que S. Martin avoit souvent fait

sa prière. Il la rétablit pour son usage : il y dressa un Autel, & y prépara un endroit pour y mettre des Reliques. Saint Euphrone, Évêque de Tours, vint à sa prière consacrer l'Autel, & l'ordonna Diacre avant que de s'en retourner, & depuis il fut fait Prêtre. Senoch avoit alors avec lui trois Solitaires, qui n'avoient d'autres désirs que de servir le Seigneur. Ils formèrent tous quatre la résolution de marcher ensemble par les sentiers les plus étroits de la justice : ils s'en firent même une loi, qu'ils exécutèrent fidèlement. Leur vie étoit fort pénitente ; ils ne sortoient de leur retraite, & ne rompoient le silence qu'autant que la nécessité ou leur édification commune l'exigeoient : ils s'occupoient toujours à travailler, ou à prier. Ils en pratiquoient une sévère abstinence dans le cours de l'année, & l'augmentoient encore durant les deux Carêmes, c'est-à-dire, depuis la Fête de saint Martin jusqu'à Noël, & pendant les quarante jours avant Pâque.

Lorsque S. Grégoire fut élevé sur le Siège Épiscopal de Tours, Senoch sortit de sa Cellule pour aller le saluer : & après avoir baisé la main de son Évêque, il s'en retourna sur le champ dans sa retraite, sans vouloir prendre aucune nourriture. Sa vie pénitente l'avoit déjà fait avancer à un si haut degré de sainteté, que Dieu l'avoit gratifié du don des miracles pour le soulagement des pauvres malades. Cette faveur céleste pensa lui faire perdre le mérite de ses bonnes œuvres, & le fruit de sa sainteté. En considérant le pouvoir que Dieu lui avoit donné, il ne lui rendit pas gloire, & cette vue lui inspira de la vanité. Croyant être en état de tout entreprendre sans avoir rien à craindre, il quitta la solitude sans consulter la volonté de Dieu, pour aller en Poitou visiter ses Parens. Ce voyage lui nuisit beaucoup, n'ayant servi qu'à augmenter sa présomption. Il revint reprendre sa Cellule ; mais plein de lui-même, & n'ayant plus cet esprit de retraite, de mortification, d'humilité & de recueillement où il vivoit auparavant. S. Grégoire son Évêque, crut devoir lui en faire des reproches & une réprimande sévère & charitable : il lui remit devant les yeux avec un saint zèle, que *les superbes sont loin du Royaume de Dieu*. Senoch rentra en lui-même & reconnut sa faute. Pour l'expier & se purifier parfaitement de son orgueil, il se livra à de plus grandes humiliations & à une plus rude pénitence. Il avoit résolu de se renfermer entièrement pour toute sa vie, & n'être plus visible à personne ; mais S. Grégoire trouva de l'excès dans cette résolution, & ne lui permit de la pratiquer que pendant les deux Carêmes ; & il lui persuada de ne pas refuser les offices de sa charité à ceux qui s'adresseroient à lui en tout autre temps. Senoch reçut ce conseil avec soumission, & l'exécuta depuis à la lettre.

Le souvenir de sa faute qu'il avoit toujours présente à l'esprit, le rendit si simple dans son cœur, qu'il en arracha jusqu'au moindre sentiment de vaine gloire. Il répetoit sans cesse ces paroles de l'Apôtre : *Que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur.* Dieu fit bientôt connoître qu'il avoit agréé sa pénitence, & lui avoit rendu sa grâce, en se servant de lui, comme avant son voyage, pour rendre la santé aux malades. Il les recevoit chez lui, sur-tout les pauvres ; & comme il étoit Prêtre, sa charité le portoit à les assister dans les besoins spirituels comme dans les corporels.

Après s'être rendu célèbre par ses vertus & par ses miracles, il fut attaqué à l'âge d'environ quarante ans, d'une maladie qui le retint trois jours au lit. On alla avertir saint Grégoire qu'il étoit prêt de passer à une meilleure vie. Ce saint prélat se hâta d'aller le voir ; mais il n'en put tirer une parole, tant il étoit accablé ; une heure après, il rendit l'esprit. Cette multitude de gens qu'il avoit soulagés de différentes manières, s'assemblèrent pour assister à ses funérailles ; ils le pleuroient amèrement en disant : » Pourquoi, saint Père nous abandonnez-» vous » ? Il s'est fait un grand nombre de miracles à son tombeau.

PRATIQUES. 1. On fait des sociétés & des parties de plaisir : ne pourroit-on pas s'unir pour prendre les moyens de pratiquer le saint Évangile.

2. Servons-nous de nos fautes mêmes pour nous exciter à une vie plus sainte, en les réparant par une humilité plus profonde, & une pénitence plus rigoureuse.

PRIERE. Seigneur, nous sommes tous nés avec l'orgueil ; que vos humiliations nous guérissent de ce mal, qui est la source de tous les autres.

---

25 *Octobre.* S. CRÉPIN & S. CRÉPINIEN, MARTYRS.

SAINT CRÉPIN & S. CRÉPINIEN furent du nombre des premiers Apôtres de France, qui furent envoyés avec saint Denis pour y annoncer l'Évangile. Ceux qui eurent le bonheur d'entendre les instructions de ces saints Apôtres, furent plus soigneux de les pratiquer, que d'écrire leur histoire ; ainsi nous savons peu de chose de S. Crépin & de S. Crépinien.

Les Compagnons de saint Denis s'étant dispersés en différens endroits des Gaules, S. Crépin & Crépinien s'arrêtèrent à Soissons, où ils se servoient de toutes les occasions que Dieu leur donnoit pour attirer les peuples à la connoissance de la vérité. A l'exemple de S. Paul, qui prêchoit le jour & qui travailloit la nuit, pour n'être à charge à personne, ils firent du lieu de leur retraite, non seulement une école d'instruction, mais encore une

boutique de travail. Ils exerçoient le métier de Cordonnier ; occupation tranquille, propre à les entretenir dans l'humilité qui convient à des Ouvriers Évangéliques, & qui leur donnoit occasion de parler de J. C. à ceux qui les employoient.

Il y avoit long temps qu'ils vivoient de la sorte, & qu'ils répandoient la lumière de l'Évangile, lorsqu'ils furent dénoncés à l'Empereur Maxime-Hercule. Il les envoya prendre aussi-tôt, & les interrogea. Mais n'ayant pu les gagner ni par promesses, ni par ménaces, il les remit entre les mains du Préfet du Prétoire des Gaules, nommé Rictius-Varus. Ce Préfet éprouva la constance de ces deux Missionnaires par tous les moyens que la cruauté lui suggéra, sans pouvoir les ébranler. Ces deux SS. Apôtres étant demeurés victorieux de toutes les attaques du Persécuteur, eurent enfin la tête coupée. On met leur martyre vers l'an 287.

Pratiques. 1. Remercions Dieu de nous avoir envoyé des Apôtres pour nous instruire des vérités du salut : qu'avons-nous fait pour mériter cette grâce, pendant que tant de peuples sont privés de la lumière de l'Évangile ?

2. La Foi est un dépôt que nous devons représenter à Dieu dans son intégrité. Veillons-nous à la garde de ce trésor avec tout le soin possible ? Évitons-nous tout ce qui pourroit y donner atteinte, mauvaises compagnies, lectures dangereuses, &c ?

3. La Foi est un talent que nous devons faire profiter, en prouvant par chacune de nos bonnes œuvres les vérités que nous croyons. Malheurs aux Chrétiens dont la foi est stérile ! le talent leur sera ôté, comme au Serviteur paresseux de l'Évangile, & sera donné à celui qui porte du fruit. Heureux le Chrétien qui fait valoir ce talent ! Au moment de sa mort, il entendra de la bouche de Dieu même cette consolante parole : *Bon Serviteur, parce que vous avez été fidèle, entrez dans la joie de votre Maître.*

Prière. Seigneur, qui nous avez appellés à la lumière de la Foi, faites-nous pratiquer ce que nous croyons, afin que nous recevions dans le Ciel la récompense que vous destinez à ceux qui prouvent leur foi par des œuvres saintes : nous vous le demandons par l'intercession des Saints que vous nous avez donnés pour Apôtres.

---

26 Octobre. S. LUCIEN ET S. MARCIEN, Martyrs.

Lucien & Marcien, élevés dans les ténèbres du Paganisme, s'étoient abandonnés à toutes sortes de désordres. Livrés à des passions honteuses, également contraires à la raison & à la piété, ils suivoient sans scrupule les désirs corrompus de leurs cœurs, & s'avilissoient au dessus des bêtes mêmes. Mais dans le temps où ils ne pensoient qu'à multiplier leurs ingra-

titudes & leurs crimes, Dieu les regarda dans sa miséricorde. N'ayant pu engager une Vierge Chrétienne à consentir à leur infame passion, ils eurent recours à tout ce que la magie a de plus noir, & à ce qu'ils s'imaginoient qu'elle avoit de plus puissant. Mais tous leurs efforts se trouvèrent bien foibles contre celle qui opposoit à leurs vains artifices les armes puissantes de la prière & de l'humilité. Les démons vaincus furent obligés de confesser leur défaite, & d'avouer à Lucien & Marcien qu'il ne pouvoit rien sur ceux qui étoient à J. C. & qui vivoient de son esprit. Cette confession, que la vérité tira du Père du mensonge, toucha Lucien & Marcien. Ils eurent honte d'avoir été si long-temps séduits, & de n'avoir suivi que des esprits de tenèbres. De la honte d'eux-mêmes ils passèrent bientôt au mépris de ce qu'ils avoient aimé; & Dieu qui excitoit en eux ces différens mouvemens, achevant son ouvrage, leur fit aimer la vertu, pour laquelle ils n'avoient eu jusques-là que de l'éloignement.

Ils abandonnèrent leurs biens & leurs familles, & se retirèrent dans un lieu écarté & solitaire. Pour punir leur chair qu'ils avoient trop flattée, ils se réduisirent à un jeûne si rigoureux, qu'ils ne mangeoient que de trois jours l'un, encore ne prenoient-ils qu'un peu de pain & d'eau. Ils ne sortoient de leur retraite que pour venir de temps en temps à l'Église, où ils confessoient publiquement leurs crimes passés, afin de s'humilier, & ils s'en retournoient ensuite les pleurer dans leur solitude. Après s'être ainsi fortifiés dans la grâce que le Baptême leur avoit donnée, ils voulurent réparer, autant qu'il seroit en eux, les pertes qu'ils avoient fait faire à l'Église par la mort spirituelle qu'ils avoient donnée à tant d'ames qu'ils avoient entrainées dans leurs désordres. Pour réussir dans ce dessein, ils commencèrent à prêcher J. C. avec autant de zèle qu'ils en avoient eu auparavant pour détruire son empire.

Les ennemis du nom Chrétien mirent tout en œuvre pour les empêcher de gagner des ames à J. C. & ils en trouvèrent bientôt l'occasion. Dèce persécutoit l'Église avec chaleur, & faisoit chercher par-tout ceux qui étoient fidèles à J. C. afin de les obliger de sacrifier aux démons, ou de les faire mourir. Dieu permit que Lucien & Marcien fussent aussi arrêtés. Sabin, Proconsul de Bithinie, leur dit : » Par quelle autorité prêchez-vous le Christ » que vous annoncez ? Tout homme qui a de la charité, » lui répondit Lucien, ne désire rien tant que de retirer » ses Frères de l'erreur ». Marcien qu'il interrogea ensuite, lui fit la même réponse, & ajouta : » Celui qui a » rendu S. Paul un zèlé défenseur de cette même Église » qu'il persécutoit auparavant, nous a fait aussi la même » grâce. Laissez-là tous ces discours, lui dit Sabin, re- » tournez au culte des dieux que vous avez abandonnés ;

» vous n'avez que ce moyen pour conserver une vie qui
» va vous être ôtée, si vous n'obéissez. Hélas, dit Lucien,
» que nous avons de grâces à rendre a J. C. qui nous
» a délivrés par sa puissance de la mort éternelle ! Si votre
» Dieu est si puissant, dit Sabin, pourquoi donc vous a-t-il
» laissé tomber entre mes mains ? que ne vient-il vous
» garantir de la mort qui vous menace ? Puissiez-vous, lui
» dirent les Saints, comprendre combien J. C. est grand,
» quelles sont les faveurs qu'il prépare à ceux qui l'auront
» servi fidèlement jusqu'à la fin » ! Sabin n'ayant pu les affoiblir, ni par promesses, ni par menaces, les condamna à être brûlés. Lucien & Marcien rendirent grâces à Dieu de ce qu'après avoir mérité par leurs crimes de brûler éternellement dans l'enfer, il les avoit arrachés à la puissance des ténèbres, & les avoit fait passer au Royaume qu'il n'accorde qu'à ses enfans bien-aimés. Après avoir ainsi reconnu l'effet de la miséricorde toute gratuite du Seigneur sur eux, les Bourreaux mirent le feu au bucher, & les deux Saints consommèrent leur sacrifice. On ne sait point en quelle année.

PRATIQUES. 1. Quelle consolation que de savoir que les Démons ne peuvent rien sur ceux qui sont à J. C. & qui vivent de son esprit ! Quoi de plus capable de nous animer à servir un Maitre & si bon & si puissant !

2. Nous ne pouvons conserver les grâces que nous avons reçues, qu'en vivant dans la retraite autant que notre état le permet, & en y joignant la prière & la mortification.

PRIÈRE. Que vous rendrons-nous, Seigneur, pour tous les biens que nous avons reçus de vous ? Enseignez-le nous & faites-le nous faire.

---

27 *Octobre*. SAINT FRUMENCE.

UN Philosophe nommé Métrodore, poussé par la curiosité de voir le pays & de connoître le monde, entreprit plusieurs voyages, & alla jusqu'en Éthiopie. A son retour il présenta à l'Empereur Constantin des perles & des pierreries d'un grand prix. A son exemple, un autre Philosophe Tyrien, nommé Mérope, entreprit le même voyage par le même motif. Mais Dieu qui conduit tous les pas des hommes, lors même qu'ils ne pensent point à lui, permit ce voyage pour un dessein bien plus estimable que toutes les pierreries que le Philosophe pouvoit en rapporter. Mérope emmena avec lui deux de ses neveux, nommés FRUMENCE & EDESSE. C'étoient deux jeunes enfans qu'il instruisoit & qu'il aimoit beaucoup. Il espéroit, en les faisant voyager, leur former l'esprit, & leur faire acquérir plusieurs connoissances utiles. Le Philosophe ayant satisfait sa curiosité, se mit en chemin pour revenir. Pendant le retour, le vaisseau qui le portoit ayant

été obligé de prendre terre en un port de l'Éthiopie, pour faire provision de quelques rafraichissemens, fut attaqué par les Barbares du pays, qui ayant reconnu que l'équipage étoit composé de Romains, avec qui ils étoient en division, tuèrent tous ceux qu'ils purent attrapper. Mérope n'ayant pu échapper à leur barbarie, subit le même sort. Mais ses deux Neveux, tranquilles pendant ce carnage, qu'ils ignoroient sans doute, étudioient leurs leçons sous un arbre à l'écart, où ils s'étoient retirés jusqu'à ce qu'on les appellât pour se rembarquer. Les Barbares surpris de leur tranquillité & de l'occupation qui les tenoit si attachés, eurent assez d'humanité pour ne leur faire aucun mal; mais s'étant saisis d'eux, ils les menèrent à leur Roi.

Dieu disposa aussi le cœur de ce Prince en faveur de ces enfans, ensorte qu'il les fit élever avec soin; & quand il eut éprouvé avec le temps les qualités excellentes de leur esprit, il fit Edesse, qui étoit le plus jeune, son Echanson. Pour Frumence, comme il vit qu'il avoit un génie peu commun, & beaucoup de conduite, il lui donna le soin de ses finances. Depuis ce temps-là ils furent l'un & l'autre fort honorés & aimés de ce Roi, qui les regarda toujours comme deux hommes de confiance sur qui il pouvoit se reposer sûrement d'une partie du soin de son État. Ce Prince se voyant près de mourir, les remercia de leurs services, & leur laissa la liberté de faire ce qu'ils voudroient. Edesse passa à Tyr, lieu de sa naissance, & Frumence s'en alla à Alexandrie.

Dès qu'il y fut arrivé, il alla voir S. Athanase, qui venoit d'en être fait Évêque; & en lui rendant compte de ses voyages, il lui fit connoitre combien il seroit facile de gagner toute l'Éthiopie à J. C. si on y envoyoit des ministres prudens & éclairés. Il suffit de savoir avec quel zèle saint Athanase à défendu la divinité de J. C. pour comprendre quelle fut sa joie de trouver cette occasion d'étendre le Royaume de J. C. Ayant donc assemblé son Clergé, il lui fit le récit de ce que Frumence lui avoit dit; & ensuite s'adressant à Frumence lui-même, qui étoit présent, il dit, comme Pharaon à Joseph: » Quel autre » pourrions-nous trouver qu'il ait l'esprit de Dieu comme » vous, & qui puisse exécuter de si grandes choses »? Puis, sans attendre un plus long délai, il l'ordonna Évêque, & l'obligea de retourner avec la grâce du Seigneur au pays d'où il étoit venu.

Frumence obéissant à la voix de Dieu qui se faisoit entendre par celle de S. Athanase, retourna dans cette partie de l'Éthiopie qu'on nomme l'Abyssinie, & fixa son Siége à Auxume. Les Abyssins le reçurent avec joie, & le secoururent autant qu'il fut en eux dans l'entreprise qu'il vouloit exécuter. Jamais peuples n'embrassèrent le Christianisme avec plus d'ardeur, ni ne le défendirent avec

plus de courage. L'Empereur Constance, grand partisan des Ariens, voulut traverser ces progrès que faisoit la vérité dans ce pays, en y introduisant, s'il étoit possible, les erreurs d'Arius : & comme il étoit convaincu que Frumence s'opposeroit avec ardeur à ce qu'il vouloit entreprendre, il écrivit aux Rois Abra & Asba, pour les engager à livrer ce saint Évêque à George, que les Ariens avoient fait Patriarche d'Alexandrie à la place de saint Athanase, qui avoit été forcé d'abandonner son Siège & de se cacher. S. Athanase nous a conservé lui-même cette Lettre, dans son Apologie qu'il a adressée à Constance. Mais tous les efforts que fit cet Empereur furent inutiles; ce digne Pasteur continua de gouverner son troupeau selon la justice & la vérité, jusqu'à ce qu'il plût au souverain Pasteur des ames de le récompenser de sa fidélité & de ses travaux. On ignore le temps de sa mort.

PRATIQUES. 1. Combien de Chrétiens vivroient dans la piété, s'ils la connoissoient ! Car il faut l'avouer, à notre confusion, peu connoissent notre sainte Religion. Prions pour eux ; & quand nous trouvons l'occasion de leur en parler, ne la négligeons pas.

2. Si nous avons le bonheur de connoître la vérité, profitons-en, de peur qu'elle ne soit donnée à d'autres qui en tireront plus de fruit.

PRIERE. Seigneur, ne vous cachez pas plus long-temps à tant de personnes qui ne vous connoissent pas ; mais ne nous abandonnez pas pour vous donner à d'autres.

---

28 *Octobre.* S. SIMON ET S. JUDE, APÔTRES.

SAint SIMON est l'un des Apôtres de J. C. dont l'Évangile nous ait moins appris de choses. Il étoit Galiléen comme les autres, & on le surnommoit LE CANANÉEN, peut-être parce qu'il étoit de la petite ville de Cana ; & LE ZÉLÉ, terme qui exprime en grec ce que celui de CANANÉEN signifie dans la langue vulgaire du pays, selon la remarque de S. Jerôme. Nous ne pouvons rien dire de ce qu'a fait saint Simon, ni de ce qui lui est arrivé jusqu'à la descente du Saint-Esprit, qui ne lui soit commun avec les autres Apotres. Ce qu'il a fait depuis leur séparation nous est encore moins connu.

On a quelque chose de plus certain & de plus détaillé touchant S. JUDE. C'est le même qui est surnommé THADÉE ou LEBBÉE. Il étoit parent de Jesus-Christ selon la chair ; & c'est pour cela qu'il est appellé son frère, parce qu'il étoit fils de Marie, sœur de la Sainte Vierge, & de Cléophas, frère de Joseph. Il étoit aussi frère de S. Jacques le Mineur. Jude fut marié, & eut des enfans ; mais le Seigneur en l'appellant à l'Apostolat, le destina à être Père d'un grand nombre d'enfans spirituels qu'il devoit

enfanter à J. C. Il en fit, pour ainsi dire, l'apprentissage sous J. C. même, qu'il accompagnoit dans ses courses Évangéliques, & dont il voyoit le zèle pour la gloire de son Père, pour accomplir l'œuvre pour laquelle il avoit été envoyé. Dans la dernière Cene, J. C. ayant dit qu'il se manifesteroit à ceux qui l'aiment, à ceux qui gardent ses commandemens, & non pas au monde, Jude lui dit: » Seigneur, pourquoi vous manifesterez-vous à nous, & » non pas au monde » ? Jesus lui répondit: « Si quel- » qu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'ai- » mera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui » notre demeure ». On dit que S. Jude, après avoir reçu le Saint-Esprit avec les autres Apotres, alla porter la lumière de l'Évangile dans la Lybie. Il y a apparence qu'il se trouva à Jérusalem l'an 62 de J. C. après la mort de Jacques le Mineur son frère, & qu'il fut du nombre de ceux qui choisirent S. Simon, qu'on croit aussi avoir été son frère, pour succéder à S. Jacques dans le gouvernement de cette Église.

Nous avons une Lettre ou Epître de S. Jude, qui est la dernière des sept qu'on nomme *Catholiques* ou universelles. Il l'écrivit principalement pour les Juifs convertis au Christianisme, & il y attaque les Hérétiques de ce temps-là, comme les Nicolaïtes, les Simoniens & les Gnostiques, qui combattoient la nécessité des bonnes œuvres. On croit qu'il ne l'écrivit qu'après la ruine de Jérusalem; & il y recommande avec soin qu'on se souvienne de ce que les autres Apôtres avoient écrit avant lui. On ignore le temps & le genre de sa mort.

PRATIQUES. 1. Jesus-Christ n'est occupé que de l'œuvre pour laquelle il a été envoyé: ne nous occupons que de l'œuvre de notre salut & du service de Dieu. Que tout le reste s'y rapporte.

2. J. C. ne se fait point connoître au monde. Terrible vérité? Fuyons donc le monde, puisqu'il ne connoit point J. C.

3. Lisons aujourd'hui l'Epitre de S. Jude, pour honorer les précieux restes de son esprit, & profitons des vérités qu'il y enseigne; elles sont très-convenables à ces derniers temps d'erreur & de séduction.

PRIERE. Seigneur, qui êtes la vérité éternelle, préservez-nous de la séduction & de l'erreur. Que votre amour soit notre lumière & notre guide, & nous ne nous égarerons jamais.

---

29 *Octobre.* SAINT NARCISSE ÉVÊQUE.

NARCISSE vint au monde vers la fin du premier siècle de l'Église. Il avoit près de 80 ans lorsqu'il fut choisi pour gouverner l'Église de Jérusalem. Vers l'an 195 il se trouva au Concile de Palestine, assemblé pour décider sur le jour de la célébration de la Pâque.

Eusebe rapporte que les Fidèles de son temps conservoient la mémoire de beaucoup de merveilles que Dieu avoit opérées par ce saint Évêque ; entre les autres il parle de celle-ci : l'huile ayant manqué aux Ministres de l'Église, lorsqu'on étoit prêt de célébrer les solemnités de la veille de Pâque, Narcisse commanda à ceux qui avoient soin des lampes, d'aller tirer de l'eau à un puits qui étoit proche, & de la lui apporter. Après avoir fait sa prière sur cette eau, il leur dit de la mettre dans les lampes, & Dieu la changea en huile. On conserva long-temps cette huile, & l'on en voyoit encore du temps d'Eusebe.

Mais quelque éclat que les miracles donnassent à la réputation de Narcisse, rien ne le rendoit si célèbre qu'une persécution dont Dieu permit qu'il fût éprouvé. Trois scélérats qui redoutoient les châtimens que méritoient les crimes dont ils se sentoient coupables, résolurent de prévenir l'effet de son exactitude à faire observer la discipline ecclésiastique, & de l'accabler par leur calomnie. Ils le chargèrent d'un crime atroce ; & pour donner plus de poids à leur accusation, ils la fortifièrent par un serment solemnel, mais chacun sous différentes conditions. Le premier dit qu'il demandoit à Dieu de périr par le feu ; le second, d'être couvert de lèpre ; & le troisième, de perdre la vue, si ce qu'ils avançoient n'étoit point véritable. Malgré toutes ces protestations, leur accusation ne trouva point de créance dans l'esprit des Fidèles, prévenus en faveur de leur Évêque. Narcisse néanmoins ne put supporter l'indignité des calomnies dont on s'efforçoit de le noircir : & comme d'un autre côté il y avoit long-temps qu'il soupiroit après le repos & la solitude, il prit cette occasion pour s'aller cacher dans le désert, sans qu'il fût possible de découvrir le lieu de sa retraite. Cependant la justice divine éclata contre les calomniateurs ; & ces infâmes parjures tombèrent bientôt dans les malédictions qu'ils avoient prononcées contre eux-mêmes ; car le feu prit à la maison du premier pendant une nuit ; & ce malheureux fut brûlé avec sa famille. Le second fut attaqué d'une lèpre qui le rongea en peu de temps. Le troisième, frappé de la punition de ses complices, avoua publiquement le complot qu'ils avoient formé pour perdre le saint Évêque : & les larmes que le regret de sa faute lui fit répandre, furent si abondantes & si continuelles, qu'il en devint aveugle. Après que Narcisse se fut retiré, les Évêques des Villes voisines furent d'avis qu'on mit quelqu'un à sa place. Die fut élu ; mais il mourut peu de temps après : Germanion lui succéda, & Gordien ensuite.

Narcisse reparut enfin comme s'il fut sorti du tombeau : la vénération qu'on avoit toujours eue pour sa vertu, & qui s'étoit encore augmentée par la manière dont Dieu

avoit pris soin de faire connoître son innocence, engagea tous les frères à le conjurer de reprendre l'administration de son Église. Il rentra dans ses fonctions pour quelque temps : mais son extrême vieillesse l'obligea bientôt de s'en décharger sur Alexandre. Eusebe nous a conservé une Lettre où ce zèlé Coadjuteur parle en ces termes : « Narcisse vous salue, & vous conjure comme moi » de conserver la paix & l'union entre vous. C'est lui » qui a gouverné l'Église de Jérusalem avant moi, & qui » la gouverne encore par ses prières. Il a présentement » cent seize ans passés ». Il semble par cette Lettre que Narcisse n'avoit conservé que le nom & la qualité d'Évêque, & que S. Alexandre étoit plutôt son successeur que son collegue. Mais Eusebe & S. Jerôme en parlent toujours comme de deux Prélats qui gouvernoient ensemble ; & l'on ne voit pas que ces deux Saints suivissent dans l'exercice de leur ministère, d'autres règles que celles de la charité. On ne sait point si S. Narcisse passa de plusieurs années l'âge de 116 ans.

PRATIQUES. 1. Si Dieu permet que nous soyons attaqués par la calomnie, n'en soyons point abbattus ; souffrons-la avec patience, & qu'une vie sainte la détruise.

2. Respectons la sainteté du serment, en n'en faisant jamais que quand de justes loix nous y obligent ; & quand nous en avons fait de justes, observons-les exactement.

PRIERE. Seigneur, que la vérité se trouve toujours dans nos paroles avec la simplicité que vous nous avez apprise.

---

30 *Octobre.* S. MARCEL ET S. CASSIEN, MART.

MARCEL étoit Centenier ou Capitaine d'une Compagnie de cent hommes dans la Légion Trajane, du temps des Empereurs Dioclétien & Maximien. Il faisoit publiquement profession du Christianisme ; & il en donna des preuves dans une réjouissance solemnelle, prescrite aux troupes le 21 Juillet, pour l'élévation de Maxime-Hercule. La fête consistoit principalement en festins, qui étoient accompagnés de sacrifices en l'honneur des faux dieux. Marcel, à qui sa religion défendoit de s'y trouver, prit cette occasion pour renoncer à la profession des armes : c'est ce qu'il fit dans le lieu le plus respecté du camp, où étoient les drapeaux de la Légion. En quittant le baudrier & l'épée, il dit à haute voix : « Je ne veux » plus combattre que pour J. C. Roi éternel ». Jettant ensuite sa baguette qui étoit la marque de sa charge, il ajouta : « Je renonce dès ce moment au service de vos » Empereurs : je n'ai que du mépris pour vos dieux de » bois & de pierre, & pour vos Idoles sourdes & muettes. Si on ne peut porter les armes sans sacrifier aux » Idoles & aux Empereurs, j'abandonne très-volontiers

» tous les ornemens militaires, & je dis adieu aux aigles
» & au camp.

Les soldats fort surpris de ce qui venoit d'arriver, se saisirent de Marcel, & le dénoncèrent à Anastase-Fortunat, Lieutenant & Juge de la Légion, qui le fit mettre en prison. Après la fête, Fortunat assembla le Conseil de guerre, & se fit amener Marcel. » Pourquoi, lui dit-il, avez-vous
» violé les règles de la discipline militaire, en jettant
» vos armes & les marques de votre dignité? J'en ai suffi-
» samment marqué la raison, répondit le Centenier, lors-
» qu'à la fête du 21 Juillet, j'ai déclaré publiquement
» que j'étois Chrétien, & qu'en cette qualité je ne ser-
» virois plus que J. C. à qui je me suis lié par serment ».
» Je ne puis donc plus dissimuler votre témérité repartit
» Fortunat : j'en informerai les Empereurs ; en attendant
» je vais vous faire conduire en sûreté à Aurélien-Agri-
» colanus, Vicaire du Préfet du Prétoire.

Ce ne fut que le 30 d'Octobre suivant, que l'on présenta Marcel au Vicaire Agricolanus, avec la procédure commencée par Fortunat. Agricolanus ayant interrogé Marcel, & voyant par sa confession tout ce qu'il pouvoit souhaiter, ne crut pas devoir le mettre à la question ; ainsi il le condamna à mort sur le champ, non pas comme Chrétien, parce que l'Église étoit alors en paix, mais pour avoir prononcé des paroles pleines de fureur devant le Lieutenant de la Légion. Lorsqu'on conduisoit Marcel au supplice, il dit à son Juge : « Que Dieu vous comble
» de ses bienfaits. C'est ainsi, disent les Actes de son mar-
» tyre, qu'un Serviteur de Jesus-Christ devoit se venger
» en sortant du monde «. Il eut la tête coupée le 30 Octobre, à Tanger en Mauritanie, vers l'an 298.

Celui qui tenoit le Registre de l'interrogatoire de S. Marcel, s'appelloit CASSIEN. En écrivant ce que disoit le Juge & l'accusé, il se sentit touché de la constance de Marcel, & des réponses qu'il faisoit aux questions de son Juge. Lorsque le Vicaire lui dicta la sentence de mort, il eut horreur de cette iniquité ; il refusa d'écrire le jugement, & jetta par terre toute l'interrogatoire. Le Juge étonné de sa conduite, se leva de son Siège tout ému, & lui demanda pourquoi il agissoit ainsi. « C'est répondit le Greffier,
» que vous avez prononcé une sentence injuste ». Agricolanus, qui craignoit d'entendre encore quelque réponse désagréable, sans lui faire d'autre question, l'envoya sur le champ en prison. Cinq semaines après il le fit comparoitre devant son tribunal. Cassien protesta, comme S. Marcel, qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit plus servir que Jesus-Christ. Cette confession lui mérita la couronne du martyre ; & il eut la tête coupée le 3 Décembre de la même année.

PRATIQUES. I. Il vaut mieux s'exposer aux railleries

des gens du monde, & à souffrir même leurs persécutions, que de se trouver dans les compagnies où il se passe des choses contraires à la sainteté dont tout Chrétien doit faire une profession publique.

2. De quelque condition que l'on soit, & de quelque charge que l'on soit revêtu, il faut plutot perdre tout, & la vie même, que de se prêter à la moindre injustice.

PRIERE. Vous nous l'avez appris, Seigneur, il est impossible de vous servir & de servir le monde. Sans le secours de votre grâce, nous serons assez insensés pour servir le monde; ne permettez pas que nous fassions un choix si indigne.

---

31 *Octobre*. SAINT QUENTIN, MARTYR.

QUENTIN étoit fils d'un Sénateur Romain, nommé Zénom. On croit qu'il vint en France vers l'an 245 avec S. Lucien de Beauvais. Dieu lui inspira le dessein de s'arrêter à Amiens. C'étoit-là le champ qu'il devoit défricher, afin de le rendre une portion de l'héritage du Seigneur, en y établissant la Foi. Quentin s'appliquant à ce grand ouvrage avec tout le zèle qu'il demandoit, & ne désirant rien avec tant d'ardeur, que de faire glorifier le nom de Dieu, & de détruire le règne du démon, prêchoit continuellement la doctrine Évangélique, & demandoit sans cesse à l'Auteur de tout bien qu'il la gravât dans le cœur de ceux à qui il l'annonçoit. Ses travaux apostoliques furent récompensés par la gloire du martyre, dans la persécution de Dioclétien & de Maximien, & sous le Préfet Rictius Varus, ou Rictiovare, le plus cruel persécuteur des Chrétiens dans les Gaules. Cet ennemi de la vraie Religion couroit de ville en ville, portant toujours avec lui la terreur & l'effroi, & inondant en effet tous les lieux par où il passoit du sang des Chrétiens. Étant arrivé à Amiens, & voyant que J. C. avoit un grand nombre d'adorateurs, il fit arrêter S. Quentin, qu'il regardoit comme le principal auteur de ces progrès qu'y avoit fait l'Évangile, & il l'envoya chargé de chaînes dans une prison. Le lendemain il se le fit amener, & lui fit de magnifiques promesses pour l'engager à renoncer à J. C. N'ayant pu le séduire par ce langage trompeur, il s'efforça de l'abattre par les menaces les plus terribles. Dieu fortifia S. Quentin contre la séduction, & le soutint contre toutes les menaces du Persécuteur. Rictiovare irrité de le voir si content, le fit fouetter cruellement, & ensuite jetter dans un cachot obscur, & défendit qu'on y laissât entrer aucuns Chrétiens, de peur que le Saint ne reçût de leur part quelque consolation. Mais il ne lui en falloit pas d'autre que l'espérance de voir bientôt ses travaux passagers récompensés d'une gloire éternelle.

Riċtiovare le fit venir devant lui après quelques jours de prison, & employa de nouveau les promesses & les menaces pour le vaincre. Mais ayant trouvé encore S. Quentin également inflexible aux unes & aux autres, il fit redoubler les tourmens : on l'étendit par le moyen des poulies avec une telle violence, qu'on déboeta tous ses membres. On le fouetta long-temps avec des chaînettes de fer; on lui versa sur le dos de l'huile, de la poix & de la graisse toute bouillante; on lui appliqua des torches ardentes, afin qu'il n'y eût aucune partie de son corps qui ne souffrit les plus vives douleurs. Mais le feu du Saint-Esprit qui l'embrâsoit intérieurement, lui fit mépriser tous ces tourmens. Il semble qu'on ne pouvoit rien ajouter à ce qu'on venoit de lui faire souffrir; néanmoins la cruauté de Riċtiovare, ingénieuse à inventer de nouveaux supplices, fit verser encore dans la bouche du Saint, de la chaux, du vinaigre & de la moutarde, afin de lui ôter au moins la parole, s'il ne pouvoit lui enlever le précieux trésor de la Foi. Riċtiovare ne réussit pourtant pas : le Saint eut encore la parole assez libre pour confesser J. C. de bouche, comme il le confessoit de cœur. Le barbare, honteux de se voir toujours confondu, & voulant ôter de devant ses yeux un objet qui lui reprochoit sa cruauté, & la foiblesse de ses prétendues divinités, voulut envoyer S. Quentin à Rome pour être présenté aux Empereurs. « Dieu » est à Rome aussi-bien qu'ailleurs, dit le Saint : pourquoi craindrois-je d'y aller? Cependant, ajouta-t-il, » j'espère consommer ma course dans cette Province où » je suis maintenant ».

Riċtiovare devoit partir d'Amiens pour aller au pays de Vermandois; c'est pourquoi il ordonna qu'on y conduisit le Saint, pour y achever son procès. Quentin fut mené chargé de chaines dans la Capitale de cette Province. Quand le Préfet fut arrivé, il employa encore les promesses & les menaces pour tâcher de vaincre son prisonnier. Mais voyant que sa foi étoit à l'épreuve de tout, il lui fit percer le corps depuis le col jusqu'aux cuisses avec deux barres de fer, & lui fit entrer de grands clous entre les ongles & la chair, en plusieurs autres parties du corps, & jusques dans la cervelle. Ce fut ainsi que saint Quentin consomma son martyre après le milieu du troisième siècle.

Pratiques. 1. Joignons toujours la prière aux instructions ou aux avis que nous nous trouvons engagés de donner; nos paroles ne seront pas sans fruits.

2. Nous n'osons faire profession de la piété chrétienne devant les gens du monde, parce que nous craignons leurs railleries. Nous renoncerions donc J. C. par la crainte des tourmens. Que notre foi est foible!

PRIERE. Seigneur, nous ne sommes que foiblesse : faites-nous-la sentir, afin que nous vous demandions humblement ce que nous ne pouvons faire sans vous.

---

1. *Novembre.* LA FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

ON peut rapporter l'établissement de cette Fête au neuvième siècle, c'est-à-dire, à l'an 837, que le Pape Grégoire IV dédia une Chapelle à Rome en l'honneur du Sauveur, de la Sainte Vierge, des Saints Apôtres, de tous les Saints Martyrs, & de tous les Justes de la terre ; & par cette dédicace, il donna à la solemnité de tous les Saints toute l'étendue qu'elle a aujourd'hui. Cette Fête bientôt après passa en Allemagne. Louis-le-Débonnaire, à la prière du Pape, & du consentement des Évêques, publia un Édit qui en ordonnoit la célébration dans tous ses États, & qui la fixoit au premier Novembre.

Le premier objet de cette Fête est J. C., le Chef & le modèle de tous les Saints. Comme leur justice & leur sainteté ne sont qu'un écoulement de la justice & de la sainteté souveraine, c'est à lui que se termine le culte que nous rendons à ceux qu'il a bien voulu sanctifier. La Foi nous apprend qu'ils n'ont rien mérité pour eux qu'en vertu des mérites de J. C. nous faisons profession de croire qu'ils ne peuvent rien pour nous que par J. C. mais nous savons que par lui ils sont très-puissans : ayons donc recours à leur intercession & à leurs prières.

Les Protestans accusent l'Église Catholique d'idolatrie dans le culte qu'elle rend aux Saints : il est aisé de voir par ce que nous venons de dire, que c'est une calomnie. C'est à J. C. que les Saints rapportent leurs mérites, puisque nous faisons profession de croire que ces mérites sont les dons de J. C. C'est donc J. C. même que nous honorons dans le culte que nous rendons aux Saints. L'Église nous apprend que c'est par la grâce de J. C. que les Apôtres ont eu le zèle qui les a fait aller prêcher l'Évangile à toutes les Nations ; que les Martyrs ont eu le courage de répandre leur sang plutôt que d'abandonner les vérités qu'ils avoit apprises ; que c'est par la même grâce que les Évêques & les Pasteurs ont veillé sur les Peuples soumis à leur conduite, & leur ont enseigné la voie qui conduit au Ciel ; que tant de Solitaires & de saints Moines ont renoncé aux grandeurs du siècle, pour embrasser la retraite & la pénitence ; que les Vierges ont conservé leurs corps à J. C. ; enfin que c'est par J. C. que les Saints de tout âge, de tout sexe & de toute condition, ont renoncé aux maximes du monde, pour suivre celles de l'Évangile.

L'Eglise a honoré les Saints dans tous le temps ; mais toujours elle a prétendu honorer J. C. même dans le culte

qu'elle leur a rendu. Nous invoquons les Saints, c'est-à-dire, que nous les prions d'être nos intercesseurs auprès de Dieu. C'est ce que nous faisons tous les jours à l'égard des personnes vivantes. Nous nous recommandons aux prières de nos amis, & des personnes de piété. Pourquoi ne ferions-nous pas la même chose à l'égard de ceux dont la vie sainte, & souvent confirmée par des miracles, nous assure qu'ils jouissent déjà de Dieu? Nous croyant indignes d'être écoutés dans nos prières, nous avons recours à ceux dont nous savons que le crédit est grand auprès de la Majesté divine.

Nous honorons les Reliques des Saints, parce que nous regardons leurs corps comme ayant été les victimes de Dieu par le Martyre ou par la pénitence; c'est ce qui fait que nous les regardons avec respect. C'est dans le même esprit que nous rendons honneur à leurs Images. Nous ne croyons pas qu'elles aient aucune vertu qui doive les faire révérer; nous les regardons seulement comme très-propres à nous faire penser plus souvent à ceux qu'elles représentent. C'est dans ce même esprit que l'on visite leurs tombeaux, & les lieux consacrés à Dieu sous leur nom. Le Saint que l'on veut honorer, n'est ni l'objet principal, ni la fin du culte qu'on lui rend: c'est à Dieu que tout se rapporte. Nous prions les Saints de demander pour nous à Dieu les secours qui leur ont mérité la gloire dont ils jouissent. Nous les prions de demander à J. C. qu'il nous fasse porter sa croix en marchant dans la voie qu'il leur a tracée, & par laquelle ils l'ont suivi avec persévérance. Le dessein de l'Église, en faisant les Fêtes des Saints, en honorant leurs Reliques & leurs Images, a donc toujours été d'honorer Dieu en eux, de les proposer aux Chrétiens pour leurs modèles, & de les porter à les imiter, en leur faisant voir la grande récompense qui les attend, s'ils ont le bonheur de les suivre.

PRATIQUES. 1. Nous ne pouvons être sauvés que par J. C. adressons-nous donc à lui plus souvent que nous ne faisons; prions-le avec confiance, puisqu'il nous a promis que tout ce que nous demanderons en son nom, nous sera accordé.

2. Les Saints ne peuvent faire aucune grâce; mais ils peuvent demander pour nous celles dont nous avons besoin. Ayons donc recours à leurs intercessions, afin qu'ils prient pour nous.

3. Le principal culte que nous pouvons rendre aux Saints, c'est d'imiter leurs vertus. Que cette Fête nous y anime.

PRIERE. C'est vous, Seigneur, qui faites les Saints, accordez-nous la grâce de les imiter, en nous donnant l'amour de votre sainte pauvreté, de la pénitence, & un désir sincère de pratiquer votre saint Évangile.

2. *Novembre.* LA MÉMOIRE DES MORTS.

L'Église a marqué un jour pour faire une mémoire générale de tous ceux qui sont morts dans le Seigneur, c'est-à-dire, avec sa grâce, mais dont la vertu ne s'est pas trouvée assez pure au sortir de cette vie pour entrer tout d'un coup dans la jouissance de l'héritage céleste. On en fait tous les jours mémoire dans le sacrifice de la Messe. On y prie pour tous en général, & même en particulier pour ses proches, pour ses amis, & pour ceux qui sont recommandés aux Prêtres. Mais l'Église a jugé à propos de choisir de plus un jour pour exciter les Fidèles à prier spécialement pour tous les Fidèles qui sont morts avec la grâce du Seigneur, & qui ayant encore quelque tâche à expier, n'ont pu être admis au Ciel, où rien de souillé ne peut entrer.

Il est du devoir d'un Chrétien de s'instruire soigneusement de ce qu'il doit aux Morts, qui peuvent recevoir par son moyen quelque soulagement. Ce sont des justes, ce sont des ames remplies de l'amour de Dieu & de charité pour nous; ce sont des enfans de Dieu & des membres de J. C. Tous ces titres méritent sans doute que nous fassions tout ce qui est en nous pour les secourir. Or, il est constant, par la Foi & la créance de l'Église, qu'unis avec eux par les liens d'une charité sincère, nous pouvons contribuer à la consommation de leur bonheur éternel. Il n'est pas moins certain que nous y sommes obligés, puisqu'ils sont dans la même communion des Saints que nous, & que chacun d'eux est ce prochain que nous devons aimer comme nous-mêmes. *Les membres d'un même corps doivent conspirer mutuellement à s'entr'aider les uns les autres*, selon la parole de l'Apôtre; *de sorte que si l'un des membres souffre, les autres souffrent avec lui; ou que si l'un des membres reçoit de l'honneur, tous les autres s'en réjouissent avec lui.*

Les moyens que l'Église nous propose pour secourir ces ames que Dieu achève de purifier par les souffrances, sont la prière, le sacrifice de la Messe, le jeûne, les mortifications, les aumônes & les autres bonnes œuvres faites dans l'esprit de charité, & offertes à Dieu à leur intention.

En les assistant de la manière qui dépend de nous, tâchons de ranimer en ce jour notre foi & notre piété, & entretenons-nous de ces importantes vérités; 1. Qu'il faut que le peché soit un mal infiniment plus grand que la plupart des hommes ne s'imaginent, puisqu'une faute même légère qui se trouve dans un juste mourant, mérite de si terribles châtimens après sa mort. 2. Que la pureté & la sainteté de Dieu sont bien incompréhensibles, puisqu'il est impossible d'approcher de lui avec la moindre tâche du péché. 3. Que le temps de cette vie ne nous étant donné

que pour nous purifier & nous rendre dignes de posséder Dieu, il est très-important d'en ménager précieusement les momens, de peur que l'ennemi ne nous l'enlève, si nous négligeons de le bien remplir. 4. Que nous ignorons combien il plaira à Dieu de nous donner de temps pour travailler à cette importante affaire, & pour achever en nous son œuvre. 5. Que le dernier moment de notre vie, dont nous ignorons le temps, décidera de notre sort pour l'éternité, & qu'alors chacun de nous sera jugé selon ses œuvres, & sur l'état de sa conscience; que l'éternité bienheureuse sera la récompense infiniment grande de ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin dans la fidélité qu'ils doivent à Dieu, & l'éternité malheureuse, le partage de ceux que la mort aura surpris avec le péché & l'amour dominant de la créature. 6. Que le juste même, selon Saint Pierre, sera sauvé avec peine, & qu'il rendra compte de la moindre attache à la créature & à soi-même, d'une parole, d'une pensée, d'une action inutile; que tout ce qui ne sera pas parfaitement pur, passera par le feu; & qu'il n'en sortira pas qu'il n'ait payé jusqu'à la moindre obole, comme dit l'Écriture. 7. Que sur ce principe, la vie même des plus innocens, doit être, comme l'Église le déclare par le Concile de Trente, une pénitence continuelle, afin d'expier chaque jour les péchés légers qu'on commet chaque jour. Voilà les réflexions que nous devons faire, & les vérités que nous devons méditer continuellement.

Dans les prières que nous faisons pour les Morts, & dont la pratique étoit en usage dans l'ancienne Loi, il faut éviter plusieurs abus & plusieurs erreurs qui déshonorent le Christianisme. C'est une erreur de s'imaginer qu'il y a des ames plus délaissées de la part de Dieu les unes que les autres: il est également le père de toutes, & il ne peut en oublier aucune. C'en est une également grossière de croire qu'on ne doit célébrer le sacrifice de la Messe qu'on offre pour le soulagement des Morts, qu'à un Autel particulier, comme si Dieu avoit attaché ses grâces à certains lieux à l'exclusion des autres qui sont également destinés à être des lieux de prières. C'est un abus que de faire consister sa dévotion envers les Morts le jour de leur Commémoration, en courant de côté & d'autre, plutot que d'assister à l'Office de sa Paroisse, & de s'unir aux autres pour faire une sainte violence au Ciel en faveur de ceux pour qui l'on adresse ces prières à Dieu. C'est encore un abus très-commun parmi le Peuple, de ne prier que pour ses parens & ceux de sa connoissance. L'intention de l'Église pour ce jour-là est qu'on fasse des prières générales pour tous ceux à qui il plaira à Dieu de les appliquer.

PRIERE. Seigneur, en vous priant pour ceux qui étant morts dans votre grâce, sont encore redevables à votre

justice : faites-nous la grâce de travailler à satisfaire pour nous-mêmes avec une foi vive, une espérance ferme & une charité ardente.

---

3 *Novembre*. S. MARCEL, ÉVÊQUE DE PARIS.

MARCEL nâquit à Paris même d'une famille médiocre. Après avoir été élevé dès l'enfance dans une grande piété il fut fait Lecteur. La manière dont il s'acquitta de cette fonction, le fit élever au Sous-Diaconat, qu'il exerça sous l'Évêque Prudence.

Le tombeau de ce dernier se voit aujourd'hui dans l'Église basse de sainte Geneviève, qui étoit peut-être alors un Cimétière, l'Église n'ayant été bâtie que long-temps après. On dit que Marcel donnant à laver à Prudence un jour de l'Épiphanie, selon les fonctions de son ministère, l'eau qu'il avoit puisée dans la Seine, se trouva changée en vin, dont on en mit dans le calice pour consacrer.

Après la mort de Prudence, Marcel fut élu en sa place. Il remplit dignement toutes les fonctions de son ministère. On rapporte qu'un homme ayant voulu s'approcher avec les autres pour communier, il demeura tout d'un coup immobile. Marcel, qui s'en apperçut, lui demanda ce qu'il avoit fait. Cet homme avoua qu'il étoit coupable d'un péché. Le saint Évêque ayant reçu sa confession, & le voyant pénétré de sa faute, lui dit : » Approchez-vous, & ne pé» chez plus ». On parle encore d'un autre miracle célèbre, qui a été remarqué par S. Grégoire de Tours. Une femme de qualité, après avoir vécu dans le désordre, fut enterrée hors de la Ville, selon la coutume. Un serpent prodigieux parut quelque temps aux environs du tombeau. Les Habitans voisins en furent si effrayés, qu'ils abandonnèrent leurs demeures. Marcel en ayant été averti, y alla, suivi de tout le Peuple : il commanda au serpent de se retirer, & on ne le vit plus. Saint Marcel mourut vers le commencement du cinquième siècle, le premier jour de Novembre. Son corps fut enterré à un quart de lieue de la Ville, dans un village qui en fait aujourd'hui un fauxbourg, que l'on appelle *Fauxbourg Saint Marceau*. Dieu honora son tombeau d'un grand nombre de miracles. Ses Reliques ont été dans la suite transférées dans l'Église Cathédrale, où elles sont religieusement conservées dans une châsse derrière le Maître-Autel.

PRATIQUES. 1. Dieu ne fait pas toujours des miracles pour empêcher les communions indignes : mais malheur à ceux qui s'exposent aux châtimens terribles dont il se réserve de les punir.

2. Prions plus particulièrement pour le Diocèse de Paris, & demandons à Dieu, par l'intercession de S. Marcel, le renouvellement de la piété.

PRIERE. Seigneur, qui êtes le souverain Pasteur, donnez à ceux qui nous conduisent, les lumières & le zèle nécessaires pour enseigner la piété ; donnez-nous la docilité pour les écouter & les suivre dans la charité.

A Dijon. SAINT BENIGNE, *Prêtre & Martyr.* Ce saint étoit Prêtre & Disciple de saint Policarpe, qui l'envoya prêcher en France. Étant à Dijon, il fut arrêté par les ennemis de la Religion Chrétienne, qui le firent beaucoup souffrir. On l'étendit avec des poulies & on lui déchira le corps à coups de nerfs de bœuf. On lui fit entrer des alènes sous les ongles. On lui serra les pieds dans une pierre avec du plomb fondu. On le battit ensuite avec une barre de fer ; enfin on lui ôta la vie d'un coup de lance, vers l'an 180.

A Clermont en Auvergne. SAINT AUSTREMOINE, premier Évêque de ce Diocèse. *Voyez* le 10 Octobre, Vie des Saints Apôtres de France.

---

4 *Novembre.* S. CHARLES BORROMÉE.

CHARLES nâquit dans le Milanois, l'an 1538, de parens nobles & religieux. Dès sa plus tendre jeunesse il fit paroître une grande inclination à la piété & pour l'état Ecclésiastique. Il n'avoit que 23 ans lorsque le Pape Pie IV son oncle, le fit Cardinal, & le chargea des affaires les plus importantes de l'Église. Il les conduisit avec la plus grande prudence. Ayant été placé sur le Siège de Milan, il employa toute son autorité & tous ses soins pour terminer glorieusement le Concile de Trente, malgré tous les délais que l'on vouloit apporter à sa conclusion. Il travailla à mettre en pratique dans son Diocèse les règlemens salutaires de ce saint Concile. Il commença par réformer sa maison, où il établit la discipline la plus régulière.

Lui même donnoit l'exemple. Sa manière de vivre étoit très-austère. Ses habits étoient très-simples. Il affligeoit sa chair par le jeune, les veilles, le cilice & les autres rigueurs de la pénitence. Sa nourriture étoit du pain & de l'eau & quelques légumes. Ses occupations ne le détournoient jamais de la prédication & de la prière. Il avoit des sentimens si bas de lui-même, qu'il se croyoit incapable de servir l'Église. Il se seroit en effet déchargé du gouvernement des affaires Ecclésiastiques, s'il n'en eût été détourné par les conseils de Dom Barthélemi des Martyrs, Archevêque de Bragues, avec lequel il étoit très-étroitement lié.

Il n'est pas possible de rapporter tout ce que ce saint Évêque fit pour s'acquitter des devoirs de sa charge ; les peines infinies qu'il prit dans la visite des Églises de son Diocèse, les contradictions qu'il eut à essuyer, les sages Règlemens qu'il établit dans les Conciles Provinciaux &

dans les Synodes, les établissemens qu'il fit, soit pour former de bons Ministres, & rappeller à l'esprit de leur état ceux qui l'avoient perdu, soit pour loger les pauvres, les orphelins, les veuves, les filles exposées à se perdre, ou qui avoient eu le malheur de tomber dans quelque faute. Ce fut-là l'occupation de Charles, depuis qu'il eut commencé à résider dans son Église.

Dans le temps que la peste affligea son troupeau, il n'épargna rien pour lui procurer tous les secours temporels & spirituels. Il visitoit les Pestiférés avec une tendresse de père, & leur administroit lui-même les Sacremens. Il s'offrit à Dieu en cette occasion, comme une victime de pénitence, dans une Procession solemnelle, où il assista chargé d'une croix, la corde au col & nuds pieds.

En se donnant tout entier au salut des ames dont il étoit chargé, il eut le sort de ceux qui ne travaillent que pour faire glorifier le nom de Jesus-Christ, c'est-à-dire, qu'il trouva toutes sortes de contradictions. Voulant faire la visite d'un Chapitre qui se prétendoit exempt de sa jurisdiction, quelques Chanoines firent tirer sur la Croix archiépiscopale qu'il tenoit lui-même entre ses mains, & qui en fut faussée. Il avoit entrepris de réformer un Ordre religieux, qu'on appelloit des *Humiliés*. Les Supérieurs de cet Ordre ne purent souffrir qu'on voulût les contraindre à mener une vie reglée. Trois d'entr'eux résolurent de se défaire de leur Archevêque, qu'ils regardoient comme un ennemi qui ne cesseroit de les troubler dans la vie commode & dérangée qu'ils menoient. Le saint Prélat avoit coutume de faire la prière du soir dans l'Archevêché, & plusieurs personnes de la Ville y assistoient. Un de ces misérables Religieux, déguisé en Séculier, se glissa parmi ceux qui avoient coutume de s'y trouver; & s'étant mis à quelques pas de distance du Cardinal, il tira sur lui une arquebuse chargée à balles. Le bruit du coup fit lever les assistans, excepté Charles, qui fit mettre tout le monde en sa place, & l'on acheva la prière. Lorsque Charles reçut le coup, il sentit une douleur qui lui fit croire qu'il étoit blessé à mort, & il offrit à Dieu le sacrifice de sa vie. Quand il se fut levé après la prière, on trouva qu'une balle l'avoit frappé au milieu des vertèbres, sans percer la soutane; il y avoit seulement une marque noire au rochet. Une autre balle perça tous les habits jusqu'à la chair, qui se trouva meurtrie & enflée; & l'on en vit encore la marque après sa mort. On ne peut douter que Dieu ne l'ait préservé par un miracle bien sensible, puisqu'une des balles entra de l'épaisseur d'un doigt dans une table qui étoit proche de lui. Le coupable, qui s'étoit sauvé, fut découvert quelque temps après, & condamné à mort avec ses complices, quelque sollicitation que Charles employât pour leur sauver la vie; & le Pape supprima l'ordre des Humiliés, comme étant

si déréglé qu'il n'y avoit pas lieu d'espérer qu'on pût le réformer. L'an 1584, Dieu appella à lui son fidèle Serviteur.

PRATIQUE. Les Chefs des familles en sont les Pasteurs. Nous admirons avec raison l'attention continuelle de saint Charles pour le bien de son Diocèse. Chacun en doit autant à sa maison, à sa propre ame.

PRIERE. Nous vous bénissons Seigneur, de ce que vous avez fait pour votre Église, en lui donnant S. Charles, & de ce que vous avez fait dans ce Saint : votre bras n'est pas raccourci ; ayez pitié de nous, & rendez-nous dignes d'avoir de tels Pasteurs.

A Paris, SAINT CLAIR, *Prêtre & Martyr*. Ce Saint souffrit la mort pour la prédication de l'Évangile, dans le Vexin. L'ancienne tradition du pays le fait contemporain de saint Nicaise & de ses saints Compagnons, auxquels cette Province se croit redevable de l'établissement de la Foi parmi ses Habitans. Les Reliques de saint Clair ont été transportées du lieu de son martyre, qui n'étoit pas éloigné de la Seine, & distribuées à différentes Églises. On en conserve une portion dans l'Abbaye de S. Victor de Paris.

---

5 *Novembre*. SAINTE BERTILE, VIERGE.

BERTILE étoit d'une maison noble du Soissonnois ; mais elle s'acquit par sa piété la noblesse des enfans de Dieu, qui est beaucoup plus estimable que celle qu'on tire des hommes. Elle eut dès l'enfance un attrait si grand pour la retraite, qu'elle fuyoit toute compagnie pour vaquer plus librement & plus long-temps à la prière. Ce goût pour la solitude croissant avec l'âge, ses parens, par le conseil de saint Ouen, la conduisirent au Monastère nouvellement fondé à Jouarre. Bertile, au comble de ses vœux, montra autant de joie en entrant dans cette Communauté, qu'un passager en a de se voir échappé aux fureurs de la mer. Séparée du monde, elle s'étudia à faire de jour en jour de nouveaux progrès dans la vertu. Elle oublia qu'elle étoit noble selon le siècle, pour ne se plus souvenir que de ce qu'elle étoit selon la nature ; & rentrant continuellement en elle-même, elle s'humilioit sans cesse sous la main de Dieu, & se chargeoit avec joie de tout ce qui pouvoit l'humilier aussi devant ses Sœurs. Rien ne lui paroissoit vil, parce que l'obéissance qui la guidoit, lui rendoit tout précieux. Pour s'entretenir dans la ferveur & dans la piété, elle nourrissoit son ame par la lecture des Livres saints. L'Abbesse, qui reconnut en elle beaucoup de sagesse & de prudence, lui confia les emplois les plus importans. On la chargea du soin des hôtes, des infirmes, & de enfans qu'on élevoit

dans le Monastère, Bertile s'acquittoit de tous ces emplois comme voulant plaire à J. C. Si elle étoit avec les hôtes, elle leur procuroit les secours temporels dont ils avoient besoin; elles les édifioit par sa modestie & par sa retenue; & quand elle leur parloit, c'étoit toujours avec tant d'édification, qu'on voyoit bien que son cœur étoit plein de l'amour de Dieu. Quand elle se trouvoit avec les infirmes, semblable à Marthe, elle s'empressoit de les soulager; elle compatissoit à leurs maux; mais en même temps elle les animoit à la patience; elle leur parloit du bonheur des souffrances, leur rappelloit celles que J. C. a endurées pour nous. Tant qu'elle fut chargée des enfans, elle mit son application à leur faire connoître & aimer J. C. La manière dont Bertile s'acquitta de ces différens emplois, la fit élire Prieure : ce qu'elle accepta avec peine, parce qu'elle trouvoit plus de sûreté à obéir qu'à commander. Une des choses dont elle eut plus de soin dans cette charge, fut de maintenir la paix & la bonne intelligence parmi les Sœurs, & de les édifier toutes par son humilité & par les autres vertus.

La Reine Bathilde, Régente du Royaume, pendant la minorité de Clotaire III, son fils, ayant fait bâtir un Monastère à Chelles, près de la Marne, dans le Diocèse de Paris, demanda à sainte Théchilde, Abbesse de Jouarre, de lui envoyer Bertile avec quelques Religieuses, pour établir la régularité dans cette nouvelle maison. Bertile fut donc la première Abbesse de Chelles; & la réputation de sa sainteté y attira un grand nombre de Religieuses, qui répandant au loin l'odeur de leurs vertus, firent naître aux étrangers mêmes le désir de venir se consacrer à Dieu dans ce nouveau Monastère. Bathilde s'y retira elle-même dès que son fils Clotaire fut en état de se passer du soin qu'elle avoit pris jusqu'alors de ses États, & elle reçut l'habit des mains de Bertile, à qui elle fut soumise comme si elle eût été la dernière de la maison. Cependant elles se communiquoient, l'une à l'autre, leurs avis quand elles croyoient avoir pensé quelque chose qui pouvoit contribuer à faire servir Dieu avec plus d'exactitude, & à le servir elles-mêmes avec plus de régularité; ensorte qu'on peut dire qu'elles gouvernoient ensemble. Bathilde fut Abbesse de Chelles pendant quarante-six ans; & loin de diminuer ses austérités en avançant en âge, elle les redoubloit à mesure qu'elle se voyoit plus proche de sa fin; parce que, disoit-elle, » plus j'avance en âge, plus je multiplie mes fau» tes, plus par conséquent j'ai besoin de pénitence ». Ce fut dans ces saintes dispositions qu'elle rendit son ame à Dieu, vers l'an 702.

PRATIQUES. 1. Nous ne devons pas faire notre volonté dans les choses mêmes les plus saintes, mais celles de Dieu : demandons à la connoître & à la pratiquer.

2. Ne renonçons pas à demi aux maximes du siècle : Dieu veut notre cœur tout entier.

PRIERE. Seigneur, vous vous êtes donné tout entier à nous, faites-nous la grâce de nous donner tout entiers à vous.

---

6 Novembre. S. LÉONARD, SOLITAIRE.

LA vie solitaire a toujours été recherchée par ceux qui ont voulu le plus sincèrement arriver au Ciel, & éviter les obstacles qui s'y rencontrent dans le monde. Ceux mêmes que leurs emplois ont obligé de vivre dans le siècle, ne se sont sanctifiés qu'en se faisant une retraite intérieure, en vivant avec recueillement, & en méprisant le monde, au milieu duquel la nécessité les retenoit. Léonard étoit né d'une famille illustre, qui avoit de grands emplois à la Cour de Clovis. Ce Prince même, qui étoit son Parrein, avoit beaucoup d'affection pour lui. Mais au milieu de tous ces liens qui l'attachoient au monde, une voix plus forte lui disoit de se retirer dans la solitude. Renonçant donc au service d'un Prince de la terre pour entrer sous l'heureuse domination du Roi des Rois, & voulant suivre l'Agneau par-tout où il iroit, il quitta la Cour de Clovis, & alla trouver S. Remy pour vivre sous sa conduite. Un Maitre saint ne forme pas toujours des Disciples qui lui ressemblent ; mais il est bien rare qu'il n'affermisse dans la sainteté ceux qui en sont déjà revêtus. C'est ce qui arriva à Léonard. Imitateur fidèle des actions de S. Remy, comme celui-ci l'étoit de Jesus-Christ, il avança chaque jour de vertu en vertu, & devint en peu de temps un parfait Chrétien. La réputation de sa vertu s'étendit jusqu'à la Cour ; & le Roi lui proposa de venir auprès de lui, jusqu'à ce qu'il l'eût placé. Mais Léonard aimoit trop la retraite pour la quitter. Il alla trouver saint Memin près d'Orléans, & demeura quelque temps avec lui pour s'animer de plus en plus par l'exemple de ce Saint au désir des biens célestes. Étant passé ensuite dans le Limousin, & trouvant dans ce pays une forêt abandonnée, il crut que ce lieu seroit très-propre au dessein qu'il avoit de vivre loin du commerce des hommes, & connu de Dieu seul. Il y bâtit une oratoire & quelques cellules, s'occupant toujours pendant ce travail de cette demeure éternelle après laquelle il soupiroit sans cesse, & pour laquelle il avoit renoncé avec joie à tout établissement humain. Ce fut dans cette forêt qu'il passa la plus grande partie de sa vie, avec quelques Moines qui voulurent être les compagnons & les imitateurs de ses jeûnes, de ses vertus & de ses prières. Ayant eu occasion de s'employer à la délivrance des Captifs, il eut grand soin de les avertir combien ils avoient à craindre une autre captivité, c'est-à-dire, celle du péché, dont les hommes

ne délivroient pas. Il leur parloit avec tant de force & d'onction de la nécessité d'éviter ce joug honteux, en quittant tout pour n'aimer que Dieu, que la plupart demandoient à vivre sous sa discipline. Ainsi il forma un grand nombre de Disciples qui servirent Dieu avec ardeur; & quand il eut rempli la mesure des bonnes œuvres que le Seigneur demandoit de lui, il mourut saintement vers le milieu du sixième siècle.

PRATIQUE. Si nous sommes libres, demandons à Dieu qu'il ne permette pas que nous nous engagions dans le monde : si nous ne pouvons y renoncer extérieurement, renonçons au moins à ses maximes.

PRIERE. Seigneur, faites-nous la grâce de renoncer au monde & à nous-mêmes, pour vous suivre portant la croix.

---

7 Novembre. SAINT AMPHILOQUE.

AMPHILOQUE, célèbre dans l'Église du quatrième siècle, étoit originaire de Cappadoce. Il fréquenta le Barreau dans sa jeunesse, & fit pendant quelque temps les fonctions de Juge. Amphiloque étoit dès-lors étroitement uni à S. Grégoire de Nazianze, à S. Basile ; & dès que ce dernier eût été élevé sur le Siège de Césarée, il auroit été vivre avec lui, sans deux obstacles : le premier étoit le besoin continuel que son père, qui étoit infirme, avoit de sa présence ; & l'autre, la crainte que son ami ne voulut l'engager dans le Ministère Ecclésiastique.

Mais Dieu, qui l'y appelloit, le conduisit à la dignité qu'il redoutoit, par des voies contre lesquelles il ne s'avisa pas de se précautionner. Il ne pensoit rien moins qu'à l'Épiscopat, lorsque la providence l'attira à Icene, dans un temps que le Siège de cette Église étoit vacant. Le peuple & le Clergé l'élurent tout d'une voix pour remplir cette place. Amphiloque, étonné de cet évènement, ne pensoit qu'à fuir, pour éviter le fardeau qu'on vouloit lui imposer ; mais Dieu lui ôta tous les moyens d'exécuter son dessein, & il fut obligé de prendre soin d'un peuple qui le souhaittoit si ardemment. Encouragé par les Lettres de S. Basile, il se livra tout entier aux besoins de son Diocèse & de l'Église universelle.

L'an 381, il se trouva au second Concile Œcuménique assemblé à Constantinople par les soins de Théodose, pour tâcher de rétablir l'unité de la Foi Catholique dans l'Orient. Deux ans après, cet Empereur, qui travailloit sérieusement à la paix de l'Église, crut que le moyen le plus propre pour terminer les disputes sur la Religion, seroit d'assembler encore à Constantinople tous les Chefs des différens partis qui divisoient l'Église. Il les manda tous pour conférer ensemble, dans l'espérance que des assemblées pacifiques,

où chacun auroit la liberté d'expofer fon fentiment, & d'entendre celui de fon adverfaire, termineroient bien des différens, qui rouloient fouvent, non fur les chofes mêmes, mais fur les morts. Ils fe rendirent prefque tous à Conftantinople au mois de Juin de l'an 383; & l'affemblée fut fi nombreufe, qu'elle paffa pour un nouveau Concile de tout l'Orient.

Avant que ces affemblées commençaffent, Amphiloque fit dans le Palais de l'Empereur une action d'éclat, & qui fut très-avantageufe à la Religion. Les Ariens, quoique privés de leurs Églifes dans Conftantinople, ne laiffoient pas d'y être en grand nombre, & d'avoir de puiffans protecteurs à la Cour de Théodofe. Ce fut dans cette conjoncture que faint Amphiloque vint trouver l'Empereur, pour obtenir de lui qu'il fut défendu aux ennemis de la Divinité de Jefus-Chrift de tenir des affemblées en quelque endroit que ce fut. L'Empereur, qui, deux ans auparavant, avoit fait des Loix pour les défendre dans les Villes, trouva qu'il étoit trop dur de les défendre auffi à la Campagne, & refufa d'abord la demande d'Amphiloque. Le faint Évêque, fans fe rebuter, revint au Palais quelques jours après pour faluer l'Empereur: il lui rendit les refpects ordinaires, comme faifoient les Évêques fes Confrères; mais il n'en rendit aucun à fon fils Arcade, nouvellement affocié à l'Empire, quoique ce jeune Prince fut auprès de fon père, & que tous les autres Évêques fiffent les cérémonies accoutumées en pareils cas. Théodofe crut q'il n'y penfoit pas, & l'avertit de faluer fon fils. Amphiloque en même temps s'approcha d'Arcade, & lui fit quelques careffes, mais du bout du doigt feulement, comme il auroit pu faire à un enfant ordinaire, & fe contenta de lui dire bon jour. Le père lui ayant fait entendre qu'on devoit avoir pour fon fils le refpect qui étoit dû à la dignité impériale, puifqu'il étoit déclaré Augufte: » Seigneur, lui dit Amphilo» que, c'eft affez que je me fois acquitté de ce qui eft dû » à l'Empereur, fans qu'il foit néceffaire d'honorer encore » fon fils ». Théodofe irrité de l'injure qu'il croyoit être faite à Arcade, commanda qu'on chafsât l'Évêque de fon Palais. On le pouffoit déjà pour le faire fortir, lorfque fe retournant vers l'Empereur, il lui dit d'un ton de voix fort élevé: » Vous ne pouvez fouffrir qu'on méprife votre fils, » & vous vous emportez contre ceux qui ne rendent pas à » fon rang ce qui lui eft dû: ne doutez donc pas que Dieu » n'ait en horreur ceux qui refufent de rendre à fon Fils » unique les mêmes honneurs qu'à lui ». Théodofe auffitôt comprit les raifons de la conduite d'Amphiloque; &, pour marquer combien ce trait d'efprit faifoit d'impreffion fur lui, il fit en préfence de toute la Cour, des excufes au faint-Efprit, & porta une Loi qui défendoit

à tout hérétique de tenir aucune assemblée, ni dans les lieux publics, ni dans les maisons particulières.

Amphiloque employa le reste de ses jours à instruire son peuple, & à combattre les Hérétiques, par ses prédications & par ses écrits. On croit qu'il mourut vers l'an 395.

PRATIQUES. 1. Fuyons sincèrement toute élévation: lorsque malgré nous, nous y sommes engagés, soumettons-nous à l'ordre de la Providence; mais ne cessons pas de craindre.

2. Il ne suffit pas de croire un article de foi; il faut les croire tous. Ce n'est pas assez d'accomplir une des règles de l'Évangile; tout doit être accompli, jusqu'à une seule lettre.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous une foi qui soit entière: tout est divin dans votre saint Évangile; faites-nous la grâce de le pratiquer tout entier.

---

8 Novembre. SAINTE MARIE, SERVANTE.

LE courage héroïque que Dieu a donné à la bienheureuse MARIE pour confesser le nom de Jesus-Christ, doit nous convaincre qu'il ne distingue ni le sexe, ni la qualité dans la distribution de ses grâces. Cette fille étoit esclave d'un Sénateur Payen nommé Tertulle, & la seule de sa maison qui eût le bonheur de connoître J. C. Fidèle à ses devoirs, attentive à obéir à ses Maîtres, exacte à les prévenir dans tout ce qui pouvoit leur être utile, elle faisoit consister l'essentiel de sa piété dans l'accomplissement de toutes ses obligations. Mais elle rapportoit à Dieu tout ce qu'elle faisoit; & contente d'un état qui lui donnoit lieu d'imiter Jesus-Christ, qui n'est pas venu pour être servi, mais pour servir, elle ne pensoit qu'à se rendre agréable à ses yeux. Quoique les occupations de son état fussent assez pénibles, elle y ajoutoit des jeûnes fréquens & rigoureux, qu'elle cachoit autant qu'elle pouvoit, afin de n'avoir que Dieu pour témoin de ses bonnes actions. Ayant été connue pour être Chrétienne, son Maître la fit fouetter cruellement, & ensuite enfermer dans un endroit obscur, où on ne lui donna pendant trente jours qu'un peu de pain & d'eau.

Marie ayant été ensuite dénoncée au Gouverneur, il essaya en vain de la faire renoncer à la Religion Chrétienne. Tout le peuple qui étoit présent, voyant la fermeté de cette fille, & traitant son courage d'opiniâtreté, s'écria qu'il falloit la brûler vive. Pendant ces cris confus, Marie prioit Dieu de lui donner la constance qu'elle avoit si souvent demandée pour les autres: le Gouverneur ne put jamais lui persuader de renoncer à Jesus Christ. » Le » Dieu que je sers est avec moi, dit-elle; je crains peu os menaces; d'ailleurs, les supplices que vous pouvez

» me faire souffrir, ne peuvent que m'ôter une vie que je » souhaite perdre pour J. C. ». Le Juge voulut voir si elle seroit aussi ferme qu'elle le paroissoit, quand elle sentiroit de vives douleurs; & l'ayant livrée aux bourreaux, elle fut traitée si cruellement, que le peuple, qui un moment auparavant demandoit sa mort, touché de compassion, cria qu'on l'épargnât, & accusa le Juge d'inhumanité. Le Juge voyant le peuple en émotion, fit cesser les tourmens dont on accabloit le corps de Marie, & la laissa sous la garde d'un soldat: mais cette sainte fille craignant encore plus de voir sa pudeur exposée sous un tel gardien, que de mourir dans les tourmens, s'enfuit secrètement, & se sauva sous des rochers, où Dieu ne permit pas qu'on la trouvât pour lors. On ignore ce qu'elle devint depuis; mais l'Église l'honore comme Martyre.

PRATIQUE. La vraie piété nous fait remplir les devoirs de notre état: c'est-là son premier exercice.

PRIERE. Seigneur, rendez-nous fidèles à tous les devoirs de notre condition, parce que c'est faire votre sainte volonté, dont nous vous demandons tous les jours l'accomplissement.

A Paris, & dans plusieurs Diocèses, la vénération des SAINTES RELIQUES.

L'Église Catholique a toujours respecté les Corps des Saints, comme ayant été les victimes de Dieu, ou par le martyre, ou par la pénitence, les membres de Jesus-Christ, & les temples de l'Esprit saint. La vue de ces os & de ces cendres qui doivent être ranimés, & revetus d'une gloire éternelle, réveille en nous la foi de la Résurrection future. Les miracles que Dieu opère par la présence de ces saintes Reliques, comme autrefois par l'ombre de saint Pierre, & par les linges qui avoient touché au corps de saint Paul, nous invitent à nous en approcher avec une confiance respectueuse, à y exposer à Dieu nos besoins, & à le supplier de nous accorder, par l'intercession des Saints, les bienfaits, soit spirituels, soit temporels, que nous lui demandons.

Toutes les fois que l'on offre le saint Sacrifice, le Prêtre, en montant à l'Autel, le baise, & demande au Seigneur, *par le mérite des Saints qui reposent sous l'Autel, & de tous les Saints, qu'il lui plaise de lui pardonner tous ses péchés.*

Dans chaque Église, au jour anniversaire de la déposition & de la translation des corps des Saints, on expose leurs Reliques à la vénération des Fidèles. Aujourd'hui, ce ne sont point des Reliques particulières qui sont l'objet de notre culte; ce sont toutes les Reliques des Justes glorifiés que nous honorons.

Rendons à ces précieuses dépouilles l'honneur que méritent des Sanctuaires où Dieu a habité, & qu'il ressuscitera

un jour. Que les miracles que Dieu a opérés par leur présence sur des corps affligés, nous excitent à demander à Dieu la guérison des diverses maladies spirituelles qui nous affligent. Enfin que la ferme croyance que ces saints Ossemens refleuriront un jour pour l'immortalité & la gloire, enflâme notre zèle : afin que travaillant à notre sanctification, comme ces Saints, nous ayons part avec eux à la bienheureuse résurrection.

---

9 *Novembre.* SAINT THÉODORE, MARTYR.

ON ne sait pas précisément quelle étoit la patrie de Théodore. Ayant été engagé dès sa jeunesse dans le parti des armes, il ne pensa qu'à être soldat de Jesus-Christ, en combattant pour les Princes de la terre. Il entendit sans frayeur la nouvelle de la persécution que les Empereurs Maximien-Galère & Maximin-Daja excitèrent contre les Chrétiens vers l'an 306. Déjà plusieurs de ses Compagnons avoient sacrifié. Pour lui, ayant déclaré hautement qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne pouvoit rien faire contre sa Religion, il fut conduit au Colonel. Théodore confessa hautement J. C. devant cet Officier, qui le renvoya, pour lui laisser le temps de reflêchir sur le parti qu'il avoit à prendre. Théodore employa ce délai à demander à Dieu pour lui & les autres la force qui étoit nécessaire pour ne point succomber. Comme on ne l'avoit point renfermé, il suivoit tous ceux qu'on menoit en prison pour la Religion, & les exhortoit à demeurer fermes dans la confession du nom de Jesus-Christ, & montroit en toute rencontre le zèle qu'il avoit pour son service.

Théodore fit alors une action de grand éclat, & qui n'étoit pas selon les règles de la justice & de la prudence chrétienne. Il y avoit au milieu de la ville d'Amasée un Temple de la Déesse Cybèle. Théodore ayant trouvé l'heure & le vent favorables, y mit le feu pendant la nuit, & l'édifice fut réduit en cendres. Comme il ne cherchoit pas à se cacher, il avoit été apperçu par quelques personnes, qui apprirent en un moment à toute la Ville l'auteur de l'embrasement. On le traduisit aussi-tôt devant le Gouverneur de la Ville, nommé Publie, qui lui demanda pourquoi il avoit brûlé le Temple de la Déesse, au lieu de l'adorer elle-même. » Il est vrai, répondit-il, que c'est moi qui ai fait » cette action : j'ai allumé du bois pour brûler des pierres. » Votre Déesse & toute sa vertu s'est trouvée de pierres, & » le feu l'a brûlée ». Le Gouverneur, irrité d'une réponse qu'il prit pour une insulte faite à Cybèle, ordonna que Théodore fût fouetté. Cet ordre étant exécuté, il revint encore à Théodore, lui promit toutes sortes de dignités, s'il lui obéissoit, & le menaça des supplices les plus rigoureux s'il ne se rendoit. Théodore fut aussi insensible aux pro-

messes qu'aux menaces. Publie voyant sa constance, résolut de le faire tourmenter. Alors le Saint levant les yeux au Ciel, & faisant le signe de la croix sur tout son corps, dit : » Quand vous me feriez fondre dans le feu, quand vous » déchireriez mon corps dans toutes ses parties, je bénirai » mon Seigneur & mon Dieu jusqu'au dernier soupir, & » je lui offrirai tout ce que je souffrirai pour son nom ». Le Gouverneur se hâta d'éprouver si Théodore seroit aussi ferme qu'il le disoit, le fit mettre sur le chevalet, où on lui déchira les côtés avec des ongles de fer, si cruellement, que les os en furent découverts. Au milieu de ce supplice, Théodore montroit un visage aussi serein que si ç'eut été un autre qui eût souffert; & pendant que l'on le tourmentoit avec plus de fureur, il chantoit ce verset du Pseaume : *Je bénirai le Seigneur en tout temps ; ma bouche publiera toujours ses louanges.* Publie étonné de cette rare patience, lui dit : » N'as-tu point de honte, misérable que tu es, de mettre ta confiance dans cet homme que tu appelles Christ, » & qu'on a fait mourir si ignominieusement » ? Mais Théodore lui répondit ces belles paroles : » C'est un opprobre dont se couvrent avec joie tous ceux qui invoquent le nom de J. C. Le Gouverneur, las de le faire souffrir, ou espérant de le gagner, le fit remettre en prison. Mais l'ayant fait revenir quelques jours après, & le voyant toujours également ferme & constant, il le condamna à être brûlé. Théodore écouta la Sentence avec joie. On le mena au lieu du supplice; & quand le feu fut allumé, il fit le signe de la croix sur son front & sur tous ses membres, & il mourut ainsi, en louant Dieu, qui se rend admirable dans ses Saints.

PRATIQUE. Que tous les membres de notre corps aient part au sacrifice de la pénitence, que nous devons offrir sans cesse à Dieu.

PRIERE. Seigneur, rendez-nous dignes de vous être offerts en sacrifice, & que nous ne cessions de vous l'offrir sur l'autel de notre cœur.

A Paris, S. MATHURIN, Prêtre.

Il nâquit à l'Archant, Diocèse de Sens, de parens idolâtres. Ayant eu le bonheur de connoître Jesus-Christ, il convertit à la Foi son père & sa mère. Appellé au Sacerdoce, il s'acquitta du saint Ministère avec beaucoup de fidélité, quoique dans le feu d'une persécution suscitée par des Hérétiques. Il mourut à l'Archant. Son tombeau est devenu célèbre par les miracles que Dieu y opéra. Dans la suite on a bâti à Paris, en son honneur, une Église, qui fut donnée aux Religieux Trinitaires, qui pour cette raison, sont appellés *Mathurins*.

10 *Novembre*. S. TRYPHON ET S. RESPICE.

TRYPHON & RESPICE étoient Chrétiens, de même pays, & peut-être, de même famille. Ils étoient d'un Village nommé Sansore, dans le territoire d'Apamée en Bithinie. Dès le berceau on les éleva dans les principes de la Foi & dans les sentimens de la piété chrétienne. On ne sait point quels furent leurs emplois, & s'ils en eurent d'autres que celui de méditer les vérités éternelles. Ce qu'il y a de bien certain, c'est que Dieu les rendit dignes de lui offrir le sacrifice de leur vie dans la persécution de Dece.

Dès qu'ils eurent été arrêtés, il bénirent Dieu de la grâce qu'il leur faisoit, & lui demandèrent celle de ne lui être point infidèles. On les chargea de chaînes, & on les amena à Nicée devant le Gouverneur Aquilin, qui leur demanda quel étoit leur état & leur fortune. » Des Chré» tiens, répondirent-ils, ne connoissent point de fortu» ne. Ils croient que c'est Dieu qui règle tout selon sa » volonté infiniment sage ». Un Officier qui étoit présent, & qui sans doute avoit la permission de parler devant le Gouverneur, dit aux Saints : » Ceux de votre religion » doivent être brûlés vifs, s'il ne sacrifient aux dieux : » ainsi l'ont ordonné les Empereurs ». Nous ne craignons » point de souffrir, dit Respice, nous le désirons même ». Aquilin voulant tempérer en quelque sorte les ménaces de l'Officier, leur dit : » Vous paroissez avoir assez d'âge » pour savoir ce que vous devez faire. » Oui, dit Try» phon, & nous nous croyons sages, parce que nous sui» vons J. C. Tout ce que nous désirons, c'est d'arriver à » la perfection de cette sagesse. Or, il n'y a pas de voie » qui nous y fasse arriver plus sûrement, que celle dans » laquelle nous sommes entrés ». Après cette réponse, Aquilin commanda qu'on leur donna la question. Tryphon & Respice se dépouillèrent eux-mêmes de leurs habits, & souffrirent ce tourment pendant trois jours entiers sans se plaindre. Ils n'ouvrirent la bouche que pour invoquer le nom du Seigneur, & pour faire connoitre au Juge à quels dangers il s'exposoit en adorant les idoles. Aquilin, peu touché de ces vérités, s'en alla à une partie de chasse, & commanda qu'on laissât ces deux Chrétiens jusqu'à son retour exposés à un frimat très-froid qui tomboit alors, de sorte que leurs pieds se fendirent en divers endroits. Aquilin étant de retour, recommença l'interrogatoire avec aussi peu de succès qu'auparavant. » Quoi ! » leur dit-il, ne voulez-vous pas devenir plus sages ? » Hélas ! dit Tryphon ; c'est à quoi nous ne cessons de » travailler, par le culte continuel que nous rendons à » Dieu ». Le Gouverneur voyant leur fermeté, les condamna à avoir la tête tranchée, ce qui fut exécuté vers l'an 251.

PRATIQUES. 1. Trouve-t-on aujourd'hui beaucoup de gens qui ne connoissent point de fortune, & qui regardent tout comme réglé par la divine providence, & qui s'y soumettent avec respect ?

2. C'est être sage que de suivre Jesus-Christ, que de préférer les véritables biens à ce qui n'en a que l'apparence, ce qui est éternel à ce qui passe comme une fumée.

PRIERE. Seigneur, qui êtes la sagesse éternelle, rendez-nous sages, en nous faisant goûter combien il est doux de vous servir.

---

11 *Novembre*. S. MARTIN, ÉVÊQUE DE TOURS.

SAint MARTIN nâquit en Sabarie, ville de Pannonie, qu'on prétend être aujourd'hui Savar en Hongrie, l'an 316 de Jesus-Christ. S'étant trouvé engagé dans la profession des armes, il fut un soldat vraiment Chrétien. Exact à tous ses devoirs, il montroit par toutes ses actions qu'il ne vivoit que pour Dieu. Il avoit pour les pauvres un amour ardent ; & on le vit une fois à la porte d'Amiens donner la moitié de sa casaque, parce qu'il ne lui restoit plus rien qu'il pût donner. Cette action ne tarda pas à être récompensée. La nuit suivante Jesus-Christ se montra à lui revêtu de cette moitié de casaque qu'il avoit donnée, & environné d'une multitude d'Anges, à qui il dit : « Martin, » qui n'est encore que Catéchumene, m'a couvert de cet » habit ».

Il reçut le Baptême à l'âge de 18 ans, & renonça à la milice séculière. La haute réputation de saint Hilaire de Poitiers l'ayant attiré près de ce saint Évêque, il fit bâtir à deux lieues de cette ville un Monastère, dans lequel on vit bientôt des hommes de différens pays, se réunir pour servir Dieu sous une même discipline. Saint Martin s'y renferma lui-même pour se sanctifier, & conduire les autres à Jesus Christ.

Vers l'an 571, le peuple de Tours & des Villes voisines le demandèrent pour Évêque. Il fallut user d'artifice, & employer même la violence pour l'arracher de sa solitude, (ainsi que nous l'avons vu au 4 Juillet, Fête de son Ordination). Il joignoit toutes les vertus épiscopales à celles de la profession monastique qu'il n'abandonna point. Il conserva toujours la même humilité dans le cœur, la même pauvreté dans ses habits & dans ses meubles. Il demeura quelque temps dans une étroite cellule qui tenoit à l'Église ; mais ne pouvant souffrir les visites qu'il recevoit fréquemment, il bâtit de l'autre côté de la Loire le célèbre Monastère de Marmoutier, qui subsiste encore, & que l'on croit être la plus ancienne Abbaye de France.

Saint Martin se vit à la tête de quatre-vingt Moines, qui

retraçoient dans leur vie celle des plus austères Anachorettes, & dont plusieurs furent enlévés, à cause de leur sainteté, pour être Évêques en différentes Villes. Pour lui, il fut comme l'Apôtre de toute la Gaule. Il dissipa l'incrédulité des Gentils, détruisit les Temples, & fit bâtir des Églises en l'honneur du vrai Dieu, dans les lieux où l'on rendoit auparavant aux fausses divinités un culte superstitieux. Par tout, il établissoit la piété sur la connoissance de Jesus-Christ. Ce qu'il enseignoit de vive voix, il le confirmoit par des miracles sans nombre, & le persuadoit, pour ainsi dire, par sa fidélité à pratiquer le premier ce qu'il prêchoit. Son zèle s'étendit jusqu'en Bourgogne, où il arracha bien des victimes au démon pour les donner à Jesus-Christ. Rien n'étoit capable de l'arrêter, ni les fatigues des voyages, ni les persécutions des ennemis de la verité, ni les oppositions des faux Chrétiens. Étant un jour dans un Bourg rempli de Payens, il entreprit, comme il avoit fait ailleurs, de les convertir au vrai Dieu, & de leur faire abandonner leurs vaines superstitions. Après les avoir exhortés assez long-temps, il leur dit d'abattre un arbre qui étoit dans ce lieu, & que le peuple regardoit avec vénération. Les Payens dirent à saint Martin : « Nous » voulons bien le couper, pourvu que vous vouliez être » dessous ». Le saint Évêque accepta la condition : on abat l'arbre, il penche du côté de saint Martin. Les Payens le crurent déja écrasé; mais le Saint ayant fait le signe de la croix, l'arbre se redressa, & tomba du côté des Payens : plusieurs auroient été tués, s'ils n'eussent évité la mort par une prompte fuite. Dieu se servit de ce miracle pour amolir le cœur féroce de ces idolâtres, & les porter à demander le Baptême.

Quelquefois il sollicitoit auprès des Princes le pardon des criminels, la liberté des captifs, le retour des exilés, & le soulagement des personnes affligées. Ce fut pour obtenir quelques-unes de ces grâces qu'il alla à Trèves, vers l'an 383, trouver le tyran Maxime, qui après s'être révolté contre l'Empereur Gratien, s'étoit emparé des Gaules, de l'Angleterre & de l'Espagne. Mais il demanda ces grâces en Évêque, c'est-à-dire, sans flatter le Prince à qui il les demandoit sans les acheter par des bassesses. Il faisoit connoître au Prince que c'étoit plaider pour ses propres intérêts, que de prendre en main auprès de lui la cause de la veuve, du prisonnier, de l'orphelin & de l'affligé; que la gloire la plus solide étoit de faire du bien aux malheureux, & qu'il devoit remercier ceux qui lui montroient les objets sur qui devoient tomber ses faveurs.

L'Empereur Maxime, loin de se choquer de cette sainte hardiesse, en conçut plus d'estime pour le saint Évêque, & plusieurs fois il le pria de manger à sa table. Saint Martin refusa d'abord l'honneur que lui faisoit ce Prince ; mais

dans la suite, il crut devoir l'accepter. Maxime en ressentit tant de joie, qu'il convia les plus illustres de sa Cour pour le jour où le Saint lui avoit promis de dîner avec lui. Dans le repas, Martin fut assis à la droite du Prince, & un Prêtre qui l'avoit accompagné à la Cour, fut placé entre le frère & l'oncle de l'Empereur. Quand on donna à boire, l'Officier présenta la coupe à Maxime, qui la fit donner au saint Évêque pour la recevoir lui-même de sa main, mais saint Martin la donna au Prêtre dont on vient de parler. Cette action fut admirée de l'Empereur même & de tous les assistans, qui en estimèrent davantage le saint Prélat. Vers l'an 400, il alla recevoir la récompense que Dieu accorde à ses fidèles serviteurs.

PRATIQUE. La profession des armes est dangereuse pour le salut : elle le seroit bien moins, si ceux qui y sont engagés, se mettoient au-dessus des railleries, pour professer qu'ils sont Chrétiens.

PRIERE. Accordez-nous, Seigneur, des Ministres remplis de votre esprit, afin qu'ils nous mettent dans la voie qui conduit à vous.

---

12 *Novembre*. S. MARTIN, PAPE ET MARTYR.

MARTIN nâquit à Todi, ville de Toscane. Après avoir été formé dès sa plus tendre enfance à la science des Saints, il fut jugé digne d'entrer dans le Clergé de Rome. Il passa par tous les Ordres inférieurs avant que d'être élevé au Sacerdoce, & les honora tous par sa piété. Après la mort du Pape Théodore, il fut choisi unanimement pour remplir son Siège. Les premières années de son Pontificat furent assez tranquilles ; mais la paix que Dieu lui avoit accordée, fut troublée dans la suite par les Hérétiques & les Schismatiques d'Orient. L'origine du trouble vint de la nouvelle hérésie des MONOTHELITES, ainsi nommés, parce qu'ils ne reconnoissoient qu'une seule volonté en Jesus-Christ ; ce qui étoit détruire la perfection de son humanité, en la supposant privée de volonté & d'opération, & par conséquent c'étoit nier que Jesus-Christ fut véritablement homme. Il y avoit long-temps que cette affaire troubloit l'Église. Les défenseurs de l'hérésie étoient accrédités ; ils avoient su mettre les Puissances dans leurs intérêts : mais la crainte des hommes n'empêcha pas le saint Pape de défendre la cause de Dieu. Il assembla à Rome un Concile nombreux, qui condamna l'Ecthese ou Édit que l'Empereur Heraclius avoit donné en faveur des Hérétiques, & le Type de Constant, qui avoit voulu imposer silence en même-temps aux Hérétiques & aux Catholiques. Après que le Concile eut enveloppé dans la même condamnation les défenseurs déclarés & les fauteurs secrets du Monothélisme, le Pape envoya des Actes à tous

des Évêques Catholiques, avec une Lettre également forte & solide.

L'Empereur Constantin, irrité de cette démarche, envoya à Rome un Exarque nommé Théodore, qui se saisit du Pape à main armée dans l'Église de saint Jean de Latran, où il s'étoit retiré, l'emmena pendant la nuit hors de Rome, & le fit conduire à Constantinople. Pendant le chemin il fut traité avec la dernière inhumanité ; mais ce fut bien pis encore à Constantinople. Dès le soir de son arrivée, on le jetta dans une prison obscure, où à ses infirmités ordinaires, qui étoient la goutte & une grande foiblesse d'estomac, on ajouta des cruautés inouies. Après qu'il eut demeuré dans cette prison 95 jours, on se souvint enfin de lui comme d'un criminel qu'il falloit juger. On fut obligé de l'apporter en chaise au Sénat, parce qu'il ne pouvoit marcher : on l'interrogea sans aucune règle, & on produisit des accusateurs au nombre de vingt : car ses ennemis, pour le perdre dans l'esprit de l'Empereur, l'avoient chargé de calomnies, & l'avoient fait passer pour un ennemi de l'État. Les accusateurs qu'on fit paroitre étoient la plupart des soldats, & d'autres gens semblables, gagnés par argent. Saint Martin les voyant entrer, dit en souriant : « Sont-ce » là vos témoins? Est-ce là votre procédure »? On ne lui répondit rien ; mais on dit aux accusateurs de jurer sur les Évangiles qu'ils diroient la vérité. Le saint Pape, touché de cette profanation, dit aux Magistrats : « Je vous prie, » au nom de Dieu, ne les faites point jurer ; qu'ils disent » tout ce qu'ils voudront, sans faire de serment ; & vous, » faites ce que vous voudrez. Qu'est-il besoin qu'ils perdent » ainsi leurs ames »?

Saint Martin voulant se justifier sur une des accusations, & commençant à parler de l'Édit de Constantin, le Préfet l'interrompit, en criant : « Ne nous parlez point ici de » Foi, il est question de crime d'État. Nous sommes tous » Chrétiens & Orthodoxes. Plût à Dieu que cela fût, dit » le Pape ! Mais au jour terrible du jugement, je rendrai » témoignage contre vous sur cet article ». Quand on eut entendu toutes les dépositions, on fit sortir Martin de la chambre du Conseil, & on le mit dans la cour, environné de Gardes. Peu de temps après on le fit apporter sur une terrasse, afin qu'il pût être vu de l'Empereur ; & on lui insulta d'une manière si indigne, que les Gardes mêmes & la plupart des spectateurs en furent choqués. Quand on lui eût déchiré son manteau, les bourreaux le prirent, le dépouillèrent de tous ses habits, ne lui laissèrent qu'une seule tunique sans ceinture, encore la déchirèrent-ils des deux côtés depuis le haut jusqu'au bas. Ils lui mirent un carcan de fer au cou, & le traînèrent ainsi depuis le Palais, par le milieu de la Ville, attaché avec le Géolier, pour montrer qu'il étoit condamné à mort ; & un autre portoit

devant lui l'épée dont il devoit être exécuté. Malgré ces souffrances, le saint Pape conservoit un visage serein qui montroit la joie de son ame ; & pendant que tous les gens de bien gémissoient, il paroissoit plus tranquille que lorsqu'il étoit en paix sur le Siège de Rome. Étant arrivé au Prétoire, il fut chargé de chaines, & jetté dans une prison avec des meurtriers ; mais environ une heure après on le transféra dans une autre prison. On le trainoit si rudement que l'escalier de la prison fut tout rempli de sang. On l'exila ensuite dans l'Isle Chersonese, au-delà du Pont-Euxin, où il arriva le 15 Mai de l'an 655 ; & après y avoir beaucoup souffert pendant quatre mois, il alla jouir du répos éternel.

PRATIQUES. 1. Comment ne tremble-t-on point quand on prend Dieu à témoin d'une chose, ou fausse, ou dont on n'est pas assuré ? Il faut avoir perdu sa religion & sa conscience.

2. Les souffrances, loin de diminuer la charité envers ceux qui en sont les auteurs, l'augmentent encore davantage.

PRIERE. Seigneur, nous serions indignes de connoître & de défendre votre vérité, si nous n'avions la charité : donnez-nous cette vertu, qui renferme toutes les autres.

---

13 *Novembre*. S. HOMOBON, MARCHAND.

HOMOBON étoit fils d'un Marchand de Crémone en Lombardie, qui eut soin d'inspirer de bonne heure à son fils les principes de la Religion & la pratique des vertus chrétiennes. Homobon fut appliqué fort jeune à la marchandise, & il l'exerça avec une probité & une droiture qui furent toujours à l'épreuve de la tromperie & de l'infidélité. Dès qu'il fut en âge de se marier, son père lui chercha une fille bien née & de bonnes mœurs, avec laquelle il vécut dans la crainte de Dieu.

Après la mort de son père, il résolut de s'occuper entièrement des affaires de son salut. Il considéra que les richesses étoient un bien faux, périssable, sujet à la rouille & aux voleurs, mais qu'elles pourroient lui servir à acheter le Ciel. Pour y réussir, il ne se regarda plus que comme l'économe & le dispensateur de ce qu'il avoit amassé dans son négoce. N'attendant pas que les pauvres vinssent à sa porte, il prévenoit leurs misères & alloit les chercher jusqu'au fond de leurs maisons. A ces charités, il joignoit l'aumône spirituelle, c'est-à-dire, qu'il consoloit les uns par ses tendres exhortations, & corrigeoit les autres, en les instruisant de leurs devoirs. Sa femme, moins détachée que lui des choses de la terre, se plaignoit souvent de ses aumônes, & recouroit quelquefois aux larmes pour l'obliger à les modérer. Il se contentoit de lui représenter avec

douceur que ce que l'on donne à Jesus-Christ, profite au centuple, & que dans la néceſſité où nous ſommes tous de travailler pour l'autre vie, il n'y a pas de moyen plus facile pour en acquérir la félicité.

Sa frugalité & ſes abſtinences répondoient à ſon amour pour les pauvres; il donnoit beaucoup de temps à la prière. Sa boutique, ſa chambre, tout étoit pour lui un lieu d'oraiſon. Tous les jours avant minuit, il alloit à l'Égliſe de ſaint Gilles; il y entendoit les Matines, & n'en ſortoit qu'après la Meſſe du chœur. Il aſſiſtoit au ſaint Sacrifice avec une ferveur & un recueillement qui inſpiroient de la dévotion à tous ceux qui le voyoient. Il vaquoit enſuite à ſes aumônes & à ſes œuvres de miſéricorde; & l'exemple d'une vie ſi ſainte ſervit à retirer beaucoup de pécheurs & d'Hérétiques du vice & de l'erreur. Le 13 Novembre de l'an 1197, il aſſiſta a Matines à ſon ordinaire; il demeura enſuite à genoux devant le Crucifix juſqu'à la Meſſe. Au *Gloria in excelſis*, il étendit les bras en croix, & tomba contre terre, comme s'il ſe fût proſterné. Perſonne n'en fut ſurpris, parce que l'on étoit accoutumé à le voir dans cette poſture pendant la Meſſe; mais on fut ſurpris qu'il ne ſe levât pas à l'Évangile. Quelques-uns crurent qu'il s'étoit endormi, & ils s'avancèrent pour l'éveiller; mais on reconnut qu'il étoit mort. Le Pape Innocent III, informé des vertus qui l'avoient ſanctifié pendant ſa vie, lui décerna un culte public l'an 1198.

PRATIQUES. 1. Le moyen le plus ſûr d'attirer la bénédiction de Dieu ſur notre travail, c'eſt l'aumône: comptons plus ſur l'amour des pauvres que ſur notre propre induſtrie.

2. N'aſſiſtons point à la ſainte Meſſe ſans nous y offrir avec Jeſus-Chriſt, mais allons-y comme des victimes.

PRIERE. Seigneur, que notre vie ſoit crucifiée avec vous, afin que nous ſoyons dignes d'être offerts avec vous.

---

14 *Novembre.* S. MARCIEN, SOLITAIRE.

MARCIEN vint au monde dans la ville de Cyr en Syrie, de parens nobles & diſtingués par leurs emplois: il parut lui-même avec éclat à la Cour dès ſa première jeuneſſe. Mais ſon cœur ayant été embraſé de l'amour de Dieu, il renonça à tout, & alla ſe cacher dans les déſerts de Calcide. Il s'y renferma dans une petite enceinte, d'où il ne ſortoit jamais, & il s'y bâtit une cellule ſi étroite, qu'il ne pouvoit ni s'y tenir debout, ni s'y coucher de ſon long. Là, ſon occupation étoit d'écouter Dieu en liſant l'Écriture-ſainte, ou de lui parler dans la prière ou dans le chant des Pſeaumes.

Il ne mangeoit que du pain, & en très-petite quantité,

afin de demeurer toujours dans la faim; mais il ne passoit jamais plusieurs jours sans prendre quelque nourriture; & il disoit qu'en agissant autrement, on doit craindre de manquer de force pour l'accomplissement de ce que Dieu demande de nous. » Je crois, disoit-il, qu'il vaut » mieux ne passer aucun jour sans manger, & ne se rassa- » sier jamais; parce que le véritable jeûne ne consiste pas » à sentir continuellement les inquiétudes incommodes » de la faim ».

Théodoret, qui fut Évêque de Cyr, lui donne de grands éloges : il dit que malgré le soin qu'il prenoit de vivre inconnu au monde, l'odeur de sa sainteté porta plusieurs personnes à vouloir vivre sous sa conduite : mais il n'accorda cette faveur qu'à Eusebe & Agapit, à qui même il ne permit pas de vivre avec lui, mais seulement dans des cellules séparées. Sa réputation s'étant répandue au loin, il fut visité par Flavius, Patriarche d'Antioche, qui vint accompagné de plusieurs Évêques, & d'autres personnes considérables par leur dignité & par leur vertu. Tout le monde s'étant assis, & demeurant dans un profond silence, quelqu'un dit au Saint que les Évêques qui étoient présens désiroient de l'entendre parler. « Hélas! répondit Marcien, » en souriant, tous les jours Dieu nous parle par toutes » ses créatures, il nous instruit par ses saints Livres, il » nous apprend ce que nous devons faire pour nous & » pour les autres, il nous menace, il nous encourage. Si » nous ne profitons pas de tant d'excellentes leçons; » comment Marcien, qui n'en sait pas plus profiter que » tous les autres, pourroit-il vous être utile? Insensiblement cependant on entra de part & d'autre dans une conversation très-utile, qui se termina par une prière commune. Les Évêques voulurent l'ordonner Prêtre; mais comme chacun d'eux se déféra mutuellement l'honneur de la cérémonie, on se retira sans rien faire, & le Saint demeura tel qu'il étoit; ce qui lui causa beaucoup de joie. Ayant été visité par un autre Solitaire, ils prièrent ensemble; après l'heure de None, on leur servit quelques légumes. Celui qui étoit venu voir Marcien, ne voulut point manger, en disant qu'il prolongeoit son jeûne jusqu'à deux ou trois jours, & qu'au moins il ne mangeoit jamais que sur le soir : « Je suis dans le même usage, répondit Marcien; » mais la loi de la charité est autant au dessus de celle du jeû- » ne, que la loi de Dieu est au dessus de celle des hommes ». On vit combien ce Saint étoit détaché de toute affection humaine, dans la visite que lui rendit sa sœur. Cette femme étant venue pour le voir avec son fils nommé Alipe, qui tenoit un rang considérable dans la ville de Cyr, Marcien refusa de la voir, quoique ce fût dans le temps de Pâque, auquel il ouvroit la porte à tout le monde; mais il fit entrer le jeune homme, qui mit à ses pieds les présens qu'il lui

avoit apportés. Marcien le regardant d'un œil indifférent, demanda à Alipe quelle part il en avoit fait aux Monastères qui s'étoient rencontrés sur son chemin. Alipe avoua ingénuement qu'il n'avoit rien donné à personne. « Reprenez donc ce que vous avez apporté, répartit le Saint, » puisque vous n'avez cherché qu'à satisfaire les mouve- » mens de la nature, & non ceux de la charité ». Saint Marcien mourut vers l'an 387.

PRATIQUES. 1. Apprenons de saint Marcien comment nous devons jeûner, & joignons comme lui la prière à la mortification.

2. Prenons pour règle invariable de notre conduite celle de la charité, qui est si excellente.

PRIERE. Vous êtes charité, ô mon Dieu, & vous ne nous commandez que la charité : faites-nous la grâce de la suivre en toutes nos actions, comme la voie la plus sûre pour aller à vous.

---

15 *Novmebre.* SAINT MALO, ÉVÊQUE.

SAint MALO, appellé autrement MACLOU ou MAHOU, fut élevé en Angleterre, où il étoit né d'une famille distinguée par sa piété & par sa noblesse ; & pour se préserver de la corruption du siècle, il embrassa de bonne heure la vie monastique. On l'en tira malgré lui, pour le placer sur le Siège épiscopal de Vinchester ; mais effrayé du poids dont on le chargeoit, il s'embarqua secrètement avec un petit nombre de personnes à qui il avoit découvert son dessein : il aborda dans une isle sur les côtes de Bretagne, où un Solitaire, nommé Aaron, menoit une vie pénitente. Aaron le reçut avec beaucoup d'amitié, sans le connoître.

Ces deux serviteurs de Dieu, après s'être observés mutuellement pendant quelques jours, se trouvèrent dans une si grande conformité de mœurs & d'intention, qu'ils firent entre eux une liaison très-étroite pour s'animer & s'aider l'un l'autre à avancer dans le chemin de la perfection. Ils vécurent ensemble dans cette aimable société, loin du tumulte & du commerce des hommes, sans curiosité, sans inquiétude pour tout ce qui ne pouvoit contribuer à leur salut. Cette union, formée par la charité, rendoit douces les grandes austérités que l'esprit de pénitence leur faisoit pratiquer. Leur nourriture étoit du pain & quelques racines, & leur boisson étoit de l'eau, dont ils buvoient fort modérément, pour ne pas violer l'étroite abstinence dont ils faisoient profession.

Comme le lieu de leur retraite étoit fort près de la ville d'Aleth, les Chrétiens, qui y étoient en fort petit nombre, les venoient quelquefois visiter. Ils engagèrent Malo à venir travailler à la conversion de leurs compatriotes. La

charité dont son cœur étoit embrasé, le détermina à prendre ce parti; quelque amour qu'il eut pour le repos, il craignit de résister à la volonté de Dieu. Il alla donc faire connoître l'Évangile aux peuples voisins, sur-tout à ceux d'Aleth. Ses prédications furent efficaces; le peuple instruit, demanda le Baptême & souhaita Malo pour Évêque. Le saint voyant leur ardeur, & craignant que ces nouveaux Fidèles ne s'égarassent bientôt, s'ils étoient sans guide, se rendit à leurs vœux, & le bien se multiplia au centuple entre ses mains: mais le diable lui suscita des ennemis, qui après l'avoir long-temps persécuté, le contraignirent de se retirer. S. Malo alla en Saintonge, où il comptoit finir ses jours; mais son peuple ayant sû qu'il y étoit, l'obligea par ses prières & par ses larmes, de revenir à Aleth, où il demeura encore quelque temps. Enfin croyant avoir assez fait pour son peuple, il se retira de nouveau en Saintonge, où il acheva sa course en l'an 594. La ville d'Aleth a pris le nom de saint Malo.

PRATIQUE. Ceux qui ont le plus de soin d'éviter les écueils & les dangers auxquels le commerce du monde nous expose pour notre salut, n'ont pas laissé de se livrer aux austérités de la pénitence. Que faut-il donc penser de la plupart des Chrétiens, qui, après avoir cherché le monde, au lieu de le fuir, passent de cette vie à l'autre sans aucun fruit de pénitence?

PRIERE. Nous sommes pécheurs, & nous aimons le monde, que vous condamnez, Seigneur: inspirez-nous l'esprit de retraite & de mortification; afin qu'en sortant de ce monde, nous ayons l'espérance des Élus.

A Paris, S. EUGENE, Martyr.

Ce Saint fut un des Compagnons de saint Denis. Après avoir visité par ordre de ce saint Évêque, quelques Églises, il revint à Paris. Il fut arrêté à Deuil, près Montmorency; & après avoir confessé la foi avec beaucoup de courage, il fut condamné à perdre la tête par la Sentence de l'Intendant qui tenoit la place de Sisinnius. Son corps fut jetté dans un étang. Un Chrétien, nommé Hercol, le fit chercher; & l'ayant trouvé, il fit bâtir une Chappelle sur le lieu de son martyre. Dans la suite son corps fut porté dans l'Église Abbatiale de saint Denis en France.

---

16 *Novembre*. SAINT EUCHER, ÉVÊQUE.

L'Église de Lyon n'a point eu depuis saint Irenée, d'Évêque plus célèbre en science & en piété que saint Eucher. Il joignit à la noblesse de sa naissance & à la piété, un esprit pénétrant & élevé, une science peu commune, une éloquence qui le faisoit admirer des plus grands Orateurs de son temps. Ayant pris le parti du mariage dans un âge fort jeune, il épousa une fille nommée Galla, dont il eut plu-

leurs enfans, deux desquels, Salon & Véran, furent depuis Évêques, même du vivant de leur père. Eucher les avoit formés lui-même à la piété, & avoit été après Dieu leur premier Maître & leur premier Directeur. Non content de leur tracer par sa propre conduite un modèle de la véritable piété, il employoit encore les talens de son esprit, & ce qu'il avoit acquis d'érudition & d'éloquence, pour leur donner par écrit les conseils que la sagesse lui dictoit, & les maximes les plus propres à leur former le cœur & à régler leurs mœurs : mais ensuite il les mit à Lérins, entre les mains des Saints qui habitoient ce désert ; & lorsqu'il n'eut plus rien qui le retint dans le siècle, il le quitta lui-même promptement pour aller dans la solitude.

Le lieu qu'il choisit, fut aussi l'Isle de Lérins, où saint Honorat, qui fut depuis Évêque d'Arles, avoit fondé le célèbre Monastère qui fut regardé comme le Séminaire & l'École de l'Église Gallicane. Eucher y admira ces assemblées des Justes, qui y répandoient par-tout l'odeur de leur piété. Rien n'est plus capable de satisfaire un cœur qui aime Dieu, que de se trouver avec ceux qui sont remplis de cet amour : aussi Eucher goûta dans cette Isle ces joies pures & ces consolations solides que le Seigneur n'a réservées que pour ceux qui le cherchent de tout leur cœur.

Cependant Eucher se trouva encore trop honoré à Lérins, & craignant que l'estime que les gens de bien faisoient de sa vertu ne lui fût aussi nuisible que celle qu'il avoit acquise dans le siècle, il se retira dans l'Isle de Léro, nommée aujourd'hui Sainte-Marguerite. Elle étoit voisine de celle de Lérins, mais plus déserte, & par conséquent plus propre au dessein qu'il avoit de vivre dans une plus grande retraite. On le tira malgré lui de son désert, pour le faire Évêque de Lyon, vers l'an 434. Ce fut en cette qualité qu'il assista en l'an 441 au premier Concile d'Orange, où il donna des marques de sa science & de sa sagesse. L'histoire ne nous a point conservé le récit de ce qu'il a fait pendant son Épiscopat : mais Claudien-Mamert, Prêtre de Vienne, frère & Grand-Vicaire de l'Évêque saint Mamert, nous a appris qu'Eucher tenoit souvent des conférences à Lyon, dans lesquelles il donnoit toujours des marques éclatantes de sa doctrine, de la force de son esprit & de la solidité de son jugement ; & il ne fait point de difficulté de l'appeller le plus grand des Prélats de son siècle. Il fut toujours inviolablement attaché à la doctrine de saint Augustin sur la grâce, & toujours zèlé pour le bien de l'Église. Claudien-Mamert nous apprend encore qu'il prêchoit souvent & toujours solidement, & qu'il avoit composé sur les matières de la Foi un grand nombre d'ouvrages, où l'on voyoit l'élévation de son esprit, la profondeur de sa science & la force de son éloquence ; mais ils ne sont point venus jusqu'à nous, au moins la plupart. Ce fut au milieu de ses

travaux que saint Eucher consomma sa course, & alla jouir du repos éternel, vers l'an 454.

PRATIQUES. 1. Quand une famille a le bonheur de ne servir que Jesus-Christ, c'est une société d'Anges : quand on n'y suit que les maximes du siècle, c'est une troupe de démons.

2. Attachons-nous à la doctrine des Saints, & craignons toute nouveauté dans les choses de la Religion : c'est le moyen de conserver pure la Foi que l'Église Catholique nous enseigne.

PRIERE. A qui irons-nous, Seigneur ? C'est vous qui avez les paroles de la vérité ; faites-nous la grâce de n'écouter que vous.

---

17 *Novembre.* SAINT LÉOPOLD.

LÉOPOLD, quatrième du nom, surnommé le Pieux, étoit fils de Léopold III, dit le Bel, & d'Itte, fille de l'Empereur Henri III. Ce Prince montra dès l'enfance un esprit aisé, capable d'approfondir les plus hautes sciences. Mais il fit voir en même temps qu'il avoit encore plus de goût pour la vertu & plus d'attrait pour tout ce qui fait le véritable Chrétien. La lecture de l'Évangile, qu'il avoit toujours entre les mains, l'affermit dans ces saintes dispositions : c'étoit dans ces divins oracles qu'il apprenoit qu'il n'y avoit pas une autre morale pour les Princes que pour les particuliers ; que l'Évangile est la régle commune de tous les Chrétiens ; que c'est la source où chacun doit puiser la connoissance de ses devoirs ; & que quiconque vit autrement qu'il n'est ordonné par cette loi commune, ne peut espérer de parvenir au salut. Léopold goûta ces vérités, & les mit en pratique. Il eut un Prince sobre, modeste, chaste, porté aux exercices de piété & aux œuvres de charité. Il renonça à tout plaisir, à toute satisfaction humaine, & mit sa joie & ses délices à mortifier ses sens, & ne vivre que pour l'éternité. Il employoit son revenu au soulagement des pauvres, & son temps à la lecture des saintes Ecritures. Quoiqu'il se vit dans un âge encore peu avancé, Seigneur d'une grande Province, par la mort de son père, qui arriva l'an 1096, il n'oublia point qu'il étoit obligé par son devoir à faire le bonheur de tous ceux qui dépendoient de lui.

Ce peuple étoit grossier, superstitieux, sans instruction & sans mœurs. Léopold demanda à Dieu la sagesse qui lui étoit nécessaire pour adoucir ces esprits féroces, & pour en faire des Chrétiens, après en avoir fait des hommes raisonnables. Cet ouvrage fut long & difficile ; mais s'il n'eut pas le bonheur de le conduire à sa perfection, il l'avança beaucoup. Il s'efforça de se faire aimer, en diminuant les impôts, en faisant du bien à tous, en se rendant d'un abord

facile, en témoignant de la bonté à un chacun. Son Palais sembloit être le Palais de la justice, & le séjour de la vertu. Il pardonnoit souvent, mais toujours avec prudence; & quand il étoit contraint d'en venir au châtiment, il tâchoit de le faire trouver juste par celui même sur qui il devoit tomber; tant il avoit soin que la sagesse & la bonté accompagnassent toutes les actions. Il épousa l'an 1106 Agnès, fille de l'Empereur Henri IV, Princesse fort accomplie, dont il eut dix-huit enfans. Le Prince & la Princesse vécurent ensemble dans une union parfaite. Agnès voulut avoir part à toutes les bonnes œuvres de son mari. Elle lisoit avec lui l'Écriture-sainte, même au milieu de la nuit, interrompant avec joie son sommeil pour méditer les vérités célestes. Ils contribuèrent ensemble à faire bâtir une Église magnifique à deux lieues de Vienne sur le Danube, & y établirent des Chanoines Réguliers de saint Augustin; afin, disoit Léopold, que ne pouvant vaquer au service divin, suivant ses désirs, pendant qu'il étoit occupé aux affaires de son Etat, il put substituer en sa place des personnes qui fissent le jour & la nuit ce qu'il eût fait lui même s'il en avoit eu la liberté. Il mourut de la mort des Justes, le 15 Novembre de l'an 1136. On assure que Dieu a attesté sa sainteté par plusieurs miracles.

PRATIQUES. 1. Profitons de l'exemple de saint Léopold, & cherchons dans le saint Évangile la règle de nos devoirs.

2. Que la sagesse & la douceur accompagnent les corrections que nous sommes obligés de faire; joignons-y la prière, & nous en verrons bientôt le fruit.

PRIERE. Seigneur, que votre divine loi soit la principale règle de ceux qui nous gouvernent: faites-nous la grâce de n'en pas suivre d'autre dans toute notre conduite.

---

18 *Novembre.* S. ROMAIN ET S. BARULAS, MART.

SAint ROMAIN fut un des premiers Martyrs de la persécution de Dioclétien. On croit avec fondement qu'il étoit originaire de la Palestine. Dans le temps de la persécution, Dieu permit qu'il se trouvât à Antioche en 303, lorsqu'on y abattoit les Églises par l'ordre de Dioclétien, & que les hommes, les femmes & les enfans couroient en foule pour sacrifier aux Idoles. Il ne se contenta pas de déplorer ce malheur en secret; il fit connoître publiquement la grandeur du mal qui se commettoit. Mais quand il eut vu des Ministres du vrai Dieu se joindre à ceux qui le renonçoient pour adorer des Idoles, il ne put arrêter l'ardeur de son zèle: il assembla tous les Chrétiens qui avoient obéi aux ordres illustres de l'Empereur; & leur parla avec tant de force & d'onction, qu'il releva leur courage, & les disposa à retourner au combat pour expier leur crime par une généreuse confession.

Son zèle irrita les ennemis du Christianisme. Asclépiade, Préfet du prétoire, qui etoit à Antioche, envoya des soldats pour le prendre. Romain parut avec joie devant ce Juge. Asclépiade lui reprocha d'être cause de ce que les autres Chrétiens n'obéissoient pas aux ordres de l'Empereur. Il le fit d'abord tourmenter par tout le corps avec des fouets armés de plomb. Mais comme Romain, maitre de lui-méme, au milieu de ces tourmens, parloit au Juge avec beaucoup de liberté, celui-ci devenu furieux, lui fit souffrir tout ce que sa rage put inventer de plus cruel. Il animoit lui-méme les bourreaux qui tourmentoient le Saint; & la colère le transporta tellement, qu'elle le faisoit quelquefois lever de son siège. Romain, toujours intrépide au milieu des supplices, confessoit hautement le nom de J. C., & disoit au Juge: » Je n'obéirai jamais à un » Prince, quand il me commandera de faire le mal ». Asclépiade prenant ces paroles pour une révolte, commanda que le Saint fut suspendu sur le chevalet, & qu'on le dechirât jusqu'à ce que les os fussent découverts. Ensuite il lui fit déchirer les joues & le visage. Romain, conservant au milieu de ce tourment une entière tranquilité d'ame, dit au Juge: » Je vous rends grâces de tout mon cœur de ce que » vous me faites déchirer le visage; ce sont plusieurs bou- » ches que vous m'ouvrez, afin que je loue mon Sauveur » avec plus d'ardeur.

Asclépiade ayant fait cesser les bourreaux, le menaça de le faire brûler vif. Mais Romain sans être effrayé de cette menaçe, continua à lui prêcher la grandeur de la Religion Chrétienne; & pour conclusion, il dit qu'il s'en rapporteroit au jugement d'un enfant. Le parti fut accepté: Asclépiade fit amener un petit enfant nommé BARULAS, qui se trouva-là; & saint Romain lui ayant demandé s'il falloit n'adorer qu'un seul Dieu ou en adorer plusieurs? Cet enfant répondit: » Il n'y a qu'un seul Dieu, & ce Dieu, » c'est Jesus-Christ ». Le Juge irrité, lui demanda de qui il avoit appris ce qu'il venoit de dire. » Je l'ai appris de » ma mère, répondit l'enfant ». Asclépiade fit venir la mère, & en sa présence, il fit étendre l'enfant sur le chevalet, & le fit fouetter jusqu'au sang. Tous les spectateurs, les Officiers, les bourreaux mémes pleuroient à ce spectacle, & détestoient la cruauté du Juge. La mère seule marquant de la joie de voir son fils au nombre des Martyrs, conserva toujours un visage serein; & son enfant ayant demandé à boire pendant qu'on le tourmentoit, elle le regarda d'un œil sévère, & lui dit qu'il ne devoit plus souhaiter que l'eau vivante de la vie éternelle, & l'exhorta à ne s'occuper que de la couronne que J. C. promet aux Martyrs, & qu'il avoit donnée aux enfans de Bethléem. Cette exhortation soutint ce tendre enfant, & lui fit trouver de la joie dans ce qu'il souffroit.

Romain fut appliqué de nouveau à la question, & après avoir souffert long-temps les plus vives douleurs sans se plaindre, il fut enfermé dans une prison avec Barulas. On ne sait pas combien de temps ils y demeurèrent ; mais ils n'en sortirent que pour recevoir par une mort précieuse aux yeux de Dieu, une liberté que les hommes ne pouvoient plus leur ôter. Romain fut condamné à être brûlé vif, & l'enfant à avoir la tête tranchée, l'an 303 de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. Il n'est pas permis de désobéir aux Princes, quand ce qu'ils demandent est juste ; mais il n'est pas permis de leur obéir, quand ce qu'ils commandent est contraire à la loi de Dieu.

2. Heureux les enfans à qui l'on apprend à servir Dieu aux dépens même de leur vie ! Heureux les parens & les maîtres, qui assurent ainsi une vie éternelle !

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous à devenir enfans, afin que nous soyons dignes de vous rendre témoignage, & d'entrer dans votre Royaume.

A Paris, SAINTE AUDE, *Vierge*.

Cette Sainte étoit des environs de Meaux. Ayant eu le bonheur de connoître sainte Geneviève, elle vint à Paris, s'unit à elle, & devint l'imitatrice de toutes ses vertus. Elle mourut en odeur de sainteté, vers le milieu du sixième siècle, & fut inhumée près de sainte Geneviève.

---

19 *Novembre*. STE. ELISABETH DE HONGRIE.

ELISABETH étoit fille d'André de Hongrie, la Reine sa mère se nommoit Gertrude. Elle fut fiancée dès le berceau avec Louis, fils d'Herman, Landgrave de Thuringe. La petite Princesse donna bientôt des marques de la sainteté éminente à laquelle elle arriveroit un jour. Peu curieuse de parures & d'ajustemens, elle donnoit volontiers aux pauvres, & prioit Dieu avec un grand recueillement. Lorsqu'Elisabeth fut en âge, le mariage fut célébré avec les cérémonies ordinaires.

Le Prince son mari, qui étoit plein d'admiration pour sa vertu, lui laissa la liberté de suivre les mouvemens de son cœur. Elisabeth profita de cette liberté pour se prescrire différens exercices de dévotion auxquels elle fut toujours fidèle. Elle voulut même se livrer à des austérités qui pouvoient intéresser sa santé ; mais son directeur, qui étoit un homme d'un vrai mérite, eût la prudence de les arrêter, en lui disant qu'il falloit regagner par son humilité ce qu'elle perdroit du côté des mortifications. Docile à ces avis, elle demandoit souvent à Dieu la grâce de connoître son néant devant lui.

Elisabeth souffroit de tout ce qui l'élevoit ; & pendant qu'on respectoit son sang & sa vertu, elle s'abaissoit aux

pieds de Jesus-Christ. Quand elle étoit à l'Église, elle déposoit, autant qu'elle pouvoit, toutes les marques de sa dignité. Comme quelqu'un lui demandoit un jour pourquoi elle ôtoit sa couronne de dessus sa tête pendant l'Office divin? Elle répondit : » A Dieu ne plaise que, n'étant » qu'une vile créature tirée du limon de la terre, j'ose » paroitre avec une couronne superbe devant mon Dieu & » mon Sauveur couronné d'épines » ! Pour conserver dans son cœur les sentimens que Dieu y avoit mis, elle avoit souvent recours à la prière : elle se levoit même toutes les nuits, pour y donner un temps considérable. Elle joignoit à ce saint exercice le soin assidu des pauvres & des malades, & presque tous les ouvrages qui sortoient de ses mains n'étoient que pour leur usage. Sa famille n'en étoit pas moins réglée ; tout son Palais paroissoit plutôt un Monastère, que la Cour d'une Princesse. Dieu y étoit servi fidèlement, & personne ne manquoit à un devoir qu'il étoit obligé de remplir. Quand Elisabeth se relevoit après ses couches, elle portoit elle-même à l'Église l'enfant que Dieu lui avoit donné, pour le lui offrir. Elle avoit soin ensuite qu'on ne lui inspira rien de contraire à cette espèce de consécration.

Le Prince son mari, qui voyoit que Dieu lui avoit accordé la sagesse, se faisoit un plaisir de l'instruire des affaires de l'État, & quand il étoit absent, il la laissoit maitresse absolue du Gouvernement. Elisabeth ne se servoit jamais de cette autorité que pour le bien public, & de ceux sur-tout qui étoient sans secours. Dans une famine qui survint en Allemagne l'an 1225, elle fit donner aux pauvres tout le bled qu'on avoit recueilli dans ses terres, en l'absence de son mari, qui étoit en Italie auprès de l'Empereur Frédéric. Ce Prince à son retour, approuva la conduite d'Elisabeth, sans écouter les plaintes de ses Intendans. Pour soulager les pauvres infirmes, qui ne pouvoient venir chercher l'aumone au Château, qui étoit sur une haute montagne, elle fit bâtir au bas un Hôpital, où elle alloit les servir de ses propres mains ; & elle prenoit un soin particulier de leurs enfans. Elle nourrissoit neuf cens pauvres tous les jours. Cette attention pour les pauvres, & le détail dans lequel elle entroit en leur faur, fut un jour traité devant elle de vertu qui ne convenoit pas à la dignité royale. » Ce qui vous paroit indigne de moi, répondit-elle, purifie mes fautes : gardons-» nous bien de mépriser les moyens que Dieu a établis » pour nous sanctifier ».

Ce fut dans l'exercice de ses saintes pratiques, que Dieu la trouva, lorsqu'il l'appella à lui pour la faire régner dans le Ciel. Elle mourut en l'an 1231, à l'âge de vingt-quatre ans.

PRATIQUE. Dieu ne demande pas toujours de nous des

austérités extraordinaires ; mais rien ne nous dispense des pratiques de l'humilité : elles ne peuvent nuire à notre santé.

PRIERE. Seigneur, vous avez toujours été pauvre, & nous désirons d'être riches : changez notre cœur, afin que nous soyons vos disciples.

---

20 *Novembre*. SAINT BARLAAM, MARTYR.

BARLAAM étoit Syrien de nation, & d'un village des environs d'Antioche. La condition de ses parens n'avoit rien que d'obscur aux yeux des hommes ; mais c'est souvent dans les conditions les plus basses que Dieu se plait à former ses Saints, pour confondre l'orgueil humain, qui n'estime rien que ce qui paroit grand aux yeux de la chair. Barlaam, dit saint Basile, étoit un simple paysan, qui n'avoit reçu qu'une éducation grossiere, & qui s'exprimoit d'une manière tout-à-fait barbare ; mais J. C. qui avoit fait de ses Apôtres, gens simples & sans lettres, des hommes capables d'instruire l'Univers, donna aussi à Barlaam cette sagesse que le monde ne connoit point, & que l'on n'acquiert pas par les études ordinaires.

Il étoit déjà avancé en âge, lorsqu'il fut pris pour la Foi : on le mit en prison ; & les peines qu'il y souffrit augmentèrent ses lumières, & affermirent son amour pour la vérité, qu'il avoit le bonheur de connoitre. Il en sortit plus fort qu'il n'y étoit entré ; & ayant été amené devant le Juge, toutes les paroles qu'il dit dans son interrogatoire, furent comme autant de traits perçans, qui mirent en déroute les démons. On rioit de sa façon de penser, on se moquoit de son air simple & naïf ; mais on étoit contraint de louer sa constance ferme & modeste, qu'on admiroit d'autant plus, qu'on l'attendoit moins d'une personne de condition. Le Juge le fit fouetter cruellement ; mais jamais le saint Martyr ne prononça aucune parole de murmure, ni jamais il ne lui échappa aucun mouvement d'impatience. Les bourreaux se lassèrent plutôt de le fouetter, que lui de souffrir. On le mit ensuite sur le chevalet : on le déchira avec des ongles de fer, jusqu'à lui découvrir les côtés. Presque tous ses membres furent disloqués ; & au milieu des douleurs qu'il souffroit, il montroit plus de joie que s'il eût été assis à un festin, où élevé aux plus grands honneurs de la terre.

Le Juge, honteux de se voir vaincu par un Paysan, & ne voulant point avouer la puissance du Dieu des Chrétiens, imagina un nouveau tourment, pour satisfaire en quelque sorte ses prétendues divinités, qu'il croyoit irritées par la constance du Saint. Il obligea Barlaam de tenir la main étendue sur l'autel profane, où les Payens avoient allumé du feu ; ensuite on lui mit de l'encens sur la main avec des

des charbons ardens, afin que la douleur qu'il ressentiroit l'obligeât de secouer la main pour faire tomber l'encens avec le feu, & qu'on eût quelque prétexte de dire qu'il avoit offert de l'encens aux Idoles. Mais Barlaam ne voulut pas même donner cette satisfaction aux Payens. Comme il craignoit jusqu'à l'ombre du péché, & qu'il ne voulut pas donner aux Fidèles dans la Foi le moindre sujet de scandale, il aima mieux se laisser brûler la main, que de faire le moindre mouvement pour jetter les charbons qu'on avoit mis dessus. Dieu content du sacrifice de Barlaam, ne permit pas que les hommes pussent rien davantage sur son corps; & il le retira à lui aussi-tôt après le tourment qu'il venoit de souffrir, afin de lui donner le rafraîchissement éternel.

PRATIQUES. 1. Jesus-Christ, en nous invitant à venir à lui, ne dit pas: Je vous apprendrai toutes les sciences: mais, *Apprénez de moi que je suis doux & humble de cœur:*

2. Soyons attentifs sur toutes nos actions & toutes nos paroles, afin que les petits & les simples n'y trouvent rien qui leur soit une occasion de tomber dans quelque faute. *Malheur au monde à cause des scandales*, nous dit Jesus Christ.

PRIERE. Seigneur, apprenez-nous ce qui est plus que toutes les sciences, & que tant de Savans ignorent; apprenez-nous à être doux & humbles de cœur.

---

21 *Nov.* LA PRÉSENTATION DE LA Ste. VIERGE.

ON fait aujourd'hui la Fête de la Présentation de la Sainte Vierge, c'est-à-dire, du Vœu par lequel on croit qu'elle a consacré à Dieu sa virginité dès son enfance. Cette action avoit été jusqu'alors sans exemple; mais elle est devenue très-commune depuis dans le Christianisme. Les Vierges ont toujours été la plus noble & la plus précieuse portion de l'Église. Chacun de nous en particulier a été consacré à Dieu par le Baptême, pour lui demeurer fidèles le reste de nos jours & lui conserver notre cœur dans la pureté & dans la sainteté dont ce premier des Sacremens nous a revêtus. La Sainte Vierge doit en cela nous servir de modèle, & nous ne l'honorons bien qu'en imitant ses vertus. Il faut sans cesse se présenter à Jesus-Christ, pour lui offrir toutes nos actions, nos pensées, nos paroles, nos peines, nos afflictions; car tout doit être pour Dieu; & la véritable manière de l'aimer, est de l'aimer sans mesure.

PRATIQUE. Nous avons été consacrés à Dieu dans le Baptême; renouvellons-en les vœux: que les personnes consacrées à Dieu renouvellent en ce jour leur oblation. Ne soyons pas assez malheureux pour vouloir nous reprendre, après nous être donnés à lui.

PRIERE. Seigneur, vous voulez que les victimes qu'on vous offre soient entières : faites nous la grâce que nous nous donnions à vous sans réserve, & pour toujours.

---

22 *Novembre*. SAINT COLOMBAN, ABBÉ.

COLOMBAN nâquit en Irlande. Sa mère, qui avoit beaucoup de piété, l'éleva avec un si grand soin, qu'elle ne le perdoit point de vue, de peur que le démon ne se servit des discours ou des exemples des autres pour lui corrompre le cœur. Colomban s'appliqua aux sciences dès sa jeunesse, & y fit de grands progrès. Mais voyant que la volupté l'assiégoit de toutes parts, & lui dressoit des pièges d'autant plus dangereux, qu'il avoit du côté de l'esprit & du corps, tout ce qui peut rendre un jeune homme aimable, il quitta son pays contre la volonté de sa mère, & alla se mettre sous la discipline du vénérable Silène, Solitaire autant recommandable par sa science que par sa piété.

A l'âge de trente ans, il vint en France avec douze Religieux, & se retira dans les déserts de Vosges avec ceux qui l'accompagnoient. Il s'arrêta d'abord dans un lieu nommé *Anegray*, & y pratiqua avec ardeur les exercices de la vie monastique. Comme le lieu étoit stérile, le Saint & ses Disciples y souffrirent beaucoup ; mais Dieu qui n'abandonne jamais ceux qui sont pleins de foi en sa providence, leur envoya des secours qu'ils n'attendoient pas, & qui rendirent leur vie un peu plus commode, sans la rendre moins pénitente. Il eut bientôt un grand nombre de Disciples, qui suivirent avec zèle la sainteté de ses exemples; ensorte qu'outre le Monastère d'Anegray, il fut obligé d'en bâtir encore deux autres, celui de Luxeu & celui de Fontaines. Il composa une Règle pour tous ses Disciples, & voulut particulièrement qu'ils fussent assidus à la prière publique, & qu'ils travaillassent des mains.

Il choisit Luxeu pour sa demeure ordinaire ; mais de temps en temps, il se retiroit dans le désert pour y vaquer plus librement à l'oraison, & s'animer avec plus d'ardeur au désir du Ciel.

La hardiesse avec laquelle il reprenoit le Roi Thierri de ses débauches, lui avoit attiré la haine de Brunehault, dont ce Prince étoit petit-fils. Le Saint étant un jour allé à la Cour pour quelque affaire nécessaire, Brunehault lui présenta les enfans naturels de Thierri, afin qu'il leur donnât sa bénédiction ; mais Colomban l'ayant refusé, cette Princesse résolut de le perdre. Pour le faire avec plus d'éclat, elle tâcha d'engager dans sa Passion tous les Grands du pays, & même les Évêques. Colomban, obligé de céder à la persécution, traversa toute la France, & passa enfin dans les États de Théodebert, sur les bords

du Rhin, où il convertit beaucoup de peuples barbares. Il mourut en Italie l'an 617 de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. La science sans la charité, est un poison qui envenime toutes nos actions.

2. La piété ne doit pas servir de prétexte à l'oisiveté. Prier, travailler, & souffrir sont les occupations continuelles d'un Chrétien.

PRIERE. Si nous travaillons sans vous, Seigneur, nous travaillons en vain : faites-nous la grâce de ne travailler que sous vos ordres.

A Rome, SAINTE CECILE, Vierge & Martyre.

Cette Sainte est très-célèbre dans l'Église ; on en fait mémoire dans le Canon de la Messe ; mais le détail de ses actions ne nous a pas été conservé. *Voyez* la réflexion que nous avons faite au 5 Février, Fête de sainte Agathe.

---

23 *Novembre.* S. CLEMENT, PAPE ET MARTYR.

CE qui fait en peu de mots l'éloge de ce grand Saint, c'est ce que saint Paul dit de lui en écrivant aux Philippiens, que le *nom de Clement est écrit au livre de vie*, & qu'*il avoit travaillé avec lui pour l'Évangile*. Ce qui s'entend, selon la plupart des Anciens, de saint Clement Pape ; & saint Chrysostome croit qu'il étoit un des Compagnons ordinaires des voyages & des travaux de cet Apotre.

Saint Clement reçut l'ordination épiscopale de S. Pierre, à qui il succéda, non immédiatement, mais après saint Lin & saint Clet. Ce fut en l'an 91 qu'il fut contraint d'accepter le gouvernement de l'Église de Rome. Vers ce temps, Domitien fut poussé à persécuter les saints. Jesus-Christ en avertit Hermas dans une révélation. Il lui ordonna de la mettre par écrit, & d'en donner copie à Clement, afin qu'il pût l'envoyer dans les Villes éloignées. S. Clement soutint avec un grand courage cette persécution, pendant laquelle plusieurs des plus distingués parmi les Romains souffrirent le martyre, & un très-grand nombre furent dépouillés de leurs biens. La plus rude épreuve que notre Saint eut à soutenir, ce fut la division qui s'éleva parmi les Fidèles de Corinthe. Saint Clement, par une députation solemnelle qu'il envoya à cette Église, & sur-tout par une Lettre qu'il lui adressa, eut la consolation d'y mettre la paix, & termina le schisme funeste qui la déchiroit. Rien de plus instructif, de plus touchant, de plus éloquent que la Lettre écrite par ce saint Pape aux Corinthiens. Elle est, après l'Écriture-sainte, un des plus beaux monumens de l'antiquité ecclésiastique. Nous allons, pour l'édification des Fidèles, rapporter quelques avis qu'il y donne aux Chrétiens de Corinthe : » Abandonnons, mes bien-aimés, les vaines » sollicitudes de ce siècle, & rappellons-nous les saintes

» & glorieuses règles de notre vacation. . . . . Adorons
» Jesus-Christ notre Seigneur, qui a répandu son sang
» pour nous. Respectons les Évêques & les Prêtres : ho-
» norons les vieillards. Apprenons aux jeunes gens à se
» conduire par la crainte de Dieu. Formons nos femmes au
» bien. . . . . Rendons les enfans participans de la loi de
» Jesus-Christ. . . . . Enseignons-leur le pouvoir de l'humi-
» lité sur les hommes, & de la charité auprès de Dieu.
» Enseignons-leur la nécessité & les salutaires effets de
» sa crainte ; quel est le soin que le Seigneur prend de
» tous ceux qui vivent en sa présence dans la pureté du
» cœur & la sainteté : car le Seigneur est le scrutateur des
» pensées & des affections de l'ame. . . . . Que celui qui est
» fort ne méprise pas le foible, & que le foible respecte
» celui qui est fort. Que le riche fasse part de ses biens aux
» pauvres : que le pauvre rende grâces à Dieu de ce qu'il
» a donné au riche de quoi pourvoir à ses besoins. Que
» celui qui a reçu l'esprit de sagesse, montre par ses bonnes
» œuvres, & non par ses paroles, le don qu'il a reçu. . . . .
» Que celui qui vit dans la continence ne s'en élève pas,
» pleinement persuadé qu'elle est un don de Dieu ».

Saint Clement vécut jusqu'à la troisième année de Trajan, où la persécution, qui avoit été assoupie à la mort de Domitien, se ralluma, & il y mérita la couronne du martyre, au témoignage du Pape Zozime : ce fut vers l'an 200. Dès les premiers siècles son culte a été celèbre. Son nom a été inscrit dans le Canon de la Messe, & s'y conserve. On bâtit à Rome une Église sous son invocation, qui porte encore le nom de saint Clement. A Paris, l'Église de saint Marcel a pour Patron & ancien Titulaire saint Clement, dont elle possede des Reliques. Le sanctuaire de la Paroisse archipresbitérale de saint Severin a été bâti sur les débris d'une ancienne Chapelle de saint Clement. Aussi cette Église regarde-t-elle ce Saint comme l'un de ses Patrons, & célèbre-t-elle son culte avec solemnité.

PRATIQUES. 1. Méditons les saintes instructions que nous donne saint Clement. La meilleure manière d'honorer nos pères dans la Foi, c'est d'aimer & de pratiquer les saintes leçons qu'ils nous ont données.

2. Conservons par la charité la vérité. Détestons toute division ; & pensons, avec saint Augustin, qu'il n'y a jamais de raison de rompre l'unité.

PRIERE. Vous êtes vérité, ô mon Dieu ; faites-nous la grâce de détester toute erreur. Vous êtes charité ; unissez-nous en vous à un chacun de nos frères par des liens indissolubles, jusqu'à ce que nous vous soyons unis avec eux pour l'éternité.

24 *Novembre*. S. PIERRE, ÉVÊQUE & MARTYR.

CE Saint succéda, dans le Siège d'Alexandrie, à Théonas, en l'an 200. Comme il vivoit dans des temps où le Christianisme souffroit contradiction de toutes parts, il ne cessa de demander à Dieu le courage qui lui étoit nécessaire pour ne point abandonner la vérité qu'il prêchoit aux autres; & il exhortoit continuellement son peuple à mourir à toutes ses passions, afin d'être plus disposé à mourir pour Jesus-Christ quand l'occasion s'en présenteroit.

Il y avoit à peine trois ans que le saint Évêque gouvernoit l'Église d'Alexandrie, lorsque la persécution s'alluma par-tout l'Empire Romain. Pierre redoubla son zèle, pour animer par son exemple & par ses instructions ceux qui étoient attaqués. Il eut la consolation d'en voir un grand nombre confesser Jesus-Christ hautement, & plusieurs mourir pour cette confession. Il y eut aussi des lâches & des foibles qui tombèrent. Les diverses circonstances de ces chûtes portèrent le saint Évêque à dresser quelques Canons, pour régler la manière de les expier par la pénitence.

Melece, Évêque d'une Eglise de la Thébaïde, ayant été convaincu d'avoir sacrifié aux Idoles, saint Pierre le déposa dans une assemblée d'Evêque. Melece, qui avoit le cœur corrompu par plusieurs passions, se souleva contre ce Jugement, fit schisme en se séparant de la communion de l'Eglise, & eut recours à la calomnie, pour tâcher de se venger de l'ennemi de ses désordres. Le saint Évêque d'Alexandrie passa, après ces épreuves, qui paroissoient légères à la grandeur de sa foi, par des épreuves beaucoup plus grandes; car la persécution ayant recommencé en 312, il fut obligé de fuir; mais ayant été pris, il eut la tête tranchée avec plusieurs autres Evêques d'Egypte.

PRATIQUE. Dans tous les temps, on a calomnié & persécuté ceux qui pratiquent l'Evangile. Ne regardons donc pas comme un malheur d'encourir la haine & la disgrâce des méchans, en faisant notre devoir.

PRIERE. Faites-nous la grâce, Seigneur, de ne pas craindre les railleries & les insultes des amateurs du siècle, puisque la persécution est une voie qui conduit à vous.

A Paris, S. SEVERIN, Solitaire.

Ce grand Serviteur de Dieu vivoit proche Paris, reclus dans une cellule qu'il s'étoit bâtie dans un champ, près la Chapelle saint Clement, sur laquelle a été depuis élevée l'Eglise archipresbytérale de saint Severin. Là, il s'appliquoit uniquement à la contemplation des choses saintes. Dieu le rendit utile à un grand nombre de Parisiens qu'il

forma à la piété. Il eut pour disciple saint Cloud, petit-fils du grand Clovis, qui reçut de lui l'habit monastique, & demeura quelque temps sous sa conduite. Après une vie remplie d'œuvres de sainteté, il alla en recevoir la récompense de la main du Seigneur, le 23 Novembre de l'année 555, le jour de la Fête de saint Clement, pour lequel il avoit une très-grande dévotion. Son corps repose dans une Châsse sous l'Autel de la Chapelle de saint Denis, en l'Église Cathédrale de Paris. L'Église de saint Severin possède en son Maître-Autel une portion de ses Reliques, & le reconnoit pour un de ses Patrons.

---

25 *Novembre.* SAINTE FLORE, MARTYRE.

FLORE nâquit dans un lieu nommé *Ausinien*, auprès de Cordoue, d'une mère Chrétienne, & d'un père Mahométan, qui étoient venus de Séville. Ayant perdu son père lorsqu'elle étoit encore enfant, sa mère l'éleva librement dans la piété. L'amour de la vraie Religion croissant en elle avec l'âge, elle remercioit Dieu jour & nuit de ce qu'il lui avoit manifesté ce qu'il avoit caché à tant d'autres; & reconnoissant dans ce don tout gratuit l'infinie miséricorde du Seigneur, elle ne pouvoit se lasser de louer sa bonté. Pour se fortifier dans la pratique du Christianisme, elle se trouvoit de temps en temps aux assemblées de ceux qui professoient comme elle cette divine Religion. Mais elle n'osoit y venir aussi souvent qu'elle le désiroit, parce qu'elle craignoit son frère qui étoit Mahométan, & qui observoit toutes ses démarches.

Cependant sa foi devenant plus vive, & étant mieux instruite de la nécessité de confesser sa Religion sans en rougir, elle quitta la maison à l'insu de sa mère, & se retira avec une sœur qu'elle avoit chez de saintes Religieuses, où elles pouvoient facilement demeurer inconnues aux Mahométans. Leur frère ignorant le lieu où elles s'étoient réfugiées, s'en vengea contre les Chrétiens. Le temps étoit favorable pour satisfaire sa passion: le Roi & le Magistrat de Cordoue s'étoient déclarés contre les Fidèles: la persécution commençoit à s'allumer en plusieurs lieux. Ainsi cet homme profita de cette conjoncture pour faire emprisonner quelques Clercs, & persécuter quelques Communautés de Filles.

Flore apprenant toutes ces vexations, dont elle croyoit être l'occasion, ne voulut pas que l'Église souffrit pour elle; & après s'être offerte au Seigneur comme une victime prête à s'immoler pour le salut de ses frères, elle revint publiquement à la maison de sa mère, & dit à son frère: « Me voilà, puisque vous me cherchez: je suis Chrétienne, » & prête à tout souffrir pour Jesus-Christ ». Alors son frère, après avoir essayé en vain de la pervertir par les

careſſes, ou de l'abattre par les menaces & par les coups, la mit entre les mains du Cadi, qui étoit le Juge du lieu. Le Juge irrité, lui fit donner tant de coups de fouet, même ſur la tête, que le crâne en fut découvert. Le Cadi la rendit enſuite à ſon frère à demi-morte, & le chargea de la faire inſtruire dans la Religion de Mahomet, & de la lui amener. Le frère pour exécuter ſes ordres, mit ſa ſœur entre les mains de deux femmes adroites & artificieuſes, afin qu'elles puſſent la pervertir. Dieu l'ayant délivrée comme par miracle de cette captivité, elle alla ſe préſenter devant le Juge, qui la condamna à avoir la tête coupée. Son martyre arriva le 25 Novembre de l'an 851.

PRATIQUES. 1. Penſons nous à remercier Dieu ſouvent de nous avoir fait naitre dans l'Égliſe Catholique? Le peu de réflexions que nous faiſons ſur cette grâce, que Dieu n'a pas accordée à tant d'autres, eſt peut-être la cauſe que nous ſommes ſi lâches & ſi foibles.

2. Nous ne pouvons conſerver la Foi, ſi nous ne faiſons pas ce qu'elle nous enſeigne. La Foi ſans les œuvres, eſt une Foi de démon.

PRIERE. Seigneur, nous diſons que nous croyons en vous; faites, par votre grâce, que nos actions le diſent encore davantage.

A Alexandrie., SAINTE CATHÉRINE.

On honore cette Sainte comme Vierge & Martyre. Le malheur des temps ne nous a rien laiſſé d'aſſuré ſur ce qui regarde cette Sainte, dont le culte eſt très-ancien dans l'Égliſe. *Voyez* la réflexion que nous avons faite ci-deſſus, Fête de ſainte Agathe, 5 Février.

---

26 *Novembre.* SAINT BASLE, HERMITE.

SAint BASLE nâquit au ſixième ſiècle, dans le Limouſin. Il trouva dans ſa famille une nobleſſe ancienne, & du bien pour la ſoutenir; mais ce qui lui fut beaucoup plus important & plus utile, il y reçut une éducation chrétienne, & y apprit à ſervir Dieu dès ſes plus tendres années. Le poiſon de la volupté ne lui corrompoit point le cœur, parce que l'amour de Jeſus-Chriſt qui l'embrâſoit, étoit plus fort que tous les plaiſirs de la terre. Il ne s'en tint pas au mépris de la volupté; la grâce lui ayant fait comprendre l'illuſion & la vanité des richeſſes de ce monde, il réſolut d'abandonner tout ce qu'il poſſédoit, & tout ce qu'il pouvoit eſpérer de la ſucceſſion de ſes parens. Pour réuſſir plus ſûrement dans cette réſolution, il en exécuta une autre; ce fut de ſortir de la maiſon paternelle, de s'éloigner même de ſon pays, & de ſe priver de tout ce qui pouvoit lui en rappeller un ſouvenir trop ſéduiſant. La

ville de Rheims fut le lieu de sa première retraite. Il en connoissoit l'Archevéque, nommé *Gilles*, qui avoit demeuré chez ses parens : il savoit quelles étoient sa prudence & sa sagesse, & il espéroit recevoir de lui les avis dont il avoit besoin pour ne se point égarer dans la nouvelle route qu'il vouloit prendre. L'Archevêque le reçut fort bien ; & comme Basle lui témoigna qu'il vouloit mener une vie solitaire, il lui donna toute liberté de choisir dans son Diocèse un lieu qui fut propre à son dessein. Basle en usa prudemment, & selon les plus sages maximes de la Profession Religieuse ; car au lieu de se réduire d'abord à une entière solitude, il alla pratiquer l'obéissance dans la solitude du Cloitre.

Le Monastère où il se retira, fut celui de Verzy dans le Diocèse de Rheims. L'Auteur de sa vie marque qu'il n'avoit d'autre occupation que de s'entretenir avec Dieu dans la prière, ou de l'écouter dans la lecture & la méditation de l'Écriture-sainte. La pauvreté à laquelle il s'étoit réduit, ne l'empêchoit pas de faire l'aumône. Il ne mangeoit qu'une petite partie de la portion qu'on lui donnoit chaque jour, & il donnoit le reste aux pauvres.

Après avoir pratiqué pendant quelque temps les devoirs de la vie commune ou cénobitique, il voulut imiter les célèbres Solitaires de l'Orient & de l'Égypte. Dans ce dessein, il quitta le Monastère de Verzy pour passer le reste de ses jours dans un endroit écarté d'une montagne voisine. Il y bâtit une Chapelle & une cellule, & l'on dit qu'il y resta pendant quarante ans. Il eut beaucoup à combattre contre l'ennemi du genre humain, & il employa sans cesse contre lui le jeûne & la prière. Dieu l'appella à la gloire éternelle vers l'an 640.

PRATIQUES. 1. Ne craignons rien tant que de nous conduire nous-mêmes. Jesus-Christ envoya saint Paul à Ananie : demandons à Dieu un homme selon son cœur, qui nous conduise à lui.

2. Quand on entre au service de Dieu, il faut prendre garde de porter trop loin les pratiques de la retraite & de la pénitence : il vaut mieux les augmenter peu à peu, que d'être obligé de les diminuer.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un Ananie, qui nous conduise à vous : nous sommes trop foibles & trop ignorans pour nous conduire nous-mêmes.

A Paris, SAINTE GENEVIEVE DES ARDENS.

La ville de Paris fut affligée, en 1131, d'une maladie extraordinaire & contagieuse, appellée le *feu sacré*. Cette maladie consistoit dans une inflammation subite des pieds, des mains, de la poitrine & des joues, qui consumoit ceux qui en étoient attaqués en très-peu de temps. Les médecins tentèrent inutilement les remèdes. Les Parisiens, dans

cette nécessité, eurent recours au souverain Médecin, & implorèrent la protection de sainte Geneviève, dont souvent ils avoient éprouvé des secours. Étienne, Évêque de Paris, ordonna un jeûne public & une Procession générale, où l'on porteroit à l'Église Cathédrale la Chasse de sainte Geneviève. Au moment même que cette Procession entroit à l'Église, tous les malades, à l'exception de trois, furent guéris. Le Pape Innocent II étant l'année suivante à Paris, prit connoissance de ce miracle, & ordonna que tous les ans on en feroit la Fête. Pour monument perpétuel de cet évènement miraculeux, on bâtit proche la Cathédrale une Église, sous le nom de *sainte Genevieve des Ardens*.

27 *Novembre*. S. JACQUES L'INTERCIS, MART.

LA Religion Chrétienne, qui avoit souffert plusieurs persécutions dans la Perse, jouit d'une paix de vingt années sous le gouvernement du Roi Isdegarde. C'étoit un Prince naturellement doux, & qui auroit laissé les Chrétiens dans le repos qu'il leur avoit accordé depuis qu'il étoit sur le Trône, si un Évêque nommé *Abda*, n'eut fait mettre le feu à un Temple des faux dieux. Isdegarde ordonna qu'il le rebâtiroit à ses dépens : mais Abda n'en voulut rien faire. Ce refus irrita tellement le Roi payen, que non content d'avoir fait mourir l'Évêque, il donna ordre de ruiner les Églises des Chrétiens, & de faire revenir à la Religion du Pays ceux qui avoient embrassé le Christianisme.

Jacques, que l'on a depuis surnommé l'*Intercis*, fut un de ceux qui obéirent aux ordres du Prince. Il craignoit de perdre ses biens & des charges considérables, qui l'attachoient à la Cour. Sa mère & sa femme ayant appris son apostasie, lui écrivirent une Lettre très-forte, où, après l'avoir exhorté à réparer sa faute, elles lui disoient : » Si » vous ne rentrez dans la voie sainte que vous avez quit» tée nous vous traiterons en étranger, & nous vous dé» clarons que nous allons nous séparer de vous. Il ne nous « conviendroit pas de demeurer avec un homme de dif» férente Religion, qui a quitté son Dieu pour servir un » homme mortel, afin de conserver des biens qui doi» vent périr, & vous perdre avec eux ».

Jacques, à qui la conscience reprochoit déja son infidélité, fut vivement touché de cette Lettre. Il donna beaucoup de larmes à sa faute ; & comme elle étoit publique, il pensa aussi-tôt à la réparer publiquement. » Je » suis Chrétien, s'écrioit-il ; & je me répens d'avoir aban» donné la foi de mon Dieu ». Isdegarde fut extrêmement piqué de ce changement. » C'est un affront, dit ce Prin» ce, que Jacques fait aux dieux que j'adore, & à moi-

» même ». Aussi-tôt il ordonna qu'on se saisît de lui, & qu'on le lui amenât. Jacques, fortifié par l'esprit de Dieu, parut devant Isdegarde avec un courage que rien ne put abattre. Le Prince, l'accusant de légèreté, le pressa de sacrifier aux dieux des Perses, & le menaça de la mort la plus cruelle, s'il ne lui obéïssoit promptement. Mais les promesses & les menaces furent inutiles. Jacques répondit au Prince, qu'il étoit Chrétien, & qu'il ne vouloit plus devenir infidèle. Isdegarde, naturellement porté à la douceur, força son naturel, & condamna Jacques à être coupé vif par morceaux, afin que cet exemple arrêtât ceux qui auroient la témérité de se repentir de leur apostasie. Le Saint donna tous ses membres les uns après les autres avec une constance qui fit trembler l'Exécuteur. On lui coupa d'abord le pouce de la main droite : & le Bourreau eut ordre de lui dire qu'il en resteroit-là, s'il vouloit obéir au Prince. Mais Jacques, qui mettoit sa joie dans les souffrances, présenta chacun de ses membres l'un après l'autre, & les vit tous couper sans se plaindre, & sans montrer la moindre foiblesse. A chaque partie qu'on lui coupoit, il se faisoit des applications spirituelles de l'Ecriture, qui édifioient les fidèles, témoins de son supplice. Après qu'on lui eut ainsi coupé tous les membres par parties, on lui trancha la tête. Son martyre arriva le 27 Novembre de l'an 420. Le genre de son supplice l'a fait surnommer l'INTERCIS, c'est-à-dire, qui a été coupé par morceaux.

PRATIQUES. 1. C'est un grand obstacle à une vie vraiment Chrétienne, que d'avoir de grands biens & de grandes charges. Un Pauvre n'a rien à perdre. Heureux état !

2. Il est ordinaire à l'homme de tomber dans des fautes : il est rare que l'on fasse pénitence.

PRIERE. Notre foiblesse, Seigneur, nous fait tomber; que votre force nous relève par une sincère pénitence.

---

28 *Novembre.* S. ETIENNE, *dit* LE JEUNE, MART.

SAint ETIENNE nâquit à Constantinople l'an 714. Il fut élevé avec soin dans la piété & dans les Lettres; & on le nourrit dès l'enfance du lait des divines Écritures : ce qui le fortifia dans l'amour & dans la pratique de la Religion, & le préserva du poison des nouveautés profanes.

A l'âge de trente ans il fut choisi pour gouverner le Monastère de S. Auxence dans la Bythinie. Ce Monastère n'étoit qu'un certain nombre de petites cellules éparses sur la plus haute montagne de la Province. Etienne fut vraiment le père & le Pasteur de ses Religieux : mais l'amour d'une plus grande retraite le porta à se décharger de la supériorité. Il passa aussi-tôt au sommet de la

montagne, où il se fit une cellule qui n'avoit que deux coudées de long sur une & demie de large, avec si peu de hauteur, qu'il ne pouvoit y demeurer que couché. Pour tout habit, il n'avoit qu'une petite peau de mouton fort mince & fort courte, avec une chaîne de fer dont il se serroit le corps. L'odeur de sa vertu attira auprès de lui plusieurs personnes qui venoient l'entendre ou l'admirer.

Il y avoit près de vingt ans que l'Empire étoit gouverné par Constantin, surnommé *Copronyme*, qui continuoit avec une étrange fureur la guerre que son père Leon avoit déclarée aux Images. Copronyme auroit bien voulu attirer dans son parti un homme tel qu'Etienne, dont l'autorité faisoit agir une infinité de Moines, qui le consultoient sur la manière dont ils devoient se conduire dans l'affaire des Images. Après avoir assemblé un grand nombre d'Évêques dévoués à ses volontés, qui décidèrent que le culte des Images n'étoit qu'un reste d'Idolâtrie, & que pour la détruire entièrement, il falloit dérober à la vénération des Fidèles ce qui la renouvelloit; on proposa à S. Etienne de souscrire cette décision. Le Patrice Calliste, qui étoit éloquent & fort adroit, fut député par l'Empereur pour cette commission qu'il avoit fort à cœur. Quand Calliste eut dit tout ce qu'il croyoit le plus capable de faire impression sur l'esprit d'Etienne, celui ci lui répondit: » Je » ne puis souscrire à la définition de ce faux Concile, » qui contient une doctrine hérétique : je ne veux pas » attirer sur moi la malédiction prononcée par le Prophète » Isaïe, en nommant doux ce qui est amer. Je suis prêt » à mourir pour le culte qui est dû aux saintes Images, » sans craindre l'Empereur, qui a osé les condamner ». Puis montrant sa main, il ajouta: » Quand je n'aurois » de sang dans les veines qu'autant qu'il en tiendroit dans » le creux de ma main, je le répandrois volontiers pour » l'Image de Jesus-Christ ». Comme l'Empereur lui avoit envoyé des dates & des figues en présent, Etienne ajouta encore, en renvoyant Calliste: » Reportez la nourriture » que l'Empereur m'envoie; l'huile du pécheur ne par- » fumera pas ma tête ».

L'Empereur, irrité d'une telle réponse, renvoya Calliste sur le champ, avec des Soldats chargés de tirer Etienne de sa cellule, & de le garder dans le Monastère qui étoit au bas de la montagne.

Il n'y eut pas de tentative que l'on ne fit pour le gagner: mais tout fut inutile, & on le relégua dans une isle de la Propontide, près de l'Hellespont. Quand il fut débarqué, il se retira dans une caverne, où il vécut des herbes & des racines qui croissoient autour du lieu de sa demeure. Etienne se bâtit en cet endroit une colonne surmontée d'une petite cellule, dans laquelle il se renferma à la manière des Stylites. Il y pratiquoit des austé-

rités qu'on auroit peine à croire des plus robustes Solitaires. La vertu des miracles qui l'y accompagna, rempl.. tout le pays de l'odeur de ses vertus, & multiplia le nombre des défenseurs des Images ; ce qui engagea l'Empereur à le faire transférer dans une prison de Constantinople. On lui mit les fers aux mains, on lui serra les pieds entre deux morceaux de bois. Quelques jours après, l'Empereur se le fit amener dans son Palais, entra en conférence avec lui, & lui dit entre autres choses : » Esprit » bouché, est-ce qu'en foulant aux pieds des Images, » nous foulons aux pieds Jesus-Christ ? A Dieu ne plaise ! » Pourquoi donc nous traiter d'hérétiques »? Etienne, pour toute réponse, prit une pièce de monnoie, qu'il montra aux assistans, en leur demandant quel traitement on feroit à celui qui fouleroit aux pieds l'Image des Empereurs que l'on voyoit empreinte sur cette pièce. Toute l'assemblée s'écria aussi-tôt qu'on puniroit un tel homme sévèrement. » Aveugles que vous êtes, reprit Etienne, en » jettant un profond soupir, c'est un crime digne du sup- » plice, de profaner l'image de l'Empereur de la terre, » & l'on ne puniroit point celui qui jette au feu l'image » du Roi du Ciel »? On ne put rien lui répliquer de raisonnable ; mais sa perte étoit résolue. Le saint homme fut mené en prison, & peu de jours après il fut mis à mort. Son martyre arriva à ce que l'on croit l'an 766.

PRATIQUES. 1. Sommes-nous prêts à perdre tout, plutôt que d'abandonner la vérité & le service de Dieu ? Un Chrétien ne peut hésiter dans ce choix.

2. La vérité est une : l'abandonner dans un point, c'est la renoncer toute entière. Croyons-nous tout ce que l'Église nous enseigne? pratiquons-nous tout ce qu'elle nous commande?

PRIÈRE. Seigneur, vous êtes la vérité, comme vous êtes la vie ; ne permettez pas que nous vous divisions, & que nous vous abandonnions.

---

29 *Nov.* S. SATURNIN, Ier. EVÊQ. DE TOULOUSE, ET MARTYR.

SAint SATURNIN, autrement appellé saint SERNIN, a toujours été regardé comme un des Martyrs les plus illustres de l'Eglise Gallicane. Il fut envoyé dans les Gaules avec saint Denis & les autres Apôtres de ce Royaume. La Religion Chrétienne y étoit alors peu connue ; & l'on n'y voyoit que peu d'Eglises. Mais Saturnin & les autres Compagnons de sa mission y répandirent de tous côtés la lumière de la Foi. Saturnin s'étant fixé à Toulouse, l'Evangile y fit de grands progrès en peu de temps, parce que la vertu des miracles, qui suivoit par-tout le saint missionnaire, servoit à confirmer la vérité de ses Prédica-

tions. Il avoit dans la ville de Toulouse une petite Eglise, où il rassembloit les Fidèles qu'il avoit convertis, & où il exerçoit les fonctions du sacré ministère. Pour y aller, il passoit devant le Capitole, qui étoit le Temple des Idoles. Comme Saturnin faisoit souvent ce chemin, sa présence fit taire les démons, & ils ne rendoient plus leurs oracles à l'ordinaire. Ce silence devoit faire connoître aux Payens la foiblesse de leurs prétendues divinités, & la puissance du Dieu des Chrétiens; puisque la seule présence de l'un de ses Serviteurs, faisoient taire les Idoles qu'ils adoroient. Mais leurs cœurs étoient endurcis : & au lieu de se convaincre de leur foiblesse, ils ne pensèrent qu'à ôter la vie à celui qui les rendoit muettes.

Un jour qu'ils délibéroient là-dessus, ils apperçurent le Saint, accompagné d'un Prêtre & de deux Diacres, qui passoit à son ordinaire pour aller à l'Eglise. Ils profitèrent de cette occasion, ou pour appaiser leurs dieux, en obligeant Saturnin à les adorer, ou pour les venger par l[a m]ort de leur ennemi, s'il refusoit d'offrir de l'encens. I[illegible]sirent donc de lui, & l'emmenèrent au Capitole. pour ceux qui l'accompagnoient, ils leur laissèrent prendre la fuite. Sur la proposition qu'on lui fit de sacrifier aux Idoles pour conserver sa vie, il répondit qu'il ne connoissoit qu'un seul & véritable Dieu, à qui il offroit toujours des sacrifices de louanges, que les dieux qu'ils adoroient, n'étoient que des démons ; & qu'en leur immolant des bêtes, ils faisoient mourir leurs ames. » Voudriez-vous, » ajouta-t-il, que je craignisse & que je respectasse ceux » qui ont peur de moi » ? Cette réponse irrita extrêmement les Prêtres des Idoles, & tout le Peuple qui étoit accouru pour être témoin de ce qui se passeroit. Il s'excita un grand tumulte, à la faveur duquel on lui donna des coups ; de sorte qu'en un instant, il se trouva tout couvert de plaies. Il y eut même un des Prêtres qui le perça d'un coup d'épée. A la fin, ils l'attachèrent par les pieds avec une corde à la queue d'un taureau indompté, que l'on avoit amené au Temple pour être immolé. Le taureau échappé, se précipita du haut des degrés du Capitole, & brisa la tête du saint Martyr, qui entra ainsi dans le Royaume de Dieu, pour régner éternellement avec Jesus-Christ. Son martyre arriva vers le milieu du troisième siècle.

PRATIQUES. 1. La présence d'un serviteur de Jesus-Christ impose silence aux démons : pourquoi donc sont-ils si puissans aujourd'hui ?

2 Un petit avantage perdu pour conserver Jesus-Christ, nous mérite une vie éternelle : pesons bien cette vérité.

PRIERE. Seigneur, en perdant quelque chose pour vous, on gagne le centuple : faites-nous perdre tout ; & que nous ayons le bonheur de vous posséder.

30 *Novembre*. SAINT ANDRÉ, APÔTRE.

SAint ANDRÉ étoit de la ville de Bethsaïde, en Galilée, fils d'un Juif nommé Jonas, ou Jean, & frère de Pierre. On ne sait lequel des deux étoit l'aîné. Il avoit une maison à Capharnaüm, & leur exercice ordinaire étoit la pêche. Saint Jean-Baptiste ayant commencé à prêcher dans le désert, André y couroit avec une sainte avidité pour entendre ses instructions, & il voulut se rendre son Disciple, sans néanmoins s'engager à demeurer toujours avec lui: mais il alloit l'écouter fréquemment; & après avoir rempli son esprit & son cœur des paroles saintes qui sortoient de la bouche du Précurseur de Jesus-Christ, il revenoit à son occupation innocente de la pêche. Un jour, ayant entendu dire à saint Jean, que Jesus-Christ, qui revenoit alors du désert, où il avoit demeuré quarante jours, étoit l'Agneau de Dieu, & sa foi lui faisant comprendre le sens de ces paroles mystérieuses, il suivit ce divin Sauveur avec un autre Disciple de saint Jean, que l'Évangile n'a point nommé. Ils allèrent, pleins d'ardeur, au lieu où Jesus logeoit: ils passèrent avec lui le reste du jour & toute la nuit. André, à son retour, rencontra Simon son frère & lui fit part de la joie dont son cœur étoit rempli. « Nous avons trouvé le Messie, lui dit-il, le Christ promis par les Prophêtes ». Simon voulut aussi avoir le bonheur de voir Jesus-Christ, & de lui parler, & André l'emmena au lieu où il l'avoit trouvé; & dès lors ils se rendirent ses Disciples. Cependant ils ne s'attachèrent point à lui entièrement, se contentant de l'aller trouver souvent, & de revenir ensuite à leur pêche. Comme ils étoient fréquemment à sa suite, ils eurent lieu d'admirer sa sagesse, & de profiter des instructions qu'il donnoit en tout rencontre; & l'on croit qu'ils se trouvèrent avec lui aux nôces de Cana.

Vers la fin de la même année, qui étoit la trentième de Jesus-Christ, le Seigneur les ayant rencontrés qui pêchoient ensemble, il les appella tous deux, en leur promettant de les faire devenir pêcheurs d'hommes. Aussi-tôt ils quittèrent leurs filets pour s'attacher uniquement à Jesus Christ. Peu de temps après, le Sauveur alla en leur maison de Capharnaüm, où ils lui demandèrent la guérison de la belle-mère de saint Pierre; il la leur accorda. L'année suivante, Jesus-Christ, qui avoit été passer la fête de Pâque à Jérusalem, revint dans la Galilée, où il fit l'élection de ses douze Apôtres, à la tête desquels saint Mathieu & saint Luc mettent Pierre & André. Quelques mois après, Jesus-Christ, qui étoit allé dans le désert, demandant à ses Disciples comment on pourroit donner à manger à cinq mille hommes qui l'y avoient suivi,

André prit le premier la parole, & dit à Jesus-Christ : » Seigneur, il y a ici cinq pains d'orge & deux poissons, » mais qu'est-ce que cela pour tant de monde » ? Et il fut témoin avec les autres du miracle que Jesus-Christ opéra en cette rencontre. André, toujours zèlé pour faire connoître Jesus-Christ, lui présenta quelques Gentils qui lui avoient été adressés par saint Philippe : c'étoit peu de jours avant que le Sauveur du monde s'immolât pour nous réconcilier à son Père. André, qui lui avoit entendu prédire la ruine du temple de Jérusalem, il lui demanda quant arriveroit la destruction de cet édifice ; & Jesus-Christ lui fit la réponse qui convenoit à sa sagesse & à ses desseins. C'est tout ce que l'Écriture nous apprend de saint André.

Après la mort de Jesus-Christ, il alla, comme les autres Apôtres, annoncer l'Évangile du Royaume de Dieu, d'abord aux Juifs, ensuite aux Gentils. Il parcourut la Scithie, l'Achaïe, & beaucoup d'autres Provinces ; mais l'histoire ne nous a pas conservé le détail du succès de ses prédications. On ne peut guère douter qu'il n'ait scellé de son sang les vérités qu'il avoit prêchées. L'opinion la plus commune est qu'il fut crucifié à Patras, en Achaïe.

PRATIQUES 1. Ne perdons aucune occasion d'apprendre à connoître Jesus-Christ : cette science est plus rare qu'on ne pense.

2. Quand on a le bonheur de connoître la volonté de Dieu, il ne faut point différer de la suivre : souvent Dieu ne nous parle qu'une fois.

3. Les gens du monde se font des compagnons de plaisir ; ne gagnerons-nous personne à Jesus-Christ.

PRIERE. Seigneur, que rien ne nous arrête : dépouillez-nous de tout, pour vous suivre jusques sur la Croix. Vous pouvez tout sur nous, & nous pouvons tout avec vous.

---

1. *Décembre*. SAINT ELOY, ÉVÊQUE.

ELOY vint au monde dans le village de Cadaillac, près de Limoges, vers l'an 688. Son père s'appelloit Eucher, & sa mère Teragle. Quand ils crurent avoir donné à leur fils une connoissance suffisante de ses devoirs & des maximes de la Religion, & qu'ils le virent en âge d'embrasser un état, ils consultèrent ses inclinations ; & remarquant en lui beaucoup d'industrie & d'adresse pour les ouvrages des mains, ils le confièrent à un Orfevre nommé Abbon, Directeur de la Monnoie à Limoges, qui étoit en égale réputation de probité & d'habileté dans sa profession.

A l'âge de trente ans, quelques affaires l'obligèrent d'aller à la Cour de Clotaire II, qui étoit alors à Paris. Il y fut

connu de Bobon, Trésorier du Roi, qui le prit sous sa protection, & le fit travailler à la monnoie & aux ouvrages de sa profession. Peu de temps après, le Roi voulant avoir un siège orné d'or & de pierreries, ne trouvoit aucun de ses Ouvriers ordinaires qui pût s'en former une idée semblable à la sienne, & l'exécuter. Bobon profita de cette occasion pour produire Eloy. Il parla de cet habile Ouvrier au Prince, qui lui confia la quantité d'or & de pierreries qui paroissoit nécessaire. Eloy trouvant dans la matière qu'on lui avoit donnée de quoi faire deux sièges conformes au goût du Roi, les présenta bientôt à ce Prince, qui admira & sa dextérité & sa fidélité. Clotaire voulant se l'attacher, lui proposa le serment de fidélité ordinaire sur les saintes Reliques. Eloy craignant d'aller contre le précepte de Jesus-Christ en jurant sans nécessité, se défendit avec toute l'humilité possible. Le Roi choqué de sa résistance, le pressa vivement. Alors Eloy, appréhendant ou d'offenser Dieu, ou de déplaire au Roi, ne put s'empêcher de verser des larmes. Ce Prince s'en apperçut, & lui dit que cette délicatesse de conscience l'assuroit plus de sa fidélité, que tous les sermens qu'il eût pu faire. Cette action d'Eloy fit tant d'impression sur l'esprit de saint Ouein, tout jeune qu'il étoit alors, car il n'avoit guère qu'onze à douze ans, que le regardant comme un grand serviteur de Dieu, il rechercha son amitié, & la cultiva toujours depuis avec un grand soin. Eloy, au milieu de la Cour, & sous un habit séculier, menoit la vie des Religieux les plus parfaits. Au haut de sa chambre étoient suspendues les Reliques des Saints, sous lesquelles il se prosternoit sur un cilice, & passoit en prière une partie de la nuit.

On ne voyoit point chez lui d'autres tapisseries que des Livres rangés sur des planches autour de sa chambre, entre lesquels l'Ecriture-sainte tenoit le premier rang. Après avoir chanté des Pseaumes, il s'appliquoit à la lecture. Il lisoit même en travaillant des mains, & il avoit toujours un Livre ouvert devant ses yeux à ce dessein. Il interrompoit souvent ses lectures pour lever les yeux au Ciel, & verser des larmes. Comme il recevoit du Roi de grands bienfaits, il faisoit des aumônes très-abondantes. Tous les jours il nourrissoit un grand nombre de pauvres, & les servoit de ses propres mains: il rachetoit les captifs; & quand il les avoit mis en liberté, il leur donnoit le choix de retourner chez eux, ou d'entrer en des Monastères. Il en fonda près de Limoges & de Solignac, & à Paris un autre pour des filles. Ce dernier a long-temps porté le nom de saint Eloy. Il employa son art à faire des Châsses de divers Corps saints. Il fit celle de S. Martin, de saint Denis, de saint Germain de Paris, de saint Severin, de sainte Colombe, de S. Quentin, de S. Lucien, des saints Crepin & Crepinien, & de S. Piat.

Après la mort de saint Achaire, Évêque de Noyon, on le choisit pour remplir sa place. Eloy voyant qu'il ne pouvoit se dispenser de se laisser imposer le pesant & redoutable fardeau de l'Episcopat, demanda un temps suffisant pour se préparer à recevoir les saints Ordres sans précipitation; afin d'observer lui-même dès le commencement la discipline prescrite par les saints Canons, qu'il devoit dans la suite faire observer aux autres. Après deux ans de préparation, âgé de cinquante deux ans, il reçut l'Ordination du Sacerdoce & de la Consécration Épiscopale à Rouen, l'an 640.

Eloy fit admirer son zèle & sa solitude pastorale dans la vigilance & les soins qu'il apporta pour conduire au Ciel le troupeau qui lui avoit été confié. Il trouva des peuples qui n'avoient ni politesse, ni humanité, ni raison, & plus semblables par leurs mœurs à des bêtes féroces qu'à des hommes. La doctrine du saint Prélat les mettoit en fureur. Eloy, rempli de l'esprit apostolique, s'exposa à tous les dangers d'une Mission pénible, préparé à donner volontiers sa vie passagère pour leur procurer le salut éternel. Il les instruisit avec une tendresse vraiment paternelle. Il les assistoit dans leurs besoins; il prenoit soin d'eux dans leurs maladies, & les consoloit dans leurs afflictions. Ces barbares étoient étonnés de sa bonté, de sa douceur, de son désintéressement & de sa grande patience. Ils admiroient sur-tout sa vie frugale & innocente; & l'admiration leur donna envie de l'imiter: plusieurs enfin se convertirent. Ceux-ci, par l'exemple, en entraînèrent d'autres, qui accoururent en foule écouter les prédications du saint Prélat. On les vit bientôt abattre eux-mêmes leurs temples, renverser leurs autels, briser leurs idoles. Eloy les catéchisoit exactement, leur faisoit comprendre la sainteté du Dieu qu'ils alloient servir, & la pureté des mœurs qu'il exige de ses serviteurs. Il les éprouvoit pendant l'année, selon la coutume des premiers siècles du Christianisme; & tous les ans à Pâque, il en baptisoit un grand nombre.

Afin d'affermir ces nouveaux convertis dans la Foi, Eloy établissoit par-tout des Églises, où il mettoit de bons Prêtres, qu'il avoit soin d'attirer dans son Diocèse. Il s'attacha comme à une chose nécessaire & essentielle à déraciner les vices dans lesquels ces Peuples grossiers croupissoient depuis l'enfance: c'est ce qui lui coûta le plus de peines & de fatigues. Il ne lui étoit pas si difficile d'éclairer l'esprit, & de faire valoir l'absurdité du culte des Idoles de bois ou de pierre, que de détacher le cœur de l'amour des plaisirs, du libertinage, des richesses, du mensonge, des inimitiés, de la vengeance & des superstitions. Il eut beaucoup à souffrir pour abolir les danses. Ses prédications contre cet abus ne faisoient qu'irriter un certain nombre, qui étoient disposés plutot à faire périr leur Evêque,

que de renoncer à ces dangereux divertissemens. Un grand nombre se revoltèrent ouvertement. Eloy voyant qu'il ne gagnoit rien par ses prédications, suivit l'exemple de saint Paul, & les livra à Satan. Il y en eut cinquante en qui l'on vit des marques sensibles de la vengeance divine, jusqu'à l'année suivante. Ces mutins devenus plus sages par cette punition, & les autres avec eux, demandèrent pardon au saint Prélat, & le conjurèrent de vouloir bien prier Dieu de leur rendre la santé & la liberté. Leur pénitence & leur soumission obtinrent la délivrance des maux qu'ils s'étoient attirés par l'indocilité & l'impénitence.

Enfin Dieu voulant le récompenser de toutes ses bonnes œuvres, lui fit connoître que le moment après lequel il avoit tant soupiré, arriveroit bientot. Il fut attaqué d'une petite fièvre, qui l'affoiblit peu à peu. La veille de sa mort, il assembla son Clergé & ses Disciples, & leur fit un grand discours pour les exhorter à demeurer fermes dans les sentimens de piété qu'il avoit tâché de leur inspirer; & le lendemain, premier jour de Décembre de l'an 659, après les avoir embrassés, il mourut en recommandant son ame à Dieu. Il étoit âgé de soixante dix ans & quelques mois.

Pratiques. 1. Un Ouvrier qui travaille avec fidélité, qui emploie en conscience les matières qu'on lui met entres les mains, qui ne perd pas le temps qu'on lui paie, ne doit pas craindre de manquer d'ouvrage. C'est l'infidélité des Ouvriers qui est cause qu'on se méfie d'eux.

2. Nous devons craindre de faire des sermens. La facilité avec laquelle on les fait, augmente plutôt la défiance qu'elle n'assure la confiance. Oui & non, doivent être l'assurance de la vérité qu'un Chrétien affirme.

3. Sanctifions notre travail par la prière & par la méditation de l'Écriture-sainte, & des vérités qu'on nous a apprises. Il n'y a point de travail où l'on ne puisse le faire.

Priere. Notre travail doit être fait pour vous, Seigneur: faites-nous la grâce de nous en acquiter avec fidélité, pour qu'il soit digne de vous; que respectant la sainteté des sermens, nous évitions d'en faire sans nécessité; mais que la vérité soit toujours dans notre cœur & dans nos paroles.

---

2 Décembre. SAINT THÉODULE, Stylite.

Théodule étoit marié, d'un rang distingué dans le monde, & gouverneur de Constantinople, sous l'Empereur Théodose le jeune. Il exerçoit sa charge avec une intégrité parfaite, & d'une manière tout-à-fait irrépréhensible. Il semble qu'un Magistrat d'un si grand mérite étoit nécessaire à l'État, & qu'il auroit dû rester dans le monde pour donner aux personnes constituées en dignité un exemple à suivre, & un modèle de vie à imiter: c'étoit le

ſentiment de ſa femme Procla ; c'étoit auſſi celui de tous ſes amis, & des plus honnêtes gens. Mais Dieu, qui l'inſtruiſoit lui-même, lui avoit fait connoître la vanité des grandeurs mondaines, & l'imperfection des vertus humaines. Il étoit pénétré de douleur à la vue des déſordres & de la corruption de ſon ſiècle, & il appréhendoit d'être entraîné par le torrent des mauvais exemples. Il étoit ſurtout rebuté de la conduite des Officiers de l'Empire & il ne pouvoit ſouffrir leur avarice & leurs actions violentes. Ces conſidérations le portèrent à ſe démettre malgré les oppoſitions de ſa femme, qui n'étoit pas auſſi éclairée que lui. Sans elle, il auroit dès-lors renoncé à tout, & ſe ſeroit retiré dans quelque déſert ; mais ne pouvant pas la quitter ſans ſon conſentement, il ſe contenta de mener une vie privée dans la Ville. Il y fit l'eſſai de la ſolitude parfaite à laquelle il aſpiroit, en s'exerçant à la pénitence, à la prière, & en méditant continuellement les vérités ſalutaires de l'Évangile. Il eut beaucoup à ſouffrir, pendant quelque temps, des importunités de ſa femme, qui faiſoit tous ſes efforts pour le rengager dans le monde. Dieu le ſoutint dans ces tentations domeſtiques, & l'en délivra enfin par la mort de Procla, qui laiſſa à ſon mari la liberté d'exécuter toutes ſes ſaintes réſolutions.

Dès que le deuil fut fini, Théodule donna de quoi vivre à ſes Eſclaves, & les mit en liberté. Il diſtribua tout ſon bien aux pauvres, aux Monaſtères & aux Égliſes ; & ſans aucun détail, il alla ſe cacher dans le territoire d'Edeſſe, au delà de l'Euphrate. Son premier deſſein étoit de ſe renfermer dans une cellule, ou dans une caverne, pour y vivre en Anachorete ; mais l'exemple de ſaint Simon Stylite, qui vivoit encore, fit tant d'impreſſion ſur lui, qu'il réſolut de l'imiter. Ayant trouvé une ſolitude convenable à ce nouveau projet, il s'y fit-dreſſer une colonne avec l'agrément de l'Évêque du lieu. Il avoit quarante-deux ans quand il ſe dévoua au ſervice de Dieu dans ce genre de vie ſi gênant & ſi auſtère. Il mangeoit fort peu, & ſa nourriture étoit des plus ſimples. La prière & la contemplation des choſes céleſtes l'occupoient entièrement. Il paſſa ainſi trente ans, ſoutenu par les grâces extraordinaires qu'il recevoit, tant pour ſa perfection, que pour le ſoulagement des maladies ſpirituelles & corporelles de ſon prochain. Il mourut âgé de quatre vingt-onze ans.

PRATIQUE. Peu de gens ſont appellés de Dieu à une vie extraordinaire : nous le ſommes tous à mener une vie pénitente & vraiment chrétienne.

PRIERE. Vous nous jugerez, Seigneur, par notre amour pour vous : donnez-nous cet amour, afin que nous ayons le bonheur de vous poſſéder.

3 *Décembre*. S. CLEMENT, PRÊTRE D'ALEXAND.

SAint CLEMENT D'ALEXANDRIE eut le malheur de naitre dans les ténèbres de l'idolâtrie. Dès sa jeunesse, & avant sa conversion, il avoit une grande avidité pour les sciences. Dieu qui vouloit en faire un vase d'élection pour la conversion des Infidèles, permit qu'il restat assez long-temps dans le paganisme, pour en lire tous les Auteurs & en apprendre toutes les cérémonies, aussi folles que détestables. L'envie qu'il avoit de savoir tout, lui fit faire plusieurs voyages en Grece, en Italie, en Syrie, en Palestine & en Egypte. Il rencontra dans ce pays des Chrétiens, qui l'instruisirent de la Religion de Jesus-Christ, de la science de l'Eglise, & de la Doctrine de la tradition. Le plus célèbre de ces Maitres fut saint Pantene, à qui il succéda dans la qualité de Chef de l'Ecole chrétienne d'Alexandrie.

Clement fut fait Prêtre de cette grande Eglise, & instruisit pendant douze à treize ans les Payens qui embrassoient la Foi. Sa grande expérience dans ces saintes fonctions, lui fait dire dans ses Livres, que ceux s'en veulent bien acquitter, doivent examiner les paroles des Auditeurs, leurs actions, leurs mœurs, leurs regards, leurs postures, leurs gestes, pour connoitre le progrès qu'ils font dans la science de Jesus-Christ, pour discerner ceux qui sont semblables au chemin, ou aux pierres, ou aux épines, ou à la bonne terre, afin de se conformer à leurs besoins. Il sortit plusieurs grands hommes de son école; mais la violence de la persécution le força de l'abandonner, pour se soustraire a la fureur des Payens, qui le cherchoient comme le plusgrand ennemi de leurs Divinités. Ce nefut pas la crainte de la mort qui le fit fuir, comme il l'insinue lui-même, en disant que quand Jesus-Christ nous ordonne de fuir, ce n'est pas qu'il veuille que nous regardions la persécution comme un mal, ni que nous craignions la mort; mais pour nous apprendre que nous ne devons ni être cause de notre mort, ni contribuer aux crimes de ceux qui nous persécutent, & qu'il ne faut leur donner aucun sujet de dispute, de plainte, de procès & de haine. Il répond à ceux qui demandoient pourquoi Dieu n'empêchoit pas le mal qu'on faisoit aux Chrétiens; qu'il ne falloit pas regarder comme un mal une mort qui nous ouvroit un chemin plus court pour aller à Dieu; & que, si nous ne regardions que nous mêmes, nous aurions sujet de remercier ceux qui nous procurent ce bonheur.

L'an 210, Clement étoit en Cappadoce, auprès de saint Alexandre son Disciple, Evêque de ce pays, & alors prisonnier pour Jesus-Christ. Dieu l'y avoit conduit pour affermir les Chrétiens dans la Foi pendant la prison de l'Evêque,

L'année suivante, saint Alexandre envoya de sa prison Clement à l'Eglise d'Antioche. Nous ne savons rien de ce qu'il fit dans la suite, ni quand Dieu finit sa sainte vie par une mort heureuse. Il a laissé plusieurs Ecrits.

PRATIQUES. I. Rien de plus utile que de bons Catéchistes, qui, comme saint Clement, s'appliquent à former le cœur de ceux qui leur sont confiés, en même temps qu'ils éclairent leur esprit. Reconnoissons cette faveur, & demandons à Dieu qu'il les multiplie dans son Eglise.

PRIERE. Seigneur, donnez nous des Maîtres habiles & Chrétiens, afin que leurs leçons & leur exemple nous animent à la pratique des vertus qui conduisent à vous.

---

4 *Décembre.* S. REPARAT ET SES COMPAGNONS.

L'An de Jesus-Christ 484, Huneric, Roi des Vandales d'Afrique, renouvella la cruelle persécution qu'il avoit déjà faite aux Catholiques de ses Etats, pour les obliger de confesser avec lui, selon les dogmes impies d'Arius, que Jesus-Christ n'étoit pas Dieu, ni de même substance que son Père. Il bannit les Evêques, & envoya des bourreaux par toute l'Afrique en même temps, avec ordre de n'épargner personne, & de n'avoir égard ni à l'âge, ni au sexe de ceux qui refuseroient de lui obéir. On fit mourir les uns à coup de bâtons : on pendit & on brûla les autres : on dépouilla les femmes, principalement les nobles, pour les tourmenter & les fouetter publiquement.

A Typase, dans la Mauritanie, les Catholiques voyant qu'on leur donnoit un Evêque Arien des plus violens, prirent la résolution de s'embarquer tous pour passer en Espagne. La plus grande partie l'exécuta : il n'en resta qu'un petit nombre, qui ne purent le faire faute de vaisseaux. L'Evêque Arien s'efforça de les pervertir : il usa d'abord de caresses, ensuite de menaces. Mais Dieu les fortifia tellement, qu'ils ne furent ébranlés ni par ses caresses, ni par ses menaces, & qu'ils se séparèrent de lui pour célébrer les saints Mystères. Ce faux Evêque, bien éloigné de la douceur qui convient tant à son état & à un Pasteur, écrivit contre eux à Huneric. Le Roi, irrité de voir qu'on ne lui obéissoit pas plutôt qu'à Dieu, envoya un Comte avec ordre de faire assembler tous les Catholiques de la Ville dans la Place publique, de leur faire couper à tous la langue & la main droite. Cet ordre cruel fut exécuté avec beaucoup de rigueur. Mais par un effet de la puissance de Dieu, qui vouloit couvrir ces Barbares de confusion, quoiqu'on leur eût coupé la langue jusqu'à la racine, ils ne laissèrent pas de parler aussi bien qu'auparavant. Saint Victor, Evêque de Vite, qui vivoit alors, & qui a eu aussi à souffrir de cette persécution, rend témoignage à ce miracle, & assure que

ces Confesseurs parloient encore, lorsqu'il écrivit cette Histoire, trois ou quatre ans après que la chose fut arrivée. » Si quelqu'un en doute, ajoute-t-il, qu'il aille à Constantinople, & il y trouvera entre autres, un Sous Diacre, » nommé *Reparat*, qui parle nettement sans aucune peine, » & qui, par cette raison, est singulièrement honoré dans » le Palais de l'Empereur Zenon, & principalement de » l'Impératrice ». Victor n'est pas le seul témoin de ce miracle; Enée de Gaze, Philosophe Platonicien, qui ne doit pas être suspect de crédulité à personne, en parle en ces termes : « Je les ai vus moi-même, & je les ai entendu parler. J'ai été surpris que leur voix fut si bien articulée; & ne me fiant pas à mes oreilles, j'ai voulu en » juger par mes yeux. Je leur ai fait ouvrir la bouche, » pour y chercher l'instrument de la parole; & j'ai vu » que toute la langue en avoit été arrachée jusqu'à la » racine : de sorte que je fus moins étonné alors de ce » qu'ils parloient, que de ce qu'ils vivoient ainsi, contre » toutes les loix de la médecine, & contre l'ordre de la » nature ». L'Historien Procope, parlant de cette persécution d'Huneric «, dit : Il fit couper la langue à plusieurs, » qui de mon temps se promenoient à Constantinople, » parlant librement, sans se sentir de ce supplice. Mais il y » en eut deux qui, ayant commis un péché d'impureté, » cesserent aussi-tôt de parler ». Le Comte Marcellin, dans sa Chronique, dit: « Le Roi Huneric fit couper la langue à » un jeune homme Catholique, muet de naissance; & aussi-» tôt qu'il eut la langue coupée, il parla, & commença par » rendre gloire à Dieu. J'ai vu à Constantinople quelques-» uns de cette troupe de Fidèles qui avoient la langue & la » main coupées, & qui parloient néanmoins parfaitement » bien ». L'Empereur Justinien déclare aussi l'avoir vu, dans une Loi qu'il fit depuis en faveur de l'Afrique.

De sorte que voilà un miracle des plus avérés qu'on puisse souhaiter, & contre la certitude duquel il n'y a pas d'incrédulité qui puisse tenir. Il est raporté par cinq témoins contemporains & oculaires. Ils disent tous qu'ils l'ont vu. Ils sont tous de différentes professions & différents pays, nullement intéressés à nous en imposer : tous cinq sont personnages, d'autorité & de poids : c'est un Evêque, c'est un Philosophe, c'est un Historien, c'est un Journaliste; c'est enfin un Empereur, qui en parle dans une Loi faite pour le pays même où la chose étoit arrivée. Qui pourroit on douter, après tant de témoignages si authentiques?

PRATIQUE. On a peine à croire le miracle que l'on vient de lire, parce que l'on a peu de foi : terrible état! puisque sans la foi il est impossible de plaire à Dieu.

PRIERE. Que la foi dont nous faisons profession, Seigneur, nous fasse croire que vous faites des progrès quand il vous plaît, & qu'elle opère notre conversion.

5 *Décembre*. SAINT SABAS, ABBÉ.

SABAS vint au monde l'an 439, dans un Village de la dépendance de Césarée, en Cappadoce, de parens vertueux. Il quitta le monde de bonne heure & se retira dans le Monastère de Flavien, qui étoit sous la Règle de saint Bazile. Il pratiqua tous les exercices du Cloître avec la plus grande ferveur. Mais désirant s'avancer dans la perfection, il alla visiter les lieux saints & les déserts de la Palestine. Il s'arrêta à la Laure de Théoctiste, où tous les Solitaires vivoient séparément. Sabas se chargea de porter l'eau & le bois pour les Frères. L'esprit de pénitence & de charité étoit l'ame de tous ses offices. Après la mort de Théoctiste, Sabas alla s'établir dans une solitude près le Jourdain; c'étoit une caverne sur une montagne. Là, il se contentoit pour toute nourriture, des herbes qui croissoient autour. Après y avoir passé cinq ans on le découvrit; & tous ceux qui cherchoient à vivre dans la solitude, vinrent à lui pour lui demander des instructions. Il ne put les refuser; & voyant que leur nombre augmentoit, il bâtit une Laure spacieuse. A mesure que ses Disciples s'accrurent il multiplia ses cellulles. L'éloignement de l'eau lui fit demander au Seigneur qu'il lui plût de lui découvrir une fontaine plus commode. Après sa prière, il fit creuser au pied de la montagne, & il s'en trouva une, qui subsiste encore. Il fit bâtir auprès de la Laure une petite Chapelle avec un Autel. Quand il venoit quelque Prêtre visiter ces lieux, il le prioit d'y célébrer les divins Mystères; car son humilité & son respect pour Dieu lui faisoient croire qu'il étoit indigne des saints Ordres. Il lui sembloit même que des Solitaires n'y pouvoient aspirer, sans être coupables d'ambition.

Un jour que Sabas se promenoit seul le long du torrent, priant & chantant des Pseaumes, Dieu lui fit trouver une caverne fort spacieuse, taillée dans le roc en forme d'Église, & embellie de plusieurs ornemens naturels. Il résolut de la faire consacrer, afin qu'on y pût célébrer les saints Mystères le Samedi & le Dimanche. Mais la crainte qu'on n'en prit occasion pour le faire Prêtre, lui faisoit différer l'exécution de son dessein. Cependant Dieu qui l'appelloit à cette dignité, rendit sa précaution inutile. Parmi le bon grain il se trouve presque toujours de l'ivraie, & les sociétés les plus saintes ne sont pas exemptes de faux frères. Quelques-uns des Disciples de Sabas ne s'accommodant pas de sa régularité & de sa vertu, voulurent se retirer de sa dépendance. Ils allèrent à Jérusalem vers Sallusté, qui en étoit depuis peu Patriarche, & lui demandèrent un Abbé pour les conduire dans la vie solitaire. » D'où êtes-vous, » leur dit le Patriarche? Nous habitons dans une vallée

» déserte, dirent-ils. Dans quelle vallée, reprit Saluste?
» Dans celle que quelques-uns appellent la vallée de Sabas,
» dirent-ils. Alors Saluste continuant à les presser : Et cet
» Abbé Sabas, qu'est-il devenu? Il n'est pas propre, di-
» rent-ils, à conduire cette Laure : il est trop rustique &
» trop simple; & pour vous dire tout, il n'est pas Prêtre, &
» ne veut pas que les autres le soient ». Un Prêtre nommé
Quirice, qui étoit présent, leur dit : « Est-ce vous qui
» avez reçu Sabas, ou Sabas qui vous a reçus en ce lieu-là?
» C'est lui, lui dirent-ils, qui nous a reçus; mais il est trop
» simple & trop grossier pour nous conduire, parce que
» nous sommes à présent en fort grand nombre. S'il vous
» a reçus, reprit Quirice, s'il vous a assemblés en si grand
» nombre, s'il vous a bâti de quoi loger dans ce désert, il
» est bien capable de vous conduire. Et si Dieu l'a assisté
» jusqu'ici il ne lui refusera pas son secours dans la suite,
» afin qu'il puisse continuer à s'acquitter de sa charge ».
Le Patriarche prenant la parole, leur dit : « Allez,
» faites réflexion sur cette affaire; revenez demain, &
» nous l'examinerons plus particulièrement ». Cependant
il fit venir Sabas, qui ne savoit rien de ce qui se passoit.
Il fit aussi venir ses accusateurs, qui s'attendoient à le voir
déposer. Lorsqu'ils furent tous présens, il l'ordonna Prêtre
à leurs yeux, & leur dit : « Voilà votre père, & l'Abbé de
» votre Laure, choisi de Dieu & non des hommes. Je n'ai
» fait que prêter mon ministère au Saint-Esprit; & en con-
» firmant le choix de Dieu, j'ai plutôt regardé mon avan-
» tage que celui de Sabas ». Accompagné du Prêtre Qui-
rice, il les ramena ensuite à la Laure. Il dédia la caverne
au culte de Dieu, & il y fit élever un Autel qu'il consacra,
en mettant dessous plusieurs Reliques des Martyrs. Saint
Sabas avoit alors 53 ans.

Depuis ce temps-là sa réputation augmenta de telle
sorte, qu'on venoit de pays fort éloignés demander à
embrasser la pénitence dans sa Laure, & à servir Dieu sous
sa conduite. Il y reçut saint Jean le Silencieux, qui avoit
quitté un Évêché pour vivre dans la retraite. Il y reçut des
Arméniens, auxquels il donna son ancienne cellule, & la
premiere Chapelle qui en étoit voisine, pour y faire l'Office
divin en leur langue le Samedi & le Dimanche. Il y reçut
aussi sa mère, qui, depuis la mort de son mari, ayant en-
tendu parler de la vertu de son fils, avoit vendu son bien,
& lui en étoit venu apporter le prix.

Sabas quittoit tous les ans ses Disciples après l'Octave
de l'Épiphanie, & s'enfonçoit dans le désert pour y passer
le saint temps de Carême, sans se laisser voir, sans parler
à personne. Il ne mangeoit rien pendant tout ce temps-
là, se contentant de prendre, le Samedi & le Dimanche,
le sacré Corps de Notre Seigneur Jesus-Christ, qu'il por-
toit avec lui. Quand il menoit quelqu'un de ses Disciples,

il lui faisoit prendre quelques pains secs pour sa nourriture. Dans un de ses voyages, il trouva dans une grotte un Solitaire, qui ne vivoit que des herbes des champs, & qui n'avoit vu personne depuis trente ans. Il eut avec lui des entretiens très-édifians, & dignes de la piété de l'un & de l'autre. En revenant, ayant voulu revoir le saint Anachorète, & lui demander sa bénédiction, il le trouva mort, & l'ensevelit. Dieu appella à lui saint Sabas, le 5 Décembre de l'an 531, il étoit âgé de 92 ans.

PRATIQUE. Si nous ne pouvons jeûner, & vivre dans la retraite, nous pouvons retrancher quelque chose de nos repas; nous pouvons rendre service à nos frères; nous pouvons joindre la prière à notre travail.

PRIERE. Que nous serions heureux, Seigneur, si par la douceur & la patience nous engagions nos frères à votre service! Donnez-les nous, afin que cette charité couvre la multitude de nos péchés.

---

6 *Décembre*. SAINTE CRISPINE, MARTYRE.

SAinte CRISPINE étoit d'une naissance illustre, fort riche & fort délicate. Elle étoit mariée, & avoit des enfans, qui tâchoient par leurs larmes, de l'attendrir, & de l'engager à renoncer à la Foi, pour conserver sa vie. Mais elle demeura inébranlable dans la confession du nom de Jesus-Christ, malgré les menaces & les tourmens. » J'adore un seul Dieu tous les jours, dit-elle: je n'ai » jamais offert de sacrifice qu'à Dieu seul, & Jesus-Christ » son Fils, qui est né, & qui est mort pour nous. Je suis » disposée à souffrir tout ce qu'on voudra. Je ne crains » point la colère des hommes: tout ce qu'ils peuvent » faire n'est rien. Je crains Dieu, qui est dans le ciel, » qui me perdroit au jour du Jugement si je méprisois » ses Commandemens. J'aime infiniment mieux, dit-elle » encore, paroître sacrilège aux yeux des hommes, en » désobéissant aux Empereurs, qui commandent le mal, « que d'être sacrilège aux yeux de Dieu, seul grand & » seul tout-puissant, qui a créé tout l'Univers. Les hom- » mes sont ses créatures: que pourroient-ils faire pour » empêcher que je sois punie de Dieu »? Qand elle eut entendu la sentence qui la comdamnoit à perdre la vie par l'épée, elle dit: « Je rends grâces à Jesus-Christ mon » Dieu, je bénis le Seigneur de ce qu'il veut bien me » délivrer ainsi de la main des hommes ». Elle souffrit la mort sous l'Empire de Dioclétien & de Maximien, l'an 304.

PRATIQUES. 1. Craignons, non ceux qui peuvent faire périr le corps, mais celui qui peut précipiter le corps & l'ame dans les enfers; c'est celui-là que nous devons craindre, dit J. C.

2. Dieu veut être aimé plus que ce que nous avons de

plus cher. Quand il est question de lui obéir, on ne doit plus avoir ni enfans, ni parens, ni amis.

PRIERE. Seigneur, faites que nous vous aimions de tout notre cœur; nous triompherons alors de tous les obstacles qui s'opposent à notre salut.

A Myre en Lycie, S. NICOLAS. Ce Saint fut Évêque de Myre : il assista, à ce que l'on croit, au Concile de Nicée. Il est très-célébre dans l'Église; mais on ne sait aucun détail de sa vie. Dieu a illustré son tombeau par un très-grand nombre de miracles, qui sont des preuves de la pureté de sa foi, & de la sainteté de ses actions. Dieu n'autorise pas par des miracles la mémoire d'un homme qui ne lui avoit pas été agréable. Demandons, par son intercession, la grâce de vivre selon la sainteté du Christianisme : & que nos pensées, nos paroles & nos actions soient dignes du Dieu que nous adorons, & en qui nous devons mettre toute notre confiance.

---

7 Décembre. S. AMBROISE, ARCHEVÊQ. DE MILAN.

AMBROISE vint au monde environ l'an 340, dans les Gaules, où son père, de même nom que lui, étoit alors Préfet du Prétoire. Sa mére, après la mort de son mari, qu'elle perdit peu de temps après la naissance de cet enfant, alla demeurer à Rome, où elle lui fit faire de bonnes études sous d'habiles Maitres, qui prenoient un grand soin de cultiver son esprit, pendant qu'elle veilloit sur ses mœurs. Ayant fait beaucoup de progrès dans l'éloquence, il se mit dans le Barreau, & plaida quelque temps dans l'Auditoire de Probus, Préfet du Prétoire d'Italie. Ce Préfet, charmé des belles qualités & de l'éloquence d'Ambroise, le fit son Assesseur ; & bientôt après, avec l'agrément de l'Empereur Valentinien I, il l'établit Gouverneur de la Ligurie & de l'Emilie & lui dit, en l'envoyant dans la province : » Allez ; agissez, non en Gou» verneur, mais en Évêque ». Milan étoit la Capitale de ce Gouvernement, & le séjour assez ordinaire des Empereurs en Occident. Il y avoit depuis vingt ans dans cette Ville un Évêque Arien, nommé Auxence, qui mourut en 374.

Les Évêques assemblés à Milan pour lui donner un successeur, se trouvèrent dans un grand embarras; car les Orthodoxes, d'un côté, & les Ariens de l'autre, vouloient chacun un Évêque de leur sentiment. Comme on étoit prêt de voir une sédition, Ambroise, qui par sa charge devoit pourvoir à la tranquillité publique, alla à L'Église, & parla au peuple pour le porter à faire l'élection sans tumulte. Il parloit encore, lorsque toute l'assemblée, Catholiques & Ariens, crièrent tous d'une voix, *Ambroise Évêque*. On dit que ce fut un enfant qui cria le premier

trois fois, Ambroise Evêque, & que le Peuple répéta avec joie Ambroise Évêque. Ce qui est certain, c'est que tous les esprits se trouverent réunis comme par miracle, & s'accorderent à le demander pour Évêque.

Ambroise confus & interdit de ce qu'on le demandoit pour une place si importante, lui qui n'étoit que simple Catéchumene, employa toutes sortes de raisons pour porter le peuple à changer de résolution. Il représenta qu'il n'étoit pas encore baptisé, & que les loix de l'Église défendoient qu'on élevât à l'Épiscopat un nouveau baptisé. Toutes ses représentations furent inutiles. Ne voyant d'autre parti que la fuite, il sortit la nuit de Milan pour se cacher à Pavie : mais Dieu permit qu'après avoir bien marché, il se trouva le matin à la porte de Milan. Le peuple alors se saisit de lui, & lui donna des gardes pour l'empêcher d'échapper. On écrivit à l'Empereur Valentinien tout ce qui s'étoit passé, & il consentit avec joie au désir du peuple. Ambroise reçut le baptême, & fut sacré Évêque huit jours après. Depuis son Ordination jusqu'à sa mort il vécut dans une abstinence extraordinaire, jeûnant presque tous les jours, ne dinant que le samedi & le Dimanche. Il donnoit quelque fois à manger aux Grands de l'Empire ; mais pour lui, jamais il n'alloit manger hors de chez lui : il disoit que les repas dans le monde inspirent l'amour de la bonne chère, & obligent d'entendre des discours, qui ne roulent que sur les plaisirs & les maximes du siècle.

L'Empereur Théodose, irrité contre la ville de Thessalonique, qui s'étoit laissée aller à la sédition, ordonna que l'on y massacrât les habitans. Malgré les prieres d'Ambroise & de plusieurs autres saints Évêques, qui intercéderent auprès de l'Empereur pour les coupables, l'ordre fut exécuté, & sept mille personnes périrent dans ce massacre. Dès qu'Ambroise eût appris cette triste nouvelle, il écrivit à l'Empereur, pour lui représenter sa faute, & l'exhorta à en faire pénitence. Quelque temps après, ayant su que l'Empereur venoit à l'Église, il alla au-devant de lui, & lui en refusa l'entrée, en lui disant : » Vous ne comprenez pas, Seigneur, toute l'énormité » de votre crime ; sachez que vous êtes homme comme » les autres. Ne vous laissez pas éblouir par la pourpre » qui vous couvre : oseriez-vous étendre vos mains en» core teintes du sang innocent, pour recevoir le Corps » de J. C. ? Recevez plutôt avec soumission la sentence » que je prononce sur la terre contre votre péché ». Théodose, touché de ce discours, baissa les yeux, & répondit qu'il reconnoissoit son crime ; mais qu'il espéroit que Dieu le lui pardonneroit, comme il avoit pardonné à David. « Puisque vous l'avez imité dans son péché, reprit Ambroise, imitez-le donc dans sa pénitence. Le

Prince, qui étoit instruit des règles de l'Église, se soumit aux avis du saint Prélat; il demeura huit mois dans son Palais, faisant pénitence de son péché. Le jour de Noël, Théodose désira aller à l'Église: mais au lieu d'y entrer, il alla se retirer dans la salle d'audience, où il pria S. Ambroise de lui donner l'absolution. Ce saint Prélat lui représenta qu'il ne pourroit assister aux saints Mystéres, qu'il ne se fut soumis à la pénitence publique. Théodose accepta la condition. Ambroise, après lui avoir de nouveau remontré la grandeur de son crime, lui ordonna de faire une Loi, qui suspendit pendant trente jours l'exécution des sentences de mort. Théodose à l'instant fit écrire la Loi, la signa, & promit de l'observer. Aussitôt Ambroise leva l'excommunication, & lui permit d'entrer dans l'Église. Théodose y étant entré, ôta tous ses ornemens impériaux, qu'il ne reprit point pendant tout le temps de sa pénitence, & se prosterna sur le pavé, répétant ces paroles de David : *Ma bouche est collée à la terre : rendez-moi la vie selon vos promesses*. Il restoit pendant le service divin en cette posture humiliante, frappant de temps en temps sa poitrine, s'arrachant les cheveux, arrosant le pavé de ses larmes, & demandant à Dieu miséricorde. Théodose ne finit pas sa pénitence, en recevant l'absolution de l'Église: il conserva la douleur & le repentir de ce péché jusqu'à sa mort, suivant cet avis du Sage; *Ne cessez pas de craindre pour le péché qui vous a été remis*.

Saint Ambroise mourut le Samedi-Saint, 4 Avril, l'an 497. Il avoit été Évêque vingt-un ans & quatre mois, & avoit vécu cinquante-sept ans. Dieu fit connoitre sa sainteté avant & après sa mort, par plusieurs miracles qui sont rapportés par des témoins oculaires. On fait sa Fête le 7 Décembre, jour de son Ordination; parce que le 4 Avril, qui est le jour de sa mort, est assez souvent occupé par la quinzaine de Pâque ou par le Carême.

PRATIQUES. 1. Un homme comme S. Ambroise, craint les dignités ecclésiastiques. Est-ce ainsi qu'on regarde les bénéfices, quand on emploie toutes sortes de moyens afin d'en obtenir pour soi ou pour les autres?

2. Les grands repas sont toujours dangereux, par les raisons que S. Ambroise en donne, & sur lesquelles on doit réfléchir beaucoup.

3. Un Empereur se soumet aux règles saintes de la pénitence; pourquoi refuserions-nous de nous y assujettir? Théodose n'auroit pas compris la grandeur de sa faute, si S. Ambroise lui en avoit donné promptement l'absolution. La trop grande facilité de l'absolution nous empêche de concevoir l'horreur que nous devons avoir de nos péchés.

PRIERE. Seigneur, les bons Pasteurs que vous donnez à votre Église, sont une grande marque de votre amour

pour ses enfans. Pécheurs comme nous le sommes, oserons-nous vous en demander de tels ? Donnez-nous un cœur vraiment pénitent ; afin que nous méritions de vous les demander au nom de J. C. Prince des Pasteurs.

---

8 *Décemb.* LA CONCEPTION DE LA STE. VIERGE.

UN Dieu fait homme, c'est-à-dire, l'être suprême, l'Auteur & le Maître de toutes choses, revêtu des infirmités de la nature humaine, & abaissé jusqu'au rang de ses créatures, pour les racheter par sa mort ; c'est un mystère si fort au dessus de l'intelligence humaine, & qui renferme une si grande bonté, que tous les momens de notre vie devroient être employés à lui en témoigner notre reconnoissance. Les Patriarches, les Prophêtes & les vrais Israélites soupiroient sans cesse après les heureux momens où devoit arriver un si grand prodige de miséricorde, & les Chrétiens ont commencé dès le temps des Apôtres à consacrer certains jours particuliers à la mémoire des principales circonstances de cet ineffable bienfait.

On célébra d'abord les Fetes de la Résurrection de J. C. & de la descente du S. Esprit ; ensuite celle de la naissance de Jesus-Christ, de sa manifestation aux Mages, de sa Mort, de son Ascension. Dans les siècles suivans, pour ranimer la ferveur des Fideles, à mesure qu'elle se ralentissoit, on ajouta toutes les autres Fêtes qui peuvent nous remettre devant les yeux ce que le Verbe incarné a fait & souffert pour nous. Ce fut dans le même dessein de multiplier les occasions de penser à notre rédemption & de nous animer à mener une vie qui réponde à une si grande grâce, que l'Église a jugé à propos d'honorer aussi ceux qui avoient confessé ce mystère par leur vie & par leur mort, comme les Apôtres & les Martyrs. Elle institua dans la suite plusieurs Fêtes en l'honneur de la sainte Vierge Marie, que Dieu a remplie de grâce, pour la rendre digne d'etre la Mère de J. C. Après avoir célébré pendant plusieurs siecles les Fêtes de son Assomption & de sa Naissance, on commença aussi à faire celle de la Conception, pour honorer le premier instant où Dieu l'a remplie de son esprit; & cette Fête a été confirmée par le Concile de Basle.

Pour nous conformer à l'esprit de l'Église dans l'institution de cette Fête, nous devons aujourd'hui ranimer notre foi, en considérant les avantages que nous avons reçus de Dieu par le moyen de la sainte Vierge ; en célébrant la mémoire de la Conception de celle que Dieu avoit destinée de toute éternité pour donner la naissance temporelle à son Fils, nous devons travailler à imiter ses vertus, afin que J. C. vienne aussi prendre naissance en nous. La foi de la sainte Vierge n'étoit pas une foi morte. Elle étoit remplie de grâce ; elle vivoit selon cette foi. Si nous

voulons avoir part à son bonheur, nous devons à son exemple, accomplir les Commandemens de Dieu, & les préceptes que son divin Fils nous donne dans l'Évangile. C'est la sainte Vierge qui nous le recommande : « Faites » ce qu'il vous dira ». Il est même certain que la dévotion que nous avons pour son culte, & que les honneurs que nous lui pouvons rendre, ne lui sont agréables, qu'autant que nous tachons en même temps d'obéir à Dieu. Elle veut bien nous servir de Médiatrice & de Protectrice auprès du souverain Médiateur des hommes, Jesus-Christ; mais elle ne veut pas que la confiance que nous avons en son intercession, nous fasse négliger la grande & essentiele obligation, qui est de servir Dieu en esprit & en vérité, & d'observer les Commandemens. Or, on n'observe les Commandemens, qu'autant qu'on aime Dieu & le Prochain. Prions donc en ce jour la sainte Vierge de nous obtenir cette grâce. Prions-la aussi de demander pour nous le renouvellement de l'esprit de Dieu, que nous avons reçu dans notre Baptême, & la fidélité à éviter tout ce qui est contraire aux engagemens que nous avons contractés en recevant ce premier Sacrement. Prions-la enfin de représenter à son Fils le besoin que nous avons de son secours pour persévérer dans le bien, afin qu'il achève en nous ce qu'il a commencé ; & qu'après être avancés de vertu en vertu, à son imitation, nous puissions avoir part à la gloire dont elle jouit dans le ciel.

PRIÈRE. Vierge sainte, ayez pitié de vos enfans : vous avez été la plus parfaite & la plus humble des créatures. Nous sommes pécheurs, & orgueilleux : demandez pour nous une humilité sincère, qui nous fasse sentir notre néant.

---

9 Décemb. SAINTE GORGONIE.

GORGONIE étoi fille de S. Grégoire, qui fut ensuite Évêque de Nazianze, & de sainte Nonne : & sœur de S. Grégoire de Nazianze, Patriarche de Constantinople, & de S. Césaire. Elle fut élevée dans la piété, par des parens si éclairés & si pleins de religion. Elle étoit belle, spirituelle & instruite : elle parloit bien, & avoit beaucoup de discernement & de pénétration. Mais toutes ces qualités extérieures ne lui servirent que d'occasion pour pratiquer la vertu. L'exemple des autres personnes de son sexe, entêtées des ajustemens propres à relever leur beauté, ne la porta point à prendre aucun soin de la sienne. Elle laissoit, dit S. Grégoire de Nazianze, aux Comédiennes & aux femmes de mauvaise vie, le fard, les couleurs empruntées, les autres inventions de la vanité. Elle ne vouloit point d'autres ornemens que ceux de l'ame ; & elle auroit cru déshonorer l'image de Dieu, si elle eût frisé ses cheveux ou les eût mis en boucles ; si elle se fût revê-

tue d'habits flottans & magnifiques, & se fût parée de diamans ou de pierres précieuses. Sachant que les habits ne nous ont été donnés que pour cacher notre nudité, & pour nous garantir des injures de l'air, elle étoit bien éloignée de mettre sa gloire dans ce qui est une preuve de la faute de nos premiers parens, & un sujet d'humiliation pour leur postérité. Loin de fréquenter les lieux propres à se faire voir, elle se déroboit soigneusement à la vue des hommes. Son génie vif & délicat ne paroissoit qu'autant qu'elle y étoit forcée par les personnes qui avoient recours à elle pour profiter de ses lumières & de ses conseils. Ses avis & ses remontrances étoient accompagnés d'une grande circonspection. Dès qu'elle n'étoit plus obligée de parler, elle se renfermoit en elle-même; &, quoiqu'elle sût l'Histoire ancienne & nouvelle, elle n'affectoit jamais d'en parler. Elle avoit grand soin de fermer les oreilles aux discours vains & inutiles; elle n'écoutoit que ceux qui la portoient à Dieu, & n'en tenoit elle-même que d'édifians. Elle veilloit sans cesse sur ses yeux, de peur que la curiosité ne les lui fit porter sur des objets capables d'exciter en elle des passions criminelles. Se regardant sur cette terre comme une étrangère, dont la patrie est la Jérusalem céleste, elle y adressoit tous ses vœux. Elle ne vouloit plaire qu'aux citoyens de cette ville sainte, qui sont les Élus, dont Jesus-Christ est le Chef. Elle savoit que nous ne sommes au monde que pour nous rendre dignes d'être un jour avec eux; & que nous ne pouvons parvenir à ce bonheur que par la connoissance de Dieu, & par l'accomplissement de sa divine volonté. C'étoit-là l'objet de ses désirs & de ses attentions.

Gorgonie n'étoit encore que Catéchumene, lorsqu'elle menoit une vie si pénitente & si chrétienne. La crainte qu'elle avoit de ternir tant soit peu la pureté de sa robe baptismale, lui fit différer de recevoir ce Sacrement jusqu'aux dernières années de sa vie. Après avoir reçu la grace de la régénération, elle soupiroit continuellement après l'heureux moment qui la détacheroit entièrement de ce monde, pour la placer avec Jesus-Christ. Uniquement occupée de l'éternité, elle se préparoit à la mort comme à un jour de Fête, & rendit lesprit en récitant ces paroles du Prophête: » Je dormirai, & je me reposerai » en paix ». Elle mourut entre les bras de sa mère, vers l'an 372.

PRATIQUES. 1. Nous voyons en ce jour une famille toute de Saints, père, mère, enfans: en trouve-t-on aujourd'hui de pareilles? Notre religion est encore la même: mais alors on vivoit en Chrétiens; aujourd'hui on se contente d'en porter le nom.

2. On ne peut prescrire de meilleure pratique aux pè-

sonnes du sexe, que de lire avec beaucoup d'attention la conduite de sainte Gorgonie ; son éloignement des parures & des ajustemens, auxquels nous avons renoncé dans le Baptême.

PRIERE. Dieu de miséricorde, qui ne changez point comme les hommes, ayez pitié de nous ; & convertissez nos cœurs, afin que nous soyions Chrétiens en effet, comme nous le sommes de nom.

---

10 *Décembre.* SAINTE EULALIE, MARTYRE.

EULALIE étoit d'une Maison illustre de Mérida en Espagne. Dès l'enfance elle témoigna un grand amour pour la Virginité ; & elle fit voir qu'elle étoit destinée pour le Ciel, en méprisant les jeux, les ornemens & les plaisirs ordinaires des enfans. Elle n'avoit encore que douze ans, lorsqu'on publia à Mérida les ordres des Empereurs Dioclétien & Maximien, pour forcer les Chrétiens à sacrifier aux Idoles. Eulalie, brûlant de zèle pour la Gloire de Dieu, ne souhaitoit rien tant que de donner sa vie pour J. C. Mais les précautions de sa mère arrêtèrent pendant quelque temps son ardeur, en la retenant cachée dans une maison de campagne éloignée de la ville. Enfin cette jeune fille s'ennuyant d'un repos qui lui paroissoit indigne d'une Chrétienne, ouvrit les portes la nuit pour s'enfuir. Elle se mit en marche vers la ville, à travers des champs, de peur sans doute que si elle suivoit le chemin ordinaire, ceux qui courroient après elle, ne la joignissent, & qu'on ne la renfermât.

Elle arriva à Mérida avant le lever du soleil, & dès le matin elle se présenta hardiment devant le Tribunal du Gouverneur. Elle lui reprocha la fureur qui le poussoit à faire périr les ames en les obligeant de renoncer à leur seul & véritable Dieu. » Si vous cherchez des Chrétiens, » dit-elle, me voici : ennemie de vos sacrifices impies, » je déteste vos Idoles, & je confesse un seul Dieu de » cœur & de bouche. Vos Empereurs & vos divinités » mêmes ne sont rien ; parce que les unes ne sont que » les ouvrages des hommes, & que les autres les adorent. » Cependant que les Maîtres du monde s'abaissent au » dessus des pierres & leur consacrent leur vie, s'ils veu» lent ; nous ne les empêchons pas, mais pourquoi tour» menter ceux qui ont des sentimens plus nobles ? Ces » excellens Juges se repaissent de sang innocent, déchi» rent les entrailles des Saints, & mettent leur plaisir à » leur faire abandonner la Foi. Ainsi, bourreaux, vous » pouvez exercer votre fureur sur ces membres de terre : » coupez-les, déchirez-les, brûlez-les ; mais vous ne » pourrez rien gagner sur mon esprit ».

Le Gouverneur irrité de ce discours, essaya de l'intimi-

der, en lui faisant voir les supplices horribles qui lui étoient préparés, l'épée, les dents des bêtes, & le feu, si elle persistoit dans sa Religion. « Quelle difficulté, ajou- » ta-t-il, de faire ce qui est nécessaire, pour éviter ces » malheurs? Vous en serez exempte, si vous voulez seule- » ment toucher du bout des doigts un peu de sel & » d'encens ».

Cette fausse douceur fit sur elle une impression étrange: & n'écoutant que son zèle, elle eut la hardiesse de cracher au visage du Juge: elle renversa l'Idole, & foula aux pieds ce qu'on avoit apprêté pour le sacrifice. Sur le champ deux bourreaux lui déchirèrent les côtés jusqu'aux os avec des ongles de fer, sans qu'elle fit autre chose que compter les coups, disant que c'étoit une écriture qui gravoit sur elle les victoires de J. C. On lui brûla ensuite le sein & les flancs avec des flambeaux. Au lieu de pleurs, de cris & gémissemens, on n'entendoit sortir de sa bouche que des actions de grâces. Enfin le feu prit à ses cheveux épars, monta bientôt à son visage & à sa tête; & en peu de temps elle fut étouffée par la flâme. Son martyre fut suivi de prodiges qui épouvantèrent les bourreaux mêmes, & qui donnèrent moyen aux Chrétiens d'ensevelir son corps. Ceci arriva l'an de Jesus-Christ 304.

PRATIQUES. 1. Préparons-nous par une vie sainte & vraiment chrétienne, à tout ce que Dieu demandera de nous.

2. Une jeune enfant souffre avec joie les plus cruels tourmens; nous avons peine à faire une pénitence légère. Elle aimoit Dieu: nous ne l'aimons donc pas.

PRIERE. Ne permettez pas, Seigneur, que nous soyons plus long-temps sans vous aimer; & que ce don précieux nous rende prêts en tout temps à faire votre volonté, toujours sainte & toujours adorable.

---

11 *Décembre*. SAINT DAMASE, PAPE.

DAMASE, originaire d'Espagne, étoit fils d'un Ecrivain qui s'étant établi à Rome, y avoit été Lecteur, Diacre & Prêtre de l'Église de Saint Laurent. Damase servit dans la même Église jusqu'à ce qu'il fut élu Évêque. Il étoit Diacre lorsque l'Empereur Constance bannit de Rome le Pape Libere. Il s'engagea par un serment solemnel avec tout le Clergé de ne jamais reconnoitre d'autre Évêque que lui. L'amour qu'il avoit pour la Foi Catholique, lui fit prendre part aux persécutions de son Pasteur. Il l'accompagna, & resta quelque temps avec lui dans son exil. Etant revenu à Rome, il continua de fortifier le peuple dans la Foi Catholique, par ses exemples & par ses discours, jusqu'à la mort de Libere, arrivée en 366. Damase avoit alors plus de soixante ans.

La plus grande & la plus saine partie du Clergé & du Peuple Romain jetta les yeux sur lui, pour en faire le Conducteur de ce grand Troupeau. Mais cette élection fut traversée par l'ambition du Diacre Ursin, qui ne pouvant souffrir qu'on lui eût préféré Damase, se fit élire par une troupe de séditieux. Ce schisme causa une sédition, où il y eut beaucoup de sang répandu de part & d'autre. On examina les droits des prétendans. Damase fut confirmé dans le Siège de Rome, & Ursin banni. Mais quoique flétri par le bannissement, il donna encore bien de l'exercice à l'Évêque légitime, & par lui-même & par ses sectateurs. Cependant Damase n'oublia rien pour engager les Prêtres Schismatiques à la réunion. Il ne se contenta pas d'employer pour cela toutes les voies humaines, comme les sollicitations, les remontrances, les prières : il s'adressa à celui qui est le maître des cœurs. Il demanda l'intercession des saints Martyrs auprès de Dieu ; & obtint enfin ce qu'il souhaitoit avec tant d'ardeur.

Les troubles des Schismatiques n'empêchoient pas Damase de travailler à la conservation de la discipline Ecclésiastique. La plupart des Clercs & des Religieux relâchoient beaucoup dans leurs mœurs, depuis que l'Église n'avoit plus rien à souffrir de la part des Payens. Ils recherchoient les commodités de la vie, les compagnies d'hommes & de femmes, & de riches veuves, ou des filles dévotes, pour en obtenir des donations ou des legs. L'Empereur Valentinien I fit une Loi pour interdire aux uns & aux autres ce commerce intéressé ; & le Pape Damase, à qui elle étoit adressée, eut grand soin de la faire observer. Quelques-uns, choqués de cette sévérité, se détachèrent de son parti, & embrassèrent celui de l'Antipape : mais cette désertion n'affoiblit pas son zèle ; & peu de temps après il eut la joie de les voir se réunir à lui avec tous les autres Schismatiques.

Dès qu'il fut délivré des insultes du parti d'Ursin, il tint à Rome un Concile assez nombreux pour éteindre le reste de l'Arianisme par la condamnation des Évêques Ariens, & pour ramener à la Foi Catholique ceux que la crainte en avoit détachés sous l'Empereur Constance. Ce saint Pape, après avoir mené une vie pleine de bonnes œuvres jusqu'à l'âge de quatre-vingts ans, alla jouir de la récompense que Dieu a promise à ses fidèles Serviteurs, le 11 Décembre 384.

PRATIQUES. 1. Rien n'est plus contraire à l'esprit de Jesus-Christ que la division. Tâchons de nous conduire si sagement, que nous ne donnions lieu à aucune mésintelligence entre ceux avec qui nous vivons. Prions tous les jours, pour obtenir de Dieu qu'il n'y ait aucune division dans son Église, & qu'il réunisse tous les cœurs dans une même Foi par une ardente charité.

2. Nous ne pouvons souffrir l'intérêt dans les Ecclésiastiques & dans les Religieux : évitons-le donc aussi nous-mêmes ; il n'est pas moins odieux dans nous que dans les autres.

PRIERE. Nous ne pouvons vous aimer, Seigneur, & ne pas aimer nos frères. Faites, par votre miséricorde, que nous ne soyons tous qu'un cœur & qu'une ame, qu'aucun intérêt ne nous divise ; afin que nous ne soyons jamais séparés de vous.

A Amiens, S. FUSCIEN, S. VICTORIC & S. GENTIEN, Martyrs.

S. Victoric & S. Fuscien eurent le bonheur d'être associés à S. Denis dans sa mission. Ils furent destinés à prêcher l'Évangile dans le fond de la Picardie, vers l'Artois. Étant dans le pays de Terouenne, ils apprirent que Rictius-Varrus persécutoit cruellement les Chrétiens à Amiens Ils vinrent en cette ville pour y chercher S. Quentin. Ils logèrent chez un vieillard nommé Gentien, qui leur apprit que S. Quentin avoit souffert le martyre. Ils furent pris eux-mêmes peu de temps après avec leur hôte, & moururent tous trois pour la Foi de Jesus-Christ, vers l'an 286.

---

12 *Décembre*. SAINT VALERI, ABBÉ.

VALERI nâquit en Auvergne, de parens d'une condition médiocre. Il fit connoître dès son enfance qu'il seroit un jour un grand serviteur de Dieu. Toutes ses inclinations étoient tournées vers le bien. Ayant trouvé une personne charitable qui lui montra à lire, il vint à bout en peu de temps de pouvoir lire tout le Pseautier & de l'apprendre par cœur. Dans le désir qu'il avoit de se consacrer à Dieu, il se présenta au Monastère d'Antonin. Son père s'opposa à sa vocation ; l'Abbé même tenta toutes sortes de voies pour l'éloigner ; mais sa persévérance ayant gagné & l'Abbé & le père, il fut admis dans la Communauté.

Dès qu'il eut reçu l'habit monastique, on le vit croître en vertu de jour en jour ; & bientôt il fut une règle vivante & un modèle de perfection pour ses frères. Il étoit exact à tous ses devoirs, & soumis à tout le monde, parce que son humilité lui faisoit croire qu'ils étoit vraiment au dessous de tout le monde. Valeri ne croyant pas avoir encore assez fait, cherchoit les moyens de s'avancer davantage dans la perfection. Il crut pour cela devoir quitter son pays, & se retirer dans quelque Monastère qui fût en réputation d'une plus grande régularité. Ayant entendu parler de celui de S. Germain, à Auxerre, il y alla. S. Aunaire, qui étoit alors Évêque de cette villle,

le reçut avec beaucoup de charité, & lui permit de demeurer dans ce Monastère, où vivoient des Religieux d'une conduite très-édifiante. Mais Valeri ne leur étoit pas inférieur : l'austérité des jeûnes qu'il y pratiquoit, ses prières assidues & ses veilles, leur faisoient dire qu'il menoit une vie angélique. Cependant il se regardoit toujours comme un serviteur inutile, & comme un Moine lâche, qui avoit besoin d'un Maître plus sévère pour avancer dans la vertu. Ces sentimens d'humilité, qui lui faisoient appréhender les suites d'une réputation qui commençoit à se répandre aux environs d'Auxerre, le firent penser à se retirer à Luxeu, sous la conduite de S. Colomban. Il exécuta ce dessein avec un grand Seigneur, qui étant venu le voir pour recevoir ses instructions, en avoit si bien profité, qu'il renonça à tous ses biens pour embrasser la voie étroite qui mene à la vie éternelle. Ils furent reçus tous deux en qualité de Novice, & Valeri fut employé à cultiver le jardin : mais S. Colomban ne fut pas long-temps sans connoître la vertu de ce nouveau Disciple ; & il le mit aussi-tôt au rang des principaux de sa nombreuse Communauté.

Un des Religieux de cette Maison, nommé Valdolen, demanda au saint Abbé la permission d'aller prêcher la Foi aux Infidèles, & de mener avec lui Valeri. Colomban lui accorda l'un & l'autre, & lui recommanda Valeri comme un grand Serviteur de Dieu. Ils s'acheminèrent vers la partie septentrionale de la France, & allèrent en Neustrie trouver le Roi Clotaire, qui leur donna la Terre de Leucone en Picardie, sur la Somme, assez près de la mer. Ils y bâtirent, avec l'agrément de Berard, Évêque d'Amiens, une Chappelle commune, & à chacun sa cellule séparée. Ils y reçurent quelques Disciples qui se joignirent à eux.

Valeri convertit un grand nombre d'Idolâtres du pays, par ses prédications, & encore plus par les saints exemples qu'il leur donnoit, car il menoit une vie fort pénitente. Souvent il prolongeoit ses jeûnes toute la semaine, ne mangeant que le Dimanche. Il ne buvoit que de l'eau. Son lit étoit de branches d'arbres. Il étoit toujours occupé ou à la prière, ou à la lecture, ou au travail des mains ; persuadé que celui qui ne travaille pas, ne doit pas manger & qu'il vaut mieux donner que de recevoir. Il nourrissoit les pauvres de ce que lui rapportoit son travail, & leur donnoit tout ce qu'il avoit, sans s'inquiéter pour le lendemain. « Plus nous donnerons avec joie, disoit-il » à ses Disciples, plutôt Dieu nous accordera ce que nous » lui demanderons ». Il n'étoit sévère que pour lui-même. Il conduisoit tous ses frères avec toute la douceur possible. Il falloit ordinairement prier, à l'exemple de Jesus-Christ, sur le haut d'une montagne, au pied d'un arbre, éloigné

de plus d'une lieue de sa cellule. Un jour que ses Disciples l'y avoient accompagné, il leur dit : » Après ma mort » vous m'enterrerez-ici ». Huit jours après il mourut, & alla recevoir la récompense que J. C. a promise à ceux qui auront persévéré jusqu'à la fin. On rapporte sa mort à l'an 622. On bâtit depuis un Monastère à la place de sa cellule, & il s'y forma une ville qui porte son nom.

PRATIQUES. 1. Que le désir ardent du jeune Valeri pour apprendre à lire, excite les parens à faire instruire leurs enfans, non pour les rendre plus savans, mais afin qu'ils soient plus Chrétiens.

2. Nous n'avons aucun sujet de nous élever ; & quelques progrès que nous fassions, nous pourrons toujours dire que nous sommes des inutiles.

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un désir ardent d'apprendre votre sainte Foi, & de connoître votre volonté divine ; mais donnez-nous aussi la grâce de l'accomplir, afin qu'elle ne nous condamne pas.

---

13 *Décembre.* S. JOSSE, PRÊTRE ET SOITAIRE.

JUdicael ou Juel, Comte de Bretagne, laissa en mourant ses Etats à Giguel, son fils aîné, qui prit le premier le titre du Roi de Bretagne. Mais ce Prince peu de temps après fut touché de Dieu, & renonça à cette couronne périssable pour travailler dans la solitude à l'acquisition d'une couronne incorruptible. Avant que de se retirer dans le Monastère de saint Méan, Diocèse de saint Malo, où il vécut dans la sainteté jusqu'à la mort, il proposa la couronne à Josse, son frère le cadet ; mais Josse qui n'avoit pas moins d'envie d'arriver au Ciel que son aîné, demanda huit jours pour connoître la volonté de Dieu. Il passa ce temps dans de violentes imaginations, qui ne le laissoient reposer ni jour, ni nuit. Il savoit de quelle importance il lui étoit de suivre les desseins de Dieu sur lui dans le choix qu'il avoit à faire. Il crut devoir se renfermer dans le Monastère de Lanmamion, où il avoit été élevé, pour s'y déterminer en la présence de Dieu.

Tandis que Josse s'adressoit avec ferveur au Père des lumières, & qu'il le prioit avec des larmes de vouloir bien en l'éclairant, mettre fin à ses peines & à ses inquiétudes, il passa par cette maison onze Pélerins qui alloient à Rome. Josse prit cette rencontre pour une déclaration de la volonté de Dieu. Il se joignit à eux sans délibérer davantage, & sans rien prendre avec lui qu'un bâton & une tablette. En sortant de Bretagne, ils allèrent à Avranches, où Josse, à leur sollicitation, reçut des mains de l'Évêque la tonsure cléricale, d'autant plus volontiers, qu'il avoit un ferme dessein de renoncer absolument au monde pour se donner tout entier au service de Dieu. Dela les Péle-

rins prirent la route de Paris, d'où ils passèrent en Picardie dans le Ponthieu.

Josse n'avoit eu d'autre but en suivant les Pélerins, que de s'éloigner de son pays pour fuir les honneurs qu'on lui rendoit, & pour se mettre à l'abri du fardeau de la royauté dont on vouloit le charger. C'est pourquoi trouvant dans le Ponthieu de grandes & vastes forêts fort propres à ce dessein, & rencontrant dans un Seigneur du pays nommé Haimon, un protecteur plein de religion, qui entroit dans ses vues, il consentit à demeurer auprès de lui, & à laisser partir sans lui ses camarades. Cependant le Duc, en le retenant, n'avoit pas prétendu le laisser habiter des bois & des déserts; il voulut se le rendre utile, & à ceux du pays, en l'engageant à reçevoir les saints Ordres. Quand il le vit Prêtre, il lui donna sa Chappelle à desservir. Josse en eut soin pendant sept ans; mais enfin considérant que cet engagement l'obligeoit d'être fréquemment en conversation avec les hommes, & de rentrer en quelque façon dans le monde, qu'il avoit voulu quitter, il pria Haimon de lui permettre de chercher une retraite plus profonde. Qu'elle envie qu'eût ce Seigneur de retenir auprès de lui un Prêtre d'une si grande édification, il n'osa s'opposer à son désir, dans la crainte de résister à la volonté de Dieu. Il voulut même l'accompagner dans la recherche d'un lieu propre à la vie qu'il vouloit mener. Il le conduisit lui-même dans un endroit fort solitaire, appellé à présent Ray.

Josse le trouva fort commode, tant parce qu'il espéroit que son repos y seroit peu troublé par la vue des amateurs du monde, que parce qu'il fournissoit ce qui étoit nécessaire à la vie. Il prévoyoit que ce terrein défriché lui rapporteroit de quoi se nourrir; que les ruisseaux de la rivière d'Autie qui l'arrosoient, lui fourniroient de quoi boire & de quoi arroser un jardin, & que les forêts lui donneroient de l'ombre, de la tranquillité, du bois pour différens usages. Il s'arrêta donc là avec un seul Disciple nommé Vurmaire. Le Duc Haimon leur fit bâtir une Chapelle & une cellule. Ils y vécurent pendant huit ans dans une grande pauvreté, n'ayant d'autre revenu que le travail de leurs mains. Cependant ils trouvoient encore de quoi donner aux pauvres. Un jour qu'il ne leur restoit qu'un pain pour leur nourriture, il vint un pauvre à leur cellule demander l'aumône: Josse lui fit donner la moitié de ce pain. Il en vint ensuite un second, & après celui-ci un troisième, & le Disciple fut obligé de leur donner à chacun une partie de ce qui restoit. Il en vint enfin un quatrième: le Solitaire ne voulut pas le renvoyer sans lui rien donner; il fallut donc que Vurmaire se défit de la dernière partie du pain, pour obéir à la charité de son Maître, qui lui dit, pour l'empêcher de murmurer: » Ne vous fâchez pas, mon » fils; Dieu est encore aujourd'hui aussi puissant qu'autre-

» fois ». Bientôt après, ils virent des marques du soin que Dieu prend de ceux qui mettent toute leur confiance en lui ; car il arriva quatre petites barques, sur lesquelles il y avoit toutes sortes de provisions, qui leur étoient envoyées par des personnes de piété.

L'an 668, Josse finit sa vie pénitente, dont Dieu fit connoitre la sainteté par plusieurs miracles avant & après sa mort. On y bâtit depuis un Monastère qui porte le nom du Saint.

PRATIQUE. Quelque pauvre que l'on soit, quand on a la charité dans le cœur, on trouve toujours de quoi assister ceux qui sont dans le besoin, & l'on peut au moins leur rendre quelque service.

PRIERE. Nous sommes pauvres, Seigneur ; donnez-nous la charité, & nous serons assez riches pour enrichir les autres de notre pauvreté.

A Syracuse, en Sicile. SAINTE LUCE ou LUCIE.

Cette Sainte est une des quatre premières Vierges & Martyres de l'Église Latine, & elle tient le second rang dans le Canon de la Messe. On croit qu'elle souffrit le martyre dans la persécution de Dioclétien. *Voyez* la réflexion que nous avons faite au 5 Fevrier, Fête de sainte Agathe.

---

14 *Décembre.* S. SPIRIDION, ÉVÊQUE.

SPIRIDION étoit né dans l'Isle de Chypre, de parens pauvres, mais que l'on croit avoir été Chrétiens. Sa profession étoit de garder les moutons. Il se maria, & eut une fille nommée Irene, qui le servit & demeura vierge. Il menoit une vie si innocente dans l'état de Berger, qu'on le crut digne d'être chargé du troupeau de Jesus-Christ. Il fut élu Évêque de Trémithonte, & il conduisit son peuple avec tout le zèle d'un bon Pasteur, sans abandonner sa première occupation. Son Diocèse étoit fort petit ; les Habitans n'en étoient pas tous Chrétiens, & les Chrétiens en étoient pauvres & d'une vie réglée ; ce qui faisoit qu'étant obligé de travailler pour vivre, il en avoit le loisir.

Des voleurs formèrent ensemble le dessein de lui enlever quelques brebis. Croyant n'avoir rien à craindre de ce bon Vieillard, ils entrèrent la nuit sans grande difficulté dans la Bergerie, ils choisirent celles qui étoient à leur gré ; & se disposant à les emmener, ils voulurent sortir par où ils étoient entrés : mais ils n'en purent venir à bout. La crainte d'être surpris leur fait redoubler plusieurs fois leurs efforts, & toujours inutilement ; ils sont effrayés d'être obligés de rester, sans appercevoir ce qui les retient. Une main plus puissante que toutes leurs forces, les avoit attachés par des liens invisibles, & les arrêta jusqu'au lendemain. Lorsque

Spiridion vint le matin pour mener paître son troupeau: il fut étonné lui-même de voir des hommes dans sa Bergerie, dans la posture de gens enchaînés. Il leur en demanda la cause. Les voleurs, fort honteux de se voir découverts en cet état, lui avouèrent ce qu'ils avoient voulu faire, & lui racontèrent tout ce qui leur étoit arrivé. Aussitôt plein de compassion pour ces malheureux, il pria Dieu, dont il admiroit la bonté pour lui, de leur rendre la liberté. Sa prière fut exaucée, & ils furent déliés. Sa charité ne se borna pas à les laisser aller en paix; il leur donna un mouton, en leur disant agréablement: « C'est afin que » vous n'ayez perdu votre peine, en veillant si long-» temps: mais, ajouta-t-il, vous auriez mieux fait de le » demander ».

Il divisoit ordinairement tout son revenu en deux parties, dont l'une étoit pour les pauvres, & l'autre pour sa maison & pour prêter à ceux qui en auroient besoin. Lorsqu'on venoit lui emprunter quelque chose, il se contentoit de montrer le lieu où on la trouveroit, voulant qu'on prît soi-même ce dont on avoit besoin. Lorsqu'on lui rapportoit ce qu'on avoit pris, il faisoit la même chose, se reposant entièrement sur la fidélité de son prochain. Il arriva cependant qu'on voulut abuser de cette confiance. Un particulier qui rapportoit de l'argent qu'il avoit emprunté, fit semblant de le remettre dans le coffre, & le remporta. Mais Dieu ne permit pas que cette infidélité demeurât long-temps cachée; cet homme ayant eu de nouveau recours à son Évêque, alla pour prendre de l'argent dans le coffre, & le trouva vuide. Il le vint dire à Spiridion, qui lui répondit: « Il est étonnant que vous soyez le seul qui » ne trouviez pas ici ce qui vous est nécessaire. Prenez » garde si vous n'avez pas manqué à remettre ce que vous y » aviez pris une autre fois ». Cet homme fit connoître, en avouant sa faute, que la conjecture de Spiridion étoit juste.

On raconte plusieurs autres actions merveilleuses de Spiridion, que nous ne rapporterons pas ici, nous contentant d'ajoûter une preuve de son respect pour l'Ecriture-sainte. Les Évêques de Chypre assemblés, prièrent Tryphile, Évêque de Ledres, qui étoit fort éloquent, de faire un discours au peuple. En citant le passage de l'Évangile, où Jesus-Christ dit au Paralytique: *Emportez votre grabat, & marchez*, il se servit d'un autre mot que celui de l'Évangile, comme si le sien eût été plus noble & plus relevé. Spiridion fut choqué de cette délicatesse, & lui demanda tout haut, s'il étoit meilleur que celui qui avoit dit *grabat*, pour avoir honte d'employer ses paroles. On ne sait pas l'année qui termina la vie édifiante de ce saint Prélat. On croit qu'il a vécu jusqu'après le Concile de Sardique, auquel il assista, & où il rendit témoignage à l'innocence de saint Athanase, en 347.

PRATIQUES. 1. Ayons pour nos frères une charité compatissante : elle nous fera chercher tous les moyens de leur être utiles.

2. Le mauvais usage que l'on fait de la charité des autres, est souvent cause que l'on manque de secours dans de pressans besoins.

PRIERE. Que votre Esprit-Saint, ô mon Dieu, répande dans nos cœurs le feu de votre amour. Nous aimerons alors nos frères comme vous nous avez aimés.

---

15 *Décembre.* S. EUSEBE, ÉVÊQUE DE VERCEIL.

EUSEBE étoit de l'Isle de Sardaigne. Étant venu demeurer à Verceil, ville des États de Savoie, il y fut si estimé pour ses belles qualités & sa vertu, qu'on le jugea digne de remplir le Siège Épiscopal de cette Ville, préférablement à tous ceux du pays. Tout le peuple le demanda d'un commun consentement, & les Évêques l'élurent.

La conduite d'Eusebe fit voir qu'on ne s'étoit pas trompé en le regardant comme un sujet capable de conduire les autres, & que Dieu lui-même avoit présidé à son élection. En effet, il s'appliqua toujours avec une foi ferme & ardente, soutenue par la prière, à connoître la volonté de Dieu, & à l'exécuter. Sa grandeur d'ame étoit soutenue & nourrie, pour ainsi dire, par une vie très-pénitente. Il jeûnoit souvent, & ne buvoit que de l'eau. Ses habits étoient pauvres & des plus communs. Les plaisirs du siècle, les honneurs du monde, & toutes les choses qui font l'objet des désirs de la plupart des hommes, lui paroissoient méprisables & indignes d'un citoyen du Ciel.

Le moyen qui lui parut le plus propre pour travailler avec fruit à l'édification de son peuple & à la sanctification des ames, fut de former sous ses yeux de jeunes Ecclésiastiques, dont l'innocence & la piété lui fussent connues, afin de les employer ensuite dans les fonctions du saint ministère. Il réussit si bien dans l'exécution de ce projet, que les Églises s'empressoient de lui demander de ses Disciples pour en faire leurs Évêques. Il fut le premier dans l'Occident qui joignit la vie monastique avec la vie cléricale. Au milieu de la Ville il vivoit avec ses Clercs comme les Moines des déserts. Tout le Clergé voulut les imiter. Ils se mirent sous la conduite de leur Évêque, qui les renferma dans une même maison avec lui, où ils s'exerçoient à la pratique de toutes les vertus & des fonctions de leur ministère, sans négliger la vigilance qu'il devoient avoir sur le peuple qui leur étoit confié. Ils travailloient à se maintenir dans la sainteté & la chasteté, par l'abstinence & l'éloignement de tout ce que le monde estime. Voici comment saint Ambroise décrit la vie de ces Disciples de saint Eusebe. « C'est une milice toute céleste & toute angelique, occupée

» jour & nuit à chanter les louanges de Dieu, à appaiser
» sa colère, & à implorer sa miséricorde par des prières
» ferventes & continuelles. Ils ont toujours l'esprit appli-
» qué à la lecture ou au travail. Y a-t-il rien de plus ad-
» mirable que cette vie, où la peine & l'austérité du jeûne
» est dédommagée par la tranquillité de l'esprit, soutenue
» par l'exemple, adoucie par l'habitude, & charmée par de
» saintes occupations? Cette vie n'est ni troublée par les
» soins temporels, ni distraite par les embarras du siècle,
» ni traversée par les visites des gens oisifs, ni relâchée &
» attiédie par le commerce des gens du monde ».

Cette vie austère que menoit Eusebe, lui apprit à supporter plus facilement toutes les persécutions qu'il eut à souffrir dans la suite de la part des Ariens, qui attaquoient la divinité de Jesus-Christ. Il fut relégué à Scytopolis de Palestine, qui avoit pour Évêque Patrophile, l'un des chefs des Hérétiques. Les Agens de l'Empereur Constance avoient marqué une maison pour Eusebe. Les Ariens l'en tirèrent avec violence, & l'enfermèrent dans une petite chambre, où en supposant des ordres du Prince, ils venoient le maltraiter à diverses heures, pour l'obliger d'entrer dans leurs sentimens. Ils le traînoient par terre à demi-nud, & le faisoient descendre un escalier à la renverse, & la tête en bas, sans pouvoir arracher de lui aucune réponse en faveur de leur héresie. Il leur abandonnoit son corps, l'exemple de Jesus-Christ, pour être le jouet de leur fureur.

Au milieu de ces tourmens, il reçut la consolation de la visite d'un Diacre & d'un autre Ecclésiastique, qui lui apportèrent des Lettres & des aumônes de son Église & des Églises voisines. Mais à peine ces Clercs furent-ils partis, que les Ariens redoublèrent leurs vexations. Ils empêchèrent les Prêtres & les Diacres de le venir voir, & le laissèrent quatre jours sans manger. Eusebe termina une vie si laborieuse & si pénitente par une sainte mort, vers l'an 370.

PRATIQUES. 1. Si nous n'avons pas des Ecclésiastiques comme ceux de saint Eusebe, prenons-nous-en à nous-mêmes. Nos péchés empêchent que Dieu ne nous en donne de tels.

2. Une vie pénitente est une grande préparation à défendre la Foi.

PRIERE. Seigneur, faites-nous pratiquer votre saint Évangile, afin que nous soyons prêt à mourir pour sa défense : donnez-nous des Pasteurs qui nous l'enseignent encore plus par leurs actions que par leurs paroles.



16 Décemb. SAINTE ADELAIDE, REINE.

ADELAÏDE étoit fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, qu'elle perdit lorsqu'elle n'avoit encore que six ans. A l'âge de seize ans elle épousa Lothaire, Roi de France, l'an 766. Son mari la laissa veuve à l'âge de dix-neuf ans. On avoit remarqué en elle dès l'enfance, des marques d'une piété solide. Les afflictions qui lui survinrent avec la mort de son mari, & qui en furent les suites, ne servirent qu'à l'affermir dans le service du Seigneur, & à la détacher davantage des grandeurs & des pompes du monde, dont elle comprit alors toute la vanité. Elle se trouva tout d'un coup sans appui, sans conseil, sans secours, entiérement abandonnée à la discrétion des ennemis de son mari. Berenger, le plus puissant de tous, se fit couronner Roi d'Italie, & se saisit d'Adelaïde, qu'il fit enfermer dans une prison. On lui fit souff[illegible] mille outrages & mille indignités. On lui brisa le corps à coups de poings & de pieds; on lui arracha les cheveux; on lui refusa les secours les plus nécessaires: mais Dieu lui envoya quelqu'un qui, malgré toutes les diligences de Berenger, sût la tirer de sa prison à la faveur d'une nuit obscure.

La Princesse s'échappa, accompagnée d'une seule fille qu'on lui avoit laissée; & ne sachant où elle alloit, à cause de l'obscurité de la nuit, elle tomba dans un étang, où elle seroit infailliblement périe, si Dieu, en qui seul elle avoit confiance, ne l'eût fait rencontrer par un Pêcheur, qui vint avec sa barque la retirer elle & sa compagne. Elles avoient passé une nuit & un jour dans le limon de l'étang. Le froid & la faim les avoient extrêmement affoiblies; cependant elles n'étoient pas dans un lieu propre à recevoir de grands soulagemens. Tout ce que put faire le Pêcheur, fut de les réchauffer à un feu qu'il alluma d'un peu de bois qu'il alla ramasser à la hâte & de leur faire cuire un poisson qu'il avoit pris.

Pendant ce temps-là, un Ecclésiastique, qui n'avoit abandonné la Princesse, ni dans sa prison, ni dans sa fuite, s'étant avancé pour lui chercher du secours, vint l'avertir qu'Othon arrivoit avec une armée, pour réprimer les entreprises de Berenger, & la délivrer de la persécution. Berenger fut défait bientôt après, & Othon épousa Adelaïde dont il connoissoit le mérite. Il la fit couronner Reine de Lombardie. Ce retour de prospérité ne changea rien dans les sentimens d'Adelaïde; mais étant plus en état de secourir les pauvres & les affligés, elle leur fit de plus grands biens. Les peuples d'Allemagne étoient charmés de voir une Princesse si accomplie, si bienfaisante & si pieuse. Quand Dieu lui eut donné un fils de son second mariage, elle apporta tous ses soins à lui donner une

bonne éducation. Pendant que son mari fut occupé à pacifier les troubles d'Italie, elle gouverna l'Empire avec beaucoup de prudence. Pour attirer sur elle l'esprit de sagesse, elle redoubla ses œuvres de charité, ses prières & ses austérités.

Sa vigilance dans les affaires publiques ne la rendoit pas plus négligente dans les exercices de piété. Elle rentroit à certaines heures dans son oratoire, pour y puiser dans la prière des lumières dont elle avoit besoin dans l'administration de l'Empire. Elle y pleuroit souvent les maux de l'Église, & les désordres publics auxquels elle ne pouvoit remédier. Adelaïde mourut l'an 999, âgée d'environ soixante-huit ans.

PRATIQUES. 1. Plus il est rare de voir de la piété dans les grands, plus nous devons honorer ceux qui en ont; plus aussi nous devons nous humilier de ce que nous ne les imitons pas.

2. Nous ne pouvons trop gémir sur les maux de l'Église, & sur les nôtres propres qui en sont la cause. Convertissons-nous, & Dieu nous rendra sa paix.

PRIERE. Vous n'abandonnerez jamais votre Église, Seigneur; mais vous la laissez quelquefois dans l'abaissement, pour punir nos péchés. Visitez cette vigne que vous avez plantée, & rendez-nous-en des branches qui portent des fruits.

---

17 *Décembre*. SAINTE OLYMPIADE, VEUVE.

OLYMPIADE née vers l'an 368, étoit d'une famille des plus considérables de l'Empire, & par sa noblesse & par ses biens immenses. Elle perdit son père & sa mère étant encore fort jeune. Elle fut élevée avec grand soin par Théodosie, sœur de saint Amphiloque, Évêque d'Icone. Procope, son oncle, lui fit épouser, à l'âge de 15 ans, Nebridé, Préfet de Constantinople, qui mourut après vingt mois de mariage. Après l'an de deuil, l'Empereur Théodose ayant voulu lui faire épouser un de ses parens, elle s'en excusa, en disant, que si la volonté de Dieu eût été qu'elle eût vecu dans le mariage, il ne lui auroit pas ôté son mari. L'Empereur choqué de son refus, lui ota la disposition de ses biens jusqu'à ce qu'elle eût trente ans. Olympiade remercia ce Prince de ce qu'il l'avoit déchargée d'un pesant fardeau. Théodose informé de la vie sainte & pénitente de cette jeune Veuve, la rétablit bientôt dans la jouissance de ses biens, & la laissa vivre en liberté.

Olympiade fit un bon usage de sa liberté & de la disposition de ses biens qu'on lui rendit. Elle pratiqua la charité en tout ce qu'elle put. Elle assistoit les pauvres, les veuves, les orphélins: elle donnoit aux Monastères, aux Hôpitaux, aux prisonniers, aux exilés: elle envoyoit de grandes

fommes aux Évêques pour les Églifes. Elle affranchit des milliers d'Efclaves : fa charité fe répandoit jufques dans les Ifles & dans les Déferts.

Lorfque S. Chryfoftôme fut dépofé dans un faux Concile, & exilé par ordre de l'Empereur ; au moment que l'on mettoit cet ordre à exécution, une grande flâme embrafa le dedans & le dehors de l'Églife, & confomma en entier le Palais. On ne put découvrir la caufe de ce furieux embrâfement, qui fut accompagné de circonftances qui le firent regarder comme un effet de la vengeance divine. Les ennemis du faint Évêque exilé accuferent fes amis d'avoir mis le feu à l'Églife, & fous ce prétexte en tourmentèrent plufieurs. Olympiade fut enveloppée dans cette perfécution. Le Préfet de Conftantinople l'ayant fait amener devant fon Tribunal, lui demanda pourquoi elle avoit mis le feu à l'Églife? « Je n'ai pas vécu jufqu'ici, dit Olympiade, de manière à en être foupçonnée, puifque j'ai employé les grands biens que j'avois à rétablir les Temples de Dieu ». Je fais votre vie, dit le Préfet. « Prenez donc, répondit-elle, le rang d'accufateur, & qu'un autre nous juge ». Le Préfet n'ayant rien à répliquer, quitta cette accufation, fi peu vraifemblable, pour en venir à un fujet que fes ennemis avoient plus à cœur ; c'étoit de l'interroger fur le refus qu'elle faifoit de communiquer avec Arface, que l'on avoit mis contre les règles fur le Siège de Conftantinople, à la place de faint Chryfoftome. Olympiade lui répondit : « Après avoir été arêtée fur une calomnie, il n'eft pas jufte de m'obliger à me défendre fur une autre affaire. Donnez-moi des Avocats pour la première accufation. Pour ce qui eft de la communion de l'Évêque intrus, quelques fouffrances qu'il faille endurer, je ne l'embrafferai jamais contre ma confcience : la Religion me le défend ».

Le Préfet la renvoya ce jour-là, comme pour lui donner le temps de prendre des Avocats ; & l'ayant fait comparoitre quelques jours après, il la condamna à une amende de deux cens livres pefant d'or. Cette perte la toucha peu ; & quoiqu'en tout ce qui étoit felon Dieu, elle fut parfaitement foumife aux Puiffances fupérieures & aux Magiftrats ; cependant en cette occafion, perfuadée que la juftice étoit du côté de faint Jean Chryfoftome, elle lui demeura conftamment unie tant qu'il vécut. On ne fait pas en quelle année le Seigneur mit fin à fa pénitence & à fes fouffrances : ce qu'il y a de certain, c'eft qu'elle vivoit encore l'an 407.

PRATIQUES. 1. Les veuves doivent fe fervir de leur liberté pour être à Dieu avec plus d'ardeur ; & c'eft un grand malheur pour elles, fi elles en abufent, en fe livrant aux plaifirs du fiècle.

2. C'eft être vraiment pauvre d'efprit, que d'employer

les richesses qu'on a reçues de Dieu à soulager ceux qui sont dans le besoin, & particulièrement les justes que la calomnie ou d'injustes préventions mettent dans la nécessité.

PRIERE. Votre Église, Seigneur, est souvent déchirée par ses propres enfans : ne nous abandonnez pas dans ces temps malheureux ; ne permettez pas que nous soyons du nombre de ceux qui la persécutent : donnez-nous la force de souffrir la persécution.

---

18 *Décembre*. S. GATIEN, Ier ÉVÊQUE DE TOURS.

GATIEN vint en France prêcher l'Évangile avec Saint Denis, vers le milieu du troisième siècle. Il s'arrêta dans la ville de Tours, & y fonda l'édifice spirituel de l'Église dont il fut le premier Évêque. Le peuple de la ville étoit superstitieux & très-attaché à l'idolatrie. Gatien pour la combattre, n'eut d'autres armes que la Foi en J. C. qu'il venoit annoncer, une confiance parfaite en Dieu, une piété sincère, une douceur accompagnée d'une grande humilité, une patience & une charité, qui étoient autant de vertus inconnues des Payens. Il n'attaquoit pas moins les vices que l'erreur, & il trouva beaucoup de résistance par-tout. Le zèlé Missionnaire ne se rebuta, ni des contradictions, ni des mauvais traitemens qu'il eut à souffrir; & sa persévérance gagna enfin quelques ames à Jesus-Christ. Ces conversions le consolèrent de ses peines & de ses travaux.

Il s'assembloit avec son petit Troupeau dans des grottes & des cavernes, pour y célébrer les saints Mystères. Souvent il étoit obligé de demeurer caché, pour éviter les insultes des plus puissans de la ville, qui mettoient tout en œuvre pour empêcher le progrès de l'Evangile, & qui maltraitoient les Chrétiens autant qu'ils en rencontroient, jusqu'à les tuer même quelquefois. S. Gatien vécut de la sorte jusqu'à la fin du troisième siècle ; & il mourut en paix avec la qualité de Confesseur de J. C. ; qualité qu'il avoit acquise par ses travaux & ses souffrances pendant plus de cinquante ans. Il fut inhumé dans un cimétière qui appartenoit aux Chrétiens. Ils y rendirent bientôt un honneur religieux à sa mémoire ; honneur entretenu & justifié par la conduite de S. Martin, troisième Evêque de Tours. Ce grand Saint alloit prier au tombeau de S. Gatien. Il transporta son corps de ce cimétière dans l'Église de S. Lidoire. Cette Église a pris depuis le nom de S. Gatien.

PRATIQUE. I. Remercions le Seigneur de la miséricorde qu'il a exercée envers nous, en nous envoyant de saints Ministres qu'il a revêtus de son sacerdoce & de son apostolat. C'est par la Foi qu'ils nous ont annoncée, que d'Infidèles que nous étions, nous sommes devenus Fidèles;

d'enfans de colère, enfans de Dieu ; de pécheurs, justes ; d'organes de Satan, membres de J. C. & cohéritiers de sa gloire.

2. *On croit de cœur pour être justifié ; mais pour être sauvé, il faut en faire une profession publique*, dit l'Apôtre. Faisons-nous gloire de confesser toujours notre Foi ? n'en rougissons-nous jamais devant de faux amis, toujours prêts à tourner en ridicule les devoirs de la piété chrétienne, & ceux qui s'en acquittent en leur présence.

PRIERE. Grâces vous soient rendues, ô mon Dieu, de ce que vous avez bien voulu nous éclairer des lumières de la Foi : faites-nous parler & vivre d'une manière conforme à l'Évangile qui nous a été prêché, afin que nous obtenions les récompenses éternelles.

---

19 *Décembre*. S. PAUL LE SIMPLE.

UN des plus illustres Disciples de S. Antoine a été S. PAUL, surnommé le *Simple*, parce qu'il étoit d'un esprit droit, naïf & sans déguisement. Avant que d'embrasser la vie solitaire, il avoit vécu dans le monde jusqu'à l'âge d'environ soixante ans. Il étoit d'un village de la Thébaïde, où il exerçoit la profession de laboureur. Il étoit marié & avoit des enfans. Sa femme ne lui ressembloit pas pour sa vertu. Paul ayant été convaincu de sa vie criminelle, la quitta, & se retira dans le désert. Après huit jours de marche, il arriva à la retraite de S. Antoine, & le pria de le recevoir.

Saint Antoine en fit d'abord difficulté. Il ne le croyoit pas capable de demeurer seul dans le désert comme les plus parfaits Solitaires, après avoir vécu si long-temps dans le monde. Il voulut le persuader d'aller plutôt servir Dieu dans quelque village voisin, ou dans celui même qu'il avoit quitté, en cultivant la terre, ou enfin de se retirer dans quelque Communauté de Moines, où il auroit plus de soutien, & moins de sujets de s'ennuyer & de se décourager. Paul continua à presser S. Antoine de ne pas le renvoyer. Le Saint, pour l'éprouver, lui ordonna de se mettre en prière au lieu même où il étoit, & de l'attendre en cet état devant la porte de sa cellule, jusqu'à ce qu'il en sortît. Après ces paroles il se renferma, & laissa Paul en prière. De temps en temps il regardoit par la fenêtre, & le voyoit toujours en prière, comme s'il eût été immobile. Il permit donc de rester. Il commença à l'instruire de tout ce qu'il avoit à faire pour se sauver dans ce nouveau genre de vie qu'il embrassoit. Il lui montra l'exemple des austérités qu'il devoit pratiquer, & les lui fit pratiquer en même temps. Quand il vit qu'il avoit exécuté le tout avec beaucoup de courage & d'exactitude, il lui dit : « Si vous pouvez, mon frère, vivre tous les jours

» comme aujourd'hui, je veux bien que vous demeuriez » ici. Je ne sais pas, lui répondit Paul, si vous n'avez » rien de plus difficile à m'ordonner ; mais tout ce que je » vous ai vu faire jusqu'à présent, je n'ai pas de peine à le » faire moi-même ».

Quand cet habile Maître spirituel se fut assuré par toutes sortes d'épreuves, de la perfection & de la sincérité entière avec laquelle Paul tâchoit de pratiquer la vertu & de se rendre agréable à J. C. il lui fit bâtir une cellule à une lieue de la sienne, l'y envoya, en lui commandant d'y pratiquer ce qu'il lui avoit enseigné, & sur-tout d'implorer l'assistance du ciel par la prière. Il alloit souvent l'y visiter ; & c'étoit pour lui une grande satisfaction de le trouver toujours occupé à exécuter avec soin & avec application d'esprit ce qu'il lui avoit recommandé. Il y avoit à peine un an que Paul demeuroit dans la retraite, & dans cette pratique exacte de l'obéissance, quand Dieu l'honora du don des miracles. On venoit à lui de tous cotés ; & S. Antoine lui envoyoit des malades qu'il n'avoit pu guérir, persuadé que ce bon Disciple avoit reçu de Dieu une grâce plus étendue que la sienne. On lui amena un jour un possédé sur lequel il invoqua long-temps le nom de J. C. inutilement. Ne voulant cependant pas le renvoyer dans un état si triste, il alla se mettre à genoux sur le haut d'un rocher, exposé aux ardeurs les plus vives du Soleil. Il y demeura immobile comme une colonne, résolu d'y mourir plutôt que d'en descendre, sans avoir obtenu la grâce que sa charité lui faisoit demander, & que sa foi lui promettoit. J. C. exauça sa prière, parce qu'elle partoit d'un cœur humble, & qui ne cherchoit pas sa propre gloire, mais la seule gloire de Dieu. Le démon quitta le possédé, qui s'en retourna en paix en glorifiant Dieu avec ceux qui l'avoient amené. La multitude des miracles qu'il faisoit lui attiroit tant de visites, que S. Antoine craignant que l'importunité de ce grand monde ne le fit fuir, lui conseilla de se retirer en un lieu plus écarté, où il ne seroit pas si aisé de le trouver. Paul le Simple vivoit dans le quatrième siècle ; mais nous ne savons ni le jour, ni l'année de sa mort.

PRATIQUE. Nous devons être attentifs à profiter pour notre salut des afflictions qui nous arrivent. Dieu les permet pour notre bien & pour nous attirer à lui. Regardons-les de cette manière, & elles nous seront très-utiles.

PRIERE. Seigneur, ce sont les simples que vous aimez, & à qui vous vous faites connoitre. Faites-nous la grâce d'accomplir en toutes choses votre sainte volonté avec un cœur simple & droit, & de renoncer sans cesse à la nôtre.

20 *Décembre.* S. TIMOTHÉE & STE. MAURE.

TIMOTHÉE étoit Lecteur du Bourg de Perape en Thébaïde, fils d'un Préfet nommé Pecile. Sa femme, nommée MAURE, étoit Chrétienne, & n'avoit encore que quinze ans quand il l'épousa. Trois semaines après, Timothée fut pris par les persécuteurs, qui faisoient la recherche des Chrétiens, pour obéir aux Édits des Empereurs Dioclétien & Maximien. Il fut présenté à Arrien, Gouverneur de la Province, qui voulut l'obliger a sacrifier aux idoles. Timothée lui répondit que l'esprit de J. C. qui étoit en lui, ne lui permettoit pas de sacrifier, & qu'il ne craignoit pas les tourmens. Arrien sachant qu'il étoit Lecteur, lui demanda les saintes Écritures pour les brûler. Timothée répondit qu'il livreroit plutôt ses enfans, s'il en avoit. Le Juge irrité de sa fermeté, lui fit enfoncer un fer chaud dans les oreilles & dans les yeux, afin qu'il ne pût plus ni lire, ni entendre lire les Livres qu'il aimoit tant. Le saint Lecteur remercia Dieu, qui augmentoit par ses souffrances l'espérance de la récompense éternelle. Arrien le fit pendre par les pieds à un poteau, & lui fit mettre une pierre au cou, & un bâillon dans la bouche pour l'empêcher de parler. On le laissa long-temps en cet état, afin que la longueur d'un supplice si rigoureux le forçât à se rendre.

Quand on vit que tous ces moyens étoient inutiles, on dit au Juge qu'il étoit nouveau marié, & qu'il falloit essayer de le gagner par la tendresse qu'il avoit sans doute pour sa femme. Arrien envoya donc dire à sa femme de venir le trouver. Elle vint ; & par le conseil du Juge, elle n'épargna rien pour engager son mari à se rendre. Il y a lieu de croire que Timothée n'avoit pas perdu en entier l'usage de l'ouie. Le bâillon lui ayant été oté, Timothée se servit de la liberté de parler qui lui étoit accordée, pour exhorter Maure à cesser de vouloir le pervertir, & à se relever plutôt de sa chûte par une généreuse confession du nom de J. C. L'esprit de Dieu qui parloit par sa bouche, ressuscita la foi de cette femme. Elle reconnut sa faute, & déclara à son mari qu'elle étoit résolue à l'imiter dans sa confession. Timothée lui dit que pour réparer son infidélité, elle devoit aller faire connoitre ses nouvelles dispositions au Juge. Elle eut quelque peine à s'y résoudre, parce qu'elle appréhendoit de ne pouvoir soutenir les regards d'un Juge en colère, ni la rigueur des tourmens. Il la rassura, en l'excitant à mettre sa confiance en J. C. qui pouvoit lui rendre toutes choses faciles. Il adressa en même temps sa prière à Dieu, afin qu'il leur donnât à tous deux la force de vaincre les ennemis de son nom & de leur salut. A peine cette prière étoit-elle finie,

que Maure toute enflâmée du S. Esprit, alla hardiment trouver le Juge, lui reprocha de l'avoir voulu perdre par son argent, & l'assura qu'elle étoit prête à tout souffrir pour réparer sa faute. Arrien surpris de ce changement, lui demanda si elle aimoit véritablement mieux la mort que la vie; que si elle ne pouvoit se résoudre à demeurer veuve, il lui feroit épouser un de ses principaux Officiers. Elle se moqua de cette proposition, & lui dit qu'elle ne vouloit plus avoir d'autre époux que J. C. Fils du Dieu vivant. Arrien transporté de colère, lui fit arracher les cheveux. Maure se réjouit de ce que Dieu lui donnoit un moyen de faire pénitence des péchés qu'elle avoit commis en prenant tant de soin de ses cheveux dont on la dépouilloit. Le Juge encore plus irrité de voir que ce supplice ne la faisoit pas changer, lui fit couper les doigts. Maure en rendit grâces à Dieu, parce qu'elle espéroit, disoit-elle, expier par-là le mauvais usage qu'elle avoit fait de ses doigts, en s'en servant pour se parer. Arrien la fit jetter ensuite dans une chaudière pleine d'eau bouillante, d'où elle sortit comme d'un bain d'eau tiède. Le Juge frappé de ce miracle, commanda qu'on la laissât aller. Mais aussitôt il la rappella, & la menaça de lui faire mettre des charbons embrasés dans la bouche. « J'en suis bien aise, dit » Maure; ils me purifieront entièrement des fautes que j'ai » commises par la langue, & vous me ferez plaisir de purifier » de même tout mon corps ». On lui appliqua sur le corps un feu de soufre & de poix. « Cela ne suffit pas, dit-elle, » pour voir quel est le pouvoir de notre Dieu dans ses » Serviteurs; jettez-moi dans une fournaise ».

Arrien ayant épuisé tous les supplices sur elle, & la trouvant aussi invincible que son mari, les condamna par une même sentence à être crucifiés tous deux l'un auprès de l'autre. Leur martyre arriva vers l'an 305.

PRATIQUES. 1. Les personnes mariées, loin de s'affoiblir, doivent s'exciter mutuellement au service de Dieu. C'est-là une des grâces que l'on recevroit dans le Sacrement de Mariage, si l'on s'y présentoit avec des dispositions chrétiennes.

2. Regardons avec sainte Maure nos afflictions & nos maladies comme des moyens que Dieu nous donne de réparer le mauvais usage que nous avons fait de nos membres & de toutes les créatures. Offrons-les à Dieu dans ces sentimens.

PRIERE. Seigneur, nous avons eu le malheur de faire servir nos membres au péché: faites-nous la grâce de ne plus nous en servir que pour votre gloire.

21 *Décembre.* SAINT THOMAS, APÔTRE.

THOMAS, nommé en grec Dydime, c'est-à-dire, jumeau, étoit Galiléen de naissance. Il s'attacha à la suite de J. C. qui le choisit la seconde année de sa prédication pour être un de ses douze Apôtres. L'Évangile ne nous apprend rien de lui en particulier depuis son élection jusqu'à la mort de Lazare, peu avant la Passion de J. C. Ce divin Sauveur fit connoître à ses Disciples qu'il vouloit retourner en Judée pour ressusciter Lazare. Ils tâchèrent tous de le détourner de ce voyage en lui représentant que les Juifs cherchoient à le faire mourir. Mais Thomas dit aux autres : « Allons-y aussi, afin de » mourir avec lui ». Dans la dernière cène J. C. dit à ses Apôtres : » Vous savez bien où je vais, & vous en savez le chemin. Thomas répondit : Seigneur, nous ne » savons pas où vous allez : comment en pourrions-nous » savoir la voie ? Jesus lui dit : Je suis la voie, la vérité & la vie ; personne ne va au père que par moi ». Dans le temps de sa Passion, Thomas prit la fuite comme les autres, & fut si frappé de la mort de J. C. que lorsque les autres lui rapportèrent qu'ils avoient vu le Seigneur ressuscité, il n'en voulut rien croire, & leur dit : « Si je » ne vois dans ses mains la marque des clous, & si je ne » mets mon doigt dans le trou des clous, & ma main » dans la plaie de son côté, je ne le croirai pas. » Huit jours après, les Disciples étoient encore dans le même lieu, & Thomas avec eux. Jesus vint, quoique les portes fussent fermées, & se tenant au milieu d'eux, il leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Por- » tez ici votre doigt, & considérez mes mains ; approchez » aussi votre main, & mettez-la dans mon côté, & ne » soyez plus incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, en » disant : Mon Seigneur & mon Dieu ! Jesus lui dit : Vous » avez cru, Thomas, parce que vous m'avez vu ». Il est incertain si S. Thomas a touché J. C. ; mais on ne peut douter qu'il n'ait été pleinement persuadé de sa résurrection, en même temps de sa divinité, quand il l'appelle son Seigneur & son Dieu. J. C. avoit dit plusieurs fois à ses Disciples qu'il étoit Fils de Dieu, & Dieu comme son Père ; il avoit fait des miracles pour le prouver, & avoit marqué sa résurrection comme la dernière preuve qui devoit les convaincre de sa divinité. Jesus permet néanmoins que S. Thomas ne veuille pas ajouter foi au récit des autres, pour nous laisser un témoignage plus authentique de cette vérité. Ainsi le doute de S. Thomas nous est plus utile que la foi prompte des autres Disciples ; si l'on peut appeller foi prompte celle qu'ils n'eurent qu'après une parfaite conviction comme lui : car aucun d'eux n'a cru la

résurrection du Sauveur sur le rapport des autres, mais après en avoir eu les mêmes preuves que S. Thomas, & Dieu l'a voulu ainsi, afin que nous puissions croire fermement, sans avoir vu, ce qu'ils n'ont cru qu'après y avoir été forcés par une conviction si pleine & si parfaite, qu'ils donnèrent tous leur vie pour en attester la certitude. Thomas se trouva avec S. Pierre, Nathanaël, les deux fils de Zébédée, & deux autres Disciples, à la pêche miraculeuse qui arriva après la résurrection, en Galilée, où J. C. s'apparut à eux. Après la descente du Saint-Esprit, on croit que S. Thomas alla porter l'Évangile dans la grande Asie, jusqu'aux Indes, & qu'il y souffrit le martyre; mais on n'en sait pas le temps.

PRATIQUES. 1. C'est un honneur pour un Chrétien, que d'être toujours prêt à mourir avec J. C. & pour J. C.; mais il faut pour cela n'avoir aucune attache, & s'être renoncé soi-même.

2. Demandons à J. C. qu'il nous enseigne le chemin pour aller où il veut que nous allions. Si nous le demandons avec un cœur sincère, il nous l'enseignera, & nous donnera aussi la force d'y marcher.

3. Témoignons notre foi en J. C. en lui disant souvent avec S. Thomas: Mon Seigneur & mon Dieu; en lui obéissant comme à notre Seigneur, en nous donnant entièrement à lui comme à notre Dieu, qui peut disposer de nous selon qu'il lui plaît.

PRIERE. Seigneur, nous croyons les mystères que vous nous avez révélés; augmentez notre foi, afin que nous fassions ce que nous croyons.

---

22 *Décembre*. SAINT MARCEL, ABBÉ.

MARCEL étoit de la ville d'Apamée en Syrie, & d'une famille considérable. Étant à la fleur de son âge, il perdit ses parens, qui lui laissèrent de grands biens; mais il n'abusa pas de sa liberté, ni de ses richesses. Loin de s'abandonner aux plaisirs des sens, comme la plupart des jeunes gens, il les regarda comme le poison de l'ame, & s'en éloigna avec horreur.

La réputation de S. Alexandre, Instituteur des Acemetes, l'attira à Constantinople, & il entra dans cette Communauté. Il trouva dans cette maison un asyle pour conserver la sainteté qu'il avoit déjà acquise, & une carrière pour s'avancer avec une nouvelle ardeur dans le chemin de la perfection. Après la mort de S. Alexandre, Marcel ayant appris qu'on le vouloit faire Abbé, sortit de cette maison, pour n'être pas obligé de se charger de la conduite des autres. Il employa le temps qu'il croyoit nécessaire pour l'élection d'un autre Abbé, à visiter les Monastères du pays, pour profiter de ce que cha-

qu'on avoit de meilleur, & il ne retourna au lieu qu'après l'élection de Jean. Sa fuite l'empêcha bien d'etre Abbé; mais elle ne lui procura pas tout l'avantage qu'il s'en étoit promis; car Jean l'obligea de partager avec lui les soins du gouvernement de la Communauté.

Après la mort de l'Abbé Jean, Marcel fut mis en sa place, du consentement unanime de tous les Religieux. La réputation de ses vertus & de sa sainteté lui attira un si grand nombre de Disciples dès les premières années de son administration, qu'il fallut augmenter considérablement les bâtimens du Monastère. Les dépenses qu'il faisoit pour l'utilité de son Monastère, ne l'empêchoient pas d'exercer sa charité envers les Pauvres & les Religieux des autres Ordres. Il avoit un frère dans le monde qui avoit de grands biens, & qui les lui avoit laissés en mourant. Il distribua tout généreusement à d'autres maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe, dont il connoissoit les besoins, sans en rien garder pour la sienne. Ayant appris que les Barbares avoient pris trois Évêques, & qu'ils les emmenoient, il envoya les racheter, & il leur fournir tout ce qui leur étoit nécéssaire, jusqu'à ce qu'ils fussent rétablis chez eux. Après avoir donné à la prière la nuit & une grande partie du jour, il donnoit le reste à la charité du Prochain. Pour y garder quelque ordre, il recevoit d'abord ceux qui avoient des peines d'esprit, il écoutoit ensuite ceux qui se plaignoient d'avoir reçu quelque tort; il les portoit à la paix & à la patience, & il leur donnoit des Letres de recommandation pour les Juges & les Magistrats, & quelquefois même pour l'Empereur, dont il étoit fort considéré. Il reconcilioit les ennemis, & terminoit de grands différens, que l'on soumettoit à son arbitrage. Il alloit après cela visiter les malades & leur donnoit toutes sortes de secours. Ainsi toute sa vie étoit partagée entre la prière, les louanges de Dieu, l'étude, la méditation, & les bonnes œuvres qu'il faisoit en faveur du prochain.

On rapporte plusieurs miracles de ce saint homme. Mais il avoit un grand soin d'en attribuer toute la gloire à Dieu, comme nous le voyons par les discours qu'il tint à un Juif malade. Cet infidèle avoit déjà été guéri plusieurs fois, après avoir promis à Marcel d'embrasser la Religion Chrétienne, & cependant il étoit retourné à ses erreurs dès qu'il s'étoit vu en santé. Se trouvant encore extrêmement pressé par la violence de la maladie, il implora de nouveau l'assistance de Marcel, qui alla le voir, & lui dit: » Sachez que c'est Jesus-Christ qui guérit, & non pas moi: » que c'est avec lui que vous avez traité quand vous avez » promis d'embrasser la Foi, & que c'est lui qui est offensé » de vos infidélités & de vos parjures. Il connoit le fond » des cœurs, & de plus, c'est lui qui les change ». Ce mal-

heureux éprouva la vérité de ces paroles : car regardant seulement Marcel comme un Médecin qui l'avoit guéri, il ne se convertit pas, & mourut peu de temps après dans son infidélité. La vie de saint Marcel fut fort longue, & toute remplie de bonnes œuvres. Sa mort arriva au plutôt en l'an 485.

PRATIQUE. Que les pauvres aient toujours quelque part au gain que nous faisons par le travail. L'aumône est une semence de bénédictions, qui produit le centuple dans l'éternité.

PRIERE. Les richesses sont si dangereuses, Seigneur, que vous avez dit : Malheur aux riches. Elles nous deviendront utiles, si nous en achetons le Ciel. Donnez nous un cœur plein de charité, afin que nous n'en fassions point d'autre usage

---

23 *Décembre*. SAINT YVES DE CHARTRES.

YVES étoit fils d'un Gentilhomme du Beauvoisis, nommé Hugues d'Auteuil. Il fut élevé avec beaucoup de soin dans la piété & dans l'étude des Belles-Lettres. Après son cours de Philosophie, il alla à l'Abbaye du Bec, étudier la Théologie sous le célèbre Lanfranc. Il s'y rendit si habile, qu'il fut dans la suite en état de l'enseigner aux autres. Il lut avec application les Ouvrages des Saints Pères & des Conciles, & fit un Recueil assez exact des Maximes, des Décrets & des Canons, qui pouvoient servir à régler les mœurs & la discipline. Cette étude lui ouvrit les yeux sur bien des désordres communs dans son siècle. Il remarqua sur-tout combien la vie des Chanoines étoit peu conforme à la régularité qui leur est prescrite par les Canons. Il en gémissoit en lui-même, jusqu'à ce qu'étant à Beauvais, & trouvant de grands sentimens de religion dans l'Évêque Guy, il ne put lui dissimuler la peine qu'il en avoit. Ce Prélat forma la résolution de bâtir dans un des fauxbourgs de Beauvais un Monastère, où il mettroit des Chanoines, qui sous la conduite d'Yves pussent renouveller la pratique des règles que Chrodegand, Évêque de Metz, avoit fait approuver par des Conciles plusieurs siècles auparavant. La vénération que Guy avoit pour saint Quentin, parce qu'il avoit été Doyen de la célèbre Église dédiée à ce saint Martyr dans la Ville du même nom, lui fit donner le titre de saint Quentin à son nouveau Monastère, qui fut bâti l'an 1078. Il y donna des terres de son patrimoine, & s'attacha à observer lui-même & à faire observer aux autres la vie canoniale avec tant d'exactitude, qu'on doit l'en regarder comme le restaurateur. Plusieurs Communautés touchées de la vie édifiante des Chanoines de saint Quentin, voulurent se réformer à leur exemple, & apprendre d'eux la pratique des vertus convenables à leur état.

Il y avoit quatorze ans qu'Yves jouissoit du saint repos d'une laborieuse solitude lorsque Dieu l'en tira pour rendre son zèle & ses talens utiles à un plus grand nombre de personnes. Geoffroi, Évêque de Chartres avoit été déposé pour ses crimes par Urbain II; & ce Pape écrivant à l'Église de Chartres pour l'exhorter à se choisir un autre Évêque, lui proposa Yves, dont il connoissoit le mérite. Yves fut élu d'une commune voix; mais il ne fut pas aisé d'avoir son consentement: sa modestie, son humilité & son amour pour la vie retirée, le tinrent enfermé dans son Abbaye, jusqu'à ce que le Roi Philippe I l'en arracha, pour le mettre entre les mains du Clergé & du Peuple de Chartres, qui le demandoient.

Yves eut beaucoup à souffrir pendant le temps de son Épiscopat, & de la part des Évêques ses Confrères, & de la part du Roi Philippe I, dont il eut le courage de reprendre les désordres, à l'exemple de saint Jean-Baptiste. Ce Prince, du vivant de sa légitime épouse, avoit fait enlever Bertrade, femme du Comte d'Anjou, qui vivoit encore, & quelques Évêques avoient eu la lâcheté de prêter leur ministère à ce mariage infâme. Yves mandé à la Cour, n'y alla pas; mais il écrivit au Roi pour lui représenter l'énormité de son crime, sans manquer au respect qu'il devoit à son Prince. On blâma son zèle; on le traita d'arrogant & d'imprudent; on saisit son temporel; on le mit en prison: mais tous ces mauvais traitemens ne furent pas capables de l'ébranler & de lui faire abandonner son devoir. On fut enfin obligé de lui rendre la liberté, dont il usa comme auparavant. Il fut parler avec zèle aux Évêques, aux Princes, & au Pape même. Tant de soins ne l'empêchoient pas d'être toujours recueilli devant Dieu, & de travailler au salut de son Troupeau, avec autant d'application que s'il n'eût pas eu d'autres affaires. Après vingt-trois ans d'épiscopat, passés dans des persécutions & des traverses continuelles, il alla jouir du repos qu'un vrai fidèle Ministre du Seigneur ne peut trouver que dans le Ciel. Il mourut le 12 Décembre de l'an 1115.

PRATIQUES. 1. L'Écriture-sainte & les Pères sont les fondemens de la véritable Théologie: il n'est jamais permis de s'en écarter.

2. Il ne suffit pas de savoir les saints Canons & les règles de l'Église, on doit les suivre dans la pratique.

PRIERE. Faites, Seigneur, que nos Pasteurs soient remplis du zèle de votre maison; faites-nous la grâce d'être des Brebis dociles à leurs voix.

24 *Décemb.* STE. THARSILLE & STE. ÉMILIENNE.

THARSILLE, tante de saint Gregoire-le-Grand, se consacra à Dieu dès sa jeunesse avec ses deux sœurs Gordienne & Emilienne, & menoit avec elles dans la maison paternelle une vie aussi retirée que dans un Monastère. Elles s'excitoient mutuellement par leurs exemples & par leurs discours à avancer dans la voie de la perfection. Il y avoit déjà plusieurs années qu'elles vivoient ainsi ensemble, lorsqu'on commença à remarquer quelque différence entre elles. On voyoit Tharsille & Emilienne croître de plus en plus en charité & en vertus. Elles menoient une vie si mortifiée & si détachée des choses de la terre, qu'elles sembloient avoir oublié leurs corps pour ne vivre plus que de l'esprit. Mais il n'en étoit pas de même de Gordienne; sa négligence dans les exercices spirituels augmentoit de jour en jour, & sa ferveur se ralentissoit visiblement. Elle tomba peu à peu dans le relâchement, & ce cœur qui dans le commencement sembloit être tout embrasé de l'amour divin, s'ouvrit insensiblement à l'amour du monde. Tharsille s'appercevoit avec douleur de ce funeste changement, & disoit souvent à Emilienne: « Je vois bien que notre sœur Gordienne se » sépare de notre société: je vois bien qu'elle se livre à » la dissipation des choses extérieures, & qu'elle n'est » pas fidèle à la grâce de sa premiere vocation ». Elles lui en firent souvent des remontrances avec douceur, & elles employèrent tous les moyens qu'une ardente charité put leur suggérer, pour la faire rentrer dans la régularité & le sérieux qui convenoit à la sainteté de sa profession. Gordienne paroissoit touchée des discours de ses sœurs, & affectoit un air composé en leur présence; mais bientôt après elle recouroit après les vains amusemens du siècle. Elle aimoit la compagnie des filles mondaines; au lieu que la conversation des personnes spirituelles, qui ne parloient que de Dieu, lui étoit à charge. La retraite, le silence & la vie sainte de ses propres sœurs lui déplaisoient.

Tharsille se faisoit particulièrement admirer par son assiduité à la prière, par la gravité de ses mœurs, par la pratique de l'abstinence & l'amour des afflictions. Par tous ces pieux exercices, elle parvint en peu de temps à un haut degré de sainteté. Quand Dieu eut mis fin à son exil ici-bas, & qu'on ensevelit son corps, on trouva que le long & fréquent exercice de la priére lui avoit rendu la peau de ses coudes & de ses genoux aussi dure que celle des chameaux; de sorte que sa chair morte rendoit temoignage à la sainteté de son ame, & faisoit voir quelle avoit été son occupation la plus ordinaire pendant sa vie.

Saint Gregoire-le-Grand rapporte que Tharsille, quelques jours après sa mort, apparut à sa sœur Emilienne, & luidit : « Venez célébrer avec nous la Fête de l'Épiphanie ». Emilienne toujours inquiète du salut de Gordienne, répondit : Et notre sœur Gordienne entre les mains de qui la laisserai-je ? « Venez, lui repliqua Tharsille ; votre » sœur est mise au rang des séculières ». Emilienne tomba malade après cette vision, & mourut avant l'Épiphanie. Pour Gordienne, dès qu'elle se vit seule & maitresse de ses actions, elle s'abbandonna à la dépravation de son cœur. Elle ne fit plus voir dans ses actions aucune marque de la crainte de Dieu ; & se dépouillant de tout sentiment de pudeur & de retenue, elle renonça au vœu de virginité qu'elle avoit fait en se consacrant à Dieu, & elle épousa un de ses domestiques. « Voilà, ajoute saint Gre- » goire Pape, leur neveu, trois personnes qui se sont con- » sacrées à Dieu avec une ardeur pareille ; mais elles n'ont » pas persévéré toutes trois dans un même esprit ; parce » que, comme le Seigneur le déclare, *Il y a beaucoup d'ap-* » *pellés, mais peu d'élus.*

PRATIQUES. 1. Des filles vraiment chrétiennes doivent regarder leur maison comme un Monastère, y observer la retraite, la prière, le silence, & les autres exercices que l'amour pour Jesus-Christ, leur époux, doit leur inspirer.

2. On s'écarte aisément de la voie de la piété, & peu à peu on la quitte tout-à-fait. Veillons donc continuellement, pour ne pas laisser éteindre dans notre cœur le feu de la charité.

PRIERE. Seigneur, sans vous nous ne pouvons vous être fidèles : donnez-nous le don précieux de la persévérance.

---

25 *Décembre.* LA NAISSANCE DE N. S. J. C.

APrés quatre mille ans d'attente, de désirs, de priéres & de gémissemens, Dieu enfin ouvre son sein & envoie son fils unique caché en lui de toute éternité, après l'avoir tenu caché durant neuf mois dans le sein d'une Vierge. Les Prophêtes avoient annoncé qu'il naitroit à Bethléem, petite ville de Juda. Pour l'accomplissement de sa volonté, Dieu se servit de l'Empereur Auguste. Ce Prince désirant connoitre les forces de l'Empire Romain, ordonna que l'on fit le dénombrement de tous ses sujets. Après la publication de cet Édit, chacun alla se faire enregistrer dans la Ville dont il étoit originaire. Comme les Juifs étoient tombés alors sous la domination des Romains, ils furent assujettis à cet ordre. Ainsi Joseph, époux de Marie, dans le sein de laquelle le Verbe éternel s'étoit incarné, partit de Nazareth, petite Ville de Galilée où il demeuroit, & vint à Bethléem, éloignée d'environ quarante-cinq lieues

de Nazareth, pour s'y faire enregistrer avec son épouse; parce qu'il étoit de la Maison & de la Famille de David. Lorsqu'ils arrivèrent, ils ne trouvèrent pas de place pour se loger dans l'hôtellerie, à cause de la multitude du monde que le dénombrement avoit obligé de venir en ce lieu. Ils furent contraints de se retirer dans une étable ou grotte. Là, il arriva que le temps où Marie devoit accoucher s'accomplit, & elle enfanta notre divin Rédempteur, l'enveloppa à l'instant de langes, & le coucha dans une crêche.

Il y avoit aux environs de Bethléem des Bergers qui passoient la nuit dans les champs à la garde de leurs troupeaux; tout à coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, & une lumière éclatante les environna. Ils en furent surpris & saisis de frayeur. Mais l'Ange les rassura, en leur disant : « Ne craignez point ; car je vous apporte une » bonne nouvelle, qui doit causer une grande joie à tout » le peuple ; c'est qu'il vous est né aujourd'hui dans la » Ville de David un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur. » Voici la marque qui vous le fera connoître : Vous trou» verez un enfant enveloppé de langes & couché dans » une crêche ». Au même moment il se joignit à cet Ange un grand nombre d'autres qui louoient Dieu, disant : » Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, & paix sur la terre » aux hommes de bonne volonté.

Après que les Anges eurent quitté les Bergers pour se retirer dans le Ciel, ceux-ci se dirent l'un à l'autre : » Allons » jusqu'à Bethléem, & voyons ce qui nous a été annoncé, » & ce que le Seigneur nous a fait connoître ». Et s'étant hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie & Joseph, & l'Enfant couché dans la crêche. Dès qu'ils eurent vu & adoré ce divin Enfant, ils publièrent ce que les Anges leur en avoient dit, & jettèrent dans l'admiration tous ceux qui les entendirent. Ils s'en retournèrent ensuite reprendre leurs occupations, pleins de reconnoissance envers Dieu, qu'ils louoient de toutes les choses qu'ils avoient entendues, & qu'ils avoient trouvées telles qu'on les leur avoient dites.

L'Évangile ne nous rapporte aucune parole de la sainte Vierge & de saint Joseph sur cet ineffable mystère; il se contente de nous apprendre que la sainte Vierge, attentive à tout ce qui se passoit, conservoit tout dans son cœur. A l'imitation de cette sainte Mère de Dieu, tenons-nous en esprit devant la crêche, & recevons y les instructions qu'un Dieu fait homme veut aujourd'hui nous y donner. Celui qui venoit détromper les hommes des fausses idées qu'ils ont des biens & des maux de cette vie, choisit pour sa naissance des parens pauvres, une Ville peu considérable, un lieu incommode; afin de nous inspirer du mépris pour tout ce qui fait l'objet des peines, des soins & des désirs des gens du monde. Il devoit dire un jour : Heureux les pauvres; & il naît pauvre pour confondre notre avarice.

Il souffre les incommodités de la pauvreté, afin de confondre notre molesse ; il en porte les humiliations, pour confondre notre orgueil.

PRATIQUES. 1. Obéissons aux Princes & à ceux qui sont au-dessus de nous, quelque durs & rigoureux que leurs ordres puissent être. Comment s'en dispenser, après l'exemple de Jesus-Christ ?

2. Choisissons toujours ce qui est le plus bas & le plus pauvre. Jesus-Christ le fait en naissant enfant & dans une étable.

3. Respectons les pauvres, puisque c'est à eux que la naissance de Jesus-Christ est annoncée.

4. La marque à laquelle on connoitra que nous sommes disciples de Jesus-Christ, c'est l'amour de la pauvreté & de l'humilité. Nous ne pouvons entrer dans le Royaume des Cieux, si nous ne devenons enfans. Honorons Jesus-Christ dans les enfans, principalement ceux qui sont pauvres ; & dans cette vue rendons-leur quelque service, ou procurons leur quelque secours.

PRIERE. C'est parce que vous nous aimez, Seigneur, que vous vous abaissez aujourd'hui d'une manière si prodigieuse. Ne permettez pas que nous aimions désormais autre chose que l'abaissement & la pauvreté, afin que nous vous témoignions par-là notre amour & notre reconnoissance.

---

26 *Décembre.* S. ETIENNE, DIACRE ET Ier. MARTYR.

APrès la descente du Saint-Esprit, l'Eglise de Jesus-Christ s'augmentoit tous les jours de plus en plus par la prédication & les miracles de ses Disciples. Les Fidèles apportoient leurs biens aux pieds des Apôtres, pour les mettre en commun. Les Apôtres occupés de soins plus importans que de l'administration des biens temporels, assemblèrent les Disciples, & leur dirent : « Il n'est pas » juste que nous abandonnions la prédication de la parole » de Dieu, pour avoir soin des tables. Choisissez donc, » mes frères, sept hommes d'entre vous, d'une probité » reconnue, pleins du Saint-Esprit & de sagesse, à qui » nous puissions commettre ce ministère. Pour nous, nous » nous appliquerons entièrement à la prière & à la dispensation de la parole ». Ce discours plut à toute l'assemblée ; & ils choisirent Etienne, qui étoit un homme plein de foi & du Saint-Esprit, avec six autres. Ils les présentèrent aux Apôtres, qui les ordonnèrent Diacres par l'imposition des mains & la prière.

Après l'imposition des mains, Étienne animé d'un nouveau zèle pour la gloire de Jesus-Christ & pour le salut des ames, ne s'occupoit pas seulement au service des pauvres & des veuves ; mais sans manquer à ce premier

devoir, il travailloit à faire connoître le mystère de la rédemption des hommes par l'Incarnation du Fils de Dieu. La force avec laquelle il annonçoit la vérité, & le nombre de ceux qui se convertissoient à ses prédications, lui attirèrent la haine des ennemis de l'Évangile. Il l'attaquèrent & disputèrent contre lui; mais ils ne pouvoient résister à la sagesse & à l'esprit qui parloit par sa bouche. Le dépit de se voir vaincus, leur suggéra ce qu'ont coutume de faire au défaut de bonnes raisons, ceux qui ne sont poussés que par un zèle amer, & une fausse science qui n'est pas selon Dieu. Ils eurent recours aux mensonges & aux voies de fait. Ils subornérent des gens pour dire qu'ils avoient entendu Etienne blasphemer contre Moyse & contre Dieu, & le traînèrent au Conseil. Le Prince des Prêtres lui ayant demandé si ce dont on l'accusoit étoit véritable, saint Etienne répondit par un admirable discours, que saint Luc nous a conservé dans le chapitre VII des Actes des Apôtres. La vérité qui brilloit dans les paroles de ce saint Diacre, ne fit qu'irriter ces cœurs mal disposés.

Ils entrèrent dans une fureur si grande qu'ils grinçoient les dents contre lui, pendant qu'Etienne soutenu par la grâce du Saint-Esprit dont il étoit rempli, étoit tranquille & intrépide au milieu de tous ces furieux. Dans le temps qu'il étoit exposé à la rage de ses ennemis, il vit la gloire de Dieu, & Jesus-Christ qui étoit debout à la droite de son Père, pour lui faire connoître par cette posture qu'il étoit-là pour le soutenir dans le combat, & le couronner après sa victoire. Alors il s'écria : « Je vois les Cieux » ouverts, & le Fils de l'homme qui est debout à la droite » de Dieu ».

La déclaration de cette vision, qui attestoit la résurrection de Jesus-Christ & en même temps sa divinité, leur fit pousser de grands cris. Ils se bouchèrent les oreilles pour ne pas l'entendre, & se jettèrent sur lui avec violence. L'ayant traîné hors de la Ville, ils le lapidèrent. Les témoins, qui selon la Loi devoient lui jetter les premières pierres, quittèrent leurs habits pour être moins embarrassés dans l'exécution, & satisfaire leur haine plus aisément : ils le mirent aux pieds d'un jeune homme nommé Saul, dont le nom devint dans la suite si célèbre dans l'Église par ses travaux, & les peines qu'il a endurées pour elle, après l'avoir persécutée.

Etienne resta debout pendant qu'on l'accabloit de pierres; & sans rien perdre de la tranquillité qui convenoit à un disciple de Jesus-Christ, il l'invoquoit dans ses souffrances, en disant : « Seigneur Jesus, recevez mon esprit ». Il ne fit paroître aucun ressentiment contre ceux qui le traitoient si cruellement. Au contraire s'étant mis à genoux, il s'écria à haute voix : « Seigneur, ne leur imputez pas ce

» péché ». C'est-à-dire, pardonnez-leur le péché qu'ils commettent; faites-leur connoître la vérité, & qu'ils deviennent vos serviteurs, en l'embrassant & en la pratiquant. Après cette prière il s'endormit dans le Seigneur, pour aller jouir de la gloire Que Dieu destinoit.

Saint Etienne mourut, à ce qu'on croit, sur la fin de la même année de J. C., c'est-à-dire, l'an 33. On trouva dans la suite ses saintes Reliques, ainsi que nous l'avons rapporté le 3 Août; & Dieu fit plusieurs miracles en faveur de ceux qui le prioient par l'intercession de ce saint Martyr.

PRATIQUES. I. Lisons en ce jour avec attention le chapître VII des Actes des Apôtres, & profitons des vérités que saint Etienne nous y enseigne.

2. Que la conduite des Juifs nous fasse trembler. On est souvent zélé pour des pratiques extérieures & pour des dévotions peu importantes, pendant que l'on manque de charité, que l'on commet des injustices, que l'on répand des calomnies contre des gens de bien.

PRIERE. Seigneur, vous nous avez appris à pardonner à nos ennemis; votre serviteur saint Etienne l'a fait à votre exemple: répandez la charité dans nos cœurs, afin que nous les aimions comme nos frères.

---

27 *Décembre*. S. JEAN, APÔTRE ET ÉVANGÉLISTE.

NOus avons rapporté le 6 Mai, à l'occasion du Martyre de ce saint Apôtre devant la Porte-Latine, les circonstances de sa vie qui précèdent cet évènement miraculeux. Délivré par la toute puissance de Jesus-Christ de l'huile bouillante, saint Jean fut envoyé par Domitien en exil en l'Isle de Pathmos, pour y travailler aux mines & aux carrières. Ce fut dans le lieu de son exil qu'il eut les révélations qu'il a écrites dans l'Apocalypse. Domitien fut tué l'année suivante, la quatre-vingt-seizième de Jesus-Christ; & S. Jean délivré de son exil, retourna à Ephèse. Il étoit alors âgé d'environ quatre-vingt-dix ans; & une si grande vieillesse ne l'empêchoit pas de visiter les Églises pour y ordonner des Évêques. Ce fut dans ce temps-là qu'il ordonna saint Polycarpe pour la ville de Smyrne. Ce fut aussi alors qu'arriva la conversion d'un chef de voleurs, qui est trop remarquable pour ne la pas rapporter ici.

Saint Jean avant son exil à Pathmos, étant allé à une Ville peu éloignée d'Ephèse, pour regler les affaires de l'Église, & pour établir la paix entre les Chrétiens, avoit présenté à l'Évêque du lieu un jeune homme, en lui disant: « Je vous » recommande ce jeune homme autant que je puis vous » le recommander; je vous le donne comme en dépôt, en » présence de Jesus-Christ & de l'Église ». L'Évêque s'en étoit chargé, & avoit promis d'en avoir soin. Saint Jean avant que de s'en retourner à Ephèse, lui avoit répété la

même chose, en le conjurant d'en prendre un grand soin. L'Évêque avoit pris le jeune homme chez lui, l'avoit nourri & entretenu ; & pendant quelques années, il n'avoit rien oublié de tout ce qui étoit nécessaire pour le porter à la vertu. Quand il l'eut jugé suffisamment disposé à recevoir la grâce du Baptême, il lui conféra ce Sacrement, celui de la Confirmation & de l'Eucharistie : mais après cela il crut pouvoir l'abandonner à sa propre conduite. Ce jeune homme vivant dans une assez grande liberté, avoit fait société avec des jeunes gens de son âge, fort corrompus & accoutumés à toutes sortes de vices, qui peu à peu l'avoient engagé aux plus grands crimes : il étoit devenu voleur, & chef de voleurs & meurtriers. Enfin, Dieu qui avoit des vues de miséricorde sur lui, conduisit S. Jean dans cette Ville pour quelque affaire qui lui étoit survenue. L'Apôtre, après avoir mis ordre à ce qui faisoit le sujet de son voyage, dit à l'Évêque : » Rendez-moi le dépôt que Jesus-Christ & » moi vous avons confié en présence de l'Église à laquelle » vous présidez ». L'Évêque surpris, lui demanda ce que c'étoit que ce dépôt. « C'est le jeune homme, dit l'Apôtre, » que je vous ai confié autrefois que je demande ; c'est » l'ame de notre frère ». Alors le vieillard baissant les yeux, dit en soupirant & en pleurant : « Il est mort. Com- » ment, dit l'Apôtre ? Et de quelle mort ? Il est mort à » Dieu, dit-il ; il est devenu un méchant, un perdu, &, » pour tout dire, un voleur : il s'est emparé d'une mon- » tagne, où il demeure avec une troupe de gens semblables » à lui ». A ces paroles, le saint Apôtre déchira sa robe en jettant de profonds soupirs, & dit : « J'avois laissé un » bon gardien à l'ame de notre frère. Qu'on me donne » promptement un cheval & un guide ». Aussi tôt il sort de l'Église, monte à cheval, & se rend au lieu où on lui avoit dit qu'étoient les voleurs. Lorsqu'il y fut arrivé, voyant venir à lui leur sentinelle, il ne s'enfuit point ; mais il demanda hardiment à parler au chef : « Je suis » venu exprès pour cela, dit-il ; menez-moi à votre » Capitaine ». On le mena vers ce jeune homme, qui attendoit tout armé. Mais quand il reconnut l'Apôtre, il s'enfuit de honte. Saint Jean, sans penser à son grand âge, le poursuivit à toute bride, en criant : « Mon fils, pour- » quoi me fuyez-vous ? Pourquoi fuyez-vous votre père ? » Pourquoi fuyez-vous un Vieillard sans armes ? Mon fils, » ayez pitié de moi : ne craignez point : il y a encore » espérance pour votre salut. Je répondrai pour vous à » Jesus-Christ. Je donnerai volontiers ma vie pour vous, » comme Jesus-Christ a donné la sienne pour nous tous. » Arrêtez, croyez-moi ; c'est Jesus-Christ qui m'a envoyé » vers vous ». A ces mots le Voleur s'arrêta, tenant les yeux baissés vers la terre & jetta ses armes. Ensuite il

commença à pleurer amèrement ; & allant au-devant de l'Apôtre, il l'embrassa : il tenoit cependant sa main droite cachée comme étant souillée par tant de crimes. Le saint Apôtre le rassura en lui promettant de nouveau d'obtenir du Sauveur par ses prières le pardon de ses péchés. Il se mit à genoux en sa présence pour prier, lui baisa même la main droite, & le ramena à l'Église. Après cela il offrit des prières fréquentes pour lui : il jeûna continuellement avec lui : il l'entretenoit de discours édifians, & adoucissoit son esprit & son cœur par diverses paroles de l'Écriture-sainte. Enfin, il ne se sépara point d'avec lui, qu'il ne l'eût rétabli dans la participation des Sacremens.

Ce fut pour céder aux instances des Évêques & des Fidèles de plusieurs Églises d'Asie, & après des jeûnes & des prières que ce grand Apôtre écrivit son Évangile. Nous avons encore trois Lettres du même Apôtre, qui font voir que son cœur étoit entièrement embrasé du feu de la charité. Dans les derniers temps de sa vie, on étoit obligé de le porter à l'Église. Comme la foiblesse où son grand âge & la fatigue l'avoient réduit, l'empêchoient de faire de longs discours ; il répétoit souvent ces mots : « Mes chers enfans, » aimez-vous les uns les autres ». Ses Disciples ennuyés de cette répétition, lui dirent : « Maître, vous nous dites » toujours la même chose ». Il répondit : « C'est le commandement du Seigneur ; si on l'exécute bien, il suffit ». Ce saint Apôtre mourut à Ephèse, âgé de près de cent ans, vers l'an 100.

PRATIQUE. L'éducation des jeunes gens demande une vigilance & une attention continuelle. Que de parens & de maîtres seront condamnés au dernier jour pour avoir manqué à ce devoir !

PRIERE. Seigneur, vous êtes amour, & vous nous avez appris que nous ne serons vos Disciples qu'autant que nous aurons d'amour pour vous & pour nos frères. Nous n'aimons que nous-mêmes, faites-nous la grâce que nous nous haïssions, pour n'aimer que ce que vous nous commandez.

---

28 *Décembre*. LES SAINTS INNOCENTS.

QUAND les Mages passèrent à Jérusalem, en cherchant Jesus-Christ qu'ils vouloient adorer, Hérode, Roi de Judée, leur fit promettre de repasser par cette Ville, pour l'informer de l'endroit où étoit le nouveau Roi des Juifs, afin, disoit-il, que j'aille l'adorer moi-même. Mais lorsque les Mages eurent trouvé Jesus, & qu'ils l'eurent adoré, un Ange ordonna de prendre une autre route pour retourner dans leur pays. Hérode, dont l'ambition

avoit été troublée par la nouvelle de la naissance d'un Roi des Juifs, voyant que les Mages n'étoient pas venu informer du lieu où étoit cet enfant, entra dans une étrange colère, & envoya tuer tous les enfans mâles de Bethléem & des environs jusqu'à l'âge de deux ans, pour étouffer dès le berceau celui dont il croyoit avoir à craindre. Les mesures paroissoient infaillibles. Il ne doutoit pas que ce nouveau Roi ne pérît dans ce massacre général : mais il n'y a pas de prudence contre le Seigneur. Dieu avoit envoyé un Ange à saint Joseph, époux de Marie, mère de Jesus, qui lui dit : « Prenez l'enfant & sa Mère ; emmenez-les en Egypte, & n'en partez pas jusqu'à ce que je vous le dise ; car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir ». Joseph exécuta exactement les ordres de Dieu, & la cruelle politique d'Hérode fut trompée. L'Église honore comme des Martyrs tous ces enfans, qui perdirent la vie à cause de Jesus-Christ.

PRATIQUES. 1. On fait mourir Jesus Christ sous prétexte de l'adorer, quand on communie indignement ; & la source de la vie devient une source de mort.

2. Que de pères & de mères, plus méchans qu'Hérode, font mourir leurs propres enfans par les mauvais exemples qu'ils leur donnent, & par les passions qu'ils leur inspirent en leur faisant aimer le monde & ses maximes !

PRIERE. Seigneur, donnez-nous un saint respect pour l'innocence des enfans. Ne permettez pas que nous leur donnions la mort par nos exemples.

---

29 *Décembre*. SAINT THÉODORE, ABBÉ.

THÉODORE nâquit vers l'an 314, d'une des plus nobles & des plus riches familles de la Thébaïde. C'étoit la coutume dès-lors de célébrer l'Épiphanie par des réjouissances toutes séculières & très-peu conformes à l'esprit du Christianisme. Théodore voyant faire dans sa famille les préparatifs de cette fête, considéra combien la joie toute profane à laquelle on alloit se livrer, convenoit peu à des Chrétiens ; & quoiqu'il n'eût encore que douze ans, il se mit à réfléchir sur les obstacles que le monde apporte au salut, sur les fausses complaisances que les gens de bien même se croient souvent permises pour des pratiques qu'ils savent mauvaises, mais auxquelles ils n'osent se refuser, dans la crainte de paroître se singulariser. Ces réflexions firent tant d'impression sur son esprit, que s'étant retiré dans une chambre écartée de la salle où chacun se rassembloit, il s'abandonna aux larmes en la présence de Dieu, qu'il conjuroit instamment de lui montrer la voie qu'il devoit suivre pour arriver au salut. A l'heure du repas sa mère l'alla chercher. Elle fut très-étonnée de le voir triste & abbattu. Elle lui demanda le sujet de son chagrin, & le

pressa de venir se dissiper avec les autres, sans pouvoir rien obtenir.

Il n'avoit encore que quatorze ans, lorsqu'il obtint de ses parens la permission d'aller trouver quelques vertueux Solitaires du voisinage. Ces Solitaires avoient coutume chaque jour, après la prière du soir, de s'assembler pour s'entretenir de l'Écriture-sainte. Dans une de ces conférences, un d'entr'eux rapporta une explication qu'il avoit apprise de saint Pacôme, dont il loua beaucoup le mérite & la sainteté. Théodore forma aussi-tôt le dessein de se mettre sous la discipline de ce saint homme : il pria Dieu de le conduire auprès de lui, s'il étoit tel qu'on le disoit, afin d'opérer son salut en accomplissant les préceptes de l'Évangile à son imitation.

Théodore fut reçu avec beaucoup de bonté par le saint Abbé Pacôme ; il n'oublia pas d'en remercier Dieu comme d'une grande grâce. L'ardeur que Théodore fit paroître pour s'avancer dans la vertu, le distingua bientôt parmi tant de saints Religieux, & on le regarda comme un modèle de perfection que Dieu avoit envoyé pour l'exemple des autres.

Théodore n'avoit guère que vingt-cinq ans, lorsque Pacôme commença à l'employer dans les divers Monastères de sa Congrégation pour visiter les Frères, & pour y régler toutes choses comme il l'eût fait lui-même. Il l'établit quelque temps après Supérieur de Tabenne, & le fit ordonner Prêtre. Cependant Théodore étoit depuis long-temps fort incommodé d'un grand mal de tête, qui lui causoit de très-vives douleurs. Pacôme lui disoit pour le consoler, qu'il y a plus de mérite à souffrir patiemment les maladies & les afflictions involontaires, qu'à pratiquer l'abstinence & à faire beaucoup de prières.

Après la mort de saint Pacôme, qui arriva environ l'an 340, Pétrone, qu'il avoit nommé Abbé de son vivant, ne lui survécut que peu de jours, & eut pour successeur Orsièse, qui ne se sentant pas en état de gouverner une Congrégation si nombreuse, se démit de sa charge, & en revêtit Théodore. Il eut beaucoup de peine à consentir à cette nomination. Il fallut en quelque sorte lui faire violence ; encore ne se rendit-il que quand Orsièse lui eût déclaré qu'on suivoit en cela les ordres de saint Pacome.

Théodore se crut chargé de tous les Religieux en particulier, & obligé de répondre de leur salut. Cette pensée ne le laissoit en repos ni le jour ni la nuit. Plein de défiance pour ses propres lumières, il alloit consulter Orsièse dans toutes les difficultés, & suivoit ses avis comme ceux de son Supérieur. Si quelqu'un étoit dans la tristesse & dans l'abattement, il le prenoit en particulier, il le consoloit & l'encourageoit. Il reprenoit ceux en qui il remarquoit quelque défaut, avec une douceur & une

humilité qui lui gagnoient les cœurs ; de sorte que tous lui découvroient leurs foiblesses & leurs infirmités, comme à un bon Père, & à un Médecin charitable & expérimenté. Si quelqu'un ne vouloit pas suivre ses avis, il le supportoit avec patience, & cherchoit tous les moyens les plus doux & les plus aisés de le ramener à son devoir. Il savoit que le plus sûr est de s'adresser à Dieu par la prière. Il n'y manquoit pas ; il se prosternoit en sa divine présence avec humilité & confiance, pour demander le salut de ses frères. Il se mortifioit le corps en même temps par des jeûnes & des austérités extraordinaires. Il veilloit presque toute la nuit, revêtu d'un cilice, & alloit souvent faire ses prières sur une montagne hors du Monastère, où étoient les tombeaux des Religieux. Ce fut dans l'exercice de ces vertus qu'il rendit l'ame à Dieu, l'an de Jesus-Christ 367, âgé de cinquante-trois ans.

PRATIQUES. 1. On doit prier beaucoup pour obtenir de Dieu un homme rempli de son esprit, qui nous conduise dans les voies du salut.

2. Nous n'avons à craindre ni l'amour-propre, ni notre propre volonté dans les maladies & dans les afflictions. Demandons à Dieu la grâce de les souffrir avec patience, puisqu'elles sont si utiles.

PRIERE. Seigneur, qu'il est aisé de s'éloigner de vous par l'orgueil, qui est notre plus dangereuse maladie ! Vous avez guéri tant de malades ; ayez compassion de nous.

A Arles, S. TROPHIME, premier Évêque de ce Diocèse. *Voyez* le 10 Octobre, Vie des SS. Apôtres de France.

---

30 *Décembre*. S. HILAIRE, ARCHEV. D'ARLES.

CE Saint nâquit vers l'an 401, de parens également distingués par leur noblesse & leurs richesses. Il fut élevé conformément à sa naissance dans l'étude de l'éloquence & des Belles-Lettres, & il acquit une parfaite connoissance de tout ce que les Philosophes ont écrit de plus sublime. Mais il nous a appris lui-même le peu d'estime que l'on doit faire de tout ce qui ne paroit qu'aux yeux du monde. » Nous sommes tous, disoit-il, une même chose en Jesus-» Christ ; & le plus haut degré de notre foiblesse est d'être » du nombre des serviteurs de Dieu. La science, ou une » naissance illustre selon le monde, ne peuvent nous rele-» ver que par le mépris que nous en faisons ».

Avant que Dieu eût mis ces sentimens dans le cœur d'Hilaire, le monde avoit été l'objet de ses complaisances. Il paroit qu'il fut élevé aux premières dignités & qu'il ne fut point sensible à ses plaisirs & à ses honneurs. Saint Honorat, qui avoit quitté son pays pour chercher Jesus-Christ dans la solitude de Lérins, fut l'instrument dont

Dieu se servit pour le convertir. Ce saint homme avoit toujours aimé Hilaire ; & il crut ne pouvoir mieux lui témoigner son estime & son amitié, qu'en tâchant de le gagner à Jesus-Christ. Ayant donc appris qu'il étoit élevé aux dignités du siècle, & que son cœur se laissoit prendre aux honneurs qui les accompagnent, il quitta sa solitude pour un temps, alla trouver Hilaire, & tâcha de le toucher par les exhortations les plus vives & les raisons les plus puissantes ; & la grâce les rendit efficaces.

Saint Honorat ayant été obligé, en 426, d'accepter lÉvêché d'Arles, Hilaire le suivit dans cette Ville. Mais dès qu'il le vit établi dans sa dignité, l'amour de la solitude le fit retourner à Lérins. Tous les saints Habitans de cette Isle eurent autant de joie de le recevoir de nouveau, qu'il en avoit lui-même de se venir joindre à eux. Mais Dieu qui le destinoit à gouverner les autres, ne le laissa pas jouir long-temps des douceurs de la solitude. Saint Honorat le pria de revenir auprès de lui ; & voyant qu'il ne cédoit point à ses instances, il alla lui-même le chercher à Lérins, & l'emmena à Arles.

Peu de temps après, Hilaire eut la douleur de se voir privé des instructions & du bon exemple que lui donnoit saint Honorat, que la mort lui enleva l'an 428 ou 429. Il se mit aussi-tôt en chemin pour retourner dans sa solitude. Mais c'étoit inutilement qu'il fuyoit une Ville dont Dieu vouloit qu'il fut le Père & le Pasteur. Dès qu'on sut qu'il étoit parti, on fit courir après lui, & on l'obligea de revenir. Il fut ordonné Évêque à l'âge de 29 ans.

Ce fut alors qu'on vit briller dans tout leur jour les grandes vertus qu'il avoit acquises dans la solitude. Plus il étoit élevé au-dessus des autres par sa dignité, plus il se rabaissoit au-dessous d'eux dans son cœur. Il prêchoit la vérité dans toute sa pureté, sans flatter les grands, sans dissimuler ce qu'il pensoit. Un des premiers Officiers n'observoit pas la justice dans ses jugemens. Hilaire, qui l'avoit repris plusieurs fois en secret, le voyant un jour entrer dans l'Église pendant qu'il prêchoit, cessa aussi-tôt de parler. Voyant tous ses Auditeurs surpris de son silence : » Est-il juste, leur » dit-il, que celui qui a si souvent méprisé mes avertissemens, sans vouloir se corriger de ses injustices, participe » à la nourriture spirituelle que je vous distribue ? » Cet Officier n'osant rien repliquer, sortit de l'Église, & laissa le généreux Prélat en liberté de continuer son Sermon.

Il se réduisoit pour les besoins de son corps à tout ce qui se pouvoit de moins. Il étoit vêtu du même habit en hiver & en été. Il s'appliquoit sans cesse à la méditation de l'Écriture, à la prédication de la parole de Dieu, à la prière, aux veilles & aux jeûnes. Il travailloit aussi des mains pour n'être à charge à personne, & pour avoir de quoi assister les pauvres plus abondamment. Il s'occupoit plus volon-

tiers à tricoter, parce qu'il le pouvoit faire en lisant. Il faisoit tous ses voyages à pied en esprit de pénitence.

Ses travaux apostoliques & ses austérités corporelles épuiserent ses forces, & lui firent trouver une meilleure vie. Il mourut à l'âge de 48 ans, entre les bras de son Clergé, qu'il ne cessa d'exhorter à l'union & à la piété jusqu'au dernier soupir.

PRATIQUES. 1. C'est être un véritable ami, que de tâcher de gagner à Jesus-Christ celui que l'on aime. Est-ce ainsi que nous aimons nos amis?

2. On méprise, ou au moins on néglige le travail des mains, quand on peut s'en passer, sous prétexte de s'appliquer à des choses plus utiles. Nous voyons cependant de saints Évêques, & les Apôtres mêmes, accablés des travaux de leur ministère, travailler des mains pour s'humilier, & pour avoir plus abondamment de quoi assister les pauvres.

PRIERE. Dieu de miséricorde, les paroles des hommes ne sont pas capables de toucher nos cœurs sans votre grâce; ayez pitié de nous, & parlez-nous intérieurement pendant que ceux qui ont la charité de nous instruire parlent aux oreilles de notre corps, & alors nous serons convertis.

---

31 *Décembre*. SAINT EVROUL, ABBÉ.

EVROUL nâquit à Bayeux, l'an 517, avec tous les avantages qui pouvoient le faire considérer dans le monde: le Seigneur lui fit le don d'une piété sincère. Quand il fut en état d'entrer dans le monde, ses parens l'envoyèrent à la Cour du Roi Childebert I, qui le reçut au nombre de ses Officiers. Il fut élevé aux premiers emplois de l'État, & s'y conduisit avec une sagesse qui le fit aimer & admirer de tous. Il eut le bonheur de trouver une femme vertueuse, dont les inclinations étoient conformes aux siennes. Après avoir vécu dans cet état de la manière la plus sainte, ils se séparèrent l'un de l'autre; & la femme alla prendre le voile dans une Communauté de filles. Evroul ne différa à l'imiter, qu'autant qu'il lui fallut de temps pour distribuer tous ses biens aux pauvres.

Après s'être débarrassé de ce fardeau, il se réfugia dans un Monastère du Diocèse de Bayeux, comme dans un port où il pourroit travailler plus sûrement à son salut: il ne resta néanmoins pas long-temps dans cette maison. Son humilité profonde, son détachement parfait de toutes choses, & la ferveur qu'on voyoit croître en lui de plus en plus, lui attirèrent l'estime & la vénération des Religieux. Ils le respectoient comme un grand serviteur de Dieu, capable de les instruire de leur devoir par les exemples. Les témoignages de respect qu'on lui rendit, lui causerent une véritable affliction, & il forma le dessein de s'aller cacher dans l'obscurité de quelque désert. Il fit part

de sa résolution à trois Religieux qui voulurent le suivre. Ils sortirent ainsi tous quatre sans aucune provision & sans avoir pris aucune mesure, s'abandonnant entièrement à la Providence de Dieu, qui a promis de nourrir ceux qui jetteroient tous leurs soins dans son sein. Ils allèrent se cacher dans le fond de la forêt d'Ouche, au Diocèse de Lizieux, qui n'étoit habitée que par des bêtes sauvages & par des voleurs. Ils s'arrêtèrent auprès d'une source d'eau vive, qu'ils regardèrent comme un présent de la libéralité divine; ils entrelassèrent des branches de jeunes arbres les unes dans les autres pour en former une haie, & ils se bâtirent, dans cette espèce d'enclos, de petites cabanes de bois & de terre pour se loger. Quoique cette habitation fut fort écartée du commerce du monde, ils furent découverts par un Paysan, qui tout surpris de trouver des hommes assez hardis pour demeurer dans des lieux si déserts, leur parla, & trouva tant de sagesse en eux, qu'il se joignit à eux, & embrassa la vie monastique.

Ces bois étoient occupés par des brigands. Evroul travailla à leur conversion. La plupart quittèrent leurs désordres & leur mauvaise vie, & entrèrent dans les voies de la justice & de la pénitence. Les uns voulurent demeurer au même lieu, & devinrent très bons Religieux ; les autres s'établirent à la campagne, & s'appliquèrent à cultiver la terre pour avoir de quoi vivre, & de quoi rendre à ceux qu'ils avoient volés. Ainsi Evroul se trouva en peu de temps chargé de pourvoir à la subsistance d'un grand nombre de personnes. Il est vrai qu'ils travailloient tous des mains, & qu'ils défrichoient la terre ; mais la terre qu'ils habitoient étoit ingrate, & les autres ouvrages qu'ils pouvoient faire avoient peu de débit.

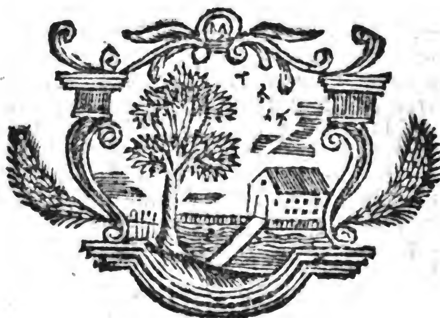
Comme c'étoit pour l'amour de Dieu qu'ils s'étoient exposés à manquer de tout, le Père céleste, infiniment bon pour ceux qui ne préferent rien à son service, leur fit trouver dans la charité des peuples voisins ce que leur travail ne leur fournissoit pas. Evroul ne fit pas difficulté de recevoir les aumônes qu'on lui envoyoit ; & lorsqu'il avoit ce qui étoit nécessaire pour la journée, il donnoit le surplus aux pauvres qui se présentoient, sans rien réserver pour le lendemain. Sa Communauté augmentant chaque jour, il fut obligé de bâtir un Monastère, qu'on appelle aujourd'hui de son nom. Cette maison fut bien-tôt trop petite pour renfermer le grand nombre de disciples que sa réputation lui attira des Provinces voisines. Plusieurs personnes étant venues lui offrir des terres pour y fonder des Monastères, il les accepta, & en fit bâtir quinze, les uns pour les hommes, les autres pour les femmes : il leur donna pour Supérieurs des personnes sages & spirituelles ; & se contenta d'une inspection générale : il s'attacha à gouverner particulièrement celui d'Ouche, qui a toujours

été le plus célèbre de tous. Là, il mourut entre les bras de ses frères, dans les exercices de charité & de pénitence, le 29 Décembre de l'an 596.

PRATIQUES. 1. Quand on veut être à Dieu, on cherche la retraite. Ceux qui cherchent les compagnies du monde & ses divertissemens, ne pensent donc guère à leur salut.

2. Quand on cherche Dieu sincèrement, on ne craint point de manquer du nécessaire ; si l'on a quelque crainte, c'est que l'on cherche quelque autre chose avec Dieu.

PRIERE. On trouve en vous, ô mon Dieu, tous les trésors ; faites-nous la grâce de vous chercher de tout notre cœur, & de ne chercher que vous.



INSTRUCTION

Sur le Culte & l'Invocation des Saints, & la Vénération des Reliques & des Images.

L'Église Catholique, suivant la tradition de tous les siècles, honore les Saints : elle les invoque : elle honore leurs Reliques & leurs Images. Les Protestans, après Luther & Calvin, lui en font un crime, & soutiennent que tout cela est défendu par le premier Commandement du Décalogue.

§ I. *Du Culte & de l'Invocation des Saints.*

Les Protestans ne peuvent souffrir que nous honorions les Saints qui règnent avec J. C., en célébrant des Fêtes & en bâtissant des Chapelles & des Églises en leur mémoire & sous leur invocation. Ils disent qu'en cela nous transgressons le Commandement de Dieu qui dit : *Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous le servirez lui seul.* Et parce que nous les invoquons, c'est-à-dire, que nous leur adressons des prières, ils nous reprochent que nous faisons injure à J. C., notre unique médiateur auprès de Dieu.

Pour repousser des accusations si atroces, il ne faut presque qu'une simple exposition de la doctrine de l'Église.

I. Le culte que l'homme doit à Dieu, est un culte d'adoration & de servitude. On l'honore par la Foi, l'Espérance & la Charité, & par un profond abaissement de l'ame devant sa suprême majesté, comme celui qui seul peut faire notre félicité, par la communication du bien infini qui est lui-même.

L'honneur que nous rendons aux Saints, est dans l'ordre de la société fraternelle, le même au fond que le respect & la vénération que nous témoignons à ceux de nos frères vivans parmi nous, dont nous connoissons l'éminente sainteté. Nous nous recommandons

avec confiance à leurs prières ; & nous ne doutons pas qu'elles ne puissent nous être d'un grand secours auprès de Dieu. Or, personne n'a jamais prétendu que ces respects qu'on rend aux Saints de la terre, & ces prières qu'on leur adresse, fussent injurieuses à Dieu, notre Créateur & souverain Seigneur, & à J. C. notre seul Médiateur.

II. Mais, disent les Protestans, les témoignages de respect, qu'on rend aux Saints vivans sur la terre, sont bien différens des honneurs que l'Église Catholique rend aux Saints du ciel. Elle les honore d'un culte religieux : on les prie à genoux, ou prosterné, comme si l'on prioit Dieu même : on célèbre leurs Fêtes : on leur bâtit des temples : on chante leurs louanges, & on fait leurs panégyriques dans les assemblées des Fidèles. Que fait-on de plus, disent-ils pour Dieu & pour Jésus-Christ ? & quelle différence peut on marquer entre l'appareil & la solemnité d'une Fête de J. C., comme celle de sa Naissance, ou de sa Résurrection, & la pompe avec laquelle on célèbre l'Assomption de la Vierge, & la Fête du Patron de chaque Église ? Voilà sur quoi ils se fondent, pour nous accuser d'idolâtrie.

III. Tâchons de démêler ce que nos adversaires confondent, pour n'avoir pas assez examiné la doctrine de l'Église.

1°. Qu'on fasse attention, que c'est Dieu qui est l'objet du culte religieux, & que c'est à lui seul qu'il se rapporte nécessairement. Si donc l'honneur que l'Église rend à la sainte Vierge & aux Saints, peut être appellé religieux, c'est à cause qu'il se rapporte à Dieu : c'est Dieu, ce sont les dons de sa grâce, c'est sa sainteté, sa bonté, sa miséricorde toute-puissante, que nous honorons dans les Saints. A Dieu ne plaise que nous nous arrêtions à la créature. Ce sont les sentimens mêmes des Saints qui reglent les nôtres. N'étant ce qu'ils sont que par la grâce de Dieu, ils se rapportent tout entiers à lui & à sa gloire : & nous, qui les aimons comme nos frères, & qui de cette vallée de larmes les voyons avec les yeux de la Foi dans la félicité du ciel, où nous espérons d'être bien-tôt avec eux ; nous

nous

nous associons dès à présent à leur joie, à leurs louanges, à leurs actions de grâces envers l'auteur & le rémunérateur de leurs vertus. En célébrant ces vertus par des chants de joie & par des éloges, nous nous excitons à les imiter; nous en demandons à Dieu la grâce; & c'est par-là que nous terminerons chaque partie de l'Office divin le jour de leur Fête.

2°. Nous ne consacrons point de temples ni d'autels aux Saints, mais à Dieu seul en mémoire des Saints. C'est à lui seul, & non pas aux Saints, que nous offrons le sacrifice: car le sacrifice est un acte d'adoration; & nous n'adorons pas les Saints (on ne sauroit trop le répéter); mais nous les honorons comme les serviteurs & les amis de Dieu, les fidèles disciples & les imitateurs de Jesus-Christ, les membres de son corps intimément unis pour toujours à leur Chef, & les pierres vivantes du temple où Dieu est adoré éternellement dans le Ciel.

3°. Il est vrai que ces sentimens se produisent quelque fois au-dehors par des actions assez semblables à celles du culte que nous rendons à Dieu; génuflexions, prosternemens, encensemens, ornement des Églises, solemnité des Offices divins, &c. Mais premièrement, suivant le principe établi, & qu'on ne doit jamais oublier, c'est à Dieu que toutes ces actions se rapportent; c'est à lui que tous les honneurs sont rendus en mémoire des Saints, & en reconnoissance des grâces qu'il leur a faites.

D'ailleurs, quand on supposeroit, ce qui n'est pas, que ces honneurs sont rendus aux Saints eux-mêmes à raison de leur excellence, les Protestans n'auroient pas moins de tort de nous accuser d'idolâtrie; puisque ces actes extérieurs ne sont, ni par l'institution divine, ni par le consentement des hommes, établis uniquement pour être dignes de l'adoration due à Dieu. La consécration des temples & des autels, l'oblation du sacrifice, sont des honneurs réservés à la Divinité: aussi l'Église ne les rend-elle pas aux Saints. Mais pour les autres choses, que ni la Loi divine, ni l'institution humaine n'a point déterminées à signifier le culte souverain qui n'est dû qu'à Dieu, il est permis de les ob-

Cc

ſerver pour honorer les créatures, comme pour adorer Dieu ; il n'y a alors de différence que dans les ſentimens intérieurs : telles ſont les inclinations, les génuflexions, les proſternemens, &c. On adore Dieu en fléchiſſant les genoux ; on honore & on prie les Saints dans la même poſture : mais la génuflexion, qui eſt à l'égard de Dieu un acte extérieur d'adoration, n'eſt à l'égard des Saints qu'un ſigne de reſpect & de vénération. Le Prêtre célébrant encenſe le S. Sacrement à genoux : le Diacre à genoux encenſe le célébrant. On ſe proſterne à l'élévation de l'Hoſtie & du Calice, pour adorer J. C. : les Orientaux, par un ſemblable proſternement, ſaluent les perſonnes qu'ils reſpectent. Tout dépend de l'idée que l'uſage attache à ces actions extérieures. Or, l'Égliſe proteſte qu'elle adore Dieu ſeul, & qu'elle n'honore la ſainte Vierge, les Anges, les Martyrs & les autres Saints, que comme des créatures & des ſerviteurs de Dieu. Puis donc que ce ſont les ſentimens intérieurs qui déterminent le vrai ſens de ces ſignes, & que l'Égliſe déclare ſans équivoque ſes ſentimens ; on ne peut avec la moindre ombre de juſtice l'accuſer d'égaler les Saints à l'Être ſuprême, ni de nous détacher de Dieu & de J. C. pour nous attacher à des créatures.

IV. Les Fidèles de l'Égliſe de Smyrne, dans la belle Lettre où ils racontent le Martyre de S. Polycarpe, leur Évêque, diſent que les Juifs firent prier le Proconſul qu'on ne donnât point de ſépulture au corps du Martyr ; de peur, diſoient ils, que les Chrétiens ne quittent le Crucifié pour adorer celui-ci. Sur quoi les Fidèles de Smyrne font cette réflexion : » Ils ne ſavoient pas que nous ne pourrons jamais quitter J. C. » qui a ſouffert pour le ſalut de tous ceux qui ſe ſauvent par tout le monde, ni en honorer un autre. » Car nous l'adorons, parce qu'il eſt le Fils de Dieu : » mais nous aimons les Martyrs comme ſes diſciples & » ſes imitateurs ; & nous les honorons avec juſtice, à » cauſe de leur affection invincible pour leur Roi & » pour leur Maître. Puiſſions-nous entrer en leur ſo» ciété, & être avec eux ſes diſciples ! »

Après avoir rapporté comment le corps de S. Polycarpe fut brûlé, ils ajoutent : » Nous retirâmes ensuite » ses os, plus précieux que des pierreries & que l'or » le plus épuré, & nous les mîmes dans un lieu con- » venable, où le Seigneur nous fera la grâce de nous » assembler comme il nous sera possible, pour célébrer » avec joie la Fête de son martyre, pour nous souvenir » de ceux qui ont combattu, & pour exercer & prépa- » rer ceux qui viendront ».

V. Voilà ce que pensoient les premiers Chrétiens ; & c'est précisément ce que nous enseignons après toute la Tradition, dont je me contenterai de rapporter encore un témoignage bien formel, tiré de S. Augustin. Fauste le Manichéen reprochoit aux Catholiques d'avoir substitué le culte des Martyrs à celui des idoles du paganisme ; ce qui étoit, selon lui, changer une idolatrie pour une autre. Saint Augustin réfute cette calomnie par une exposition assez détaillée de la doctrine & de la pratique de l'Église. » Le peuple Chrétien, » dit il, célèbre en commun les Fêtes des Martyrs avec » une pompe religieuse, afin de s'exciter à imiter leurs » exemples, d'être associé à leurs mérites, & aidé par » leurs prières. Ce n'est pas cependant pour les Martyrs » que nous dressons des autels dans leurs Mémoires (a), » mais pour le Dieu des Martyrs. Car quel est l'Évêque » ou le Prêtre, qui étant à l'autel dans les lieux où re- » posent leurs saints corps, ait jamais dit : Nous vous » offrons ce sacrifice, Pierre, Paul, Cyprien ; mais le » sacrifice qu'on offre dans leurs Mémoires, est offert à » Dieu, qui les a couronnés ; afin que la vue de ces » saints lieux excite en nous des sentimens plus vifs » de piété, & qu'elle enflâme notre amour, tant en- » vers ceux que nous pouvons imiter, qu'envers celui » dont la grâce nous aide, afin que nous le puissions. » Nous honorons donc les Martyrs par le même esprit » de charité & de société qui nous porte à honorer » pendant cette vie les serviteurs de Dieu, qui sont, » comme nous le croyons, préparés du fond du cœur

(a) On appelloit *Mémoires*, les lieux ou se conservoient les Reliques des Martyrs.

» à répandre leur sang, comme les Martyrs, pour la
» vérité de l'Évangile. Toute la différence qu'il y a,
» c'est que nous honorons les premiers avec d'autant
» plus de dévotion, que nous avons une connoissance
» plus certaine qu'ils ne peuvent décheoir de l'état de
» sainteté où ils sont. Et comme nous savons qu'ils
» jouissent après la victoire, d'une félicité inaltérable
» dans l'autre vie; nous publions leurs louanges avec
» plus de confiance que celles des Saints, qui combat-
» tent encore au milieu des périls de la vie présente.
» Mais pour le culte d'adoration & de servitude, nous
» ne le rendons qu'à Dieu seul, & nous enseignons
» qu'il ne doit être rendu qu'à lui. Comme donc le sa-
» crifice appartient à cette sorte de culte, nous ne
» l'offrons jamais, & nous n'enseignons pas qu'on puisse
» l'offrir, soit aux Martyrs, soit aux saintes Ames,
» quelles qu'elles soient, soit aux Anges. Quiconque
» tomberoit dans une telle erreur, en seroit repris par
» la sainte doctrine, afin, ou qu'il se corrigeât, ou qu'on
» se donnât de garde de lui par la crainte d'être séduit ».

VI. Nous honorons principalement les Saints, en les invoquant, c'est-à-dire, en leur adressant nos prières; & cette invocation est une suite de l'union ou communion qui est entre l'Église de la terre & celle du Ciel.

Rien n'est plus pur, ni plus digne de notre attention que la doctrine qu'enseigne le Concile de Trente. Ce Concile voulant prescrire à ceux qui sont chargés d'instruire les Fidèles, comment ils doivent parler de l'invocation des Saints, leur ordonne d'enseigner » Que les
» Saints qui règnent avec J. C. offrent à Dieu leurs
» prières pour les hommes; qu'il est bon & utile de
» les invoquer d'une manière suppliante, & d'avoir
» recours à leurs prières, à leur aide & à leur assistance,
» pour obtenir de Dieu ses bienfaits par son Fils notre
» Seigneur J. C. qui est seul notre Rédempteur & notre
» Sauveur ».

Recueillons les vérités renfermées dans ce peu de paroles.

1°. *Les Saints, qui règnent avec J. C. offrent à Dieu leurs prières pour les hommes.* Il y a un commerce de

charité entre eux & nous. Nous les aimons, & ils nous aiment. Ils prioient pour nous, lorſqu'ils vivoient parmi nous ; & nous ayant confiance en leur charité, & ſachant que leurs prières étoient agréables à Dieu, nous les conjurions de les lui offrir pour nous. Ce ſaint commerce n'a point ceſſé par leur mort : la gloire dont ils jouiſſent dans le ſein de Dieu, n'y a rien changé, ſi ce n'eſt en ce que leur charité envers nous eſt devenue plus pure & plus parfaite, leur interceſſion plus puiſſante auprès de Dieu, & notre confiance en leurs prières plus ferme & plus étendue. Ainſi nous nous recommandons à leur charité, & nous leur demandons leurs prières dans le même eſprit & les mêmes ſentimens que S. Paul ſe recommandoit aux prières des Fidèles à qui il écrivoit : *Je vous conjure, mes frères, par J. C. notre Seigneur, & par la charité du St. Eſprit, de m'aider par les prières que vous ferez à Dieu pour moi.*

2°. Le Concile dit *qu'il eſt bon & utile d'invoquer les Saints.* Il ne dit pas que ce ſoit une choſe néceſſaire, parce qu'en effet il n'y a que Jeſus-Chriſt qui nous ſoit ſimplement & abſolument néceſſaire, & que l'invocation des Saints n'entre pas eſſentiellement dans le parti de la rédemption & du ſalut des hommes. Néanmoins ce ſeroit prendre très-mal la doctrine du Concile, que de penſer qu'il ſoit permis de négliger ou d'omettre l'invocation des Saints, ſous prétexte qu'elle n'eſt point abſolument néceſſaire. Les exorciſmes & les autres cérémonies du Baptême ne le ſont pas non plus. S'enſuit-il delà qu'il ſoit libre à chacun de les obſerver, ou de les omettre, ſelon qu'il le juge à propos ?

L'invocation des Saints eſt bonne, utile & ſalutaire : elle eſt de tradition apoſtolique : elle eſt actuellement en uſage dans l'Égliſe univerſelle, qui implore tous les jours la miſéricorde de Dieu par l'interceſſion des Saints. C'en eſt aſſez pour nous la faire regarder comme un des devoirs du Chrétien. Car c'eſt un devoir de s'unir aux prières de l'Égliſe, de demander ce qu'elle demande, & de le demander dans le même eſprit : & c'eſt ce que nous faiſons, en répondant *Amen* à ſes prières.

De plus, ne vouloir pas invoquer les Saints, par cette raison que cela n'est pas d'une nécessité absolue, ce seroit s'exclure soi-même de la communion des Saints, puisqu'on refuseroit d'avoir avec nos frères qui sont dans le sein de Dieu, ce commerce de charité & de prières, par où l'Église de la terre est unie à celle du Ciel : ce seroit troubler l'ordre que Dieu a établi, selon lequel les membres qui composent le corps de l'Église, contribuent au bien & au salut les uns des autres par différentes voies, dont une des principales est la prière.

3°. L'invocation des saints consiste, selon le Concile, à *recourir à leurs prières & à leur aide, pour obtenir de Dieu ses bienfaits.* Nous ne leur demandons pas les grâces ; mais nous les supplions de nous aider par leurs prières à les obtenir de Dieu. Il y a donc une extrême différence entre la manière dont on implore le secours de Dieu, & celle dont on demande le secours des Saints : & c'est ce que le Catéchisme composé par l'ordre du Concile fait très-bien entendre. » Car, dit-il, nous » prions Dieu, ou de nous donner les biens, ou de » nous délivrer des maux : mais parce que les Saints » lui sont plus agréables que nous, nous leur deman- » dons qu'ils prennent nos intérêts auprès de lui, & » qu'ils nous obtiennent les choses dont nous avons be- » soin. Delà vient que nous usons de deux formules » de prier fort différentes. En parlant à Dieu, la ma- » nière propre est de dire, *Ayez pitié de nous, écoutez-* » *nous, délivrez nous.* Mais quand nous nous adressons » à quelque Saint, nous lui disons, *Priez pour nous* ». Par où nous devons entendre qu'en quelque terme que soient conçues les prières que nous faisons aux Saints, l'intention de l'Église & des Fidèles les réduit toutes à cette forme ; & que, si nous disons quelquefois aux Saints, *Ayez pitié de nous, secourez-nous* ; & à la sainte Vierge, *Ayez pitié des pécheurs ; brisez nos chaînes ; délivrez-nous de nos maux ; rendez-nous doux & chastes ; faites-nous mener une vie sainte* : nous ne leur demandons autre chose que de nous aider par leurs prières à obtenir ces grâces.

4°. Le Concile, en disant que les Saints nous aident

à obtenir de Dieu ses bienfaits par son Fils notre Seigneur J. C. qui seul est notre Rédempteur & notre Sauveur, enseigne cette vérité capitale, que nous n'obtenons que par J. C., & en son nom, ce que nous obtenons par l'entremise des Saints; puisque les Saints eux-mêmes ne prient que par J. C. & ne sont exaucés qu'en son nom.

Après cela, comment peut-on nous objecter que nous nous éloignons de Jesus-Christ, quand nous prions ses membres, qui sont aussi les nôtres, ses enfans, qui sont nos frères, & ses Saints, qui sont nos prémices, de prier avec nous & pour nous notre commun Maître au nom de notre commun Médiateur? Saint Paul craignoit-il de faire tort à Jesus-Christ, lorsqu'il demandoit aux Fidèles les secours de leurs prières? C'est l'honneur du Chef, que les membres s'aident les uns les autres par la vertu même qu'ils reçoivent du Chef. C'est son honneur d'associer à son intercession ceux en qui il habite, en qui il vit, & qui sont consommés avec lui dans l'unité. Il est en eux, & ils sont en lui: c'est en lui qu'ils aiment, qu'ils louent, qu'ils rendent grâces, qu'ils prient; & c'est lui qui aime, qui loue, qui rend grâces, & qui prie en eux. Certainement ceux qui nous accusent de nous éloigner de Jesus-Christ en invoquant les Saints, ne connoissent pas l'union intime du Chef avec les membres, & des membres entre eux, formée par la charité; comme ils ne connoissent pas la puissance de Dieu, lorsqu'ils nous demandent comment il est possible que les Saints qui sont dans le Ciel, connoissent nos pensées, nos désirs, & les prières secrettes que nous leur adressons: comme s'il étoit plus difficile au Tout-puissant de leur révéler immédiatement nos pensées, que de faire passer dans nos esprits, par le moyen de la parole, les sentimens intérieurs de ceux avec qui nous vivons: comme si le même Dieu, qui découvroit aux Prophêtes les choses futures, & qui fit connoître à Elisée ce que faisoit son serviteur Giézi en son absence à l'égard de Naaman, ne pouvoit pas de même communiquer aux Saints la connoissance des prières que nous leur adressons.

De tout ce qui vient d'être dit, il s'ensuit évidem-

ment que l'Église, en honorant & en invoquant ses Saints, n'attribue à la créature rien de ce qui appartient à la Divinité ; puisqu'elle ne permet de reconnoître dans les plus grands Saints aucun degré d'excellence, qui ne vienne de Dieu ; ni aucune considération devant ses yeux, que par leurs vertus ; ni aucune vertu, qui ne soit un don de sa grâce ; ni aucune connoissance des choses humaines, que celle qu'il leur communique ; ni aucun pouvoir de nous assister, que par leurs prières ; ni enfin aucune félicité, que par une soumission & une conformité parfaite à la volonté divine.

VII. Tant qu'on demeurera attaché à la vraie doctrine de l'Église que j'ai exposée, on tiendra le juste milieu entre deux extrémités vicieuses, qu'on ne sauroit éviter avec trop de soin ; savoir le mépris du culte & de l'invocation des Saints, & la dévotion mal réglée envers les Saints. Le mépris est une impiété : la dévotion mal réglée peut aller jusqu'à la superstition.

J'appelle dévotion mal réglée, celle qui oublie en quelque manière Dieu & Jesus-Christ, pour ne penser qu'aux Saints : & qui s'adresse à eux avec plus de confiance qu'à l'auteur même de notre salut.

J'appelle encore dévotion mal réglée, celle qui se borne à s'enrôler dans des Confrairies ; à observer certaines pratiques extérieures en l'honneur de la sainte Vierge & des Saints ; à réciter quelques prières : à porter sur soi certains signes de dévotion, une médaille bénite, un chapelet, un scapulaire, au moyen de quoi on se flatte qu'on sera préservé de tout accident fâcheux, & du malheur de mourir en péché mortel. On ne pense, ni à s'acquitter des devoirs essentiels du Christianisme, ni à retourner à Dieu par la pénitence, ni à imiter la sainte Vierge & les Saints : & l'on est assez aveugle pour se promettre qu'en reconnoissance de la prétendue dévotion qu'on a pour eux, ils désarmeront par la force de leurs prières, la justice divine, & qu'après avoir vécu au gré de ses passions, on sera tout d'un coup à l'heure de la mort réconcilié avec Dieu par la réception des Sacremens.

VIII. Je ne m'arrête point à combattre des idées qui

nverfent tous les principes de la Religion, & qui ne ouvent entrée dans les esprits, qu'à la faveur d'une rofonde ignorance de ces principes. Qu'on ait soin d'insuire solidement les Fidèles, selon l'esprit du Concile e Trente; & toutes ces fausses dévotions tomberont 'elles-mêmes. On en reviendra à une dévotion éclairée & chrétienne, dont l'amour de Dieu est l'ame & le rincipe; qui ne perd jamais Dieu de vue; qui est attahée aux règles & aux maximes de l'Évangile, & qui n'attend rien que des mérites & de la grâce de Jesus-Christ. On honorera les Saints dans un esprit de religion, comme les membres de ce divin Chef; & on les invoquera avec confiance, comme des frères pleins de charité & de compassion pour nous.

On aura une vénération & une confiance singulière pour la Mère de notre Sauveur, la plus sainte & la plus humble des créatures, la plus puissante auprès de Dieu, & la mère commune de tous les Chrétiens. Cette dernière qualité, si capable de nous inspirer la confiance en ses prières, lui est donnée par S. Augustin, qui dit qu'elle est la Mère spirituelle des membres du corps dont J. C. est le Chef, parce qu'elle a coopéré par la charité à la nouvelle naissance qu'ils ont reçue dans l'Église: *Quia cooperata est charitate, ut Fideles in Ecclesia nascerentur, qui illius capitis membra sunt.* On se liera donc à cette sainte & incomparable Mère, par les pratiques les plus conformes à l'esprit de l'Église, & les plus propres à nous rappeller le souvenir de ses vertus, & à exciter dans notre cœur le désir de les imiter. Mais on ne mettra point sa confiance dans ces pratiques destituées de la religion du cœur, qui est l'amour de Dieu; & l'on n'oubliera jamais l'avis de S. Bernard, qui, après nous avoir exhortés à invoquer Marie dans nos dangers, dans nos peines, dans nos craintes, dans nos tentations, à avoir toujours son nom dans la bouche & dans le cœur, nous avertit que, pour obtenir le secours de ses prières, nous devons suivre l'exemple de sa vie: *Ut impetres ejus orationis suffragium, non deseras conversationis exemplum.* Enfin on demeurera bien persuadé qu'on ne peut plaire à la sainte Vierge, non plus

qu'à Dieu & à J. C. son Fils, ni mériter la protection de ses prières, que par l'innocence ou la pénitence; qu'elle est une *Mère* pleine *de miséricorde*, & *le refuge des pécheurs*; mais de ceux, ou dont le cœur est converti, ou qui n'étant encore que dans la voie de la conversion par des désirs foibles, mais sincères, ont recours à sa puissante intercession, pour obtenir de Dieu par J. C. la grâce d'un parfait retour, qui les affranchisse de la tyrannie du péché.

§. II. *De l'Honneur qu'on rend aux Reliques des Saints.*

I. L'Église Catholique a regardé de tout temps avec une religieuse vénération les Corps des Saints, comme ayant été les victimes de Dieu par le martyre, ou par la pénitence, les membres vivans de Jesus-Christ, & les temples du Saint-Esprit. La vue de ces os secs & de ces cendres, qui doivent être un jour ranimés & revêtus d'une gloire éternelle, réveille en nous la foi de la résurrection future; & les miracles que Dieu opère par la présence de ces saintes Reliques, comme autrefois par l'ombre de St. Pierre, & par les linges qui avoient touché au corps de St. Paul, nous invitent à nous en approcher avec une confiance respectueuse; à y exposer à Dieu nos besoins; & à le supplier de nous accorder, par l'intercession des Saints, les bienfaits, soit spirituels, soit temporels, que nous lui demandons.

II. Cet honneur ou cette vénération pour les Reliques des Saints naît des sentimens d'amour & de respect que nous avons pour les Saints eux-mêmes, & qui ne peuvent être que très-agréables à Dieu, parce qu'ils se rapportent à lui, comme au principe de toute sainteté, & à l'auteur de toute grâce. » Si nos adversaires, dit le grand Evêque » de Meaux, vouloient bien comprendre de qu'elle sorte » l'affection que nous avons pour quelqu'un, s'étend, » sans se diviser, à ses enfans, & à ses amis, & ensuite » par divers degrés à ce qui le représente, à ce qui » reste de lui, à tout ce qui en renouvelle la mémoire; » s'ils concevoient que l'honneur a un semblable pro» grès, puisque l'honneur en effet n'est autre chose » qu'un amour mêlé de crainte & de respect; enfin s'ils

» considéroient que tout le culte de l'Église Catholique a sa source en Dieu même, & qu'il y retourne : ils ne croiroient jamais que ce culte, que lui seul anime, pût exciter sa jalousie. Ils verroient au contraire que, si Dieu, tout jaloux qu'il est de l'amour des hommes, ne nous regarde pas comme si nous nous partagions entre lui & la créature, quand nous aimons notre prochain pour l'amour de lui ; ce même Dieu, quoique jaloux du respect des Fidèles, ne les regarde pas comme s'ils partageoient le culte qu'ils ne doivent qu'à lui seul, quand ils honorent, par le respect qu'ils ont pour lui, ceux qu'il a honorés lui-même. ».

III. Pour achever de faire entendre quel est le véritable esprit de l'Église dans l'honneur qu'elle rend aux Reliques, je dois observer que nous ne croyons pas qu'il y ait en elles aucune vertu, dont nous puissions rien attendre. Toute notre confiance (comme on doit déjà l'avoir compris par ce que je viens de dire *n.* I.) est fondée sur la puissance & la bonté de celui qui honore ses fidèles serviteurs comme il lui plaît, & qui exauce nos vœux de la manière qu'il juge à propos pour sa plus grande gloire, pour la consolation de son Église, & pour l'affermissement de la foi de ses enfans.

§. III. *Des Images.*

I. Le Concile de Trente décide *qu'on doit avoir & conserver, principalement dans les Églises, les Images de Jesus-Christ, de la Vierge, Mère de Dieu, & des autres Saints ; & qu'il leur faut rendre l'honneur & la vénération qui leur est due.*

Cette décision n'est pas opposée à la défense du premier Commandement de Dieu, qui dit : *Vous ne vous ferez point d'images taillées, ni aucune figure, pour les adorer, ni pour les servir.* Il s'agit-là des statues & des figures par lesquelles les idolâtres prétendent représenter la Divinité, ou qu'ils adorent comme des divinités. Les Juifs, qui étoient grossiers, & environnés de nations idolâtres, avoient un penchant très-violent vers ces superstitions abominables ; & c'est pour les en préserver,

que Dieu leur défend, non seulement de rendre à des figures & à des images taillées, le culte d'adoration & servitude qui n'est dû qu'à lui, mais même d'en faire & d'en garder aucune. Ce que nous allons dire, montrera évidemment que cette défense ne peut tomber, ni sur l'usage où est l'Église de placer des images dans les lieux saints, ni sur l'honeur qu'elle leur rend; qui sont les deux points de la décision du Concile.

II. Quant au premier, le Concile expose les vues & les motifs pleins de religion, qui ont introduit depuis plusieurs siècles les images dans les Églises : & il désire qu'on ait grand soin d'en instruire les Fidèles. » Les » Évêques doivent s'appliquer à faire entendre que » les histoires des mystères de notre Rédemption, ex- » primées par la peinture ou autrement, sont pour ins- » truire le peuple, & pour l'affermir dans la pratique » de se souvenir continuellement des articles de notre » foi : que l'on tire encore un avantage considérable de » toutes les saintes images, non seulement en ce qu'elles » rappellent au peuple la mémoire des bienfaits & des » grâces qu'il a reçus de Jesus-Christ ; mais encore » parce qu'elles exposent aux yeux des Fidèles les » miracles que Dieu a opérés, & les exemples salu- » taires qu'il nous a donnés par les Saints, afin qu'ils lui » en rendent grâces, & qu'ils soient excités par la vue » de ces objets à imiter les exemples des Saints, à ado- » rer & aimer Dieu, & à vivre dans la piété ».

III. Il est à observer que le Concile ne parlant que des images de Jesus-Christ & des Saints, ce sont celles-là seules qu'il autorise, & non pas celles de Dieu le Père, & de l'adorable Trinité. Car il y a toujours eu dans l'Église des personnes, éclairées qui n'ont point approuvé qu'on représentât Dieu le Père sous une figure humaine, à cause du danger qu'il y a que les simples & les ignorans, pour qui les images sont principalement faites, n'imaginent une divinité corporelle.

On rapporte que M. Bossuet, Évêque de Meaux, dont l'autorité en matière de religion est d'un si grand poids, à chaque leçon du Catéchisme faisoit attacher à la muraille une grande image, où étoit représenté

le ſujet de la leçon ; mais lorſqu'on expliquoit la ſainte Trinité, on ne montroit aux enfans aucune figure ; pour leur faire entendre que ce grand myſtère ne peut être apperçu par les ſens, mais par l'eſprit ſeul que la foi éclaire.

Il eſt vrai que Dieu s'eſt fait voir quelquefois aux Prophêtes ſous une forme humaine, & à Daniel en particulier ſous celle d'un vieillard, qu'il appelle l'*Ancien des jours*. On ne pourroit donc déſaprouver que dans l'hiſtoire de ces apparitions, Dieu fût repréſenté avec une figure corporelle, comme le Saint-Eſprit, ſous le ſymbole d'une colombe & de langues de feu, dans l'hiſtoire du baptême de Jeſus-Chriſt, & du myſtère de la Pentecôte. Mais je doute qu'on pût juſtifier par ces exemples, l'uſage ſi fréquent des repréſentations de la Divinité ſous une forme humaine. Car il y a beaucoup de Chrétiens pour qui ces Images peuvent être auſſi dangereuſes qu'elles l'étoient pour les Juifs. Auſſi le Concile déclare en général qu'il ne veut pas qu'*on expoſe aucunes images qui puiſſent induire a quelque fauſſe doctrine, ou donner occaſion aux perſonnes groſſieres de tomber dans quelque erreur dangereuſe*. Il paroît donc que ce ſeroit entrer dans ſes vues, & ſuivre ſon eſprit, que de ſupprimer ces Images groſſières ; ſi ce n'eſt lorſqu'on repréſente les apparitions de Dieu rapportées dans l'Ecriture ; auquel cas le Concile ajoute : » Et s'il arrive » quelquefois qu'on faſſe quelques tableaux des hiſtoi» res tirées de la ſainte Ecriture, ſelon qu'on le ju» gera utile pour l'inſtruction du ſimple peuple ; on » aura ſoin de lui bien faire entendre qu'on ne prétend » point par-là repréſenter la Divinité, comme ſi elle » pouvoit être apperçue par les yeux du corps, ex» primée par des couleurs & des figures ».

IV. Sur le ſecond point, qui eſt l'honneur qu'on doit rendre aux Images, le Concile s'explique ainſi : » Ce » n'eſt pas que nous croyons qu'il y ait dans ces Ima» ges aucune divinité ou aucune vertu, pour laquelle » on doive les révérer, ni leur demander aucune » grâce, ni mettre en elle notre confiance, comme » faiſoient les Payens, qui mettoient leur eſpérance

» dans les Idoles : mais l'honneur qu'on leur rend, se
» rapporte aux originaux qu'elles représentent ; ensorte
» que par les Images que nous baisons, & devant les-
» quelles nous nous découvrons & nous nous prosternons, nous adorons Jesus-Christ, & nous honorons
» les Saints, dont elles portent la ressemblance ».

Elles n'ont donc point d'autre vertu que celle d'exciter en nous le souvenir des objets qu'elles représentent : & c'est sur cela qu'est fondé l'honneur que nous leur rendons. » On ne peut nier, par exemple (dit
» M. l'Évêque de Meaux) que l'Image de J. C. cruci-
» fié, lorsque nous la regardons, n'excite plus vive-
» ment en nous le souvenir de celui qui nous a aimés
» jusqu'à se livrer pour nous à la mort. Tant que l'I-
» mage présente à nos yeux, fait durer un si précieux
» souvenir dans notre ame, nous sommes portés à té-
» moigner par quelques marques extérieures jusqu'où
» va notre reconnoissance ; & nous faisons voir, en nous
» humiliant en présence de l'Image, qu'elle est notre
» soumission pour son divin original. Ainsi, à parler
» précisément & selon le style ecclésiastique ; quand
» nous rendons honneur à l'Image d'un Apôtre ou d'un
» Martyr, notre intention n'est pas tant d'honorer l'I-
» mage, que *d'honorer l'Apôtre ou le Martyr en présence*
» *de l'Image* ».

» V. Enfin on peut connoître dans quel esprit l'E-
» glise honore les Images, par l'honneur qu'elle rend
» à la Croix & au Livre de l'Evangile. Tout le monde
» voit bien que devant la Croix elle adore celui *qui a*
» *porté nos crimes sur le bois* ; & que si ses enfans incli-
» nent la tête devant le Livre des Évangiles, s'ils se
» lèvent par honneur quand on le porte devant eux, &
» s'ils le baisent avec respect ; ce n'est point au Livre
» même qu'ils rendent tous ces honneurs, mais à la
» Vérité éternelle qui leur parle, & dont les paroles
» sont peintes & rendues visibles par les caractères de
» ce Livre ».

VI. Nous n'ignorons pas qu'il s'est introduit divers abus dans l'usage & la vénération des Images & des Reliques, aussi bien que dans le Culte des Saints : mais

ils ne doivent pas être mis ſur le compte de l'Égliſe, qui, loin de les autoriſer, en déſire & en ordonne la correction. *S'ils s'eſt gliſſé quelques abus parmi des obſervations ſi ſaintes & ſi ſalutaires, le ſaint Concile ſouhaite extrêmement qu'ils ſoient entièrement abolis*; qu'on en banniſſe toute ſuperſtition, tout gain ſordide, tout ce qui eſt contraire à la ſainteté de la maiſon de Dieu. Il enjoint aux Évêques d'y apporter tout le ſoin & l'application poſſible. Il ne veut point qu'on mette aucune image nouvelle dans les Égliſes, ſans l'approbation de l'Évêque diocéſain; qu'on propoſe à la vénération des Fidèles aucunes nouvelles Reliques, qu'après qu'il les aura examinées; qu'on admette aucuns nouveaux miracles, qu'il ne les ait vérifiés & approuvés: à quoi il doit procéder ſans délai, & avec toute la maturité poſſible, pour faire ce qu'il jugera conforme à la vérité & à la piété.

Il ne ſe peut rien voir de plus ſage que ces règles. Si l'on néglige de tenir la main à leur exécution, elles n'en ſont pas moins règles de l'Égliſe: & il ſera toujours vrai que, pour corriger les abus, & ramener les choſes à l'eſprit de leur inſtitution, on n'a pas beſoin de faire de nouvelles ordonnances; mais qu'il n'y a qu'à exécuter de bonne foi celles du Concile de Trente, & par de ſolides inſtructions inſpirer aux Fidèles, ſelon les déſirs de ce Concile, le goût de la vraie piété.

Fin de l'Inſtruction.

TABLE DES FÊTES MOBILES, &c. Dont il eſt parlé dans ce Volume.



TABLE ALPHABÉTIQUE

Des Saints & Saintes, Bienheureux & Bienheureuſes dont les Vies ſont contenues dans ce Volume.

Moyse, 20 *Février.*
Monegonde, 3 *Juillet.*
Monique, 4 *Mai.*
Montan, 27 *Février.*
Morts (Mémoire des) 2 *Nov.*
Mustiole, 5 *Juillet.*

N

NAissance de N. S. J. C. 25 *Décembre.*
Narcisse, 29 *Octobre.*
Narzale, 17 *Juillet.*
Natalie, 27 *Juillet.*
Nativité de la sainte Vierge, 8 *Septembre.*
Nativité de S. Jean-Baptiste, 24 *Juin.*
Nemestus, 18 *Juillet.*
Nicandre, 17 *Juin.*
Nicephore, 12 *Février.*
Nicolas, 7 *Décembre.*
Nigaise, 11 *Octobre.*
Nil, 27 *Septembre.*
Nilammon, 6 *Mars.*
Nordert, 6 *Juin.*
Numidique, 16 *Août.*

O

OLympiade, 17 *Décembre.*
Omer, 9 *Septembre.*
Onesime, 2 *Mars.*
Onuphre, 12 *Juin.*
Opportune, 22 *Avril.*
Ordination & Translation de S. Martin, 4 *Juillet.*
Quein, 24 *Août.*

P

PAcôme, 14 *Mai.*
Paphnuce, 11 *Septembre.*
Pardou, 7 *Octobre.*
Pasteur, 8 *Août.*
Patien, 10 *Septembre.*
Paul, Apôtre, 30 *Juin.*
Paul, 26 *Juillet.*
Paul, Hermite, 10 *Janvier.*
Paul le simple, 19 *Décembre.*
Paul, Martyr, 16 *Mai.*
Paul de Narbonne, 22 *Mars.*
Pa e, 28 *Janvier.*
Paulin, 22 *Juin.*
Pelagie, 11 *Octobre.*
Pelerin, 16 *Mai.*
Phileas, 4 *Février.*
Philippe, Apôtre 1 *Mai.*
Philorome, 4 *Février.*
Phocas, 26 *Février.*
Pierre, Apôtre, 29 *Juin.*
Pierre d'Alexandrie, 24 *Nov.*
Pierre de Sébaste, 9 *Janvier.*
Pierre de Tarantaise, 18 *Septembre.*
Pierre Gonçales, 15 *Avril.*
Pierre, Martyr, 15 *Mai.*
Pierre Damien, 22 *Février.*
Pione, 18 *Avril.*
Polycarpe, 26 *Janv* & 27 *Avr.*
Ponce de Lazare, 19 *Septemb.*
Porphyre, 16 *Février.*
Potentien, 19 *Octobre.*
Pothin, 2 *Juin.*
Présentation de N. S. & Purific. de la Ste. Vierge. 2 *Fév.*
Présentation de la Sainte Vierge, 21 *Novembre.*
Primitif, 18 *Juillet.*
Prix, 1 *Juin.*
Procope, 7 *Juillet.*
Prosper, 25 *Juin.*
Protais, 19 *Juin.*
Prudence, 6 *Avril.*

Q

QUentin, 31 *Octobre.*
Quirin, 4 *Juin.*

R

REliques (Vénération des saintes) 8 *Novembre.*
Remy, 1 *Octobre.*
Reparat, 4 *Décembre.*
Respice, 10 *Novembre.*
Riquier, 26 *Avril.*
Robert, 7 *Juin.*
Roch, 16 *Août.*
Rogat, 17 *Août.*
Rogatien, 24 *Mai.*
Romain, 18 *Novembre.*
Rustique, 17 *Août.*
Rustique, 9 *Octobre.*

S

SAbas, Martyr, 12 *Avril.*
Sabas, 5 *Décembre.*
Saints (la Fête de tous les) 1 *Novembre.*

Fin de la Table.

PERMISSION SIMPLE.

FRANÇOIS - CLAUDE - MICHEL - BENOÎT, LE CAMUS DE NÉVILLE, Chevalier, Conseiller du Roi en tous ses Conseils, Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel, Directeur général de la Librairie & Imprimerie.

VU l'article VII de l'arrêt du Conseil *du 30 Août 1777, portant Règlement pour la durée des Privilèges en Librairie*, en vertu des pouvoirs à nous donnés par ledit arrêt : NOUS permettons au Sr. Barbou Imprimeur à Limoges, de faire une édition de l'Ouvrage qui a pour titre : *Vies des Saints pour tous les jours de l'année*; laquelle édition sera tirée à trois mille exemplaires, en un volume format in-12, & sera finie dans le délai d'un an, à la charge par ledit Sr. Barbou d'avertir l'Inspecteur de la Chambre Syndicale de Poitiers, du jour où l'on commencera l'impression dudit Ouvrage, au désir de l'article XXI de l'arrêt du Conseil du 30 Août 1777, *portant suppression & création de différentes Chambres Syndicales*; de faire ladite édition absolument conforme à celle de Paris 1772; d'en remettre un exemplaire pour la Bibliothèque du Roi, aux mains des Officiers de la Chambre Syndicale de Poitiers, d'imprimer la présente Permission à la fin du livre, & de la faire enregistrer dans deux mois

pour tout délai, sur les registres de ladite Chambre Syndicale de Poitiers, le tout à peine de nullité. DONNÉ à Paris le 24 Mai 1781. NEVILLE.

PAR MONSIEUR LE DIRECTEUR GÉNÉRAL.

DE SANCY, Secrétaire général.

Registré sur le Registre 3, fol. 5 de la Chambre Syndicale de cette Ville, par nous Syndic & adjoints, conformément à l'Arrêt du Conseil du 30 Août 1777, *portant Règlement pour la durée des Privilèges en Librairie. Poitiers 15 Juin 1781.*

CHEVRIER, Syndic.



